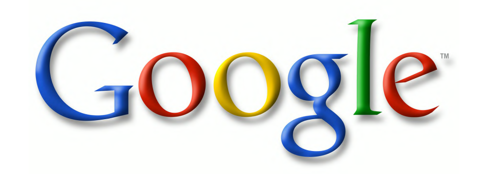



SA 6038.59
SIGILL : COLL : HARVARD : CANTAB : NOV : ANGL : 1650
CHRISTO
ECCLESIAE



BRAZIL PITTORESCO

BRAZIL PITTORESCO

HISTORIA — DESCRIPÇÕES — VIAGENS — INSTITUIÇÕES
COLONISAÇÃO.

POR

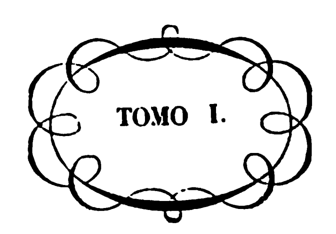
CHARLES RIBEYROLLES

ACOMPANHADO DE UM ALBUM DE VISTAS,

PANORAMAS, PAISAGENS, COSTUMES, ETC., ETC.

POR

VICTOR FROND



RIO DE JANEIRO
TYPOGRAPHIA NACIONAL.
1859.

VENDE-SE NO DEPOSITO CENTRAL DA PUBLICAÇÃO E DAS PHOTOGRAPHIAS, RUA DA ASSEMBLÉA, n.° 34 E EM CASA DE TODOS OS LIVREIROS.

LETTRE

AUX

BRÉSILIENS.

CAPITULO I.

AUX BRESILIENS.

Les anciens adoraient le soleil, et tous les grands esprits l'ont aimé. « *De la lumière! de la lumière!* « s'écriait Mirabeau mourant. « *Hélas! j'entre dans la nuit!* », disait Goethe á sa dernière heure.

Et moi aussi, proscrit errant, soldat tombé, feuille aux chemins, moi aussi, j'aime la lumière, *la grande lumière*. Les splendeurs du ciel ne consolent pas de la patrie perdue, mais elles endorment la douleur; et quand j'ai vu, Brésiliens, se dérouler à mes yeux vos côtes si riches, votre terre américaine vêtue de palmiers, j'ai compris la vieille religion du dieu Pan; ébloui, charmé, j'ai salué le soleil!

C'est que vous êtes, Brésiliens, ses fils aimés, ses fils privilégiés. Il donne le soir des fresques divines à vos horizons; il féconde votre terre au sein puissant; il fait éternelles toutes vos sèves; il caresse enfin la case et le brin d'herbe comme les marbres et les fleurs. Le soleil pour vous est providence!

Je le salue, donc, comme votre premier et votre plus grand citoyen. Puisse-t-il, lui qui a le rayon, fleurir ma plume brisée, et laisser tomber sur les pages du *Brésil pittoresque* un de ces regards du matin qui font si chaude et si riche lumière. Puisse-t-il emplir de ses clartés mes yeux éteints par l'étude, et noyés par les brumes d'un exil du nord. « Je t'invoque, ô soleil, car j'ai les plus grands paysages de la terre à donner—la montagne, la fôret et la mer,—trois splendeurs, trois mondes! »

AOS BRASILEIROS.

Os antigos adoravão o sol, e todos os grandes espiritos o tem amado« *Luz! luz!* » exclamava Mirabeau moribundo. «*Ai! vou entrar nas trevas*» dizia Goethe na sua hora derradeira.

E eu tambem, proscripto errante,soldado cahido, folha dos caminhos, eu tambem, amo a luz, a *grande luz*. Os explendores do Ceo não consolão a perda da patria, mas fazem adormecer a dor; e quando eu vi, Brasileiros, desenrolar-se a meus olhos vossas costas tão ricas, vossa terra americana vestida de palmeiras, comprehendi a velha religião do Deus Pan: deslumbrado, fascinado, saudei o sol.

E' que vós, Brasileiros, sois os seus filhos amados, os seus filhos privilegiados. Elle dá pelas tardes, coloridos divinos aos vossos horisontes; fertilisa o seio vigoroso da vossa terra; faz eternas as vossas seivas; é elle emfim quem affaga a herva, e o tugurio, como os marmores e as flores. O sol, para vós é providencia.

Eu o saúdo, pois, como o vosso primeiro e maior cidadão. Possa elle, que possue a luz, enflorescer minha penna quebrada, e deixar cahir sobre as paginas do *Brasil Pittoresco* um desses olhares da manhã que produzem uma luz tão rica e tão calida. Possa elle, encher de seus clarões meus olhos apagados pelo estudo, e offuscados pelos nevoeiros do um exilio do norte. Eu te invoco ó sol, porque eu tenho a dar as maiores paysagens da terra—a montanha, a floresta, e o mar—tres explendores, tres mundos!

[illegible] uma
[illegible] offerece:
[illegible] estaleiro do
[illegible] que as vossas?
[illegible] mais pro-
[illegible] mar vos banha, e
[illegible] possue todas as ri-

ouvre ses chemins; votre sol a toutes les richesses et toutes les sèves; des dons de Dieu que vous manque-t-il? Rien.

Hélas! vous vous êtes attardés à la mine, et le monde a marché. Voyez la vieille Europe, épuisée, dolente, accablée, et, qui ne meurt pas. Ses gouvernements l'écrasent; ses populations affamées lui déchirent le sein, sans le tarir; et, dans son lit, éventré par les révolutions, dans son lit, tombe étroite où s'agitent vingt nations entassées, la veille Europe vit toujours. C'est qu'elle a compris et suivi l'esprit moderne et ses trois grandes forces: *la science qui découvre, l'industrie qui pratique, le travail qui produit!*

Où s'arrêteraient vos grandeurs et vos prospérités, Brésiliens, si vous aviez ces trois forces organisées et disciplinées dans vos domaines? Que ne sortirait-il pas de votre terre si féconde, de vos forêts vierges où se perdent tant de sèves inconnues? Ah! je voudrais avoir la science de Homboldt et le génie de Hugo pour évoquer toutes vos puissances, pour étaler tous vos trésors; mais je ne suis qu'un pauvre peintre de paysage et je ne fais pas la grande toile. Je vous donnerai pourtant mon petit herbier avec votre album, et marierai de mon mieux la graine à la fleur.—

Ch. Ribeyrolles.

quezas e todas as seivas; que vos falta dos presentes de Deus? Nada.

Ah! demoraste-vos na mina e o mundo tem caminhado. Vede que a velha Europa gasta, afflicta, acabrunhada, não morre. Os governos esmagão'a, as populações famintas rasgão-lhe o seio, sem esgotal-o; e no seu leito carcomido pelas revoluções, em seu leito, tumulo estreito onde se agitão vinte nações accumuladas, a velha Europa vive sempre. E' que ella comprehendeu e acompanhou o espirito moderno e as suas tres grandes forças, *a sciencia que descobre, a industria que pratica, o trabalho que produz.*

Onde pararião as vossas grandezas e as vossas prosperidades, Brasileiros, se tivesseis estas tão grandes forças organisadas e disciplinadas em vossos dominios? O que não brotaria da vossa terra tão fecunda, de vossas florestas virgens, onde se perde tanta seiva ignota? Ah! eu queria ter a sciencia de Humbold, e o genio de Hugo para evocar todas as vossas potencias, para ostentar todos os vossos thesouros; mas não sou mais que um pobre paysagista, e não dou vida à grandes télas. Darvos-hei, comtudo o meu herbario com vosso album, e consorciarei, como puder, a semente á flor.

Ch. Ribeyrolles.

LES

PREMIÈRES VOILES.

CAPITULO II.

LES PREMIÈRES VOILES.

Le XVe siècle, première aube des temps modernes, allait s'éteignant, mais il laissait derrière lui trois choses, *la Poudre*, *l'Imprimerie*, *la Boussole*. La poudre à canon qui donnait la foudre; l'imprimerie qui donnait les âmes; la boussole qui donnait les mers.

Le XVe siècle pouvait mourir !

Il laissait aussi l'atelier préparé, les travailleurs au rang. Ainsi la France n'avait plus l'Anglais, n'avait plus les fiefs; l'Espagne groupait ses Royaumes; les deux Roses du sang ne déchiraient plus l'Angleterre, et le Portugal avait chassé son dernier Maure. Toutes les patries sortaient de l'ébauche: l'Europe se constituait dans ses peuples, dans ses camps.

Le XVe siècle pouvait mourir!

Il laissait enfin un magnifique domaine, l'héritage d'un mort, d'un grand mort, l'Orient. Constantinople, en tombant, lui avait légué la Grèce; on imprimait Homère en Allemagne, Platon à Florence, et l'antiquité, sortant de ses ruines, venait, couronnée de rayons, s'asseoir aux gradins du monde nouveau.

Le XVe siècle pouvait mourir!

AS PRIMEIRAS VELAS.

O seculo XV., primeira aurora dos tempos modernos, ia acabar, mas deixava atraz de si tres cousas: a *Polvora*, a *Imprensa*, a *Bussola*. A polvora dava raios, a imprensa dava almas, a bussola dava os mares.

Aquelle seculo podia morrer.

Deixava a officina preparada, e os operarios em linha.

A França não tinha mais nem inglezes, nem feudos: a Hespanha grupava seus reinos; as duas rosas de sangue não despedaçavão mais a Inglaterra, e Portugal tinha já expellido o derradeiro mouro.

Todas as patrias sahião do esboço; a Europa constituia-se com seus povos, e em seus campos.

Aquelle seculo podia morrer.

Elle deixava em fim hum magnifico dominio; a herança de hum defunto, de hum grande morto— o Oriente. Constantinopla, cahindo, legára-lhe a Grecia: imprimia-se Homero na Allemanha, Platão em Florença, e a antiguidade, sahindo das ruinas, vinha coroada de raios, sentar-se no limiar do mundo novo.

Aquelle seculo podia morrer.

Une dernière journée lui restait, pourtant, grande victoire, palme suprême à cueillir; il devait trouver un monde.

De Cadix à Lisbonne, de Lisbonne à Londres, sur toutes les côtes de cet océan des orages, depuis cinquante ans quelques hommes regardaient la mer et rêvaient. Quel est le secret de cet abîme sans fond, de ce désert des eaux? y a-t-il des terres en ce dernier lointain où meurt le soleil? y a-t-il des diamants et de l'or, des épices et des parfums, comme aux Indes? C'est peut-être encore l'Inde!

Le prince Don Henri de Portugal, esprit pénétrant, grand patriote, avait agité longtemps ces pensées: il comprenait que le Portugal, langue étroite des grèves, chemin frontière de la mer, devait être un port, et il voulait lui donner la richesse et les destinées de Venise.

L'Inde! L'Inde! L'Inde! tel était le cri de son ambition, et, pour armer, il aurait vendu son chateau des Algarves. La campagne s'ouvrit donc de son temps: d'intrépides aventuriers à ses gages suivirent la côte d'Afrique, étape par étape et voile basse sous le vent: mais le prince Henri depuis longtemps était mort, quand Diaz salua le cap, au nom de Jean II. Qu'importe? c'était la pensée d'Henri qui jetait l'ancre.

Ainsi, 1500 lieues gagnées sur l'inconnu, la mer d'Hercule ouverte jusqu'à l'extrême Orient, les deux vieux mondes, celui d'Alexandre et celui de César, reliés, unis.

Don Henri et le XVe siècle pouvaient mourir!

Que les autres gardent la couronne des blasons, celle du prince de Portugal s'appellera la Gloire.

Mais le vaste et profond ouest, cet océan sans limites et sans rivages, qui l'ouvrira? qui tentera l'abîme, chemin des abîmes?

Quelques légendes du nord disent bien que des scandinaves ont traversé les eaux, et trouvé des îles, des terres, par delà le soleil d'Europe. On dit aussi qu'un nommé Copernic de Pologne affirme dans ses conférences que le ciel est fixe et que la terre tourne;

Entretanto, restava-lhe ainda hum ultimo dia, huma grande victoria, a palma suprema que elle tinha de colher—devia achar hum mundo!

De Cadix a Lisboa, de Lisboa a Londres, por todas as costas daquelle oceano de tempestades, havia cincoenta annos que alguns homens contemplavão o mar e scismavão. Qual he o segredo da quelle abismo sem fundo, daquelle deserto de aguas? ha terra naquelles longes derradeiros onde morre o sol? Ha diamantes e ouro, drogas e perfumes como nas Indias? É talvez ainda a India!

O principe D. Henrique de Portugal, espirito penetrante, grande patriota, agitára por longo tempo estes pensamentos: elle comprehendia que Portugal, estreita restea de praias, caminho fronteira do mar devia ser hum porto, e queria dar-lhe a riqueza e os destinos de Venesa.

A *India*! a *India!* a *India!* era o grito de sua ambição; para armar-se elle teria vendido o seu castello de Algarves. Abrio-se pois a campanha no seu tempo; intrepidos aventureiros pagos á sua custa costearão a Africa de ponto a ponto, véla solta ao vento. Mas já estava morto ha muito o Principe Henrique, quando Diaz saudou o cabo em nome de D. João II. Era o pensamento de Henrique que lançava a ancora.

Assim, 1500 leguas estavão conquistada ao desconhecido, o mar d'Hercules aberto até o extremo do oriente, os dois mundos antigos, o de Alexandre e o de Cesar, ligados, unidos.

D. Henrique e o seculo XV°. podião morrer!

Que guardem os outros a coroa dos brazões; a do principe de Portugal, chamar-se-ha-Gloria.

Mas o vasto e profundo oéste, aquelle oceano sem limites, e sem plagas, quem o abrirá? quem tentará o abismo, caminho dos abismos?

Algumas legendas do norte disem que os escandinavos, havião atravessado as aguas, encontrando ilhas e terras alem do sol da Europa. Dizem tambem que hum certo Copernico da Polonia afirma que o céo he fixo e que a terra gira; mas esse he hum moço que só tem 23 annos, e aquellas antigas legen-

mais ce jeune homme n'a pas 23 ans, et ces vieilles légendes ont le trouble des brumes. Les livres sacrés d'ailleurs ne nous apprennent-ils pas que Josué arrêta le soleil?—et qui garde ces livres—? la sainte Inquisition.

Il y aurait donc crime et folie à suivre ces rêves.

Un homme se trouva, pourtant, qui portait dans sa pensée *l'utopie* de l'Ouest, et qui espérait reculer, d'un tiers du globe, les colonnes d'Hercule. Cet homme était un Gênois, de race noble italienne, mais obscur et pauvre, sans patronage auprès des rois, et, sans gloire d'aïeux ni d'épée.

Il avait, sous son père, couru la mer; il était en correspondance active et suivie avec les *physiciens* de son temps; il connaissait les grands voyages de Rubricus et de Marco-Polo; et dans Lisbonne, où l'avaient appelé les jeunes audaces de la voile Portugaise, il avait écouté, ravi, les légendes merveilleuses de la taverne des pilotes.

Il était donc plein de son idée, de sa découverte-problème, de son monde inconnu; mais isolé, sans nom, condamné, parfois, à vivre des pitiés du chemin, il erra lontemps, de royaume en royaume, et sans succès il plaida son rêve. En Portugal on lui dit: « Folie... passe ton chemin. » En Italie, Gênes sa mère ne l'écouta pas, non plus que Venise. Ces deux reines de la Méditerrannée ne voulaient pas léguer les Indes à l'Océan; elles ne voulaient pas mourir. En France Louis XI en avait assez avec ses hauts Barons, avec son *Téméraire* de Bourgogne; et plus tard Charles VIII (un chevaleresque...) ne songeait, entre la boussole et le canon, qu'aux petits duchés d'Italie.

Une femme, Isabelle de Castille, ouvrit la première sa main, et fit largesse de deux barques chétives—deux barques pour vingt Royaumes!—Ce n'était pas un dessert des fêtes de Grenade. Les rois sont avares au Génie.

Qu'importe? grâce à l'amitié, le Gênois arme un troisième batiment, et s'élance à la mer sous trois voiles qui feraient aujourd'hui la risée des grèves. Dédaignant l'abri des côtes où se traînent les ca-

das são turvas como as nevoas; alem de que não nos ensinão os livros santos que Josué fizera parar o sol? e quem guarda esses livros? Não he a Santa Inquisição?

Era crime e loucura dar credito a taes sonhos.

Entretanto hum homem appareceo que trasia no pensamento a *utopia* do oéste e que esperava fazer recuar as columnas de Hercules, mais hum terço do globo. Esse homem era hum genovez de nobre raça italiana, mas obscuro e pobre, sem patrono junto aos reis, sem gloria de avós, nem de espada.

Com seu pai correra elle os mares, correspondia-se activa e seguidamente com os *phisicos* de seu tempo; conhecia as grandes viagens de Rubricus, de Marco Polo, e em Lisboa, para onde o tinha chamado a audacia nascente das vélas portuguezes, escutára arroubado as legendas maravilhosas de taverna dos Pilotos.

Estava pois cheio de sua ideia, do seu descobrimento—problema, do seu mundo desconhecido, mas isolado, sem nome, condemnado ás vezes a viver da compaixão dos passantes. Errou por muito tempo de reino em reino, advogando sem exito a causa de seu sonho.

Em Portugal disserão-lhe « loucura...vaite » Na Italia não o ouvio Genova, sua mãi, nem Veneza: aquellas duas rainhas do Mediterraneo não querião legar as Indias ao Oceano, não querião morrer. Em França Luiz XI tinha muito que fazer com seus altos Barões, com o seu Temerario de Borgonha, e mais tarde Carlos VIII(que era cavelheresco!) não cuidava entre a bussola e a artilheria senão nos pequenos ducados da Italia.

Huma mulher, Izabel de Castella, foi a primeira que abrio a mão e fez a largueza de duas ruins caravellas,—duas caravellas por vinte reinos!

Não era huma sobremesa das festas de Granada.

Os reis são avaros para com o Genio.

Que importa? Graças á amisade, o genovez equipa hum terceiro navio e atira-se levado por tres velas que serião hoje irrisorias para navegação de praia a praia. Despresando o abrigo das costas por onde

caravelles du Portugal, il va droit à son étoile, à travers l'Ouest, et s'engage dans les hautes eaux. La boussole dirige la marche : l'astrolable lui donne les hauteurs; il suffit au reste, et contre les flots et contre les hommes.

L'histoire dit qu'Alexandre, sur le chemin des Indes, s'arrêta plus d'une fois et qu'il voulut retourner. Qu'était-ce, pourtant, que ce labeur du jeune homme, en terre ferme, en pleine jeunesse, au milieu d'une armée qu'entrainaient les victoires?

Voici un vieillard qui vogue sur trois coquilles avec ses compagnons, à travers l'infini des eaux, au hasard des vents; autour d'eux la solitude est immense, profonde, comme celle du ciel. Il n'y a pas une aile d'oiseau sur la mer, pas une terre, pas une voile à l'horizon, et depuis deux mois on a quitté la patrie! Les matelots regardent, effarés, cette vague qui les emporte, et ce ciel qui ne dit rien : ils prennent le vertige de l'abîme, et le pont fait tempête. « Encore trois jours, dit le vieillard, trois jours seulement. » « Laissez-moi finir mon problême » disait un ancien au bourreau qui l'appelait pour la mort.

Fanatisme sacré de la science, tenacité sublime, que ne vous doit-on pas, ô folies vaillantes !

Avant les trois jours la vigie criait : « Terre ! terre ! » On touchait à ces îles vertes qui font guirlande au nouveau continent, et Chistophe Colomb prosterné sur le rivage baisait son utopie, son rève, son monde.

L'Océan était vaincu, l'univers entamé, la terre envahie.

Le XVe siècle pouvait mourir!

Pas encore: il était donné au grand aïeul d'emporter dans sa nuit d'autres fleurs et d'autres rayons.

Le Portugal qui a méconnu Colomb couvre la mer de ses flottes. Vasco de Gama double le Cap de Diaz, entre dans l'océan des Indes et va toucher à Calicut. Voila la route ouverte et tracée : Albuquerque peut venir!

Autre merveille, et cette fois, la tempête et le hasard sont pilotes.

se arrastão as caravellas de Portugal, vai direito á sua estrella, pelo Oéste fóra, e affronta o alto mar. A bussola diriger-lhe a marcha, o astroeabio marca-lhe a altura; elle faz o mais contra as ondas e contra os homens.

A historia diz que Alexandre, no caminho da India, parou mais de huma vez e quiz retroceder. O que era entretanto o trabalho desse moço no pleno vigor de sua idade, caminhando em terra firme e no meio de hum exercito?

Ali está aquelle velho que voga dentro de trez conchas com seus companheiros, atravez do infinito das agoas, aos ventos do acaso; em torno delle a solidão he immensa, profunda como a do céo. Não ha huma aza de pasarinho que desflore a superficie das agoas, nem huma terra, nem huma vela no horisonte, e já lá vão dois mezes que deixarão a patria.

Os marinheiros contemplão assustados aquelle mar que os leva, e aquelle céo que nada diz: são tomados pela vertigem do abismo, e revoltão-se.

« Mais tres dias, tres dias só, « diz o velho.

« Deixai-me acabar o meu problema » dizia um sabio antigo ao carrasco que o chamava á morte.

Fanatismo sagrado da sciencia, tenacidade sublime, o que é que se vos não deve, ó corajosas loucuras?

Antes dos tres dias o gageiro grita « terra! terra ! » É que se chegava então áquellas ilhas verdes que engrinaldão o novo continente, e Christovão Colombo prostado sobre a arêa beja a sua utopia, o seu sonho, o seu mundo.

O Oceano estava vencido, o universo, a terra invadida.

O seculo XV podia morrer!

Ainda não; era dado ao grande avô levar ao tumulo ainda outras flores e outros raios.

Portugal que não conhecera Colombo, enche o mar com suas frotas; Vasco da Gamá monta o Cabo de Diaz, entra no oceano das Indias e vai tocar em Calicut; ahi está o caminho aberto e traçado: Albuquerque póde vir.

Pierre Alvarez Cabral a quitté Lisbonne, en grand appareil de navires. A la hauteur des côtes de Guinée, il prend le large pour éviter les calmes de cette mer, et grâce à l'orage qui vient pousser à l'ouest, il atterre sur une grève inconnue : c'était le Brésil !

Vous le voyez : le domaine de l'utopie s'étend : Pinçon de Palos a déjà reconnu l'Amazone, Cabral Porto-Seguro, un des Cabot le Labrador. La vaste Amérique s'ébauche à ses deux ailes, et ce n'est plus *Cipango*, ce n'est plus *Thulè*, c'est un monde qui sort des eaux !

L'Histoire est comme les femmes et les rois : elle aime le bruit, l'éclat, les batailles : elle compte pieusement les blessures de César, un bandit heureux, et elle ne sait pas, elle ne veut pas savoir où sont nés Shakespeare, Kepler, Colomb. Petites gens—n'est-ce pas ? — qui lui avaient donné l'âme, le ciel et la mer.

Ces héros dela découverte, ces hardis capitaines de l'orage et de l'inconnu, les Diaz, les Pinçon, les Gama, les Cabral, l'histoire les a traités comme des poètes : ils n'ont pas un marbre sur leurs tombes ces défricheurs d'Océans, ces découvreurs de mondes nouveaux, et les Pizarre, les Fernand Cortès, tous les vice-rois, vautours de guerre, sont entrés dans la légende, comme des demi-dieux. La poésie, le théâtre, les arts ont à l'envi sculpté leur gloire farouche : le compas a disparu sous les éclairs du glaive.

Et qu'avaient-ils fait ces Centaures? ils avaient écrasé sous la pluie de fer et de feu les nations de la flèche. Ils avaient pillé les Dieux hospitaliers, les foyers amis, jusqu'aux tombes des morts ; chargés d'or et jamais assouvis, ils avaient fait parler les grils ardents, les crocs aigus, les poulies, les chevalets ; et ce qui restait de vieillards, d'enfants, de femmes, après la mitraille et la torture, ces deux carnages, ils l'avaient enchaîné, vendu, ne laissant rien de libre, derrière eux, ni terres ni peuples !

Outra maravilha, e desta vez a tempestade e o acaso são pilotos.

Pedro Alvares Cabral sahe de Lisboa com uma grande frota. Na altura das costas de Guiné, ganha o largo para evitar as calmarias d'aquelle mar, e, graças a uma tormenta que o impelle para o Oeste, aborda a uma praia desconhecida—era o Brasil !

Bem o vedes : o dominio da utopia dilata-se ; Pinçon de Palos reconheceo já o Amazonas ; Cabral Porto Seguro ; um dos Cabot o Lavrador. A vasta America esboça-se em suas duas azas, e não é mais *Cipango*, não é mais *Thulé*, — é um mundo que surge do mar.

A historia é como as mulheres e os reis ; ella compraz-se no ruido, no fragor das batalhas ; conta piedosamente as feridas de Cesar, um bandido feliz, e não sabe, não quer saber onde nasceo Shakspeare, Kepler, Colombo, homensinhos de nada, — não é assim ? — que lhes desvendarão a alma, o céo, e os mares.

Esses herόes do descobrimento, ousados capitães da tempestade e do desconhecido, os Diaz, os Pinçon, os Gama, os Cabral, a historia tratou-os como poetas ; não tem marmore nos tumulos, esses exploradores do Oceano, esses descobridores de mundos novos, e os Pizarro, os Fernando Cortez, todos os vice-reis, abutres de guerra, entrarão na legenda como semideuses. A poesia, o theatro, as artes disputarão a commemoração de sua gloria feroz ; o compasso desappareceo aos lampejos da espada.

E o que é que fizerão esses Centauros? esmagarão na chuva de ferro e de fogo as nações da flecha, saquearão os Deuses hospitaleiros, os lares abertos, até o tumulo dos mortos ; carregados d'ouro e nunca fartos delle fizerão fallar as grelhas ardentes, os tenaculos aguçados, as roldanas, os cavaletes, e o que restava de velhos, de crianças, de mulheres, depois da metralha e da tortura, elles amarravão e vendião, nada deixando de livre atraz de si, nem terras, nem póvos.

Esses homens de rapina que forão sobre as pegadas dos primeiros exploradores levavão comsigo;

Ces hommes de rapine, accourus sur les pas des premiers chercheurs, emportaient avec eux et dans leur sang les trois grandes maladies du vieux monde, le fanatisme, la cupidité, la débauche. L'or était leur idéal, l'eau-de-vie leur boussole, l'inquisition leur imprimerie. Ils représentaient bien cette bestialité humaine qui est, toujours, comme la vase, au fond des civilisations naissantes, et qu'avaient en eux irriée, dév eloppée, les exercices et les instincts de guerre: ce n'etait pas du XV[e] siècle qu'ils venaient, c'était du Moyen-âge, de ce Moyen-âge forteresse et prison, couvre-feu des idées, nuit sombre, où l'Evêque tuait comme le Baron, ou les chemins étaient fleuris de potences, ou l'on faisait de grands festins et de hauts bûchers: époque de foi, dit-on, où l'Hostie dn Golgotha présidait à toutes ces fêtes de sang!

Qne ces aventurieres de la conquête, ces reitres sans parole et sans pitié gardent leurs couronnes et leurs légendes blasonnées par les Muses; l'histoire sérieuse doit écarter de leur laurier sanglant les hommes de la dècouverte, ces pionniers de l'Océan, qui trouvèrent des cieux et des mondes.

Ce n'est pas qu'ils fussent tous des saints, en dehors des bas interêts et des vieilles idolâtries: nul ne s'abstrait de son temps: mais ils avaient l'amour sacré de la recherche et les hautes ambitions de l'esprit. Dans l'Eglise de la science ils compteront parmi les pères. Et mainteuant, pourquoi toutes ces considérations à propos d'une terre sauvage, découverte par hasard, derrière un coup de vent? pourquoi tous ces portiques du vieux monde alignés devant la hutte des Puris? en quoi la rondelle des Botocudos se marie-t-elle à la boussole, à l'astrolabe, à la Renaissance? était-il besoin d'aller chercher si haut et si loin de grands aleux à des antropophages?

Ces antropophages, ô Lecteur, portaient en dot à la civilisation un nouveau monde, à la science un ciel inconnu.. Par cette découverte de l'Amérique, le domaine de l'homme s'étendait sur la terre, comme il s'étendait dans l'histoire, l'art et l'idée, par le reveil du monde ancien : l'unité dans

e em seu sangue as tres grandes enfermidades do antigo mundo,—o fanatismo, a avidez, o deboche. O ouro era-lhes o ideal, a aguardente a bussola, a inquisição a imprensa. Elles reprentavão bem essa bestificação humana que existe sempre, como o lodo, no fundo das civilisações nascentes, e que se tinha nelles irritado, desenvolvido pelo exercicios e pelos instinctos da guerra; não era do seculo XV que elles vinhão, era da idade media, d'aquella idade media fortalesa e prisão, abafadora de ideias, noite sombria em que o Bispo matava como o Barão, em que as estradas se esmaltavão de forcas, em que se fazião grandes festins e altas fogueiras; epoca de fé, diz-se, em que a hostia do golgotha presidia a todas as festas de sangue.

Que esses aventureiros da conquista, esses cavalleiros sem palavra e sem piedade guardem suas coroas e suas legendas brazonadas pelas Muzas; a historia séria deve desviar de seus louros sangrentos os homens do descobrimento, esses escavadores do Oceano que descobrirão céos e mundos.

Não é que elles fossem todos santos, e despidos dos interesses mesquinhos, e das velhas idolatrias; nenhum se abstrahia do seu tempo; mas tinhão o amor sagrado da investigação e as altas ambições do espirito.

Na igreja da sciencia são elles contados no numero dos santos padres. Mas agora, para que todas estas considerações a proposito de uma terra selvagem descoberta por acaso, depois de uma lufada de vento? para que todos estes porticos do velho mundo alinhados ante a palhoça do Puri? em que é que a rodella do botucudo se casou com a bussola, com o astrolabio, com a Renascença? era necessario ir buscar tão alto e tão longe avós para os antropophagos?

Esses antropophagos, ó leitor, trazião em dote á civilisação um mundo novo, á sciencia um Ceo desconhecido. Pelo descobrimento da America o dominio do homem estendia-se na terra, como se estendia na historia, na arte e na ideia pelo despertar do mundo antigo: a unidade no espaço e no tempo for-

l'espace et le temps se formait et s'éclairait. L'étude générale pouvait s'ouvrir : pour la première fois l'humanité se sentait vivre !

Ne soyons pas si fiers, d'ailleurs, de nos quelques étapes d'avant garde. Les casques de fer du moyen-âge ne couvraient guères plus d'idées que la plume ondoyante des Carige, et la hutte du serf Gaulois, ergastule enfumé, ne valait pas, à beaucoup prés, le hamac libre et fleuri du sauvage, sous les palmiers verts.

Qu'est-ce à dire, enfin? resterons-nous éternellement, comme l'Égyptien, l'Hébreu, le Chinois, dans lés classes, les castes, les généalogies privées? garderons-nous nos petits Dieux domestiques, nos lares jaloux, nos dogmes étroits, quand la science nous appelle au dehors à l'Etude, et l'Univers à la communion? Non. La loi d'exclusion, de séparation, d'anathème et de mort, la vieille loi juive n'est plus. L'antiquité si longtemps ensevelie, le ciel si longtemps obscur, et la terre, Isis voilée, nous ont été livrés; histoire et création, le domaine tout entier est ouvert; et ceux-là seront les sauvages, les *derniers* sauvages, qui resteront les *derniers* dans les *huttes*, vieilles religions, vieilles castes, vieilles haines!

Bresiliens, vous n'êtes ni les Botocudos, ni les Puris, ni les Portugais : vous êtes de la filiation humaine, et vous avez, comme nous, les grands aïeux. Hommes et peuples, il n' y a plus sur la terre ni vieux ni jeunes, ni grands ni petits : il n'y a que des travailleurs.

Or, depuis qu'Alvares Cabral a touché vos grèves, et que vous êtes entrés dans la marche humaine, qu'avez vous fait pour la *science*? qu'avez vous fait pour la *justice*? qu'avez vous fait pour le *défrichement*?

Défrichement, justice, étude, voila le devoir commun, l'œuvre à mûrir; et c'est à cela qu'on pèse les valeurs. L'histoire donne la balance.

J'entre dans la votre, sans passion, sans hostilité, car vous fûtes malheureux. Vos ulcères sont le sang

mava-se e esclarecia-se: o estudo geral podia abrir-se; pela primeira vez a humanidade se sentio viver!

Não sejamos entretanto tão orgulhosos de alguns passos que demos na vanguarda.

Os capacetes de ferro da idade media não cobrião mais ideias que o cocar ondeante dos Carijós, e a cabana do servo gaulez, ergastulo enfumado não valia muito mais que a rede livre e enflorada do selvagem debaixo das palmeiras verdes.

Que dizer mas emfim? Ficaremos nós eternamente como o Egipcio, o Chim, o Hebreu, nas classes, nas castas, nas genealogias privadas? Conservaremos sempre os santinhos domesticos de nossos lares ciosos, e nossos dogmas acanhados, quando a sciencia nos chama ao estudo e o universo á communhão? Não; a lei da exclusão, da separação, do anathema e da morte, a antiga lei judaica não existe mais. A antiguidade tanto tempo sepultada, o Ceo por tanto tempo escuro, e a terra, Isis velada, forão-nos entregues: historia e creação, o dominio inteiro está aberto, e serão selvagens, os *derradeiros selvagens*, aquelles que ficarem por *derradeiros* nas choupanas velhas religiões, velhas castas, odios velhos.

Brasileiros, não sois nem Botocudos, nem Puris, nem Portuguezes, sois da filiação humana, e tendes avós como nós todos. Homens e povos não ha mais sobre a terra nem velhos, nem moços, nem grandes, nem pequenos; só ha trabalhadores.

Ora, depois que Alvares Cabral aportou ás vossas praias e que entrastes na marcha humana, que fizestes pela *sciencia*, que fizestes pela *justiça*, que fizestes pela exploração?

Exploração, justiça, estudo, eis o dever commum, a obra que se deve sazonar; é por ahi que se pesão os valores. A historia dá o balanço.

Entro na vossa sem paixão, nem hostilidade porque fostes infelizes. Vossas ulceras são o sangue da Europa, e vosso enfraquecimento, vossas faltas, vossos desmaios chamar-se-hão governos.

Mas hoje estais livres, sois maiores e quasi soberanos; sede-o pois de vós mesmos, e sobre vós mesmos.

de l'Europe, et vos langueurs, vos fautes, vos défaillances, s'appellaient des Gouvernements.

Mais, aujourd'hui, vous êtes affranchis, vous êtes majeurs, vous êtes presque souverains : soyez-le donc de vons-mêmes et sur vous-mêmes. Entrez avec énergie dans le grand courant des études qui sont les révélations, et celui des associations qui sont les forces. Ne vous contentez pas de demander à Paris ses modistes, à New-York ses ingénieurs, à Londres ses marchands: mettez la main à l'œuvre en toutes choses, et pour toutes choses. C'est le travail, désormais, qui fera les peuples: n'êtes-vous pas d'ailleurs responsables, comme les privilégiés de la création, et laisserez-vous le plus beau jardin de l'univers en demi-friche, quand la terre la plus âpre du nord s'ouvre et donne sous la main de l'homme?

Souvenez-vous, enfin, que vous êtes les fils de ce grand siècle où l'humanité prit conscience et possession d'elle-même et de son domaine: vous êtes nés le jour du grand reveil : avec vous, à votre heure, la Grèce nous est revenue: or la Grèce qui était la tombe a donné ses trésors : votre terre qui fut le berceau ne donnera-t-elle que des fleurs?

Entrai com energia na grande corrente do estudo que são as revelações, e na das associações que são as forças. Não vos contenteis de pedir modistas a Paris, engenheiros a New York, negociantes a Londres; mettei mãos á obra em todas as cousas e para todas cousas. E' o trabalho que fará de ora avante os povos; alem de que, não sois acaso reponsaveis, como os previlegiados da creação, si deixardes o mais bello jardim do Universo meio por cultivar, quando a terra mais aspera do norte se abre e produz sob a mão do homem?

Lembrai-vos em fim que sois filhos deste grande seculo em que a humanidade teve consciencia e tomou posse de si mesmo e de seu dominio; nascestes no dia do grande despertar; comvosco e na vossa mesma hora foi-nos restituida a Grecia. Ora a Grecia que era o tumulo deo thesouros; vossa terra que foi o berço não dará sinão flores?

LES

SAUVAGES.

CAPITULO III.

LES SAUVAGES.

Les Indiens de l'Amérique du sud n'ont pas eu leur Chateaubriand, comme les Natchez du Nord, et ce n'est pas trop à regretter.

Quel intérêt y aurait-il, en effet, à faire entrer dans l'histoire cent tribus qui n'y porteraient que des flèches, des massues, des plumes—panaches, des dents en collier, et des crânes humains?

Nous comprenons les dénombremens de Moïse, les généalogies Hébraïques, les tables de la loi, les Prophéties. Il y avait, là, un grand art, des légendes merveilleuses, des doctrines fausses, mais qui touchaient au ciel et élevaient l'homme, — un prémier et puissant effort de la pensée jeune.

Nous comprenons les dénombremens d'Homère, ses épisodes de guerre, ses tableaux de famille, son bouclier d'Achille. Jupiter et Vulcain, Junon et Vénus avaient posé : L'Olympe tout entier s'était penché sur le poëte, avec ses têtes sévères ou charmantes: Hercule et Thésée, les premiers héros, avaient passé

OS SELVAGENS.

Os indiginas da America do Sul não tiverão o seu Chateaubriand, como os Natchez do Norte, mas não he isso muito de lamentar.

Que interesse haveria, com effeito, em fazer introduzir na historia cem tribus que só lhe levavão flechas, clavas, cocares, colares de dentes e craneos humanos?

Nós comprehendemos os recenceamentos de Moysés as genealogias hebraicas, as taboas da Lei, as prophecias. Havia ahi huma grande arte, legendas maravilhosas, falsas doutrinas, mas que tocavão ao ceo e que elevavão o homem hum primeiro e poderoso esforço da idéa em aurora.

Comprehendemos os recenceamentos de Homero, seus episodios de guerra, seus quadros de familia, seu escudo de Achilles. Jupiter e Vulcano, Juno e Venus prestarão-se á pintura. Todo o Olympo se debruçára sobre o poeta com suas cabeças severas ou formosas. Hercules e Theseu, os primeiros heroes

sur le chemin. Il y avait, là, des arts, des industries, des traditions. La terre et le ciel se rencontraient dans l'œuvre et s'y miraient. Mais que faire avec des *Tupinambas*, des *Tamoyos*, des *Tapocoas*, des *Tapujos*, des *Tapuyas*, *Tapés*, *Tupininquins*, etc? que graver au bouclier des *Carijos*, des *Coroados*, des *Charruas*, des *Camacans*, et autres *Botocudos* de la côte et du désert?

Les Tribus, comme les Peuples, comme les Hommes, ne valent que parce qu'elles laissent à l'héritage commun. Arts, sciences, industries, cultures, langues, religions, gouvernemens, révolutions, voila l'apport. Or, en toutes ces matières, quelles valeurs a-t-on trouvées dans les archives et magasins de l'Amérique du Sud?

Religions. — Parmi les cent tribus éparses entre l'embouchure de l'Amazone et le rio de la Plata, le plus grand nombre vivait sans dieux, et nul culte n'était pratiqué, sous les voutes éternellement vertes de la forêt vierge. Le grand temple n'avait d'autre encens que celui des fleurs. Les historiens de la conquête et ceux des missions prêtent, cependant, une mythologie très savante à l'une des tribus-méres, à la *race Tupique*. Ils disent que ces *Indiens* réconnaissaient un dieu, veritable Jehovah, qu'ils appellaient *Tupan*, et comme dans toutes les théogonies légendaires, —qu'elles viennent de l'Inde, de la Perse, ou du Sinaï,—Ce dieu *Tupan* avait un contradicteur, un adversaire, un *diable*, qu'ils appellaient *Anhanga*. Suivaient, au dessous des deux Majestés du ciel, deux séries de Génies, les bons et les méchants, les *Apoianeue*, les *Ouiaoupia*, et, plus bas, commes simples interprêtes ou sacrificateurs venaient les prêtres, les *devins* qui vendaient au peuple les secrets des Dieux. Toujours la même pyramide!

Il serait oiseux, je crois, de conter ici les mille variantes de ce dogme indien. On les peut trouver dans les récits merveilleux des premiers temps; et comme la science n'y peut rien glaner, nous les laisserons aux artistes en culte qui fabriquent les Olympes. Un mot suffira, d'ailleurs, pour peser cette

tinhão passado pelo caminho. Havia nisso tudo arte, industrias, tradições. A terra e o ceo se encontravão na obra onde se miravão. Mas que fazer com *Tupinambás*, *Tamoyos*, *Tapacus*, *Tapajós*, *Tupis*, *Tupininquins*, etc, o que havia a gravar no escudo dos *Carijós*, *dos Coroados*, *Charruas*, *Canacus*, *e outros Botocudos* dos littoraes e do deserto?

As tribus, como os povos, como os homens, só valem pelo que deixão á herança commum. Artes, sciencias, industrias, culturas, linguas, religiões, governo, revoluções, eis os legados. Ora em todas estas materias que valores se acharão nos archivos e arsenaes da America do sul?

Religiões—Das cem tribus espalhadas entre a embocadura do Amazonas e o Rio da Prata a maior parte vivia sem Deuses, e nenhum só culto se consagrára debaixo das bobadas eternamente verdes da floresta virgem O grande templo só tinha por insenso, o perfume flores. Os historiadores de conquista e das missões dão entretanto huma mithologia altamente profunda á huma das tribus-mães, á raça dos tupis. Dizem que estes indigenas reconhecem hum Deos, verdadeiro Jehovah a que davão o nome de *Tupan*, e como, em todas as theogonias-lendas da India, Persia, ou de sinai este Deos *Tupan*, tinha hum antagonista, huma adversão, hum *diabo* a que chamavão *Anhanjá*. Logo abaixo destas duas magestades do ceo vinhão duas serie de genios, os bons e os maus os *apoianeu*, os *ouiaoupia*; e mais baixo ainda, como simples interpretes, ou sacrificadores, vinhão os sacerdotes, os *majos*. que vendião ao povo os segredos dos Deoses. Sempre a mesma pyramide!

Seria inutil, creio eu, narrar aqui as mil variantes deste dogma indigena. Pode-se encontrar nas narrações maravilhosas dos primeiros tempos, e, como a sciencia nada pode escolher ali deixamolo aos artistas de culto que fabricão os olympos: E depois basta huma palavra para pesar esta religião? Que dizia a sua moral? Que se devia devorar o inimigo vencido. Os antigos Tapuiús devoravão mesmo os proprios paes, banquete filial, festins patheticos!

Governo.—Elles o tinhão bem simples, e para ana-

religion. Que disait sa morale? qu'on devait manger l'ennemi vaincu. Les anciens Tapouyas mangeaient même leurs pères: festin filial, agapes touchantes!

Le *Gouvernement?* il était bien simple, et pour l'analyser, pas n'est besoin d'un Bacon où d'un Montesquieu. La Loi de justice était la peine du talion: *œil pour œil, dent pour dent, mort pour mort.* Presque toujours nomade comme les peuples chasseurs, ou pasteurs, la Tribu n'habitait pas, elle campait. La terre n'était point appropriée: mais le groupe social, la famille, existait, et les Tupinambas n'auraient point eu pour l'etranger les courtoisies du *Taitien.* Ils tuaient leurs compagnes, lorsquelles se permettaient les fantaisies d'Hèléne, femme de Mènélas!

Ces pauvres épouses cuivrées avaient toutes les fatigues et peu de joies. Quand on plantait les huttes, elles allaient á la terre; en voyage, elles portaient les fardeaux: on les menait même á la guerre, chargées comme des bêtes de somme; et, si triste était leur destinée, qu'on en vit, disent certains chroniqueurs, se former en phalanges contre les guerriers mâles, et renouveler au désert la merveille classique des Amazones. — De lá le nom du fleuve, au nord. Les tribus n'avaient de grandes assemblées que pour décider des guerres, et de réunions générales que pour les festins et les danses. Famille, société, gouvernement, tout était ébauche: nulle administration organisée, nul travail suivi; rien de constitué, rien d'écrit: il n'y a donc pas á compter avec ces sauvageries.

Langues.—Chaque Tribu avait son dialecte, et ce dialecte se rattachait, de près ou de loin, à quelque langue plus générale: celle des Guaranis semble avoir été la langue-mère, et quelques défricheurs d'idiomes, tels que le Baron de Miran, A. Humboldt, Klaproth et Vater ont groupé avec art une centaine d'analogies qui relieraient, d'après eux, les langues américaines à celles de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. Toutes ces découvertes sont trésors pour les gloses académiques: Les érudits en raffolent, et

lysal-o não ha necessidade de um Bacon, nem de um Montesquieu. A lei de justiça era a pena de Talião, *olho* por *olho, dente* por *dente, morte* por *morte.* Quasi sempre nomade, como os povos caçadores, ou pastores, a tribu não habitava, caminhava. A terra não era propria, mas o grupo social, e a familia existia, e os Tupinambás não terião tido para o estrangeiro as cortezias conjugaes, de *Tattiano.* Matavão suas companheiras, quando ellas tomavão as phantasias de Helena, mulher de Menelão. Estas pobres esposas bronzeadas arcavão com todas as fadigas e bem poucas alegrias saboreavão. Ellas trabalhavão na construcção das cabanas; em jornada, erão ellas quem levavão os fardos: levavão-n'as mesmo á guerra carregadas como animaes de carga; e tão triste era a sua sorte, que algumas forão vistas, dizem os chronistas, formarem-se em phalanges—contra os guerreiros varões—e reproduzir no dezerto a maravilha classica das Amazonas. D'ahi o nome do rio, ao norte. As tribus só tinhão grandes assembléas para decidir sobre guerra, e reuniões geraes para festins e danças. Familia, sociedade, governo, tudo estava em esboço: nenhuma administração, nenhum trabalho seguido: nada constituido, nada escripto: nada ha a contar com estas barbaridades.

Linguas.—Cada tribu possuia seu dialecto, e cada dialecto se prendia mais ou menos á alguma lingua mais geral. A dos *Gaurinis* parece ter sido a lingua-mãe, e alguns decifradores de idiomas, taes como o Barão de Miran, Humbold, Kalprott e Vater, grupárão com arte uma centena de analogias, que união na opinião delles as linguas americanas ás da Europa, da Africa e da Asia. Todas estas descobertas são thesouros para os glossarios academicos. Os eruditos morrem de gosto por ellas, e formulão em caso de necessidade uma filiação universal sobre tres raizes; mas o estudo serio só tem a fazer duas syntheses systemathicas, deixa estes exercicios de espirito aos rethoricos da sciencia, e não acceita, nem reconhece senão os factos certificados.

Ora, a unica verdade, sufficientemente adquirida sobre as linguas americanas, é que ellas nada expri-

vous créent au besoin une filiation universelle sur trois racines; mais l'étude sérieuse n'a que faire de ces synthèses systématiques; elle laisse ces exercices de l'esprit aux rhéteurs de la science, et n'accepte, ne reconnait que les faits constatés. Or, la seule vérité qui nous soit bien acquise, à l'endroit des langues américaines, c'est qu'elles n'exprimaient rien en déhors des besoins ou des rapports de la vie sauvage; c'est que les idées rendues du monde matériel, l'étaient, toujours, par l'image, et que rien d'abstrait, rien de général n'était entré dans leurs catégories. Ces langues n'avaient pas d'écriture pour les garder et les déveloper : Que pouvaient-elles laisser? des récits informes, des traditions confuses, l'éternelle épopée des combats, des festins et des danses. Il n'y a, donc, rien là pour l'Humanité!

Cultures, industries—La pêche et la chasse étaient les deux grandes divisions du travail, chez les Indiens. Ceux qui tenaient la côte avaient l'arbre-canot, la hache en pierre et la ligne. Ceux qui traquaient la bête et l'homme dans les forêts vierges, portaient l'arc, la pique, ou la massue. Ces panoplies sauvages différaient un peu selon les tribus, mais l'arc était partout l'arme par excellence, soit pour la chasse, soit pour la guerre. Les Indiens ne savaient pas travailler le fer, et pour toute industrie, les femmes tressaient a la liane quelques paniers et des hamacs: on leur doit aussi la gloire d'avoir pratiqué la poterie. Quant aux cultures, en certaines tribus il y avait quelques champs de maïs et de manioc; mais en général, les indiens ne vivaient qu'au hasard de la pêche ou des chasses, et ils n'avaient, ni commerce entre eux, ni troupeaux. C'était la vie rudimentaire, au jour le jour, avec tous ses problèmes du desert, et comparés a ces hommes de la hutte, les fils d'Abraham étaient des Periclès, sous leurs tentes!

Arts et sciences. — Les pasteurs de la Chaldée avaient trouvé, comme les prètres de Memphis, quelques secrets du ciel. Les ouvriers du Temple de Jerusalem, instruits aux ateliers de l'Egypte, savaient travailler, en grands-artistes, l'or, le marbre et le fer. Mais en ce pays ou l'or, le fer et le marbre abondent, en ce pays où la nuit rayonne sous la lumière éclatante et pâle de mille lointains soleils, les hom

mem fóra das necessidades ou relações da vida selvagem; é que as idéas—passando a ser idêas do mundo material—ficavão-n'as sendo sempre, pela imagem, e que nada de abstracto, nada de generico entrára nas cathegorias. Estas linguas não tinhão a escripta para guardal-as e desenvolvel-as. Que podião deixar? narrações informes, tradições confusas, a eterna epopéa dos combates, dos festins, e das danças. Nada ha, pois, neste ponto para a humanidade.

Culturas e industria.—A pesca e a caça erão as duas grandes divisões do trabalho para os indigenas. Os que habitavão as costas tinhão a canoa, a hacha de pedra e a linha. Os que cercavão a fera e o homem nas florestas virgens, trazião o arco, o chuço ou clava. Estas panoplias selvagens differião um pouco segundo as tribus, mas o arco era em toda a parte a arma por excellencia, quer para a caça quer para a guerra. Os indigenas ignoravão a preparação do ferro, e toda a sua industria consistia em algumas cestas e redes de cipó, que as mulheres entrançavão. Deve-se-lhes tambem a gloria de haver trabalhado em olaria. Quanto ás culturas havião em certas tribus alguns campos de milho e de mandioca, mas em geral os indigenas só vivião entregues aos acasos da pesca e da caça, não tinhão commercio entre si, e tão pouco possuião rebanhos. Era a vida elementar, ao dia o dia, com todos os seus problemas, e comparados a estes homens da cabana, os filhos de Abrahão. Erão Pericles debaixo das suas tendas.

Artes, sciencias.—Os pastores da Chaldea, acharão como os sacerdotes de Memphis, alguns segredos do Ceo. Os operarios do templo de Jerusalem, instruidos nas officinas do Egypto sabião trabalhar como grandes artistas em ouro, em marmore e em ferro. Mas neste paiz em que abundão o ouro, o ferro, e o marmore; neste paiz em que a noite fulge sob a luz deslumbrante e pallida de mil soes remotos, os homens olhavão sem ver, e nem sabião occupar a mão e o pensamento; talhavão o ouro, a pedra, e o pau, para ornar o braço, a orelha e o beiço: fazião trombetas de festim ou de guerra com tibias humanas; bebião em craneos á guisa de coco: e nisto consistião as artes!

Que havia de bom em tudo isto? onde estão as pe-

mes regardaient sans voir et ne savaient rien faire, ni de la pensée ni de la main: ils taillaient l'os, la pierre et le bois, pour orner le bras, l'oreille et la lèvre: ils faisaient des flûtes de festin ou de guerre avec des tibias humains; ils buvaient dans des crânes façonnés en coco: voilà les arts!

Qu'y a-t-il à prendre, en toutes ces choses? où sont les perles *indiennes* qu'on pourrait enchasser aux riches écrins de l'histoire? il n'est pas dans ma religion, et la preuve en viendra bientôt, de semer le sel et le mépris sur les tombes, de dégrader les vaincus, d'insulter les faibles; mais cherchant de bonne foi dans les livres, les voyages, les traditions ce qu'il y aurait à cueillir, parmi les peuples autocthones, pour le profit humain et les archives de ce grand Empire, je n'ai trouvé que des fables par trop naïves, où des histoires-systémes qui sont des vengeances. L'analyse ne m'a donné que des plumes d'oiseaux, des flèches, des os en flûte, des fresques de tatouage, des rondelles de bois, des piques, des dents, et je verse consciencieusement mon urne aux pieds du mélodrame. Cela lui revient!

Une pareille appréciation peut être, en certains points, erronée, je le sais; mais, dans l'état présent de la recherche et de la découverte, elle est la seule fondée. Je devais l'ecrire.

Il y a, d'ailleurs, dans le monde des idées, une erreur capitale qui a fait école et troublé la science. elle nous vient du dix-huitième siècle: c'est une erreur de sentiment. Dans cette grande époque, si profondément humaine, toutes les tyrannies trouvèrent des mains levées, toutes les races opprimées des vengeurs, et les Indiens du nouveau monde entrèrent, comme les protestans, les nègres, les juifs, dans la galerie des grands cliens: c'était justice.

Mais, de la défense de l'Indien contre les violences de l'Espagnol ou du Portugais, défense aussi sacrée que celle de Calas, il ne fallait point descendre a l'eloge, a la glorification de *l'état de nature*, et le pas fut franchi. Le plus éloquent apôtre de la pléiade philosophique, J.J. Rousseau posa cette thése dans ses li-

rolas *indicas* que se devião engastar no guarda-joias da historia? Não é permittido na minha religião de certo—e em pouco se hade provar—semear o motejo, e as chufas sobre os tumulos, deprimir os vencidos, insultar os fracos. Mas procurando, de boa fé, nos livros, nas viagens, nas tradições, o que era digno de escolha entre os povos aborigenes para a utilidade humana, e nos archivos deste grande Imperio, apenas encontrei fabulas, e não demasiado simples, ou historias-systemas que não passão de vinganças. Da analyse colhi pennas de aves, flechas, frautas de osso, pelles coloridas, escudos de pau, clavas, dentes, e venho vasar conscienciosamente a minha urna aos pés do melodrama. São bens que lhe voltão.

Uma semelhante apreciação é talvez erronea, bem o sei; mas no estado actual da pesquisa e da descoberta, ella é a unica que apresenta fundamento. Devia escrevel-a.

Ha, além disso, no mundo das idéas um erro capital qne tem feito escola e perturbado a sciencia; este erro data do decimo oitavo seculo; é um erro de sentimento. Nesta grande época tão profundamente humana, as tyrannias encontravão cabeças levantadas, vingadores todas as raças oppressas, e os indigenas do novo mundo entravão como os protestantes, os negros, e os judeus na galeria dos eminentes favorecidos: era justiça.

Mas da defesa do indigena contra as violencias do hespanhol, ou do portuguez,—defesa tão sagrada como a de Calais—não era de maneira nenhuma necessario descer ao elogio, á glorificação do *estado da naturesa*, e o declive foi transposto.

O mais eloquente apostolo da pleiade philosophica J.J. Rousseau, propoz esta these em suas obras, e o *estado da naturesa*—que não é mais que a força bruta—foi advogado contra a força organisada. Nenhuma dellas valem nada; o philosopho se enganava, contristado em seu sentido moral, pelos faustosos esplendores do privilegio, e da sua corrupção queria elle voltar ás solidões como os primeiros paes do deserto. Elle não comprehendia que essas cartas, essas scien-

vres, et *l'état de nature*, qui n'est que la force sauvage, fut plaidé contre la force organisée. Les deux ne valent rien, le philosophe se trompait. Attristé dans son sens moral par les splendeurs heureuses du privilège et de la corruption, il voulait retourner aux solitudes, comme les premiers Pères du désert. Il ne voyait pas que ces lettres, ces sciences, ces arts, par lui maudits, étaient forces de civilisation, et qu'il leur devait, lui même, qu'il devait a sa culture anterieure de pouvoir porter á *l'ennemi* les plus rudes coups du temps!

Honnorons ce fier et grand esprit dans son apostolat humain, mais laissons lui son rève de sentiment, et ne passons pas aux *Botocudos*.

Dans ce même dix-huitième siècle qui fit enquête sur toutes choses, une autre question fut traitée. « de quel droit, disait-on, des puissances européennes, séparées par les grandes mers du nouveau continent, s'en sont elles violemment emparées, et dans quel contrat du ciel, écrit ou révélé, le Pape Alexandre VI a-t-il trouvé cette *Ligne de démarcation* qui donne au Portugal l'Est du nouveau monde et l'Ouest à l'Espagne? » François 1.er demandait, aussi, dès le 16.eme siècle, qu'on lui montrât le testament d'Adam.

Il est certain, qu'en droit même religieux, le Pape n'a jamais eu pouvoir sur terre de distribuer les royaumes; il est certain que les Espagnols et les Portuguais ne pouvaient invoquer ici que la force. Mais la force n'était elle pas la légitimité de ces ages lointains, et lorsque *la Foi* donnait pretexte de prosélytisme à la Conquête, aurait-on trouvé une seule épée qui se fut détournée de la croisade? il faut juger selon les temps.

Aujourd'hui, quoique la violence tienne encore les domaines, l'esprit de justice a soufflé sur les ames et sur les peuples. L'invasion brutale, la conquête sauvage, les guerres d'intérêt et de gloire sont condamnées. La conscience a grandi, s'est élevée dans l'humanité, comme dans l'homme: on demande aux propagandes pacifiques du commerce, des indus-

cias, essas artes, malditas por elle erão forças de civilisação, e que elle lhes devia, como á sua cultura interior de poder descarregar sobre o inimigo os mais violentos golpes daquella época.

Veneremos este grande e nobre espirito em apostolado humano, mas deixemo-l'o em seu sonho de sentimento e não passemos aos *Botocudos*.

Neste mesmo decimo oitavo seculo que investigara todas as cousas tratou-se sobre uma outra questão. Com que direito, dizião, as potencias européas, separadas por seus grandes mares do novo Continente delle violentamente se apoderavão, e em que contrato do Ceo escripto ou revelado, achou o Papa Alexandre VI esta *linha de demarcação* que dá a Portugal o Este do novo mundo, e o Oeste á Hespanha? Francisco I pedia tambem desde o XVI seculo que lhe mostrassem o testamento de Adão.

E' certo que em direito, mesmo religioso, não é conferido ao Papa o poder distribuir Estados; é certo que os hespanhoes e os portuguezes só podião aqui invocar a sua força. Mas a força não era a legitimidade dessas épocas remotas, e uma vez que a *fé* dava um pretexto de proselitismo á conquista, encontrarião uma unica espada que se não votasse á cruzada? Julgue-se conforme o espirito d'aquelle tempo.

Hoje, posto que a violencia seja ainda apanagio das potencias, o espirito da justiça purificou com seu halito as almas e os povos. A invasão brutal, a conquista violenta, as guerras de interesse, e de gloria estão proscriptas. A consciencia tomou vulto, elevou-se na humanidade, como no homem: pergunta-se ás propagandas pacificas do commercio, das industrias, das letras, das artes, o que se tentava outr'ora pelas armadas, e os unicos, os derradeiros inimigos são estes dogmas ou governos que guardão nações inteiras fora de familia humana, pois que a justiça, de accordo com o dogma-trabalho tem necessidade de qué toda a terra seja livre, espiritos e fronteiras, homens e glebas. Mas estas cruzadas serião infames, se a luz e o direito não acompanhassem passo a passo as victorias; se a civilisação abrindo os ergastulos do oriente, não decifrasse ao mesmo tempo os espiritos e as terras; se os

tries, des lettres, des arts, ce qu'on tentait autrefois par les armées, et les seuls, les derniers ennemis sont ces dogmes, ou gouvernements, qui tiennent des nations entières à l'écart de la famille humaine. La guerre est sainte contre ces antropophages de la grande table; car la justice, en cela d'accord avec le dogme-travail, a besoin que la terre entière soit libre, âmes et frontières, hommes et domaines. Mais ces croisades elles-mêmes ne seraient elles pas infâmes, si la lumière et le droit ne suivaient, pas à pas, les victoires? si la civilisation, en ouvrant ces ergastules de l'Orient, ne défrichait à la fois les esprits et les terres? si les moyens n'etaient profondément humains, comme les vues? s'il n'y avait enfin sacrifice de sang que pour des peuples ou des dynasties?

C'est a ce poids de justice, à cette balance de l'idée-devoir, que nous allons juger la conquète portugaise et les conquérans.

Comment ont-ils gouverné les Indiens et qu'en ont-ils fait? voila toute la question: ouvrons l'histoire.

Lorsqu'Alvarés Cabral prit terre á Porto-Seguro (3 mai 1500) les Indiens lui firent accueil: ils vinrent a lui la main ouverte et l'arc débandé: pas une insulte, pas une fléche a son pavillon, et le grand Amiral put planter en paix, sur le rivage, sa croix et son poteau, les deux signes d'invasion. Or quels étaient les Indiens qui peuplaient cette côte des palmiers? Les Tupis et les Aymorés: et que sont devenus les premiers avec leurs seize tribus qui formaient un peuple? Les Tupis, ces grands voyageurs du Brésil, ont a peu près disparu: ça et la, dans quelques aldeias, ou petits bourgs, on en trouve quelques restes épars, et qui ne sont ni sauvages ni civilisés. C'est une nation morte. Quant aux Aymorés, les redoutables antropophages, ils ont résisté trois siècles; mais sous le nom de *Botocudos*, ils errent, maintenant, réduits et dispersés, dans les *serras* et les mornes ou la forêt les couvre. Avec eux s'effacera, bientot, l'ancienne et grande famille Brésilienne des *Tapuyas*, race-mère qui comptait, dit-on, près de cent tribus.

meios não erão profundamente humanos como os fins; se não houvesse sacrificio do sangue senão para povos e dymnastias.

E é com o peso da justiça, na balança da idéa, que vamos julgar a conquista portugueza e os conquistadores.

Como governárão elles os indigenas? o que fizerão delles? eis a questão: abramos a historia.

Desde que Alvares Cabral pisou terra em Porto Seguro (3 de Maio de 1500) os indigenas lhe fizerão bom gasalhado: forão ao seu encontro de mão aberta e arco desarmado: nem um insulto, nem uma flecha em seu pavilhão, e o grande almirante póde erguer em paz sobre a praia, a cruz e o poste, os dous emblemas da invasão!

Ora, que indigenas povoavão esta costa de palmeiras? Os *Tupis* e os *Aymorés*. E onde estão os primeiros com suas dezeseis tribus que formavão um povo? Os *Tupis*, esses grandes viajantes do Brasil tem desapparecido quasi de todo: aqui e alli, em algumas aldeias, em algumas povoações encontrão-se ainda uns restos dispersos, e que não são nem selvagens, nem civilisados. E' uma nação morta.

Quanto aos *Aymorés*, os formidaveis antropophagos, tem resistido tres seculos, mas com o nome de *Botocudos*, caminhão agora, errantes, reduzidos, e dispersados pelas serras e morros onde a floresta os cobre. Com elles desapparecerá, em pouco tempo, a antiga e grande familia Brasileira, dos *Tapuyas*, raça—mãe, que contava, segundo dizem, perto de cem tribus.

Assim desde o principio, neste ponto da costa, entre o indigena e o portuguez — agazalho e regozijo; mais tarde, guerras encarniçadas: a final exterminio. Isto explica-se assim:

Os portuguezes desembarcados quizerão se apoderar das terras. Os reis de Lisboa distribuião-n'as por 10 e 100 legoas, a seus favoritos, ou a seus capitães. D'ahi as primeiras lutas: historia das capitanias.

Os portuguezes—de posse da terra, estabelecidos em propriedades querião braços para cultivar. Desde

Ainsi, dès le début, sur ce point de la côte, entre l'Indien et le Portugais accueil et joie; plus tard guerres acharnées: enfin, extermination. Cela s'explique.

Les Portugais débarqués voulurent s'emparer des terres. Les rois de Lisbonne les distribuaient par 50 et 100 lieues, soit à leurs favoris, soit á leurs gentilshommes. De lá les premières luttes: histoire des Capitaineries.

Les Portugais, maitres de la terre, établis au domaine, voulaient des bras pour cultiver. Dès lors, chasse a l'Indien, sus au sauvage: on a le sol, il faut avoir l'homme! et ces Indiens disputent la hutte, disputent la femme, disputent l'enfant, épuisent les flèches et tombent esclaves: heureux les morts, ou ceux qui fuient au désert!

Mais au désert, abri commun, les Tribus ennemies s'égorgent; la foret-vierge, d'ailleurs, est entamée, peu a peu: les Paulistes, traqueurs du sud, envahissent Minas Geraes, Ste Catherine, et vont en chasse jusques au Rio de la Plata, sur les terres Espagnoles. Troisième terme de la *civilisation portugaise*: — extermination!

Ceci est l'histoire, non pas d'une Capitainerie, mais de toute les Capitaineries, non pas d'une province, mais de toutes les provinces. Citons au hasard.

Un voyageur anglais, Knivet, soldat volontaire dans une expédition des Portugais, décrit ainsi les résultats d'un combat contre les Indiens: « 16000 « sauvages furent tués ou faits prisonniers. Ces der- « niers furent partagés, comme butin, entre les « Portugais. On prit, ensuite, d'autres bourgades: « les vieillards et les infirmes furent massacrés, et « les valides faits esclaves. Le pais fut ravagé pen- « dant 7 jours! »

La tribu des Cahétés, acculée a la montagne d'Aquésiba près de Pernambouc avait commis un meurtre horrible sur un Évéque naufragé. Le gouverneur de Bahia chatia rudement la tribu, ce qui était de juste répresaille; mais il condamna la race

então caça ao indigena, guerra ao selvagem. Temos o solo, cumpre obter o homem! e os indigenas disputão a cabana, disputão a mulher, disputão o filho, esgotão as flechas e cahem escravos. Felizes os mortos, e os que se refugiárão no dezerto!

Mas no dezerto, abrigo commum, as tribus inimigas— se estrangulão; a floresta virgem, além disso, é pouco a pouco invadida: os *Paulistas* estes monteiros do Sul, invadem Minas Geraes, Santa Catharina, e vão caçando até o Rio da Prata, em terras hespanholas. Terceiro termo da *civilisação portugueza*: exterminio.

Tudo isto é a historia, não de uma capitania, mas de todas as capitanias; não de uma provincia, mas de todas as provincias: citemos ao acaso.

Um viajante inglez, Knivet, soldado voluntario em uma expedição dos portuguezes descreve assim os resultados de um combate contra os indigenas: « 16,000 selvagens forão mortos ou aprisionados. « Estes ultimos forão repartidos como pilhagem, « entre os portuguezes. Tomarão depois outras po- « voações: os velhos e os enfermos forão assassinados, « e escravisados os que erão capazes de serviço. O « paiz foi devastado durante 7 dia! »

A tribu dos Cahetés, encurralada na montanha de Aguesiba, perto de Pernambuco tinha commettido um horrivel assassinato na pessoa de um bispo naufragado. O Governo da Bahia, castigou severamente a tribu, o que era justa represalia; depois condemnou toda a raça à escravidão, ate á ultima geração ferindo assim os filhos nos paes. O decreto foi revogado mais tarde, porêm já não existião Cahetés— senão para os portuguezes, que davão este nome maldito a todos os indigenas captivos, cobrindo assim, o roubo e a mercadoria.

Os Carijós, *Guaynaxes*, *os Patos* habitavão antes da descoberta o vasto e formoso territorio chamado depois provincia de S. Paulo.

Em 1532 os dous irmãos Martim Affonso, e Pedro Lopes de Sousa receberão de D. João III, fundador das capitanias, um dominio de 150 leguas, nesta parte da costa com faculdade e missão de conquista

entiere a l'esclavage, jusqu'a la dernièꝛe génération, frappant ainsi les enfans dans les pères. Le décret fut révoqué plus tard, quand il n'y avait plus de Cahétés, si non pour les Portugais qui donnaient ce nom maudit a tous les Indiens prisonniers, couvrant ainsi le vol et la traite!

Les *Carijos*, les *Guaynaxes*, les *Patos* habitaient avant la découverte le vaste et beau territoire appelé depuis la province de S. Paul. En 1532, les deux frères Martim Alfonso et Pedro Lopés de Sousa reçurent de Jean III qui fonda les capitaineries un domaine de 150 lieues sur cette partie de la côte, avec pouvoir et mission de conquète intérieure, sous leur épée. Autour de ces chefs accoururent des aventuriers, des marchands, des soldats de fortune, gens de peu qui n'ayant pas de grands noms à porter prîrent femme parmi les *Indiens*, et de là sortirent les *Paulistes*. Or qu'ont fait ces *Paulistes*, de la hutte et de la famille où leurs méres étaient nées? nourris par les pères dans le mépris de *l'Indien* ils avaient, déjà, dès 1550, des factoteries de *peaux rouges* dans la Province. La traite des blancs s'y exerçait avec licence de l'autorité superieure, et pendant deux siècles, ces *Paulistes* fils d'Agar ont tenu la campagne, pour la chasse a l'homme. Ils ont lutté contre les décrets royaux, contre les anathémes des jésuites (*Paulistes* des âmes!) contre les tribus, contre la forêt, le jaguar, le torrent, et derrière eux on peut suivre les pistes du sang jusqu'aux Cordiliéres. C'étaient de hardis soldats, de rudes pionniers, des âmes faites a la mort; mais le hideux trafic humain souillait toutes ces vaillances, et l'histoire leur doit dire, en ses justices: « qu'avez vous fait de vos mères, les tribus du désert? »

Nous avons nommé les jesuites: quelques uns, les PP. Anchieta, Nobrega, Leonard Nùnés exercèrent dans les premiers temps un apostolat puissant et désintéressé: mais, là, comme ailleurs, la petite église cachait l'ambition humaine: elle cherchait les *âmes* pour avoir les corps, et, nous la trouvons, quelques

interior, debaixo de suas armas. Em derredor destes chefes affluirão os aventureiros, os mercadores, os soldados da fortuna, gente insignificante que não possuindo um nome nobre — forão buscar mulheres entre os indigenas, e d'ahi sahirão os *Paulistas*. Ora que fizerão estes *Paulistas* da cabana e da familia em que suas mães tinhão nascido? creados pelos paes, despresados pelo indigena, elles tinhão já desde 1550 feitorias de pelles vermelhas, na Provincia. O commercio dos brancos era ahi exercido com sciencia da autoridade superior, e durante dous seculos, estes *Paulistas*, filhos d'Agar dispunhão do campo para dar caça ao homem. Lutárão contra os decretos reaes, contra os anathemas dos jesuitas (*Paulistas* da alma) contra os tribus, contra a floresta, o jaguar, a torrente, e por traz delles pode-se seguir os traços de sangue, até ás cordilhéiras. Erão soldados intrepidos grosseiros, gastadores, almas feitas para a morte. Mas o hediondo trafico humano—manchava toda esta valentia, e a historia deve dizer-lhes, em sua justiça; « Que fizestes, de vossas mães, as tribus do deserto? »

Fallámos nos jesuitas. Alguns delles, os P.P. Anchieta, Nobrega, Leonardo Nunes, exercêrão nos primeiros tempos um apostolado vigoroso, e desinteressado: mas então como sempre, a pequena Igreja occultava a ambição humana: procurava as almas para se apoderar dos corpos, e alguns annos depois vamos encontral-a com seus collegios, habitações, fazendas povoadas de escravos negros. *O jesuita* sempre se manifesta!

Quanto ao governo da metropole, provou, por seus decretos consecutivos—a longa miseria indigena, e sua propria impotencia.

Em 1570, o grande rei da legenda, D. Sebastião prohibio—tomar comprar ou vender—*excepto no caso de guerra legitima*, os indigenas natos. Em 1551 o sombrio rei da Inquisição, Philipe de Hespanha confirma e completa o edito de Sebastião. Em 1611 Philipe III fez reviver estes decretos, e lhes addiciona desta vez penas terriveis. Em 1647, 1680, 1713 e 1741, o governo da metropole decreta continua-

années plus tard, ayant ses collèges, ses habitations, ses fermes, peuplés d'esclaves noirs. Le *jésuite* revient toujours!

Qant au gouvernement de la metropole, il constata, lui même, par ses décrets successifs, et la longue misère Indienne, et sa propre impuissance.

En 1570, le grand roi de la légende, Don Sébastien défend de saisir, acheter, ou vendre, *sauf dans le cas de guerre légitime*, les indiens natifs: en 1595, le sombre roi de l'Inquisition, Philippe II. d'Espagne confirme et complète, l'edit de Sébastien : en 1611 Philtppe III. renouvelle ces décrets, et les arme, cette fois, de peines terribles: en 1647, 1680, 1713 et 1741, le gouvernement de la metropole édicte coup sur coup, promulgue, menace, sanctionne, et la *marchandise Indienne* a toujours ses marchés á S. Paul, á l'Amazone, au Maragnan ! Le trafic ne cesse ses grandes opérations qu'en 1755 ou tous les Indiens sont déclarés libres au même titre que les Portuguais, avec toutes les conditions et prerogatives du citoyen.

Que prouvent tous ces décrets impuissans, toutes ces chartes si longtemps dédaignées? Le gouvernement métropolitain était-il sans force pour faire rentrer les impôts et respecter les monopoles? non certes : et s'il avait dépensé pour ses indiens du Brésil, l'énergie, l'âpre activité qui ne lui fit jamais défaut dans la question des taxes, il n'aurait pas eu besoin de paperasser deux siécles durant.

Mais le gouvernement portugais, il faut le dire, ne comprit jamais ni ses interêts, ni le grand avenir de sa colonie du Sud. Dans les premiers temps, il en fit un de ses bagnes, et peupla cette belle terre du soleil, de forçats, de juifs, d'aventuriers, de vices et d'écumes. Etrange contraste et plein de choses : l'autre partie de l'Amérique, les états du Nord se peuplaient un peu plus tard de Niveleurs, de Puritains, de Qualkers. Chaque terre a porté ses fruits !

Ce n'est pas que les juifs condamnés par l'inquisition à ce bagne lointain des fleurs n'y eussent pu jeter les grandes semences, l'esprit du travail, la force du capital, la science des affaires; mais ils retrouvaient, là, les persécutions, les ana-

damente, promulga, ameaça, sanciona e á *mercadoria indigena* não falta nunca mercado em S. Paulo, no Amazonas, no Maranhão. As grandes operações do trafico só cessão em 1755 quando todos os indigenas são declarados livres, sob o mesmo nome que os portuguezes, com todas as condições e prerogativas do cidadão.

O que provão todos estes decretos ineficazes, todas estas cartas desdenhadas por tanto tempo? O governo metropolitano era fraco para pôr em execução os impostos e fazer respeitar os monopolios? Não de certo e se elle tivesse posto em pratica para seus indigenas, do Brasil, a energia, e a aspera actividade que o não abandonára na questão das taxas, não teria necessidade de escrever tanto no correr de dous seculos.

Mas o governo portuguez, cumpre dizel-o, não chegou a comprehender nunca nem seus interesses, nem o grande futuro de sua Colonia do Sul. Nos primeiros tempos, fez della huma das suas prisões de galés e povoou esta bella terra do Sul, de forçados, judeus, aventureiros, viciosos—a escoria emfim. Extranho contraste que dá que pensar de certo! a outra parte da America, os Estados do Norte se povoarão, ao mesmo tempo de niveladores, puritanos, quakers! Cada terra deu seus fructos.

Mas não he que eses judeus condemnados pela inquisição a huma tão remota prisão de flores não tivessem podido lançar grandes sementeso espirito do trabalho, a força do capital, a sciencia dos negocios, mas encontravão mesmo ahi as perseguições, anathemas, e o despreso de Lisboa. Não ousavão negociar ou fundar! escondião-se. Quanto aos forçados, malfeitores deshonrados,nigromantes,espedidos em carravellas para o Brasil não tinhão ao embarcar, dinheiro, propriedades, ou terrenos; ficavão ineptos, e ião misturar-se com as *Bandeiras* para a caça do homem.

Eis aqui o que Portugal fez das suas duas populações. Uma que elle lançava ao longe, outra que o ceo acabava de dar-lhe: deixou-se o exterminar, como

thèmes et les mépris de Lisbonne: ils n'osaient négocier ni fonder, ils se cachaient Quant aux forçats, aux malfaiteurs flétris, aux sorciers qu'on expédiait au Brésil par convois de mer, ils n'avaient, en débarquant, ni l'argent ni la terre, ni l'instrument ni le sol; ils étaient impuissans, et s'enrolaient, avec les *Bandeiras*, pour la chasse à l'homme.

Voila donc ce que le Portugal sut faire de ces deux populations — l'une qu'il rejetait au loin, l'autre que le ciel venait de lui donner: — il les laissa s'exterminer, comme si le capital humain n'etait pas la grande richesse, la force suprème et sainte pour les pays nouveaux!

Mais le Portugal ne songeait qu'aux cargaisons de retour, au bois du Bresil, au sucre, anx perroquets verts, et plus tard, aux diamans, a l'or.

Qu'est-il resulté de cette politique inepte, avare et jalouse? c'est que le Brésil qui manque de bras aujourd'hui, cherche en vain a rallier sous son drapeau fraternel les derniers debris des tribus Indiennes: elles se sont presque toutes éteintes dans le long supplice des siécles, et le sang qui reste s'est appauvri; ce sont peuples perdus et morts!

Il y avait, lá, pourtant, au debut, des millions d'hommes: or, que ne serait pas aujourd'hui le Brésil en richesse, en force, en puissance, si les deux races s'etaient mélées, en communion de famille, et si l'on avait appelé, depuis 1500, les deshérités et les souffrans du vieux monde a venir peupler ce domaine, au lieu de le fermer, comme un grenier, sous triple monopole?

Helas! la politique féodale et catholique peut ici planter sa croix: c'est elle qui a fait ces ruines; et parmi ces ruines elle peut, aussi, trouver ses tombes. Qu'est devenue cette Papauté qui partageait si fiérement au XVme siécle le nouveau monde entre *deux vassaux*? Quelques années plus tard elle perdait la moitié de l'Europe, et la moitié de l'Amerique, *du Monde nouveau*, lui dit *anathème*! Que sont devenus les deux *vassaux*, l'Espagne et le Portugal? ils l'ont perdue toute entière cette Amerique des Colomb et des Cabral. Les deux royaumes ne sont plus eux mêmes qne des ombres...

Les Indiens sont vengés!

se o capital humano não fosse a grande riquesa, a força suprema e santa, para os paizes novos!

Mas Portugal só cuidava das carregações do páu — Brasil, do assucar, dos papagaios verdes, e mais tarde dos diamantes, e ouro.

Quaes forão os resultados desta politica inepta, avarenta e ciosa? he que o Brasil na carencia de braços procura hoje em vão reunir de baixo da suas bandeiras fraternas os derradeiros destroços das tribus indigenas. Ellas forão quasi de todo extinctas no longo supplicio dos seculos, e o sangue que ainda resta está empobrecido. São povos perdidos e mortos.

Entretanto havia ahi, ao principio, milhões de homens. Ora o que não seria o Brasil, em riquesa, força, e valor se se tivessem unido as duas raças em communhão de familia, e se tivesse chamado, desde 1500, os desherdados, do velho mundo a vir povoar estes dominios, em vez de fechal-o, como hum celeiro, sob hum triplice monopolio?

Ah! a politica feudal e catholica, pode plantar aqui a sua cruz. Foi ella quem deixou isto em ruinas; e entre estas ruinas pode tambem vir buscar as suas sepulturas. Onde está o Papado que repartia orgulhosamente no 15.° seculo, hum mundo novo entre dous *vassallos*? Alguns annos mais tarde, perdia elle metade da Europa; e metade da America, do *mundo novo* lhe diz—anathema!

E onde estão os dous vassallos, a Hespanha e Portugal? perderão toda a America dos *Colombo* e e dos *Cabral*: os dous reinos não são senão duas sombras.

Os indigenas estão vingados!

LES

FRANÇAIS

(VILLEGAGNON)

CAPITULO IV.

LES FRANÇAIS.

L'Amiral Gaspard de Coligny ne fut pas un grand homme de mer. Il avait charge d'ames sur la terre de France, et les guerres de religion lui fermérent l'Océan. Mais cet homme au cœur ferme, a l'étude savante, au regard profond, avait tout ce qui sied aux rudes entreprises, et, parfois, entre deux batailles, en son chateau de Chatillon sur Loing, il devisait, l'œil sur les cartes, avec des hommes de mer. L'Amiral avait compris que les grandes choses de son temps étaient aux terres nouvelles.

Parmi ces vieux soldats et marins qui lui fesaient visite, se trouvait un ex-Chevalier de Malte, vice-Amiral en Bretagne, mais passé Huguenot, et qui s'appelait Durand de Villegagnon. Ame ambitieuse, un peu rude, tète et main de fer, cet homme avait, toutefois, l'esprit plus cultivé que les officiers de son temps, et il dévelopait avec passion, devant l'Amiral, les hautes vues qu'il y avait á suivre de l'autre coté des mers.

Les deux soldats se comprirent.

OS FRANCEZES.

O almirante Gaspar de Coligny não foi um grande homem de mar. Tinha cargo d'almas na terra do França, e as guerras de religião fechavão-lhe o oceano: mas esse homem, de coração firme, mente sabia e olhar profundo, tinha tudo o que convem ás rudes emprezas, e muitas vezes entre duas batalhas, no seu castello de Chatillon sobre o Loing, discutia com homens de mar olhando para os mappas dos navegantes. O almirante comprehendèra que as grandes cousas do seu tempo pertenciāo ás terras novas

Entre os velhos soldados e homens de mar que o visitavão havia um ex-cavalleiro de Malta, vice-almirante na Bretanha, mas hugonotte endurecido, e que se chamava Durand de Villegagnon. Alma ambiciosa, um pouco rude, cabeça e mão de ferro, esse homem tinha no entanto mais cultura do que os officiaes do seu tempo, e desenvolvia com paixão ante o almirante os grandes planos que se poderião emprehender e realizar alèm dos mares.

Os dous soldados comprehendèrão-se.

Prendre pied, par une expédition qui deviendrait colonie, dans le monde nouveau, et par là donner à la France une terre qui ferait equilibre aux royaumes naissans de l'Espagne et du Portugal; subsidiairement, ouvrir refuge aux *hommes de la religion* que menaçaient, dejá, les colères du temps, et fonder par de là les Oceans un asyle, une colonie de liberté: tel était le but de l'entreprise.

L'on était, alors, sous Diane de Poitiers qui menait en laisse Henry II. Coligny craignant les Guise fit parler Mont-morency son oncle, et la vieille favorite laissant passer, Henry II octroya deux navires, plus dix mille livres.

Villegagnon, qui savait la mer, quitta le Havre (le 15 juillet 1555, d'après thed. de Béze, en mai 1655, d'après J. de Léry). mais ramené par la tempète il fit relache á Dieppe, y laissa quelques hommes que la tourmente avait brisés, et remit à la voile, le 14 août. La traversée fut longue, sans mauvaise rencontre de guerre, mais coupée de tempêtes, et la colonie flottante ne prit terre à l'entrée du Ganabara (Rio de Janeiro) que le 13 novembre suivant. Soldats ou matelots, ils étaient 80 snr les navires; une bouchée d'hommes pour les Aymorès ou les Portugais!

Villegagnon avait d'abord campé sur un îlot qui commande l'entrée de la baie. Il s'y voulait établir et fortifier, gardant, ainsi, la mer et la clef des terres; mais, à marée haute, les vagues le couvrirent: il fallut atterrer sur cette autre île qui porte aujourd'hui son nom. Batir un fort, adosser la palissade au roç, aligner des huttes, chanter des pseaumes sur la note de Geneve, aménager l'île et surveiller la baie: Tels furent les premièrs travaux de cette famille française qui vivait, là, péniblement, sur cette terre isolée, sans eau, comme un groupe de naufragés, ou l'escouade d'un préside!

Pourquoi l'ex Vice-Amiral avait-il choisi cet îlot-prison, au lieu de poser ses tentes en pleine terre ferme, d'appeler a lui les Indiens et d'ébaucher sa colonie? Villegagnon était un homme de discipline absolue: il craignait les écarts de cette fan-

Estabelecer-se por uma expedição que se tornaria colonia no novo mundo, e dar assim á França uma conquista que equilibrasse os reinos recem-nascidos de Hespanha e Portugal, preparando subsidiariamente um abrigo aos *homens da religião*, já ameaçados pela colera da época e fundar além dos oceanos, um azylo, uma colonia de liberdade, tal era o fim da empreza.

Reinava então Diana de Poitiers que dominava Henrique II. Coligny, temendo os guises, fez fallar Montmorency, seu tio, e com concentimento da velha favorita Henrique II concedeu dous navios, mais dez mil libras.

Villegaignon, que conhecia o mar, partiu do Havre (a 15 de julho de 1555, segundo Theodoro de Bèse e em maio do mesmo anno, segundo J. de Lery); mas, batido pela tempestade, arribou a Dieppe, onde teve de deixar alguns homens que a tormenta fatigára e fez-se de novo de vela a 14 de agostó. A viagem foi longa, sem máos encontros de guerra mas cortada de tempestades, e a boiante colonia só desembarcou á entrada do Guanabara (Rio de Janeiro) a 13 do mez de novembro seguinte.

Entre marinheiros e soldados havião oitenta homens nesses navios. Para os Aymorés ou os Portuguezes era bem pequeno numero de inimigos.

Villegaignon acampára a principio sobre um ilhéo que senhorea a entrada da bahia. Queria estabelecer-se e fortificar-se ahi, dominando assim o mar e a terra, mas ao encher da maré as ondas invadirão o ilhéo, e foi preciso transportar-se para outra ilha que hoje conserva o seu nome.

Edificar um forte, oppor á vaga a pallissada, arruar cabanas, cantar psalmos de Genova, abastecer a ilha e vigiar a bahia, taes forão os primeiros trabalhos dessa familia franceza, que vivia penosamente sobre essa terra isolada, sem agua, como um grupo de naufragos ou a guarda de um presidio.

Porque razão escolhêra o ex vice-almirante esse ilhéo cadêa, em vez de plantar a sua tenda em terra firme, de chamar a si os indigenas, de esboçar

taisie française qui si vite s'entraine, et comme il n'avait sous la main qu'une force chétive, il ne la voulait point gaspiller.

Ce fut une faute, une première faute; mieux aurait valu s'étendre que se barricader: on ne commence pas, ou ne gagne pas les empires en s'isolant, et la politique était d'aller aux chances. Mais l'envoyé de Coligny ne croyait qu'aux forces régulières: il aima mieux attendre, en se cantonnant, les secours de France et de Genève.

Il avait écrit, pour annoncer son voyage heureux, sa prise de possession, ses grandes espérances; et il disait a ceux de Genève, comme a l'Amiral: « des hommes, des hommes, et nous aurons notre *France Antarctique* ! »,

France Antarctique? c'etait lá le titre, c'etait lá le nom qu'il donnait à son royaume des rêves:—quelle misère !—pourquoi ne pas prendre son mot au genie, a la douleur du temps? pourquoi ne pas dire *La France libre*? les indiens auraient compris: ils avaient le mot et l'idée dans leurs langue: mais *Antarctique*? ils ne savaient. Les noms sont des forces, comme les drapeaux; il faut qu'ils peignent ou qu'ils remuent !

Villegagnon commit une troisième faute, avant d'agir. Il manquait d'eau, de provisions, de relations, et les Indiens seuls pouvaient l'aider. Ils le firent, grace à deux matelots Dieppois, vieux naufragés de la côte et qui servaient d'interprètes: mais ces Normands de la mer et de l'exil n'etaient pas des puritains, et l'un d'eux vivait en Cacique avec une fille des Tupinambas. « Épouse ou quitte » lui dit le Hugnenot qui avait des mœurs et qui ne voulait point de scandale au milieu de ses hommes. Le matelot n'épousa pas, mais il conspira. Villegagnon eut son complot, comme un véritable chef d'Empire. Il fit tomber trois têtes, enchaina les complices, et perdit ainsi le tiers de ses hommes, 30 sur 80 ! On peut se passer ces fantaisies de prince, quand on a des armées; mais ces fantaisies seraient elles justice, ils les faut écarter de son mieux, lorsque l'on est presque seul, entre la mer et l'ennemi!

enfim a sua colonia? Villegaignon era um homem de disciplina absoluta; temia os excessos dessa fantasia franceza, que tão depressa se deixa arrebatar, e, como não dispunha senão de diminuta força, não queria esperdiça-la.

Foi um erro, um primeiro erro; melhor teria sido espalhar-se do que concentrar-se; não se começão, não se ganhão imperios isolando-se, e sua politica deveria ter sido mais aventurosa. O enviado de Coligny só acreditava nas forças regulares, e preferiu esperar aquartelado os soccorros de França e de Genova.

Havia escripto para annunciar a sua feliz viagem, a sua posse, suas grandes esperanças, e dizia aos de Genova como ao almirante: « Homens, homens e teremos a nossa *França Antartica*. »

França Antartica, tal era o titulo, tal era o nome que dava a seu reino de sonhos: — que miseria ! Porque não pedir ao genio e á dôr da época a sua verdadeira palavra? Porque não chama-la *França Livre*? Os indigenas terião comprehendido; havia na sua lingua a palavra e a idéa, Mas *antartica*? não o podião entender. Os nomes são forças como as bandeiras; cumpre que pintem ou que agitem.

Villegaignon commetteu ainda terceiro erro antes de obrar: sem agua, sem provisões, sem relações, só os indigenas podião ajuda-lo. Assim fizerão, graças a dous marinheiros de Dieppe, velhos naufragos da costa, que servião de interpretes. Mas esses normandos do mar e do exilio não erão puritanos, e um delles vivia como cacique com uma filha dos Tupinambás : « Casa ou separa-te » disse-lhe o rigido hugnotte, que não queria escandalos no meio de seus soldados. O marinheiro não casou, mas conspirou. Villegaignon mereceu as honras de um trama como um chefe de imperio: fez cahir tres cabeças, acorrentar os complices, e perdeu assim o terço de seus companheiros, trinta sobre oitenta! Podem-se ter fantazias dessas quando se é princepe e se tem exercitos á disposição; mas, ainda mesmo justas, taes fantazias devem ser evitadas quando se está quasi só entre o mar e o inimigo.

Les renforts arrivaient, pourtant. Genève, après avoir glorifié le Seigneur, avait détaché deux pasteurs, Richer et Chartier. Les plus zélés de l'eglise suivaient sous bannière, entr'autres Philippe de Corguillerai, vieux noble, ami de Coligny. La petite troupe avait traversé la France, pris repos chez l'Amiral, á Chatillon, recruté des épées á Paris, à Rouen, et elle s'était embarquée sur trois batimens, le 19 novembre 1557, à Honfleur. Un neveu de Coligny, Bois le Comte, commandait la flotille qui prit terre, après maintes tempêtes et pirateries à l'île de Villegagnon, le 10 mars 1557. Elle portait trois cents hommes, des canons et des Bibles. Grande joie sur l'ilot, démonstrations, fêtes et prêches! Cela dura peu.

D'où vint le différend? qui rompît le premier cette communion des ames si nécessaire dans les entreprises difficiles et lointaines? Théodore de Béze, Jean de Léry le chroniqueur de l'expédition, l'histoire éclésiastique des églises réformées, et tous les écrivains protestans, y compris Bayle lui même, le grand sceptique, accusent hautement Villegagnon d'avoir trahi l'Amiral pour les Guise, Genève pour la Reine Catherine, et sa foi pour son ambition: ils l'appelent le *Cain* de l'Amérique.

Les catholiques, de leur coté, les Portugais, les jésuites, le traitent en ennemi dangereux, et le gouverneur Mem de Sá écrivait en 1560 à sa cour de Portugal « Ce commandant (Villegagnon) n'agit « point comme nous envers les sauvages. Il est « libéral et fait observer une stricte justice. S'il « revenait avec les renforts qu'il a lui même annon- « cés, les Français ne manqueraient pas de repren- « dre l'île dont j'ai fait la conquête, et dominant « de nouveau la rade, plus que jamais ils seraient « redoutables. »

C'est un ennemi qui parle, et les jésuites parlent avec lui, car c'est Nobréga qui commande, inspire, conduit les épeés: entre tous qui faut-il entendre, et comment juger? voyons les faits.

Villegagnon était de meurs austères, ses ennemis

Os reforços chegarão entretanto, Genova depois de glorificar o Senhor destacara dous pastores, Richeo e Chartier. Os mais zelozos da igreja seguirão a bandeira e entre outros Philipe de Corguillerai, velho fidalgo amigo de Coligny. O pequeno exercito atravessara a França, demorára-se no castello do almirante em Chatillon, recrutara espadas em Paris, e Rouen e embarcara em tres navios a 19 de novembro de 1556 em Honfleur.

Um sobrinho de Coligny, Boisleconte comandava a esquadrilha que abordou á ilha da Villegagnon a 10 de março de 1557 apóz repetidos temporaes e piratarias. Levava trezentos homens, canhões e biblias. Houve grande alegria na ilha, demonstrações festas e predicas! Isso durou pouco.

Donde nasceu a duvida? Quem quebrou primeiro essa communhão de amigos tão necessaria nas emprezas difficies e longiquas? Theodoro de Bese, João de Lery, o chronista da expedição, a historia ecclesiastica das igrejas reformados, e todas os escriptores protestantes, inclusive o proprio Bayle o grande sceptico, accusão altamente Villegagnon de ter trahido o almirante pelos Guises, Genova pela rainha Catharina, e a sua fé pela sua ambição: chamão-no o *Cain* da America.

Os catholicos por seu lado, os portuguezes os je suitas, tratavão-no como inimigo perigoso e o governador Mem de Sá escrevia em 1560 á corte de Portugal: « Esse governador (Villegagnon) trata os selvagens por diverso modo do nós; he liberal e manda observar estricta justiça. Se voltar com os reforços que elle mesmo annunciou, os francezes retomarão a ilha cuja conquista fiz, e dominando a bahia, mais do que nunca serão temiveis. »

He um inimigo quem falla, e os jesuitas fallão com elle, porque he Nobrega que comanda, inspira e dirige as espadas! Que outro testemunho se deve invocar e como julgar?! Eis os factos.

Villegagnon era de austeros costumes, seus inimigos o confessão; não havia pois em seu animo revolta contra o espirito de Calvino. Nos primeiros

l'avouent. Il n'y avait donc pas chez lui révolte contre l'esprit de Calvin. Aussi, dans les premiers jours, il organisa les préches, il y assista fervent, et la religion réformée compta parmi ses disciplines. Mais il s'apperçut, bientot, que la force morale allait aux Pasteurs, *que le Regne de Dieu* leur tenait plus a cœur que la colonie, et son ambition jalouse prit l'éveil. Il était, de plus, grand disputeur, comme tous les hommes de son temps, et l'orgueil de la controverse l'entraina contre ceux de Genève. Il avait appris, enfin, que l'Amiral son patron était prisonnier chez les Espagnols, que l'étoile des Guise montait, et que l'Eglise protestante allait aux écueils. De lá ses luttes contre Richer, contre Jean de Léry, contre tous les *Apôtres* qu'il expulsa de son île, et de là plus tard son apostasie. L'ambitieux ne voulait point de concurrens: l'homme politique n'avait que faire des dévots *du Regne de dieu* qui ne savaient que prier et mourir: il brisa l'alliance, et ce fut une faute: l'ame du temps était lá!

Si Villegagnon plus habile avait attendu, laissant aux pasteurs les choses de l'église, il aurait gardé le commandement et reçu renforts. Les gentilshommes de la *religion* se levaient déjà sur tous les points du royaume, et s'équipaient, s'armaient pour partir: ils sentaient la *St. Barthélémy*!

L'ambitieux vit mal: il désespéra de la cause qui allait aux buchers, ne comprenant pas que la flamme de ces buchers était une aurore.

Quant a sa trahison publique, officielle, a sa connivence avec les Guise, il n'y a pas preuve dans l'histoire: il n'y a de certain que son apostasie, après retour en France, et c'est trop. L'ombre de Coligny s'élève contre cet homme!

Et les pasteurs protestans? ils furent coupables d'outre-zéle en cette lutte, et ne surent point agir: des qu'il furent libres, relégués sur terre ferme, a la *Briquéterie*, approvisionés par les indiens qui les aimaient, ayant presque toutes les épées du fort qui tenaient a *la Religion*, ils pouvaient beaucoup. Ils s'embarquèrent!

dias organisou predicas a que assistia com fervor, e a religião reformada figurou entre as suas disciplinas. Vio porêm com cedo que a força moral passava para os pastores a quem o *reino de Deos* importava mais do que a colonia; e sua ambição invejosa assentou-se. Era além disso grande argumentador como todos os homens de seu tempo, e o orgulho da contraversia arrastou-o contra os homens de Genova. Soubera tambem que o almirante seu protector estava prisioneiro dos hespanhoes, que a estrella dos Guises hia subindo, e que a igreja protestante caminhava para os escolhos, D'ahi, os suas lutas contra Richer, contra João de Lery contra os apostolos, que expulsou da sua ilha, d'ahi em fim, mais tarde, a sua apostasia. O ambicioso não queria concurrentes. O homem politico não tinha em que empregar devotos do *reino de Deos* que só sabião rezar e morrer; quebrou a alliança e foi em erro; essa era a arma do tempo!

Se Villegaignon mais habil tivesse esperado, deixando aos pastores as coisas da igreja, teria conservado o commando e recebido reforços. Os fidalgos da *religião* preparavão-se em todos os pontos do reino, equipavão-se e armavão-se para partir; presentião *a Santa Barthelemy*.

O ambicioso vio mal; desesperou da causa que caminhava para as fogueiras, não comprehendendo que as chammas dessas mesmas fogueiras erão uma aurora. Quanto a sua traição publica, official, a sua convivencia com os juizes não ha vistigios na historia; não ha de certo senão a sua apostasia ao regressar para França, mas isso é muito. A sombra de Coligny ergue-se contra esse homem!

Quanto aos pastores protestantes forão culpados de excessivo zelo nessa luta e não souberão obrar desde que se virão livres. Desterrados para a terra firme, na olaria, sustentados pelos indios que os estimavão, dispondo de quasi todas as espadas do forte que sustentavão a *religião*; podião muito, mas embarcarão-se.

Cem homens, pouco mais ou menos ficarão na

Cent hommes, a peu près, restèrent dans l'île avec Villegagnon; mais l'Entreprise était compromise, perdue, et le chef partit à son tour pour aller faire des levées. Bois-le-Comte garda le fort.

Que fesaient les portugais, entre-temps? ils guerroyaient, et s'emblaient ignorer Villegagnon et son établissement. Cela dura près de trois années. Quels utiles et féconds loisirs pour une expédition qui n'aurait pas été déchirée, gaspillée par les schismes jaloux et les querelles vaines!

Les jésuites furent les premiers qui comprirent. Ils harcelaient, depuis quelque temps, la cour de Lisbonne et demandaient concours. La reine veuve dôna Catharina d'Autriche envoya deux navires, deux mille soldats et le Capitaine Bartholomeu de Vasconcellos. Celui ci rallia sur la côte hommes, caravelles, munitions, et la flotte portugaise ayant le gouverneur a bord, entra dans la baie de Rio (21 février 1560.) Cette flotte appuyée par les renforts était riche en matériel et forte en hommes de guerre. Son artillerie tonna deux jours: poudre perdue, le fort résista: la petite île était gardée par la garnison française et par huit cents sauvages Tapoyós et Tupinambas, archers-amis qui savaient aussi l'arme a feu. Le fusil aux mains de l'Indien, qne devenait l'Amérique portugaise? Mem de Sá recula sous le feu jusqu'a la montagne des palmiers: mais il tint, là, conseil de guerre, et couvert par l'ombre, après sa retraite de la journée qui semblait fuite, il se jeta, par retour offensif, sur les fortifications qui gardaient l'île, du coté de la terre. La garnison dormait; l'assaut fut heureux, le rocher pris; et la nuit suivante, Indiens et Français abandonnèrent le fort, les uns gagnant la forêt, les autres la haute mer. Ainsi finit la *France Antarctique*, triste épisode qui pouvait être une grande histoire!

Nous retrouvons le drapeau de France, ça et là, sur d'autres points de la côte, au Récif, à S. Vincent, a S. Catherine: mais il n'y flotta jamais qu'en maraude, comme en passant, et l'histoire ne le peut saluer qn'au Maragnan, en 1612. La Rivardière, de Rasilly, et quelques autres officiers huguenots, ma-

ilha com Villegaignon, mas a empreza estava compromettida e perdida, e o chefe partio por seu turno para ir recrutar gente, Bois Lecomte ficou de guarda ao forte.

Que fazião durante esse tempo os portuguezes? Guerreavão e estendião-se em tres pontos differentes, S. Paulo, Bahia, e Pernambuco.

Parecião nem se lembrar de Villegaiguon e do seu estabelecimento. Isso durou perto de tres annos. Que util e fecundo tempo para uma expedicção, que schismas e absurdas divisões não diminuissem inutilisando-lhes as forças.

Os jesuitas forão os primeiros que comprehenderão. Importunavão havia algum tempo a côrte de lisboa pedindo o seu concurso. A rainha viuve D. Catharina d'Austria mandou dous navios, dois mil homens e o Capitão Bartholomeu de Vasconcellos.

Reunidos, na costa, homens, caravellas e munições, a frota tendo a bordo o governador entrou na bahia do Rio (21 de Fevereiro de 1560) Essa frota apoiada por fortes reforços era rica de material e forte em homens de guerra; a sua artilharia jogou dois dias inutilmente porque o forte resistio: A pequena ilha era guardada pela guarnição franceza e por oitoc entos selvagens tapuyas, tupinambás, archeiros amigos que se servião tambem da arma de fogo. Os indios armados de huma espingarda que seria da America Portugueza? Mem de Sá recuou sob fogo até a montanha das palmeiras, mas ahi juntou conselho de guerra e a favor das sombras da noite, depois da retirada do dia que parecera fugia, atacou as fortificações que guardavão a ilha do lado da terra. A guarnição dormia; o assalto foi feliz, o rochedo tomado, e na noite seguinte, indios e francezes abandonárão o forte, voltárão huns para a floresta e outros para o alto mar. Assim acabou a *França Antastica* triste episodio que podia ser huma grande historia!

Tornaremos a encontrar a bandeira da França aqui e alli sobre alguns pontos da costa, no Recife, em S. Vicente, em Santa Catharina; mas nunca ahi

rins, intrépides tenaient cette île de Maragnan, belle terre peuplée de villages. Les Tupinambas, amis de Villegagnon, leur avaient fait grand accueil, et *Saint Louis* était déjà fondé. C'était mieux que le fort de Coligny. Riches domaines, fortes alliances intérieures, garnison faite aux armes, que manquait-il aux compagnons? deux choses : L'accord au dedans, le concours au dehors. ils n'avaient querelle cette fois, sur les sacrements, mais ils ne s'entendaient trop ni sur les moyens ni sur les vues, et les ames s'irritaient dans les controverses. Quant aux secours de France, il n'y fallait point songer ; le royaume était en quenouille, et Madame la régente, Anne d'Autriche, ayant au départ donné pavillon *aux armes de France, snr champ d'azur*, la couronne avait fait merveille!

Vint, pourtant, l'heure de la crise. Ordre fut donné de Madrid au Gouverneur Gaspard de Souza de grouper toutes ses forces et de prendre le Maragnan. L'armada mit donc à la voile, après avoir rallié, sur la côte, tribus et caravelles. Un Albuquerque était l'amiral, capitaine habile et digne de son nom. Les Français attendaient, en files de guerre. Ils se battirent bien, mais furent forcés: les Tupinambas arrivèrent trop tard. Une capitulation suivit, et La Rivardière signa. Pourquoi ne pas rentrer au fort, au lieu de céder sur premier échec? La Rivardière savaitqu'il allait perdre son commandement. La reine-régente avait dit « *C'est un homme d'un grand mérite, mais ses vertus sont obscurcies par les erreurs de son abominable héresie,* » et la France perdit le Maragnan !

Le Fort-Coligny, le fort St. Louis, deux tombes: — voila notre Amérique du Sud!

Et Duguay Trouin? une belle vengeance de guerre, un brulot qui passa.—Qu'en est-il resté?

Cette page est douloureuse, est triste ; et ce n'est point parce qu'elle marque la chute française, aux terres du Sud, petite défaite perdue dans nos gloires ; c'est parce qu'elle révèle, parce qu'elle accuse en nous l'éternelle permanence de ces vieilles ma-

tremulão senão em correria e de passagem, e a historia apenas a póde saudar no Maranhão em 1612. La Rivardière, de Rasilly, des Aumelles, officiaes hugunottes e marinheiros intrepidos, dominavão a ilha do Maranhão, bella terra povoada de aldêas. Os Tupinambás amigos de Villegaignon havião-nos recebido muito bem, e S. Luiz já estava fundado. Era melhor do que o forte Coligny. Ricos dominios, fortes allianças interiores, guarnição affeita ás armas, que mais faltava aos conquistadores? Harmonia interna e concurso externo. Desta vez não erão os sacramentos a causa da contenda, mas não havia accordo sobre os meios e fins da empresa, e os espiritos irritavão-se nas controversias. Quanto aos soccorros de França, não havia esperança. O reino cahira no dominio da roca, e a Sra. Regente Anna d'Austria, tendo á partida da expedição dado uma bandeira com *as armas de França em campo azul*, a coroa fizera maravilhas!

Chegou no entanto a hora da crise. De Madrid deu-se ordem ao governador Gaspar de Souza para que reunisse todas as suas forças e tomasse o Maranhão. A armada fez-se á vela depois de reunir na costa tribus e caravellas. Um Albuquerque era o almirante, capitão habil e digno de seu nome. Os Francezes esperárão em linha de combate; batêrão-se bem, mas forão repellidos: os Tupinambás chegárão muito tarde. Seguio-se uma capitulação que La Rivardière assignou. Porque não voltou para o forte, em vez de curvar-se á primeira desgraça? La Rivardière sabia que lhe ião tirar o commando. A Rainha Regente dissera delle: « E' um homem de grande merito, mas *suas virtudes estão obscurecidas pelos erros da sua abominavel heresia,* » e a França perdeu o Maranhão!

O forte Coligny e o forte Maranhão, duas tumbas, eis a nossa America do Sul. Esta pagina é dolorosa, é triste; e não é porque marque a quéda franceza nas terras do sul, pequena derrota perdida nas nossas glorias. E' porque revela, porque accusa em nós a eterna permanencia dessas antigas enfermi-

ladies gauloises, si connues de César, et qui nous ont tant de fois perdus!

Ainsi, un monde nouveau qui doit changer la puissance et la polique, apparoit; nous ne sommes pour rien, ni dans la découverte, ni dans la conquête, et nos rois s'amusent, quand un Univers sort des eaux, a guerroyer pour de petits Duchés en Italie!

Quelques aventuriers, soldats et marchands, hasardent le pavillon de France à travers la mer et vont prendre pied aux terres inconnues: on les abandonne: on ne leur envoie pas un écu, pas un homme, et le dernier de ces héros, de Rasilly quête en vain au Louvre, pour la nouvelle patrie du Maragnan; le roi ne repond pas: (c'était Louis XIII, le roi du silence!) les grands seigneurs raillent l'homme aux sauvages, et le Cardinal lui même l'éconduit : il rêvait, sans doute, a Cinq Mars! Voila pour le gouvernement, que font les intérêts privés? En Angleterre, des 1600, nait et se forme cette vaste compagnie des Indes-Orientales qui aura plustard cent rois pour vassaux. Celle des Etats-Unis de Hollande, sort de sa lagune, quelques années plustard, et couvre de ses flottes les mers du sud. La France ne fait rien : deux ports, seulement, Dieppe et Dunkerque envoient quelques voiles: de Bayonne á Calais, la côte péche ou dort, et les royaumes naissent comme des fleurs aux horizons lointains!

Quant aux aventuriers qui seuls ont affronté la la mer et les batailles, chefs et soldats se divisent; schismes de religion, rivalités de commandement, indisciplines, jalousies, révoltes, voila les forces de ces expiditions déjá si chétives: le vieux sang gaulois donne toutes ses lêpres!

En vérité, la victoire si souvent aveugle se montra, cette fois, fidèle a l'intelligence serieuse, a l'esprit de conduite, a la politique ferme et suivie. Dans la premiere partie du 16.me siécle, le Portugal avait envoyé dix grandes flottes relever les côtes de l'Empire nouveau, fortifier les points déjá conquis, ravitailler les camps, et ces dispositions habiles lui devaient á coup sur garantir le

dades gaulezas, tão conhecidas de Cesar, e que tantas vezes nos perdêrão.

Assim, o novo mundo, que deve mudar o poder e a politica, surge: na sua descoberta e na sua conquista não entramos nós, cujos reis se divertem, quando o universo sahe das aguas, em guerrear, por causa de pequenos ducados na Italia.

Alguns aventureiros, soldados e mercadores arriscão a bandeira da França através dos mares, e vão desembarcar em terras desconhecidas, abandonão-os, não lhes dando nem um seitil, nem um homem, e o ultimo desses heróes, de Rasilly, esmola em-vão no Louvre em favor da sua nova patria do Maranhão. O rei não responde (era Luiz XIII, o rei do silencio); os fidalgos escarnecem do ***homem dos selvagens***, e o proprio cardeal despede-o: —pensava talvez em Cinq Mars! Eis quanto ao governo: que valem os interesses privados?

Na Inglaterra desde 1600 nasce e forma-se essa vasta companhia das Indias Orientaes, que terá mais tarde mais de cem reis entre seus vassallos. A dos Estados-Unidos da Hollanda sahe das suas lagunas alguns annos mais tarde, e cobre com suas frotas os mares do sul. A França nada faz: dous portos apenas, Dieppe e Dumkerque, mandão algumas velas de Bayonna a Calais. A costa pesca ou dorme, e os reinos surgem como flores nos horisontes longinquos.

Quanto aos aventureiros que sósinhos affrontárão o mar e as batalhas, chefes e soldados se dividem: schismas de religião, rivalidades de commando, indisciplina, inveja, revoltas, eis as forças dessas expedições, já tão minguadas: o velho sangue gaulez manifesta todas as suas lepras.

Em verdade a victoria, tantas vezes cega, mostra-se desta vez fiel á intelligencia séria, ao espirito de conducta, á politica constante. Na primeira parte do XVI seculo Portugal mandára dez grandes esquadras estudar as costas do novo imperio, fortificar os pontos já conquistados, abastecer os acampamentos, e essas habeis disposições devião por certo garantir-lhe os seus dominios contra as aventuras francezas.

domaine contre les aventures françaises. Le Portugal avait lá des forts, des garnisons, des colonies ébauchées, des baies de ralliement, et la mètropole n'abandonnait pas la petite église. Que pouvaient contre cette unité d'action quelques forces françaises isolées et qui se déchiraient elles mêmes?

Et, ce n'etait pas, seulement, cet esprit militaire, habile aux prévisions, qui luttait pour le Portugal dans les premières guerres; l'esprit religieux préta ses forces, seconda les flottes, créa, parmi les tribus, des diversions puissantes: la propagande des jésuites fit plus que l'épée des capitaines! Ils comprenaient, ces pères en diplomatie, qu'exaspérer les peuplades c'etait donner force a l'ennemi. De lá leurs caresses a la hutte, et leurs anathémes a la violence Portugaise: homelies savantes, ou mercuriales indignées, tout servait le drapeau.

Comparez aux Nobréga, aux Anchiéta, les Richier et les Chartier de Villegagnon. Que font les hommes de Genève, dans l'Ilot de la baie? Ils soutiennent thése contre le chef sur la *Transubstantiation*. Honnêtes gens, si vous voulez, et grands théologiens, je l'ignore, mais politiques imbéciles à coup sur, et qui tuèrent l'expédition au lieu de la servir!

Ainsi, gouvernement, convois, colonies, sociétés religieuses, tout préta force et concours a l'œuvre portugaise: les expéditions de France devaient donc avorter: elles ne fûrent que des accidens.

Ce qui n'est pas perdu, ce qne l'histoire doit recueillir, ce sont des souvenirs qui seront chers a la patrie. Ses enfants du 16.me et du 17.me siécle, quoiqu'isolés, et comme prisonniers au milieu de leur aventure, tombérent bravement: s'il n'y eut pas profit, l'honneur fut sauf.

Leurs expéditions laissérent encore un autre parfum, une trace heureuse: elles furent aimées. Les grandes tribus Indiennes firent alliance avec eux et ils ne trompérent point la foi donnée: révélation lointaine mais précieuse de l'esprit de France, qu'il nous est doux de signaler ici! Cela console de la defaite.

Portugal tinha alli fortes guarnições, esboços de colonias, pontos de reunião, e a metropole não abandonava a pequena igreja. O que podião contra essa unidade de acção algumas forças francezas isoladas e que a si proprias devoravão?

Não foi só esse espirito militar habilmente previdente que lutou nas primeiras guerras em favor de Portugal. O espirito religioso deu-lhe o seu apoio, secundou as frotas, creou entre as tribus diversões poderosas; a propaganda dos jesuitas fez mais do que a espada dos capitães. Comprehendião esses mestres da diplomacia, que exasperar as tribus era dar força ao inimigo; d'ahi as suas caricias, e a luta e os anathemas contra as violencias portuguezas: homelias profundas ou indignados protestos, tudo servia de bandeira.

Comparai aos Nobregas e aos Anchietas, os Richer, e os Chartier de Villegaignon. O que fazem os homens de Genova no seu ilheo à entrada da bahia? Sustentão theses contra o chefe a respeito da *transubstanciação*. Gente de bem se quizerem, não sei se grandes theologos, mas com certeza, politicos imbecis, que matárão a expedição em vez de servi-la.

Assim, governo, comboios, colonias, sociedades religiosas, tudo concorrem para fortificar a obra portugueza; as expedições de França devião, pois, abortar: não forão essas expedições mais do que incidentes.

O que não se perdeu, o que a historia deve consagrar, são as recordações gratas á patria. Esses filhos do XVI e XVII seculo com quanto isolados, e como prisioneiros, no meio da sua aventura cahirão como valentes, e se não houve proveito a honra ficou salva.

Suas expedições deixárão ainda outro perfume, e um vestigio feliz:—forão queridas. As grandes tribus indigenas aliárão-se com elles, que não os enganárão nem trahirão: revelação longinqua, mas preciosa do espirito da França, que nos é doce assignalar. E' a consolação da derrota.

LES

HOLLANDAIS.

CAPITULO V.

LES HOLLANDAIS.

La Hollande était un petit pays coupé de marais, un petit peuple obscur. La persécution Catholique et la Réforme, Philippe II et Luther en firent une grande nation et sur la terre et sur les eaux.

En 1620, la République Batave avait des institutions libres, un gouvernement fort, des Etats souverains, des armées, des flottes, et les plus hardis capitaines de la mer. Le Portugal était tombé, lui, sous la main de l'Espagne qui le tenait en fief, et le trainait, comme un vassal, en toutes ses entreprises.

De là naquit la guerre entre les deux pays, entre les deux peuples : et, cette fois, le Portugal n'eut point à compter avec des Villegagnon, des Duclerc, des La Rivardière, pauvres soldats de l'aventure isolés et perdus ; il trouva devant lui le prince d'Orange, Barteveldt, et Maurice de Nassau, des heros et tout un peuple.

OS HOLLANDEZES.

A Hollanda era um paiz pequeno todo cortado de pantanos, um povo obscuro. A perseguição Catholica e a Reforma, Philippe II e Luthero fizeram d'ella uma nação grande sobre a terra e sobre o mar.

Em 1620, a republica Batavia tinha instituições livres, um governo forte, estados soberanos, exercito, armadas, e os mais denodados capitães de mar. Portugal havia cahido sob o dominio da Hespanha, que o considerava como um seu tributario, e arrastava-o como a um vassallo em todas as suas emprezas.

D'ahi nasceu a guerra entre os dous paizes, entre os dous povos; e então Portugal não podia contar com os Villegaignon, os Duclerc, os Larivardière, pobres soldados da aventura, isolados e perdidos; achou ante si Guilherme d'Orange, Barteveldt, Mauricio de Nassau, heroes, emfim um povo inteiro.

Já os primeiros golpes tinham sido feridos na Africa nas Indias Orientaes, quando se declarou esta nova guerra nas costas do Brasil. A Hollanda em toda a parte tinha feitorias, guarnições, fortalezas, até aos

Les premiers coups étaient déjà portés en Afrique, aux Indes Orientales, quand s'ouvrit cette dernière guerre sur les côtes du Brésil. La Hollande avait partout des comptoirs, des garnisons, des forts jusqu'au fond du vieil Orient, et sur tous les points les terres Portugaises étaient entamées.

« Si nous attaquions l'Espagne en Amérique, disait en 1621 un négociant d'Anvers, Jean Usselin : ne serait-elle pas obligée d'y expédier une partie de ses forces, et d'affaiblir ainsi sa puissance en Europe ? »

La *diversion* du marchand fut comprise. Une societé d'armateurs et de capitalistes s'organisa sous le nom de *Compagnie des Indes Occidentales*: les Etats adhérérent, et le 11 juin 1624, une flotte hollandaise, une *armada* de trente deux bâtiments entrait dans la baie de S. Salvador. A bord du vaisseau - amiral commandait *Jacob Villekens* ayant sous ses ordres *Pierre Heyn* et *Van-Dort*, l'un son lieutenant de mer, l'autre colonel d'infanterie, chef des troupes.

Les Portugais avertis étaient à peu près en défense. Quelques dispositions militaires avaient été prises, et l'Evêque, un Christ à la main, avait fait son appel de guerre à travers les rangs.

Vains efforts : le Dieu de la croix était, sans doute, chez les Indiens captifs, et les Hollandais envahirent. Pierre Heyn s'empara des batteries, débusqua les portugais, prit huit navires et débarqua. 1500 vieux soldats firent le reste, en tournant la ville par ses hauteurs. Il y avait, là, pourtant, une garnison de guerre, des forts bien armés, et plus de cinq mille hommes qui les pouvaient défendre!

Ce premier coup était rude; mais les Hollandais qui ne savaient pas le pays commirent deux fautes. Au lieu de fortifier cette ville prise et de garder leur flotte qui les couvrait, en attendant de nouveaux renforts pour entrer dans les terres, ils expédierent leurs navires chargés de dépouilles— les

confins do velho Oriente, e por toda a parte os territorios portuguezes estavam occupados.

« Se attacassemos a Hespanha na America, dizia em 1621 um negociante d'Antuerpia, João Usselines, não seria ella obrigada a expedir para lá parte das suas forças, e assim afrouxar o seu poder na Europa. »

A diversão do mercador foi comprehendida ; uma sociedade de armadores e de capitalistas foi organisada com a denominação de *Companhia das Indias Occidentaes:* os estados adheriram, e no dia 10 de Junho de 1624, uma esquadra Hollandeza, uma *armada* de trinta e dous navios entrava na bahia de S. Salvador; a bordo da náo-almirante commandava *Jacob Villokem*, tendo por immediatos *Pedro Hein*, e *Van-dort*; um seu lugar tenente de mar, o outro coronel de infanteria, chefe das tropas.

Os Portuguezes avisados tinham tomado suas medidas de defeza ; tinham sido tomadas todas as disposições militares, e o Bispo, com o Crucifixo na mão, havia percorrido as fileiras.

Vãos esforços : o Deos crucificado estava sem duvida entre os Indios captivos, e os Hollandezes invadiram. Pedro Hein tomou as fortalezas, debandou os Portuguezes, tomou oito navios e desembarcou; 1.500 soldados antigos completaram a obra, torneando a cidade pelas suas alturas ; havia alli comtudo uma guarnição de guerra, fortalezas bem armadas, e mais de cinco mil homens que as podiam defender.

Este primeiro golpe era duro ; mas os Hollandezes, que não conheciam o paiz, commetteram dous erros; em lugar de fortificarem esta cidade conquistada e de guardarem as suas esquadras que os defendiam, esperando novos reforços, para poderem ir para o interior, expediram os seus navios carregados de despojos —Os mercadores esperavam !— e quizeram estender-se em paiz coberto como se tivessem um exercito !

Reunidos pelo Bispo D. Marcos Teixeira, os Portuguezes os perseguiam sem descanço ; faziam-os cahir em emboscadas, e matavam-os a pouco e pouco. Assim perceceram os melhores officiaes e os chefes da expedição, Van-Dort, e Alberto Schourem.

marchands attendaient!—et ils voulurent s'étendre en pays couvert, comme s'ils avaient une armée !

Ralliés par l'évêque Dom Marcos Téxeira, les Portugais les harcelaient sans relache, ils les attiraient aux embuscades et les tuaient en détail. Ainsi tombèrent les meilleurs officiers et les chefs de l'expédition, *Van-Dort*, *Albert Schoutens*. Ces rudes capitaines écartés, perdus, il n'y eut plus unité de commandement; l'indiscipline et ses tristes maladies gagnèrent la garnison où foisonnaient les aventuriers, et quand arrivèrent les flottes unies de Lisbonne et de Castille, ce fut l'affaire de quelques rencontres : le Hollandais capitula. L'Espagne prenait revanche.

Que serait-il advenu, pourtant, de cette belle flotte espagno - portugaise, si *Pierre Heyn* avait gardé la sienne dans la baie de San-Salvador ? une seconde division hollandaise courait déjà la mer : entre deux feux, *L'armada* de Philippe IV était perdue !

Cette seconde flotte hollandaise arriva trop tard : elle ne put rien tenter, courut en vain les côtes, et tourna voile vers l'Afrique où les tempêtes et les maladies l'accablèrent. Etrange destinée ! les vainqueurs eurent bientot la même fin, sur cette même côte d'Afrique, et des 18 bâtiments de guerre du Portugal un seul rentra dans le Tage. Quant à l'*Armada* de Castille, on ne la revit point, sauf deux ou trois navires éclopés que recueillit Cadix.

Vieille et mystérieuse Guinée, terre des poisons, aux caps âpres et brûlés, aux vents de feu, que de voix captives, que de sanglots, n'as-tu pas entendus sur tes grèves ! que de crimes et d'ambitions tes eaux peuplées de monstres n'ont-elles pas engloutis, ô mer redoutée ! et tu as bien fait. Quand il n'y a plus de pitié sur terre, quand la force et l'orgueil sauvage y tiennent leurs festins, il est bon que la nature se lève et venge Dieu !

La compagnie Hollandaise des Indes occidentales avait un privilège de trente ans, et les échanges, les prises, les dividendes des premières expéditions lui avaient laissé d'assez beaux profits pour qu'elle

Uma vez affastados, perdidos estes valentes capitães, falhou a unidade no commando; a indisciplina e as enfermidades lavraram na guarnição onde pululavam os aventureiros, e quando chegaram as esquadras unidas de Lisboa e de Castella foi só objecto de pequenos recontros: os Hollandezes capitularam. A Hespanha tomava a desforra.

Qual teria sido porêm a sorte d'essa bella esquadra Hispano-Portugueza, se *Pedro Hein* tivesse guardado a sua na bahia de S. Salvador? Uma segunda divisão Hollandeza sulcava já os mares: entre dous fogos, a esquadra de Philippe IV, estava perdida!

Era já tarde quando chegou essa segunda esquadra Hollandeza: nada poude tentar. Percorreu em vão a costa e fez-se de vela para Africa onde as tempestades e as doenças a anniquillaram. Extranho destino! Pouco tempo depois tiveram os vencedores o mesmo fim, n'essa mesma Costa d'Africa, e dos 18 navios de guerra portuguezes, só um voltou ao Tejo. Quanto á *armada* de Castella, não tornou a ser vista, excepto dous ou tres navios desmantelados, que Cadix recolheu.

Velha e mysteriosa Guiné, terra da peçonha, de Cabos alcantilados e ardentes, de vento, de fogo quantas vozes captivas e prantos não ouviste nos teus plainos desertos! quantos crimes e ambições não engulliram as tuas aguas povoadas de monstros: O' mar temivel, fizeste bem; quando a piedade fugio da terra, quando sobre ella vem a força e o selvagem orgulho banquetear-se, é bello ver a natureza que se ergue e vinga Deos!

A companhia hollandeza das Indias Occidentaes tinha um privilegio de trinta annos, e as trocas, as presas, os dividendos das primeiras expedições tinham-lhe já produzido lucros bastante avultados, para que muito amargamente podesse sentir a perda do Brasil. A ambição dos mercadores e a honra da bandeira é que padeciam com essa perda. Portanto requerimentos e petições foram dirigidas aos estados geraes das 17 provincias unidas, á fim de reparar no

regrettat amèrement d'avoir perdu le Brésil. L'ambition des marchands souffrait de cet échec, comme l'honneur du pavillon. Requêtes et pétitions furent donc adressées aux états généraux des 17 provinces-unies, pour réparer, au plus bref délai, l'outrage et la perte. Les armateurs et négocians disaient.

« Le Brésil où les Portugais n'ont que 300 lieues de côtes est aussi grand que l'Europe : cet immense territoire n'a que trois points fortifiés, trois ports, Pernambuco, Bahia, Rio de Janeiro. Une forte armée navale y peut entrer et les réduire sans long siège: derrière ces trois ports le pays entier est ouvert. Or ce pays que donne-t-il? des sucres, des essences, des bois, toutes les denrées tropicales, de quoi largement approvisioner l'Europe, de l'Escaut au Danube et de la Loire à la mer du nord. A qui le fret? a la Hollande: *c'est donc une affaire, une grande affaire!*

Le Conseil des états généraux approuva. Permission fut octroyée d'équiper en guerre sous le pavillon de la République, et, le 14 février 1630, une flotte Hollandaise bloquait Pernambouc. Le 4 mars, la ville d'Olinda et le Récif étaient tombés sans grande lutte. Il y avait là, pourtant, deux Albuquerque; mais la fortune a ses marées hautes et basses, comme l'océan : il ne faut compter sur les forces aveugles!

Ici s'ouvrit, ainsi qu'a la première expédition, une série d'embuches, d'assauts, d'escarmouches, de surprises et de coups de main qui sont tous enchassés dans l'histoire portugaise, comme blocs de marbre et divins poëmes. En ces récits merveilleux, les Portugais ont presque toujours l'avantage et laissent peu de morts, tandis que les Hollandais y sont hachés comme les Troyens d'Homère, et l'on est, en vérité, fort surpris d'en trouver quelques uns a la fin de la campagne. nous ne suivrons point ces chroniques de détail, et sans infirmer ni contester ces petites victoires, nous irons aux faits: les résultats enseignent.

Au mois de janvier 1634 les Hollandais avaient

mais breve espaço o ultrage e a perda. Os proprietarios de navios e negociantes diziam:

« O Brasil onde os Portuguezes teem apenas 300 leguas de costa, é tão grande como a Europa. Esse immenso territorio tem só tres pontos fortificados, tres portos: Pernambuco, Bahia e Rio de Janeiro. Uma forte esquadra naval pode entrar n'esses portos e toma-los sem longo sitio: por detraz d'esses tres portos o paiz todo é aberto. Ora o que produz esse paiz? assucar, essencias, madeiras, todos os generos tropicaes, em quantidade sufficiente para abastecer a Europa desde o Escaut até ao Danubio e desde o Loire até ao mar do Norte. Para quem será o frete? para a Hollanda; *portanto he hum negocio, hum grande negocio!* »

O Conselho dos estados geraes approva. Concedeu-se licença para armar em guerra sob a bandeira da republica, e a 14 de Fevereiro de 1630, uma esquadra Hollandeza bloqueava Pernambuco; a 4 de Março Olinda e o Recife tinham cahido sem grande lucta.

Estavam lá com tudo dous Albuquerques; mas a fortuna tem suas marés altas e baixas, como o Oceno: não se deve contar com as forças cegas.

Aqui começou, como na primeira expedição, uma serie de emboscadas, assaltos, escaramuças, emprezas e tentativas que se acham engastadas na historia de Portugal, como montes de marmore e poemas divinos. Nessas historias maravilhosas, os Portuguezes teem sempre por si a preeminencia, e deixam poucos mortos no campo, em quanto os Hollandezes são retalhados como os Troyanos de Homero, e fica-se na realidade muito admirado de ainda achar alguns no fim da campanha. Não seguiremos essas chronicas circumstanciadas, e sem affirmar ou contestar as pequenas victorias, passaremos para os factos. Os resultados ensinam.

No mez de Janeiro de 1634 os Hollandezes tinham conquistado Itamaracá, Parahiba, e Rio Grande; tinham fortalezas em toda a linha do mar, e estavam

conquis Itamaraca, Parahiba, Rio Grande. Ils avaient des forts sur toute la ligne de mer, et trois provinces leur étaient ouvertes. En 1631 ils enlevèrent le Cap de St Augustin, le fort Nazareth, le camp royal où s'était retranchée la garnison du Récif, et les débris portugais prirent la route des Lagunes. En 1636, maitres de tous les ports, ils avaient pour garder 100 lieues de côtes, 10 navires et 4000 mille hommes!

Mais la compagnie Hollandaise des Indes tenait pour sa part 587 navires et 30 millions de prises: elle avait importé pour 15 millions de florins, en *marchandises* d'Afrique, et l'Espagne laissait deux cents millions dans cette guerre!

Balance heureuse pour les marchands. Qu'importaient soldats et marins?

Le Comte Maurice de Nassau, l'un des princes-capitaines de la Hollande, comprenait mieux que les armateurs les intérêts et les devoirs de la patrie.

Derrière ces 100 lieues de côtes conquises, il voyait une colonie vaste et riche à fonder, peut être un Empire, et son ame frémissait comme son epée. Les États-généraux, de leur coté, voulant abattre l'Espagne et rêvant puissance, cherchaient un chef de renom, un gouverneur habile. D'accord avec la compagnie des Indes, ils offrirent a Nassau flotte et commandement. Le Comte accepta. C'était son chemin des Indes!

Avant d'esquisser et de résumer cette troisième et dernière phase de la conquête hollandaise nous voulons relever un mort. Il n'était ni prince, ni gentilhomme, ni vice-amiral aux flottes, ni général aux armées. C'était un simple partisan, un mulatre de Pernambouc. Mais cette figure est étrange, curieuse a suivre en ces mêlées. Comme celles d'Henrique Diaz et de Camarão, elle a du mystère et de la force, elle attire. Ces trois hommes forment groupe cherchons le sens de ces destinées.

Ce mulâtre Fernandez Calabar était né à Porto-Cal-

senhores de tres provincias. Em 1635 tomaram o Cabo de Santo Agostinho, o Forte Nazareth, Campo Real onde se tinha refugiado a guarnição do Recife, e os destroços portuguezes tomaram o caminho das Lagunas. Em 1636, senhores de todos os portos, tinham 50 navios e 4.000 homens para guardarem 100 leguas de costa!

Mas a companhia Hollandeza das Indias, havia tido pela sua parte 587 navios, e 30 milhões de presas tinha importado uns 15 milhões de florins em *mercadorias* da Africa, e a Hespanha perdia duzentos milhões n'essa guerra!

Feliz negocio para os mercadores, que importava os soldados e os marinheiros?

O Conde Mauricio de Nassau, um dos primeiros capitães da Hollanda, comprehendia melhor que os mercadores, os interesses e deveres da patria. Alem dessas 100 leguas de costa conquistada via uma Colonia fertil e rica a fundar, talvez mesmo um Imperio, e a sua alma estremecia como a sua espada. De outro lado, os Estados geraes, querendo abater a Hespanha e sonhando em augmento de poder, procuravam um chefe de renome um habil governador. De accordo com a Companhia das Indias, offereceram a Nassau a esquadra e o commando. O Conde acceitou: era o seu caminho das Indias.

Antes de esboçar e resumir esta terceira e ultima phase da conquista Hollandeza, queremos fazer erguer um morto, não era principe nem fidalgo, nem vice-almirante nas esquadras, nem general nos exercitos. Era um simples partidista, um mulato de Pernambuco. Mas é uma figura extranha, curiosa a seguir n'estas luctas. Como as de Henrique Dias, e de Camarão, tem mysterio e força, attrahe. Estes tres homens formam um grupo. Procuremos o sentido d'estes destinos.

Esse mulato, Fernando Calabar, tinha nascido em Porto-Calvo, Districto das Alagôas, Capitania de Pernambuco. Até 1632 servira nas milicias Brasileiras contra a Hollanda, e tinha adquirido certa celebridade como habil e valente partidario. De repente,

vo, district des Alagoas, capitainerie de Pernambouc; jusqu'a 1632, il avait servi dans les millices brésiliennes contre la Hollande, et il n'était pas sans renom, comme habile et brave partisan. Tout à coup, en cette même année, Calabar passe a l'ennemi. Les hollandais avaient échoué devant Pontal de Nazareth (port du cap St. Augustin) et dans la province de Parahiba: ils étaient en défaite. Pourquoi donc le Brésilien Calabar passait-il a ces vaincus? Ce n'etait point intérêt, ce n'etait point ambition, c'était vengeance. Les écrivains portugais ont expliqué la trahison de cet homme de vingt maniéres: ils n'ont pas touché le point vrai, le point d'orgueil et de ressentiment. Calabar avait rendu des services. Il s'était battu vaillamment; il avait renom parmi les siens, et l'etat major Portugais, dans son mépris pour les races inférieures n'en tenait compte. Calabar suivait, comme un sauvage, les pistes de la forêt; il savait mieux que les marins de la côte les passes des ports: il connaissait le pays, et les habiletés, les conditions de cette guerre: on le tenait aux bas dégrés: on ne l'appelait pas au conseil: qu'avait on besoin d'un mulâtre? Le mulâtre vengea sa race, son intelligence et son orgueil méprisés. Il porta ses ruses, son courage et son épée dans le camp des autres. Infame trahison! dirent les gens de Mathias Albuquerque. Soit: mais il aurait fallu que Mathias Albuquerque et ses officiers eussent mieux compris que dans les guerres *d'indépendance*, il n'y a pas *d'ames viles*, il n'y a pas *d'Indiens*, il n'y a pas de *mulâtres* il n'y a pas de *noirs*, et que toutes les forces de l'insurrection sont sacrées. Il aurait fallu, et il faudra toujours dans les crises décisives, politiques ou nationales, que l'homme fort, quelle que soit sa classe ou sa couleur, ait selon son genie place au conseil, ou tente au camp. S'il est exclu, méprisé, méconnu, le paria va chez les Volsques, et la patrie saigne, souffre!

Ainsi fit le mulâtre Fernandez Calabar. Il ne sentait pas, en lui, la patrie libre, vivante, souveraine. Il n'avait point dans sa plenitude, a cause des mœurs, le titre civique et humain: les Portuguais, les *maîtres*

n'esse mesmo anno, Calabar passa para o inimigo. Os Hollandezes tinham visto frustrada a sua tentativa contra o pontal de Nazareth (porto do cabo de Santo Agostinho), e haviam sido derrotados na provincia da Parahyba. Que razão teria pois o Brasileiro Calabar, para passar para o campo dos vencidos? Não era interesse, não era ambição; era uma vingança! Os escriptores portuguezes explicaram de vinte modos differentes a traição daquelle homem; mas nunca acertaram com a verdade: era o orgulho e o ressentimento. Calabar tinha prestado serviços, tinha-se batido valentemente, creára um nome entre os seus, e o estado-maior portuguez, no seu desprezo pelas raças inferiores, não fazia caso d'esses serviços. Calabar conhecia como um selvagem os caminhos das florestas; era mais pratico da costa do que qualquer dos marinheiros que por ellas viajavam: conhecia o paiz, e as astucias, as condições d'essa guerra. Não lhe davam consideração, não o chamavam aos conselhos, que necessidade tinham d'um mulato? O mulato vingou a sua raça, a sua intelligencia e o seu orgulho desprezado. Levou a sua astucia, o seu valor e a sua espada ao campo dos contrarios. Infame traição! bradavam os homens de Mathias d'Albuquerque. — Seja, — mas era preciso que Mathias d'Albuquerque e seus officiaes tivessem melhor comprehendido que nas guerras de *independencia* não se conhecem *almas vis*, não ha *indios*, não ha *mulatos*, não ha *negros*, e que todas as forças da insurreição devem ser sagradas. Teria sido e será sempre preciso n'essas crises decesivas politicas ou nacionaes, que o homem forte seja qual fôr a sua classe ou a sua côr, tenha, segundo o seu genio, lugar no Conselho ou tenda no campo. Se fôr excluido, despresado, desconhecido, o pariá vai para os Volscos, e a patria geme e soffre.

Assim fez o mulato Fernando Calabar; não sentia em si a sua patria livre, viva, soberana: não gozava na sua plenitude, por causa dos costumes, o titulo civico e humano: os Portuguezes, os *senhores*, conservavam-o affastado, *em baixo*; desertou. Governos

le tenaient à l'écart, *au dessous*, il déserta. Gouvernements, prenez garde aux pauvres, aux parias, aux mèprisés!

Les hollandais, braves et tenaces, mais peu faits a la guerre des partisans, accueillirent cet homme qui en avait le genie, et Calabar leur livra Itamarica, Rio-Grande, le port du Pontal, et Parahyba. Ses expéditions de guerre étaient d'un stratégiste, ses ruses d'un sauvage, ses luttes d'un soldat, et les généraux de Hollande, Vanderburg et Sigismond l'écoutaient avec respect: les tronpes le suivaient et l'aimaient: le *Mulâtre* se sentait vivre!

Il tomba, dans son pays natal, par une surprise portugaise. Porto-Calvo bloqué capitula: la garnison sortit sauve, moins Calabar qui fut executé en grand appareil, et l'on cloua sa tête a l'une des portes de la ville. Le supplice de Leze Majesté pour un mulâtre? C'etait lá grand honneur. Il est vrai que ce mulâtre était chevronné de victoires, et qu'il avait couté cher!

Calabar ne fut pas le seul dans cette expédition qui porta témoignage contre les mépris du sang d'azur. Le nègre Henrique Diaz et l'Indien Camarão firent preuve d'outre-vaillance dans toutes les rencontres, l'un a la tête de ses noirs (des esclaves!) l'autre comme chef de sauvages, Cacique de guerre. On les trouve partout au premier feu contre les Hollandais, et, dans les déroutes, ce sont ces hommes du *sang impur* qui luttent, harcèlent et couvrent. Vieira lui même, le dernier heros, qu'était-il donc? un mulâtre comme Calabar.

En vérité, quand nous voyons ces figures d'Indiens, de métis, de noirs se lever et resplandir dans ces guerres, nous sommes charmés: il nous semble que la famille humaine s'étend, et nous ne comprenons pas qu'on n'ait rien fait de ces fiers demi-civilisés qui pouvaient donner a la Patrie-Brésil ce qui lui manquait, ce qui lui manque aujourd'hui, des bras et des citoyens!

Ce n'est pas Maurice de Nassau dont l'esprit

acautellai-vos sempre dos pobres, dos pariás, e dos despresados.

Os Hollandezes, valentes e tenazes, mas conhecendo pouco a guerra dos partidarios, acolheram este homem que tinha o genio da guerra do paiz, e Calabar fê-los vencer Itamarica, Rio Grande, o porto do Pontal, e Parahyba.

As suas expedições de guerra eram d'um estrategista, as suas astucias de selvagem, as suas luctas de soldado, e os generaes hollandezes, Vanderburgo, e Sigismundo ouviam-no com respeito; a tropa seguia-o e amava-o. O *mulato* sentia-se viver.

Cahio, no seu paiz natal, por uma surpreza dos Portuguezes. Porto-Calvo bloqueado capitulou; a guarnição sahio salva, menos Calabar que foi executado com grande apparato, e collocaram a sua cabeça sobre uma das portas da cidade. O supplicio de leza-magestade para um *mulato*? Era uma grande honra. E' verdade que esse mulato estava cheio de victorias, e sabia morrer!

Não foi Calabar o unico que n'essa expedição protestou contra o despreso do *sangue azul*. O negro Henrique Dias, e o indio Camarão derão provas de ultra-valentia em todos os recontros. Um á frente dos seus negros (escravos!) o outro como chefe de selvagens, cabo de guerra. Sempre se acharam em toda a parte, ao primeiro fogo, contra os Hollandezes, e nas derrotas são estes homens de *sangue impuro*, que luctam, defendem e cobrem. O proprio Vieira, o ultimo heroe, o que era elle? um mulato como Calabar,

Na verdade, quando vemos essas figuras de indios, de mestiços, de negros, erguer-se e resplandecer n'essas gnerras, ficamos encantados. Parece-nos que a familia humana cresce; e não comprehendemos que nada se haja feito d'esses irmãos meio-civilisados, que podiam dar á patria Brasil o que lhe faltava, o que lhe falta ainda hoje: braços e cidadãos.

Os historiadores portuguezes contaram esta ultima guerra que durou sete annos, com todo o em-

avait la portée des grandes ambitions qui aurait négligé ces forces naissantes, s'il avait pu les entraîner dans ses vues et son gouvernement; mais lorsqu'il arriva devant le Récif (janvier 1637) Calabar était mort, l'Indien Camarão avait ses grades, et le noir Henrique Diaz se trouvait trop engagé.

Ardent à frapper les premieres coups, le Comte Maurice, à peine débarqué, fit pointe par terre et par mer, sur la ville de Buen-Succésso (Porto Cavallo). Les deux armées se rencontrérent et la melée fût rude, grace aux bataillons auxiliaires d'Henrique Diaz et de Camarãn, mais Nassau l'emporta; le comte Bagnolo commandant la place se retira vers les Lagunes, et le fort lui même capitula. La troisieme campagne s'ouvrait sous victoire!

La Magdaléna (Lagune du sud), la ville de San Francisco, le fleuve du même nom, en quelques jours tout fût franchi, Nassau faisant toujours grande marche, et Bagnolo retraite: ce dernier ne défendit ni la ville, ni le fleuve, ni la capitainerie de Sérégipe: il ne s'arrêta que prés de Bahia, pour former camp.

Nassau, dans cette premiére expédition, ne poussa pas au dela de Sérégipe. Il ne pouvait échelonner des garnisons sans trop affaiblir sa petite armée, et survint la fiévre qui l'accabla. Mais si l'epée dormait, l'esprit veillait. Le général-gouverneur envoya secours aux Indiens du Céara qui s'offraient à la Hollande. Il noua, partout, avec les tribus, des relations amies. Il offrit aux Portuguais qui voudraient rentrer aux terres ou dans les villes, liberté de conscience, garantie des propriétés, égalité des taxes: même loi, même justice, même contributions que les vainqueurs. Les juifs étaient heureux, les Indiens espéraient, les catholiques avaient leurs voies ouvertes. Quelques mesures de guerre furent inclues au programme: mais l'esprit général du gouvernement était à la conciliation, à la probité, au bien pour la premiere fois la loi partout, la liberté naissait, et si, plus tard, Pernambouc a senti dans ses luttes une fierté native, un cara-

phase lusitano; simples escaramuças, emprezas, pequenos combates, despertam n'elles todos os canticos da Epopéa. Themistocles não é nada ao pé de Vieira. A celebre batalha de Gararapi offusca Marathon, e não se póde fallar do general Barreto sem logo se recordar de Cesar? São pequenos peccados d'orgulho que se devem desculpar; o patriotismo tem em toda a parte as suas febres. Mas na historia a verdade não acompanha as loucas musas: estuda as causas, as condições, as vantagens; peza as cousas, mede os homens, e por vezes deixa cahir os louros sobre os vencidos, sobre a fronte dos finados.

Aqui diz-nos a verdade, que a força moral estava no campo dos portuguezes; que Vieira, capitão hoje contestado, nem teve essa grande inspiração, durante a guerra, e que entregou o seu paiz chamando-o ás armas. Esse grito de insurreição *nacional* decidio contra a Hollanda. O que podia ella oppôr? O hymno dos mercadores?

Em todas as luctas, quando não ha de um lado poderosas forças militares, a ultima victoria pertence ao theatro onde a ideia sobrepuja, onde a paixão canta: independencia, liberdade, patria, palavras bem simples, mas que soam mais alto que os clarins, e que valem exercitos.

A inspiração, o ideal da Hollanda brasileira n'essa guerra era a derrota, e de mais fora tristemente abandonada. Os Estados Geraes, na mãi patria, não eram já aquelle orgulhoso senado dos primeiros tempos, que havia affrontado a Hespanha-mundo de Philippe II. As divisões interiores e as intrigas da casa d'Orange, dilaceravam-os em Inglaterra; emfim a republica ia morrendo e a guerra ia rebentar entre as duas irmãs protestantes, assasinato de familia que o joven Luiz XIV espreitava do fundo do Louvre! A Hollanda nada enviou á sua colonia de Pernambuco. Reclamações urgentes, cartas assustadoras, supplicas, tudo ficou sem resposta, e apezar d'esse covarde abandono, a guarnição não capitulou senão passados sete annos, bloqueada no seu ultimo porto. A queda não foi deshonrosa.

ctére viril, une indépendance jalouse, l'administration de Nassau n'y fût point étrangére.

Les traditions font les peuples, comme les études font les hommes. Une idée souffre, lutte, est trainée dans les prisons, monte á l'échafaud, sur les buchers: elle ne meurt pas. Si elle n'est pas la force, si elle n'est pas la loi, elle est le regret, l'aspiration, le souvenir: tuez donc ces ames?

Le Comte Maurice délivré de ses fiévres voulut tenter, cette fois, une expédition décisive. Il fit voile vers la capitale avec une armée de cinq á six mille hommes, et le vingt avril 1638, aprés hereux débarquement, trois mille Hollandais couronnaient une des hauteurs. Bagnolo avait a la fois le commandement de ses troupes et celui de la garnison. La lutte s'engagea. Quelques forts exterieurs tombérent, et la plage fût prise, laissant, ainsi, libre communication entre l'armée d'attaque et la flotte. Mais le fort S. Antoine résista, résista long-temps. Nassau avait besoin d'un coup de main heureux. Au lieu de diviser les forces de la défense, en inquiétant tous ses points a la fois, il concentra ses troupes sur cette redoute de S. Antoine et y jeta ses meilleurs bataillons. La vieille bande gagna les tranchées, mais elle y resta, sous la pluie de fer et de feu. La garnison de la ville et l'armée de Bagnolo l'écrasérent. Le combat, pourtant, dura trois heures. Nassau y était, donnant de la voix et de l'epée. Vaillance perdue! Ces temerités d'ailleurs sont folies chez les chefs. Mieux aurait valu prudence de capitaine, avant l'assaut.

Le général hollandais ramena sa troupe au récif. Il laissait lá deux mille hommes!

Cet échec qui n'avait point entamé la conquête Hollandaise, Nassau l'eut réparé, si la métropole avait envoyé renfort; mais ses flottes etaient expédiées pour courir sus aux galions d'Espagne; elles laissaient à peine quelques hommes pour les garnisons, et couraient la mer au profit des marchands. Nassau désespera de fonder patrie-nouvelle, grand royaume et jeune dynastie: il voulut, du moins, laisser semence.

Mauricio de Nassau cujo espirito tinha ao alcance das grandes ambições, não teria por certo despresado as suas forças nascentes, se houvesse podido guia-las nas suas vistas e governo; mas quando chegou em frente do Recife (em Janeiro de 1637) Calabar tinha fallecido, o indio Camarão tinha um posto no exercito, e o negro Henrique Dias achava-se alistado.

Ardente em ferir os primeiros golpes, apenas o Conde Mauricio desembarcou marchou por terra e por mar sobre a cidade de Bom-Sucesso (porto Cavallo). Os dous exercitos encontraram-se e a peleja foi cruenta, graças aos batalhões auxiliares de Henrique Dias e do Camarão, mas Nassau venceu. O Conde de Bagnolo, commandante da praça retirou-se para as Lagunas, e a fortaleza capitulou. A terceira campanha abria-se sob os bons auspicio d'uma victoria!

A Magdalena (Laguna do Sul), a Cidade de S. Francisco, o rio do mesmo nome, em poucos dias tudo isto se atravessou, Nassau fazendo sempre grandes marchas, e Bagnolo retirando; este ultimo não defendeu nem a cidade nem o rio, nem a Capitania do Sergipe: só fez alto perto da Bahia, para acampar.

Nassau, n'esta primeira expedição não seguio além de Sergipe; não podia deixar guarnições nos pontos que tomava sem enfraquecer o seu pequeno exercito, e d'ahi veio a febre que lhe causou grande damno. Mas se a espada dormia velava o espirito; o general Governador mandou soccorros aos indios do Ceará, que se offereciam ao serviço da Hollanda; renovou, por toda a parte com as tribus, relações amigaveis; offereceu aos portuguezes que quizessem voltar para as suas terras ou cidades, liberdade de consciencia, garantia das propriedades, igualdade d'impostos; mesmas leis, mesma justiça, mesmas contribuições que os vencedores. Os judeus achavam-se felizes; os indios esperavam, os catholicos achavam todas as portas abertas; algumas medidas de guerra prejudicaram um pouco este programa, mas o espirito geral do governo era para a conciliação, para a justiça, ou melhor, pela primeira vez a lei fallava, a liberdade nascia, e se, mais tarde, Pernambuco guardou nas luctas um orgulho nativo, um caracter viril, uma independencia

Général, parfois imprudent, Nassau se montra gouverneur habile: il avait six provinces qui s'étendaient de Sérégipe à Céara. C'etait un empire; il les administra sagement, malgré les dures nécessités de la guerre, et son nom était au loin aimé, respecté des tribus, jusqu'au fond des forêts intérieures. Mais, nous l'avons dit plus haut, le Comte Maurice n'avait plus les grandes espérances: les lenteurs, les refus, les indécisions de la mère-patrie, parfois même des surveillances secrètes et d'injustes accusation l'irritaient, le fatiguaient: il avait hâte de retourner en Hollande où sa maison tenait presque royauté, et après quelques derniers faits d'armes, comme la prise de S. Christovão dans le Sérégipe, celle de Loanda, sur la côte d'Afrique, une invasion du Maragnan,—expeditions heureuses mais qui faisaient tache au drapeau de la Republique,—le Conte Maurice obtint, enfin, son rappel, après huit années de gouvernement. Avec lui partaient l'intelligence, l'autorité, l'ame de la Colonie. Deux gouverneurs, l'un militaire, l'autre civil, c'est à dire division des forces, faiblesse, anarchie, voila ce qu'il laissait; et le Portugal était redevenu royaume sous les Bragance, et ses colons Brésiliens s'etaient retrempés en cette renaissance de la métropole!

Aussi, la dernière guerre s'ouvrit-elle bientôt malgré les dix ans de trêve conclus, et *l'insurrection*, sous Vieira, gagna les provinces.

Les historiens portugais ont raconté cette dernière guerre qui dura sept ans, avec toute l'emphase Lusitanienne; des escarmouches, des surprises, de maigres combats de partisans éveillent en eux tous les chants de l'épopée. Themistocle n'est rien à coté de Vieira. La célèbre bataille de Guararapi efface Marathon, et l'on ne saurait parler du general Barreto, sans songer à César!

Ce sont là petits péchés d'orgueil qu'il faut excuser, le patriotisme a partout ses fièvres. Mais en histoire la verité ne suit point les folles muses: elle étudie les causes, les conditions, les chances; elle pése les choses, mesure les hommes, et parfois elle laisse

ciosa, muito contribuio para isso a administração de Nassau.

As tradicções fazem os povos como os estudos fazem os homens: uma ideia soffre, lucta, é arrastada nas prisões, sobe ao cadafalso, ou á fogueira: mas não morre. Se essa ideia não é a força, se não é a lei, é a saudade, a aspiração, a lembrança: vede se é possivel matar taes almas?

O Conde Mauricio vendo-se livre das febres, quiz tentar uma expedição decisiva; fez-se de vela para a Capital com um exercito de cinco a seis mil homens, e a 20 de abril de 1638, depois de um feliz desembarque, tres mil hollandezes coroavam uma das alturas. Bagnolo era commandante não só do seu exercito, mas tambem da guarnição. Travou-se a lucta; algumas fortalezas exteriores cahiram, e a praia foi tomada deixando assim desempedida a communicação entre o exercito de attaque e a esquadra, mas a fortaleza de Santo Antonio resistio, resistio muito tempo. Nassau precisava de um golpe audacioso e feliz.

Em lugar de dividir as forças da defeza, inquietando todos os pontos ao mesmo tempo, concentrou as suas tropas no reducto de Santo Antonio e mandou-lhe seus melhores batalhões. Os velhos soldados tomaram as fortificações mas ficaram estendidos sob a chuva de ferro e de fogo. A guarnição da cidade e o exercito de Bagnolo esmagaram o exercito hollandez. O combate comtudo durou tres horas. Nassau assistio a elle com a voz e com a espada. Perdida valentia! e demais essas temeridades são loucura nos chefes; mais valera prudencia de capitão antes do assalto!

O general hollandez voltou para o Recife com o seu exercio do qual perdêra dous mil homens!

Esta derrota, que todavia não fez perder terreno á conquista hollandeza, podia ter sido reparada por Nassau, se a metropole lhe tivesse enviado reforço; mas as suas esquadras tinham sido expedidas em perseguição dos galiões d'Hespanha; deixaram apenas alguns homens para as guarnições, e sulcavam os mares em proveito dos mercadores. Nassau deses-

tomber ses couronnes sur les vainçus, sur le front des morts.

Ici la vérité nous dit que la force morale était au camp portugais, que Vieira, capitaine aujourd'hui contesté, n'en eut pas moins la grande inspiration dans cette guerre, et qu'il délivra son pays, en l'appelant aux armes. Ce cri *d'insurrection nationale* décida contre la Hollande. Que pouvait-elle opposer? — l'hymne des marchands?

Dans toutes les luttes, quand il n'y a pas d'un coté d'écrasantes forces militaires, la dernière victoire est aux tentes ou flotte l'idée, où la passion rêve : Indépendance, Liberté, Patrie, simples mots, mais qui sonnent plus haut que les clairons et qui valent des armées!

La Hollande Brésilienne avait donc comme inspiration, comme idéal, le dessous dans cette guerre, et, de plus, elle fut tristement abandonnée. Les états-généraux, dans la mère-patrie, n'étaient plus ce fier Sénat des premiers temps qui avait tenu tête a l'Espagne-Monde de Philippe II. Les divisions intestines et les intrigues de la maison d'Orange les déchiraient. En Angleterre, enfin, la Republique se mourait, et la guerre pouvait éclater entre les deux sœurs protestantes, meurtre de famille qu'épiait le jeune Louis XIV, du fond de son Louvre! La Hollande n'envoya donc rien à sa colonie de Pernambouc. Sommations pressantes, lettres alarmées, supplications restèrent sans reponse, et malgré ce lâche abandon la garnison ne capitula qu'après sept ans, bloquée dans son dernier fort. Cette chute ne fut pas honte.

Et, maintenant, que serait devenu le Brésil, si la domination hollandaise s'etait maintenue? qu'aurait-il perdu, qu'aurait-il gagné? cette restauration portugaise qui suivit *la guerre nationale* fut-elle renaissance ou décadence, fortune heureuse ou victoire néfaste, ombre ou lumière, vie ou mort?

Ce problème est facile à resoudre, en écartant les hommes, et si l'on s'en tient aux choses. Les hollandais, comme les portugais, étaient avares, or-

perou de fundar uma nova patria, grande reino e joven dymnastia; quiz comtudo deixar semente.

General por vezes imprudente, Nassau mostrou-se hubil governador; tinha seis provincias que se estendiam de Sergipe ao Ceará: era um imperio; administrou-as sabiamente, apezar das duras necessidades da guerra, e o seu nome era ao longe amado, respeitado pelas tribus, até ao fundo das florestas interiores. Mas ja acima dissemos, o conde Mauricio perdêra as suas grandes esperanças. As demoras, recusas, indecisões da mãi patria; algumas vezes mesmo secretas vigilancias, que mandavam exercer sobre elle, e injustas accusações, irritavam-no e fatigavam; tinha pressa de regressar á hollanda onde a sua caza era quasi uma realeza, e depois de alguns feitos de armas, como a tomada de S. Christovão, no Sergipe, a de Loanda, na Costa d'Africa, uma invasão no Maranhão, expedições bem succedidas mas que ennodoavam a bandeira da republica, o Conde Mauricio obteve emfim o seu chamamento, depois de um Governo de oito annos.

Com elle partiam a intelligencia, a autoridade, a alma da Colonia; dous Governos, um militar, outro civil, isto é a divisão das forças, fraqueza, anarchia: é o que elle deixava; entretanto havia tido lugar a restauração de Portugal pelo duque de Bragança, e os colonos brasileiros creavam novas forças com o renascimento da metropole.

A ultima guerra começou pouco depois, apezar dos seus dez annos de treguas, e a insurreição sob Vieira ganhou as provincias.

E agora o que seria do Brasil se o dominio Hollandez se tivesse mantido? Essa restauração portugueza que seguio a *guerra nacional* foi renascença ou decadencia; venturosa fortuna ou victoria nefasta, trevas ou luz, vida ou morte?

E' um problema facil de resolver, querendo abstrahir os homens e considerar só as cousas. Os Hollandezes, como os Portuguezes, eram avaros, orgulhosos, crueis para os escravos, duros conquistadores, máos luctadores. Aventureiros e ladrões,

gueilleux, durs à l'esclave, apres conquérans, mauvais tuteurs: aventuriers et larrons ils pratiquaient souvent la justice des grands chemins; mais ce n'etaient lá que des écarts individuels;il y avait,au dessus d'eux,des institutions qui les liaient et les suivaient partout. Ils étaient comme les captifs du droit, et ne le pouvaient trahir, qu'a la dérobée!

Ainsi,que disait la Hollande au 17.me siècle? qu'elle était sa confession?—liberté religieuse, liberté commerciale, liberté politique —: l'ame indépendante, le travail affranchi, le peuple souverain.—telle était sa trinité, sa formule; et si elle était peu comprise encore, ou mal appliquée, il n'y avait pas, du moins comme idéal, plus haute justice sur terre.

Liberté de conscience.—Plus de juifs a bruler, plus de hugenots a pendre ou fusiller, plus de chevalets, plus d'auto-da fé, plus d'Inquisition. Travailleurs et Capitalistes, gens de Luther et de Jehovah s'en pouvaient aller au Brésil défricher et coloniser, chacun emportant ses dieux. Qui ne se serait levé, dans les églises persécutées et souffrantes, pour venir â la jeune terre? de Charles IX à la révocation de l'édit de Nantes, de la S. Barthélémy la nuit du sang, à Louis XIV le Roi Bourreau, le Brésil aurait reçu tout un peuple et les premières industries du monde!

Liberté commerciale.— Plus de monopoles souverains, plus de taxes Léonines, plus de main-morte, plus de rentes privilégiées, ni de dîmes rapaces; les terres affranchies, les échanges libres, la circulation continue,—n'ètait ce point donner au Brésil, avec les puissances natives et les richesses de son sol, n'était-ce point lui donner le Globe?

Liberté politique. —Plus de vice-rois, Lieutenans capricieux d'une prérogative absolue et lointaine, plus de gouverneurs Capitans des provinces, plus d'administration étrangère, plus de justice militaire ou féodale, mais le self-gouvernement, le pays au pays, le Brésil souverain!

Voilà ce qu'il y avait dans les institutions de Hol-

praticavam muitas vezes a justiça de salteadores; mas isso eram actos individuaes, acima d'elles havia instituições que os ligavam e os seguiam por toda a parte; eram como captivos do direito e só ás escondidas as podiam trahir.

O que dizia a Hollanda no seculo XVII. Qual era a sua confissão? Liberdade religiosa, liberdade commercial, liberdade politica; independencia da alma, trabalho livre, povo soberano; tal era a sua trindade, a sua formula; e se era ainda pouco comprehendida ou mal applicada, o quo é certo é que como ideal, não havia mais alta justiça sobre a terra.

Liberdade de consiência;—extinctas as fogueiras para os Judeus, as forcas para os huguenotes, os cavalletes, os autos-da-fé, a inquisição. Trabalhadores e capitalistas, adeptos de Luther ou de Jehovah, todos podiam ir ao Brazil, lavrar as terras e colonisar, cada um levando os seus deuses: quem se não teria erguido, nas igrejas perseguidas e padecentes, para vir á terra nascente? De Carlos IX, a revogação do edito de Nantes, de S. Barthelem, á essa noite de sangue, a Luiz XIV, o rei carrasco, o Brazil teria recebido um povo inteiro e as primeiras industrias do mundo?

Liberdade Commercial,—extinctos os monopolios soberanos, os impostos Leoninos, a mão-morta, as rendas priviligiadas, e os dizimos rapaces; as terras libertas, a livre permutação, a circulação continua, não era isto dar ao Brazil, com os seus recursos naturaes e as riquezas do seu solo, não era isto dar-lhe o globo?

Liberdade politica,—suppresão de vice-rei, lugar tenente caprichoso de uma prerogativa absoluta e longiqua; extincção de governador, capitão das provincias, abolição de administração estrangeira, de justiça militar ou feudal, mas sim o governo proprio, o paiz governado pelo paiz, o Brasil soberano!

Era isto o que havia nas instituições da Hollanda e o que d'ellas teria resultado a despeito dos erros,

lande, et ce qui en serait sorti malgré les fautes, les crimes, les folles ambitions des hommes; car la jeune colonie héritière des naufrages de l'Europe n'aurait pas mis un siècle à devenir une grande nation: elle aurait recueilli les caravanes deshéritées de la triste Allemagne, les sectes proscrites, les légions vaincues, tous les débris, toutes les épaves, et la Métropole, point perdu sous les brumes du nord, n'aurait pas gardé long-temps a son cable cette fière succursale peuplée de vaillans, devenue Patrie!

Rèves, dira-t'on. Cantique posthume sur une tombe. Regrets ennemis et vains. Regrets, pourquoi? nous ne sommes pas de la religion de Hollande, et les Stathouders sont des nôtres, comme les Mandarins de Chine ou les Doges de Venise. Mais nous avons salué l'esprit de liberté qui venait d'Anvers, et nous regrettons, pour le Brésil, que ce grand souffle y soit mort, y soit tombé.

Quant à nos rèves, ce qui n'en est pas un, ce qui est l'histoire d'hier et l'histoire de trois siècles, c'est l'exploitation savante et raffinée du Brésil par le Portugal; c'est l'inféodation des terres et leur partage au caprice des souverains.

C'est la dictature administrative, et la régie par ordonnances dans les districts des Mines. C'est le monopole royal emportant le sucre, le café, les bois, les diamans, l'or, pour donner en retour denrées et marchandises anglaises. C'est Coïmbre marquant les intelligences, et l'Inquisition épiant les ames. C'est le peuple sous capitation, la terre sous privilége et les ports sous clef!

Dans ces deux siécles, des populations entiéres, fuyant la persécution, ont emigré : travailleurs, industriels, savans, ils ont porté par tout les grandes semences, et de puissans états se sont levés, comme les blés, dans leur sillon. Quelle colonie, quel groupe, quelle trace ont-ils laissés dans l'Amerique du Sud? De l'Amazone au Rio de la Plata, cherchez: vous trouverez des couvens de moines, des colléges de jésuites, des pépiniéres catholiques,

crimes e loucas ambições dos homens; porque a joven colonia, herdeira dos naufragios da Europa não teria gasto um seculo para se tornar uma nação poderosa. Teria dado agasalho ás caravanas desherdadas da triste Allemanha; ás seitas proscriptas, ás legiões vencidas, teria recolhido todos os fragmentos, todos os extraviados, e a metropole, ponto perdido nos nevoeiros do norte não teria conservado preza a si por muito tempo esssa orgulhosa filha, povoada de valentes, e transformada em Patria!

Haverá quem diga que são sonhos ou canticos posthumos sobre um sepulchro; lamentos vãos da inveja. Lamentos, porque? não pertencemos á religião da Hollanda, e os statoudhers são tanto nossos como os mandarins da china ou os doges de Veneza. Mas saudámos o espirito de liberdade que vinha d'Antuerpia, e lamentamos para o Brasil, que esse grande sopro viesse aqui morrer e cahir.

Quanto a sonhos, o que não é, mas sim uma realidade, que se acha na historia de hontem como na historia de tres seculos é a exploração sabia e fina de Portugal exercida no Brasil; é a infeudação das terras e sua divisão á vontade dos soberanos; é a dictadura administrativa, e a administração por ordenações, nos districtos de minas; é o monopolio real levando o assucar, a madeira, os diamantes e o ouro, para dar em troca de generos e mercadorias inglezas, é Coimbra designando as intelligencias, e a inquisição espiando as almas. E' o povo sob o peso da capitação, a terra sob o peso dos privilegios e os portos sob o dominio das esquadras.

N'estes dous seculos emigraram populações inteiras fugindo ás perseguições: operarios, industriaes, sabios, por toda a parte levaram e lançaram á terra as grandes sementes, e a colheita foram grandes estados que se ergueram como o trigo nos sulcos que a charrua deixa.

Que colonia, que grupo, que vestigio deixarão elles na America do Sul? Procurai, desde o Amazonas até ao Rio da Prata: achareis conventos de fra-

mais pas une école protestante, pas un atelier, pas un établissement. Proscrits là comme ailleurs, ceux de la *Religion* n'osaient entrer, et ils portaient aux terres ingrates mais libres du nord, leurs sueurs fécondes et leur actif génie.

Des navires du commerce étranger venaient-ils aux grands ports brésiliens offrir à bon marché leurs riches cargaisons et demander l'échange? La vigie portugaise leur criait : au large ! Le ballot n'entrait pas plus que le travail libre, que l'idée : le Portugal importait seul, et seul exportait: double monopole; respect aux priviléges de la couronne!

Quand on songe que ces temps furent féconds entre tous les temps; qu'ils sont marqués aux grandes découvertes dans la science, les industries, les arts, et que les premiéres puissances maritimes du monde en sont sorties, que doit-on penser d'un gouvernement qui chassait ainsi l'intelligence et la voile étrangéres, le commerce et l'homme, le navire et l'idée?

En vérité, l'on s'étonne, aprés une si longue nuit et de si rudes servitudes, de voir aujourd'hui ce Brésil, libre et débout, ouvert et rayonnant. Combien d'autres seraient restés au chemin ou sous la hutte? C'est comme cet autre pays du soleil, cette pauvre et chére Italie qui ne peut mourir!

des, collegios de jesuitas, viveiros catholicos, mas nem uma escola protestante, nem uma officina, nem um estabelecimento, proscriptos ahi como na terra donde vinham, os da religião não ousavam entrar, e levavam ás terras ingratas, mas livres do norte, o seu suor fecundo e o seu genio activo.

Se navios do commercio estrangeiro vinham aos grandes portos brasileiros offerecer por baixo preço os seus ricos carregamentos e pedir a permutação, a vigia portugueza bradava-lhes: passe de largo, Era prohibida a entrada ao baixel como o era ao trabalho livre, á ideia. Só Portugal importava e só elle exportava: dobrado monopolio; respeito aos privilegios da Corôa!

Quando nos lembramos que esses tempos foram dos mais fecundos; que foram marcados pelas grandes descobertas na sciencia, na industria, nas artes, e que viram nascer as primeiras potencias maritimas do mundo, o que se deve pensar d'um governo que assim repellia a intelligencia e o homem, o navio e a ideia?

Realmente é de admirar, apoz tão longas trevas e tão pezada servidão, ver hoje, esse Brazil livre e em pé, aberto e radiante. Quantos outros teriam ficado no caminho ou morrido? E' como esse outro paiz do sol, a nossa pobre e querida Italia, tambem não pode morrer!

LA
CONSPIRATION DES MINES
(TIRA-DENTES.)

CAPITULO VI.

LA CONSPIRATION DES MINES.	A CONSPIRAÇÃO DE MINAS.

A la fin du 17ᵉ siècle, la Hollande déchue avait tout-á fait perdu le Brésil; les Français, dès 1615, avaient été chassés de leur dernier poste au Maranhão, et les tribus d'Indiens, vaincues ou refoulées, étaient groupées en *aldeias* (hameaux) ou s'étaient perdues dans les forêts vierges. Le Portugal avait donc pour domaine incontesté, le plus vaste empire de l'Amérique.

Qu'en sut-il faire? Une minière d'or, murée, fermée comme une forteresse, où nul étranger n'avait le droit de s'établir, où nul bâtiment ne pouvait toucher, sans tomber en fourrière, où tous les produits de la culture et du filon étaient sous monopole.

Depuis le traité de Methuen (1708) le Portugal était ruiné!

L'Angleterre, en inondant ses marchés, avait tué toutes ses industries. Elle nourissait, elle habillait, elle entretenait ce vieux roi du Brésil et des Indes. Elle

Pelos fins do seculo 17.° a Hollanda decahida tinha absolutamente perdido o Brasil. Os francezes, desde 1615 que havião sido expulsados de seu derradeiro posto, no Maranhão, e as tribus de indigenas vencidas ou rechaçadas, estavão grupadas em aldêas, onde se perdião por florestas virgens. Portugal tinha pois, por incontestado dominio o mais vasto imperio da America.

E que soube fazer delle? uma mineira de ouro, fechada como uma fortaleza onde nenhum estrangeiro tinha o direito de estabelecer-se, onde nenhum edificio se erguia sem cahir em coima, e onde todos os productos agricolas e metalicos giravão sob de monopolio.

Desde o tratado de Methuen (1703)Portugal estava arruinado: a Inglaterra innundando seus mercados matava-lhe todos as industrias. Ella alimentava, ornava, entretinha esse velho rei do Brasil e das Indias. Vendia-lhe estofos e munições de guerra, navios e

lui vendait ses étoffes, ses munitions de guerre, ses bâtiments, ses couteaux, et lui prenait en échange des oranges et quelques bouteilles de vin. Triste balance!

Le Portugal ainsi réduit, comme un prisonnier en sa tour, à la pitance étrangère, le Portugal sans travail et partant sans revenus, demanda tout au Brésil: ses bois, ses baleines, son sucre, ses diamants, son or. Il frappa toutes ces valeurs de taxes et d'impôts. Il préleva dix pour cent sur tout produit à l'entrée, sur tout produit à la sortie. Il se réserva la dîme des cultures, la dîme des esclaves, la dîme des boissons; il fit argent de tout, des hommes, des marchandises, des terres, et cela pour payer l'Anglais son tailleur!...

Ils étaient loin, bien loin, ces temps héroïques, où le petit royaume chassait le Maure, couvrait les mers de ses flottes tournait l'Afrique, gagnait l'Amérique, les Indes, et s'y taillait des empires à coups d'épée·

Sous cette oppression brutale et savante de la métropole, que pouvait faire le Brésil? Étendre ses défrichements, développer ses cultures? Il recevait des nègres par milliers; mais nul travail intelligent, nul capital étranger n'était admis. Le Portugal jaloux avait muré sa ferme, comme un veillard son trésor.

Pouvait-il, du moins, améliorer à l'intérieur ses procédés, ses institutions, ses lois, ses mœurs? Mais il n'avait aucune initiative ouverte et libre. Le gouvernement ecclésiastique, le gouvernement civil, le gouvernement militaire, délégations de la Métropole, étaient sur lui, l'enserraient, l'accablaient. Il était sous cloche catholique et sous cloche portugaise, deux tombes!

Le Brésil souffrait, donc, en silence; comme l'esclave il était impuissant. Tout à coup deux grands courants s'établirent sur la terre, l'un qui venait d'Europe, l'autre de l'Amérique du Nord. Là bas on disait: Libre conscience, libre pensée, droits de l'homme et du citoyen: Ici, chez le voisin, on disait:—Affranchissement des colonies, indépendance

armas, recebendo em troca laranjas, e algumas garrafas de vinho. Triste parallelo!

Portugal reduzido, assim, como um prisioneiro n'um torreão, á mantença estrangeira, Portugal sem trabalho e por consequencia sem rendimento, pedio tudo ao Brasil: madeiras, baleias, assucar, diamantes, ouro; collocou todos esses valores sob taxas e impostos. Percebia de antemão dez por cento sobre todo o producto na entrada, e sobre todo o producto na sahida; reservou para si a dizima das culturas, dos escravos, e das bebidas; fez dinheiro de tudo, dos homens, das mercadorias, das terras, e isso para pagar ao inglez, seu fornecedor....

Hião, longe, bem longe, esses tempos em que o pequeno reino repellia o mouro, cobria os mares com suas esquadras; dobrava a Africa, ganhava a America, as Indias, onde talhava imperios a fio de espada!

Debaixo desta oppressão brutal e bem dirigida da metropole que podia fazer o Brasil? estender os roçados, desenvolver as culturas? elle recebia negros aos milhares; mas nenhum trabalho intelligente, nenhum capital estrangeiro era admittido. Portugal cioso murára a sua herdade, como um velho o seu thesouro.

Poderia elle, ao menos, melhorar no interior sua conducta, instituições, leis, costumes? mas elle não tinha nenhuma iniciativa aberta e livre: o governo ecclesiastico, o governo civil, o governo militar, deleções da metropole pesávão sobre elles, apertavão-n'o, opprimião-n'o: elle tinha sobre si o sino catholico e o sino portuguez, duas sepulturas!

O Brasil soffria, pois, em silencio, impotente como o escravo. De subito duas grandes torrentes golpharão sobre a terra; uma que nascia da Europa, outra que rojara da America do Norte. Dizião—além: consciencia livre, idéa livre, direitos do homem e do cidadão;—aqui, no povo visinho, dizia-se:—liberdade das colonias, independencia das nações, soberania dos povos.

des nations, souveraineté des peuples.

Ces mots étaient nouveaux dans le monde. Ils éclatèrent au dessus des gouvernements, au dessus des Sorbonnes, des temples, et, quelques années plus tard, ils rayonnaient, comme des étoiles, sur les terres et sur les mers. Ce fut une grande époque dans la crise humaine. Tous les esprits s'élevaient, tous les cœurs s'ouvraient; on sentait un nouvel enfantement!

C'était, en effet, une révolution nouvelle, la deuxième révolution du monde moderne.

Au 15e siècle, le navire avait trouvé des terres inconnues, et la poussière de Constantinople, pollen sacré de l'exil, nous avait rendu l'Antiquité morte: conquête sur l'espace et conquête sur le temps. Nous les avons mentionnées ailleurs. Au 18e siècle, l'humanité travaillait sur elle-même; l'esprit s'étudiait, s'affirmait; hommes et peuples se voulaient affranchir: révolution intérieure, la plus grande de l'histoire, mais encore à peine ouverte et qui durera long-temps! Nous venons de la signaler.

Or, quelle part le Brésil, colonie loitaine et fermée, pouvait-il prendre à ce fécond rajeunissement? Quel rayon de l'idée nouvelle pouvait le visiter en ses forêts vièrges et dans la nuit de ses dogmes? Il est très vrai que le Portugal, de soldat tombé moine, tenait plus que jamais sa belle colonie dans l'ignorance et l'isolement. Mais, chaque année, des provinces et de la Capitale du Brésil partaient des jeunes gens qui s'en allaient à Coïmbre étudier et prendre les grades. Or Coïmbre, Ville universitaire, espèce d'Oxford portugais, était sous le souffle de l'Europe, et, quelque sévère que fut sa discipline, les idées de France traversaient ses grilles et son ombre. D'autres enfants de la colonie, voyageurs, médecins, savants, visitaient les métropoles du vieux monde, comme Anacharsis la Grèce; ils étudiaient Paris, Londres, Berlin, ces grands livres, et, de retour dans la patrie vassale, ils semaient autour d'eux les découvertes, les espérances, les souvenirs. C'est ainsi que malgré les Eglises jalouses et les Gou-

Estas palavras erão novas no mundo. Estalárão por sobre os governos, Sorbonnas, dos templos; e alguns annos depois fulguravão como estrellas, sobre terras, e mares. Foi uma grande época na crise humana. Todos os espiritos se elevávão, todos os corações se abrião: sentia-se um novo parto.

Era, com effeito, uma nova revolução, a segunda revolução do mundo moderno.

No seculo 15.° o navio encontrara terras desconhecidas, e a poeira de Constantinopla, pollen sagrado do exilio—nos entregara a antiquidade morta: conquista do espaço, e conquista dos tempos, já o dissemos em outra parte.

No seculo 18.° a humanidade trabalhava sobre si mesmo; o espirito se estudava, firmava-se: homens e povos, querião libertar-se: revolução interior, a maior da historia, inda aberta apenas, e que durará por largo tempo. Acabamos de assignalal-a.

Ora, que parte podia o Brasil, colonia remota e fechada, tomar neste remoçamento? que raio da nova idéa podia visital-o em suas florestas virgens e na noite de seus dogmas? é bem verdade que Portugal, soldado transformado em monge, prendia mais que nunca sua bella colonia na ignorancia e isolamento; mas de cada uma das provincias e da capital de Brasil, partião mancebos que ião a Coimbra estudar e formarem-se. Ora, Coimbra, cidade universitaria, especie de Oxford portugueza, estava debaixo do bafo da Europa, e por mais severa que fosse a disciplina, as idéas da França atravessavão suas grades e sombras. Outros filhos da Colonia, viajantes, medicos, sabios, visitavão as metropoles do velho mundo, como Anacharsis a Grecia; estudavão Paris, Londres, Berlim, esses grandes livros; e de volta á patria; vassala, semeavão em derredor de si as descobertas, as esperanças, as recordações. E' assim que apezar das igrejas ciosas, e dos governos intrataveis, a idéa, que é luz, corre sempre, e vae como um raio de Deus, até ao carcere. Reis, se quereis conservar os vossos imperios, estabelecei o silencio sobre a terra, pois que se se ouvir fallar o espirito em qualquer canto do mundo, a voz se unirá a elle.

vernements farouches, la pensée qui est lumière passe toujours et va, rayon de Dieu, jusque dans les geôles. Rois, si vous voulez garder vos empires, faites faire silence sur la terre, car si l'on entend parler l'esprit en quelque coin du monde, la voix rallicra!

Le Brésil, à la fin du 18e siècle, avait donc reçu quelques rares confidences de la Révolution; mais ce qui pénétra profond et loin dans ses déserts, ce fut la *bonne nouvelle* de l'Amérique du nord. Les colonies anglaises s'étaient affranchies: les *Etats Unis* étaient constitués!

Et pourquoi cette révolte? Pour un impôt sur le thé qui n'aurait pas donné cinq millions à la métropole. — Hélas, les Brésiliens comptaient par centaines de millions avec le Portugal! — Et, comment cette révolte eut-elle raison des flottes et des armées de la Grande Bretagne? par l'union, l'énergie, le sacrifice, par la propagande hardie et l'absolu dévouement.

« Nous regardons, disait le premier congrès amé-
« ricain, comme des vérités évidentes par elles-mê-
« mes, que tous les hommes ont été créés égaux;
« qu'ils ont reçu du Créateur certains droits inalié-
« nables, tels que la vie, la liberté, la recherche
« du bonheur; que c'est pour assurer ces droits que
« les gouvernements sont institués parmi les hommes
« et qu'ils ne tirent leur juste droit que du libre
« consentement des gouvernés; que toutes les
« fois qu'une forme de gouvernement devient des-
« tructive de ces faits, le peuple est en droit de
« la changer ou de l'abolir...................

« En conséquence, nous, les Représentants des
« Etats-Unis d'Amérique, assemblés en Congrès
« général, attestant le Juge Suprême de l'Univers
« de la droiture de nos intentions, au nom et de l'au-
« torité du peuple de ces colonies nous publions
« et déclarons que ces colonies unies sont et doi-
« vent être de droit des états libres et indépendants;
« qu'elles sont exemptes et franches de toute obés-
« sance envers la couronne Britannique, et qu'à

O Brasil, no fim do seculo 18.° tinha recebido algumas raras confidencias da revolução, mas o que penetrou profundamente e longe nos dezertos, foi a *boa nova* da America do Norte. As colonias inglezas tinhão-se libertado! Os *Estados-Unidos* estavão constituidos!

E porque essas revoltas? por um imposto sobre o chá que não daria vinte milhões á metropole.—Ah! o Brasil contava centenas de milhões com Portugal!— e, como esta revolta obteve razão das esquadras e dos exercitos de Grã-Bretanha? pela união, energia, e sacrificio, pela propaganda audaz, e absoluta dedicação.

« Consideramos, dizia o primeiro congresso ameri-
« cano, como verdades evidentes que todos os ho-
« mens forão creados iguaes; que recebêrão do creador
« certos direitos inalienaveis, taes como a vida, a li-
« berdade, a busca da felicidade; que é para asse-
« gurar esses direitos que os governos estão instituidos
« entre os homens, e que elles encontrão o seu justo
« direito senão do livre consentimento dos governados;
« que todas as vezes que uma fórma de governo tor-
« na-se destruidora destes factos, o povo tem o direito
« de mudal-a ou de abolil-a...................
....

« Em vista do que, pois, nós, Representantes dos Es-
« tados-Unidos da America, reunidos em Congresso
« geral, attestando o Juizo Supremo do Universo, da
« justiça das nossas intenções, em nome e por auto-
« risação do povo destas colonias, publicamos e de-
« claramos que estas colonias unidas são e devem ser
« de direito estados livres e independentes, e que se
« tornão isemptos e livres de toda a obediencia para
« com a coroa Britanica, e debaixo deste titulo de
« estados livres e independentes, ficão plenamente
« autorisadas a fazer a paz, como a guerra, e formar
« allianças; todos os actos, emfim, e regular todos os
« objectos como é de direito aos *Estados indepen-*
« *dentes*. E, descançando firmemente sobre a pro-
« tecção do Poder Divino, empenhamos mutuamente
« uns para com outros, de manter a presente decla-
« ração, vidas, e bens, e nossa honra. »

« ce titre d'Etats libres et indépendants, elles sont
« pleinement autorisées à faire la paix comme la
« guerre, à former des alliances, á faire tous actes
« enfin, et régler tous objets, ainsi qu'il appartient
« à des *états Indépendants*. Et, nous reposant fer-
« mement sur la protection de la Puissance Di-
« vine, nous engageons mutuellement, l'un envers
« l'autre, pour le maintien de la présente déclara-
« tion, nos vies, nos biens et notre honneur. »

Cette énergique et fière proclamation des droits était un appel ardent à toutes les colonies vassales. L'Espagne et le Portugal lui fermèrent donc leurs vastes empires d'outre-mer. Mais en haine de l'Angleterre, et sous l'impulsion irrésistible de l'esprit nouveau, la déclaration vit peu à peu douanes et frontières s'ouvrir. On ne supprime pas d'ailleurs de pareils documents, et quelques annés plus tard, le jeune pavillon *aux Treize Etoiles* ayant couru les mers, les colonies *savaient* comme les métropoles: Le Brésil avait lu l'appel.

Or, de toutes les provinces de cet immense territoire, la plus surveillée, la plus opprimée, la mieux tondue, c'était sans contredit la province des Mines (Minas Geraes). Le Roi, de droit souverain prélevait le cinquième snr les valeurs trouvées dans les Mines. Tout terrain découvert, ayant or ou diamant, n'était plus propriété particulière, mais devenait domaine a contrôle, et voici les parts: la première pour le fisc, la seconde pour le Commandant militaire, la troisième pour l'Intendant de la province ou du Municipe, la quatrième pour les auteurs de la découverte, propiétaires ou non. Les mineurs ayant groupe de travailleurs venaient derrière et glanaient.

Sur le sol ainsi réparti, distribué, gouverné, grande surveillance. La peine capitale frappait les délinquants des mines, et toute contestation sur le droit ou sur la part était réglée par l'Intendant. La mort sur délit et l'énquête administrative, c'était la justice. Sous Pombal, le gouvernement concentra dans sa main tous les industries minières; il n'y eut plus de société particulière exploitant le sol et

Esta energi ca e orgulhosa proclamação dos direit os, era um appelo ardente a todas as colonias vassallas. Hespanha e Portugal, fechárão os seus vastos imperios d'alem mar; mas em odio da Inglaterra, e sob o impulso irresistivel do novo espirito, a declaração viu pouco a pouco abrirem-se alfandegas e fronteiras. Não se supprimem documentos destes e, alguns annos mais tarde tendo o novo pavilhão *das treze estrellas* corrido os mares, as colonias, *sabião*, como as metropoles. O Brasil tinha lido o appelo.

Ora, de todas as provincias deste immenso territorio, a mais vigilada, a mais oppressa, a mais devastada, era sem contradicção, a provincia de Minas Geraes. O rei, o soberano de direito, percebia um quinto sobre os valores achados nas minas. Todo o terreno descoberto, tendo ouro ou diamantes, não era mais propriedade particular, mas tornava-se propriedade do estado, e eis aqui os quinhões: o primeiro para o Erario, o segundo para o commandante militar, o terceiro para o intendente da provincia ou do municipio, o quarto para os autores da descoberta, proprietarios ou não. Os mineiros que dispunhão de trabalhadores vinhão a final, e appossavão-se dos restos.

Sobre o terreno assim repartido, distribuido, governado, grande vigilancia. A pena capital feria os delinquentes das minas, e toda a contestação sobre o direito ou sobre o quinhão era decidida pelo intendente. A morte apoz o delicto, e o julgamento portuguez, era a justiça. No tempo do ministerio Pombal, o governo concentrou nas suas mãos toda as industrias mineiras; não havia mais sociedade particular explorando o terreno e pagando fisco: mas a velha coroa não queria perder seus raios, e a provincia foi taxada sobre productos, a tanto por arroba.

Quantas arrobas? uma conspiração vae nol-o dizer.

Havia, em 1789, na provincia de Minas Geraes, um homem que se chamava Joaquim José da Silva

payant le fisc, mais la vielle couronne ne voulait perdre ses deniers, et la province fut taxée, sur produits, à tant d'arrobes.

Combien d'arrobes?... Une conspiration va nous le dire.

Il y avait en 1789, dans la province de *Minas Geraes*, un homme qui s'appelait Joaquim José da Silva Xavier, et par surnom *Tira-dentes*. C'était un ex-officier de l'armée, brave, intelligent, patriote, et qui, d'après certains chroniqueurs, avait passé ses années oisives, à l'étranger, dans le grand commerce des idées et des hommes.

A coté de lui vivait, dans la même province, un Docteur gradué de Coïmbre, José Alves Maciel, de S. João d'El-Rey. Celui-ci était un esprit éminent, versé dans les hautes études scientifiques et qui avait parcouru l'Europe, en ces beaux jours du dix-huitième siècle, où la science et la philosophie luttaient comme des armées. José Maciel avait emporté, de ces contrées de la lumière, des connaissances plus larges, plus sérieuses que celles de l'Université, des idées plus profondes, et surtout ces grands instincts humains qui marquaient, comme des rayons d'apôtre, les fronts penseurs de cet âge.

Les deux hommes s'abouchèrent et s'entendirent. L'un était l'activivité, l'énergie, la propagande folle, le dévouement absolu; l'autre la pensée froide, la raison suprême, la prudence, le tact, le conseil. Il y avait là un grand soldat et un chef habile, mais où était l'armée?

Les contribuables de *Minas Geraes* étaient obérés. Depuis 1734, ils avaient racheté le droit royal du *quinto* par une rente annuelle de cent arrobes d'or; mais les mines épuisées ou mal dirigées ne donnaient plus comme aux années jeunes, et la province en [illegible]rd craignait, à chaque nouveau commandant, l[illegible]ropriation ou la saisie. Villa-Rica commençait sa [illegible]cadence. Le peuple était déjá pau[illegible]re, inquiet, [illegible].

Xavier, vulgo *Tira-dentes*. Era um official do exercito, bravo, intelligente, patriota, e que segundo certos chronistas, passara os annos da ociosidade, pelos paizes estrangeiros, no grande commercio das idéas e dos homens.

Ao lado deste vivia, na mesma provincia, um doutor formado em Coimbra, José Alves Maciel, de S. João d'El-rei: era um espirito eminente, versado em profundos estudos scientificos, e que percorrêra a Europa nesses bellos dias do seculo decimo oitavo, em que a sciencia e a philosophia lutavão como exercitos. José Maciel trouxera dessas regiões da luz, conhecimentos mais largos e serios que os da Universidade, idéas mais profundas, e sobre tudo esses grandes instinctos humanos, que asselarão, como raios de apostolo, as frontes pensadoras dessa época.

Os dous homens conferenciárão e se comprehendêrão Um era a actividade, a energia, a propaganda louca, a dedicação absoluta; o outro a idéa fria, a razão suprema, a prudencia, o tacto, o conselho. Havia nelles dous— um grande soldado — e um habil chefe. Mas onde estava o exercito? Os contribuintes de Minas Geras estavão endividados. Desde 1734 tinhão comprado o direito real do quinto por uma renda annual de cem arrobas de ouro; mas esgotadas as minas, ou mal dirigidas, nada produzião como nos primeiros annos, e a provincia, retardada no pagamento, receiava, a cada novo governador, a desapropriação, ou o sequestro. Villa Rica começava em decadencia; o povo estava já pobre, inquieto, e irritado.

Tira-dentes, homem de acção, comprehendeu que existião faceis tendencias, e correu pelas lojas, e pelas cabanas, semeando por toda a parte o medo, accendendo as coleras, evocando os braços e as almas. A sua propaganda velava noite e dia: apalpava o proprietario mediocre, o operario, o soldado, habil em todas as seduções, fallando todas as linguas.

O doutor José Alves Maciel, não entrava nestes recrutamentos. Ia aos homens de grande interesse

Tira-dentes, homme d'action, comprit qu'il y aurait là des entrainements faciles et il courut la *venda*, l'échoppe, la hutte, semant partout les craintes, allumant les colères, appelant les bras et les âmes. Sa propagande veillait nuit et jour: elle tâtait le petit propriétaire, l'ouvrier, le soldat, habile en toutes les séductions et parlant toutes les langues.

Le docteur José Alves Maciel ne se commettait pas, lui, en ces petits recrutements. Il allait aux hommes des grands intérêts, aux chefs militaires, aux prêtres, aux officiers de justice; et, quelques mois après les premiers entretiens, la conspiration agrandie, devenue puissance, tenait conseil, à Villa-Rica, chez le beau-frère de Maciel, Francisco de Paula Freire de Andrade, lieutenant colonel, commandant la troupe soldée de la Capitainerie.

Il y avait dans ces réunions que d'autres suivirent des hommes d'épée et de commandement, tels que *José d'Alvarenga*, colonel du 1er Régiment de cavalerie auxiliaire de Rio Verde, *Freire de Andrade*, l'hôte des conjurés, *Tira-Dentes*, ex-sous-lieutenant des milices à cheval, et (quoique l'accusation n'ait pu l'établir) *Domingos de Abreu Vieira*, lieutenant-colonel de la cavalerie auxiliaire dans Minas Geraes. Il y avait aussi des prêtres, *José da Silva de Oliveira Rolim*, des poetes éminents, *Thomaz Antonio Gonzaga*, et *Claudio Manoel da Costa*, charmant esprit dont le nom est resté, comme celui de Gonzaga, malgré l'infamie des poteaux et des jugements!

Que voulait cette association? A quoi tendait cette phalange du complot et de la nuit? La plupart avaient la richesse, quelques uns la gloire. Ce n'étaient donc pas de petites ambitions domestiques: c'était le but humain. Gloire aux morts!..

Les conjurés disaient: « Nous voulons la Patrie indépendante, la culture et l'exploitation libres, l'abolition des taxes qui sont servage et vol; l'Université chez nous, chez nous la Justice, l'Adminis-

ou chefes militares, aos sacerdotes, aos executores da justiça, e alguns mezes depois das primeiras conferencias—a conspiração—crescida de vulto, poderosa então, se reunia em Villa Rica, em casa do cunhado de Maciel, *Francisco de Paula Freire de Andrade*, Tenente coronel, commandante da tropa da capitania.

Havia, nesta reunião, apoz da qual vierão outras, homens de espada e de commando, taes como *José de Alvarenga*, coronel do primeiro regimento auxiliar do Rio verde, *Freire de Andrade*, o hospede dos conjurados, *Tira-dentes*, ex-alferes de milicias a cavallo, e (ainda que a accusação não o tenha provado) *Domingos de Abreu Vieira*, tenente coronel de cavallaria auxiliar em Minas geraes. Havião tambem padres, *José da Silva de Oliveira Rolim*, poetas eminentes, *Thomaz Antonio Gonzaga*, e *Claudio Manoel da Costa*, espirito amavel, cujo nome nos ficou, como o de Gonzaga, apezar da infamia do póste e dos julgamentos.

Que queria esta associação? que pretendia esta phalange da conjuração e da noite? A maior parte delles tinhão riqueza, alguns gloria. Não erão pois ambições mesquinhas, era o alvo humano. Gloria aos mortos!

Os conjurados dizião: « Queremos a patria independente, a cultura e a exploração livres, a abolição das taxas que são captiveiro e roubo, a Universidade entre nós, a justiça, a administração, o governo. » Era o programma dos Estados-Unidos, uma resposta ao congresso: era a Republica.

Estranho laborar das cousas humanas! Emquanto aqui n'um canto desta colonia deserta, agitão-se estas questões santas do direito e da liberdade, o maior paiz do antigo continente, a França transbordava com tudo isso.

A sua encyclopedia transformava-se em revolução, as idéas fazião-se exercitos. Revolução curiosa do magnetismo humano e de suas forças; mas desta vez, acontecia como nas tempestades do céu: o relampago remoto chegava antes da borrasca.

tration, le Gouvernement. » C'était le programme des Etats-Unis, une réponse au Congrès; c'était la République!

Travail étrange des choses humaines. Tandis qu'ici, en un coin de cette colonie-désert, s'agitaient ces questions saintes du droit et de la liberté, le plus grand pays du vieux continent, la France en était pleine et saisie. Son Encyclopédie s'incarnait en Révolution, ses idées se faisaient armées. Révélation curieuse du magnétisme humain et de ses puissances! mais, cette fois, c'était comme aux tempêtes du ciel, l'éclair venait avant l'orage.

Après les idées, les choses, les signes. Il fallait aux conjurés une occasion, un mot de ralliement, un drapeau Quel fut le drapeau? Tira-dentes qui voulait le peuple, demanda pour armes de la République trois triangles rappelant, disait-il, les trois personnes de la Sainte-Trinité. Les *Padres* de la conjuration aimaient assez ce mystique symbole, mais José de Alvarenga, l'ami du poète Claudio, fit adopter un *génie brisant des fers*, avec cet éxergue: *Libertas*. Le mot de ralliement fut: «*aujourd'hui, c'est le baptême*! », et l'on choisit pour prétexte de rue, pour occasion de bataille, la proclamation de l'Edit sur le payement intégral des cent arrobes d'or et des arrérages.

C'était habile, intelligent, assez bien compris, mais ce fut mal mené. La propagande de Tira-dentes était un danger permanent. Pour rallier des forces il allait partout, à Rio de Janeiro, à S. João d'El-Rey, dans les *fazendas*, les cabarets et les *vendas*: c'était un infatigable capitaine de recrutement, mais les espions et les complaisants veillaient; ils le dénoncèrent.

De son côté, le Gouverneur de la Province (Vicomte de Barbacena, homme timide et fonctionaire prudent, ne crut pas devoir faire exécuter l'Edit dans ses rigueurs extrêmes, et le peuple, se trouvant par là désintéressé, la révolte perdit et son grief et sa force. Les hommes habiles, José Maciel et Thomaz Antonio Gonzaga, comprirent à merveille la portée

Depois das idéas, as cousas, os signaes. Os conjurados necessitavão uma occasião, uma senha, uma bandeira. Qual foi a bandeira? — Tira-dentes que queria o povo pedio para armas de sua republica tres triangulos, recordando, dizia elle, as tres pessoas da Santa Trindade: os Padres da conjuração convinhão de boa vontade neste symbolo mysterioso, mas José de Alvarenga, o amigo do poeta Claudio, fez adoptar *um genio quebrando os ferros* com este distico: *Libertas*. A senha, foi—*hoje é o baptisado*! E escolherão para pretexto por occasião de batalha, a proclamação do edito sobre o pagamento integral das 100 arrobas de ouro, e juros.

Era habil, inteligente, bem comprehendido, porêm mal executado; a propaganda de Tira-dentes era um perigo permanente. Para reunir forças, hia elle por toda a parte, ao Rio de Janeiro, a S. João de El-Rei, ás fazendas, ás tavernas; era um infatigavel capitão de recrutamento; mas os espiões e os aduladores velavão. Denunciarão-no.

Por sua parte o governador da provincia (visconde de Barbacena) homem timido e funccionario prudente, julgou conveniente não fazer executar o edito no seu rigor extremo; e achando-se o povo desinteressado, a revolta perde a um tempo motivos e força. Os homens habeis, José Maciel e Thomaz Antonio Gonzaga, comprehenderão perfeitamente o alcance da medida tomada; querião desarmar-se. Mas Tira-dentes presistio, reuniu os enfraquecimentos, reergueu as almas, e secundado por José de Alvarenga, o verdadeiro Catilina da conspiração, manteve a idéia.

Decisão intrepida mas que custou caro!

Dias depois, 29 accusados de alta traição erão transportados e carregados de ferros, de Villa Rica ao Rio de Janeiro. Era um comboi sinistro e como poucos tem visto o Brazil, posto que tenha sido por muito tempo no tempo do trafico o paiz das tristes caravanas. Uma escolta numerosa e barbara acompanhava pela noite, com mosquete em punha, os

de la mesure: ils voulurent désarmer. Mais Tiradentes persista, rallia les défaillances, releva les âmes et, secondé par José de Alvarenga qui était le véritable Catilina de la conjuration, il fit maintenir.

Décision vaillante mais qui coûta cher!

Quelques jours après, vingt-neuf accusés de haute trahison étaient tranportés à petites journées, et chargés de fers, de Villa Rica sur Rio. C'était un convoi sinistre et comme n'en a guère vu le Brésil, quoiqu'il ait été longtemps, sous la traite, le pays des tristes caravanes. Une escorte nombreuse et farouche campait la nuit, le mousquet au poing, autour des *prisonniers de la Reine*. On eût dit les vieux Botocudos faisant sentinelle autour des ennemis gardés *pour le festin*. Le jour on piquait et pressait le bétail humain, on se hâtait vers l'Echafaud!

Le voyage dura ainsi trente-huit jours, et quand on jeta les accusés dans le bâtiment-prison qui sert, aujourd'hui, de palais aux Députés, pas un des rebelles, tant ils étaient brisés, n'aurait pu lever sa main vers le ciel ou vers les hommes!

Déjà, d'ailleurs, ils laissaient derrière eux une première trainée de sang. Le sacrifice était commencé. L'un d'eux, Claudio da Costa, s'était pendu dans sa prison à Villa-Rica, et grande avait été l'émotion du peuple à la nouvelle de cette mort, fille de l'ombre, œuvre de la nuit. Il ne voulait pas croire au suicide, et d'aucuns disaient qu'on avait redouté la parole de Claudio, l'avocat puissant, le poète aimé. Le suicide se faisait crime dans l'esprit des masses: il s'appelait la raison d'Etat.

Le peuple se trompait, nous le croyons. Claudio le poète était un de ces artistes délicats, un de ces penseurs fiers, mais tendres, qui n'aiment point le bruit. Ils redoutent la gloire sauvage des échafauds, et quand ils le peuvent, ils s'arrangent de leur mieux pour mourir, loin des foules. Condorcet fit, plus tard, comme Claudio. Quel intérêt pressant et souverain y avait-il là d'ailleurs? Claudio

prisioneiros da Rainha. Dir-se-hia os velhos Botocudos fazendo sentinellas em derredor dos inimigos guardados *para o festim*. De dia picavão e appressavão o gado humano; appressavão-no para o cadafalso!

A jornada durou assim trinta e oito dias, e quando lançarão os réos no edificio-prisão, que serve hoje de camara dos deputados — nem um rebelde, de tal forma estavão elles abatidos, poderia erguer a mão para o ceo ou para os homens. —

Elles deixarão, além disso atraz de si hum primeiro rasto de sangue. O sacrificio começava. Hum delles, Claudio da Costa, enforcara-se na prisão em Villa-Rica, e grande tinha sido a emoção do povo, com a nova desta morte, filha da sombra, obra da noite. Não se acreditava no suicidio, e alguns dizião que se receiava a voz de Claudio, o advogado vigoroso, o poeta amado! O suicidio era hum crime no espirito das massas: chamava-se a razão de estado.

O povo se enganava, acreditamo-lo. Claudio, o poeta, era hum desses artistas delicados, hum desses pensadores altivos mas ternos, que não gostão do rumor. Temem a gloria selvagem dos cadafalsos, e em caso de possibilidade arranjão-se como podem, para morrer longe das turbas. Condorcet fez mais tarde como Claudio. Que interesse urgente e soberano havia nisso? Claudio não era o mais criminoso, o mais compromettido na conspiração, e havia acima delle influencias mais altas, que forão respeitadas entretanto. Mas o povo, quando ha mysterio, conclue sempre pelo crime — tem havido tantos! — e a primeira expiação de hum governo que vive do segredo e da violencia, he esta condemnação fatal que o envolve e o segue em tudo.

Muitos mezes depois da descoberta da conspiração, e do transporte dos réos, em Julho de 1790, foi visto chegar de Lisboa hum navio de estado, ricamente carregado de desembargadores (conselheiros do supremo tribunal). A rainha fazia á sua colonia esta graciosa remessa de juizes, para que elles se pro-

n'était pas le plus engagé, le plus compromis dans la conspiration, et il y avait à coté de lui, au dessus de lui, des influences plus hautes qui furent pourtant respectées. Mais le peuple, quand il y a mystère, conclut toujours au crime, — il en a tant vus! — et la première expiation d'un Gouvernement qui vit du secret et de la violence, c'est cette condamnation fatale qui l'envoloppe et le suit en toute chose.

Plusieurs mois après la découverte de la conspiration et le transfert des accusés, en Juillet 1790, on vit arriver de Lisbonne un navire de l'Etat (*Le Gaphim*?) richement chargé de *dezembargadores* (conseillers des Cours Suprêmes.) La Reine faisait à sa colonie ce gracieux envoi de justiciers, pour qu'ils eussent à prononcer, au plutôt, avec le Chancelier et quelques assesseurs au choix du Vice Roi, sur Tira-dentes et ses complices.

Le procès fut donc instruit, savamment, clandestinement, selon toutes les règles du vieux droit féodal portugais; et, comme la torture faisait partie de ce Code vénéré, ainsi que le prouvent les supplices de Lisbonne sous Pombal, il est probable qu'en cette enquète sur un crime le lèze-majesté, l'on fit parler plus d'une fois cordes, chevalets et roues.

Nous ne savons rien de la procédure suivie, rien des témoignages, rien des confrontrations. Il n'est point resté trace des ces menus détails, indignes sans doute d'une *Commission Suprême*, et la seule pièce officielle que le Tribunal ait daigné livrer *aux respects* de l'Histoire, c'est l'arrêt.

Nous le donnerons ici, quelque long qu'il soit, car dans ses motifs comme dans ses pénalités, il est plein de lumière et d'enseignemens. C'est une révélation curieuse pour le Brésil de la liberté, pour le Brésil de ce temps, et nous engageons nos lecteurs à lire de près surtout ce post-scriptum de boucherie, où la justice portugaise taille sa viande humaine et distribue ses quartiers!

On était au 18 Avril 1792. Le procès avait duré vingt mois. Sur demande de la Reine, les accusés ecclésiastiques avaient été distraits de la cause et renvoyés en Portugal; la cour suprême prononça sur les autres.

Voici comme:

nunciassem, o mais cedo possivel, com o chanceller, e alguns assessores da escolha do vice-rei, sobre Tira-dentes e seus cumplices.

O processo foi, pois, instruido docta, clandestinamente, conforme as regras do antigo direito feudal portuguez, e como a tortura fazia parte desse codigo venerado, como o provão os suplicios de Lisboa, durante o ministerio Pombal, he provavel que nessa devassa sobre hum crime de lesa-magestade, fizessem trabalhar mais de huma vez, cordas, cavalletes e rodas.

Nada sabemos do processo seguido, nada do depoimento, nada da defesa. Não nos ficou nem hum só traço dessas minuciosidades, indignas sem duvida de huma *commissão suprema*, e a unica peça official que o tribunal se dignou entregar aos *respeitos* da historia, he a sentença.

Vamos dal-a aqui, por muito longa que seja, pois que nas provas, como nas penalidades, está cheia de luz e esclarecimentos. E' huma revelação curiosa para o Brazil da liberdade, para o Brazil deste tempo, e empenhamos os leitores a ler de perto esse *post-scriptum* de matadouro onde a justiça portugueza talha a carne humana, e distribue os pedaços.

Era em 18 de Abril de 1792. O processo durára vinte e nove mezes. Por pedido da rainha, os réos ecclesiasticos forão apartados da causa, e enviados a Portugal; o tribunal supremo pronunciou os outros.

COUR SUPRÊME DE JUSTICE,

PROCÈS - TIRA - DENTES ET CONSORTS.

ARRET.

« Arrêt de la Cour Suprême de Justice, Siégeant à Rio-Janeiro, contre Joaquim José da Silva Xavier, dit Tira-dentes, et les autres accusés ses complices dans la conspiration de Minas-Geraes, conspiration tendant à établir une République Indépendante.

« Vu le procès sommaire fait, en éxecution des ordres de la Reine, aux vingt-neuf prévenus inscrits au rôle, fol. 14 v°, et vu les enquêtes, interrogatoires, annexes, et la défense présentée pour eux par le procureur nommé d'office à cet effet, les membres de la Commission de Justice, réunis en Tribunal Suprême, déclarent.

« Il appert des faits:

« 1.er Que dans la Capitainerie de Minas, quelques sujets de la Reine animés d'un esprit de perfide ambition, ont organisé un infâme complot dans le but de se soustraire à la sujétion et à l'obéissance dues à la dite Suveraine; qu'ils prétendaient démembrer et séparer de l'Etat cette Capitainerie et la cons tituer en République indépendante; que pour y arriver ils ont préparé une rébellion formelle dont ils se sont érigés les Chefs; qu'ils ont entrainé un certain nombre d'individus et les ont décidés à leur préter aide et concours dans l'acomplissement de leur trahison; qu'ils ont communiqué leurs atroces et abominables projets á d'autres individus qui tous ont gardé le plus inviolable silence sur les faits à eux connus, afin que la Rèvolution pût éclater comme c'était leurs ardent désir á tous : ce que prouvent la prudence; et le soin qu'ils ont mis à ne rien laisser arriver à la connaissance du Gouverneur ou des Ministres, le secret étant en

SUPREMO TRIBUNAL DE JUSTIÇA.

PROCESSO-TIRA-DENTES E OUTROS.

SENTENÇA.

Accordão em Relação os da Alçada, &c. Vistos estes Autos que em observancia das ordens da dita Senhora se fizerão Soummarios aos 29 réos pronunciados, contheudos na relação fl. 14 v., devaças, perguntas, appensos, e defesa allegada pelo Procurador que lhes foi nomeado, &c.

Eis a sentença :

« Sentença do supremo tribunal de justiça reunido « no Rio de Janeiro, contra Joaquim José da Silva « Xavier, vulgo Tira-dentes e os outros réos seus « cumplices na conspiração de Minas Geraes, cons- « piração que pretendia estabelecer huma republi- « ca independente. »

« Visto o processo summario, feito em execução « das ordens da rainha, aos vinte e nove accusa- « dos, inscriptos na lista, fol. 14; e vista a devassa, « interrogatorios, annexos e defeza apresentada, por « elles, pelo procurador nomeado ex-officio, os « membros, da commissão de justiça reunidos em « tribunal supremo declarão:

Mostra-se :

« 1° Que na Capitania de Minas, alguns vassallos da dita Senhora animados do espirito da perfida ambição, formárão hum infame plano para se subtrahirem da sujeição e obediencia devida á mesma Senhora, pertendendo desmembrar e separar do Estado aquella Capitania, para formarem huma Repl (aliás huma Republica) independente por meio

offrit le moyen de mener à fin leur horrible complot ourdi par l'infidélité et la perfidie.

Il résulte de là que, non seulement les chefs et les moteurs de la conspiration et tous ceux qui s'étaient engagés à prêter leur concours à la rébellion, mais aussi tous ceux qui ont eu connaissance du complot et lui ont donné leur consentement tacite en s'abstenant de le dinoncer, — Se sont rendus coupables du crime de Lèze-Magesté au premier chef: la perversité et l'oubli des devoirs étant d'aill leurs arrivés chez ces accusés à un point tel qu'ils ont sans remords manqué à leurs obligations les plus sacrées comme sujets et comme catholiques, et que sans honte ils se sont souillés de l'infamie des traîtres, infamie toujours inhérente á un aussi épouvantable crime.

Il appert:

2.° Que, parmi les chefs et moteurs de la conspiration, le premier qui émit l'idée de République, fut l'accusé Joaquim José da Silva Xavier, surnommé Tira-dentes, ex-Sous-Lieutenant de la cavalerie de Minas. Cet accusé avait depuis longtemps conçu l'abominable projet d'entraîner le peuple de cette capitainerie á la Révolte et de le soustraire ainsi à la légitime obéissance due à la Reine. Il tenait publiquement, dans ce but, des discours qui furent dénoncés au Gouverneur de Minas prédécesseur du Gouverneur actuel, et dont on eut le tort de ne pas tenir compte à cette époque, (ainsi qu'il appert aux folios 14, 68, 127 v°. et au f.° 2 de l'annexe n.° 8 de l'Enquête commencée dans cette ville). En supposant que ces discours n'aient eu alors d'autre résultat que d'exciter l'indignation qu'ils méritaient, la tolérance avec laquelle on le laissa se livrer à ces manœuvres criminelles encourgea l'accusé. Il jugea l'occasion opportune pour les continuer avec plus de succès, lors qu'en 1788 le Gouverneur actuel de Minas prit possession du gouvernement de cette capitainerie, et voulut publier la *derrama* et exiger le complément du payement des 100 arrobes, (environ 1600 kilogrammes) d'or, que les populations de Minas se sont obligées par leur offre volontaire du 24 Mars 1734, acceptée et confirmée par l'Alvará de 3 de Decembre 1750, à payer annuellement, en remplacement de la capitation qui fut alors abolie.

Toutefois convaincu que la publication de la *derrama qui n'exigeait que le complement* des 100 arro

de huma formal rebellião, da qual se erigírão em chefes e cabeças, seduzindo a huns para ajudarem e concorrerem para aquella perfida acção, e communicando a outros seus atrozes e abominaveis intentos, em que todos guardavão maliciosamente o mais inviolavel silencio, para que a conjuração podesse produzir o effeito que todos mostrárão desejar, pelo segredo e cautela com que se reservavão de que chegasse á noticia do Governador e Ministros, porque este era o meio de levarem ávante aquelle horrendo attentado, urdido pela infidelidade e perfidia. Pelo que não só os chefes, cabeças da conjuração e os ajudadores da rebellião, se constituírão réos de crimes de lesa-magestade de primeira cabeça, mas tambem os sabedores e consentidores della pelo seu silencio: sendo tal a maldade e prevericação destes réos, que sem remorso faltárão á mais recommendada obrigação de vassallos, e de catholicos, e sem horror contrahirão a infamia de trahidores, sempre inherente e annexa a tão enorme e detestado delicto.

Mostra-se:

2.° Que entre os chefes e cabeças da conjuração o primeiro que suscitou as idéas da Republica, foi o réo Joaquim José da Silva Xavier, por alcunha *Tira-dentes*, Alferes que foi da Cavallaria paga da Capitania de Minas, o qual ha muito tempo que tinha concebido o abominavel intento de conduzir os povos daquella Capitania a huma Rebellião, pela qual se substrahissem da justa obediencia devida á dita Senhora, formando para este fim publicamente discursos sediciosos, que forão denunciados ao Governador de Minas, antecessor do actual, que então, sem nenhuma razão, forão desprezados como consta a fl. 14, fl. 68 fl. 127 v., e fl. 2 do appenso n.° 8 da devaça principiada nesta Cidade; e supposto que aquelles discursos não produzissem naquelle tempo outro effeito mais de que o escandalo e abominação que merecião; comtudo como o réo vio que o deixarão formar impunimente aquellas criminosas praticas, julgou por occasião mais opportuna, continual-as com maior efficacia, no anno de 1788, em que o actual Governador de Minas tomou posse do Governo da Capitania, e tratava de fazer lançar a derrama para completar o pagamento das 100 arrobas de ouro, que os povos de Minas, se obrigárão a pagar annualmente, pelo offerecimento voluntario que zerão em 24 de Março de 1734, acceito e confirmado pelo Alvará de 3 de Dezembro de 1750, em lugar da capitação desde então abolida. Porém per-

bes d'or ne suffirait pas pour entraîner le peuple à la révolte, attendu que les habitants de Minas s'avaient fort bien qu'ils avaient volontairement offert de payer cette somme, comme une charge moins onéreuse pour eux que le cinquième de tout l'or extrait des Mines qui est de droit royal dans toutes les monarchies, l'accusé répandit le bruit que dans la *derrama*, la part d'impot exigée de chaque habitant s'élevait á une somme qu'il fixait lui même á un chiffre assez fort pour épouvanter les habitants; il s'efforça ainsi, avec une impudente audace, de rendre odieux le paternel et doux Gouvernement de la Reine et les sages mesures des ministres; il répétait partout que le nouveau Gouverneur avait apporté des ordres dont l'exécution porterait au comble l'oppression et la ruine des loyaux sujets de la Reine, á ce point qu'aucun habitant ne pourrait posséder plus de dix mille crusades (4;000.000).—Ces propos ont été entendus par Vicente Vieira da Motta, f°.2 et par Basilio de Brito Matheiros (fol .... de l'Enquète faite par ordre du Gouverneur de Minas,) ainsi que par João da Costa Rodriques, f.°5.. et par le Chanoine Luiz Vieira, (f.°... de l'Enquéte faite par ordre du Vice Roi d'Etat).

Il appert:

Qu'après avoir répandu dans le public ces bruits mensongers qui devaient servir de base au complot infâme qu'il se proposait d'organiser, le dit accusé Tira-dentes fit part de ses perfides desseins à l'accusé José Alves Maciel, dans une visite qu'il lui rendit à Rio de Janeiro, à l'époque où le dit Maciel, récemment de retour d'un voyage qu'il avait fait à l'étranger, se préparait à se retirer à Villa Rica, sa ville natale (comme il est établi au f.°... de l'annexe n.° 7 et au f.°... de l'annexe n.° 12 de l'Enquéte commencée dans cette Ville;). Tira-dentes reçut de Maciel non seulement une complète approbation mais encore des encouragements qui le confirmèrent dans son exécrable projet; (comme il est établi au f.°... de l'annexe n.° 4 de la susdite Enquète). tous deux partirent de Rio de Janeiro pour Villa Rica capitale de la capitainerie de Minas, aprés avoir pris la résolution d'organiser un parti pour la Rébellion.

En effet, Tira-dentes, dès le début et jusqu'-à la fin du voyage s'occupa de sonder l'esprit des individus que Maciel et lui rencontraient, ce qu'il fit auprès des accusés José Ayres Gomes et P.

suadindo-se o réo, que o lançamento da derrama para completar o computo das 100 arrobas de ouro, não bastaria para conduzir os povos á rebellião, estando elles certos em que tinhão offerecido voluntariamente aquelle computo, como hum sobrogado muito favoravel, em lugar do quinto de ouro, que tirassem das minas, que são hum direito real em todas as monarchias; passou a publicar que na derrama competia a cada pessoa as quantias que arbitrou que serião capazes de atemorisar os povos, e a pretender fazer com temerario atrevimento e horrenda falsidade, odioso, o suavissimo e humananissimo governo da dita Senhora, e as sabias providencias dos seus Ministros de Estado, e publicando que o actual Governo de Minas tinha trazido ordens para opprimir e arruinar os leaes vassallos da mesma Senhora, fazendo com que nenhum delles podesse ter mais de dez mil cruzados; o que jura Vicente Vieira da Motta, a fl., Basilio de Britto Malheiros, a folhas, ter ouvido ao este réo, a fl. da devaça tirada por ordem do Governador de Minas, e que o mesmo ouvira a João da Costa Rodrigues, a fl., e ao Conego Luiz Vieira a fl., da devaça tirada por ordem do Vice-Rei do Estado.

Mostra-se:

Que tendo o dito réo Tira-dentes publicado aquellas horriveis e notorias falsidades como alicerce da infame machina que pretendia estabelecer, communicou em Setembro de 1788 as suas perversas ideias ao réo José Alves Maciel, visitando-nesta Cidade, a tempo que o dito Maciel chegava de viajar por alguns reinos estrangeiros, para se recolher a Villa-Rica donde era natural, como consta da fl. do appenso n.° 7 (ou 1), a fl. 2 v., do appenso n.° 2 da devaça principiada nesta Cidade; e tendo o dito réo Tira-dentes encontrado no mesmo Maciel, não só approvação, mas tambem novos argumentos que o confirmárão nos seus execrandos projectos, como se prova a fl. do appenso n.° 4 da dita devaça sahirão os referidos dous réos desta Cidade, para Villa-Rica, capital da Capitania de Minas, ajustados em formarem o partido para rebellião. e com effeito o dito réo Tira-dentes foi logo de caminho examinando os animos das pessoas a quem fallavão, como aos réos José Ayres Gomes, e ao Padre Manoel Rodrigues da Costa, e chegando a Villa-Rica, a primeira pessoa a quem fallárão foi a Francisco de Paula Freire de Andrade, que então era Tenente Coronel Comman-

Manoel Rodrigues da Costa. En arrivant à Villa Rica, la première personne à laquelle ils confièrent leur projet fut Francisco de Paula Freire de Andrade, alors Lieutenant-Colonel Commandant la Troupe Salariée de la Capitainerie de Minas, et beau-frère de Maciel. En supposant même que le dit Francisco de Paula Freire de Andrade, ait d'abord montré quelque hésitation à adopter les plans des deux perfides accusés (ce que déclare Tira-dentes f.°... (du dit) annexe n.° 1), il n'en est pas moins certain que, Tira-dentes lui ayant alors affirmé qu'un grand nombre de négociants étaient, à Rio de Janeiro même, disposés à aider les rebelles, une fois que le soulévement se serait effectué dans la province de Minas, et Maciel lui ayant parlé du secours assuré de certaines puissances étrangères qui se prononceraient aussitot que la révolution aurait éclaté,—Maciel appuyant son dire du récit de certaines conversations qu'il prétendait avoir entendues à l'Etranger et de certaines manœuvres qu'il y avait pratiquées.—Francisco de Paula Freire de Andrade perdit toute crainte: (comme il est établi au f.° 10 v.° et 11 de l'annexe n.° 1 et au f.°... de l'annexe n.° 4 de l'Enquête de Rio), il adopta les perfides projets des deux premiers accusés et forma avec eux un infâme complot dans le but d'établir dans la capitainerie de Minas une République indépendante.

Il appert:

Que dans la même conjuration entrèrent:

L'accusé Ignacio José de Alvarenga Braga, Colonel du 1.er Régiment de Cavalerie Auxiliaire de la Campagne du Rio Verde; soit qu'il y ait été determiné par Tira-dentes, soit qu'il y ait été entraîné par Francisco de Paula (comme le confesse, le dit Alvarenga, fol... 10 de l'annexe n.° 4 de l'Enquête de Rio.),

L'accusé Domingos de Abreu Vieira, Lieutenant Colonel de la cavalerie Auxiliaire de Minas Novas, qui fut entraîné soit par Francisco de Paula seul (suivant la déclaration d'Alvarenga f.° 2 de l'annexe 4 cité ci-dessus), soit conjointement par T. Francisco de Paula, Tira dentes et le P. José da Silva de Oliveira Rolim, (suivant l'aveu du dit Domingos de Abreu, f.°... de l'Enquête de Rio).

Tous ces accusés se trouvant d'accord, dans le dessein infâme d'établir une République dans cette

dante da Tropa paga da Capitania de Minas, cunhado do dito Maciel. E supposto que o dito Francisco de Paula Freire de Andrade, exitasse no principio conformar-se com aquellas ideias daquelles dous perfidos réos, o que confessa o dito Tira-dentes, a fl. do dito appenso n.° 1, comtudo persuadido pelo mesmo Tira-dentes com a falsa asserção de que nesta Cidade do Rio de Janeiro, havia hum grande partido de homens de negocio promptos para ajudarem a sublevação, tanto que ella se effectuasse na Capitania de Minas, e pelo réo Maciel seu cunhado, com a fantastica promessa de que logo que se executasse a sua infame resolução terião soccorros de Potencias estrangeiras, referindo em confirmação disto algumas praticas que dizia ter por lá ouvido, perdeo o dito réo Francisco de Paula todo o receio como consta a fl. 10 v., fl. 11 do appenso n.° 1, e fl. do appenso n.° 4 da devaça desta Cidade, adoptando os perfidos projectos dos ditos dous réos, para formarem a infame conjuração de estabelecerem na Capitania de Minas huma Republica independente.

Mostra-se:

Que na mesma conjuração entrava o réo Ignacio José de Alvarenga, Coronel do 1.° Regimento Auxiliar da Campanha do Rio verde, ou fosse convidado e induzido pelo réo Tira-dentes ou pelo réo Francisco de Paula, como o mesmo Alvarenga confessa a fl. 10 do appenso n.° 4 da devaça desta Cidade, e que tambem entrava na mesma conjuração o réo Domingos de Abreu Vieira, Tenente Coronel da Cavallaria Auxiliar de Minas Novas, convidado e induzido pelo réo Francisco de Paula como declara o réo Alvarenga a fl. 9 do dito appenso n.° 4. ou pelo dito réo Paula juntamente com o réo Tira-dentes, e o Padre José da Silva de Oliveira Rolim, como confessa o mesmo réo Domingos de Abreo a fl. v. da devaça desta Cidade; e achando-se estes réos conformes no detestavel projecto de estabelecerem huma Republica naquella Capitania como consta da fl. do appenso n.° 1, passárão a conferir sobre o modo de execução, ajuntando-se em casa do réo Francisco de Paula a tratar da sublevação nas infames sessões que tiverão, como consta uniformemente de todas as confissões dos réos chefes da conjuração nos appensos das perguntas que lhe forão feitas; em cujos conventiculos só não consta que se achasse o réo Domingos de Abreu, ainda que se lhe communicava tudo quanto nelles se ajustava, como consta da fl. do appenso n.° 6 da devaça desta Cidade,



capitainerie, (comme il est établi au f.°..de l'annexe n.° 1) ils s'occupèrent de conférer sur le mode d'exécution et, se réunissant dans la maison de l'accusé Francisco de Paula, ils y tinrent d'infâmes séances dans les quelles ils discutaient la question du soulevement, (ce qui résulte uniformément de tous les aveux faits par les accusés chefs du complot et de leurs interrogatoires). Toutefois il ne parait pas que l'accusé Domingos de Abreu assistât à ces conventicules, bien qu'on lui communiquât tout ce qui s'y decidait, (comme il est établi au f.° de l'annexe n.° 4 à l'Enquéte de Rio) et que parfois, dans sa propre maison, il se tint, sur le même sujet, des conferences entre lui et les accusés Tira-dentes, Francisco de Paula, et P. José da Silva de Oliveira Rolim et ce, quoique la maison de Francisco de Paula fut le lieu spécialement destiné aux réunions dans les quelles ces derniers ètaient toujours traités de chefs de la conjuration; (comme il est établi au f.°... de l'annexe n.° 1 à l'Enquéte de Rio et comme il résulte du billet transcrit au f.°...de l'Enquéte de Minas, adressé par le P. Carlos Corrêa de Toledo à l'accusé Alvarenga dans le quel il est dit: « qu'il vienne de suite, que tous sont réunis »).

Il appert:

Qu'au commencement de l'année 1789, les accusés chefs du complot se réunirent dans la maison de Francisco de Paula, lieu habituel de leurs ignobles conciliabules. Là, après avoir unanimement résolu de faire éclater la révolte et le soulévement lors de la publication de la *derrama* qui devait suivant eux extrémement mécontenter le peuple, (ce qui est prouvé par tous les aveux des accusés et leurs interrogatoires) ils passèrent au vote individuel et successif sur les moyens d'établir leur République. On résolut, la *derrama* étant lancée, de crier, pendant la nuit, dans les rues de Villa Rica: « Vive la liberté! »; à ces cris, le peuple mécontent et consterné, s'éveillerait sans doute, et l'accusé Francisco de Paula, formant la troupe, feindrait de vouloir etouffer le soulévement et manœuvrerait avec habileté et dissimulation jusqu'à ce que de *Cachoeira* où se trouvait le Gouverneur General, fut apportée la tête de cet officier qui devait être décapité. Quelques uns voulaient qu'on se contentât de se saisir du Gouveneur et de le conduire hors des limites de la capitainerie où on lui aurait signifié de s'evader et de dire en Portugal qu'on n'avait plus besoin

e algumas vezes se conferisse em casa do réo Abreu, sobre a mesma materia entre elle e os réos Tira-dentes, Francisco de Paula, e o Padre José da Silva de Oliveira Rolim, sem embargo de ser o lugar destinado para os ditos conventiculos, a casa do réo Paula, para os quaes erão chamados estes cabeças da conjuração quando algum tardava, como se vê a fl. v. do appenso n.° 1 da devaça desta Cidade, e do escripto fl. da devaça de Minas do Padre Carlos Corrêa de Tolledo, para o réo Alvarenga — dizendo que fosse logo, que estavão juntos.

Mostra-se:

Que sendo pelo principio do anno de 1789 se ajuntárão os réos chefes da conjuração em casa do réo Francisco de Paula, lugar destinado para os torpes e execrandos conventiculos, e ahi depois de assentarem uniformemente, em que se fizesse a sublevação e motim na occasião em que se lançasse a derrama, pelo que suppunhão que estaria o povo desgostoso, o que se prova por todas as confissões dos réos, nas perguntas constantes dos appensos, passárão cada hum a proferir o seu voto sobre o modo de estabelecerem a sua idéa de Republica, e revolução—que lançada a derrama se gritaria huma noite pelas ruas da Villa-Rica: Viva a Liberdade!..a cujas vozes sem duvida accordaria o povo, que se achava consternado, e o réo Francisco de Paula formaria tropa fingindo querer rebater o motim, manejando-a com arte e dissimullação, em quanto da Cachoeira aonde assistia o Governador General não chegava a sua cabeça que devia ser cortada ou segundo o voto de outros, bastaria que o mesmo Governador fosse preso e conduzido fóra dos limites da Capitania, dizendo-se-lhe que se fosse embora, e que dissesse em Portugal que já nas Minas não se necessitava de Governadores; parecendo por esta fórma que o modo de executar esta atrocissima acção ficava ao arbitrio do infame executor: prova-se o referido do appenso n.° 1 fl., e appenso n.° 5.° fl 4, e fl. 5 pelas testemunhas fl.,fl. fl. da devaça desta Cidade, e fl. da devaça de Minas.

Mostra-se:

Que no caso de ser cortada a cabeça ao General, seria conduzida á presença do povo e da tropa, e se lançaria hum Bando em nome da Republica para que todos seguissem o partido do novo

de Gouverneur, dans la capitaincrie de Minas. Il paraitrait, en consequence, que l'exécution de cet abominable attentat était laissée à l'arbitraire de l'infâme qui en était chargé: (ainsi qu'il est établi à l'annexe n.° 1 dejá cité, á l'annexe n.° 5 folios 4 et 5 et par les dépositions folios...de l'Enquète de Rio, et f.°...de celle de Minas).

Il appert:

Que, dans le cas où on eut tranché la tète du General, cette tête devait être apportée devant le peuple et la troupe, qu'on aurait lancé un *Bando*, au nom de la République, pour ordonner á tous de suivre le parti du nouveau gouvernement, (établi au f.° 12 de l'annexe n.° 1) et qu'on aurait mis à mort tous ceux qui lui auraient fait opposition. On devait libérer intégralement tous les débiteurs du Tresor Royal folios 84 de l'Enqnète de Minas et folios 118 de l'Enquéte de Rio) saisir tout l'argent appartenant au dit Trèsor ou aux coffres royaux pour l'affecter au payement des troupes, (folios 6 v.° de l'annexe n.° 6, dépositions folios 104 e 107 de l'Enquète de Rio et folio 99 de celle de Minas). Les misérables accusés avaient do plus déterminé la forme de l'Etendard et des armes que devait avoir la nouvelle République. (folio...de l'annexe n.° 12 folio...de l'annexe n.° 1, folio...de l'annexe n.° 6 à l'Enquète de Rio). La capitale du Gouvernement devait être transportée à S. João d'El-Rei; une Université eut été fondée à Villa Rica; Ouro Preto et Diamantes seraient déclarés libres et l'on rédigerait une constitution pour le Gouvernement de la République.

Le jour fixé pour commencer l'execution de cette exécrable rébellion devait être indiqué aux conjurés sous le mystère de cette phrase: « Le Baptême est pour tel jour » (tous ces faits prouvés par les aveux des accusés et leurs interrogatoires) Enfin, en dernier lieu, on couvint de la part de secours et d'aide que chacun devait donner.

Il appert:

En ce qui concerne l'accusé Joaquim José da Silva Xavier, surnommé Tira-dentes, que ce monstre de perfidie, après avoir exposé, dans ces horribles et scandaleuses assemblées, l'utilité qui devait résulter de l'exécution de son infâme projet, s'était lui-même chargé d'aller couper la tète au General, (folios...des annexes n.os 4 e 5 à l'Enquète de Minas) de l'apporter et de la présenter au peuple et à la

Governo como consta do appenso n.° 1 a fl. 12, e que serião mortos todos aquelles que se lhe oppuzessem, que se perdoaria aos devedores da Fazenda Real tudo quanto lhe devessem; consta a fl. 84 da devaça de Minas a fl. 48 v. da devaça desta Cidade, que se aprehenderia todo o dinheiro pertencente á mesma Real Fazenda, dos Cofres Reaes para pagamento da Tropa; consta do appenso n.° 6 á fl. 6 v., e testemunhas fl. 104 e fl. 107 da devaça desta Cidade, e fl. 99 v. da devaça de Minas, assentando mais os ditos infames réos na fórma da Bandeira e Armas que devia ter a nova Republica; consta a fl. do appenso n.° 12 do appenso n.° 1 fl. do appenso n.° 6 da devaça desta Cidade, em que se mudaria a Capital para S. João d'El-Rei, e que em Villa-Rica se fundaria huma Universidade, que Ouro Preto e Diamantes serião livres, que formarião Leis para o Governo da Republica, e que o dia destinado para dar principio a esta execução e execranda rebellião, se avisaria aos conjurados com este disfarce—*tal dia he o Baptisado*—o que tudo se prova das confissões dos réos nos appensos das perguntas, e ultimamente se ajustou nos ditos conventiculos o soccorro e ajuda com que cada hum havia de concorrer.

Mostra-se:

Quanto ao réo Joaquim José da Silva Xavier, por alcunha—o Tira-dentes—que este monstro da perfidia depois de excitar naquellas horriveis e escandalosas Assembléas as utilidades que resultarião do seu infame projecto, se encarregou de ir cortar a cabeça do General; como consta a fl. dos appensos n.os 4 e 5 da devaça de Minas—e conduzindo-a a faria patente ao povo e tropa que estaria formada na maneira sobredita, não obstante dizer o mesmo réo a fl. do appenso n.° 1, que só se obrigou a ir prender o mesmo General, e conduzil-o com a sua familia fóra dos limites da Capitania, dizendo-lhe que se fosse embora, parecendo-lhe talvez que com esta confissão, ficaria sendo menor o seu delicto.

Mostra-se:

Que este abominavel réo ideou a fórma da Bandeira que devia ter a Republica, que devia constar de tres triangulos, com allusão ás 3 pessoas da Santissima Trindade, o que confessa a fl. do appenso n.° 1, ainda que contra este voto prevaleceo o do réo Alvarenga, que se lembrou de outra mais allusiva á liberdade que foi geralmente appro-



ica
ação
mais
a ll. do
do ap-
ça desta
Tropa da
ssentárão
isco, pois
der-se per
por elle gal-
mandante,
fazer-lhes
ro soccorro
de ser est
confiavão, em
cas d
a que s

et prouvait qu'il avait totalement perdu la crainte de la justice et le respect et la fidelité dus à la Reine, qui le fit considérer et vénérer comme un héros par les conjurés, (folios...de l'annexe 4 de l'Enquète de Rio).

Il appert:

Que, avec le même esprit de perfidie, et la même scandaleuse audace, l'accusé Tira-dentes partit en Mars 1789, de Villa Rica, dans le but de recruter de nouveaux complices pour la conjuration, au moyen de ses manœuvres habituelles, soit publiquement, soit en particulier. Rencontrant sur la route Joaquim Silverio dos Reis, qu'il croyait être au nombre des conjurés, il lui dit, devant plusiers personnes...«je vais là bas, travailler pour tous» (ce qu'affirment sous serment les témoins, folio... de l'Enquète de Rio). Et en effet, il continua à accomplir l'infâme mission dont il s'était chargé, dans les abominables réunions de Villa Rica; il s'adressa, sur la route, à João Dias da Motta et l'invita à participer à la révolte, et cela avec le plus grand cynisme dans l'auberge de la *Varyinha* en présence des accusés João da Costa Rodrigues et Antonio de Oliveira Lopes. Lui parlant du soulèvement projeté, il lui dit que ce n'etait point d'une révolte qu'il s'agissait mais de la *restauration du pays*, expression infâme dont il s'etait servi déjà dans la maison de João Rodrigues de Macedo sur le reproche qu'on lui faisait de parler de révolte. (fol. de l'Enquète de Rio et folio...de celle de Minas).

Il appert:

Que, à Rio de Janeiro même, le dit Tira-dentes tint avec la même impudence les mêmes propos scandaleux, dans la maison de Valentim Lopes da Cunha, en présence de differentes personnes, à l'occasion de la plainte que faisait publiquement le soldat Manoel Corrêa Vasques de ne pouvoir pas obtenir le congé de liberation au quel il avait droit. L'accusé s'emportant comme un fou furieux répondit qu'il était très bien que ce soldat souffrit les rigeurs du service militaire et fut fouetté, que tous les américains etaient des hommes lâches, vils et sans cœur, puisque pouvant se soustraire au joug qui pesait sur eux et vivre indépendants du Portugal, ils supportaient tout cela; que s'il y avait seulement quelques hommes comme lui, ce serait autre chose, qu'il pensait bien qu'un soulèvement èclaterait dans la

João da Costa Rodrigues, e Antonio de Oliveira Lopes, dizendo a respeito do levante que não era levantar, que era restaurar a Terra, expressão infame de que já tinha usado em casa de João Rodrigues de Macedo, sendo reprehendido de fallar em levante: consta a fl. da devaça desta Cidade, e a fl. da devaça de Minas.

Mostra-se:

Que nesta Cidade fallou o réo com o mesmo atrevimento e escandalo em casa de Valentim Lopes da Cunha, perante varias pessoas por occasião de se queixar o Soldado Manoel Corrêa Vasques, de não poder conseguir a baixa que pretendia, ao que respondeo o réo como louco e furioso, que era muito bem feito que soffresse a praça, e que o açoutassem, porque os Cariocas Americanos erão fracos, vís, e de espiritos baixos, pois podião passar sem o jugo que soffrião, e viver independente do Reino e o toleravão, mas que se houvesse alguns como elle réo talvez que fosse outra cousa, e que elle agora receiava que houvesse levante na Capitania de Minas em razão da derrama que se esperava, e que em semelhantes circumstancias seria facil have-lo, de cujas expressões sendo reprehendido pelos que estavão presentes, não declarou mais os seus perversos e horriveis intentos; consta a fl. e fl. da devaça desta Cidade. E sendo o Vice-Rei do Estado deste tempo já informado dos abominaveis projectos do réo mandou vigiar-lhe os passos e averiguar as casas aonde entrava, do que tendo elle alguma noticia ou aviso dispoz a sua fugida pelo sertão para a Capitania, sem duvida para ainda executar os seus malvados intentos se podesse, occultando-se para este fim em casa do réo Domingo Fernandes, aonde foi preso, achando-se-lhe as cartas dos réos Manoel José de Miranda, e Manoel Joaquim de Sá Pinto do Rego Fortes, para o Mestre de Campo Ignacio de Andrade, o auxiliar na fugida.

Mostra-se:

Quanto ao réo José Alves Maciel, que devendo reprehender ao réo Tira-dentes pela primeira pratica sediciosa que com elle teve nesta Cidade, e denuncial-o ao Vice-Rei do Estado, elle pelo contrario foi quem lhe approvou a sublevação e o animou não só para trabalhar em formar a conjuração unindo-se tambem com elle para animar e induzir, aos

capitainerie de Minas, à propos de la *derrama* qu'on s'attendait à voir publier, et qu'en de telles circonstances rien ne serait plus facile. Et comme les assistants lui reprochaient de tenir de tels discours, il ne parla pas davantage de ses pervers et sinistres desseins. (folios...do l'Enquète de Rio). Cependant les abominables projets de Tira-dentes étant venus dejá à la connaissance du Vice-Roi d'Etat, ce magistrat suprème fit épier ses pas et surveiller les maisons où il se rendait d'habitude. L'accusé en eut avis; il se prépara à fuir à travers le desert, dans la capitainerie de Minas, sans doute pour y mettre a execution, s'il pouvait, ses horribles desseins. Il se cacha en attendant dans la maison de l'accusé Domingos Fernandes où on l'arréta. On trouva sur lui des lettres dans les quelles les accusés Manoel José de Miranda et Manoel Joaquim de Sá Pinto do Rego Fortes priaient le mestre de Camp Ignacio de Andrade de l'aider dans sa fuite.

Il appert:

Quant à l'accusé José Alves Maciel,

Que: son devoir étant de réprimander Tira-dentes dès la première onverture séditieuse que lui fit ce dernier à Rio de Janeiro, et de le dénoncer au Vice Roi d'Etat, ce fut lui, au contraire, qui approuva la révolte et qui encouragea Tira-dentes à travailler à former une conjuration. Il s'unit à lui pour exciter et entrainer les autres accusés à la révolte, au moyen d'artificieuses manœuvres: il leur persuada que, le peuple une fois soulevé, des secours seraient promptement fournis par les puissances étrangères chez les quelles il avait récemment voyagé; il rapporta des conversations sur ce sujet qu'il disait avoir entendues, (folios...de l'annexe n.° 4 et folios...de l'annexe n.° 1 de l'Enquète de Rio) Il eut ainsi personnellement une très grande influence sur les autres conjurés qui, pleins de confiance, attendaient de lui un puissant secours qui pouvant leur permettre de se maintenir, par la révolte, indépendans du royaume. Il devait établir des fabriques de poudre et des manufactures de tous les objets qui leur étaient nécessaires; tel était le concours qu'il avait promis dans les réunions secrètes aux quelles il assista dans la maison de l'accusé Francisco de Paula, (folios de l'annexe n.° 4, folios.. de l'annexe n.° 1 folios...de l'annexe n.° 6 à l'Enquète de Rio et folios...de l'annexe n.° 4 à l'Enquète de Minas). Comme il était Docteur en Phi-

mais réos para a rebelliäo com praticas artificiosas fazendo-os capacitar de que feito o levante, teriäo promptamente soccorros de Potencias estrangeiras, donde proximamente se recolhia, referindo-lhe conversações relativas á este fim, que dizia ter por lá ouvido; como consta fl. do appenso n.° 4, e fl. do appenso n.° 1 da devaça desta Cidade; animando-se ainda mais os conjurados com este réo por confiarem dello hum grande auxilio, para se manterem na rebelliäo independentes do Reino, estabelecendo-lhes fabrica de polvora e das manufacturas, que lhes eräo necessarias, sendo este o concurso que se lhe incumbio nos conventiculos a que assistio em casa do réo Francisco de Paula, como consta a fl. v. do appenso n.° 4, fl. do appenso n.° 1, fl. do appenso n.° 6 da devaça desta Cidade, e do 4.° appenso fl. da devaça de Minas, por ser formado em Phylosophia, e ter viajado; constituindo-se por este modo hum dos principaes chefes da conjuração nos conventiculos a que assitio, e votou, como elle mesmo confessa nas perguntas do appenso n.° 2, e consta das perguntas feitas aos mais réos, e hum dos que mais persuadio e animou aos conjurados para a rebelliäo, e dos primeiros que suscitou a especie de estabelecimento da Republica como se verifica a fl. do appenso n.° 4 da devaça de Minas, e a fl. do appenso n.° 1 da devaça desta Cidade.

Mostra-se:

Quanto ao réo Francisco de Paula Freire de Andrade, que communicando-lhe os réos Tira-dentes, e José Alves Maciel o projecto de estabelecerem naquella Capitania de Minas, huma Republica indepedente, abraçou elle o partido, e a resolução deste réo, foi o que tirou todas as duvidas aos mais réos, para formarem a conjuração: como consta a fl. do appenso n.° 12 a fl. do appenso n.° 1 a fl. do appenso n.° 4, e fl. do appenso n.° 8 da devaça desta Cidade, porque sendo elle Commandante da Tropa da qual o reputaväo amado e bem quisto, assentáräo que executaväo a acção do levante sem risco; pois sendo a Tropa de que o General podia valer-se para rebater a sedição e motins, commandada por elle julgáräo que ella seguiria a voz do seu Commandante, e que aquelle Corpo que unicamente podia fazer-lhes opposição seria o mais prompto e seguro soccorro que os ajudasse. E como em obsequio de ser este réo o principal chefe, em cujas forças confiaväo, em sua casa se ajuntaväo os mais chefes cabeças da conjuração nos infames conventiculos, em que se ajus-

losophie, et qu'il avait beaucoup voyagé. On le chargea de toutes ces choses, et il devint ainsi un des chefs principaux de la conjuration assistant aux réunions secrètes et prenant part aux votes, comme il l'a lui même avoué dans l'interrogatoire de l'annexe n.° 2. Il est d'ailleurs établi par les interrogatoires des autres accusés qu'il est un de ceux qui ont le plus excité et entraîné les conjurés à la révolte, qu'il exprima un des premiers l'idée de l'Établissement de la République [illegible] de l'annexe n.° 4 de l'Enquête de Minas et [illegible] de l'annexe n.° 1 de l'Enquête de Rio

Il appert :

Quant à l'accusé Francisco de Paula Freire de Andrade :

Que, les accusés Tira-dentes et José Alves Maciel lui communiquèrent leur projet d'établir dans la capitainerie de Minas une République indépendante, qu'il embrassa le parti et la resolution de ces misérables ; et que ce fut lui qui mit terme à toutes les hesitations des autres accusés et les décida à former le complot (folios... de l'annexe n.° 1 folios... de l'annexe n.° 4, folios... de l'annexe n.° 8 de l'Enquête de Rio). Comme il commandait la troupe et passait pour en être aimé et bien vu, tous pensèrent qu'ils pourraient executer le soulèvement sans risque. En effet, cette troupe etait la seule dont le General put se servir pour étouffer le mouvement; commandée par l'accusé, elle obéirait, pensaient les conjurés, à la voix de son chef, et ce régiment le seul qui put leur être opposé, deviendrait ainsi un sur et prompt renfort. En raison même de sa qualité de chef principal sur les forces duquel on comptait, ce fut dans sa maison qu'eurent lieu les réunions intimes des autres conjurés. On discutait dans ces réunions la forme de la Republique et les moyens de la fonder, et c'est dans une séance que l'accusé se chargea de disposer la troupe à la révolte (folios.. de l'annexe n.° 5) Le soulèvemeni devait commencer aux cris : « vive la liberté ! » proférés la nuit, dans les rues de Villa Rica, par Tira-dentes et ses acolytes (folio 9 v.° et folio 10 de l'annexe n.° 4 de l'Enquête de Rio). L'accusé [illegible] alors de former son régiment dans l'apparente intention de mettre fin au tapage et d'apaiser la révolte, mais en réalité il manœuvrerait [illegible] pour laisser le temps à Tira-

tarião a fórma do estabelecimento da Republica, e aonde se encarregou o réo de pôr a Tropa prompta para o levante, como consta a fl. do appenso n.° 5, o qual devia principiar gritando o réo Tiradentes com os seus sequazes de noite pelas ruas de Villa Rica — Viva a Liberdade — consta a fl. 9 v., e fl. 10 do appenso n.° 4 da devaça desta Cidade, que então o réo formaria a Tropa, mostrando ser com o fim de querer rebater a sedição e motim, e a manejaria com arte e destreza em quanto o réo Tira-dentes não chegava com a cabeça do General, e a vista della perguntaria o réo o que querião, e respondendo-lhe os conjurados que querião Liberdade, então o réo lhes diria que a demanda era tão justa que não devia oppôr-se; consta a fl. do appenso n.° 4, e confessa o réo a fl. 6 v. do appenso n.° 6, sendo este réo tão empenhado no bom exito e feliz successo da rebellião, que fallou para entrar nella ao Padre José da Silva de Oliveira Rollim, pedindo-lhe segredo; consta a fl. do appenso n.° 1, da devaça desta Cidade, e quem pedio ao mesmo Padre que aprompptasse para a sublevação a gente do Serro, e ao réo Domingos de Abreu, que ajudasse com algumas cartas para Minas Novas, á algumas pessoas, consta a fl. do appenso n.° 10, e fl. do appenso n.° 13 da devaça desta Cidade, encarregando-se ultimamente fazer aviso aos conjurados do dia em que se havia executar o horrosissimo e atrocissimo attentado com o signal—Tal dia he o baptisado— consta a fl. 89 v. da devaça desta Cidade, e a fl. 4 v. do appenso n.° 4 da devaça de Minas.

Mostra-se :

Quanto ao réo Ignacio José de Alvarenga, Coronel do 1.° Regimento auxiliar da Campanha do Rio Verde, ser hum dos Chefes dos conjurados, assistente em todos os conventiculos que se fizerão, em casa do réo Francisco de Paula, nos quaes insistia em que se cortasse a cabeça ao Governador de Minas, e se encarregou de aprompptar para o levante gente da Campanha do Rio Verde, consta a fl. da devaça de Minas e fl. do appenso n.° 12 da devaça desta Cidade, confessa o réo a fl. 101 do appenso n.° 4, que quando em hum dos conventiculos se lhe encarregou que aprompptasse gente da Campanha do Rio Verde, elle recommendava aos mais socios fossem bons cavalheiros.

Mostra-se :

Mais que tendo o réo conferido com o réo

dentes de revenir avec la tète du General. En apercevant cette tête, l'accusé demanderait aux conjurés: « que voulez vous? » Ils lui répondraient: « nous voulons la Liberté » et l'accusé dirait alors que cette demande était si juste qu'il ne devait pas s'opposer à leurs desseins (folios... de l'annexe n.° 4 et aveux de l'accusé folio 10 de l'annexe n.° 6). Telle etait du reste l'ardeur avec la quelle l'accusé travaillait à faire réussir et bien tourner la révolte qu'il s'adressa au P. José da Silva de Oliveira Rolim, et, sous le seeau du secret, l'engagea a entrer dans le complot (fol. de l'annexe 13 de l'enquete de Rio). Il invita ce même curé à préparer au soulévement les gens du *serro* (de la montagne) et pria l'accusé Domingos de Abreu d'écrire dans le même but à quelques personnes de Minas Novas (folios de l'annexe 10 et de l'annexe 13 de l'Enquète de Rio) Enfin, en dernier lieu, il se chargea d'aviser les conjurés du jour oú devait s'éxécuter cet exécrable et atroce attentat, le mot convenu étant: « Tel jour, le baptême» (folios 89 v.° de l'Enquète de Rio et 4 v.° de l'annexe n.° 4 de l'Enquète de Minas).

Il appert:

Quant a l'accusé Ignacio José de Alvarenga, Colonel du 1er Regiment auxiliaire de la Compagnie du Rio Verde.

Qu'il fut un des principaux conjurés; qu'il assista á toutes les réunions qui eurent lieu dans la maison de Francisco de Paula; qu'il y insista pour qu'on coupât la tète au Gouverneur de Minas et se chargea de préparer á la révolte les hommes de la campagne du Rio Verde (folio..de l'Enquète de Minas, folio.. de l'annexe n.° 13 de l'Enquète de Rio; aveu de l'accusé, folio 10 v.° de l'annexe n.° 4); que, lors de la réunion où on le chargea de préparer les gens de la campagne du Rio Verde, il recommanda aux autres complices de choisir de bons cavaliers.

Il appert:

En outre, que cet accusé ayant eu une conférence avec l'accusé Claudio Manoel da Costa sur la forme qu'il convenait de donner à l'Etandard et aux armes de la future République, rapporta plus tard dans une des réunions secrètes l'opinion de ce dernier. Il exposa que ce devait ètre un Genie brisant des chaines, avec cette devise: (libertas quæ

Claudio Manoel da Costa, sobre a fórma da Bandeira e Armas que devia ter a nova Republica, expoz ao depois o seu voto em hum dos conventiculos, dizendo que devia ser hum Genio quebrando as cadêas, e a letra« Libertas quo » consta a fl... do appenso n.° 12, e a fl....do appenso n.° 1 a fl. 7 do appenso n.° 6, e confessa o réo a fl 11 do appenso n.° 4, e dizendo que elle e todos que estavão presentes achavão a letra muito bonita, sendo este réo hum dos que mostrava mais empenho e interesse em que tivesse effeito a rebellião, resolvendo as duvidas que se propunhão como fez a José Alves Maciel, dizendo que havia pouca gente para a defesa da nova Republica, respondeo que se desse liberdade aos escravos, crioulos, e mulatos, e ao Conego Luiz Vieira, dizendo-lhe que o levante não podia subsistir sem apprehensão dos quintos e a união desta Cidade, respondeo que não era necessario, que bastava meter-se em Minas polvora, sal, e ferro para dous annos, consta a fl...3 do appenso n.° 12, e a fl. 6 v. do appenso n.° 8, fomentando o réo a sublevação e animando os conjurados pela utilidade que figurava, lhe resultaria do estabelecimento da Republica, como declara José Ayres Gomes a fl. da devaça desta Cidade, dizendo o réo por formaes palavras « Homem elle não seria máo que fosse Republica, e eu na Capitania com 200 escravos e as lavras que lá tenho» e ficou sem completar a oração, mas no que disse bem explicou o seu animo.

Mostra-se:

Quanto ao réo Domingos de Abrêu Vieira, Tenente Coronel da Cavallaria auxiliar de Minas Novas, que supposto não estivesse nos conventiculos que se fizerão em casa do réo Francisco de Paula, com tudo prova-se concludentemente pelas confissões dos réos nos appensos das perguntas que lhe forão feitas, pela confissão deste mesmo réo no appenso n.° 10, e juramento fl. 102 da devaça desta Cidade que elle como chefe entrava na conjuração, ou fosse convidado pelo réo Francisco de Paula como declara o réo Alvarenga a fl. 9 do appenso n.° 4, ou pelo dito réo Paula juntamente com o réo Tira-dentes, e o Padre José da Silva de Oliveira Rolim, como o mesmo réo confessa a fl. da devaça desta Cidade, sendo certo que se lhes communicava depois como socio tudo quanto se tratava, o ajustava entre os maiores cabeças da conjuração, nos conventiculos que se fazião em casa do réo Francisco de Paula repetindo-se e continuando-se os mesmos

sera, tamen. (folios... de l'annexe n.° 12 et folio de l'annexe n.° 1, folio... de l'annexe n.° 6 et aveu de l'accusé qui confesse folio 11 de l'annexe n.° 4 que lui et tous ceux qui étaient présents trouvèrent la devise fort belle). Ignacio José de Alvarenga était du reste un de ceux qui montraient le plus de zèle et d'activité pour la mise a exécution du complot; il détruisait toutes les objections qui lui étaient faites; et à José Alves Maciel qui disait, qu'il y avait bien peu de monde pour défendre la nouvelle République, il répondit: « donnons la liberté aux esclaves noirs et mulatres » et au chanoine Luiz Vieira qui fesait observer que la révolte ne pourrait se soutenir sans la saisie des Cinquièmes et l'adhesion de Rio de Janeiro, il répondit encore: « Il suffit de mettre dans la capitainerie de Minas de la poudre, du sel, et du fer pour deux ans » (folio 3 de l'annexe n.° 12, et folio 6 v.° de l'annexe n.° 8). Il fomentait ainsi la révolte et encourageait les conjurés á cause des aventages personnels qu'il espérait tirer de la République, ainsi que le déclare, au folio 6 v.° de l'Enquète de Rio, José Ayres Gomes, au quel l'accusé dit ces propres paroles: «*Homme! il ne serait pas mauvais que la République existât parmi nous et que je fusse, moi, dans la campagne, avec 200 esclaves et les ressources que j'y possède*» il ne termina pas la phrase, mais ce qu'il dit suffisait pour expliquer sa pensée.

Il appert :

Quant à l'accusé Domingos de Abreu Vieira, Lieutenent Colonel de la Cavalerie auxiliaire de Minas Novas.

Que, à supposer qu'il n'ait point assisté aux réunions qui se tinrent dans la maison de l'accusé Francisco de Paula, il est toutefois manifestement prouvé par les aveux des accusés (dans les annexes aux interrogatoires qui leur ont éte faits, par le propre aveu de l'accusé lui-même, annexe n.° 10, et son serment, folio 102 de l'Enquête de Rio) qu'il entra comme chef dans le complot; soit qu'il y ait été invité par Francisco de Paula, comme le déclare Alvarenga, folio 9 de l'annexe n.° 4, soit qu'il y ait été determiné par les instances reunies du dit Francisco, de Tira-dentes et du P. Jose da Silva comme il le prétend lui même (folio. . de l'Enquête de Rio) Il est en effet certain qu'on lui communiquait en sa qualité de complice tout ce qui se discutait et

conventiculos em casa deste réo entre elle e os réos Tira-dentes, Francisco de Paula, e o Padre José da Silva de Oliveira Rolim, como consta a fl. 102 da devaça desta Cidade, e dos appensos n.° 1, n.° 6, n.° 10, e n.° 13.

Mostra-se :

Mais que a avareza foi quem fez cahir a este réo no absurdo de entrar na conjuração, segurando-lhe os coujurados com quem tratava, que na derrama lhe havia do competir pagar 6.000 cruzados, pelo que achou que lhe seria mais commodo e menos dispendioso entrar na conjuração, e não podendo ajudar a sublevação com as forças de sua pessoa por ser já velho, prometteo concorrer com alguns barris de polvora, e até se obrigou a conduzir o General preso pelo sertão, para que pela Bahia fosse para Portugal, pretedendo evitar por este modo que ao mesmo General se lhe cortasse a cabeça, acção que se propunha a executar Tira-dentes, tudo consta do juramento do réo a fl. 102 ratificado no appenso n.° 1 da devaça desta Cidade, dizendo o réo com grande satisfação sua, vendo o levante em termos de se effectuar, que com algumas pataquinhas que tinha livres da divida da Fazenda Real, ficava muito bem, consta a fl. 5, v. de appenso n.° 10.

Mostra-se :

Quanto ao réo Claudio Manoel da Costa, que supposto não assistisse, nem figurasse nos conventiculos que se fizerão em casa do réo Francisco de Paula, e em casa do réo Domingos de Abreu, com tudo, soube, e teve individual noticia e certeza de que estava ajustado entre os chefes da conjuração fazer-se hum motim e levante, e estabelecer-se huma Republica independente naquella Capitania de Minas, proferindo o seu voto nesta materia, nas torpes e execrandas conferencias que teve com o réo Alvarenga, e o Padre Carlos Corrêa Tolledo, tanto na sua propria casa como na do réo Thomaz Antonio Gonzaga, consta do appenso n.° 5 a fl. 7, e fl. 11 do appenso n.° 4 da devaça desta Cidade, e confessa o réo no appenso n.° 4 da devaça de Minas; em cujas conferencias se tratava do modo de executar a sedição e levante, e dos meios do estabelecimento da Republica chegando ao ponto do réo votar sobre a Bandeira e Armas de que se devia usar como consta do appenso n.° 4 a fl. 11 do appenso n.° 5, e fl. 7 da devaça desta Cidade, e

se décidait entre les autres chefs de la conjuration dans les réunions tenues chez Francisco de Paula, et que ces séances se renouvelaient et se continuaient dans sa maison à lui, avec les autres accusés Tira-dentes, Francisco de Paula, et le P. José da Silva de Oliveira (ainsi qu'il est établi, folio 104 de l'Enquète de Rio et aux annexes n.° 1, 6, 10 et 13).

Il appert:

Que ce fut surtout l'avarice qui fit tomber cet accusé dans cette folie de se méler à la conjuration. Les conjurés avec les quels il etait en rapport lui certifièrent que la *derrama* l'imposait personnellement pour la somme de 6.000 *crusadas* (2.400$). Il jugea en conséqnence qu'il lui serait plus facile et moins dispendieux d'entrer dans le complot, et comme il ne pouvait pas, étant dejà vieux, concourir de sa personne, il s'engagea á fournir quelques barils de poudre et s'obligea même á trainer le Général prisonnier, à travers le desert, jusqu'a Bahia, où cet officier s'embarquerait pour le Portugal. Il prétendait eviter de cette façon qu'on coupât la tète au General, action que Tira-dentes se proposait d'acomplir, (serment de l'accusè folio.. 102, ratifié dans l'annexe 10 à l'Enquète de Rio). Il disait avec grande satisfaction en voyant que la révolte etait à la veille de s'effectuer « que ce qu'il possedait, étant affranchi de la dette envers le Trèsor Royal, il se trouverait content » (folio 5 v.° de l'annexe n.° 10).

Il appert:

Quant à l'accusé Claudio Manoel da Costa.

Que, à supposer qu'il n'ait ni assisté ni figuré dans les séances secrètes qui se tinrent dans la maison de l'accusé Francisco de Paula et dans celle de l'accusé Domingos de Abreu, néammoins il sut, et reçut individuellement connaissance et certitude qu'il avait été décidé entre les chefs de la conjuration de faire une révolte et un soulèvement et d'établir une République dans la Capitainerie de Minas. Il exprima même son opinion sur cette matière dans les ignobles et exécrables conférences qu'il eut avec l'accusé Alvarenga et le P. Carlos Corrêa de Toledo, tant dans sa propre maison que dans celle de l'accusé Thomaz Antonio Gonzaga. (folio 7 de l'annexe n.° 5 et folio 11 de l'annexe n.° 4 de l'Enquète de Rio; aveu de l'accusé, annexe n.° 4 de l'Enquète de Minas) On

do appenso n.° 4 da devaça de Minas, constituindo-se pelas ditas infames conferencias tambem chefe da conjuração, para quem os mais chefes conjurados destinavão a factura das leis para a nova Republica, consta a fl. 2 do appenso n.° 23, e testemunhas fl. 98 v. da devaça de Minas, e tanto se reconheceu este réo criminoso de Lesa Magestade da 1.° cabeça, que horrorisado com o temor do castigo que merecia pela qualidade do delicto, que logo depois das primeiras perguntas que lhe forão feitas, foi achado morto afogado no carcere com huma liga, consta do appenso n.° 4 da devaça de Minas.

Mostra-se:

Que além dos sobreditos chefes da Republica, que se ideiára e ajustára nos conventiculos que fizerão, ainda ha outros que se constituírão criminosos de Lesa-Magestade, e alta traição ou pela ajuda que promettêrão communicando-se-lhe o que estava ajustado entre os chefes e cabeças, ou pelo segredo que guardarão sabendo especificamente da conjuração e de tudo quanto estava tratado e assentado entre os conjurados. E quanto a estas duas classes de réos: mostra-se que o Padre Carlos Correia de Tolledo, Vigario que foi da Villa de S. José, depois de acabadas as infames conferencias que com os mais réos teve em Villa-Rica, em casa de Francisco de Paula, se recolheo a sua casa para dispôr o que lhe fosse possivel para se effectuar a rebellião, em quanto não chegava o dia destinado para este horrorosissimo attentado contra a Soberania da dita Senhora, e logo convidou para entrar no levante a seu irmão Luiz Vaz Tolledo Pisa, Sargento Mór da Cavallaria auxiliar de S. João d'El-Rei, communicando-lhe tudo quanto se tinha ajustado e assentado entre os cabeças da conjuração, cujo partido o réo abraçou como o confessou no juramento a fl. 101 do appenso n.° 11 e o Padre Carlos Correa no appenso n.° 5 da devaça desta Cidade, destinando-se o réo tanto que fosse executada a sublevação e motim a vir para o caminho que ha desta Cidade para Villa-Rica, com gente emboscada para se oppôr a qualquer corpo de Tropa que fosse para sujeitar a rebellião, consta a fl. 2 do appenso n.° 23 da devaça desta Cidade.

Mostra-se:

Que este mesmo réo Luiz Vaz de Tolledo, com o seu irmão o Padre Carlos convidárão e induzirão para entrar na conjuração a Francisco Antonio

discutait dans ces conférences la manière d'exécuter la révolte et les moyens d'établir la Republique; l'accusé en vint même au point de donner son opinion sur la forme de l'étendard et la composition des emblèmes dont on devait user, (folio 11 de l'annexe n.° 1 à folio 7 de l'annexe n.° 5 de l'Enquète de Rio et l'annexe n.° 4 de l'Enquète de Minas). Par la part qu'il a prise à ces conférences, l'accusé s'est constitué, lui aussi, chef de complot, et en effet les autres conjurés lui destinaient l'honneur de rédiger la Constitution de la Republique nouvelle. (folio 2 de l'annexe n.° 23 et dépositions des temoins folio 98 v.° de l'Enquète de Minas). L'accusé s'est si bien reconnu criminel de Lèse-Majesté au 1.er chef, que plein d'horreur et d'épouvante, à la pensée du châtiment qu'il méritait par la nature de son crime, immédiatement après le premier interrogatoire auquel il fut soumis, il s'est lui même donné la mort dans la prison où on l'a trouvé étranglé avec une jarretière. (annexe n.° 4 de l'Enquète de Minas).

Il appert:

Que, outre les chefs sus-dits de cette République dont on préparait ainsi l'avénement dans les réunions secrètes, il existe un certain nombre d'individus qui se sont rendus coupables du crime de Lèse-Majesté et de Haute-Trahison, soit en promettant leur concours à ceux qui leur communiquèrent les résolutions des conjurés, soit en gardant le secret sur les faits particuliers de la conspiration et généralement sur tout ce qui s'agitait ou se décidait entre les conjurés et dont ils avaient connaissance.

Et pour ce qui concerne ces deux nouvelles catégories d'accusés:

Il appert:

Que le Pere Carlos Corrêa de Toledo, autrefois Curé de la petite Ville de S. José, après les conférences infâmes qu'il eut avec d'autres accusés, à Villa Rica, dans la maison de Francisco de Paula, revint chez lui afin de préparer tout ce qui pourrait aider à l'exécution de la révolte, en attendant le jour marqué pour l'horrible attentat contre la souveraineté de la Reine. Il invita immédiatement à entrer dans le complot, l'accusé Luiz Vaz de Toledo son frère, Sergent major de la Cavalerie auxiliaire de S. João d'El Rey. Il lui communiqua tout ce qui s'était traité dans les conciliabules des chefs de la

de Oliveira Lopes, Coronel de hum Regimento de Cavallaria auxiliar da Villa de S. João d'El-Rei, communicando-lhe tudo quanto estava ajustado entre os réos conjurados sobre o levante, confessa o réo no appenso 9 e juramento fl. 88, e consta do appenso n.° 11, e dos juramentos fl. 106 e fl. 86 da devaça desta Cidade, e appenso n.° 2 da devaça de Minas, sendo este réo Francisco Antonio tão interessado na rebellião, que se obrigou a entrar nella com 50 homens que prometteo apromptar, jura a testemunha fl. 88 v. da devaça de Minas. E sabendo que estava descoberta a execranda conjuração por estar já preso nesta Cidade o réo Tira-dentes, e que se tratava de fazer prender os mais réos, foi fallar huma noite ao dito Padre Carlos a hum sitio ao pé da Serra, e communicando hum ao outro as noticias que tinhão de estarem descobertos os seus perfidos ajustes, disse o dito Padre que determinava fugir, e ainda o réo instava que se ajustasse gente e se fizesse o levante, confessa o dito Padre a fl. 9 v. do appenso n.° 5, e insistindo o mesmo Padre na sua fugida ficou o réo tão presistente e teimoso na sua perfida revolução, que fez expedir hum aviso ao réo Francisco de Paula pelo réo Victoriano Gonsalves Velloso, escripto pelo réo Francisco José de Mello, dizendo-lhe« que o negocio estava em perigo ou perdido, que se acautelasse, e que visse o que queria que elle fizesse; jura a testemunha fl. 131 v., e consta a fl. 8 do appenso n.° 6, e fl. 6 do appenso n.° 7 da devaça de Minas, e ao mesmo Victoriano recommendou o réo que dicesse de palavra ao dito Francisco de Paula » que se passasse ao Serro, e que fallasse ao Padre José da Silva, e ao Beltrão, e quando este não conviesse no que elle quizesse, que se apoderasse da Tropa que lá estava, e fizesse hum viva ao povo, que elle réo ficava ás suas ordens o que declarou o réo Victoriano a fl. 13 do appenso n.° 7, e testemunhas fl. 87 da devaça de Minas.

Mostra-se:

Mais que este réo he de tão pessima conducta e consciencia tão depravada, que julgando estar descoberta a conjuração por Joaquim Silveira dos Reis, aconselhou ao réo Luiz Vaz de Tolledo, e a seu irmão o Padre Carlos Correia de Tolledo, para que imputassem a culpa ao denunciante Joaquim Silverio dos Reis, dizendo-lhe que asseverasse uniformemente que o dito Joaquim os tinha convidado para o levante, e que sendo ameaçado por elles com a resposta de que havião dar conta de tudo ao General, elle respondeo

Conjuration, et Luiz Vaz de Toledo en embrassa sur le champ le parti, comme il l'a avoué sous serment (folio 101 de l'annexe n° 11), et comme en est convenu le P. Carlos Corrêa, (dans l'annexe n.° 5 de l'Enquète de Rio). Luiz Vaz de Toledo devait, lorsque éclaterait le mouvement, s'embusquer avec son monde sur la route de Rio de Janeiro à Villa Rica, et s'opposer au passage de tout corps de Troupe envoyé pour soumettre les rebelles. (folio 2 de l'ans nexe n.° 23 de l'Enquète de Rio).

Ce même accusé Luiz Vaz de Toledo et son frère le P. Carlos déterminèrent à entrer dans le complot Francisco Antonio de Oliveira Lopes, Colonel d'un régiment de Cavalerie Auxiliaire à la Ville de S. João d'El-Rey, après lui avoir communiqué tout ce qui avait été décidé entre les conjurés (aveu de l'accusé, annexe 9 et serment au folio 88 annexe n.° 11 et serments aux folios 106 et 86 de l'Enquéte de Rio annexe n.° 2 de l'Enquète de Minas).

Ce Francisco Antonio désirait tellement la révolte qu'il s'engagea à entrer dans le complot avec 50 hommes dont il promit le concours. (Serment des temoins folios 88 v.° de l'Enquéte de Minas). quand il sut que l'éxécrable conjuration etait découverte, que Tira-dentes avait déjà eté arreté à Rio, et qu'il etait question d'arrêter les autres accusés, il se rendit, de nuit, chez le P. Carlos, dans une petite ferme que ce dernier habitait près de la *serra*; et là tous deux se communiquèrent les nouvelles qu'ils avaient, et voyant leurs horribles projets découverts, le Curé déclara qu'il etait indispensable de fuir. Francisco Antonio au contraire insista encore pour qu'on rassemblat du monde et qu'on fit éclater le mouvement. (aveu de P. Carlos folio 9 v.° de l'annexe n.° 5). Le prètre persistant dans son projet de fuite, l'accusé Francisco Antonio persévéra dans sa perfide résolution avec une obstination telle qu'il fit expedier a Francisco de Paula par l'entremise de Victoriano Gonsalves Velloso, un avis écrit par l'accusé Francisco José de Mello. Il lui disait « que l'affaire etait compromise ou même perdue, qu'il prit en conséquence ses précautions et l'avisât de ce qu'il y avait à faire». (déposition sous serment folio 131 v.° annexe n.° 6 folio 8 et annexe n.° 7 folio 6 de l'Enquète de Minas). Il fit en outre au dit Victoriano la recommandation de dire, de vive voix, à Francisco de Paula « de se retirer au *serro* et de s'y concerter avec le P. José da Silva et avec Beltrão; si ce dernier ne faisait pas ce qu'on voulait, de s'em-

que não o deitasse a perder que promettia riscar da imaginação aquellas idéas e que por esta causa deixárão de dilatar ao General, cujo conselho os ditos dous réos abraçárão e nelle presistírão em quanto não forão convencidos da falsidade, e obrigados a confessar a verdade: consta a fl. 2 do appenso n.° 5, e do juramento fl. 108 da devaça desta Cidade. Prova-se ultimamente a pessima conducta deste réo por querer negar muitas das mesmas circumstancias que tinha confessado no appenso n.° 2 da devaça de Minas, e do juramento a fl. 88 da devaça desta Cidade, ratificado no appenso n.° 9, tendo a animosidade de dizer que os Ministros e Escrivães da devaça tinhão viciado e accrescentado algumas cousas das respostas de cuja falsidade sendo plenamente convencido a fl. 9 do appenso n. 5, teve o descaramento de dizer a fl. 2, que quem não mente não he de boa gente.

Mostra-se:

Que este réo Francisco Antonio communicou o projecto da rebellião ajustada ao réo Domingos Vidal Barbosa com todas as circumstancias que estavão assentadas entre os réos cabeças da conjuração nos conventiculos que fizerão declarando-lhe quem erão os mesmos chefes da conjuração como este réo Domingos Vidal depoz nos juramentos que prestou nas devaças fl. 86, e fl. 22 v., e nas respostas que deo ás perguntas do appenso n.° 17, constituindo-s, réo pelo seu silencio e segredo, deixando de delatar em tempo o que sabia, supposto que se não provee que désse conselho ou promettesse expressamente ajuda.

Mostra-se:

Que desta mesma detestavel rebellião tiverão individual conhecimento e noticia os dous réos José de Rezende Costa, pai, e José de Rezende Costa, filho, como elles mesmos confessão nos juramentos fl. 122 e 24 da devaça de Minas, e nas fl. 117 e 119, e nas perguntas dos appensos n.°° 22 e 23 da devaça desta Cidade, communicando-se-lhes todas as circunstancias ajustadas entre os réos chefes da conjuração, e quem elles erão, o Padre Carlos Correia ao réo Rezende filho, e o réo Luiz Vaz de Tolledo ao réo Rezende pai, guardando ambos hum inviolavel segredo, esperando que se effectuasse o estabelecimento da nova Rupublica para que o réo Rezende filho, podesse aproveitar-se dos estudos da Universidade de Villa-Rica, que os conjurados tinhão assenta-

parer de la Troupe qui etait là et de faire un appel au peuple; enfin que lui, Francisco Antonio, demeurait à ses ordres » (déclaration de l'accusé Victoriano folio 13 de l'annexe n.° 7, déposition du folio 87 de l'Enquete de Minas).

Il appert :

En outre, que cet accusé est de si mauvaise conduite et d'une conscience si dépravée que, soupçonnant que la conspiration avait été dénoncée par Joaquim Silverio dos Reis, il conseilla a Luiz Vaz de Toledo et à son frère le P. Carlos Corrêa de Toledo d'imputer le crime au dénonciateur Joaquim Silverio dos Reis. Il les engagea á affirmer uniformément que le dit Joaquim les avait invités á la révolte, et que,—eux le menaçant, pour toute réponse, d'informer de tout le General,—il les avait suppliés de ne pas le perdre et leur avait promis de chasser loin de lui ces affreuses idées; ce pourquoi ils s'etaient abstenus de le dénoncer. Cet horrible conseilde l'accusé fut accuilli par les deux complices qui persistèrent dans ce mensonge jusqu'a ce qu'on les eut convaincus de fansseté et obligés à confesser la vérité. (folio 200 de l'annexe n.° 5 et serment folio 108 de l'Enquète de Rio). Une autre preuve de la méchante nature de ce même accusé c'est qu'il s'obstine à nier la plupart des choses-même qu'il a avouées dans l'annexe n.° 2 de l'Enquète de Minas et dans le serment folio 88 de l'Enquète de Rio, ratifié a l'annexe n.° 9) Il pousse même la perfidie jusqu'a dire que les juges et les greffiers de l'Enquete auraient altéré ses réponses et y auraient ajouté, assertion de la fausseté de la quelle il avait été pleinement convaincu, au folio 15 de l'annexe n.° 4. il a eu l'effronterie de dire, au folio 2, *que qui ne ment pas n'est pas de bonne maison*

Il appert :

Enfin, que ce même Francisco Antonio communiqua en entier le projet de révolte à l'accusé Domingos Vidal Barbosa avec toutes les particularités dont etaient convenus les principaux moteurs dans leurs conciliabules secrèts, et qu'il lui nomma les chefs du complot, ce dont le dit accusé Domingos Vidal a temoigné sincèrement, dans les serments qu'il a prêtés aux Enquètes, (folios 86 et 99 v.° et dans ses réponses aux interrogatoires, annexe n.° 17: d'ou il resulte que le dit Domingos Vidal s'est rendu complice, par son silence et sa reserve, en ne dé-

do fundar, desistindo por esta causa o réo Rezende pai, de mandar ao dito filho á Universidade de Coimbra, como antes tinha disposto antes que soubesse da conjuração, consta dos appensos n.ºs 17 e 22, e n.° 23 fl. 4 v.

Mostra-se :

Quanto ao réo Salvador Carvalho do Amaral Gurgel, que o réo Tira-dentes lhe communicou o projecto em que andava de suscitar huma sublevação para estabelecer huma Republica na Capitania de Minas; consta dos appensos n.° 1, a fl. 19 da devaça desta Cidade, e do appenso n.° 10 da devaça de Minas, ao que respondeo « que não seria máo: » e dizendo lhe o réo Tira-dentes que vinha a esta Cidade induzir e convidar gente para este partido, pedio ao réo que lhe désse algumas cartas para as pessoas que conhecesse mais ousadas para entrarem nesta conjuração, as quaes cartas o réo lhe prometteo como consta a fl. 13 e 19, v. do appenso n.° 1, e confessa a fl. 85 v. da devaça desta Cidade, vindo por este modo a constituir-se aprovador e ajustador da rebellião, e réo deste abominavel delicto, e supposto que conste pela confissão deste réo e o réo Tira-dentes, que lhe não dera as ditas cartas que lhe tinha promettido, comtudo tambem igualmente consta que o réo Tira-dentes, nunca mais as pedira, porque não tornára a avistar-se com elle, sendo desta fórma certo que o réo prometteo ajudar para o levante, o que em nenhum tempo negara.

Mostra-se :

Quanto ao réo Thomaz Antonio Gonzaga que por todos os mais réos contheudos nesta devaça, era geralmente reputado por chefe da conjuração como o mais capaz de dirigil-a e de encarregar-se do estabelecimento da nova Republica, e supposto que esta voz geral, que corria entre os conjurados nascesse principalmente das asseverações dos réos Carlos Correia de Tolledo, e do Alferes Tira-dentes, e ambos negassem nos appensos n.ºs 1 e 5, que o réo entrasse na conjuração, ou assistisse em algum dos conventiculos que se fizerão em casa dos réos Francisco de Paula, e Domingos de Abreu, accrescentando o Padre Carlos, que dizia aos socios da conjuração que este réo entrava nella para os animar sabendo que entrava na acção hum homem de luzes e talentos capaz de os dirigir, e o réo Tira-dentes que não negaria

nonçant pas à temps ce qu'il savait, á supposer qu'il ne se puisse pas prouver qu'il a donné son avis ou promis son concours aux conjurés.

Il appert:

Que, de cette même detestable rébellion eurent individuellement connaissance parfaite, les deux accusés:

José de Rezende da Costa Pére.

Et José de Rezende da Costa fils.

Ils l'ont eux-mêmes confessé sous serment, (folios 122 et 124 de l'Enquête de Minas, et folios 117 et 119 des interrogatoires, annexes n.ᵒˢ 22 et 23 de l'Enquête de Rio) Tous les détails de la conspiration tramée par les chefs du complot et les noms de ces chefs leur furent communiqués, á Rezende fils par le P. Carlos Corrêa, et a Rezende père par Luiz Vaz de Toledo. Tous deux gardèrent un secret inviolable et demeurérent dans l'attente du soulèvement dont l'exécution devait permettre à Rezende fils de profiter des cours de l'Université de Villa Rica que les conjurés avaient résolu de fonder: et Rezende père renonça en conséquence au projet qu'il avait formé, avant d'avoir connaissance du complot, d'envoyer son fils étudier á l'Université de Coimbre. (annexes n.ᵒˢ 17 et 22 et folio 4 v.° de l'annexe n.° 23).

Il appert:

Quant à l'accusé Salvador Carvalho do Amaral Gurgel.

Que Tira-dentes lui fit part de l'intention ou il était d'exécuter un soulèvement et d'établir une République dans la Capitainerie de Minas, et qu'à cette confidence il répondit: « Ce ne serait pas mauvais ». Deplus, Tira-dentes l'ayant informé qu'il se rendait à Rio de Janeiro pour engager du monde dans son parti,et lui ayant demandé quelques lettres pour les personnes qu'il jugeait assez braves pour entrer dans le complot, cet accusé lui promit ces lettres (folios 13 et 19 v.° de l'annexe n.° 1 aveu de l'accusé au folio 85 v.° de l'Enquête de Rio). L'accusé s'est donc par là constitué fauteur et approbateur de la révolte et coupable de cet abominable crime; que s'il résulte, d'un coté, de l'aveu de Tira-dentes que l'accusé ne remit pas les lettres par lui promises,

o que soubesse para o inhibir da culpa, sendo seu inimigo por causa de huma queixa que delle fez ao Governador Luiz da Cunha de Menezes, e igual retratação fizesse o réo Alvarenga na acariação do appenso n.° 7 a fl. 14, pois tendo declarado no appenso n.° 4, que este réo estivera em hum dos conventiculos que se fizerão em casa do réo Francisco de Paula, e que nelle o encarregava da factura das Leis para a nova Republica, na dita acariação não sustentou o que tinha declarado, dizendo que bem podia enganar-se, todos os mais réos sustentão com firmeza, que nunca este réo assistira nem entrara em alguns dos ditos abominaveis conventiculos, comtudo não póde o réo considerar-se livre de culpa pelos fortes indicios que contra elle resultão; porquanto:

Mostra-se:

Que sendo a base do levanto ajustado entre os réos o lançamento da derrama pelo descontentamento que suppunhão que causaria no povo, este réo foi acerrimo perseguidor do Intendente Procurador da Fazenda para que requeresse a dita derrama, parecendo-lhe talvez que não bastaria para inquietar o povo, o lançamento pela divida de hum anno, instava ao mesmo Intendente para que requeresse por toda a divida porque então seria evidente que ella não poderia pagar-se, a Junta da Fazenda daria conta a dita Senhora, como diz no appenso n.° 7, fl. 17 em diante; comtudo desta mesma razão se conhece a cavilação do animo deste réo, pois para se saber que a divida toda era tão avultada, que o povo não podia pagal-a, e dar a Junta da Fazenda conta a dita Senhora, não era necessario que o Intendente requeresse a derrama, porêm do requerimento do dito Intendente he que verosimilmente esperavão os réos que principiasse a inquietação logo no povo, pelo menos os conjurados, o reputavão as instancias que o réo fazia para ter lugar a rebellião, jura a testemunha fl. 99 da devaça de Minas.

Mostra-se:

Mais dos appensos n.ᵒˢ 4 e 8, que jantando o réo hum dia em casa dos réos Claudio Manoel da Costa, com o Conego Luiz Vieira, o Intendente, e o réo Alvarenga forão todos ao depois de jantar para huma varanda, excepto o Intendente que ficou passeando em huma sala immediata, e principiando na dita varanda entre os réos a pratica

l'Intendant-Procureur du Tresor requit la dite *derrama*. Comme il ne lui paraissait sans doute pas suffisant pour jeter l'inquiètude dans les populations qu'on exigeât la dette d'une année, il invita vivement le dit Intendant á requêrir la dette entiére. Il serait alors évident, disait-il, qu'il était impossible de payer cette dette et la *Junta* du Tresor serait bien obligée d'en rendre compte à la Reine. (declaration de l'accusé folio 17 et suivants de l'annexe n.° 7) : mais ce propos même fait connaitre toute la noirceur de l'accusé, car pour qu'on sut que la dette entière montait à une somme telle que le peuple ne pouvait plus la payer, et pour que la *Junta* du Tresor rendit compte du fait à la Reine il n'était pas nécessaire que l'Intendant requit la *derrama*. Mais vraisemblablement les accusés espéraient que cette réquisition ferait immédiatement naitre l'agitation parmi le peuple, et tout au moins pensaient ils que les instances réitérées de l'accusé auraient pour résultat d'enfanter la révolte (déposition du folio 99 de l'Enquète de Minas).

Deplus, il résulte des annexes n.° 4 et n.° 8 qu'un jour Thomaz Gonzaga dinant chez l'accusé Claudio Manoel da Costa, avec le chanoine Luiz Vieira, l'Intendant et l'accusé Alvarenga, tous se rendirent au balcon aprés le diner, à l'exception de l'Intendant qui demeura dans une salle voisine. La conversation s'étant immédiatement engagée à ce balcon entre les accusés, sur la révolte, Alvarenga les avertit de ne pas parler sur ce sujet, parceque l'Intendant pouvait les entendre. (folio 12 de l'annexe n.° 4, 7 et 9 de l'annexe n.° 8). mais il n'y avait point eu d'hésitation à entamer ce chapitre et la présence de Gonzaga n'avait arrêté personne, preuve évidente que les accusés savaient fort bien que ce sujet n'était pas nouveau pour lui et qu'ils ne redoutaient pas d'étre dénoncés par cet accusé, tandis qu'ils avaient peur et se cachaient de l'Intendant. L'accusé avait du reste déja donné la preuve qu'il connaissait le complot tramé par les conjurés quand, dans sa propre maison et en présence d'Alvarenga, le chanoine Luiz Vieira l'interrogeant sur le soulèvement, il lui répondit que l'occasion en était perdue par suite de l'ajournement de la *derrama*; ce n'était donc pas pour lui chose nouvelle, ni qu'on eut eu l'idée d'un soulèvement, ni que ce soulèment dût éclater á l'occasion de la *derrama*.

Enfin, il est établi par l'annexe n.° 4 de l'enquète

Victoriano, e lhe entregou hum bilhete aberto para o Tenente Coronel Francisco de Paula, inda que sem nome de quem era nem a quem se dirigia com estas misteriosas palavras: « que o negocio estava em perigo ou perdido, que elle, Tenente Coronel, estava por instantes a esperar e que visse o que queria que se fizesse » cujo bilhete foi visto pelo Padre José Maria Tassardo de Assis na mão do réo como jura o mesmo Padre a fl. 131 v. da devaça de Minas: e além do referido bilhete, recommendou o dito Francisco Antonio, ao réo que de palavra dicesse ao sobredito Francisco de Paula, que se acautelasse, que por aquelles 4 ou 5 dias era preso, que fugisse ou se retirasse para o Serro, fallasse ao Padre José da Silva e ao Beltrão, e que quando o dito Beltrão não estivesse pelo que elle quizesse, neste caso se apoderasse de Tropa que lá estava, e que fizesse hum «Viva» ao povo, que elle Francisco Antonio cá ficava as suas ordens, recommendando ao mesmo réo que fosse a toda pressa, e quando não achasse ao dito Francisco de Paula em Villa-Rica, que o procurasse na sua fazenda dos Caldeirões aonde devia estar; consta do appenso n.° 6 da devaça de Minas.

Mostra-se:

Pela confissão do réo no dito appenso ter-se encarregado não só de entregar o bilhete, mas tambem de dar o dito recado de palavra, e quiz partir para Villa-Rica com a pressa que se lhe tinha recommendado, de que se conhecee muito bem que o seu animo era cumprir com aquella infame commissão: e supposto que não chegasse a Vlla-Rica nem chegasse a fallar ao réo Francisco de Paula, retrocedendo do caminho, temeroso com a noticia de que se fazião prisões em Villa-Rica, e na de S. José; comtudo he certo que se incumbio de promover com os avisos o levante, ajudando com elles a que se acautelasse o réo Francisco de Paula, e se executasse a sedição e motim, ainda que não consta que soubesse dos ajustes dos conjurados, nem que antecedentemente tivesse noticia de que se pretendia fazer sublevação.

Mostra-se:

Quanto ao réo Francisco José de Mello, falleceu no carceres em que estava preso como consta a f. 7 do appenso n.° 7 da devaça de Minas, [illegible]

de Rio et l'interrogatoire de Claudio Manoel da Costa, bien q'on ait eu le tort de ne pas déférer le serment à celui-ci, pour ce qui avait rapport à un tiers, que souvent le dit Claudio avait parlé du soulèvement avec l'accusé.

C'est lá un fait que ce dernier n'a pas eu l'audace de nier dans l'interrogatoire au quel il a été soumis annexe n.° 7, et il a avoué folios 10 et suivants et folio 19 v., qu'il avait quelquefois parlé ou entendu les accusés parler de la révolte, mais sous forme d'hypothése. Or, il est incroyable qu'un homme lettré et instruit n'ait pas réfléchi que l'intention dans laqeulle sont prononcées les paroles est cachée aux hommes; que de tels discours étaient certainement criminels, surtout au moment où lui même supposait que la *derrama* irriterait le peuple, et que, quand bien même lui accusé, se serait exprimé sous forme hypothétique, ce qui échappe à toute vérification, c'était encore un moyen de conseiller lés conjurés, puisque de la discussion hypothétique par lui faite des conditions favorables ou défavorables á la révolte, pouvaient résulter des lumières dont profiteraient, pour l'accomplir, tous ceux qui en auraient l'audace, et l'accusé savait qu'il ne manquerait pas de ces gens là, si on publiait la *derrama*.

Il appert:

Quant à l'accusé Victoriano Gomes Vellozo, et *de son propre* aveu annexe n.° 6 de l'Enquète de *Minas, que l'accusé* Francisco Antonio de Oliveira *Lopes ayant eu* connaissance de l'arrestation de Tira-*dentes à Rio de* Janeiro et pensant, par cela même, *que la conspiration* était découverte, il fit appeler *le dit* Victoriano et lui remit un billet non cacheté, *à destination* du lieutenant Colonel Francisco de *Paula, mais* toutefois sans suscription et sans le *nom du destinataire*, lequel billet contenait ces *mots mystérieux*: « L'affaire est en danger ou perdue, *j'attends avec* anxiété vos ordres, voyez ce que je *dois faire.* » *Ce* billet a été vu dans les mains de *l'accusé par* le P. José Maria Sarjado de Assis qui *en a témoigné* sous serment folio 131 v. de l'en*quête de* Minas. Outre qu'il lui remit ce billet, *Francisco* Antonio recommanda á Victoriano de *dire de vive* voix au susdit Francisco de Paula: *qu'il prît ses* précautions, qu'avant 4 ou 5 jours *on l'arrêterait*, qu'il eut donc à fuir ou à se retirer *au serro*, qu'il se concertât avec le P. José da Silva

foi o que escreveo o sobredito bilhote, que conduzia o réo Victoriano, para o réo Francisco de Paula, sendo ditado pelo réo Francisco Antonio, o que confessa o mesmo réo Francisco José de Mello no appenso n.° 7, e declara o réo Victoriano no dito appenso n.° 6, não havendo contra este réo outra prova que podesse saber da conjuração.

Mostra-se:

Quanto ao réo João da Costa Rodrigues que elle soube do intento que tinha o réo Tira-dentes de suscitar o levante, e de estabelecer Republica na Capitania de Minas, pela conversação e pratica que teve o dito réo Tira-dentes em casa do réo na sua presença com o outro réo Antonio de Oliveira Lopes, consta a fl. 109 da devaça de Minas, e a fl. 24 do appenso n.° 21 da devaça desta Cidade, declarando o dito réo Tira-dentes, que na dita conversação dicera o modo com que a America se podia fazer Republica, consta a fl. 13 v. do appenso n.° 1. E supposto que não se prova que declarasse naquella conversação quem erão os conjurados, comtudo jura a testemunha fl. 108 da devaça de Minas, que o réo lhe dicera que o dito réo Tira-dentes referira que já tinha 16 ou 18 pessoas grandes para o levante, e hum homem de caracter e muito saber, que os dirigisse, e que o povo estava resoluto E sendo estas noticias bastantes para que o réo tivesse obrigação de dilatal-as, elle disculpa o seu reflecionado silencio com a sua afectada rusticidade, quando consta da sua maliciosa cautella, confessando no appenso n.° 21 fl. 3, que se receara de dizer a João Dias da Motta, o que saqia sobre o levante, porque sendo Capitão desconfiou de que iria tirar delle o que havia naquella materia, com esta mesma cautela se houve com Basilio de Brito Malheiros, por que querendo contar-lhe o que sabia sobre o levante cerrou a porta de hum quarto em que estava observando se havia ali gente que o ouvisse, e não vendo pessoa alguma, principiou « dizendo que como estavão sós podia negar o que dicesse porque não havia com quem o dito Basilio provasse o que se referisse » jura o mesmo Basilio a fl. 58, e confessa o mesmo réo na acariação do appenso n.° 21 a fl. 4, v. da devaça desta Cidade.

Mostra-se:

et avec Beltrão, et au cas ou Beltrão se refuserait à faire ce que lui, Francisco de Paula, voudrait, il s'emparât de la troupe cantonnée en cet endroit et fit un « salut » au peuple; qu'enfin lui, Francisco Antonio, demeurait á S. João d'El-Rey et attendait ses ordres. Francisco Antonio recommanda en outre au dit accusé Victoriano d'aller en toute hate, et au cas où il ne trouverait pas Francisco de Paula à Villa Rica d'aller à sa *fazenda* des *Caldeirões* où sans aucun doute il le rencontrerait. — (Annexe n.° 6 de l'enquète de Minas.

Et, il résulte du même aveu de l'accusé Victoriano que non seulement il se chargea de remettre le billet mais qu'il consentit en outre à transmettre la recommandation verbale et se mit en route pour Villa Rica avec toute la diligence qu'on lui avait recommandée. Ce qui prouve bien que son intention était de remplir cette infame commission. Et à supposer qu'il ne soit pas allé jusqu'a Villa Rica, qu'il n'ait point parlé à Francisco de Paula, qu'il ait rebroussé chemin à cause de la terreur que lui causa la nouvelle des arrestations faites à Villa Rica et à S. José, il est toutefois certain qu'il se chargea de provoquer la révolte par la communication des avertissements ci-dessus relatés et preta par ce moyen son concours pour mettre Francisco de Paula sur ses gardes et exécuter le soulèvement, bien qu'il ne soit pas établi qu'il sut rien des préparatifs des conjurés et eut eu précédemment connaissance des projets de révolte.

Il appert:

Quant à l'accusé Francisco de Mello, mort en prison avant le jugement, comme il est constaté au procès verbal folio 7.° de l'annexe n.° 7 de l'enquète de Minas, que ce fut lui qui, sous la dictée de Francisco Antonio, écrivit le billet ci dessus transcrit et que Victoriano devait porter à Francisco de Paula, (aveu du dit Francisco José de Mello, folio de l'annexe n.° 7 et déclaration de Victoriano, annexe n.° 6) sans qu'il y ait contre le dit Fraucisco José de Mello aucune autre preuve de sa connaissance du complot.

Il appert:

Quant à l'accusé João da Costa Rodrigues qu'il connut l'intention où était Tira-dentes de susciter un soulévement et d'établir dans la capitainerie de Minas une République, par les conversations

Quanto ao réo Antonio de Oliveira Lopes, que elle com o sobredito réo João da Costa Rodrigues ouvírão as escandalosas exposições sobre o levante, e o modo com que se podia estabelecer a Republica, que o réo Tira-dentes proferio na Estalagem da Varginha, as quaes o dito Tira-dentes repete a fl. 13 do appenso n.° 1, cujo projecto mostrou e réo Antonio de Oliveira Lopes aprovar «dizendo que em havendo 11 pessoas para o levante, elle fazia a duzia» como confessou o réo a fl 3 v., do appenso n.° 14 da devaça de Minas, o réo Tiradentes a fl. 3 v. do appenso n.° 1, e o réo João da Costa a fl. 1 n.° 27 da devaça desta Cidade, ou esta expressão fosse sincera por obsequiar ao réo Tira-dentes como este diz, porque vinha pagando as despezas do réo pelas estalagens, sendo inaveriguavel o seu animo, e ao depois desta pratica bebeo o réo a saude dos novos Governadores, sem embargo de que elle nega esta circumstancia no appenso n.° 14, a fl. 5 v.; comtudo convence-se com as declarações do réo João da Costa a fl. 5 v. do appenso n.° 21 e do réo Tir-dentes a fl. 13 v. do appenso n.° 1.

Mostra-se quanto ao réo João Dias da Motta, que parece ter elle approvado a sedição e levante, respondendo ao réo Tira-dentes quando este lhe deo conta de seu projecto, que o estabelecimento da Republica não seria máo, não obstante accrescentar, que elle se não metia nisso, o que consta a fl. 13 v., e fl. 19 do appenso n.° 27, fl. 7 v. da devaça desta Cidade, ainda que ao depois ouvindo a negativa do réo, mostrando querer concordar com elle, disse « que bem podia equivocar-se. »

Prova-se que este réo ainda teve mais individual noticia do levante e sciencia da conjuração, do que aquella que confessa ter-lhe participado o réo João da Costa Rodrigues, porque dizendo-lhe este que havião valentões que se querião levantar com a terra, e que tinha ouvido a hum semi-clerigo, respondeo o réo « não foi a outro senão ao Tira-dentes, mas a outra pessoa de maior qualidade » signal evidente de que estava bem instruido da conjuração, e quem erão os conjurados, jura o réo João da Costa Rodrigues a fl. 109 da devaça de Minas; e reconhecendo o réo no dito appenso n.° 27, que a noticia que tinha do levante o constituia na precisa obrigação de delatar o que sabia, diz que communicara tudo ao mestre de Campo Ignacio Corrêa Pamplona,

et les différentes entrevues qui eurent lieu, dans sa maison et en sa présence, entre Tira dentes et Francisco Antonio de Oliveira Lopes. (folio 109 de l'enquête de Minas et folio 94 de l'annexe n.° 21 de de l'enquête de Rio.)

Il appert:

Quant à l'accusé Antonio de Oliveira Lopes.

Qu'il entendit, aussi bien que le sus-dit accusé João da Costa Rodrigues, les scandaleux détails exposés, á l'auberge de la *Varginha*, sur le soulévement projeté et la maniére dont on espérait fonder la Republique, détails que Tira-Dentes a répetés au fol. 13 V. de l'annexe n. 1. Antonio de Oliveira Lopes montrait encore que ces projets infâmes avaient son approbation, lonqu'il disait: « *S'il n'y a que onze conjurés, je ferai le douzieme.* » (Aveu du dit fol. 3 V. de l'annexe n. 4 de l'Enqête Minas; aveu de Tira-Dentes fol. 3 V. de l'annexe n. 1; aveu de João da Costa fol, 1 n. 27 Rio)— Or que cette exclamation fut sincère, qu'elle fut seulement jetée par Antonio par complaisance, et par ce que Tira-Dentes, comme le dit lui-même ce dernier, avait sur la route, payé toutes les dépenses du dit Antonio, (l'intention de cet accusé ne pouvait être verifiée) toujours est il qu'il but ensuite à la santé du nouveau Gouvernement; et, s'il a nié cette derniere circonstance, fol. 5 de l'annexe n. 14, il en est pleinement convaincu par la déclaration de João da Costa. fol. 5 V. de l'annexe n. 21, et celle de Tira-Dentes fol, 13 V. de l'annexe n. 1.

Il appert :

Quant a l'accusé João Dias da Motta:

Qu'il parait avoir approuvé la révolte et et le soulévement en répondant à Tira-Dentes qui lui faisait confidence de son projet: « *l'Etablissement de* « *la République ne serait pas une mauvaise chose* » et quoi qu'il ait ajouté: « *mais je ne me méle pas de cela* » Ce qui est établi par la déposition de Tira-Dentes fol 13 v. et fol. 19 de l'annexe n. 27 et folio 7 v. de l'enquête de Rio, quoi que plus tard, ayant entendu la dénégation de l'accusé, et pour être d'accord avec lui, celui-ci ait prétendu qu'il pouvait bien s'étre trompé.

Il est prouvé que João Dias da Motta eut de la révolte et du complot une connaissance beaucoup plus particuliere et beaucoup plus intime que n'avoue la lui avoir donnée l'accusé João da Costa Rodri-

para que o denunciasse ao General; mas além de não constar das contas que o dito Pamplona deo ao General que mostrão ser exactas, que o réo lhe communicasse tudo o que sabia sobre o levante e conjuração, nem que lhe recommendasse que desse conta ao General, o mesmo réo confessa que só fallara ao dito Pamplona no levante, depois que se persuadio que o General sabia da conjuração, guardando até então hum inviolavel segredo, de fórma que ainda quando fosse certo que desse a denuncia ao dito Pamplona e lhe recommendasse que a dilatasse ao General, nem por isso estava livre da culpa pela sua propria confissão fazendo a denuncia só ao depois que julgou que estava descoberta a conjuração, guardando até este tempo segredo, resultando deste e dos mais indicios huma fonte presumpção da malicia dos réos com que esperava que se effectuasse o estabelecimento da Republica.

Mostra-se:

Quanto ao réo Vicente Vieira da Motta, que soube e teve toda a certeza de que o réo Tiradentes andava fallando com publicidade, sem reserva, no projecto que tinha de estabelecer na Capitania de Minas, huma Republica independente, suscitando hum motim e levante na occasião em que se lançasse a derrama, e que a elle mesmo convidara para entrar na sedição e motim, exagerando-lhe a riqueza do paiz, e quanto seria util conseguirem a Independencia, o que confessão os ambos réos, o Tiradentes a fl. 12 v. do appenso n.° 1, e este Vicente Vieira a fl. 1 v. do appenso n.° 20, e juramento fl. 13 da devaça desta Cidade, e fl. 50 da devaça de Minas. E conhecendo o réo as excessivas diligencias que fazia o dito réo Tiradentes, e as desordens e inquietações que confessou, junto tudo com o conceito que formava de que todos os Nacionaes deste Estado desejavão Liberdade, como as America Ingleza, e que tendo occasião farião o mesmo; o que jura a testemunha fl. 54 v. da devaça de Minas, e confessa o réo, no dito appenso n.° 20, vendo o réo occasião proxima pelo lançamento da derrama, que suspirava, não he incrivel que fizesse tão pouco caso, parecendo-lhe que o negocio não pedia alguma providencia do Governo, resultando do silencio do réo huma justa presumpção contra elle, de que com dolo e malicia guardou segredo, deixando de dilatar o convite que o réo Tira-dentes

gues. En effet, un jour ce dernier lui disant qu'il y avait des braves prêts à soulever le pays et qu'un demi-clerc le lui avait conté, l'accusé repondit: « *Ce demi.cercle ne peut être que Tira-Dentes, mais il 'y a une autre personne de plus grande qualité.* » Signe évident qu'il était au courant du complot et qu'il en connaissait les chefs. (Serment de João da Costa Rodrigues, fol. 109 de l'enquete de Minas). D'ailleurs João Dias da Motta a bien reconnu (fol. 27 du dit accusé) que la connaissance qu'il avait de la conjuration l'obligeait á la dénoncer. Aussi prétend-il qu'il communiqua tous les détails au mestre de Cmp Ignacio Pamplona, afin que celui-ci les transmit au General. Mais des communications faites par le dit Panplona au Général et dont l'exactitude n'est pas douteuse, il ne résulte nullement que l'accusé lui ait fait confidence entéire de ce qu'il s'avait et lui ait recommandé d'en informer le Général. De plus João Dias da Motta avoue lui même qu'il entretint Pamplona de faits relatifs á la conjuration seulement après qu'il fut persuadé que le Gènéral savait tout. Jusque là, il garda un secret inviolable. Or, sa prétention d'avoir tout denoncé à Pamplona, pour que celui-ci avertit le Général, fut elle justifiée, il ne serait pas pour cela moins coupable puisque, de son propre aveu, il a seulement dénoncé quand il a cru la conjuration découverte et a, jusqu'alors, gardé le secret. De ce fait et des autres indices résulite une forte présomption de l'espérance coupable dans la quelle vivait cet accusé que l'Etablissement de la République aurait lieu.

Il appert :

Quant a l'accusé Vicente Vieira da Motta:

Qu'il sut en toute certitude que Tira-dentes parcourait les lieux publics et s'y exprimait sans réserve sur son projet de fonder, dans la capitainerie de Minas, une République idépendante, en suscitant un soulévement et une émeute à l'occasion de l'édit *de la derrama*. Tira-dentes l'invita lui-même à ce soulévement, et exagérant la Richesse du pays, il lui vanta les prètendus bénéfices qu'on devait retirer de l'Indépendance. Tous deux sont couvenus de ces faits; Tira-dentes fol. 12 v. de l'annexe n. 1 et Vicente Vieira au fol. 1 v. de l'annexe n. 20, au serment fol. 13 de l'enquête de Rio, enfin au fol. 50 de l'enquête de l'enquête de Minas, Vicente Vieira da Motta connaissait les manœuvres de toutes

lhe fez, e as mais diligencias que fazia, tendo essa obrigação, como o réo Vicente reconheceo na conversação que teve com o réo Alvarenga, que este declarou a fl. 12 do appenso n.° 4, e a acariação fl. 11 do appenso n.° 20, dizendo o réo ao dito Alvarenga, que se tinha tido alguma pratica com o réo Tira-dentes sobre a Liberdade da America, que a dilatasse ao General assim como elle tinha feito, sendo certo que tal dilatação não fez, nem dos autos consta.

Mostra-se:

Quanto ao réo José Ayres Gomes, que o réo Tira-dentes para desempenhar a perfida commissão de que se tinha encarregado nos conventiculos, de convidar para a rebellião todas aquellas pessoas que podesse, além dos sobreditos réos, a quem fallou, procurou tambem induzir para o mesmo fim ao réo José Ayres dizendo « que na occasião da derrama podia fazer-se hum levante, que o paiz de Minas ficaria melhor, estabelecendo-se nelle huma Republica, e que as nações estrangeiras admiravão a quietação desta America, vendo o exemplo da America Ingleza, o que consta do appenso n.° 1 a fl. 18 v., e o réo se persuadio tanto que se faria o levante, e que vinhão soccorros de Potencias Estrangeiras que acertivamente assim o declarou ao réo Alvarenga, estando com elle só em casa de João Rodrigues de Macedo, tendo primeiro a cautella de cerrar a porta do quarto em que estavão, observando primeiro se estava alguem que ouvisse, e accrescentando « que tambem esta Cidade se rebellava » o que declarou o réo Alvarenga a fl. 1 do appenso n.° 24, e a fl. 2 v.; mas sem embargo do réo estar persuadido de que havia levante, e devendo ainda persuadir-se por lhe dizer o Padre Manoel Rodrigues da Costa, contando-lhe o réo a pratica que tivera com o rèo Tira-dentes « que as cousas estavão mais adiantadas » o que o mesmo réo confessa a fl, 3 v. do appenso n.° 24, comtudo não tendo por certo o perigo do Estado se resolveo jámais a delatar ao General o que sabia para que désse as providencias necessarias, conhecendo bem que tinha essa obrigação tanto que disse ao dito Padre Manoel Rodrigues, « que tinha dado essa denuncia ao General » como declarou o mesmo Padre a fl. 6 v. do appenso n.° 25, e confessa o réo a fl. 3 v. do appenso n.° 24, de cuja denuncia não consta dos autos, nem da que o réo diz dera ao Director Intendente do Serro, do que resulta, que supposto o réo

sortes auxquelles, avec une activité acharnée, se livrait Tira-dentes; il voyait, d'après son aveu, l'inquiétude et le désordre régner parmi le peuple; son opinion bien arrêtée était que tous les nationaux de cet Etat désiraient ardemment la liberté, comme les Anglo-Americains, et étaient prets à faire comme ceux-ci à l'occasion. (Déposition du témoin fol. 34 v. de l'enquete de Minas; aveu de l'accusé annexe n. 20) et il voyait cette occasion prochaine dans la proclamation *de la derrama* qu'il désirait ardemment. Il est donc incroyable qu'il ait pu faire peu de cas de circonstances aussi graves, et qu'il n'ait pas pensé qu'une telle affaire meritait de la part du Gouvernement quelques mesures de prévoyance. Son silence établit contre lui cette presomption bien legitime, que par malice, par trahison, il a gardé le secret, et a manqué à l'obligation de denoncer les propositions que lui fit Tira-dentes et toutes les manœuvres qu'il pratiquait, obligation qu'il a d'ailleurs reconnue dans une conversation entre lui et l'accusé Alvarenga, rapportée par ce dernier fol. 12 de l'annexe n. 4 et confrontation, fol. 11 de l'annexe n. 20.) Dans cette conversation Vicente Vieira da Motta conseillait à l'accusé Alvarenga, dans le cas où il aurait eu quelques entretiens avec Tira-dentes sur la liberté de l'Amerique de tout denoncer au General, comme lui-même Vieira l'avait déjà fait. Or il est au contraire certain qu'il n'a jamais fait cette denonciation et que rien dans les actes ne peut établir qu'il l'ait faite.

Quant à l'accusé José Ayres Gomes:

Que Tira-dentes pour s'aquitter de la tâche, acceptée par lui dans les réunions secrètes, de faire entrer dans le complot tous ceux qu'il pourrait, chercha à engager dans le parti, outre les accusés ci-dessus, le dit José Ayres Gomes; à l'occasion de la derrama, lui disait-il, [illegible] pourrait bien se faire qu'un soulèvement [illegible] dans le pays de Minas; [illegible] bien même si l'on [illegible] la République, les nations étrangères s'e[illegible] de la [illegible] de cette Amérique qui a [illegible] Anglaise. » [illegible] fol. 18 v. de l'annexe n. [illegible] l'accusé se persuada donc qu'un soulèvement [illegible] et que des secours [illegible] par les puissances étrangères. [illegible] deux points était si grande qu'il [illegible] à l'accusé Alvarenga dans la maison de João Rodrigues de Macedo, après avoir [illegible] la porte de la salle et

não soubesse especificamente dos ajustes da conjuração, e de quem erão os conjurados, comtudo, maliciosamente occultara o que sabia para que senão embaraçasse a sublevação que satisfeito esperava.

Mostra-se:

Quanto ao réo Faustino Soares de Araujo, pelo appenso n.º 5 a fl. 20, que o réo Carlos Correia de Tolledo, lhe communicou o projecto que tinha de suscitar hum motim e levante na occasião em que se lançasse a derrama, para se formar naquella Capitania de Minas, huma Republica independente, no que poderia entrar o réo Alvarenga, e o Conego Luiz Vieira da Silva, supposto que declara o mesmo Padre Carlos, que a este tempo ainda se não tinha ajustado cousa alguma entre os conjurados, nem tratado com formalidade de rebellião, e que só dizião por supposição, que os ditos Alvarenga, e Conego poderião entrar na conjuração, comtudo parece que o réo não deixou de acreditar na noticia que lhe deo o dito Padre Carlos; porque ainda que não delatou como devia, sempre passado alguns dias perguntou ao dito Conego Luiz Vieira «o que havia a respeito do levante» e respondeo-lhe este que nada sabia; e naquella occasião lhe repetio o réo o mesmo que lhe tinha communicado o dito Padre Carlos, como se vê a fl. 6 v. do appenso n.º 8, e sem embargo de se não provar que o réo soubesse individualmente da conjuração, nem della tivesse mais noticia, ou que tivesse mais alguma conversação com alguns dos conjurados, sempre se faz suspeitosa a sua fidelidade, pelo silencio que guardou e pela pertinaz negativa em que persistio dos factos recontados, não obstante de ser convencido nas acariações do appenso n.º 26 fl. 4 v. e 3 v., nas quaes o dito Conego, e o Padre Carlos sustentárão o mesmo que tinhão declarado, não sendo possivel que estando ambos presos e incommunicaveis, adevinhasse o dito Conego o que o Padre Carlos declarou que dissera o réo para repetir, se o réo o não tivesse dito ao mesmo Conego.

Mostra-se:

Quanto ao réo Manoel da Costa Capanema, Sapateiro, que elle se fez suspeitoso de ser do partido dos conjurados, porque já depois de feitas algumas prisões de alguns réos, proferio as seguintes

s'être assuré que personne ne pouvait les entendre. Il ajoutait même que Rio de Janeiro se révolterait. (déclaration de Alvarenga fol. 5 de l'annexe 24 et fol. 9 v.). cependant quoi que l'accusé fut ainsi convaincu, quoi qu'il dut l'être plus encore, puis qu'ayant rapporté au P. Manoel Rodrigues da Costa son entretien avec Tira-dentes, ce pére lui dit que les choses etaient même plus avancées (ce dont il convient fol. 3 v. de l'annexe n. 24) : malgrè tout cela, il ne pensa point que l'etat fut en danger, et il ne put pas se résoudre à tout dèclarer au Général, pour que celui-ci prit les mesures nécessaires. C'etait lá, cependant, une obligation dont il avait si bien conscience qu'il affirma au P. Manoel Rodrigues avoir fait dénonce au General (déposition du pére fol. 6 v. de l'annexe n. et aveu de l'accusé lui même fol. 3 v. de l'annexe n. 24); or cette denonciation, auccun acte ne l'etablit, pas plus qu'une autre qne l'accusé pretend avoir faite au Directeur-Intendant du *serro*.

A supposer donc que José Ayres Gomes n'ait pas eu connaissance particulière des dispositions prises par les conjurés et qu'il ait ignoré quels ils étaient, il est toutefois prouvé que, méchamment, il a tenu secret ce qu'il savait du complot, afin de ne point apporter obstacle à la révolte, dont l'exécution l'eut rempli de joie.

Quand à l'accusé Faustino Soares de Araujo:

Il appert de l'annexe n.° 5 folio 20 que le P. Carlos Correa de Toledo lui apprit l'existence d'un projet formé pour exciter une révolte et un soulèvement, lors du *de l'édit de la derrama*, afin de fonder dans la capitainerie de Minas une République indépendante. Ce Père lui dit encore que peut être bien Alvarenga et le chanoine Luiz Vieira da Silva étaient du complot. Or, quand bien même le P. Carlos Correia de Toledo, déclarerait qu'a cette époque rien n'avait encore été résolu par les conjurés et qu'on ne parlait pas alors formellement de révolte, qu'il ne s'agissait que d'hypothèses et que la participation d'Alvarenga et du chanoine n'était de sa part qu'une supposition, il n'en parait pas moins que Faustino Soares de Araujo ajouta foi à la communication du P. Carlos. En effet, bien qu'il n'ait pas dénoncé ce qu'il savait, il en parla quelques jours après au chanoine Luiz Vieira et lui demanda ce qu'il y avait de décidé à propos du soulèvement. Vieira répondit qu'il ne savait rien et alors l'accusé

palavras. « Estes branquinhos do Reino que nos querem tomar a nossa terra, cedo os havemos deitar fóra» segundo jura a testemunha fl. 78, e ainda que a testemunha fl. 121, 122, 123, e 124 da devaça desta Cidade declarem que não ouvirão ás ultimas palavras « cedo os havemos deitar fóra » comtudo como se referem outras, que podem ser indicadas do mesmo sentido, e tenhão bastante relação ao projecto do levante, resulta huma tal ou qual presumpção de ser o réo delle sabedor, ainda que contra o réo nada mais se prova, que corrobore e dê mais força a esta presumpção, antes se póde entender que sendo as ditas palavras proferidas pelo réo depois das prisões de alguns réos conjurados, que ellas não dizião respeito a conjuração desvanecida.

Mostra-se:

Quanto aos réos Alexandre escravo do Padre José da Silva de Oliveira Rolim, e João Francisco das Chagas, que tendo sido presos alguns dos réos e cabeças da conjuração, temeo ter igual sorte o dito Padre, por estar comprehendido naquelle abominavel delicto, por cuja causa se refugiou nos matos aonde esteve muitos dias occulto, até que foi preso, sendo neste tempo o dito escravo Alexandre quem lhe assistia, e o réo João Francisco das Chagas, quem algumas vezes o visitava, como consta dos appensos n.°ˢ 16, 17 e 20 da devaça de Minas. E como a hum réo de crime de Lesa-Magestade de cabeça 1.ª ninguem deve occultar, encobrir ou concorrer para que escape ao castigo que justamente merece tão enorme e execravel delicto, forão estes dous réos presos, ainda que senão provou ao depois que com effeito soubessem que o dito Padre era hum dos chefes da conjuração, e que por este motivo se refugiava nos matos, tendo o mesmo Padre delictos de outra natureza pelos quaes já muito antes da conjuração vivia como occulto e homisiado, ficando por esta razão desvanecido o indicio que podia resultar contra os réos de poderem presumir o verdadeiro delicto pelo qual o dito Padre se escondia nos mattos. E do mesmo modo se desvaneceo o indicio que podia resultar contra o dito escravo Alexandre por ter escripto a carta a fl. 36 da devaça de Minas, do Padre José da Silva, para o réo Domingos de Abreu Vieira, na qual se vê a seguinte oração « Mande-me dizer noticias do seu compadre Joaquim José, a quem não escrevo por pensar estará ainda no Rio, sobre a

lui rapporta sa conversation avec le P. Carlos. (fol 6 v. de l'annexe n.° 8.) Si donc il n'est pas prouvé que Faustino Soares de Araujo ait été individuellement au fait du complot, ni même qu'il en ait eu autrement connaissance, ou ait eu quelque autre conversation avec aucun des conjurés, toujours est-il qu'il a rendu sa fidelité suspecte en gardant le silence, en persistant obstinément à nier les faits ci dessus rapportés, même après qu'il en a été convaincu lors des confrontations, fol. 8 v. et 4 v. de l'annexe n.° 26, dans les quelles le chanoine et le P. Carlos ont soutenu la verité de leur dire. En effet il n'est pas possible que ces deux derniers accusés étaient tous deux en prison et au secret, le chanoine eût pu deviner et répéter ensuite ce que Carlos avait dit à Faustino, si Faustino ne le lui avait antérieurement raconté.

Quant à l'accusé Manoel da Costa Capanema, cordonnier.

Qu'il s'est rendu fortement suspect d'avoir appartenu au parti des conjurés en proférant après l'arrestation de quelques uns des prevenus, les paroles suivantes: » *Tous ces pillets du Portugal qui nous veulent prendre notre Terre, avant peu nous les mettrons à la porte.* » (Deposition sous serment d'un temoin fol. 78), et bien que les temoins fol. 121, 122, 123, 124 de l'enquête de Rio déclarent n'avoir pas entendu ces derniers mots « *avant peu nous les mettrons à la porte.* » Comme ces temoins rapportent d'autres mots, qui peuvent être interprétés dans le même sens, et ont suffisamment rapport au projet de revolte, il en resulte contre l'accusé une présomption telle-quelle d'avoir eu connaissance du complot. Toutefois aucun autre fait n'existe à sa charge et ne peut corroborer cette presomption: il y a même plutôt lieu de croire, ces paroles ayant eté proférées par l'accusé après les arrestations, qu'elles ne faisaient point allusion au complot, car sans doute, dans le cas contraire, l'accusé ne les eut pas dites au moment même où il voyait les conspirateurs arrêtés et la conspiration anéantie.

Quant aux accusés Alexandre, esclave du P. José da Silva de Oliveira Rolin, et João Francisco das Chagas.

Qu'après l'arrestation des principaux chefs de la conjuration, le Père José da Silva Oliveira Rolin, dans la crainte d'avoir le même sort par la raison qu'il fai-

recommendação do dito não ha duvida; haverá hum grande contentamento, e vontade» de cujas palavras se podia inferir, que se referião ao levante ajustado entre o dito Padre, e o réo Tira-dentes, e que o escravo Alexandre era delle sabedor, por se ter confiado delle que a escrevesse, mas sendo as ditas palavras mysteriosas, sem que no seu sentido indicassem precisamente a rebellião, bem podia o réo Alexandre escrevel-as, sem que ajuizasse que se referião á conjuração, não havendo para o contrario prova ou mais indicios para o dito réo.

Mostra-se:

Quanto aos réos Manoel José de Miranda, Domingos Fernandes, e Manoel Joaquim de Sá Pinto do Rego Fortes, fallecido no carcere, que estando nesta Cidade o réo Tira-dentes, e temendo ser preso pela culpa que se acha plenamente provada nestas devaças, pertendendo fugir pelo sertão para a Capitania de Minas, auxiliando-o para isso esses tres réos, dando-lhe os ditos Manoel Joaquim, e Manoel José cartas para o Mestre de Campo Ignacio de Andrada, e pedindo-lhe que o tivesse em sua casa, e o ajudasse para que pudesse escapar, cujas cartas forão achadas ao réo Tira-dentes quando foi preso em casa do réo Domingos Fernandes, que teve o dito réo Tira-dentes tres dias occulto, para que não fosse preso, e podesse fugir com mais segurança.—E constituindo-se estes dous réos criminosos por darem ajuda e favor para que escapasse á Justiça o réo Tira-dentes criminoso de Lesa-Magestade, e de 1.ª cabeça e chefe da rebellião, esta prova perde muito de sua força, não se mostrando de modo algum que os ditos tres réos fossem sabedores da natureza e qualidade do delicto do dito réo Tira-dentes, nem haver, até aquelle tempo noticia publica da conjuração, antes mostrando-se pelo contrario, pelos appensos n.os 2 e 3, que o réo Tira-dentes pedira aquellas cartas aos ditos dous réos Manoel José e Manoel Joaquim, dizendo-lhes que queria retirar-se por temer que o Vice-Rey d'Estado o mandasse prender por ter fallado mal delle; e que ao réo Domingos Fernandes dissera que o occultasse em sua casa porque temia ser preso por causa de humas bulhas que tinhão havido na Capitania de Minas, nas quaes julgavão que o envolvião, o que consta dos appensos n.os 28, 29, e n.° 10 a fl. 20 da devaça desta Cidade.

Mostra-se:

sait partie de cet abominable complot, s'étant enfui dans les bois où il resta caché jusqu'à ce qu'on l'arretat, l'accusé Alexandre son esclave le secourut fidèlement et l'accusé João Francisco le visita plusieurs fois. (Annexes nº 16, 17 et 20 de l'enquête de Minas) Or personne ne doit cacher un accusé de lèse-majesté au 1er chef, nul ne doit l'aider à se soustraire au juste chatichâtiment que mérite un crime si monstrueux et et si exécrable; l'esclave Alexandre et João Francisco das Chagas ont donc été arrétés et mis en cause, bien qu'il n'ait pas été prouvé depuis qu'ils aient su que le P. Rolin fut un des chefs de la conjuration, et que c'était là le motif qui l'avait déterminé à se réfugier dans les bois. Cet ecclésiastique était en effet sous le coup d'inculpations d'autre nature et vivait pour cela, depuis long-temps, caché. L'indice d'où pouvait résulter contre ces accusés la présomption d'avoir su pour quel crime il se cachait a donc disparu, comme a disparu aussi celui que pouvait faire naitre, contre l'esclave Alexandre, le fait d'avoir écrit la lettre (fol. 36 de l'enquête de Minas) du P José da Silva à Domingos de Abreu Vieira, Lettre où se lit ceci: «*Faites moi donner des nouvelles de votre compère Joaquim José* (Tiradentes; *) je ne lui écris pas parce que je pense qu'il est encore à Rio: pour ce qu'il a recommandé nul doute qu'il n'y ait grand empressement et bonne volonté.*» On pouvait inférer de ces paroles q'elles avaient trait au soulèvement prémédité entre le P. Rolin et Tira-dentes, et que l'esclave Alexandre connaissait par conséquent ce complot, puis qu'on s'était confié à lui pour écrire le billet; mais si ces paroles sont mystérieuses, rien n'y indique précisément la rébellion: Alexandre a donc pu les écrire sans penser qu'elles avaient rapport à une conjuration, et il n'existe en effet aucune preuve et aucun indice du contraire.

Quant aux accusés Manoel José de Miranda, — Domingos Fernandes et Manoel Joaquim de Sá Pinto do Rego Fortes, ce dernier mort en prison;

Que Tira-dentes se trouvant à Rio de Janeiro, et craignant d'être arrêté à cause du crime pleinement établi par ces enquêtes, il résolut de s'enfuir, à travers le desert, dans la capitainerie de Minas, ce à quoi l'aidèrent les trois accusés ci dessus; Manoel Joaquim et Manoel José, en lui donnant des lettres pour le mestre de Camp Ignacio de Andrade qu'ils prièrent de le recevoir dans sa maison et de l'aider à s'échapper: ces lettres furent saisies sur Tira-

Quanto aos réos Fernandes José Ribeiro, e José Martins Borges, que supposto a sua culpa seja de differente qualidade dos mais réos, por não constar que entrassem na conjuração, nem della tivessem a menor noticia; comtudo o seu delicto he proprio deste processo e digno de hum exemplar castigo; por quanto o dito Fernandes José se approveitou da occasião em que se devassava da conjuração para dar huma denuncia contra José de Almeida e Sousa, na qual ha todos os indicios de falsidade, e nella dava a entender que elle era hum dos conjurados, ou que ao menos era sabedor da conjuração, induzindo ao réo José Martins Borges para que jurasse o que lhe ensinou que depozesse; por quanto prova-se pelo appenso n.º 23 da devaça de Minas, que o réo Fernandes José por huma carta escripta em seu nome pelo de João Baptista de Araujo, e por ambos assignada avisava ao Governador da Capitania de Minas, que o dito João de Almeida e Sousa mostrava grande desgosto da prisão do Padre José da Silva, e que estando assistindo á abertura de hum caminho por huma roça sua, dicera «prendêrão ao Alvarenga, mas não hão de chegar ao fundo porque a trempe he 40» cujas palavras lhe repetira o réo José Martins Borges, por estar presente e as ter ouvido, e accrescentando que o dito João de Almeida affectava huma tal autoridade que até afixava Editaes, e que declarava os dias em que se havião de dignar de dar audiencia. E como nas delicadas circumstancias de se ter formado a mencionada conjuração, se devia averiguar tudo quanto pudesse contribuir para se descobrir todos os réos conjurados, mandou o Governador de Minas, proceder a averiguação deste negocio, jurando o réo Borges que tinha ouvido as ditas palavras ao sobredito João de Almeida, e com effeito as referira ao réo Fernando José; porèm tanto a denuncia como o juramento tem todos os signaes de falsidade: 1.º porque estando naquelle dia, e naquella occasião em que se diz o réo João de Almeida proferira aquellas palavras, mais pessoas presentes, e jurando todos uniformemente depuzerão, que nem o dito João de Almeida proferira taes palavras, nem se fallou em cousas que respeitasse ás prisões dos réos conjurados; consta do appenso n.º 32 da fl. 8 em diante: 2.º porque sendo o réo Borges o unico que jurou ter ouvido aquellas palavras, elle se retractou da dito juramento, dizendo que nem ouvira taes palavras ao dito João de Almeida, nem as referira ao réo Fernandes José, antes este o induzira e ensinara que jurasse o que depoz, dando-lhe hum dia de almoço ovos fritos e caxaça, e

dentes quand on l'arréta dans la maison de Domingos Fernandes qui le tint caché trois jours, pour qu'il ne fut pas pris et parvint à se mettre en sureté. Mais si ce fait tend à prouver qne Manoel José et Manoel Joaquim se sont rendus coupables, en pretant secours et assistance au dit Tiradentes criminel de lese-Majesté au 1.er chef, et chef de Revolte, cette preuve perd beaucoup de sa force, rien n'établissant que ni l'un ni l'autre, ni Domingos Fernandes non plus, eussent connaissance de la nature et de la qualité du crime imputé à Tira-dentes. La conjuration n'était pas, en effet, á cette époque un fait de notoriété publique, et il parait au contraire, annexes n. 2 et 3, que Tiradentes avait prié Manoel Joaquim et Manoel José de lui donner ces lettres en prétendant qu'il avait peur que le vice-Roi ne le fit arréter pour avoir mal parlé de lui. Il avait demandé a Domingos Fernandes de le cacher dans sa maison en lui disant qu'il y avait eu dans la Capitainerie de Minas quelques troubles, et qu'il craignait que, l'accusant d'y avoir pris part, ou l'arretât. (annexes ns. 28 et 29; fol. 20 de l'annexe n. 10 de l'anquéte de Rio.)

Quant aux accusés Fernandes José Ribeiro et José Martins Borges.

Que, en supposant même leur culpabilité d'une autre nature que celle des autres prevennus, puis qu'il n'est pas prouvé qu' ils ayent fait partie de la conjuration ou même qu'ils en ayent eu connaissance, leur crime n'en rentre pas moins dans ce procès et n'en est pas moins digne d'un chatiment exemplaire. Fernandes José, saisissant l'occasion qui lui etait offerte par les enquêtes ouvertes sur le complot a fait contre José de Almeida e Souza une denonciation de la plus évidente fausseté. Il donnait a entendre que le dit Almeida e Souza etait un des conjurés ou tout au moins connaissait l'existence du complot, et qu'il avait corrompu Martins Borges pour qu'il affirmât sons serment les accusations que lui insinua l'accusé. Par l'annexe n. 32 de l'enquête de Minas, il est prouvé que Fernandes José, dans une lettre écrite en son non par le P. João Baptista de Araujo et signée de tous les deux, donnait avis au Gouverneur de la capitainerie de Minas que João de Almeida se montrait fort affecté de l'arrestation du P. José da Silva et que à l'entrée d'un chemin qui traversait ses terres, Almeida avait dit. « *On a arrêté Alvarenga, mais ils ne sont pas au bout car les conjurés sont plus de quarante* » Fernandes José prétendait que ces paroles lui avaient été répétées par Martins Borges qui

nesta retractação tem presistido sempre, até nas respectivas acariações que se fizerão a estes dous réos, e constão do appenso n.° 32 a fl. 25, 26, e 47: 3.° porque o mesmo réo Borges logo ao depois que foi preso disse perante as mesmas testemunhas a hum soldado que o conduzio o mesmo que ao depois relatou na retractação, por esta razão se deve reputar sincera e verdadeira, assim declara as testemunhas fl. 8 v. 2 v. do appenso n.° 32: 4.° porque se prova que o mesmo Fernandes José pretendia induzir ao mesmo réo para outro juramento falso, em que depuzesse que huma rapariga a quem se tinha deixado hum legado era filha do dito Fernandes, o que este não negou na acariação fl. 24 do dito appenso: 5.° por que se prova que o dito Fernandes José era inimigo do dito João de Almeida: 6.° pela variedade e incerteza com que o dito Fernandes respondeo as perguutas que lhe forão feitas no dito appenso, chegando a dizer, fl. 46 v., vendo-se convencido nas contravenções da sua resposta que devia ser allucinado quando disse a que na dita resposta contradizia: 7.° porque sendo perguntado pelas demonstrações de desgosto que tinha feito o dito João de Almeida, por causa da prisão do Padre José da Silva, e pela formalidade dos Editaes e lugar em que o dito João de Almeida, os afixava na fórma que tinha declarado na sua carta de denuncia, respondeo, « que de tal não sabia » consta do mesmo appenso n.° 1 a fl. 45 v. E sendo as denuncias verdadeiras, em semelhantes qualidades de delicto, dignas de louvor e de premio, assim tambem as falsas e calumniosas são dignas de exemplar castigo, pelas perniciosas consequencias, podendo não só seguir-se castigo aos innocentes, mas tambem perder aos vassallos fieis em que consiste a defesa e segurança do Estado, para poderem ao depois mais livramente e com menor oppressão obrarem os perfidos as suas pervesidades.

Mostra-se:

Que os infames réos cabeças da conjuração terião suscitado o levante na occasião da derrama ao menos quanto estava das suas partes se Joaquim Silverio dos Reis se esquecesse da obrigação de catholico e de vassallo em desempenhar fidelidade e honra de Portuguez, deixando de delatar a pratica e convite que lhe fizerão Luiz Vaz de Tolledo, e seu irmão Carlos Correia de Tolledo, Vigario que foi na Villa de S. José,

était présent et les avait entendues; il ajoutait dans la lettre que João de Almeida affectait une autorité telle qu'il affichait des *arrêtés* et déclarait publiquement les jours où il daignerait donner audience. Or, dans des conjonctures aussi graves, en présence d'une conspiration organisée, il n'était pas permis de négliger rien de ce qui pouvait mettre sur la trace de tous les conspirateurs. Le Gouvernement de Minas ordonna donc une instruction sur l'affaire, aprés que Martins Borges eut juré avoir entendu Almeida proférer les paroles ci-dessus, et les avoir rapportées à Fernandes José. Mais la dénonciation aussi bien que le serment ont toutes les marques de la fausseté, car : 1.° Un grand nombre de personnes présentes, au jour et á l'occasion où Almeida aurait soi-disant prononcé ces paroles, déclarent toutes uniformément et sous la foi du serment, qu'Almeida n'a rien dit desemblable et qu'il n'a même été question de rien qui eut rapport a l'arrestation des conjurés ; — (fol. 8 et suivant de l'annexe n.° 32)—2.° Martins Borges, l'unique individu qui ait juré avoir entendu ces paroles, a rétracté son serment et est convenu que : « Il n'a pas entendu ces paroles, il ne les a pas répétées à Fernandes José ;mais celui-ci l'a corrompu et lui a dit ce qu'il devait jurer, un certain jour où tous deux déjeunaient ensemble, mangeant des œufs frits et buvant de la caxaça. »
Martins Borges a toujours persisté dans cette retractation, même dans les confrontations avec Fernandes (annexe 32, folios 25, 26 et 47).

Le meme Borges, lors de son arrèstation et devant les mêmes témoins, a déclaré à un soldat qui le menait en prison tout ce qu'il a depuis affirmé dans cette rétractation qu'on doit, pour cette raison, croire sincère et véritable (folio 8 v.° et 2 v.° de l'annexe n.° 32). 4.°Il est prouvé que Fernandes, José a cherché à corrompre Borges dans une autre circonstance, pour lui faire jurer qu'une fille à laquelle on avait laissé un legs était son enfant à lui Fernandes ce dont il est convenu folio 24 du dit annexe; 5.° Il est prouvé que Fernandes était l'ennemi d'Almeida; 6.° Fernandes a toujours varié et montré de l'incertitude dans ses réponses aux interrogatoires, au point de dire, folio 46 v.°, en se voyant convaincu de contradiction qu'il n'avait sans doute pas la tète à lui quand il avait fait la réponse contradictoire; 7.° Interrogé sur la nature des démonstrations de chagrin auxquelles s'était abandonné Almeida depuis l'arrestation du P. da Silva, sur la forme des arrêtès pris par le dit Almeida et sur le lieu où il les

para entrar na conjuração declarando-lhe tudo quanto estava ajustado entre os conjurados persuadidos de que o dito Joaquim Silverio queria ajudar a rebellião, para se ver livre da grande divida que devia á Fazenda Real, sendo este hum dos artigos da negra conjuração, perdoarem-se as dividas a todos os devedores da Real Fazenda, mas prevalecendo ao dito Joaquim Silverio a fidelidade e lealdade que devia ter como vassallo da dita Senhora, delatou tudo ao Governador da Capitania de Minas, em 15 de Março de 1789, como consta da attestação do mesmo Governador a fl. 77 da continuação da devaça de Minas, e ao depois por escripto como se vê a fl. 5 da dita devaça com a data de 19 de Abril do mesmo anno: e ainda que houve a louvavel denuncia de Bazilio de Brito Malheiros, e de Ignacio Correia Pamplona, ambas pelas suas datas se vê serem posteriores aquella, que o dito Joaquim Silverio deo de palavra ao Governador, e lhe fizerão tomar as cautellas, e dar as providencias que julgou necessarias, sendo talvez huma dellas fazer suspender o lançamento da derrama.

Mostra-se :

Com a suspensão da mesma derrama que se retardárão os perfidos ajustes dos conjurados ,ainda que se não extinguio no seus animos a traição e perfidia que tinhão concebido executar, como se prova das repetidas diligencias que continuou a fazer o réo Tira-dentes, como confessa a fl. 18 e 19 v. do appenso n.° 1, e da pratica que teve o réo Alvarenga, com o Padre Carlos «dizendo-lhe que este tinha chegado havia pouco tempo de Villa-Rica, e que lá ficava este negocio em grande frieza (tratando da conjuração) porque já se não lançava a derrama, e que tirado este tributo que fazia o desgosto do povo, seria este menos propenso a seguir o partido, mas que já agora sempre se devia fazer, porque como se tinha tratado de semelhante materia, poderia vir a saber-se, e serem punidos como se elle tivesse sortido o seu effeito, no que concordavão, e o declarou o dito Padre Carlos a fl. 9, do appenso n. 5, a cuja pratica assistia tambem o réo Francisco Antonio, e a refere a fl. 90 v. no juramento que prestou na devaça desta Cidade.

Ultimamente prova-se a presistencia que os réos tinhão nos seus perfidos intentos, ainda ao depois

[illegible], il a répondu qu'il ne savait rien de tout cela. Or, autant, dans les procès de la nature de celui-ci, les dénonciations sincères sont dignes d'eloge et de récompense, autant celles qui sont fausses et calomnieuses méritent un chatiment exemplaire, en raison des déplorables conséquences qu'elles entraînent; non seulement en effet il en peut résulter la perdition de gens innocents, mais encore la perte de sujets fidèles sur lesquels réposent la défense et la sûreté de l'Etat, sans compter la faculté pour les méchants de se livrer plus librement et avec moins de danger à leurs perfidies et à leur perversité.

Il appert enfin:

Que tous les infames accusés, chefs de la conjuration, auraient á l'occasion de la *derrama*, suscité un soulèvement au moins autant qu'il était en leur pouvoir de le faire, si Joaquim Silverio dos Reis avait négligé d'accomplir son devoir de catholique et de sujet et n'était resté fidèle à la loyauté et á l'honneur qui distinguent le Portugais. Ce fut lui qui dénonça les propositions et les ouvertures que lui firent Luiz Vaz de Toledo et son frére Carlos Correa de Toledo, ci devant curé de la ville de S. *José*, pour le décider à entrer dans le complot. Ils lui avaient fait part de toutes les résolutions prises par les conjurés, persuadés que le dit Joaquim Silverio était disposé à prêter son concours aux rebelles, afin de s'affranchir de la dette considerable qu'il devait au Tresor Royal. Il entrait en effet dans le programme de cette noire conspiration de déclarer quittes tous les debiteurs du Tresor. Mais la fidelité et la loyauté aux quelles il était tenu, en qualité de sujet, envers sa souveraine, prévalurent chez Joaquim Silverio; il dénonça tout au Gouverneur de la capitainerie de Mines, le 15 mars 1789, ainsi qu'il est etabli par le certificat du dit Gouverneur inséré au fol. 77 de la suite à l'enquête de Minas, et par un document ulterieur inscrit au fol. [illegible] de la même enquête, en date du 19 avril de la même année. A la verité de louables dénonciations émanèrent de Basilio de Brito Matheiros et de Ignacio Correa Pamplona, mais la comparaison des dates fait voir qu'elles furent posterieures à la communication verbalement faite au Gouverneur par Joaquim Silverio, et grâce à laquelle ce magistrat put prendre les mesures et les precautions nécessaires, particulièrement la suspension de *l'édit de la derrama*.

La suspension de cet avis de recouvrement de da suspensão do lançamento da derrama pela pratica que o réo Francisco Antonio tivera com o Padre Carlos, dizendo que já, agora, sempre se havia de fazer o levante, cuja pratica foi, tendo o dito tomado a resolução de fazer por estar já descoberta a conjuração, como elle declarou a fl. 9 v. do dito appenso n.° 5, e pelo recado já referido que o mesmo réo Francisco Antonio mandou ao réo Francisco de Paula Freire de Andrade, pelo réo Victoriano Gonsalves, o qual consta a fl. 13 do appenso n.° 6 da devaça de Minas, estando plenamente provado o crime de Leza-Magestade de 1.ª cabeça pelas confissões dos mesmos réos, no qual os chefes da conjuração incorrèrão ajustando entre si nos conventiculos a que premeditadamente concorrião de se substrahirem da sujeição em que nascèrão, e que como vassallos devião ter á dita Senhora, para constituirem huma Republica independente por meio de huma formal rebellião, pela qual assentárão de assassinar ou depôr o General, Ministro a quem a mesma Senhora tinha dado a juridicção, e poder de reger e governar os povos da Capitania; não póde hum delicto tão horrendo, revestido de circumstancias tão atrozes e tão concludentemente provado, admittir defesa, que mereça a menor attenção. Porquanto dizerem alguns dos réos que se não mostra que se fizesse preparo algum para executarem a rebellião, e que tratavão a materia da sublevação hypotheticamente e como huma farça que não havia verificar-se « são razões que se convencem de futeis » a 1.ª com as mais solidas razões de direito, segundo as quaes nesta qualidade de delicto, tanto que elles sahem da simples e pura cogitação, e chega a exprimir-se a perfida intenção por qualquer modo que seja ou possa perceber-se ou seja palavra, ou obra, tem os réos logo incorrido no crime de Leza-Magestade de 1.ª cabeça, ficando sujeitos á pena: e os réos não só exprimirão os seus intentos perfidos, mas passárão a huma formal assossiação e conjuração, formando o plano, e ajustando o modo de executarem huma infame rebellião nos seus premeditados e execrandos conventiculos; e teria sido posta em pratica a sedição e motim se lançasse a derrama, que era a unica cousa que os réos esperavão: a 2.ª razão convence-se com as mesmas confissões dos réos que se explicão dizendo « que tratavão com formalidade do levante, e ajustárão e assentárão no modo de executar—e assentar e ajustar no modo de executar huma semelhante acção excluia toda idéa da hypothese ou farça. E tanto intentavão os réos realizar

l'impôt fit différer l'exécution des perfides projets des conjurés, mais n'éteignit pas dans leurs esprits la perfidie et la trahison qu'ils méditaient, comme le prouvent la continuation des menées de Tiradentes, continuation dont il est convenu, fol. 18 et 19 v° de l'annexe n. 1, et la conversation qui eût lieu entre Alvarenga et le P. Carlos, le premier disant au second: « *Tiradentes est revenu, Il y a quelque temps, de Villa Rica; l'affaire est, en cette ville, encore incertaine* (il parlait de la conjuration) *car on ne publie pas l'édit pour le payement de l'impot; or, ce tribut qui cause l'irritatiou du peuple une fois écarté, celuici sera moins disposé à nous suivre. Toutefois il faut agir; aussi bien puisqu'on a mis entrain une pareille entreprise, la chose n'aurait qu'à se savoir et nous serions punis comme si l'entreprise avait eu son cours* » Tous deux demeurèrent d'accord que c'était là ce qu'on devait faire, ainsi que l'a déclaré le P. Carlos au fol. 9 de l'annexe n. 7. A cette conversation assistait aussi Francisco Antonio qui l'a rapportée et affirmée sous serment au fol. 99 v. de l'enquête de Rio·

Enfin la persistance des accusés dans leurs horribles desseins, même après la suspension de la *derrama*, est prouvée encore par cette autre conversation entre Francisco Antonio et le P. Carlos, où Francisco dit à Carlos « *autrefois, maintenant, toujours, le soulèvement doit avoir lieu.* » Et cette conversation se tenait en un moment où déjá, par suite de la découverte du complôt, le P. Carlos se disposait á fuir, comme il l'a declaré fol. 9 v. de l'annexe n. 5. Une nouvelle preuve est fournie par le billet que le même Francisco Antonio expédia á Francisco Paula Freire de Andrade, par l'intermédiaire de Victoriano Gonçalves (fol. 13 de l'annexe n. 6 de l'inquête de Minas)—Quant au crime de lése-majesté au 1[er] Chef, il résulte des aveux même des accusés qu'ils s'en sont rendus coupables, en délibérant aux réunions secrétes sur le dessein prémédité et par eux résolu d'un commun accord de se soustraire á l'obeissance en laquelle ils sont nés et qu'ils devaient á la Reine en leur qualité de sujets, et ce, pour établir une réqublique indépendante, par une rébellion formelle, dans laquelle ils étaient décidés á assasiner le Général et les ministres oú á les déposseder de la juridiction et du pouvoir de regir et gouverner les populations de la Capitanerie qui avaient eté octroyés par la Reine à ces officiers. Un crime aussi exécrable, acompagné de circonstances aussi atroces

os seus perfidos ajustes que cada hum dos réos chefes se encarregou de soccorro, e o Padre Carlos Corrêa desistindo de huma viagem que determinava fazer a Portugal para a qual já tinha largado a Igreja em que era Parocho na Villa de S. José, e obtido licença de seu Prelado, não deixaria de ir ao Reino tratar de seus negocios e interesses, por se lhe propor huma pratica hypothetica ou farça que não havia realizar-se, mas sim porque conhecia dos animos dos conjurados huma firme resolução de estabelecerem huma Republica, na qual o dito Parocho esperava tirar maiores avanços e interesses do que da viagem do Reino.

Ultimamente não cuidarião efficazmente os primeiros chefes que derão nos seus animos accessos a infidelidade, em induzirem para o mesmo partido aos réos Domingues de Abreu, Francisco Antonio, Luiz Vaz de Tolledo, e os mais comprehendidos nas devaças, a quem fallou o réo Tira-dentes, nem terião as praticas que tiverão para executarem o levante, não obstante ter-se suspendido o lançamento da derrama, sendo ainda mais aggravante o delicto dos réos, pela sua abominavel ingratidão, tendo a maior parte delles principalmente os chefes conseguido o beneficio e honra de Empregos no Real serviço da mesma Senhora; e tanto reconhecem estes réos a certeza e enormidade de seu delicto, que a maior defesa a que recorrem he implorar a real piedade da mesma Senhora.

Quanto aos mais réos que não assistirão nos conventiculos, mas que se lhes communicou tudo quanto nelles se tinha ajustado, e approvárão a rebellião, promettendo de entrar nella com ajuda e soccorro, estão igualmente incursos no mesmo delicto e pena dos réos cabeças da conjuração: sendo igualmente con-

affichait, il a répondu qu'il ne savait rien de tout cela. Or, autant, dans les procès de la nature de celui-ci, les dénonciations sincères sont dignes d'eloge et de récompense, autant celles qui sont fausses et calomnieuses méritent un chatiment exemplaire, en raison des déplorables conséquences qu'elles entrainent; non seulement en effet il en peut résulter la punition de gens innocents, mais encore la perte de sujets fidèles sur les quels réposent la défense et la sureté de l'Etat, sans compter la faculté pour les méchants de se livrer plus librement et avec moins de danger à leurs perfidies et à leur perversité.

Il appert enfin:

Que tous les infames accusés, chefs de la conjuration, auraient á l'occasion de la *derrama*, suscité un soulèvement au moins autant qu'il était en leur pouvoir de le faire, si Joaquim Silverio dos Reis avait négligé d'accomplir son devoir de catholique et de sujet et n'était resté fidèle à la loyauté et á l'honneur qui distinguent le Portugais. Ce fut lui qui dénonça les propositions et les ouvertures que lui firent Luiz Vaz de Toledo et son frére Carlos Correa de Toledo, ci devant curé de la ville de S. José, pour le décider à entrer dans le complot. Ils lui avaient fait part de toutes les résolutions prises par les conjurés, persuadés que le dit Joaquim Silverio était disposé á prêter son concours aux rebelles, afin de s'affranchir de la dette considerable qu'il devait au Tresor Royal. Il entrait en effet dans le programme de cette noire conspiration de déclarer quittes tous les débiteurs du Tresor. Mais la fidélité et la loyauté aux quelles il était tenu, en qualité de sujet, envers sa souveraine, prévalurent chez Joaquim Silverio; il dénonça tout au Gouverneur de la capitainerie de Mines, le 15 mars 1789, ainsi qu'il est établi par le certificat du dit Gouverneur inscrit au fol. 77 de la suite à l'enquête de Minas, et par un document ultérieur inscrit au fol. 5 de la même enquête, en date du 19 avril de la même année. A la vérité de louables dénonciations émanèrent de Bazilio de Brito Matheiros et de Ignacio Cerrea Pamplona, mais la comparaison des dates fait voir qu'elles furent postérieures à la communication verbalement faite au Gouverneur par Joaquim Silverio, et grace à laquelle ce magistrat put prendre les mesures et les précautions nécessaires, particulièrément la suspension de *l'édit de la derrama*.

La suspension de cet avis de recouvrement de

da suspensão do lançamento da derrama pela pratica que o réo Francisco Antonio tivera com o Padre Carlos, dizendo que já, agora, sempre se havia de fazer o levante, cuja pratica foi, tendo o dito tomado a resolução de fazer por estar já descoberta a conjuração, como elle declarou a fl. 9 v. do dito appenso n.º 5, e pelo recado já referido que o mesmo réo Francisco Antonio mandou ao réo Francisco de Paula Freire de Andrade, pelo réo Victoriano Gonsalves, o qual consta a fl. 13 do appenso n.º 6 da devaça de Minas, estando plenamente provado o crime de Leza-Magestade de 1.ª cabeça pelas confissões dos mesmos réos, no qual os chefes da conjuração incorrêrão ajustando entre si nos conventiculos a que premeditadamente concorrião de se substrahirem da sujeição em que nascêrão, e que como vassallos devião ter á dita Senhora, para constituirem huma Republica independente por meio de huma formal rebellião, pela qual assentárão de assassinar ou depôr o General, Ministro a quem a mesma Senhora tinha dado a juridicção, e poder de reger e governar os povos da Capitania; não póde hum delicto tão horrendo, revestido de circumstancias tão atrozes e tão concludentemente provado, admittir defesa, que mereça a menor attenção. Porquanto dizerem alguns dos réos que se não mostra que se fizesse preparo algum para executarem a rebellião, e que tratavão a materia da sublevação hypotheticamente e como huma farça que não havia verificar-se « são razões que se convencem de futeis » a 1.ª com as mais solidas razões de direito, segundo as quaes nesta qualidade de delicto, tanto que elles sahem da simples e pura cogitação, e chega a exprimir-se a perfida intenção por qualquer modo que seja ou possa perceber-se ou seja palavra, ou obra, tem os réos logo incorrido no crime de Leza-Magestade de 1.ª cabeça, ficando sujeitos á pena: e os réos não só exprimirão os seus intentos perfidos, mas passárão a huma formal assossiação e conjuração, formando o plano, e ajustando o modo de executarem huma infame rebellião nos seus premeditados e execrandos conventiculos; e teria sido posta em pratica a sedição e motim se lançasse a derrama, que era a unica cousa que os réos esperavão: a 2.ª razão convence-se com as mesmas confissões dos réos que se explicão dizendo « que tratavão com formalidade do levante, e ajustárão e assentárão no modo de executar—e assentar e ajustar no modo de executar huma semelhante acção excluia toda idéa da hypothese ou farça. E tanto intentavão os réos realizar

l'impôt fit différer l'exécution des perfides projets des conjurés, mais n'éteignit pas dans leurs esprits la perfidie et la trahison qu'ils méditaient, comme le prouvent la continuation des menées de Tiradentes, continuation dont il est convenu, fol. 18 et 19 vº de l'annexe n. 1, et la conversation qui eût lieu entre Alvarenga et le P. Carlos, le premier disant au second: « *Tiradentes est revenu, Il y a quelque temps, de Villa Rica; l'affaire est, en cette ville, encore incertaine* (il parlait de la conjuration) *car on ne publie pas l'édit pour le payement de l'impot; or, ce tribut qui cause l'irritatiou du peuple une fois écarté, celuici sera moins disposé à nous suivre. Toutefois il faut agir; aussi bien puisqu'on a mis entrain une pareille entreprise, la chose n'aurait qu'à se savoir et nous serions punis comme si l'entreprise avait eu son cours* » Tous deux demeurèrent d'accord que c'était là ce qu'on devait faire, ainsi que l'a déclaré le P. Carlos au fol. 9 de l'annexe n. 7. A cette conversation assistait aussi Francisco Antonio qui l'a rapportée et affirmée sous serment au fol. 90 v. de l'enquête de Rio.

Enfin la persistance des accusés dans leurs horribles desseins, même aprés la suspension de la *derrama*, est prouvée encore par cette autre conversation entre Francisco Antonio et le P. Carlos, oú Francisco dit á Carlos « *autrefois, maintenant, toujours, le soulévement doit avoir lieu.* » Et cette conversation se tenait en un moment où déjà, par suite de la découverte du complôt, le P. Carlos se disposait á fuir, comme il l'a declaré fol. 9 v. de l'annexe n. 5. Une nouvelle preuve est fournie par le billet que le même Francisco Antonio expédia á Francisco Paula Freire de Andrade, par l'intermédiaire de Victoriano Gonçalves (fol. 13 de l'annexe n. 6 de l'inquête de Minas)—Quant au crime de lése-majesté au 1er Chef, il résulte des aveux même des accusés qu'ils s'en sont rendus coupables, en délibérant aux réunions secrétes sur le dessein prémédité et par eux résolu d'un commun accord de se soustraire á l'obeissance en laquelle ils sont nés et qu'ils devaient á la Reine en leur qualité de sujets, et ce, pour établir une réqublique indépendante, par une rébellion formelle, dans laquelle ils étaient décidés á assasiner le Général et les ministres oú á les déposseder de la juridiction et du pouvoir de regir et gouverner les populations de la Capitanerie qui avaient eté octroyés par la Reine à ces officiers. Un crime aussi exécrable, acompagné de circonstances aussi atroces

os seus perfidos ajustes que cada hum dos réos chefes se encarregou do soccorro, e o Padre Carlos Corrêa desistindo de huma viagem que determinava fazer a Portugal para a qual já tinha largado a Igreja em que era Parocho na Villa de S. José, e obtido licença de seu Prelado, não deixaria de ir ao Reino tratar de seus negocios e interesses, por se lhe propor huma pratica hypothetica ou farça que não havia realizar-se, mas sim porque conhecia dos animos dos conjurados huma firme resolução de estabelecerem huma Republica, na qual o dito Parocho esperava tirar maiores avanços e interesses do que da viagem do Reino.

Ultimamente não cuidarião efficazmente os primeiros chefes que derão nos seus animos accessos a infidelidade, em induzirem para o mesmo partido aos réos Domingues de Abreu, Francisco Antonio, Luiz Vaz de Tolledo, e os mais comprehendidos nas devaças, a quem fallou o réo Tira-dentes, nem terião as praticas que tiverão para executarem o levante, não obstante ter-se suspendido o lançamento da derrama, sendo ainda mais aggravante o delicto dos réos, pela sua abominavel ingratidão, tendo a maior parte delles principalmente os chefes conseguido o beneficio e honra de Empregos no Real serviço da mesma Senhora; e tanto reconhecem estes réos a certeza e enormidade de seu delicto, que a maior defesa a que recorrem he implorar a real piedade da mesma Senhora.

Quanto aos mais réos que não assistirão nos conventiculos, mas que se lhes communicou tudo quanto nelles se tinha ajustado, e approvárão a rebellião, promettendo de entrar nella com ajuda e soccorro, estão igualmente incursos no mesmo delicto e pena dos réos cabeças da conjuração: sendo igualmente con-

[illegible] poser le danger et le premier des mesures aux accusés il n'appartenait que [illegible]

[illegible] [illegible]

[illegible] que le soulèvement [illegible] [illegible] à la [illegible] la pro- [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] — à supposer [illegible] [illegible] la moindre [illegible] [illegible] ils ont gardé, [illegible] leur obligation [illegible] d'une affaire [illegible] établissent [illegible] infidélité. [illegible] qu'on doive éloi- [illegible] se sont rendus une [illegible] de l'infidélité [illegible] d'autres individus.

[illegible]

[illegible] Xavier, surnommé [illegible] de la troupe [illegible] de Minas, à être conduit [illegible] converte [illegible]

[illegible] infidelidade de hum não venha a communicar-se e contaminar os mais.

Portanto condemnão ao reo Joaquim José da Silva Xavier, por alcunha Tira-dentes, Alferes que foi da Tropa paga da Capitania de Minas, a que com baraço e pregão seja conduzido pelas ruas publicas ao lugar da forca, e nella morra morte natural para sempre, e que, depois de morto, lhe seja cortada a cabeça e levada a Villa-Rica aonde em o lugar mais publico della, será pregada em hum Poste alto, até que o tempo a consuma, e o seu corpo será dividido em quatro quartos, e pregado em postes pelo caminho de Minas, no sitio da Varginha, e das Sebollas, aonde o reo teve as suas infames praticas, e os mais nos sitios das maiores povoações até que o tempo tambem os consuma. Declarão ao reo infame e infames seus filhos e netos, tendo-os, e seus bens applicão para o Fisco e a Camara Real, e a casa em que vivia em Villa-Rica será arrazada e salgada, para que nunca mais no mesmo chão se edifique, e não sendo propria será avaliada e paga a seu dono pelos bens confiscados, no mesmo chão se levantará hum padrão pelo qual se conserve em memoria a infamia deste abominavel réo.

Igualmente condemnão aos réos Francisco de Paula Freire de Andrade, Tenente-coronel que foi da tropa paga da Capitania de Minas, José Alves Maciel, Ignacio José de Alvarenga, Domingos de Abreu Vieira, Francisco Antonio de Oliveira Lopes, e Luiz

d'une hypothése, à attirer dans leur parti Domingos de Abreu, Francisco Antonio, Luiz Vaz de Toledo et tous les autres prévenus aux quels a parlé Tira-dentes; et ils ne se seraient pas non plus livrés a toutes sortes de manœvres pour exécuter le soulèvement, même aprés la suspension de la *derrama*.

Le crime est d'ailleurs aggravé par l'abominable ingratitude qu'ils ont montrée, en agissant ainsi, car la plupart d'entr'eux, principalement les chefs, avaient obtenu le bénéfice et l'honneur d'emplois au royal service de la souveraine. Et ils connaissent si bien l'énormité de leur faute que leur meilleur moyen de défense consiste à implorer la royale pitié de la dite souveraine.

Quant à ceux des accusés qui n'ont pas assisté aux réunions secrétes, mais auquels fut communiqué tout ce qui se passa dans les réunions, qui ont approuvé la Rébellion et lui ont promis leurs concours, ils se sont rendus coupables du même crime et ont encouru la même peine que les ehefs de la conjuration. Est également concluante contre eux la preuve qui résulte de leurs propres aveux et des aveux des conjurés; n'étant leur défense ni meilleure ni différente.

Quant à ceux des accusés qui n'ont pas assisté aux réunions secrétes, qui n'ont pas appronvé expressément la rébellion, qui n'ont pas promis leur concours, mais qui ont eu spécialement et individuellement connaissance des perfides déterminations des chefs et de tout ce que ceux-ci devaient faire, gardant malicieusement le silence et le secret, il est certain que de cette maniére ils ont donné approbation et consentement tacites au complot, et auraient accueilli la révolte avec satisfaction. Or c'est là un concours indirect qu'ils pouvaient éviter, en dénonçant tout au Governeur général, et vainement alléguent-ils pour leur défense qu'ils s'abstinrent de dénoncer en voyant que les conjurés n'avaient ni la force ni les moyens nécessaires pour mettre leur plan à exécution; que par conséquent ils ne craignaient pas que l'Etat courut aucun risque. Cette raison ne vaut, fut-elle vraie et sincére: sans doute il est permis à tout homme de mépriser un danger qui menace seulement sa propre personne, à la sureté et à la conservation de laquelle il est lui-même chargé de veiller, mais quand le danger menace l'Etat dont la conservation et la sureté sont confiés aux magistrats chargés du gouvernement, c'est á ces magistrats qu'il appartient

tinhão a certeza de que estivessem desvanecidos os seus ajustes, como, com effeito, não estavão, o que se mostra pelas diligencias que os conjurados continuavão a fazer, nem ainda quando estivessem desvanecidos, livrava aos réos da culpa, porque devião delatar logo, sem demora, o que sabião entre os ajustes para a rebellião e a suspensão da derrama que mediárão muitos dias, além de que a mesma suspensão da derrama foi já por effeito da denuncia que deo Joaquim Silverio, que se guardasse o mesmo silencio como estes réos, executarião os conjurados o motim e levante entre elles concertado, de fórma que estes réos guardando o segredo que guardávão fizerão o que estava de sua parte para que o levante tivesse a execução que esperavão.

Os mais réos contra os quaes se não prova que especificamente soubessem da conjuração e dos ajustes dos conjurados, mas que sómente souberão das diligencias publicas e particulares que fazia o réo Tira-dentes para induzir gente para o levante e estabelecimento da Republica, pelas praticas geraes que com elles teve, ou pelos convites que lhes fez para entrarem na sublevação, supposto que não estejão em igual grão de malicia e culpa com os sobreditos réos, comtudo a reserva do segredo que usárão sem embargo de reconhecerem e deverem reconhecer a obrigação que tinhão de delatar isso mesmo que sabião pela qualidade e importancia do negocio, sempre faz hum forte indicio de sua pouca fidelidade, o que sempre he bastante para estes réos ao menos serem apartados daquelles lugares onde se fizerão huma vez suspeitosos; porque o socego dos povos e a conservação do Estado pedem todas as seguranças para que a suspeita do contagio

de peser le danger et de prendre des mesures; aux accusés il n'appartenait que de dénoncer.

Vainement encore invoquent-ils pour leur défense, que le soulévement et la révolte devant éclater suivant la résolution des conjurés, lors de la proclamation de la *derrama*, ils ont cru, la *derrama* étant suspendue, que les projets des conjurés etaient mis á néant. Ces accusés ne pouvaient pas avoir la certitude qu'il en fût ainsi, et de fait, bien au contraire, les conjurés continuérent leurs sourdes menées. D'autre part, le complot eût-il même eté abandonné, ces accusés seraient encore coupables, car leur devoir etait de dénoncer immédiatement ce qu'ils savaient de la conjuration. Ce qu'ils redoutaient c'était précisement que la *derrama* fût suspendue et cette suspension n'a eu lieu qu'en conséquence de la dénonciation faite par Joaquim Silverio. Si donc ce dernier avait gardé le silence comme le firent les accusés, les conjurés auraient exécuté la révolte concertée entr'eux, et par conséquent ces accusés en gardant le secret ont fait tout ce qui leur était possible pour que le soulévement eût lieu.

Enfin, quant au reste des accusés, ceux qui ne savaient specialement rien ni de la conjuration, ni des dispositions des conjurés, mais qui simplement ont eu connaissance des menées publiques et particuliéres de Tira-dentes pour déterminer les gens à la révolte et à l'établissement de la République, soit par les conversations génerales qu'il tint devant eux, soit par les invitations qu'il leur adressa diréctement d'entrer dans le complot, — á supposer que leur crime et leur malignité soient au moindre degré, — leur reserve, le silence qu'ils ont gardé, sachant bien ou devant savoir que leur obligation était de denoncer ce qu'ils savaient d'une affaire de cette nature et de cette importance, établissent néanmoins contre eux un violent indice d'infidelité. Il n'en faut pas davantage pour qu'on doive éloigner ces accusés des lieux où ils se sont rendus une fois suspects, pour que la contagion de l'infidelité ne se propage pas et ne souille pas d'autres individus

Par ces motifs:

Les juges du dit Tribunal Supreme,

Condamnent:

1.° *Joaquim José da Silva Xavier*, surnommé *Tira-dentes*, ci-devant sous lieutenant de la troupe soldée de la Capitainerie de Minas, à être conduit par les rues et places publiques, la tête couverte

da infidelidade de hum não venha a communicar-se a contaminar os mais.

Portanto condemnão ao réo Joaquim José da Silva Xavier, por alcunha Tira-dentes, Alferes que foi da Tropa paga da Capitania de Minas, a que com baraço e pregão seja conduzido pelas ruas publicas ao lugar da forca, e nella morra morte natural para sempre, e que, ao depois de morto, lhe seja cortada a cabeça e levada a Villa-Rica aonde em o lugar mais publico della, será pregada em hum Poste alto, até que o tempo a consuma, e o seu corpo será dividido em quatro quartos, e pregado em postes pelo caminho de Minas, no sitio da Varginha, e das Sebollas, aonde o réo teve as suas infames praticas, e os mais nos sitios das maiores povoações até que o tempo tambem as consuma. Declarão ao réo infame e infames seus filhos e netos, tendo-os, e seus bens applicão para o Fisco e á Camara Real, e a casa em que vivia em Villa-Rica será arrazada e salgada, paraque nunca mais no mesmo chão se edifique, e não sendo propria será avaliada e paga a seu dono pelos bens confiscados, no mesmo chão se levantará hum padrão pelo qual se conserve em memoria a infamia deste abominavel réo.

Igualmente condemnão aos réos Francisco de Paula Freire de Andrade, Tenente-coronel que foi da tropa paga da Capitania de Minas, José Alves Maciel, Ignacio José de Alvarenga, Domingos de Abreu Vieira, Francisco Antonio de Oliveira Lopes, e Luiz

d'un voile, et précédé d'un crieur, jusqu'à la potence ou il sera pendu jusqu'à ce que mort s'ensuive; (il est de plus condamné) à avoir, aprés sa mort, la tête tranchée et portée á Villa Rica où elle sera clouée sur un poteau élevé et exposée dans l'endroit le plus public jusqu'á ce que le temps la detruise; — à avoir le tronc divisé en quatre quartiers qui seront cloués á des poteaux sur la route de Minas, aux lieux dits de la *Varginha* et *das Sebollas* où le dit Tiradentes tenait habituellement ses infames discours, et dans les centres des populations les plus considerables de la province, y demeurant jusqu'á ce que le temps les consume; — déclarent le dit Tiradentes infâme et infâmes sès fils et ses petits fils; confisquent ses biens au profit du trésor et de la chambre royale; et ordonent en outre que la maison qu'il habitait á Villa Rica soit rasée et semée de sel, sans que jamais plus construction puisse s'élever a sa place, et qu'un monument y soit erigé pour conserver dans le peuple le souvenir de l'infamie de ce misêrable; decident enfin qu'au cas ou cette maison n'appartiendrait pas au condamné, l'évaluation en soit faite et le prix payé avec la valeur des biens confisqués.

2.° *Francisco de Panla Freire de Andrade* ex-lieutenant colonel de la troupe soldée de la capitanerie de Minas,

José Alves Maciel,
Ignacio José de Alvarenga,
Domingos de Abreu Vieira,
Francisco Antonio de Oliveira Lopes,
Luiz Vaz de Toledo Piza,

A être conduits par les rues et places publiques, la tête couverte d'un voile, précédés d'un crieur jusqu'à la potence oú ils seront pendus jusqu'á ce que mort s'ensuive; — á avoir aprés leur mort, la tête tranchée et clouée à un poteau élevé sur lequel elle demeurera jusqu'à ce que le temps la détruise; celles de Francisco de Paula, de José Alves, et de Domingos de Abreu ètant exposées en face des habitations qu'ils occupaient á Villa Rica, celle de Josè Ignacio de Alvarenga dans l'endroit le plus public de S. João d'El-Rey, celle de Luiz Vaz de Toledo à St José et celle de Francisco Antonio en face de son habitation de la pointe du *morro*; — Déclarent les accusés infâmes et infames leurs fils et petits fils.....etc.

3.° *Salvador Carvalho do Amaral Gurgel.*
Jorge de Rezende Costa père,

Vaz de Tolledo Piza, a que com baraço e pregão sejão conduzidos pelas ruas publicas ao lugar da forca, e nella morrão morte natural para sempre, e ao depois de mortos lhe sejão as suas cabeças pregadas em postes altos até que o tempo as consuma: a dos réos Francisco de Paula, José Alves, e Domingos de Abreu nos lugares defronte da suas habitações que tinhão em Villa-Rica, e a do réo José Ignacio de Alvarenga, no lugar mais publico da Villa de S. João d'El-Rei, a do réo Luiz Vaz de Tolledo, na Villa de S. José; a do réo Francisco Antonio defronte do lugar de sua habitação, na Ponte do Morro, e declarão estes réos infames, e infames seus filhos e netos, tendo-os, e seus bens confiscados para o Fisco e Camara Real, e as casas em que vivia o réo Francisco de Paula, em Villa Rica, onde se ajustavão os réos chefes da conjuração serão tambem arrasadas e salgadas sendo propria do réo para que nunca mais no chão se edifique.

Igualmente condemnão aos réos Salvador Carvalho de Amaral Gurgel, Jorge de Rezende Costa pai, José de Rezende Costa filho, e Domingos Vidal Barbosa a que com baraço e pregão sejão conduzidos pelas ruas publicas ao lugar da forca, e nella morrão de morte natural para sempre, e declarão a estes réos infames, e a seus filhos e netos, tendo-os, e seus bens confiscados para o Fisco e Camara Real. E para que estas execuções possão fazer-se mais commodamente mandão que no campo de S. Domingos se levante huma forca de ordinario.

José de Rezende Costa fils,
Domingos Vidal Barbosa,

A être conduits par les rues et places publiques, la tête couverte d'un voile et précédés d'un crieur, jusqu'à la potence où ils seront pendus jusqu'à ce que mort s'ensuive; — declarent les accusés infâmes et infâmes leurs fils et petits fils; —confisquent leurs biens au profit du trésor et de la chambre royale;— et, pour que ces exécutions puissent avoir lieu plus commodément, ordonnent l'érection d'une potence ordinaire sur le champ de Saint-Dominique.

4.° De *Claudio Manoel da Costa*, qui s'est pendu dans la prison, déclarent la memoire infâme et infâmes ses fils et petits fils; — confisquent ses biens au profit du trésor et de la chambre royale.

5.° *Thomaz Antonio Gonzaga,*
Vicente Vieira da Motta,
José Ayres Gomes,
João da Costa Rodrigues,
Antonio de Oliveira Lopes,

à la déportation et aux galéres pérpetuelles d'Angola, peines qu'ils subiront: Gonzaga aux *Pedras*, Vicente á *Angoche*, Ayres á *Ambaca*, Costa á *novo Redoudo*, Lopes á *Caconda*; — ordonnent si ces condamnés reviennent au Brésil, qu'ils soient pendus; —confisquent leurs biens au profit du trésor et de la chambre royale.

6.° *João Dias da Motta,*

A dix ans de galéres à Benguella, et à la pendaison s'il revient au Brésil;— confisquent le tiers de ses biens.

7.° *Victoriano Gonsalves Velloso,*

A être fouetté par les rues et places publiques, faisant trois fois le tour de la potence, et a être ensuite déporté sa vie durant aux galères d'Angola, ordonnant qu'il soit pendu s'il revient au Brésil;— confisquent la moitié de ses biens.

Déchargent de l'accusation:

Francisco José de Mello, mort en prison, et rétablissent sa memoire dans l'état où elle était avant le procès.

Absolvent:

1.° *Manoel da Costa Capanema,*
Faustino Soares de Araujo,

Jugeant que le temps qu'ils ont passé en prison les purge de toute présomption qui pouvait s'élever contre eux

2.° *João Francisco das Chagas,*
Alexandre, esclave du P. José da Silva de Oliveira Rolim,

Ao réo Claudio Manoel da Costa que se matou no carcere, declarão infame sua memoria, e infames seus filhos e netos, tendo-os, e seus bens confiscados para o Fisco e a Camara Real.

Aos réos Thomaz Antonio Gonzaga, Vicente Vieira da Motta, José Ayres Gomes, João da Costa Rodrigues, e Antonio de Oliveira Lopes, condemnão em degredo, por toda a vida para os presidios da Angola, o réo Gonzaga, para as Pedras, o réo Vicente Vieira para Angoche, o réo José Ayres, para Ambaca, o réo João da Costa Rodrigues, para o Novo Redondo, e o réo Antonio de Oliveira Lopes, para Caconda: e se voltarem ao Brasil, se executará nelles a pena de morte natural na forca; e applicão a metade dos bens de todos estes réos para o Fisco e a Camara Real.

Ao réo João Dias da Motta, condemnão em dez annos de degredo para Benguella, e se voltar ao Brasil, e nelle for achado incorrerá na pena de morte natural na forca, e applicão parte de seus bens para o Fisco. Ao réo Victeriano Gonsalves Vellosos, condemnão em açoites pelas ruas publicas, tres voltas ao redondo da forca, e degredo por toda a vida para a Cidade de Angola, e tornando a este estado do Brasil, e for elle achado, morrerá morte natural para sempre na fôrca, e applicão a metade dos seus bens para o Fisco e a Camara Real. Ao réo Francisco José de Mello que falleceo no carcere, declarão sem culpa, e que se conserve sua memoria segundo o estado que tinha. Aos réos Manoel da Costa Capanema, e Faustino Soares de Araujo, absolvem, julgando pelo tempo

Manoel José de Miranda,
Domingo Fernandes,
attendu que les charges établies contre eux ne suffisent pas pour leur faire imposer une peine.
3.° *Manoel Joaquim de Sá Pinto do Rego Fortes,*
Le déclarant sans faute et ordonnant que sa mémoire se conserve dons l'état où elle était,

Condamnent en outre:

Fernandes José Ribeiro,
José Martin Borges,
Le premier á la déportation perpétuelle aux présides de *Benguella* et á 200 mil-réis pour les dépenses du procés; le second á être fouetté par les rues et á dix années de galéres.
Et tous anx frais du procès.
Rio de Janeiro 15 Avril de 1792.
Avec la rubrique de Son Excellence Le comte de Rezende, Vice-Roi d'Etat,
Vasconcellos, President.
Gomes Ribeiro,
Cruz e Silva,
Veiga,
Dr. Figueredos Guerrero,
Monteiro,
Gayoso.

que tem tido de prisão purgado de qualquer presumpção que contra elles podia resultar nas devaças. Igualmente absolvem aos réos João Francisco das Chagas, Alexandre, escravo do Padre José da Silva de Oliveira Rolim, Manoel José de Miranda, e Domingos Fernandes, por senão provar contra elles o que basta para se lhe impor pena, e ao réo Manoel Joaquim de Sá Pinto do Rego Fortes, fallecido no carcere, declarão sem culpa, e que se conserve sua memoria segundo o estado que tinha. Aos réos Fernandes José Ribeiro, e José Mathias Borges, condemnão ao primeiro em degredo por toda a vida para Benguella, e em 200$ para as despezas da Relação; e ao segundo em açoites pelas ruas publicas e dez annos de galés, e paguem os réos as custas.
Rio de Janeiro, 18 de Abril de 1792.

Com a rubrica do Ex. Conde de Rezende, Vice-Rei do Estado.

Vasconcellos, Relator.
Gomes Ribeiro.
Cruz e Silva.
Veiga.
Doutor Figueiredo Guerreiro.
Monteiro.
Gayozo.

SIMPLES OBSERVATIONS.

Ainsi parlaient et procédaient, dans les cas de lèse-majesté, les tribunaux de ces monarchies bénignes qui étaient sorties du moyen-age la croix à la main: le sang des hommes ne leur suffisait pas; il leur fallait la douleur raffinée, les soufran-

SIMPLES OBSERVAÇÕES.

Assim fallavão e procedião no caso de lesa-magestade os tribunaes destas monarchias benignas nascidas da Idade Media com a cruz na mão. O sangue dos homens não os satisfazião; era elle necessario á dôr repetida, os soffrimentos deses-

près de la rue des *Ciganos*; comme voulait l'arrêt, il y eut sinistre appareil dans cette marche au supplice, et l'échafaud était en grande tenue.

Tira-dentes sut mourir. La foule émue ne vit point passer un regret, une peur, sur ce front de soldat; c'est que Tira-dentes tombait pour une idée !

Et maintenant, qu'y avait-il au fond de ce procés? *Tira-dentes* et ses complices étaient ils coupables? Oui, dans le droit légal qui liait les colonies aux métropoles: ils étaient coupables comme Wasingthon, Franklin, Jean Hancok et les autres rebelles américains du grand congrés de Philadelphie. Si lord Gage, général de l'armée anglaise avait écrasé, dés la premiére campagne, les milices révoltées de l'Amérique du Nord, que serait il advenu de Georges Wasingthon? Il serait mort, comme Tira-dentes, sur un échafaud; ses biens auraient été confisqués, ses membres écartelés, sa maison rasée, ses enfans et petits enfans dégradés et maudits: mais la guerre lui fut heureuse, et Wasingthon est un heros.

Le droit humain, qui n'est pas le *droit légal*, ne peut pourtant courir ainsi les hasards de la force et suivre comme les goujats de l'armée les batailles et les victoires : il est inflexible, il est un; il dit comme les Americains de *l'indépendance*. Tous les hommes naissent égaux, tous les peuples doivent être libres !

Or, dans cette mesure, a cette hauteur, Tira-dentes est absous: devancier vaincu, précurseur malheureux, en tombant il ouvrit le chemin, et ce serait lacheté de ne pas relever aujour-d'hui ce cadrave que le Portugal traina sur ses claies!

En fait, d'ailleurs, qu'y avait-il dans cette conspiration? des propagandes, des conciliabules, des programmes ébauchés, des paroles. L'accusation ne put sigaler un fait de guerre, une prise d'armes, une levée d'épées ou de poignards, et dans la pénurie des ses moyens, comme flagrant délit, elle fut condamnée, contre Tira-dentes, *à lui prêter la tête coupée du gouverneur*. Nous les connaissons ces *têtes coupées* qui saignent dans tous les réquisitoires:

cahirão, um por um, sem um olhar amigo, sem um adeos de familia, e apenas quatro voltárão ao Brasil!

Quanto a Tira-dentes, foi executado, publicamente, no lugar chamado hoje *Praça da Constituição*, junto da rua dos *Ciganos*; como se a sentença o quizesse, houve sinistro apparelho nesta marcha ao supplicio, e o cadafalso estava em grande gala.

Tira-dentes soube morrer. A multidão commovida não vio passar uma saudade, um medo, sobre essa fronte de soldado; é que Tira-dentes morria por uma idéa.

E que tinha elle no fundo do processo? Tira-dentes e seus cumplices erão culpados? Sim, no direito leal qne ligava as colonias ás metropoles. Erão culpados como Washingthon, Franklin, João Hancsk, e os outros rebeldes americanos do grande congresso de Philadelphia. Se, lord Gaje, general do exercito inglez tivesse esmagado desde a primeira campanha, as melicias revoltadas da America do Norte, o que seria de Georges Washinthon? Seria morto como Tira-dentes, sobre um cadafalso: seus bens terião sido confiscados, seus membros rasgados, sua casa arrasada, seus filhos e netos aviltados e malditos. Mas a guerra lhe foi de boa fortuna e Washinthou é um heroe!

O direito humano, não e o *direito legal*, não póde entretanto correr assim ao acaso da força, e seguir como os garotos do exercito, as batalhas e as victorias. E' inflexivel, é um ; elle diz como os americanos da *independencia*: « todos os homens nascem iguaes, todos os povos devem ser livres. »

Ora nesta medida, nesta altura, Tira-dentes è absolvido. Antecessor vencido, percursor desgraçado, cahindo, abriu caminho, e seria fraqueza ao levantar este cadaver que Portugal arrastou pelas masmorras.

E demais, que havia nesta conspiração? propagandas conciliabulos, programmas esboçadas, palavras. A accusação não póde assignalar um forte de guerra, um levantamento d'armas, uma leva de

soldat intrépide, et citoyen de la grande Église payait à son tour pour ces paroles hardies : « *don-« nons la liberté aux esclaves noirs et mulà-« tres* » « *Dans la province des Mines, il ne faut « que de la poudre et du fer !* » Quelques autres étaient de chétifs comparses, comme ces pauvres Rozende, pére et fils, qui révaient l'Université de Villa-Rica, pour échapper à Coimbre!

DEUXIÉME CATÉGORIE.

Au lieu des galères perpétuelles, la forteresse, ou l'exil au désert.

A' dix ans.	Thomaz Antonio Gonzaga.
id.	Vicente Vieira da Motta.
A' huit ans.	José Ayres Gomes.
A' six ans.	João da Costa Rodrigues.
A' dix ans.	Antonio de Oliveira Lopes.
id.	Victoriano Gonsalves Velloso.
id.	Germano Ribeiro.
id.	João Dias da Motta.

Restaient à la charge des condamnés, les autres peines et conséquences de l'arrêt, sans diminution, ni grace. Quant aux lieux de déportation, c'étaient des points de la côte d'Afrique, sauvages ou faciles à garder, oasis d'enfer où les condannés allaient trouver la mort lente et les desespoirs de l'isolement: c'était mieux que l'échafaud!

José d'Alvarenga ne dura pas long-temps sous ce ciel embrasé où la fleur elle-même est poison. Ses cheveux avaient blanchi sons l'émotion de quelques nuits, et il s'éteignit en 1793, délivré par la mort du Portugal et de ses *graces africaines*.

Antonio Gonzaga vécut cinq ans au Mozambique: mais cette tête puissante avait fléchi sous le malheur. L'idée fut moins forte que le soleil, et le poëte, en ses dernieres journées, était fou, comme le Tasse aux fers. Ses lyres étaient devenues Serpents. Les autres tombèrent un à un, sans un regard ami, sans un adieu de famille, et il n'en revint que quatre au Brésil!

Quant à *Tira-dentes*, il fut exécuté publiquement au lieu dit aujourd'hui *Place de la Constitution*

communhão com a Europa e suas recordações da França Ignacio José da Alvarenga, soldado intrepido, e cidadão da grande Igreja pagava por sua vez por estas palavras audaciosas: « *Demos liberdade aos es-« cravos negros e mulatos. Na provincia de Minas— « só é mister haver polvora e ferro.* » Outros erão probos comparsas, como esses pobres Resende pae e filho, que sonhavão com a universidade de Villa Rica, para escapar a Coimbra.

SEGUNDA CATEGORIA.

Em vez de galés perpetuas, fortaleza ou o exilio no deserto:

Por 10 annos:

Thomaz Antonio Gonzaga.

Vicente Vieira da Motta.

Por 8 annos:

José Ayres Gomes.

Por 6 annos:

João da Costa Rodrigues.

Por 10 annos:

Antonio de Oliveira Lopes.

Victorino Gonçalves Velloso,

Fernandes Ribeiro.

João Dias da Motta.

Ficavão á cargo dos condemnados, as outras penas e consequencias da sentença, sem diminuição nem graça. Quanto aos lugares de deportação, serão pontos da Costa d'Africa, selvagens ou faceis a guardar, oasis do inferno, onde os condemnados irão encontrar a morte lenta, e os desesperos do isolamento. Era melhor que o cadafalso!

José de Alvarenga não durou muito tempo debaixo deste Ceo abrasado onde a propria flor envenena. Tinha os cabellos enfraquecidos pela emoção de algumas noites, e expirou em 1793, livre pela morte, de Portugal, e de suas *graças africanas*. Antonio Gonzaga viveu cinco annos em Moçambique mas essa cabeça curvara-se sob o infortunio. A idéa foi menos forte que o sol, e o poeta em seus derradeiros dias estava demente, como o Tasso em ferros. As suas lyras tornavão-se serpentes. Os outros

Que signifient, d'ailleurs, ces catégories de muets, ces coupables du *silence* qu'on jette au bagne, parce qu'ils n'ont pas été délateurs ? A quelle justice humaine sont empruntés ces arrêts qui frappent les enfants et les petits enfants, pour le crime des péres? A quel code d'Orient où de la Rome impériale appartient cette justice du charnier qui écartéle les membres? on ne faisait pas mieux du temps dé Tibére,

J'ai retiré, des archives du Brésil, cette page a peu prés inconnue des contemporains, non seulement pour venger des mémoires flétries, mais pour bien marquer la différence des temps. En 92, on écartelait pour des paroles, pour des propagandes; aujourd'hui je puis moi, simple étranger, publier en liberté pleine, ces drames sinistres. C'est que le sang de Tira-Dentes n'a pas eté perdu : Le supplice enfante !

do mundo, esses culpados do *silencio* lançados ás prisões de galés, porque não forão delatores? de que justiça humana forão extrahidas estas sentenças que ferião os filhos e os netos, pelo crime dos paes? a que codigo do oriente ou da Roma imperial pertence esta justiça de catacumbas que esquartejão os membros? Não se fazia mais no tempo de Tiberio.

Eu tirei dos archivos do Brasil esta pagina pouco mais ou menos desconhecida dos côntemporaneos: não somente para vingar memorias emmurchecidas como para marcar a differença dos tempos. Hoje, posso, estrangeiro, publicar em plena liberdade esses dramas sinistros. E' que o sangue de Tira-dentes não foi perdido: o suplicio produz!

c'est une nécessité, c'est une parure des justices passionées et violentes. Quand on veut tuer, on a besoin de ces trophées sanglans, et la calomnie les porte aux juges!

Tira-dentes, qui tout avouait, nia ces propos imbéciles maintenus par l'accusation; nous sommes convaincus qu'il disait vrai. Qu'importaient les petits Gesler à cet homme? il visait plus haut. Mais on voulait qu'à son endroit il n'y eut pas de commutation possible, et Tira-dentes traina jusqu'à l'échafand cette *tête coupée*, qui fleurissait charmante sur les épaules de M.r Barbacena. Justice politique!

De ce complot nous ne savons, enfin, que la version des juges.

La publicité, ce contrôle puissant, était interdite. La procédure était secrète, arbitraire, et le tribunal suprême avoit, pour le cas, les prérogatives absolues de la couronne. Dans sa lettre qui constituait les pouvoirs, la reine avait dit à ses commissaires : « Je « tiens, dés maintenant, pour réparé, tout vice de « forme, et pour non avenues toutes nullités juridi- « ques qui pourraient exister dans les enquêtes, ou « résulter des dispositions du droit positif : vous « jugerez sur preuves, *conformément au droit natu- « rel*, et nonobstant toute loi, disposition de droit, « privilége ou ordre contraire, auxquels j'ai pour « bon qu'il soit dérogé cette fois.

Et le vice-roi, grand exécuteur, ajoutait, conformément a l'ordre *gracieux*. «Il ne sera pas né- « cessaire, comme la loi l'indique, d'avoir un nom- « bre fixe et déterminé de témoins. »

Le droit portugais lui-même était donc suspendu. Toutes les garanties étaient supprimées, et les Brésiliens accusés étaient livrés au bon plaisir d'un tribunal étranger, du *feitor !*

Ce n'est pas l'histoire sérieuse et probe qui ratifiera des jugements rendus en de telles conditions ; elle ne peut que les flétrir.

espadas ou de punhaes, e na penuria de meios, como flagrante delicto foi condemnado, contra Tira-dentes, *á futura cabeça cortada* do governador. Nós conhecemos essas cabeças cortadas que sangrão em todos os requisitorios; é uma necessidade, é um ornamento das justiças apaixonadas e violentas. Quando se deseja matar ha necessidade de trophéos e a calumnia os leva aos juizes.

Tira-dentes que confessava tudo, não teve esse proposito parvo, sustentado pela accusação; estamos convencidos que elle fallava verdade. Que importavão os pequenos Gessler a este homem? Elle tinha vistas mais altas. Mas querião que em seu lugar não houvesse commutação possivel, e Tira-dentes arrastou até o cadafalso essa *cabeça decepada* que florescia encantadora sobre os hombros do Sr. Barbacena: justiça politica!

Dessa conjuração apenas sabemos a versão dos juizes. A publicidade, este registro poderoso, era interdicto. O processo foi secreto, arbitrario, e o tribunal supremo tinha, nessa questão, as prerogativas absolutas da corôa. N'uma carta que constituia os poderes, a rainha dizia a seus commissarios. « Te- « nho como reparado, todo o vicio de forma, e como « não succedida toda a nullidade juridica, que possa « existir nas devassas, ou resultar do direito positivo, « Julgai por provas, *conforme o direito natural*, « não obstante toda a lei, disposição de direito, « privilegio ou ordem contraria, que hei por bem « derogar agora. »

E o vice-rei, grande executor, ajuntava, conforme a ordem *graciosa*. « Não he necessario, como « a lei o indica hum numero fixo e determinado de « testemunhas. »

O direito portuguez era mesmo suspenso. Todas as garantias se tinhão supprimido, e os brasileiros accusados estavão entregues á vontade de hum tribunal estrangeiro, de *feitor!*

Não he a historia seria e proba que ratificará julgamentos exercidos, em taes condições; ella póde apenas informal-os.

Que significão, além disso, essas cathegorias

Que signifient, d'ailleurs, ces catégories de muets, ces coupables du *silence* qu'on jette au bagne, parce qu'ils n'ont pas été délateurs ? A quelle justice humaine sont empruntés ces arrêts qui frappent les enfants et les petits enfants, pour le crime des péres? A quel code d'Orient où de la Rome impériale appartient cette justice du charnier qui écartéle les membres? on ne faisait pas mieux du temps dé Tibére,

J'ai retiré, des archives du Brésil, cette page a peu prés inconnue des contemporains, non seulement pour venger des mémoires flétries, mais pour bien marquer la différence des temps. En 92, on écartelait pour des paroles, pour des propagandes; aujourd'hui je puis moi, simple étranger, publier en liberté pleine, ces drames sinistres. C'est que le sang de Tira-Dentes n'a pas eté perdu : Le supplice enfante !

do mundo, esses culpados do *silencio* lançados ás prisões de galés, porque não forão delatores? de que justiça humana forão extrahidas estas sentenças que ferião os filhos e os netos, pelo crime dos paes? a que codigo do oriente ou da Roma imperial pertence esta justiça de catacumbas que esquartejão os membros? Não se fazia mais no tempo de Tiberio.

Eu tirei dos archivos do Brasil esta pagina pouco mais ou menos desconhecida dos contemporaneos: não somente para vingar memorias emmurchecidas como para marcar a differença dos tempos. Hoje, posso, estrangeiro, publicar em plena liberdade esses dramas sinistros. E' que o sangue de Tira-dentes não foi perdido: o suplicio produz!

L'INDÉPENDANCE

PEDRO I.

CAPITULO VII.

L'INDÉPENDANCE.

La ligne de démarcation du pape Alexandre VI et le traité d'Utrecht étaient déjà bien loin dans l'histoire. La Révolution française avait ouvert ses assises, ses propagandes, ses guerres. L'Europe haletait sous ses souffles, et il n'était guères question, en ces jours sombres, de café, de sucre, de palissandre, d'épices. Il pleuvait du sang !

Ces coalitions formidables du vieux monde contre un seul peuple, ces batailles monstrueuses, ces convulsions tragiques eurent-elles influence et retentissement dans l'Amérique du Sud? bien peu. Le Brésil toujours en tutelle portugaise, était gardé, blo-

A INDEPENDENCIA.

A linha de demarcação do Papa Alexandre VI e o tratado de Utrecht ião já bem lonje na historia. A revolução franceza tinha aberto seus tribunaes, propagandas, e guerras. A Europa arfava ao impulso de seu bafo, e nestes dias sombrios, não se tratava de café, assucar, jacarandá, ou especearias. Chovia sangue !

Essas coalisões formidaveis do velho mundo contra hum só povo, essas batalhas monstruosas, essas convulsões tragicas tiverão influencia e éco na America do Sul? Quasi nada. O Brasil sempre debaixo da tutela portugueza, era mais que nunca

qué plus que jamais. Ses mers étaient muettes, et la voile marchande, qui venait, d'Angleterre ne portait que les bulletins de Londres.

Mais la pensée, comme la lumière, a des moyens divers d'expansion et de rayonnement. Quand elle ne peut traverser, elle tourne la frontiére, la douane, l'ombre ; elle arrive sur les derrières, ou passe avec l'ennemi.

Ainsi, la Révolution française qui n'avait pu d'abord s'épandre au delà des mers, changea tout-à coup ses manœuvres, et détournée de ses voies par l'ambition d'un capitaine, elle se laissa trainer aux guerres insensées. Il y eut de violents et longs déchirements; bien des dynasties culbutèrent, et les peuples apprîrent, comme les Empereurs, qu'on peut se faire ses destinées.

Parmi ces princes du naufrage, il y avait un roi d'Espagne, et ce régent du Portugal qui fut plus tard Jean VI. Les deux Métropoles envahies, qu'allaient faire les Colonies du Sud? Celles d'Espagne s'agitèrent, en confusion d'abord et, sans grand dessein ; mais l'explosion qui bientot éclata, venait de ces commencements. Donnez aux peuples un jour, une heure, à réfléchir sur eux-mêmes, ils seront bientot libres !

Le Brésil eut une autre chance, je ne dirai pas plus heureuse, mais favorable. L'Angleterre et la Métropole lui donnèrent à garder les joyaux et les personnes sacrées du régne ; c'était le signe de la puissance : il n'y avait plus là de colonie, mais un royaume.

Combien sont infinies les voies et les marches de l'idée !

Bonaparte empereur voulait abattre l'Angleterre, âme et caisse des coalitions. Ne pouvant la frapper dans son île, il ordonna le blocus contre elle à tous les rois vassaux. Il espérait, par là, tuer la marchande. Qu'advint-il de cette aventure plus difficile à bien mener que dix Austerlitz ? l'Angleterre s'enrichît aux contrebandes. La plupart des princes trahissaient la ligue, et la royauté portugaise aima mieux

guardado, bloqueado; seus mares estavão mortos, e o navio mercante procedente de Inglaterra só trasia os boletins de Londres.

Mas a idéa, como a luz tem diversos meios de expansão, e de irradiação; quando não póde atravessar, volta a fronteira, a alfandega, a sombra; e ou chega sobre o dorso ou passa com o inimigo.

Assim, a Revolução franceza que não pudera, ao principio, derramar-se alêm dos mares, variou repentinamente, de manobras e desviada de suas vias pela ambição de hum capitão, deixou-se arrastar a guerras insensatas. As lacerações forão longas e violentas. Muitas dymnastias forão precipitadas, e os povos aprenderão, como os imperadores que o destino do homem está nas suas proprias mãos.

Entre esses principes do naufragio havia hum rei de Hespanha, e o regente de Portugal, depois D. João VI. Invadidas as duas metropoles que farião as Colonias do Sul? As de Hespanha se agitavão em confusão e sem grandes fins. Mas a explosão rebentada logo depois—nasceu destes ensaios. Deixae os povos refletirem sobre si mesmos, hum dia, huma hora, vel-os-heis em breve livres.

O Brasil teve outra sorte, não digo mais feliz, porêm favoravel. A Inglaterra e o metropole derão-lhe a guardar as joias e as pessoas sagradas do reino. Era o signal do poderio: já não havia aqui huma colonia, mas hum reino.

Como são infinitas as estradas e marchas da idéa !

Bonaparte, imperador, queria abater a Inglaterra, alma e arca das coalisões. Não podendo feri-la em sua ilha, ordenou o assedio contra ella a todos os reis vassallos. Elle esperava assim matar a commerciante. Que resultou dessa aventura mais difficil de levar que dez Austerlitz?.—A Inglaterra enriqueceu-se com os contrabandos. A maior parte dos principes trahirão a liga, e a realesa luzitana achou melhor exportar-se, que lutar. E

s'exporter qne lutter. Que pouvait-t-elle sur terre contre les armées de Napoléon ? contre l'Anglais, ou sans l'Anglais, que pouvait-t-elle sur les mers ? mieux valait, cent fois, garder le vieux titre et les colonies, qu'nne couronne vassale sous la main de Junot.

Voilà, donc, un nouveau convoi portugais qui traverse l'Océan. Ce ne sont plus, cette fois, les flottes si fières des Albuquerque et des Cabral. Les temps d'Emmanuel sont passés. C'est le dernier convoi de retraite, c'est la maison royale de Portugal qui s'en va, sous escorte britannique !

Cela ne fut pas sans grandeur. En quittant le royaume, le prince régent disait au peuple :

« Après avoir fait inutilement tons mes efforts,
« pour conserver la neutralité, á l'avantage de mes
« vassaux fidéles et chéris ; après avoir fait, dans ce
« but, le sacrifice de mes trésors, m'étre même pré-
« té, au grand préjudice de mes sujets, à fermer mes
« ports à mon ancien et loyal allié, le roi de la
« Grande-Bretagne, je vois s'avancer dans l'intérieur
« de mes états, les troupes de l'Empereur des Fran-
« çais : et cependant son territoire ne m'était pas
« contigu, j'avais le droit de me croire á l'abri de
« toute attaque de sa part. Ces troupes marchent sur
« ma capitale. Dans ces circonstances, considérant
« l'inutilité d'une défense, et voulant éviter l'effusion
« du sang, puisqu'il n'y a pas probabilité de résultats
« utiles; croyant, enfin, que mes fidéles vassaux auront
« moins á souffrir, si je m'absente de ce royaume,
« je me suis déterminé, dans leur intérêt, à passer
« avec la reine et toute ma famille dans mes états
« d'Amérique, et à m'établir dans la ville de Rio. »

Il n'y a pas, en ces paroles, la fierté des vaillants, mais la plainte était juste. L'invasion du Portugal, comme celle de l'Espagne, fut un crime, et ces excès de la force amenaient, légitimaient les représailles qui plus tard dévastèrent Paris. La violence est mauvaise contre les patries, elles sont sacrées. Mais la Révolution n'était plus, et l'aventure courait les royaumes, folle, rapide, ennivrée !

o que podia ella em terra contra as tropas de Napoleão? Contra o Inglez ou sem o Iuglez, que podia ella no mar? era melhor guardar o antigo titulo, e as colonias, que trazer huma coroa vassalla sob as mãos de Junot.

Eis pois, hum novo comboi portuguez qne vae jornada do Oceano. Desta vez não são as frottas tão orgulhosas dos Albuquerque, e dos Cabral. Os tempos de D. Manoel já lá vão. E' o derradeiro comboi de retirada, he a casa real, que desfila guardada por huma escolta britanica !

Mas isso mesmo não foi sem grandeza. Deixando o reino, o principe regente dizia ao povo.
« Depois de ter inutilmente envidado todos os
« meus esforços para guardar neutralidade, em pro-
« veito de meus queridos e fieis vassalos; depois de
« ter feito, com esse fim, o sacrificio de meus the-
« souros, sendo mesmo forçado com grande danno
« de meus subditos, a fechar as portas ao meu e leal
« antigo alliado o rei da Gram-Bretanha vejo avançar
« no interior de meu estado, as tropas do Imperador
« dos Francezes: e entretanto seu territorio não
« sendo contiguo aos meus dominios, eu tinha o
« direito de me suppor ao abrigo de todo o attaque
« da sua parte. Estas tropas marchão para a minha
« capital. Nestas circumstancias considerando a inu-
« tilidade de huma defeza, e querendo evitar der-
« ramamento de sangue, huma vez que não ha pro-
« babilidade de util resultado ; acreditando além
« disso que me arredando eu deste reino, menos
« terão que soffrer os meus fieis vassallos, tenho
« em seu interese destinado passar com a rainha
« e toda a minha familia, para os meus estados da
« America, e estabelecer-me na cidade do Rio de
« Janeiro. »

Não ha nestas palavras a altivez dos bravos, mas a queixa era justa. A invasão de Portugal, como a da Hespanha, foi hum crime; e esses excessos da força conduzirão, legitimarão as represalias que mais tarde devastarão Paris. A violencia he inademissivel

Le régent de Portugal et sa cargaison de majordomes touchèrent à Bahia. L'ancienne capitale du Brésil leur fit accueil royal : elle les voulait garder, mais qu'aurait dit Rio ? c'était semer discorde, dès le premier pas, sur les terres du Brésil, et le prince-régent, esprit formaliste, fidèle aux traditions, ne se plaisait guère aux changements : il était, d'ailleurs, tout souffrant et brisé des violentes commotions de l'Europe. il rêvait les oisivetés tranquilles et féodales du baise-main, au plus loin possible de Bonaparte et de ses guerres. Stuart fatigué, il voulait dormir de l'autre côté de l'Océan, il se rendit à Rio. Fêtes opulentes, respects attendris, cérémonies somptueuses, courtoisies et splendeurs de bien-venue, tout lui fut prodigué. La rade et la ville firent merveille.

Et pourquoi tous ces décors, ces magnificences, ces astragales fleuries ? ce navire portait-il à son bord la science, comme les trois voiles de Colomb, ou la victoire comme celles d'Albuquerque ? non certes. il n'y avait, là, ni science, ni gloire, ni liberté. C'était le convoi de la fuite, de l'exil, tristement abrité sous une flotte étrangère. C'était le vieux privilège royal, caduc et têtu, qui venait prendre repos en ses fermes : mais il y avait là un gouvernement : le Brésil allait devenir puissance, et Rio Capitale-souveraine, grand chef-lieu de *Patrie* !

Que de choses sous ces majordomes !

Ils entrèrent dans la ville de St Sébastien, en maîtres, de par le privilège et le roi : contributions, réquisitions, haute main sur tout, sur les fonctions, sur les terrains, sur les fortunes : ils épuisèrent le bon plaisir, et ne purent lasser la patience des Brésiliens, tant ceux-ci comprenaient bien que le *pouvoir* chez eux, c'était une première *indépendance*

Le Prince Régent, d'ailleurs, venait d'ouvrir tous les ports aux puissances amies. Il restait bien un droit de douane à payer : 24 p.% sur valeur ; mais la vieille muraille chinoise était renversée, le Brésil s'ouvrait à l'Europe : il entrait en communion d'échanges avec les peuples... et les ballots ne viennent pas seuls !

contra as patrias : ellas são sagradas. Mas a revolução já não existia, e a aventura corria, pelos imperios rapida, inebriada, insensata !

O regente de Portugal e sua carregação de mordomos chegarão á Bahia. A antiga capital do Brasil fez-lhe agasalho real : queria conserval-os consigo ; mas que diria o Rio de Janeiro ? Era semear a discordia, desde o primeiro passo nas terras do Brasil ; e o principe regente espirito formalista, fiel ás tradições não se accommodava com as transformações. Depois, elle soffria bastante, e estava acabrunhado sob o peso das violentas commoções da Europa. Não cuidava de guerras, mas dos ocios tranquillos e feudaes do beija-mão. Stuard fatigado, queria dormir do outro lado do globo—e aportou ao Rio. Festas opulentas, ternos respeitos, ceremonias sumptuosas, cortesias e esplendores de bem-vindo, prodigalisarão-lhe tudo. Tanto a barra, como a cidade fizerão maravilhas. E por que todas estas decorações, estas magnificencias, estes ornamentos de flores ? Trazia este navio a sciencia como as trez caravellas e Colombo ou a victoria como as de Albuquerque ? Não, de certo. Não havia nelle nem sciencia, nem gloria, nem liberdade. Era o comboi da fuga, do exilio, tristemente abrigado debaixo de huma frota estrangeira. Era o velho privilegio real, caduco e teimoso que vinha repousar em suas fazendas. Mas havia ahi hum governo : o Brasil hia tornar-se poderoso, e o Rio de Janeiro, capital soberana, metropole da patria.

Que de cousas sob o poder desses mordomos !

Entrarão na cidade de S. Sebastião, como senhores pelo privilegio e pelo rei. Impostos, requisições, mão erguida sobre tudo, sobre as empregos, sobre os terrenos, sobre as propriedades : exgotarão o prazer, e não conseguirão cançar a paciencia dos Brasileiros, tão bem comprehendião estes que o *poder*, entre elles, era huma primeira *independencia !*

O principe regente além disso, acabava de abrir as portas ás potencias alliadas. Restava hum di-

Ces deux faits si considérables sont á marquer, ici: la maison de Portugal ne s'en dontait guéres, mais ils étaient un double affranchissement. Ayant la royauté chez-lui, quoique dans sa forme la plus féodale et la plus vieille, le Brésil prenait possession de lui-même; et par le décret de libre commerce, il entrait dans la grande relation humaine. C'était presque le jour du baptéme!

Si la France, en crise de révolution, n'avait pas rémué l'Europe de ses épées et de ses idées; si, plus tard, en crise de gloire folle, elle n'avait pas vanné, comme sable, rois et dynasties, le regent de Portugal aurait-il fait paquets, et porté ses vieux velours au de-lá des mers? non certes. En trois siécles, pas un Prince de Lisbonne n'était venu visiter la grande et riche ferme de l'Amérique du Sud. On envoyait collecteurs et juges, administrateurs et Vice-Rois, mais ou ne daignait point s'aventurer aux tempêtes!

Ces réflexions ne viennent pas d'un esprit étroit et jaloux qui veut quand même tresser couronne à la patrie. Il n'y a pas, en effet, á se glorifier des grands meurtres du Ier Empire, victoires fatales qui étaient les fleurs de la servitude et le deuil des peuples. Mais il était bon d'établir que la force elle-même, quelques personelles que soient ses fins, peut entrainer dans ses jeux des consequences heureuses, et que parfois, sans le vouloir, elle ouvre chemin a des idées captives, à des révolutions lointaines.

Ce sont là phénomènes de l'histoire qui consolent et font espérer.

Si le prince régent, devenu le roi Jean VI, avait compris la pensée nationale du nouveau royaume qui l'accueillait si bien, s'il avait voulu pratiquer la politique du Brésil, il aurait fondé l'un des grands établissements du siècle. Mais il était trop imbu de l'orgueuil métropolitain, trop jaloux des traditions antiques et des vieux privilèges, il était trop *Portugais*. Il n'était pas seul d'ailleurs, et dans

reito de alfandega a pagar, 24 por %—sobre o valor—; mas a velha muralha chinesa estava esboroada, o Brasil abria-se á Europa. Entrava na communhão de trocas com os povos... e os fardos não vem por si!

São dignos de nota estes dois factos tão consideraveis. A casa de Portugal não o receiava, e elles erão, entretanto, hum duplo livramento. Tendo em si a realesa, com quanto na sua fórma mais feudal, e mais inveterada, o Brasil tomava posse, de si e pelo decreto de livre commercio, entrava na grande relação humana. Era o dia do baptismo!

Se a França em crise de revolução não tivesse agitado a Europa com suas espadas e suas idéas; se mais tarde em crise de gloria insensata não tivesse sacudido como area, reis e dymnastias, o regente de Portugal teria fechado mala, e levado seus velhos veludos além dos mares? Não, de certo. No decurso de tres seculos nenhum principe de Lisboa tinha vindo visitar a grande e rica herdade da America do Sul. Enviavão collectores, e juizes, administradores e vice-reis, mas não se dignavão arriscar-se aos temporaes!

Estas reflexões não nascem de hum espirito estreito e cioso, na intenção de tecer, apezar de tudo, huma coroa á patria; não ha aqui com effeito vontade de glorificar os grandes assassinatos do primeiro imperio, victorias funestas, que erão as flores da escravidão e o luto dos povos. Mas seria bom, estabelecer que a força, por muito pessoaes que sejão os fins, arrasta, em seus jogos, felizes consequencias, e que muitas vezes sem o querer, abre caminho a idéas captivas, e revoluções remotas.

Tudo isso são phenomenos da historia que consolão e fazem esperar.

Se o principe regente, depois rei D. João VI tivesse comprehendido a idéa nacional do novo reino que tão bem lhe dava agasalho, se tivessé querido

à tous les engagemens humains, et se pouvant délier à toute heure, en toutes choses. C'était une incarnation débile mais têtue du droit divin. Il avait la *Conscience féodale*, et n'était point aussi responsable que d'autres qui, sachant la justice, *lient* et *délient* selon les chances.

Les peuples ne comprennent pas, ainsi, la foi jurée, la religion du serment, et menacé dans tous ses droits par les déclarations folles des cortés portugaises, le Brésil fit révolte.

Dans toutes ses provinces, au Maragnan, au Parà, à Pernambouc, à Bahia, etc., il y avait déjá des juntes provisoires; ces administrations révolutionnaires, dans la premiére phase du mouvement, avaient lutté contre Jean VI pour les cortés et la constitution: elles étaient, alors, en pleine communion avec les troupes portugaises qui demandaient partout avec énergie à préter le serment civique et c'était à cet accord fraternel des deux forces, étrangère et Brèsilienne qu'avaient cédé les lenteurs Royales.

Mais cette fois le débat avait changé. C'était une question plus haute qui s'agitait, un intéret plus puissant, un devoir sacré qui parlait aux masses: c'était la vie elle-même—, *l'indépendance* !

Les portugais d'Europe, soldats, fonctionaires, colons, prirent parti pour les cortés, pour le roi Jean VI, pour la Métropole. Ils avaient partout dans le pays des forces puissantes, les généraux, les garnisons, les maisons de commerce, les vastes propriétés : héritiers de trois siécles, ils tenaient au sol, aux industries, au gouvernement: ils étaient redoutables.

Les Brésiliens étaient divisés, affaiblis par les ambitions rivales des villes et des provinces. Leurs Juntes révolutionaires, effervescences mal réglées, n'avaient ni l'unité de vues, ni l'unité de commandement, deux lois de victoire: il y avait, là, comme en toute jeunesse de peuple, de belles et

teiramente applicada, praticada *nos seus trez reinos?»* não lembrava elle mesmo de certo: que a 24 de « Fevereiro precedente, tinha de accordo com a « familia real, jurado solemnemente observar, « guardar e manter a dita constituição em todos « os seus dominios. » *E isto diante do povo e do exercito do Rio de Janeiro* !

João VI era hum desses reis do tempo antigo — inda não morrerão todos — que olhavão a prerogrativa real como absoluta, como superior a todas as promessas humanas, e podendo desatar a qualquer hora em todas as cousas. Era huma encarnação debil, mas teimosa do direito divino.

Elle tinha a *consiencia feudal* e não era responsavel como outros que *atão* e *desatão*, segundo hoje vae vens da fortuna.

Os povos não comprehendem assim, a fé jurada, a religião do juramento, e ameaçado em todos os direitos pela declaração insensata das cortes portuguezas, o Brazil revoltou-se.

Em todas as provincias, no Maranhão, no Pará, em Pernambuco, na Bahia, etc. havião já juntas provisorias; estas administrações revolucionarias na primeira phase do movimento tinhão lutado contra D. João VI pelas Cortes e a Constituição. Então estavão em plena communicação com as tropas portuguezas que pedião por toda a parte, com energia, para prestar o juramento civico, e foi a este accordo fraternal das duas forças estrangeira e brasileira que cederão as indolencias reaes.

Mas, desta vez, o debate era outro. Agitava-se huma questão mais alta, hum interesse mais poderoso, o dever sagrado que fallava ás massas, era a propria vida—*a independencia* !

Os portuguezes da Europa, soldados, funccionarios, colonos, abraçarão o partido das Cortes, do rei D. João VI, da metropole. No paiz, por toda a parte elles tinhão forças poderosas, os generaes, as guar-

Cortés le pressaient, et n'osant se constituer en république, l'assemblée ne voulait point laisser la patrie vassale d'une administration lointaine: elle rêvait, enfin, les grandes expéditions, les riches colonies, les destinées perdues.

Le Brésil de son coté voulait deux choses: *indépendance* et *constitution*, Or le roi parti, le gouvernement perdu, le pouvoir a Lisbonne, que devenait l'indépendance? et le Brésil retombé colonie, sous décrets des Cortés ou du roi, que devenait la constitution?

Déchéance ou révolution, il fallait choisir.

Le pays n'hésita pas longtemps. Après maints tumultes, il laissa partir le roi Jean VI avec ses majordômes. Il envoya, pour forme, ses députés aux Cortés portugaises, et il attendit, organisant ses forces, l'heure décisive.

La réponse de Lisbonne où la cour avait repris ses siéges fut brutale et significative. On divisait le Brésil en gouvernements provincianx; les capitaineries entraient sous dépendance et juridiction du gouvernement métropolitain. On rappelait, enfin, le prince-régent.

C'était plus qu'une déchéance, c'était l'ancienne servitude : on revenait aux carrières!

Quel cas fesait, donc, le roi Jean VI, de sa parole et de son serment? dans son décret du 7 mars 1821, n'avait il pas écrit et signé « Qu'il ahdérait de « volonté sincère, expresse, absolue, à tous les prin- « cipes de la constitution portugaise, et qu'il en- « tendait qu'elle fut entièrement appliquée, pratiquée *dans ses trois royaumes*?» Ne rappelait-il pas, dans ce même décret «que le 24 février pré- « cédant il avait, d'accord avec toute la famille royale, juré solomnellement d'observer, de garder « et de maintenir la dite constitution dans tous ses « domaines » Et *cela devant le peuple et l'armée* de Rio!

Jean VI était un de ces rois de l'ancien temps — ils ne sont pas tous morts — qui regardaient la prérogative royale comme absolue, comme supérieure

longe por sua vez formavão brazeiro. O espirito o fogo corria ás fronteiras.

He a estas revoluções malogradas e extinctas, não sem gloria, que a America do Sul deve o seu primeiro livramento: Portugal constitucional querendo dar hum penhor á Europa chamara o rei. As Cortes appresavão-se e não ousando constituir-se em republica, a assembléa não queria tornar a patria vassala de huma administração remota; ella sonhava, emfim, grandes expedições, ricas colonias, destinos perdidos.

Por sua parte o Brasil queria duas cousas: *independencia* e *constituição*. Ora, partido o rei, perdido o governo, o poder em Lisboa, que seria a *independencia?* e o Brazil voltando ao estado de Colonia sob os decretos das Côrtes, ou do rei, que seria a *constituição*?

Decadencia ou revolução, cumpria escolher.

O paiz não hesitou, por muito tempo. Depois de multiplicados tumultos, elle deixou partir o rei D. João VI com seus mordomos. Enviou, como de uso, seus deputados ás Côrtes portuguezas, e esperou, organisando forças, a hora decisiva.

A resposta de Lisboa, para onde a corte tinha voltado a funccionar foi brutal e significativa.

Dividião o Brazil em governos provinciaes: as diversas capitanias entrarão em dependencia e jurisdição do governo metropolitano. Chamavão, em fim, o principe regente.

Era mais que a privação de hum direito, era a antiga escravidão voltava-se as minas.

Que caso faria, pois, o rei D. João VI, de sua palavra e de seu juramento? Em decreto de 7 de Março de 1821, não tinha elle escripto e assignado « que adheria de vontade sincera, expressa e absoluta a todos os principios da constituição portugueza; e que era de seu parecer que ella fosse in-

naissance et des prérogatives absolues. Quels furent ses enseignemens? les notions féodales et les préceptes imbéciles du droit divin. On l'embuqua de vieux sophismes et de fol orgueil, comme un prince du moyen-age. On lui ferma toute la connaissance humaine: mutilation horrible, œuvre bête de bourreau !

Heureusement pour lui, don Pédro de Bragance eut un grand maitre, son temps; il vit des révolutions terribles, des catastrophes inouies. Il entendit passer les idées et les armées. Il comprit que le moyen-age était mort et qu'il fallait entrer dans le grand courant. De là, deux natures en lui, deux penchans, deux entrainemens: l'homme du passé qui joue au décret, fait de la force, viole les assemblées, et l'homme du siècle qui revient toujours aux idées du siécle: *indépendance*, *constitution*, *droit humain.*

Cette contradiction fit sa destinée, et nous la retrouvons à chaque acte, à chaque pas, dans cette vie qui malgré de grands écarts ne fut pas sans éclat, sans honneur.

Voyez l'antinomie.

La révolution de portugal et son progamme basé sur la constitution de Cadix (1812) avaient profondément ému le Brésil. La province de Maranhão avait adhéré; Bahia avait nommé sa *junte provisoire de gouvernement*, et dans Rio la manifestation du peuple et des troupes liguées sur la place de Rocio fut presqu'une révolution.

Ce jour là, que fait le prince héréditaire? il se mêle a la foule, hardiment, officiellement: il la harangue en tribun, il engage son père dans le sens de la *constitution*, et prête lui même serment sur la tête du Christ, sainte et pâle figure que tant de parjures ont outragée!

C'était une belle entrée de révolution, et Pedro de Bragance allait en bonne voie. Mais voici le revers.

Dans son décret du 7 mars 1821, le roi Jean

que dos trabalhos tranquillos; e de 1808 a 1820 nunca foi visto tomar parte na politica nos negocios, no governo,

Era huma destas naturezas vivas, opulentas de sangue, e de energias magnificas. Se o estudo apura e regula seus instinctos, se a educação os doma, elles correm ao bem com paixão, á cegas violencias: o homem se faz bruto.

Quaes forão as primeiras disciplinas do principe D. Pedro? As etiquetas da côrte, os prejuisos feudaes, a religião dos privilegios de nascimento, e das prerogrativas absolutas. Quaes forão suas primeiras doutrinas? as noções feudaes e os preceitos parvos do direito divino. Empacharão-no de sophismas inveterados, e de insensato orgulho, como hum principe da Idade Media. Interceptarão-lhe todos os conhecimentos humanos; mutilação horrivel, obra asnatica de algoz!

Felismente para elle, D. Pedro de Bragança teve hum grande mestre, o seu tempo; vio revoluções terriveis, catastrophes inauditas. Vio passar as idéas e as esquadras. Comprehendeu que a Idade-Media estava morta, e que era mister entrar na torrente. Dahi duas naturezas nelle, duas tendencias, duas vocações; o homem do passado que joga com os decretos, faz a força, viola as assembléas; e o homem do seculo que se voltão sempre para as idéas do seculo: *independeneia, constituição, direito divino.*

Este constraste decidio da sua sorte, e nós a encontramos em cada acto, em cada passo, nessa vida que, apezar de grandes desvios, não passou sem gloria, sem honra. Vede a antinomia.

A revolução de Portugal e o seu programma baseado sobre a constituição de Cadix (1812) tinhão pro fundamente commovido o Brazil. A provincia do Maranhão adherira; a Bahia nomeara huma *junta provisoria de governo* e no Rio de Janeiro, a manifestação do povo e das tropas, reunida na Praça do Rocio foi quasi huma revolução.

vaillantes fougues, des passions saintes, des dévouements profonds; mais il y avait aussi les prétentions personelles, les jalousies de tribune ou de fonction, l'orgeuil des eloquences et celui des épées, toutes ces maladies de Club et de Camp qui font anarchie dans les crises, et dont les révolutions ont tant souffert

Malgré ces divisions funestes, ces desordres et tirail lemens, le Brésil a la longue aurait chassé l'étranger, tant le décret des cortés avait, tout partout irrité les ames, soulevé les provinces; quand un peuple s'agite, ainsi, pour un but simple et sacré, les forces sont peu ; tot ou tard garnisons et murailles tombent.

Cette fois, d'ailleurs, il y avait au drame un troisième personnage, et cet homme actif, ambitieux, prompt anx choses, rapide aux luttes, n'était point un comparse a qnitter la scéne, pour prendre la mer.

Ce personnage était Don Pedro de Bragance, fils de Jean VI et Prince héritier des trois royaumes.

C'est une figure historique aujourd'hui : l'on peut la peindre, elle en vaut la peine: et, d'ailleurs, comment expliquer les faits sans les passions, les événemens sans les caractères, les choses sans les hommes?

Don Pédro de Bragance avait suivi son pére au Brésil, lors de l'invasion francaise. Hardi, jeune et fort, il se plaisait mieux aux luttes, aux chasses, aux revues, qu'aux travaux tranquilles, et de 1808 à 1820, ou ne le vit guère prendre part à la politique, aux affaires, au gouvernement.

C'était une de ces natures vivaces et riches de sang qui ont des énergies magnifiques. Si l'étude épure et règle leurs instincts, si l'éducation les dompte, elles s'emportent au bien avec passion, avec éclat, et font les héros; si elles sont livrées à elles mèmes, ou mal dirigées et gouvernées, elles s'emportent aux violences aveugles: l'homme se fait brute.

Quelles furent, maintenant, les premières disciplines du prince don Pédro? Les étiquettes de cour, les préjugés féodaux, la religion des privileges de

nições, as casas de commercio, as vastas propriedades. Herdeiros de trez seculos, estavão solidos no terreno, nas administrações, no governo: erão invulneraveis.

Os Brasileiros estavão fraccionados, enfraquecidos, pelas ambições rivaes das cidades e das provincias. As juntas revolucionarias, effervescencias mal reguladas, não tinhão nem a unidade do fim, nem a unidade do mando, duas leis de victoria.

Havia ahi, como em todas as mocidades dos povos, bellos e valentes enthusiasmos, paixões santas, dedicações profundas, mas havião tambem as pretenções pessoaes, os ciumes de tribuna ou de mando, o orgulho das eloquencias, das espadas, todas estas doenças de club, e de campo que produzem a anarchia nas crises, e pelas quaes as revoluções tem padecido.

Apesar dessas divisões funestas, desordens e abalos, o Brazil, lançaria com o andar dos tempos, o estrangeiro fóra. O decreto das Cortes tinha irritado por toda a parte os espiritos, e revoltado as provincias; ora, quando hum povo se agita, assim, por hum fim simples e sagrado, as forças nada valem, cedo ou tarde guarnições e muralhas são derrocadas.

Desta vez alêm disso, havia no drama, huma terceira personagem, e este homem activo, ambici oso prompto para tudo, rapido para lutas não era hum comparsa que tivesse de deixar a scena para tomar jornada do oceano.

Este personagem era D. Pedro de Bragança, filho do rei D. João VI e principe regente do Brazil.

E' huma figura historica hoje. Pode-se pintal-a, que vale a pena; e, depois, como explicar os factos sem as paixões, os acontecimentos sem os caracteres, as causas sem os homens?

D. Pedro de Bragança tinha seguido seu pai ao Brazil, por occasião da invasão franceza. Audaz moço e forte, era mais amigo das lutas, caças, revistas

naissance et des prérogatives absolues. Quels furent ses enseignemens? les notions féodales et les préceptes imbéciles du droit divin. On l'embuqua de vieux sophismes et de fol orgueil, comme un prince du moyen-age. On lui ferma toute la connaissance humaine: mutilation horrible, œuvre bête de bourreau!

Heureusement pour lui, don Pédro de Bragance eut un grand maitre, son temps; il vit des révolutions terribles, des catastrophes inouies. Il entendit passer les idées et les armées. Il comprit que le moyen-age était mort et qu'il fallait entrer dans le grand courant. De lá, deux natures en lui, deux penchans, deux entrainemens: l'homme du passé qui joue au décret, fait de la force, viole les assemblées, et l'homme du siècle qui revient toujours aux idées du siécle: *indépendance*, *constitution*, *droit humain.*

Cette contradiction fit sa destinée, et nous la retrouvons à chaque acte, à chaque pas, dans cette vie qui malgré de grands écarts ne fut pas sans éclat, sans honneur.

Voyez l'antinomie.

La révolution de portugal et son progamme basé sur la constitution de Cadix (1812) avaient profondément ému le Brésil. La province de Maranhão avait adhéré; Bahia avait nommé sa *junte provisoire de gouvernement*, et dans Rio la manifestation du peuple et des troupes liguées sur la place de *Rocio* fut presqu'une révolution.

Ce jour la, que fait le prince héréditaire? il se mêle a la foule, hardiment, officiellement: il la harangue en tribun, il engage son père dans le vœu de la *constitution*, et prête lui même serment sur la tête du Christ, sainte et pâle figure que tant de parjures ont outragée!

C'était une belle entrée de révolution, et Pedro de Bragance allait en bonne voie. Mais voici le revers.

Dans son décret du 7 mars 1821, le roi Jean

que dos trabalhos tranquillos; e de 1808 a 1820 nunca foi visto tomar parte na politica nos negocios, no governo,

Era huma destas naturezas vivas, opulentas de sangue, e de energias magnificas. Se o estudo apura e regula seus instinctos, se a educação os doma, elles correm ao bem com paixão, á cegas violencias: o homem se faz bruto.

Quaes forão as primeiras disciplinas do principe D. Pedro? As etiquetas da côrte, os prejuisos feudaes, a religião dos privilegios de nascimento, e das prerogratiras absolutas. Quaes forão suas primeiras doutrinas? as noções feudaes e os preceitos parvos do direito divino. Empacharão-no de sophismas inveterados, e de insensato orgulho, como hum principe da Idade Media. Interceptarão-lhe todos os conhecimentos humanos; mutilação horrivel, obra asnatica de algoz!

Felismente para elle, D. Pedro de Bragança teve hum grande mestre, o seu tempo; vio revoluções terriveis, catastrophes inauditas. Vio passar as idéas e as esquadras. Comprehendeu que a Idade-Media estava morta, e que era mister entrar na torrente. Dahi duas naturezas nelle, duas tendencias, duas vocações; o homem do passado que joga com os decretos, faz a força, viola as assembléas; e o homem do seculo que se voltão sempre para as idéas do seculo: *independeneia, constituição, direito divino.*

Este constraste decidio da sua sorte, e nós a encontramos em cada acto, em cada passo, nessa vida que, apezar de grandes desvios, não passou sem gloria, sem honra. Vede a antinomia.

A revolução de Portugal e o seu programma baseado sobre a constituição de Cadix (1812) tinhão pro fundamente commovido o Brazil. A provincia do Maranhão adherira; a Bahia nomeara huma *junta provisoria de governo* e no Rio de Janeiro, a manifestação do povo e das tropas, reunida na Praça do Rocio foi quasi huma revolução.

VI, annonçant son départ prochain, avait investi son héritier du titre de lieutenant-chef des pouvoirs, sous un gouvernement provisoire. Or quelles attributions aurait ce lieutenant? que serait ce gouvernement provisoire? On ne savait, et les électeurs inquiets pour la liberté décidérent que la constitution espagnole de 1812 serait la loi de l'intérim. C'était une sauve-garde habile. Mais le prince-lieutenant mis, ainsi, sous *constitution* et sous *junte*, fit envahir par la force armée cette nouvelle *salle du jeu de paume*: on tua deux électeurs, plusieurs furent blessés, d'autres jetés aux prisons, et le lendemain, 22 avril 1821, parut un dernier décret de Jean VI organisant la lieu-tenance et le gouvernement provisoire. Le bon roi déléguait a son fils toutes ses attributions souveraines, et lui donnait pour conseillers responsables, des amis, des compagnons: sur ce, las de décrets, de harangues, de juntes et constitutions, Jean VI s'en alla, disant a son fils en un suprême adieu. «je vois bien « que le Brésil ne tardera pas à se séparer du Por- « tugal, et, dans ce cas, si vous ne pouvez me « conserver la couronne, gardez la pour vous, afin « que le Brésil ne tombe pas en des mains aven- « turiéres. »

Judicieux conseil de père et qui fut bien suivi!

Que disaient, pourtant, les Brésiliens de cette régence-dictature qui devait ouvrir les voies a la *Constitution Portugaise?*

Toutes les provinces fermentaient comme des cuvées, elles se levérent: Bahia refusa nettement de reconnaitre le nouveau pouvoir; le Parà, le Maragnon, Pernambouc travaillaient aux juntes. On chassait les gouverneurs, on ne payait plus de redevances, et s'il y avait eu dans cette crise effort commun, relation entre les Places, accord des hommes, la revolution cette fois aurait culbuté dictature et gouvernement.

Mais le Prince-Regent n'etait point un Duc d'Angoulème, aveugle et sourd, fanatique et raide en

Que fez nesse dia o principe hereditario? misturou-se, ousada, officialmente com as turbas: orou como tribuno, e penhorou seu pae no sentido da *constituição* prestando juramento sobre a cabeça de Christo, santa e pallida figura, ultrajada por tantos perjurios!

Era hum bello começo de revolução, e Pedro de Bragança deixava-se arrastar de boa fé. Mas eis aqui o reverso.

No decreto de 7 de Março de 1821, o rei D. João VI, annunciando, sua proxima partida, investira seu herdeiro do titulo de Lugar-tenente chefe dos poderes, debaixo de hum governo provisorio. Ora quaes erão as attribuições deste Lugar-Tenente? o que era governo provisorio? ninguem o sabia; e os eleitores inquietos pela liberdade decidirão que a constituição hespanhola de 1812 seria a lei do momento. Era huma salvaguarda habil. Mas o principe Lugar-Tenente collocado, assim, debaixo de *constituição* e de *Junta* fez invadir pela força armada esta nova sala *do jogo da péla*. Matarão dous eleitores, muitos ficarão feridos, outros forão lançados ás prisões e na manhã seguinte, 22 de Abril de 1821, appareceu hum ultimo decreto de D. João VI organisando governo provisorio. O bom do rei delegava a seu filho todas as attribuições soberanas, e lhe dava por conselheiros responsaveis, amigos, companheiros; depois disto, farto de decretos, de arengas, de Juntas e constituições, D. João VI retira-se disendo a seu filho: « Bem sei que o Bra- « zil não tardará a separar-se de Portugal, e, neste « caso, se não poderes conservar a corôa para mim, « apossa-te della afim de que o Brazil não caia nas « mãos de algum aventureiro. »

Judicioso conselho de pae, e que foi seguido á risca!

Que dizião, entretanto, os Brasileiros, desta regencia—dictadura que devia abrir caminho á *Constituiçao Portugueza?*

Todas as provincias fermentavão como Revolta-

son droit divin, jusqu'a la bétise et jusqu'a l'exil, il savait entendre les voix de l'opinion, la note des rues, le vent des houles, et lorsqu'il vit Rio, sa capitale, entrer en lutte ouverte, il sacrifia le Comte d'Arcos, accepta l'assemblée provisoire, sanctionna les attributions qu'elle s'était données au nom du peuple, ouvrit les prisons qu'avait remplies son coup d'état d'avril, et coqueta de grace brésilienne *avec sa junte!*

Le Prince-Régent rentrait ses ambitions, ses griffes:

Troisiéme contradiction et non dernière. Sous la menace de Lisbonne et devant le décret émané des cortés, qu'allait faire le Prince-Regent? obéirait-il à l'arrêt constitutionel, ou ferait-il révolte contre le Portugal et son père? Les regards inquiets de tous les partis s'attachaient sur lui, cherchaient sa pensée, quand tout-a-coup, une grande parole éclata: elle venait de la province de S. Paul.

C'etait un manifeste éloquent, un énergique résumé des griefs du Brésil, un appel ardent a Pédro de Bragance. Il y avait un mot pour tous en cet écrit habile et passionné. L'on y parlait au peuple, l'on y parlait au Prince; on provoquait les ambitions, on remuait les ames, et malgré certaines réserves savantes, c'etait une voix de révolution.

Le pays et le Prince comprirent l'appel, comme la France de 89 avait compris Sieyes et sa brochure. José Bonifacio de Andrada, l'écrivain puissant, L'auteur du manifeste, fut appelé dans les conseils du Régent, et la parole de S. Paul courut, de province en province, enflammant les milices, le peuple, les juntes.

Don Pedro, dés ce moment, n'hésita plus a marcher au trône, a servir *L'indépendance*. Il travailla, non sans péril, à pousser à la mer les forces portugaises qui tenaient la capitale et les côtes. Il ne laissa point pénétrer les flottes qu'envoyait Lisbonne

rão: a Bahia recusou-se abertamente a reconhecer o novo poder. Pará, Maranhão e Pernambuco, trabalharão nas juntas. Despedião-se os governadores, não pagão as rendas, e se houvesse nesta crise, exforço commum, relação entre os planos, accordo entre os nomes, a revolução desta ou teria abatido a dictadura e o governo.

Mas o principe regente não era hum Duque de Anjouleme, cego e surdo, fanatico e teimoso em seu direito divino, até á parvoice e proscripção: sabia ouvir as voses da opinião, a nota das ruas, o vento das borrascas e apenas vio o Rio de Janeiro, sua capital, entrar em luta aberta, sacrificou o Conde d'Arcos, acceitou a assembléa provisoria, sancionou-lhe ao attribuições prescriptas por ella em nome do povo, abriu as prisões que enchera com o golpe de estados de Abril, e galanteou com a *sua junta* com verdadeira graça brasileira.

O principe regente fazia voltar atraz as ambições e as garras.

Terceiro contraste, e não he ainda o derradeiro. Debaixo da ameaça de Lisboa e em face do decreto emanado das Cortes, que faria o principe regente? Obdeceria á sentença constitucional ou faria revolta contra Portugal e seu pae? Os olhares inquietos de todas as partes se fixavão sobre elle, procurando-lhe a idéa, quando repentinameite hum grande brado resoou: vinha da Provincia de S. Paulo.

Era hum manifesto eloquente, hum resumo energico das queixas do Brasil, hum apello ardente de D. Pedro de Bragança. Havia nesse escripto habil e apaixonado huma palavra por todos. Fallava-se ao principe; provocava-se as ambições, as almas, e apesar de certas reservas prudentes, era huma voz de revolução.

O paiz e o principe comprehenderão o appelo como a França de 89 conprehendêra Sieys e sua brochura. José Bonifacio de Andrada, escriptor elevado, autor do manifesto, foi chamado para os conselhos do regente, e o brado de S. Paulo,

avec de petits moyens, au milieu des troubles et des divisions, il organisa la défense, et quand sur un point du pays s'amassait un peu d'ombre, il y allait, en cavalier, de sa personne.

Ainsi, la Province de Minas Geraes si cruellement frappée, lors de la conjuration de Tira-dentes, était restée, depuis, sous la surveillance et la main portugaises. Décimée dans ses familles patriotes, affaiblie gardée de prés, elle subissait ses juges, et quelques uns de ses fils, quand vint le jour de *l'insurrection*, se laissèren tentrainer aux influences étrangéres. Le Prince-Régent connaisait cette province, une des plus souffrantes et des plus énergiques de l'empire. Ils'y rendit, éclaira les esprits, ramena les cœurs, et ce fut au retour, en traversant la plaine *d'Ipiranga*, près S. Paul, qu'il jeta vers la mer Portugaise cette fiére et grande parole: « *l'indépendance ou la mort!* »

Il est vieux dans l'histoire ce cri de guerre. On l'entendit à Marathon, á Salamine, à Platée; en 93, sur les bords du Rhin, c'était une des voix de la marseillaise : mais il y a des mots qui sont Verbe, et qui ne meurent pas. Le Prince-Régent ce jour lá gagna l'empire.

Son activité, d'ailleurs, et son énergie n'eurent pas un jour de fatigue, d'éclipse, dans cette phase un peu confuse et mélée de crises intérieures. Il donna au Brésil des armes, un drapeau, signes d'indépendance et de souveraineté.

C'était encore un baptême! il publia décrets sur décrets contre Lisbonne, ses cortés, ses troupes, ses gouverneurs, ses flottes. Il épura son ministére et sa maison; sous l'inspiration de José Bonifacio de Andrada e Silva, il fit un édit d'amnistie, au nom du Brésil *indépendant*, avec réserve et sous injonction pour les *non conformistes* d'aller vivre ailleurs; il cournna son œuvre, enfin, par une proclamation au pays, l'appelant aux élections gênérales, et disant

correo de provincia em provincia, inflamando as milicias, o povo, as juntas.

D. Pedro, desde esse momento não tentou mais em caminhar ao throno, para servir a *Independencia*. Trabalhou, não sem perigo a lançar para o mar as forças portuguezas que occupavão a capital e as costas. Não deixou penetrar as frotas enviadas de Lisboa; com fracos meios no meio das perturbações e das divisões organisou a defesa, e quando em hum ponto do paiz se aglomerava hum pouco de sombra, elle lá chegava em pessoa, como hum cavalheiro.

Assim a provincia de Minas Geraes tão cruelmente ferida, na época da conjuração de Tira-dentes, ficára depois sob a vigilancia e debaixo da mão de Portugal. Decimada em suas familias patriotas, enfraquecida, velada de perto, deixou padecer os *juises*, e alguns de seus filhos, no dia da *insurreição*, deixarão-se arrastar por influencias estrangeiras. O principe-regente conhecia essa provincia, huma das que mais padecião, e das mais energicas do imperio. Partio pois para lá, esclareceu os espiritos, acalmou as cortes, e foi na sua volta atravessando a planicie do *Ypiranga*, junto de S. Paulo, que elle soltou para o mar lusitano, este altivo e grande brado: « Independencia ou morte! »

He velho na historia este grito de guerra. Foi ouvido em Marathon, em Salamina, em Platea; em 93, nas margens do Rheno, era huma das vozes da Marselhesa. Mas ha palavras que são verbos e não morrem. O principe regente nesse dia ganhou o imperio.

Além disso sua actividade e energia não tiverão hum dia de fadiga ou eclipse, nessa phase hum pouco confusa e cheia de crises anteriores. Elle deu ao Brasil, armas, huma bandeira, symbolos de independencia e de soberania; era hum baptismo! Publicou decretos sobre decretos contra Lisboa, còrtes, e tropas, governos e esquadras. Purificou o ministerio e sua casa; debaixo da inspiração de José Bonifacio de Andrada e Silva, publicou hum edicto de amnistia, em nome do Brasil *indepen-*

« je ne mets ma gloire qu'à gouverner un peuple *généreux et libre.*

Les Cortés Brésiliennes étaient installées. Le prince-régent avait le trône, José Bonifacio le ministére de l'interieur, et si la faction portugaise tenait encore aux provinces du nord, ce n'était qu'une dernière convulsion; le Brésil était affranchi, souverain.

Mais cette souveraineté n'était qu'un nom, tant qu'elle ne serait pas incarnée dans les institutions, constituée dans la loi, dans les pouvoirs. Or, quelles seraient les bases, les formes et les limites? questions graves, et questions vives!

Il y avait aux Cortés, comme dans l'empire, trois partis. Les uns voulaient la république fédérative (le parti de Pernambuco) — les autres cherchaient à fonder la monarchie constitutionelle (les Andrada) — les derniers, (les absolutistes) ne comprenaient que l'ancienne loi portugaise, *O Rei puro*. De là, querelles ardentes, luttes passionées, troubles et tiraillemens. La constitution, fœtus sanglant et déchiré, n'arrivait pas. José Bonifacio frappa ses ennemis. Mauvais moyen: la proscription ne prouve pas, elle irrite, et les représailles, qui ne sont pas boiteuses comme la justice, arrivent tôt. Chassé du ministére et tombé dans l'opposition, José Bonifacio, trois mois aprés, partait pour l'exil. Les Cortés dissoutes étaient violemment expulsées. Il y avait coup d'état. Le *prince* revenait!

Don Pédro de Bragance n'étant alors que prince-régent avait pris, aux acclamations du peuple, ce titre qui l'engageait : *défenseur perpétuel de l'indépendance et de la liberté brésiliennes!* il violait donc son serment, la souveraineté des Cortés qu'il avait appelées lui-même, et la foi publique.

Mauvais moyen pour fonder et durer. La force est maitresse un temps: mais elle s'use, et le crime reste, et les révolutions arrivent.... implacables sontl es sonvenirs!

dente, com reservas e debaixo de ordem para os *não conformistas* para ir viver a outra parte; sua obra em fim, por huma proclamação ao paiz, convocando-o ás eleições geraes, e dizendo que só tinha gloria em governar hum povo *generoso e livre.*

As côrtes brasileiras tinhão-se instalado. O principe regente possuia o throno, José Bonifacio a pasta do Imperio, e se a facção portutugueza se conservavão ainda nas provincias do norte, era apenas huma derradeira convulsão; o Brasil estava livre, soberano.

Mas esta soberania não passava de hum nome, emquanto não estivesse incarnada nas instituições, constituida na lei, nos poderes. Ora, que erão as bases, as formas e os limites? Questões graves, e questões vivas.

Havia nas côrtes, como nas provincias tres partidos. Huns querião a republica federativa, (o partido de Pernambuco) muitos procuravão fundar a monarchia constitucional—(os Andradas)—os ultimos (os absolutistas) só comprehendião a antiga lei portugueza do *rei puro*. Dahi discursos ardentes, lutas apaixonadas, pertubações e abalos. A constituição, feto sanguento e rasgado, não apparecia. José Bonifacio ferio os inimigos. Meio inconveniente: a proscripção não prova; irrita; e as represalias que não claudicão como a justiça, vem immediatamente. Lançado para fóra do ministerio, e cahido na opposição, José Bonifacio, tres mezes depois, partio para o exilio. As côrtes dissolvidas forão violentamente expulsados; era hum golpe de estado. O *principe* se manifestava!

D. Pedro de Bragança, sendo então apenas principe regente, tinha recebido nas aclamações do povo este titulo que o empenhava « *defensor perpetuo da independencia, e liberdade brasileira.* » Violava, pois o seu juramento, a soberania das côrtes que elle mesmo convocara, e a fé publica.

Meio conveniente para fundar e durar. A força he senhora hum tempo: porém gasta-se, e o crime fica, e as revoluções rebentão... inplacaveis são as recordações!

Retombé *Prince*, l'homme de *l'indépendance* commit des fautes graves. Il épuisa les finances de son empire naissant dans une guerre insensée contre *la Bande Orientale* (Montevidéo). Qu'avait-il besoin d'une *Province Cisplatine*, le souverain de vingt provinces qui sont royaumes? fantaisie d'empereur qui cherche la gloire. Mais la gloire ne vient pas, et l'on eut recours au banquier (emprunt anglais). Les folies se paient!

En souvenir du serment violé, des cortès dissoutes, Pernambouc s'était révolté, cherchant toujours sa République. Cela gagnait du côté du Parà, du Maragnan, du Céarà, et l'insurrection, cette fois, semblait redoutable. Don Pédro I. envoya Lord Cochrane avec une flotte de guerre qui débarqua des troupes : il y eut plusieurs combats acharnés, mais l'insurrection fut vaincue, et Guilherme Ratcliff, républicain ardent, paya de sa tête, à Rio, pour la révolution avortée

Triste chose que les victoires d'échafaud. Le sable ne boit pas ce sang!

Don Pedro n'était pourtant pas cruel : il avait même de riches instincts de nature, et, quand il eut fait son coup d'état, au lieu de gouverner à l'ancienne façon portugaise, ou comme un Ferdinand d'Espagne, il s'empressa de couver une Constitution.

Il se croyait artiste en ce genre, et vérité nous force à dire que son œvre était une fleur de liberté, si l'on se rappélle les temps. Les deux constitutions de Lisbonne et d'Espagne détruites — Les deux peuples à la chaîne — Les deux gouvernements absolus — L'Italie au baillon — La France à Charles X — partout la liberté défaillante ou morte; et c'est à ce moment, où toutes les cours de l'Europe le poussaient dans les voies de l'absolutisme, c'est à cette heure si triste du siécle, que l'Empereur Pedro I écrit une charte, et dans cette charte, ces choses !

« La réligion catholique est la réligion de l'em-
« pire, mais toutes les autres réligions sont tolé-

Tornado ao *principe* o homem da *independencia* commetteu graves erros. Esgotou as finanças do seu imperio nascente em huma guerra insensata contra o *lado Oriental* (Montevideo). Teria necessidade de huma *Provincia Cisplatina*, o soberano de vinte provincias que são outros tantos reinos? Phantasia de imperador que procura a gloria. Mas a gloria não veio e recorrer-se ao banqueiro (emprestimo inglez). As loucuras pagão-se.

Em memoria do juramento violado, das côrtes dissolvidas, Pernambuco revoltou-se procurando sempre a republica. Era util do lado do Pará, Maranhão, Ceará, e a insurreição, desta vez parecia formidavel. D. Pedro I enviou Lord Cochrane com huma esquadra de guerra que desembarcou tropas. Houverão muitos combates encarniçados, mas a insurreição foi vencida, e Guilherme Ratcliff, republicano ardente, pagou com a sua cabeça, no Rio de Janeiro, pela revolução malograda.

Triste cousa são as victorias do cadafalso: a area não bebe esse sangue!

D. Pedro não era entretanto cruel. Tinha mesmo bellos instinctos de natureza, e quando descarregou esse golpe de estado, em vez de governar ao antigo modo portuguez, ou como hum Fernando de Hespanha, apressou-se a preparar huma constituição.

Elle se acreditava artista, neste genero, e cumpre dise-lo em verdade, sua obra era huma flor da liberdade, attendendo á epoca. Duas constituições de Lisboa e de Hespanha estavão destruidas, dous povos encadeados, dous governos absolutos, a Italia açaimada, a França nas mãos de Carlos X, por toda a parte a liberdade morta. E he neste momento, em que todas as côrtes de Europa e impelião para o caminho do absolutismo, he nessa hora tão triste do seculo que o imperador Pedro I escreveu em sua carta. « A religião catholica, he a religião do
« imperio, mas todas as outras são toleradas, com
« exercicio de seu culto particular, &c. (Tit. 1.° art.)

« rées, avec l'exercice de leur culte particulier, « etc. etc. (T. 1er A. 5.)

« Les étrangers *naturalisés*, quelle que soit leur « réligion sont citoyens brésiliens etc (T. 2 A. 5. « Les représentans de la nation brésilsenne sont « l'empereur et *l'assemblée générale* (T. 3° A 11) « *tous les pouvoirs, dans l'empire du Brésil, sont* « *delégués de la nation*!!

Ils en relévent donc? et la souveraineté du peuple est affirmée, reconnue? esprit étrange qui procéde par des 18 Brumaire et conclut par des programmes de quasi-république!

Sous le gourvenement de Pédro 1.er *l'indépendance* du Brésil fut reconnue par les États-Unis, par les grandes nations de l'Europe et le Portugal lui-même: Il y eut traité de commerce avec la France et le pays vit s'ouvrir devant lui toutes les idées, toutes les fortunes, tous les chemins.

Mais la blessure saignait toujours. Le coup d'ètat tuait les espérances, attristait les souvenirs. La confiance était morte au cœur des Brésiliens, et l'Administration gouvernementale, ballotée d'une intrigue à l'autre, toujours flotante, n'était qu'une série des vents. Dom Pédro, d'ailleurs, était irrité par les contradictions de la presse, par les voix sourdes de l'opinion, peut-être par les souvenirs. — Chacun a ses ombres. — Il rappellait les portugais aux fonctions suprêmes, il traquait les journaux, il changeait de ministres comme de chausses, et ne s'inquiétait guéres, si la loi des majorités sanctionnait ses caprices.

Ce jeu de bascule lui conta cher. Des députés démocrates venaient d'entrer dans ses conseils; en moins de dix jours ils étaient expulsés. L'irritation du peuple fut grande à cette nouvelle, et les troupes de la place fraternisérent avec les masses: signe certain de révolution: la garde de S. Christophe ayant suivi l'artillerie de la ville, Dom Pédro 1.er se trouva sans forces: il abdiqua.

« Os estrangeiros *naturalisados* qualquer que se- « ja a sua religião, são cidadãos brasileiros etc. « (Tit. II art).

« Os representantes da nação brasileira são o « Imperador e a *Assembléa Geral.* (Tit III art. 11).

« *Todos os poderes do Imperio do Brasil são de-* « *legados da nação.* »

Cumprirão-n'o acaso? a soberania do povo está affirmada, reconhecida? — espirito estranho que procede por 18 *brumaire*, e conclue por programmas de quasi—republica.

Debaixo do governo de Pedro 1 °, a *Independencia* da Brasil foi reconhecida pelos Estados-Unidos, pelas grandes nações da Europa e até pelo proprio Portugal. Celebrou-se tratado de commercio com a França e o paiz vio abrir-se diante delle todas as idéas, todas as fortunas, todos os caminhos.

Mas a ferida sangrava sempre.— O golpe de estado matava as esperanças, entristecia as recordações. A confiança estava morta no coração dos brasileiros, e a administração governamental no vaivem, de huma intriga a outra, sempre flutuante, não passava de huma serie de ventos. D. Pedro alèm disso, estava irritado pelas contradições da imprensa, pelas vozes surdas da opinião, e talvez por suas recordações.— Todos tem as suas sombras !—Elle reintregava os portuguezes nos cargos suprimidos, prendia os jornaes, mudava ministerios, como mudava os sapatos, e não lhe importava saber se a lei da maioridade sanccionava seus caprichos.

Este jogo de balanço custou-lhe caro. Nos seus conselhos acabavão de entrar alguns deputados democratas; em menos de dez dias estavão expulsos. A irritaçãodo povo foi grande, com esta noticia, e as tropas de sua praça fraternisarão com as massas simptoma evidente de revoluções a guarda de S. Christovão tendo seguido o exercito da vida, D. Pedro 1.° achou-se sem forças: abdicou.

Ce n'était pas un coup de caserne et de rue qui le frappait seulement. Une autre fléche était partie, le 11 novembre 1823, du palais violé des Cortés. C'étaient le souvenir et la fléche du coup d'etat. Il y avait, aussi, le réveil de Paris, en 1830. La nouvelle avait chargé les vents, et l'orage éclatait partout!

Don Pédro, dans son abdication, fut digne et calme. Il ne descendit point á l'insulte, confia son fils à l'empire naissant, et lui donna pour tuteur un de ses anciens amis, ce même José Bonifacio d'Andrada qu'il avait proscrit, jadis.

« Ayant « lui disait-il » mûrement réfléchi sur la « situation politique de cet empire, reconnaissant « combien mon abdication est nécessaire, et ne « désirant plus sur terre que la gloire pour mon « nom, le bonheur pour ma patrie, je tiens pour « bon, en vertu du droit que la constituition m'ac- « corde, chap. 5 art. 130, de nommer, comme « par ce décret imperial je nomme de fait, tuteur « de mes enfants bien-aimés le très digne et trés « patriote citoyen José Bonifacio d'Andrade e Silva, « *mon veritable ami*— Don Pédro 1[er]

C'était un excellent choix et pour le fils, et pour le père, et pour le pays. Mais Don Pédro 1[er] n'aurait-il pas du songer, sept ans avant, que le Brésil aussi était bien jeune, et que c'était crime contre la patrie, de jeter à l'exil ses tuteurs naturels, des hommes comme Andrada, à la fois grand esprit et grand cœur, citoyen probe, savant délite et poëte éminent?

Il y a des proscriptions qui ruinent.

Avant de quitter la rade, Pédro I. écrivit cette dernière lettre á ses amis, à son pays,

« Ne pouvant adresser mes adieux à chacun de « mes vrais amis en particulier, les remercier de « leurs bons offices ni leur demander pardon de tou- « tes les offenses qu'ils auraient pu recevoir de moi, « offenses non intentionnelles, qu'ils en soient bien

Não era só este golpe de quartel e de rua que o ferio. Huma outra flecha partira a 11 de Novembro de 1823 do palacio violado das côrtes. Erão a recordação, e a flecha do golpe de estado! Havia tambem o acordar de Paris em 1830. A noticia carregára os ventos, e por todas as partes a tormenta rebentava.

D. Pedro, no acto de abdicação esteve digno e calmo. Não desceu ao insulto, confiou seu filho ao Imperio nascente, e deu-lhe por tutor hum de seus antigos amigos, esse mesmo Jozé Bonifacio de Andrada que outr'ora proscrevera!

« Tendo maduramente refletido sobre a posição « politica deste Imperio; conhecendo quanto se faz « necessaria a minha abdicação e não desejando « mais nada neste mundo senão gloria para mim, e « felicidade para minha patria: hei por bem, usan- « do do direito que a Constituição me concede nos « cap. 5.° art. 130, nomear, como por este meu « Imperial decreto nomeio, tutor de meus amados « e presados filhos, ao muito probo, honrado e pa- « triotico cidadão, José Bonifacio de Andrada e Silva, « *meu verdadeiro amigo*.—D. Pedro I.

Era huma excellente escolha para o filho, para o pai e para o paiz Mas D. Pedro I não refletira sete annos antes que o Brasil era bem joven, e que era crime contra a patria, lançar ao exilio seus tutores naturaes, homens como Andrada, grande espirito, e grande coração ao mesmo tempo, cidadão probos, sabio profundo e poeta eminente?

Ha proscripções que arruinão.

Ante de deixar a barra D. Pedro I enviou esta derradeira carta a seus amigos, a seu Paiz.

Não sendo possivel dirigir-me a cada hum de meus verdadeiros amigos em particular, para me despedir, e lhes agradecer ao mesmo tempo os obsequios, que me fizerão, e outrosim para lhes pedir perdão de alguma offensa, que de mim possão ter,

« certains, j'adresse cette lettre au public, pour que « mes fins soient remplies.

« Je me retire en Europe, regrettant ma patrie, « mes enfants, et mes vrais amis. Quitter des êtres « si chers est cruellement sensible même au cœur « le plus dur, mais les quitter pour soutenir l'hon- « neur, c'est gloire suprême.

« Adieu Patrie, adieu amis, adieu pour toujours.

« A bord du vaisseau anglais Warspites, 12 « avril 1831. »

D. PEDRO DE ALCANTARA
DE BRAGANCE ET BOURBON.

Tel fut son suprême adieu ; puis il partit sous voile anglaise.

Toujours la voile anglaise pour les convois de rois !

Le temps qui pare de fleurs les tombes consolera-t-il d'un peu de gloire ce nom si tourmenté? cette mémoire si controversée trouvera-t-elle un refuge ami dans la famille brésilienne, et la patrie qui l'écarta, dans ses soupçons légitimes, amnistiera-t elle son ombre.

Celà est fait, déjà fait depuis long-temps. Le cri d'Ypiranga qui revient, chaque année, rappeler *l'indépendance* réveille aussi les vieux souvenirs: l'homme et la date s'enlacent, se soutiennent, et Don Pedro 1er aura bientôt sa statue, son monument, au milieu de cette ville-reine, aujourd'hui capitale incontestée d'un grand empire libre et souverain.

Ce n'est pas que la génération révolutionaire maintenant défaillante et qui trébuche aux tombes

ficando certos que, se em alguma cousa os aggravei, foi sem a menor intenção de offendel-os; faço esta carta para que, impressa, eu possa d'este modo alcançar o fim a que me proponho. Eu me retiro para a Europa, saudoso da Patria, dos filhos, e de todos os meus verdadeiros amigos. Deixar objectos tão caros he summamente sensivel, ainda ao coração mais duro; mas deixal-os para sustentar a honra não póde haver maior gloria. Adeos Patria, adeos amigos, e adeos para sempre.

Bordo da Não Ingleza Warspites 12 de Abril de 1831.

D. PEDRO DE ALCANTARA
DE BRAGANÇA E BOURBON.

Tal foi seu ultimo adeus; depois partio debaixo de vela inglesa.

Sempre a vela inglesa para estas retiradas de reis!

O tempo que adorna de flores as sepulturas, consolará com um pouco de gloria este nome tão atormentado? esta memoria tão discutida achará um refugio amigo na familia Brasileira, e a patria que o desviara com seus receios legitimos, amnistiará a sua sombra?

Isso já está feito, e ha muito tempo. O grito do Ypiranga que vem, cada anno, lembrar a *Independencia*, desperta tambem as antigas recordações. O homem e a data se enlação e se sustem; e D. Pedro 1.° terá em breve a sua estatua, seu monumento, no meio desta cidade-rainha, hoje capital incontestavel de um grande imperio livre e soberano.

Não é que a geração revolucionaria — agora desfallecida a resvalar no tumulo esteja condemnada

soit à condamner, pour avoir frappé, jadis, ce coup d'ostracisme : ses défiances jalouses, ses inquiétudes sombres n'étaient pas sans motif, et l'indépendance d'un pays, la liberté d'un peuple ne sont point choses qu'on puisse livrer à la merci des ambitions, au hasard des événemens. Mais les fils affranchis, les héritiers tranquilles d'une révolution heureuse doivent effacer les proscriptions de guerre, relever les jugemens de la bataille et rendre à chaque buste sa place, à chaque soldat selon ses œuvres.

Or, le Brésil, libre et majeur, pouvait-il oublier après trente ans de paix profonde, que Pédro de Bragance, au milieu des troubles et des tatonnemens, avait le premier coupé le vieux cable du Portugal, qu'il avait trouvé le cri de l'insurrection et lui avait donné son drapeau? Le Brésil pouvait-il oublier que cet homme, soldat emporté, prince violent, avait toutefois inscrit son nom sur le marbre des tribunes libres, et qu'il était mort, laissant derrière lui *deux constitutions*? Aujourd'hui, je le sais, les *constitutions* ne sont point en honnenr. Les esprits fatigués et les intérêts accroupis s'endorment volontiers dans la servitude, comme sous la tente. Les âmes ont peur ou dédain de la pensée, et le temps est à l'idolâtrie des forces. Mais tous ceux, qui ont gardé les fières croyances et les saints respects, sont heureux de trouver, çà et là, ces *constitutions*, au milieu des ruines: elles sont pierres d'attente; elles servent d'abri, de refuge; et ce serait honte à l'écrivain, quelque soit son rève de liberté, quelque larges que soient ses horisons, de ne pas saluer, en passant, les noms qu'il trouve inscrits sur les socles.

Ne méprisons pas, nous qui espérons: les petits blocs font les pyramides!

por ter out'rora, exercido este ostracismo. Os receios zelosos, as inquietações sombrias, não erão sem motivo, e a independencia de um paiz, a liberdade de um povo não são cousas que se devão abandonar á mercê das ambições, ao acaso dos acontecimentos. Mas livres os filho, os herdeiros tranquillos de uma revolução feliz, devem terminar com as prescripções de guerra, levantar os julgamentos de batalha, e dar a cada busto o seu lugar, a cada soldado remunerar os factos.

Ora, o Brasil livre, e emancipado, poderá esquecer, depois de trinta annos de profunda paz, que Pedro de Bragança, no meio das perturbações, e das indecisões, cortara primeiro que todos—a amarra de Portugal, achára o grito da insurreição, dando-lhe o seu pendão? Poderia o Brasil esquecer que este homem, soldado iracundo, principe violento, tinha todavia, escripto o nome no marmore das tribunas livres, e que morreu deixando apoz si duas *constituições*?

Hoje eu o sei, as *constituições* decahirão. Os espiritos fatigados, e os interesses inclinados adormecem de boa vontade na escravidão, como na tenda. As almas tem medo ou desdenhão a idéa, e a época é de idolatria das forças. Mas todos os que guardarão as crenças altivas, e os santos respeitos—ficão satisfeitos de encontrar aqui e ali, estas *constituições* no meio das ruinas. São màrcos da estrada. Servem de abrigo e refugio; e seria vergonha para o escriptor, qualquer que seja o seu sonho de liberdade, por mais largos que sejão os seus horisontes, se elle não saudasse, da passagem, os nomes que encontra escriptos nos socos.

Não despresemos, nós que esperamos: os pequenos seixos fazem as pyramides!

LE

GOUVERNEMENT CONSTITUTIONNEL

D. PEDRO II.

CAPITULO VIII.

LE GOUVERNEMENT CONSTITUTIONNEL

Ceci n'est point un livre de monographies princières; l'auteur n'a rien de ce qu'il faut pour dignement parler des cours. Il ne touchera donc pas aux livrées, à l'étiquette, aux cérémonies, aux fêtes. Il ne pésera point les diamans de la couronne, et ne comptera pas les clous du grand fauteuil. Il aime mieux chercher l'ame que la pourpre et laisse le vestiaire aux Dangeau.

Ceci n'est point un livre de science politique ou sociale, une théorie dogmatique sur les principes, les institutions, les gouvernements. L'écrivain n'a pas à controverser, á cathèchiser, mais à chercher, à voir. Il prend les faits tels qu'ils sont, écarte le droit absolu, *fait taire ses voix*, comme disait Jeanne d'Arc, et ne demande qu'a la probité de l'enquète la régle de ses jugemens.

Ces choses dites, entrons dans l'étude. Voici un Empereur.

O GOVERNO CONSTITUCIONAL.

Não he isto hum livro de monographias palacianas; o autor nada tem do que he preciso para fallar dignamente dos paços. Não tocará pois, nas librés, nas etiquetas, nas cerimonias, nos festins. Não pesará tão pouco os diamantes da coroa, nem contará os pregos do grande espaldar. Mais que tudo isso apraz-lhe procurar a alma em vez da purpura, e deixa as roupagens aos Dangeau.

Não he isto hum livro de sciencia politica ou social, huma theoria dogmatica sobre principios, instituições ou governos. O escriptor aqui não inventa, não cathechisa, sua missão he procurar, he ver.

Elle toma os factos como elles são, aparta o direito absoluto, *faz calar as suas vozes*, como dizia Joanna d'Arc, e a regra dos julgamentos, só os pede á probidade do processo.

Dito isto, entremos no estudo. Eis hum imperador.

D. Pedro II avait à peine cinq ans, lorsque son père quittait le Brésil et s'en allait en guerre pour un autre royaume. L'enfant était né brésilien: la patrie l'adopta, il fut proclamé. Les crises cessèrent.

Comment ce pays si profondément agité depuis dix années se calma-t-il, ainsi, tout a coup? y a t'il prestige aux têtes blondes? Le pays se calma tout à coup, et les eaux rentrérent, parcequ'il y avait un conseil de Régence *Brésilien*, une administration *Brésilienne*, et qu'un prince *Brésilien* au pavois, c'etait un dernier affranchissement. On pouvait se quereller aux chambres, dans les ministeres, au conseil de Régence; dans les provinces et dans l'armée, on pouvait tentor l'émeute et faire vacarme de discours ou d'épées, toutes ces violences n'étaient que souffle, petit vent, et n'agitaient pas le fond. Les masses étaient tranquilles: sous la couronne de l'enfant elles voyaient l'étoile: « *Indépendance* ! »

La pensée des peuples est tenace et longue.

Apres dix ans de tutelle et de minorité, D. Pedro II entra dans l'entier et plein exercice de sa prérogative: il devint responsable devant l'histoire. Le jeune homme avait grandi dans le travail et l'ombre, assez détaché des plaisirs violens, curieux des idées, sans faste, et plus ouvert a l'étude qu'aux fêtes.

Que trouva-t-il devant lui, sur les marches du trône? une constitution: et que disait cette constitution? elle déclarait les droits et stipulait les devoirs de chacun, prince et peuple. Elle proclamait *l'indépendance* du Brésil, *la souvcraineté nationale*, *la liberté* des citoyens. Elle réglait tout, l'administratif, le commercial, le judiciaire, l'exécutif et le législatif. C'était un contrat public entre le prince et le peuple, entre l'Etat et le souverain.

D. Pedro II préta serment a cette constitution du Brésil, il y a de celà quinze ans. Quinze ans! c'est une vie bien longue pour une charte: en Europe, ces choses là durent moins, et il y aurait eu,

PEDRO II.

D. Pedro II, tinha apenas cinco annos, quando seu pai deixou o Brasil, e foi jornada de guerra a hum outro reino. O infante nascera brasileiro, a patria adoptou-o, foi proclamado. As crises cessárão.

Como he que este paiz tão profundamente agitado no correr de dez annos, acalmou-se de huma maneira tão repentina? Ha prestigio nas cabeças louras? O paiz acalmou-se de subito, as aguas tomárão o seu nivel, por que havia hum conselho de regencia *Brasileiro*, huma administração *Brasileira*, e por que hum principe *Brasileiro* no poder, era hum ultimo libertamento. Era permittida a discussão nas camaras, nos ministerios, no conselho da regencia, nas provincias, e no exercito, era permittido tantos levantamentos, e fazer tumulto de discursos e espadas; as violencias erão apenas hum sopro, hum vento fraco que não agitavão o fundo. As massas estavão tranquillas: sob o diadema do infante ellas marchavão á estrella: *Independcneia!*

A idéa dos povos he longa e tenaz.

Depois de dez annos de tutella e minoridade, D. Pedro II entrou em pleno e inteiro exercicio de suas prerogativas; tornou-se responsavel diante da historia. O mancebo crescera no trabalho e na sombra, bem desligado dos prazeres violentos, curioso de idéas, sem fasto, e mais aberto ao estudo que ás festividades.

Que achou elle diante de si, sobre os degraos do throno? Huma constituição. E que dizia essa constituição? Declarava os direitos, e estipulava os deveres de cada hum, principe e povo, entre o estado e o soberano. D. Pedro II jurou essa constituição do Brasil ha quinze annos.—Quinze annos!—He huma vida muito longa para huma carta! Na Europa ellas durão menos, e certamente já teria havido huma revolução.

Aqui o contrato não soffreu ainda. A lei geral vive ainda nelle, obdecida, respeitada. Nada de interpretações insensatas e nem crise tão pouco.

bien certainement, avant l'étape, une échéance de révolution.

Ici, le contrat n'a pas souffert. La loi générale y est toujours vivante, obéïe, respectée. Point d'interprétations folles, partant point de crises.

C'est que l'homme, qui avait prêté serment, a gardé jusqu'au dernier scrupule la chaste probité de sa parole; c'est qu'il a la religion du devoir, et que sans détour ni réserve, il a pratiqué, maintenu la foi jurée.

Il était jeune et seul: il pouvait, comme tous les petits Xerxés, se laisser emporter aux ardeurs du sang, aux fiévres de l'orgueil, aux ennivrans parfums de la coupe et de la couronne. Où sont ses témérités, ses folles initiatives, ses violences, ses empiétemens?

Jamais vieille tête de roi fut-elle plus tranquille, et garda-t-elle mieux les saints respects?

Il a eu des majorités faciles, des conseillers entreprenans, des serviteurs dévoués, ce que nous appelions jadis en Europe des *ministres personnels*. Or quelles majorités a t'il entrainées dans son ambition? Où sont les hommes qu'il a compromis et perdus dans l'intérêt de sa prérogative, ou pour les besoins de sa dynastie?

On lui voulait donner un nouveau palais — son habitation étant chétive et peu—Versailles—il a refusé, disant. « S'il y a lieu, vous aviserez plus tard, aux « termes de la constitution. il faut songer aux rou- « tes, aux banques, aux colonies. » et l'argent est au trésor, et l'architecte a gardé ses cartons. — Parlons-nous bien d'un Empereur? ah! que l'on comprend mieux, en Europe, et les splendeurs de l'écurie et les grandeurs de la meute!

Il y a, dans l'histoire, une race d'hommes — et l'on en trouve encore, çá et là,—qui se sont faits apôtres de justice, chercheurs et confesseurs de vérité, soldats et martyrs du droit humain. Nous les aimons, ces fous de la besace et de la pensée.

He que o homem que prestara juramento guardou até ao derradeiro escrupulo a casta probidade de sua palavra. He que elle tem a religião do dever, e sem rodeios nem reserva, tem praticado e mantido a fé jurada.

Elle era moço e estava só: podia, como todos os Xerxes em miniatura, deixar-se levar pelas ardencias do sangue, pelas febres do orgulho, pelos perfumes inebriantes da taça e da coroa. Onde estão suas temeridades, loucas iniciativas, violencias, usurpações?

Nenhuma cabeça encanecida de rei, foi mais tranquilla, nem soube guardar melhor os santos respeitos.

Tem havido maioridades faceis, conselheiros emprehendedores, servidores dedicados, o que nós chamavamos em outro tempo na Europa *ministros pessoaes*. Ora que maioridades arrastou elle em sua ambição? Onde estão os homens que elle comprehendera e perdera no interesse das suas preroga tivas, ou pelas necessidades da sua dymnastia?

Querião dar-lhe hum novo Palacio, porque a sua habitação era mesquinha e pouco — Versailles — elle recusou, dizendo: « se ha lugar, pensai nisso « mais tarde, nos termos da constituição. Cumpre « cuidar nas estradas, nos bancos, e nas colonias. » E o dinheiro está no thesouro, e o architecto guardou a sua planta. Fallamos de hum imperador? Ah! melhor se comprehende na Europa os explendores das cavalhariças e as grandezas da matilha.

Ha na historia, huma raça de homens (póde-se encontral-a ainda aqui e ali) que tomarão a missão de apostolos, investigadores, e confessores da verdado, soldados e martyres de direito humano. Nós amamos estes loucos do alforge e da idéa. O tempo que mofa delles na sua passagem já encanecidos, os levanta, e os seus nomes ficão como as estrellas de recordação. São os nossos santos.

Le temps qui les raille, en passant, quand il a vieilli les relève, et leurs noms restent dans notre ciel comme les étoiles du souvenir. Ce sont nos saints.

Il est d'autres hommes engagés dans les choses qui passent, mais á l'ame droite et franche. La probité leur est religion, et toute parole ou contrat leur est conscience.

Ils honorent profondément, ceux-lá, le caractère humain; ils donnent force a la civilisation contre le scandale des victoires impies. Ils sont exemple et chatiment.

Aprés le Martyr de l'idée, qu'y a-t-il de plus grand sur terre que le Magistrat du devoir?

Scrupuleux observateur de la Constitution dans son esprit et dans sa lettre, D. Pédro II a-t'il fait appliquer les lois défensives, les arrêts de justice, les rigueurs pénales, avec la dureté froide, l'implacable sévérité de ces rois-argousins qui ne comprénent la prérogative que sous robe rouge, et qui font du sceptre un verrou?

De 1831 à 1840, date du règne nouveau, bien des révoltes ont éclaté dans ces énergiques provinces du nord que travaille éternellement l'esprit de fédération et de république. Ces mouvements, convulsions toujours étouffées, jamais éteintes, ont été chatiés par fois jusqu'à la violence, jusqu'á l'échafaud; mais, en tutelle et mineur, D. Pédro n'avait pas alors qualité pour intervenir, et la responsabilité reste aux régences.

Après son installation et couronnement, il y eut troubles dans la province des Mines, troubles à St. Paul. Sur certains points on en vint aux luttes, à ces tristes luttes de famille, qui font saigner la patrie, pleurer la mère. L'insurrection fut vaincue, et les cours judiciaires s'ouvrirent, mais il n'y eut pas, cette fois, part au bourreau. Par un décret d'amnistie du 14 mars 1844, les prisons se vidèrent, et, l'année suivante, prit fin, ã Rio Grande du Sud,

Ha huns outros homens tambem, empenhados nas cousas que passão, animados por hum espirito direito e franco. Esses tem a probidade como religião e por *cònsciencia* a palavra e o contracto. Esses honrão profundamente o caracter humano, contra o escandalo das victorias impias, dão forças á civilisação; são o exemplo e o castigo.

Depois do martyr da idéa que ha ahi de maior que o magistrado do dever?

Escrupuloso observador da constituição em seu espirito e em sua letra, D. Pedro II fez applicar as leis defencivas, as sentenças de justiça, rigores penaes com a dureza fria, a implacavel severidade destes reis carcereiros, que só comprehendem os previlegios sob a toga vermelha, e que fazem do sceptro hum ferrolho?

De 1831 a 1840, data do novo reinado, não poucas revoltas tem rebentado nessas energicas provincias do Norte que eternamente faz trabalhar o espirito de federação e de republica. Esses movimentos, convulsões sempre suffocadas, mas nunca extinctas, tem sido punidas algumas vezes até á violencia, até o cadafalso. Mas sob tutella, e menor ainda, D. Pedro não tinha então qualidade para intervir, e a responsabilidade ficou ás regencias. Depois da sua subida ao throno e coroação tem havido desordens na provincia de Minas, desordens em S. Paulo. Em alguns pontos chegou-se mesmo ás lutas, essas tristes lutas de familia, que fazem sangrar a patria e chorarem as mães. A insurreição foi vencida, e os tribunaes judiciarios se abrirão. Mas desta vez o algoz não teve a sua parte. Por hum decreto de amnistia de 14 de Março de 1844 as prisões se esvasiavão, e, no anno seguinte, concluio-se totalmente, no Rio Grande do Sul, huma velha guerra que durára dez annos, como o cerco de Troya.

Em 1848, grande data para as idéas, e para os povos, a commoção da Europa oscilou até os mares

une vieille petite guerre qui avait duré dix années, comme le siège de Troie.

En 1848, grande date et pour les idées et pour les peuples, la commotion de l'Europe oscilla jusqu'aux mers du Sud. Les petites républiques des anciennes colonies espagnoles et de l'Équateur jouérent à la junte, bousculérent des présidents. Combats de généraux et combats de taureaux, on alternait d'une semaine à l'autre. C'était moins sérieux que dans vos plaines, ô Hongrie! moins sérieux et moins grand que sous vos murailles, ô Rome et Venise, les villes saintes !

Au Brésil, il y eut agitation d'idées, mais les bras restèrent au repos. il n'y eut bataille qu'à Pernambouc, et cette fois, cela dura treize heures !

Elle a bien souffert cette vieille cité de la révotion tant de fois meurtrie, jamais lassée, et cette dernière crise lui couta cher, trop cher. Mais on a cicatrisé depuis, et voila longtemps qu'il ne reste plus un *vaincu* dans les geoles. Que celles de l'Europe gardent bien mieux la douleur!

Celá paroitra peut-être phénoméne, excentricité, scandale aux politiques d'outre-mer qui jugent, en droit romain, des Empires et des Empereurs; mais au Brésil, depuis des années, il n'y a ni procés politiques, ni prisonniers d'état, ni procés de presse, ni conspirations, ni transportations. La pensée n'y est point justiciable de la police, saisie en donane, suspecte, marquée. L'ame est libre dans toutes ses confessions, et le citoyen dans tous ses mouvemens. La raison d'état chôme!

Et cela pourquoi? parceque D. Pedro II a mis *la Majesté*, non dans la prérogative, non dans la personne, mais dans le caractère, dans les œuvres. Parce que l'esprit général du pays est tolérance, conciliation, sociabilité: parce que le Catholicisme lui-mème, quoiqu'ayant privilége d'état, n'ose plus y jongler de l'anathème et de la foudre.

Voila les choses, voila les mœurs publiques: et nous ne faisons point au pastel un Idoménée de fan-

do Sul. As republiquêtas das antigas colonias hespanholas e do Equador mofárão das Juntas, impellirão os presidentes. Combates de generaes e combates de touros, alternados de huma semana a outra, Era menos serio que em vossas planicies, ó Hungria, menos serios, e menos admiravel que debaixo das vossas muralhas, ó Roma e Veneza, cidades santas !

No Brazil houve agitação de idéas, mas os braços não se erguêrão. Só houve batalha em Pernambuco, e isso só durou treze horas.

Soffreu bastante essa velha cidade da revolução tantas vezes pisada, e nunca fatigada, e esta ultima crise custou-lhe caro, bem caro. Mas cicatrisou depois, e ha muito tempo que não existe hum *vencido* nos carceres. As da Europa conservão a dor por mais tempo !

Talvez isso pareça, phenomeno, excentricidade, escandalo dos politicos de além-mar, que julgão hum direito romano dos imperios e dos imperadores, mas no Brazil, depois de alguns annos, não ha nem processos politicos, nem prisioneiros de estado, nem processo de imprensa, nem conspirações, nem castigos. A idéa não está sugeita á acção da policia, nem aos embargos da alfandega; he fora de suspeita, de cunho. A alma he livre em todas as confidencias, e o cidadão em todos os movimentos. A razão de estado descança.

E porque isso? porque D. Pedro II, collocava a *magestade*, não no privilegio, não na pessoa, mas no caracter, nas obras; porque o espirito geral do paiz he a tolerancia, conciliação, sensibilidade, por que o proprio catholicismo posto que tenha hum privilegio de estado (o que he huma grande desgraça) já não ousa brincar com o anathema e o raio.

Eis as cousas, eis os costumes publicos e nós não fazemos ao pastel hum Idomeneo de phantasia, não he esses os nossos gostos, nós escrevemos aqui,

taisie:—là ne sont pas nos gouts:—nous prenons sur place, nous racontons et pouvons appeler en témoignage le premier de la rue, prolétaire ou bourgeois, panache ou guenille.

Il y a, pourtant, des esprits délicats, des ames élevées, des cœurs fiers et bons, qui souffrent profondément dans ce milieu de paix bourgeoise où les ulcères de la servitude se cachent sous les fleurs; et nous aussi nous avons souffert, nous souffrons; et bien souvent, dans nos douleurs indignées, nous avons appelé les représailles sur la brute qui frappe l'homme ou qui le vend: mais, ici, le crime n'est pas au Prince, n'est pas au gouvernement; c'est une maladie sociale, c'est la faute impie de cette propriété jalouse, avare, implacable, qui n'a qu'un œil, celui des chiffres, et qui voit rouge comme le taureau, quand on touche a sa *marchandise*. Tôt ou tard, pourtant, il faudra bien que l'ulcére soit ouvert, si l'on ne veut que le malade s'éteigne, âme et corps, en lépre et phtisie!

D'autres disent qu'il ne sied pas aux empereurs de vivre à la bourgeoise, en famille; qu'un cottage á S. Christophe et deux étages à Rio ne font point Louvre, que les livrées sont un peu fanées, et que *la splendeur du trone* est nécessaire au commerce.— Renvoyé au club des tailleurs, à l'académie des architectes, au bureau des modistes et a tous ces braves gens qui voudraient voir s'enfler jusqu'au bœuf le budget qu'ils paient.

Mais il y a des habiles, des hommes d'état, des politiques profonds qui ne s'arrêtent pas aux franges, et qui disent « il n'y a pas d'initiative, « pas de suite aux affaires, pas d'organisation, pas « de mouvement. Trop de discours et point d'actes: « il nous faudrait *un gouvernement fort, un homme* « *fort!* » — Et la Constitution? et le serment? faudrait-il balayer toutes ces misères à la mer?

Qu'est-ce à dire, d'ailleurs? votre gouvernement, vous l'avez dans les mains. Vous nommez les représentants qui font les majorités, et la loi des majorités

narramos, e podemos chamar em testemunho o primeiro da rua, pobre ou rico, galas ou andrajos.

Ha, comtudo, espiritos delicados, almas elevadas, corações altivos e bons que soffrem profundamente nessa situação onde as ulceras da escravidão se occultão sob as flores, e nós tambem temos soffrido, soffremos ainda, e muitas vezes, em nossas dores indignados, chamamos as represalias sobre o bruto que fere o homem ou que o vende. Mas aqui o crime não está no principe, não está no governo. He huma doença social, he a culpa impia dessa propriedade ciosa, avarenta, implacavel, que só tem hum olhar, o dos algarismos, e que vê tudo em purpura como o touro quando se toca em sua mercadoria. Tarde ou cedo, entretanto, será mister que a ulcera esteja aberta se não quizerem que o doente morra, alma e corpo, de lepra e phtysica.

Outros dizem que não vae bem nos imperadores viver a burgueza, em familia; que huma chacara em S. Christovão e dous andares no Rio, não fazem hum Louvre, que as librés estão hum pouco envelhecidas, e qne o *explendor do throno* he necessario ao commercio. Enviemos ao club dos alfaiates, á academia dos archictetos, ao escriptorio dos modistas, e a todos esses espadachins que querião ver inchar como um boi o *budjet* pago por elles.

Mas ha intelligentes homens de estado, politicos profundos que vão além das franjas, e que dizem; « Não ha iniciativa, nada de trabalho, nada de organi« sação nada de movimento. Ha discursos em demasia « e nem hum acto absolutamente; faz-se mister « de *hum governo forte*, de *hum homem forte!* » E a constituição? e o juramento cumpria varrer todas estas miserias para o mar?

E depois, porque fallaes? Nas vossas mãos está o governo. Vós he que nomeaes os representantes que fazem as maioridades e a lei das maioridades guar-

gardant respect á la constitution n'est-elle pas la loi du regne? vous avez pouvoir de presse et droit de vote. Exposez énergiquement vos griefs et délégnez bien. Ne vous plaignez pas trop des timidités princières qui s'enferment dans le serment; c'est ra-e: à vous, enfin, la responsabilité du ménage, et s'il y a gaspillage, indécision, anarchie, désordre aux affaires, c'est que votre presse n'éclaire pas, ne surveille pas, c'est que vous placez mal le mandat, ayant moins souci du bien public que des *affaires*!

Le chef de l'état est lié par la constitution et n'en veut pas sortir: il a raison. Mais en tout ce qui n'est point l'action politique, directe et personnelle, a quelle tentative, a quel essai refuse t-il concours? Les diverses colonies qu'on a depuis vingt ans ébauchées pour donner au Brésil sa pépinière humaine, les at-il rejetées ou servies? Les voies ferrées, artéres du désert qui s'ouvrent à peine les a-t-il condamnées ou patronnées? *l'Institut historique*, avec ses deux grandes classes d'histoire et de géographie—il en faudrait d'autres—qui la fondé, qui le soutient et l'anime aux œuvres? Qui suit de plus près l'éducation publique et ses collèges?

Les Mécènes à couronne, je le sais, ne cherchent guères, en ces choses, qu'une distraction d'une heure ou les baise-main de la muse, et Louis XIV, qui se donnait de grands-poëtes pour valets de chambre, n'aurait point *daigné* commettre sa gloire et sa personne en si petit lieu qu'une académie. Mais ici le chef de l'état ne patronne pas de si haut. Il donne actif concours, il est collègue et ne croirait point déroger, à prendre place entre Corneille et Fénélon. Cette surveillance des collèges, d'ailleurs, ces visites fréquentes aux écoles, aux petits bancs, n'indiquent-elles pas qu'on cherche moins le bruyant des phrases que les progrès pratiques de la culture humaine?

Cela vaut mieux, ce nous semble, que d'aligner des tueurs d'hommes et de passer des revues.

dando respeito á constituição não he a lei do imperio? Tendes o poder da imprensa e o direito do voto. Expondes energicamente as vossas queixas, como delegaes os vossos representantes. Não vos lamenteis tanto da timidez do principe encerrada no juramento; pésa sobre vós a responsabilidade de arranjos domesticos, e se ha dissipação, indicisão, anarchia, desordem nos negocios, he que a vossa imprensa não instrue, não vela, he que collocaes o mando em mão incompetentes, tendo menos cuidado do bem publico que dos negocios. O chefe do estado está ligado pela constituição, e não quer sahir d'ahi: tem rasão. Mas em tudo o que não he a acção politica, directa e pessoal, ha alguma tentativa, algum ensaio. Recusará elle o concurso? As diversas colonias que tem sido esboçadas pelo correr de vinte annos para dar ao Brazil farta população regeitou-as elles, ou tem-n'as ajudado? Esses caminhos de ferros, arterias do deserto, que começão a abrir-se, tem-n'os elle condemnado ou protegido? O *Instituto Historico* com suas duas grandes classes de historia e de geographia—carecia outras—quem o fundou, quem o sustenta, e o anima em seu trabalho? Quem segue de mais perto a educação publica, e os collegios?

Os Mecenas da corôa, bem o sei, não proccuravão nunca nestas cousas mais que huma distracção de huma hora, ou os beija-mão da musa, e Luiz XIV que se fazia cercar de grandes poetas como criados graves, não se teria *dignado* comprometter sua gloria e pessoa no estreito recinto de huma academia. Mas aqui o chefe do estado não proteje de tão alto. Dá activo concurso, he collega, e não se acreditaria em desdouro, tendo de sentar-se entre Corneille e Fenelón. Essa vigilancia dos collegios, além disso, estas frequentes visitas ás escollas, aos pequenos bancos, não indicão que elle procura menos o rumor das phrases, que o progresso pratico da cultura humana?

Vale mais isso, creio eu, do que alinhar matadores de homens, e passar revistas.

Ah! l'on voudrait *un bras fort, un gouvernement-fort*. Cela n'est pas aussi rare qu'un prince honnête homme. Cela se rencontre, ailleurs. Lá tout marche en discipline, par escouades, avec surveillance de l'ame et de la guêtre, comme en caserne. Lá, point d'esprit public, point de contrôle, point d'initiative libre et personelle. La nation-machine fonctionne, tourne les meules, ouvre les sillons, séme, engrange, fabrique, achéte ou vend, et de ce grand atelier il sort des merveilles, c'est vrai; mais c'est *un Pénitentiaire!*

Cette race latine est bien étrange, en verité. Elle aime les arts, l'idée, ses combats, ses chants, ses tribunes, ses gloires; elle a des audaces folles vers la liberté qui fuit toujours, et, quand elle respire un peu, le baillon brisé, quand elle peut faire son lit et ses destinées, elle appele le *Préteur Romain!*

Serait-elle boiteuse d'un pied, j'aime mieux une Constitution *qu'un gouvernement fort;* et ne pouvant avoir mon idéal, mon rêve, je préfère *a l'homme fort, l'honnête homme.*

Ah! querião hum *braço forte, hum governo forte.* Mas isso he menos raro que hum principe probo e intelligente. He cousa de encontrar em outra qualquer parte. Lá tudo caminha em disciplina, por emboscada, sob infecção de arma e da polaina como em quartel. Nada de espirito publico, nada de censura, nada de iniciativa livre e pessoal, A nação-machina funcciona, move as rodas abre os sulcos, semea, enceleira, fabrica, compra ou vende, e dessa grande officina sahem maravilhas, he verdade. Mas essa officina he huma *penitenciaria.*

Esta raça latina, he em verdade, estranha, ama as artes, a idéa, com seus combates, canticos, tribunes, gloria, ousadias loucas para a liberdade que sempre recua, e quando espedaçada a mordaça ella suspira hum pouco, quando pode fazer *ella propria* seu leito e destino, chama o *Pretor romano!*

Mesmo imperfeita, eu prefiro huma constituição a hum *governo forte*, e não podendo ter o meu ideal, o meu sonho, prefiro o *homem virtuoso* ao *homem forte.*

CONCLUSION.

CAPITULO IX.

CONCLUSION.

Avec quelques débris fossiles Cuvier refaisait un monde. Donnez nne dent, une antenne, un granit, la science vous dira l'age dn terrain, vous rendra le Mastodonte enfoui, l'insecte perdu : c'est qu'en tout organisme fait, développé, l'harmonie des proportions est la loi des formes, c'est qu'avec un élement essentiel, étudié, perçu, vous retrouvez l'être et ses grandeurs.

Il n'en est point ainsi pour la nature humaine facile á saisir dans sa construction physique, mais qui échappe au regard, en ses autres développ-

CONCLUSÃO.

Com alguns destroços fosseis Cuvier reconstruio um mundo. Dae um dente, uma antenna, um seixo, a sciencia vos dirá a idade do terreno, e vos mostrará o mastodonte enterrado, o insecto perdido. E' que em todo o organismo feito, desenvolvido, a harmonia da proporção é a lei das fórmas; é que com um elemento essencial, estudado, aberto, encontraes o ente e suas grandezas.

Não acontece o mesmo com a natureza humana facil de aprehender na construcção physica, mas que escapa ao olhar, em seus outros desenvolvimentos, e

ments, et qui est encore, après trente siècles d'études, secret et mystère.

Il n'en est point ainsi des peuples, dont la vie multiple est un problème aux cent inconnues: origines, intérêts, passions, mœurs, religions, coutumes, langues, institutions, que de faits à débattre, que de questions à résoudre! et si les peuples qu'on veut retrouver n'ont rien laissé, ni traditions fixes, ni langue écrite, ni monumens? et s'ils ont subi l'invasion et ses avalanches, comment reconnaitre chaque trace, marquer les alluvions successives, organiser ce musée des ruines?

L'histoire du Brésil est un de ces problémes, une de ces enigmes chargées d'ombre. Les origines y sont obscures, les affluents s'y mélent, toutes les races s'y rencontrent, et les fables y abondent, c'est la forêt dans le temps. Jamais un homme, s'appellerait-il Augustin Thierry, Monteil, ou Guizot ne relèvera, seul, cette carte des ténèbres: dans sa première histoire, avant la conquête, qu'est-ce que le Brésil? un cahos, la nuit: encore aujourd'hui, qu'est ce que le Brésil, comme terre? un infini qui n'a montré que ses fleurs. La grande étude ne sera faite et la double tâche remplie qu'au prix des années, après division prudente du travail, et par un effort continu des générations successives. De pareilles œuvres ne sont point labeur d'un homme. Quelqu'un sait-il bien ce qu'est le Coléoptére, ce qu'est l'infusoire?

C'est assez dire, que les pages qui procédent n'ont point la prétention de l'histoire. Ce sont des études critiques, à propos de certains faits de politique ou de guerre. On les a choisis dans l'ensemble des annales, parce qu'ils ont, derrière eux, laissé grande trace, et que, bien compris, ils font lumière sur le temps présent.

Peut-être eût-il mieux valu se conformer á son titre, et butiner ça et la, l'anecdote, la flèche, le sauvage, le heros; il y avait, certes, assez á cueillir et belle gerbe à faire, a la forêt, dans les villes aux

que é ainda depois de trinta seculos de estudo, segredo e mysterio.

Não acontece o mesmo com os povos cuja vida multiple é um problema de cem incognitas: origens, interesses, paixões, usos, religiões, costumes, linguas, instituições, que de factos a debater! que de questões a resolver!—E se os povos que se pretende encontrar, nada deixárão, nem tradição fixa, nem lingua escripta, nem monumentos, e se elles não soffrêrão a invasão—com todas as suas ondas, como reconhecer cada traço, marcar as alluviões successivas, organisar esse musêo de ruinas?

A historia do Brasil é um desses problemas, um desses enigmas prenhes de escuridão. As origens aqui são obscuras, os affluentes misturão-se, todas as raças se encontrão, as fabulas abundão. E' a floresta nos tempos. Nenhum homem, fosse Agostinho Thierry, Monteil, ou Guizot levantára sosinho essa carta das trevas. Em sua primeira historia, antes da conquista que é o Brasil? um chaos, a noite. Mesmo hoje, o que é o Brasil, como terra? um infinito que só tem mostrado flores. O grande estudo não se fará, e a dupla nodoa não será varrida senão depois de annos, depois da divisão prudente do trabalho e por um esforço continuado das gerações successivas. Obras dessas, não n'as realisa um homem. Sabe alguem o que é o coleoptero, o que é o infusorio?

Basta dizer que as paginas precedentes não tem a pretenção de historia. São estudos criticos a proposito de certos factos de politica ou de guerra. Forão escolhidos d'entre os annaes, pois que elles dei[illegible] apoz si grandes vestigios, e bem comprehendid[illegible] ção luz sobre o tempo actual.

Fôra melhor talvez conformar-se com [illegible] e saquear aqui e ali a anedocta, a f[illegible] gem, o heroe: haveria de certo muit[illegible] e bella pavêa a enfaixar nas selvas. [illegible] Aqui é uma matrona portugueza [illegible]

camps: ici, c'est une Matrone portugaise qui dit à son dernier fils « votre père et vos frères sont morts « pour Dieu, notre roi, notre patrie; je ne vous « retiens pas, á votre tour! » Lá, c'est le noir Henrique Diaz qui mutilé, rentre dans la bataille, et levant son bras, le bras qui lui reste, s'écrie « Celui-ci vengera l'autre! » plus loin, c'est un vieux capitaine de Hollande qui, son vaisseau perdu, troué de boulets, en flammes, se jete a la mer, et dit: « Voila le seul tombeau digne d'un amiral Batave » et Palmarés? L'héroique mont-sacré de Palmarés, où les chefs des noirs accablés par le nombre, acculés a la derniére pierre libre, se précipitent pour ne pas rentrer au maitre, et vont chercher la mort et l'abyme?

Ce Palmarés était une Colonie de noirs fugitifs, espèce de république recrutée d'esclaves, et qui avait ses champs, ses lois, sa ville-mère, au plus épais du *sertão*, dans la province de Pernambouc. C'était la liberté conquise et la forêt défrichée. C'était la race impure, faisant pépiniére de travailleurs et d'hommes libres: Quel scandale! Ce nid dans le désert, les portugais l'écrasérent; mais la tribu traquée ne tomba pas sans lutte, et le Quilombo de Palmarés est resté dans l'histoire du Brésil, comme l'une de ses plus tristes et plus héroiques légendes.

Combien d'autres n'en trouverait-on pas dans ces vieilles provinces de la bataille, Ste. Catherine, St. Paul, le Maragnan, et qu'il serait facile de tailler le heros dans ces traditions merveilleuses! mais nous avons laissé ces beaux blocs enfouis, ces traditions en friche.

Lorsqu'un pays en est, comme le Brésil, a la rude ébauche de sa destinée, mieux vaut aller aux choses qu'aux fables, aux études sérieuses qu'aux épopées de fantaisie. Le charme des récits, l'intérêt des drames, les curiosités légendaires sont plaisirs de sociétés naissantes ou de civilisations faites. Ce qu'il faut à ceux qui, faibles ou devoyés, se trouvent en retard de leur temps, c'est l'instruction sévère

radeiro filho: « Vosso pae, e irmãos morrêrão por « amor de nosso Deos, nosso rei e nossa patria, não « vos detenho, é a vossa vez! » Além, o negro Henrique Dias, que, mutilado, volta á batalha e levantado o braço que lhe resta exclama:—« Este vingará o outro! » Mais longe, um velho capitão da Hollanda, que, perdido o navio, traspassado de ballas, ardendo em chammas, lança-se ao mar, e diz—« Eis « a unica sepultura digna de um almirante batavo. » E Palmares? O heroico monte sagrado de Palmares, onde os chefes de negros, succumbidos pelo numero, encurralados na ultima pedra livre, precipitão-se para não voltar á escravidão, e vão buscar a morte no abysmo?

Esse Palmares era uma colonia de negros fugitivos especie de republica recrutada de escravos que tinha seus campos, leis, sua cidade-mãe, no mais espesso do sertão, na provincia de Pernambuco.

Era a liberdade conquistada, e a selva liberta. Era a raça impura fazendo viveiro de trabalhadores e de homens livres; que escandalo! Os portuguezes esboroarão esse ninho no deserto, mas a tribu encurralada não cahiu sem luta, e o quilombo de Palmares ficou na historia do Brasil, como uma das suas mais tristes e heroicas legendas.

Que de outros muitos se encontrárão nessas velhas provincias da batalha, Santa Catharina, S. Paulo, Maranhão, e como seria facil traçar o heroe nessas tradições maravilhosas? Mas nós temos deixado esses seixos enterrados, e incultas essas tradições.

Desde que um paiz existe, como o Brasil no rude esboço de seu destino, melhor é ir ás cousas que ás fabulas, aos estudos serios que ás epopéas de phantasia. O attractivo das narrações, o interesse dos dramas, o curioso das legendas, são distracções das sociedades nascentes, ou das civilisações feitas. O que é mister áquelles que, ou por fraqueza, ou que transviados não caminhão á par de seu tempo é a instrucção severa do passado, é uma volta séria para os annos

du passé, c'est un retour sèrieux vers les années gaspillées et perdues, ce sont les fortes disciplines de l'esprit et ces énergies de volonté que fécondent le saint amour de l'idée et le saint orgueil de la patrie.

Voila pourquoi, dans ce livre, on a suivi le procédé d'analyse et la voie critique, au lieu de conter légende au lecteur. Révéler le passé n'est-ce pas éclairer l'avenir? expérience acquise n'est-elle pas condition de sagesse?

Les besoins du Brésil, aujourd'hui, sont moins grands qu'autrefois, mais il sont les mêmes.

Ainsi:

1.° Il manque de bras. Or, si depuis trois siécles, au lieu d'écraser les tribus indigènes, on les avait conquises au travail, a la paix, les deux races ne seraient-elles pas, depuis long-temps, mélées, et n'aurait-on pas un peuple? Il est trop tard pour les morts. Mais que ne prend-on en tutelle les vivants? si les pères sont trop vieux en désert et vie sauvage, que n'essaie-t-on sur les fils? deux générations sous discipline civilisée, et la derniére forêt s'ouvre! Il y aurait á cela deux profits: expiation historique, apport de peuple.

2.° Le Brésil manque de science, d'études, de *capacités pratiques*, pour ouvrir et mener à bien ses grandes destinées agricoles, industrielles, et commerciales. Il est en retard, au loin du temps, en matiére de crédit, de chemins de fer, d'industries, de défrichement, et á qui la faute? aux maîtres. Au lieu de créneler ce vaste empire comme un Blokaus, de l'enfermer, depuis trois siècles, entre douanes et monopoles, que n'a t'on laissé passer librement le travail, la voile, l'idée? L'Europe émigrait par grandes caravanes avec ses outils, ses livres, ses légions; l'homme et la science venaient á cette terre, pourquoi n'avoir pas ouvert?

Aujourd'hui, de grandes choses seraient faites, et cette active anarchie qu'on appelle l'Amérique du

desperdiçados e perdidos, são as fortes disciplinas do espirito, e essas energias de vontade que fertilisão o santo amor da idéa, e o santo orgulho da patria.

Eis ahi porque neste livro seguia-se o processo de analyse e o caminho da critica, em vez de contar legendas ao leitor. Estudar o passado não é esclarecer o futuro? experiencia adquirida não é uma condição da sabedoria?

As necessidades do Brasil, não avultão hoje em grande copia, como outr'ora, mas são as mesmas.

Assim: 1.° Ha carencia de braços. Ora se ha tres seculos em vez de devastar as tribus indigenas, tivessem-n'as conquistado ao trabalho, á paz, as duas raças não estarião ha largo tempo misturadas, e não haveria um povo? Já é tarde para os mortos. Mas porque não tomar sob tutela os vivos? se os paes estão bastante velhos na vida selvagem e deserta, porque vão experimentar os filhos? Duas gerações sob disciplina civilisada e a derradeira florita cahirá. Haveria nisso duas utilidades: expiação historica, mercado de povo.

2.° O Brasil carece de sciencia, estudos, *capacidades praticas* para servir e conduzir ao bem seus grandes destinos agricolas, industriaes e commerciaes. Demorou-se atraz dos tempos, em materia de credito, de caminhos de ferro, de industrias, de libertamento; a culpa disso cabe aos seus dominadores. Em vez de erguer ameias em torno deste vasto imperio, como em um assedio, de feixal-o ha tres seculos entre alfandegas e monopolios, porque se não deixou passar livremente o trabalho, a véla a idéa? A Europa emigrava em caravanas com suas ferramentas, livros, e legiões; o homem, e a sciencia arribavão á esta terra, porque não abrir-lhes as portas?

Hoje grandes cousas estarião feitas, e essa altiva anarchia que se chama America do Norte, não teria de enviar para aqui engenheiros e contra-mestres.

nord ne vous enverrait pas ses ingènieurs et ses Contre-maîtres. Mais l'ombre de Villegagnon et l'ombre de Maurice troublaient, spectres de la guerre, les siestes royales des vieillards de Lisbonne. On fermait à clef le pays aux provisions, et le Brésil languissait, en friche, inconnu, presque désert.

Ceci était mieux que l'invasion, s'écrient en bonne foi, nous le croyons, certains patriotes de ce temps, esprits distingués d'ailleurs. Si la France et la Hollande avaient gardé leurs domaines, si les émigrations de l'Europe avaient envahi le Brésil, plus d'unité de langue, de religion, de gouvernement, plus de patrie!

L'unité de gouvernement? Vous lui devez beaucoup, en effet; l'exploitation et l'isolement, l'ignorance et l'ombre. Si la France et la Hollande avaient gardé leurs domaines, l'opposition des vues et la rivalité des intérêts ne vous auraient-elles pas donné, cent ans plutôt, la libertè du commerce et l'échange universel avec l'Europe? Si les émigrations d'Angleterre, de France et d'Allemagne avaient remué vos terres, n'auriez vous pas eu, cent ans plutôt, les forces d'un peuple, et les trois gouvernemens divisés vous auraient-ils disputé long-temps la patrie?

L'unité de religion? et, de quel droit? et, pour quoi? La libertè de l'esprit et l'amour du cœur sont sacrés: Le schisme est éternel dans la croyance humaine. La force des civilisations est dans la *conscience*, non dans les dogmes; et, ne voyez vous pas, q'aujourd'hui même, votre religion d'ètat est un obstacle sérieux à vos progrès, à vos dèveloppemens? un candidat, s'il n'est catholique, ne peut être admis sur vos listes électorales, serait-il un Robert Peel, un Franklin, un Mirabeau. Grâce à votre Eglise, presque souveraine dans l'état civil, les mariages mixtes sont prohibés, et vos colonies se peuplent mal, ou languissent!

Et *L'unité de langage*? il est certain qu'une langue nationale est l'organe essentiel, le moyen d'ex-

Mas a sombra de Villagaignon, e a sombra de Mauricio pertubavão, espectros de guerra, os serões reaes dos anciãos de Lisboa. Feichavão á chave o paiz das provisões, e o Brasil desconhecido e quasi deserto definhava em terrenos incultos.

Era melhor que a invasão, exclamão de boa fé, nós o cremos, certos patriotas deste tempo, espiritos distinctos, entretanto. Se a França e a Hollanda tivessem conservado seus dominios, se suas emigrações da Europa invadissem o Brasil, não existirião mais a unidade de sangue, de religião, de governo, a patria estaria morta!

Unidade de governo? deveis-lhes muito com effeito: a exploração e o isolamento, a ignorancia e a sombra. Se a França e a Hollanda tivessem conservado seus dominios, a opposição das vistas e rivalidades dos interesses nos terião dado cem annos antes a liberdade do commercio e a troca universal com a Europa? Se as emigrações da Inglaterra, França e Allemanha agitassem as nossas terras, não terieis tido cem annos antes, as forças de um povo, e os tres governos divididos vos disputarião elles a patria por largo tempo?

Unidade de religião? E com que direito, porque? A liberdade do espirito, e o amor do coração são sagrados. O schisma é eterno na crença humana. A força das civilisações está na *consciencia*, e não nos dogmas, e não vedes hoje mesmo, na vossa religião do estado, um serio obstaculo, ao vosso progresso, ao vosso desenvolvimento? um candidato, se não é catholico, não é admittido nas vossas listas eleitoraes, fosse um Robert Peel, um Franklin, um Mirabeau. Graças á vossa igreja, quasi soberana no estado civil, os casamentos mixtos são prohibidos, e as vossas colonias ou vão mal povoadas, ou definhão.

Unidade de idioma? E' certo que uma lingua nacional é o orgão essencial, o meio de expansão e como que a alma das patrias. E' preciso um verbo especial á todas essas grandes familias constituidas que se

passion, et comme l'âme des patries. Il faut un verbe spécial à toutes ces grandes familles constituées, qu'on appelle des peuples. Mais pourquoi la langue de Camoens et d'Herculano, pourquoi la langue portugaise, qui était la plus générale aux terres du Sud, aurait-elle disparu? Des vingt-huit ou trente millions de citoyens qui peuplent les Etats du Nord, il n'y en a pas la moitié d'origine ou de race britanniques: est-ce que l'Anglais n'est pas resté la langue litteraire, la langue des affaires et du gouvernement?

Il en eût été de même, ici, pour le Portugais. Mais sans envahir, les autres langues de l'Europe seraient entrées, et le commerce aurait eu, comme la pensée, des relations plus faciles, plus générales. Est-ce que la fusion des races et l'expansion des langues ne sont pas moyens suprêmes de civilisation? Malheur aux peuples qui s'enferment. Ils végétent comme la Chine, ou finissent comme le Portugal!

Ce nom est revenu souvent, dans ces études: mais à Dieu ne plaise que la critique ait voulu s'égarer sur cette vieille nation du Navire, qui fût le grand soldat du 15.me siécle. Il n'y a pas un peuple dans l'histoire qui ait eû de plus saintes audaces et de plus belles journées que le Portugal. Ses Princes des vieux temps avaient l'ame élevée, la main hardie. Ses hommes de la découverte furent des héros: et jusques dans la servitude le caractère national a gardé la forte empreinte des races viriles. Grave, sobre, impassible, âpre au gain, âpre au travail, le portugais semble toujours se souvenir! Mais une double et longue oppression l'a courbé. Victime lui-même, et victime sous la main, il a souffert long-temps, trop long-temps, et de l'ame et du corps; il a plus souffert peut-être que ses colonies.

Celle-ci, le Brésil, avait la terre, les mines, les *grands ports*: il lui fallait la liberté, sans quoi tout meurt; *elle* l'a *prise*, et depuis ce jour, depuis *cette date sacrée de l'indépendance*, elle est, comme *une seconde fois*, sortie des eaux!

chamão povos. Mas porque havia a lingua de Camões e Herculano, a lingua portugueza desapparecer? dos vinte oito ou trinta milhões de cidadãos que povoão os estados do norte, não ha metade de origem, de raça britannica: por ventura não ficou ao inglez a lingua litteraria, a lingua dos negocios e do governo?

O mesmo aconteceria com o portuguez. Mas sem invadir, as outras linguas da Europa entrarião, e o commercio teria como a idéa, relações mais faceis, mais geraes. Não seria a fusão das raças, e a expressão das linguas meios supremos de civilisação? Desgraçados os povos que se fechão. Vegetão como a China, ou acabão como Portugal!

Esse nome tem sido repetido muito, nestes estudos. Mas não permitta Deos que a critica se quizesse transviar nesta velha nação do navio que é o grande soldado do seculo 19. Não ha um povo na historia que tivesse ousadias mais santas, e dias mais bellos que Portugal. Os principes dos tempos passados tinhão a alma elevada, a mão audaciosa. Os homens da descoberta forão heroes, e mesmo na escravidão o caracter nacional guardou o cunho vivo das raças viris. Grave, sombrio, impassivel, aspero no ganho, aspero no trabalho, o portuguez parece recordar-se sempre. Mas uma dupla e longa opressão fel-o curvar. Victima, e victima sob a mão, elle soffreo largo tempo, na alma e do corpo, soffreo inda mais que suas colonias.

Este, o Brasil, possuia a terra, e minas, e grandes postos: era-lhe necessaria a liberdade, sem o que tudo morre; ella tomou-a, e desde esse dia, desde essa dita sagrada da *independencia*, ella como que sahio uma segunda vez das aguas.

Que fera-t-elle, maintenant, cette patrie d'hier, de cette indépendance et des institutions qu'elle s'est données? voudra-t-elle entrer plus avant au chantier et grandir, ou se laissera-t-elle mourir entre l'éventail et la fleur?

Elle sait par sa longe souffrance combien pésent les mauvais gouvernements. Sait-elle aussi bien ce que dans l'institution sociale coutent les vices?

Nous le lui dirons avec franchise et fermeté, mais sans oublier, jamais, le devoir de l'étranger envers son hôte.

Que fará elle agora, esta patria de hontem, dessa independencia e instituições adquiridas por elle? quererá ella entrar mais avante no canteiro, e engrandecer, ou deixar-se morrer entre o leque e a flor?

Ella sabe pelo que padeceo, como pesão os máos governos. Saberá ella tambem o que encerra os vicios na instituição social?

Nós lh'o diremos com franqueza e firmeza, mas sem nunca esquecer o dever, de estrangeiro para com o seu hospede.

FIN DU TOME I.

NOTA.

Tendo sido feita com alguma pressa esta primeira edicção escaparão alguns erros tanto na parte em francez como em portuguez os quaes serão corrigidos na segunda edicção. A edicção do 2.° vol. será feita com todo cuidado.

[illegible] TYPOGRAPHIA NACIONAL. — 1859.

BRAZIL PITTORESCO.

BRAZIL PITTORESCO

HISTORIA — DESCRIPÇÕES — VIAGENS — INSTITUIÇÕES
COLONISAÇÃO.

POR

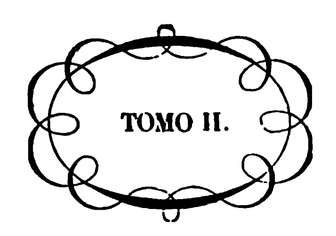
CHARLES RIBEYROLLES

ACOMPANHADO DE UM ALBUM DE VISTAS,

PANORAMAS, PAISAGENS, COSTUMES, ETC., ETC.

POR

VICTOR FROND



RIO DE JANEIRO
TYPOGRAPHIA NACIONAL.
1859.
VENDE-SE NO DEPOSITO CENTRAL DA PUBLICAÇÃO E DAS PHOTOGRAPHIAS,
RUA ASSEMBLÉA, n.° 34 .

A

VICTOR HUGO

LA MER.

CAPITULO I.

LA MER.

Vous souvient-il, cher et grand esprit, de nos causeries de l'an dernier, au foyer ami de Duverdier, et des beaux voyages que nous faisions à travers l'histoire, les idées, les mers, les cieux?

On nous soupçonnait peut-être, ailleurs, d'armer l'iambe ou la bombe, et nous courions la forêt, la fleur, la savane, l'étoile. Nous cherchions partout la science qui élève et la beauté qui charme; ardens révolutionnaires, en vérité, car nous escaladions parfois jusqu'aux nébuleuses, ces patries lointaines peuplées de soleils, et d'où l'on ne voit guères ni Windsor ni les Tuilleries.

O MAR.

Lembras-te, meu prezado e grande espirito, de quando confabulavamos o anno passado, no lar amigo de Duverdier, e das bellas viagens que faziamos atravez da historia, das idéias e dos mares e dos céos?

Suspeitavão-nos talvez algures de poetar ou conspirar, de armarmos o jambico ou a bombarda; e nós conversavamos ás florestas, ás flôres, ás planicies e ás estrellas.

Procuravamos por toda a parte a sciencia que eleva, e a belleza que encanta. Ardentes revolucionarios que nós eramos, na verdade, porquanto

Quand j'eus quitté, plus tard, votre petite île aux toits normands, et que je me trouvai, loin des terres, sur le pont d'un navire Anglais, au milieu des hautes-eaux, ces doux souvenirs de Guernesey vinrent m'assaillir, et j'eus ma petite agonie de regrets.

Qu'allais-je faire en ces pays du Sud que visitent seuls, ou presque seuls, les appétits marchands? Je n'avais pas la moindre pacotille en [illegible] je ne portais ni dentelles, ni fruits confits, ni velours. Je n'étais ingénieur ni consul, [illegible] ni cuisinier, et j'osais m'aventurer, avec quelques idées et quelques livres, jusqu'à l'un des grands marchés du monde nouveau.

Des idées, des livres, des études, choses et pensées d'art, qu'est-ce à dire? Cela ne se cote point aux bourses: cela n'a plus cours sur place, même en Europe. Que sera ce donc là-bas?

Et, je regardais passer d'un œil d'envie [illegible] artiste en cartes et gobelets qui [illegible] Russe, entre un Prélat et un ténor [illegible] moins avait son échelle, sa muscade, sa [illegible]

La mer aussi me rendait triste. Vous [illegible] et vous l'avez chantée [illegible] des vers [illegible] Vous nous avez dit ses colères, ses [illegible] veils, et nous avons [illegible] passer [illegible] strophes ses grands souffles de la nuit, ses naufrages, toutes ses voix [illegible] sans îles, sans ports [illegible] bateaux pêcheurs [illegible] mouettes blanches, [illegible] monotone, c'est le grand désert et le grand silence. Le regard cherche au loin la côte, le navire, un oiseau qui passe, une algue qui traîne, un brin d'herbe, il ne voit que l'eau, sa brume et [illegible]

Cette vague est [illegible] elle ne dit rien, et l'immense horizon n'est qu'un grand cachot qui marche.

escalavamos ás vezes até os interminos espaços nebulosos, essas patrias longinquas povoadas de sóes, e d'onde não ha ver nem Windsor nem as Tuilerias.

Quando deixei mais tarde a vossa pequena ilha com seus tectos normandos, e me achei a perder de vista da terra, em cima da tolda de um navio inglez, em pleno mar alto, essas doces recordações de Guernesey vierão assenhorear-se de mim, e tive a minha pequena agonia de saudades.

Que ia eu fazer a esses paizes do sul, que só, [illegible] os appetites mercanciaes, o amor [illegible] nem pacotes, nem pacotilhas [illegible] nem conservas, nem veludos. [illegible] nem consul, nem official de [illegible] e ousava aventurar-me com [illegible] algumas livros, até um dos [illegible] mundo.

[illegible] cousas e pensamentos de [illegible] que significa tudo isso? Nada [illegible] é moeda que já não [illegible] na propria Europa. O que não será lá?

[illegible] passar com olhar de inveja certo [illegible] de [illegible]mação e peloticas, que fazia roda [illegible] entre um prelado e um tenor. [illegible] sua escala, sua noz-moscada, sua [illegible]

Tambem o mar me entristecia. Tu o amas e o [illegible] em versos immortaes. Tens-nos dito de suas coleras, de seus brincos, de seus somnos, e nos temos ouvido passar em tuas strophes, seus [illegible] da noite, seus naufragios, todas as suas vozes.

Mas o mar sem praias, sem ilhas; sem portos, sem barcos de pescadores, nem gaivotas brancas; o mar alto, calmo, largo, monotono, é o grande deserto e o grande silencio. O olhar procura ao longe a costa, o navio, uma ave que passa, uma

Misère! Au milieu de ces espaces infinis, j'ai senti la captivité, comme Latude, ou Pélisson dans sa tour. C'est que la captivité, ce n'est pas le verrou, ce n'est pas le mur, ce n'est pas l'ombre, c'est la solitude. L'homme a besoin de voir, d'entendre la vie, et j'ai couru plus d'une fois à l'enfant qui jouait à la toupie sur le pont, sans souci de l'idée ni de l'abime !

Il était pourtant bien peuplé, bien animé, ce pont du vapeur. Il y avait des pianistes, des religieuses, des négocians, des cantatrices, des dignitaires d'église ou de gouvernement, et des matrones à crinoline; il y avait de tout un peu, comme aux grandes auberges.

Mais, vous le savez. Un ancien a dit le mot : *homo homini Lupus!* On ne se connait pas, d'ailleurs, sur ces ponts Anglais, où de toutes parts affluent les colis humains. Ceux-ci viennent de Stockolm, de S[t]. Pétersbourg, de Berlin, ceux là de Milan, de Paris ou du Danube. C'est la Babel des nations, et l'on s'observe, l'on se défie, l'on tient réserve, comme aux rues de Londres, ce désert des foules.

Ceux là, surtout, se taisent et s'écartent, qui portent en eux un idéal outragé, frappé, méconnu. Ils gardent dans la chute la fierté de l'idée, et ne cherchent pas les mains étrangères.

Il en est ainsi aux premieres heures, aux premiéres journées; puis, peu à peu, les relations s'ébauchent, les groupes se forment, les langues se mêlent, et le morne océan lui même revêt des aspects nouveaux, à chaque souffle du navire vers les lignes du soleil.

Nous avions dépassé Lisbonne, cette illustre veuve de l'histoire qui n'a plus dans son port deux ancres de guerre, et nous courions, à pleine vapeur, vers S[t]. Vincent, station de repos et relai de charbon.

alga que boia, uma palhinha que o vento leva, e não vê nada, agua só; e quebranta-se, e recahe.

Esta vaga é pesada e parva, não diz nada, e o immenso horisonte não é mais que um grande carcere que anda.

Miseria! Em meio desses espaços infinitos, senti o captiveiro, como Latude ou Pélisson na sua torre. E' que o captiveiro não é o ferrolho, nem o muro, nem a sombra, — é a solidão.

O homem tem necessidade de vêr, de ouvir a vida; e por mais de uma vez corri eu para a criança que jogava o pião sobre o convez, sem cuido nem penso da idéia, nem do abysmo.

Estava comtudo bem povoada a coberta do vapor. Havia ali pianistas, religiosas, negociantes, cantoras, dignidades da igreja ou do governo, e matronas de crinolina; havia um pouco de tudo, como nas grandes estalagens.

Mas bem o sabes! Um velho disse : *homo hominis lupus.* Alêm de que, não se conhece a gente nessas cobertas de navios inglezes, onde de todas as partes affluem os fardos humanos.

Estes vem do Stockolm , de Petersbourg, de Berlin; aquelles de Milão, de Paris ou do Danubio. E' a Babel das nações; e observão-se uns aos outros, suspeitão-se, reservão-se, como nas ruas de Londres, esse deserto das multidões.

Callão-se e afastão-se sobretudo aquelles que trazem dentro de si um ideal ultrajado, ferido, desconhecido. Conservão na queda a altivez da idéia, e não procurão as mãos estrangeiras.

Acontece assim nas primeiras horas, nos primeiros dias; depois, pouco e pouco, as relações começão, formão-se os grupos, misturão-se as linguas, e o tristonho oceano reveste-se de aspectos

« Où est Madère? Où sont les Açôres? Pour « quoi ne pas débarquer ? » C'était un Anglais qui parlait et regrettait, sur ancien souvenir.

« Escale Supprimée: » répondit le capitaine, et nous laissames sous un pli de mer, aux deux horizons, Madère et les Açôres.

C'était pour moi grand dommage. J'aurais curieusement et pieusement visité ces vieilles iles, connues ou devinées par l'ancien monde. Mais les compagnies commerciales réglent leurs étapes au besoin des marchands, et ne s'inquiétent guère de la fantaisie.

« Escales supprimées. » Nous n'eumes pas même les *Canaries.*

Le pic seul, (*Ténériffe*), par un beau soleil couchant, nous laissa voir, à travers deux lieues de mer, sa tête fauve et brulée. J'avais en mémoire les lignes de Humboldt qui l'étudia de près, et je cherchais, à la lunette marine, le haut cratère du Volcan mort; mais d'épais et lourds nuages ombraient la cime aux deux mille toises, et le bas du cône aux larges assises nous donna, seul, ses paysages coupés de grands bois verts. Un panorama comme aux toiles Langlois, aux scénes féériques, mais pas de vraie nature, pas de Ténériffe !

La nuit s'était étendue sur la mer. On jouait en bas dans la grande salle, sous les premières cabines, et quelques Allemands fêtaient au broc Weimar, Gœttingue, Heidelberg, la ville au tonneau.

Accoudés sur l'arrière d'autres révaient, celui-ci à la faillite qui l'appelait à Rio, cet autre à certain projet de colonisation brésilienne qu'il avait *étudié* rue S[t]. Jacques ou S[t]. Martin, et moi, je cherchais bêtement, à travers l'ombre, l'atlantide de Platon.

Il devait être, là, quelque part, couché sous

novos á cada arfagem do navio para as linhas do sol.

Tinhamos passado Lisbôa, essa illustre viuva da historia, que já não tem em seu porto dous vasos de guerra; e corriamos á toda a força do vapor para S. Vicente, estação de repouso e deposito de carvão.

« Onde é a Madeira? Onde são os Açores? Porque não se desembarca? » Era um inglez que fallava, e lamentava-se com a lembrança de outr'ora.

« Escala supprimida, » respondeu o capitão, e deixamos em uma dobra de mar, nos dous horizontes, a Madeira e os Açores.

Era para mim grande pena, pois eu teria curiosa e piamente visitado estas velhas ilhas, conhecidas ou adivinhadas pelo velho mundo; mas as companhias commerciaes regulão suas estações e escalas pelas necessidades dos negociantes, e pouco se lhes dá com a phantasia.

« Escalas supprimidas. » nem ao menos tivemos as *Canarias*. Só o Pico, por um bello sol no occaso, deixou-nos ver atravez de duas leguas de mar, sua cabeça calva e adusta.

Lembrava-me das linhas de Humboldt, que o estudára de perto, e procurava, com o auxilio do oculo de alcance, a alta cratéra do vulcão morto; mas espessas e pesadas nuvens sombreavão o seu cimo de duas mil toezas, e só as bazes do cóne com suas largas fiadas, offerecerão-nos suas paizagens cortadas por grandes troncos verdes.

Era um panorama aquelle como nas telas Langlois, como nas scenas phantasticas; mas nem um signal se quer da verdadeira natureza, nem de Tenerife.

A noite tinha-se estendido sobre o mar, Joga-

les eaux, ce vieux continent. Qu'en avait fait Pluton, le dieu des forces souterraines, et que ne le rendait-il, au passage? Il-y-a si longtemps qu'il dort, depuis le soulévement des Andes, je crois.

Vous voyez, cher penseur, que l'ambition trotte au large dans le rêve. Il ne me fallait à moi, l'atome de l'abime et de la vie qu'une révolution du Globe, comme distraction et fantaisie de traversée.

Votre esprit s'est-il parfois arrêté sur cette Atlantide des Grecs, mirage d'un monde qui se sentait prison, et qui voulait s'épandre, s'ouvrir chemin jusqu'au ciel et jusqu'aux enfers? Il y a toujours de ces îles flottantes, à l'horizon dernier des civilisations épanouies. Les artistes, les poêtes, les philosophes les voient, et je la connais bien cette *Atlantide*: elle est dans toutes les prophéties de ce temps. C'est l'idéal, c'est l'utopie, c'est l'aube. Ils en rient ceux de Tyr et de Carthage, mais les regards s'attachent à ces points obscurs, obstinément, longtemps; puis vient un Colomb qui passe par là, et trouve, au lieu d'une ile, un monde.

Salut à notre Altantide: elle sortira des eaux!

Depuis le pic, nous avions navigué trois jours,. laissant à gauche la côte d'Afrique, ou couraient quelques blancs voiliers que nous avions salués de loin.

La vue d'un navire est le grand charme des hautes eaux. On prend lunette, et si la perspective n'est pas trop voilée de brouillards ou d'ombre, on distingue bientôt les pavillons.

Blanc et bleu sous couronne fermée? c'est un petit brick portugais qui va pêcher la perle d'Angole.

Rouge et blanc! Laissez passer la Licorne d'Angleterre, avec ses couteaux de spithfield et ses cotonnades de Manchester.

va-se em baixo na sala grande, e alguns allemães festejavão em cangirões, Weimar, Goettingue, Heidelberg, a cidade dos toneis.

Acotovellados na pôpa, outros sysmavão, este na fallencia que o chamava ao Rio, este outro em certo projecto de colonisação brasileira, que *estudára* na rua de S. Jaques ou de S. Martin; e eu procurava nesciamente, atravez da sombra, a Atlantida de Plutão.

Devia estar por ali algures, deitado sob as aguas, esse velho continente. Que fez delle Plutão, o rei das forças subterraneas, e porque o não restituia á passagem? Ha tanto tempo que dorme, desde a sublevação dos Andes, parece-me.

Bem vês, prezado pensador, que a ambição galopa no sonho. Bastava-me a mim, átomo do abismo e da vida, uma revolução do globo como distracção e phantasia da travessia.

O teu espirito tem-se por vezes detido sobre esta Atlantida dos gregos, miragem de um mundo que se sentia preso, e que queria espandir-se, abrir—se caminho até o céo e até os infernos!

Ha sempre dessas ilhas fluctuantes no ultimo horizonte das civilisações desabrochadas. Os artistas, os poetas, os philosophos as vêem, e eu harto bem conheço esta *Atlantida.*

Ella está em todos os systemas, em todos os livros, em todas as prophecias desse tempo. E' o ideal, é a utopia, é a alva. Riem disso os de Tyro e de Carthago: mas os olhares prendem-se a esses pontos obscuros, obstinada e longamente.

Vem depois um Colombo, que passa por ali, e acha, em lugar de uma ilha, um mundo.

Salve a nossa Atlandida! Ella sahirá das aguas.

Tinhamos navegado tres dias depois de avistar-

Jaune et rouge? Caravelle d'Espagne, en quête de galions perdus.

Trois couleurs au mat d'arrière! flamme de Hollande.

Les bourgeois d'Amsterdam expédient à la côte de Guinée: un peu de poudre d'or, s'il vous plait, pour quelques harengs!

Navire de France! Où va l'aigle de Dieppe ou de Nantes? picoter un peu de riz au fort Dauphin de Madagascar. Les pommes de terre sont malades en Bretagne!

C'était du coin français que partaient ces petites fusées, et chacun se mirait en son grotesque. Le quartier Anglais, froid et ganté, n'avait braqué ses lunettes que sur son pavillon, et calculait au sterling la valeur du trois-mats qui tenait la ligne. Les oiseaux Italiens chantaient. Les Allemands buvaient, buvaient toujours.

A quoi bon suivre aux cieux le nuage ou l'étoile, à la mer le batiment, et la fille blonde au bois? Tout cela n'est-il pas au fond d'un pot de bierre allemand? Un des notres, moitié Falstaff et moitié Faust, affirmait bien un soir, avant de rouler en cabine, qu'il descendait de la cathédrale de Cologne, et que de la plate-forme il avait vu Barberousse et Wallenstein courant l'Allemagne à cheval, et battant le rappel des grandes guerres. On avait parlé du vieux Rhin dans son groupe, de ses batailles passées ou prochaines, et du fond du rêve et du verre étaient sortis les héros!

Nos Portugais du bord ne se livraient guères à ces folles écumes du pot et de la fantaisie. Graves, sobres, taciturnes, l'oeil froid et pénétrant, ils restaient, parfois, des journées entières, sans parler, sans lire, sans regarder, sans voir. Je ne crois pas en avoir vu rire un seul pendant un mois de tra-

mos o Pico, deixando á esquerda a costa d'Africa, onde corrião alguns veleiros bergantins que saudámos de longe.

A vista de um navio é o grande encanto do alto mar. Toma-se o oculo, e se a perspectiva não está muito embaçada de nevoas ou de sombras, em breve distingue-se o pavilhão.

Azul e branco sob corôa fechada. E' o pequeno brigue portuguez, que vae á pesca da perola de Angola.

Encarnado e branco. Deixai passar o unicornio de Inglaterra com suas facas de Spithfiel, e seus algodões de Manchester.

Amarello e encarnado. Caravella da Hespanha em busca de galiões perdidos.

Tres côres no mastro de ré. Bandeira da Hollanda. Os burguezes de Amsterdam expedem para a costa de Guiné um pouco de ouro em pó por alguns areñques.

Navio de França. Onde vae a aguia de Dieppe ou de Nantes? Espicaçar um pouco de arroz no porto Dauphim de Madagascar. As batatas estão doentes na Bretanha.

Estes pequenos foguetes partião do canto francez, e cada qual mirava-se em sua pilheria.

O quarteirão inglez, frio e engomado, não tinha assestado os oculos senão no seu pavilhão, e calculava em esterlinas o valor dos tres mastros que occupavão a linha.

Os passaros italianos cantavão. Os allemães bebião, bebião sempre.

De que serve seguir nos ares a nuvem ou as estrellas no céo, no mar uma vela é uma lourinha no campo? Por ventura não se acha tudo isso no fundo de um copo de cerveja allemã?

versée. Est-ce habitude, est-ce nature? ou bien, sur ces bateaux Anglais qui font le service de leurs vieilles colonies, souffraient-ils au souvenir de la patrie vassale, dépouillée, presque captive, à l'entrée de ces mers qui étaient autrefois son domaine?

Ceci est la question des sphinx. Toujours est-il qu'il y a flamme vive sous cette cendre, que ces cœurs sont orageux, et l'on s'en appercevait bien le soir, quand le jeu s'ouvrait. Ils étaient, là, l'œil et la main sur la carte, toujours silencieux, contenus, mais animés, ardens, passionés: sous la froide écorce on sentait la sève, et sous le cratère, la lave.

Hélas! Ce même peuple, autrefois, cherchait et trouvait le chemin des Indes. Nous avons tous nos mauvais jours!

Mais voilà la lune qui se lève et monte, en plein éclat d'équateur. Elle est charmante, ici, cette blonde du ciel. Ses rayons mordent les eaux chaudes et lumineuses. Ni brouillards, ni vapeurs, ni pelisses de nuées. Elle donne toutes ses clartés de soleil pâle, et la mer semble onduler en un lit d'argent.

Les Portugais ont laissé le *baccarat*, les Anglais leur dernier *times*; on n'entend plus rien aux cabines Italiennes, et notre Allemand lui même est couché avec sa cathédrale de Cologne. Deux femmes, seules, sont remontées sur le pont; elles rêvent, accoudées à l'arrière, et semblent compter les plis de la vague, aux trainées du sillage.

Pauvres âmes tristes! Qu'ont-elles perdu, qu'ont-elles laissé, là bas, dans la demi-sphère qui s'évanouit? Est-ce l'amant, l'époux, l'enfant ou la mère? Elles sont seules à bord et ne vont jamais à l'avant, oú tout flot qui s'ouvre, les éloigne. On dit qu'elles vont chercher leur pain aux maisons étrangères. Douleurs muettes et sacrées de la misère ou du cœur, que les douces mélancolies de la nuit vous bercent et vous appaisent!

Um dos nossos, meio Fals aff, meio Faust, assegurava uma tarde, antes de ter rolado para o seu cubiculo, que descia da cathedral de Cologne, e que da platafórma vira Barbaroxa e Wallenstein correndo a Allemanha à cavallo, e tocando a chamada das grandes guerras.

Fallára-se do velho Rheno no seu grupo, de suas batalhas passadas ou proximas, e do fundo do sonho e do copo tinhão sahido os heroes.

Os nossos portuguezes de bordo não se entregavão a essas loucas escumas do cangirão e da phantasia. Graves, sóbrios, taciturnos, com o olhar frio e penetrante, ficavão ás vezes dias inteiros sem fallar, sem ler, sem olhar, sem ver, e estou que não viria um só delles durante um mez de travessia.

Será isso habito, ou natureza quando embarcão nos vapores Inglezes, que fazem o serviço de suas antigas colonias? Soffrião elles por ventura com a lembrança da patria vassalla, despojada e quasi captiva, ao entrarem nestes mares que forão outr'ora seu dominio?

Esta é a questão das esphinges. Mas ha sempre chamma viva debaixo daquellas cinzas; aquelles corações são tempestuosos, e bem se notava isso por vesperas, quando começava o jogo.

Elles ali estavão, com o olhar sempre fito na carta e na mão; silenciosos, contidos, mas animados, ardentes, apaixonados; debaixo da fria casca sentia-se a seiva, e a lava sob a cratéra.

E' que esse mesmo povo, (ai delle!) buscava e achava outr'ora o caminho das Indias. Todos nós temos os nossos máos dias.

Mas, eis a lua que se eleva e remonta em plena luz de equador. E' bellissima aqui esta loira do céo. Seus raios mordem as aguas tibias e luminosas. Não a cobrem nevoas, nem vapores, nem pelliça de nuvens. Dá todos os seus clarões como um sol pallido, e o mar parece que ondula em um leito de prata.

Os portuguezes deixárão o *Bac arat*, e os inglezes

Le vapeur coupe toujours les eaux, mais à petit flot et lentement. La cheminée siffle, les noirs servans de la chaudière éteignent les fourneaux, et les dernières fumées s'exhalent stridentes et lourdes. On jette l'ancre: nous sommes à St. Vincent.

Ceci est une de ces îles nées d'un coup de l'abîme, à 100 lieues de la côte Africaine, et qui font face au *Cap-Vert*, dernière pointe et dernier oasis du vieux continent. Ce promontoire [illegible] puissante leur a donné son nom, et je ne sais si les neufs soeurs, *San-Iago*, *St.-Antoine*, *Fogo*, *San-Nicolao*, *Boa-Vista*, *Maio*, *Sal*, *Santa Lucia* et *Brava*, ont quelque peu de la [illegible] mais ce n'est pas à S. Vincent [illegible] choisie par les Anglais [illegible] à sa robe.

C'est une [illegible] grisaille des chaudières [illegible] sable. [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

seu *Times*; já nada se ouve nos beliches italianos, e o nosso proprio allemão está deitado com sua cathedral de Colonne.

Só duas mulheres tornárão a subir á tolda; scismão acotoveladas á ré, e parecem contar as dobras da vaga no longo rasto da esteira do vapor.

Pobres almas tristes! O que perdêrão ellas? O que deixárão si d'onde vem, na meia-esphera que lhes desapparece? Será o amante, o esposo, o filho ou a mãe!

Ellas [illegible] a bordo, e não vão nunca á [illegible] toda a onda que se abre as despedaça. [illegible] seu pão ás casas estrangeiras.

Doces [illegible] e sagradas da miseria ou do coração, permitta Deus que as doces melancolias da noite as [illegible].

O vapor corta sempre as aguas, mas lentamente, e sem borbulhal-as muito. O cano salva, os pretos da caldeira apagão as fornalhas, e os ultimos rolos de fumaça exhalão-se stridentes e pesados. Larga-se a ancora: estamos em S. Vicente.

Esta é uma das ilhas nascidas de um tufão do abysmo, a cem leguas da costa africana, e que confrontão com *Cabo Verde*, ultima ponta e ultimo oasis do velho continente.

Esse promontorio de patente vegetação deu-lhes seu nome, e não sei se as nove irmans, *San Tiago*, *Santo Antão*, *Fogo*, *S. Nicolau*, *Boa Vista*, *Maio*, *Sal*, *Santa Luzia*, e *Brava*, teem alguma cousa da [illegible] do baptismo.

[illegible] S. Vicente, a ilha de arribada que [illegible] os inglezes, não tem de herva [illegible] em sua vestidura. E' uma [illegible] queimada, o borralho das calderas [illegible] um deserto de arêas.

[illegible] nem plantas, nem passaros, nem [illegible] a selva; encontrão-se sómente [illegible] o homem, e o abutre [illegible].

[illegible] o inglez fez de S. Vicente uma de

depuis trois ans n'avait encore que les quatre murs, et le cimetière était ouvert comme un carrefour,

De quoi vivait le curé noir? De la pèche, des navires, et des petits sacrements. Ses *nièces* vendaient aussi le scapulaire, peut être même *le fétiche*. Le Portugal paie si mal, et donne si peu!

Nous eûmes l'honneur d'être admis dans la case du dignitaire africain, et nous le trouvâmes un peu soucieux, distrait, rêveur, comme un petit maire des champs qui attend César. *L'Eminence* du bord daignerait-elle le visiter? C'était, là, sa préoccupation, et le brave homme voilait de son mieux une chétive bibliothéque, oú son livre d'offices dormait sur un almanach de Lisbonne.

Je hais le panache insolent, les plaques fastuenses, l'orgueil riche et bête; en revanche les petits, les humbles m'attirent, et la conversation s'engagea bientôt entre nous.

« Votre terre est bien aride, monsieur le *padre*, « et votre population est bien pauvre.

« — Il y a, ici, beaucoup de poissons et quelques « tortues. Mais la terre ne donne rien. L'eau « manque, surtout. Avant le dernier orage, il « y avait six ans qu'on n'avait vu tomber une goutte « de pluie.

« — Et comment peut-on vivre sous ce ciel de « feu, sur ce gril ardent?

« — Quand il y a disette absolue de vivres et « d'eau, l'on peut s'approvisionner aux iles voi- « sines, qui sont plus grandes et moins brulées que « la nôtre; mais à vrai dire, on souffre beaucoup, « et bien des gens meurent.

« — Est-ce que vous avez des épidémies?

« — Il y a trois ans, nous eumes le choléra. Les né- « gres tombaient par centaines, en quelques heures, « et les cases furent bientôt vides. Que voulez « vous? — Il n'y avait ni médecins, ni remèdes. Les « navires eux mêmes passaient sans mouiller, et « gagnaient le large.

« — Mais elles se sont repeuplées vos cases?

suas escalas, um de seus ninhos de carvão? Quereria elle provar que atravez dos mares ha furnas e cavernas mais tristes que Santa Helena?

E' verdade que a sua enseada é segura, que suas rochas acocoradas em amphitheatro a resguardão bem, e que, demais, não se está ali muito tempo. Mas que horrivel sesta é a que lá se faz, debaixo dessas lavas do céo?

Tivemos entretanto uma hora de distracção, e um estranho, um curioso estudo a seguir. Havia nessa penitenciaria das arêas e do sol, um cura negro que fazia o serviço das cabanas.

Como era magra a prebenda e o clima mortal, não havia affluencia de concurrentes; o monsenhor de *Ribeira Grande*, bispo primaz dessas ilhas, dignára-se sagral-o cura sob a lan que o cobria.

O presbiterio era uma pequena casinha branca com dous quartos: a igreja, em que se trabalhava havia treze annos, não tinha ainda mais que as quatro paredes, e o cemiterio estava aberto como uma encrusilhada.

De que vivia o negro presbytero? Da pesca, dos navios, e dos pequenos sacramentos. Suas *sobrinhas* vendião tambem escapularios; quem sabe se até feitiços? Portugal paga tão mal, e dá tão pouco!

Tivemos a honra de ser admittidos na cabana do dignatario africano, e encontramol-o um pouco cuidoso, distrahido, pensativo, como um *maire* dos campos que espera casar.

A *eminencia* que vinha a bordo dignar-se-hia visital-o? Esta era a sua preocupação, e o excellente homem tapava o melhor que podia uma mesquinha bibliotheca, onde o seu livro de officios dormia sobre um almanak de Lisboa.

Detesto os pennachos insolentes, os medalhões faustosos, o orgulho rico e parvo; em compensação, os pequenos, os humildes me atrahem, e a conversação travou-se entre nós.

— O vosso torrão é bem arido, Sr. padre, e a vossa população é bem pobre.

« Nous venons de traverser les lignes, et toute votre population semblait en fête.

« — C'est l'habitude africaine. On chante, on « danse, quand la mort a fait son tour.

« — Et tous ces gens là sont mariés, forment « familles?

« Quelques uns, les riches; mais la masse n'est « qu'*associée*. Savez vous, messieurs, qu'il en cou- « terait 7 ou 8 mille rèis, pour les formalités et « le sacrement? Or, il y en a bien peu, parmi les « nôtres, qui puissent trouver cela dans leurs fi- « lets de pêche.—Il faut vivre!

Il faut vivre. Et la promiscuité libertine envahit ces pauvres foyers, déprave l'homme, avilit la femme, souille l'enfant.—*Il faut vivre*. Et les petits prolétaires de France laissent l'école, pour courir aux champs, aux pacages, et ceux de la fière Angleterre s'étiolent aux fabriques, et ceux d'Allemagne s'en vont aux navires Américains. *Il faut vivre* !

Que ce monde est doux aux pauvres, et doux aux enfants !

L'Éminence du bord venait d'entrer. Le fils de Cham, notre curé noir, se tenait humble, soumis, incliné, devant cet œil d'église qui fouille si vite et si loin. Mais le prélat fut bon gentilhomme. Il prit siége, caressa de la main un *neveu* de la case qui faisait fonction d'enfant de chœur, et sortit étalant au jabot sa croix d'or.

C'était de bon goût. Pourquoi tourmenter ce pauvre hôte des grèves, qui suait et tremblait à l'idée d'une question, d'un mot, d'une controverse ?

Libre et sauf de toute enquête doctrinale, notre homme se mit à l'aise, suspendit au clou d'un bénitier son chapeau-Basile, quitta soutane et souliers, et se reposa.

C'était bien le moins. N'avait il pas eu son agonie, comme Jérôme de Prague à Constance ?

— Temos aqui muitos peixes e algumas tartarugas. A terra porém não dá nada. Ha falta d'agua, sobretudo. Antes da ultima tempestade, havia seis annos que não cahia uma gota de chuva.

— E como se póde viver debaixo deste céo de fogo, e em cima desta grelha ardente?

— Quando ha escacez absoluta de viveres e de agua, fazemos provisão nas ilhas visinhas, que são maiores e menos queimadas que a nossa; mas para dizer a verdade, soffre-se muito aqui, e muita gente morre.

— Dar-se-ha caso que sejais assolados por epidemias?

— Ha tres annos tivemos o cholera. Os negros cahião aos centos, em algumas horas, e as cabanas ficárão logo vasias. Como não havia de ser assim, se não tinhamos medicos nem remedios! Os proprios navios passavão sem ancorar, e fazião-se ao largo.

— Mas as vossas cabanas repovoárão-se? acabámos de atravessar as linhas, e toda a vossa população parecia em festa.

— E' o costume africano: canta-se, dança-se, quando a morte faz das suas.

— E toda essa gente é casada? Fórmão familias?

— Alguns, os ricos, mas a massa *está só associada*. Saibão os senhores que as formalidades e o sacramento custarião de sete a oito mil réis! E ha bem poucos entre os nossos que possão achar isso em suas redes de pescaria. E' preciso viver.

E' preciso viver! E a promiscuidade libertina invade esses pobres lares, deprava o homem, avilta a mulher, e mancha as crianças.

E' preciso viver! E os pequenos proletarios de França deixão a escola para correrem aos campos, á pastagem; e os da soberba Inglaterra desbotão nas fabricas; e os da Allemanha vão-se nos navios americanos. *E' preciso viver*!

Oh! como este mundo é benefico para os pobres e para as crianças!

« Il a eu bien peur » dit un des notres en partant « et j'en réponds', celui là n'ira ja-« mais, de son âme et de son pied, au bucher « de Savonarole. »

« — Et qu'en a t'il besoin ? » Reprit un autre. « il cuira bien, là, tout seul, à petit soleil ! »

« As tu vu la *nièce*-chocolat ? »

« As tu vu la *nièce*-Jonquille ? »

« — Et le petit chérubin d'Afrique, le *neveu*-café, « comme il inspectait la croix d'or !

« C'est qu'il aime les arts ! »

Et nos joyeux compatriotes de s'ébaudir à la gauloise, riant de la lèvre, du cœur et des yeux.

J'avais l'esprit ailleurs. Je rêvais à cette religion de la crèche qui a, maintenant, des princes par toute la terre, et je me demandais si l'Apôtre Jean, l'Evêque Augustin, ou le Père de l'eglise Jérome auraient traversé, de leur temps, une pauvre petite ile de pécheurs, sans y laisser tomber une parole chrétienne, un rayon de leur front !

Ces deux hommes de l'église moderne, je les avais vus ensemble, face à face.

Quoique sous le même signe, prêtres du même dieu, frères sacrés en Christ, ils ne se connaissaient pas, ils ne s'approchaient pas. Il n'y avait rien entre eux, ni communion, ni sympathie, ni la main, ni la foi, ni le cœur. L'un faisait courtoisie hautaine, et l'autre s'inclinait en vassal effaré. Question de rang, de discipline, de peur. Il n'y avait entre eux que la chaine !

Et le troupeau ?

Les négresses *de St. Vicent* dansaient au maigre tambour d'Angole !

A *eminencia* de bordo acabava de entrar. O filho do campo, o nosso cura negro mantinha-se humilde, submisso, inclinado diante desse olhar de igreja que escudrinha tão de pressa e tão longe.

Mas o prelado foi bom gentilhomem. Tomou assento, afogou com a mão um *sobrinho* da casa, que exercia as funcções de menino do côro, e sahio ostentando ao pescoço a sua cruz de ouro.

Era de bom gosto. Para que atormentar esse pobre hospede das areias, que suava e tremia com a idéia de uma pergunta, de uma palavra, de uma controversia ?

Livre e salvo de todo inquerito doutrinal, o nosso homem poz-se á vontade, suspendeu ao prego da caldeirinha de agua benta o seu chapéo, despio a sotaina, descalçou seus sapatos, e pousou.

Era o menos. Não acabava elle de ter a sua agonia como Jeronimo de Praga em Constança.

— O nosso padreco teve o seu medo, disse um dos nossos ao partir.

— E eu fico que daquelle não virá um ao mundo, e que não irá nunca pelo que fizer á fogueira da Savanarola.

— Tambem para ser queimado, repôz outro, não precisa de lá ir. Sem fazer por onde, basta-lhe ficar-se onde está para ser bem cozinhado a sol lento !

— Viste a *sobrinha* côr de chocolate ?

— Viste a *sobrinha* junquilho ?

— E o pequeno cherubim d'Africa, o *sobrinho* côr de café, como elle olhava para a cruz de ouro !

— E' que elle ama as artes.

E os nossos alegres compatriotas, folgando á antiga gauleza, rião a bom rir de chorar.

O meu espirito estava em outra parte ; eu scismava nesta religião do presepe, que tem agora principes por toda a terra, e perguntava a mim mesmo se o apostolo João, o bispo Agostinho, ou o pae da igreja, Jeronimo, terião atravessado em seu tempo uma pobre ilhasinha de pescadores, sem deixarem

Le catholicisme en Europe déchoit, tombe, se meurt, quoique, depuis dix ans, il ait rallumé tous ses cierges. Il a pris parti, contre les pauvres dans la société, contre les peuples dans la politique, contre la *science* dans le débat humain; ses heures sont comptées; mais il du moins des convulsions, lá bas. Ici, point de propagande qui ne vienne d'Europe, peu de polémiques, maigres combats et pas de zéle.

Le Catholicisme, aux pays Portugais et Bresilien, n'est guères plus qu'un spectacle, une habitude, un vieux concert.

Et les negrèsses dansent au tambour d'Angole!

Regagnons le navire, on va lever l'ancre ; et saluons en passant ce héros de la mer, taillé dans la pierre et couché, là, tout de son long sur le pic aride, à l'horison de l'ouest. On voit son front, son nez, sa charpente osseuse, et l'on dirait un de ces vieux féodaux qui dorment du sommeil des siècles, dans leur armure de fer, sur le marbre des cathédrales. Ailleurs, cela pourrait s'appeler Godefroi de Bouillon, ou Tancrède, ou Roland, mais ces géants légendaires ne sont point connus aux solicitudes de l'océan. Il n'y a ici qu'une gloire, une tradition, un nom, celui du Genois

Salut à Colomb qui garde ces mers!

Le batiment est lourd, de construction massive et pesamment chargé. Mais l'on donne pleine vapeur et nous courons dix nœuds à l'heure. Les derniers, oiseaux de mer nous ont laissés, il n'y a pas une voile blanche à la plaine des eaux. Le ciel est pur radieux, profond. L'abime dort. Quel silence sur ces hauts plateaux!

L'étendue est sur vous, autour de vous, elle vous accable. L'infini vous gagne, on parle bas.

cahir nella uma palavra christã, um raio de sua fronte.

Esses dous homens da igreja moderna, eu tinha-os visto juntos, face a face. Posto que debaixo do mesmo symbolo, padre, do mesmo Deos, irmãos sagrados em Christo, elles não se conhecião, elles não se aproximavão.

Não havia nada de commum entre elles, nem communhão, nem sympathia, nem a mão, nem a fé, nem o coração. Um dava mostras de altiva cortezania, e o outro inclinava-se como vassallo assombrado.

Questão de hierarchia, de disciplina, de medo. Não havia entre elles senão a cadêa.

E o rebanho? As negras christans dançavão ao som do magro tambor de Angola.

O catholicismo declina, decahe, definha-se na Europa, não obstante ter ha dez annos reaccendido todos os seus cirios. Elle tomou partido contra os pobres na sociedade, contra os povos na politica, contra a *sciencia* nos debates humanos.

Suas horas estão contadas; mas elle tem ao menos convulsões. Aqui não ha propaganda que não venha da Europa, poucas são as polemicas, tibios os combates e o zelo nenhum.

O catholicismo, nas terras de Portugal e do Brazil, não é mais que um espectaculo, não é mais que um habito.

E as negras dançāo ao som do tambor de Angola.

Mas voltemos ao vapor, que vae levantar ancora, e saudemos perpassando o herôe do mar, talhado no granito, e que lá está deitado ao comprido sobre o ar do Pico, no horizonte do oeste.

Vê-se-lhe o nariz, a frente, a ossada, e dir-se-hia um desses velhos feudaes que dormem o somno dos seculos em sua armadura de ferro, no marmore das cathedraes.

Demais, podia chamar-se Godofredo de Bouillon, ou Tancredo, ou Rolando. Mas esses gigantes das legendas não são conhecidos nas solidões do oceano.

Et le *baptême de la ligne?* Est ce que c'est fête supprimée, comme les escales de Madère et de Ténériffe?

Nous sommes, en effet, sous l'équateur, à cette Ligne de fantaisie qui coupe la sphère en deux, pour aider nos petits pas et nos petits calculs.

Mais, fort heureusement, elle est abolie sur les bateaux à vapeur, cette scène grotesque du *Bonhomme Tropique.* On n'y est plus condamné aux joies bestiales d'un équipage qui s'ennívre par tradition, et violemment vous entraine en ses bacchanales.

Quelle folie cruelle et bête! On est là, sous ce point du ciel qui sépare deux mondes. On sait que l'esprit des siècles historiques a travaillé,quatre mille ans,à gagner pied a pied, île par île, forêt a forêt, sur l'inconnue, sur l'ombre de trois pauvres continens: et cette fête sacrée de la *Ligne*, ces noces de la terre conquise, entière, se livrant à l'homme chercheur et vainqueur,on les célèbre à coups de gaffe, au *tonneau-baptistère*, en grotesques de mythologie!

Les matelots sont le peuple de la mer. il fallait bien les abrutir. Est ce qn'on ne laisse pas aux *compagnons du devoir* leurs bannières ennemies, leurs schimes stupides, leurs prérogatives jalouses, leurs fêtes de sang? Est ce qu'on ne pousse pas toujours l'atelier et la fabrique aux mats de cocagne, a la revue des casques, aux feux de Bengale, a tous les jeux grossiers, a toutes les folles joies de l'œil et du ventre?

Le baptême de la *ligne* pouvait et devait être une belle légende scientifique, une initiation, un vrai sacrement. Les foules, en effet, ont l'instinct et l'amour des grandes choses: Elles sentent profon-

Não ha senão uma gloria, uma tradicção, um nome, o do Genovez.

Salve Colombo, que guarda estes mares!

A embarcação é pesada, de construcção massissa e está abarrotada de carga; mas dão-lhe toda a força do vapor, e corremos dez milhas por hora.

As aves maritimas deixárão-nos já; nem já se vê uma vela branca se quer na superficie das aguas. O céo está puro, radiante, profundo. O abysmo dorme.

Que silencio que reina nestas altas planuras. A immensidade está sobre nós, em torno de nós, e nos opprime. O infinito nos senhorêa, falla-se baixinho.

E o *baptismo da linha*? Será tambem festa supprimida, como as escalas da Madeira e de Tenerife?

Estamos com effeito debaixo do equador, nesta linha que parte a esphéra em duas, para auxiliar os nossos pequenos passos, e os nossos pequenos calculos.

Felizmente, muito felizmente porêm, está abolida a bordo dos vapores essa scena grotesca do *bom homem Tropico.*

O passageiro não é mais condemnado a essas alegrias bestiaes de uma equipagem que se embriaga por tradicção, e vos arrasta violentamente a essas bacchanaes.

Que parva, cruel loucura que não é essa!

Está-se ali, debaixo desse ponto do céo que separa dous mundos. Sabe-se que o espirito dos seculos historicos trabalhára quatro mil annos para adquirir palmo a palmo sobre o desconhecido, sobre a escura treva de tres pobres continentes, ilha por ilha, floresta por floresta.

E entretanto, essa festa sagrada do baptismo, essas nupcias da terra conquistada, e entregue toda ao homem indagador e vencedor, celebrão-as a golpes de croque, no tonel baptisterio, com grotescos da mythologia.

dément et comprennent vite. Que de miracles de *lumière-spontanée* n'avons nous pas vu, vous et moi, se produire au sein de masses, dans nos derniers cours libres!

Mais cette éducation vivante, à la parole, à l'image, au regard-rayon allumant les électricités d'en bas, elle épouvante, on n'en veut pas. Les fêtes qui parleraient science, art, patrie, sont suspectes comme des veillées de combat : mieux vaut garder les Saturnales !

Et nous aurons long-temps, à la mer, le *bonhomme Tropique*

L'Océan qui est libre et souverain n'a pas de ces terreurs folles. Il aime la lumière, comme la terre sa sœur, et quand le soleil s'est couché dans ses pourpres de l'Ouest, l'abime éclaire sa nuit.

Quel étrange et splendide phénomène que ces clartés, ces phosphorescences de la mer! Les eaux molles et lentes semblent onduler sous des écrins. L'œil est baigné de rayons, ébloui, charmé, comme aux grottes où les stalactites ruissellent sous la torche, et l'on dirait que la vague est frangée d'étoiles.

Est-ce un reflet de ces beaux astres lointains qui là haut font cortege à la Croix du Sud? Est ce un nouveau ciel qui jaillit de la profondeur des eaux, ou sont-ce les dernières ondes solaires, restées captives sous le flot, et qui l'éclairent?

Ce sont des mollusques. Ils vivent là, par miliers, par milliards. Ils habitent la goutte d'eau comme la perle habite l'écaille, et c'est le mouvement, la contraction de ces petits corps microscopiques, de ces étoiles infusoires, qui donnent toutes ces belles clartés et phosphorescences.

Ici, aux terres du Sud, la forêt a ses insectes aux ailes de feu, la mer a ses mollusques étincelans, la

Os marinheiros são o povo do mar: convinha embrutecel-os.

Não se deixão por ventura tambem aos *companheiros do dever*, suas bandeiras inimigas, suas prerogativas ciosas, suas festas de sangue?

E não se levão sempre tambem as officinas e as fabricas aos mastros da cocanha, ás revistas dos cascos, aos fogos de bengala, a todos os jogos grosseiros, a todas as loucas alegrias da vista e do ventre?

O *baptismo da linha* podia e devia ser uma bella legenda scientifica, uma iniciação, um verdadeiro sacramento.

As multidões teem com effeito o instincto e o amor das grandes cousas; ellas sentem profundamente, e comprehendem bem depressa.

Que de milagres de *luz espontanea* não temos nós visto, tu e eu, produzir-se no seio das massas, em nossos ultimos dias de liberdade!

Mas esta educação vivaz, com a palavra, com a imagem, com o olhar, raio que accende, que inflamma as electricidades das ultimas camadas sociaes, não a querem os dominadores, não a querem, porque os assusta e apavora.

As festas que fallassem de sciencia, de artes, de patria, são para elles suspeitas, como vigilias de combate: e convêm-lhes mais conservar esses restos da barbaria, as saturnaes.

Havemos de ter pois, ainda por muito tempo no mar, o *bom homem Tropico* e seu baptismo.

O occeano, que é livre e soberano, não tem esses loucos temores. Ama a luz, como a terra sua irmã, e quando o sol se deita em suas purpuras do oeste, o abysmo illumina suas noites.

Estranho e explendido phenomeno que é o dessas claridades, dessas phosphorencias do mar.

As molles e lentas aguas parecem ondular sobre preciosas pedrarias. O olhar banha-se nesses raios de luz, e queda-se deslumbrado, arroubado, como na contemplação das stalactites que distillão gota

lumière est partout; il n'y a que l'homme qui éteigne les lampes!

Côte à l'horizon! Le *poteau noir* est franchi. (Haute mer entre les deux continens.) Nous entrons en rade de Pernambuco.

Le premier aspect de la terre américaine émeut et réjouit comme une aube de printemps. L'œil fatigué du reflet monotone des eaux s'égare avec joie sur ces grèves, oú tout ce qui n'est pas sable est feuille ou fleur, et il va chercher, aux dernières lignes de l'horizon, ces belles forêts tropicales dont le vert sombre et riche révèle les sèves éternelles.

En Europe, les grands bois n'ont qu'une saison. Ils jaunissent vite aux soufles ardens de l'été, puis s'effeuillent en automne, et l'on dirait, l'hiver, des squelettes sous le vent.

Ici, le même travail s'opère et pour l'arbre et pour la feuille. Tout meurt, à son temps, se détache et pourrit à la terre. Mais du pied des troncs vieillis s'élancent de jeunes tiges qui touchent bientôt aux plus hauts rameaux, et quand l'aïeul tombe, il a le rideau vert des jeunes pousses qui le cache et l'ensevelit sous ses fleurs. La feuille est de même; on ne la voit point mourir. Sèche et flétrie, lorsque son pétiole cède, elle disparait sous les touffes nouvelles. La vie cache partout la mort.

Penché sur l'avant du navire, je regardai longtemps cette végétation mystérieuse, encore à peine entr'ouverte, et je me demandais comment sous un ciel de feu, à quelques pas de l'équateur, ces pépinières puissantes pouvaient germer, fleurir et durer.

Pourquoi n'en est-il pas ainsi sur notre côte de Provence, où, sous un soleil moins ardent, vient à peine le maigre olivier? C'est qu'ici, plantes et fleurs embrasées, pâmées sous le rayon, se relèvent sous les rosées de nuit; c'est que les brises de mer, les orages tempérent, et qu'une humidité féconde s'inltre aux

a gota as aguas que as formão e filtrão pelas fendas das grutas; e dissera-se que as vagas são franjadas de estrellas.

Será esse um reflexo dos bellos astros longiquos que lá nas alturas fazem cortejo e rendem homenagem ao cruzeiro do sul?

Será um novo céo que espadana na profundeza das aguas? ou são as ultimas ondas solares que ficárão captivas debaixo das vagas, e as illuminão!

São moluscos. Vivem ali aos milhares, aos milhares de milhões: habitão no seio das gotas da agua, como a perola habita na concha marinha; e é o movimento, a contracção desses pequenos corpos microscopicos, dessas estrellas infusorias, que dá todas essas claridades o phosphorecencias.

Aqui, nas terras do sul, a floresta tem seus insectos de azas de fogo, o mar seus molluscos: a luz está por toda a parte: só o homem apaga sua lampada.

Costa no horisonte! O *poste-negro* é transposto. Alto mar entre os dous continentes, entramos no porto de Pernambuco.

O primeiro aspecto da terra americana commove e compraz, como um alvor de primavera.

O olhar fatigado do reflexo das aguas, perde-se e devanêa com alegria por essas praias, onde tudo que não é arêa é folha ou flôr; e vae logo em demanda, nas ultimas linhas do horizonte, dessas bellas florestas tropicaes, que revelão as seivas eternas com seus ricos e sombrios verdes.

Na Europa, os grandes bosques só teem uma estação. Amarellecem com cedo aos vapores ardentes do estio, desfolhão-se depois no outono, e dir-se-hião esqueletos a sotavento no inverno.

Aqui, o mesmo trabalho se opera, para a arvore e para a folha. Tudo morre a seu tempo, se desprende, e apodrece na terra.

Mas do pé do tronco envelhecido espigão novas hastes, que attingem dentro em pouco os mais altos galhos; e quando o avoengo cahe por terra, a verde sanefa das novas vergonteas o occultão e sepultão debaixo de suas flôres.

varines. Le secret de cette végétation opulente, aux troncs pleins de sève, aux feuilles charnues, c'est la fermentation. La terre, ici, travaille toujours. Ce qui pourrit se tranforme, en quelques heures, et donne éclosion nouvelle. La création ne s'arrête jamais. Il n'y a point de fatigues, point de saisons mortes, comme en nos sciences arides, ou sur nos terres glacées du nord, et pour tout dire d'un mot, la loi des tropiques c'est la vie.

Tel est le caractère essentiel, intime, profond de la terre Américaine, aux paysages du Sud. Quant aux formes extérieures, elles sont charmantes. Si l'atmosphère est pure, les eaux et les grèves y rayonnent comme des miroirs d'argent, et les vertes forêts immobiles, muettes dans leur ombre, gardent au loin l'horizon. Si l'orage éclate aux nuées et se déchire au choc des vents, tous ces grands arbres frissonnent, se courbent, exhalent la plainte; les eaux palpitent, se lèvent, et se cabrent en vagues houleuses; les sables tourbillonent, et toute cette belle nature crie et se tord: c'est tempête!

Il faisait doux calme à la mer, à la côte, aux bois, quand j'étudiais, du pont du navire, l'éclatant et riche panorama de Pernambuco.

J'entrevoyais *Boa-vista*, *Santo Antonio*, *le Recife*, et la gracieuse *Olinda* cachée plus loin, comme un nid de palais, au bord des eaux. J'avais perspective jusqu'au pont, et j'aurais pu compter les monumens. Mais les monumens, les hommes, les quais, les ponts, je savais tout cela, de long et vieux temps. Je ne songeais pas même aux navires, courant bordées autour de nous, et dont la vue m'aurait charmé, quand nous coupions l'équateur. Mon regard allait et revenait toujours aux bois vierges de la côte.

« — Bois de teinture, bois de construction, bois « d'ébénisterie, bois résineux et balsamiques, por- « tant sève de purification et de santé, tout est là, « monsieur, tout est là ! »

Com a folha é o mesmo. Ninguem a vê morrer. Murcha e sécca, mas quando o seu peciolo cede, desapparece debaixo dos novos tufos. A vida esconde por toda a parte a morte.

Debruçado na prôa do navio, esquecia-me a olhar para esta vegetação mysteriosa, ainda entre-aberta apenas, e perguntava-me a mim mesmo como sob um céo de fogo, a alguns passos do equador, podião germinar, floresser e pendurar esses portentosos viveiros.

Porque não acontece o mesmo em nossa costa da Provença, onde debaixo de um sol menos ardente, cresce apenas a mesquinha Oliveira?

E' que aqui, plantas e flôres, abrazadas, desmaiadas de dia pelos raios, revivem com os orvalhos da noite; é que as brisas do mar e as trovoadas temperão, e que uma humidade fecunda se infiltra por toda parte nas raizes.

O segredo desta vegetação opulenta, destes troncos cheios de seiva, desta folhagem carnuda, é a fermentação.

A terra trabalha sempre aqui. O que apodrece hoje transfórma-se amanhã, hoje mesmo, dentro de algumas horas, e brota e rebrota novos rebentões.

A creação nunca pára. Não se afadiga, nem tem estações mortas, como em nossas sciencias aridas, ou em nossas terras geladas do norte, e para dizer tudo em uma palavra, a lei dos tropicos é a vida.

Tal é o caracter essencial, intimo e profundo da terra americana nas costas do Sul. Quanto ás fórmas externas, ellas são encantadoras.

Se a atmosphera está limpida, as aguas e as praias irradião como espelhos de prata, das florestas verdes, immoveis, mudas em sua sombra, guardão ao longe o horizonte.

Se a trovoada estala nas nuvens e se despedaça ao choque dos ventos, todas essas grandes arvores estremecem, acurvão-se e gemem.

As aguas palpitão, levantão-se, empinão-se em vagalhões marulhosos; as arêas torvellinhão, e toda

C'était un Anglais qui m'envoyait cette bordée. Etait-il docteur, pharmacien, ou vétérinaire? je l'ignore. Mais il savait du moins ses essences, et connaissait son Brésil.

— « Je vous remercie, Gentleman. Je n'en suis « pas encore aux qualités pharmaceutiques ou « tinctoriales de ces belles forêts; il est difficile « d'ailleurs d'étudier les parfums et les couleurs, à quatre milles de distance, et je regardais « seulement ces troncs élancés, a tige si gracieuse, « qui sont, là, plus haut que la grève, comme « les *horse-guards* à Windsor. »

— « C'est une ligne de palmiers, monsieur; ligneux « superbe, en vérité! Vous aimez les palmiers? « Vous avez raison. Le palmier, plante monoco- « tylèdone, est un arbre magnifique et très riche. « Il donne son *régime* comme le bananier, ou son « *chou*, s'il est arec. On en peut tirer de l'huile, « des liqueurs, du vin, des fécules. C'est un buffet. « Mais que c'est maigre et pauvre, si vous le « comparez au cocotier? »

— « N'est-ce-pas cet arbre lisse et droit, à larges « feuilles horizontales qui lui font couronne? »

« Oui, monsieur, c'est, là, le cocotier. Il est moins « grand que le palmier à cire, j'en conviens; mais « quelle profusion et quelle abondance! Au sommet « des feuilles, il a son *chou* comme les arec bour- « geon tendre, allongé, succulent, fruit exquis. Entre « les dernieres feuilles, voyez cette grappe de fleurs « jaunes. Chacune d'elles peut vous donner le coco, « fruit et chair à la fois, chair blanche et lait de « crème: ne perdez rien de la pulpe, c'est amande et « noisette! Si vous avez soif, taillez dans l'écorce, « faites une incision, recueillez la sève; après fer- « mentation, vous aurez du *vin de cocotier*, une am- « broisie! «

« Etes-vous armateur, capitaine, ou simple

esta grandiosa natureza, grita e ulula e se estorce.

E' a tempestade!

Tudo era branda calma no mar, na costa, nos bosques, quando eu me extasiava a estudar o rico e esplendido ponoramma de Pernambuco.

De bordo entrevia a *Boa Vista*, *Santo Antonio*, o *Recife*, e a graciosa *Olinda*, occulta mais além como um ninho de palacio á beira das aguas.

Até á ponte estendia-se a perspectiva que se offerecia aos meus olhos, e podia ter contado os monumentos; mas os monumentos os homens, as pontes, os cáes, tudo isso conhecia eu de longa data.

Nem se quer pensava nos navios que bordejavão em torno de nós, e cuja vista terme-hia encantado quando cortavamos o equador. O meu olhar ia e vinha, da costa ás mattas virgens, das mattas virgens á costa.

« Madeira de tinturaria, madeira de construcção, madeira de marcenaria, madeiras resinosas e balsamicas, por toda parte seiva de purificação e de saude, tudo isso ha ali, Sr.; tudo isso ha ali! »

Era um inglez que me dava esta banda. Seria doutor, pharmaceutico ou veterinario?

Ignoro; mas elle sabia pelo menos de suas essencias, e conhecia bem o seu Brasil.

« Obrigado, *gentleman*. Não cheguei ainda ás qualidades pharmaceuticas e tintureiras dessas florestas; além de que, é difficil estudar os perfumes e as côres a quatro milhas de distancia, » eu estava apenas olhando para aquelles troncos espigados de tão preciosas palmas, como os *horse-guards* em Windsor.

« E' uma aléa de palmeiras, Sr. Lignosos soberbos na verdade! Gostais das palmeiras?

Tendes razão. A palmeira, planta monocotyledona, é uma arvore magnifica e riquissima. Dá o seu *racimo* como a bananeira o seu cacho, ou o seu *pomo* como nozes, se é aréqua da India.

« Póde-se tirar della oleo, licores, vinho, feculas.

« calfat? Avec les fibres de la noix, où vous trou-
« verez l'huile, vous pouvez étouper vos fentes, et
« tresser cordages Le tronc lui-même vous donnera
« ses planches, et vous aurez pont solide. N'oubliez
« pas la coque du fruit, surtout : c'est le vase des
« vases ! »

« Mille grâces, monsieur; vous connaissez votre
« coco de la moëlle à la fibre, et je n'aurai garde
« d'oublier, au besoin, l'amende blanche ou le
« vin-ambroisie; mais ne sont-ce pas des cactus,
« ces massifs verts et charnus qu'on voit là bas
« entre la forêt et les palmiers ? »

Il y là, monsieur, des bananiers, des bambous
« et des cactus. Le bananier est l'arbre nourricier
« de l'indien et de bien des civilisés en Amérique.
« Sa large feuille sert de toge romaine au sauvage,
« et son fruit épais et pulpeux l'alimente. Le bam-
« bou vaut un peu moins : c'est le géant des gra-
« minées, un peu raide et tambour major, comme
« vous voyez; mais il a du sucre sous l'écorce.
« Les *Botocudos* en disette broutent ses jeunes pous
« ses, et de ses roseaux font cabane. Quant aux
« cactus, ils sont, ici, moins larges, moins gras
« qu'aux Indes. Ils ne servent guères comme plante
« à fruit, et ne donnent ni le tronc ni l'ombre.
« Mais il portent un trésor, la cochenille ! »

« Connaissez vous la cochenille, monsieur? »

« — Fort peu, j'en conviens; mais j'en connais
« son produit, le carmin. C'est un beau pourpre. »

« —Ordre des hémiptères, famille des Gallinsectes,
« petite mouche couleur de feu, voilà la cochenille.
« Le mâle a des ailes pour courir aux amours, et
« la femelle une trompe, un suçoir, pour s'alimenter
« aux plantes grasses. C'est elle qui donne le carmin,
« et la pourpre tyrienne du mollusque à vessie n'est

E' um bufete. Mas como é mesquinha a pobre, se a comparais ao coqueiro? ».

« O coqueiro não é aquella arvore lisa e direita, com largas folhas horizontaes, que lhe fórmão como uma corôa?

« Esse é, Sr. E' o coqueiro, é menos alto que a carnaubeira, concordo; mas que profusão e que abundancia!

« Na coma tem o seu cacho, como a aréqua da India: o gomo ou botão é tenro, alongado, succulento, e o fructo exquisito.

« Entre as ultimas folhas, vêde aquelles esgalhos de flôres amarellas. Cada uma dellas póde dar-vos o coco, fructo e carne a um tempo, carne branca e leite de creme.

« Não percais delle nada, nem da polpa. E' amendoa e avelã!

Se tendes sede, talhai na casca, fazei-lhe uma incisão, recolhei a seiva, e depois da fermentação, tereis *vinho de coco*, uma ambrosia!

« Sois armador, capitão, calafate? Com as fibras da noz, onde achareis o oleo, podeis estoupar nossas fendas, e trançar cordame.

« O proprio tronco vos dará suas taboas, e tereis com ellas ponte solida, nem esqueçais a casca do fructo sobretudo, é o copo dos copos. »

« Mil graças, Sr., conheceis o vosso coco, desde a medúla até a fevera, e prometto que não heide esquecer, quando me fôr preciso, nem a amendoa branca, nem o vinho ambrosia.

« Mas, não são cactus aquellas boscagens verdes e carnudas que se estão vendo d'aqui, entre a floresta e as palmeiras?

« Ali ha, Sr., bananeiras, bambús e cactus. A bananeira é a arvore nutricia do cabocolo, e de muitos civilisados na America. Sua larga folha serve de toga romana ao selvagem, e o seu fructo espesso e polposo o alimenta.

« O bambú serve um pouco menos. E' o gigante das gramineas, um pouco teso e tambôr-mór, como

« plus qu'une vieille légende. Savez vous, qu'il y « aurait, ici, belle fortune ouverte et certaine, à « cultiver le cactus-nopal et la cochenille? »

« Ah! les insectes: ce sont les premiers travailleurs « du monde. En ce pais, monsieur, il sont la cochenille « *sylvestre*, le ver à soie, l'abeille, et ils n'en font rien, « presque rien. Ces petits êtres qui donnent la « cire et le miel, l'écarlate et la soie, valent « pourtant bien des ministres! »

— « Une tranche d'ananas, monsieur le révolutio- « naire à la cochenille » dit tout-à-coup un de nos compatriotes qui me croyait enterré sous les nopals. « J'estime que ce fruit vaut bien la feuille « des muriers blancs, et le doux miel des abeilles, « seraient-elles du mont Hymette. »

« Ananas de Pernambuco? Première qualité, « premier parfum, monsieur. Chair tendre, déli- « cieuse, non cordée. Il n'y a pas de plus exquise « *Bromeliacée*, dans l'Amérique du Sud.

— « *Broméliacée*!» Il a dit *broméliacée*?» reprit notre compatriote. « J'aimais mieux *ananas*; « maintenant, je ne sais plus ce que mange!

Il est certain que notre Anglais abusait un peu des noms scientifiques et des classifications

estaes vendo; mas tem assucar debaixo da casca. Os botocudos, em penuria, tosqueão-lhe os olhos ou renovos, e fazem cabanas com suas taquaras.

« Quanto aos cactus, são aqui menos largos, menos cheios que nas Indias; não prestão muito como plantas fructiferas, e não dão nem tronco nem sombra; mas trazem em si um thesouro: crião a cochonilha. Conheceis a cochonilha?

— « Confesso que muito pouco; mas conheço o seu producto, o carmim. E' uma bella purpura.

— « Ordem dos hemipteros, familia dos gallinsectos, pequena mosca, côr de fogo, eis a cochonilha. O macho tem azas para correr amores, e a femea uma tromba com que suga, para alimentar-se as plantas pingues.

« E' ella que dá o carmim, Sr.; e a purpura tyria do mollusco da bexiga não é mais que uma velha legenda.

Sabeis que haveria aqui bella fortuna aberta segura para quem cultivasse o cactus nopal, e a cochonilha? Ah! os insectos! são os primeiros trabalhadores do mundo.

« Neste paiz, senhor, ha a cochonilha *silvestre*, o bicho de seda, a abelha, e não se faz quasi nada delles. E todavia valem bem muitos ministros esse entesinhos que dão a cera, o mel, o escarlate, e a seda. »

— « Uma talhada de ananaz, senhor da cochonilha!» disse de subito um dos nossos compatriotas, que me julgava enterrado debaixo dos no pales e accrescentou:

« Creio que esta fructa, vale bem a folha das amoreiras brancas, e o mel doce das abelhas, ainda que fosse o do monte Hymettus.

— « Ananaz de Pernambuco? primeira qualidade primeiro perfume, senhor; carne tenra, deliciosa não flapenta. Não ha mais exquisita *Bromeliacea* na America do Sul.

— « *Bromeliacea?* elle disse *Bromeliacea?* tornou o nosso compatriota; eu gostava mais de *ananaz*; agora já não sei o que estou comendo. »

O certo é que o nosso inglez abusava um pouco

officielles ; mais sa conversation avait ouvert mes rêves, et je ne regardais plus au rideau des forêts. L'infini qu'elles cachent me charmait et me faisait peur!

J'aurais pu dire, d'après Homère, ce qu'il y avait de déesses et de dieux aux festins de l'Olympe, y compris Ganimède, successeur d'Hébé. J'aurais pu compter, d'après Horace, les convives couchés au *triclinium* de Mécènes. Mais les *monocotylédones*, *les cotylédones*, les *hémiptères*, les *cactus-nopals*, les *Broméliacées* etc.? Etres inconnus pour moi, petits vagabonds sans acte civil et sans passeport. J'entrais en ténèbres.

Ne vous semble-t-il pas, grand poëte des âmes et des fleurs, que notre éducation de France, notre culture universitaire déborde un peu trop en abstractions mortes, et ne se tient point assez aux études du temps?

Au Brésil, en Espagne, en Portugal, les programmes d'école sont à peu près les nôtres. Toutes les races latines cultivent, comme Paris, la fleur Grecque et le laurier Romain. Est-ce mal? — non.

Platon et Sophocle, Tacite et Juvenal sont de grands maîtres dans la pensée, dans l'art, dans la vie. C'est moëlle de lion que la fantaisie de ces Grecs, et la colère de ces Romains : mais ne serait-il pas bon de s'égarer un peu en nature, quand on est enfant— ils aiment tant les roses, vous le savez—et d'avoir son atelier, son herbier, son laboratoire? C'est là, d'ailleurs, qu'est la conquête, le travail, la lutte, l'ennivrement. La guerre aux hommes n'est plus qu'un accident brutal, un calcul, un jeu des ambitions militaires ou dynastiques ; la guerre aux

dos nomes scientificos e das qualificações officiaes.

Sua conversação tinha porém interrompido minhas cogitações, e eu já não olhava para a cortina das florestas. O infinito que ellas occultão me encantava e mettia-me medo.

Teria podido dizer, como Homero, o que havia de deusas e de deuses nos festins do Olympo, comprehendendo nelles Ganymedes, successor de Hebe. Teria podido contar, como Horacio, os convivas. deitados no *triclinium* de Mecenas.

Mas os *monocolytedones* e os *cotyledones*, os *hemipetros*, os *cactus nopal*, os *bromeliaceas, etc*.? Seres desconhecidos para mim, pequenos vagabundos sem acto civil nem passaporte. Era metter-me nas trevas.

Não te parece, grande poeta das almas e das flôres, que a nossa educação de França, a nossa cultura universitaria, transborda um pouco em linguas mortas, em abstrações, e não se detem quanto basta nos estudos do tempo?

No Brasil, na Hespanha, em Portugal, os programmas das escolas são pouco mais ou menos os nossos. Todas as raças latinas cultivão, como em Pariz, a flôr grega e o laurel romano.

E' isso um mal? Não. Platão e Sophocles, Tacito e Juvenal, são grandes mestres no pensamento, nas artes, e na vida.

A phantasia desses gregos, e a colera desses romanos, é como medúla de leão. Mas não fôra bem quando somos crianças, perdermo-nos um pouco na natureza?

Ellas gostão tanto das rozas, como sabes. E de ter sua officina, seu herbario, seu laboratorio? E, alli aliás demais que está a conquista, o trabalho, a luta, o enlevo.

inconnues, en mécanique, en chimie, en sciences appliquées, c'est le grand charme et le grand effort de ces temps.

J'ai vu, j'ai traversé bien des luttes, depuis trente années. J'ai connu les chercheurs d'idées et les sapeurs de l'ombre, les *socialistes* et les *révolutionaires*. J'ai beaucoup appris et beaucoup aimé dans les deux camps. Mais le plus cher souvenir qui me soit resté, c'est celui d'un débat scientifique, entre Cuvier et Geoffroy St. Hilaire.

Formes variées, Aptitudes diverses, disait ce dernier, mais *Unité de composition*: Voilà la loi des êtres.

Ceci n'était pas une révolution à la César; c'était une révélation Newtonienne, et, depuis ce temps, la science tout entière est penchée sur les ovaires.

Qu'en résultera-t-il? Je l'ignore. Je ne puis suivre l'étude au microscope, à l'observation, au calcul, et c'est là ce qui me tourmente, en entrant dans ce monde inconnu, Eden des germes et des lumières!

Nous avons dépassé Bahia, voici Rio de Janeiro.

En entrant sur cette terre, qui tient parc d'esclaves, je vous salue, cher et puissant justicier, en cette très sainte verité de la science et du Christ:

Aptitudes diverses — Formes variées — Uunité de l'espèce.

A guerra aos homens não é mais que um accidente brutal, um calculo, um jogo das ambições militares ou dynasticas; a guerra aos *desconhecidos* em mechanica, em chimica, e em sciencias applicadas, é o grande attractivo, e o grande esforço destes tempos.

Ha trinta annos, tenho visto, tenho atravessado muitas lutas. Conheci os excogitadores de idéas, e os sapadores da sombra; os *socialistas*, e os *revolucionarios*.

Aprendi muito com todos elles, e muito me agradou nos dous campos; mas a mais cara recordação que me ficou, é a do debate scientifico entre Cuvier, Geoffroy S. Hilaire.

Fórmas variadas, aptidões diversas, dizia este ultimo; mas *unidade de composição*, — eis a lei dos seres.

Isto não era uma revolução a Cesar, era uma revolução Newtonniana, e desde esse tempo toda a sciencia debruçou-se sobre as ovarios.

O que resultará dahi? Ignoro. Eu não posso seguir o estudo a microscopio, no laboratorio, no calculo, e é o que me atormenta ao entrar neste mundo desconhecido, eden dos germens e das luzes.

Passemos a Bahia, alli está o Rio. Chegado á esta terra que tem escravos, eu te saúdo presado e vigoroso justiceiro, na santissima verdade da sciencia e de Christo!

Aptidões diversas — Fórmas variadas — Unidade da especie!

LA BAIE.

CAPITULO II.

LA BAIE.

Géographes, historiens, voyageurs, artistes, tout ce qui trotte et radote à laissé son hymne sur les beautés intérieures, les grèves indolentes et charmantes, les profondeurs magnifiques de cette baie. On fait écho sur tous les ponts de navire, et nous étions encore en face du Cap Frio, espèce de muraille brulée du soleil, qu'on chantait autour de nous, dans toutes les langues, la rade aux cent îles, aux eaux bleues et dormantes, aux rives ombreuses, cachées sous les fleurs.

Rien de plus fade, en vérité, de plus triste, de plus accablant, que ces odyssées marchandes qu'on

A BAHIA.

Geographos, historiadores, viajantes, artistas, todos quantos vagão e delirão deixárão aqui seus hymnos, sobre as bellezas interiores, sobre as praias indolentes e encantadas, sobre as magnificas profundezas desta Bahia.

Echôão-se esses hymnos a bordo de todos os navios que aportão. Estavamos ainda defronte do *Cabo Frio*, especie de muralha tostada do sol, e já os entoavão em torno de nós, cantava-se em todas as linguas a bahia das duas ilhas, das aguas azuladas e dormentes, das praias umbrosas, occultas por baixo das flores.

Não ha maior sensaboria do que esta, na ver-

vous sert entre deux chiffres. Impressions, souvenirs, anecdoctes, c'est une pluie de phrases creuses et festonnées. On vous embarque, on vous inonde, et, parfois, il arrive que prenant nausées, vous voyez en laid, au rebours.

C'est qu'il y a des natures-*sensitives*, des esprits délicats, qui aiment butiner eux-mêmes et dans la virginité des paysages. Ces êtres, peu forts en calcul, mais d'un sens exquis, ne demandent jamais, à première vue, le nom d'une île, d'un palais, d'une cathédrale. Ils se recueillent d'abord, étudient l'ensemble, les formes générales, puis fouillent les détails, de l'assise à l'acanthe, et leur miel est fait. Vous pouvez leur dire, alors, le nom de l'île ou du Castel, mais ne leur demandez pas combien il y a de canons: ils n'ont pas vu les canons!

Nous étions en face du *pain de sucre*, et, quoique le jour fut tombé, je voyais, en silhouette brune, à quelques brasses de mer, cet énorme bloc granitique posé, là, comme un géant en vedette, à l'entrée de la baie. Il est nu, de teinte blanchâtre un peu fauve, grâce aux morsures du vent et du soleil. Il n'a pas une pauvre couronne, une plante verte, une simple fleur à son cimier, et ceux qui l'ont chanté comme le genie de ces lieux, où la végétation sort des pierres elles-mêmes, ne s'entendent guères en symboles.

Le *pain de sucre* qui fuit en aiguille, comme les obélisques de Cléopâtre, est largement assis sur sa base. Soldat d'avant poste — et je le soupçonne un peu huguenot à ses formes — il reçoit le choc des vagues et brise les eaux : il fait digue. Il servait aussi d'éclaireur pour la haute mer, avant qu'il n'y eût un phare sur la côte, et bien des navires en détresse l'ont salué de leurs canons, ce vieux bloc à forme étrange, dont la cime granitique et nue, s'élève à 100 brasses, au milieu des vents

Nous l'avions dépassé, coupant le flot tranquille, à petite vapeur, et nous cherchions à distinguer au

dade. Tristes e enfadonhas a mais não ser, são essas odysséas de commercio. que vos servem entre duas cifras.

Impressões, recordações, anecdotas, é uma chuva de phrases cavas e recortadas. Assaltão-vos, inundão-vos, e ás vezes succede que, causando-vos enojo, vedes tudo pelo lado feio, ao revez do que é.

He que as naturezas *sensitivas*, os espiritos delicados querem por si mesmos desflorar a virgindade das paisagens.

Pouco fortes em calculo, mas de um senso intimo exquisito, esses entes assim constituidos não perguntão nunca, á primeira vista, o nome de uma ilha, de um palacio, de uma cathedral.

Recolhem-se e concentrão-se primeiro, estudão o conjuncto, as fórmas geraes; buscão depois as particularidades, os pormenores, desde o sócco até o acantho, e o seu favo de mel está feito.

Podeis dizer-lhes então, o nome da ilha ou do castello; mas não lhes perganteis quantas peças de artilharia tem a fortaleza. Elles não virão os canhões.

Estavamos defronte do *Pão d'Assucar*, e posto que tivesse já cahido a noite, eu via em fusco perfil, á algumas braças de mar, esse medão enorme de granito, postado ali como um gigante de atalaya á entrada da bahia.

Nú como he, vê-se-lhe a tez alvacenta e fulva, de mordido que está do vento e do sol.

Não tem nem uma pobre corôa, nem uma planta verde, nem uma simples flor no seu elmo desornado; e aquelles que o cantarão como o genio destes sitios, onde a vegetação sae espontanea das proprias pedras, não entendem nada de symbolos.

O *Pão d'Assucar*, que se ergue do mar e se alça em fórma aguda, como os obeliscos de Cléopatra, está largamente assentado sobre sua baze.

Soldado de posto avançado, —eu suspeito-o um pouco de huguenote, pelas fórmas,—recebe o choque das vagas, rompe as aguas, e as represa como a comporta de um dique.

loin les grèves perdues sous l'ombre, quand le fort de *Santa-Cruz* qui garde la rade, á droite en entrant, nous héla d'un coup de canon. L'anglais répondit, coup pour coup, au même porte-voix, et nous jettames l'ancre, en bon mouillage, derrière l'île Villegagnon.

La nuit était douce et claire, quoique sans lune. Les ilots et forts de la baie se détachaient, çà et là, points sombres: à l'horizon de l'archipel s'étageaient de grandes masses qui semblaient porter des nids d'étoiles, c'étaient les Orgues : et devant nous s'étendait la ville de Rio, sommeillant déjà, mais constellée de lumières. On voyait à peine les bas lointains où se cachent les mornes et les petites îles; mais le *Castel*, avec son phare de signaux étincelait comme un Sinaï, et l'œil suivait, à la trainée des feux, la belle gorge de mer qui ondule jusqu'à *Botafogo*. C'était splendide, même sous ténèbres!

Voici le soleil qui point à l'horizon : il rayonne, déjà, sur les hauts sommets où les brumes de la nuit se déchirent et flottent, blanches écumes sur les forêts éternelles. Le vastre amphithéâtre s'éclaire et bourdonne. Les barques arrivent de tous les points, barques de pêcheurs, de douaniers, ou de maraichers. Les vergues des navires se couvrent de matelots; la vie est partout, l'œil entre en fête!

Un regard en arrière, d'abord, pour reconnaître et signaler ce qu'avait caché l'ombre.

De la haute mer et du fond de la rade, aux longues distances, l'entrée du goulet semble un guichet étroit et jaloux; mais vue de près c'est une porte triomphale qui n'aurait plus qu'un de ses piliers, le *pain de sucre*. Quelques brasses plus bas en baie, les deux rideaux s,écartent. On voit quatre forts montés sur ilots ou sur mamelons, et dont les feux croisés gardent la rade en ses prémières lignes. Ce sont les

Servia tambem de batedor do alto mar, antes de haver um pharol na costa; e muitos navios em perigo saudarão-o com seus tiros de peça.

Esta velha rocha de estranha fórma, eleva-se a cem braças com seu pincaro granitico e nú.

Tinhamol-o deixado áquem, cortando a onda serena a meia força do vapor, e procuravamos distinguir ao longe as praias perdidas na sombra, quando a fortaleza de *Santa Cruz*, que guarda a bahia, entrando á direita, chamou-nos á falla com um tiro de peça.

O inglez respondeu, tiro por tiro, com a mesma busina, e nós ancoramos, em bom fundo, por detraz da ilha de Villegaignon.

A noite estava agradavel e clara, ainda que sem luar. As ilhotas e fortalezas da bahia destacavão-se, aqui e acolá, como pontos escuros.

No horizonte do archipelago despontavão grnades massas, que parecião outros tantos ninhos de estrellas; erão os *Orgãos* e diante de nós estendía-se a cidade do Rio, adormecendo já, mas constellada de luzes.

Vião-se apenas as fraldas longiquas em que se escondem os montes e as pequenas ilhas; mas o *Castello* com sen pharol de signaes brilhava como um Sinai, e os olhos seguião, luz após luz, a bella garganta de mar que ondula até *Botafogo*.

Era explendido, apezar das trevas.

O sol começa a despontar no horizonte. Lá vem raiando pelos altos cumes, onde as nevoas da noite, brancas escumas sobre as florestas eternas, se rarefazem e fluctuão.

O vasto amphitheatro illumina-se e sussurra. Os barcos chegão de todos os pontos do littoral, barcos de pescadores, escaleres da alfandega, catraias de quitanda.

As vergas dos navios cobrem-se de marinheiros; a vida está por toda a parte, os olhos folgão de ver.

Lancemos primeiro um olhar para traz, afim de reconhecermos e assignalar o que nos tinha occultado a sombra.

forts de *Santa Cruz*, *de Lage*, *de San João*, *et de Villegaignon*. Ces postes-repaires sont bien choisis. Ils s'appuient l'un l'autre, et bien approvisionnés, bien servis, ils tiendraient long temps. Dugay-Trouin n'y passerait plus à pleine escadre, comme autrefois, s'il y avait défense habile.

Aux bas cotés du goulet, où les vaisseaux à voiles ne s'engagent que sous le souffle de la *viração* (vent du large), naissent deux séries de montagnes, dont l'une ondule à l'est jusqu'au nord, et dont l'autre plus hardie fait muraille au sud-ouest, par le *Corcovado*, la *Tijuca*, la serra d'*Estrella*, jusqu'a la cordillière des Orgues. La petite mer intérieure et la ville sont ainsi naturellement gardées, et le pays lui même est couvert tout entier par cette puissante fortification de sommets granitiques et de pics, dont la ligne occidentale touche par les *sertão* de l'interieur, jusqu'à certains rameaux des Andes, et dont la pointe va se perdre au nord, en longeant la mer.

Le Brésil n'a pas d'invasion sérieuse à redouter. Gouvernemens et peuples, tout ce qui l'environne est faible, morcelé, flottant. Les gens de gloire d'ailleurs n'ont que faire au désert: mais s'il éclatait jamais une de ces guerres sacrées qui couvrent le foyer, quelle admirable série de points stratégiques n'offre pas ce pays étrange, où les redoutes sont des cordillières!

D'ici, du millieu de cette baie que gardent les forts, voyez les cinq mornes—autant de citadelles —qui gardent la ville, et plus loin, aux bas dégrès de l'amphithéâtre, suivez et mesurez ces belles alpes vertes qui ferment les gorges.

Il a mieux à voir, pourtant, que l'échiquier de guerre. Nous avons, ici, tous les pavillons du monde, navires en croisière, bâtiments de commerce, corvettes, bricks, goëlettes, bateaux caboteurs. En certains points de la baie, c'est une ville flottante.

Do alto e do fundo da bahia, nas longas distancias, o boccal da entrada parece um postigo estreito e cioso; mas visto de perto, é uma porta triumphal que não tivesse mais que um de seus pillares. o *Pão d'Assucar*.

Algumas braças mais pela bahia dentro, e as duas cortinas se abrem. Vem-se quatro fortalezas, *Santa Cruz*, *São João*, *Lage e Villegaignon*, montadas sobre ilhotas ou cabeços, e cujos fogos cruzados defendem a bahia em suas primeiras linhas.

As chryptas em que se achão são bem escolhidas. Apoião-se umas ás outras, e bem municionadas, bem servidas, resistirião muito. Dugain-Trouin não passaria outra vez por ellas em plena esquadra, como outr'ora, se a defeza fosse habil.

Nas encostas dos flancos da emboccadura, onde os navios de vela não se atrevem, a não ser com a *viração*, nascem duas séries de montanhas, uma das quaes ondula á leste até o norte, e a outra, mais sobranceira, corre como um panno de muralha ao sud-este, pelo *Corcovado*, *Tijuca*, e serra da *Estrella*, até a cordilheira dos *Orgãos*.

O pequeno mar interior e a cidade ficão assim naturalmente guardados, e o proprio paiz está todo elle coberto por esta poderosa fortificação de cimos de granito e de picos, cuja linha horizontal toca pelos sertões do interior com certas ramaes dos Andes, e a sua ponta vae perder-se ao norte costeando o mar.

O Brasil não tem que temer invasão alguma seria. Governos e povos, tudo quanto o circumvisinha é fraco, desmembrado, fluctuante. As glorias militares não teem demais nada que fazer no deserto.

Mas se rompesse um dia uma dessas guerras sagradas que cobrem o lar patrio, que admiravel serie de pontos estrategicos não offereceriáo este singular paiz, onde os reductos são nada menos que cordilheiras!

D'aqui, do meio desta bahia defendida pelas fortalezas, vede aquelles cinco morros; são outras tantas cidadellas que defendem a cidade; e além, nos baixos

Les canots de bord fuient sous la rame, se croisent, font lutte en ces régates acharnées du travail. Négres, blancs, cuivrés et mulâtres, il y a de tout dans ces barques, et sur ces ponts. C'est un caravensérail sur les eaux.

Et quelles flammes dominent? Quels sont les pavillons-rois, en cette mêlée? L'Angleterre et les Etais-Unis ont le nombre des voiles.

Viennent, après, la France et le Portugal. Le Brésil l'emporte pour le cabotage sur ses côtes, mais peu de grands mâts pour les hautes eaux et le long cours.

A qui la faute? Ce n'est pas à la forêt. Elle donne ici, sur mille lieues de côte et de profondeur, les plus riches bois de construction qu'il y ait en aucun chantier du monde.

Est-ce le produit qui fait défaut au chargement? non. Le frêt abonde, et revenir sur lest n'est point à craindre; mais il n'y a presque pas ici de grande marine marchande. Les jeunes gens courent aux administrations, entrent en douane, en magistrature, en gouvernement, quelques uns en commerce; mais ils évitent le chantier, l'étude pratique, la mer. Il n'y a qu'une petite école navale qui a bateau sur rade et donne ses recrues à la marine militaire. Voila pourqoi le pavillon marchand du Bresil tient si petit rang dans la plus belle de ses baies.

Certes, les beaux arts, la jurisprudence, la douane, la médecine homéopatique ou non, les fonctions de bureaux et les emplois de gouvernement, surtout bien rétribués, sont de grand charme et de haute valeur; mais une nation qui a la terre et la mer, comme le Brésil, appéle surtout les agriculteurs et les matelots. La fabrique lui vaut mieux que les académies, le chantier que les offices ministeriels, et la charrue que les cantatrices.

degráos do amphitheatro, segui e medi esses bellos Alpes verdes que formão as gargantas.

Ha comtudo cousa melhor de se ver que esse xadrez de guerra. Temos aqui todas as bandeiras do mundo. Navios em cruzeiro, embarcações mercantes, fragatas, corvetas, brigues, escunas e sumacas de cabotagem.

Em certos pontos da bahia, é como uma floresta de mastros, de vergas e de velas; é como uma cidade fluctuante.

Os escaleres de bordo correm a remos, cruzão-se, apostão o qual mais anda nessas regatas encarniçadas do trabalho.

Negros, brancos, fulvos, pardos, ha de tudo nesses barcos e sobre o convéz desses navios; é um caravana em cima das aguas.

E que flamulas são as que domināo? Quaes são os pavilhões-reis desta revolta-escaramuça? A Inglaterra e os Estados Unidos teem o maior numero de velas. Vem depois a França e Portugal.

O Brasil excede-os, quanto á cabotagem de suas costas; mas possue poucos cascos alterosos para o mar largo, para o longo curso.

De quem é a culpa? Da floresta não é. Ella dá aqui, em mil leguas de costa e de profundeza, as mais bellas e as mais ricas madeiras de construcção que haja em estalleiro algum do mundo.

Faltão por ventura os productos para os carregamentos? Não, que o frete abunda, e não ha receiar a volta á costa do leste; mas não ha aqui grande marinha mercante.

Os moços correm ás administrações, entrão nas alfandegas, na magistratura, nas secretarias d'estado, alguns no commercio; mas evitão o estalleiro, o estudo pratico, o mar.

Não ha aqui mais que uma pequena escola naval, que tem sua corvetinha de exercicio no porto, e dá seus neophitos á marinha militar. Eis a razão por que a bandeira mercante do Brasil occupa tão pequeno lugar na mais bella de suas bahias.

Après cela, qu'importe aux paysagistes de mon espèce, et de quoi se melent-ils ?

Revenons à la baie, quels que soient les navires qui lapeuplent, et saluons, avant d'entrer en douane, cette grève charmante et parfumée de *Nitherohy* que baignent les molles écumes de la marée.

Nitherohy: d'où vient ce nom doux comme un chant? Des indiens Carihi, tribu des Tamoyos. Ces sauvages sans grammaire appelaient ainsi la grande baie, et cela voulait dire : *l'eau qui se cache*. Vint plus tard une Excellence, o senhor Martim Affonso de Souza, qui l'ayant découverte en Janvier 1532, et prenant cette mer pour un fleuve, lui donna le nom burlesque de *Rio de Janeiro*. J'aime mieux *Nitherohy*. *l'eau qui se cache*, cela peint; et ce n'est point fantaisie, c'est image vraie. Au lieu de se peupler de saints et de dieux transis, oubliés, morts, les langues géographiques ne gagneraient-elles pas à prendre en nature, et sur paysages? Les légendes changent ou passent, la nature est immortelle.

En ce doux nid de Nitherohy, il y a maintenant une belle ville qui sort de la plage et qui a, déjà, ses églises, son théâtre, sa *Chacara* impériale (maison de campagne) et son petit hôtel municipal. Il y-a ça et là, ce qui manque à Rio, quelques haies d'arbres qui donnent; l'ombre et des belles routes bien tracées, menent aux faubourgs naissans de *S. Domingos, Jurujuba, Tocaio, Penetiba, S*ᵗ. *Anna, Muruhi, Aromação, S*ᵗ. *Rosa*, ainsi qu'aux paraisses mineures et plus éloignées de *S. Gonçalo d'Itaipu* et de *S. Laurenço*.

Praia-Grande, tel est son nom, est la capitale de la province. (En face, au municipe neutre, s'tale Rio, la capitale du Brésil). Elle est *comarca*, (cour de justice) siège législatif, et tient légion de garde nationale. Elle a ses états genéraux, son gouverneur, ses écoles d'agriculture et de beaux

As bellas artes, a jurisprudencia, a alfandega, a medicina, homeopathica ou não, as funcções de escriptorio, e os empregos publicos são bem retribuidos, teem grandes attrativos e alto valor: mas a nação, que possue terras e mares, como o Brasil, tem sobre tudo necessidade de agricultores e marinheiros.

As fabricas prestão-se mais que as academias, os estalleiros mais que os misteres ministeriaes, e o arado mais que as cantoras.

Mas não importão essas cousas aos paysagistas de minha especie, nem com ellas se mettem elles.

Voltemos á bahia, sejão quaes forem os navios que a povôaõ, e saudemos antes de entrar em alfandega aquella arenosa praia, encantadora e perfumada de Nictheroy, que beijão e banhão as preguiçosas escumas dos estos da maré.

Nictheroy! D'onde vem este nome com a suavidade de um canto? Dos indios *Carahy*, tribu dos *Tamoyos*: Os selvagens, que não entendem de grammatica, chamavão assim a grande bahia, porque esse nome queria dizer—*agua que se esconde*.

Veio depois uma Excellencia, o Sr. Martim Affonso de Souza, o qual tendo-a descoberto em Janeiro de 1531, e tomando este mar por uma rio, deu-lhe o nome burlesco do *Rio de Janeiro*.

Prefiro Nictherohy, a *agua que se esconde*, porque pinta a cousa, exprime a idéa, e não é phantasia; é imagem verdadeira.

Em vez de povoarem-se de santos e de deuses transidos, esquecidos, mortos, não ganharião mais *as linguas geographicas* se tomassem suas expressões da natureza e das paisagens? As lendas mudão ou passão a natureza é immortal.

Nesse doce ninho de Nictherohy, ha agora uma bella cidade que sae da praia, e que tem já suas igrejas, seu theatro, sua chacara palacete imperial, e o seu pequeno paço municipal.

Ha ali, aqui e acolá, o que falta no Rio algumas, aléas de arvores que dão sombra; e bellas ruas bem traçadas conduzem aos bairros nascentes de *São Domin-*

arts, ses industries mères. Quoique sous le rayon de la ville-reine, elle est foyer et centre.

Les opulens de Rio, les artistes, les petits commerçants eux-mêmes y font *Chacara*, comme a *S. Christophe*, *Catumby*, *Botafogo*, lieux de plaisance de l'autre rive, et qui sont les Neiully, les S. Cloud, les Meudon de ces parages. N'y a t'-il pas, en effet, des replis d'eau charmans et boisés, de verts mamelons où se posent les maisons blanches, des anses-berceaux, des grèves-tapis et des quais, de vrais quais qui ne méprisent ni l'arbre, ni l'ombre? N'y a t'il pas des bateaux à vapeur couverts et rapides, qui vous emportent jusqu'aux heures de nuit, à travers cette baie trop aimée du soleil, mais toujours changeante et nouvelle, comme l'espérance et la femme?

Que si vous avez l'inépuisable, la sainte curiosité des artistes, si vous ne voulez rien perdre des splendeurs égrénées en cette rade par la main de Dieu, prenez un de ces canots aux noirs rameurs, et courez la baie, grève à grève, île par île. Vous y trouverez moins de ruines et de gloires mortes qu'aux archipels ioniens; mais *Paqueta* vaut bien *Paphos* en Chypre, quoiqu'elle n'ait qu'une demi lieue de long, sur six cents brasses de large, et qu'elle ait choisi, pour patron, S. Roch au lieu de Vénus.

Et l'ile do governador? deux lieues de large, sept lieues de circuit, une petite province en pleine baie; c'est presque le royaume d'Ithaque! Quelques petits ilôts, semés au hasard, lui font guirlaude libre. Les uns peuplées comme, *Agua*, *Boqueirão*, *larangeira*, *Rio et Suecio*; les autres déserts, *Aroeira*, *Milho*, *Manoel Rodrigues*, et des *Palmas*; ils ne sont que des points, des touffes, des buissons d'eau.

gos, *Jurujuba*, *Tacaio*, *Santa Anna*, *Maruhy*, *Armação*, *Santa Roza*, assim como ás freguezias mais pequenas e afastadas de *São Gonçalo*, *de Thaypú e São Lourenço*.

Nictherohy, que se chamava outr'ora *Praia Grande*, e é ainda assim designada vulgarmente, é a capital da provincia. Defronte, no municipio neutro ostenta-se a cidade do Rio, a capital do Brasil.

Nictherohy é *comarca*, tem suas justiças, é séde legislativa, e mantem suas legiões de guada nacional. Tem seus estados geraes, seu governador, suas escolas de agricultura e de bellas artes, suas ndustrias—mães; e posto que esteja sob o raio da cidade é rainha, fóco e centro.

Os opulentos do Rio, os artistas, os pequenos negociantes tambem fazem ali sua estação de *chacaras* como em *São Christovão*, *Catumby*, *Batafogo*, sitios de recreio da outra banda, e que são os *Neuilly*, os *Sant Cloud*, os *Meudon* desses suburbios.

Não ha ali, com effeito, retiros encantadores e arvorejados, verdejantes môrros, onde se assentão, as casinhas brancas, enseadas-berços d'agua, praias alcatifas d'arêa, e cáes, verdadeiros cáes-alamedas, que não desprezão nem a arvore nem a sombra?

Não andão por alli barcas de vapor cobertos e rapidas que lá vos transportão até em horas de noite, atravez desta bahia mui bem querida do sol, mas sempre mudavel e nova, como a esperança e a mulher?

Se tendes a inexgotavel, a santa curiosidade dos artistas, se não quereis perder couza alguma do esplendores debulhados nesta bahia pela mão des Deos, entrai em um desses botes com remeiros pretos, e correi a bahia de praia a praia, ilha por ilha.

Encontrareis ahi menos ruinas e menos glorias mortas que no archipelago Jonio. Mas *Paquetá* vale bem *Paphos* ou *Chypre*, embora não tenha mais que meia legua de comprido sobre seiscentas braças de largo, embora escolhesse por patrono São Roque em vez de Venus.

E a ilha do *Governador*? Duas leguas em largura, sete leguas de circumferencia. E'uma provin-

Les compter et les enchasser tous dans la phrase, ce triste écrin, serait travail long et perdu ; mieux vaut cent fois les visiter au canot, jusqu'à ce petit îlôt *dos ratos* (des rats) qui se cache, là, derrière l'île des serpents.

Ilha das cobras: Pourquoi ce vilain nom? Aurait-elle le monopole des *cascavel*, *jararaca*, *surucucu* et autres gentlemen reptiles, ayant le sang froid et la dent mauvaise? Non certes; mais on a pu s'y tromper; elle est si près de la douane!

Tous ces îlôts et petites ou grandes îles sont à peu près en culture; café, mandioca, cannes à sucre, maïs, *fejão*, *pitangueiras* au fruit acide mais qui donne bonne gelée, tout y vient selon le travail et les terrains. Il y a de l'eau douce en plusieurs de ces enclos, et ces petits filets vont se perdre à la grande baie, comme les ruisseaux et rivières qui, tombant des mornes, viennent de l'intérieur, tels que : le *Mirity*, le *Macacu*, l'*Igussú* le *Sarapuhy*, l'*Estrella* et le *Suruhy* qui du flanc des orgues fait cascade jusqu'à la mer.

Dans ses formes générales, et dans ses détails essentiels, telle est la baie. Six lieues de long sur quatre de large, et dans ce beau lac, riant et bleu, des îles, des forts, des flottes, des pointes-jardins, des golfes charmans qui mordent au loin les terres.

Il y aurait trente lieues au moins de chemin de ronde!

Les empereurs Romains dépensaient, jadis, les millions par centaines, pour creuser un cirque bassin à leur *naumachies*. Jeux d'enfans que ces travaux stériles et gigantesques. Tous les cirques de Rome, y compris le *Maximus*, tiendraient en un coin de cette baie, et les escadres du monde entier y pourraient

ciasinha em meio da bahia, é quasi o reino de Ithaca!

Algumas pequenas ilhetas, semeadas ao acaso, lhes ornão como uma grinalda solta. Umas tão povôadas, como a *d'Agua*, *do Boqueirão*, das *Larangeiras Rijo e Suecio*. Outras desertas, como as de *Aroeira Milho*, *Manoel Rodrigues* e das *Palmas*. Não são mais que pontas, tufos, moitas em cima das aguas.

Contal-as e encaixal-as na phrase, fôra triste joyel, nimia fadiga e trabalho perdido. E'cem vezes melhor visital-as todas de escaler, até a ilhota dos *Ratos*, que se esconde lá por detraz da ilha das *Cobras*.

Ilha das Cobras. Porque lhe dêrão este nome tão feio? Teria ella o monopolio da *cascavel*, do *surucucú*, e de outros gentleman-reptis que tem frio o sangue, e máo o dente? Não, de certo; mas houve ahi engano sem duvida, ella está tão perto da alfandega.

Todas essas ilhetas, todas essas ilhas, pequenas ou grandes, achão-se mais ou menos em cultivação café, mandioca, cannas de assucar, milho, feijão, *pitangueiras* de fructo acida, mas que dá boa geléa todo ahi cresceu conforme o trabalho e o terreno.

Ha agua doce em muitos desses sitios, e esses pequenos fios d'agua vão perder-se na grande bahia como os corregos e riachos que cahem das montanhas ou vem do interior, taes como *Mirity*, *Macacú*, *Iguassú*, *Sarapuhy*, *Estrella e Suruhy*, que do flanco dos *Orgãos* despenha-se em cachoeiras até o mar.

Tal é a bahia em suas formas geraes e em seus pormenores essenciaes. Dez leguas de comprimento pelo menos sobre quatro de largo; e neste bello lago, risonho e azulado, ha ilhas, fortalezas, frotas, enseadas floridas, pontas jardins, golfos encantadores, que mordem a terra ao longe.

Haverá trintas leguas pelos menos de caminho em contorno!

Os imperadores romanos despendião outr'ora os milhões aos centos para excavar um circo-bacia para suas neumachias. Brincos de criança que erão todos esses trabalhos estereis e gigantescos,

Todos os circos de Roma, comprehendendo nelles

faire leurs évolutions, sans déranger une barque, sans heurter un îlôt.

C'est la nature qui est puissance, les Césars n'ont que l'ombre !

En ce cadre, large et profond, comptez maintenant les voiles, les pavillions, les mats : faites l'appel des hommes, et vous trouverez toutes les races, toutes les couleurs, toutes les langues. Il y a ceux qui viennent de la Chine et des Indes, yeux fendus, teint bistré, cheveux plats, race épuisée, génie d'Orient qui se meurt entre le sabre et la pagode. Il y a les blonds du nord, ceux qui viennent de Norwège, de Suéde et des Rnssies, espêce active et robuste dont le regard voilé cache toutes les énergies et porte les grands rêves. Voici les crépus d'Afrique, les coqs bruyants de France, les taciturnes d'Angleterre et de Hollande. Y sont aussi ceux qui ne dorment jamais, les Américains du nord et ceux qui dorment toujours, les créoles. C'est la terre !

Quelle belle étude à suivre, quel étrange et magnifique poême à réver en ces tumultes, en ces mêlées. Ce n'est plus la baie des vagues, des îles, des fleurs. C'est la vallée des hommes, la foire des livrées, le cirque des haines, le foyer des mœurs universelles, la plateforme des idées. C'est l'humanité !

Montez au *Corcovado*, vous verrez la baie et pourrez la peindre. Mais. si vous voulez écrire cette page des hommes, montez plus haut !

o *maximus*, accommodar-se-hião em um cantinho desta bahia, e as esquadras do mundo inteiro poderião fazer nella suas evoluções sem se abalrôarem os navios, sem baterem n'uma ilhota.

A natureza é que é potencia, os Cezares não tem mais que a sombra.

Neste largo e profundo quadro, contae agora as velas, os pavilhões, os mastros; appellidai os homens, e achareis, todas as raças todas as cores, todas as linguas.

Ha-os que vem da China e das Indias, — olhos rasgados, téz ferruginosa, cabellos estirados, raças exhaustas, indole de Oriente que definha entre o sabre e o pagode.

Ha-os loiros do norte, os que vem da Norwega, da Suecia e da Russia, especie activa e robusta, que occulta e contém no seu olhar vendado todas as energias e as grandes cogitações.

Vede os encarapinhados d'Africa, os gallos bulhentos de França, os taciturnos de Inglaterra e da Hollanda.

Ha-os tambem daquelles que dormem sempre, os hespanhóes, portuguezes, creoulos; e daquelles que não dormem nunca, os americanos do norte.

E' toda a terra.

Que bellos estudos a seguir, que estranho e magnifico poema a meditar nesses tumultos, em meio desses amalgamas.

Já não é a bahia das vagas, das ilhas, das flores. E' o valle dos homens, a feira das librés, o circo dos odios, o fóco dos usos universaes, plata-forma das idéas.

E' a humanidade.

Subi ao *Corcovado*, vereis a bahia e podereis pintal-a.

Mas se quereis escrever esta pagina, subi mais alto!


LA VILLE.

CAPITULO III.

LA VILLE.

C'est en face de cette baie qu'est assise Rio de Janeiro, la Capitale du Brésil. Vue du sommet du *Corcovado*, plate-forme aérienne d'où le regard se perd à travers les plus riches paysages de la terre, la ville s'étend à vos pieds, en presqu'ile renflée de mornes. Sa première ligne qu'on appelle, *rua Direita*, quoique parfois elle ondule, sert de base au vaste échiquier qui se développe, s'allonge jusqu'au *Champ d'Acclamation*, ayant d'un coté le *Castel, Sant. Antonio do Senado,* jusqu'à *Santa Theresa* qui fait muraille au quartier neuf de *Mata*

A CIDADE.

Em face desta bahia está assentada a cidade do Rio de Janeiro, a capital do Brasil. Vista do cimo do *Corcovado*, aérea plataforma donde o olhar se perde atravez das mais ricas paisagens da terra, a cidade estende-se aos vossos pés, como uma peninsula prenhe de morros.

Sua primeira linha transversal, á que se dá o nome de *Rua Direita*, posto ondule ás vezes, serve de base ao vasto xadrez que se desdobra, se alonga até o *Campo d'Acclamção*, tendo de um lado os morros do *Castello, Santo Antonio*, do *Senado*, até

[illegible] Conception, [illegible] Livramento [illegible] au nord-ouest [illegible] Christovão.

[illegible]

[illegible] Elles sont [illegible]

[illegible]

[illegible] les rues qui [illegible] ville nouvelle [illegible] du côté de la Gloire [illegible] fait déjà [illegible] Botafogo [illegible] nova do conde [illegible] chemin de fer S. Christovão.

Les eaux intérieures qui [illegible] deux flancs, ont leurs grèves couvertes de maisons blanches aux jardins [illegible] qui sont le S. Cloud du dimanche [illegible] le Sans-Souci pour le menu commerce [illegible] Sur les mornes s'étalent aussi de belles maisons de plaisance où l'on va chercher les grands paysages, l'ombre, les brises; et la terre ferme, entre les deux baies, en est peuplée jusqu'aux gorges.

Il y a peu de fabriques et peu d'usines en cette banlieue. C'est plustôt Capoue que Manchester, Lyon ou Liverpool, et Rio n'a point à craindre, comme New-Castle, que les hauts-fourneaux de ses faubourgs et leurs fumées cyclopéennes lui fassent jamais la nuit en plein soleil.

Nous n'aimons guère la nuit au Coke, ni les brouillards ténébreux; mais dans nos courses, le long de ces baies, à travers ces mornes, nous avons regretté souvent de n'y pas voir quelques cheminées de plus, bien haletantes, et quelques palais de moins. L'industrie est le pain de la pâque nouvelle. Malheur

[illegible] Tereza [illegible] o quarteirão novo de [illegible] entre os morros de *São Bento*, [illegible] Livramento, que guardão a cidade [illegible] revendo-se nas primeiras [illegible] S. Christovão.

[illegible] especie de quadrado [illegible] cidade, as ruas fazem [illegible] muito mal calçadas, [illegible] acanhados passeios de [illegible] muito menos aos [illegible]

Além [illegible] correm, livres e espaçosas [illegible] cidade nova: ellas ganhão [illegible] os mangues, e do [illegible] a rua do *Cattete*, faz [illegible] Botafogo, emquanto que a Rua [illegible] Andarahy, e a Rua [illegible] em S. Christovão.

[illegible] que banhão a cidade em [illegible] praias arenosas, cobertas [illegible] com jardins frondosos, e pequenos [illegible] S. Cloud de domingo, o [illegible] o Sans-Souci para o pequeno commercio [illegible]

[illegible] tambem em cima dos morros bellas casas [illegible] onde se encontra o que lá se vae buscar, as grandes paisagens, a sombra, as brisas; [illegible] entre as duas bacias regorgita de população.

Poucas são as fabricas, poucos os estabelecimentos de [illegible] de forja ou forno n'este arrabalde. E' mais Capua que Manchester, Lyon ou Liverpool, e o Rio não tem que receiar, como New-Castle, que as altas chaminés das fornalhas de seus suburbios lhe [illegible] o dia com pleno sol, com os rolos de nuvens de suas cyclopeas fumaças.

Detestamos a noite do carvão de pedra, desprazem-nos a escura treva de seus nevoeiros artificiaes; mas em nossas digressões ao longo desses golfos, atravez desses morros, deploramos muitas vezes

à la ville qui la dédaigne: ce sont là des mépris qui tuent.

Voyez Lisbonne et voyez Londres!

Mais Rio, dit-on, vit du commerce et peut se reposer en ses belles destinées de ville-entrepôt et de ville-capitale. Toutes les provinces du sud et quelques unes de l'ouest ne centralisent-elles pas dans ses magasins? N'-a-t'elle pas en son port des navires de toutes les nations qui paient riches dividendes a sa douane, et sa prérogative de métropole, de siège d'empire, ne lui assure-t-elle pas les grands luxes et les grands profits?

Tous cela est vrai, de Rio comme de Paris et de Londres. Mais Londres et Paris ont des spécialités de travail qui leur sont propres. Ils savent que la pluie d'or, qui tombe d'en haut, est rosée qui s'amasse en bas, sueur de labour et sueur d'atelier. Ils comprennent qu'une ville ne doit pas rester simple entrepôt ou simple auberge, et quoiqu'ayant privilège souverain, ils ne dédaignent pas l'outil; ils font œuvre.

Qu'adviendrait-il si Paris perdait son faubourg S. Germain aux opulens hôtels, aux maisons princières?

Petit malheur privé. Quartier à rebâtir, voilà tout. Mais si le faubourg S. Antoine s'effondrait, si l'industrie du *meuble* disparaissait en sinistre fatal, Paris perdrait un de ses grands titres dans le monde. Il y aurait là calamité publique!

Rio de Janeiro devrait, donc, au lieu de s'endormir en ses molles oisivetés de capitale, se créer sa spécialité de travail, prendre marque de fabrique

não ver ali bem offegantes, mais algumas chaminés, e alguns caramancheis, alguns palacetes menos.

A industria é pão bento da nova pascoa. Ai da cidade que a desdenha! São estes os desprezos que matão. Vede Lisboa e vede Londres.

Mas o Rio, dizem, vive do commercio, e pode-se pousar em seus bellos destinos de cidade—entreporto e de cidade-capital.

Não centralisão por ventura em seus armazens as Provincias do Sul e algumas do Oeste?

Não tem ella em seu porto navios de todas as nações, qne dão rico dividendo á sua alfandega?

E sua prerogativa de metropoli, de séde do Imperio, não lhe assegura por ventura os grandes lucros e os grandes proveitos?

Tudo isso pode dizer-se com verdade do Rio, como de Paris e de Londres; mas Londres e Paris teem especialidades de trabalho que lhes são proprios.

Paris e Londres, comprehendem que uma cidade não deve ficar simples entreposto ou simples estalagem, e ainda que tenhão privilegio soberano. não desdenhão a ferramenta do operario, e põe mãos á obra.

Que mal viria a Paris se perdesse o seu *faubourg S. Germain*, com seus opulentos palacios, com suas casas de principe? Pequena desgraça privada, um quarteirão a reconstruir e nada mais.

Mas se o *faubourg S. Antoine* fosse destruido, se a industria de *mobilia* desapparecesse por um sinistro fatal, Paris perderia um de seus grandes titulos no mundo. Fôra uma verdadeira calamidade publica!

O Rio Janeiro deveria pois, em vez de adormecer em suas molles ociosidades de capital, crear a sua especialidade de trabalho, tomar frabrica, estabe-

un industrie, ne serait-ce que pour les *doces* (confitures), et faire un peu moins la Venise, en ses *chacaras*.

On trouvera, peut-etre, qu'il y a critique amère en ces lignes, et que, ça et là, nous *marquons* trop les défaillances. Il n'en est rien, pourtant : et si nous signalons au passage, les erreurs, les maladies, les fautes, c'est que ce pays et cette ville ayant tout sous la main pour prendre rang et premier rang, il est cruel de voir de si belles forces attardées ou mal réglées. C'est qú'évantrer à la phrase, un peuple qni dort, serait letrahir, et qu'on doit aux esprits sérieux justice et vérité, non fades courtoisies.

Est-ce qu'il n'est pas vrai que Rio, grand entrepôt de la côte et maitresse de la baie devrait avoir au long cours riche et belle navigation marchande? Est-ce qu'ayant derrière elle, à ses cotés, de près et de loin, les essences à profusion et les matières premières de toute espéce, elle ne devrait point s'ouvrir un puissant atelier qui lui donnerait titre et rang parmi les villes du travail , et sur les marchés échange [et richesse ?

Dans les affaires tout se lie, comme dans les chiffres ; c'est logique fatale. Peu d'agriculture et peu d'industrie? peu de produits. et sans produits pas de frèt, partant pas de marine. Autre malheur. L'importation ne se solde point en échanges ? Il faut payer la différence en espèces. L'emprunt et la réserve y passent: on tombe de detresse en misère.

Et l'on pourrait etre plus grande que la Venise de l'ancien monde !

lecer industria, ainda que fosse só de doces, e dar-se um pouco menos os ares de Veneza, em suas chacaras.

Dir-se-ha talvez que ha amarga critica nestas linhas, e que aqui e acolá marcamos em demazias os desalentos.

Nada disso é todavia assim; e se assignalámos perpassando, os erros, os achaques, as faltas, é que este paiz, esta cidade, tendo tudo á mão para tomar o seu lugar, e lugar de primeira ordem, é cruel de se ver tão bellas forças retardadas ou mal reguladas.

E' que abanicar com phrases um povo que dorme, fôra trahil-o; é que se deve aos espiritos serios justiça e verdade, que não rancidas cortezanias.

Dar-se-ha caso que não seja verdade que a cidade do Rio de Janeiro, grande imperio da costa, e senhora da bahia, devesse ter rica e bella navegação mercante de longo curso?

Dar-se-ha caso que tendo aos lados, de perto e de longe, as essencias em profusão, as materias primas de toda especie, não devessse ella abrir para si requissimas fabricas e officinas, que lhe darião seu titulo e sua cathegoria entre as cidades do trabalho, e presenta e riqueza nos merçados?

Tudo se liga e se encadêa nos negocios, como nos algarismos e nas cifras: ha ali logica fatal. Tendes pouca agricultura e pouca industria? Tereis poucos productos, e sem productos não ha fretes, não ha marinha.

Outra desgraça. A importação não se salva com permutas? E' preciso pagar a differença em especies. O emprestimo e os saldos de reserva vão-se nos retornos: da miseria passa-se á fome.

E o Rio de Janeiro poderia ser entretanto maior que a Veneza do velho mundo!

II

EDILITE' PUBLIQUE.

Les eaux. — Les eaux abondent, fraiches et pures, à Rio de Janeiro. Sous les pics qui lui font couronne se cachent des sources vives, qui descendent en nappes libres à l'ombre des bois, s'encaissent à la pente des mornes, et s'en vont par les grands canaux approvisionner les fontaines.

Voici la distribution de ces eaux.

Le *Corcovado*, sous sa crête plate et monstrueuse, abrite plusieurs filets, tels que, *Paineiras*, *Sylvestre*, *Lagoinhas*, la *Carioca*, maigres ruisseaux d'abord, mais qui plus bas font masse, et donnent prise de fleuve au grand aqueduc. Les canaux de *Larengeiras*, *Bica da Rainha*, et *Silva Manoel*, s'alimentent à ce même réservoir puissant, et c'est encore entre le *Gavia* et le *Corcovado*, que nait le *Rio-da Cabeça*, dont les eaux, mélées au lac de *Rodrigo de Freitas*, s'epanchent aux fontaines de S. Clément et de Botafogo.

La *Tijuca* paie aussi son tribut et riche tribut. Le *Maracanan* et le S. *João* y naissent, et confondus s'encaissent au grand canal, laissant les eaux folles se perdre en belle cascade vers la mer. Un dernier conduit, celui de l'*Ilhéo* va d'*Andarahy-Grande* jusqu'à la pointe de *Cajú*, traversant ainsi *Bemfica*, *Pedregulho* et faisant largesse aux *chacaras* de la baie S. Christophe.

II

EDILIDADE PUBLICA.

As aguas. As aguas abundão, frescas e puras, no Rio de Janeiro. Sob os picos que corôão a cidade occultão-se nascentes vivas, que descem livres em brancos lenções á sombra dos montes, descem em cintas pelos morros abaixo, e vão pelos grandes canos abastecer as fontes.

Eis aqui a sua distrbuição.

O *Corcovado* abriga muitos fios d'agua debaixo de sua monstruoza cabeça chata, taes como *Paineiras*, *Sylvestre*, *Lagoinhas*, e *Carioca*, pobres riachos á principio, mas quo fazem volume maior embaixo, e dão entrada de rio ao grande aqueducto.

Os canos das *Larangeiras*, *Bica da Rainha*, e *Silva Manoel*, alimentão-se neste mesmo riquissimo reservatorio, e entre a *Gavia e o Corcovado* nasce ainda o *rio da Cabeça*, cujas aguas, de envolta com as da *Lagôa de Freitas*, derramão-se nas fontes de *São Clemente e Batafogo.*

A *Tijuca* paga tambem seu tributo, e rico tributo. O *Maracanan e o São Joao*, nascem ali, e confundidos desaguão no grande canal, deixando as aguas perderem-se loucas no mar, em bellas cascatas.

Um ultimo conducto, o do *Ilhéo* vae de *Andarahy Grande* até a *Ponta do Cajú*, atravessando assim *Bemfica e Pedregulho*, e fazendo larguezas ás chacaras da bacia de *São Christovão.*

L'eau qui est richesse et santé pour les villes, est donc abondante ici. Inépuisables seront les sources des pics, tant qu'on ne touchera pas aux forêts qui les couvrent, et il n'y a pas en Europe une capitale qui puisse mieux que Rio laver ses pieds à la fontaine.

Qu'arrive-t-il pourtant? Les eaux si vives, si pures, si fraiches, sont à peu près gaspillées et perdues. Elles pourraient approvisionner largement une ville d'un million d'âmes, et ce qu'on en prend, ici, n'est que pour la soif. Rio ne consomme pas à la journée, le vingtième de ce qu'emploie Paris.

Détourne-t'elle les eaux pour ses lavages ou comme forces motrices? Elle n'a pas d'industries. Les fait-elle circuler en ses rues, ses places, ses jardins, ou les garde-t-elle, comme Rome, en réservoirs profonds, pour ses naumachies? Elle ne connait pas les naumachies, ce qui est, du reste, petit malheur, et je n'ai pas vu le moindre jet d'eau qui m'ait rappelé les pauvres petits bassins du Palais-Royal ou du Luxembourg.

L'on ne devine pas, ici, les grandes et petites cataractes de Versailles, les pompes *Marly* les canaux qui baignent trois parcs, comme la *Serpentine* à Londres. Il y a des robinets au coin des rues, sur quelques places des réservoirs ou fontaines, et le service des maisons relève des *aguadeiros* qui vous portent la marchandise au tonneau!

C'est, on le voit, éminemment primitif et Portugais. Etudiez, du reste, les habitudes, les traditions, les mœurs, et quoi qu'en dise la constitution, vous trouverez partout la même empreinte, la même loi. Le Brésilien *régne* et le Portugais *gouverne*.

A agua, que é riqueza e saude para as cidades, é pois abundante aqui. Inexhauriveis serão as fontes dos picos em quanto não tocarem nas florestas que os cobrem; e não ha na Europa uma capital que possa, melhor que a do Rio, lavar seus pés na fonte.

No entanto o que acontece? As aguas tão vivas, tão puras. tão frescas, são quasi desperdiçadas e perdidas. Ellas poderião abastecer; largamente uma cidade de um milhão de almas, e a que se aproveita aqui é só para a sede. O Rio não consome por dia a vigesima parte do que emprega Paris.

Desvia o Rio as aguas para suas lavagens, ou como forças motoras? Não, que não tem industria. Fal-as circular em suas ruas, suas praças, seus jardins, ou guarda-as, como Roma, em reservatorios profundos para suas naumachias?

Não, que o Rio não conhece esses espectaculos de combates navaes nas aguas de um lago, o que não é aliás grande desgraça; e eu não tenho visto o mais pequeno olho d'agua que me recordasse os pobres tanques do Palais-Royal ou de Luxembourg.

Não ha que fazer aqui com as cataratas de Versailles, com as *bombas-marly*, com os conductos que banhão tres parques, como a *Serpertina* em Londres.

Ha bicas com torneira no canto das ruas, em algumas praças, reservatorios ou chafarizes, e o serviço das casas é feito por aguadeiros, que vos levão á talha a mercadoria em barris.

A cousa, está-se vendo, faz-se com a simplicidade primitiva, á portugueza antiga. Estudai aliás os habitos, as tradicções, os usos, e—diga o que disser

—*Les égouts.* —L'écoulement des eaux pluviales et de source s'opère à Rio de deux façons, par la pente des rues, à ciel ouvert, ou par les canaux souterrains. Ces canaux d'écoulement divisés par quartiers sont au nombre de quatre, et vont se dégorgeant, deux a la mer, deux aux marais de la cité nouvelle. Ils s'ouvrent en général aux bons endroits, pour recevoir les eaux des mornes. Mais ils sont mal entretenus; les tubes s'oxident, s'infiltrent, s'engorgent; les puisards ne reçoivent pas ou débordent, lors qu'éclate une de ces trombes d'été qui font déluge, et la ville presqu'entière est inondée. Ces canaux enfin, en gardant les eaux, deviennent foyers d'infection. L'air s'empoisonne de miasmes, et les épidémies éclatent; l'égout tue la ville, au lieu de l'assainir.

Est-ce la faute de l'administration, et ne fant-il s'en prendre qu'aux édiles? Il serait injuste de ne pas signaler un fait qui domine, ici, la science et les hommes; C'est que le niveau de la ville est presque le niveau de la mer. Il y a des rues qui n'ont pas, en déclivité, deux millièmes. Or, si le terrain de chaussée n'a lui même qu'une pente insensible, quelle peut être la force d'écoulement aux canaux souterrains, posés plus bas que le sol?

Pour résoudre le problème, il fandrait changer de systéme et travailler sur d'antres données.

Est-ce que la Hollande, qui était sous les eaux, n'a pas séché ses marais, et vaincu la mer? Est-ce-que ses digues, ses canaux ne vous disent rien? Ils sont, pourtant, déja vieux de plusieurs siècles, et la science depuis a marché. Besoin serait d'aller aux grandes écoles.

Ceci est d'un intérêt d'antant plus sérieux et pressant, que cette ville-reine, empoisonnée par les infiltrations et les vomitoires de ses canaux, garde

a constituição, achareis por toda parte o mesmo cunho—a mesma lei. O brasileiro *reina* e o portuguez *governa.*

Os esgotos.—O escoamento das aguas pluviaes e nativas opera-se no Rio de dous modos, ou pela declividade das ruas, á descoberto, ou pelos canos subterraneos.

As vallas de esgoto, divididas por quarteirões, são em numero de quatro, e vão despejando-se, duas no mar, duas nos mangues da cidade nova. Abrem-se em geral em bons, lugares para receberem as aguas dos morros.

Os canos porêm são mal conservados, os tubos oxidão-se, os escuadouros não recebem infiltrão-se, obstruem-se, ou transbordão quando desaba uma dessas trombas de verão que alagão, e quasi toda a cidade fica inundada.

Emfim, as vallas retendo as aguas, tornão-se fócos de infecção, o ar contamina-se de miasmas, e as epidemias manifestão-se: as vallas de esgoto matão a cidade, em vez de saneal-a.

A culpa será da administração, e dever-se-ha referil-a só aos vereadores? Fôra injusto não assignalar um facto que domina aqui, a sciencia e os homens.

E' que o nivel da cidade é quasi o mesmo nivel do mar. Ha ruas que não tem dous millesimos de declividade.

Ora, se o terreno proprio das calçadas não tem senão um declive insensivel, qual poderá ser a força de escoamento para os canos subterraneos abertos mais abaixo do solo?

Para resolver o problema fôra mister mudar de systema e trabalhar sobre outros dados.

Acaso a Hollanda, que estava embaixo das aguas, não seccou seus pantanos, e venceo o mar? Acaso seus diques e seus canaes não vos dizem nada? São

encore en ses maisons, et fait charrier à travers ses rues, d'autres pestilences. Eaux serviles, matières fécales, immondices de toute espèce y font séjour avec les dienx lares; il n'y a point de fosses, mais des barils; des charrettes passent, à certaines heures, et le tonneau fétide prend les eaux. Quant au reste.......cela s'en va jusqu'a la mer, sur la tête des nègres, comme une corbeille d'oranges.

Ce détail s'appelle le service des *Tigres*.

On s'écarte le soir, quand ils longent les rues, ces tristes ouvriers de la besogne immonde; mais on ne pent échapper. Ils sèment, a chaque pas, la vengeance; et, plus tard, a la trace de l'infect, arrivent les souffles qui portent la mort, fièvres, typhus et pestes. *Les Tigres* ont leur suite!

C'est la municipalité qui fait le service public des rues. Chaque fiscal a, pour son quartier, des charrettes, des gardes, et des Africains libres. On balaie, on charge à découvert, et l'on porte aux marais de la cité nonvelle. Bonne besogne, en vérité, pour les fermentations paludéennes. *Les Tigres* ne feraient pas mieux.

—*Eclairage-Circulation.*—Les vieux réverbères à méche d'huile ont été moins heureux que les barils. Il en reste encore, ça, et là, quelques centaines qui fument et clignotent a l'écart; mais le gaz a presque tout envahi, les théatres, les édifices publics, les magasins, les rues. Le bec rayonne, le quinquet se meurt. Et qui fait le service, qui tient l'usine? Une compagnie, comme aux villes principales de l'ancien monde. Quand les capitaux privés entrent en besogne, ils vont plus vite que les administrations publiques. Il ne faut donc pas les écarter, mais bien les appeler et les aider, sous ré-

todavia já velhos de muitos seculos, e a sciencia avançou depois. Fôra bem ir aprender nas grandes escolas.

O assumpto é de um interesse tanto mais serio e urgente, que esta cidade-rainha, envenenada pelas infiltrações e engulhos de suas vallas, guarda ainda dentro das casas, e por carregar atravez das ruas, outras pestilencias.

Aguas servidas, materias fecaes, immundicias de toda especie estacionão ali com os deuses-lares. Não ha poços, mas só barris; as carroças passão em certas horas, e o tonel fetido toma o caminho das praias. Quanto ao resto...... lá vae indo até o mar á cabeça dos negros, como um cesto de laranjas.

A este porvenor de edilidade chama-se o serviço dos *tigres*.

Arreda-se a gente de noite, quando esses tristes obreiros da labutação immunda se prolongão pelas ruas; mas ha escapar-lhes. Semêão a cada passo a vingança, e mais tarde, no encalço do infecto, chegão as exhalações que trazem a morte, febres, typhos e pestes. Os *tigres* tem seu cortejo!

E' a municipalidade que faz o serviço das ruas. Cada fiscal tem para os quarteirões de sua freguezia, carroças, guardas e africanos livres. Varrem, carregão á descoberto, e transportão o lixo aos mangues da cidade nova.

Bôa operação na verdade para as fermentações paludosas. Os *tigres* não o fazem melhor.

Illuminação— Circulação.—Os antigos lampiões de azeite forão menos felizes que os barris. Restão ainda aqui e ali, algumas centenas que deitão fumaça pestanejando em sitio desviado; mas o gaz invadio quasi tudo, theatros, edificios publicos, armazens, ruas. O candieiro desmaia ao irradiar do lampeão moderno. E quem fez o serviço, quem trabalha nas forjas?—Uma companhia como nas cidades principaes do velho mundo. Quando os capitaes particulares entrão em acção, chega-se

serve, toutefois, d'une contrôle sérieux de l'exploitation et de ses prix. Cahier des charges et tarifs sont à voir.

La circulation est plus en retard, ici, que l'éclairage. Il y a de petits vapeurs qui font assez bien le service de Nitherohy, Botafogo, la baie de S. Christophe etc; mais on compte a peine deux ou trois stations d'omnibus, et quant aux voitures et cabriolets de place, quoi qu'ils soient cotés au parcours et selon les distances, on ne monte point facilement en ces carrosses. Les grandes *cocheiras* et leurs automédons font la loi. C'est beaucoup plus cher qu'a Londres.

Lavoirs—Places — Jàrdins Publics.—Les Turcs, obèses et barbus, sentent parfois vermine. Ils font, pourtant, de fréquentes ablutions, et chaque jour vont aux étuves. A Rio, ville de canicule et de nègres, où sont les établissements publics, les *Thermes*? Vous chercheriez en vain. Une petite station dans la rade, deux ou trois entreprises particulières en ville, c'est tout. Il n'y a ni bains, ni lavoirs publics. Alger, ce vieux nid de Juifs et de maures, est en ce point mieux approvisionné que la fière capitale du Sud.

Ces négligences un peu trop portugaises, ces infections qui tiennent le pavé, ces mépris malsains de l'eau lustrale sont d'autant plus à blamer que Rio manque d'air. Les mornes coupent, entravent la ventilation de terre et de mer. Elle n'arrive que par échappées, en cette plaine basse où le rayon tropical et ses reflets ardents convergent en foyer-fournaise. Parfois aux chaleurs torrides de l'été, la ville est cuve, et le nègre lui-même cherche abri.

Mais où trouver le frais, la brise, l'ombre? Il n'y a pas d'arbres, il n'y a pas de portiques aux

mais depressa a um resultado do que com os administradores publicos. Cumpre pois, não affastal-os, mas chamal-os e ajudal-os, sob reserva, comtudo de um exame serio da exploração e de seus valores; livre de encargos e taréfas não devem ficar na sombra.

A circulação aqui, está mais atrasada que a illuminação. Ha pequenas barcas que fazem o trafego de Nicterohy, Botafogo, Bahia de S. Christovão, etc. Mas conta-se apenas duas ou tres estações de omnibus, e quanto a carros e cabriolets da praça, com quanto flanqueiem as ruas e em distancias convenientes, não são de facil accesso. As grandes cocheiras e seus *antemedores* ditão leis. E' muito mais caro que em Londres.

Banhos.—Praças.—Jardins publicos.—Os turcos obesos e barbados são ás vezes atacados por inundações de piolhos. Entretanto tomão frequentes banhos, e cada dia lá se vão ás thermas. No Rio, cidade da canicula e de negros, onde estão os estabelecimentos publicos, as thermas? De balde se procuraria. Uma pequena estação no porto, duas ou tres emprezas particulares, eis tudo. Não ha nem banhos, nem lavadouros publicos. Alger, esse velho ninho dos judeos e dos mouros, está nesse ponto mais adiantado que a altiva Capital do Sul.

Estas negligencias, um pouco portuguezas, essas infecções que tomão a calçada, esses desprezos da agua lustral, são tanto mais dignos de censura, quanto é certo que fallece ar ao Rio.

Os morros cortão, empecem a ventilação da terra e do mar, que só chega por escápes a esta planicie baixa, onde os raios tropicaes, e seus reflexos ardentes convergem como em fornilho de estufa.

A's vezes, nos calores torridos do verão, a cidade, cozinha-se como em uma cuba, e os proprios negros procurão abrigo.

Mas onde achar o fresco, a brisa, a sombra, se

grandes places. Le *Largo do Paço* qui s'étend le long de la baie n'est qu'une plage aride, brulée, sans un brin d'herbe, sans un auvent. Il n'y a que la fontaine qui donne le frais de ses robinets, et l'ombre d'un homme. Au *Largo do Rocio*, qu'on nomme aussi place de la Constitution, végétent au sable quelques maigres arbustes qui ne rappellent guères la terre des palmiers, et quant au *Campo d'Acclamação*, vaste quadrilatère ou tiendraient deux grands *squares* de Londres, c'est aussi nu que le désert d'Afrique.

Pourqoi cette haine des arbres, et ce mépris de la feuille si riante aux chauds paysages? Ne sait-on pas que les plantations dans les villes sont parure et donnent salubrité? Que la forte végétation arborescente, par ses racines ramifiées au sol, attire, absorbe les eaux, les détritus organiques altérables, les sels, et dégage, purifie les terrains par ses transudations capillaires? Chaque racine est suçoir, chaque fibre éponge: il y a des arbres qui transpirent jusqu'à deux litres d'eau par vingt-quatre heures, et toutes ces sueurs sont sécrétions des stagnantes intérieures, mêlées à ces matières en dissolution, d'où sort l'infect, le miasme la peste. La végétation fait donc service d'édilité publique. Planter, c'est assainir, et de plus, on y gagnerait un peu d'ombre, ce qui est le grand charme aux villes, brulées comme Rio.

Pourquoi n'y a-t-il pas d'arbres à Rio?

L'on peut s'y reposer pourtant, si l'on habite au quartier des *Barbonos*, une des rues qui avoisinent le jardin public. *O Passeio Publico*, tel est le nom portugais, ne rappelle en rien *Hyde-Park*, *Régent Park* aux riches pelouses, ni le *Luxembourg* et les *Tuileries* aux allées profondes, où courent les cerceaux, les guêtres et les amours.

C'est un jardin assez mal peigné, presque sans art, sans culture, sans soins. Mais il y a de beaux

não ha arvores, se não ha porticos nas grandes praças?

O *Largo do Paço*, que se estende ao longo da bahia, não é mais que uma arída plaga, ardida, sem uma fevera de herva, sem um alpendre. Ha só o chafariz que dá a sombra de um homem, e refresca suas bicas e torneiras.

Na praça da *Constituição*, que tambem se chama *Largo do Rocio*, vegetão em arêa alguns enfesados arbustos, que não recordão muito a terra das palmeiras.

E quanto ao *Campo d'Acclamação*, vasto quadrilatero, onde caberião dous grandes *Squares* de Londres, é tão nú como o deserto d'Africa.

Porque este odio das arvores, e este desprezo da folhagem tão risonhas nas quentes paisagens? Ignora-se acaso que as plantações nas cidades, são ornamento e dão salubridade?

Ignora-se porventura que a vegetação arvorecente por suas raizes ramificadas no sólo, attrahe, absorve as aguas, os restos organicos alteraveis, os saes, e que allivia, purifica os terrenos por suas transudações capillares?

Cada raiz é uma tromba que suga, cada fibra uma esponja; ha arvores que transpirão até dous litros d'agua em vinte e quatro horas; e todos esses suores são secreções das estagnantes interiores, misturadas com essas materias em dissolução d'onde sahe o infecto, o miasma, a peste.

A vegetação presta pois um serviço de edilidade publica. Plantar é dar salubridade, e demais, ganhar-se-hia com isso um pouco de sombra, o que é o grande encanto das cidades queimadas como o Rio.

Porque não ha arvores no Rio?

Póde comtudo repousar quem habita o quarteirão dos *Barbonos*, uma das ruas que se avisinhão ao jardim publico.

O *Passeio Publico*, tal é seu nome em portuguez nada tem que lembre *Hyde Park*, *Regent's Park*

arbres à pin, de riches bombax, et quelques palmiers à touffes en éventail. Il y a du frais de l'ombre, des fleurs, et comme dernière allée, une belle terrasse en pierre qui fait face à l'entrée de la baie. Deux petits pavillons octogones—J'aimerais mieux berceaux à grimpantes folles—sont posés aux extrémités, et dans le milieu, du cûté du jardin, l'eau d'un robinet tombe en chantant dans son auge. C'est de la conque d'un petit enfant niché dans la pierre, que le filet s'échappe, et le Ganimède vous dit *« sou util ainda brincando»*

C'est simple, naïf, assez bien posé, et cela vaut mieux que les éternels tritons aux cheveux verts, ou les sirènes aplaties de nos jardins d'Europe. Il y a bien encore un groupe de *jacarés* (caimans) qui n'est pas sans art, et deux obélisques-aiguilles, assis au bas de l'escalier, dans des mares; mais on ne voit tout cela que plus tard, quand on a épuisé les grands paysages de la terrasse, et qu'on a tout fouillé depuis le charmant hermitage de *la Gloire* qui s'élève à droite, cachant Botafogo sous le rideau de son morne et sous le pli de ses feuilles, jusqu'à l'entrée de cette baie, où passent tant de voiles blanches, qui viennent de si loin.

La terrasse du *Passeio Publico* dans les soirées d'été, quand les étoiles sont au ciel, c'est mieux que les balcons de Venise, et que tous les jardins de Grenade y compris ceux des rois maures.

Que de fois, accoudé sur sa rampe de granit, j'ai passé les premières heures vespérines à suivre à la vague les reflets du ciel, à l'horizon les ombres, au dernier lointain et par delà la baie les souvenirs et les rêves. C'est à ce point d'entrée surtout, à cette clairière vers la haute mer, que l'esprit et le regard s'attachent. Derrière cet huis

com seus ricos taboleiros de relva, nem o *Luxembourg*, nem as *Tuilleries* com suas alamedas profundas onde correm os arcos, as crianças, os amores.

E' um jardim bem mal decotado, quasi sem arte, sem cultura, sem cuidado. Mas tem bellas arvores de pão, ricos queijeiros, e algumas palmeiras que abrem em leques seus tufos. Ha fresco, flores, e sombra.

Como ultima alëa, tem um bello terrado de pedre, que faz frente á entrada da bahia. Dous pequenos pavilhões octogonos levantão-se com suas extremidades. Eu teria preferido dous caramancheis de loucas trepadeiras.

No centro do terraço, do lado do jardim, a agua de uma bica cahe cantando em seu anjo. E' da concha de um menino aninhado na pedra, que o fio se escapa, e o ganimedes nos diz: *« sou util ainda brincando !* »

Isto é simples, candido, bem cabido, e vale mais que os eternos tritões de cabellos verdes, ou as serêas achatadas de nossos jardins de Europa.

Ha ainda alli um grupo de jacarés, que não deixão de ter sua arte, e dous obeliscos assentados dentro d'agua em baixo do outeirinho da escada; mas tudo isso só se vê mais tarde, depois de ter a vista esgotado todas as grandes paisagens do terraço, depois de ter escudrinhado tudo, desde a encantadoura ermida da *Gloria*, que se ergue á direita, occultando Bota-fogo com a cortina do seu morro, e com as pregas de seu manto de folhagem, at a entrada desta bahia sulcada por tantas velas brancas que vem de tão longe.

O terraço do *Passeio Publico*, nas noites de verão, quando o céo se recama de estrellas, é preferivel aos balcões de Veneza, a todos os jardins de Granada, sem excluir os dos reis mouros.

Que de vezes, debruçado na grade ou apoiado na rampa de granito, passei as primeiras horas despertinas a seguir na vaga os reflexos do céo, no horizonteas sombras, em seos ultimos longes, além da bahia, as recordações e os sonhos?

béant qu'encaissent les mornes, on croit voir l'infini s'ouvrir, et la pensée hardie fait ses rondes. Elle appèle et voit passer les vieux continents, les terres, les Iles aimées. Les villes s'approchent, les toits fument, les chiens sont aux portes. On reconnait l'église, la place, la maison où chantait la mère. La mère n'y est plus, et l'on a remué bien de la terre à l'enclos des morts!

Etrange et magnifique puissance qu'a l'esprit de l'homme. Son rayon intérieur éclaire plus loin que le soleil. Il n'y a pour lui ni nuit ni jour, et, quand il se replie sur lui même, en sa mystérieuse optique, les panoramas, les idées, les mondes jaillissent.

Sur cette terrasse du *Passeio*, je pouvais rêver tranquille, et me livrer tout entier à mes chères images perdues. Je n'entendais que les cigales qui chantaient, derrière moi, dans les arbres, ou la mer qui battait en bas ses grèves.

Il n'y a presque jamais personne au jardin public. Le dimanche, de quatre à dix heures, ceux qui n'ont point *chacaras* à S. Christophe ou à Botafogo vont y chercher quelques éclats de cuivre militaire et les brises du soir; mais dans la semaine, les visiteurs sont rares, et la terrasse est déserte. On aime mieux deviser aux fenêtres, sur les balcons, ou sur les portes. Il y en a même qui tiennent salon aux étuves, entre les bougies et le piano.

Les véritables promenades de Rio sont aux mornes: mais rudes sont les montées au *Castello*, à la *Gloria*, à *St. Theresa.* Il n'y a guères que les artistes, les étrangers ou les nègres qui s'y hasardent en plein soleil, et le mieux est d'escalader à l'aube, avant que ne soient embrasées la ville et la baie. Le chasseur de papillons, le botaniste, le peintre d'aquarelles, le poëte réveur y trouvent, alors, chacun son butin, ses paysages, ses joies, surtout en ce chemin ombreux qui longe le grand aqueduc et qui mène au *Corcovado.*

E' neste ponto de entrada sobretudo, nesta clareira para o mar alto, que o espirito e o olhar se prendem e se apegão.

Da outra banda d'alem, para lá desta porta diante da bahia com hombreiras de morros, cuida-se ver o infinito abrir-se, e o pensamento arrojado doudeja a rondar o passado.

Elle chama os velhos continentes, e os vê passar diante de si com as terras, com as ilhas amadas. As cidades se aproximão, os tectos fumegão, as paredes branquejão, os cães latem ás portas, ou estão deitados no limiar do lugar.

Reconhece-se o largo do lugar, a Igreja em que nos baptisárão, o companario, o sino da terra, a casa em que nascemos, em que nos embalou nossa mãe.

Nossa mãe morreu, e a terra dos campos santos, dos cercados dos mortos, remexerão–a já, está bem revolvida!

Estranha e magnifica potencia que é o espirito do homem. Seu raio interno transmitte mais longas claridades que o sol.

Não ha para elle nem noite nem dia, e quando se recolhe em si mesmo, em sua mysteriosa optica borbotão delle os panoramas, as idéas e os mundos.

Sobre este terraço do *Passeio*, podia eu scismar tranquillo, e entregar-me todo ás minhas queridas imagens perdidas. Apenas ouvia as cigarras que cantavão por traz de minhas arvores, e o echôar das ondas do mar batendo na praia suas proprias arêas.

Não ha quasi nunca ninguem no jardim publico. O domingo das quatro horas ás dez, os que não tem chacara em S. Christovão ou Botafogo, vão alli procurar as brisas da tarde, e a pancadaria de uma banda de musica militar; mas nos outros dias da semana os visitantes são raros, e o terraço está deserto.

Gosta-se mais de conversar á janella, nas sacadas, ou nas portas. Ha até quem não saia dos salões

Il y a bien d'autres sites charmans, trop éloignés, tels que les gorges de la *Tijuca*, ou la cascade chante, *Boa-Viagem* de Nitherohy, le *Sacco* de Jurujuba, - chenal étroit derrière lequel se cache, au milieu des pics, un des nids de la baie, - la pointe de *Cajú*, *Boa Vista* de S. Christophe, résidence impériale, et entre tous, le jardin botanique éclos, ou pour mieux dire perdu dans les lagunes *S. João de Freitas*, au fond de Botafogo.

C'est un merveilleux oasis que ce petit terrain—pépinière, abrité par les grands mornes, et qui, devant lui, par un étroit goulet reçoit les brises de mer. Il n'y avait là, voilà cinquante ans, qu'une poudrière et des étangs poissoneux. C'est aujourd'hui le jardin des arbres, des baumes, des essences; et cette riante métamorphose, on la doit au vieux roi João VI. S'il aimait peu les idées, le cher prince, il n'aimait pas les guerres, et se plaisait aux fleurs. Que Dieu lui tienne compte et parfum!

En ce jardin botanique pauvre en espèces et maigre pour la science, il y a une double colonnade, comme n'en eurent jamais ni palais ni temples. C'est une allée de palmiers à deux haies. Espacés régulièrement, renflés dans le bas, sveltes à la tige, ils ont pour chapiteau leur couronne de feuilles étalées, et jamais plus beaux panaches n'ondoyèrent sur têtes de gentils-hommes. Ils sont là, finement cambrés, de garde nuit et jour, immobiles comme des marbres. Au rayon de lune, à voir ces blancs spectres, on dirait une enfilade de colonnes thébaines.

Ce premier aspect de la grande allée charme et saisit. On ne cherche plus ailleurs, on ne voit plus, on fait sa cour aux palmiers. Et que trouverait-on plus loin? De riches essences sans contredit, étrangères ou nationales; mais l'exotique domine, et c'est grand dommage. L'acclimatation est devoir

estufins, e se conserve entre as luzes e o piano.

Os verdadeiros passeios do Rio são os que se fazem aos morros. Masarduas são as subidas do *Castello*, da *Gloria*, de *Santa Thereza*. Só os artistas, os estrangeiros ou osne gros, se lhes atrevem no pino do sol, e o melhor é escalar pela madrugada, antes que a cidade e a bahia fiquem abrazadas.

O caçador de borboletas, o pintor de aquarellas, o botanico, o poeta imaginoso, achão então alli o que procurão, cada um seu botim, suasp aisagens, suas alegrias, principalmente nesse caminho umbroso que se prolonga para o grande aqueducto, e conduz ao Corcovado.

Ha ainda outros sitios encantadores, mas bastante affastados taes como as gargantes da *Tijuca* onde a cascata murmura, *Boa Viagem* de *Nicterohy*, o *Saco* da Jurujuba, garganta estreita quo abre para um dos ninhos da Bahia, orlada de picos, a ponta do *Cajú*, *Boa Vista* de S. Christovão, residencia Imperial, e entre todos o Jardim Botanico, fechado, ou antes, perdido nas lagôas de S. *João de Freitas*, no fundo de Botafogo.

E' um maravilhoso oasis, este terreno abrigado por grandes morros, e que recebe as brisas do mar por uma estreita fresta, aberta em face. Não havia, ha cincoenta annos, senão poeira e tanques pezados de peixes. E' hoje o jardim das arvores, das bananas, das essencias; e deve-se essa risonha metamorphose ao velho rei J. 6.° Se esse presado principe não apreciava as letras, não gostava tambem das guerras, e entregava-se ás flores. Deus lhe dê por isso graça e perfumes!

Nesse jardim botanico pobre em especies, e magro quanto á sciencia, de um duple culumnada; como nunca houverão palacios e templos. E' uma alameda de palmeiras em duas sebes. Convenientemente especadas grossas em baixo esbeltas no corpo, tem por capitel uma corôa de folhas abertas; e nunca em cabeça de fidalgos, onde levão mais e bellos penachos. Elles lá estão de guarda noite e dia, immoveis como marmores. Aos raios da lua vendo

et nécessité pour cette pauvre vieille Europe, épuisée de germes, et qui sait tout son domaine. Mais, ici, c'est terre vierge encore et presqu'inconnue. Le premier travail se doit au sol, et bien des années se passeront, avant que la recherche, habile et patiente, n'ait fini l'inventaire.

Le Jardin Botanique de Rio devrait être avant tout Brésilien.

Eglises —Hopitaux—Palais— Théâtres—Munuments. —Par où commencer? Oratoires, chapelles, églises, ici les clochers foisonnent; il y a même—et cela fait bien—les temples protestans. Comme architecture, fresques, sculptures, travaux d'art, y a t-il étude à faire en ces basiliques? Elles sont en général plastronnées d'or, fastueuses et richement dotées. Mais aucune d'elles n'a les grandes formes du monument, et l'on n'y trouve, en plein éclat, ni la ligne grecque, ni l'ogive.

En ces édifices, l'ordononnance et les divisions sont partout les mêmes, et grâce à cette uniformité de plan, l'on pourrait dire qu'au Brésil, (un fils du Portugal!) il n'y a qu'une église, l'église *Borrominicaine.* Une façade avec petit fronton et portail quelque fois sculpté. Au dessus deux tours carrées, trop basses, et qui ne parlent au ciel ni par la flôche ni par les dômes. Puis en long, le bàtiment qui fuit en grange jusqu'à l'abside, et des deux côtés, des chapelles qui rayonnent sans profondeur et coupent à peine la ligne: voilà L'église.

Ces voutes intérieures n'ont rien de hardi; la peinture monumentale et les merveilles des vitraux n'y font point rêver; mais les tabernacles, les candêlabres, les ostensoirs, les pilastres d'autel sont parfois d'une richesse extrême. L'orfèvre et le tapissier ont mieux fait que l'architecte.

esses bravos espectros, dir-se-ia uma enfiada de columnas thebanea.s

Esse primeiro aspecto da grande alameda fosseia e attrahe. Nada mais se procura ou vê. Faz-se a côrte ás palmeiras. E o que se encontraria mais longe? Ricas essencias, sem duvida estrangeiras ou nacionaes; mas o exotico domina, e causa tedio. A acclimação é dever e necessidade para essa pobre Europa esgotada de germens, e que sabe o que possue. Mas aqui, a terra está virgem ainda e quasi desconhecida. O primeiro trabalho deveu ao solo, e muitos annos se passárão sem que a esploração habil e prevista, acabe o inventario.

O Jardim Botanico do Rio devia ser antes de tudo brasileiro.

Igrejas— Hospitaes— Palacios— Theatros— Monumentos. Por onde começar; oratorios, capellas, igrejas, aqui os sinos abundão; é mesmo— o que é bom— tempos protustantes. Como architectura, scultura, trabalhos de arte— ha estudo que fazer nestas basilicas? Ellas são em geral carregadas de ouro, fastuosas e ricamente dotadas. Mas nenhuma dellas tem grandes fórmas do monumento; são aqui em plena ostentação, nem a linha grega nem a agua.

Nesses edificios, a disposição e as divisões são as mesmas; e graças á essa uniformidade de plano, poderia dizer-se que no Brasil, como em Portugal, ha uma só igreja, a igreja *Boromeniana.* — Uma fachada com pequeno frontão e portada algumas vezes esculpida. Por cima duas torres quadradas, demasiado baixas, e que não fallão ao ceu, nem pela flecha, nem pelas cupulas.

Depois no comprimento, a nave que segue em fórma de granja até á abside, e de ambos os lados capellas que raião sem profundeza, e apenas interrompem a linha: eis ahi o edificio: as abobadas interiores nada teem de ousado; a pintura monumental e as maravilhas das vidraças não fazem meditar; mas os tabernaculos, os candelabros, as custodias, os pilares dos altares, são muitas vezes de uma riqueza extrema. O ourives e o armador forão superiores ao architecto.

A Rio, chacune des huit paroisses a son église, quelquefois plusieurs, sans compter les chapelles; et, comme il serait, nous le croyons, fastidieux au lecteur d'en trouver ici la nomenclature minutieuse et détaillée, nous choisirons.

De tous ces quasi-monuments, celui qui nous a paru le plus remarquable par ses formes architecturales, la hauteur et le lancé de ses tours, c'est la *Candellaria*; mais encaissée dans une petite rue, cette église n'a pas de jour. Il faut, à l'extérieur, de la perspective aux temples, et celui des *Carmes*, qui s'ouvre sur la grande place du palais, est bien mieux posé; il a le grand air, les avenues libres et le soleil de la baie. Malheureusement, il a aussi sa liane, comme les vieux troncs de la forêt vierge. On l'a masqué, sur la droite, d'une *chapelle Impériale*; or quel besoin y avait-il d'élever là cette petite église- champignon? les deux s'étouffent.

Sur la même voie *(rua direita)*, mais de l'autre côté, se trouvent l'église de la *Croix* et celle de *S. José*. En ces deux basiliques il n'y a grand art; la première, toutefois, a quelques belles parties, comme ornemens, et l'on y reconnait la main d'une maître habile. Il s'applait *Valentim de Fonseca e Silva.*

S. Sebastien (au Castel), do *Rozario, S.ta Rita, S.ta Anna, S. Francisco de Paula, S Francisco d'Assise,* voilà quelques noms entre cent, et si l'on veut savoir quelles sont les créations dernières, on n'a qu'à visiter l'église de *Nitherohy*, et celle de la *Gloria.*

On verra que, depuis les *Xavier de Conchas* et les *Valentim*, le grand art n'est pas en trop belle végétation au Brésil. Et, pourtant, quel merveilleux piédestal que ce morne de la *Gloria!*

Comme le Corinthien et le Mauresque, entrelacés, auraient bien fait en ce charmant ermitage qui a,

No Rio, cada uma das oito freguezias tem a sua igreja, algumas teem mais, sem contar as capellas e ermidas; e como julgamos que o leitor acharia fastidioso olhar aqui a nomenclatura minuciosa e circumstanciada de cada uma, escolheremos de todos esses quasi monumentos, aquelle que nos pareceu mais notavel, pelas suas fórmas architectonicas, pela altura e construcção das suas torres: é a *Candellaria*, mas entaipada em uma pequena rua, essa igreja fica affrontada. Os templos precisão prespectiva no exterior, e o do *Carmo*, que está sobre o largo do Paço, acha-se em posição muito mais vantajosa; tem o ar livre, as avenidas desempedidas e o sol da bahia. Infelizmente tambem tem a sua planta parasita, como o tronco annoso da matta virgem. Foi encoberta do lado direito, com uma *Capella Imperial*; ora, que necessidade havia de se construir ahi essa pequena igreja, como um rebentão da outra? As duas confrontão-se.

Na mesma via (rua Direita, mas do lado opposto, achão-se a igreja da *Santa Cruz* e a de *S. José.* Em nenhuma dessas ha grande obra de arte; a primeira, todavia, tem algumas cousas boas, como ornamentos; e reconhece-se nella a mão de um habil mestre: chamava-se *Valentim da Fonseca e Silva.*

S. Sebastião (no Castello), *o Rozario, Santa Rita, Santa Anna, S. Francisco de Paula, S. Francisco de Assis* etc. etc. Eis ahi alguns nomes entre cem; e querendo-se saber quaes são as ultimas obras, basta visitar a Igreja de *Nicterohy*, e a da *Gloriá.* Ver-se-ha que desde os *Xavier de Conchas* e os *Valentins*, a grande arte não está em formosa vegetação no Brasil. E, comtudo, que maravilhoso pedestal é aquelle morro da *Gloria!* Como terião sido bellos o Corinthio e o Mouresco enlaçados naquelle encantador ermiterio, que desde trinta annos tem privilegio de ser visitado pelos principes, e desde muito seculos goza o privilegio de ter sombra!

depuis trente ans, privilège de visites princières, et depuis des siècles, privilége d'ombre!

Comment les Portugais, qui furent ici les maîtres, n'avaient-ils rien emporté de la tradition arabe et des magnificences mauresques? Ils avaient chez eux, à côté d'eux, les artistes de l'ogive, du trèfle, de l'arcade: ils avaient pu voir chez leurs voisins, à Cordoue, la merveilleuse mosquée d'Abderame, toute pavoisée de coupoles, et ses dix-neuf galeries aëriennes, et les cent cinquante colonnes de marbre qui portaient les dômes. En chassant le Maure, que n'avaient-ils gardé les grâces et les hardiesses de sa fantaisie? Les bois du Brésil, ses marbres, ses paysages, et surtout son soleil, aussi beau que celui d'Orient, tout, ici, se prêtait et s'offrait pour les grandes œuvres.

Hélas! L'école Portugaise avait dégénéré sous le capuchon catholique, depuis le temps si noir de Philippe II.

Voilà pourquoi les édifices, dont l'art portugais a doté le Brésil, n'ont rien de grand, et toute gloire est à prendre, si l'initiative nationale sait oser et s'inspirer aux belles études.

L'église catholique avait autrefois deux fils, l'hôpital et le couvent. En Europe, battu par les vents du siècle, le couvent a presque disparu, mais il tient encore à Rio.

Du milieu de la baie, quand vous avez tourné l'île *das Cobras*, regardez en face, et voyez. Ce lourd bâtiment, aux formes épaisses, comme un vieux donjon, c'est le monastère de *S. Bento*. Ses fondations sont anciennes, et pour le pays c'est une véritable relique. Mais a t'-on le respect comme aux premeirs temps? La foi catholique est-elle toujours enthousiaste et vivante? Les reliques du

Como é que os portuguezes, que aqui forão senhores, nada importárão da tradição arabe e das magnificencias mouriscas? Tinhão no meio de si, a seu lado, os artistas da ogiva, do recórte, da arcada: podião ter visto na terra dos seus visinhos, em Cordova, a maravilhosa mesquita de Abderame, toda coberta de cupolas, com suas dezenove galerias aerias; e as cento e cincoenta columnas de marmore que sustentavão os zimborios. Expulsando o mouro, porque não havião guardado a graça e o ousado das suas fantasias? As madeiras do Brasil, seus marmores, suas paisagens, e sobretudo o seu sol, tão formoso como o do Oriente, tudo aqui se prestava e offerecia para as grandes obras. Infelizmente a escola portugueza nascêra sob o capuz catholico, nos tempos tão negros de Philippe II.

Eis ahi por que os edificios com que a arte portugueza dotou o Brasil nada tem de grande, e toda a gloria está por conquistar, se a iniciativa nacional souber caminhar e inspirar-se nos bellos estudos.

A igreja catholica tinha outr'ora dous filhos, o hospital e o convento. Na Europa, impellido pelos sopros dos seculos, o convento tem desapparecido, mas no Rio ainda existe; no meio da Bahia, depois de passar a ilha das Cobras, olhai em frente e vede. Aquelle pesado edificio, de fórmas grossas, como um antigo castello, é o mosteiro de *S. Bento*. Sua fundação é remota, e para o paiz é uma verdadeira antiguidade. Mas conserva-se por ventura o respeito como nos primeiros tempos? A fé catholica é sempre entusiasta e viva? As reliquias do santo patrono, piamente guardadas, conservarão o prestigio e o segredo dos milagres? Attrahem a multidão? Estão quasi tão abandonadas como as mumias indianas do musêo. O fogo sagrado extinguio-se, e os frades mesmo pouco o possuião.

saint patron, pieusement enchassées, ont-elles gardé le prestige et le secret des miracles? Attirent-elles les foules? Elles sont presque aussi délaissées que les momies indiennes du Muséum. Le feu sacré s'est éteint, et les moines eux mêmes ne l'attisent guères.

L'austère abbé du mont-Cassin serait bien étonné, s'il pouvait, aujourd'hui, visiter ce vieux couvent qui porte son nom. Dans sa règle décrétale il prescrivait, en essentiel devoir, le travail des mains. Ouvrier du 6me siècle, il comprenait que la terre dévastée, l'industrie morte avaient besoin des bras libres, et il appelait ses fils au chantier. Cela ne valait-il pas les saintes extases du cloitre ou du désert? Mais les disciples, quand ils sont gras, n'entendent plus ou mal interprètent. Dans l'ordre des Bénédictins, il y eut toujours plus de clercs-copistes que d'artisans ou de laboureurs, et les frères de çéans n'ont jamais trop sué de l'esprit ni du corps, sur la terre vierge du Brésil.

Il est vrai que, s'ils n'ont gardé pour eux que la *prière*, le travail et les revenus n'en marchent pas moins. Nos Bénédictins ont, ici, de riches fazendas, fermes opulentes, où des centaines d'esclaves noirs cultivent, sons le feitor, les terres du *Saint*.

Qu'a dit l'évangile? « Ne faites pas aux autres « ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.»

Que disait Paul III dans sons bref contre la servitude des indigènes Brésiliens, en 1537?

« Les indiens, comme tous les autres peuples, « même ceux qui ne sont pas encore baptisés, « doivent jouir de leur liberté naturelle et de la « propriété de leurs biens. Tout ce qui serait fait « dans un sens contraire serait condamné par *la « loi divine et la loi naturelle!* »

Dès 1462, le pape Pie II menaçait d'excommunication les Portugais qui s'en allaient en chasse sur la côte de Guinée.

O austero abbade do monte Cassino, bem admirado ficaria se podesse hoje visitar esse antigo convento, que tem o seu nome. Na sua regra decretal ordenava, depois do dever essencial, o trabalho das mãos; operario do 6.° seculo comprehendia que a terra devastada, a industria morta careciāo de braços livres, e chamava seus filhos á officina. Não valia isso mais do que os santos extasis do claustro ou do deserto? Mas os discipulos, quando estão gordos, não ouvem, ou interpretão mal. Na ordem dos Benedictinos sempre houve mais escreventes copistas, do que operarios ou lavradores; e os irmãos d'este convento nunca suárão muito do espirito nem do corpo, sobre a terra virgem do Brasil.

Verdade é que se guardárão para si unicamente a *oração*, o trabalho e os sentimentos nem por isso deixárão de progredir; os nossos Benedictinos tem aqui suas fazendas, propriedades opulentas, onde centenares de escravos negros cultivão, sob as ordens do feitor, as terras do *Santo*.

«O que disse o evangelho? não faças dos outros aquillo que não queres que te fação a ti.»

O que dizia Paulo III no seu breve, contra a servidão dos indigenas brasileiros, em 1537?

« Os indios, bem como todos os outros povos, mesmo aquelles que não estão ainda baptisados, devem gozar da sua liberdade natural, e da propriedade dos seus bens. Tudo o que se fizesse em sentido contrario, seria condemnado pela *lei divina; e pela lei natural.*»

Desde 1462 o papa Pio II ameaçava de escommungar os Portuguezes que iāo á *caça* na costa do Guiné. A 22 de Abril de 1639, Urbano VIII prohibia a escravidão dos negros. Em 1721 (20 da

Le 22 Avril 1639, Urbain VIII prohibait l'esclavage des nègres; En 1721 (20 Sptembre), Benoit XIV, en un bref particulier, adressait verte injonction aux Evèques brésiliens, et le dernier pape Grégoire VII, en 1839, par un dernier décret renouvelait toutes ces bulles.

Qu'en pensent *les moines de S. Bento*? Les enseignemens de l'église sont-ils formels? Qu'importe. Ils vivent bien, et la loi du pays les couvre.

Il y a quelque chose de navrant à voir la tête du Christ sur la bannière de ces hommes qui tiennent encore aux étables leur bétail humain.

Cette grande figure du dévouement, cette hostie du sacrifice fraternel, elle est là, auréole captive, qui *consacre* les misères esclaves,...et ils ne songent pas qu'ils tuent leur église!

Ils pouvaient, pourtant, et sans rien perdre au temporel, rendre un service immense au pays qui les nourrit, depuis des siècles. Armés qu'ils sont de la discipline morale, plus forte que les chatimens, ils étaient mieux que d'autres en mesure de former le peuple noir à la famille, à l'atelier, à la patrie. Ils pouvaient affranchir et constituer. Ils ont mieux aimé rester *fazendeiros*, et pour conjurer les *impiétés* du temps, ils distribuent quelques *soupes* d'instruction première.

Cela ne les sauvera pas!

Le couvent de *S. Antoine*, qui fait terasse au dessus de la *Carioca*, n'est point aussi riche en mosaiques, peintures, grandes lampes, et splendides boiseries que son opulent rival. Etant d'ordre mendiant il ne fait point concurrence, en *fazendas*, au Baron de Nova-Fribourgo: mais l'église donne ses bénéfices, et l'on y vit beaucoup mieux qu'au désert du Saint patron.

Que font les autres monastères, celui *d'Ajuda*, celui du *Parto*, celui de *S. Thérèse*? Ce dernier

Setembro) Benedicto XIV, em breve particular, dirigia a mesma injuncção aos bispos brasileiros, e o ultimo papa Gregrorio VII, em 1839, por um ultimo decreto, renovava todas essas bullas. O que dizem a isto os *frades de S. Bento*? O ensino da igreja é por ventura formal?

Que importa? Vivem bem, e a lei do paiz protege-os.

Sente-se alguma cousa de afflictivo ao ver a cabeça de Christo no estandarte d'esses homens, que ainda prendem no curral o seu gado humano!

Essa deslumbrante veronica do santo amor, essa hostia do sacrificio fraternal, está alli, aureola captiva, que *consagra* as miserias escravas, e não advertem que matão a sua igreja.

Podião comtudo, e sem nada perder do temporal, prestar um serviço immenso ao paiz, que desde seculos os sustenta. Armados como estão, com a disciplina moral, mais poderosa que os castigos, quem melhor do que elles podia formar o povo negro aos lares da familia, á officina, á patria! Podião libertar e constituir: gostárão mais de ficar fazendeiros, e para conjurar as *impiedades* do tempo, distribuem algumas *sopas* de instrucção primaria. Isso não os póde salvar!

O convento de *Santo Antonio*, que fórma terraço ácima da *Carioca*, não é tão rico em mosaicos, pinturas, grandes alampadas, e esplendidas obras de talha como o seu opulento rival. Sendo de ordem mendicante não fazem concurrencia em *fazendas* do Barão de Nova Friburgo: mas a igreja traz seus beneficios, e vive-se ahi muito melhor do que no deserto do Santo patrono.

O que fazem os outros, o da *Ajuda*, o do *Parto*, e o de *Santa Thereza*? Este ultimo é um convento de mulheres que regem a regra da santa

est un couvent de femmes qui suivent la règle de la Sainte *d'Avila*. La maison claustrale est assez belle, le site ravissant, et ce chateau du morne vaut bien le *Chateau de l'Ame* auquel on arrive *par le chemin de la perfection.*

Ce chemin et ce chateau des rêves, les connaissez vous? Lisez les œuvres de la grande hallucinée du 16ème siècle. il y a, là, toutes les extases, toutes les folies passionnées, et cela nous mène droit en plein hôpital.

La Miséricorde. Tel est le nom générique des maisons de souffrance au Brésil. Chaque ville importante, capitale de municipe, a la sienne, comme elle a sa *correction*, (batiment prison) , et sa cathédrale, (église-mère.) La vieille triade catholique est partout.

A Rio, l'hôpital de la *Miséricorde* est un splendide et vaste batiment, divisé par quartiers , en grandes salles, et magnifiquement posé sur la grève qui fait face à l'entrée de la baie. Il a de riches dépendances; des succursales en ville, des revenus princiers; et quoiqu'il y ait, ici, interdiction légale de certaines substitutions, son domaine, ses rentes, prébendes et bénéfices divers lui constituent un budget de gouvernement.

Au materiel, c'est un établissement de premier ordre; Paris et Londres n'ont rien de mieux. Mais derrière la scène il y a les machines, et derrière les murs l'intrigue. Entrez et voyez de près. Qui dirige, qui administre, qui pourvoit et règle? *Les sœurs de S. Vicent de Paul.* La signature de la supérieure est, ici, le sceau royal. Police, économat, services, tout est sous sa main.

Elle n'a que des subordonnés. C'est Béguin Ier et souverain!

Aux hopitaux de Paris, les sœurs de charité font œuvre d'infirmières; elle donnent la potion, la char-

d'*Avila*. A casa claustral tem sua belleza, o lugar em que está edificada é encantador, e esse castello do silencio vale bem o *Castello da alma* ao qual conduz o *Caminho da perfeição.*

Conheceis esse caminho e esse castello dos sonhos? Vêde as obras da grande allucinada do seculo 16.°, encontrareis todos os extasis, todas as locuras apaixonadas, e conduz-nos isso direito ao hospital.

A Misericordia. Tal é o nome generico das casas de padecimento no Brazil. Cada cidade importante, capital de municipio, tem a sua, como tem a sua *correcção* (casa de prisão) e a sua cathedral, (igreja mãe). A velha triade catholica encontra-se por toda a parte.

O hospital da *misericordia* é um explendido e vasto edificio, dividido em quarteirões, em grandes salas, e magnificamente assente na praia que faz frente á entrada da bahia. Tem ricas dependencias, delegacias na cidade, optimos rendimentos, e ainda que ha aqui interdicção legal de certas substituições, o dominio da *misericordia*, suas rendas, prebendas e beneficios diversos constituem-lhe um orçamento de governo.

E' um estabelecimento de primeira ordem. Paris e Londres não possuem melhor. Mas no fundo da scena estão as machinas, e por detraz dos muros a intriga. Entrai e vêde de perto quem dirige, quem administra, que provê e ordena? *As irmães de S. Vicente de Paula.* A assignatura da superiora é aqui a rubrica real. Policia, economia, serviços, tudo depende d'ella. Não tem senão subordinados. E' Beguino I, e soberano!

Nos hospitaes de Paris, as irmães de caridade fazem serviço d'enfermeiras; dão o remedio, os

pie, le premier sourire au convalescent, le dernier linçeul au mort. Mais de l'interne au chef de clinique, de l'étudiant au professeur, quel est celui qui laisserait, un jour, une heure, son service et sa responsabilité sons cette autocratie *pieuse* et féminine? Quel est le conseil d'administration qui voudrait agir en telle dépendance?

Etablissement public, puisqu'il fait le service public, l'hôpital de la*Miséricorde* devrait être organisé, gouverné sérieusement. Il n'y a ni dignité pour les médecins, ni garanties pour les malades, à vivre, ainsi, sous le caprice, et cela fait scandale, même à Rio.

Irons nous à l'hôpital des fous, à celui de la ma rine, à la grande *Ladrerie*, ou maison des Lépreux? L'on y pourrait trouver de belles études à faire; mais c'est par trop spécial, et le lecteur a peut-être besoin en douane, à la banque, à la bourse? Qu'il prenne la *Rue Droite*, il verra, dans un court rayon, les trois officines du *dinheiro*. Nous n'entrerons pas, quant a nous, aujourd'hui du moins. Ces grandes maisons veulent chapitre et compte à pa:t.

Quel est ce petit vapeur qui va, du navire au navire, dans la baie? C'est l'esquif de la fièvre-jaune qui fait ses rondes, et prend frêt de matelots, pour l'hôpital de *Jurujuba*. Celui-ci ne tient pas à la *Miséricorde*. C'est œuvre profane, servie par la science (Directeur Paula Candido) et patronée par le gouvernement. Tout matelot lui doit salut. — Et qui n'est pas un peu matelot, en ce siècle maudit de révolutions et de guerres? — Salut à l'hôpital, salut au vapeur!

Voici le palais. Entrerons nous? Il n'y a personne, pas même *L'Institut Historique*. Cette résidence, d'ailleurs, est une assez pauvre masure, et si l'on aime un peu les nervures et le chapiteau,

fios, o primeiro surrizo ao convalescente, a ultima mortalha ao defunto. Mas desde o interno até ao chefe de clinica, desde o estudante até ao professor, quem é o que deixaria um dia, uma hora, seu serviço e sua responsabilidade sob essa autocracia piedosa e feminina? Qual é o conselho de administração que quereria funcionar com semelhante dependencia?

Estabelecimento publico, pois que faz o serviço publico, o hospital da *misericordia* deveria ser organisado, governado sériamente. Não ha nem dignidade para os medicos, nem garantias para os enfermos com semelhante administração sujeita ao caprìcho, e causa isso escandalo, mesmo no Rio.

Iremos ao hospital dos doudos, ao da marinha, ao grande *lazaro* ou casa dos morpheticos? Poderiamos achar ahi grandes estudos, mas é demaziado especial; e o leitor preciza talvez ir á alfandega, ao banco, á praça do commercio. Que siga a rua *Direita*, e verá n'um pequeno espaço, as tres officinas do dinheiro. Não entraremos lá, nós, hoje pelo menos. Essas grandes casas pedem capitulo e conta á parte.

Qual é esse pequeno barco a vapor que vai, de navio em navio, na bahia? E' o esquife da febre amarella que anda sondando, e toma frete de marinheiros para o hospital da *Jurujuba*. Este não depende da *misericordia*. E' obra profana servida pela sciencia, e patronizada pelo governo. Todo o marinheiro lhe deve uma saudação; e quem é que n'este seculo maldito de guerras e revoluções, não é tambem um pouco marinheiro? Salve o hospital, salve o vapor!

Eis aqui o palacio: entraremos? Não está lá ninguem, nem mesmo o *Instituto Historico*. O palacio no demais é uma construcção mesquinha, e por pouco que se goste do lavôr e do capitel,

mieux vaut aller au marché, voir les négresses *quitandeiras* onduler sons le ceste et les bananes.

Où sont donc les monumens?

Sauf l'aqueduc qui a grand air, vraiment, avec ses deux arcades, Rio n'a pas un seul monument public, pas une colonnade, pas une statue. Est-ce oubli, paresse, ou bon sens?

Aux villes de l'ancien monde, il y avait, sur les places, un peuple de statues qui parlaient aux yeux et réveillaient la pensée. Les portiques d'Athénes étaient des livres vivans, où la mythologie payenne, l'histoire nationale, les merveilles des arts s'étalaient aux fresques; et, sur les routes, on voyait inscrites âu socle des bornes, les mâles devises du devoir civique et de la sagesse humaine. Le voyageur, l'artiste, le soldat et le citoyen trouvaient, là, jusques sur les chemins, les sévères enseignements qui inspirent et disciplinent. C'était une forte éducation que ces annales de la pierre, du fronton, du monument. L'art instruisait, en donnant la forme et l'idée

Dans les villes modernes, la pensée de civilisation n'eut jamais d'aussi libres et d'aussi vastes rayonnements. Vassale de la force ou du fanatisme, l'architecture éleva des chefs-d'œuvre, palais et basiliques. Le Moyen-Age est, en certains points, un musée riche et puissant. Mais la vie publique n'existait plus. Comme aux créations Egyptiennes, les aristocraties, les sacerdoces, les monarchies féodales tenaient la place, le palais, l'église. L'ogive portait, en ses angles, le chiffre d'un évèque, la corniche les armes d'un empereur, la statue le nom d'un comte ou d'un baron; et ce monopole du monument, acquis aux races privilégiées, s'est conservé jusqu'a nos jours, au milieu des societés les plus actives et qui se croyent affranchies.

mais vale ir ao mercado ver as negras *quitandeiras* com seu cesto e as bananas.

Onde estão os monumentos?

Salvo o aqueducto que tem bom aspecto, realmente, com as suas duas arcadas, no Rio não ha um unico monumento publico, nem uma columnata, nem uma estutua. Será esquecimento, preguiça ou bom senso?

Nas cidades do mundo antigo havia nas praças uma multidão de estatuas, que fallavão aos olhos e despertavão o pensamento. Os porticos de Athenas erão livros vivos onde a mythologia pagã, a historia nacional, as maravilhas das artes ostentavão suas gallas, e nas estradas via-se no pé dos marcos de pedra inscriptas divisas do dever civico, e da sabedoria humana. O viajante, o artista, o soldado e o cidadão achavão ahi mesmo nos caminhos os ensinos severos que inspirão e disciplinão. Era uma forte educação esses annaes de pedra, do frontão, do monumento. A arte instruia dando a fórma e a idéia.

Nas cidades modernas, o pensamento de civilisação nunca teve tão livres, e tão vastos raios; vassalla da força ou do fanatismo, a architectura erigio obras primas, palacios e basilicas.

Essa idade media é, em certos pontos, um musèo rico e poderoso. Mas a vida publica não existia já, como nas creações egypcias; as aristocracias, os sacerdocios, as monarchias feudaes, tinhão em seu poder a praça, o palacio, a igreja. A ogiva tinha nos seus angulos a firma d'um bispo; a *cimalha*, as armas d'um imperador; a estatua, o nome d'um conde ou d'um barão; e esse monopolio do monumento tomado ás raças privilegiadas conservou-se

En Angleterre, pays de libre examen en toutes choses, vous trouverez les carrefours, les *squares*, les places, les rues, peuplées de rois, de hauts barons et de ducs. Les *Guillaume*, les *Charles*, les *Jacques* abondent. Il n'y a pas un *Shakspeare*, un *Milton*, un *Crommwel*. On a fait place à *Nelson*, à *Pitt*, à *Wellington*, les trois sauveurs du fief et du domaine; mais *Watt* et *Stéphenson* et lord *Byron* lui-même, où sont-ils? Le dernier duc d'York, parasite et glouton, fait bien mieux sur les socles!

En France, grâces à la revolution, le musée s'est agrandi. Il y a sur les places des *Corneille*, des *Hoche*, des *Malesherbes*, et d'humbles servitenrs comme *Jacquart*. Mais le *tueur* domine; il a des gloires partont, dans les livres, aux expositions, sur les colonnes. Le coq de combat chante toujours!

Certes, il n'est pas dans notre intention de prêcher au Brésil la communion antique, et de l'entrainer à renouveler avec les temps Grecs. Il n'est que trop engagé dans certaines institutions vieilles et malsaines, et sa liquidation qui est forcée, fatale, ne sera pas opération facile. Mais ce qu'il y a d'intelligent, de bon et de beau dans les ancienues rubriques, pourquoi ne pas l'appliquer? Justice et bon sens, splendeur et verité, n'ont point de dates. Les idées sont éternelles et de commun domaine.

Est ce que dans une société qu'absorbent les intérêts individuels, qui n'a plus la foi vive, et dont le peuple est à former, la grande hygiène morale des exemples, – statues qui parlent, devises qui rappellent, – ne serait point de haute utilité publique? Est ce que la *patrie* ne vit pas du livre, du marbre, du burin? Est-ce-que la tête du négre *Dias*, l'un des héros du Brésil dans la guerre contre la Hollande, ferait tache ou scandale à coté de la statue de Pedro I., l'Empereur de l'*Indépendance*?

até nossos dias, até no meio das sociedades mais activas, e que se julgão libertadas.

Na inglaterra, paiz do livre exame em todas as cousas, achareis as encruzilhadas, os *squares*, as ruas povoadas de reis, de barões com grandeza, e de duques. Os *Guilherme*, os *Carlos* os *Jacques* abundão. Não ha um *Shakespeare*, um *Militão* um *Cromwell*.

Derão um lugar a *Nelson*, a *Pitt*, a *Wellington*, os tres salvadores do feudo e do dominio real: mas *Watt*, *Stephenson*, e lord *Byron* mesmo estão por ventura ahi? O ultimo duque de *York*, parasita e guloso, assenta muito melhor no pedestal.

Em França, graças á revulução, o musêo cresceu. Nas praças vêem-se os *Corneille, os Hoche, os Malesherbes*, e alguns humildes servidores, como *Jaequart*. Mas o *matador* domina, tem glorias por toda a parte: nos livros, nas exposições, nas columnas. O gallo do combate canta sempre.

Não é por certo o nossa intenção prégar no Brazil a communhção antiga, e arrastal-o a renovar com os tempos gregos. Demasiado envolvida está esta terra em certas instituições velhas, e pouco sans; e a sua liquidação—que forçosa e fatalmente ha de ter lugar—não será operação muito facil. Mas porque não se ha de applicar o que ha de intelligente, bom e bello nas antigas rubricas? Justiça e bom senso, explendor e verdade, são cousas que não tem datas. As idéias são eternas e de dominio comum.

Em uma sociedade que os interesses individuaes absorvem, que já não tem a fé viva, e cuja população ainda está por formar, não seria de grande utilidade publica a poderosa hygiene moral dos exemplos, das estatuas que fallão, e das devisas que despertão recordações?

Ce n'est pas lui qui s'en plaindrait. Il aimait les vaillants.

Et, si vous avez un esclave, un pauvre, un abject, mais grand de cœur et qui ait honoré sa misère par un saint dévouement, que ne l'élevez vous au piédestal? Les sociétés, qui sont comme la votre en retard de justice, devraient être profondément humaines ; c'est à la fois bon calcul et bon cœur. Pour n'avoir pas compris, Rome est morte: elle n'a laissé que *Spartacus!*

Il est à prendre, ailleurs, d'autres enseignemens. Les villes d'Europe se font belles, propres, salubres. Une fée nouvelle, qui est la science, les assainit, les approvisionne, les pare. Aqueducs, jardins, éclairage, égouts, chaque spécialité du travail urbain a son agent mécanique, et le dernier des bourgeois, soit à Paris soit à Londres, est mieux servi, en payant impôt et patente, que le dictateur Sylla propriétaire de l'Espagne et de Rome. Que faudrait-il faire pour avoir sa part de bien-être et de comfort, dans cette splendide économie? Tourner le dos aux traditions bêtes, relever les études, et pratiquer.

On peut rester catholique, et ne pas garder les barils.

Mais l'argent? — La caisse municipale n'est pas riche. Il n'y a jamais aux coffres de quoi payer les services, et les sénateurs-*vareadores* sont toujours aussi tristes que si l'on venait de perdre la bataille de Cannes.

Ni les *vareadores*, ni le gouvernement, ne sont en mesure de réaliser les améliorations matérielles que réclame Rio. La chambre municipale est trop mal dotée pour subvenir à d'autre besoin que celui

Não é no livro, no marmore, no buril que a *patria* revive? A cabeça do negro *Dias*, um dos heroes do Brazil, a guerra contra o Holanda poderia manchar ou dar escandalo ao lado da estatua de Pedro I.° o imperador da Independencia? Elle de certo não o levaria a mal: gostava dos valentes.

E se tendes um escravo, um pobre um abjecto, mas de alma grande, e que tenha honrado a sua miseria com uma santa dedicação, por que o não ergueis no pedestal? As sociedades como a vossa, em que a justiça anda retardada, devem ser profundamente humanas, é ao mesmo tempo bom calculo e bom coração; por falta de comprehensão morreu Roma: só deixou *Spartacus!*

E tendes em outras partes outros ensinos a colher. As cidades da Europa tornárão-se bellas, limpas, sadias. Uma fé nova, que é a sciencia, torna-as sans, fornece-as do necessario, veste-as de galla. Aqueductos, jardins, illuminação, canalisação; cada especialidade do trabalho urbano tem o seu agente mecanico, e o mais infimo cidadão, qner em Pariz, quer em Londres, é mais bem servido, pagando impostos e patentes, do que o era o dictador Scylla, proprietario de Hespanha e de Roma. O que seria necessario fazer para ter sua parte de bem-estar e de conforto, em tão explendida economia? Desprezar as tradições estupidas, reformar os estudos, e praticar!

Póde-se ficar sendo catholico, sem guardar os barris.

Mas o dinheiro? A caixa municipal não é rica. Nunca ha no cofre com que pagar os serviços, e os *Senadores-Vereadores* andão sempre cabisbaixos, como se acabassem de perder a batalha de Cannas.

Nem os *vereadores*, nem o governo tem meios para realisar os melhoramentos materiaes que a cidade do Rio reclama. A camara municipal não é bastante dotada para accudir a outras necessidades,

d'entretenir, et le gouvernement a des intérêts plus graves à sauvegarder, ceux de l'administration publique, ceux de la colonisation, ceux de l'Empire. Mais pourquoi ne pas s'adresser aux capitaux privés, comme ailleurs? Pourquoi ne pas faire contrat avec des compagnies sérieuses, en réservant les clauses de garantie souveraine? Il en est de même pour les industries qu'appelle la banlieue de Rio. Donnez libre passage en douane a qui travaillera sur vos matières pour l'exportation : facilitez les voies, et n'éternisez pas. Les matériaux abondent pour l'atelier. Les capitaux sont alertes. *Affranchissez*, et vous trouverez !

além das de conservação, e o governo tem interesses mais importantes a patrocinar: os da adiministração publica, os da colonisação, os do Imperio. Mas porque se não ha de apellar para os capitaes privados, como se faz em outras partes? Porque se não hão de fazer contractos com algumas companhias serias, reservando sempre as clausulas de garantia soberana? O mesmo reclama a industria que o terreno do Rio de Janeiro attrahe. Dai livre passagem na alfandega a quem trabalhar em vossos materiaes, para a exportação; facilitai as vias, e não eterniseis. Os materiaes abundão para a officina. Os capitaes aguardão. *Libertai* e achareis!

POPULATION.

Usages, mœurs, coutumes. — La population de Rio, flottante ou fixe, s'élève à près de 400.000 âmes. C'est beaucoup moins que New-York; mais la capitale du Sud est plus riche en espèces, en types, et dans ses murs elle compte au moins, vingt peuples divers. Sauf le samoyède et le lapon, amis du rêne, grands patriotes de la neige et des glaces, toutes les races, tous les teints, tous les nez s'y trouvent.

Aimez vous l'Afrique? Allez, de grand matin, au marché qui touche au port. Vous l'y trouverez tout entière, assise, accroupie, ondulant et jasant, sous turban de cachemire, ou vêtue de loques, trainant la dentelle ou la guenille : c'est une galerie curieuse, étrange, où la grâce et le grotesque se mêlent; c'est le peuple de Cham sous la tente.

Il y a, là, les négresses à boutique, matrônes du lieu, patriciennes de la mangue et de la banane,

POPULAÇÃO

Usos, costumes. — A população do Rio fluctuante ou fixa, pouco mais excede de 400.000 almas. E' muito menos que em New-York. Mas a Capital do Sul é mais rica em especies, em typos, e em seus muros conta, ao menos, vinte povos diversos. Excepto o *Samoyéde* e o laponio amigos do *rêne*, grandes patriotas da neve e dos gelos, la encontrareis todas as raças, todas as cores, todos os perfis.

Gostaes da Africa? Ide, de manhã ao mercado contiguo ao porto. La a encontrareis assentada, acocorada, ondulando e tagarelando, com seu turbante de cachimira ou de trapos, arrastando a renda, ou os andrajos. E' uma galeria curiosa, estranha, um consorcio de graça e de burlesco; é o povo de Cham agrupado.

Lá achareis as negras de banca, matronas do lugar, patricias da manga e da banana, trazendo

et portant au coté crochet et clefs de maison. Ces dames de la halle ont leurs esclaves qui font le service de l'étalage, surveillent et vendent, ou bien s'en vont poser leurs grands cestes au coin des rues fréquentées, et tentent la curiosité, la soif, au passage. Ne croyez pas que cette aristocratie de la boutique noire, qui tient clefs de maîtrise et de patente, se laisse entrainer aux douces et saintes pitiés pour les *pieds-nus* d'Afrique, frères ou sœurs; elles sont dures, avares, implacables; elles n'aiment et ne comprennent que le *dinheiro* (l'argent,) et les portugais eux mêmes les craignent en *négoce*.

La seconde classe des *quitandeiras* (revendeuses) n'a que le simple tabouret, ou la table de vente posée sur piquet, et sous toile, quand il pleut trop de solei; il y en a de fort gracieuses, habiles au turban, à l'écharpe qui flotte, belles dents, yeux chargés et profonds, taille svelte et souple, regard qui cherche, galoche qui traîne: il y a de la grâce, de la nonchalance, et, parfois, grand air en ces filles des *Minas*, ou de *Bahia*. C'est un type oriental plutôt qu'africai: net si Décamps, le coloriste nubien, venait jamais manger banane, et chercher fantaisie au marché de Rio, il y trouverait mieux que ses Turques. Les négresses *Minas* et les *Bahianes* sont les Circassiennes de la vieille Afrique.

Sont accroupies, ou trottent derrière les *senhoras*, les filles du Congo, du Mozambique, de Benguela, d'Anguiz etc: c'est le prolétariat noir, en jupes fatiguées, aux joues tatouées, aux anneaux de cuivre. Elles ont, parfois, de petits enfans laineux et tout nus qui se trainent aux dalles, et quand elles partent chargées, le ceste en tête, elles emportent aux reins le cherubin noir, blotti dans une écharpe, comme l'écureuil sous feuille.

Le sein le nourrit, le dos le porte, l'œil le caresse; il viendra bien; tant pis pour la mère. On le vendra plutôt: un *mouléque bien réussi, ça fait compte*!

ao lado o seu rosario de dentes e de chaves. Essas damas do mercado tem seus escravos que lhes arrumão a quitanda, vigião, e vendem, ou vão collocar seus grandes cestos na esquina das ruas frequentadas, tentando a curiosidade e a sede ao transito. Não acrediteis que essa aristocracia da barraca negra que tem mando e patentes, se deixe arrastar por doces, e santas piedades, a socorrer os *pés descalços* da Africa, irmãos ou irmãs. São duras, avaras, implacaveis. Só amão e comprehendem o dinheiro; e os portuguezes, e os proprios portuguezes, tem-lhes medo em negocio.

A segunda classe de quitandeiras não tem senão simples banquinho e taboleiro levantado sobre estacas e debaixo de barraca, nas horas de sol ardente. Encontrão-se assim algumas bem graciosas, habeis na marrafa, na manta fluctuante; bellos dentes, olhos carregados e profundos; cintura esbelta e flexivel, o olhar que procura, e a chinella que arrasta. Encontra-se a graça, a indolencia, e ás vezes portes de rainha nessas negras minas ou bahianas. E' um typo mais oriental que africano; e si Decamps, o colorista nubio, viesse alguma vez comer banana, e explorar phantasia no mercado do Rio, encontraria ahi cousa melhor que seus turcos. As negras minas e bahianas são as circassianas da velha Africa.

As filhas de Congo, Monçambique, Benguella, Anguiz, etc. são agachadas ou vão atraz das *senhoras*. E' o proletariato negro, de saias safadas, faces alanhadas, e anneis de cobre. Algumas tem filhos pelludos e nús que brincão pelo chão, e quando ellas sahem carregados, com cesto á cabeça, levão as costas o cherubim negro enrolado em sua manta azul, como o esquillo na gaiola.

Elle se desenvolverá, porque o olhar e o seio e as costas o affaga, e o alimenta, e o trazem. Tanto peior para a mãe; mais depressa será vendido. Um *molequebem desenvolvido faz conta!*

Le 22 Avril 1639, Urbain VIII prohibait l'esclavage des nègres; En 1721 (20 Sptembre), Benoit XIV, en un bref particulier, adressait verte injonction aux Evêques brésiliens, et le dernier pape Grégoire VII, en 1839, par un dernier décret renouvelait toutes ces bulles.

Qu'en pensent *les moines de S. Bento*? Les enseignemens de l'église sont-ils formels? Qu'importe. Ils vivent bien, et la loi du pays les couvre.

Il y a quelque chose de navrant à voir la tête du Christ sur la bannière de ces hommes qui tiennent encore aux étables leur bétail humain.

Cette grande figure du dévouement, cette hostie du sacrifice fraternel, elle est là, auréole captive, qui *consacre* les misères esclaves,...et ils ne songent pas qu'ils tuent leur église!

Ils pouvaient, pourtant, et sans rien perdre au temporel, rendre un service immense au pays qui les nourrit, depuis des siècles. Armés qu'ils sont de la discipline morale, plus forte que les chatimens, ils étaient mieux que d'autres en mesure de former le peuple noir à la famille, à l'atelier, à la patrie. Ils pouvaient affranchir et constituer. Ils ont mieux aimé rester *fazendeiros*, et pour conjurer les *impiétés* du temps, ils distribuent quelques *soupes* d'instruction première.

Cela ne les sauvera pas!

Le couvent de *S. Antoine*, qui fait terasse au dessus de la *Carioca*, n'est point aussi riche en mosaiques, peintures, grandes lampes, et splendides boiseries que son opulent rival. Etant d'ordre mendiant il ne fait point concurrence, en *fazendas*, au Baron de Nova-Fribourgo: mais l'église donne ses bénéfices, et l'on y vit beaucoup mieux qu'au désert du Saint patron.

Que font les autres monastères, celui *d'Ajuda*, celui du *Parto*, celui de *S. Thérèse*? Ce dernier

Setembro) Benedicto XIV, em breve particular, dirigia a mesma injuncção aos bispos brasileiros, e o ultimo papa Gregrorio VII, em 1839, por um ultimo decreto, renovava todas essas bullas. O que dizem a isto os *frades de S. Bento*? O ensino da igreja é por ventura formal?

Que importa? Vivem bem, e a lei do paiz protege-os.

Sente-se alguma cousa de afflictivo ao ver a cabeça de Christo no estandarte d'esses homens, que ainda prendem no curral o seu gado humano!

Essa deslumbrante veronica do santo amor, essa hostia do sacrificio fraternal, está alli, aureola captiva, que *consagra* as miserias escravas, e não advertem que matão a sua igreja.

Podião comtudo, e sem nada perder do temporal, prestar um serviço immenso ao paiz, que desde seculos os sustenta. Armados como estão, com a disciplina moral, mais poderosa que os castigos, quem melhor do que elles podia formar o povo negro aos lares da familia, á officina, á patria! Podião libertar e constituir: gostárão mais de ficar fazendeiros, e para conjurar as *impiedades* do tempo, distribuem algumas *sopas* de instrucção primaria. Isso não os póde salvar!

O convento de *Santo Antonio*, que fórma terraço ácima da *Carioca*, não é tão rico em mosaicos, pinturas, grandes alampadas, e esplendidas obras de talha como o seu opulento rival. Sendo de ordem mendicante não fazem concurrencia em *fazendas* do Barão de Nova Friburgo: mas a igreja traz seus beneficios, e vive-se ahi muito melhor do que no deserto do Santo patrono.

O que fazem os outros, o da *Ajuda*, o do *Parto*, e o de *Santa Thereza*? Este ultimo é um convento de mulheres que regem a regra da santa

est un couvent de femmes qui suivent la règle de la Sainte *d'Avila*. La maison claustrale est assez belle, le site ravissant, et ce chateau du morne vaut bien le *Chateau de l'Ame* auquel on arrive *par le chemin de la perfection*.

Ce chemin et ce chateau des rêves, les connaissez vous? Lisez les œuvres de la grande hallucinée du 16ème siècle. il y a, là, toutes les extases, toutes les folies passionnées, et cela nous mène droit en plein hôpital.

La Miséricorde. Tel est le nom générique des maisons de souffrance au Brésil. Chaque ville importante, capitale de municipe, a la sienne, comme elle a sa *correction*, (batiment prison), et sa cathédrale, (église-mère.) La vieille triade catholique est partout.

A Rio, l'hôpital de la *Miséricorde* est un splendide et vaste batiment, divisé par quartiers, en grandes salles, et magnifiquement posé sur la grève qui fait face à l'entrée de la baie. Il a de riches dépendances; des succursales en ville, des revenus princiers; et quoiqu'il y ait, ici, interdiction légale de certaines substitutions, son domaine, ses rentes, prébendes et bénéfices divers lui constituent un budget de gouvernement.

Au materiel, c'est un établissement de premier ordre; Paris et Londres n'ont rien de mieux. Mais derrière la scène il y a les machines, et derrière les murs l'intrigue. Entrez et voyez de près. Qui dirige, qui administre, qui pourvoit et règle? *Les sœurs de S. Vicent de Paul*. La signature de la supérieure est, ici, le sceau royal. Police, économat, services, tout est sous sa main.

Elle n'a que des subordonnés. C'est Béguin Ier et souverain!

Aux hopitaux de Paris, les sœurs de charité font œuvre d'infirmières; elle donnent la potion, la char-

d'*Avila*. A casa claustral tem sua belleza, o lugar em que está edificada é encantador, e esse castello do silencio vale bem o *Castello da alma* ao qual conduz o *Caminho da perfeição*.

Conheceis esse caminho e esse castello dos sonhos? Vêde as obras da grande allucinada do seculo 16.°, encontrareis todos os extasis, todas as locuras apaixonadas, e conduz-nos isso direito ao hospital.

A Misericordia. Tal é o nome generico das casas de padecimento no Brazil. Cada cidade importante, capital de municipio, tem a sua, como tem a sua *correcção* (casa de prisão) e a sua cathedral, (igreja mãe). A velha triade catholica encontra-se por toda a parte.

O hospital da *misericordia* é um explendido e vasto edificio, dividido em quarteirões, em grandes salas, e magnificamente assente na praia que faz frente á entrada da bahia. Tem ricas dependencias, delegacias na cidade, optimos rendimentos, e ainda que ha aqui interdicção legal de certas substituições, o dominio da *misericordia*, suas rendas, prebendas e beneficios diversos constituem-lhe um orçamento de governo.

E' um estabelecimento de primeira ordem. Paris e Londres não possuem melhor. Mas no fundo da scena estão as machinas, e por detraz dos muros a intriga. Entrai e vêde de perto quem dirige, quem administra, que provê e ordena? *As irmães de S. Vicente de Paula*. A assignatura da superiora é aqui a rubrica real. Policia, economia, serviços, tudo depende d'ella. Não tem senão subordinados. E' Beguino I, e soberano!

Nos hospitaes de Paris, as irmães de caridade fazem serviço d'enfermeiras; dão o remedio, os

pie, le premier sourire au convalescent, le dernier linçeul au mort. Mais de l'interne au chef de clinique, de l'étudiant au professeur, quel est celui qui laisserait, un jour, une heure, son service et sa responsabilité sons cette autocratie *pieuse* et féminine? Quel est le conseil d'administration qui voudrait agir en telle dépendance?

Etablissement public, puisqu'il fait le service public, l'hôpital de la*Miséricorde* devrait être organisé, gouverné sérieusement. Il n'y a ni dignité pour les médecins, ni garanties pour les malades, à vivre, ainsi, sous le caprice, et cela fait scandale, même à Rio.

Irons nous à l'hôpital des fous, à celui de la marine, à la grande *Ladrerie*, ou maison des Lépreux? L'on y pourrait trouver de belles études à faire; mais c'est par trop spécial, et le lecteur a peut-être besoin en douane, à la banque, à la bourse? Qu'il prenne la *Rue Droite*, il verra, dans un court rayon, les trois officines du *dinheiro*. Nous n'entrerons pas, quant a nous, aujourd'hui du moins. Ces grandes maisons veulent chapitre et compte à pa: t.

Quel est ce petit vapeur qui va, du navire au navire, dans la baie? C'est l'esquif de la fièvre-jaune qui fait ses rondes, et prend frêt de matelots, pour l'hôpital de *Jurujuba*. Celui-ci ne tient pas à la *Miséricorde*. C'est œuvre profane, servie par la science (Directeur Paula Candido) et patronée par le gouvernement. Tout matelot lui doit salut. — Et qui n'est pas un peu matelot, en ce siècle maudit de révolutions et de guerres? — Salut à l'hôpital, salut au vapeur!

Voici le palais. Entrerons nous? Il n'y a personne, pas même L'*Institut Historique*. Cette résidence, d'ailleurs, est une assez pauvre masure, et si l'on aime un peu les nervures et le chapiteau,

fios, o primeiro surrizo ao convalescente, a ultima mortalha ao defunto. Mas desde o interno até ao chefe de clinica, desde o estudante até ao professor, quem é o que deixaria um dia, uma hora, seu serviço e sua responsabilidade sob essa autocracia piedosa e feminina? Qual é o conselho de administração que quereria funcionar com semelhante dependencia?

Estabelecimento publico, pois que faz o serviço publico, o hospital da *misericordia* deveria ser organisado, governado sériamente. Não ha nem dignidade para os medicos, nem garantias para os enfermos com semelhante administração sujeita ao capricho, e causa isso escandalo, mesmo no Rio.

Iremos ao hospital dos doudos, ao da marinha, ao grande *lazaro* ou casa dos morpheticos? Poderiamos achar ahi grandes estudos, mas é demaziado especial; e o leitor preciza talvez ir á alfandega, ao banco, á praça do commercio. Que siga a rua *Direita*, e verá n'um pequeno espaço, as tres officinas do dinheiro. Não entraremos lá, nós, hoje pelo menos. Essas grandes casas pedem capitulo e conta á parte.

Qual é esse pequeno barco a vapor que vai, de navio em navio, na bahia? E' o esquife da febre amarella que anda sondando, e toma frete de marinheiros para o hospital da *Jurujuba*. Este não depende da *misericordia*. E' obra profana servida pela sciencia, e patronizada pelo governo. Todo o marinheiro lhe deve uma saudação; e quem é que n'este seculo maldito de guerras e revoluções, não é tambem um pouco marinheiro? Salve o hospital, salve o vapor!

Eis aqui o palacio: entraremos? Não está lá ninguem, nem mesmo o *Instituto Historico*. O palacio no demais é uma construcção mesquinha, e por pouco que se goste do lavôr e do capitel,

mieux vaut aller au marché, voir les négresses *quitandeiras* onduler sons le ceste et les bananes.

Où sont donc les monumens?

Sauf l'aqueduc qui a grand air, vraiment, avec ses deux arcades, Rio n'a pas un seul monument public, pas une colonnade, pas une statue. Est-ce oubli, paresse, ou bon sens?

Aux villes de l'ancien monde, il y avait, sur les places, un peuple de statues qui parlaient aux yeux et réveillaient la pensée. Les portiques d'Athénes étaient des livres vivans, où la mythologie payenne, l'histoire nationale, les merveilles des arts s'étalaient aux fresques; et, sur les routes, on voyait inscrites au socle des bornes, les mâles devises du devoir civique et de la sagesse humaine. Le voyageur, l'artiste, le soldat et le citoyen trouvaient, là, jusques sur les chemins, les sévères enseignements qui inspirent et disciplinent. C'était une forte éducation que ces annales de la pierre, du fronton, du monument. L'art instruisait, en donnant la forme et l'idée

Dans les villes modernes, la pensée de civilisation n'eut jamais d'aussi libres et d'aussi vastes rayonnements. Vassale de la force ou du fanatisme, l'architecture éleva des chefs-d'œuvre, palais et basiliques. Le Moyen-Age est, en certains points, un musée riche et puissant. Mais la vie publique n'existait plus. Comme aux créations Egyptiennes, les aristocraties, les sacerdoces, les monarchies féodales tenaient la place, le palais, l'église. L'ogive portait, en ses angles, le chiffre d'un évèque, la corniche les armes d'un empereur, la statue le nom d'un comte ou d'un baron; et ce monopole du monument, acquis aux races privilégiées, s'est conservé jusqu'a nos jours, au milieu des societés les plus actives et qui se croyent affranchies.

mais vale ir ao mercado ver as negras *quitandeiras* com seu cesto e as bananas.

Onde estão os monumentos?

Salvo o aqueducto que tem bom aspecto, realmente, com as suas duas arcadas, no Rio não ha um unico monumento publico, nem uma columnata, nem uma estutua. Será esquecimento, preguiça ou bom senso?

Nas cidades do mundo antigo havia nas praças uma multidão de estatuas, que fallavão aos olhos e despertavão o pensamento. Os porticos de Athenas erão livros vivos onde a mythologia pagã, a historia nacional, as maravilhas das artes ostentavão suas gallas, e nas estradas via-se no pé dos marcos de pedra inscriptas divisas do dever civico, e da sabedoria humana. O viajante, o artista, o soldado e o cidadão achavão ahi mesmo nos caminhos os ensinos severos que inspirão e disciplinão. Era uma forte educação esses annaes de pedra, do frontão, do monumento. A arte instruia dando a fórma e a idéia.

Nas cidades modernas, o pensamento de civilisação nunca teve tão livres, e tão vastos raios; vassalla da força ou do fanatismo, a architectura erigio obras primas, palacios e basilicas.

Essa idade media é, em certos pontos, um musêo rico e poderoso. Mas a vida publica não existia já, como nas creações egypcias; as aristocracias, os sacerdocios, as monarchias feudaes, tinhão em seu poder a praça, o palacio, a igreja. A ogiva tinha nos seus angulos a firma d'um bispo; a *cimalha*, as armas d'um imperador; a estatua, o nome d'um conde ou d'um barão; e esse monopolio do monumento tomado ás raças privilegiadas conservou-se

Rio ne s'est point ouvert, élargi, renouvelé, comme le vieux Paris, où les quartiers historiques disparaissent, et qui se donne, chaque année, des boulevards, des *squares* nouveaux. Ici, les anciennes rues ont gardé leur caractère, leur physionomie primitive, et jusqu'au nom professionel. Ce sont des archives qui se souviennent, racontent. La pierre y parle, et ses légendes sont presque toutes portugaises.

Que vous dit la rue des orfèvres, (*dos Ourives*)? Qu'il fut un temps où toutes ses boutiques étaient condamnées et fermées, en vertu d'un décret royal émané de Lisbonne. L'outil lui-même était séquéstré, prohibé. Les ouvriers célibataires, enlevés de vive force à l'atelier, entraient en servitude militaire, et la moindre contravention au brutal décret etait punie comme le crime de fausse monnaie. Belles dispositions de gouvernement, pour que l'art colonial put éclore!

Et, pourquoi cette interdiction sauvage?

L'intérêt portugais ne voulait pas de concurrents. Il redoutait le dessin, le modelé de quelques artistes indigènes, comme *Valentim da Fonseca*, et il frappait. Monopole engendre violence!

Aujour-d'hui, la rue *dos Ourives* a le droit de l'outil et la liberté de l'atelier. Ses vitrines rayonnent d'or et d'argent. Candelabres, lampes, ostensoirs, reliquaires, toute l'orfèvrerie des églises y est étalée, et l'on y fait aussi le bracelet, l'agraffe, le diadème, tout le *mundum-muliebrem* dont parlent les poètes Romains. mais les *Benvenuto Cellini* sont fort rares dans la rue dos *Ourives*; Suisses, Français, Allemands y sont entrés en boutique et concurrence avec les Portugais ou Brésiliens. On travaille à la grosse pour vendre, et le *Chef-d'œuvre* vient toujours de Paris.

boulevards, novos *Squares* se construem. Aqui, as antigas ruas conservarão o mesmo caracter, a mesma physionomia primitiva, até o nome prophecional. São archivos que narrão e recordão, onde a pedra falla, e onde as legendas são quasi todas portuguezas.

Que vos diz a rua dos Ourives? Que houve um tempo em que todas as lojas estavão condemnadas e fechadas, em virtude de um decreto real, emanado de Lisboa. As proprias ferramentas estavão sequestradas, prohibidas. Os ourives celebitarios, arrancados ás suas officinas, entravão á viva força na servidão militar; e a menor contravenção ao brutal decreto era punido como o crime de moeda falsa Bellas disposições de Governo, para fazer progredir. a arte colonial! E porque esta prohibição selvagem? O interesse portuguez não queria concurrentes. Temia o desenho, o modelo de algumas artes indigenas, como Valentim da Fonseca, e feria, por consequencia. Depois do monopolio a violencia.

Hoje a rua dos Ourives, tem o direito da ferramenta, a liberdade da officina. As vidraças irradião de ouro e de prata. Candelabros, lampadas, custodias, relicarios, toda a prataria das igrejas, lá está ao olhar publico; fazem-se tambem braceletes, alamares, diademas, todo o *mundum muliebrem* de que fallão os poetas romanos. Mas os *Benevenuto Celini* são rarissimos na rua dos Ourives. Suissos, Francezes, Allemães lá entrárão em loja e concurrencia com portuguezes e brasileiros. Cisela-se a obra grossa para venda; a obra prima, a arte vem sempre de Paris.

Esta rua dos Ourives é bastante comprida; corta na passagem, as ruas do *Ouvidor*, *Rosario*, *Alfandega*, *Sabão* etc. etc. todas ellas linhas de grande circulação, e que estão perpendiculares ao porto. Que significação historica tem esta rua chamada *do Ouvidor*? Auditor, o que ouve, um magistrado,

Cette rue des *Ourives* se prolonge assez loin, et coupe, au passage, les rues d'*Ouvidor*, do *Hospicio*, do *Rosario*, *d'Alfandega*, de *Sabão*, etc., etc., toutes lignes de grande circulation et qui sont perpendiculaires à la baie.

Quelle signification historique donner a cette rue qui a nom: *d'Ouvidor*? Auditeur, celui qui écoute, un magistrat, un juge; voilà bien le sens grammatical, et c'est aussi la vérité de la légende. Mais la légende est bien vieille, et ce nom ne dit guère l'âme, les habitudes, la physionomie, les mœurs du quartier.

Cette rue est française, éminemment française; on y parle donc plus qu'on n'y écoute. Marchandes de modes, couturières, fleuristes, bijoutiers, dentistes, tailleurs, y tiennent ateliers et magasins. On y trouve les choses d'art, de luxe élégant, de gout, et la plus étroite, la plus chétive devanture y fait splendide étalage. Mais il en coute cher d'avoir vitrine en la rue *d'Ouvidor*. Il est vrai que la clientéle afflue là plus qu'ailleurs. L'éclat des étoffes, les ateliers-salons, l'habitude, la mode, les grâces de la marchande attirent; le soir, aux clartés du gaz, on y voit papillonner les curieux, les oisifs, les beaux,—et que de gazettes, que de vaudevilles, que de chroniques mignonnes ou méchantes sur les portes!

La colonie française est partout la même. Elle n'a pas les haines fortes, sérieuses, implacables, de l'Espagnol ou de l'Italien; et, quand il y a sinistre, grand éclat de malheur, la fibre s'attendrit, s'émeut, on retrouve la flamme et l'élan. Mais il faut que la galerie s'amuse, qu'elle déchire, qu'elle morde; et c'est toujours le compatriote, le voisin, quelquefois l'ami qu'on met en loques.

Les Suisses, les Portugais, les Allemands se soutiennent mieux.

um Juiz, eis o sentido grammatical, e tambem a verdade da legenda. Mas a legenda é muito velha, e este nome não diz convenientemente o espirito, os habitos, a physionomia, os costumes do bairro.

Essa rua é franceza, eminentemente franceza; *ouve-se* pois ahi menos do que se falla. Modistas, costureiras, floristas, joalheiros, dentistas, alfaiates—lá pululão com officinas e lojas,—onde encontrareis as cousas d'arte, luxo elegante, de gosto; e onde a mais estreita e mesquinha vidraça faz um aparato explendido. Mas custa caro um estabelecimento na rua do Ouvidor! E' verdade que a freguezia afflue para ahi, mais que para outra parte. A belleza dos estofos, as lojas-salões, o habito, a moda, as graças da vendedôra attrahem os curiosos, os ociosos, os rapazes bonitos, que por ali andão volitando á noite ao clarão do gaz: e que de fallatorio! que de pilherias! que de chronicas mimosas ou malevolas por aquellas portas!

A colonia franceza é a mesma por toda a parte. Não ha nella os odios fortes, serios, implacaveis do Hespanhol ou do Italiano; quando ha sinistros ou grande infortunio, comovem-se as fibras enternecidas; volta-se á chamma, á audacia. Mas é mister a essa colonia o riso, a pilheria, o picante; e o alvo disso tudo é sempre o compatriota visinho, e lagumas vezes o *amigo*!

Os Susisos, os Portuguezes, os Allemães são mais carrancudos. O mesmo succede aos Inglezes, a quem não fallece, nem mingua o espirito nacional, o desmarcado orgulho. As suas familias estão nas chacaras do *Cattete*; da *Gloria*; seus armazens de atacados, em torno da Alfandega, e na rua desse nome.

Il en est de même des anglais dont le caractère national, qui est orgueil suprême, en aucun cas ne faiblit, et jamais ne s'éfface. Ils ont leurs familles aux *chacaras* du *Cattete*, de la *Gloria*, leurs magasins de gros autour de la douane, et dans la rue qui porte son nom— (*Alfandega.*)

L'anglais, c'est le battor et la reserve en toutes choses.

Un peu plus loin, se trouve la rue de *S. Bento*, grand entrepot des cafés, et c'est de là sourtout que partent ces nègres *Minas*, athlètes robustes, marbres vivans, qui font le service, des magasins au port.

Ils sont rebelles a toute espéce d'esclavage domestique, forment entr'eux corporation, ont une tontine qu'ils alimentent, et chaque année, quelques uns retournent, affranchis, à la terre africaine.

Il y a là de rudes et vaillantes qualités à l'ébauche.

Quels sont, à Rio, les jeux, les plaisirs et divertissements?

Le piano fait vacarme en tous les salons. Cet affreux *pédaliste*, qui n'a ni les grands souffles, ni les chants profonds de l'orgue, a tout envahi, jusqu'à la boutique aux bananes, et la conversation est morte. Il y a bien quelques *senhoras* qui prennent le frais aux fenêtres et balcons; mais il n'y a pas de fleurs, ici, comme aux balcons d'Esgne, et la fenêtre brésilienne est aussi nue que les guichets normands. Si la constitution ne s'y oppose, rendez nous de grâce la fenètre parée, riante et fleurie; c'est le cadre des femmes !

Les grandes fêtes de Rio sont les *processions*. Chaque mois a les siennes, *processions de* St. *Georges*, de la fête-Dieu, de la nativité, du vendredi-saint, de l'assomption, *procession-supplice* de Judas-Iscariote; il y en a, de nuit et de jour, pour toutes les dates et légendes eatholiques.

O nglzle é o fardo e a reserva em negocios, como em todas as cousas.

Mais um pouco alem encontramos a rua de *S. Bento*, grande emporie dos cafés; de lá sobretudo, é que partem esses negros *minas*, athletas robustos, marmores vivos que fazem o trafego dos armazens aos embarques.

São rebeldes á toda escravidão domestica, fórmão corporação entre si, teem, e alimentão um montepio, e cada anno, voltão alguns libertos á terra africana.

Ha entre elles rudes e vallentes qualidades em esboço.

Que ha no Rio, de jogos, de prazeres, de divertimentos? O piano faz estrondo em todos os salões. Este enfadonho *pedalista* que não tem, nem os grandes respiros, nem os cantos profundo do orgão, invadio tudo, até os armazens da banana; a conversação morreu. Ha algumas *senhoras* que tomão fresco ás janellas e grades; mas não ha aqui as flores das sacadas hespanholas; e a janella brasileira são tão nuas como os postigos normandos. Se não vae de encontro a Constituição, venha por favor a janella enfeitada, risonha e florida; é a moldura das mulheres!

As grandes festas do Rio são as procissões. Ha-as em todos os mezes; procissão de S. Jorge, Corpo de Deos, de Natividade, da Paixão, da Assumpção, *procissão-supplicio* de Judas Scariote; de noite, de dia, para todas as datas e legenda Catholicas.

O trabalho e os salarios perdem com cem dias!

Le travail et les salaires y perdent cent journées! Les nègres aiment les cierges, la musique, l'encens, les grands cortéges. Les enfants s'énivrent aux poudres folles, aux pétards, aux fusées. Enfants et nègres courent donc aux processions. Quant à ceux qui les organisent et les maintiennent-clergé, moines, confréries—c'est un autre esprit qui les anime. Ils n'ont pas de circenses; ils savent que les habitudes, les traditions vivent long temps, après la foi morte, et ils promènent leurs reliquaires a travers les rues sablées, sous le dôme des bannières; ils font durer les funérailles!

La population brésilienne de Rio, quoi qu'elle n'ait plus la dévotion béate et les ardeurs saintes, garde respect et fait cortége. Nous n'avons rien à dire aux âmes qui vont là, pénétrées et convaincues; toute foi sincere nous est sacrée. Mais, nous rappellerons aux esprits flottans, aux cœurs détachés, qu'il y a d'autres fêtes—et de grandes fêtes de Dieu—sur les monts, aux forêts, aux plaines. Là, les attendent les fleurs, les plantes, les papillons, tous les fils du soleil et de la rosée. Que de secrets charmans, de doux parfums, de grâces cachées, n'y a-t-il pas à cueillir? Il y a plus du ciel dans un herbier que sur tous les autels.

Mais, ici, comme ailleurs, la grande prière n'est pas comprise, et la nature est abandonnée. L'on ne va pas même au jardin botanique, aux bibliothèques, au musée, a l'académie des beaux-arts, aux établissements scientifiques; et je n'ai guères trouvé que des étrangers dans mes visites au cabinet d'histoire naturelle.

Il y a pourtant, en ce musée du *Campo d'Acclamação*, des sujets d'études nombreux et variés, une assez riche collection de minéraux, des archives indiennes, armes, utensiles, vêtemens, momies; et le commentaire, pièce a pièce, détail par detail, serait aux enfants instruction et charme.

Os negros gostão das tochas, da musica, do insenso, dos grandes cortejos. As crianças são doida pelos tiros insensatos, pelas bombas, pelos foguetes. Crianças e negros vão-se pois ás procissões. Quantos aos que as organisão, e manteem, clero, monges, irmandades— é um outro espirito que os anima. Elles não tem *circensis*; sabem que os costumes nas tradições vivem por muito tempo, depois da fé morta; e fazem passear os relicarios atravez das ruas arêadas, debaixo do docel de bandeiras; prolongão os funeraes!

A população brasileira do Rio, posto que não tenha a devoção beata, e os ardores santos, guarda respeito e faz o cortejo. Nada temos que observar ás *almas* que ahi caminhão penetradas e convencidas: toda a fé sincera nos é sagrada. Mas aos espiritos indecisos, aos corações desviados, lembravamos que ha outra festa e grandes festas de Deos— nos montes, nas selvas, nas planicies,— onde os esperão as flores, as plantas, as borboletas, todos os filhos do sol e do orvalho. Que de lindos segredos! que de suave perfumes! que de graças escondidas não ha ahi a colher! Ha mais céo em uma herva, que em todos os altares!

Mas aqui, como em outras partes, a oração não é comprehendida, e a natureza está abandonada. Não se vae ao Jordim Botanico, ás Bibliothecas, aos Musêos, á Accademia das bellas artes, aos estabelecimentos scientificos, e eu só encontrei estrangeiros nas minhas visitas ao gabinete de historia natural.

Ha, todavia, nesse musêo do *Campo d'Acclamação*, materias para numerosos e variados escudos, uma apulenta collecção de mineraes, archivos indianos— armas, utencilios, vestidos, mumias; o commentario, peça por peça, detalhe por detalhe, seria encanto e instrucção para as crianças.

Que ne dirige-t-on ces tendres et naifs esprits vers les curiosités historiques ou naturelles? On pourrait se dispenser de les conduire au *Senat*, dont le palais fait face au *Muséum*. Les harangues et les antiquités y sont trop graves !

Le véritable divertissement public à Rio, c'est le théatre. Toutes les classes l'aiment, s'y portent et tiennent siége, malgré les chaleurs. Celui de *S. Pedro d'Alcantara*, sur la place de *Rocio*, ne ferait point tache aux plus grandes villes de l'Europe, et les scènes secondaires de S. *Januario* et du *Gymnasio* valent, bien certainement, comme artistes et comme repertoire, les petites salles de Londres. Mais le plus suivi, le plus riche, le mieux établi, c'est le grand théatre-lyrique italien. La direction largement subventionnée, fait concurrence, pour les engagemens, aux académies de musique les plus opulentes de l'Europe, et si elle n'a pas toujours les voix jeunes, *les prodiges*, il lui arrive parfois de compter dans sa troupe franco-italienne les habiletés savantes, et les talens les plus surs.

Les brésiliens aiment l'art, et nous aussi. Mais puisqu'ils aiment en même temps les églises et les processions, pourquoi laissent-ils se perdre et s'éteindre la grande musique sacrée ? On ne chante plus ici que des airs d'opéra dans les fêtes religieuses. Bellini, Donizetti sont aux pupitres, et *Mr. Auguste Panseron* n'est pas loin avec ses bergeries et romances.

Que n'ont-ils gardé la tradition sévère de leur dernier maitre, *José Mauricio* ?

Le Porpora, Mozart, Haydn, ne se remplacent guères.

Le *vaudeville* est aux temples !

Porque se não encaminhão esses espiritos engenhosos e tenros ás curiosidades historicas ou naturaes? Podião deixar de os levar ao *Senado*, edificio que faz face ao *Muséo*. Lá as arengas e a antiguidades são demaziado graves.

O verdadeiro divertimento publico, no Rio, é o Theatro. Todas as classes gostão delle, frequentão-n'o, conservando uma cadeira, apezar do calor, O de *S. Pedro d'Alcantara* na praça do *Rocio* não era indigno das maiores cidades de Europa; as scenas secundarias de *S. Januario e do Gymnasio* valem certamente como artistas, e como repertorio as pequenas de Londres. Mas o mais frequentado, o mais rico, o mais bem estabelecido, é o grande *Theatro lyrico Italiano*. A direcção, largamente subvencionada, faz concurrencia para os contractos com as Accademias de musica mais opulentas da Europa; e se não tem sempre as vozes frescas, os *prodigios*, acontece-lhe ás vezes, contar em sua companhia franco-italiana, habilidades instruidas e talentos dos mais reaes.

Os brasileiros amão a arte, e tambem nós. Mas se gostão, ao mesmo tempo das Igrejas e das procissões, porque deixão perder-se e apagar-se as grandes musicas sagradas? Aqui não se cantão mais senão operas nas festas religiosas. Bellini, Donizetti, estão nas estantes do côro; e Mr. *Augusto Panseron* não está longe com suas pastoraes e romances.

Porque não guardárão a tradicção severa de seu derradeiro mestre, *José Mauricio*? Porpora, Mosart, Haydn—não se substituem.

O *Vaudeville* entrou nos templos!

Seja como fôr, apezar deste retardamento de civilisação, a cidade do Rio não tem uma rival nas duas Americas.

Quoi qu'il en soit, et malgré ces retards de civilisation, la ville de Rio n'en est pas moins la merveille des deux Amériques.

Si le miasme s'exhale de ses marais, de ses conduits, de ses tonneaux *bibliques*; si les mornes du sud-est arrêtent toutes les brises de mer, l'atmosphère y est si pure aux hautes plaines de l'air, le climat est si rayonnant, que le moindre souffle de la viração, qui passe en bas, purifie la cité-chaudière, et que la fièvre jaune, cette Locuste ailée, n'y peut long-temps couver ses poisons.

Ces nuits radieuses et constellées, ces repos doux et frais de la *chacara*, à l'ombre des mornes, ces belles et larges perspectives inondées de lumiere, ces pics, ces forêts, ces eaux qui font cadre à la ville Athéniene, où les trouver? En aucun point, sous les tropiques, il n'y a si riche amphithéatre et plus doux repaire de soleil.

Les monumens, ces pierres animées de l'histoire, y font défaut, c'est vrai. La ville, à peine affranchie et qui se forme encore, n'a pu, jusqu'ici, se parer des fleurs de l'art; mais ses rues ne sont-elles pas des musées vivans? Y a-t'-il au monde galerie plus riche, plus étrange, que ce pèle-mèle de races qui trafiquent aux ports, aux marchés, aux places publiques? Et si le penseur, toujours inquiet des ames, si le peintre, son frère en lumière, cherchent étude, n'ont ils rien à recueillir en ces physionomies, en ces ces foules?

L'industrie, les arts pratiques, les sciences positives n'y marchent point d'un pas rapide et sûr, nous l'avons déja signalé. On sacrifie un peu trop aux traditions latines, aux lettres mortes, aux grâces, aux muses; on imite, on suit l'ancienne manière française qui était aux parures, et l'initiative nationale ne s'inquiète point assez du travail, ce

Se de seus pantanos, vallas, toneis biblicos, se exalão os miasmas; se as brisas do mar são interceptadas pelas montanhas do sudueste, a atamosphera é tão pura nas altas planuras do ar, o cilma tão radiante, que o menor sopro da viração que corra em baixo purifica a cidade de fogo, de maneira a não deixar fazer ninho por muito tempo a febre amarella, essa locusta de asas.

Onde encontrar essas noites radiosas e estrelladas, esse repouso suave e fresco da chacara, á sombra dos montes; essas bellas e largas perspectivas, innundadas de luz; esses cabeços, essas mattas, essas aguas que moldurão a cidade atheniense? Em nenhum ponto dos tropicos ha tão opulento amphitheatro, nem mais suave abrigo ao sol.

E' verdade que não se elevão aqui os monumentos, essas pedras animadas da historia; a cidade, liberta apenas, e no começo ainda de sua formação, não se tem por ora arraiado com as flores da arte; mas as ruas não são, realmente, muzêos vivos?

Haverá no mundo uma galeria mais variada, mais rica, mais estranha, que esta confusão de raças que trafição nos caes, nos mercados, nas praças publicas? E se o pensador, na investigação das almas; se o pintor seu irmão de luz, buscão estudo, não terão nada a colher nessas physionomias, nessas turbas?

A industria, as artes praticas, as siencias positivas, já o dissemos algures, não caminhão aqui com um passo rapido e seguro. Sacrificão talvez mais ás tradições latinas, ás lettras mortas, ás graças, ás musas; imitão e seguem a antiga maneira franceza dos atavios, e a iniciativa nacional não se dá muito com o trabalho, esse derradeiro e grande libertamen-

dernier et grand affranchissement; mais ces vices de l'éducation classique, au Brésil pas plus qu'en France, n'ont altéré l'organisme. L'esprit, ici, n'est étroit, ni pédant; il est facile, ouvert, comprend vite et bien. L'instrument est bon. Que n'y a-t'-il passion et volonté ferme?

La robe flottante d'Alcibiade ne l'empêchait pas de tenir l'épée.

Il est certain, pour nous, que la faculté brésilienne est des mieux organisées pour la perception rapide, et quand elle voudra passer de l'examen à l'effort, de la théorie nonchalante aux sévères et rudes pratiques, ce grand pays aura trouvé son peuple.

to; mas esses vicios de educação classica, no Brazil, não alterárão, tanto como em França, o organismo. O espirito aqui não é estreito nem pedante. E' facil, fransco; comprehende bem, e depresa. O instrumento é bom. Que não haja tambem paixão e vontade firme?

A toga fluctuante de Alcibiades não o impedia de trazer espada.

E' fora de duvida para nós que a faculdade brazileira é das mais bem organisadas para a percepção rapida, e que, quando quizer passar do exarme ao esforço, da theoria indolente, ás praticas rudes e severas, este grande paiz encontrará o seu povo!

A

TRAVERS LES TERRES.

CAPITULO IV.

A TRAVERS LES TERRES.

Quitter Rio, c'est laisser Corinthe. Y a-t-il, en effet, dans les deux Amériques, y a-t-il même, en Europe, une ville plus rayonnante, plus libre, plus animée?

Naples est bien belle, dit-on, avec ses palais assis sur les bords de l'Orient; mais Naples, c'est la muëtte de Portici. La peur stupide y épie la voile, la pensée, le regard; et, s'ils pouvaient, en cette chiourme, ils demanderaient son passe-port au soleil. Que dire d'un Alhambra qui s'est fait bagne?

PELO INTERIOR.

Sahir do Rio, hé sahir de Corintho; cidade mais rediante de mais liberdade e mais vida, não incontraries vós nem na Europa, nem nas duas Americas.

Napoles, a gentil e elegante, como dizem, com seus palacios, recamando as ribas do Oriente, retrata a muda de Portici.

Não ha siquer hum pensamento, hum olhar, hum gesto ainda o mais trivial, que o temor imbecil não sonde.

Et Constantinople? Tous les poëtes l'ont chantée. Mais sous la pourpre on voit la vermine. Constantinople a trop de chiens et trop de Visirs; elle est sale et turque, deux maladies, deux lèpres qui la mangent. A Rio, vous trouvez bien, parfois, dans les rues, des noirs chargés qui ne portent pas les roses de Pœstum, et qui n'exhalent point les parfums de Magdelaine; vous y rencontrez, aussi, des quêteurs à camail, qui nasillent pour notre dame *de la Conception*, pour S[t]. Antoine, ou pour S[t]. Christophe; mais tout cela passe, sans heurter, sans violenter, et l'étranger peut aller à ses chers points de vue, à St[e]. Thérése, au Castel, à la *Gloria*, au Corcovado, à la Tijuca, ou sur les îles vertes de la baie: il peut même entrer au palais de St. Christophe, sans qu'on le fouille, pour savoir s'il n'a pas sur lui *le vieux poignard de Brutus*!

C'est un grand charme pour le voyageur que ce respect de la personne, que cette liberté de tout étudier et de tout voir; on entre, ainsi, joyeusement, en communion passionnée avec la plante, avec la fleur, avec l'étoile; on compare les paysages de l'horizon aux paysages du souvenir; on adosse les mamelons verts aux pics neigeux; on marie les rayons éclatants du sud aux reflets pâles des glaciers du nord, et toutes les formes de la Création passent, ainsi, devant l'esprit: vision sublime que ne payerait pas shyllock!

Mais cette liberté bienveillante et simple qui vous accueille à Rio, c'est surtout dans la relation sociale, c'est dans le monde humain qu'elle vous est précieuse et chère; là, toute pensée peut éclore, scorpion ou fleur, sans qu'on ait fermé l'huis, sans que l'œil s'ouvre inquiet vers les portes, et j'ai entendu le négrier hurler sa conplainte, contre Albion et ses frégates, à la même table où le socialiste venait de chanter ses *atlantides les plus fraternelles*!

Com que jubilo este bando de galés, não pediria ao Sol seu passaporte, se lhes fôra dado? Napoles he huma Alhambra transformada em calceta!

E Constantinopla tão decantada pelos poetas, mas que de sob fastosa purpura, esconde mizeros andrajos!. Constantinopla! rica de cães e visires, immunda e turca, duas enfermidades, duas lepras que a corroem e dilacerão. No Rio, vereis, he verdade, vereis muitas vezes negros vergando sob huma carga, que nada tem de commum com as rozas de Pœstum, e que nem recende os aromas de Magdalena: irmãos de opa que vos aturdem com seu monotono falsete— para a cera do Santissimo—para Nossa Senhora da Conceição, para S. Domingos;—porém, tudo isto passa sem choque, nem violencia, e o estrangeiro pode a seu grado, extasiar-se diante dos bellissimos panoramas de Santa Thereza, Castello, Gloria, Tijuca e Corcovado, assim como as aprazíveis e verdejandes ilhas que matisão a bahia da risonha Guanabara, pode até mesmo, se lhe for vontade, penetrar no palacio de S. Christovão, sem correr risco de lhe revolverem os bolsos para verificarem, se o *velho punhal de Bruto* ahi se occulta.

De que indifinivel encanto se não apossa o viajante, ante este respeito individual, esta doce liberdade de tudo ver e estudar, que incita o espirito desassombrado, a entrar em pathetica communhão, com a planta e a flor, e a estrella, e a comparar as paysagens escriptas no horisonte, com as paysagens, que lhe bosqueja a memoria.

Harmonisão-se as serras coroadas de neve com as collinas enramadas de verdura, casão-se os reflexos descorados dos gelos do norte, com os raios scintilantes do sul e dest'arte, todas as fórmas da creação fazem romagem em torno do espirito. Visão sublime, que shyllock não fruirá jamais.

Consultez le mendiant à son coin de rue, l'ouvrier à son échoppe, le marchand à son comptoir, le banquier à sa chagre (*chacara*), ils vous répondront tous, chacun dans sa langue et selon les rôles, mais sans indécision, sans trouble ni peur.

Les affaires publiques sont de leur domaine, comme les industries privées, et quelle curieuse série de *consciences* vous trouverez là? Quels points de vue divers, quels contrastes passionnés dans les jugemens, depuis le vieil esprit païen du privilège entier et brutal, de la domination absolue sur les hommes et sur les choses, jusqu'à la notion de justice la plus élévée, jusqu'au dernier idéal de France ou d'Allemagne?

Tout se discute et tout s'apprécie à Rio, comme à New-york, comme à Londres. La croix du sud est presque aussi haut dans le ciel de l'idée que l'étoile polaire, et l'on peut dire, comme autrefois des Pyrennées, *il n'y a plus d'équateur*.

Je sais bien que des intérêts sordides, des traditions malsaines, des préjugés sauvages, des institutions lépreuses enlacent encore, à l'étouffer, ce monde naissant, ce monde des fleurs; mais la liberté vanne peu-à-peu ces contradictions, ces hérésies, ces gothicités; elle éclaire, elle redresse, elle purifie; La liberté, c'est le souffle de Dieu!

Sur ce, saluons, une dernière fois, la Ville-reine et ses quarante églises, et ses couvents peuplés de moines dodus, et ses noirs qui chantent sous le fardeau—Cariatides vivantes — et ses mamelons drapés de chagres blanches, et sa baie tranquille où s'étalent les flottes et les îles.

Au bout du Champ d'Acclamation, voici le chemin de fer. Les locomotives ont fait leur sieste et com-

Esta liberdade do Rio, porém, tão eminentemente simples e bondadoza, realça e encarece sobre tudo no trato social, no mundo humano.

Ahi, o pensamento, scorpião ou flor, pode desabrochar, a flux, sem que haja mister cerrar as portas ou inquerir o limiar com vistas inquieta. Ouve-se o negreiro imprecar furibundo contra Albion e suas fragatas, na mesma mesa em que o socialista acabava d'entoar as *Atlantidas mais fraternaes*. Interpelai o mendigo que esmola na penumbra de huma esquina, operario no regaço do trabalho, o negociante em seu balcão, o banqueiro em sua chacara, e elles vos responderão unisonos na lingua que lhe he peculiar e segundo seus papeis diversos, mas sem estremecer de hesitação ou receio.

A causa publica he tanto de sua alçada, como suas industrias privadas. He para admirar esta serie de *consciencias* afagando-vos a curiosidade com suas prespectivas diversas no matiz, com seus contrastes apaixonados na apreciação, desde o caduco espirito pagão do privilegio estupido e total, do dominio absoluto, sobre o homem e sobre as cousas, ate a mais esclarecida noção do justo, ou até a derradeira epopeia da França ou da Allemanha.

No Rio, tudo se analysa e tudo se discute, como em Londres, ou New-York. O cruzeiro do Sul, fica quasi tão eminente no céo da idéa, como a estrella polar, e póde hoje dizer-se o que outr'ora se disse dos Pireneos, — não ha mais equador.

Bem sei, que a este mundo em germen, mundo de flores, se entranção tradições morbosas, sordidos interesses, selvagens preconceitos e instituições morpheticas, porém a liberdade que tudo repara e purifica, a liberdade qne tudo aviventa e illumina ha de joeirar ainda que lentamente, estas contradições, estas heresias estes gothecismos, porque a liberdade he a charrua de Deos.

Entretanto, saudemos ainda huma vez a cidade-rainha com suas quatorze igrejas e seus Mosteiros

mencent à s'éveiller; les commis baillent en encaissant; les wagons attendent, beaucoup moins furieux que les chevaux d'Hypolite, et les voyageurs se proménent, graves, calmes, silencieux. Oh! les gares de France et d'Angleterre, où les brouettes courent comme des flèches, où la foule se précipite aux guichets, où l'on prend d'assaut les wagons, où tout est bruit, agitation et courses folles!

Ce n'est pas l'usage, ici; comme chez les Turcs, on a toujours le temps d'arriver, et la locomotive y est un peu cousine de la mule. La nôtre s'ebranle pourtant; ses gutturales sifflent et s'exhalent avec les fumées; nous partons.

— « C'est une bien belle invention, Monsieur, que « le chemin de fer » me dit un voisin.

« Oui, Monsieur, une très belle invention ».

« Et, dire, reprit-il, que nous sommes, jusqu'ici, les seuls dans l'Amérique du sud qui ayons posé le rail, ouvert des voies! »

« Et combien avez vous de lignes? »

« Deux, Monsieur, la ligne de Pétropolis et celle-ci « qui doit aller jusqu'aux mines. »

« C'est fort beau, Monsieur,... pour la promenade « et le train de plaisir; mais un mot de grâce.—

« Connaissez vous l'Amérique du nord? en « 1857, elle avait, déjà, 43,549 kilométres de « voies de fer, sur trois ou quatre cents lignes « qui coupent et relient tout le pays aux grands « centres. Que dites vous de ce prospectus? ne « vaut-il pas celui de Pétropolis? » —

formigando de frades nedios e obesos, e seus pretos cantando de sob a carga — cariatides ambulantes —, e suas collinas enroupadas d'alvas chacaras, e sua bahia magestosa e placida, onde se ostentão garbosas myriades de navios, e pittorescas ilhas.

Lá está a estrada de ferro na extrema do Campo da Acclamação.

As locomotivas, apoz a sesta começão a despertar; seus empregados bocejão arrumando caixões, os wagons menos fogosos, quaes es cavallos de Hippolyto estão a espera: e os viajantes passeião calmos e taciturnos.

Que differença das estações de França e de Inglaterra onde os carrinhos de mão vão como frechas, onde a turba despenhando-se sobre os wagons, como que os toma de assalto, onde tudo he agitação, tumulto e correria insana! Aqui nada disto ha: tal, como na Turquia, he sempre tempo de chegar, e a locomotiva he algum tanto consangninea da mula. Mas ahi começaão a agitar-se seus gaturaes assobios d'envolta a fumaça — eis-me em viagem.

— E' huma bellissima invenção a estrada de ferro me disse hum vizinho.

— E' magnifica.

— E o melhor. replicou elle, é que até ao presente, somos os unicos na America do Sul, que temos assentado carris, e aberto estradas.

— Quantas linhas tendes?

Duas. A de Petropolis, e sta que deve introncar com a provincia de Minas.

— Para passeio, ou para huma excursão de prazer....è muito bello.

— Tem noticia d'America do Norte? Pois em 1857, já ella possuia 43,549 kilometros de vias ferreas, comprehendendo 300 a 400 linhas, que cortão o paiz

« Mais, Monsieur, les Etats-Unis sont plus vieux « que nous en liberté, plus riches que nous en popu- « lation. Il y n'y a pas quarante ans, nous étions en- « core une colonie du bon plaisir!

« C'est vrai, monsieur, et je ne voudrais, à dieu « ne plaise, attrister votre patriotisme, mais les faits « sont là. Depuis dix huit cent vingt neuf, l'Amérique « du nord a construit dix mille lieues de chemin de « fer, et vous en avez à peine cent kilomètres. »

« Monsieur est ingénieur? me dit ironiquement, le voyageur de fâce qui nous faisait ventre, et ventre allemand. « Monsieur voyage au compte « de quelque compagnie?

« Non, Monsieur: je viens étudier les sauvages, et « je crois qu'ils ne me feront faute. »

Le dialogue finit là: nous étions à la station de Machambomba.

Ces petites haltes ne sont point, comme en Europe, des villages groupés et populeux. La buvette n'y étale ni biscuits ni liqueurs, ni toutes ces goinfreries massives que l'Anglais dévore, entre deux verres de port-wine ou de gin. Une cruche—fontaine en terre cuite, un grand verre—omnibus, voilà le ménage. On n'y trouve pas non plus ces petits marchands de journaux qni vous harcèlent au nom des provinces Danubiennes, des fêtes de Cherbourg, ou du dernier Palmer, et vous ne voyez pas le moindre roman au Shilling sur les étagères. Mais autour de chaque station, la campagne est verte et riche: les émanations des fleurs et des plantes sauvages embaument l'air, et l'on s'ennivre de tous les parfums qu'exhale la nature libre: cette grande bouquetière vaut bien le *Times* et le *Constitutionel*!

em todas as direcções e collocação os povoados do interior, em contacto com os grandes centros. E então que me diz deste prospecto, creio que val bem o de Petropolis!

« Mas senhor.....os Estados-Unidos são nossos primogenitos na liberdade, sna população excede humas poucas de vezes a nossa, e é mister não esquecer, que ainda uão faz 40 annos que eramos colonia.

« Não contesto, nem mesmo entra por fórma alguma, em minha intenção magoar o patriotismo dos Brasileiros: autoriso-me simplesmente com os factos, e delles deprehendendo que a America do norte desde 1829, construiu 10.000 legoas de estradas de ferro, e no Brasil haverá quando muito, 100 kilometros concluidos.

—O senhor é engenheiro? interpellou-me ironicamente um viajante, que me ficava fronteiro, a fazer-me parede como um Allemão; viaja por conta de alguma companhia?

« —Não senhor; venho estudar os selvagens, « e estou convencido de que hão de acudir ao meu « reclamo. »

Aqni o dialogo tomou seu termo, haviamos chegado á estação de Maxabomba. Estas pequenas estações não são, como na Europa, povoações grupadas e populosas; não vereis ornando o seu botequim mesquinho, nem biscoutos, nem licores, nem se quer essas guloseimas massiças, que o vinho do Porto ou gin, faz escorregar tambem na garganta do Inglez. Una talha de barro, e un immenso copo, com pretenções a Omnibus, eis todo o sortimento. Não vos abalroareis tambem, a cada passo com vendedores de gazetas, que vos ensurdeção os ouvidos, em nome da provincia do Danubio, das festas de Cerbugo, ou do ultimo Pamer, nem discortinareis em prateleiras um romance qualquer, por um shilling; mas em compensação em cerca

De Machambomba jusqu'à Iguassú, par la traverse, on compte deux lieues de pays, ce qui veut bien dire quatre lieues de France. La terre est plantureuse, mais un peu marais; ça et là, quelques champs de canne ondoient sous les brises, et sur les pentes grasses le Bananier fait panâche de ses feuilles.

A notre caravane d'artistes et de de mules s'était adjoint, sur la route, un des notables du municipe. C'était un homme de sens qui causait volontiers, et mes observations ultérieures m'ont prouvé qu'il avait expérience et franchise, deux qualités rares, sur les chemins comme ailleurs.

« Notre petit pays a vu son beau temps, disait-il à l'un de mes compagnons « Iguassú se fait pauvre. »

« — Et pourquoi cette décadence? est ce la faute de la terre, est ce la faute des hommes? »

« C'est la faute du chemin de fer, monsieur. Depuis vint-ans, et plus Iguassú servait d'entrepôt, pour les cafés, à cette partie de la Province. De son petit port, il en partait, chaque année, 2 millions 500 milles arrobes pour Rio. C'est à peine, maintenant, s'il en passe la moitié par cette route, et quand le chemin de fer de Minas aura touché Belem, tout ira sur Belem. »

« Mais vous n'avez, donc, ni terre, ni industries, ni cultures, que votre Iguassú se ferme, comme une auberge, déserte et qu'on y mette ainsi la clef sous la porte, parce qu'un chemin de fer va passer trois lieues plus loin? »

« Nous avons de tout un peu; mais, dans ce pays, monsieur, on ne fait jamais qu'une besogne

de cada estação, divisareis ricas e virentes campinas onde a vista póde espairecer contente, onde as enamações das flores, e das plantas embalsamão a atmosphera: e o homem se deixa voluptuosamente embriagar pelos suaves e perfumados effluvios que exhala a natureza livre, essa grande ramalheteira, que val bem o *Times e Constituctionel*. De Machambomba a Iguassú contão-se duas leguas do paiz, o que he synonimo de quatro leguas francezas. A terra é fecunda, porém algum tanto paludosa.

Os cannaviaes emplumados pelas folhas da bananeiras, simulando cocares fluctuão com o resfolgares da brisas, nas ferteis quebradas.

A' nossa caravana d'artistas e muilas havia se associado um distincto cavalleiro, d'Iguassú, homem sensato e conservador, e que segundo minhas observações anteriores sabia alliar a experiencia com a franqueza, duas qualidades apreciaveis, e que raras vezes se depararão em viagem, ou em outra parte qualquer.

— Forão-se os tempos de Saturno para a minha pobre villa, dizia elle a um de meus companheiros, Iguassú corre para a sua ruina.

— E essa decadencia de que procede? Da terra ou dos habitantes?

— Da estrada de ferro. Iguassú tem sido durante um periodo maior de vinte annos o imperio desta parte da provincia. De seu pequeno porto embarcavão annualmente para o Rio, cerca de dous milhões e quinhentas mil arrobas de café, e presentemente esse algarismo acha-se reduzido a metade, e logo que a estrada de ferro de Minas entroncar com a de Belém, tudo para alli afluirá.

— Pois então, será preciso que o vosso Iguassú feche as portas, como uma estalagem sem hospedes, só porque uma estrada passa a tres leguas de distancia! Não tendes terra, ou lavoura?

à la fois. La raison d'être d'Iguassú, sa richesse, sa spécialité, c'était son port: ce port abandonné, désert, il n'y aura plus là qu'un village. *Troja jacet.*»

Il y avait de la tristesse, de la mélancolie, dans cette parole funébre du brave propriétaire. On eut dit un sanglot étouffé sur Carthage ou Jérusalem.

Et pourquoi pas? le nid, qui se cache dans l'herbe ou sous le buisson, n'a-t'-il pas sa chaleur et sa mousse comme le nid de l'aigle? n'y a t'-il, dans le monde, que des Babylones, des Alpes, des Cédres? Robinson Crusoé pleura, dit-on, quand il quitta son île qui n'était pourtant pas Chypre la verte; et cela fut bien: n'avait-il pas aimé, lutté, souffert en cet îlot inconnu, le gentilhomme des grèves? J'ai, dans la vieille Europe, un ami qui s'est promené, dix ans, une heure par jour, sur la plate-forme du mont St Michel. Il expiait, là, dans ce donjon des siécles, une révolution avortée; eh bien, le souvenir de sa plate-forme et le charme lointain de sa cellule lui reviennent, de temps en temps, comme des brises.

On peut donc pleurer sur Iguassú; m'est avis, pourtant, que ce n'est pas un Eden, et qu'il y aurait mieux à choisir dans ce vaste empire des palmiers et des rayons.

— Temos de tudo isso um pouco, porém neste paiz ninguem se occupa em mais de um serviço ao mesmo tempo; a razão de entidade d'Iguassú; sua riqueza, assim como sua capacidade, reunia-se em seu porto, abandonado este, resterá apenas uma aldêa *Troja-jacet.* Quem ouvisse estas palavras funereas do honrado proprietario, tão repassadas de dor e melancolia, diria ser hum suspiro comprimido a custo sobre Carthago, ou Jerusalém......
E porque não? Por ventura o ninho que rasteiro se esconde em açafate d'herva, ou nas folhas da capoeira não ha tambem de relva e não aquece como o ninho da aguia? Quiçá o mundo he só composto de Babylonias, Alpes e Cedros? Para que estranhar a Robinson Crusoé, o saudoso pranto que dizem vertera ao abandonar sua ilha, desconhecido que não era entretanto nen'huma risonha e viçosa Chypro? Acaso não foi ahi que este fidalgo dos tordos amou, luctou e soffreu? Existe na velha Europa hum meu amigo que passou durante dez annos quotidianamente huma hora, sobre o eirado do Monte São-Miguel, victima expiatoria neste Castello secular d'huma reunião mallograda, a quem a recordação de seu eirado e sua cella afaga de quando em vez como as doces auras da briza.

Que importa pois, que as lagrimas deslisem sobre Iguassú se bem que não seja um Eden, e haja muitas outras localidades mais sympathica, e pitorescas neste extensissimo imperio das palmeiras e das irradiações brilhantes.

II

IGUASSU.

La ville n'est qu'une longue rue mal pavée qui tourne à gauche vers le port, et sur la droite se bifurque en deux branches. Là se trouvent, comme

II

IGUASSU.

Iguassú possue apenas huma rua mal calçada que á esquerda dirige ao porto, e á direita offerece uma pequena bifurcação. Os armazens, as lanchas

en deux entonnoirs, les magasins, les bâtimens, les maisons des consignataires devant expédier sur Rio. C'est la bourse, le marché, l'entrepôt, c'est toute la vie d'Iguassú. L'on compte, encore, à peu près deux milles âmes dan s ce bourg-capitale, mais il y a des portes moisies, et des toits qui s'éffondrent, les rats et les hirondelles y nichent, tristes signes qui annoncent les derniers temps!

Au port, la rivière est à ce point *pequena* que les chevaliers de la *jarretière* y pourraient passer sans encombre, et qu'on est forcé, le long de trois lieues, d'entrainer à la perche les bateaux chargés qui vont à la mer.

Le caractère du paysage est triste. C'est le morne chauve ou le marais-étang, et les fièvres paludéennes y doivent courir à grand souffle, dans les journées chaudes. L'église elle-même est au loin posée comme une tente : on dirait qu'elle veut partir.

Le Municipe d'Iguassú compte dans son rayon cinq paroisses ; celle de *notre Dame de la piété*, qui est la métropole, celle de Mirapicú, celle de Jacotinga, celle de Mérity, et celle de Sant'Anna das Palmeiras, à peine ébauchée.

Comme partout, dans la province de Rio, la principale culture est, ici, le café ; l'on y trouve, cependant, d'assez belles plantations de cannes, et le mandioca n'y est point dédaigné. Si la ville succombe, le municipe restera, donc, entier et vigoureux : il a ses racines à la terre.

Avant de quitter Iguassú, son auberge où grouille toute une génération de petits mulâtres, et ses maisons basses, il nous fut donné de voir passer un de ces longs convois de mules chargées qu'on appelle des *troupes*.

e as casas dos consignatarios se achão alli comprimidas, como em dous funis, consubstanciando a praça de commercio o mercado, o emporio, a vida de Iguassú finalmente.

A população da villa attinge, pouco mais ou menos, duas mil almas, porem as portas carunchos, e alguns textos em ruinas que alli se divisão, parecem os pregoeiros fatidicos de seus paroxismos e como que annuncião o dominio dos ratos e andorinhas. O rio é excessivamente estreito e baixo no porco de modo que os cavalleiros da *jarreeira* poderião vadeal-o facilmente. As lanchas carregadas antes de se fazerem ao mar precisão ser impellidas á vara a uma extenção de tres leguas.

E' triste a feição da paysagem. E' o morro calvo, em que nos dias quentes devem correr desabridos os paúes-tanques e as fébres paludosas. A igreja mesmo lá está— como uma tenda : dirieis que quer partir.

O municipio de Iguassú— conta em seu circulo cinco parochias ; a de *Nossa Senhora da Piedade*, que é a metropole, de *Marapicú* e de *Jacutinga* de Merity, de *Sant'Anna das Palmeiras*—esboçada apenas.

Como por toda a parte, na provincia do Rio, a principal cultura é o café : ha entretanto lá bellas plantações de canna ; e a mandioca não é tambem desdenhada. Se a cidade succumbir, ficará o municipio inteiro e vigoroso. E' que as suas raizes garfão-se na terra.

Antes de deixar Iguassú, sua hospedaria onde se move uma geração de pardinhos e suas casas baixas, tivemos occasião de ver uma dessas longas comitivas de mulas carregadas chamadas tropas. A frente vinha a mula-guia que abria a marcha arraiada de pe-

La mule-guide, qui ouvrait la marche et tenait la tête, portait panache, clochette et riches harnais : elle avait pour frontal une large plaque d'argent où brillait le nom de la maison; mais la belle bête, grâce aux arrobes sans doute, n'ondulait pas trop sous la charge, et j'ai vu maints généraux et tambours-majors qui ne savaient pas garder, sous le pompon, cette fierté calme, cette dignité tranquille de notre mule-reine. Les autres suivaient en ligne, ou par petits pelotons, selon les ornières, mais toujours d'nn pas ferme et réglé. C'était l'ordre en discipline libre, sans brutalité, sans coups de fouet, et presque sans commandement.

O multitudes humiliées et vassales, qui vous en allez péniblement sous les fardeaux et tirant la chaine, que n'avez-vous l'esprit et le *pied* des mules ?

Puisqu'il n'y a pas, ici, le moindre Herculanum à visiter, et que l'heure est à nous, regardons un peu la troupe et voyons comment viennent ces caravanes qui portent la fortune du Brésil ; étudions les mœurs de la route, les haltes, les campements; ce sera du pittoresque, et *titre oblige.*

Les mules partent des fazendas, chargées et divisées en 8, 10, ou 12 sections, qui forment ce que l'on appele une troupe. Chaque section compte 7 mules, sous la surveillance d'un noir qui leur donne ses soins et qu'on nomme *tocador*, toucheur. Le chef de la troupe est l'*arréador*, un homme libre, ayant la confiance du maître et la responsapilité du voyage. il est à la fois, le trésorier, le capitaine, et le vétérinaire. Quelquefois, il a, comme état-major, deux ou trois chiens qui surveillent la nuit, dans les haltes ; le plus souvent il est seul.

Les premières heures, après le départ, sont pénibles et difficiles; il faut équilibrer les charges mal faites, arrêter les trots fantasques, assouplir ou relever

nachos, campainhas, e ricos; arreios por testeira tinha ella uma chapa de prata onde brilhava o nome da casa. Mas o bello animal, graças ás arrobas sem duvida, não ondulava assim carregada; e eu conheço tal tambor-mór, que não saberia ostentar debaixo de seus ornatos essa calma altivez, essa dignidade tranquilla de nossa mula-rainha. As outras caminhavão em linhas ou em pequenos pelotões seguindo as rodeiras, mas sempre com passo regulado: era a ordem em disciplina livre, sem brutalidade, sem chicotadas, e quasi sem ordens.

O' multidões humilhadas e vassallas que caminhaes punivelmente sob o pezo dos fardos, arrastando cadeias, porque não tendes o espirito e o *pé* das mulas !

Uma vez que não temos a menor Herculannum a visitar, e temos o tempo por nosso, lancemos um olhar para a estrada, e vejamos como vem essas caravanas qua trazem a fortuna do Brasil; estudemos os costumes da estrada, as paradas, acampamentos, será pittoresco; e *titre oblige.*

As mulas partem das fazendas carregadas e divididas em 8, 10 ou 12 secções que fórmão ao que chamão uma tropa. Cada secção 7 mulas debaixo da vigilancia de um negro que dellas cuida, e a quem se chama *tocador*. O chefe da tropa é o *arreador*, um homem livre que tem a confiança do *senhor* e a responsabilidade da viagem— e que funcciona como thesoureiro, capitão e veterinario. Tem algumas vezes, como estado-maior, dous ou tres cães que velão de noite nas paradas; mas quasi sempre é só.

As primeiras horas depois da partida são peniveis e difficeis. É preciso equilibrar as cargas mal arrajadas, fazer cessar os trotes forçados, abran-

les bâts qui blessent. C'est un petit monde qui se met en marche, et ce monde des mules a, comme bien d'autres, ses caprices et ses fantaisies.

Mais quand on arrive à la première halte, au rancho, tout est dans l'ordre. Les sept mules de la première section s'avancent vers l'arréador. On les décharge, mais sans leur oter les harnais : puis vient le second groupe, et toute la troupe défile, ainsi, tour à tour, laissant à terre sous le hangar, ses ballots de café, qu'on aligne et pose avec soin, comme des lingots.

Pendant une demi-heure, les mules an licol, mais libres, vont brouter un peu d'herbe fraiche pour se faire la dent, et les noirs *tocadores* se reposent. Un seul, qui est de corvée, ramasse le bois vert ou mort et fait cuire les *feijão*.

Après cette courte sieste au grand soleil ou sous le hangar, on ramène les mules, on enlève les harnais, sous l'inspection scrupuleuse de l'arréador, qui suit de l'œil chaque bête, marque la cangaille de celles qui sont blessées, et les renvoie toutes au *pasto*. C'est l'heure, alors, de radouber les bâts, et de surveiller le repas des tocadores. Puis vers les quatre heures du soir, l'arréador envoie, de nouveau, chercher les mules, qui sont échelonnées devant lui, pour un examen minutieux des fers, des harnais, des plaies: on panse, on brule, on éponge, on ferre, on donne le millet enfin, et les mules reprennent le chemin du *pasto*. Mais qu'il n'y ait point de sultanes, de bêtes privilégiées, pour cette prébende du millet: qu'on ne distribue pas à l'une avant de distribuer à toutes, car il y aurait au rancho révolution, ruades, morsures, un vrai vacarme de caserne en révolte !

Les mules parties, et les feux de nuit allumés, l'arréador dine à part, tout seul ; puis il s'étend sur un cuir, entre deux murailles de ballots qui lui font

da os albardas que forém. É um pequeno mundo qne se põe em ordem de marcha; e esse mundo de mulas, tem, como outro qualquer, caprixos e fantasias.

Mais ao attingir o primeiro pouso no rancho, tudo está em ordem. As 7 mulas da primeira secção se aproxima do arreador. Descarregão-nas, mais sem tirar-lhes os arreios: vem depois o segundo grupo, e toda a tropa desfilla, assim, uma por uma, deixando no chão, debaixo dos telheiros, seus fardos de café, que se alinhão com todo o esmêro como barras de ouro.

Durante dez horas as mulas livres mas de cabeçadas vão como um debique pastar um pouco de ervas frescas; e os negros *tocadores* repousão. Fica apenas o negro o encarregado do trabalho que vae apanhar gravetos seccos ou verdes e cose o feijão.

Depois desta curta sesta com todo o sol ou de baixo do telheiro trasem-se as mulas, tirão-lhes os arreios sobre a inspecção escrupulosa do arreador que acompanha com o olhar cada besta, marca cangalha dos que estão feridas e mandão-nas todas ao pasto. É estão a hora de arranjar as albardas, e cuidar das refeição dos tocadores. Depois pela volta das quatro horas da tarde o arreador manda outra vez buscar as mulas, que estão situadas em frente delle de distancia em distancia, para um exame minucioso dos ferros dos arreios, as feridas. Pensão, queimão, molhão, ferrão, distribuem o milho, emfim e as mulas voltão ao pasto. Mas se houvessem sultanas, animaes priviligiados, para essa prebenda do milho! se se distrubuisse e uma antes de todas, como estalarião no rancho, revolução, couce, mordidelas, um verdadeiro ruido de quartel em revolta!

Sahidas as mulas, e accesos os fogos da noite, o arreador janta aparte, sosinho; depois elle estende-se em um couro entre duas paredes de fardos

alcove. Quant aux noirs, ils se couchent, çá et là, sous le rancho, ou bien au hasard des bruyères, et le grand silence gagne le camp.

Dormez, travailleurs. Dormez en paix, gens du *feijão*. Vos chemins sont rudes, et vous allez toujours, de serre en serre, sans grande espérance ni long repos; mais, moi, je vois une étoile sur vos têtes, une étoile qui vient du nord, et qui sur vous descendra.

« Dormez en paix, toucheurs de mules, il n'y aura bientôt plus de toucheurs d'hommes!

Qu'est-ce que le *Pasto*? qu'est-ce que le *Rancho*? qu'est-ce que tous ces *Tocadores*, tous ces ballots, et toutes ces mules, s'écrient, déjà, nos beaux esprits parisiens, humant leur moka, le soir, au boulevard de Gand.

« Le café? tout le monde connait ça: bruler, moudre, précipiter en haute ébullition et puis boire chaud, voilà la recette et voilà la besogne.—N'est-ce pas garçon? »

Pauvres enfants. Il y a des larmes, sachez-le bien, dans toutes vos coupes de jeunesse, et bien des pieds se déchirent pour faire vos joies, pour aller cueillir vos fleurs: donc, respect aux noirs, respect aux mules!

A cinq heures du matin, ou plus tard, selon la saison, la troupe quitte ses futaies, ses herbes, et descend au signal d'une mule montée. Les noirs déjeûnent, on donne le millet aux bêtes, on les charge, et chaque escouade reprend la file jusqu'à la halte prochaine. Les étapes ont trois lieues.

Lorsque les troupes arrivent, soit à Iguassú, soit à St. Fidelis, soit á St. João da Barra, ou dans tout

que lhe servem de alcova. Quanto aos negros deitão-se aqui e alli debaixo do rancho ou ao acaso nas urzes; e o grande silencio ganha o campo.

Dormi, trabalhadores. Dormi em paz, homens do feijão. Vossos caminhos são rudes, e marchaes sempre de serra em serra sem grandes esperanças, nem grande repouso: mas eu vejo uma estrella em vossas cabeças, uma estrella que vem do norte e que descerá sobre vós. Dormi em paz *tocadores* de mulas, em breve não haverão *tocadores* de homens!

O que é o pasto, o que é o rancho, que são todos esses tocadores, todos esses fardos e todas essas mulas? exclamarão já, esses meus bellos espiritos parisienses, saboreando o moka da noite no boulevarde de Gand? O café? todos o sabem. Torrar, moer, eis o processo. Não é assim caixeiro?

Pobres rapazes! ha lagrimas, saibão-no, em todas as vossas taças de mocidade; e para dar-vos essas alegrias, para colher vossas flores, muitos pés se rasgão: assim respeito aos negros, respeito ás mulas!

A's cinco horas da manhã ou mais tarde, conforme a estação, a tropa deixa as mattas, as hervas, e désce ao signal de uma mula montada. Os negros almoção. Dão milho aos animaes, carregão-n'os e cada legião, continúa a marcha até ao proximo ponto. Os depositos estão a tres leguas.

Quando as tropas chegão, quer de Iguassú, S. Fidelis ou S. João da Barra, ou em qualquer outro ponto de desembarque, o arreador faz descarregar á porta do correspondente, da-lhe a carta de confiança, e recebe novos sacos para mudar o café. Apenas se enchem esses sacos, pesão-n'os em uma balança: devem conter quatro arrobas cada um,

autre port d'embarquement, l'arréador fait décharger devant la porte du correspondant, lui donne sa lettre de confiance, et reçoit de nouveaux sacs, pour transvaser le café. Les sacs pleins, on les pèse dans une balance; ils doivent contenir 4 arrobes chaque, et quand ce travail est fini, l'arréador et le commis ayant compté dans le magasin, le consignataire délivre reçu; l'expédition, dès lors, reste à sa responsabilité.

A Iguassú, ce monopole des consignations est entre les mains des portugais : il y a huit maisons qui l'exercent; et pour dépenses de troupe ou frêt, chacune perçoit 100 réis, par arrobe. La maison de Rio qui reçoit du consignataire d'Iguassú prélève, à son tour, 3 0/0: mais tout cela se règle et se liquide, avec la vente, ou par marchandises de retour. Ce commerce est sûr.

J'ai cru devoir donner—et pour n'y plus revenir—ces détails d'administration et de circulation qui touchent à la principale, on pourrait dire, à la seule industrie de la province.

Reprenons, maintenant, le chemin des mornes, et saluons en passant, une forme étrange, muette, immobile, qui se tient accroupie sur une des portes de l'auberge, comme un sphinx aux yeux profonds et morts.

Vieillard cassé sous la main du temps, mendiant aveugle et presque nu, cet homme est un indien de Calcutta qui, las des terres et des mers, s'est un jour assis dans ce bourg, et depuis y est resté, il ne racle d'aucune guitare; il n'a ni chien, ni sébille; il ne demande pas, il ne prie pas; il rêve, là, des heures entières, dans l'immobilité des marbres.

En passant, je regardai de près cette figure usée par les années et les souffles. Elle était belle dans

e quando esse trabalho está acabado, o arreador e o caixeiro tem enchido o armazem, o consignatario entrega o recibo da expedição, e desde então a responsabilidade fica em Iguassú. Esse monopolio da consignação está nas mãos dos portuguezes: ha oito casas que a exercem: para as despezas de tropa ou frete cada uma percebe 100 rs. por arroba. A casa do Rio que recebe do consignatario de Iguassú tira por sua vez 3 por cento. Mas tudo isso regula-se, liquida-se com a venda ou pela troca de mercadorias. Esse commercio é seguro.

Pensei dever dar, digamo-lo de uma vez, esses detalhes de administração e de circulação que dizem respeito á principal, e poder-se-hia dizer, a unica industria da provincia. Voltemos agora ao caminho dos morros, e saudemos, ao passar, uma fórma estranha, muda, immovel, acocorada em uma das portas da hospedaria, como uma esphynge de olhos profundos e mortos.

Velho quebrado pela mão do tempo, mendigo cego, e quasi nù, esse homem, é um indio de Calcutá que cançado das terras e dos mares assentou-se um dia nessa povoação e ahi ficou. Não toca guitarra, não tem cão nem artesa; não pede, não implora, sonha ali horas inteiras, na immobilidade dos marmores.

Ao passar olhae de perto esse rosto gasto pelos annos e pelos ventos. Era bello em seu bistre de reflexos nubios e partido em rugas. Cahia-lhe a longa cabelleira em madeixas de prata sobre os hombros que perdião os andrajos; a barba espessa era-lhe como o matto virgem e sua mão de longas unhas cortadas como garras se união, como cabos, em seus joelhos tremulos.

— Deveis ter viajado muito — disse-lhe um dos nossos, pegando-lhe na mão.

son bistre aux reflets nubiens et tout écartelé de rides. Sa longue chevelure tombait en nappes d'argent sur des épaules qui perdaient la guenille; sa barbe touffue faisait bois-vierge, et ses deux mains aux ongles longs, taillés en griffes, s'amarraient comme deux cables à ses genoux branlants.

— « Vous devez avoir beaucoup voyagé ? » lui dit un de nous, en touchant sa main.

— Oui, j'ai vu beaucoup, et maintenant, je ne vois plus, c'est la nuit.

— Vous avez servi contre Napoléon dans les armées anglaises ?

— Dans les armées, non; j'ai servi sur les flottes; j'ai beancoup trop servi.

— Mais vous avez de beaux souvenirs ? c'étaient de grandes guerres !

— Oui, des guerres de fous. Ils dorment tous maintenant: c'était bien la peine!

— Il parait qne vous n'avez pas trop le respect des grands hommes, des héros ?

— Des héros? des grands hommes? les insensés! ils se battaient pour des terres où le soleil a froid l'hiver.»

Je recueillis, comme un trésor, ce verbe de la Pagode errante, perdue, et je vous le transmets, cher lecteur, pour que vous ne soyez jaloux ni d'Ièna, ni d'Austerlitz, ni de Wagram, et pour que vous n'alliez pas saccager la terre. Cela ne servirait à rien, vous le voyez: un jour ou l'autre, il se trouverait un indien, un mendiant, un vieux vagabond, qui prendrait toute votre gloire dans le creux de sa main et dirait: néant!

Gardez, donc, votre maisonnette de France ou votre chagre au Brésil; et, si vous avez crédit en ce dernier pays, priez les grands, priez la cour, priez

— Sim, vi muito, e agora nada vejo, é a noite.

— Servistes contra Napoleão no exercito inglez?

— No exercito, não; servi nas armadas; servi muito.

— Mas tendes muitas recordações? erão grandes guerras?

— Sim, guerra de doudos. Já dormem todos, valia bem a pena!

— Parece que não tendes muito respeito aos grandes homens, aos heroes?

— Heroes, grandes homens? insensatos! batião-se por terras onde o sol tem frio, o inverno!

Recolhi como um thesouro, essa phrase do pagode errante, perdido, e t'a transmitto, prezado leitor, a fim de que não sejas cioso nem de Jena nem de Austerlitz, nem de Wagram, e para que não vás saquear a terra. Não serviria isso de nada.

Hoje ou amanhã terias ahi um indio um mendigo, um velho vagabundo que tomaria toda a tua gloria na mão e diria: nada! Guarda a tua casinha de França, ou tua chacara no Brasil, e si tens credito neste ultimo paiz pede aos grandes, pede á côrte, pede á igreja, ao banco, os inglezes, a Lords da *Carne secca*, que aplainem um pouco esses caminhos que se elevão como pico de fortalezas, ao longo das serras. Se não for para nós mascates do fardo ou de idéa, que ao menos seja para as mulas!

E' que na verdade já não são pequenas elevações como no jogo do *loto*, porém Alpes, Pyrenéos,

l'Eglise, la Banque, les Anglais et les Lords de la *Carne, sèche*, d'applanir un peu ces chemins qui s'élèvent à pic de forteresses, le long des serres. Si ce n'est pour nous, mascates du ballot et de l'idée, que ce soit pour les mules!

C'est qu'en vérité, ce ne sont plus des mamelons arrondis, comme au jeu de loto, mais bien des Alpes, des Pyrénées, des Cordillières. *Cette serre du commerce*, entr'autres, qui fait charpente a la plaine d'Iguassù, quel Golgotha!

Elle est pavée sur ses deux flancs, et large est la chaussée; mais les pentes sont rudes, abruptes; le cailloutis ébréché en maints endroits fait ornière, et sur les hauteurs vous avez le vertige des précipices; vous avez aussi le charme, le grand charme des lointains qui se perdent aux lignes molles et bleues de l'horizon; car une plaine immense à vos pieds s'étend, onduleuse et toute mamelonnée, jusqu'à Rio. Quand le Soleil, au premier matin, inonde tous ces verts de sa lumière, et chasse les nuages, vapeurs des nuits, on dirait la baie des fleurs qui s'éveille.

J'ai regardé, longtemps, ce magnifique amphithéâtre, où couraient çà et là des écharpes blanches qui fuyaient sous le rayon, et j'écoutais ces mille bruits de la montagne qui viennent de la pierre, de l'arbre, de la cascade. Qui est-ce qui a dit que l'arbre ne chantait pas, et que la pierre ne disait rien? sous un nid de mousse, il y a des concerts, il y a des mondes!

Mais toute perspective a sa limite, et tout idéal se fatigue: l'homme ne vit pas de parfums, et quand on a gravi, jusqu'au dernier sommet, l'un de ces pics frangés d'abimes, qui sont comme les échelles du ciel, on serait heureux d'avoir sous la lèvre une autre ambroisie que les pleurs de l'aurore. Or, voilà le problème; en ce pays où les montagnes foisonnent, les auberges sont rares, et ce serait merveille d'en trouver une par étape. Qu'on prenne la serre du commerce, ou celle de Botago, ou le

Cordilheiras. Essa serra do Commercio, entre outras, que serve de cumieira á planicie, que Golgotha!

Essa serra é calçada em seus dous flancos e larga é a calçada; mas os declives são rudes, abruptos: o calçamento é fendido em muitas partes, faz rodeira, e nas eminencias vem a vertigem dos precipicios. Ha lá tambem o encanto, o grande encanto dos longes que se perdem nas linhas molles e azues do horisonte; pois que uma immensa planura se estende aos pés, ondulosa, até o Rio. Quando na alva, o sol inunda com sua luz todos esses verdes, e lança para longe as nuvens; vapores da noite, dir-se-hia a bahia das flores que desperta.

Contemplei por muito tempo esse magnifico amphitheatro onde corrião aqui e ali, alvos cintos que fugião debaixo dos raios solares, e ouvia esses mil rumores da montanha que vem da pedra da flor e da cascada. Quem disse que a arvore não cantava, que a pedra não dizia nada? Sob um ninho de musgo, ha concertos, ha mundos!

Mas toda a perspectiva tem um termo, e todo o ideal se fatiga. O homem não vive de perfumes; e depois de ter viagado o derradeiro pincaro um desses cabeços franjados de abysmos, que são como as escadas do ceo, seria uma fortuna encontrar nos labios outra ambrosia, que não as lagrimas de aurora.

Ora eis o problema; neste paiz onde abundão as montanhas, as hospedarias são raras, e seria uma ventura achar uma em cada etapa. Tome-se a serra do Commercio ou a de Botage, ou o caminho de rodeio para ir a Valença seria judicioso parar na primeira venda. E' pouco mais ou menos a unica, e por toda a parte a melhor.

Assim em Quilombo, pequena hospedaria em toda

chemin du Rodeio, pour aller soit à Valence, soit à Vassouras, on fera bien de s'arrêter à la première *vente*; c'est à peu près la seule, et, partant la meilleure.

Ainsi nous fimes à Quilombo, petit hôtel assis sur la route de Vassouras, et qui tient les *feijão*, le millet le riz, la sardine, la carne sèche, en un mot, toutes les primeurs et toutes les victuailles du désert. Le service fut splendide, assaisonné, comme toujours, de *patientia, patientia*, et couronné d'un bulletin annonçant la défaite de *vingt mille réis !* il est vrai que les mules avaient donné: quelle victoire pour trois prolétaires . . . Mais avec quelques Austerlitz comme celui-là, nous étions à sec. Il n'y avait plus de munitions.

Il faut le dire, en passant; voyager, au Brésil, coute plus cher qu'en Russie, qu'en Angleterre, où les jours, pourtant, se comptent à la guinée; c'est une rude affaire, surtout pour des artistes qui n'ont pas des budgets de prince; et quand ils trainent aprés eux tout le matériel d'une entreprise, ils se voient bientôt acculés au *pasto*, comme les mules.

Nous avions repris notre chemin, trottant et devisant sur *nos vingt mille reis*, quand, tout-á-coup, deux croix de bois, sur un tertre échelonnées, nous montrèrent leurs bras maigres. Et que disaient ces croix ? elles criaient le meurtre dans le vent.

Sur presque toutes les routes du Brésil, on trouve, dit-on, de ces squelettes sinistres, et chacune de ces croix a sa légende. Ici, c'est un étranger brutal au nègre, et qu'un nègre à l'affut a couché dans l'herbe; a la cravache a répondu le poignard. Là, c'est un voyageur qu'une insulte fanfaronne, une parole amère a tué. Plus loin, c'est un mascate : il est tombé sous la balle, en plein jour, à quelques cent pas d'une fazenda. Pourquoi ? parce qu'il était un peu trop *Don Juan*, et que les Brésiliens, dans leur intérieur, n'aiment pas la romance.

La jalousie, la vengeance, les represailles

a estrada de Vassouras, e que tem o feijão, o milho, o arroz, a sardinha, a carne secca, e em uma palavra todos os primores e todas as orgias do deserto. O serviço foi explendido, entermeiado como sempre de *paciencia! paciencia !* e corôado de um bolletim annunciando a perda de vinte mil réis! E' verdade que as mulas...... que victoria para tres proletarios !.....mas com Austerlitz como essas ficariamos sem vintem....não teriamos mais tropas!

Cumpre dizel-o de passagem; viajar no Brasi custa mais caro que na Russia, ou em Inglaterra, onde entretanto os dias se contão aos guinéos; é uma empresa espinhosa, sobretudo para artistas que não tem bolça de principes; quando elles levão comsigo todo o material de uma empresa, vêm-se emcurralados no pasto como as mulas.

Retomamos o caminho, trotando, e dividindo nossos vinte mil réis, quando subitamente, duas cruzes de páo sobre um oiteirinho quebrado em degráos nos mostravão seus braços magros. E que dizião ellas? denunciavão o assasinato aos ventos. Em quasi todas as estradas do Brasil, acha-se, dizem esses esquelletos sinistros; e cada uma dessas cruzes tem a sua legenda. Aqui é um estrangeiro brutal para o negro, e que o negro de emboscada deitou nas trevas. Ao chicote respondeu o punhal. Além é um agressor morto por um insulto agressivo, por uma palavra amarga. Mais além é um mascate que cahio ás balas, em pleno dia, a alguns cem passos de uma fazenda. Por que? porque era um pouco *Don-Juan*, e os brasileiros em seu interior não gostão do romantico. O ciume, a vingança, a represalias eis o que abre as covas do deserto: nunca o roubo, ou raras vezes. E a justiça? está muito longe; tem vastissimos acampamentos onde o olhar não pode investigar, nem a mão achar apoio. Depois ella é lenta na acção, prudente no excesso e quando a embuscada tem por abrigo a cortina das mattas virgens; e depois d'ondè virião

voilàce qui a ouvert ces fosses du désert. Le vol, jamai ou bien rarement.

Et la justice? — Elle est trop loin ; elle a de trop vastes cantonnements, pour qne le regard fouille partout, pour que la main saisisse. Elle est, de plus, lente à l'action, prudente à l'excès, quand le guet-apens a pour abri le rideau des bois-vierges : et, d'ailleurs, d'où sortiraient les témoins ? il n'y a guères que les vautours, et ils sont complices : on leur fait des cadavres.

Ces faits seraient graves en civilisation réglée: la justice muette devant le meurtre, ou se dérobant, il n'y aurait plus de garantie sociale, il n'y aurait plus de contrat. Mais, ici, les difficultés de surveillance et d'enquête sont vraiment extrêmes; les cas, d'ailleurs, sont rares, et l'on peut traverser le Brésil, en tout sens, presque sans danger, sauf dans les parties sauvages où sont acculées les tribus défaillantes des derniers Indiens.

En est-il ainsi, dans cette Amérique du Nord si florissante, si riche, où le révolver est dans toutes les mains, et où la loi du Lynch, caprice féroce des multitudes, est sur toutes les têtes?

A qui la faute, d'ailleurs, si dans un pays où la peuple est doux, hospitalier, humain, il y a parfois de ces tragédies sur les routes? quand il va s'asseoir au foyer étranger, le voyageur ne doit-il pas respect aux traditions, aux mœurs, et même aux susceptilités *tropicales* de son hôte? Lorsqu'il s'écarte du devoir sacré, de la convenance étroite, lorsqu'il trompe la main ou la bonne foi, la relation marchande ou l'amitié, l'étranger provoque de justes ressentiments, et commet un crime contre ceux de l'Europe qui s'engageront, après lui, dans ces steppes du soleil. Ne sait-il pas que le souvenir s'efface lentement dans les solitudes, et que sa dette sera payée, tôt ou tard, par ceux qui passeront ?

Mais assez long-temps philosopher. Le monde et le *mascate* ne changeront pas à la parole d'un errant; et, d'ailleurs, les croix des bois ont disparu. Voici Vassouras.

testemunhas? ha os corvos, mas essas aves são cumplices : fazem-lhes cadaveres.

Estes factos serião graves em civilisação já regulada. A justiça muda diante do assassinato não haveria mais garantia social, não haveria mais contracto. Mas aqui as difficuldades de vigilancia ou de busca são, realmente extremas; e os casos além disso são raros ; pode atravessar-se o Brasil, em todo o sentido, quasi sem perigo real nos sitios selvagens onde estão encurraladas as tribus desfallecidas dos derradeiros indigenas. Succede o mesmo nessa America do Norte tão florescentes, tão ricas, onde o *resolver* está em todas as mãos e onde a lei *linch* capricho fem das multidões està sobre todas as cabeças?

Quem é culpado, se em um paiz onde o povo é doce, hospitaleiro, humano, ha algumas vezes dessas trajedias nas estradas? O viajante quando se vae sentar no lar estrangeiro não deve respeitar as tradicções, os costumes e mesmo as susceptibili dades tropicaes de seu hospede? Uma vez que elle se affasta do dever sagrado do estreita conveniença uma vez que engane a mão ou a boa fé, as relações trocadas ou a amisade, o estrangeiro provoca justos ressentimentos e commette um crime contra os da Europa que virão depois ás steppes do sol.

Não sabe elle que as recordações morrem, lentamente nas solidões e que a sua divida será paga tarde ou cedo por aquelle que passar mais tarde.

Mas basta de philosophar. O mundo e o mascate não trocarão a palavra de hum errante e além de que as crises das mattas la vão: eis Vassoura.

III.

VASSOURAS.

Le Brésil, quoique né d'hier, a déjà ses villes mortes, comme les vieux continents; et l'on pourrait compter plus d'un cimetière dans cette belle province das Minas Geraes, qui fut long-temps, pour le Portugal, l'opulent jardin des Héspérides. Que sont devenues les splendides cités du filon qu'avaient creées, dans ce district, la richesse de la mine et la fantaisie? Elles ont duré, ce que durent les maisons de jeu, quelques années, quelques heures en un siècle, et puis cette saison de jeunesse a passé; le silence a gagné, l'herbe a couvert.

Les Californies vivent peu!

J'aime mieux vous conter, aujourd'hui, l'histoire de deux petits *municipes* que j'ai déjà visités et qui ont fait le défrichement, la plantation, la bâtisse, au milieu de terres puissantes, cerclées ou coupées de cours d'eau. Là, grâce aux pioniers intrépides qui ont ouvert le sol vierge, sauvage d'abord, puis long-temps fécond, nul travail n'a été perdu, et toute sueur humaine a donné récolte, comme la rosée des nuits donne végétation Quand donc, l'homme et la terre s'entendront-ils en toute chose? En pleine nature, ils font si bien lorsqu'ils] sont d'accord.

Donc, Vassouras, district, paroisses et chef-lieu, n'était qu'un désert, il n'y a pas cent ans. Des bois vierges couvraient, ombrageaient les mamelons

III.

VASSOURAS.

O Brasil, que nasceo hontem, tem já não obtante suas cidades mortas, como os velhos continentes; e poder-se-ia contar mais de um cimeterio nessa bella provincia de Minas Geraes, que foi muito tempo para Portugal, o opulento jardim das esperides.

Que é desses esplendidos sitios de bétar aureas, que créarão nesse districto a riqueza da mina e da fantasia? Durárão o que durão as casas de jogo, alguns annos, algumas horas no seculo, e depois passou essa estação de mocidade.

As californias durão pouco.

Prefiro contar-vos hoje a historia de um desses pequenos *municipios* que já visitei, e que forão desbravadòs, plantados, edificados em meio de terras feracissimas, contorneadas ou cortadas de veias d'agua correntia.

Graças aos gastadores intrepidos que abrírão o sólo virgem, selvagem a principio, mas longo tempo fecundo, nenhum trabalho se perdeu lá, e todo o suor humano deu colheita, como o orvalho das noites vegetação.

Quando pois se porá o homem de accòrdo com o céo? Em plena natureza, com tudo, elles o estão.

Vassouras, districto parochias e cabeça de co-

qui l'enserrent, et dans les lagunes, en bas, végétaient aux *capoeiras*, des arbustes chétifs dont on fait les balais au Brésil, et dont le municipe et la ville ont tiré leur nom.

Le district et la ville *du Balai*; triste nom, n'est-ce pas? et qui ne rappelle guères ni Sparte, ni Rome, ni cette Thébes aux cent portes, ruine couchée depuis des siècles dans les splendides déserts de l'orient. Cela est vrai ; mais Vassouras n'a point les grandes ambitions de la guerre ou du siège; elle n'a pas élevé la moindre fortification contre César, et, si elle peut vendre le café de ses terres, ses destinées seront remplies.

Vassouras est un centre agricole.

Ce n'est pas qu'elle n'ait eu, comme la ville de Romulus, ses Sabins et ses Samnites, au début du défrichement. Il y a près de 80 ans, quelques travailleurs arrivèrent, ayant concession de terrains. C'étaient des Rodrigues (comme dans le Cid), et quelques indiens de race croisée, conduits par un des leurs sans doute, Antonio Francisco Carapua. Ils furent les fondateurs de Vassouras, et plus d'une fois, ils durent quitter la hache pour le fusil, quand les *gentils* hurlaient leur cri de guerre, du côté de *Rio das Mortes*, bois sombre et profond, d'où s'élançaient, armés de flèches et de massues, les citoyens aborigénes.

Ces sauvages, appelés *Gentils* (charmant euphémisme!) par les portugais catholiques, appartenaient si vous voulez, à l'indomptable et farouche famille des *Puris* qui fut une des races-mères. C'étaient peut-être ces mêmes indiens dits *couronnés* parce qu'ils portaient simple touffe, et que nous trouverons, plus loin, défendant leur forêt-patrie de *Mantiqueira* contre la jeune ville de *Valence*. En verité je n'en

marca, não era então, a menos de cem annos, mais que um deserto. Mattos virgens cobrião, ensombravão os picos dos montes que a encerrão, e em baixo nas lagoas, vegetavão as *capoeiras*, arbustos tocanhos de que se fazem as vassouras no Brasil, e de que o municipio e a cidade tirárão o nome.

O districto e a cidade de vassouras, triste nome, não é verdade? e que não recorda muito nem Sparta nem Roma, nem aquella Ihebas das cem portas, ruina ha seculos deitada nos esplendidos desertos do oriente. Isto é verdade ; mas vassouras não tem as grandes ambições da guerra e do assedio ; não levantou contra Cezar a menor das fortificações, e se poder vender o café de suas terras, cumprir-se-hão os seus destinos.

Vassouras é um centro agricola.

Não que ella não tivesse, como cidade de Romulos, seus Sabinos e seus Samnitas. No começo da arrotéa, ha perto de 80 annos, alguns trabalhadores lhe chegárão, tendo concessões de terrenos. Erão Rodrigues (como na Cidade) e alguns indios de raça cruzada, condusidos por um dos seus, sem duvida Antonio Francisco Carapua.

Forão elles os fundadores de Vassouras, e mais uma vez tiverão de deixar o machado pelo fuzil, *Gentils* ululavão seu grito de guerra, do lado do *Rio das mortes*, bosque sombrio e profundo, d'onde arremeçavão armados de frechas e massas os cidadõos arborigenes.

Os selvagens chamados *Gentils* (bello euphonismo) pelos portuguezes catholicos, pertencião, se se quizer, á indomavel e feroz familia dos *Puris*. que foi uma das raças-mães. Erão talvez esses mesmos indios ditos *Corôados*, pois que trazião tonsura, e que encontraremos mais longe, defendendo sua floresta-patria de *Mantiqueira* contra a joven cidade de *Valença*:

sais trop rien, et n'ai pas plus souci de ces nationalités, en vue des temps futurs, que de la race des Etrusques.

Toujours est-il que ces guerriers du hamac et du bois vierge étaient de rudes combattants, et que les portugais unis aux indiens civilisés n'eurent de longtemps la tente sauve et le sillon tranquille. Mais à la longue, le travail propriétaire, actif, énergique, vaillant, toujours en haleine, l'emporta sur l'oisiveté farouche et mal armée de la hutte. La terre inculte fut conquise; elle ouvrit ses flancs, et le domaine humain s'accrut. Grande et sainte chose après tout, car c'est par là que le monde un jour se fera libre !

Les concessionaires végétèrent longtemps, et plus d'une fosse fut creusée, avant la première recolte. C'est que les poisons du défrichement sont plus redoutables que la fléche des *botocudos*: c'est que la terre est antropophage comme l'idée, et que rien ne vient, grain ou justice, qui n'ait laissé derrière la sueur et le sang; toute création est une mort, avant de fleurir.

Nos pionniers, pourtant, gagnèrent, gagnèrent toujours, pied à pied, sur le sauvage, sur le miasme, sur le désert: ils fondérent quatre villages qui sont, aujourd'hui, paroisses—*Notre Dame de la Conception de Vassouras*, *Sacra Familia de Tinguá*, *Notre Dame de la Conception du Paty do Alféres*, *et Santa Cruz dos Mendes*.

Voilà l'ensemble et les forces du Municipe. Quelle est, maintenant, la valeur de ces terrains qui feraient un des riches comtés de l'Angleterre, et qu'ont-ils produit depuis cinquante ans?

Le Municipe de Vassouras fut longtemps célèbre en commerce, par l'élève des cochons, comme le

Em verdade não sei disto muito, e não me dão mais cuidado essas nacionalidades, em vista dos tempos por vir, da que raça dos Etruscos!

Todavia é certo que esses guerreiros da rede o do mato virgen, erão extremos pelejadores, e que os portuguezes unidos aos indios civilisados, não tiverão desde muito tempo a tenda salva e o sulco livre.

Mas com o andar do tempo, o trabalho, proprietario activo, energico, valente, sempre alerta, prevaleceu á ociosidade feroz e mal armada da cabana. A terra inculta foi conquistada; ella abrio seus flancos, e o dominio humano accrescentou-se.

Grande e santa cousa é esta em ultimo resultado, por quanto é por ella que o mundo hade ser livre um dia!

Os Concessionarios vegetavão longo tempo, e mais de uma cova abrio-se antes da primeira colheita. É que os venenos da rotearia são mais temiveis que as frechas dos botocudos; é que, a terra é antropophaga como a idéa; è que nada surge e vinga grão ou justiça, que não deixasse a paz o suor e o sangue; toda creação é uma morte antes de florescer.

Os nossos roteadores comtudo ganharão, sempre terreno. plamo a plamo, sobre o selvagem, sobre os miasmas e sobre a morte: fundárão quatro aldêas que são hoje parochias—*Nossa Senhora da Conceição de Vassouras, Sacra familia do Tingua, Nossa Senhora da Comceição do Paty do Alferes, e Santa Cruz dos Mendes.*

São estas as forças e o conjuncto do municipio. Qual é agora, o valor desses terrenos que farião bem um dos ricos condados de Inglaterra? e o que tem elles produzido ha cincoenta annos?

O municipio de Vassouras foi muito tempo celebre em commercio pela criação de porcos, como

petit Royaume d'Ithaque, et les *Apicius* de Rio de Janeiro, du temps du Roi Jean VI, avaient toujours sur leurs grandes tables du filet de porc et quelques opulentes saucisses de *Sacra-Familia.* Pourquoi ce commerce n'est-il plus en graisse et fleur? Les moutons sont si maigres dans la contrée, qu'il ne faudrait pas trop négliger le lard.

La première grande culture du Municipe fut l'indigo ; cette plante de l'Amérique et des Indes y venait bien, y faisait merveille, et le poids de sa fécule bleue laissait de beaux prix, malgré les distances, sur les marchés lointains. Pourquoi ne voit-on plus d'indigo dans le Municipe de Vassouras? Pourquoi cette industrie agricole a-t-elle à peu prés disparu du Brésil? L'anil est plante autochthone, puisqu'on le trouve dans les *Capoeiras*, et si l'espèce n'était pas la meilleure, il en fallait prendre ailleurs : une habile culture relève tous les plans. Sacrifier un de ses produits natifs, dès qu'il est utile, et quelque humble qu'il soit, c'est forfaiture à la vie générale, et pour le ménage c'est appauvrissement.

Brésiliens, ne méprisez ni le porc, ni l'indigo, ni le ver à soie, ni l'abeille, ni la banane: plantes, fruits et bêtes, tout cela est chétif, mais tout cela nourrit, et l'on ne prend le café qu'au dessert.

Mais, cela se vend si bien, le café ! L'Amérique du Nord nous l'accepte sans droit, tandis que ses farines paient à l'entrée de notre Eden, et l'Europe, si longtemps rétive, achéte aujourd'hui nos arrobes.

Voilà pourquoi Vassouras a laissé l'indigo pour le caféier.

Ses mamelons, à dix lieues à la ronde, ont été déboisés et brulés, et, sous les cendres, qui grâce aux rosées faisaient sève, on a planté partout l'ar-

o pequeno de Ithaca e os *Apicius* do Rio de Janeiro, do tempo do Rei D. João 6.°, tinhão sempre em suas grandes mezas lombo de porco e algumas opulentas salchichas da *Sacra familia.* Porque razão não floresce mais esse commercio? Os carneiros são tão magros no lugar, que fôra conveniente não descuidar tanto o lardo.

A primeira grande cultura do municipio foi o anil ; esta planta da America e das Indias dava-se ali bem, produzia em grande cópia, e o pouco peso de seu sedimento azul obtinha bons preços, máo grado ás distancias, nos mercados longiquos. Porque razão não se vê mais o anil no municipio de Vassouras? Porque esta industria agricola desappareceu quasi do Brasil?

O anil é planta arborigna, pois que se acha nas *Capoeiras*, e se a especie não era a melhor, cumpria havel-a n'outra: uma cultura habil melhora todas as plantas. Sacrificar um dos seus productos nativos, desde que é util, e por humilde que seja, é prevaricação feita á vida geral, é empobrecimento para a vida domestica.

Brasileiros, não desprezeis nem o porco, nem o anil, nem o bicho da seda, nem a abelha, nem a banana: plantas, fructos e animaes, tudo isto é mesquinho, mas tudo isto alimenta, e o café só se toma a sobre mesa.

Mas o café vende-se tão bem! A America do Norte nol-o aceita sem direitos, em quanto que suas farinhas pagão a entrada do nosso Eden ; e a Europa, tanto tempo rebellona, compra hoje as arrobas!

Eis aqui a razão porque Vassouras deixou o anil pelo cafezeiro. Seus pincaros, a dez leguas em contorno, forão desmontados e queimados, e debaixo das cinzas, que graças aos orvalhos fazião seiva, plantou-se por toda a parte o arbusto nascido na Arabia feliz.

buste éclos dans l'Arabie heureuse. Combien, en lingots, a donné le petit fruit aux deux demi-féves? des galions, et Vassouras-Municipe exporte aujourd'hui, chaque année, près d'un million et demi d'arrobes.

Cela est beau, c'est vrai: mais le caféier épuise la terre et ne produit plus, après quelques années: il faut, alors, laisser dormir le sol et planter plus loin. N'est-ce pas la course folle des barbares cueillant le fruit et brulant la forêt?

Hélas! Les bras manquent, là, comme ailleurs; et Vassouras-Municipe compte à peine 30,000 habitants, dont les deux-tiers esclaves. Il y a dès-lors vingt-mille travailleurs sans intérêt et sans responsabilité dans ce domaine. Que voulez-vous que soit le domaine?

Ce sont les mœurs féodales de la vieille Europe qui ont formé ce pays, et ses institutions ne l'ont que trop long-temps gouverné. La faute en est donc aux dieux-fléaux de l'ancien monde, et, pas plus que le reste du Brésil, Vassouras n'est comptable.

Que de fois, voyant tant de terres en friche, et tant de terres perdues, marais en bas, mornes en haut, que de fois n'ai-je point rêvé la colonie de France éparse sur ces mamelons et prêtant à cette nature vigoureuse ses vignerons et ses laboureurs? Mais, bras et cœurs, là bas, tout tient à la patrie, comme les racines au sol: ils n'ont guères émigré, nos paysans, depuis les temps Gallo-Romains, et, s'ils passaient les mers, il leur faudrait la terre et la liberté.

Vassouras méritait mieux pourtant que de rester ébauche. Il n'y a pas seulement une végétation facile et opulente en ce Municipe, il y a des cours d'eau, le *Parahyba* du côté de Valence, la petite rivière des *Cachocas* qui le sépare du *Pirahy*, celle des *Macacos* jusqu'à la rivière *dos Lagos*, vers Iguassú, le rio de *San Pedro* et le *Santa Anna*.

Quanto, em barras de ouro, dèo o pequeno fructo de duas meias-favas? Galeões cheios; e Vassouras, municipio, exporta hoje, todos os annos, cerca de um milhão e meio de arrobas!

Isto é bello na verdade; mas o cafezeiro cança terra e não produz mais depois de alguns annos: é então preciso deixar dormir a terra e plantar mais s longe. Não é esta a carreira louca dos barbaros colhendo o fructo e queimando a floresta?

Ainda mal que lhe fallecem tambem os braços, e Vassouras, municipio, conta hoje apenas 36.000 habitantes dos quaes dous terços são escravos! Ha logo vinte mil trabalhadores ali sem interesse e sem responsabilidade. Que quereis que seja o municipio?

Forão os costumes feudaes da velha Europa que formárão este paiz, e suas instituições tem o governado muito tempo. A culpa é dos deoses-flagellos do mundo antigo, e Vassouras é tão pouco responsavel de suas desgraças como o resto do Brasil.

Quantas vezes, vendo tanta terra maninha, e tanto terreno perdido, lagôas em baixo, cabeços no alto, quantas vezes não pensei na colonia de França esposta sobre esses montes, apresentar a esta terra vigorosa seus vinhateiros e seus lavradores! Mas braços e corações teem apego á patria, como as raizes ao sólo: elles não teem emigrado, e se passassem os mares, havião mister da terra e da liberdade.

Vassouras merecia entretanto alguma cousa mais do que ficar esboçada. Não ha somente uma vegetação facil e opulunta neste municipio, tem correntes d'agua poderosas, o *Parahyba* do lado de Valença, o Rio das *Cachocas* que o separa do Pirahy, o dos *Macacos*, até o Rio das *lages*, para Iguassú, o rio de *S. Pedro* e o *Sant'Anna*.

Si ces noms sonnent moins en gloire que ceux du Jourdain et du Scamandre, rigoles illustres perdues dans les sables, en revanche quelques-uns de ces cours d'eau sont et seront précieux, comme voies de transport et forces motrices: ils alimentent déjà des scieries, des moulins à café, des usines, et, vienne le grand-œuvre du sol ameubli, ces eaux aujourd'hui presque perdues feront la richesse du domaine.

Le point le mieux approprié, le plus vivant, est sans contredit la Ville-Canton; et si le municipe, est un peu chauve, n'ayant gardé d'autre forêt que celle de la *Viuva*, dite la montagne *do Mar*, il peut du moins s'énorgueillir de sa petite capitale.

Elle est née et s'est aggrandie, lentement, maison à maison, sur un terrain légèrement ondulé, et qui fuit en vallée vers le *Parahyba.*

En 1833, elle était encore un peu lagune, et ses dix-huit ou vingt toits se cachaient, modestes, au milieu des *capoeiras*. Elle a maintenant plus de 300 maisons, dont quelques unes sont princières. La ligne du bas, surtout, en est constellée, et c'est un effet de féerie que cette vue de petits palais albâtrés, quand on arrive du désert. Au tiers de la pente qui s'élève, jusqu'à l'église-mère largement assise au plateau, se trouve une coupe-fontaine, svelte et gracieuse, et plus haut, sur un des côtés du temple, un hôpital de la miséricorde, large et splendide bâtiment donné par le baron de Tinguá, pour les pauvres du municipe. De telles largesses, profondément humaines, relèvent la richesse, et je la saluerai toujours, quand je la trouverai donnant à la douleur le pain et l'abri.

La jeune ville posséde encore un hôtel municipal et une maison centrale, en voie de couronnement,— plus un grand théâtre qu'on devrait bien abattre ou finir, car il fait squelette et comme ruine au milieu du paysage.

Se estes nomes dizem menos de gloria que os do Jordão e do Scamandra, corregos illusres, perdidos nas areias, em compensação algumas dessas correntes são e hão de ser preciosas como vias de transporte e como força motriz: ellas já alimentão serrarias, moinhos de café, fabricas de forjas, e quando chegar o dia da grande obra da mobilisação dos bens de raiz, essas aguas, hoje quasi perdidas, farão a riqueza do municipio.

O ponto mais apropriado, mais rico e de mais vida, é sem contestação a Cidade— Cantão — e se o municipio é um pouco calvo de arvoredos, por não ter conservado senão a floresta da Viuva, chamada montanha do *Mar*, póde ao menos ensoberbecer-se de sua pequena Capital.

Ella nasceu e engrandeceu lentamente casa por casa, sobre um terreno ligeiramente ondotado, que foge em valle para o Parahyba.

Em 1833, era ainda um pouco lagoa, e seus desoito ou vinte tectos occultavão-se modestamente, em meio das *capoeiras*. Tem agora mais de 300 casas, das quaes algumas são de principe. A linha de baixo, principalmente, é dellas constellada, e esta vista de pequenos palacios de alabastro, é de um effeito magico quando se chega do deserto.

No terço do declive, que se eleva até á igreja matriz, largamente assentada na planura, acha-se um chafariz esbelto e gracioso, e mais em cima, em um dos lados do templo, um hospital da Mizericordia, largo e explendido edificio dado pelo barão de Tinguá para os pobres do municipio.

Liberalidades taes, profundamente humanas, exaltão a riqueza, e eu saudarei sempre que a encontrar dando pão e abrigo á dôr.

A joven cidade possue ainda um palacio municicipal e uma casa central com remate; depois um grande theatro que devia ser abatido ou acabado, porque fórma um esqueleto e como uma ruina em meio da passagem.

Le plus gracieux et le plus frais des enclos de Vassouras, c'est le champ des morts, le cimetière. Partout la fleur s'y mêle, non pas cette fleur du deuil jaune et fannée, que des mains avares, dans notre Europe, laissent tomberau sépulcre, comme un dernier souvenir; mais la fleur animée, la fleur vivante, la fleur éclat et parfum. Ah! que ceux-là comprennent bien la mort, qui la parent, ainsi, comme la vie!

Je suis allé souvent à ce cimetière, et je m'arrêtais, surtout, derrière la chapelle-kiosque, sur un terrain plus bas, assez nu, où j'ai cru voir quelques croix de bois. Que me disaient ces tombes? un grand drame, celui des misères esclaves, une longue épopée, celle des douleurs pauvres. Morts humbles du sang noir ou du sang d'azur, si vous êtes couchés là, qui que vous soyez, gens de la peine et du labeur, je vous salue.

J'aime Vassouras: l'air y est vif et pur: les chaleurs tropicales de Rio ne l'accablent point, et jusqu'ici le climat est resté salubre: on n'y connait pas les maladies épidémiques. Les mœurs de la population sont douces, honnêtes, tranquilles, et la violence, qui est assez montagnarde pourtant, n'y tient point repaire. Il ne manquerait à Vassouras que d'avoir à sa porte le chemin de fer des Mines; mais si la ligne ne peut ou ne veut fléchir en ce sens, n'y aura-t-il pas l'embranchement ?

Après quelques jours d'étude et de repos, je quittai la capitale de ce petit district qui s'appélerait royaume en Allemagne, et Vassouras aux maisons blanches disparut, tout-à-coup, derrière un de ces mornes brulés qui sont les spectres de ce pays des fleurs. La route s'ouvrait et se déroulait (mieux que nos chemins vicinaux de France) entre deux séries de mamelons qui s'étageaient par gradins. Nous chevauchions sur nos mules, et la monotonie splendide du paysage avait fini par me laisser tout entier aux rêveries intérieures.

L'étape était une fazende.

A mais graciosa e a mais fresca das tapadas de Vassouras, é o campo dos mortos, o cemiterio: por toda a parte as flores se entrelação ali com os tumulos, que mãos avaras, na nossa Europa, deixão cahir no sepulchro, como uma recordação final, mas as flores animadas, as flores brilho e perfume.

Ah! como comprehendem melhor a morte aquelles que a ornamentão assim como a vida!

Fui muitas vezes a esse cemiterio, e demorava-me, principalmente, por traz da capella Kiosco, em um terreno mais baixo, bastante nú, onde julguei vêr algumas cruzes de páo. Que me dizião esses tumulos? um grande drama, o das miserias escravas, uma longa epopêa, a das dôres pobres.

Mortos humildes de sangue preto ou de sangue azul, se jazeis ahi deitados, quem quer que sejaes, homens do salario ou do lavor, eu vos saudo!

Eu amo Vassouras: o ar é vivo e puro ali: os calores tropicaes não a affligem, e até aqui o seu clima conservou-se salubre: não se conhecem ali as enfermidades endemicas. Os costumes da população são brandas, honestos e tranquillos, e a violencia que é entretanto bastante montanhez, não acha ali o seu covil.

Não faltaria a Vassouras senão ter á sua porta o caminho de ferro de Minas, mas se a linha não póde ou não quer dobrar neste sentido, não terá ella um ramal?

Depois de alguns dias de estudo e de repouso, deixei a capital deste pequeno districto, que se chamaria reino na Allemanha, e Vassouras com suas casas brancas desappareceu de repente por traz de um desses morros queimados, que são os expectros deste paiz das flôres.

A estrada abria-se e desenrolava (melhor que os nossos ceminhos vicinaes de França) entre duas series de pincaros que se despontavão gradualmente. Cavalgavamos em nossas bestas, e a monotonia explendida da paisagem acabara por deixar-me entregue inteiramente ás meditações interiores.

Todo esse caminho era uma fazenda.

Que vas tu faire en ces domaines inconnus, me disais-je? Pourquoi l'homme du chemin, pourquoi l'exil va-t'il se heurter aux portes seigneuriales? Ces maisons du désert qui ont pignon et souveraineté doivent être dificiles et jalouses. Pourquoi vas tu, pélerin des omnibus, des chemins de fer et des navires, pourquoi vas-tu frapper à l'huis des castels? Je devisais ainsi, sans grande inquiétude au fond, mais avec ce secret désespoir des hommes qui ont perdu la patrie, quand la mule alongea son pas; elle sentait ses *Tuileries!*

C'était notre fazenda, le *Secrétario*. Je ne vous la décrirai point: vous verrez dans votre album, cette belle habitation, sortie depuis quinze ans de la terre vierge, et, maintenant, toute épanouie, comme un espalier qui garde hélas! ses épines, *ses cases*. Le soleil et Victor Frond vous la donnent, avec sa riche cascade, sa pelouse et ses mamelons lointains, chargés de caféiers. Mais vous ne savez pas l'histoire, la courte histoire de cette maison. Ceci n'est pas un palais trois fois séculaire, chargé d'armoiries et peuplé de légendes. C'est une ferme venue d'hier, fort opulente aujourd'hui, mais qu'un homme, un seul homme a faite, en vingt ans de labeurs.

Mr. le baron de Campo-Bello est à lui même son premier Montmorency, et il ne s'en cache pas. Ce qu'il emprunte aux anciens féodaux courtois, c'est la manière simple et franche, c'est la religion de l'hospitalité. Visiteurs et passants trouvent chez lui maison et table ouvertes, et la liberté de l'hôte y reste entière: je n'ai pas revu, là, le sombre castel de mon rêve et de mon chemin.

Chose étrange: à Londres, au milieu de trois millions d'hommes, Chateaubriand proscrit a eu faim, et, dans ce pays, désert immense, au coin de ce bois, humble voyageur vous pouvez entrer; la fazenda s'ouvrira pour le toit et pour le pain. Où sont les véritables civilisés?

Que vaes tu fazer nesses dominios desconhecidos? dizia eu a mim mesmo? Porque o caminhante, porque o exilado vae encontrar-se com as portas senhoriaes? Aquellas casas com soberania e sobranceiras ao deserto, devem ser difficeis e ciosas. Porque vaes tu, peregrino dos omnibus, dos caminhos de ferro e dos navios, porque vaes tu bater na portada do castello?

Confabulava eu assim, sem grande inquietação real. mas com essa secreta desesperança dos homens que perdêrão a patria, quando o meu animal alongou sua marcha, elle pressentia suas *Tuileries!* Era uma fazenda, o *Secretario*.

Não vol-a descreverei. Tendes á vista essa bella habitação surgida ha quinze annos da terra virgem, e agora, expandida, como uma tolada, que conserva ainda mal seus espinhos, suas cabanas. O sol e Victor Frond vol-a derão já, com sua rica cascata, seus taboleiros de relva, e seus morros longiquos carregados de cafezeiros.

Mas a historia, a historia breve dessa casa não a sabeis. Não é um palacio tres vezes secular, carregado de brasões de armas e povoado de legendas. É uma granja de hontem, muito oppulenta hoje, mas que um homem, um homem só, fez em vinte annos de lavor.

O Sr. Barão do Campo Bello é em pessoa o seu primeiro Montmorency, e não o occulta. O que elle toma da cortezia dos antigos senhores feudaes, é a maneira simples e franca, é a religião da hospitalidade. Visitantes e passantes encontrão ali casa e mesa franca, e a liberdade de hospede fica inteira e completa, — não achei lá o sombrio castello de meu sonho e de meu caminho.

Cousa estranha. Em Londres, em meio de tres milhões de homens, Chateaubriand proscripto teve fome, e neste paiz, deserto immenso, no canto deste bosque, viajante, podeis entrar; a fazenda se abrirá para dar-vos tecto e pão. De que lado estão os verdadeiros civilisados?

Je restai, là, quelques jours, étudiant ces disciplines du travail forcé que je voyais pour la première fois, et je dois le dire, la violence n'attrista pas mes regards. Mais, en moi, le sens humain souffrait: je ne pouvais travailler.

Ceci ne s'adresse point au propriétaire du *Secrétario*: pionnier infatigable, surveillant de la première aube, il y a quarante ans qu'il est au chantier, comme ses nègres, et la loi qu'il applique est la vieille loi de son pays. Mais cette loi viole, outrage en moi l'idéal de justice, et je saignais de voir en servitude *des âmes*. — Donc, salut et remercimens au patricien courtois et de gracieux accueil du *Secrétario*; je désire au Brésil beaucoup de proprietaires de son espèce, mais je leur souhaite à tous, le double affranchissement: *travail libre et justice.*

C'est, là, la grande santé de la vie!

Ahi fiquei alguns dias estudando essas disciplinas do trabalho forçado que via pela primeira vez, e e devo dizel-o, a violencia não me desaprouve o olhar. Mas em mim o senso humano soffria: não podia trabalhar.

Não se dirije isto ao proprietario do *Secretario*; trabalhador infatigavel, vellando desde ao romper do dia, ha quarenta annos, que elle esta á testa do canteiro, como seus negros; e a lei que elle applica e a velha lei de seu paiz. Mas essa lei viola ultraje em mim o ideal de justiça; e ver essas *almas*, em escravidão me sangrava o espirito. Assim pois salve o patricio cortez, e seu gracioso agasalho do *Secretario*, deseje ao Brasil muitos proprietarios como esse, e a todos elles desejo o duplo libertamento do *trabalho livre*, e *justiça.*

E' essa a grande saude da vida!

IV.

VALENCE.

Valence est une des plus charmantes petites villes de la province de Rio. Assise dans une plaine, où les mamelons ondulent, elle a des grappes de maisonettes alignées sur ses plateaux, échelonnées sur ses pentes, et, çà et là, des bâtiments bourgeois à deux étages, ou quelques palais qui s'achévent, et font contraste. Son hôpital de la miséricorde, sa chambre municipale, et son églisé sont les monuments publics; mais cette dernière n'a pas en-

IV.

VALENÇA.

Valença é hum das mais bellas cidades da provincia do Rio. Assentada em uma planicie onde as eminencias ondulão, tem suas casas em fórma de esgalhos, alinhadas sobre platós, com degraus em seus declives; e aqui e ali edificios burguezes de dous andares ou alguns palacios por acabar, fazem contraste. O hospital da misericordia, camara municipal e igreja são os monumentos publicos. Mas esta ultima não tem ainda torres, e o

core ses tours, son couronnement, et la cloche vigilante y sonne ses vêpres, en guérite, sur le pavé, comme un factionnaire.

sino vigilante toca vesperas em guarita no chão, como uma sentinella.

Quoique Valence nomme un député, qu'elle ait sa légion de garde nationale et son siége au Conseil de la Province, elle ne se donne pas les grands airs d'une cité-banquière; elle est modeste, active, commerçante: elle a plus de rapports avec ses fazendas que les autres chefs-lieux de municipe, et l'on sent que les affaires sont son âme, sa vie. L'on y trouve à peu près toutes les industries nécessaires: l'on y trouve même un collége!

Com quanto Valença eleja um deputado, tenha a sua legião de Guarda Nacional, e seu lugar no conselho da Provincia, não ostenta todavia ares de cidade-banqueira: é modesta, activa, commerciante; está mais relacionada com suas fazendas que as outras cabeças de municipio; e sente-se que os negocios são a sua alma, a sua vida. Ha ali tadas as industrias necessarias; e possue até um collegio.

C'est chose rare dans les pays neufs et d'alluvion portugaise.

E' raro nos lugares novos, e de aluvião portugueza.

Une *venda*, d'abord, si ce n'est deux, puis une église au milieu de quelques échoppes, voilà le premier groupe, voilà l'ébauche des villes; c'est comme en Angleterre, où le *public-house* s'installe toujours avant le temple, et où l'école ne vient qu'après le marché.

Uma venda em primeiro lugar, se não duas, uma igreja depois no meio de algumas cabanas, eis o primeiro grupo, o esboço das cidades; como em Inglaterra onde o *public-house* vem sempre antes do tempo, e o mercado antes da escola.

Le collége de Valence, dirigé par le docteur Nogueira de Barros, est admirablement situé sur une des pentes vertes qui ferment la ville, à l'est. Il y a grand air, vastes salles et beaux paysages. Le programme annonce d'assez fortes études préparatoires. Ponrquoi, donc, n'y a-t-il pas concours? Pourquoi tant de places vides? est-ce qu'un collége ne vaut pas un champ de ruches ou de caffëiers? Ah! vous qui brulez pour défricher ne laissez pas chez vous, dans votre maison, croître la ronce!

O Collegio de Valença dirigido pelo Dr. Nogueira de Barros, está admiravelmente situado em um dos verdes declives que fechão a cidade a leste; corre bastante, a vastas sallas, e bella paysagens. Porque tantos sitios vasios? não valerá um collegio— um campo de colmeias ou cafeseiros? Ah! vós que queimaes para desembaraçar terreno, não deixeis crescer a çarça nas paredes de vossa casa!

La ville avec ses dépendences compte à peu près 5.000 habitans de toutes classes, de toutes couleurs, et, l'on évalue à 40.000, environ, esclaves ou libres, la population de ce municipe, l'un des plus riches en terres neuves de la province de Rio.

Valença, com seus suburbios, contém com pouca differença 5.000 habitantes de todas as classes, e cores diversas, e a população de seu municipio, um dos mais ricos em terras novas da provincia, avalia-se em 40.000 entre livres e escravos.

Comme tous les chefs lieux, Valence a sa chambre municipale qui se recrute par l'élection et se compose de neuf *vareadores* (échevins). Cette municipalité a, dans ses attributions, la police locale, les réformes, les améliorations matérielles, tout le menu de l'édilité communale; mais elle n'èxerce guères de fonctions politiques, et les municipes, au Brésil, ont à cet égard beaucoup perdu.

Le cercle de Valence comprend cinq *freguezias* (paroisses) qui sont: *N. S. da Gloria, ou Sant-Antonio do rio Bonito, Santa Izabel do Ouro Preto, N. S. da Piedade das Piabas et Santa Thereza.*

Chaque paroisse a son personnel administratif, sa petite famille officielle. C'est d'abord un vicaire auquel reviennent les charges et devoirs du culte. En second lieu, le juge de paix, magistrat d'élection populaire, et qui prononce dans les petits procès ne dépassant pas 50$000: dans les contestations et litiges où plus haute valeur est engagée, il tente la conciliation, *sans rendre jugement.*

Le premier juge de paix élu dans les communes, ou paroisses du municipe, remplit un autre office assez important, celui de président aux élections primaires, et ses collégues, en ligne de date, occupent après lui, chacun son année. Il y a, de plus, un *Subdelegado* de Police, chargé de la surveillance et des captures; il a pour mission de sauve-garder les propriétés et les personnes; cet officier de la commune est nommé par le président de la province et relève directement *d'un delegado*, le quel, à son tour, est sous la main du chef de *Policia*: telle est la hiérarchie des pouvoirs.

Quant à l'administration de la justice, pour le contentieux, siége au municipe ou *termo* un juge du droit et des orphelins qui a, aussi, dans son ressort, quelques attributions de police.

Como todas as cabeças de Comarca, Valença tem a sua Camara Municipal, organisada por uma eleição, e composta de nove Vereadores. Esta municipalidade teem em suas attribuições a policia local, as reformas, os melhoramentos materiaes, todas essas minuciosidades de edilidade communal, mas não exerce funcções politicas, e os municipios, no Brasil, teem a este respeito perdido muito.

O circulo de Valença comprehende cinco freguezias, que são: *N. S. da Gloria* ou *S. Antonio do Rio Bonito, Santa Izabel, Ouro Preto, N. S. da Piedade das Piabas e Santa Thereza.*

Cada freguezia teem o seu pessoal administrativo a sua pequena familia official. E' um Vigario sobre o qual recahem os encargos e os deveres do culto. Depois o Juiz de Paz, magistrado de eleição popular, que resolve as pequenas causas não excedentes a 50$000 rs. Nas contestações e litigios em que vae um valor maior, tenta a conciliação, sem decidir a final. O primeiro Juiz de Paz eleito nos termos, ou parochias do municipio, occupa outro lugar bem importante, o de Presidente nas eleições primarias, e seus collegas, em ordem da votação, exercem, depois delle, um anno cada um. Ha ainda um Subdelegado de policia, encarregado da vigilancia, e das prisões. Sua missão é vellar sobre as propriedades e individuos. Este official do Termo é nomeado pelo Presidente da provincia, e obedece directamente a um Delegado, o qual, por sua vez, está sob as ordens do Chefe de Policia. Tal é a hierarchia do poder.

Sobre a administração de justiça, quanto ão contencioso, ha no municipio ou termo, um Juiz de Direito, e de Orphãos, que tem tambem em si algumas attribuições de policia.

Ce magistrat connaît des procès civils, commerciaux, et de tout ce qui a trait aux orphelins. Mais les procès criminels relèvent du *conselho de jurados* (juges de fait) nommés par le peuple, et qui tiennent deux assises par an, sous la présidence du *Juiz de direito da comarca*. En matière ecclésiastique, c'est le *Vigario da Vara* qui conduit la procédure, et là se bornent ses attributions.

Les rentes publiques, formées des impôts du municipe, se divisent en trois parts; les unes, sous le nom de *taxes générales*, sont affectées au service public et directement perçues par un *collector*, au profit de l'Etat: les autres, dites *provinciales* et perçues de même, vont à la caisse de la province, et les dernières (*municipales*) restent *aux Camaras dos municipios*. Sur cette répartition, dans la division de Valence, il revient à l'état, de 15 à 20 contos de réis, à la province, de 20 a 30, et le municipe ne garde guères que de 10 à 15 contos; c'est peu.

Ces classifications sont partout les mêmes; et, si les sommes encaissées varient, d'une province ou d'un municipe à l'autre, cela ne touche en rien à l'organisation. La règle de Valence est, donc, comme pratique et mécanisme, la règle de tous les municipes.

Qui est ce qui a fondé Valence? quoi qu'il y ait une fontaine, ce n'est pas Numa. L'on remonte moins loin, dans ces pays; et si, vers 1789, l'année des grands bruits et des grands orages, quelqu'étranger s'était égaré dans ces forêts, entre le Rio-Preto et le Parahyba, il n'y aurait guère trouvé que des huttes à toits de palmiste, habitées par des Gentils-hommes de la nature, qu'on appelait les *Bugres*. Ces indiens appartenaient à deux tribus, les *Puris*, race courte, à teint cuivré-brun, et les *Araris* au teint plus clair, aux membres trappus et forts, de vrais guerriers de la flèche.

Este magistrado julga em processos civis, commerciaes, e em tudo o que concerne aos orphãos. Quanto aos processos criminaes, dependem do conselho de jurados, nomeado pelo povo; e que funcciona duas vezes por anno, debaixo da presidencia do Juiz de Direito da Comarca.

Em materia ecclesiastica, é o vigario da Vara que tem a seu cargo a formação do processo; mas nisso se limitão as suas attribuições.

As rendas publicas formadas dos impostos do municipio dividems-e em tres partes. Uma, sob o nome de *taxas geraes*, é empregada no serviço publico, e directamente percebida por um collector, em proveito do estado: as outras chamadas provinciaes percebida, pelo mesmos vão para os cofres da provincia; e as ultimas (municipaes) ficão nas Camaras dos municipios. Sobre esta divisão, em Valença, vão para os cofres do Estado 15 a 20 contos de réis; para os da Provincia 20 a 30; e ao Municipio não toca mais de 10 a 15 contos.

Estas clasificações são por toda a parte as mesmas, e as sommas guardadas varião de uma provincia ou de um municipio a outro; não toca isso em nada a organisação. A regra de Valença é pois, como pratica e mecanismo, a regra de todos os Municipios.

Mas, quem fundou Valença? Não foi de certo Numa, se bem que ali haja um chafariz. Nestes paizes, não se faz mister remontar tão alto: e se, cerca de 1789, nesse anno de immenso fragor e de procellosas tempestades, qualquer estrangeiro se desgarrasse nessas mattas intermedias ao Rio-Preto e Parahyba, descortinaria apenas, choupanas cobertas de palmeiras, residencia dos fidalgos da natureza, appellidados *Bugres*. Estes Indios pertencentes a tribu dos Puris, raça pequena, côr de cobre carregado, e aos Araris, mais claros e membrudos, verdadeiros guerreiros da flecha, fazião, frequentes correrias por terras dos *civi-*

Ces voisins faisaient, souvent, des invasions sur les terres des *civilisés*, et les paroisses de Roça do alféres, de São Pédro, de São Paulo défrichaient péniblement, entre les orages du ciel et les avalances de Mantiqueira. Mais, à la fin du siècle, ils furent peu à peu traqués et domptés par José Rodrigues da Cruz et le capitaine de Souza Verneck, envoyés par Louis de Vasconcellos, vice-roi de Rio. Le premier, surtout, homme de valeur et grand propriétaire de fazendas, contribua beaucoup à former les *aldeias* de Valence.

Ces villages d'indiens avaient des capitaines qui les gouvernaient, et des terres réservées, garanties par contrat, où se cultivaient le maïs et les haricots.

« Ils étaient peu laborieux, mais bons » nous a dit un ancien de Valence—. « ils acceptaient assez « facilement la domesticité ; mais ils aimaient la « chasse et la pêche avec passion, et le *cachaça* « (eau de vie de canne), jusqu'au délire ».

Pauvres enfans des bois ; ou leur servait des dogmes tombés du ciel, et ils couraient à *l'eau de feu*, comme tant d'autres!

Ce qu'on appelle, au Brésil, *les indiens civilisés* sont ceux qui ne marchent pas tout nus et qui vont à l'église. Les *Bugres* des *aldeias* de Valence étaient à peu pres vètus, et possédaient sous toit de palimiste, un petit sanctuaire, en forme d'armoire, où venait officier le vicaire du lieu, Manoel Gomes Léal. Les indiens de Valence étaient donc *civilisés*: mais ils avaient gardé certaines traditions de la fòret, fort peu chretiennes et portugaises. Ainsi, les femmes, aprés l'enfantement, se précipitaient dans la rivière *das flors* (nom charmant!) et prenaient un bain d'eau froide avec le nourisson. Les morts étaient enterrés debout, et murés dans la fosse,

lisados, de modo que as freguezias do Paty do Alferes, e de S. Pedro e S. Paulo, fazião, a custo, seus roteados no meio das tormentas do céu e das *avalanchas* da Mantiqueira ; no fim porém, do seculo passado, forão succesivamente acuados e sujeitos, por José Rodrigues da Cruz, e o capitão Sousa Werneck, enviado pelo Vice-Rei Luiz de Vasconcellos.

O primeiro, com especialidade, homem corajoso e grande posseiro de sesmarias, contribuio poderosamente para a formação das aldeias de Valença, que erão governadas por capitães em terras reservadas, garantidas por contracto, em que se cultivava milho e feijão. Estes indios, segundo nos informou um ancião de Valença, erão indolentes, porém bons ; a domesticidade era aceita por elles sem repugnancia. Erão apaixonados pela caça e pesca ; e davão-se muito a bebida da cachaça aguardente e de canna.

Pobres filhos das florestas! servião-lhe dogmas baixados do céu, e elles corrião á *agua de fogo* como tantos outros!

No Brasil appellidão-se Indios *civilisados*, os que não andão nús e frequentão a Igreja. Os Bugres das aldeias de Valença andavão quasi vestidos, e tinhão de sob um tecto de palmeiras, um oratorio em fórma e armario, em que officiava o vigario do lugar, Manoel Gomes Leal. Já se vê, portanto, que os indios de Valença erão *civilisados*.

Entretanto, conservavão certas tradições do matto pouco christãs e portuguezas. Assim, as mulheres depois do parto, corrião ao rio das flores (lindo nome) para banhar-se em agua fria e ao recem-nascido. Os mortos erão enterrados em pé e entaipados no fosso

(préjugé d'outre-vaillance, préjugé de guerriers, comme il y en a tant;) enfin, dans les mariages, on couchait les fiancés, chacun dans sa *tipoia*, on les parait de fleurs, on les tatouait à *l'orucu* (fruit à jus rouge.)

Quels scandales! aussi les expropria t-on le plutôt possible des terrains qui leur avaient été garantis par le gouvernement, et de la terre natale, il y a long-temps qu'il ne leur reste plus rien.

Quant aux tribus elles-mêmes, elles ont à peu prés disparu: ce qui en reste dans le municipe est à la commune du *conservatoire*. En son lieu, j'ai dit ce qu'il fallait penser de *ces défrichemens humains*.

Grâces à l'énergie de ses premiers colons, a là fécondité de ses terres, et aux étrangers qui s'y sont établis, Valence depuis a prospéré. Déjà village en 1828, elle a gagné, toujours gagné sur la forêt vierge qui la couvrait encore du coté du cimetiére; et maintenant elle a des routes assez belles qui lui ouvrent toutes les parties de la province. En oixante ans, le petit bourg s'est fait capitale.

Cette petite ville a non seulement l'outil municipal, l'activité commerciale et l'esprit des affaires, mais elle comprend et sait pratiquer la vie politique. Elle ne se laisse inféoder ni par l'opulente fazenda, ni par la haute banqne. Elle cherche l'idée sous le candidat, la chose sous le nom, et ses élections municipales sont parfois assez agitées, quoique sans sédition ni désordre.

Certains, qui se disent hommes d'état, condamnent toujours et partout ces scrutins animés; dans tout mouvement ils voient une maladie, et que cela soit en un bourg du Brésil, où dans les Métropoles des

antos. Finalmente, nos casamentos, deitavão-se noivos cada um em sua *tipoia* ataviada de flores, o pintava-se-lhes o corpo com urucú(semente de succo vermelho.) Ora, não era isto um grande escandal-o por isso: não tardou que os expropriassem de terrenos garantidos pelo governo, e, da terra natal, e já de ha muito que nada lhes resta. Suas tribus tem quasi desapparecido, apenas remanescem alguns na Conservatoria.—Opportunamente direi o que se deve pensar deste *sorribamento depovos*.

Valença, tem prosperado, graças a energia desenvolvida por seus primeiros colonos, á fertilidade do seu solo e ao concurso d'estrangeiros, que se tem alli estabelecido. Esta cidade, que já era villa em 1828, progride em suas conquistas sobre o matto virgem, que lhe contornava ainda o lado do cemiterio. Suas estradas se bem que imperfeitas franqueião-lhe todos os pontos da provincia. E' de esperar, que dentro de sessenta annos, essa que agora é um pequena cidade, se torne amena e populosa capital.....

Esta pequena cidade, tem, não somente, o instrumento municipal, a actividade commercial, e o espirito dos negocios, mas comprehende tambem e sabe praticar a vida politica. Nem a opulenta fazenda, nem o alto banco podem infendal-a. No candidato ella procura a ideia no nome a cansa, e as suas eleições municipaes são as vezes bastantes adoptadas, mas sem dedicação ou desordem.

Ha por ahi alguns que se dizem homens de estado, que condemnão sempre e por toda a parte esses escrutinios animados; veem em todos o movimento uma doença; e quer seja em um lugarejo do Brazil, ou nas metropolis das revoluções, gritão

révolutions, ils crient anathéme, dès qu'ils sentent l'*âme* des masses et le souffle des idées. Leur sieste grelotte au moindre vent des rues; ils ont peur et dégoût de l'esprit démocratique, ces dignes Consulaires.

Les petits dieux voudraient dormir!

Je n'ai pas été élevé à cette école de l'orgueil et du ventre; et, j'aime voir à Valence, comme à Londres, les petits pratiquer le droit vaillamment, sans violence mais sans foiblesse. C'est ainsi que se forment les mœurs publiques et que se trempent les caractères. Vienne plus tard une crise, et les masses se lévent, et des serviteurs, parfois obscurs, sortent du rang, pour la parole ou pour l'épée.

Que Valence ne sacrifie donc pas à la peur, qu'elle garde sa vigilance et sa liberté: pour les institutions et pour les peuples, la surveillance est la loi de vie.

Je voudrais pouvoir mettre en lumière, ici, les formations successives de ce municipe, ses premières luttes contre les sauvages, les angoisses du défrichement, et le relevé de ses cultures, de ses richesses naturelles. Mais il n'y a pas, dans les registres de toutes ces municipalités, une page historique, une note, un détail; et ces communes qui se sont élevées en plein dix-neuvième siécle, sont aussi muettes sur leurs origines, sur leur contrats et leurs développements, que si elles étaient nées sous le fief et dans la nuit du moyen-âge.

En Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie même, cette terre du sbire et de l'ombre, il y a dans chaque province, municipe ou district, les sociétés de géologie, d'histoire, de botanique, où selon sa spécialité, chacun étudie la plante,

anathema quando sentem a alma dos nossos e o sopro das idéas. Indolentes que temem ao menor vento das ruas: esses dignos consulares, tem medo e tedio do espirito democratico.

Os pequenos deuses quererião dormir!

Não fui educado n'essa escolla do orgulho e da ganancia e aprecio em Valença, como em Londres, os pequenos praticando valentemente o direito, sem violencia, mas sem fraqueza. E' assim que se formão os costumes publicos e se temperão os caracteres. Se mais tarde sobrevier uma crise, os mortos se levantarão, e os senadores, ás vezes obscuros sahem das filleiras promptos a manejar a espada ou a palavra.

Que Valença não sacrifique ao medo; guarde a sua vigilancia e liberdade: para as instituições e para os povos a vigilancia é a lei da vida.

Seria aqui a conjunctura de circumstancias as formações successivas deste municipio, suas luctas primitivas com os selvagens, as angustias do sorribamento, sua cultura e riquezas naturaes, porém, não existe nos registros de todas estas municipalidades, uma pagina historica, uma nota, uma individuação qualquer; as camaras erigidas em pleno seculo 19, emmudecem quando se as interroga sobre suas origens, contractos e desenvolvimento, como se tivessem nascido nos tempos feudaes, na noite da idade media.

Na Inglaterra, na França e até na Italia essa terra do esbirro e da sombra, existe em cada provincia, municipio ou districto, sociedades de geologia, historia e botanica; onde cada um, segundo sua especialidade, estuda a planta, a ruina, o solo, o mo-

la ruine, le sol, le monument, la fleur. Or, dans l'univers entier, quel est le pays qui pourrait ouvrir et dresser un plus riche inventaire d'histoire naturelle que le Brésil?

A Rio, l'on comprend l'intérêt puissant d'une œuvre pareille, et l'on a nommé une commission qui, sur programme arrêté, doit commencer et suivre la grande étude du territoire. Mais cette commission, n'arait-elle que des Humboldt et des Arago, en un siècle ne suffirait pas a sa tache? Mais il faut, à la fois, et la division des spécialités et la division des terrains? Mais dans chaque municipe, il y a des hommes, ayant par état les notions premières, et qui pourraient grouper, étudier, classer, sans frais, sans déplacement?

Est-ce que Vassouras, Valence, Campos, ne comprenent pas qu'elles peuvent être, qu'elles seront un jour, si elles ne s'abandonnent elles-mêmes, des cités puissantes, des pépinières, des ruches autour de la Métropole?

Dans l'Amérique du nord, est ce que Baltimore, la Nouvelle-Orleans, New-york et Philadelphie attendent, pour la rechercho et pour la découverte, le programme et le mot d'ordre de Wasingthon?

Ah! vous n'avez pas d'aieux, vous n'avez pas d'histoire, comme Rome ou Paris, vous n'avez pas de ruines, comme Ninive ou Palmyre; mais vous avez, sous vos pieds, dans votre ombre, sur vos têtes, des arbres, des fleurs, des plantes qui valent tous les musées de Naples, et qui sont encore le secret de Dieu....

Fouillez, donc, votre mine d'or, qui est la terre; étudiez vos calices qui valent mieux que les camées, et souvenez vous qu'en tout pays, Republique ou Royaume, si les communes ne font rien, l'état ne peut rien!

Ce ne sont pas les hommes qui manqueraient à Valence, où l'esprit général est de bonne fierte

numento, a flor; ora, qual o paiz em todo o universo, que podesse ostentar um inventario mais rico na historia natural, do que o Brasil? Este desideratum, é por de mais comprehendido no Rio, onde se acaba de nomear uma commissão, que deve segundo um programma definido, encetar e seguir o estudo do terreno, todavia fosse ella embora composta dos Humboldt e dos Arago, era tarefa para mais de seculo. E' mister dividir as especialidades e os terrenos, e em cada municipio existem pessoas, com as noções geraes respectivas, que poderião reunidos, estudar e classificar sem despezas, como sem deslocação. Acaso, Vassouras, Valença, Campos etc. não calculão que hão de ser um dia, se se não derem a indolencia, cidades poderosas em torno da capital? Na America do norte, as cidades de Baltimore, Nova Orleans, Nova York e Philadelphia, aguardão por ventura o programma, ou o santo de Whasingthon, na vereda das investigações e descobertas?

Ah! E' verdade, que não tendes avós, nem historia, qual a de Roma ou de Paris, não offereceis tambem ruinas, como Ninive ou Palmyra, porém, possuis a vossos pés, na vossa sombra, e por sobre vossas cabeças, arvores, flores e plantas, que não desmerecem, em cousa alguma, todos os museus de Napoles, e que ainda não forão reveladas; são o segredo de Deos!

Explorai, por essa inexgotavel mina d'oiro, que é a vossa terra, preparai vossas collecções; arranjai vosso cofre de joias; estudai vossos calices, que são mais prestimosos que os camafeus; e não deslembreis, que em todo o paiz, ou seja republica ou monarquia, se os municipios nada fazem, nada tambem póde o Estado, a seu turno.

bourgeoise. J'ai trouvé, là, des intelligences très cultivées. Est ce que le député de la province, Saldanha Marinho, ne tiendrait pas dignement sa place dans les meilleures assemblées de l'Europe? éloquence et désintéressement, études fortes et probité sévère, cela ne traine pas sur tous les chemins, même au Brésil. Que les petits chefs-lieux, comme Valence, ne laissent donc pas toute initiative à Rio; ils peuvent boucoup pour le pays, et qu'ils le sachent bien: il y a telle ville chétive d'Allemagne, Heidelberg par exemple, d'où sont parties plus d'idées au grand vol qu'il n'en est né dans les plus fières Capitales du globe.

La crèche a ses puissances!

V.

UBA.

La belle nature tropicale a, comme tous les organismes délicats et puissans, ses tristesses, ses crises, ses convulsions; et quand le ciel pleure ici, ses larmes sont des ouragans.

Les nuées arrivent chargées, haletantes, rapides comme des chars effarés: un vent de feu les chasse, l'éclair les déchire, et le tonnerre bat ses mitrailles au fond de l'ombre. Tout est inquiet sur terre, à la mer, dans les bois. *L'urubu* gagne ses creux, le serpent ses troncs,

Não são homens que faltão em Valença, onde o espirito geral, é de boa altivez burgueza. Encontrei ahi bem cultivadas intelligencias. O deputado da Provincia, Saldanha Marinho, não occupará dignamente um lugar nas melhores assembléas da Europa? Eloquencia e desinteresse, profundos estudos, e probidade severa, não é de certo commum, mesmo no Rrasil.. Deixem as cabeças de municipio, como Valença, toda a inciativa ao Rio; podem fazer muito para paiz, saibão-n'o bem: ha tal cidade enfesada da Allemanha, Heidelberg, por exemplo donde partem altas idéas, do que das mais orgulhosas capitaes do globo:

O presepio tem as suas forças!

V.

UBA.

A bella natureza tropical, tem, como todos os organismos delicados e vigorosos, suas tristezas, crises, e conclusões; e quando o céu chora, aqui, as suas lagrimas são furacões.

As nuvens vem casregadar offegantes, rapidas como carros assustados. Um vento de fogo as impelle, o fuzil as rasga, e o trovão rebenta as suas metralhas n'um fundo de trevas. Tudo fica inquieto na terra, no mar, e nas florestas. O urubú volta as suas fendas, a serpente a seus troncos, o melro ás suas balsas, e os proprios Bathziriam, sapos, erãs estremecem

le merle ses haies, et les petits Batraciens eux-mêmes, grenouilles et crapauds, frissonnent dans les mares. Toutes les voix sont dans le vent. Ce n'est pas long d'ailleurs. La tempête a bientôt évontré les nuées; ses cuivres se taisent, et la pluie torrentielle s'abat de la voute, comme d'un toit effondré.

C'est beau, si vous voulez, bien beau. Les poètes chantent ces drames du ciel, depuis quatre mille ans, et les musiciens seraient bien heureux de racler un peu comme l'orage: mais s'ils étaient sous l'orchestre, poètes et musiciens feraient comme les merles et les voyageurs. La hutte d'un Bucheron leur serait un oasis. La tempête est *sublime*, du fond des châteaux où dans les légendes; sur les chemins brésiliens, c'est le chaos, l'incendie, le déluge !

En quittant Valence, nous fumes surpris par un de ces coups de tonnerre qui font au loin mugir les troupeaux et frissonner les monts. Des nuages épais, profonds et sombres, nous faisaient voute. Un vent court passait, charriant le sable et le feu; nos mules haletaient; mais bientôt les cataractes s'ouvrirent, et pendant deux heures, il fallut cheminer sous les gouttières du ciel, le long des mornes.

« Heureuse pluie» disaient les planteurs sur leurs portes « la terre était bien sèche ! »

« Charmant orage, s'écriaient les jeunes filles» autour des Varandas; les fleurs avaient soif! »
Et moi, qui me sentais presque Naïade malgré le water-prouf, j'insultais le vieux Jupiter, dieu des foudres et des nuées.

Je ne croyais pas, en vérité, que mon blasphème put tirer à conséquence. Un Dieu si rance et si cassé, mis sous le hangar depuis des siècles, un de ces *Stuart* tombés du ciel dans nos jardins, et qui nous servent

nas lagoas. Todas as vozes estão no vento. Mas entretanto não dura issomuito tempo. O temporal vasa em pouco tempo as nuvens; os bronzes voltão ao silencio, e a chuva cahe em torrentes, como de um tecto rasgado.

E' galante, se vos apraz, muito galante. Os poetas cantão esses dramas do céu, ha quatro mil annos, os musicos se tinhão por satisfeitos se imitassem um pouco a tempestade. Mas se elles estivessem debaixo da orchestra, poetas, e musicos, farião como os melros e o tugurio de um lenhador lhes faria o effeito de um oasis. A tempestade é *sublime*, convenho, do fundo dos castellos ou nas legendas, mas no meio da estrada, é a noite, o *incendio*, o diluvio.

Ao sahir de Valença fomos surprehendidos por uma dessas trovoadas que fazem ao longe mugir os rebanhos e estremecer as montanhas. Por nossas cabeças se estendia uma aboboda de nuvens expersas, profundas e sombrias; um vento passava levando a arêa e o fogo. Nossas malas saltavão; dentro em pouco os cataractas se abrirão; e pelo espaço de duas horas foi mister caminhar sob as goteiras do ceo, ao longos dos outeiros. «Bem vinda chuva, dizião os fazendeiros ás suas portas; a terra já estava bem secca.»—«Bello emporal, exclamavão as moças em torno das varandas, as flores tinhão sede.»—E eu que me sentia quasi naiade apezar Water-prouf insulta Jupiter, o deus dos raios e das nuvens.

Eu não pensava, realmente, chegar d'alli a uma consequencia. Um Deos tão envelhentado, e quebrado posto ha seculos sob o tugurios, um desses Stuards cahidos do céu em nossos jardins, e que nos servem

de borne-fontaines — que pouvait-il contre nous, ce destitué de l'Olympe qui n'a pas su garder un temple, une chaufferette pour son feu sacré, quand la terre est encore couverte d'imbéciles et de pagodes?

Ne vous y fiez pas, lecteur. Les dieux chassés ne sont pas morts: ils avaient le secret des métamorphoses, et j'en sais qui s'appellent, aujourd'hui, l'Aigle, le Léopard, le Lion: quant à mon Jupiter, il m'apparût bientot, entre deux rayons de soleil, sourires du ciel qui nous caressaient après l'orage.

Le dieu chanté par Homère et tant d'autres aveugles, était là sur le chemin, étendu de son long, coquet, luisant et pimpant, comme une couleuvre d'Eden. « Le *surucucu!* le *surucucu!* » cria le guide, et nos mules qui frissonnaient, s'arrétèrent:— en général, la mule n'avance jamais quand elle voit le serpent, plus prudente ou moins coquette en cela que la femme; et, si elle ne sait pas le fond d'une mare ou d'un trou, elle ne hasardera jamais son pied. La mule s'arrête, résiste: l'astronome tombe!

Le *trigonocéphale* avait à peine disparu, trainant avec grâce ses dernières émeraudes, que nos mules reprirent le trôt, et nous cheminames le long d'un sentier qui serpentait au plus bas du morne. La rivière a là des replis et des aspects charmans: semée de petites îles touffues comme des nids, elle brise ses eaux à des rochers vêtus de mousse, et s'épand sans tourmente, entre deux térres: les arbres rameux qui lui font double haie, étendent au loin leurs panaches, et les troncs eux mêmes s'alongent en vôute vers le milieu du lit, comme pour aller chercher le soleil. Le soleil et l'eau, n'est-ce pas tout le secret de la végétation? L'arbre le sait comme la plante, comme la fleur; et, dans la nature que nous appelons, avec tant de dédain, *l'aveugle matière,* chaque être cherche et suit les conditions de sa vie. Que n'en est il, ainsi, dans

de *marco-repucho*, que podia esse deposto do Olympo que não soube guardar um templo, um braseiro para seu fogo sagrado, quando sua terra está coberta ainda de nescios e de pagodes?

Não vos fieis nisso, leitor; os deoses expulsados não morrêrão. Elles tinhão o segredo das metamorphôzes, e eu sei de alguns que se chamão hoje, aguia leopardo, leão. Quanto ao meu Jupiter, apparecêo depois entre os dous raios do sol, sorrizos do céu que affagavão depois da tempestade.

O ex-deos, cantado por Homero, e tantos outros cegos, estava alli sobre a estrada, estendido de todo o seu comprimento, garrido, lusento, e guapo como uma serpente do Eden: « *O surucucú! o surucucú!* exclamavão os guias, e nossas mulas tremulas paravão. — E em geral, a mula não continua a sua marcha quando vê a serpente; mais prudente ou menos casquilha assim que a mulher; e se ella não conhece o fundo de um pantano ou de um buraco, não arriscará a sua pata. A mula resiste, o cavalo se abate.

O Trigonocephalo tinha apenas desapparecido arrastando com graça as suas derradeiras esmeraldas, quando as nossas mulas se puserão de nôvo a trote, e caminhámos ao longo de um carreiro que serpeava nas fraldas da colina, á margem esquerda do Parahyba. O rio, nesse lugar, faz bellos zigs-zags, e tem aspectos encantadores. Semeado de pequenas ilhas copadas, como ninhos, quebra as suas aguas sobre rochedos vestidos de musgo, e se derrama sem ruido entre duas collinas. As arvores folhudas que lhe servem como uma dupla sébe, estendem ao longe seus penachos, e os mesmos tronco, se alongão em abobada para o centro do leito como que procurando o sol. O sol e a agua, não são todo o segredo da vegetação? A arvore o sabe como a planta, como a flor; e na natureza a quem chamamos com tanto desdem, *cega materia,* cada

le monde humain? mais nous sommes des *intelligences*, et nous usons les siècles à discuter, à diviser à l'infini, par classes, par couleurs, par frontières, par religions, par gouvernemens. Nous avons perdu le grand sentiment de l'espèce, et nous faussons à plaisir les loix de sa destinée.

La barque d'Uba, sur le Parahyba, est la première station que nous avions trouvée, depuis Valence. Il y a là une assez triste *venda* de passage, où l'on peut faire relai, si bêtes et gens ne sont pas trop difficiles: mais il est mieux d'aller jusqu'au Cazal, dépendance de la fazenda-mère, et d'y traverser la rivière en bac, au dessous de l'habitation et des cases qui sont alignées sur un tertre, comme des ruches.

Ainsi nous fîmes, et vers le soir nous arrivions, un peu cassés des reins, apres huit heures de mule. Nous avions eu l'orage, les fondrières, le serpent, la ronce, et les chaleurs après la pluie; nous révions sieste et grog.

« —*Senhor*, y a t'il moyen de se refraichir? » L'appel s'adressait à un gros torse posé à mi-tertre et qui fumait tranquillement son *charute*.

—Se rafraichir? répondit-il: certainement, on le peut; bien certainement, il y a de quoi.

—Et nous feriez vous la grâce de nous indiquer la venda?

—La venda? je n'en connais point par ici; mais vous avez le *Parahyba*?

Et le gentil-homme tout hilare, de la main nous montrait la rivière.

ente procura e segue as condições de sua vida. E será assim no mundo humano? Mas nós somos *intelligencias* e gastamos os seculos a discutir, a dividir o infinito, em classes, em côres, em fronteiras, em religiões, em governos: perdemos o grande sentimento da especie, e amolgamos a nosso grado a leis do seu destino.

A barca de Ubá— no Parahyba é a primeira estação que encontrámos desde Valença. Ha uma miseravel venda, na passagem onde se póde descançar, si mulas e cavalleiros não são demasiado difficeis: porém mais vale ir até ao casal, dependencia de fazenda-mãe, e ahi atravessar o rio em um barco, por baixo da casa de vivenda e das cabanas alinhadas sobre um cabeço à guisa de colmeias.

Assim fizemos, e ao anoitecer chegamos, quebrado, um bocado do espinhaço, depois de oito horas de mula. Tivemos o temporal, os barrancos, a cobra, os espinheiros, e o calor depois da chuva: encontravamos repouso e grog.

— « Senhor, ha meio de nos refrescarmos?» Dirigia-se esta pergunta a um grosso toro, assentado a meia-collina, que fumava tranquillamente o seu charuto.

— « Refrescarem-se? respondeu elle—certamente podem-n'o; ha realmente com que.

— « E póde fazer-nos o obsequio de nos indicar a venda? »

— « A venda? não conheço nenhuma por aqui mas os Srs. tem o Parahyba.—E o gracioso a rir-se, mostrava o rio com o dedo.

Esta resposta agradou aos moleques: correo de

Cette saillie fit merveille auprès des négrillans: elle courût de case en case, grignotée, comme un sucre, par toutes ces dents blanches; on la servit, le soir, pour assaisoner les faigeons, et le *fastaff* du désert eut son triomphe!

Cet homme n'etait pas de l'habitation; muletier ambulant, exposé, tous les jours, aux petites misères du chemin, il aurait du mieux garder le respect du voyageur, mais il était bien repu; il prenait son repos, et le rustre bavait la saillie. Les ventres en digestion sont partout les mêmes.

Après avoir trébuché sur ce portugais, nous traversâmes le *Parahybe*, en un bac à gouvernail, et mû par des poulies. Quand les eaux sont moyennes et tranquilles, on pourrait tenter le passage à la yole; mais comme les terrains sont bas, si de longues pluies ont enflé les petits torrens des mornes, la rivière fortement accrue déborde, et ce n'est plus au loin qu'un vaste lac où les courans se brisent et moutonnent. Le Parahybe était ce jour là tranquille dans son lit hérissé de roches, et nous arrivâmes sans encombre à la fazenda d'Uba.

« Cette habitation située tout près du Parahyba, « et dans le bassin de ce fleuve n'est guères « élevée que de six cents pieds au dessus du « niveau de la mer. La chaleur y est presqu'aussi « forte qu'à Rio de Janeiro, et les terres sont très « propres à la culture du sucre. Le nom d'Uba « est celui d'une graminée fort élevée, qui croit « sur le bord des eaux, et qui est commune sur « ceux d'une rivière voisine de l'habitation où j'étais « alors.

« Pendant tout mon séjour au Brésil, je ne passai « nulle part des instans plus heureux. Chaque jour « je faisais de longues courses dans les forêts ou « sur les bords de la rivière, je rapportais une

cabana em cabana, como um doce por todos aquelles dentes brancos; servirão-n'a, de noite, para adubar os feijões, e o *Falstaff* do deserto teve o seu triumpho.

Este homem não era da fazenda; arrieiro ambulante, exposto todos os dias, ás pequenas miserias do caminho, devêra guardar mais respeito ao viajante. Mas elle era bem reputado; descançava, então, e foi o rustico quem proferio a chufa. Os ventres em digestão são por toda a parte os mesmos.

Depois de tropeçarmos neste portuguez, attravessamos o Parahyba em um barquinho de leme, e movidos por uns remos roldanas. Quando as aguas são medias, e estão tranquillas, poder-se-hia tentar a passagem em canôa mas como os terrenos são baixos, si as grandes chuvas entumessem as pequenas torrentes dos montes, o rio fortemente levantado trasborda; e ao longe não é senão um vasto lago, onde as correntes encrespão-se e quebrão-se. O Parahyba estava nesse dia tranquillo em seu leito eriçado de rochas, e nós chegamos sem difficuldade á fazenda de Ubá.

— « Esta habitação situada ao pé do Parahyba e na bacia deste rio, não está elevada mais de seis centos pés, além do nivel do mar. O calor é ahi quasi tão forte como no Rio de Janeiro, e as terras são muito proprias para a cultura de assucar. O nome de Ubá é de uma graminea muito elevada que cresce á borda das aguas, e que é commum nas deste rio visinho da fazenda, em que eu então estava.

« Durante todo o tempo em que rezidi no Brasil, não passei em parte alguma momentos mais felizes. Cada dia eu fazia longas escursões ás mattas, ou á margens do rio; estava com uma porção de objectos

« foule d'objects qui m'étaient inconnus, et je « me livrais tranquillement à mes travaux, sans « éprouver aucune de ces privations, aucun de ces « embarras et de ces soins qui ont rendu tant de « fois mes voyages si pénibles.

Ces lignes sont d'un naturaliste français qui fit un voyage au Brésil, en 1816. Elles portent, à quarante ans de date, témoignage d'une ancienne hospitalité qui ne s'est point affaiblie, et je puis dire, à mon tour, que j'ai trouvé chez le fils, Mr. Pereira d'Almeida, les soins et la grâce qui laissèrent de si doux souvenirs à l'honnête et savant Auguste de S. Hilaire.

La maison d'Uba date à peu près du siècle. Là, comme à Valence, comme à Vassouras, ce n'étaient guères que marais et bois-vierges, lorqu'en 1791, José Rodrigues da Cruz vint y fonder un premier établissement. Sucrerie, moulin à scie, moulin à maïs, cases de travailleurs, s'élevèrent et se groupèrent rapidement. Les indiens n'étaient point hostiles. Ils aimaient Mr. José Rodrigues qui les approvisionait libéralement, et ils l'appelaient le *grand capitaine*. Leur chef, qui avait nom Bocaman lui était, entre tous, dévoué, et l'habile planteur aurait peut-être réalisé son rêve,—une Colonie d'indigènes pacifiques et travailleurs, — si ce Bocaman n'était mort, laissant les indiens sans direction, sans conseil, entre les portugais voisins qui les traquaient de leur mieux, et les maladies qui les dévoraient.

Ces indiens disparurent bientôt. Ils se réfugiérent au *Conservatorio*, comme plus tard ceux de Valence, et ne se montrérent qu'à de longs intervalles, pour la *cachaça, l'eau de feu*.

Toujours la même légende!

que me erão desconhecidos de entregar-me tranquillamente aos meus trabalhos, sem experimentar nem uma dessas privações, nenhum desses embaraços e desses cuidados, que tantas vezes tornárão as minhas viagens tão peniveis. »

Estas linhas são de um naturalista francez, que fez uma viagem ao Brasil em 1816. Ha nellas, em quarenta annos de distancia, o testemunho de uma antiga hospitalidade que não se tem enfraquecido; e posso dizer, por minha vez, que encontrei em casa do filho, Pereira de Almeida, os respeitos, as considerações, e a graça que deixárão tão doces recordações, ao honesto e sabio Augusto de S. Hilaire.

A casa de Ubá data pouco mais ou menos do seculo. Ahi, como em Valença, como em Vassouras, não havião mais que pantanos e mattas virgens, quando em 1801, José Rodrigues da Cunha foi lá fundar um primeiro estabelecimento. Moinhos de assucar, de milho, cabanas de trabalhadores, elevárão-se e grupárão-se rapidamente. Os selvagens não erão hostis. Gostavão de José Rodrigues, que os abastecia liberalmente, e a quem elles chamavão o *grande capitão*. O chefe desses indigenas, que se chamava Bocaman, era-lhe entre todos devotado, e o habil lavrador, realisava talvez o seu sonho,— uma colonia de indigenas pacificos e trabalhadores,—se esse Bocaman não morresse, deixando os indios sem direcção, sem conselho, entre os portuguezes visinhos, que os cercavão como podião, e entre enfermidades que os devoravão.

Esses indigenas sumirão-se dentro em pouco.

Refugiárão-se no *conservatorio*, como depois os de Valença, e só reapparecião com longos intervallos, para esmolar um pouco de *cachaça, a agua de fogo*.

Sempre a mesma legenda!

Sur les terres d'Uba vit encore un de ces indiens, le dernier sans doute de sa génération. Il n'a jamais voulu quitter les domaines de Rodrigues da Cruz, et les maitres nouveaux lui ont laissé large place. C'est lui qui nous a renseignés sur le *grand Capitaine*. il a près de 90 ans!

En 1806, Mr. João Rodrigues Pereira de Almeida, neveu de Rodrigues da Cruz, acheta la propriété de son oncle. Il fit de nouvelles constructions, améliora l'usine et les moulins, éleva l'habitation qui est aujourd'hui la maison patrimoniale, et mena de front les deux cultures, les deux industries : au Cazal le café, le sucre à Uba.

Mr. Pereira de Almeida n'etait pas seulement un planteur, c'etait un homme d'etude et un homme du monde. Don Pedro I le fit plus tard baron d'Uba, pour services rendus dans les hautes affaires, et c'est lui qu'Auguste St. Hilaire a salué dans son livre, pour l'hospitalité courtoise qui lui fit de si doux loisirs.

Reposons nous un instant sous cette même varanda, où dans le fils nous avons retrouvé le père, et parlons un pen café.

Qu'est-ce que le café? D'où vient-il, et comment le cultive-t-on ? Les naturalistes le classent dans la famille des *Rubiacées*, ce qui n'apprend pas grand-chose au lecteur, fort étranger d'ordinaire à l'étude des plantes et des essences végétales. Les chroniqueurs affirment qu'il est originaire de la haute Egypte, de l'Arabie, et ils nous content, à ce propos, une curieuse légende orientale, qni rappelle celle de la vigne et du vieux Noë. Moins poëtes et plus près des choses, les planteurs Brésiliens vous disent: si vous voulez une belle plantation de cafiers, choisissez un morne assez terreux, à pente douce, un bois-vierge opulent

Vive ainda nas terras de Ubá um desses indigenas, o derradeiro sem duvida de sua geração. Nunca deixou os dominios de Rodrigues da Cruz, e os amos lhe fizera largo. Foi elle quem nos orientou sobre o *grande capitão*: tem perto de 90 annos.

Em 1806, o Sr. João Rodrigues Pedreira de Almeida, sobrinho de Rodrigues da Cruz, comprou a propriedade de seu tio. Fez novas construcções, melhorou as forjas, e os moinhos, fez levantar a habitação que é hoje a casa patrimonial, e levou as duas culturas, as duas industrias: no Casal o café, o assucar em Ubá.

O Sr. Pereira de Almeida não era sómente um lavrador, era um homem de estudos e um homem do mundo. D Pedro I fêl-o mais tarde Barão de Ubá, em recompensa de serviços prestados em negocios importantes, e foi elle a quem Augusto de S. Hilaire saudou em seu livro pela hospitalidade cortez que lhe deu tão doces passatempos.

Repousemos um momento debaixo dessa mesma varanda onde encontramos o pae no filho, e fallemos um pouco do café.

O que é o café? donde vem, e como o cultivão? Os naturalistas o classificão na familia dos *rubiaces*, o que pouco andianta para o leitor, extranho de ordinario ao estudo das plantas e essencias vegetaes. Os chronistas affirmão que é originario do alto Egypto, da Arabia, e contão-nos, a proposito, uma coriosa legenda oriental, que faz lembrar a da parreira e do velho Noé. Menos poetas, porém mais terra-á-terra, os lavradores brasileiros nos dizem: se quereis uma bella plantação de cafeseires, escolhei um morro, bom terreno, de descida suave, um mato virgem opulento de vegetação; abatei o queimae. Depois de queimado as cinzas quentes sob

(préjugé d'outre-vaillance, préjugé de guerriers, comme il y en a tant;) enfin, dans les mariages, on couchait les fiancés, chacun dans sa *tipoia*, on les parait de fleurs, on les tatouait à *l'orucu* (fruit à jus rouge.)

Quels scandales! aussi les expropria ton le plutôt possible des terrains qui leur avaient été garantis par le gouvernement, et de la terre natale, il y a long-temps qu'il ne leur reste plus rien.

Quant aux tribus elles-mèmes, elles ont à peu prés disparu: ce qui en reste dans le municipe est à la commune du *conservatoire*. En son lieu, j'ai dit ce qu'il fallait penser de *ces défrichemens humains*.

Grâces à l'énergie de ses premiers colons, a là fécondité de ses terres, et aux étrangers qui s'y sont établis, Valence depuis a prospéré. Déjà village en 1828, elle a gagné, toujours gagné sur la forêt vierge qui la couvrait encore du coté du cimetiére; et maintenant elle a des routes assez belles qui lui ouvrent toutes les parties de la province. En oixante ans, le petit bourg s'est fait capitale.

Cette petite ville a non seulement l'outil municipal, l'activité commerciale et l'esprit des affaires, mais elle comprend et sait pratiquer la vie politique. Elle ne se laisse inféoder ni par l'opulente fazenda, ni par la haute banque. Elle cherche l'idée sous le candidat, la chose sous le nom, et ses élections municipales sont parfois assez agitées, quoique sans sédition ni désordre.

Certains, qui se disent hommes d'état, condamnent toujours et partout ces scrutins animés; dans tout mouvement ils voient une maladie, et que cela soit en un bourg du Brésil, où dans les Métropoles des

antos. Finalmente, nos casamentos, deitavão-se noivos cada um em sua *tipoia* ataviada de flores, o pintava-se-lhes o corpo com urucú(semente de succo vermelho.) Ora, não era isto um grande escandal-o por isso: não tardou que os expropriassem de terrenos garantidos pelo governo, e, da terra natal, e já de ha muito que nada lhes resta. Suas tribus tem quasi desapparecido, apenas remanescem alguns na Conservatoria.—Opportunamente direi o que se deve pensar deste *sorribamento depovos*.

Valença, tem prosperado, graças a energia desenvolvida por seus primeiros colonos, á fertilidade do seu solo e ao concurso d'estrangeiros, que se tem alli estabelecido. Esta cidade, que já era villa em 1828, progride em suas conquistas sobre o matto virgem, que lhe contornava ainda o lado do cemiterio. Suas estradas se bem que imperfeitas franqueião-lhe todos os pontos da provincia. E' de esperar, que dentro de sessenta annos, essa que agora é um pequena cidade, se torne amena e populosa capital.....

Esta pequena cidade, tem, não somente, o instrumento municipal, a actividade commercial, e o espirito dos negocios, mas comprehende tambem e sabe praticar a vida politica. Nem a opulenta fazenda, nem o alto banco podem infendal-a. No candidato ella procura a ideia no nome a cansa, e as suas eleições municipaes são as vezes bastantes adoptadas, mas sem dedicação ou desordem.

Ha por ahi alguns que se dizem homens de estado, que condemnão sempre e por toda a parte esses escrutinios animados; veem em todos o movimento uma doença; e quer seja em um lugarejo do Brazil, ou nas metropolis das revoluções, gritão

révolutions, ils crient anathême, dès qu'ils sentent l'*âme* des masses et le souffle des idées. Leur sieste grelotte au moindre vent des rues; ils ont peur et dégoût de l'esprit démocratique, ces dignes Consulaires.

Les petits dieux voudraient dormir!

Je n'ai pas été élevé à cette école de l'orgueil et du ventre; et, j'aime voir à Valence, comme à Londres, les petits pratiquer le droit vaillamment, sans violence mais sans foiblesse. C'est ainsi que se forment les mœurs publiques et que se trempent les caractères. Vienne plus tard une crise, et les masses se lévent, et des serviteurs, parfois obscurs, sortent du rang, pour la parole ou pour l'épée.

Que Valence ne sacrifie donc pas à la peur, qu'elle garde sa vigilance et sa liberté: pour les institutions et pour les peuples, la surveillance est la loi de vie.

Je voudrais pouvoir mettre en lumière, ici, les formations successives de ce municipe, ses premières luttes contre les sauvages, les angoisses du défrichement, et le relevé de ses cultures, de ses richesses naturelles. Mais il n'y a pas, dans les registres de toutes ces municipalités, une page historique, une note, un détail; et ces communes qui se sont élevées en plein dix-neuvième siécle, sont aussi muettes sur leurs origines, sur leur contrats et leurs développements, que si elles étaient nées sous le fief et dans la nuit du moyen-âge.

En Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie même, cette terre du sbire et de l'ombre, il y a dans chaque province, municipe ou district, les sociétés de géologie, d'histoire, de botanique, où selon sa spécialité, chacun étudie la plante,

anathema quando sentem a alma dos nossos e o sopro das idéas. Indolentes que temem ao menor vento das ruas: esses dignos consulares, tem medo e tedio do espirito democratico.

Os pequenos deuses quererião dormir!

Não fui educado n'essa escolla do orgulho e da ganancia e aprecio em Valença, como em Londres, os pequenos praticando valentemente o direito, sem violencia, mas sem fraqueza. E' assim que se formão os costumes publicos e se temperão os caracteres. Se mais tarde sobrevier uma crise, os mortos se levantarão, e os senadores, ás vezes obscuros sahem das filleiras promptos a manejar a espada ou a palavra.

Que Valença não sacrifique ao medo; guarde a sua vigilancia e liberdade: para as instituições e para os povos a vigilancia é a lei da vida.

Seria aqui a conjunctura de circumstancias as formações successivas deste municipio, suas luctas primitivas com os selvagens, as angustias do sorribamento, sua cultura e riquezas naturaes, porém, não existe nos registros de todas estas municipalidades, uma pagina historica, uma nota, uma individuação qualquer; as camaras erigidas em pleno seculo 19, emmudecem quando se as interroga sobre suas origens, contractos e desenvolvimento, como se tivessem nascido nos tempos feudaes, na noite da idade media.

Na Inglaterra, na França e até na Italia essa terra do esbirro e da sombra, existe em cada provincia, municipio ou districto, sociedades de geologia, historia e botanica; onde cada um, segundo sua especialidade, estuda a planta, a ruina, o solo, o mo-

végétation stérile, et la terre est comme épuisée: certains planteurs brulent ces plantes vieilles, d'autres abondonnent, et le morne alors devient *pasto*: il touffe plus tard en *capoeiras*, ce que nous appellons taillis en Europe; il gagne enfin, chaque année, en végétation opulente et libre, et redevient forêt vierge; mais les planteurs ne laissent reposer que six ans, et le morne *capiné* reçoit alors de nouveaux plants, canne, mil ou *feijão*.

Ces détails que nous venons de donner sur la culture du café manquent bien certainement de précision scientifique, mais ils ont été verifiés sur place et dans l'usine du Casal.

Que dire, maintenant, de ces procédés agricoles qui brulent la forêt, de cette main d'œuvre qui récolte au grain et par paniers, de cette aire-séchoir ouverte à tous les orages, et de ces quatre pilons, embrigadés, décortiquant en cadence vingt-quatre arrobes à l'heure?

La province de Rio de Janeiro, très opulente aujourd'hui, doit presque toute sa richesse au café. Que ses mornes, jusqu'au dernier, se dépouillent, que sa terre s'épuise sous la plante absorbante, il ne lui restera plus que le maïs, les *feijões*, le *capim* et quelques champs de canne; elle aura moins que St Paul, ou la province des Mines. Il serait donc essentiel de ménager le sol, ce que ne font jamais les intérêts privés qui succent la terre et l'homme.

Et, d'abord, pourquoi ces *quemadas*? Pourquoi ces incendies fort pittoresques sans doute, la nuit surtout, mais qui n'en sont par moins des devastations sauvages?

Dans nos Pyrénées françaises, les bergers du

a terra fica como que esgotada. Alguns lavradores queimão essas plantas velhas, outros as abandonão, e o morro transforma-se em pastos, mais tarde enfolhão-se em *capoeiras*, o que chamamos *taillis* na Europa.

Emfim, cada anno ganha elle em vegetação opulenta, livre, e volta a ser matta virgem. Mas os lavradores não deixão repousar mais de seis annos, e o morro capinado, recebe novas plantações de sementes, como milho e feijão.

Estes detalhes que acabamos de dar sobre a cultura do café não tem certamente a precisão scientifica, mas forão verificados em competente sitio, e nas forjas do casal.

Que dizer agora sobre esse proceder agricola, que incendêa a matta; desta operação que colhe os grãos em cestos; esta *aria-seccador* aberta a todos os temporaes, e estes quatro pilões grupados, descascando em cadencia vinte e quatro arrobas por hora?

A provincia do Rio de Janeiro, opulentissima hoje deve quasi toda a sua riqueza ao café. Espoliem-se os morros, esgote-se-lhe a terra debaixo da planta absorvente, só lhe ficará o feijão, o capim, e algumas campinas de cana.

Ella terá menos que S. Paulo ou Minas. Será pois essencial educar a terra e o homem. E depois para que estas queimadas? Para que estes incendios, muito pittorescos, sem duvida á noite, sobretudo, mas que não deixão de ser devastações selvagens? Em nossos Peryneos francezes, os pastores do Bearn assim fazião em outro tempo. Queimavão no outono uma porção de geiras dos bosques, e asseguravão assim para a primavera opulentos pastos. Mas aos cabeços espoliados, a planicie em baixo recebia as aguas em torrentes. Havia innundação dos campos, e a propria montanha, se esboroava debaixo d'agua das aguas.

Béarn faiaient ainsi jadis : ils brulaient à l'automne plusieurs arpens de forèt, et s'assuraient par là, pour le printemps, d'opulens paturages; mais les sommets dépouillés, la plaine en bas recevait les eaux par torrens; il y avait inondation des cam pagnes, et la montagne elle-meme se décharnait sous les trombes.

Ce qui n'était, là bas, qu'un accident très sévérement puni par la loi pénale, c'est, ici, chez le planteur brésilien, l'habitude, constante, l'usage, la règle. Ils devraient voir, pourtant, que leurs plantations sont parfois déchaussées ou mème entrainées, et qu'il vaudrait mieux laisser un peu de bois-vierge au haut des mornes, pour garder les eaux. Croient-ils d'ailleurs, qu'ils ne perdent rien, en livrant la forèt aux flammes? N'y-a-t'il pas là des arbres puissans qui feraient merveille au chantier de construction? N'y a t'il pas des gommes précieuses, des essences, des sèves que réclament les industries, la médecine, les arts? en dévastant ainsi, les planteurs se volent eux-mêmes. Ils devraient comprendre qu'il y a tout intérêt à ne rien perdre, à ménager la terre qui s'épuise vite, comme le travailleur qui coute si cher.

Quant aux procédés de culture, suffit-il de *capiner* deux fois l'an, pour que le sol reste libre et fécond? La terre n'a-t-elle pas besoin d'ètre ouverte de temps en temps, et de prendre l'air? puis qu'elle donne chaque année sa moisson, ne lui doit-on pas, chaque année, de la fortifier, de la rajeunir? Elle ne perd guères sa puissance de végétation, c'est vrai; mais qu'importe une végétation sans fruit? essayez des fumiers quand elle se fatigue, donnez lui les sucs nourriciers, rendez lui sa force interne, elle ne vous manquera pas!

Nous ne dirons rien des moyens de cueillette, ils sont vieux et lents, incomplets et de tradition

Ora, o que lá não passava de um accidente severamente possuido pela lei penal, é, aqui entre os lavradores brasileiros, o habito constante, o uso, a regra.

Devião ver entretanto que as plantações são ás vezes desentranhadas e arrastadas; e que fora melhor um pedaço de matta virgem, no alto dos morros, como um paradeiro ás aguas. . .

Acreditão elles, depois, que nada perdem entregando a selva ás chammas?

Não haverão nella arvores vigorosas que fação uma bella vista no estaleiro de construcção? não haverão ahi gommas preciosos, essencias, selvas que as industrias, a medicina, e as artes, reclamão?

Devastando assim, os lavradores se roubão. Deverião comprehender que ha todo o interesse em não perder nada e preparar a terra que se esgota rapidamente, como o trabalhador que conta ouro.

Quanto ao modo das culturas, basta capinar duas vezes por anno, para que o solo fique desembaraçado e fecundo? Não é mister abrir a terra de tempos a tempos e tomar o ar? Uma vez que ella dá cada anno, não se lhe deve cada anno fortifical-a, rejuvenescêl-a? ella não perde a sua força de vegetação, é verdade; mas de que vale uma vegetação sem fructo? experimente estrumes quando elle está fatigado, dá-se-lhes os succos nutritivos, torna-lhe a força interna, ella produzirá.

Nada diremos sobre os meios de colheita. São velhos e lentos, incompletos e de tradição patriar-

patriarcale; mais il serait difficile d'appliquer là les méthôdes nouvelles et d'employer les machines. Elles coutent trop cher, et qui les gouvernerait?

Il en est de même pour les travaux de l'usine: la science a donné des engins de puissance et de précision qui feraient mieux et plus vite, mais il n'y faut pas songer, que ferait-on du nègre?

Le nègre, voilà la plaie de la plantation. Il fait mal ou il fait peu. Si l'on avait beaucoup de bras *comme au bon temps*, l'armée ferait merveille, et les cultures ne souffriraient pas trop; mais depuis l'abolition de la traite, les ateliers sont foibles. Le troupeau ne se renouvelle qu'à prix d'or, difficilement, et les travailleurs, manquent à la terre. Que si vous voulez, sortant de la tradition-routine employer les puissances industrielles, les forces mécaniques, il faudra demander à la science, aux industries, aux métiers, leurs agents professionels.

Pour de telles opérations que feriez vous du nègre ?

Il ne sait pas; il n'a pas intérêt à savoir, et serait-il capable, on ne saurait certes lui confier certaines de ces forces, à la fois délicates et redoutables.

Il y a donc, impasse; et comment en sortir?

Nous ne voyons pour cela pour que deux moyens, deux expédiens, deux remèdes. Entrer hardiment dans les voies de la science, en essayant les méthôdes supérieures qu'elle a déjà fixées, et changer l'atelier lui-même, son organisation, ses meurs, ses disciplines. Or ceci implique à la fois, une évolution scientifique, et une révolution sociale, deux choses qui passent difficilement. Nous ne développons pas ici, mais nous en traiterons, ailleurs, en temps et lieu: de telles études seraient mal venues sur les routes et quand on buissonne.

cal; mas serva, difficil a applicação de meios novos, e emprego de maquinas. Custão muito caro: e quem os governaria?

O mesmo proceder quanto aos trabalhos da forja. A sciencia deu engios de força e precisão de mais rapidez, e melhor resultado. Mas força é não pensar nisso; que faria o negro?

O negro, eis ahi a chaga da lavoura. Trabalha mal ou pouco, se houverem braços como no *outro tempo* a armada faria maravilhas, e não custarião as culturas.

Mas desde a abolição do tratado, as officinas são fracas, o rebanho não se renova senão a peso de ouro, e difficilmente, e para a terra ha escassede trabalhadores. Se o quereis, sahindo da tradição rotina, empregae as forças industriaes, as forças mecanicas, será preciso pedir á sciencia, ás industrias, aos officios, as suas idades profeccionaes. Para taes operações que farieis do negro? não sabe; não ha interesse em saber, e seria capaz, não ousarião de certo confiar-lhe algumas dessas forças, ao mesmo tempo delicados e formidaveis.

Ha pois, uma barreira e como varal-a?

Para isso só vemos dous meios, dous expedientes, dous remedios. Entrar audaciosamente nas vias da sciencia, ensaiando os methodos superiores, já por ella fixados, e mudar a propria officina, organisação, costumes, diciplinas. Ora isso implica, ao menos, uma evolução scientifica, e uma revolução social, duas cousas que passão difficilmente. Não desenvolvem os aqui, mas trataremos disso em outra parte, tempo e lugar. Taes estudos, virião pouco a proposito, quando vagueio por estradas e campos.

VI.

PARAHIBA DO SUL.

D'Uba, la fazenda de repos et de courtoisie, pour se rendre à la ville du Parahybe, il faut longer le fleuve et suivre de petits sentiers à peine ouverts. On arrive en deux heures au bac du Baron do Parahyba, dont la belle et riche habitation s'étale en palais, sur l'autre rive. Comme terre et bâtimens, c'est une des plus belles propriétés de la province, et les visiteurs y trouvent cordial accueil; mais le fleuve débordé rend parfois le bac inutile et l'on est forcé, comme il advint á notre caravane, de suivre la rive gauche jusqu'à la ville. Or, cette voie qui se perd entre les arbustes et les hautes herbes a ses dangers, comme celles qui serpentent le long des mornes. Il y a le bourbier, le marais, la fondrière, et il faut surveiller les mules.

Ainsi, l'un des nôtres perdit la sienne, haquenée gourmande qui prit fuite vers les *capoeiras*. En Europe, les chevaux qui ne sentent plus le cavalier font retour vers les écuries, vers les villes. Ici, les mules vont au bois chercher verte pâture, et il n'est point facile à l'étranger de les joindre. La grande botte et le pied civilisé n'auraient prise en ces touffes.

Heureusement, il y a partout de bonnes âmes: un mulâtre prêta ses jambes philantropiques et ramena la mule échappée. Ce brave homme fut

VI.

PARAHIBA DO SUL.

Para ir de Ubá, á fazenda de repouso e de cortezia, á villa da Parahyba, é mister costear o rio, e seguir por pequenos atalhos apenas abertos. Em duas horas chega-se à barca de passagem do barão da Parahyba, cuja bella e rica habitação se ostenta em palacete na outra margem do rio.

Como terreno e construcção, é uma das mais bellas propriedades da Provincia, e os visitantes encontrão ali cordial agasalho; mas quando o rio transborda, torna ás vezes inutil a barca de passagem, e o viandante vê-se forçado, como succedeu á nossa pequena caravana, a seguir pela margem esquerda até á villa.

Este caminho, que se perde entre as arvoretas e as altas hervas, tem seus perigos, como os que serpeião ao longo dos morros. Ha ali lameirões, tremedaes, pantanos, e é preciso tomar sentido nas bestas. Um dos nossos companheiros perdeo a sua, gastronoma hacanéa que fugio para as capoeiras. Na Europa, os cavallos que não sentem mais os cavalleiros em cima, voltão para as estrebarias, para a cidade. Aqui as bestas vão ao longe procurar verde pastagem, e não é facil ao estrangeiro apanhal-as; as botas grandes e o pé civilisado não saberião haver-se naquelles tufos.

Finalmente — ha boas almas por toda a parte— um pardo prestou suas pernas philantropicas, e

parfait de convenance, de simplicité, de sentiment humain. Il ouvrit sa hutte en pauvre stuc d'argile et sous toit de palmiste, mais fort propre au dedans avec son parquet de terre battue, ses maigres ustensiles et ses nattes. Il offrit sa gourde, son lit pour le repos, ses chétives provisions, tous ses soins; et la femme qui n'était point sang d'azur, applaudissait du geste et du regard à ces prévenances hospitalières.

Les romans champêtres, les idylles paysannes, les églogues au lait nous ont fort blasés sur les vertus qu'abrite le chaume, et *Philémon et Baucis* n'amusent guères. Qu'y a t'il, pourtant, de plus élevé de plus grand, de plus humain, que cette cordialité modeste, parfois timide, de la pauvreté laborieuse qui vous offre son pain, vous ouvre son cœur et sa maison? j'ai souvent parlé dans ce livre des opulentes courtoisies de la fazenda; c'était gratitude et c'était justice; mais cette gourde du pauvre mulâtre m'a plus profondément touché que les fastueux accueils, et je n'ai point voulu passer sans un salut à la hutte.

Rentrons au chemin et faisons halte un moment à la ville du Parahyba, triste bourgarde qui n'est pas digne de son fleuve. Quelques maisons basses et qu'ont éventrées les debordements, voilà la cité; c'est une rue morte qu'habitent les rats, les fièvres et quelques familles. Il y avait naguères un toit pour les voyageurs, avec cette belle enseigne: *L'hôtel universel*; mais n'allez point frapper à cette porte, et cherchez ailleurs. *L'hôtel universel* est abandonné.

Les hommes et les villes aiment les eaux, le cours des fleuves, ces voies de dieu qui donnent pour rien la circulation, la force motrice, et qui bien réglées fécondent. Mais il ne faut point bâtir trop près, aller s'asseoir trop bas: car les terres basses sont paludéennes, et les fleuves ont, parfois, à leur saison, des colères formidables. Quelle terrible inondation que celle du Parahyba, en janvier dernier! La ville-

trouxe a besta fugitiva. Este excellente homem houve-se comnosco perfeitamente, cheio de attenções, de simplicidade, de sentimento humano.

Abrio-nos o seu tugurio de pobre estuque de argila e tecto de palha, mas muito aceiado por dentro, com seu chão de terra soccada, seus magros utensilios e suas esteiras. Offereceu-nos sua cuia de comer e seu leito de repouso, suas mesquinhas provisões, todos os seus cuidados emfim, e sua mulher, que não era de sangue azul, applaudia com o gesto e com o olhar estes obsequios hospitaleiros de seu marido.

Os romances campestres, os idylios camponezes, as eglogas pastoreis, embotarão-nos já muito para as virtudes que abrigão as choupanas, e *Phylemon* e *Baucis* já não entretem mais. O que ha com tudo mais elevado, maior, mais humano, do que esta modesta cordialidade, por vezes timida, da pobreza laboriosa que vos offerece o seu pão, vos abre o seu coração e sua casa?

Muitas vezes tenho fallado neste livro das opulentas cortesias das fazendas. Era gratidão e era justiça: mas esta escudella do pobre pardo commoveu-me mais profundamente que os agazalhos faustosos, e não quiz passar adiante sem fazer uma saudação á choupana.

Voltemos ao caminho, e façamos alto um momento na villa do *Parahyba*, triste povoação que não é dingna de seu rio. Algumas casas baixas e que as innundações escalárão, eis ahi a parte principal da povoação. E' uma rua morta que habitão os ratos, as febres e algumas familias. Houve ali um tecto para os viajantes com este distico: *Hotel Universal*; não ide, porém, bater á essa porta, e procurai agazalho em outra parte. O *Hotel Universal* está abandonado.

Os homens e as cidades gostão das aguas, do curso dos rios, destas vias de Deos, que dão por nada a circulação, a força motriz, e que bem reguladas fecundão a terra. Mas não convêm edi-

rue en garde encore les traces, et ne se relèvera de long-temps; aussi, quelques-uns parlent-ils d'emporter les tentes d'Israël, sur l'amphithéâtre de la rive droite, ou sur les terres du Baron d'Entre-Rios, et cette idée est saine; car si la petite cité change son camp, elle pourra refleurir, grâce à la route des mines qui vient la joindre et par Pédro de Rio, et par Barbacena. Une route et un fleuve, que faut-il de plus pour qu'on devienne entrepôt et riche marché?

La ville de la parahyba possède en outre un beau pont en pierre et fer qui joint les deux rives, et va relier au loin les fazendas isolées. Aux fondations premières qui remontent à 1839, nous retrouvons encore, le nom si cher à Pétropolis de l'ingénieur kœler. Ce pionier infatigable conduisit les travaux jusqu' en 1841, et le pont, après maints retards, fut livré a la circulation, le 31 mars 1858, par la compagnie Maua.

Si les *morts vont vite*, comme le dit une ballade allemande, on voit qu'il n'en est pas de même des constructions au Brésil. Tout y fait longue sieste, bourgeois et ponts, ingénieurs et chemins de fer.

Mais il faut le dire, aussi; les difficultés sont grandes, les transports longs et couteux, les travailleurs rares, et le climat énervant.

Le pont du parahyba, d'une rive á l'autre, a 687 palmes de long, sans compter 121 palmes de rampe: en longeur il donne 28, et il s'appuie sur piliers (il y en a six) qui sont irréguliérement espacés.

C'est une construction remarquable, dans laquelle sont entrés 19 mille arrobes de fer, et qui a couté 700 *contos de reis*, argent bien placé.

ficar muito perto, ir assentar-se muito embaixo, porque os terrenos baixos são paludosos, e os rios teem, as vezes, em suas estações, coleras formidaveis. Que terrivel que não foi, em Janeiro ultimo, a innundação do Parahyba! A cidade-rua conserva ainda os vestigios dessa cheia, e ha de levar muito tempo a restaurar-se.

Falla-se em transportar as tendas de Israel para o amphitheatro da margem direita, ou para as terras do barão de Entre-Rios. Esta idéa é sã, porque se o pequeno corpo de cidade mudar de campo, poderá reflorescer, graças á estrada de Minas, que junta-se-lhe por Pedro do Rio e Barbacena. Uma estrada e um rio, —o que é preciso mais para vir a ser entreposto o rico mercado?

A villa da Parahyba possue além disso uma bella ponte de cantaria e ferro, que reune as duas margens, e vae ligar ao longe as fazendas isoladas. Nas suas primeiras fundações, que remontão a 1839, encontramos ainda o nome caro de Petropolis, do engenheiro Kocher.

Este sapador infatigavel dirigio os trabalhos até o anno de 1841, e a ponte, depois de algumas demoras, foi franqueada ao transito geral a 31 de Março de 1858, pela Companhia Mauá. Se *os mortoe andão depressa*, como diz uma ballata allemã, ve-se que não acontece o mesmo com as construcções no Brasil. Tudo dorme longas sestas, burguezia e pontes, engenheiros e caminhos de ferro. Mas deve-se dizer tambem que as dificuldades são grandes, qs transportes longos e custosos, os trabalhadores daros e o clima enervante.

A ponte da Parahyba tem, de uma a outra margem, 687 palmos de comprimento, sem contar 121 palmos de rampa: em largura dá 28 palmos, e apoia-se sobre seis pilares, que estão desigualmente espaçados. E' uma construcção notavel, na qual entrárão nove mil arrobas de ferro, e que custou *setecentos contos de réis*. Bem empregado dinheiro.

Se achais, caros leitores, que estes pormenores

Si vous trouvez, cher lecteur, que ces details importent peu, sachez que je vous fais grace du péage et de ses tarifs: veuillez comprendre, d'ailleurs, qu'en un pays comme le vôtre, ou l'activité sociale, ainsi que la terre, donne plus de végétation que de fruits, il est juste, il est essentiel de signaler les quelques travaux utiles et remarquables qui n'en sont point restés à l'ébauche, à la première fleur. Votre esprit national est ouvert, intelligent, sympathique aux arts, mais la main est lente ici; elle a peu de nerfs et trop de brillans. Prenez patience, enfin, car je vais vous conduire en bon lieu, dans la belle fazenda du *Governo*, chez le docteur Joaquim Antonio Pereira da Cunha.

Là, vous trouverez bon gîte et main loyale, et nous irons ensemble visiter une de ces puissantes créations de dieu qui naissent, croissent, vivent d'elles mêmes, et ne sont point éphémères, comme l'homme et ses œuvres. . . . . . .

importão pouco, sabei que dou de barato a portagem e suas tarifas. Além de que, dignai-vos comprehender que em um paiz como o vosso, onde a actividade social, assim como a terra, dá mais vegetação que fructos, é justo, é essencial assignalar os poucos trabalhos, uteis e notaveis, que não ficarão intentados, ou que não morrêrão em flôr.

O vosso espirito nacional é franco, intelligente, sympathico ás artes; mas a mão é lenta aqui, tem pouca fevera e muito brilho.

Emfim, tende um pouco de paciencia, que vou conduzir-vos a bom lugar, á bella fazenda do *Governo*, em casa do Dr. Joaquim Antonio Pereira da Cunha. Encontrareis ali boa guarida, e mão leal, e iremos juntos visitar uma dessas potentes creações de Deos, que nascem, vivem de si mesmas, e que não são ephemeras, como o homem e suas obras.

VII.

FORET VIERGE.

Je ne suis jamais entré dans un de ces libres et sauvages sanctuaires, sans éprouver une émotion profonde. Ce n'était point terreur, et ce n'était pas respect. Je ne songeais guères aux esprits, aux fées des bois. Je ne rêvais point légende, et le culte fatidique des anciens pour les mystères de

VII.

MATTO VIRGEN.

Nunca pode entrar em um desses santuarios livres e selvagens, sem me sentir profundamente commovido. Não era terror, tambem não era respeitos Não me assaltavão o espirito os duendes nem as fadas dos bosques. Não souhava com as lendas e o culto fatidico dos antigos, pelos mysterios da

la forêt sacrée n'entrainait point mon âme vers les grands arbres, ces autels de l'ombre. C'étaient l'infini, l'inconnu de cette création opulente, gigantesque, inépuisable comme la vie universelle, qui m'appelaient et me pénétraient. Au milieu de cette circulation des sèves, et de cet épanouissement des formes, je me sentais petit, chétif, impuissant: la nuit intérieure, la nuit de science m'accablait, et l'esprit moderne, ce grand chercheur, suait en moi toutes ses fièvres.

J'admire les savans qui, penchés sur un petit herbier, vous disent:

« Etudiez de près la structure des tissus internes;
« marquez l'absence ou le nombre des cotylédons ;
« suivez l'évolution des germes; vérifiez les sexes,
« et vous pourrez ramener tout végétal à l'une des
« quatre grandes classes qui forment le règne.

En vérité, cela n'est pas plus difficile ? Le secret de la vie des plantes serait une question de cotylédons ?

Je ne voudrais, à dieu ne plaise, blasphêmer la patience et le génie. Les grands maitres botanistes, Gesner, Adanson, Linnée, Laurent de Jussieu, ont bien mérité de la connaissance humaine, en donnant pour règles de la recherche, les affinités naturelles, les analogies organiques. Ils ont préparé l'atelier et simplifié l'étude. Mais en quoi ces classifications et méthodes ont-elles révélé l'être plante? Décrire n'est pas expliquer, et le phénomène n'est pas la loi. Qu'on sorte d'ailleurs des petits musées, des cabinets bien clos, des serres chaudes, qu'on entre en plein bois vierge, et qu'on s'amuse à compter les cotylédons. Les encyclopédies n'y suffiraient, ni les siècles!

Les forêts tropicales ne ressemblent guères, en

floresta sagrada não arrastava minha alma para as grandes arvores, esses altares das trevas. Erão o infinito, o desconhecido dessa creação opulenta, gigantesca, inexgotavel como a vida universal, que me attrahião e impressionavão. No meio dessa circulação da seve e desse desabrochamento das fórmas, eu senti quanto era pequeno, fraco, impotente: as trevas interiores, as trevas da sciencia me apprimião, e o espirito moderno, esse poderoso investigador, fazia suas em mim todo o ardor das suas febres.

Admiro os sabios que, debruçados sobre um pequeno hervario, vos dizem:

« Estudai de perto a estructura dos tecidos in-
« ternos; observai a ausencia ou o numero dos
« cotytedones; segui a evolução dos germens, ve-
« rificai os sexos e podeis reduzir todo o vegetal
« a uma das quatro grandes classes que formão
« o seu reino ».

Na realidade, é só isso? O segredo da vida das plantas seria por ventura uma simples questão de cotyledones ?

Eu não quizera, Deos me livre, blasphemar da paciencia e do genio. Os grandes mestres botanicos, Gesner, Adanson, Linneo, Lourenço de Jussieu, bem merecerão da gratidão humana, dando para regras, das investigações as affinidas naturaes, as analogias organicas. Prepararão a officina e simplificarão o estudo.

Mas essas classificações e methodos em que contribuirão para revelar o *ente*-plauta ?

Descrever não é explicar, e o phenomeno não é a lei. E d'ahi, saia alguem dos pequenos museos, dos gabinetes bem fechados, das estufas bem quentes, entre em plena matta virgem, e que se divirta em contar os cotyledones.

effet, à nos grands bois d'Europe, où les espèces sont groupées et font masse. Ici, les essences variées à l'infini se mèlent en confusion.

Un opulent désordre y marie les plantes, les fleurs, les sèves, et la vie déborde en feuilles, en fruits, au hasard des calices qu'emplit la rosée. Le tapis n'est point un dessin régulier de graminées et de cryptogrames, d'herbacées et de mousses. C'est un chaos de végétation folle, de floraison émaillée qu'entrecoupent, çà et là, les fougères arborescentes; et quant aux arbres qui font panache ou voute, la nature et le vent les y ont jetés par milliers, comme dans l'espace la main de Dieu jeta les soleils.

Tout ce qu'on pent oser, en ce dédale rameux et touffu, c'est une esquisse générale des formes, c'est une modeste ébauche du plan intérieur et de ses constructions merveilleuses.

L'aspect général de la forêt vierge, telle qu'on la voit aux mornes brésiliens, c'est le fouillis d'un massif en amphithéâtre. Du fond des gorges s'élèvent et montent les premiers arbres, dont les troncs enfouis se cachent sous une végétation charnue, gigantesque, et dont les tiges élancées font dôme ou corbeille.

On dirait que les racines du second plan donent des feuilles et des fleurs; et c'est ainsi, d'étage en étage, jusqu'aux cimes où parfois apparaissent, au dessus des dernières touffes, d'immenses blocs granitiques, tantôt inondés de soleil, et tantôt couronnés de nuées. Depuis le vert sombre et moiré jusqu'au gris d'ardoise, et du rouge-pourpre au blanc-lilas, on trouve toutes les nuances, tous les tons, toutes les joies de l'œil, sur ce manteau de la forêt tout frangé de fleurs.

Não serião bantante nem todas as encyclopedias, nem todos os seculos!

As florestas tropicaes em nada se assemelhão com effeito, aos nossos grandes bosques da Europa, onde as especiaes estão em grupo e fazem vulto. Aqui as essenciaes variadas até ao infinito misturão-se em confusão. Uma desordem opulenta casa as plantas, as flôres, as seves, e a vida trasborda em folhas, fructos, ao acaso dos calices que o orvalho enche.

O tapete não é um desenho regular de gramineas e de cryptogrammas, de herbaceas e de musgosas.

E' um cachos de vegetação louca, de inflorescencia esmaltada entrecortada em varias partes por fetos arborescentes, e quanto ás arvores que fórmão pluma ou abobada, a natureza ou o vento as espalharão aos milheiros, como os sóes que Deos lançou no espaço.

Tudo o que se póde tentar, nesse dedalo de ramos frondosos, é um esboço geral das fórmas, é um modesto desenho do plano interior e de suas maravilhosos coustrucções.

O aspecto geral da matta virgem, taes como se vê nos silenciosos morros brasileiros, é a sombria e compacta confusão de folhas verdes em amphiteatro.

Do fundo dos valles elevão-se e sobem as primeiras arvores cujos troncos enterrados occultão-se sob uma vegetação vivente, gigantesca, e cujos ramos elevados fórmão cupula ou ramalhete.

Dir-se-hia que as raizes do segundo plano dão as folhas e as flôres, e é assim de degráu em degráu até ao cume, onde por vezes apparecem acima dos ultimos ramos copados, immensas pedras graniticas, ora innundadas de sol, ora coroadas de nu-

Mais, si l'on veut savoir les secrets du bois, ses distributions, ses hardiesses et fantaisies architectoniques, il faut entrer sous voute, et cheminer le plus loin possible, en ouvrant *picada*. L'on comprend alors l'économie intérieure, si savante en ses désordres, de ces libres futaies. On voit la forêt en ses trois éléments, l'herbacée, la liane, l'arbre; et, si l'on ne pénètre en rien le mystère des créations ni celui des forces, on peut du moins étudier et suivre, en ses formes extérieures, ce riche et vaste organisme.

Les herbacées, les plantes ligneuses modestes, les liserons brésiliens à la racine tubéreuse ou charnue, les *eusentes*, les *liserolles* aux fleurs blanches ou bleues, rampent, grimpent, se tordent, s'entrelacent, et parasites d'en bas s'attachent aux arbustes, aux troncs. Ils absorbent tous les sucs ces charmans vampires, mais ne donnent ils rien?

Il n'est pas une seule des malvacées, des casses, des borraginées qui n'ait sa propriété purgative ou fébrifuge, et, si la botanique médicale étudie jamais de près ces humbles rampantes, à la racine, sous l'écorce et dans la fleur, elle trouvera plus d'un trésor. Ces plantes secrètent la vie!

Au dessus des herbes basses et des convolvulacées, s'élèvent les lianes aux rameaux hardis et sarmenteux. Elles courent d'un arbre à l'autre, enlacent les troncs à les étouffer, décrivent des spirales, des courbes, s'alongent en ponts aëriens, descendent, et de nouveau grimpent en échelles. Cette végétation est folle comme le caprice, et, dans ses évolutions gymniques, elle défie l'art et la fantaisie. Elle a des ondulations qui charment, des lignes qui étonnent: Elle touche à tout, se mèle à tout, aux herbes, aux branches, aux troncs, aux orchi-

vens. Desde o verde escuro, e ondeado, até ao cinzento da ardozia; e desde o vermelho purpureo até ao branco de lilas achão-se todas as graduações das côres, todas as differenças de tustas, todas as alegrias da vista nesse manto da floresta recamado de raios e franjado de flôres.

Mas, se se pretender descobrir os segredos do bosque, suas distribuições, suas ousadias e fantasias archictetonias, é preciso entrar debaixo da abobada, e caminhar o mais louge possivel fazendo *picada*.

Comprehende-se então a economia interior, tão formosa nas suas desordens, dessas livres arvores alterosas. Vê-se a floresta nos seus tres elementos, a herbacea, o cipó, a arvore, e se em nada se penetra o mysterio das creações nem o das forças, pode-se pelo menos estudar e seguir em suas fórmas exteriores esse rico e vasto organismo.

As herbaceas e as modestas plantas sua raiz tuberosa ou carnosa, as boninas, as campainhas de de flôres brancas ou azues, espraião-se, trepão, torcem-se, entrelação-se, e parasitas debaixo adherem aos arbustos, aos troncos. Absorvem todos os succos esses encantadores vampiros; mas não dão elles nada em troca?

Não ha uma só das malvaceas, das junceas, das borragiceas, que não tenha sua propriedade purgativa ou febrifuga, e se a botanica medica estar um dia de perto essas humildes plantas rasteiras, na raiz, sob a casca e na flôr, achará muitos thesouros: estas plantas contêm a vida!

A cima das hervas rasteiras e das convolvulaceas, elevão-se os cipós com seus ramos livres e sarmentosos. Correm de uma arvore para outra, enlação os troncos a ponto de os abafar, descrevem spiraes curvas, alongão-se formando pontes aereas, descem, e de novo trepão em fórma de escadas. Esta vegetação é louca como o capricho, e nas suas evoluções gymnicas, desafia a arte e a fantasia. Tem ondulações que encantão, linhas que

dées vivaces qui font à l'arbre corniches de socle ou fleurs de chapiteau. C'est le parasite glouton et papillon; toute la forêt est son domaine.

Les artistes qui rêvent le monument étudient dans les vieux cartons des musées, l'*Ionique*, le *Dorien*, le *Corinthien*, le *Composite*, le *Toscan* et le *Moresque* aux opulentes ciselures. Que ne vont-ils au bois vierge, etudier la liane, ce grand travailleur, qui nuit et jour avance, enlace, construit et s'étend? Ils y trouveraient toutes les formes divines de l'art Grec, toutes les fantaisies de l'esprit et des temps, mais variées à l'infini, se liant et s'épaulant dans ces deux couditions éternelles du beau: la force et la grâce.

Callimaque, l'architecte-sculpteur, rapporta jadis la feuille d'acanthe du tombeau d'une jeune Corinthienne, et cette fleur de l'art le fit immortel. Que de fleurs pareilles n'y a-t-il pas à ravir au bois vierge, et combien en cette pleine et riche perspective aux construtions merveilleuses l'étude serait féconde! L'art devrait, comme la science, se renouveler, se rajeunir en nature: c'est là qu'est la voie du temps.

Et les marchands de bois, les ébénistes-sculpteurs, tous les grands ouvriers du meuble, du mât et de la charpente, que font-ils au chantier ou dans leur atelier, avec leur noyer, leur chêne, leur ormeau, leurs sapins du nord? Pour la construction et pour l'ornement, il y a ici cent et cent espèces d'arbres hauts et durs, qui naissent, grandissent et meurent, créations inutiles, essences ignorées, forces perdues.

Est-ce que les *Parobas*, les *Tapinhoas* à couleur verte, au torse droit, élancé, au grain fin et dur,

causão admiração: toca em tudo, a tudo se une, ás hervas, aos ramos, aos troncos, ás orchideas vivazes que formão na arvore cimalhas de sôcco ou flôres de capiteis.

E' o parasita glutão e formoso, toda a floresta é seu dominio.

Os artistas que pensão no momento estudão nos velhos cartões dos museos *Ionico*, o *Dorico*, o *Corinthio*, o *Composito*, o *Toscano* e o *Mourisco* com seus opulentos arrendados. Porque não vão elles á matta virgem, estudar a cipó, esse grande operario que de noite e de dia avança, enleia constroe e estende-se? Achavão ahi todas as fórmas divinas da arte grega, todas as fantasias do espirito e dos tempos, mas variadas até ao infinito, ligando-se e entrelaçando-se nestas duas condições eternas do bello: a força e a graça.

Callimaco, o architecto esculptor, trouxe um dia a folha de acantho colhida sob o tremulo de uma joven corinthia, e essa flôr da arte fêl-o immortal. Quantas flôres no mesmo caso se poderião trazer da matta virgem, e quanto seria fecundo o estudo nessa rica e cheia prespectiva de construcções maravilhosas. A arte deveria como a sciencia, renovar-se, remoçar-se na natureza: é esse o caminho do tempo.

E os mercadores de madeiras, os marceneiros escultores, todos os grandes operarios da mobilia, do mastro e da carpentaria, o que fazem elles na estancia ou na officina, com o nogueira, o carvalho, o olmeiro, o pinho do norte? Para a construcção e para o ornamento, ha aqui centenares de especies de arvores altas e rijas, que nascem, crescem e morrem, creações inuteis. Essenciaes ignoradas, forças perdidas,

Por ventura as *Parobas*, as *Tapinhoas* de côr verde, tronco direito, elevado, veio fino e duro, o *sobro* seu primo (*Paroba vermelha*) não servirião tambem como pinhos da Suecia, para construir um

est-ce que le *Sobro* leur cousin, le *Paroba Vermelha* n'armeraient pas aussi bien le bâtiment que les sapins de Suède,—les premiers donnant les grands mats, et le second, qui est un peu torse et cagneux, se pliant aux courbes du navire? Est-ce que les *Grapèapunha*, jaune clair ou jaune foncé, lourdes et massives essences, ne seraient point d'excellent choix en charronage, ou comme pièces à l'eau dans les construtions navales? Est-ce que les *Cacundas*, plus légers, plus sveltes que les *Parobas*, et dont la fibre ne rétrécit point, ne feraient pas bons planchers à la ville et ponts solides à la mer?

Quant aux meubles, à l'ébénisterie, trouverait-on matériaux plus fins, plus riches en couleurs que les *Areriba*, L'*Oléo vermelho*, le *Gandaru*, l'*Oléo Pardo*, le *Jacaranda* (palissandre), les *Vinhatico*, bois jaunes qui durent à l'eau comme à l'air, et dont un seul tronc peut faire pirogue? Et les bois de teinture, et les arbres à gomme ou résineux, quelle riches variétés n'en trouve t'on pas dans ces forêts-vierges?

L'on en a signalé beaucoup et classé quelques uns. On connait le *bresillet*, le *pão da Rainha*, le *louro*, le *tatagiba*, le *bois de fer*, et les *oleo* qui donnent, à la fois, la planche à fin grain et les beaumes; mais que d'essences sont encore inconnues, et que de sèves précieuses se perdent sous l'écorce!

On a trouvé le quinquina, le copahu, le ricin, l'ipécacuana: que ne cherche-t'on plus loin sous les voûtes de la forêt et sous la feuillée? De la sarmentense qui mord le pied des grands arbres, jusqu'a la fleur qui les couronne, il y a certes bien des secrets et plus d'un spécifique.

Mais, je n'ai point qualité pour étudier ces choses;

navio servindo as primeiras para dar os grandes mastros e a segunda que é arqueada e tortuosa, dobrando-se ás curvas do navio. A *grapiapunha*, amarello claro ou escuro, pezadas e massiças madeiras não serião de excellente emprego na fabricação de carros, ou empregadas nas construcções navaes na parte em que ficão os navios mergulhados? As *cacundas*, mais leves, mais delgadas que as parobas, e cuja fibra empena não poderia servir para soalhos de casas na cidade e para solidas pontes sobre as aguas?

Quanto ás mobilias, a marceneria, onde se poderia achar materiaes mais finos, mais ricos em côres que o *Areriba* o *oleo vermelho*, o *gandaru*, o *oleo pardo* o *jacarandá*. O *vinhatico*, madeiras amarellas que durão na agua, como ao ar, e das quaes com um só tronco se póde fazer uma canôa?

E as arvores de tinturaria, e as arvores de gomma ou resinosas, que rica variedade se não encontra naquellas mattas virgens? Tem-se designado muitas e classificado a algumas. Conhece-se o *Bresillet*, o *pão da rainha*, o *louro*, o *tatagiba* e o *páo ferro* e os *oleos* que dão a prancha de fino veio, e os balsamos; mas quantas essencias estão ainda desconhecidas, e quantas seves preciosas se occultão sob a casca.

Achou-se a *quina*, a *copahyba*, o *recino*, a *ipecacuanha*: porque não proseguem mais longe nas investigações sob a abobada da floresta e sob a abobada da floresta e sob a folhagem? Desde a sarmentosa que morde o pé das grandes arvores, á flôr que as corôa, ha de certo ainda muitos segredos e mais de um especifico.

Mas, não sou eu de qualidade a estudar essas

je ne suis ni de la médecine, ni de la hache, ni du rabot, et regrettant toutes ces valeurs perdues, je rentre dans ma forêt, pour y rêver.

Il est six heures du matin. Le soleil dore les rideaux verts et sombres, mais ne pénètre point. Une seule gerbe de rayons passe, en spirale, à travers les rameaux secs et blancs d'un vieux Iririba foudroyé, et caresse en bas, à mes pieds, des *ipomèes* aux fleurs rouges. De petites caravanes en marche font bruire les feuilles. Ce sont les travailleurs de la forêt, insectes, fourmis, lézards, qui vont en cueillette ou chasse.

Le papillon se penche aux calices qu'a visités l'abeille. La tribu des fourmis neutres s'en va par escouades chercher le puceron, et l'Agouti peureux, tapi sous les mousses, ronge à l'écart feuilles et racines. Quant aux grands *cabiais*, aux cerfs, aux tapirs, ils déjeunent plus loin, sous les berceaux écartés, au bas des roches; et l'on ferait bien des lieues à travers ces bois, sans trouver l'*Once*; la chasseresse aux raies blanches et noires a suivi les Botucudos.

Au dessus des lianes et des fougères, à travers les hautes branches, quelques perruches bavardes criaillent sous le vert des feuilles. Des Ouistitis friands de l'insecte guettent ou font cabriole; la cigale épuise ses stridulations monotones, et les colibris courent le pollen. Il y a peu d'oiseaux chanteurs, mais quelles splendides livrées étale toute cette petite gent ailée qui boit à la fleur!

On fait moins de bruit, en bas, sous les pelouses. Il y a là, pourtant, tout un monde chercheur, animé, vivant. Les troncs d'arbres sont peuplés, la racine a ses ruches, et l'écorce cache des légions; la sève ruisselle, la vie est partout. C'est la création

cousas, não pertenço á medicina, nem ao machado, nem ao cepilho, e lamentando a perda de tanta riquesa, entro de novo na minha floresta para meditar.

São seis horas da manhã. O sol doura as cortinas verdes e sombrias, mas não penetra. Um unico feixe de raios passa em espiral por entre os ramos seccos e brancos de um antigo *ireribá* queimado pelo raio, e beija em baixo, a meus pés, os *ipomé* de flores vermelhas. Pequenas caravanas fazem sussurrar a folhagem. São os trabalhadores da floresta, insectos, formigas, lagartos que vão á colheita ou á caça. A borboleta balouçca-se nos calices que a abelha visitou. A tribu das formigas vai por pelotões buscar a pulgão; e a medrosa prea, occulto sob os musgos, róe mais ao longe folhas e raizes. Quanto grande *cabiais*, aos *veados*, ao *tapir*, almoçam á distancia, sob os caramanchões mais affastados, ao pé dos rochedos, e muitas leguas se atravessariam n'estes bosques, sem achar a *onça*; a caçadora raiada de branco e de preto seguio os Botucudos.

Á cima dos cipós e dos fetos, atravez os ramos mais altos estão alguns papagaios tagarellando e gritando debaixo das folhas verdes. Saguins gulosos do insecto espreitam ou fazem cabriola: a cigarra faz resoar seus cantos monotonos, e o beija-flor anda em busca do pollen. Ha poucas aves cantoras, mas que explendidas librés ostenta toda essa miudesa aláda que bebe nas flores!

Em baixo, sob a relva, faz-se menos bulha. Ha com tudo ali um mundo trabalhador, animado e vivente. Os troncos das arvores estão povoados, a raiz tem suas colmêas, e a casca occulta legiões; a seve corre a jorros, a vida está em toda a parte.

incessante, universelle, infinie, que rien n'épuise et qui vit de la mort !

Voilà ce que j'ai trouvé, ce que j'ai vu dans la forêt. Panorama riche et profond, orchestre doux et puissant, serre opulente en parfums, écrin de fleurs, elle m'a donné toutes les joies des sens.

Et l'esprit, n'a t'il pas eu ses rayons, ses éblouissements? Ce grand arbre, au tronc droit et lisse qui s'élance en palmier vers les nues, que deviendra-t'il? Je le vois déja couché sans écorce au chantier, puis qui se dresse grand mât au navire, et va promener au loin les pavillons et les idées. Il portera, peut-être, la voile bénie qui nous doit ramener aux ports aimés de la patrie perdue.

Monte en sève et grandis, grandis toujours, arbre cher du rêve et de la fleur-espérance. Que la fourmilière s'écarte de ton tronc puissant, et que la foudre épargne ta tête!

Et ces *Macaques* au poil roux ou brun, aux queues fourrées, qui hurleut et grimacent enroulés à la branche, comme le Mousse à la vergue, ne me disaient-ils rien?

« Ah! les soyeux et doux manchons, madame, que donnerait ce fin pelage. La martre et la zibeline sont bien cheres, quand on n'est pas princesse ou danseuse, reine ou courtisane. »

« Et ces oiseaux mouches, rubis vivans, petits Narcisses de la fleur, et ces coléoptères-émeraudes, et ces papillons diurnes à l'éclatant corselet, aux ailes bleues? toutes ces poussiéres de la grâce et du rayon, mêlées à la fleur, ne vous feraient elles pas couronne riche et constellée dans les fêtes?

E' a creação incessante, universal, infinita, que nada extingue e que vive da morte.

Eis ahi o que achei, o que vi na floresta. Panorama rico e profundo, orchestra doce e poderosa, estufa opulenta em perfumes, ramalhete a flores, deu-me todas as alegrias dos sentidos.

E o espirito não teve tambem seus raios, seus deslumbramentos? Aquella grande arvore de tronco direito e lizo que se eleva em fórma de palmeira para as nuvens, o que será delle? Já o estou vendo deitado sem casca, no estaleiro, depois ergue-se, mastro grande do navio, e vai conduzir ao longe as bandeiras e as ideias. Voltará talvez a vela abençoada que nos deve de novo levar aos anciados portos da patria perdida: cresce em seve e em tamanho, cresce sempre, arvore querida do sonho, e flor da esperança. Que se affaste a formiga do teu tronco potente, e que o raio não toque tua cabeça.

E esses macacos de pello ruivo ou castánho, de rabos felpudos, que guinchão e fazem visagens, enrolados no ramo, como grumetes na verga, não dizião nada?

Ah! que macios e finos regalos, minhas senhoras, se poderião fazer com este fino pello. A marta e a zebelina são muita caras e difficeis de obter, quando se não é princeza ou dançarina, rainha ou cortezão.

E esses beija-flores, rubins vivos, pequenos narcizos da flor, e esses coleoptéros esmeraldas, e essas borboletas diurnas, de côres resplandecentes, de azas azues, todo esse pó da luz e da formosura, misturado com a flor, não poderião tecer uma grinalda rica e constellada para as festas? Lembrae-vos

Le diamant est rare, songez y; les mines ne donnent guères; il n'y en aura bientôt plus que pour les rois et les vitriers»

Qu'elle est généreuse et féconde cette forêt vierge, aux terres du Sud!

Elle tend ses mamelles à tous, comme Cybèle sa mère. Elle a des germes, des essences, des sèves, des forces cachées, pour la science, l'art, le travail, et elle ne demande rien à l'homme. Elle abrite sous ses voûtes la vaste animalité qui s'ignore, depuis l'insecte jusqu'au jaguar, depuis l'infusoire jusqu'au singe: l'indien lui même y trouve son lit et son fruit, comme la plante ou l'abeille. Elle se suffit à elle même, se renouvelle, s'engendre le long des siècles, éternellement verte et jeune.

C'est un des grands êtres libres et souverains qui restent sur terre; et quel est sont secret? — humidité, chaleur, — soleil et rosée.

Soleil et rosée dans la forêt, c'est dans l'humanité science et travail. La forêt n'est donc pas seulement un poème, le grand poème des yeux, c'est un philosophie profonde, c'est une révélation.

Que nous diraient de mieux les cathédrales?

que o brilhante é raro. As minas pouco produzem, dentro de pouco tempo só os ha-de haver para os reis e os vidraceiros.

Como é generosa e fecunda essa matta-virgem, nas terras do Sul!

Como Cybeles, sua mãe, a todos dá o seio; tem germens, essencias, leves forças occultas, para a sciencia, a arte, o trabalho, e nada pede ao homem. Debaixo das suas abobadas dá abrigo á vasta animalidade que se ignora, desde o insecto até o jaguar, desde o infusorio até o macaco. O proprio indio ali acha seu leite e seu fructo, como a planta ou a abelha. Suppre-se a si mesma, renova-se, engendra-se atravez dos seculos eternamente verde e nova.

E' um dos grandes seres livres e soberanos que estão sobre a terra; e qual é seu segredo? humidade, calor, sol e orvalho.

Sol e orvalho na floresta, é como sciencia e trabalho na humanidade.

A floresta não é pois unicamente um poema, o grande poema dos olhos, é uma philosophia profunda, é uma revelação.

O que poderião as cathedraes dizer de melhor?

VIII.

PEDRO DE RIO.

Du *Governo* jusqu'à *Pedro de Rio,* six lieues de

VIII.

PEDRO DO RIO.

Da fazenda do *Governo* até Pedro do Rio ha

route par le vieux chemin des mines, et quel chemin, lors que des pluies torrentielles l'ont plusieurs jours inondé, pétri, défoncé! Soit à la montée, soit à la descente, ce ne sont que des cloaques boueux, des creux profonds, des trous masqués comme la falaise, et quelque prudente que soit la mule, elle y reste souvent.

Après le déluge de janvier dernier, nulle troupe chargée n'y pouvait tenir. On trouvait, cà et là, des animaux estropiés qu'on avait abattus sur place. Les journaux du pays annoncaient que les tropeiros, n'osant s'y aventurer, avaient repris par l'antique serre des Aboboras, et si notre caravane, n'ayant point de bêtes de charge parvint à franchir, ce ne fut qu'à travers les marches effondrées, les eaux, les boues et plusieurs chutes qui ne rappelaient pas précisement les graces de Therpsichore.

C'était triste, car le paysage n'est pas là sans grandeur. Les mornes bien vêtus portaient leurs belles fleurs d'été, jaunes, violettes et blanches; les petits torrents grossis faisaient ça et lá bruit de cascades; mais l'on n'a point l'œil à la forêt, aux fontaines, aux bergeries, quand on peut, pour un faux pas, choir à l'abyme, et l'essentiel était de gagner le gite.

Il était nuit, et nuit profonde, quand les mules s'arrétèrent à Pedro de Rio, devant l'hôtel Meyer: ceci n'est point un Louvre, assurément, mais ce n'est pas non plus une de ces auberges borgnes qui ne tiennent que la carne seche et les *fejõas*.

La maison est neuve, propre et bien approvisionée. L'on y peut diner sérieusement et l'on y peut dormir, deux joies de voyage, deux grâces de route qu'on trouve difficilement entre Pétropolis et Barbacéna.

seis leguas de estrada pelo caminho de Minas, e que caminho esse, quando chuvas copiosas o teem por muitos dias innundado, amassado, desformado! Seja na subida, ou seja na descida, não se encontrão senão medãos lodosos, covas profundas, buracos encobertos como parceis; e por mais prudente que seja a besta, lá fica muitas vezes.

Depois do diluvio de Janeiro ultimo, nenhuma tropa carregada podia por ali passar. Encontravão-se aqui e acolá animaes estropiados que tinhão arreado no caminho; os jornaes do paiz annunciavão que os tropeiros, não ousando aventurar-se, havião tomado pela antiga serra das aboboras; e se a nossa caravana, não tendo animaes de carga, conseguio transpôr, não foi senão atravez dos caldeirões, das aguas, das lamas, e de muitas quedas que não recordavão precisamente as graças da choregraphia.

Era triste, pois a passagem não deixa de ter ali sua grandeza. Os morros bem vestidos ostentavão suas bellas flores de verão, amarellas, violacias e brancas; as pequenas torrentes engrossadas fazião aqui e além seus ruidos de rascato, e entrevião-se ás vezes algumas raras habitações que guardavão o valle. Mas não ha disposições de olhar para a floresta, para as fontes, para as grutas, quando se corre o risco de, por um passo dado em falso, cahir no abismo, e o essencial era ganhar a guarida.

Era noite, e noite profunda quando os animaes parárão em Pedro do Rio, diante do hotel Meyer. Este hotel não é de certo um Louvre; mas não é tambem uma dessas tascas escuras, onde só ha carne secca e feijão. A casa é nova, asseiada e bem provida, e póde-se jantar seriamente, e bem dormir tambem, dous prazeres de viagem, duas graças de estrada que se encontrão difficilmente entre Petropolis e Barbacena.

Quant à Pedro de Rio, c'est un petit bourg encaissé qui vient de naître, autour de la station posée là par la compagnie *union* et *industrie*, sur le chemin de *Rodagem*, entre *tres Barras* et *Petropolis*.

Elle a de grands services à conduire et de rudes affaires sur les bras, cette compagnie fondée par une societé d'actionaires, et dirigée par Mr Marianno Ferreira Lage : elle porte à son programme l'ouverture et la création de plusieures routes de *rodagem*, qui doivent traverser, en certaines directions, la province des mines. Nous avons vu les travaux de la ligne principale dans la province de Rio, de ce coté du Parahybe. De Pétropolis, jusqu'a Pédro de Rio, les travaux sont faits et bien faits: il y a circulation facile et sure.

De Pédro de Rio jusqu'au delà de Posse on peut cheminer à mule: la gorge et la rue se sont ouvertes ; les travaux continuent, et l'on croit qu'en 1860 on livrera cette partie jusqu'à *tres barras*: si du côté des mines, les travaux arrivent à point en même temps, on pourra relever la route entière et l'ouvrir jusqu'à Barbacéna.

Cette construction a deja couté des sommes considérables: de rudes attaques ont assailli plus d'une fois la direction et la compagnie; mais la circulation si entravée, si difficile au Brésil, n'aura qu'a bénéficier de cette vaste entreprise, et, si la Societé « *União et Industria* » n'abuse point de son privilége, on oubliera bientôt les polémiques et les ombres.

Le gouvernement lui a fait belle part, la province de Rio l'a puissamment aidée, et les nombreux intérêts d'èchange qui attendent la voie, ne lui feront point défaut.

Quanto a Pedro do Rio, é um pequeno burgo encaixotado, que acaba de nascer em torno da estação que alli estabeleceu a Companhia União e Industria na estrada de rodagem entre as tres Barras e Petropolis.

Esta Companhia, que tem grandes serviços a dirigir, e pesados encargos sobre os seus hombros, foi fundada por uma associação de accionistas, e é dirigida pelo Sr. Mariano Procopio Ferreira Lage: tem por fim em seu programma a abertura e a creação de muitas estradas de rodagem que devem atravessar em diversas direcções a Provincia de Minas.

Vimos os trabalhos da linha principal na Provincia do Rio de Janeiro, deste lado do Parahyba. De Petropolis até Pedro do Rio os trabalhos estão acabados e bem feitos, e offerecem transito facil e seguro. De Pedro do Rio até além da Posse póde-se andar a cavallo. A garganta e a rocha estão abertas, os trabalhos continuão, e julga-se que em 1860 poder-se-ha franquear a segunda secção até as Tres Barras. Se do lado de Minas chegão a ponto, ao mesmo tempo, poderão abrir toda a estrada até Barbacena.

Esta construção tem já custado sommas consideraveis. Rudes ataques teem sido feitos por mais de huma vez á direcção e á companhia; mas a circulação tão empecida, tão difficil no Brasil, melhorará com esta vasta empreza; e se essa associação União e Industria não abusar do seu privilegio, as sombras da polemica ficarão desde logo esquecidas. O Governo aquinhoou-a bem, a Provincia a tem ajudado poderosamente, e os numerosos interesses de permuta que esperão por essa via de transporte não lhe faltarão.

Pédro de Rio, qui était hier simple station, y peut aussi gagner beaucoup, et grandir: il est un des points choisis, favorisés, de l'artère, et déjà *troupes* et voyageurs y abondent. Il a son roulage organisé, sa diligence qui fait deux fois par jour le service sur Pétropolis, avec correspondance jusqu'au bas de la serre, où le chemin de fer Mauá relie et porte au vapeur qui va décharger à Rio. Mieux vaudrait sans doute une seule administration que tous ces bureaux et morcellemens, mais la circulation du moins est organisée sur toute la ligne: il n'y a point lacune.

Et le municipe entier du Parahyba n'y trouvera-t'il point son profit, avec ses cinq paroisses jusqu'ici condamnées à vivre isolées, à rester murées, quand venaient les inondations? qu'elles améliorent leurs chemins vicinaux, qu'elles se relient entr'elles, et de proche en proche, jusqu'à la grande ligne. Elles y trouveront double avantage, exportation plus facile des produits et denrées du sol, importation moins couteuse des choses qui manquent et qu'on paie si cher: faites expédier des grands centres, et délivrez-vous du colporteur, vous gagnerez cent pour cent.

Mais il faut pour cela ne point s'endormir entre le milliet et les fêves: il faut que les paroisses et les fazendas écartées comprennent bien que la grande ligne ne leur sera point de service, si elles ne font pas réseau de circulation. Á quoi bon des voies centrales et des chemins de fer, si de tous les points du cercle ne rayonnent la grande et la petite vicinalité?

Le chemin et le navire ont fait l'Amérique du nord!

Pedro do Rio, que era hontem simples estação, póde ganhar e crescer muito com isso. E' um dos pontos escolhidos, favorecidos pela arteria principal, e já tropas e viajantes ali abundão. Tem o seu trem de rodagem organisado, sua deligencia que faz duas vezes por dia o serviço á Petropolis, com correspondencia até á raiz da serra, onde o caminho de ferro Mauá reune e leva ao vapor, que vai descarregar ao Rio. Melhor fôra, sem duvida, uma só administração do que todos esses escriptorios e desmembramentos, mas o transito ao menos está organisado em toda a linha; não ha lacuna.

E o municipio inteiro da Parahyba, com suas cinco freguezias até agora condemnadas a viver isoladas, a ficarem muradas por occasião das inundações, não achará nisso proveito? Melhore seus caminhos vicinaes, liguem-se estes entre si, e de um lugar a outro, de mão em mão, até a linha principal. Elles terão com isso dupla vantagem, exportação mais facil dos productos e generos do solo, importação menos custosa de cousas que lhes faltão e que pagão tão caro. Fazei expedir dos grandes centros, livrai-vos dos mascates, e ganhareis cento por cento!

Mas para isso é mister não adormecer entre o milho e o feijão; é preciso que as freguezias e as fazendas arredias comprehendão bem, que a linha principal não lhes prestaria serviços, se ellas não tiverem uma rede de circulação. De que servem as vias centraes de communicação e os caminhos de ferro, se de todos os pontos do circulo não irradião os pequenos e os grandes caminhos vicinaes?

As estradas e os navios fizerão a America do Norte.

PÉTROPOLIS.

incessante, universelle, infinie, que rien n'épuise et qui vit de la mort !

Voilà ce que j'ai trouvé, ce que j'ai vu dans la forêt. Panorama riche et profond, orchestre doux et puissant, serre opulente en parfums, écrin de fleurs, elle m'a donné toutes les joies des sens.

Et l'esprit, n'a t'il pas eu ses rayons, ses éblouissements? Ce grand arbre, au tronc droit et lisse qui s'élance en palmier vers les nues, que deviendra-t'il? Je le vois déja couché sans écorce au chantier, puis qui se dresse grand mât au navire, et va promener au loin les pavillons et les idées. Il portera, peut-être, la voile bénie qui nous doit ramener aux ports aimés de la patrie perdue.

Monte en sève et grandis, grandis toujours, arbre cher du rêve et de la fleur-espérance. Que la fourmilière s'écarte de ton tronc puissant, et que la foudre épargne ta tête !

Et ces *Macaques* au poil roux ou brun, aux queues fourrées, qui hurlent et grimacent enroulés à la branche, comme le Mousse à la vergue, ne me disaient-ils rien?

« Ah ! les soyeux et doux manchons, madame, que donnerait ce fin pelage. La martre et la zibeline sont bien cheres, quand on n'est pas princesse ou danseuse, reine ou courtisane. »

« Et ces oiseaux mouches, rubis vivans, petits Narcisses de la fleur, et ces coléoptères-émeraudes, et ces papillons diurnes à l'éclatant corselet, aux ailes bleues? toutes ces poussiéres de la grâce et du rayon, mélées à la fleur, ne vous feraient elles pas couronne riche et constellée dans les fêtes?

E' a creação incessante, universal, infinita, que nada extingue e que vive da morte.

Eis ahi o que achei, o que vi na floresta. Panorama rico e profundo, orchestra doce e poderosa, estufa opulenta em perfumes, ramalhete a flores, deu-me todas as alegrias dos sentidos.

E o espirito não teve tambem seus raios, seus deslumbramentos? Aquella grande arvore de tronco direito e lizo que se eleva em fórma de palmeira para as nuvens, o que será delle? Já o estou vendo deitado sem casca, no estaleiro, depois ergue-se, mastro grande do navio, e vai conduzir ao longe as bandeiras e as ideias. Voltará talvez a vela abençoada que nos deve de novo levar aos anciados portos da patria perdida: cresce em seve e em tamanho, cresce sempre, arvore querida do sonho, e flor da esperança. Que se affaste a formiga de teu tronco potente, e que o raio não toque tua cabeça.

E esses macacos de pello ruivo ou castanho, de rabos felpudos, que guinchão e fazem visagens, enrolados no ramo, como grumetes na verga, não dizião nada?

Ah! que macios e finos regalos, minhas senhoras, se poderião fazer com este fino pello. A marta e a zebelina são muita caras e difficeis de obter, quando se não é princeza ou dançarina, rainha ou cortezão.

E esses beija-flores, rubins vivos, pequenos narcizos da flor, e esses coleoptéros esmeraldas, e essas borboletas diurnas, de côres resplandecentes, de azas azues, todo esse pó da luz e da formosura, misturado com a flor, não poderião tecer uma grinalda rica e constellada para as festas? Lembrae-vos

vapeurs s'élévent; mais le voyageur qui vient de la station est en général peu soucieux de l'aurore, de ses clartés et de ses parfums: blotti dans le coche que trainent à l'amble quatre ou six mules, il jouit de son repos, délicieusement et les yeux fermés. Il n'a plus comme dans l'intérieur, les misères et les responsabilités de la route.

« Oú est le gué? combien de licues jusqu'à la ville, jusqu'à la fazenda, jusqu'au rancho? La *picada* coupe-t'-elle la forêt jusqu'au bout, ou faut-il tourner et prendre ailleurs? » Et les ronces qni le balafrent au visage, et la mule qui a peur de l'eau, et les sentiers qui se croisent? .... tous ces affreux petits malheurs sont enfin passés. Le postillon a seul charge de bêtes et charge d'âmes. Quant au voyageur, il est libre, irresponsable, encaissé comme un arrobe. il est *colis, simple coli»* et comme il en jouit, comme il en abuse.... il ne quitterait pas son coin, pour voir danser une étoile!

J'éprouvais, comme tous mes compagnons qui venaient de l'intérieur, cette félicité grasse du repos tranquille, et j'écartais de mon mieux l'étude, la pensée, même le rêve. Mais l'esprit ne saurait long temps s'abstraire: il se mord lui-même, comme le serpent, et si les yeux qui se ferment lui dérobent un paysage, il va chercher,ailleurs, dans ses musées qui sont les souvenirs.

Ainsi, ce nom de Pétropolis restait, malgré moi, flottant dans mon rêve.— Qu'est ce que cette ville de plaisance? encore un caprice de roi? quelque merveille d'art montrueuse et qui a couté bien cher? une fantaisie couronnée? et l'esprit s'acharnait aux analogies. Il déroulait toutes les vieilles toiles d'Europe, il comptait les palais et mesurait les grands marbres: il visitait Schœnbrun, Sans-Souci, Richemond, Hampton-court et Windsor. Il allait à Com-

e sob os raios do sol se elevão os vapores, a paisagem encanta e arrebata; mas o viandante que vem da Estação, em geral não se importa muito com o romper da aurora, com suas claridades e seus perfumes.

Aboborado na Diligencia, que é á galope por quatro ou seis animaes, goza do seu repouso, com delicias e de olhos fechados. Não ha alli, como no interior, as miserias e as responsablidades do caminho.

Onde é o vão?—Quantas leguas até á cidade, até a Fazenda, até o rancho?—A picada corta a floresta até o fim, ou é preciso voltar e tomar outro atalho?

E os espinheiros que lhe açoutão e dilacerão o rosto? e o animal que tem medo da agua? e os atalhos que se cruzão?....... todas estas terriveis pequenas desgraças passárão em fim, ficarão atraz. Só o cocheiro tem a cura das bestas e a cura d'almas: o viandante é livre, irresponsavel, vem acondicionado, como uma sacca de café; é um *fardo*, um *simples fardo* e como elle goza, como elle abusa dessa qualidade.... não sahiria do seu cantinho para ver brincar uma estrella.

Eu experimentava, como todos os meus companheiros que vinhão do interior, aquella bemaventurança plena do repouso tranquillo, e afastava de mim quanto podia o estudo, o pensamento, o sonho até; mas não é do meu espirito abstrahir-se por muito tempo; como a serpente, elle morde-se a si mesmo, e se os olhos que se fechão lhe subtrahem uma paisagem, elle vae procural-a em outra parte, nos musêos de suas recordações.

Assim é que este nome de Petropolis ficava, máo grado meu, fluctuando no meu sonho.—O que é esta cidade de recreio? Ainda um capricho de rei, alguma monstruosa maravilha d'arte, que custou bem caro, uma phantasia coroada? E o espirito obsti-

piégne, à Fontainebleau, St. Cloud, Neully, St. Germain. Il entrait à Versailles par le grand Trianon, et sortait du splendide ossuaire par le grand escalier où l'herbe pousse, comme aux ruines, aux tombes.

Versailles, voilà bien, en son type achevé, monstrueux, presque divin, la ville de plaisance, le caprice de cour, le palais des rêves, la débauche de puissance, de luxe et d'art, le joyau d'orgueil et la fantaisie-reine. Ce palais marbre et or, à facade ornée comme un temple, ces distributions intérieures, vastes et profondes. ces salles hardies, ces pérystiles, ces colonnes, ces statues, toutes ces pierres fouillées, animées, qui vivent et vous regardent du haut des socles souverains, pour qui toutes ces merveilles, toutes ces créations de la richesse et du génie? pour un homme.

Pour qui ces jardins ombreux, ces pacs profonds, ces riches pelouses, ces bassins qui sont des lacs, ces eaux vives, ces pavillons portiques, ces châlets, ces grottes-boudoirs?

Pour un homme.

Il s'appelait, cet homme, Louis XIV, de son nom royal. il se croyait un peu-dieu, comme ceux de Rome, et jamais Narcisse ne se mira plus heureux dans les splendeurs de la destinée.

Il voulait être foudre et rayon, et pour emblème, il avait pris le soleil. C'était une espèce de Jupiter qui s'enchassait dans les pourpres, une cendre qui se faisait étoile. Il ne voulait point qu'on parlât devant lui, de la mort, et, comme

nava-se nas analogias, desenrolava todas as velhas elas da Europa, contava os palacios, e media os grandes marmores.

Visitava Sehembrum, Sans-Souci, Richemond, Hampton-cuort e Windsor: ia á Compiégne, á Fontainebleau, Saint Cloud, Neully, S. Germain; entrava em Versailles, pelo grande Trianon, e sahia do explendido ossuario pela sua grande escada, onde a herva cresce como nas ruinas, como nos tumulos.

Versailles, ahi o tendes, no seu tipo acabado, monstruoso, quasi divino, cidade de recreio, o capricho da côrte, o palacio dos sonhos, a devassidão do poder, do luxo e da arte, a joia do orgulho e a phantasia-rainha. Esse palacio de marmore e ouro, essa fachada ornada como um templo, essas distribuições interiores, vastas e profundas, essas sallas que assoberbão, esses perystilos, essas columnas, estas estatuas; todas essas pedras esculpidas, animadas, que vivem e vos olhão do alto dos pedestaes soberanos: para quem todas essas maravilhas, todas essas creações da riqueza e do genio?

Para um homem.

Para quem esses jardins frondosos, esses parques profundos, esses taboleiros de relva, essas bacias que são lagos, essas aguas vivas esses pavilhões porticos, essas cabanas suissas, grutas-camarins?

Para um homem.

Chamava-se elle, com seu nome real, Luiz XIV. Acreditava-se um pouco Deus, como os de Roma, e jámais se vio Narcizo mirar-se mais feliz nos explendores do destino.

Queria ser luz e raio, e tomára por emblema o sol. Era uma especie de Jupiter encastoado na purpura, uma cinza que se fazia estrella. Não queria que se fallasse da morte diante delle,' e como do seu castello de S. Germain via destacar-se ao longe

de son chateau de St. Germain, on voyait se détacher au loin, dans la plaine, la flèche de St. Denis, haute croix des tombes royales, il abandonna St Germain et conçut Versailles.

nas planuras a agulha de S. Diniz, alta cruz dos tumulos reaes, abandonou S. Germain e concebeu Versailles.

Qu'y avait-il en cette plaine aride, coupée de marécages? du sable, des ronces, de maigres futaises, quelques matures chetites où nichait le serf, une petite auberge, un pavillon de chasse, un moulin à vent. Point de perspectives comme aux riants coteaux de la seine, point d'eau courante et vive ni grands arbres, ni fontaines, ni terres opulentes; c'était une Sologne.

Que havia ahi nessa arida planicie cortada de pantanos? Arêas, espinheiros, mattos, enfezados, alguns miseraveis pardieiros, onde se aninhava o servo, uma pequena estalagem, um pavilhão de caça e um moinho de vento. Sem perspectiva, como nas risonhas encostas do Sena, sem aguas correntes e vivas, sem grandes arvores, nem fontes, nem terras opulentas: era uma charneca, uma *Sologne.*

Qu'importe? le royal caprice était commandement. On entassa les marbres, les gazons, les bois de charpente, les pierres-assises. On crea la machine de Marly qui distribuait les eaux. *Mansard* éleva les monumens, *Le Nôtre* dessina les jardins, et quinze ou vingt mille hommes, gens du harnais où de la bêche creusaient, taillaient, défrichaient, charriaient et mouraient. Cela dura près de dix ans!

Que importa? O capricho real era uma ordem Amontoárão-se os marmores, as relvas, as madeiras, assentárão-se pedras sobre pedras. Creou-se a machina de Marly, que distribuia as aguas. Mansard levantou os monumentos, Lenôtre desenhou os jardins, e quinze ou vinte mil homens, gente do arnez e da lavra, sulcavão, talhavão, arroteavão, carreavão e morrião. Durou isto cerca de dez annos!

« L'eau manquait, quoiqu'on pût faire. Et les « merveilles de l'art, les fontaines tarissaient, com- « me elles font encore à tout moment, malgré la « prévoyance de ces reservoirs [illegible] « tant de [illegible] à établir et à conduire sur le « sable mouvant et la [illegible]. On [illegible] de « détourner la rivière d'Eure, entre Chartres et « Maintenon, et de la [illegible] « Versailles!

Por mais que fizesse, a agua faltava, e as maravilhas d'arte, as fontes esgotavão-se, como succede ainda a todo momento, máo grado á previdencia desse reservatorios que *tantos milhões* tinhão custado estabelecer e conduzir sobre a arêa movediça e sobre o lodo. Imaginou-se desviar o curso do rio Eure, entre Chartres e Maintenon, e de o trazer todo inteiro a Versailles.

« Qui [illegible] que la ten- « tative en [illegible] plusieurs années, jusqu'à « la quel [illegible] avec les plus grandes peines, « dans le camp [illegible] établi, d'y parler des « malades, [illegible] que le travail et plus

Quem poderá dizer o ouro e a gente que custou essa tentativa, durante muitos annos, até, momento em que foi prohibido, sob as maiores penas, no arraial que alli se estabelecêra, fallar-se dos doentes, e sobre tudo daquelles que o trabalho, e

« encores les exhalaisons de tant des terres remuée, « avaient tués. Combien d'autres furent des années « á se rétablir do cette contagion! combien n'en « ont pu reprendre la santé, pendant le reste de « leur vie! et, toutefois, non seulement les offi- « ciers particuliers, mais les Colonels, les Briga- « diers et ce qu'on y employa d'officiers généraux « n'avaient pas la liberté de s'en absenter un quart « d'heure.... il n'en est resté que des monumens « qui éternisent cette cruelle entreprise!

C'est un grand seigneur contemporain, un d'Aubigné catholique et féodal, c'est le duc de St. Simon qui nous a transmis ces témoignages de la cruelle et monstrueuse folie. Il ne parle que des Colonels, des Brigadiers, des officiers généraux, et ne s'inquiéto guères, des soldats, manouvriers et terrassiers, petites gens qui n'étaient quo des *espéces*; mais d'autres, comme Vauban, ont compté les millions, relevé les morts, et nous savons que le Versailles de Louis XIV nous a couté l'argent et les hommes de deux grandes guerres. Or, pourquoi tous ces trésors gaspillés et pourquoi tous ces morts? pour échapper à la flèche de St. Denis, phare sinistre élevé sur des tombes, et, comme le dit, madame de la Fayette, en ses mémoires, *pour avancer de queques annés les plaisirs du roi.*

Fouillez tous ces palais, toutes ces cathédrales, tous ces monumens qu'éleva l'orgueil, pour les dieux ou pour les maîteres, et vous trouverez, partout, aux fondations premières, la cariatude humaine.

Louis XIV entra dans son palais, en 1664. Il donna des fêtes splendides, où courtisans, maîtresses, ambassadeurs, ministres, étalaient leurs livrées neuves. Il reçut là, dans la salle du trône, les envoyés de la Perse, du Siam, du Maroc, et dans la sallo des glaces, les plus belles femmes de son

mais ainda que o trabalho. as exhalações de tantas terras revolvidas tinhão dado cabo. Quantos outros estiverão annos inteiros a restabelecer-se deste contagio? Quantos não poderão recobrar a saude durante o resto da vida! E todavia não sómente os officiaes subalternos, mas os coroneis, os brigadeiros, os officiaes generaes que nisso se empregárão, não tinhão a liberdade de ausentar-se d'ali por um quarto de hora... O que resta agora dessa cruel empreza? Nada mais que os monumentos que a eternisão.

Foi um grande Senhor de solar contemporaneo, um d'Aubigné catholico e feudal, foi o duque de S. Simon que nos transmittio este testemunho daquella monstruosa e cruellissima loucura. E elle falla só dos coroneis, dos brigadeiros, dos officiaes generaes, não se lhe dá dos soldados, dos operarios, dos terraplenadores, pobre gente que não erão senão *especies*. Mas outros, como Vauban, contárão os milhões, enumerárão os mortos, e nós sabemos que o Versailles de Luiz XIV custou-nos em dinheiro e gente, a gente e o dinheiro de duas grandes guerras.

Ora, para que todos esses thesouros desperdiçados? Para que todos esses mortos? Para escapar á agulha a de S. Diniz, pharol sinistro, elevado sobre tumulos, e como diz Mme. de La Fayette em suas memorias, *para adiantar de alguns annos os prazeres do rei.*

Escudrinhai todos esses palacios, todas essas cathedraes. todos esses monumentos que levantou o orgulho, para os deuses ou para os amos, e achareis por toda a parte, nas primeiras fundações, a Cariatide humana.

Luiz XIV entrou no palacio em 1664. Deu festas explendidas, onde cortezãos, amantes, embaixadores, ministros ostentavão as suas librés novas. Recebeu ali, na sala do throno, os enviados da Persia,

temps. La Lavallière, la Montespan, la Maintenon y passèrent, tour-à-tour, l'une avec ses grâces charmantes, l'autre avec ses fiertés de matrone, et la dernière hautaine et grave, comme une belle duégne de l'Escurial, servante-maître, se d'un dieu mourant. Et, puis tout cela s'éteignit, les diamans les lustres, les regards, les sourires, les gloires; il en fallut revenir à la flèche de St. Denis qui tendait de loin ser bras maigres.

Depuis la mort du grand Narcise, Versailles a perdu son prestige et ne s'est plus relevé. On y a mené bien des danses, effeuillé bien des amours, et bien souvent tenté la fête; mais tout cela était petit et ne rappelait guères les traditions fastueuses, les respects superbes. Louis XV qui avait peur des grandes salles, comme des grandes âmes, s'était taillé de mignons boudoirs dans les murs. La Reine Marie Antoinette y avait ouvert des closeries et des grottes pour ses fantaisies laitières, et Louis XVI y battait l'enclume, entre la chapelle de Bossuet et le grand lit de l'Ayeul. Dèjá ce n'était plus Versailles.

Puis, les révoluations sont venues qui ont touché les têtes, et le palais s'est vide pour l'échafaud, ou pour l'exil. Où sont, aujourd'hui, les mousquetaires de la reine, les gendarmes rouges, les pages, les maîtresses, les courtisans? tout cela est mort, ou s'abrite sous d'autres cocardes, sous d'autres livrées; et le dernier héritier de Louis XIV est, depuis près de trente ans, aux auberges de l'Allemagne: il ne verra plus jouer les grandes eaux.

Voilà ce que sont devenus les *plaisirs du roi*; le grand palais, les opulents jardins, les riches portiques, toutes ces splendeurs, toutes ces grâces, toutes ces magnificences-un chateau presque désert, une ville morte,- la ville du silence et de l'herbe.

de Sion, de Marrocos, e na sala dos espelhos, as mais bellas mulheres de seu tempo.

A Lavalliere, a Montespan, a Maintenon passárão por ali, cada uma por sua vez; aquella com suas graças encantadoras, a outra com suas sobrancerias de matrona, e a ultima altiva e grave, como uma bella aia do Escurial, amante-serva de um deus muribundo.

E tudo isso extinguiu-se: os diamantes, os lustros, os olhares, os sorrisos, as glorias; não houve remedio senão voltar á agulha de S Diniz, que estendia de longe os seus braços magros.

Depois da morte do grande Narcizo, Versailles perdeu o seu prestigio, e não tornou mais a levantar-se. Dançou-se ainda muito lá, desfolhárão-se muitos amores e muitas vezes, tentárão-se festas: mas tudo isso era pequeno e não recordava as tradições faustosas, as altivas obsequencias de outr'ora.

Luiz XV, que tinha medo das grandes salas, como das grandes almas, talhára para si, nas paredes, mimosos gabinetes. A rainha Maria Antoinette havia feito curralinhos e grutas para suas phantasias queijeiras. E Luiz XVI batia o malho na bigorna, entre a capella de Bossuet e o grande leito do avô.

Já não era mais Versailles.

Vierão depois as Revoluções, tocárão as cabeças, e o cadafalso ou o exilio deixárão vasio o palacio. Que é feito, hoje, dos mosqueteiros da rainha, dos gendarmes vermelhos, dos pagens, das amantes, dos cortezãos? Tudo isso morreu, ou abriga-se debaixo de outros pendões, veste outras librés; e o ultimo herdeiro de Luiz XIV anda ha perto de trita annos, pelas pousadas da Allemanha; não a de ver mais o espadanar das aguas das fontes e dos rep uchos de Versailles.

Eis aqui está no que vierão a dar por fim os *prazeres do rei*. O grande palacio, os opulentos jardins, os ricos porticos, todos esses explendores, todas esas graças, todas essas magnificencias, Versailles emfim, vedel-o ahi: um castello quasi deserto

C'était bien la peine de forcer le cours des eaux, d'élever ce Marly qui n'est plus qu'une pompe, de gaspiller les millards et de tuer tant de jeunes hommes.

Cette légende de Versailles, éblouissante et triste, s'était emparée de moi, comme une rêve malade, et dans mon esprit se mariait forcément à Pétropolis.

Aussi, dès que nous fûmes arrivés sur les hauteurs, cherchais-je du regard, naïvement et de bonne foi, les jardins, les parcs, les chaumières, les charmilles, les bâtiments superbes, la ville des grâces et des féeries; mais je ne trouvais sur la route ni grand ni petit Trianon; je ne voyais que de petites maisonnettes à tuiles ou sous toit de palmiste, et dans de petits enclos, des têtes blondes, femmes, enfants, et jeunes filles qui sarclaient, défrichaient ou cultivaient.

D'autres sur la route conduisaient charrette et portaient à la ville le maïs ou le *capim*.

Mais pas la moindre grande chasse, comme à la forêt de St. Léger, pas la moindre meute giboyant, chiens et piqueurs.

C'est à peine si nous rencontrions quelques amazones bourgeoises qui s'en allaient, petite plume au chapeau, trottant sur les mules.

Sur les hauteurs, de riches bois vierges, ou des capoeiras à touffes de fleurs rouges et blanches, et toutes ces végétations, tous ces panaches, sortaient d'eux-mêmes, venaient de terre selon les graines, et fleurissaient libres, sans taille, sans art, en ce plein désordre des épanouissements spontanés qui

uma cidade morta, a cidade do silencio e das hervas!

Valia bem a pena forçar o curso das aguas, levantar o Marly, que não é mais que uma pompa, malbaratar os bilhões, e dar cabo de tanta força viva, matar tanta mocidade, extinguir tanta seiva juvenil!

Esta legenda de Versailles, deslumbrante e triste, assenhoreára-se de mim como um sonho morbido, e em meu espírito casava-se forçosamente a Petropolis.

Assim foi que ao chegarmos ás alturas procurava com o olhar, ingenuamente e de boa fé, os jardins, os parques, as cabanas, as canniçadas, as construcções sumptuosas, a cidade das graças e dos encantamentos; mas não achava na estrada nem grande nem pequeno Trianon; via só pequenas casinhas cobertas de telha ou de palmeira, e em pequenos chousaes, cabeças louras, mulheres, crianças, moças que mondavão, roteavão ou cultivavão; e outras que conduzião carroças, e levavão á cidade o milho e o capim.

Mas nem o menor indicio de montaria, como na floresta de S. Leger, nem de matilha de caça, cães e picadores. Apenas encontrámos algumas amazonas burguezas, que lá se ião á chouto estrada em fóra, pluminha no chapéo.

Nas alturas, ricos mattos virgens, ou capoeiras com tufos de flôres vermelhas ou brancas; e todas esssas vegetações, todas esses pennachos sahião de si mesmos, nascião da terra segundo os grãos, e florescião livres, sem decote, sem arte na plena desordem do desabrochar espontaneo, que tem mais força e mais graça que as bellezas regulares com seus desenhos correctos e suas frias symetrias.

ont plus d force et de grâce que les beautés régulières à savant dessin, à froide symétrie.

On sentait, là, que la création venait du ciel et non de l'homme, et qu'il y avait un *Le Nôtre* qui s'appelait le soleil.

Des eaux murmurantes qui s'encais saient en petits filets aux ornières des mornes, descendaient avec de petits brnits de cascade, et se perdaient sous les culées de la route, jusqu'à la rivière coupée, de distance en distance, de petits ponts en bois ou de vieux troncs d'arl re : cette rivière embuissonnée se brisait aux pierres, aux mousses, aux végétations charnues des deux rives ; mais elle était libre en ses remous, en ses ondulations, en ses coudes ; on n'avait fait ni son lit, ni ses berges, et il n'y avait pas trace, en un seul point, des savantes canalisations de Versailles.

Ce paysage avait deux aspects bien divers. Aux sommets la nature agreste et sauvage, sépendant verte et folle, le long des pics et des granits : sur les pentes, les terres cultivées, les fermes, les granges, petits toits et petits enclos, où le travail sérieux montrait par tout ses tranchées : point de closeries à charmilles taillées, point de châlets suisses à gazon peigné comme les soies ou les laines du Thibet, pas le moindre pavillon de fantaisie, et les *Marie Antoinette* du chemin, au lieu de battre le beurre dans les serres, se courbaient vaillamment au sillon comme leurs aïeules aux bords du Rhin.

L'Allhambra de Louis XIV fuyait donc, fastueux et cruel souvenir, devant ces réalités simples et vivantes : il ne fallait plns songer aux allusions chagrines, aux similitudes, aux analogies amères : ici, c'était travail et non caprice, c'était nature opulente et non création de luxe, difficile, monstrueuse, impie, dévorant l'or d'un peuple et ses jeunes

Sentia-se ali que a creação vinha do céu e não da sciencia, e que tinha um Le Notre que se chamava o sol. Aguas murmurantes que se encaixotavão em pequenas abras nas quebradas dos morros, descião com pequenos ruidos de cascata e perdião-se nos boeiros da estrada até o rio.

Cortado de distancia em distancia por pequenas pontes de madeira ou de velhos troncos de arvore, este rio entre moitas quebrava-se nas pedras, nas relvas, nas vegetações vigorosas das duas margens; mas era livre em seus bulhões, em suas ondulações, em seus angulos ; não lhe tinhão feito artificialmente o leito, nem as encostas, e não havia nelle em parte alguma nem o menor vestigio se quer das sabias canalisações de Versalles.

Esta paisagem tinha dous aspectos bem diversos: nos cumes, a natureza agreste e selvagem derramava-se verde e louca ao longo dos picos e dos granitos; nas encostas, as terras cultivadas, as herdades, as granjas, pequenos tectos e pequenas chousas, onde o trabalho serio mostrava por toda a parte regos e leivas.

Nada de curralinhos com estacadas symetricas; nada de cabanas suissas, de relvas penteadas como as sedas ou as lãs do Thibet; nem o menor pavilhão de phantasia; e as *Maria Antoinette* do caminho, em vez de baterem a manteiga em procelana de Sevres, curvavão-se alentadamente nos sulcos, como seus avós nas margens do Rheno.

A Alhambra de Luiz XIV, faustosa e cruel recordação, desapparecia diante dessas realidades simples e vivas. Não havia mais pensar nas allusões pezarosas, nas similitudes, nas analogias amargas: aqui era o trabalho e não o capricho, a natureza opulenta e não a creação de luxo, difficil, monstruosa, impia,

hommes, il y avait plein contraste: et cela se marqua bien mieux, quand nous fûmes entrés dans Pétropolis.

Il n'y a point là de ville, dans le vrai sens du mot. On n'y voit point ces vastes agglomérations qui se relient, se bifurquent, s'entassent et forment quartier. Ce sont des rues qui se déroulent et suivent les mornes, des rues sur les routes enchassées de maisonettes assises sur le chemin, comme des tentes. Çà et là, quelques habitations bourgeoises étalent façade à deux étages, et l'on trouve en des pentes choisies, comme des nids qui se cachent, de petits Louvres princiers, où vont s'abriter les rhumatismes opulents et les ennuis de la haute banque. Mais le caractère général du paysage est physionomie de campagne. La nature de la *serre* n'a pas disparu sous l'art et ses magnificences, elle n'est qu'encadrée. Le palais de l'empereur est une simple maison des champs, modeste, ouverte et riante, à quelques toises de la rivière; le jardin qui fait pelouse, a pour tout luxe un pavillon d'escarpolette, et ne ferme l'habitation que par une haie, buissons et fleurs.

S'il n'y avait pas deux portiques à colonnes qui font un peu grimace grecque, tout cela serait en proportion gracieuse, et de simple harmonie.

J'aime mieux, à Petropolis, la varanda que les pérystiles, et les fleurs que les murs. Cela sied mieux, d'ailleurs, quand on a des négresses lavandières qui tendent et font sécher au bas de la maison, comme aux vieux jours de la Bible.

Après un premier coup d'œil jeté sur un berceau de ville ou d'enfant, on aime fouiller les langes, chercher la marque, les médailles de fondation, remonter le temps, et savoir les traditions,

devorando o ouro de um povo e sua mocidade. O contraste era completo! e tornou-se mais saliente quando entrámos em Petropolis.

Não ha ali cidade, no verdadeiro sentido da palavra. Não se vêem ali essas vastas agglomerações que se ligão, se bifurcão, se amontoão e formão quarteirões. São ruas que se desdobrão e seguem os morros, ruas sobre as estradas, encastoadas de casinhas assentadas, como tendas no caminho. Algumas habitações burguezas ostentão aqui e acolá fachadas de dous andares; e encontrão-se em escolhidas encostas, como ninhos escondidos, pequenos Louvres de principe, onde vão abrigar-se os rheumatismos opulentos e os enfados financeiros.

O caracter geral porém da paisagem é physionomia de campo. A natureza da serra não desappareceou debaixo das prescripções da arte e de suas magnificencias; está apenas moldurada.

O palacio do imperador é uma simples casa do campo, modesta, franca e risonha, a algumas toesas do rio; o jardim com seus taboleiros de relva, tem por todo luxo um pavilhão com arredonça, e não fecha a habitação senão por uma cerca, sébes e flores. Se não houvesse ali dous porticos de calumnas, que desdizem do todo, estaria tudo em proporção graciosa e de simples harmonia.

Gosto mais em Petropolis das simples varandas que dos perystillos, e das flores mais que dos muros, o que aliás condiz melhor quando se tem pretas lavadeiras que estendem, córão e seccão a roupa em baixo da casa, como nos velhos dias Biblia.

Após o primeiro lance de olhos sobre um terço de cidade ou de crianças, compraz-se o homem em investigar as faixas, procurar a marca, as medalhas de fundação, remontar ao passado, e conhecer as tradições, as origens. O espirito é assim, tem neces-

vapeurs s'élévent; mais le voyageur qui vient de la station est en général peu soucieux de l'aurore, de ses clartés et de ses parfums: blotti dans le coche que trainent à l'amble quatre ou six mules, il jouit de son repos, délicieusement et les yeux fermés. Il n'a plus comme dans l'intérieur, les misères et les responsabilités de la route.

« Oú est le gué? combien de licues jusqu'à la ville, jusqu'à la fazenda, jusqu'au rancho? La *picada* coupe-t'-elle la forêt jusqu'au bout, ou faut-il tourner et prendre ailleurs? » Et les ronces qni le balafrent au visage, et la mule qui a peur de l'eau, et les sentiers qui se croisent? .... tous ces affreux petits malheurs sont enfin passés. Le postillon a seul charge de bêtes et charge d'âmes. Quant au voyageur, il est libre, irresponsable, encaissé comme un arrobe. il est *colis, simple coli»* et comme il en jouit, comme il en abuse.... il ne quitterait pas son coin, pour voir danser une étoile!

J'éprouvais, comme tous mes compagnons qui venaient de l'intérieur, cette félicité grasse du repos tranquille, et j'écartais de mon mieux l'étude, la pensée, même le rève. Mais l'esprit ne saurait long temps s'abstraire; il se mord lui-même, comme le serpent, et si les yeux qui se ferment lui dérobent un paysage, il va chercher, ailleurs, dans ses musées qui sont les souvenirs.

Ainsi, ce nom de Pétropolis restait, malgré moi, flottant dans mon rève.— Qu'est co que cette ville de plaisànce? encore un caprice do roi? quelque merveille d'art montrueuse et qui a couté bien cher? une fantaisie couronnée? et l'esprit s'acharnait aux analogies. Il déroulait toutes les vieilles toiles d'Europe, il comptait les palais et mesurait les grands marbres: il visitait Schœnbrun, Sans-Souci, Richemond, Hampton-court et Windsor. Il allait à Com-

e sob os raios do sol se elevão os vapores, a paisagem encanta e arrebata; mas o viandante que vem da Estação, em geral não se importa muito com o romper da aurora, com suas claridades e seus perfumes.

Aboborado na Diligencia, que é á galope por quatro ou seis animaes, goza do seu repouso, com delicias e de olhos fechados. Não ha alli, como no interior, as miserias e as responsablidades do caminho.

Onde é o vão?—Quantas leguas até á cidade, até a Fazenda, até o rancho?—A picada corta a floresta até o fim, ou é preciso voltar e tomar outro atalho?

E os espinheiros que lhe açoutão e dilacerão o rosto? e o animal que tem medo da agua? e os atalhos que se cruzão?....... todas estas terriveis pequenas desgraças passárão em fim, ficarão atraz. Só o cocheiro tem a cura das bestas e a cura d'almas: o viandante é livre, irresponsavel, vem acondicionado, como uma sacca de café; é um *fardo*, um *simples fardo* e como elle goza, como elle abusa dessa qualidade.... não sahiria do seu cantinho para ver brincar uma estrella.

Eu experimentava, como todos os meus companheiros que vinhão do interior, aquella bemaventurança plena do repouso tranquillo, e afastava de mim quanto podia o estudo, o pensamento, o sonho até; mas não é do meu espirito abstrahir-se por muito tempo; como a serpente, elle morde-se a si mesmó, e se os olhos que se fechão lhe subtrahem uma paisagem, elle vae procural-a em outra parte, nos musêos de suas recordações.

Assim é que este nome de Petropolis ficava, máo grado meu, fluctuando no meu sonho.—O que é esta cidade de recreio? Ainda um capricho de rei, alguma monstruosa maravilha d'arte, que custou bem caro, uma phantasia coroada? E o espirito obsti-

— Et, tout a bien changé, n'est ce-pas, autour de vous et sous vos pieds?

— C'est vrai cela, monsieur. J'ai vu la foret-vierge qui couvrait le pays, et là où il y a maintenant des palais, j'ai dormi sous les fougères, mais ceux de Rio sont venus...

— Et vous regrettez, vous, l'ancienne forêt qu'ont éventrée de belles routes, qui a pris maisons et chateaux?

— On regrette toujours son premier nid: moi d'ailleurs, je suis du vieux temps, et j'ai mes idées: ce n'est pas, à dire vrai, que la vieille serre n'eut parfois des caprices un peu rudes et ses petits travers. Ainsi, quand venait l'hiver, il y avait chance à s'aventurer entre les mornes, et les tropeiros ou voyageurs qui tentaient la descente de Garganta jusqu'au pied, à Estrella, restaient souvent aux ornières, eux et leurs mules

— N'y avait-il donc pas de chemin ouvert, de route tracée?

— Mon Dieu non. Il y avait une assez forte picada, mais qui faisait, en certaine saison, bourbier ou torrent. La forêt d'ailleurs, était fort épaisse; aux matinées de Juin on y voyait à peine entre l'arbre et le brouillard, et le froid était parfois si vif, que les noirs saisis s'arrêtaient aux pentes et mouraient; cela, je l'ai vu.

— Mais il y avait quelque lieu de refuge pour chercher abri, pour prendre repos?

— Au commencement du siècle, il n'y avait à

— Alguns sessenta annos passados, meu senhor imagino, porque eu não conto mais; mas ha já bem tempo.

— E está tudo muito mudado, não é assim, em torno de vós e aos vossos pés?

— Lá isso é verdade, meu senhor: cá eu vi a floresta virgem que cobria tudo, e lá onde ha hoje palacios, dormi eu debaixo das selvas; mas é que veio a gente lá do Rio.....

— E vós tendes saudades da velha floresta, que foi rasgada por bellas estradas e tomou casas de vivenda e penedios da recreio?

— O primeiro ninho deixa sempre saudades, meu senhor, cá por mim digo. Eu sou do bom tempo e tenho as minhas idéas. Não é que a velha serra, para fallar o que é verdade, não tivesse algures bem más cousas, bem ruins bocados. De inverno então, corria o seu risco metter-se a gente entre morros, e os tropeiros ou viajantes que tentavão descer a Garganta até a raiz da serra, lá ficavão muitas vezes pelas custas, nos caldeirões, elles e seus burros.

— Não havia então caminho aberto nem traço de estrada?

— Estradas e caminhos, quem disse? Lá elle havia sempre uma bravia picada, crúa e dura de andar, meu senhor, onde se atolava a gente quando não andava, que as lamas e cochoeiras não erão para menos em certas epocas do anno. A' riba disso, a floresta era cheia; nas demanhãs de junho apenas se via de arvore a arvore com a nevoa, e o frio costumava andar ás vezes tão acceso, que os negros,[1] inteiriçados, estacavão nas descidas e morrião. V disto muita vez com estes olhos.

— Mas não havia algum lugar de refugio para se procurar abrigo, para se descançar?

l'endroit où ils ont fait la ville, et dans tout le rayon de la serre, qu'une fazenda qui s'appellait Corrégo-Secco, une venda et deux ranchos.

C'était peu pour les troupes qui venaient chargées de l'intérieur, bêtes et gens.

— Est-ce que cette fazenda du Corrégo-Secco qui a été comme la maison-mère de Pétropolis n'appartenait pas à l'empereur?

— Non pas dans mon premier temps: elle était alors la propriété d'un portugais, Manoel Vieira Affonso. Ce fut son fils, le major José Vieira qui la vendit plus tard à l'empereur Dom Pedro 1er.

— Et comment l'empereur prit-il fantaisie pour cette bicoque perdue dans la forêt et si loin de Rio?

— C'était un grand chasseur, monsieur, et un rude marcheur que Dom Pedro 1er. il finit la vieille route qui menait du bas d'Estrella jusqu'au haut de la serre et qu'avait ouverte son père Jean VI, mais il n'en avait pas besoin pour lui qui avait le pied de montagne et ne craignait point les picadas.

Ce ne n'était pas un véritable tropeiro, puisqu'il était empereur, mais il y avait plaisir à le voir entrer en forêt. Il venait donc, ici, plusieurs fois l'an, dans le bois perdu, comme on disait à la ville, et il allait rendre visite à son ami le padre Corréa qui tenait fazenda plus loin, juste au relai de vos diligences, entre Pétropolis et Pedro-do-rio. Or, un jour qu'en revenant avec sa seconde femme, il s'était arrêté sur *Corrégo-Secco*, l'impératrice lui dit, qu'il y avait là bien bon air et pays charmant.

— Lá pelo seculo a diante não havia no lugar onde se fez a cidade, e em todo o arredor da serra, senão uma fazenda que se chamava *Corrego Secco*, uma venda e dois ranchos. Não era muito para que digamos, para as tropas que vinhão carregadas do interior, cascos e botas.

— Não pertencia ao imperador esta fazenda do *Corrego Secco*, que foi como a casa-mãe de Petropolis.

— Não de meu tempo: era então da propriedade de um portuguez, Manoel Vieira Affonso. Foi o filho, o major José Vieira, que a vendeu depois ao imperador D. Pedro I.

— E que phantasia foi a do imperador em fazer a acquisição desta tapera caminho de cabras, perdido na floresta e tão longe do Rio?

— Era um grande caçador e um guapo caminheiro o Sr. D. Pedro I; elle acabou a estrada velha, que conduz da raiz da serra até o alto, e que seu pae D. João VI tinha aberto; mas não é que elle tivesse precisão disso para andar, não tinha o pé affeito ás montanhas o imperador, e não lhe mettião medo as picadas. Não era um verdadeiro tropeiro elle, pois que era imperador; mas era um gosto vel-o metter-se pelas florestas a dentro.

« Elle aqui vinha muitas vezes durante o anno, nos mattos perdidos, como dizião na cidade, e ia visitar o seu amigo o padre Corrêa, que tinha sua fazenda mais além, mesmo no lugar de muda de vossas diligencias, entre Petropolis e Pedro do Rio.

« Ora um dia que voltando com a segunda imperatriz, parára em *Corrego Secco*, disse-lhe ella que o ar era bom e o lugar bellissimo. D. Pedro, que

Dom Pedro qui n'était pas long en besogne conta deux mots à José Vieira le major, lui donna vingt contos de reis et garda la fazenda; c'était un caprice et une bonne affaire.

Merci, monsieur, pour cette histoire que vous savez si bien, et qu'un notaire n'aurait pas mieux gardée. Est-ce que vous aviez quelque intérêt en cette vente?

— Je fus installé, avec mon gendre, dans la fazenda, par l'empereur lui même; nous avions toute gestion libre, en hommes de confiance qui gardent une propriété; mais l'empereur plus tard partit pour l'Europe, et je fns congédié par le nouveau procurador; c'était du temps de la régence. » —

Cela fut dit par le vieux serviteur sans amertume et sans colère contre les nouveaux mâitres, mais on sentait qu'il y avait quelque rancune au fond des souvenirs. Il pleurait son Corrego-Secco, Son intendance, sa libre gestion, et ne pardonnait pas àla civilisation d'avoir détruit son terrier.

Que ce soit un trône, ou que ce soit une ferme, qui donc ne regrette?

Grâce à l'honnête tropeiro, José Anton io Furtado que Dieu le bénisse en sa vieillessse et en ses mules!— j'avais donc ma médaille fruste, ma première légende de Pétropolis. Le Corrego-Secco me donnait mon pavillon de chasse, la *venda* mon moulin à vent de Versailles, et les deux ranchos mes quelques masures de la plaine. Je savais enfin que ce n'etait pas une lâche peur de roi, la vue d'un minaret funèbre, mais bien un sourire de femme qui avait, premier rayon, caressé ce désert, et je cherchai la main qui avait posé les fondations.

tinha a mão ao pé da lingua, disse duas palavras a José Vieira, o major, deu-lhe vinte contos de réis, e ficou-se com a fazenda; era um capricho e um bom negocio.

— Muito obrigado pela historia que me acabais de contar, que sabeis tão bem, e que um tabellião não teria conservado melhor. Dar-se-ha caso que tivesseis algum interesse nesta venda?

— Eu fui empossado com meu genro na fazenda pelo proprio imperador; nós tinhamos toda a governança livre, como homens de confiança que guardão uma propriedade: mas o imperador mais tarde partiu para a Europa, e eu fui despedido pelo novo procurador; era no tempo da regencia.

Isto foi dito pelo velho servidor sem amargura e sem colera contra seus novos amos; mas sentia-se que havia seu tal ou qual despeito no fundo de suas recordações. Elle chorava seu antigo Corrego Secco, sua superintendencia, sua livre gestão, e não perdoava á civilisação o ter-lhe feito desarranjo no seu antro.

Que seja um throno, ou que seja uma granja, quem não tem saudades do seu primeiro ninho?

Graças ao honrado tropeiro José Antonio Furtado, a quem abençôe Deus em sua velhice e em suas bestas, eu tinha a minha medalha gasta pelo tempo, minha primeira legenda de Petropolis. O Corrego Secco dava-me o meu pavilhão de caça, a venda o meu moinho de vento de Versailles, e os dois ranchos meus pardieiros da planicie.

Eu sabia em fim que não era um medo covarde de rei, que não era a vista de um minarete funebre: mas sim um sorriso de mulher que havia, como

C'etait en 1836, il y a de cela vingt ans passés; La fazenda de Corrego-Secco n'avait ni fleuri, ni grandi sous l'administration nouvelle, ef les vastes propriétés qu'avait acquises la maison impérial sous Pedro 1er etaient toujours en friche. Un ingénieur allemand, M.r Jules, Frédérick Kœler, travaillait là, au compte et pour le service du gouvernement: il etait chargé de lever le plan topographique, en cette partie de la province qui s'étend du port d'Estrella jusqu'au Parahyba du sud, et comme Kœler n'etait point un de ces hommes qui vivent en étrangers courant après le salaire, il étudiait les terrains, les paysages, le climat, les conditions de l'atmosphère, les qualités et forces du sol. Or, dans ses fréquents voyages à travers la serre pour la conduite de ses opérations, il avait souvent remarqué, combien les cimes étaient fraiches, tandis qu'il y avait en bas chaleur accablante. Il aurait bien voulu fonder, là, une colonie qui fit ceinture au Corrego-Secco, première étape dans la forêt et serie de ruches; mais rêve de savant ne vaut sans les capitaux et sans les hommes: cela n'est point comme caprice d'empereur, ou fantaisie de roi. Kœler, donc, acheva son plan, ouvrit cette magnifique route macadamisée qui ondule le long de la serre, et garda pour lui son rêve.

Eh bien, ce que ne lui auraient point donné les seigneurs de banque, de bourse et de haut commerce, gens qui ne travaillent qu'au sûr, lui vint par hasard.

Un batiment, la *Justine*, sous pavillon anglais, avait pris au Havre, en destination pour Sidney, 180 colons allemands, hommes, enfants et femmes.

C'etait une de ces tristes colonies d'emigrants, qui vont au loin chercher une terre libre, et qui depuis cent ans et plus, n'emportant que la bible et la bêche, traversent les mers. On ne se gène guere sur les bateaux, avec ces guenilles errantes;

um primeiro raio, acariciado este deserto; e procurava a casa que tiuha iniciado as fundações.

Ha vinte annos, em 1836, a fazenda do Corrego Secco não tinha fiorescido nem medrado sob a nova administração, e as vastas propriedades, que a casa imperial fizera no reinado de D. Pedro 1.°, estavão ainda mattas.

Um engenheiro allemão, o Sr. Julio Frederico Koeller, achava-se ali empregado em serviço do governo, e estava encarregado de levantar a planta topographica da parte da provincia, que se estende da Estrella á Parahyba do Sul.

Koeller não era desses homens que vivem como estrangeiros, indo sómente atraz do salario; estudava os terrenos, as paisagens, o clima, as condicções da atmosphera, as qualidades e as forças do solo.

Em suas frequentes viagens feitas atravez da serra no sentido de suas explorações, tinha muitas vezes notado quão frescos erão os cimos, emquanto que em baixo fazia excessivo calor: teria desejado fundar ali uma colonia que circuisse o Corrego Secco, primeiro arrancho na floresta e futura progressão de colmêas. Mas sonho de sabio não vale sem capitaes e sem gente, e um homem não é como capricho de imperador ou phantasia de rei.

Koeller acabou pois a sua planta, abrio essa magnifica estrada macadamisada que ondula ao correr da serra, e guardou para si o seu sonho.

Aconteceu porém vir-lhe, por acaso, o que lhe não terião dado os senhores do banco, da praça e de alto commercio, gente que só trabalha pela certa. Um navio, o *Justina*, com bandeira ingleza, tomára no Havre, com destino de Sidney, 180 colonos allemães, homens, malheres e crianças. Era uma dessas pobres colonias que vão procurar ao longe uma terra livre, e que ha cem annos atravessão os mares sem levarem comsigo mais que a sua biblia e a sua enxada.

Não se incommodão muito á bordo com esses

on les encale aux entreponts où la faim les ronge, où la vermine les mange; et voguent ces convois de pauvres!

Après une cruelle et bien longue traversée, celui du Hâvre entra donc dans la baie de Rio de Janeiro, le 12 Novembre 1837. Les passagers étaient hâves, déchirés, dolents: ils accusaient le capitaine de leur avoir eté violent et dur; ils se plaignaient surtout des vivres, insuffisans ou malsains; et, pendant la quarantaine, animés sans doute par la vue de la terre, ils entrèrent en révolte.

Sur plaintes portées, le gouvernement intervint; il examina les griefs et dût les croire fondés, puisqu'après avoir remboursé les frais de passage, il fit débarquer.

Les colons furent recueillis au largo da Lapa, dans un batiment qui portait à son fronton cette enseigne: Colonisation Centrale.—Que d'enseignes, hélas! qui chantent comme les syrènes et trompent comme des chartes!—Toujours est-il que ce convoi du malheur trouva là sa dalle hospitalière, et que l'ingénieur Kœler, à la nouvelle du débarquement, y vint recruter sa première escouade pour Pétropolis. Il était jaloux de conjurer le sinistre; il voulait relever ces forces abattues, sauver ces misères allemandes, et il emmena 120 travailleurs qui trouvèrent sous sa direction besogne et salaire. On les installa, d'abord, au Corrego-Secco, seule habitation possible; et trois mois après, comme ils travaillaient à la route des mines, ils furent logés du coté d'Itamáraty, sur leur chantier même. Il vivaient là par chambrées de familles, en une espèce de caserne à deux logis, bâtie aux frais du gouvernement.

L'ingénieur Kœler croyait avoir son groupe, sa pépinière, sa légion d'avant garde sous la main.

maltrapilhos errantes; arrumão-os lá para a cuberta, onde os róe a fome, onde os come o gusano; e assim vogão esses combois do pobre!

Depois de uma cruel e bem longa travessia, o navio do Havre entrou na Bahia do Rio de Janeiro a 12 de Novembro de 1837. Os passageiros vinhão magros, macillentos, andrajosos, dolentes: accusavão o capitão de ter sido para elles violento e duro; queixavão-se sobretudo de serem insufficientes e mal sãos os viveres, e animados sem duvida com a vista da terra, revoltárão-se durante a quarentena.

Feitas as queixas, o governo interveio, examinou os aggravos, e houve de achal-os fundados, porque depois de ter pago as passagens, fel-os desembarcar.

Os colonos forão recolhidos no largo da Lapa, em um edificio que tinha este distico na frente: Colonisação Central.—Quantos disticos, que cantão como as serêas e enganão como as constituições! Mas é certo que esse comboi da desgraça achou ali a sua dála hospitaleira, e que o Kœller, com a noticia do desembarque, foi recrutar ali a sua primeira esquadra para Petropolis.

Tomou á peito conjurar o sinistro, queria reerguer essas forças abatidas, salvar essas miserias allemans, e trouxe comsigo 120 delles, que achárão sob sua direcção trabalho e salario.

Forão á principio alojados em Corrego Secco, unica habitação possivel, e tres mezes depois, como elles trabalhavão na estrada de Minas, forão arranchados da banda de Itamaraty, no proprio campo de suas labutações. Elles ali vivião em ranchadas de familias, em uma especie de caserna com dous corpos de edificio, constituida á espensas do governo.

Il était le tuteur, l'ami, le père, le compatriote; mais l'administration le secondait mal. Il y avait retard pour les salaires, et plusieurs colons etaient déjà morts dans les rudes corvées du défrichement.

Aussi qu'advint-il ? On déserta, là, comme en toutes les fondations, et la légende de Nova Friburgo, qui chantait de loin, attira les travailleurs.

Nova Friburgo, n'était ce pas un souvenir de la Suisse allemande, un nom de patrie et comme une espèce de rantz des vaches ?

Voilà donc Pétropolis toujours sur l'herbe, n'ayant encore que sa fazenda, sa venda, ses deux ranchos et quelques méchantes cabanes à toit de feuilles sur la haute serre. On allait plus vite en besogne à la thébaïde de Versailles!

Mais voici que les travaux reprennent : sur les devis et plans de Kœler, on ouvre la route de la serra nova, que l'on attaque par le centre, au point dit de Cortiço : noirs, mulâtres, et portugais, les travailleurs affluent. Au delà du Corrégo secco l'on pose la première pierre du palais impérial ; M. Meyer, qui avait conduit et commandé le premier groupe allemand, bâtit sa maison. L'ingénieur Kœler élève la sienne qui sera plus tard l'hôtel Suisse ; on construit un hôpital, il y a partout ébauche et terre ouverte. — Enfin !

C'est que la pensée de l'ingénieur allemand avait été comprise, et que de hauts patrons lui venaient en aide. C'était l'empereur d'abord, puis M. Paulo Barboso le major-d'homme, et le sénateur Aureliano Souza e Oliveira Coutinho, un enfant de la *serra* qui gouvernait la province.

Accordez à la terre fumier et travail, et la terre

O engenheiro Koeller julgava ter o seu nucleo, seu viveiro, sua legião de vanguarda á mão. Elle era o tutor, o amigo, o pae, o compatriota; mas a administração não o segundava bem. Havia demora nos pagamentos, e muitos colonos morrêrão nos rudes trabalhos da arrotêa.

Resultou d'ahi desertarem como em todas as fundações, e a legenda de Nova Friburgo, não era acaso uma recordação da Suissa allemã, um nome patrio, e como que uma especie de *rantz* das vaccas?

Petropolis entretanto ficava sempre em matto, não tendo ainda mais que a sua fazenda, sua venda, seus dous ranchos, e algumas miseraveis cabanas com tecto de folhas. Havia mais actividade no lavor na thebaida de Versailles.

Mas eis que proseguem os trabalhos: pelos orçamentos e planos de Koeller abre-se a estrada da serra nova, que é investida pelo centro, no lugar a que chamão Cortiço. Pretos, mulatos e portuguezes, os trabalhadores affluem. Além do Corrego Secco assenta-se a primeira pedra do palacio imperial; o Sr. João Meyer, que tinha conduzido e commandado o primeiro grupo allemão, edifica sua casa. O Engenheiro Koeller levanta a sua, que será mais tarde o hotel Suisso; construe-se um hospital; ha por toda parte esboço e terra aberta — Enfim!

E' que o pensamento do engenheiro allemão tinha sido comprehendido, e que altos patronos vinhão em seu auxilio. Em primeiro lugar o imperador, depois o mordomo o Sr. conselheiro Paulo Barbosa, e o senador Aureliano de Souza e Oliveira Coitinho, um filho da serra, que governava a provincia.

Dai á terra adubo e lavor, e a terra vos recom-

vous rendra. Donnez aux entreprises patronage et capitaux, les travailleurs viendront. C'est l'histoire de tout grain qui germe et de toute colonie qui fleurit ; c'est l'histoire de Pétropolis.

En 1844, malgré des efforts isolés et de généreuses initiatives, il n'y avait rien, ou presque rien. En 1845 arriva d'Anvers, au compte et sous les auspices du gouvernement, une forte division allemande, et par familles. Pourquoi ? — C'est qu'entre temps, la province avait voté 300 contos de réis pour la colonisation, et que l'empereur donnait à bas prix ses terres.

En 1846, une seconde escouade allemande vint d'elle-même à ses frais, et demanda place au chantier de défrichement, à l'atelier de route, au champ de labour. — Pourquoi? — Par ce que les premiers avaient écrit les nouvelles de la bien venue, les concessions à bas prix, le prèt ouvert pour l'habitation (48$000) et les facilités de remboursement. Or, toutes ces lettres avaient fait propagande. En 1855, lorsque déjà l'œuvre de la colonisation était suspecte à tous et partout, grâce aux courtiers d'Europe qui l'avaient compromise, une troisième légion allemande n'en vint pas moins, à l'appel du gouvernement, rejoindre à Petropolis. — Et pourquoi ?

Parce que l'administration n'avait trompé ni les premiers ni les seconds émigrans, parcequ'elle avait toujours gardé le droit du colon, et sonvent adouci les clauses du contrat, dans les crises.

Telles sont les causes de la prospérité relative de Pétropolis en face des autres colonies brésiliennes mal conduites ou mal peuplées. Ce n'est pas à dire qu'il n'y ait encore, et qu'il n'y aura longtemps, à diriger, améliorer, surveiller ; aux colonies

pensará. Dai ás emprezas patrocinio e capitaes, e os trabalhadores virão. Esta é a historia de todo o grão que germina, de toda a colonia que floresce: é a historia de Petropolis.

Em 1844, máo grado alguns esforços isolados, e generosas tentativas, não havia nada, quasi nada em Petropolis. Em 1845 chegou d'Anvers, por conta e sob os auspicios do governo, um grande numero de familias allemães. Porque? — Porque a provincia no entanto tinha votado tresentos contos de réis para a colonisação, e o imperador dava suas terras por baixo preço.

Em 1846, uma segunda campanha allemã veio por si mesmo e á sua custa, e pediu lugar no estadio da roteação, na officina de estrada, no campo de lavrança. Porque? — Porque os primeiros tinhão mandado noticias do accolhimento, das concessões por baixo preço, do preço estipulado para a habitação (48$000), e da facilidade de reembolso. Todas essas cartas fizerão propaganda.

Em 1855 quando a obra da colonisação era já suspeita á todos e por toda parte, graças aos corretores da Europa, que a tinhão compromettido, uma terceira legião allemã não veio por isso menos reunir-se aos de Petropolis, ao chamado do governo. E porque? — Porque a administração não enganára nem os primeiros nem os segundos emigrantes, por que ella guardára sempre o direito do colono, e muitas vezes adoçára em suas crises as clausulas do contracto.

Taes são as causas da prosperidade relativa de Petropolis, em face de outras colonias brasileiras menos bem dirigidas ou mal povoadas. Não se póde dizer que não ha ainda, e que não haverá por muito tempo o que dirigir, melhorar, vigiar na

qui naissent, comme aux terres jeunes, il faut prendre garde aux mauvaises herbes, et sagesse n'est point fleur de rosée.

Mais tout est, là, fortement ébauché, famille, travail, relations, intérêts, vie sociale; et si le grand pionnier de la serre et de l'œuvre, si l'ingénieur Kœler n'était point tombé voilà 12 ans, (mort obscure et sinistre!) il serait en joie de voir aujourd'hui ce qu'a perdu la forêt, et combien a gagné l'essain allemand.

Le dernier recensement portait, hommes, enfans, ou femmes, 3.016 colons, parmi les quels 1.255 nés à Pétropolis, et partant Brésiliens de droit.

Les anciens qui gardent avec religion, *trop de religion*, l'esprit allemand et sa grande langue, ne se font guére naturaliser. Ils vivent un peu sous la tente comme Israël, et c'est mauvais. la famille campe alors comme le chef : le citoyen ne se fait pas. On ne prend point racine. Mais les nouvelles générations de la *patrie-brésil* font déjà phalanges; et si les mariages mixtes n'étaient pas entravés, si les populations de races et de cultes divers pouvaient s'y mêler sous la grâce et la main des dieux indulgens, il n'y aurait bientôt plus ni vieux regrets ni lointains souvenirs; la terre d'élection, la patrie nouvelle en serait plus aimée!

Il n'y a pas d'opulens propriétaires parmi les colons: quelques uns, dit-on, pourraient mettre en ligne dix contos de reis, mais la masse vit en travaillant soit sur sa terre, soit sur les routes.

Ce n'est ni la richesse oisive, ni la misère absolue; il n'y a point d'*Irlande* à Petropolis, et ce qui le prouve, c'est que la caisse de secours, instituée pour

colonias que nascem. Como nas terras novas, deve-se tomar cuidado com as más hervas, a sabedoria não é flôr de orvalho.

Tudo está porém ali fortemente esboçado, familia, trabalho, relações, interesses, vida social, e se o grande sapador da serra e fautor da obra; se o engenheiro Koeller não houvesse tombado ha doze annos (morte obscura e sinistra!) ser-lhe-ia um gosto ver hoje o recúo da floresta e o avanço do enxame allemão, o que perdeu aquella, e o que este ganhou.

O ultimo rescenseamento da colonia dava 3014 colonos, homens, mulheres e crianças, entre os quaes 1355 nascidos em Petropolis, e portanto brasileiros natos. Os velhos que guardão com religião, com *demazias de religião* o espirito allemão e sua grande lingua, não se naturalizão muito.

Elles vivem um pouco com o pé no estribo, sob a tenda, como Israel, o que é máo, porque a familia então acampa como o chefe, o cidadão não se faz, e não se tomão raiz.

Mas as novas gerações da *patria—Brasil* fazem já phalange, e se os casamentos mixtos não estivessem empecidos; se as populações de raças e castas diversas podessem mesclar-se, pela graça e pela mão dos deuses indulgentes, não haveria dentro em pouco nem velhos pezares, nem recordações remotas:—a terra eleita, a nova patria fôra mais amada.

Não ha opulentos proprietarios entre os colonos: diz-se entretanto que alguns possuem seus dez contos de réis; mas a massa vive no trabalho de suas terras ou das estradas. Não é nem riqueza ociosa, nem miseria absoluta; não ha *Irlanda* em Petropolis, e prova-o a caixa de socorros instituida

les colons nécessiteux, n'a fait l'an dernier que vingt deux versements. Il y a loin de cette chétive prébende à la taxe des pauvres de *St. Gilles* ou de *White Chapel!*

para os colonos necessitados, e que só fez o anno passado vinte e duas esmolas. Vai grande distancia desta mesquinha prebenda á taxa do pobre de *St. Gilles* ou do *Whit Chapel!*

Les colonies entourent presque Pétropolis dans un rayon de quelques lieues, et se divisent par quartiers où se trouvent les terres à mettre en culture, terres concédées et distribuées, sous clauses et conditions, par un *surintendant* aux ordres de l'empereur. Mais là n'est point la véritable administration, la gérence centrale, la régie de surveillance et d'aménagement.

As colonias contornão Petropolis em um raio de algumas leguas, e dividem-se em quarteirões, onde se achão as terras de cultura, terras concedidas e distribuidas com clausulas e condições pelo *superintendente* da imperial fazenda ás ordens do Imperador. Não está porém ahi a verdadeira administração, a gerencia central, a direcção administrativa e economica da colonia.

Toutes les attributions essentielles appartiennent à la *Directoria*, tous les intérêts en relèvent. C'est elle qui fait les chemins, ouvre les écoles, pourvoit aux temples, construit les ponts, décide enfin et dirige tous les travaux de quartiers; c'est l'édilité publique, c'est la fonction municipale, c'est le gouvernement.

Todas as attribuições essenciaes pertencem á *directoria*, todos os interesses dependem della.

E' ella que faz os caminhos, abre as escolas, provê aos tempos, construe as pontes, decide e dirige emfim todos os trabalhos; é a edilidade publica, é a acção municipal, é o governo.

Cette institution a ses bureaux, son budget mensuel de 8 contos de reis, son personnel et son chef; elle n'émane point, comme autorité, du domaine privé, du choix impérial, mais bien de l'administration responsable: c'est une division du service public.

Esta instituição tem suas repartições, sua consignação mensal de oito contos de réis, seu pessoal e seu chefe. Ella não dimana, como autoridade, do dominio privado, da escolha imperial; mas sim da administração responsavel; é uma divisão do serviço publico.

Délicate et bien difficile est la charge; il y faut, en toutes choses, une initiative décidée, mais prudente, une surveillance à la fois ferme et douce; il faut savoir concilier et résister, ne pas trop oser et ne point dormir. Il y a peu de gestions d'intérêt plus graves et de plus haute responsabilité.

Dedicado e bem difficil é o encargo; carece em tudo de uma iniciativa decidida, mas prudente, de uma vigilancia ao mesmo tempo firme e suave; é preciso saber conciliar e resistir, não ousar demais nem contemporizar muito. Não ha gestões de interesses mais graves e de mais alta responsabilidade.

Le chef de la *directoria* est, aujourd'hui, M. le major Sergio Marcondes d'Andrada qui s'y donne tout entier et qui a des qualités sérieuses d'administrateur compétent. Mais il y aura peut-être

O director da colonia é actualmente o Sr. major de engenheiros Sergio Marcondes de Andrade, que se entrega todo ao cuidado de suas funcções, e que

avant peu, division ou transformation des pouvoirs, fatale et forçée. En 1856, l'assemblée provinciale, a, par décret, élevé Pétropolis au rang de ville; en 1857, elle a confirmé malgré les résistances du président, et le vieux *Corrego secco* s'est fait chrysalide municipale.

Or, le premier privilège légal de toute commune ou paroisse qui a prérogative de ville, c'est d'aller aux élections et de se constituer municipalement. Pétropolis a déjà voté trois fois, la dernière en mars 1859, après deux élections cassées pour vices de forme et fraudes alléguées sur les listes. Ces misères de scrutin et d'illégalité n'auraient point fait obstacle ailleurs; ici même elles n'étaient que pretexte et couvraient des conflits sérieux.

Ainsi, la petite ville d'Estrella, d'une part, ne voudrait point perdre la suzeraineté de la serre, sa dernière ancre et sa dernière fleur. Le gouvernement, de son coté, verrait avec peine tomber aux mains jalouses, inexpérimentées, d'une petite assemblée municipale, les destinées de sa colonie; il craint d'ailleurs, que la province ne veuille se dégager de la subvention, et il en voit le signe, la menace, dans cette courtoisie acharnée qui a voulu donner à Pétropolis sa couronne murale, sa charte de ville et d'affranchissement.

Voilà les intèrêts et voilà les oppositions. Qu'y aurait-il de mieux à faire? Où est le droit, où est le bien? A quoi conclure? Ce n'est plus thèse à débattre, les faits ont parlé: pétropolis a son assemblée municipale.

Mais donnons d'abord, pour continuer l'étude, le tableau détaillé de la famille allemande et celui des divisions territoriales: nous complèterons plus bas, par un abrégé succint et quelques extraits essentiels du reglement qui régit la colonie.

La population, les domaines, la loi, n'est ce pas le cadre entier et toute la vie?

possue qualidades serias de administração e competencia.

Mas haverá talvez dentro em pouco divisão ou transformação de poderes, fatal e forçada. Em 1856, a assembléa provincial elevou Petropolis á cathegoria de cidade; em 1857 ella confirmou, máo grado ás resistencias do presidente, e sua resolução legislativa, e o velho *Corrego Secco* fez-se chrysalida.

O primeiro privilegio legal de toda a povoação na freguezia com prerogativa de cidade, é ir a urna, ás eleições, e constituir-se municipalmente. Petropolis votou já tres vezes, a a ultima em março de 1859, depois de duas eleições annulladas por vicios de fórma e fraudes allegadas nas listas e actas. Estas miserias de escrutinio e de illegalidade não terião sido um obstaculo em outra parte, nem aqui mesmo; ellas não erão senão pretexto e cobrião conflictos serios.

A pequena villa da Estrella não quizera perder por sua parte a soberania da serra, sua ultima ancora e sua ultima flor. O governo do seu lado veria com pena cahir nas mãos ciosas, inexperientes de uma pequena camara municipal, os destinos de sua colonia, receia alem disso que a provincia não queira exonerar-se da subvenção que lhe dá, e vê o signal, a ameaça nessa cortezia obstinada com que quiz dar a Petropolis sua corôa mural, sua carta de cidade e de franquia.

Eis aqui os interesses e as opposições. O que deverá seguir-se? Onde está o direito, onde o bem? O que concluir? E' a these em debate.

Mas demos desde já, para continuar o estudo, o quadro detalhado da familia allemã, e das divisões territoriaes. Completaremos mais abaixo com um appendice succinto e alguns extractos essenciaes do regulamente que rege a colonia.

A população, os dominios, a lei, não são por ventura o quadro inteiro e toda a vida?

Statistique de la colonie impériale de Pétropolis, à la date du 1er Janvier 1859.

Nombre de familles allemandes		615
Sexe masculin	1.582	
» féminin	1.434	
		3.016

Nés au Brésil, sexe masculin	671	
feminin	594	
		2.255

RELIGIONS.

Catholiques	1.925	
Protestants	1.091	
		3.016

Il y a dans toute la colonie 1.028 maisons construites et 19 en construction.

Maisons de commerce	63
Tailleurs	6
Cordonniers	16
Selliers	5
Billards	19
Fabriques de cigarres	6
Brasseries	5

Estatistica da Colonia Imperial de Petropolis, em 1.° de Janeiro de 1859.

Numero de familias allemãs		615
Sexo masculino	1582	3016
» femenino	1434	

Nascidos no Brasil;

Do sexo masculino	671	1255
» femenino	584	

RELIGIÕES.

Catholicos	1025	3016
Protestantes	1001	

Ha em toda a colonia 1023 casas e 19 em construcção.

Casas de negocio	63
Alfaiates	6
Sapateiros	16
Cocheiras	5
Bilhares	19
Charuteiros	6
Fabricas de cerveja	5

C'etait en 1836, il y a de cela vingt ans passés; La fazenda de Corrego-Secco n'avait ni fleuri, ni grandi sous l'administration nouvelle, ef les vastes propriétés qu'avait acquises la maison impérial sous Pedro 1er etaient toujours en friche. Un ingénieur allemand, M.r Jules, Frédérick Kœler, travaillait là, au compte et pour le service du gouvernement: il etait chargé de lever le plan topographique, en cette partie de la province qui s'étend du port d'Estrella jusqu'au Parahyba du sud, et comme Kœler n'etait point un de ces hommes qui vivent en étrangers courant après le salaire, il étudiait les terrains, les paysages, le climat, les conditions de l'atmosphère, les qualités et forces du sol. Or, dans ses fréquents voyages à travers la serre pour la conduite de ses opérations, il avait souvent remarqué, combien les cimes étaient fraiches, tandis qu'il y avait en bas chaleur accablante. Il aurait bien voulu fonder, là, une colonie qui fit ceinture au Corrego-Secco, première étape dans la forêt et serie de ruches; mais rêve de savant ne vaut sans les capitaux et sans les hommes: cela n'est point comme caprice d'empereur, ou fantaisie de roi. Kœler, donc, acheva son plan, ouvrit cette magnifique route macadamisée qui ondule le long de la serre, et garda pour lui son rêve.

Eh bien, ce que ne lui auraient point donné les seigneurs de banque, de bourse et de haut commerce, gens qui ne travaillent qu'au sûr, lui vint par hasard.

Un batiment, la *Justine*, sous pavillon anglais, avait pris au Hâvre, en destination pour Sidney, 180 colons allemands, hommes, enfants et femmes.

C'était une de ces tristes colonies d'émigrants, qui vont au loin chercher une terre libre, et qui depuis cent ans et plus, n'emportant que la bible et la bêche, traversent les mers. On ne se gène guère sur les bateaux, avec ces guenilles errantes:

um primeiro raio, acariciado este deserto; e procurava a casa que tinha iniciado as fundações.

Ha vinte annos, em 1836, a fazenda do Corrego Secco não tinha fiorescido nem medrado sob a nova administração, e as vastas propriedades, que a casa imperial fizera no reinado de D. Pedro 1.°, estavão ainda mattas.

Um engenheiro allemão, o Sr. Julio Frederico Koeller, achava-se ali empregado em serviço do governo, e estava encarregado de levantar a planta topographica da parte da provincia, que se estende da Estrella á Parahyba do Sul.

Koeller não era desses homens que vivem como estrangeiros, indo sómente atraz do salario; estudava os terrenos, as paisagens, o clima, as condicções da atmosphera, as qualidades e as forças do solo.

Em suas frequentes viagens feitas atravez da serra no sentido de suas explorações, tinha muitas vezes notado quão frescos erão os cimos, emquanto que em baixo fazia excessivo calor: teria desejado fundar ali uma colonia que circuisse o Corrego Secco, primeiro arrancho na floresta e futura progressão de colmêas. Mas sonho de sabio não vale sem capitaes e sem gente, e um homem não é como capricho de imperador ou phantasia de rei.

Koeller acabou pois a sua planta, abrio essa magnifica estrada macadamisada que ondula ao correr da serra, e guardou para si o seu sonho.

Aconteceu porém vir-lhe, por acaso, o que lhe não terião dado os senhores do banco, da praça e de alto commercio, gente que só trabalha pela certa. Um navio, o *Justina*, com bandeira ingleza, tomára no Havre, com destino de Sidney, 180 colonos allemães, homens, malheres e crianças. Era uma dessas pobres colonias que vão procurar ao longe uma terra livre, e que ha cem annos atravessão os mares sem levarem comsigo mais que a sua biblia e a sua enxada.

Não se incommodão muito á bordo com esses

CONDITIONS.

1.° Jouiront des bénéfices de la réduction du droit, les colons qui, à la date du 31 décembre de cette année, auront démarqué leur propriété et payé les droits dûs jusqu'au 31 décembre 1858.

2.° Pourront être soumises à une augmentation de droit de 1/4 de *real*, les propriétés qui par leur position ou tout autre avantage déterminé, se trouvent plus favorisées que celles situées dans d'autres quartiers; mais sont exceptées celles dont les colons ont rempli les engagements de démarcation comme de paiement de droits.

Surintendance de la Fazenda Impériale de Pétropolis, 25 Févier 1859.

Pour copie conforme.

Le Secrétaire: — RICARDO NARCISO DA FONSECA.

RÉGLEMENT.

Pour les travaux de la campagnie imperiale de Petropolis.

Art. 1.er La direction scientifique, admistrative

CONDICÇÕES.

1.ª Só gozarão do beneficio da reducção do fôro aquelles colonos que até 31 de Dezembro do corrente anno tiverem demarcado os seus prasos e pago integralmente o fôro que deverem atê 31 de Dezembro de 1858.

2.ª Poderão soffrer o augmento do fôro de mais 1/4 de real por braça quadrada, aquelles prasos que por suas condicções de localidade e outro conhecidamente mais vantajosas, estiverem no caso de merecerem esse augmento em relação a outros prasos menos favorecidos do mesmo quarteirão; excepto porém os daquelles colonos que tem preenchido os deveres a que se obrigárão, de demarcação de suas terras e pagamento de foros. Superintendencia da imperial fazenda de Petropolis 25 de Fevereiro de 1859.

Conforme.

O Escrivão, *Ricardo Narciso da Fonseca*.

REGULAMENTO.

Para os trabalhos da colonia imperial de Petropolis.

Art. 1.° A direcção scientifica, administrativa

Il était le tuteur, l'ami, le père, le compatriote; mais l'administration le secondait mal. Il y avait retard pour les salaires, et plusieurs colons etaient déjà morts dans les rudes corvées du défrichement.

Aussi qu'advint-il? On déserta, là, comme en toutes les fondations, et la légende de Nova Friburgo, qui chantait de loin, attira les travailleurs.

Nova Fribrurgo, n'était ce pas un souvenir de la Suisse allemande, un nom de patrie et comme une espèce de rantz des vaches?

Voilà donc Pétropolis toujours sur l'herbe, n'ayant encore que sa fazenda, sa venda, ses deux ranchos et quelques méchantes cabanes à toit de feuilles sur la haute serre. On allait plus vite en besogne à la thébaïde de Versailles!

Mais voici que les travaux reprennent: sur les devis et plans de Kœler, on ouvre la route de la serra nova, que l'on attaque par le centre, au point dit de Cortiço: noirs, mulâtres, et portugais, les travailleurs affluent. Au delà du Corrégo secco l'on pose la première pierre du palais impérial; M. Meyer, qui avait conduit et commandé le premier groupe allemand, bâtit sa maison. L'ingénieur Kœler élève la sienne qui sera plus tard l'hôtel Suisse; on construit un hôpital, il y a partout ébauche et terre ouverte. — Enfin!

C'est que la pensée de l'ingénieur allemand avait été comprise, et que de hauts patrons lui venaient en aide. C'était l'empereur d'abord, puis M. Paulo Barboso le major-d'homme, et le sénateur Aureliano Souza e Oliveira Coutinho, un enfant de la *serra* qui gouvernait la province.

Accordez à la terre fumier et travail, et la terre

O engenheiro Koeller julgava ter o seu nucleo, seu viveiro, sua legião de vanguarda á mão. Elle era o tutor, o amigo, o pae, o compatriota; mas a administração não o segundava bem. Havia demora nos pagamentos, e muitos colonos morrêrão nos rudes trabalhos da arrotêa.

Resultou d'ahi desertarem como em todas as fundações, e a legenda de Nova Friburgo, não era acaso uma recordação da Suissa allemã, um nome patrio, e como que uma especie de *rantz* das vaccas?

Petropolis entretanto ficava sempre em matto, não tendo ainda mais que a sua fazenda, sua venda, seus dous ranchos, e algumas miseraveis cabanas com tecto de folhas. Havia mais actividade no lavor na thebaida de Versailles.

Mas eis que presoguem os trabalhos: pelos orçamentos e planos de Kœller abre-se a estrada da serra nova, que é investida pelo centro, no lugar a que chamão Cortiço. Pretos, mulatos e portuguezes, os trabalhadores affluem. Além do Corrego Secco assenta-se a primeira pedra do palacio imperial; o Sr. João Meyer, que tinha conduzido e commandado o primeiro grupo allemão, edifica sua casa. O Engenheiro Kœller levanta a sua, que será mais tarde o hotel Suisso; construe-se um hospital; ha por toda parte esboço e terra aberta — Enfim!

E' que o pensamento do engenheiro allemão tinha sido comprehendido, e que altos patronos vinhão em seu auxilio. Em primeiro lugar o imperador, depois o mordomo o Sr. conselheiro Paulo Barbosa, e o senador Aureliano de Souza e Oliveira Coitinho, um filho da serra, que governava a provincia.

Dai á terra adubo e lavor, e a terra vos recom-

jusqu'à 8 écoles, 2 composées de filles exclusivement, les autres 6 d'élèves des deux sexes. Les écoles seront dirigées provisoirement par les colons les plus aptes à ce service, et dans les cas d'impossibilité absolue par toutes autres personnes qui entendront l'allemand à ces écoles assisteront, comme à présent, ensemble, les élèves des divers cultes réligieux, les lundis, mercredis, jeudis et vendredis: ces mêmes élèves des divers cultes, les mardis et samedis fréquenteront, les catholiques les écoles des maitres catholiques, les évangéliques les écoles des maitres évangéliques; ces jours là on enseignera exclusivement la doctrine réligieuse, les autres jours, à lire, écrire et compter. Dans une des écoles on enseignera aux enfants les plus avancés et les plus intelligents les élèments de la géographie et de l'histoire, de l'arithmétique, et de la géometrie, du dessein et l'usage de l'électricité.

....

Art. 9.° Il y aura aussi une école de musique dans laquelle on enseignera gratuitement aux enfants des colons et des brésiliens, la pratique des instruments et le chant, la direction ne devra pas dépenser pour cela plus de 400$000 par an.

Art. 10. La direction est autorisée à construire des écoles dans l'interieur de la colonie aux frais de la *consignation*, à fournir les écoles de papier, encre, plumes, tableaux, livres élémentaires nécessaires; de même qu'à ouvrir et entretenir les chemins et les ponts dans l'intérieur de la colonie.

Art 11. Il est permis à la Direction de secourir les colons les plus indigents, retardés par les maladies ou chargés de famille, par le don de semences, de plantes, et en les aidant à construire leur maison.

Art. 12. La Direction doit faciliter aux colons

serão regidas provisoriamente por colonos ou colonas dos mais habilitados, e na sua falta absoluta, por quaesquer pessoas que entendão o allemão. Para ellas concorrerão, como até agora, promiscuamente nas segundas, quartas, quintas e sextas feiras, os discipulos dos diversos ritos religiosos; mas nas terças e sabbados frequentarão os catholicos sómente as escolas dos mestres catholicos, os evangelicos as dos mestres evangelicos. Nestes ultimos dias se ensinará exclusivamente a doutrina religiosa, e nos outros a ler, escrever e contar. Em uma das escolas se ensinará aos meninos mais adiantados e intelligentes, elementos de geographia e historia, arithmetica e geometria, desenho e o uso da magnetica.

Art. 9.° Haverá tambem uma escola de musica, na qual se ensinará gratuitamente aos meninos colonos e brasileiros a pratica dos instrumentos e a cantar, não devendo a directoria despender com ella mais de 400$000 annuaes.

Art. 10. A directoria fica autorisada a construir casas de escolas pelo interior da colonia por conta da consignação; a prover as escolas de papel, tinta, pennas, taboadas, e os livros elementares precisos; assim como a continuar a abertura e o melhoramento dos caminhos, e a factura das pontes do interior da colonia.

Art. 11. A' directoria é permittido soccorrer aos colonos mais indigentes, atrasados por molestias ou carregados de grandes familias, com sementes e plantas, e coadjuval-os na confecção de suas casas.

Art. 12. A directoria incumbe facilitar aos co-

qui naissent, comme aux terres jeunes, il faut prendre garde aux mauvaises herbes, et sagesse n'est point fleur de rosée.

Mais tout est, là, fortement ébauché, famille, travail, relations, intérêts, vie sociale; et si le grand pionnier de la serre et de l'œuvre, si l'ingénieur Kœler n'était point tombé voilà 12 ans, (mort obscure et sinistre!) il serait en joie de voir aujourd'hui ce qu'a perdu la forêt, et combien a gagné l'essain allemand.

Le dernier recensement portait, hommes, enfans, ou femmes, 3.016 colons, parmi les quels 1.255 nés à Pétropolis, et partant Brésiliens de droit.

Les anciens qui gardent avec religion, *trop de religion*, l'esprit allemand et sa grande langue, ne se font guére naturaliser. Ils vivent un peu sous la tente comme Israël, et c'est mauvais. la famille campe alors comme le chef : le citoyen ne se fait pas. On ne prend point racine. Mais les nouvelles générations de la *patrie-brésil* font déjà phalanges; et si les mariages mixtes n'étaient pas entravés, si les populations de races et de cultes divers pouvaient s'y méler sous la grâce et la main des dieux indulgens, il n'y aurait bientôt plus ni vieux regrets ni lointains souvenirs; la terre d'élection, la patrie nouvelle en serait plus aimée!

Il n'y a pas d'opulens propriétaires parmi les colons: quelques uns, dit-on, pourraient mettre en ligne dix contos de reis, mais la masse vit en travaillant soit sur sa terre, soit sur les routes.

Ce n'est ni la richesse oisive, ni la misère absolue; il n'y a point d'*Irlande* à Petropolis, et ce qui le prouve, c'est que la caisse de secours, instituée pour

colonias que nascem. Como nas terras novas, deve-se tomar cuidado com as más hervas, a sabedoria não é flôr de orvalho.

Tudo está porém ali fortemente esboçado, familia, trabalho, relações, interesses, vida social, e se o grande sapador da serra e fautor da obra; se o engenheiro Koeller não houvesse tombado ha doze annos (morte obscura e sinistra!) ser-lhe-ia um gosto ver hoje o recúo da floresta e o avanço do enxame allemão, o que perdeu aquella, e o que este ganhou.

O ultimo rescenseamento da colonia dava 3014 colonos, homens, mulheres e crianças, entre os quaes 1355 nascidos em Petropolis, e portanto brasileiros natos. Os velhos que guardão com religião, com *demazias de religião* o espirito allemão e sua grande lingua, não se naturalizão muito.

Elles vivem um pouco com o pé no estribo, sob a tenda, como Israel, o que é máo, porque a familia então acampa como o chefe, o cidadão não se faz, e não se tomão raiz.

Mas as novas gerações da *patria—Brasil* fazem já phalange, e se os casamentos mixtos não estivessem empecidos; se as populações de raças e castas diversas podessem mesclar-se, pela graça e pela mão dos deuses indulgentes, não haveria dentro em pouco nem velhos pezares, nem recordações remotas:—a terra eleita, a nova patria fôra mais amada.

Não ha opulentos proprietarios entre os colonos: diz-se entretanto que alguns possuem seus dez contos de réis; mas a massa vive no trabalho de suas terras ou das estradas. Não é nem riqueza ociosa, nem miseria absoluta; não ha *Irlanda* em Petropolis, e prova-o a caixa de socorros instituida

lui servir d'enterprète; le directeur devra en même temps s'informer de ce qui est, pour le porter à la connaissance de la présidence, en temps opportun.

Art. 26. La caisse de secours mutuels, instituée à Pétropolis, sera administrée par un conseil composé de tous les employés de la colonie et de la section, des maitres d'écoles nommés provisoirement et des bourgmestres. Les contributions mensuelles seront de 200, 400 ou 600$; elles sont volontaires pour les colons et les personnes non employées aux travaux impériaux et provinciaux, mais obligatoires pour tous les autres. Selon les circonstances où se trouvent les individus et les familles, le conseil fixera les contributions respectives, et l'on pourra les changer aussitôt qu'auront changé les circonstances elles-mêmes. Le conseil formera le tableau des secours. Aucun secours ne sera accordé sans attestation signée par un employé bourgmestre, et contre signée par le directeur ou le vice-directeur.

Le conseil régularisera les écritures et paiements, ainsi que l'emploi des fonds: il se réunira, le dernier dimanche de chaque mois, et toutes les fois que le directenr le jugera convenable, pour délibérer, sous la presidence de ce même directeur, sur les affaires et les intérêts généraux de la colonie.

Art. 29. Au 1er Juillet prochain, commenceront en faveur de la province, les retenues, qui doivent amortir les dettes contractées par ces mêmes colons. Quant aux colons employés aux travaux de l'empire et de la province, la retenue se fera d'après leur contrat respectif, lors du paiement de leur salaire; quant à-ceux qui ne sont pas employés sur ces travaux, le directeur assignera la part qu'en vue des circonstances et de leurs occupations, ils peuvent raisonnablement payer chaque mois. Il exigera de plus le même paiement de l'engagé ou du loueur.

———

taes actos, e lhe aconselhe e sirva de interprete informando ao mesmo director do que acontecer, para que este possa levar tudo ao conhecimento da presidencia, quando assim convenha.

Art. 26. A caixa de soccorro mutuo, instituida em Petropolis, será regida por um conselho composto de todos os empregados da colonia e secção, dos mestres de escola provisorios e dos burgomestres. As contribuições mensaes serão de 200, 400 ou 600 rs., sendo voluntaria para os colonos e pessoas não empregadas em obras imperiaes ou provinciaes, e obrigativa para os mais. Segundo as circunstancias de cada individuo ou familia, o conselho fixará a respectiva contribuirão, a qual poderá ser alterada, uma vez que tenhão mudado as circumstancias que a determinárão. O conselho formará a tabella dos soccorros. Nenhum soccorro será dado sem guia assignada por um empregado burgomestre, e rubricada pelo director ou vice-director. O conselho regulará a escripturação e prestação de contas, a applicação dos fundos, e se reunirá no ultimo domingo de cada mez, e todas as vezes que o director o julgar conveniente, para deliberar sob presidencia do mesmo director, acerca dos negocios e interesses geraes da colonia.

Art. 29. Do 1.° de julho proximo em diante começarão os descontos a favor da provincia, para amortisação da divida contrahida pelos mesmos colonos. Quanto aos colonos empregados as obras imperiaes e provinciaes, se fará o desconto na forma dos contractos respectivos, na occasião do pagamento de seus salarios; e quanto aos que não trabalharem em taes obras, designará o director a quantia que elles, á vista de suas occupações e circumstancias, possão rasoavelmente pagar mensalmente; e exigirá do locatorio ou locador de serviços o mesmo pagamento.

avant peu, division ou transformation des pouvoirs, fatale et forçée. En 1856, l'assemblée provinciale, a, par décret, élevé Pétropolis au rang de ville; en 1857, elle a confirmé malgré les résistances du président, et le vieux *Corrego secco* s'est fait chrysalide municipale.

Or, le premier privilège légal de toute commune ou paroisse qui a prérogative de ville, c'est d'aller aux élections et de se constituer municipalement. Pétropolis a déjà voté trois fois, la dernière en mars 1859, après deux élections cassées pour vices de forme et fraudes alléguées sur les listes. Ces misères de scrutin et d'illégalité n'auraient point fait obstacle ailleurs; ici même elles n'étaient que pretexte et couvraient des conflits sérieux.

Ainsi, la petite ville d'Estrella, d'une part, ne voudrait point perdre la suzeraineté de la serre, sa dernière ancre et sa dernière fleur. Le gouvernement, de son coté, verrait avec peine tomber aux mains jalouses, inexpérimentées, d'une petite assemblée municipale, les destinées de sa colonie; il craint d'ailleurs, que la province ne veuille se dégager de la subvention, et il en voit le signe, la menace, dans cette courtoisie acharnée qui a voulu donner à Pétropolis sa couronne murale, sa charte de ville et d'affranchissement.

Voilà les intèrêts et voilà les oppositions. Qu'y aurait-il de mieux à faire? Où est le droit, où est le bien? A quoi conclure? Ce n'est plus thèse à débattre, les faits ont parlé: pétropolis a son assemblée municipale.

Mais donnons d'abord, pour continuer l'étude, le tableau détaillé de la famille allemande et celui des divisions territoriales: nous complèterons plus bas, par un abrégé succint et quelques extraits essentiels du reglement qui régit la colonie.

La population, les domaines, la loi, n'est ce pas le cadre entier et toute la vie?

possue qualidades serias de administração e competencia.

Mas haverá talvez dentro em pouco divisão ou transformação de poderes, fatal e forçada. Em 1856 a assembléa provincial elevou Petropolis á cathegoria de cidade; em 1857 ella confirmou, máo grado ás resistencias do presidente, e sua resolução legislativa, e o velho *Corrego Secco* fez-se chrysalida.

O primeiro privilegio legal de toda a povoação na freguezia com prerogativa de cidade, é ir a urna, ás eleições, e constituir-se municipalmente. Petropolis votou já tres vezes, a a ultima em março de 1859, depois de duas eleições annulladas por vicios de fórma e fraudes allegadas nas listas e actas. Estas miserias de escrutinio e de illegalidade não terião sido um obstaculo em outra parte, nem aqui mesmo; ellas não erão senão pretexto e cobrião conflictos serios.

A pequena villa da Estrella não quizera perder por sua parte a soberania da serra, sua ultima ancora e sua ultima flor. O governo de seu lado veria com pena cahir nas mãos ciosas, inexperientes de uma pequena camara municipal, os destinos de sua colonia, receia alem disso que a provincia não queira exonerar-se da subvenção que lhe dá, e vê o signal, a ameaça nessa cortezia obstinada com que quiz dar a Petropolis sua coròa mural, sua carta de cidade e de franquia.

Eis aqui os interesses e as opposições. O que deverá seguir-se? Onde está o direito, onde o bem? O que concluir? E' a these em debate.

Mas demos desde já, para continuar o estudo, o quadro detalhado da familia allemã, e das divisões territoriaes. Completaremos mais abaixo com um appendice succinto e alguns extractos essenciaes do regulamento que rege a colonia.

A população, os dominios, a lei, não são por ventura o quadro inteiro e toda a vida?

places centrales, les symétries, les divisions, et les coupes savantes des villes modernes aux états du Nord Américain. Ce n'est pas non plus la confusion pittoresque, le désordre bizarre, l'agglomération peureuse et malsaine des vieilles villes d'Europe qui cherchaient au moyen-âge à s'abriter, à se pelotoner, sous la fortification, ou sous les châteaux.

La ville est née, s'est développée librement, dans ses lignes naturelles, qui sont les chemins ouverts.

Elle s'alonge et s'étend déjà, dans un rayon de 5 à 6 milles, cotoyant les mornes, suivant les cours d'eau, sans direction de compas, plus ou moins oblique ou droite, selon les directions qui l'appèlent. Au point central se trouvent les deux rues principales, celle de l'empereur à dessin correct, à longue perspective, et celle de l'impératrice qui fait face au château. Deux autres rues naissantes et qui leur sont opposées forment avec elles un carré presqu'oblong, au centre duquel s'élève un mamelon vert et touffu, qui sera dans dix ans, si l'art et le travail s'en mêlent, une des plus belles terrasses de Pétropolis. Plus bas, au dernier plan, s'étendent la rue de Joinville, et celle des protestans, laissant à gauche la maison Mauá, l'hôtel Oriental, le college Kopke et d'autres habitations charmantes qui prennent le frais au bord des petits chemins, ou derrière les ponts.

Une dernière ligne, enfin, qui s'ouvre en face de l'hôtel de Bragance, continue la route à travers la serer, et forme cette longue et belle rue de Ste. Thérèse dont la cime extrême s'ouvre et fait balcon sur l'un des grands paysages de la terre. A gauche la serre des *Orgues;* à droite, la *Tijuca*, le *Corcovado*, le *Pain de sucre*, au bas la plaine ondulée d'Estrella, dans le fond Rio, la ville reine, et la baie dont les dernières îles se perdent comme des bosquets à l'horison.

praças centraes, as symetrias, as divisões, e os cortes sabios das cidades modernas nos estados de Norte-America.

Não é tambem a confusão pittoresca, a desordem extravagante, a agglomeração pavida e mal san das velhas cidades da Europa, que procuravão na idade media abrigar-se, ennovellar-se debaixo da fortificação ou dos castellos.

Alonga-se e estende-se já em um raio de cinco ou seis milhas, costeando os morros, seguindo o curso das aguas, sem direcção de compasso, mais ou menos obliqua ou recta, segundo as direcções que a chamão.

No ponto central achão-se as duas ruas principaes: a do Imperador, de desenho correcto e longa perspectiva, e a da Imperatriz, que faz frente ao palacio. Outras duas ruas nascentes, e que lhes ficão oppostas, formão com ellas um quadro quasi oblongo, no centro do qual eleva-se um monte verde e copado, que será dentro em dez annos, (se a arte e o trabalho a isso se prestarem), um dos mais bellos terrados de Petropolis.

Mais abaixo, no ultimo plano, estende-se as ruas de Joinville e dos Protestantes, deixando á esquerda a casa Mauá, o hotel Oriental, o Collegio Kopke, e outros bellos predios que espairecem na orla dos pequenos caminhos, ou por traz das pontes.

Enfim, uma linha que se abre em frente do hotel de Bagança, continúa a estrada atravez da serra, e fórma a longa e bella rua Theresa, cujo extremo cimo abre-se como em varanda a um dos grandes panoramas da terra. A' esquerda a cordilheira dos *Orgãos*, á direita a *Tijuca*, o *Corcovado*, o *Pão de Assucar*; em baixo a planicie ondulada da Estrella, no fundo do Rio, a cidade rainha, e a bahia, cujas ultimas ilhas se perdem como boscagem no hor i sonte.

Toutos ces rues, qni fuient à travers les mornes, sont loin de former ville, d'être partout bâties, peuplées et vivantes: il y a bien des trouées, bien des intervalles vides, bien des espaces qui font chemin. La gent riche, à Rio, garde encore ses chacaras, ses chalets, ses maisons de campagne dans la plaine; et quoique la haute administration ait donné l'exemple, on ne bâtit pas assez, on ne va guères à Petropolis. En pleine saison de chaleurs et d'épidémies, la peur y chasse quelques opulents vieillards, des femmes, des ambassadeurs. D'autres y vont giter un ou deux jours par semaine, proménent un peu, hument l'air frais, et puis redescendent.

Business! Business! disent les Anglais, et ils quittent Richemond pour Londres la métropole des fumées.

Negocio! negocio! s'écrient ceux de Rio, Portugais, Français, Allemands, et ils se hâtent de rentrer en fournaise.

Le million a du bon, j'en conviens, quoiqne je l'aye peu fréquenté. Mais la vie d'abord, et puis la santé, fleur de la vie. Or, en quel point de cette plaine de Rio, magnifique et brulée, trouverait-on air plus pur, climat plus salubrequ'à Pétropolis? Et comment les riches qui peuvent choisir doux nid à la mère, berceau frais à l'enfant, les laissent-ils s'étioler en bas dans les chacaras, entre les marais et le soleil?

La distance est longue, dit-on, et le parcours fatigue.

La distance? Dix ou douze lieues, une promenade du matin, une enjanbée, surtout en ce pays des provinces-royaumes et des grands voyages.

Le parcours fatigant? Mais en quatre heures, on traverse tous les paysages, la mer de la baie, lac tranquille avec ses îles à l'ancre, la plaine éternel-

Todas essas ruas que filtrão atravez dos morros, estão longe de formar cidade, de serem por toda a parte edificadas, povoadas e vivas: ha nellas muitos claros, muitos intervallos vazios, muitos espaços que dão caminho. A gente rica conserva ainda no Rio suas chacaras, suas casas de campo na planicie, e posto que a alta administração haja dado o exemplo, não se edifica muito, vai-se pouco a Petropolis.

No rigor do calor e das epidemias, o medo expelle para ali alguns velhos opulentos, mulheres e embaixadores. Outros vão passar um ou dous dias por semana, passeando um pouco, aspirando o ar fresco, e desceado depois—*Business*, *Business*, dizem os inglezes, e deixão Richemond por Londres, a metropole da fumaça.—*Negocio*, *Negocio!* exclama a gente do Rio, portuguezes, francezes e allemães, e apressão-se em metter-se na estufa.

Os contos de réis teem suas cousas boas, concordo, posto queos tenha frequentado pouco; mas em primeiro lugar está a vida, e depois a saude, que é a flor da vida. Ora, em que ponto desta planicie do Rio, magnifica e ardente, acharião elles um ar mais puro, clima mais salubre que em Petropolis? E como é que os ricos, que podem dar doce ninho ás mães, berço fresco aos filhos, os deixão amarellecer cá em baixo, nas chacaras, entre os pantanos e o sol?

A distancia é longa, dizem, e o trajecto fatiga.

A distancia! Dez ou doze leguas, um passeio de manhã, uma passada, principalmente neste paiz de provincias-reinos e de grandes viagens.

O trajecto fatigante? Mas em quatro horas atravessão-se todas as paisagens, o mar da bahia, lago tranquillo com suas ilhas ancoradas, a planicie eter-

lement jeune et parfois tout émaillée, la serre vêtue d'un vert sombre, couronnée de bois, de pics, et où la route ondule mollement, d'étage en étage, de terrasse en terrasse, j'usqu'au faite. S'il y a monotonie, ce n'est pas du moins dans les perspectives.

Et la locomotion? de Rio jusqu'à la jetée de Mauá bâteau à vapeur; de ce petit port jusq'au bas de la poudrière, chemin de fer; et de cette dernière station jusqu'à Pétropolis, cabriolets, coucous, omnibus, diligences, tousles vehicules connus, ycompris le char à deux roues qui fait le service des bagages.

Il n'y manque que la Montgolfière.

Qne si vous avez intérêt pressant à Rio, joyeuse nonvelle à transmettre, ou sinistre à conjurer, il y a bureau télégraphique à la *Directoria*, dans Pétropolis. Ecrivez, et le fil électrique en quelques minutes emportera vos joies ou vos douleurs.

Il descend la serre, s'incline au milieu, devant la belle propriété de Mr. Capanema, touche à Fragoso, station des voitures, suit le chemin de fer jusqu'au débarcadère Mauá, plonge, et sort à la Prainha d'où partent les dépêches. Est-ce que Pétropolis pour une petite ville née d'hier, ne vous semble pas assez richement dotée, comme voies de transport et de communication? Il y a plus d'une vieille cité dans la pauvre Italie (Rome entre autres, la Reine de l'histoire) qui n'a pas encore son électrique, et qui se traine toujours dans ses vieilles ornières, sur les vieux chemins.

Est-ce que Pétropolis manque de paysages, de vues pittoresques, de beaux lointains et de perspectives?

Arrêtez vous au plus haut gradin de la serre, avant les premières maisons de Ste. Therése, etre-

namente joven e por vezes esmaltada, a serra vestida de um verde sombrio, coroada de altos pinheiros, e onde a estrada ondula de andar em andar, de terrado em terrado até o alto. Se ha monotonia, não é ao menos nas perspectivas.

E a locomotiva? Do Rio de Janeiro até o molhe Mauá, barca á vapor; desde o pequeno porto á raiz da serra, proximo á fabrica da polvora, caminho de ferro; e desta ultima estação até Petropolis, carros, omnibus, dilligencias, todos os vehiculos conhecidos, inclusive as carroças de duas rodas, que fazem o serviço de transporte das bagagens. Falta só a Montgolfiere.

Se tendes negocio urgente no Rio, alegre noticia que transmittir, ou sinistro que conjurar, ha em Petropolis estação telegraphica junto á *directoria*. Escrevei, e o fio electrico levará em alguns minutos as vossas alegrias, ou as vossas dores. Desce a serra, inclina-se no meio diante da bella propriedade do Sr. Capanema, toca na estação dos carros do Fragoso, segue o caminho de ferro até o cáes de Mauá, mergulha e vai sair na Prainha, d'onde partem as communicações.

Dar-se-ha caso que Petropolis, para uma cidade que nasceu hontem, não vos pareça assaz ricamente dotada, com vias de transporte e de communicação? Ha mais de uma velha cidade na Pobre Italia (entre outras Roma, a rainha da historia) que não tem ainda seu fio electrico, e que se arrasta sempre sobre seus velhos carris em velhos caminhos.

Faltão porventura a Petropolis paisagens, vistas pittorescas, bellos longes e perspectivas? Parai no mais alto degráo da serra, antes das primeiras casas de Villa Theresa, e olhai.

Estudai a tarde, a ultima luz nas aguas, quando o cume dos montes é ainda banhado pelo sol, o

gardez. Etudiez, le soir, la dernière lumière sur les eaux, quand la cime des monts est baignée de soleil; voyez l'ombre envahir peu-à-peu la plaine, le bas des mornes, les grands bois; suivez dans toutes ses teintes, à tous ses dégrés, ce crépuscule du couchant qui devient nuit, et si vous sentez, si vous n'avez pas à l'œil la taie du chiffre, au cœur le souci-calcul, devant cette vie universelle qui s'endort sous un pavillon d'étoiles, vous serez attendri et rêveur. Allez au premier matin à la cascade de Itamaraty, par le vieux chemin des Mines; coupez à droite après le pont, et suivez le sentier brisé jusqu'aux nappes d'eau. Là, vous trouverez les fraicheurs et les ombres de l'aube, dans les gorges; vous entendrez les vagues murmures de la forêt qui a ses voix comme le torrent; et vous verrez se former, en un premier bassin, l'eau de la cascade qui s'épanche à droite, (vue d'en bas), par un premier entablement, prend fuite en un second plateau, et va tomber écumante à trente pieds, entre des roches.

Il n'y a là ni traditions, ni légendes; point de vieillard à barbe limoneuse comme le vieux Rhin de Boileau, point de naïades, point de nymphes déesses gardant les fontaines sacrées. Les Tamoyos et les Tupinambas, qui s'y baignaient jadis, ne connaissaient point ces dames, et ce n'est pas nous qui les évoquerons. La nature y est libre, à tous ses écarts, à toutes ses aises, et si l'on ne voyait pas un espèce de pavillon qui sert de rancho pour les déjeuners, puis un pont, puis la belle route ouverte à travers les mornes voisins, on se croirait en découverte de cascade et de bois-mystère.

J'ai parlé de déjeuners sous le ranche chinois; Mais il ne s'y faut pas tromper. Il y a cascade et cascade. Itamaraty n'est pas Tivoli. Dans la gorge pas une auberge, pas une venda, pas une masure où l'on batte le beurre (les anglais auraient là vingt cottages) et si l'on veut vins de France et

a sombra invade pouco a pouco a planura, as fraldas das montanhas, as mattas virgens; segui em todas suas progressões, em toda sua gradação de sombra esse crepusculo da tarde que se torna noite, e se vós sentis, se não tendes a belida do algarismo nos olhos, a ruga cuidosa do calculo no coração, diante desta vida universal que adormece sob um pavilhão de estrellas, ficareis internecido e pensativo.

Ide ao alvorecer á cascata de Itamaraty pelo velho caminho de Minas, cortai á direita depois da ponte, e segui o atalho escabroso até os lençóes d'agua. Lá encontrareis as frescuras e as sombras da alva, nas gargantas ouvireis os vagos murmurios da floresta, que tem a sua voz como a torrente; e vereis formar-se n'uma primeira bacia, a agua da cascata que se espalha á direita, (vista de baixo) foge por uma primeira cimalha em um segundo plano, e vai escumar á trinta pés entre rochas.

Não ha ali nem tradições nem legenda; não ha velho lar de barba limosa, como o velho Rheno de Boileau; não ha Naiades, nem nymphas-deusas guardando as fontes sagradas. Os Tamoyos e os Tupinambás, que ahi se banhavão outr'ora, não conhecião essas damas, e não seremos nós que as evocaremos.

A natureza é livre ali, em todos os seus desvios, em todos seus commodos, e se não se visse uma especie de pavilhão, que serve de rancho para os que ali vão almoçar, depois uma ponte, depois a bella estrada aberta atravez do morro visinho, acreditar-se-hia o viajante a descoberta de cascata e de bosque mysterio.

Fallei de almoços no rancho chinez; mas ninguem se engane com isso. Ha cascata e cascata: Itamaraty não é Tivoli. Na garganta nem um estalagem, nem uma venda, nem um pardieiro onde se bata a manteiga (os inglezes terião ali vinte choupas) e se o viajante quer vinhos de França ou assados frios,

viande froide, il faut charrier de Pétropolis: ce désert est sobre, il ne donne que l'ombre et l'eau.

L'on n'a d'ailleurs qu'à passer le pont, et belle route s'ouvre à travers les mornes jusq'au faîte. On descend de là, par douces pentes. jusq'en ville où sont les grands hôtels. Mais serait-on Falstaff, Rabelais ou Mr. Véron, trois fois au moins on arrètera sa mule. Derrière le pont, un peu plus haut sur le chemin, entre deux mamelons, un grand arbre est couché. Vieillesse et tempête l'ont fait cadavre. Il est étendu là sans feuilles, sans sève, écorce moisie, racines déchaussées; mais de son tronc pourri qui fait arche aux deux chemins, s'élèvent en palmiers de vigoureux rejetons; ils donnent déjà la feuille et poussent la branche. La poussière de l'ayeul s'est faite *humus*, le soleil a fécondé la mort. Je l'ai regardé long-temps ce squelette des bois qui, sans la terre-nourrice, porte végétation et lignée,

Au somment du morne, autre aspect. C'est le panorama de Pétropolis. Les petits mamelons s'effacent presque. Les longues rues se déroulent, et le paysage entier s'étale avec ses blanches maisons, ses replis d'ombre, ses ponts de bois, ses routes qui fuient. C'est une ville cette fois, mais les cadres sont vides, il faudrait peupler.

Au bas du morne, enfin, il y aura station quand même. Voilà, devant vous, une habitation des champs. Ce n'est pas un cottage, une chacara, un palais à portiques; c'est de tout un peu, palais et fazenda, chacara et château. Il y a un lac, une cascade, jardins, bosquets et beaux bâtimens; il y a mieux; arrètez vous sur le seuil et vous trouverez hospitalité charmante.

Le maître de céans aime les idées, il sait l'exil. Pourquoi les opulents de Rio n'élèvent-ils pas leur petit château—Fouquet, comme le Ministre de Mon

ha de leval-as comsigo, de Petropolis, porque aquelle deserto é sobrio, não dá senão sombra e agua.

Basta porém passar a ponte, e a bella estrada abre-se atravez do morro até o alto. Desce-se d'ala por suaves declives até á cidade, onde existem os grandes hoteis. Mas fosse o viajante Falstaff, Rabelais ou Mr. Veron, tres vezes ao menos fará parar o animal.

Por traz da ponte, em lugar já um pouco mais alto do caminho, entre dous cabeços, uma grande arvore jaz deitada. Velhice ou furacão a fizerão cadaver. Lá jaz estentida sem folhas, sem seiva, com a casca bolorenta e os raizes á mostra; mas de seu tronco apodrecido, que faz arco aos dous caminhos, elevão-se em palmeiras vigorosas vergonteas que se vestem já de folhas e estendem os ramos. A poeira do avô fez-se *humus*, o sol fecundou a morte. Olhei por muito tempo aquelle esqueleto do bosque, que sem a terra nutricia, dá vegetação e posteridade.

No cume do morro, outro aspecto. E' o panorama de Petropolis. Os pequenos picos desapparecem quasi. As longas ruas desdobrão-se, e toda a paisagem estende-se com suas casas brancas, suas dobras de sombra, suas pontes de madeira, suas ruas que fogem. Desta vez é uma cidade, mas seus quarteirões estão vazios, é preciso povoal-os.

Em baixo do morro, emfim, haverá estação indefectivel. Está diante de nós uma habitação dos campos. Não é um chousal, uma chacara, um palacio com porticos, é de tudo um pouco, palacio e fazenda, chacara e castello. Ha ali um lago, uma cascata, jardins, boscagens e bellos e achareis encantadora hospitalidade. O dono da casa gosta das idéas e conhece o exilio.

la pratique de leur religion, en engageant des prêtres et des pasteurs dans ce but; elle fera pour cela les dépenses qui seront nécessaires, tant qu'il n'y aura pas dans la colonie des cures payées par le gouvernement.

....

Art. 16. Il est permís à la Direction d'accorder aux colons, quoique encore liés envers la province, des congés illimités, pour qu'ils puissent louer leurs services hors de Pétropolis, avec cette réserve que le colon restera obligé de comparaître, dès que le gouvernement l'ordonnera.

Le Directeur devra bien prendre garde à ce que les garçons et les filles, encore jeunes, soient loués seulement à des gens d'une moralité bien connue, et il exigera toujours que, dans le contrat de location, on stipule qu'on donnera à l'enfant le moyen de fréquenter les écoles et l'enseignement religieux.

Art. 17. Aucun colon, lié envers la province, ne pourra s'absenter de Pétropolis sans une permission préalable, et s'il le fail, pourra être pris et reconduit par la justice à la colonie.

Art. 18. Le colon qui n'enverra pas aux écoles ses enfants agés de plus de 7 ans et de moins de 12, trois jours au moins dans la semaine, sera passible d'une amende de 40 réis en faveur de la caisse de secours mutuels, pour chaun des trois jours où il aura manqué de le faire.

....

Art. 20. S'il arrive qu'un colon ignorant la langue portugaise soit appelé devant quelque autorité civile, de police, ou criminelle non résidante à Pétropolis, le directeur pourra nommer une personne pour accompagner le colon, le conseiller et

lonos o exercicio de sua religião, convidando sacerdotes e pastores para este fim, fazendo para isso as despezas que forem necessarias, emquanto não houver no colonia curas pagos pelo governo.

Art. 16. A' directoria é permittido conceder aos colonos, ainda obrigados á provincia, licenças illimitadas para alugarem seus serviços fóra de Petropolis, contanto que o colono fique sujeito a comparecer logo que o governo o ordene. O director deve ter muito em vista que os meninos ou meninas de idade menor, sómente vão para o poder de locadores, cuja moralidade seja notoria; e exigirá sempre, que nas condições de qualquer contracto de serviços pessoaes, se estipule a de se facultar ao locatario occasiões de frequentar escolas e ensino religiosos.

Art. 17 Nenhum colono obrigado á provincia póde ausentar-se de Petropolis sem previa licença da directoria; e fazendo-o, poderá ser preso e reconduzido judicialmente á colonia.

Art. 18. O colono que não mandar para as escolas seus filhos ou filhas maiores de sete annos o menores de doze, tres dias pelo menos na semana, soffrerá a multa de 40 rs. a favor da caixa de soccorro mutuo por cada um dos tres dias em que o deixou de fazer.

Art. 20. Acontecendo que algum colono ignorante da lingua portugueza, seja chamado por questão civil, policial ou criminal, perante alguma autoridade que não resida em Petropolis, o director poderá nomear pessoa que acompanhe o colono a

quant au temple protestant, enclos dans le quartier de la direction, avec la prison, la caserne, la police et le télégraphe, un lord Anglais n'y logerait pas ses chiens, et d'un jour à l'autre il peut s'effondrer.

L'hôpital, autre ruine, et l'église catholique sortiront bientôt de la guenille. Les fonds sont versés et les travaux ouverts en de beaux emplacemens. Mais le temple des dissidens, on a l'air de n'y point songer. Est-ce qu'il y aurait partialité dans l'administration? Ce serait faute grave et véritable iniquité. Les consciences qui ont souffert sont délicates, jalouses, il ne les faudrait point aigrir. C'est bien assez des entraves aux mariages mixtes!

L'appétit à Pétropolis est plus facile et moins inquiet que les dogmes. Ainsi vous trouverez là des hôtels brésiliens, Français, Allemands et même *Turcs*. Ce dernier s'appele l'hôtel *Oriental*; il tient la ligne avec ceux de *Bragance* et de l'*Europe*. On y peut aussi bien diner qu'à Rio; mais ne sortez pas le soir. C'est un Ténare que Pétropolis; point d'éclairage, ni becs, ni lanternes, partout nuit profonde; et, comme les eaux courantes qui font canal au milieu des rues, forment parfois torrent, si vous trébuchez, vous pouvez choir aux berges, et vous irez loin! C'est scandale, vraiment, que cette incurie d'édilité publique. Est-ce qu'on a droit au fil électrique, quand on ne veut pas allumer le gaz?

Ce n'est point faute à la presse locale, si de telles misères font tache de bourgade à cette ville naissante, et ses trois journaux, le *Brasillia* (allemand) le Mercantil et le Parahyba (brésiliens) plus d'une fois ont dénoncé l'insouciance et l'inéptie qui se plaisent aux coupe-gorges. Le dernier, surtout, fait rude guerre, à visière levée; car il a proscrit le hideux anonyme de ses colonnes, et la discussion responsable y a gagné toute la force que donne

tante, encerrado no quarteirão da directoria, com a cadêa, o quartel da policia e o telegrapho, um lord inglez não guardaria nella seus cães, e de um dia para outro pode sumir-se.

O hospital. ontra ruina, e a igreja catholica sahirão em breve da miseria. Os fundos existem, e os trabalhos achão-se já começados para o templo em um bello terreno.

Mas o templo dos dissidentes dir-se-hia que se não pensa nelle. Dar-se-ha caso que haja parcialidade na administração? Fôra grave falta e verdadeira iniquidade. As consciencias que tem soffrido são delicadas, ciosas, e não se devia azedal-as. Bastão os embaraços dos casamentos mixtos.

O appetite em Petropolis é mais facil e menos inquieto qne os dogmas. Achareis ali hoteis brasileiros, francezes, inglezes, allemães, e até *turcos*. Este ultimo chama-se *hotel Oriental*, e conserva-se na altura do *hotel de Bragança*, seguindo-se depois o da *Europa* e o *Inglez*. Pode-se jantar nelles tão bem como no Rio; mas não sahiais á rua de noite. Petropolis é um Tártaro, não tem illuminação, nem bicos, nem lanternas; por toda parte noite profunda; e como as aguas correntes fazem canal em meio das ruas, e formão ás vezes torrente, se tropeçais, podeis cahir no rio, e ireis longe! Esta incuria é um verdadeiro escandalo de edilidade publica. Ha porventura direito ao fio electrico quando não se quer accender o gaz?

Não é por culpa da imprensa local que estas miserias de logarejo desairão ainda esta cidade nascente; os seus tres jornaes *Brasilia*, allemão, o *Mercantil* e o *Parahyba*, brasileiros, por mais de uma vez teem denunciado a negligencia e a inepcia que se compraz com esses precipicios. O *Parahyba* principalmrnte, faz rude guerra, de viseira levantada, pois proscreveu o hediondo anonymo de suas columnas, e a discussão responsavel tem ganho com isso toda o força que dà a honra.

[illegible]

[illegible] ... regula- [illegible] ... certas disposi- [illegible] ... intervenção co- [illegible] ... pode-se [illegible] ... tanto [illegible] ... medidas.

[illegible] ... em pouco, [illegible] ... de uma grande [illegible].

[illegible]

La configuration [illegible], [illegible] et la physionomie de [illegible] rien, comme nous [illegible] d'alignement, les rues [illegible]

A configuração [illegible] e a [illegible] não lembram em coisa [illegible] as formas clássicas de [illegible], as [illegible] que fazem raio nas

J'ai étudié Pétropolis sous ses deux aspects, dans ses deux caractères de ville de plaisance, de santé, de loisirs, et de simple colonie de travailleurs. Un dernier mot, un dernier appel.

Si les pauvres doivent patience et travail, les riches doivent exemple et concours; q'uils se hâtent donc de venir en aide à la haute administration,au gouvernement. Qu'ils laissent tomber sur cette terre un peu d'or; cette rosée leur rendra palais et jardins, et la colonie fleurira, comme la ville. Dans cet effort de chacun et de tous, dans cette conciliation active est tout l'avenir de Pétropolis.

Uma ultima palavra, um ultimo appello.

Se os pobres devem paciencia e trabalho, os ricos devem exemplo e concurso.

Apressemse pois em ir em auxilio á alta administração, ao governo. Deixem cahir sobre esta terra um pouco de seu ouro, este orvalho lhes retribuirà palacios ejardins;

E a colonia florescerá como a cidade, nessa civilisação activa; nesse exforço de um e de todos está todo o futuro de Petropolis.

AU LECTEUR.

AU LECTEUR.

Ce livre est une simple étude de mœurs et de paysages, ouverte et fermée au hasard des chemins. L'auteur espérait y faire entrer la province de Rio tout entière et la ville-capitale, mais c'est à peine s'il a pu les effleurer, et il y faudra revenir.

Campos est un district important. Bahia, Pernambuco sont des provinces-reines, et il n'y a pas jusqu'au Matto-Grosso, ce désert plein d'avenir, qui n'appelle une attention sérieuse. Un tableau—résumé des diverses provinces du Brésil, et la monographie des plus importantes,—tel sera donc le cadre du travail, dans la première partie du troisième et dernier volume.

—Après la terre, la société:—après le pays, le gouvernement.

De quoi se compose la société brésillienne, et que lui manque-t-il pour que la force collective soit adéquate aux puissances du sol?

Cette question qui implique la famille, l'esclavage, la colonisation, le crédit et les banques, sera le débat essentiel et principal du livre.

Enfin, comment se fait-il qu'en pleine possession du gouvernement constitutionel, avec la presse et la tribune libres, les intérêts majeurs du pays souffrent et languissent? A qui la faute, et quels sont les remèdes?

Cela ramène à l'institution politique elle-même, telle qu'elle est comprise et pratiquée par la nation et par le gouvernement: ce sera la dernière étude, et si l'auteur n'y porte grande lumière, on y trouvera du moins recherche attentive et bonne foi.

1.er juillet 1859

AO LEITOR.

Este livro é um simples estudo de costumes e paysagens, aberto e fechado, ao acaso, pelos caminhos. A Provincia do Rio e a cidade capital desejava o autor fazer entrar aqui, mas apenas roçou elle por ellas, e mister se faz voltar ao mesmo assumpto.

Campos é um districto importante. Bahia e Pernambuco são provincias-rainhas, e nenhuma ha, até Matto, Grosso deserto esse cheio de futuro, que não sollicite uma attenção seria. Um quadro resumido das diversas provincias do Brasil, com a monographia das mais importantes; será o quadro do trabalho na primeira parte do terceiro e ultimo volume.

Depois da terra, a sociedade; depois do paiz, o Governo.

De que se compõe a sociedade brasileira, e que lhe falta, para que a força collectiva seja aqui adequada ás forças do solo?

Esta questão que implica á familia, á estrada, á colonisação, ao credito, e aos bens, será o debito essencial e principal do livro.

Enfim, porque razão estando em pleno vigor o governo constitucional, com a liberdade da imprensa e da tribuna, os interesses primordiaes do paiz soffrem e enlanguescem? De quem é a culpa, e quaes os remedios?

Isto leva á instituição politica, tal como é comprehendida pela nação e pelo governo. Será o derradeiro estudo, e se o autor não entrar nelle, com grande luz, pelo menos haveria ahi investigação attenta e boa fé.

1.° de Julho de 1859.

NOTES.

CAPITULO VI.

NOTES.

Nous avons reçu d'un personnage officiel, et qui a puisé aux bonnes sources, les détails suivants sur la création et les commencemens de Pétropolis: nous croyons devoir les donner; ils compléteront notre œuvre en la rectifiant.

Après l'achat du *corrégo secco* par D. Pédro 1.°, survint bientôt son abdication et puis sa mort. La fazenda se trouva, dès-lors, dans la succession

NOTAS.

Recebemos de uma personagem official os seguintes detalhes colhidos de boa fonte sobre a creação e principio de Petropolis. Parece-nos dever dal-as; completarão a nossa obra ratificando-a.

Depois da compra do Corrego secco por D. Pedro 1.° — succedeu a sua abdicação, e depois a sua morte. A fazenda achou-se desde então na herança dada a S. M. D. Pedro II, onde entrou no valor de 13:974$800 réis.

échue à S. M. D. Pédro II, et elle y fut inscrite pour une valeur de 13:974$800.

Le major Kœler S'étant présenté pour continuer le fermage, le conseiller Paulo Barbosa da Silva fut autorisé à faire cette location, mais avec certaines clauses et conditions stipulées dans un projet de ville-colonie qu'il avait présenté à l'empereur, et qui fut ratifié par le décret, dont suit la teneur.

Décret impérial du 16 mars 1843.

Ayant approuvé le projet que m'a présenté Paulo Barbosa da Silva, Grand-Officier de mon Conseil, et Majordôme de ma maison impériale, pour louer ma *Fazenda*, appelée *corrégo secco*, au major du corps des ingénieurs, Kœler, au prix d'un conto de reis, par an;— me réservant un terrain suffisant pour y faire bâtir, pour moi, un palais avec toutes ses dépendances et jardins, un autre terrain à colonie qui doit être loué à des particuliers, de même que cent brasses de terres des deux côtés de la route qui coupe cette Fazenda, lequel terrain devra aussi être loué à des particuliers par portion de cinq brasses, sans morcellement, et pour un prix débattu, mais qui ne devra jamais être moindre de mil reis par brasse &c. —

J'ai jugé convenable d'autoriser le susdit Majordôme à faire exécuter le dit projet, sous ces conditions. Et également je l'autorise à choisir un terrain pour y élever une église sous l'invocation de *S. Pedro d'Alcantara*, lequel terrain devra occuper une superficie de quarante brasses carrées environ, et devra être situé dans le lieu le plus commode pour les voisins et les journaliers. Je fais don du terrain dans ce but et pour qu'on y établisse le cimetière de la future population. J'ordonne donc au susdit Majordôme de prendre tous arrangements, de liquider tous les comptes de la localité, et aussi

O major Kœler tendo-se apresentado para continuar o arrendamento, o Conselheiro Paulo Barbosa foi autorisado a realisar esse arrendamento, mas com certas clausulas e condições estipuladas em um projecto de cidade-colonia que elle apresentára ao Imperador, e que foi ratificada pelo decreto do theor seguinte:

Decreto imperial de 16 de Março de 1843.

Tendo Approvado o plano que Me apresentou Paulo Barbosa da Silva, do meu Conselho, Official-Mór, e Mordomo da Minha Imperial Casa, de arrendar a minha Fazenda denominada — Corrego Secco — ao Major de Engenheiros, Kœller, pela quantia de um conto de réis, annual, reservando um terreno sufficiente para nelle se edificar um Palacio para Mim, com suas dependencias, e jardins, outro para uma povoação, que deverá ser aforada a particulares, e assim como cem braças de um e outro lado da Estrada geral, que corta aquella Fazenda, o qual deverá tambem ser aforado a particulares, em datas ou prazos de cinco braças indivisiveis, pelo preço porque se convencionarem, nunca menos de mil réis por braça.

Hei por bem, autorisar o sobredito Mordomo a dar execução ao dito plano, sob estas condições. E outro sim o autoriso a fazer demarcar um terreno para nelle se edificar uma igreja, com a invocação de S. Pedro de Alcantara, o qual terá uma superficie equivalente á quarenta braças quadradas, no lugar que mais commodo fôr aos vizinhos e foreiros, do qual terreno lhes faço doação, para este fim, e para o cemiterio da futura povoação. Ordeno por tanto ao sobredito Mordomo, que proceda aos ajustes e escripturas necessarias, nesta conformidade, com as dividas, cautellas e circumstancias de localidade, e outro sim, que forneça a Minhas xpensas os vasos sagrados e ornamentos para a so-

de fournir à mes frais les vases sacrés et ornements necessaires pour qu'on puisse officier dans la dite église.

Palais de Belle-Vue 16 Mars 1843, vingt-deuxiéme de l'indépendance et de l'empire.

Dom Pedro Segundo.

Paulo Barbosa da Silva

Ce décret Impérial sur requête motivée de M. le Conseiller Paulo Barbosa, fonda Pétropolis.—(Ville de Pierre, nom de l'Empereur.)

Mr. le Conseiller et l'ingenieur Kœler firent alors des acquisitions de terre, en vue de l'établissement colonial, ainsi qu'il résulte du décret du 14 mars 1846, et les premiers travaux s'exécutérent.

Le président de la province était *Aureliano de Sousa e Oliveira*. Désireux de ne confier les travaux publics qu'à des bras libres, et d'en finir avec le systême des esclaves, cet illustre citoyen fit avec Delrue de Dunkerque un traité, d'après lequel ce dernier s'obligeait à lui amener 100 ou 200 travailleurs Allemands, habitués aux travaux des routes, et qui seraient employés aux chemins de la montagne d'*Estrella* et autres voies de la province.

Delrue mit pour condition qu'on paierait le passage aux femmes et filles des travailleurs qui viendraient, pourvu qu'elles n'eussent pas dépassé les trente ans. Or, en copiant le contrat le, mot *famille* fut substitué à celui de *femmes et filles*. Auréliano fort occupé ne prit garde et signa.

Sur ce, Delrue partit pour l'Europe, et commença ses engagements. Il expédia bientôt n pre-

bredita Igreja, logo que esteja em termos de nella se poder celebrar. Paço da Bôa-Vista, em dezeseis de Março de mil oitocentos quarenta e tres, vigesimo segundo da Independencia, e do Imperio.

Dom Pedro Segundo.

Paulo Barboza da Silva.

Esse Decreto imperial sobre requerimento motivado do Sr. Conselheiro Paulo Barboza, fundou Petropolis (cidade de Pedro—nome do Imperador.)

O Sr. Conselheiro e o engenheiro Kœler fizerão acquisição de terras á vista do estabelecimento colonial, segundo o decreto de 15 de Março de 1846, e os primeiros trabalhos se executárão.

O presidente da Provincia era então, *Aureliano de Souza e Oliveira*. Dezejoso de só confiar os trabalhos publicos a braços livres e acabar com o systema de escravos, esse illustre cidadão, fez como Delrue de Dunkerque um tratado pelo qual este se obrigava a trazer-lhe 100 ou 200 trabalhadores allemães habituados aos trabalhos das estradas, e que serião empregados nos caminhos da montanha da *Estrella*, e outras vias de communicação da Provincia.

Delrue poz por condição que se pagaria a passagem ás mulheres e filhas dos trabalhadores, uma vez que elles não tivessem mais de trinta annos. Ora, copiando o contracto a palavra familia substituida as de *mulheres e filhas*. *Aureliano* occupado como andava não reparou, e assignou.

Isto feito, Delrue partio para Europa, e começou os seus engajamentos. Expedia logo depois um pri-

Les véritables travailleurs qui restèrent, étaient peu nombreux. Mais gens de conduite et de labeur ils prospérèrent. On en compte aujourd'hui qui possèdent 10 et 12 contos. D'autres sont retournés, aisés, dans la mère-patrie, et ceux qui sachant parler portugais se sont alliés aux familles Brésiliiennes, y jouissent, comme les natifs, de toutes les prérogatives légales.

Malgré les facheuses expéditions de Mr. Delrue, il y a plus de 3,300 allemands à la colonie de Pétropolis, et le revenu s'éléve au moins à 18 contos par an.

Pétropolis doit donc son existence à l'Empereur D. Pédro II, qui ne cesse de la protéger, au Conseiller-Mördome *Paulo Barbosa*, à *Aureliano de Souza e Oliveira*, et à l'ingénieur Kœler.

Dans les commencemens de la colonie, Mr. Paulo Barbosa voulut faire élever une église commune à tous les cultes chrétiens, s'autorisant en cela de l'exemple de l'Allemagne protestante, où les *réformés* permettent à tous les dissidens et même aux catholiques de célébrer dans leurs temples. Mais la *piété* de l'Internonce Fabrini s'effaroucha — (La chronique dit qu'il n'était point si difficile à l'endroit des *brebis* allemandes) — et l'indignation du prélat, qu'appuyait le saint zèle de la *Camareira-mor*, fit avorter la tolérance-Barbosa.

Après la mort tragique de Kœler, la direction tomba dans les mains de Mr. Tirne, et la colonie dépérit. José Maria Jacintho Rebello partisan de Kœler, ingénieur intelligent et probe, lui succéda : c'est à lui qu'on doit la construction du palais et d'autres solides travaux.

Il eut pour successeur, comme sous intendant, Mr. Vicente Marques Lisboa.

Pétropolis bien patronnée, et *colonie libre*, prospérera, mais à une condition; c'est qu'on laissera les Inter-nonces gémir ou fulminer, et qu'on adoptera le mariage civil.

Os verdadeiros trabalhadores que ficárão erão em pequeno numero. Mas homens de probidade e de trabalho que erão — prosperárão. Ha-os hoje que possuem 10 e 12 contos de réis, Outros se retirárão a sua mãe-patria bem arranjados; e os que sabendo portuguez se aliárão ás familias brasileiras, gosão aqui como os filhos do paiz, de todas as prerogativas.

Apezar das fastidiosas expedições do Sr. Delrue, ha mais de 3. 300 allemães na colonia de Petropolis, e a renda eleva-se pelo menos a 18 contos, por anno.

Petropolis deve pois a sua existencia ao imperador D. Pedro II, que não cessa de protege-la, ao Conselheiro-mordomo, *Paulo Barbosa*, a Aurelianno de Souza e Oliveira, e ao engenheiro Kœler.

Nos principios de Colonia, o Sr. Paulo Barbosa quiz elevar uma igreja commum, a todos os cultos christãos, autorisando-se para isso do exemplo da Allemanha protestante, onde os reformados, permittem a todos os dissidentes, e mesmo catholicos celebrar em seus templos. Mas a *Piedade* do internuncio Fabrini assustou-se (a chronica diz que elle não e lá muito dificil em relação ás *ovelhas* allemãs), e a indignação do prelado, apoiada pelo santo zelo da *Cammaeira-mór* fez abortar a tolerancia—Barbosa.

Depois da morte tragica de Kœler nas mãos de Mr. Tirne, a colonia desfalleceu. José Maria Jacintho Rabello, partidario de Kœler eugenheiro intelligente e probo, lhe sucedesse. Deve-se a elle a construção do palacio e outros solidos trabalhos. Teve por successor como sub-intendente, o Sr. Vicente Marques Lisboa.

Petropolis bem patrocionada e *colonia livre* prosperará com uma condição; deixar o internuncio gemer ou fulminar e adoptar o casamento civil.

dissant. Cette propriété les fait rechercher pour certaines parties dans les constructions de navires; on connait a Campos le *paroba vermelho*, sous le nom de *sobro*. Le paroba vermelho donne un bois de couleur rouge plus ou moins claire.

GRAPEA-PUNHA. Bois trés lourd et tres beau assez semblable au paroba. Il s'emploie aussi pour les navires, particulièrment dans la partie immergée: on l'emploie aussi pour le charronage, il sert a faire d'excellentes *jantes* de roues. La couleur de ce bois est jaune.

CACUNDA. Ce bois posséde un trés grand avantage, celui de ne pas se contracter, de ne pas *travailler*, ce qui le rend propre à une foule de services; il s'emploie pour volets de fenètres, ponts de navires, etc. Sa couleur est jaune où noire; les bois de couleur jaune sont trés estimés en ébénisterie. Le *Cacunda* ne devient pas aussi gros que le paroba, mais il s'élève aussi haut.

CANELLA. On distingue 4 sortes de *canella*; la *tassinua*, la *noire*, la *jaune*, et la *canella puante*, qui toutes servent pour les charpentes, et sont fort employées pour les divers besoins du chantier.

TAPINHOA. Bois verdâtre tirant sur le noir, très lourd et très estimé pour les constructions navales.

ARÉRIBA. Bois très bon et très beau, servant pour la charpente et l'ébénisterie; mais qui ne grossit point au de là de 80 centimetres.

Variétés, *Rouge, Rose, Fleur de coton et tête de bœuf.*

propriedade faz com que sejão procurados para certos lugares na construcção dos navios; em Campos a *Paroba vermelha*, é conhecido debaixo do nome de *sobro*. A Paroba vermelha dá uma madeira de uma côr vermelha, mais ou menos clara.

GRAPAPUNHA. Madeira pesada e bellissima, muito parecida com a *Paroba*. E' tambem empregada nos navios, particularmente na quilha: serve tambem na construcção dos carros; e excellentes raios de rodas. A côr desta madeira é amarella.

CACUNDA. Esta madeira possue uma grande vantagem, a de não ser contractada, de vão trabalho, o que a faz propria para uma multidão de cousas, e serve para postigos, pontes de navios, etc. A côr é amarella ou prêta; as madeiras de côr amarella são muito estimadas em marceneria. *A Cacunda* não fica tão grossa como a *Paroba*, mas chega á mesma altura.

CANELLA. Distingue-se quatro especies de *canella*: a *tassina*, a *preta*, a *ama rella*, e a *canella puante;* servem, todas para carpintaria, e são muito empregadas nas diversas necessidades do

TAPINHA. Madeira amarellada atirando para o preto, muito pesada, e muito estimada para as construções navaes.

ARERIBA. Excelente e bellissima madeira: servindo para as carpintarias, e marceneria; mas que não excede em grossura a 80 centimetros.

Variedades — *Vermelho, Côr de Rosa, Flor de algodão, e cabeças de boi.*

CAPITULO VI.

NOTES.

Nous avons reçu d'un personnage officiel, et qui a puisé aux bonnes sources, les détails suivants sur la création et les commencemens de Pétropolis: nous croyons devoir les donner; ils compléteront notre œuvre en la rectifiant.

Après l'achat du *corrégo secco* par D. Pédro 1.°, survint bientôt son abdication et puis sa mort. La fazenda se trouva, dès-lors, dans la succession

NOTAS.

Recebemos de uma personagem official os seguintes detalhes colhidos de boa fonte sobre a creação e principio de Petropolis. Parece-nos dever dal-as; completarão a nossa obra ratificando-a.

Depois da compra do Corrego secco por D. Pedro 1.° — succedeu a sua abdicação, e depois a sua morte. A fazenda achou-se desde então na herança dada a S. M. D. Pedro II, onde entrou no valor de 13:974$800 réis.

échue à S. M. D. Pédro II, et elle y fut inscrite pour une valeur de 13 :974$800.

Le major Kœler S'étant présenté pour continuer le fermage, le conseiller Paulo Barbosa da Silva fut autorisé à faire cette location, mais avec certaines clauses et conditions stipulées dans un projet de ville-colonie qu'il avait présenté à l'empereur, et qui fut ratifié par le décret, dont suit la teneur.

Décret impérial du 16 mars 1843.

Ayant approuvé le projet que m'a présenté Paulo Barbosa da Silva, Grand-Officier de mon Conseil, et Majordôme de ma maison impériale, pour louer ma *Fazenda*, appelée *corrégo secco*, au major du corps des ingénieurs, Kœler, au prix d'un conto de reis, par an:— me réservant un terrain suffisant pour y faire bâtir, pour moi, un palais avec toutes ses dépendances et jardins, un autre terrain à colonie qui doit être loué à des particuliers, de même que cent brasses de terres des deux côtés de la route qui coupe cette Fazenda, lequel terrain devra aussi être loué à des particuliers par portion de cinq brasses, sans morcellement, et pour un prix débattu, mais qui ne devra jamais être moindre de mil reis par brasse &c. —

J'ai jugé convenable d'autoriser le susdit Majordôme à faire exécuter le dit projet, sous ces conditions. Et également je l'autorise à choisir un terrain pour y élever une église sous l'invocation de *S. Pedro d'Alcantara*, lequel terrain devra occuper une superficie de quarante brasses carrées environ, et devra être situé dans le lieu le plus commode pour les voisins et les journaliers. Je fais don du terrain dans ce but et pour qu'on y établisse le cimetière de la future population. J'ordonne donc au sus-dit Majordôme de prendre tous arrangements, de liquider tous les comptes de la localité, et aussi

O major Kœler tendo-se apresentado para continuar o arrendamento, o Conselheiro Paulo Barbosa foi autorisado a realisar esse arrendamento, mas com certas clausulas e condições estipuladas em um projecto de cidade-colonia que elle apresentára ao Imperador, e que foi ratificada pelo decreto do theor seguinte:

Decreto imperial de 16 de Março de 1843.

Tendo Approvado o plano que Me apresentou Paulo Barbosa da Silva, do meu Conselho, Official-Mór, e Mordomo da Minha Imperial Casa, de arrendar a minha Fazenda denominada — Corrego Secco — ao Major de Engenheiros, Kœller, pela quantia de um conto de réis, annual, reservando um terreno sufficiente para nelle se edificar um Palacio para Mim, com suas dependencias, e jardins, outro para uma povoação, que deverá ser aforada a particulares, e assim como cem braças de um e outro lado da Estrada geral, que corta aquella Fazenda, o qual deverá tambem ser aforado a particulares, em datas ou prazos de cinco braças indivisiveis, pelo preço porque se convencionarem, nunca menos de mil réis por braça.

Hei por bem, autorisar o sobredito Mordomo a dar execução ao dito plano, sob estas condições. E outro sim o autoriso a fazer demarcar um terreno para nelle se edificar uma igreja, com a invocação de S. Pedro de Alcantara, o qual terá uma superficie equivalente á quarenta braças quadradas, no lugar que mais commodo fôr aos vizinhos e foreiros, do qual terreno lhes faço doação, para este fim, e para o cemiterio da futura povoação. Ordeno por tanto ao sobredito Mordomo, que proceda aos ajustes e escripturas necessarias, nesta conformidade, com as dividas, cautellas e circumstancias de localidade, e outro sim, que forneça a Minhas xpensas os vasos sagrados e ornamentos para a so-

de fournir à mes frais les vases sacrés et ornements necessaires pour qu'on puisse officier dans la dite église.

Palais de Belle-Vue 16 Mars 1843, vingt-deuxiéme de l'indépendance et de l'empire.

Dom Pedro Segundo.

Paulo Barbosa da Silva

Ce décret Impérial sur requête motivée de M. le Conseiller Paulo Barbosa, fonda Pétropolis.—(Ville de Pierre, nom de l'Empereur.)

Mr. le Conseiller et l'ingenieur Kœler firent alors des acquisitions de terre, en vue de l'établissement colonial, ainsi qu'il résulte du décret du 14 mars 1846, et les premiers travaux s'exécutérent.

Le président de la province était *Aureliano de Sousa e Oliveira*. Désireux de ne confier les travaux publics qu'à des bras libres, et d'en finir avec le systême des esclaves, cet illustre citoyen fit avec Delrue de Dunkerque un traité, d'après lequel ce dernier s'obligeait à lui amener 100 ou 200 travailleurs Allemands, habitués aux travaux des routes, et qui seraient employés aux chemins de la montagne d'*Estrella* et autres voies de la province.

Delrue mit pour condition qu'on paierait le passage aux femmes et filles des travailleurs qui viendraient, pourvu qu'elles n'eussent pas dépassé les trente ans. Or, en copiant lecontrat le, mot *famille* fut substitué à celui de *femmes et filles*. Auréliano fort occupé ne prit garde et signa.

Sur ce, Delrue partit pour l'Europe, et commença ses engagements. Il expédia bientôt n pre-

bredita Igreja, logo que esteja em termos de nella se poder celebrar. Paço da Bôa-Vista, em dezeseis de Março de mil oitocentos quarenta e tres, vigesimo segundo da Independencia, e do Imperio.

Dom Pedro Segundo.

Paulo Barboza da Silva.

Esse Decreto imperial sobre requerimento motivado do Sr. Conselheiro Paulo Barboza, fundou Petropolis (cidade de Pedro — nome do Imperador.)

O Sr. Conselheiro e o engenheiro Kœler fizerão acquisição de terras á vista do estabelecimento colonial, segundo o decreto de 15 de Março de 1846, e os primeiros trabalhos se executárão.

O presidente da Provincia era então, *Aureliano de Souza e Oliveira*. Dezejoso de só confiar os trabalhos publicos a braços livres e acabar com o systema de escravos, esse illustre cidadão, fez como Delrue de Dunkerque um tratado pelo qual este se obrigava a trazer-lhe 100 ou 200 trabalhadores allemães habituados aos trabalhos das estradas, e que serião empregados nos caminhos da montanha da *Estrella*, e outras vias de communicação da Provincia.

Delrue poz por condição que se pagaria a passagem ás mulheres e filhas dos trabalhadores, uma vez que elles não tivessem mais de trinta annos. Ora, copiando o contracto a palavra familia substituida as de *mulheres e filhas*. *Aureliano* occupado como andava não reparou, e assignou.

Isto feito, Delrue partio para Europa, e começou os seus engajamentos. Expedia logo depois um pri-

mier convoi de 12 ou 14 familles, répresentant de 160 à 180 *engagés ;* mais le mot *famille* avait permis à chaque couple d'amener père, ayeul, oncle, vieilles tantes et petits enfans. Les deux tiers de ces engagés n'étaient donc point des colons sérieux,

Un second navire arriva le lendemain, avec un chargement de 190 individus analogue au premier; et le président de la province ne pouvant loger tant de monde, Mr. Paulo Barbosa qui s'avait l'intention de l'Empereur de fonder une *colonie libre* comme exemple pour les fazendeiros, fit expédier par le major Kœler tous ces colons sur le *corrégo secco.* Cette population fût la première de Pétropolis. Il n'y avait avant que trois taudis, rien de plus.

Transports, vivres, habitations, Kœler homme d'une activité remarquable suffit à tout. On acheta même deux cent chèvres pour nourrir les enfans, les mères ayant perdu leur lait pendant les misères de la traversée, —et tous les travaux marchaient à la fois.

Mais l'imagination de Delrue marchait plus vite encore, et de 15 jours en 15 jours arrivaient des navires chargés de nouvelles bouches inutiles. Il y en avait déjà 300 cents à Pétropolis, et l'on pouvait compter à peine 80 colons. Ce que voyant, Mr. Candido Baptista donna ordre de faire suspendre les envois et départs. Mais avant que l'ordre ne fût arrivé en Europe, la *philantropie* de Mr. Delrue expédiait toujours, et quand s'arrèta ce commerce, mille individus de tout sexe et de tout age étaient déjà campés à Pétropolis.

Il y avait, *comme terrassiers,* des cuisiniers, des musiciens, des confiseurs, des cordonniers, tailleurs, danseurs de corde etc., ces hommes n'eurent pas plutôt connu le pays, qu'ils abandonnèrent les terres, pour aller en ville chercher une condition meilleure et plus en rapport avec leurs aptitudes.

meiro comboi de 12 ou 14 familias representando 160 a 180 engajados. Mas a palavra *familia* tinha permittido a cada casal trazer pae, avô, tio, velhas tias, e crianças. Os dous terços destes engajado não erão pois colonos serios.

Um segundo navio chegou no dia seguinte, com um carregamento de 180 individuos analogo ao primeiro, e o Presidente da Provincia não podendo alojar tanta gente, o Sr. Paulo Barbosa que sabía que o imperador queria fundar uma *colonia-livre* como exemplo pera os fazendeiros, fez expedir pelo major Kœler todas essas colonias sobre o *Corrego secco.* Esta população foi a primeira de Petropolis

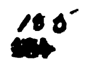
Antes não havia lá mais que tres chiqueiros.

Transporte, viveres, habitação, Kœler, homem de uma actividade notavel, tudo supprio. Comsprou-se mesmo duzentas cabras para aleitar a crianças, tendo as mães perdido o leite, durante as miserias da viagem ; todos os trabalhos caminhavão ao mesmo tempo.

Mas a imaginação do Sr. Delrue, caminhava mais depressa, e de 15 em 15 dias chegavão navios carregados de novas bocas inuteis. Já havião trezentos em Petropolis, e apenas 80 colonos se poderia contar.

O que vendo, o Sr. Candido Baptista—deu ordem de fazer suspender as remessas e partidos. Mas antes que a ordem chegasse á Europa, a *philantropia* do Sr. Delrue expedia sempre este commercio, porêm mil individuos de differentes idades e sexos já se achavão em Petropolis.

Havia *como terraplenadores,* cosinheiros, musicos, confeiteiros, sapateiros, alfaiates, dansadores de corda, &c. esses homens não conhecião o paiz, cujas terras abandonárão para irem a cidade procurar condição melhor, e mais em relação com suas aptidões.



Les véritables travailleurs qui restèrent, étaient peu nombreux. Mais gens de conduite et de labeur ils prospérèrent. On en compte aujourd'hui qui possèdent 10 et 12 contos. D'autres sont retournés, aisés, dans la mère-patrie, et ceux qui sachant parler portugais se sont alliés aux familles Brésilliennes, y jouissent, comme les natifs, de toutes les prérogatives légales.

Malgré les facheuses expéditions de Mr. Delrue, il y a plus de 3,300 allemands à la colonie de Pétropolis, et le revenu s'éléve au moins à 18 contos par an.

Pétropolis doit donc son existence à l'Empereur D. Pédro II, qui ne cesse de la protéger, au Conseiller-Môrdome *Paulo Barbosa*, à *Aureliano de Souza e Oliveira*, et à l'ingénieur Kœler.

Dans les commencemens de la colonie, Mr. Paulo Barbosa voulut faire élever une église commune à tous les cultes chrétiens, s'autorisant en cela de l'exemple de l'Allemagne protestante, où les *réformés* permettent à tous les dissidens et même aux catholiques de célébrer dans leurs temples. Mais la *piété* de l'Internonce Fabrini s'effaroucha — (La chronique dit qu'il n'était point si difficile à l'endroit des *brebis* allemandes) — et l'indignation du prélat, qu'appuyait le saint zèle de la *Camareira-mor*, fit avorter la tolérance-Barbosa.

Après la mort tragique de Kœler, la direction tomba dans les mains de Mr. Tirne, et la colonie dépérit. José Maria Jacintho Rebello partisan de Kœler, ingénieur intelligent et probe, lui succéda : c'est à lui qu'on doit la construction du palais et d'autres solides travaux.

Il eut pour successeur, comme sous intendant, Mr. Vicente Marques Lisboa.

Pétropolis bien patronnée, et *colonie libre*, prospérera, mais à une condition; c'est qu'on laissera les Inter-nonces gémir ou fulminer, et qu'on adoptera le mariage civil.

Os verdadeiros trabalhadores que ficárão erão em pequeno numero. Mas homens de probidade e de trabalho que erão — prosperárão. Ha-os hoje que possuem 10 e 12 contos de réis, Outros se retirárão a sua mãe-patria bem arranjados; e os que sabendo portuguez se aliárão ás familias brasileiras, gosão aqui como os filhos do paiz, de todas as prerogativas.

Apezar das fastidiosas expedições do Sr. Delrue, ha mais de 3.300 allemães na colonia de Petropolis; e a renda eleva-se pelo menos a 18 contos, por anno.

Petropolis deve pois a sua existencia ao imperador D. Pedro II, que não cessa de protege-la, ao Conselheiro-mordomo, *Paulo Barbosa*, a Aurelianno de Souza e Oliveira, e ao engenheiro Kœler.

Nos principios de Colonia, o Sr. Paulo Barbosa quiz elevar uma igreja commum, a todos os cultos christãos, autorisando-se para isso do exemplo da Allemanha protestante, onde os reformados, permittem a todos os dissidentes, e mesmo catholicos celebrar em seus templos. Mas a *Piedade* do internuncio Fabrini assustou-se (a chronica diz que elle não e lá muito dificil em relação ás *ovelhas* allemãs), e a indignação do prelado, apoiada pelo santo zelo da *Cammaeira-mór* fez abortar a tolerancia—Barbosa.

Depois da morte tragica de Kœler nas mãos de Mr. Tirne, a colonia desfalleceu. José Mar ia Jacintho Rabello, partidario de Kœler engenheiro intelligente e probo, lhe succedesse. Deve-se a elle a construção do palacio e outros solidos trabalhos. Teve por successor como sub-intendente, o Sr. Vicente Marques Lisboa.

Petropolis bem patrocionada e *colonia livre* prosperará com uma condição; deixar o internuncio gemer ou fulminar e adoptar o casamento civil.

II.

BOIS DE LA PROVINCE DE RIO DE JANEIRO.

Nous avons signalé plusieurs fois les belles essences forestières qu'on laisse perdre au Brésil. Il n'est donc pas inutile d'indiquer, ici, les bois les plus estimées dans la province de Rio de Janeiro.

Presque tous les nomes sont de langue indienne, et selon les municipes, ils changent. Les alterations sont nombreuses d'un district à l'autre. Nous ne pouvons garantir.

PAROBAS. Bois trés estimés pour la construction et la mâture des navires, peut-etre préférables au sapin. Ils atteignent une hauteur prodigieuse et qui varie de 30 a 40 mètres, mesurés du sol aux premières branches. Ils sont couronnés à leur cime par une espéce de bouquet. Dans les forêts de Mr. Manoel Francisco Simões (sertão de Cassimbos) l'on peut voir un de ces arbres qui ne mesure pas moins de 10 mètres de circonference; sa hautenr est en proportion. Il y a trois espéces de *parobas* qui se valent à peu prés, et ne se distinguent que par la couleur: *noir, jaune, presque blanc.*

PAROBA VERMELHO. Variété des précédents, mais qui en différe en ce que au lieu d'être droits comme eux, les ligneux de cette espéce se courbent en gran-

II.

MADEIRAS.

DA PROVINCIA DO RIO DE JANEIRO.

Mais de uma vez assignalamos as bellas essencias florestaes desperdiçadas no Brasil. Não é pois inutil indicar aqui, as madeiras mais estimadas da provincio do Rio de Janeiro.

Quasi todos os nomes da lingua indigena mudão conforme os municipios. As alterações são numerosas de um districto a ontro. Nada podemos garantir.

PAROBAS. Madeira muito estimada para a construcção dos navios; é talvez preferivel ao pinheiro. E' de uma altura prodigiosa, que varía de 30 a 40 metros, medidos do chão aos primeiros galhos. No cimo tem, como diadema, uma especie de ramalhete. Nas mattas do Sr. Manuel Francisco Simões (Sertão de Cassimbas) vê-se uma dessas arvores, que não tem menos de 10 metros de circumferencia, e cuja altura está na mesma proporção. Ha tres especies de *Parobas* que estão pouco mais ou menos, no mesmo gráo de valor, e que só se distinguem pela côr: — *preta, amarela, quasi branca.*

PAROBA VERMELHO. Variedade das precedentes, mas que differe dellas, porque em vez de ser direitos como ellas, os lignosos desta especie curvão-se crescendo. Esta

dissant. Cette propriété les fait rechercher pour certaines parties dans les constructions de navires; on connait a Campos le *paroba vermelho*, sous le nom de *sobro*. Le paroba vermelho donne un bois de couleur rouge plus ou moins claire.

GRAPEA-PUNHA. Bois trés lourd et tres beau assez semblable au paroba. Il s'emploie aussi pour les navires, particulièrment dans la partie immergée : on l'emploie aussi pour le charronage, il sert a faire d'excellentes *jantes* de roues. La couleur de ce bois est jaune.

CACUNDA. Ce bois posséde un trés grand avantage, celui de ne pas se contracter, de ne pas *travailler*, ce qui le rend propre à une foule de services; il s'emploie pour volets de fenètres, ponts de navires, etc. Sa couleur est jaune où noire ; les bois de couleur jaune sont trés estimés en ébénisterie. Le *Cacunda* ne devient pas aussi gros que le paroba, mais il s'élève aussi haut.

CANELLA. On distingue 4 sortes de *canella* ; la *tassinua*, la *noire*, la *jaune*, et la *canella puante*, qui toutes servent pour les charpentes, et sont fort employées pour les divers besoins du chantier.

TAPINHOA. Bois verdâtre tirant sur le noir, très lourd et très estimé pour les constructions navales.

ARÉRIBA. Bois très bon et très beau, servant pour la charpente et l'ébénisterie; mais qui ne grossit point au de là de 80 centimetres.

Variétés, ***Rouge, Rose, Fleur de coton et tête de bœuf.***

propriedade faz com que sejão procurados para certos lugares na construcção dos navios; em Campos a *Paroba vermelha*, é conhecido debaixo do nome de *sobro*. A Paroba vermelha dá uma madeira de uma côr vermelha, mais ou menos clara.

GRAPAPUNHA. Madeira pesada e bellissima, muito parecida com a *Paroba*. E' tambem empregada nos navios, particularmente na quilha: serve tambem na construcção dos carros; e excellentes raios de rodas. A côr desta madeira é amarella.

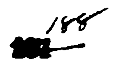
CACUNDA. Esta madeira possue uma grande vantagem, a de não ser contractada, de vão trabalho, o que a faz propria para uma multidão de cousas, e serve para postigos, pontes de navios, etc. A côr é amarella ou prêta; as madeiras de côr amarella são muito estimadas em marceneria. *A Cacunda* não fica tão grossa como a *Paroba*, mas chega á mesma altura.

CANELLA. Distingue-se quatro especies de *canella*: a *tassina*, a *preta*, a *ama rella*, e a *canella puante;* servem, todas para carpintaria, e são muito empregadas nas diversas necessidades do

TAPINHA. Madeira amarellada atirando para o preto, muito pesada, e muito estimada para as construções navaes.

ARERIBA. Excelente e bellissima madeira: servindo para as carpintarias, e marceneria; mas que não excede em grossura a 80 centimetros.

Variedades — ***Vermelho, Côr de Rosa, Flor de algodão, e cabeças de boi.***



LOBU.	Il sert pour la menuiserie, on en fait aussi de très bons avirons; Variétés :— gris obscur et gris clair.	LURU'.	Serve para os entalhadores; fazem-se tambem com ella excellentes ramos. Variedades—*pardo escuro* e *pardo claro*.
CERIGEIRO.	Il sert à faire de belles pirogues. Variétés:— rouge et blanche.	CERIGEIRO.	Serve para construir bellas pirogas. Variedade—*Vermelha e branca*.
OLEO VERMELHO.	Bois d'ébénisterie très beau mais très dur à travailler; il est bien préférable à l'acajou ; ils sert aussi à faire des brancards et même des essieux de charrettes. Il donne une sorte de résine dont on fait un beaume excellent pour les blessures et les douleurs. Variétés : — rouge clair, rouge foncé.	OLEO VERMELHO.	Madeira de marcenaria, linda madeira mais dura para trabalhar: é de certo preferivel ao acayon: Serve tambem para liteiras e mesmo para eixos de carros. Dá uma especie de resina da qual se faz um excellente balsamo para feridas e dores. Variedades — *Vermelho claro, vermelho escuro*.
OLEO-COPAHYBA.	Bois dont on extrait le copahu.	OLEO DE COPAHYBA.	Madeira de que se extrahe o copahyba.
OLEO PARDO.	Bois d'ébénisterie très estimé en Portugal, assez semblable au noyer, mais beaucoup plus dur.	OLEO PARDO.	Madeira de carpintaria muito presada em Portugal, muito semelhante á nogueira, porém muito mais dura:
OLEO JATAHI.	Bois à tout usage.	OLEO JATAHI.	Páo para toda a obra.
TACAPIRA.	Il s'emploie pour les constructions navales, et est fort recherché pour faire les roues de charrette.	SUCUPIRA.	Emprega-se esta madeira nas construções navaes, e é muito procurada para as rodas de carro.
BICUIBA.	Bon pour la charpene, la menuiserie, l'ébénisterie. Variétés :— rouge, rose.	BICUYBA.	Boa para obras de carpinteiros, entalhador e marceneiro. Variedades —*Vermelho, Cor de rosa*.
IPE'.	Bois qui peut remplacer le gaïac, il s'emploie dans les piéces mécaniques. Variétés : — *rouge, noir, tabac e bœuf*.	IPÉ.	Madeira que póde substituir o Guaico Usa-se nas peças mechanicas. Variedade—*Vermelho, Preto, côr de tabaco e côr de carne*.
SAPUCAHIBA.	Bois de charpente, il porte un frui très bon à manger.	SAPUCAHYBA.	Madeira de carpinteiro; tem um fructo saboroso.
GRAMMA.	Il se conserve très bien dans la terre, il sert à faire la téinture noire. Variétés : — *noire, rougeatre*.	GRAMMA.	Conserva-se bem na terra, serve para a tinta preta. Variedades — *Preta, e avermelhada*.
BOIS DE FER.	Mêmes couleurs; même propriétés.	PÁO FERRO.	*Mesmas cores;* mesmas propriedades.
		GARABU'.	Madeira de exportação: serve para marcenaria.

GARABU. Bois d'exportation; il sert pour l'ébénisterie.

PEQUIYA. Bois de deux couleurs dont l'une, (jaune) imite le buis, et l'autre (blanche) imite l'ivoire.

GROUMARI. Même bois que le *pequiya* quant à la couleur, mais plus dur.

INBIREMO. Bois dont l'écorce sert à faire des cordages.

GOURA-REME. Bois dont la cendre sert a nettoyer le sucre, par la grande quantité de potasse qu'elle contient.

ABARENO, ALGUDÃO, PITOMA NOIRE ET JAUNE. Tous ces bois possèdent les mêmes propriétés que le *Gourareme.*

ROCHINA, OU GURUBUA. A beaucoup de rapports avec le bois connu en France sous le nom d'*Amarante.*

TATAGIBA. Bois d'un trés beau jaune; on eu tire la teinture de la même couleur,

PAO-DO RAZIL. Recherché pour ses couleurs.

JACA-RANDA. Ce bois dont on se sert en ébénisterie sous le nom de palissandre, a quatre variétés différentes: *tão*, *noirâtre*, *rougeatre et cabiuno*: le cabiuno est superieur aux autres.

VINHATICO. Bois trés recherché ponr l'ébénisterie, et de couleur jaune.
Variétés:— Fleur de coton, tête de bœuf.

CEDRO. Trés estimé pour la menuiserie et l'ébénisterie.
Variétées:— rouge clair, et gris.

PIMENTA. Ce bois s'emploie pour les charpentes.

PEQUEYA. Madeira de duas cores, uma das quaes (amarella) imita o buxo; e a outra (branca) imita o marfim.

GRUOMRAI. A mesma madeira que a *pequeya* quanto á cor; porém mais dura.

IMBEREMO. Madeira de cuja casca se póde trançar cordas.

GOURAREME. Madeira cuja cinza serve par refinar o assucar, em razão da grande quantidade de potassa que encerra.
Abareno, Algodão, Pitosa preta e amarella todas esses madeiras fórmão as mesmas propriedades que o *Gourareme.*

ROCHINA OU GURUBUA Tem muita semelhança com a madeira conhecida em França pelo nome de Amarante.

TATAJIBA. Madeira de um lindissimo amarello: dá uma tintura da mesma côr.

PÁO BRASIL. Procurado pelas suas cores.

JACARANDÁ. Esta madeira empregada na marcenaria com o nome de palissandra, tem quatro differentes variedades; *Cão, denegrida, avermelhada ecabideno*:—O Cabideno é superior aos outros.

VINHATICO. Madeira amarella muito procurada para obra de talha. Variedades—*flor* de algodão, cabeça de *boi.*

CEDRO. Muito estimado pelo entalhador e marceneiro. Variedade —*vermelho*, claro, o pardo.

PIMENTA. Esta madeira emprega-se em carpintaria: Variedades—1.ª quasi preta, 2.ª avermelhada.

MUNJOLO. 2 variedades—uma vermelha a outra branca.

IMBAIBA. 2 variedades—uma de um bello amarello, e a outra branca.

ARAPAJU. Madeira vermelha imitando a côr-verde.

MACARANDIBA. O mesmo que o *arapaju,*

Variétés : — 1.ª presque noire, 2. rougeatre.

MUNJOLO. 2 variétés, une rouge et l'autre blanche.

IGNAIBA. 2 variétés, l'une d'un beau jaune, e l'autra blanche.

PARAJU. Bois rouge imitant le cormier.

MAÇARAM-
DUBA. Même que l'*Aparaju*.

GURICIBA. Bois de conleur jaune.

GOATICICO. 2 variétés, une rose et l'autre presque noiratre.

ARARIBA. variétés, une rouge-foncé, et l'autre rose.

COUAPIBA. 2 variétés, une presque noire, et l'autre blanchatre.

GURATAIHO-
FACHO. 2 variétés, l'une est d'un très beau, jaune clair et l'autre blanche.

CAITUABA. 2 variétés, une rouge et l'autre rose.

ARAÇA. 2 variétés, une noire, et l'autre blanchâtre.

GOIABA. 2 variétés, mêmes conleurs.

JEQUITIBA. 2 variétés, une rose, l'autre blanchatre.

CAXEITA. 2 variétés, jaune, blanche.

GUREITA. Pareil au precédent.

IMBIU. 3 variétés, noire, jaune, blanche.

INJELI. 2 variétés, jaune, blanche.

CAINGA. Couleur jaune.

GUANANDI. 2 variétés, rouge, rose.

TACUA'. 2 variétés, jaune, blanchâtre.

ADERME. 3 variétés, rouge, blanche, noire.

CABUI. 2 variétés, jaune, blanchâtre.

ARIQUI. Couleur jaune.

MUSSO
BRANCO. 2 variétés, jaune, blanche.

GENIPABA. Mêmes couleurs que le *musso-branco*.

GENIPA-
BUNA. Bois couleur-café.

PAO-POR-
TUDO. 2 variétés, jaune, blanche.

CURICIBA. Madeira amarella.

COATICICO. 2 variedades, uma côr de rosa, e outra quasi preta.

ARARIBÁ. 2 variedades, uma vermelha carregada, a outra côr de rosa.

CANEPYBA. 2 variedades, uma quasi preta, a outra esbranquiçada.

GURATAINHO
FACHO. 2 variedades, uma é de um bellissimo amarello e claro, a outra branca.

CAITUABA. 2 variedades, uma amarella, a outra côr de rosa.

ARAÇÁ. 2 variedades, uma preta, a outra esbranquiçada.

GOYABA. 2 variedades — mesmas côres.

JEQUITIBÁ. 2 variedades, uma rosada; outra esbranquiçada.

CAXEITA. 2 variedades — amarella, e branca.

GURITA. Igual á precedente.

IMBIRA. 3 variedades, preta amarella branca.

INGELI. 2 variedades, amarello, branco.

CARIJÁ. Côr amarello.

GUAVAOANDI. 2 variedades, vermelha, rosada.

TUCUA. 2 variedades, amarella esbranquiçada.

ADERME. 2 variedades; vermelho, amarello, preto.

CABUI 2 variedades, amarello esbranquiçado.

ARIQUI Côr amarella.

MUNO.
BRANCO. 2 variedades, amarello, branco.

GENIPAPO. As mesmas cores.

GENIPABUNA. Côr de café.

PAO PARA
TUDO. 2 variedades, amarello, branco.

GRUNUMÉ. 2 variedades: — as mesmas cores.

LEITENO. 2 variedades, amarello, branco.

UBATINGA. Madeira de côr parda.

CAPAROZA. Côr amarella.

GRUMAMÉ. 2 variétés, mêmes couleurs que le précédent.
LEITERO. 2 variétés, rouge, blanche.
UBATINGA. Bois de couleur grise.
CAPORA-
ROÇA. Bois de couleur jaune
MILHO
CUZIDO. Bois même couleur.
GRUMI-
CHAMO. 2 variétés, jaune, blanche.
BACUPARIU. 2 varietés, mêmes couleurs.
ARUERO. 2 variétés, rouge, blanche.
MARACA-
NAIBA. Couleur fose.
SAPUTI-
QUIABO. 2 variétés, noire, jaune.
TACHICHA. } couleur blanche.
PAO SANGUE }
PASMADO. } couleur jaune.
CASCUDO. }
ARITUCAN. 2 variétés, jaune, rouge.

MILHO-COSINHO. Mesma côr.
GRUMICHAMA. 2 variedades, amarello, branco.
BACUPARI. 2 variedades, as mesmas cores.
ARUERA. 2 variedades, amarello, branco.
MARACUZIBA Côr de rosa.
CANCHIBA. Côr de rosa.
SAPUTI-
QUIOBA. 2 variedades, negra e amarella.
TACHIOBA. Côr branca.
PÁO SANGUE. Cór branca
PAO MUDO. Côr amarella.
CASCUDO. Côr amarella.
ARITOCUM. 2 variedades, amarello, vermelho.

TABLE DES MATIERES.

Rio-de-Janeiro. — Na Typographia Nacional. 1859.

AVIS.

Au troisième et dernier volume, après la table, seront relevés les trop nombreux errata des deux premiers.

L'éditeur du Brésil Pittoresque prévient en même temps ses abonnés, qu'avec ce troisième et dernier volume ils recevront l'album et ses vues.

No terceiro e ultimo volume, depois do indice, irão correcções ás numerosas erratas dos dous primeiros.

O editor do Brazil Pittoresco previne ao mesmo tempo a seus assignantes, que com esse terceiro e ultimo volume receberão o album com as competentes vistas.

BRAZIL PITTORESCO.

BRAZIL PITTORESCO

HISTORIA — DESCRIPÇÕES — VIAGENS — INSTITUIÇÕES
COLONISAÇÃO.

POR

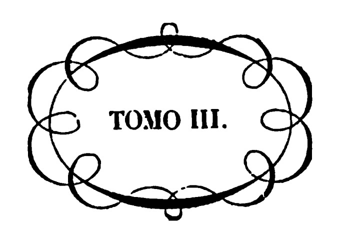
CHARLES RIBEYROLLES

ACOMPANHADO DE UM ALBUM DE VISTAS,

PANORAMAS, PAISAGENS, COSTUMES, ETC., ETC.

POR

VICTOR FROND



RIO DE JANEIRO
TYPOGRAPHIA NACIONAL.
1859.

VENDE-SE NO DEPOSITO CENTRAL DA PUBLICAÇÃO E DAS PHOTOGRAPHIAS,
RUA ASSEMBLÉA, n.º 34.

BRAZIL PITTORESCO.

CAMPOS

DOS

GOITACAZES.

CAPITULO I.

CAMPOS DOS GOITACAZES.

On lit dans certains chroniqueurs brésiliens que ce nom gracieux — ***Campos dos Goitacazes*** — dérivait, en idiòme indien, de cet autre mot — *Goaitacomopi*, — lequel signifie — ***Champs de délices***.

Je ne suis pas assez versé dans les dialectes de la forèt pour affirmer ou contredire cette étymologie légendaire; mais je sais combien les sauvages excellaient à peindre d'un mot la beauté, le charme des lieux, et lorsque j'ai vu Campos, son fleuve, ses petits bois, ses plaines que ferme,

CAMPOS DOS GOITACAZES.

Lê-se nos Chronistas brasileiros que o doce nome — Campos dos Goytacazes — deriva-se do idioma indigena desta outra palavra «Goaitacomopi» que significa — Campos de delicias. —

Não sou assaz versado nos dialectos dos sertões indigenas para affirmar ou contestar esta etymologia das legendas: sei porêm o quanto primavão os selvagens em representar por uma palavra a belleza, a magia dos lugares, e quando Campos se me ostentou com o seu rio, suas florestas, suas planicies terminando no horisonte d'Oeste, o vasto

n'étaient pas tombés (Antonio Pinto, Miguel Aires Maldonado), et de nouveau partagea les terres. On, cette fois, intervinrent au contrat, Jésuites, Bénédictins et Carmes. Il fallut octroyer à chacun sa part, au doyen, au provincial, à l'abbé; les meilleures terres leur furent livrées.

Colonisation enfin! La terre eut elle des bras, et le champ les cultures?

Les Jésuites, comme chacun sait, excellent dans la captation et l'abêtissement. L'enfant, la femme, le sauvage, tous les esprits faibles ou à peine ouverts leur appartiennent. Ils firent donc quelques prosélytes, parmi les Goitacazes, et l'on voit encore les debris d'une *aldéia*, près de leur grande *fazenda*, *le Collége*, d'où les chassa, au siècle dernier, le célèbre édit de Pombal.

Quant au général Salvador Correia de Sá, vainqueur d'Angola, il avait ramené d'Afrique, un grand convoi d'esclaves, et d'aucuns pensent qu'il en peupla ses domaines. Puis vinrent les aventuriers, les soldats, les petits marchands, et quatre ans après la dernière division des terres, il y avait une population à Campos.

Elle était même, disent les chroniqueurs, assez turbulente et fort mêlée. Pourquoi cette accusation? N'y a-t-il pas un peu d'écume en toutes les origines? Déserteurs, échappés des presides, prolétaires sans métiers et sans pain, toutes les petites [illegible] accourent aux lieux nouveaux, et, pour [illegible], la plus grande ville de l'histoire, Rome, eut [illegible].

Que demandaient, [illegible], ceux de Campos? Que la [illegible] qui leur venait du Cap Frio et que [illegible]

[illegible]

a cada um a sua quota, ao deão, ao provincial, e ao abbade; as melhores terras lhes forão entregues.

Apparece finalmente a colonisação! Terão braços as terras desta vez, e os campos cultura?

Os Jesuitas, como todos sabem, primavão na arte de seduzir e embrutecer.

Dominavão as crianças, as mulheres, os selvagens, e todos os espiritos fracos ou apenas esclarecidos. Entre os Goytacazes fizerão alguns proselytos, e vêem-se ainda ruinas de uma aldêa proxima á sua grande fazenda do Collegio, donde os expellio no seculo passado o celebre decreto do Marquez de Pombal.

Quanto ao general Salvador Corrêa de Sá, vencedor de Angola, havia trazido d'Africa um grande comboi de escravos, e dizem que povoou com elles os seus dominios. Vierão mais tarde aventureiros, soldados, mercadores, e quatro annos depois da divisão das terras, havia uma população em Campos.

Dizem mesmo os chronistas que era assaz turbulenta e misturada. Porque motivo uma tal accusação? Em todas as origens não se encontra escoria? Desertores, fugitivos dos presidios, proletarios sem officio e sem pão, toda a casta de gente baixa acode aos lugares novos. A maior cidade da historia, Roma, teve por origem um bando de salteadores.

Entretanto o que pedião os moradores de Campos? Que lhes apprendessem a justiça, que lhes viesse de Cabo-Frio, e que [illegible], que a oppressão e as vilanias [illegible] pelos [illegible] os grandes [illegible] um [illegible]

Não se lhes [illegible]

de Goés da Silveira tenta de s'établir en ces terres et de les peupler. Le Roi Jean III, qui fonda les capitaineries, lui avait octroyé celle du Parahyba-do-Sul, ou cap Saint-Thomé (trente lieues de côte), entre les domaines de Vasco Fernandez Coutinho, qui tenait concession au nord, et ceux de Martim Affonso de Souza, qui s'étendaient au sud.

Pierre de Goés installa ses colons portugais, sans trop d'encombre, et pendant deux ans il vécut en paix avec les sauvages. Puis la guerre éclata violente, acharnée; elle dura cinq ans et l'établissement fut perdu.

Le fils de ce grand feudataire sans fief, Gil de Goés da Silveira, tenta plus tard de relever cette riche concession qu'il avait trouvée dans son héritage et voulut fonder au nord; mais l'argent fit défaut et l'entreprise échoua. Seconde ébauche avortée.

La troisième campagne fut plus heureuse. Elle fut ouverte en 1627 par sept capitaines rompus au métier des guerres et qui sont restés, dans la tradition *campiste*, comme les héros de ce temps. Ils s'appelaient Gonzalve Correia de Sá, Manuel Correia, Duarte Correia, Miguel Aires Maldonado, Antonio Pinto, João de Castilhos et Miguel Ricardo.

Nuit et jour traqués par ces rudes compagnons et leurs aventuriers, les Indiens reculèrent; la conquête gagna jusqu'aux *sertões*, et le pauvre Gil, qui avait cédé son fief, pour une pension viagère, toucha quelque argent avant de mourir. Mais terre conquise n'est pas terre défrichée; l'épée ne vaut pour le sillon, et vingt ans après l'invasion, il n'y avait encore aux *champs de délices* ni peuple ni cultures.

Survint, alors, Salvador Correia de Sá e Benavides, général habile dont l'épée valait celle d'un Albuquerque. Il acheta les droits de quelques héritiers, fit appel à ceux des sept chefs qui

pitanias, havia-lhe concedido a da Parahyba do Sul, ou de Cabo de S. Thomé (30 leguas de littoral) entre os dominios de Vasco Fernandes Coitinho, cuja doação ficava ao Norte, e os de Martim Affonso de Souza, que se estendião para o Sul.

Pedro de Goes installou os seus colonos portuguezes sem muita difficuldade, e pelo espaço de dous annos viveu em paz com os selvagens. Depois a guerra rompeu violenta e encarniçada: durou cerca de cinco annos, e o estabelecimento perdeu-se.

O filho deste grande feudatario sem feudo, Gil Goes da Silveira, tentou depois rehaver essa rica concessão, que elle achara em sua herança, e quiz funda-la ao Norte; houve porém falta de dinheiro e a empresa baqueou: segunda tentativa abortada.

A terceira campanha foi mais feliz. Em 1627 os sete capitães, Gonçalo Corrêa de Sá, Manoel Corrêa, Duarte Corrêa, Miguel Ayres Maldonado, Antonio Pinto, João de Castilhos, e Miguel Riscado, affeitos á profissão da guerra, ficarão, na tradição Campista, como os heroes desse tempo.

Perseguidos noite e dia por esses impetuosos companheiros e seus aventureiros, os indigenas recuarão; a conquista dilatou-se até os sertões, e o infeliz Gil, que havia cedido o seu feudo por uma pensão vitalicia, recebeu algum dinheiro antes de morrer. Entretanto a terra conquistada não é terra arroteada; a espada não vale o sulco do arado, e vinte annos depois da invasão não havia ainda nos «Campos de delicias» nem povo nem cultura.

Sobreveio então Salvador Correia de Sá e Benevides, general habil, cuja espada valia a de um Albuquerque. Comprou os direitos de alguns herdeiros, fez um appêllo áquelles dos sete chefes que não tinhão decahido, Antonio Pinto e Miguel Ayres Maldonado, e de novo partilhou as terras.

Mas desta vez intervierão no contracto os Jesuitas, os Benedictinos e Carmelitas. Foi necessario dar

n'étaient pas tombés (Antonio Pinto, Miguel Aires Maldonado) et de nouveau partagea les terres. Or, cette fois, intervinrent au contrat, Jésuites, Bénédictins et Carmes. Il fallut octroyer à chacun sa part, au doyen, au provincial, à l'abbé; les meilleures terres leur furent livrées.

Colonisation enfin! La terre eut-elle des bras, et le champ les cultures?

Les Jésuites, comme chacun sait, excellent dans la captation et l'abêtissement. L'enfant, la femme, le sauvage, tous les esprits faibles ou à peine ouverts leur appartiennent. Ils firent donc quelques prosélytes, parmi les Goitacazes, et l'on voit encore les débris d'une *aldéia*, près de leur grande *fazenda, le Collége*, d'où les chassa, au siècle dernier, le célèbre édit de Pombal.

Quant au général Salvador Correia de Sá, vainqueur d'Angole, il avait ramené d'Afrique, un grand convoi d'esclaves, et d'aucuns pensent qu'il en peupla ses domaines.—Puis vinrent les avanturiers, les soldats, les petits marchands, et quatre ans après la dernière division des terres, il y avait une population à Campos.

Elle était même, disent les chroniqueurs, assez turbulente et fort mêlée. Pourquoi cette accusation? N'y a-t-il pas un peu d'écume en toutes les origines? Déserteurs, échappés des présides, prolétaires sans métiers et sans pain, toutes les petites espèces accourent aux lieux nouveaux, et, pour berceau, la plus grande ville de l'histoire, Rome, eut une caverne.

Que demandaient, d'ailleurs, ceux de Campos? Que la justice qui leur venait du Cap-Frio, et qui *ne venait jamais*, fût rapprochée, que l'oppression et les vilenies contre eux exercées par les administrateurs des grandes *fazendas* eussent un terme, qu'il leur fût permis, enfin, de se constituer en commune, et d'échapper aux petits féodaux, en s'abritant sous la couronne.

On ne les écouta pas, et, —fait étrange—s'or-

a cada um a sua quota, ao deão, ao provincial, e ao abbade; as melhores terras lhes forão entregues.

Apparece finalmente a colonisação! Terão braços as terras desta vez, e os campos cultura?

Os Jesuitas, como todos sabem, primavão na arte de seduzir e embrutecer.

Dominavão as crianças, as mulheres, os selvagens, e todos os espiritos fracos ou apenas esclarecidos. Entre os Goytacazes fizerão alguns proselytos, e vêem-se ainda ruinas de uma aldêa proxima á sua grande fazenda do Collegio, donde os expellio no seculo passado o celebre decreto do Marquez de Pombal.

Quanto ao general Salvador Corrêa de Sá, vencedor de Angola, havia trazido d'Africa um grande comboi de escravos, e dizem que povoou com elles os seus dominios. Vierão mais tarde aventureiros, soldados, mercadores, e quatro annos depois da divisão das terras, havia uma população em Campos.

Dizem mesmo os chronistas que era assaz turbulenta e misturada. Porque motivo uma tal accusação? Em todas as origens não se encontra escoria? Desertores, fugitivos dos presidios, proletarios sem officio e sem pão, toda a casta de gente baixa acode aos lugares novos. A maior cidade da historia, Roma, teve por origem um bando de salteadores.

Entretanto o que pedião os moradores de Campos? Que lhes approximassem a justiça, que lhes vinha de Cabo-Frio, *e que nunca chegava,* que a oppressão e as vilanias contra elles exercidas pelos administradores das grandes fazendas, tivessem um limite, que lhes fosse permittido emfim constituir-se em municipio, e escapar ao dominio dos pequenos senhores feudaes, abrigando-se á sombra da corôa.
Não se lhes dá ouvidos e—facto estranho—orga-

ganisant en république, ils fondèrent leur premier bourg autour d'une église de São-Salvador, qu'avait élevée le grand général Correia de Sá e Benavides; ils le baptisèrent du même nom, posèrent en pleine place le pilori de justice, élurent leurs officiers communaux et donnèrent avis à Rio de Janeiro, la capitale de la province.

D'où leur venait cette idée d'institution républicaine, qui s'égarait ainsi jusqu'au désert? Etait-ce d'Angleterre ou de Hollande? Les naufragés de la Religion couraient alors les mers. Puritains, Quakers, Niveleurs, fuyaient vers les terres nouvelles; mais ils allaient au Nord, et la chétive république Campiste n'était pas même soupçonnée. Quelque tradition de déserteur hollandais, peut-être, ou quelque souvenir de Coimbre, voilà d'où naquit le rêve. Il fut court.

La politique des rois de Portugal n'avait pas changé depuis Jean III, pour les terres coloniales. C'était toujours la *donatoria*, ou le grand fief héréditaire, sous serment de vassal et avec ces deux conditions: occuper et peupler. Aussi, lorsqu'après quarante ans, le Vicomte d'Asseca demanda l'investiture de la *Capitainerie* du cap Saint-Thomé, Pierre II de Portugal fit concession gracieuse, et les titres de Gil de Goés passèrent à la nouvelle famille, les Correia de Sá e Benavides.

Ce fut une faute grave, commise par la Couronne, et contre elle-même.

Elle aliénait ainsi, non plus le désert à conquérir, à défricher, mais de vastes et riches terres qui avaient déjà, quoique en ébauche, villes et cultures. Elle irritait la population naissante en la livrant au caprice souverain d'un homme qui exerçait sur ses domaines un pouvoir presque absolu, nommait à toutes les fonctions publiques, civiles, administratives, judiciaires, et ne connaissait d'autres limites à son privilége, que ces trois

nisando-se em republica, fundarão a sua primeira villa em redor de uma igreja que consagrarão a S. Salvador, e que tinha sido construida pelo grande general Salvador Corrêa de Sá e Benevides. Derão á villa o mesmo nome de S. Salvador; collocarão na praça publica o pelourinho da justiça; elegerão seus officiaes municipaes, e participarão para o Rio de Janeiro, capital da provincia, todas estas occurrencias.

D'onde lhes veio esta idéa de instituição republicana? Seria da Inglaterra ou da Hollanda? Os naufragos da relegião percorrião então os mares.

Puritanos, Quackers, Nivelladores fugião para as novas terras, ião porêm, para o Norte por não suspeitarem a existencia da republica Campista.

Talvez fosse uma tradição de algum desertor hollandez, ou uma recordação de Coimbra. *Eis d'onde nasceu o sonho.* Foi, porêm, breve.

A politica dos reis de Portugal não tinha mudado desde el-rei D. João III relativamente ás colonias. Era sempre o donatario, ou o grande feudo hereditario, sob o juramento de vassallagem, e com estas duas condições: Occupar e povoar.

Quando, passados 40 annos, o Visconde d'Asseca pedio a investidura da Capitania do Cabo de S. Thomé, D. Pedro II de Portugal fez-lhe a graça d'essa doação, e os titulos de Gil Góes passarão á nova familia dos Corrêas de Sá e Benevides.

Foi uma falta grave commettida pela corôa contra si.

Não era o deserto por conquistar e arrotear que alienava, mas vastas e ricas terras que tinhão já, ainda que em começo, aldêas e culturas. Irritava d'este modo a população nascente, entregando-a ao capricho soberano de um homem, que exercia sobre os seus dominios um poder quasi absoluto, nomeando para todas as funcções publicas, civis administrativas, judiciarias, e não conhecendo outros limites a seus privilegios, salvo as tres excepções de direito

exceptions de droit royal : — Condamner à mort, battre monnaie, vendre le bois du Brésil ! —

Les *turbulents* de São-Salvador étaient-ils, donc, si coupables de préférer la tutelle lointaine de Lisbonne à l'oppression immédiate et jalouse d'un grand donataire? De 1674 à 1720, il n'y eut pourtant pas de grands orages. La population montait, le travail gagnait, et dans cette période s'accomplirent deux faits importants. Aux termes de sa charte d'investiture, le Vicomte d'Asseca devait élever deux villes, l'une à l'intérieur contre les sauvages, l'autre à l'embouchure du Parahyba, pour servir de port. Cette dernière fut fondée en 1677, sous le nom de São-João-da-Barra. Quant à l'autre elle existait déjà. Mais assise loin du fleuve, elle manquait d'eau. Les habitants l'abandonnèrent, et sur la rive droite du Parahyba, s'éleva bientôt le nouveau São-Salvador, aujourd'hui Campos.

Survinrent bientôt les grands troubles de la guerre civile, et d'après Lopez de Moura, de 1720 à 1748, il y aurait eu deux révolutions. Cet auteur signale, comme le chef de la première, un nommé Barthélemy Bueno, qui tint la campagne contre les troupes expédiées par le Gouverneur-général, Ayres Saldanha d'Albuquerque. Il avait pour lui la chambre municipale et le peuple, tandis que les fonctionnaires et les deux clergés excommuniaient et traquaient, sous la bannière des d'Asseca.

Le révolutionnaire campiste succomba ; l'on séquestra ses biens, et *la raison sociale* des priviléges-unis, mieux que jamais assise, rentre dans ses prérogatives.

Nous ne savons trop si cet épisode a quelque valeur historique. Il n'en est pas fait mention dans les annales de José Carneiro da Silva, si concises et pourtant si détaillées. Mais ce qui n'est point à contester, à débattre, c'est le mou-

real : condemnar á morte, cunhar moeda e vender páo-brasil.

Serião tão culpados os turbulentos de S. Salvador, de preferir a tutella longiqua de Lisboa á oppressão immediata e ciosa de um grande donatario? De 1674 a 1720 não houve grandes contratempos ; a população crescia, o trabalho adiantava-se e neste periodo se effectuarão dous factos importantes.

O Visconde d'Asseca devia, como estipulava a carta de investidura, construir duas cidades, uma no interior contra os selvagens, outra na fóz do Parahyba para servir de porto. Esta ultima foi fundada em 1677 com o nome de S. João da Barra : a outra já existia. Collocada, porêm, distante do rio veio a ter falta d'agua. Os habitantes a abandonarão, e sobre a margem direita do Parahyba elevou-se logo a Nova S. Salvador, hoje Campos.

Sobrevierão logo as grandes commoções da guerra civil, e, segundo Lopes de Moura, de 1720 a 1748 tiverão lugar duas revoluções. Este auctor assigna-la como chefe da primeira a Bartholomeu Bueno, que sustentou a guerra contra as tropas expedidas pelo Governador geral Ayres Saldanha de Albuquerque.

Elle tinha a seu favor a camara municipal e o povo, ao passo que os funccionarios e o clero excommungavão e combatião sob a bandeira do Visconde d'Asseca.

O revolucionario campista succumbio ; os seus bens forão confiscados, a *razãos ocial* dos privilegios-unidos mais que nunca firme, foi reintegrada em suas prerogativas.

Não sabemos se este episodio tem algum valor historico. José Carneiro da Silva, em seus annaes, tão concisos e todavia tão minuciosos, não faz menção deste facto. Mas o que não se póde contestar nem discutir, é o movimento popular de

vement populaire de 1748, la seconde révolution de Campos.

Annexée, depuis 1741 à la *comarca* d'Espirito-Santo, la capitainerie du Parahyba do Sul fut tout-à-coup menacée de retomber en juridiction seigneuriale, et le dernier héritier du fief, Martim Correia de Sá e Benavides, Vicomte d'Asseca, fit notifier à la chambre communale un décret de consécration émané de la couronne. Le peuple, cette fois, intervint sérieusement: il demanda communication des lettres patentes, éleva contre elles des fins de non-recevoir habiles et fondées. —Ainsi, la maison d'Asseca n'avait pas, disait-il, rempli les conditions d'investiture. Elle n'avait donné ni l'église, ni la prison, ni l'hôtel-de-ville, ni les trente cases stipulées au profit des habitants; elle n'avait ni mesuré ni marqué la limite de ses domaines, et puisque les clauses n'avaient pas été remplies, le contrat tombait, il était sans valeur.

L'assemblée, cette fois, n'osant suivre jusqu'au bout cette logique armée, le peuple fit son coup d'état, ou plutôt son coup de rue. Il cerna la chambre, mit la main sur les administrateurs, les édiles, les écrivains, qu'il expédia sur Bahia, comme des colis, et après s'être rué sur la maison du *capitão-mór*, qu'il fit prisonnier, non sans rude combat et sanglant assaut, il finit comme toujours et partout, il renouvela les pouvoirs.

Qu'est-il resté de cette révolution?

Une anecdote, une tradition héroïque, et qui, dans le pays fait presque légende. Au milieu de l'émeute, au plus épais de la bataille, parut une femme qui s'appelait Benta Pereira; à cheval, comme un *gaucho*. Les pistolets aux arçons, l'épée au poing, elle chargeait en vraie Jeanne d'Arc, et les soldats tenaient peu, quand elle faisait ses trouées.

1748, a segunda revolução de Campos.

Annexa desde 1741 á comarca do Espirito Santo, a capitania da Parahyba do Sul, vio-se de repente ameaçada de cahir de novo na jurisdicção senhorial, e o ultimo herdeiro do feudo, Martim Corrêa de Sá e Benevides (Visconde d'Asseca), notificou á camara municipal um decreto de consagração, emanado da corôa. O povo desta vez interveio sériamente: exigio communicação das cartas regias, suscitou contra ellas razões habeis e fundadas de não obedecer (*non recevoir*).

Por exemplo: a casa d'Asseca não tinha, dizia elle, preenchido as condições da sua investidura. Não tinha dado a igreja, a cadêa, a camara municipal, nem as trinta casas estipuladas em favor dos habitantes; não tinha medido nem fixado os limites dos seus dominios, e por isso que as clausulas não tendo sido cumpridas, o contracto ficava sem effeito e de nenhum valor.

A assembléa desta vez não ousou seguir até o fim esta logica armada; o povo deu o seu golpe de estado, ou antes seu golpe de praça publica (*coup de rue*). Cercou a camara, prendeu os administradores, os vereadores, os escrivães, que expedio para a Bahia, como fardos, e precipitando-se sobre a casa do capitão-mór, que foi aprisionado depois de renhido combate e sanguinolento assalto, acabou como sempre, como acontece em toda a parte—renovando os poderes.

O que restou desta revolução? uma anecdota, uma tradição heroica, e que no paiz tornou-se quasi uma legenda. No meio do motim, no mais travado da luta, appareceu uma mulher, que se chamava Benta Pereira, a cavallo como um gaúcho, com pistolas nos coldres e espada em punho, que atacava como uma Joanna d'Arc, e os soldados recuavão quando ella avançava.

J'aime assez cette Clorinda campiste. Elle rappelle nos Gauloises (du temps de César) et nos cantinières de la République. Mais il ne faudrait pas abuser de la femme-héros. — La famille a des devoirs, des joies, des berceaux qui valent bien la gloire : — Et d'ailleurs, qui nous ferait les *doces*?

Quand il n'y a pas une grande idée dans les masses, ou que le souffle est local, les victoires de rue durent peu. Celle de Campos n'eut qu'un jour. Le capitaine-général, Gomes Freire d'Andrade expédia trois compagnies de guerre, et la représaille accourut tout armée. Elle emprisonna, confisqua, condamna. Mais les chefs de la révolte s'étant mis à couvert, la justice ne tint que les petites assises.

L'armée, toutefois, laissa garnison à Campos, et l'autorité du Vicomte d'Asseca fut reconnue.

Ce n'était pas pour longtemps. La Couronne de Portugal, quoique déjà bien déchue, avait alors, pour premier ministre, un homme hardi, parfois violent, mais d'un dessein profond, et qui savait bien les misères de son pays, les faiblesses de son Gouvernement. Le royaume ne s'appartenait plus ; au dehors, dans les colonies, les grands feudataires, — au-dedans l'Anglais, — et les Jésuites partout. Le Marquis de Pombal tenta la triple délivrance, comme autrefois Richelieu.

Le Vicomte d'Asseca se trouva, donc, sur son chemin, avec les Jésuites du Collége à Campos. Il fit le Vicomte grand du royaume, lui donna 4,000 cruzades par an, et réunit *sa capitainerie* à la couronne. Quant aux autres, il les expulsa plus tard, par son édit général.

Et la part du peuple? il y eut amnistie complète, Pombal n'en voulait point aux communes.

Là finirent les luttes campistes. Elles se di-

Gosto muito desta Clorinda campista. Recorda as nossas gaulezas do tempo de Cesar, e as nossas vivandeiras da republica. E' necessario, porêm, não abusar da mulher-heróe. A familia tem seus deveres, suas alegrias e berços, que valem bem a gloria: e depois quem nos faria os doces?

Quando as massas não são guiadas por uma grande idéa, as victorias da praça publica durão pouco: a de Campos não excedeu a um dia. A represalia foi toda armada e feita pelos 3 batalhões de linha, expedidos pelo capitão general Gomes Freire d'Andrade. Houve prisões, confiscações e condemnações. Tendo-se, porêm, os chefes da revolta acoutado, a justiça só se occupou de pequenas correcções.

Entretanto o exercito deixou uma guarnição em Campos, e a autoridade do Visconde d'Asseca foi reconhecida.

Isto, porêm, não devia durar muito. A corôa de Portugal, posto que bastante decahida, tinha ainda por primeiro ministro, um homem ousado, muita vezes violento, mas de uma vontade immensa, e que conhecia bem as miserias do seu paiz, e as fraquezas de seu governo. O reino estava todo tomado no exterior, — nas colonias, — dominavão os grandes feudatarios, — no interior, os Inglezes, e por toda a parte os Jesuitas. O marquez de Pombal, como outr'ora Richelieu, tentou o triple libertamento.

Ao Visconde d'Asseca aconteceu o mesmo que annos antes acontecêra aos Jesuitas do Collegio em Campos. O ministro de D. José fê-lo grande do reino, deu-lhe uma pensão annual de 4000 cruzados, e reunio á corôa a sua capitania.

Quanto aos mais, porêm, expulsou-os posteriormente por hum decreto seu. O povo teve amnistia geral por isso que o marquez de Pombal nada queria com os municipios.

visent et se peuvent résumer en deux parties : guerres de la conquête et guerres civiles. Les premières ont coûté cher, mais n'ont pas laissé de traces ; il n'y a plus vestige de Goitacazes. Les autres semblent éteintes ; mais leur esprit éclate, parfois, à travers les formes politiques nouvelles, et, s'il n'y a plus de grand fief, de capitainerie souveraine, les vieilles *sesmarias* font ombrage.

A la prérogative féodale, en effet, succédèrent les seigneurs domaniaux, les grands héritiers de la terre dont l'influence et la main se trouvaient partout. Ainsi, dans ce beau territoire de Campos, il y avait encore, au commencement du siècle, quatre grandes *fazendas* qui tenaient presque tout, les usines, les nègres, les terres. Les deux ou trois cents petits moulins à sucre (*engenhocas*) semés çà et là, ne travaillaient, ne vivaient qu'à leur ombre, et toutes ces riches cargaisons du cap Saint-Thomé, si renommées en Europe, venaient des quatre domaines.

Celui des Jésuites avait été le plus opulent. Les RR. PP. en effet, s'entendaient à merveille au gouvernement des *fazendas* ; ils excellaient à *discipliner*, en catéchisant, et leur *sesmaria du Collége* quoiqu'elle eût dépéri depuis leur expulsion, n'en fut pas moins vendue par le fisc, en 1781 — 187:953$130 réis. Il y avait encore, là, sans compter les rentes, fermages, bâtiments et bonnes terres, de 18 à 20 mille têtes de bétail et 1800 esclaves !

La seconde *fazenda-mère* appartenait aux Bénédictins, et le saint ordre a jusqu'ici gardé son domaine, où plus de 600 esclaves travaillent aux champs dès l'aube .... pour gagner le ciel et les *feijões*.

La troisième était un dernier débris de la maison d'Asseca, ruine opulente, plusieurs fois

Chegamos ao fim das lutas campistas, que pódem dividir-se e reunir-se em duas partes : guerras de conquistas e guerras civis. As primeiras, mais trabalhosas, não deixarão vestigios: dos Goytacazes só resta a memoria. As outras parecem extinctas; porêm ás vezes no meio de novas fórmas politicas o seu espirito reapparece, e, se não se vê mais um grande feudo ou uma Capitania soberana, comtudo as velhas sesmarias podem tambem causar desconfianças.

Com effeito, á prerogativa feudal succederão os Senhores dominiaes, os grandes herdeiros da terra, cuja influencia e acção encontravão-se por toda a parte. Havia ainda no começo d'este seculo quatro grandes fazendas que possuião quasi tudo nesse bello territorio de Campos,—fabricas, escravos e terras. As 200 ou 300 engenhocas espalhadas por todo o territorio só trabalhavão e vivião á sua sombra, e todas essas carregações do cabo de S. Thomé, tão afamadas na Europa, vinhão dos quatro dominios.

O dos Jesuitas fôra o mais opulento. Com effeito, ninguem melhor que os RR. PP. sabia administrar as fazendas: primavão mais que todos em disciplinar e catechisar, e as suas sesmarias do Collegio ainda que estivessem muito decahidas desde a sua expulsão, todavia forão vendidas, em 1781, pelo fisco, ainda por—187:953$130 réis. Havia ainda nellas, alêm das rendas e arrendamentos, edificios e boas terras, 18 a 20,000 cabeças de gado e 1,800 escravos!

A segunda fazenda-mãi pertencia aos Benedictinos, e a santa ordem tem conservado até hoje os seus dominios, onde trabalhão nos campos para mais de 600 escravos desde o alvorecer... para ganhar o céo e os feijões.

A terceira era um ultimo destroço da casa d'Asseca, ruina opulenta, muitas vezes desmem-

morcelée, mais où s'abritaient encore — et largement — deux *morgados*. La dernière qui remontait, comme fondation, aux temps héroïques de la conquête, s'appelait la *fazenda de Quissaman*.

A mesurer ces vastes possessions héréditaires, à compter ces milliers d'esclaves et ces nombreux troupeaux, ne dirait-on pas que le Brésil et ses municipes en sont encore aux temps romains, que la terre y est toujours captive sous le fief, qu'il n'y a qu'une plèbe et de grandes familles?

Il n'en est rien pourtant, à Campos, surtout, le travail s'est affranchi vite, et chaque jour, il gagne en échanges, en capital, en population. C'est qu'il a deux forces qui sont providence: le droit et la liberté. Que pourraient contre lui les grandes influences terriennes, s'il savait user de ses moyens? Il a dans ses mains, les métiers, les industries, le commerce, et tout cela est richesse, et de tout cela chacun dépend. Il a le vote électoral, la presse, les assemblées, et contre lui, s'il y prend garde on ne peut faire la loi.

Que n'a-t-il un peu plus l'énergie, les traditions, l'esprit de l'Américain du Nord? Il irait moins au *patronage*, aux confréries, aux corporations de saints, et suivrait de plus près les affaires.

L'atelier, l'école et la commune; voilà les premières églises.

Campos dos Goitacazes est une *cidade* d'environ 15,000 habitants. Elle est de plus *comarca*, et dans sa juridiction, elle comprend, l'*aldêia* da Pedra, os Guarulhos, Santa-Rita, São-Gonçalo, São-Sebastião, São-Fidelis et le district de São-João-da-Barra.

Il n'y a pas de monuments à Campos, mais on y trouve six ou sept églises, un hôpital de

brada, mas onde, entretanto, abrigavão-se ainda — e amplamente — dous morgados. — A ultima fazenda que remontava em sua fundação até os tempos heroicos da conquista, chamava-se a fazenda de Quissaman.

Considerando estas vastas possessões hereditarias, estes milhares de escravos e estes numerosos rebanhos, não poderemos dizer que o Brasil e os seus municipios estão ainda nos tempos romanos, que a terra é sempre captiva sob o feudo, que só ha uma plebe e grandes familias?

Não é tanto assim quanto a Campos, onde o trabalho vai-se libertando e ganhando em trocas, em capital e em população. Isto é devido a duas causas: a liberdade e o direito. O que poderião contra elle as grandes influencias territoriaes se soubesse servir-se de seus meios? Tem em suas mãos os officios, a industria, o commercio, e tudo isso é riqueza, e de tudo isso dependem todos. Ha o voto eleitoral, a imprensa, as assembléas, e contra elle, se elle assim o quizer, não se póde fazer leis.

Porque não tem elle a energia, as tradições e o espirito do Nórte-Americano? Estaria menos sujeito ao patronato, ás confrarias, ás corporações, e seguiria de mais perto os negocios.

A officina, a escola e o municipio, eis as primeiras igrejas!

Campos dos Goytacazes é uma cidade que conta cerca de 15,000 habitantes. E' além disso uma comarca, e em sua jurisdição comprehende a Aldea da Pedra, os Guarulhos, S. Rita, S. Gonçalo, S. Sebastião, S. Fidelis e o districto de S. João da Barra.

Não ha monumentos em Campos, vêem-se ahi porém, seis ou sete igrejas, um hospital da Mi-

la Miséricorde, une prison, un théâtre et quelques maisons à deux étages qui font gorge bourgeoise au-dessus de la vieille ville. Les rues principales sont pavées, à lignes qui se coupent, et presque toutes portent des noms empruntés au catalogue de Rio de Janeiro.

Puisque les Campistes ont une histoire, que n'ont-ils pris pour baptiser les rues leurs noms légendaires? Une ville se fait, ainsi, à peu de frais, tradition vivante, galerie, musée. Les grands morts y sont partout présents comme autrefois les dieux au foyer domestique. C'est à la fois pieux respect, et grave enseignement. Est-ce que le nom du vainqueur d'Angola, de ce *Correia de Sá e Benavides*, qui fut un des pionniers fondateurs de Campos, et l'une des plus illustres épées de son temps, ne ferait pas mieux à la pierre que ces noms de Sphinx. « *d'Ouvidór* ou *da Quitanda* » qui n'ont ni sens ni prestige? Est-ce que la grande place, qui a pour tache la prison, et qui devrait s'ouvrir jusqu'au fleuve, ne pourrait pas donner asyle, sur des socles modestes, aux sept capitaines des temps héroïques?

Nous demandons trop peut-être. Les villes qui naissent n'ont pas le temps de songer aux marbres et de se vêtir à la grecque. Mais pourquoi Campos, qui a bâti six ou sept églises et presqu'autant de chapelles, n'a-t-il pas encore eu de maison commune, d'hôtel-de-ville? Dieu a pour temple la création universelle; il a pour cierges des soleils, et il ne trouverait pas mauvais, nous le croyons, que la chambre municipale de Campos songeât, enfin, à se donner un asyle.

Ne serait-il pas aussi de bonne économie publique de jeter un pont sur le Parahyba? Une ville de 15,000 âmes, opulente, active, dont le

sericordia, uma cadeia, um theatro e algumas casas de dous andares, que se ostentão ao de cima da velha cidade. As ruas principaes são calçadas em linhas que se cortão, e quasi todas tem nomes tirados das do Rio de Janeiro.

Visto terem os Campistas uma historia, porque não derão ás suas ruas os nomes de suas legendas? Uma cidade fórma assim facilmente a sua tradição viva, a sua galeria, o seu musêo.

Os mortos illustres apparecerem-nos, por toda a parte como outr'ora os deoses no lar domestico; é ao mesmo tempo uma prova de pio respeito e uma grave lição.

O nome do vencedor de Angola, desse Corrêa de Sá e Benevides, que foi um dos primeiros fundadores de Campos, e uma das mais illustres espadas do seu tempo, não seria mais significativo do que estes nomes de Ouvidor e Quitanda, que não têm sentido algum, nem prestigio? Não seria melhor que na praça principal, *onde existe a cadeia e que deria ser aberta até o rio*, se erigisse em vez deste sombrio edificio algum monumento sobre modestos pedestaes, que recordasse os sete capitães dos tempos heroicos?

Exigimos talvez muito. As cidades nascentes não podem ainda cuidar nos marmores, nem trajar-se á grega.

Porêm, qual o motivo porque Campos, que já edificou seis ou sete igrejas e quasi outras tantas capellas, não tem ainda uma casa da camara? Deos tem por templo o universo, por cirios soes, e acreditamos que não levaria a mal, que a camara municipal de Campos tratasse emfim de fazer um asylo para si.

Não seria de muita conveniencia publica lançar uma ponte sobre o Parahyba! Uma cidade de 15,000 almas, opulenta, activa, cujo commercio irradia-se

commerce rayonne au loin, et qui n'a pas un pont pour relier les deux rives de son fleuve, les deux parties de son territoire ! Cela ne s'explique pas en édilité publique, en science d'affaires, et l'on n' y croirait pas dans l' Amérique du Nord. Certes la grande barque de passage établie par M. Lambert a rendu des services ; mais elle a fait son temps, comme la diligence ou la pirogue. Une ville d' entrepôt et d'échanges, comme Campos, a besoin, pour sa locomotion, de moyens plus faciles, plus sûrs et plus rapides.

Et l'instruction publique, et le collége ?

Ouvrez un *relatorio* de la province, celui de 1850 : vous y trouverez un magnifique tableau sous ce titre : Lycée de Campos. Il y a six chaires au programme, six professeurs spéciaux, installés et rétribués. On dirait un solide et large établissement.

Il y avait, en effet, dès 1847, un collége d'externes à Campos. Il y avait six chaires, six professeurs, mais très-peu d'élèves. En 1854, les députés campistes obtinrent de l'assemblée provinciale un nouveau subside (6:000$000) pour organiser un internat sérieux, à la *Lapa*, bâtiment magnifique, autrefois caserne, et qui tombe en ruines. Mais si la somme fut votée, si elle fut inscrite à l'ordonnancement, si elle reçut même son emploi, l'ordre ne vint pas d'ouvrir les travaux, et l'an dernier le Président de la province, M. Tolentino supprimait le Lycée de Campos. Les professeurs sont autorisés à continuer leurs cours à domicile, et la ville a de plus deux écoles publiques primaires, mais c'est un assez maigre enseignement et partout les élèves font défaut.

Pourquoi cet abandon de soi-même, de ses devoirs les plus sacrés et de ses plus chères espérances? Parce que les riches familles du pays, préfèrent envoyer leurs enfants au grand collége

ao longe, não tem uma ponte para ligar as duas margens do seu rio, as duas partes de seu territorio! Isto não se póde explicar, e na America do Nórte ninguem o acreditaria.

Na verdade a barca de passagem estabelecida por Mr. Lambert tem prestado serviços, porèm já completou seu tempo, como a diligencia e a piroga. Uma cidade commerciante como Campos requer para sua locomoção meios mais faceis, mais seguros, mais rapidos.

E a instrucção publica, e o collegio?

Abri um relatorio da provincia, o de 1850: achareis um magnifico quadro sob este nome:— Lycèo de Campos: Ha seis cadeiras no programma, seis professores especiaes, installados e retribuidos. Dir-se-hia um sólido e amplo estabelecimento.

Havia, com effeito, desde 1847, um collegio de externos em Campos. Havia seis cadeiras, seis professores, porèm poucos alumnos. Em 1854 os deputados campistas obtiverão da assembléa provincial um novo subsidio (6:000$000) para organisar um internato na Lapa, magnifico edificio, outrora quartel e que cahe em ruinas. Entretanto, apezar da somma ter sido votada e inscripta no orçamento, e de ter tido a sua applicação, não veio ordem para começar os trabalhos, e o anno passado o presidente da provincia, o Sr. Tolentino, supprimio o Lycèo de Campos.

Os professores ficarão autorisados para continuar os seus cursos particularmente, e a cidade conta mais duas escolas publicas primarias, cujo ensino alèm de ser insignificante, luta com a falta de discipulos.

Porque razão este abandono de si mesmo, de seus deveres os mais sagrados, e de suas mais

de Don Pedro II, où le baccalauréat est privilégé ; parce qu'on a gardé la tradition de *Coimbre*, et qu'il est de bon goût d'expédier au loin pour les hautes études; parce qu'enfin toutes nouveautés sont suspectes, et qu'on veut s'en tenir aux choses du vieux temps.

Ainsi, l'on ne veut pas comprendre qu'aujourd'hui Coimbre est une très-petite lumière dans le monde, qu'en cette vieille université moisie, l'esprit moderne sollicité par les sciences étoufferait, et que la dernière commune des Etat-Unis donne une instruction supérieure à celle de la grande université de Paris sous Louis XIV.

Le temps n'est plus aux jeunes Anacharsis qui visitaient le Portique, l'Académie, le Lycée d'Athènes et suivaient un peu trop les cours d'Aspasie. La jeunesse moderne a besoin de fortes études; dans toutes les directions, la science et le travail l'appellent; il faut qu'elle s'y prépare, et pour cela les notions positives lui valent mieux que les maigres poètiques de Coimbre ou du vieux Paris.

Campos est un beau centre agricole; pourquoi n'organiserait-il pas un enseignement sérieux de sa spécialité? Pourquoi n'aurait-il pas un collége pour les études classiques, et pour son instruction primaire deux fortes écoles? Les villes ont charge d'âmes, comme les pères de famille, et dans les pays neufs ou mal peuplés, celles qui prospèrent doivent exemple aux autres.

Nous demanderons encore à l'édilité campiste s'il ne serait pas d'intérêt public, d'avoir un marché central et quelques fontaines? La commune, quand elle est mal outillée, n'a plus les grands charmes. Les maisons n'y sont que des tentes, et chacun s'isole, vit à part, ou suit les petites bannières.

caras esperanças? Porque as famalias ricas do paiz preferem mandar seus filhos ao grande collegio de D. Pedro II, onde alcanção o bacharelado em letras: porque tem-se conservado a tradição de Coimbra, e é de bom gosto envia-los ao longe para os altos estudos, porque emfim todas as novidades são suspeitas e apraz conservar a velha rotina.

Não se quer comprehender que hoje é Coimbra um pequeno luzeiro no mundo, que nesta velha universidade o espirito moderno, solicitado pelas sciencias abafar-se-hia, e que a ultima *communa* dos Estados-Unidos offerece uma instrucção superior á da maior universtdade de Paris no tempo de Luiz XIV.

Não estamos no tempo dos jovens Anacharsis, que visitavão o portico, a academia, o lycêo d'Athenas e seguião não pouco a escola de Aspasia.

A mocidade de hoje tem necessidade de fortes estudos: em todas as direcções a sciencia e o trabalho a chamão, cumpre que ella se prepare, e para isto as nações positivas lhe valem mais que as sediças poeticas de Coimbra ou do velho Paris.

Campos é um excellente centro agricola, qual a razão para não se organisar um ensino sério de sua especialidade? Porque não ha um collegio para os estudos classicos, e para sua instrucção primaria duas boas escolas? As cidades tem cargo das almas, como os pais de familia, e nos paizes novos ou pouco povoados, as que prosperão devem dar o exemplo ás demais.

Perguntaremos ainda á edilidade campista se não seria de interesse publico, ter um mercado central e algumas fontes? A *communa* quando é mal provida não apresenta muita magia. As casas são então simples tendas e todos se isolão, vivem á parte ou seguem os pequenos partidos.

Ce n'est pas ainsi que se forment et se développent les centres actifs et rayonnants.

Si l'administration publique, à Campos, est en retard des besoins et des progrès du temps, il n'en est pas ainsi des industries petites ou grandes. Les métiers y abondent ; toutes les spécialités y tiennent atelier ou boutique, et les parties les plus délicates, les plus difficiles de la métallurgie, de la mécanique, des engins hydrauliques ou de vapeur, y sont comprises et bien exécutées. Ainsi, dans le centre même de la ville, se trouvent trois belles scieries à vapeur d'une puissance et d'une précision remarquables, on y détaille des bois de toute espèce, coupés en ces grandes forêts qui font au loin couronne à Campos, et par le cabotage tout cela s'exporte à Rio de Janeiro.

Il y a aussi en pleine *cidade* trois établissements de mécaniciens avec machines à vapeur et fonderies. Nous avons visité l'un d'eux, celui de MM. Lelage et Mignot, qui se trouve assis à l'un des angles de la rivière. Construction de roues hydrauliques, de manéges, de moulins à sucre, de scieries, des rapes à manioc, des moulins à maïs, on y est outillé pour tous les besoins, soit industriels, soit agricoles : il y a surtout deux belles pièces, un grand tour parallèle pour aliser les cylindres, et un étau-limeur, avec une fonderie puissante, à côté d'une machine à raboter les métaux. On y peut donc construire tous les appareils et livrer toutes les forces.

Au-dehors de Campos, où ne se trouvaient jadis que des moulins à bras, à bœuf, ou mus par l'eau, l'on rencontre un grand nombre d'usines à sucre qui marchent au système de vapeur. Il y a même dans le pays deux appareils complets sortis des ateliers de Derosne et Cail, l'un chez Mr. Baptiste

Não é deste modo que se formão e se desenvolvem os centros activos e brilhantes.

Se a administração publica em Campos está em atrazo com as necessidades e os progressos do tempo, não acontece o mesmo com as industrias pequenas ou grandes. Os officios abundam ; todas as especialidades tem uma officina ou uma loja, e as partes as mais delicadas, as mais difficeis da metalurgia, da mecanica, dos engenhos hydraulicos ou de vapor —ahi são comprehendidas e bem executadas. Assim no centro mesmo da cidade se encontrão tres bellas serrarias a vapor d'uma força e d'uma precisão admiraveis: nellas serrão-se madeiras de todas as especies, cortadas nestas grandes florestas que se estendem para o Oeste de Campos e que são exportadas pelos barcos costeiros para o Rio de Janeiro.

Ha tambem tres estabelecimentos mecanicos com machinas a vapor e de fundições. Visitámos um d'estes, o de MM. Lelarge & Mignot, que está collocado em um dos angulos do rio. Construcção de rodas hydraulicas, picadeiros, engenhos de assucar, serrarias, raladores de mandioca, moinhos de milho, e todas as necessidades, quer industriaes, quer agricolas, ahi são satisfeitas: ha principalmente duas bellas peças, um grande torno parallello para alisar os cylindros, e um tornilho, com uma fundição de grande força, ao lado de uma machina para aplainar os metaes. Póde-se portanto neste estabelecimento construir todos os apparelhos e dar todas as forças.

Fóra de Campos não havia out'ora senão engenhos puxados a braço e por bois, ou movidos por agua, hoje, porém, encontra-se um grande numero de fabricas de assucar que trabalhão pelo systema de vapor. Vê-se mesmo no paiz dous apparelhos completos sahidos das officinas de Derosne & Cail,

Pereira D'Almeida, l'autre chez M. le Baron de São-João-da-Barra.

Nous avons aussi visité l'une de ces opulentes *fazendas* à sucre où l'on applique les méthodes nouvelles, celle de M. le Vicomte d'Araruama, dans la paroisse de Quissaman. L'exquise courtoisie qui fait accueil à l'étranger dans cette ancienne et grande maison, où l'hospitalité est habitude des siècles, la simplicité vraiment noble du chef de famille et la cordialité libérale de ses fils, nous ont permis de tout voir, de tout suivre au détail — les travaux des champs, les spécialités de l'atelier, l'usine et ses appareils.— Il y a, là, dans ce dernier bâtiment une machine de provenance anglaise qui fait mouvoir trois cylindres horizontaux. L'engrenage est simple et sûr, la pièce fortement armée, la rotation puissante; on peut aller vite en besogne. Pour la distillation de l'eau-de-vie de canne, un alambic que la vapeur chauffe, complète le système, et ce double appareil se trouve dans les sept établissements sucriers qui se groupent, en un rayon de quelques lieues, autour de la *fazenda-mère*.

Le progrès ne s'arrête pas là, comme application des méthodes européennes. Ainsi l'on vient d'introduire, dans le pays, un nouveau moulin à quatre cylindres, pour la canne, deux turbines à purifier le sucre, et une machine locomobile qui se déplace et se transporte selon les besoins. Les chaudières de ces machines sont disposées verticalement; rien ne se perd du foyer intérieur et l'on brûle moins.

Ces améliorations rapides qui suivent la science, pas à pas, et qu'on voit s'installer au désert, n'annoncent-elles pas d'autres délivrances ? De jour en jour les moyens s'épurent, les agents se transforment, l'homme s'affranchit; les forces

um na fazenda do Sr. Baptista Pereira de Almeida, e outro na do Barão de S. João da Barra.

Visitámos tambem uma dessas opulentas fazendas de assucar, em que se applicão os methodos recentes, a do Sr. Visconde de Araruama, na freguezia de Quiçaman. O acolhimento delicado que se presta ao estrangeiro naquella grande e antiga casa, onde a hospitalidade é habito de longos annos, a simplicidade verdadeiramente nobre do chefe da familia e a cordialidade liberal de seus filhos, tudo nos permittirão ver, e tudo observar detalhadamente, — os trabalhos ruraes, as especialidades da fabrica, a officina e seus apparelhos. — Vê-se neste ultimo edificio uma machina de procedencia ingleza, que faz mover tres cylindros horizontaes, cuja endentação é simples e segura, a peça fortemente armada, a rotação de grande força: póde-se movê-la apressadamente, em caso de necessidade. Para a distillação da aguardente de canna, um alambique aquecido pelo vapor completa o systema, e nos sete engenhos que em um raio de algumas leguas se grupão em torno da fazenda-mãi, se encontra este duplo apparelho.

Não pára neste ponto o progresso, como applicação dos methodos europêus; por isso acaba de se introduzir no paiz um novo moinho de 4 cilyndros, para a canna, duas turbinas para purificar o assucar e uma machina locomobil, que se desloca e transporta segundo as necessidades. As caldeiras destas machinas são dispostas verticalmente, nada se perdendo do fóco interior do fogo, e ardendo muito menos.

Estes melhoramentos rapidos, que seguem a sciencia, passo a passo, e que vemos installar-se em sertões, acaso não annuncião outros novos progressos? Apurão-se os meios, de dia para dia, transformão-se os agentes, o homem pro-

brutes sont conquises, réglées, attelées, et les intérêts les plus têtus, les plus attardés s'entraînent eux-mêmes.

C'est que la lumière, cette fois, engendre la force!

Les industries agricoles sont donc en bonne voie, grâce aux machines. Que peut-on dire de la production, de l'agriculture elle-même ? Autrefois le territoire des Goitacazes était renommé pour ses troupeaux. L'élève du bétail s'y faisait en grand, dans la pleine liberté des *pastos*; il y avait de tout, bœufs, chevaux, mulets, ânes, porcs, brebis, chèvres; chacun avait son bercail aux champs, et les premières *fazendas* n'exploitèrent longtemps que cette spécialité de la richesse agricole. Plus tard, ces beaux établissements tombèrent. Les propriétaires, patriciens de campagne, étaient entrés dans la grande lutte contre les hautes influences de la capitainerie; on confisqua leurs biens, et cette industrie fut compromise. Le travail allait d'ailleurs se transformant, comme toujours; on laissait les pâturages et l'on attaquait la terre.

Aujourd'hui l'élève du bétail n'est plus, à Campos, une industrie sérieuse. Quelques *fazendas* s'y tiennent encore, mais la plupart des races sont dégénérées; on n'exporte plus, et l'on reçoit même de la province des Mines.

Le millet, les haricots noirs, le manioc, le riz, les diverses céréales alimentaires n'y sont guères cultivées que pour les besoins du pays, et ne suffisent pas toujours. On néglige aussi l'*anil* (indigo), le tabac, le coton, le cacao, la cochenille, qui venaient si bien, et les fromages eux-mêmes s'en vont. On n'a fait grâce qu'aux *doces* (confitures).

gride; as forças brutas são conquistadas, regularisadas, sujeitas, e os interesses os mais teimosos, os mais retardados cedem expontaneamente.

E' que a luz, desta vez, gera a força.

As industrias agricolas estão, pois, em boa marcha, graças ás machinas: e que poderemos dizer da producção, da propria agricultura? Antigamente o territorio dos Goytacazes era afamado por seus rebanhos: a criação do gado se fazia nelle em ponto grande, na plena liberdade dos pastos; havia-os de toda a especie,—bois, cavallos, mulas, burros, porcos, ovelhas, cabras, cada um tinha seu curral nos campos, e as primeiras fazendas só esta especialidade da riquesa agricola desfructarão por longo tempo.

Cahirão, mais tarde, esses bellos estabelecimentos: os proprietarios, patricios dos campos, tinhão entrado na grande luta contra as altas influencias da capitania; confiscarão-lhes os bens, e essa industria achou-se compromettida. Por outro lado, o trabalho ia transformando-se, como sempre; deixava-se as pastagens e virava-se a attenção para as terras.

Hoje a criação do gado não é mais em Campos uma industria importante: algumas fazendas ainda se dão a isso; mas a maior parte das raças estão degeneradas; já se não exporta mais, antes, ainda se recebe algum da provincia de Minas.

O milho, o feijão preto, a mandioca, o arroz, e os diversos cereaes alimenticios, apenas ahi são cultivados para as necessidades do paiz, e nem sempre chegão para suppril-as. Despreza-se tambem o anil (*indigo*), o tabaco, o algodão, o cacáo, a cochonilha, que produzia tão bem, e dos mesmos queijos pouco se cuida. Apenas se applaude os doces (*confitures*).

La culture principale, on pourrait dire presque la seule dans la vaste plaine de Campos, est celle du sucre. Tout est subordonné, sacrifié à cette industrie privilégiée de la canne, et il ne faut point s'en étonner ; le travail va toujours au meilleur rapport ; il étudie la valeur commerciale des denrées, et ne suit dans les opérations que la loi de la vente.

Cette direction exclusive des intérêts privés qui se précipitent, ici sur le sucre, là sur le café, n'en est pas moins une combinaison économique détestable, et qui peut amener de grands désastres. Ainsi, les denrées alimentaires sont, depuis quelques années, en hausse croissante au Brésil, et les petites gens ont partout bien de la peine à vivre. D'où vient cette véritable détresse publique, et comment expliquer cette crise permanente ? cela est bien facile. Les produits de toute nature ne sont à bon marché que lorsqu'ils sont très offerts ; or, soit que la consommation sur les lieux de provenance absorbe et retienne, soit qu'on ait trop négligé, depuis longtemps, les petites cultures nourricières, il est certain que les denrées alimentaires font défaut, et, partant, coûtent plus cher.

Autre observation.— La subsistance publique étant l'intérêt sacré, le premier besoin, lorsqu'on ne produit pas soi-même, il faut se pourvoir à l'étranger. Or, qu'arriverait-il, si le sucre et le café, les deux industries pivotales, venaient à manquer, une année seulement, ou si deux récoltes étaient maigres et de qualité trop inférieure ? Comment paierait-on la *carne secca* qui vient du Sud, et les importations d'Europe, et les farines de l'Amérique du Nord ?

Autrefois, la riche province des Mines méprisait

Poderia dizer-se que a cultura principal, quasi a unica nas vastas planices de Campos, é a do assucar. Tudo é subordinado, sacrificado a esta industria privilegiada da canna, e nem disso temos que admirar-nos: o trabalho procura sempre a melhor relação; estuda o valor commercial das mercadorias, e nas operações segue sómente a lei da venda.

Esta direcção exclusiva dos interesses privados, que se percipitão aqui sobre o assucar, acolá sobre o café, não é menos uma combinação economica detestavel, o que póde acarretar grandes desastres. Assim, os comestiveis estão, de alguns annos a esta parte, em carestia crescente no Brasil, e o povo miudo vive, por isso, com bastante custo. D'onde procederá esta verdadeira miseria publica, e como se explicará esta crise permanente? Eis o que é bem facil. Nunca se acha barato os productos de toda a especie, senão quando são offerecidos; ora, ou porque o consumo nos lugares onde são cultivados os absorva e retenha, ou porque se tenha desprezado, desde longo tempo, a pequena cultura de nutritivos; o certo é que os comestiveis faltão, e, por toda a parte, custão caro.

Ainda outra observação.—Sendo a subtistencia publica o interesse sagrado, a primeira necessidade, logo que seja escaça a producção interna, deve-se procura-la do exterior.

Ora, que aconteceria se o assucar e o café, as duas industrias essenciaes, viessem a faltar, por um anno sómente, ou se duas colheitas fossem escassas e de inferior qualidade? Como se pagaria então a *carne secca* que vem do Sul, e as demais importações da Europa, e as farinhas da America do Norte?

D'antes a rica provincia de Minas desprezava

toute culture. Elle trouvait dans sa terre, dans ses eaux, les diamants et l'or, et vivait largement, grandement : aujourd'hui que ses filons sont épuisés, elle revient aux *feijões*. Elle a tant souffert la pauvre Golconde brésilienne !

Avec son culte exclusif pour les deux industries spéciales du sucre et du café, la province de Rio de Janeiro fait aujourd'hui, comme autrefois celle des Mines, et le même sort l'attend. Elle connaît déjà la crise financière et la crise des subsistances ; vienne une crise des deux cultures privilégiées, il n'y aura plus de produits pour payer les produits ; il n'y aura plus d'échanges !

Maintenant, pourquoi toutes ces réflexions générales dans une monographie de Campos ? parce qu'en ce beau territoire, les négligences et la fausse économie sont plus coupables qu'ailleurs ; parce que la terre s'y prête à toutes les récoltes, et que la richesse de ce domaine serait énorme, si le principe de la division du travail en réglait les cultures.

Les *sertões* de Macahé, les hauteurs de São-Fidelis, le rude district d'*Itabapuana*, et toutes les serres qui ferment au loin l'horizon, sont couvertes de forêts magnifiques où l'on trouve toutes les essences ; pourquoi ne pas régler cette exploitation qu'appellent à la fois les chantiers de construction, l'ébénisterie, la teinture, la médecine ?

Dans la plaine de Campos, l'élève du bétail est une spécialité naturelle. Opulents pâturages le long des cours d'eau, marais, petits étangs, lagunes à fleur d'herbe et qu'il est facile de tarir par des saignées d'écoulement, tout s'offre au travail habile, et l'on est dans les meilleures conditions de sol, pour fonder là de grands

a cultura, porque achava na terra, nas aguas os diamantes e o ouro, e vivia larga e folgadamente : hoje que seus veios metallicos se achão esgotados, ella se virou para os *feijões*. Coitada! tem soffrido bastante essa Golconde brasileira!

Com seu culto exclusivo para as duas industrias especiaes, assucar e café, a provincia do Rio de Janeiro faz hoje, o que n'outro tempo fazia a de Minas, e por isso a mesma sorte a espera. Ella ja conhece a crise financeira e a crise da subsistencia; venha uma crise das duas culturas privilegiadas, não haverá mais productos para pagar productos, cessarão as permutas!

E porque, actualmente, todas estas reflexões geraes em uma monographia de Campos? E' porque neste bello territorio as negligencias e a falsa economia são mais culpaveis do que em outra qualquer parte, pois que a terra se presta aqui a todas as colheitas, e a riqueza d'este terreno seria enorme, si o principio da divisão do trabalho lhe regulasse as culturas.

Os sertões de Macahé, as alturas de S. Fidelis, o rude districto de Itabapuana e todas as serras que fechão ao longe o horizonte, estão cobertas de mattos magnificos onde se achão todas as essencias ; porque não regular este córte d'arvores, que attrahem ao mesmo tempo os estaleiros de construcção, a marceneria, a tinturaria, a medicina?

Nos planicies de Campos, a criação de gado é uma especialidade natural. Opulentas pastagens ao longo das aguas correntes, brejos, pequenos lagos, lagôas á flor do pasto, e que é bem facil seccar por meio de valas de esgoto, tudo se offerece ao trabalho habil, e possue-se as melhores condições do solo para nelle fundar-se grandes

établissements pasteurs. Pourquoi ne pas peupler la *campina*, en relevant les races, et ne pas rendre au domaine son opulente industrie des premiers temps? Les chevaux du pays, — race alerte, rapide, vigoureuse, — y gagneraient en force, et l'on aurait matière première pour deux grandes fabrications qui tiennent bien les marchés: les cuirs et les laines.

Il serait bon aussi de ne pas oublier, qu'avant le café, le sucre, les *doces*, il faut de la farine, et qu'il y a folie à payer tribut au commerce étranger, à se mettre à sa merci, quand on a sous la main une terre nourrice qui produit jusque dans les sables.

Cette variété des cultures, ces énergies du travail agricole, et cet épanouissement universel que nous appelons, seraient d'autant mieux venus, qu'autour de Campos les débouchés sont ouverts, et les transports faciles. La capitale de la *comarca* n'a pas un grand port; il n'y entre guère que les bâtiments du dernier tonnage et de petits vapeurs qui font le service entre São-Fidelis et São-João-da-Barra. Mais cette dernière ville, qui garde à huit lieues plus bas, l'embouchure du Parahyba, voilà le port véritable, voilà le débarcadère de Campos.

Là, s'ouvre la grande mer qui vous donne tous les chemins, sur Rio-de-Janeiro, sur Bahia, sur l'Europe et sur l'autre Amérique. Cette barre est ensablée — c'est vrai — coupée de courants, d'ilots, de rescifs, et les navires n'y peuvent entrer qu'aux pleines marées et sous le vent; la section des huit lieues, entre São-João-da-Barra et Campos n'est elle-même qu'une série de sables flottants, de grandes herbes, de vases, de creux qui moutonnent, et ce lit de fleuve à draguer, ces berges à maintenir, cette barre à maîtriser, à régler, pour qu'elle donne ou-

criadouros. Porque não se ha de povoar a campina, apurando as raças, e restituir á propriedade a opulenta industria dos primeiros tempos? Os cavallos do paiz,—raça esperta, rapida, vigorosa, — n'isso ganhariam em força, e ter-se-hia materia prima para duas grandes fabricações, que se sustentão bem nos mercados, os couros e as lans.

Tambem seria conveniente não esquecer que antes do café, do assucar e dos doces, é preciso farinha, e que é grande loucura tornar-se tributario do commercio estrangeiro e entregar-se á sua discrição, quando se possue uma terra creadora, que produz até nas areias.

Esta variedade de culturas, esta energia do trabalho agricola, isto a que damos o nome de desenvolvimento universal, succederia tanto melhor, quanto em torno de Campos as sahidas são patentes e os transportes faceis. A capital da comarca não tem bom porto, e nelle só entrão os navios de pequena tonelagem e pequenos vapores, que fazem o serviço entre S. Fidelis e S. João da Barra; porém esta ultima cidade, que fica 8 leguas mais abaixo na embocadura do Parahyba, é o verdadeiro porto, é o desembarcadouro de Campos.

Abre-se ali o largo mar, que vos franqueia todos os caminhos para o Rio de Janeiro, para a Bahia, para a Europa e para a outra America. Esta barra é arenosa, — é verdade. — Cortada por correntes, ilhotas e recifes, não se torna accessivil aos navios senão em plenas marés e com vento feito: a secção de oito leguas entre S. João da Barra e Campos, é toda ella uma continuação d'areias fluctuantes, grandes e pequenos arbustos, de fundões onde a agua se encapella; e o limpar do fundo d'este rio, o conservar estas ribanceiras, o dominar esta barra e regularisa-la

verture libre et sûre, tout cela coûterait cher, bien cher: il faudra pourtant bien y songer tôt ou tard; c'est l'un des deux grands travaux réservés à Campos; l'autre est aux chutes du Parahyba.

L'embouchure et les chutes, voila les deux obstacles, les deux écueils. Supprimés ou tournés, le fleuve donne 100 lieues a travers les terres, et Campos tient les clefs du fleuve et les clefs de la mer!

Cela se fera, nous en sommes certain; mais pour le temps présent, les voies ouvertes suffisent. Il y a route sur Cantagallo, route sur la province des Mines, bateau à vapeur sur Rio, cabotage actif sur toute la côte, et canal intérieur de Campos à Macahé.

C'est une longue histoire que celle de ce canal. Les polémiques l'ont assailli, mordu plus violemment que les eaux, et il traine plus de malédictions que d'herbes. Pourquoi toutes ces colères? L'esprit d'entreprise est-il déjà si répandu, si vivant au pays brésilien, les grands capitaux y sont-ils si disposés à l'aventure, qu'il soit urgent de tout enrayer? hélas! ce ne sont pas les témérités folles de l'initiative qui perdront cet empire!

Le canal de Campos à Macahé, comme idée première, émane de l'assemblée provinciale. Le 19 Octobre 1837, elle décida par vote officiel qu'on enverrait sur place, étudier le meilleur plan, et pour cela, le Président reçut autorisation et pouvoirs. Le projet dormit six ans; mais au mois d'Août 1843, l'assemblée provinciale, envoya sur les lieux une commission nommée par elle, et qui, sans trop de retard, livra son rapport. Sur ce rapport, le 11 Mai 1844, l'assemblée décida qu'on donnerait cours à l'exécu-

para que permitta uma entrada livre e segura, tudo isto custaria caro e bem caro. Seria pois preciso que nisso se pensasse cêdo ou tarde: é um dos dous grandes trabalhos reservados em Campos: outro é nas cachoeiras do Parahyba. A embocadura e as cachoeiras, eis os dous obstaculos, os dous escôlhos: supprimidos, ou desviados, o rio dá 100 leguas pelo interior, e Campos fica com as chaves do rio e com as chaves do mar.

Bem certos estamos nós de que isto tem de vir a fazer-se; mas para o presente são sufficientes as vias em communicação. Tem estrada para Cantagallo, estrada para a provincia de Minas, barco de vapor para o Rio, cabotagem activa por toda a costa, e um canal no interior de Campos a Macahé.

Muito longa é a historia d'esse canal. Tem sido objecto de polemicas; mordido mais violentamente que as aguas, arrasta mais maldições do que hervas. E porque tantos furores? Por ventura o espirito de empreza se acha ja tão espalhado, tão activo no Brasil; estão alli os grandes capitaes tão dispostos ao risco, que se torne urgente o reprimir tudo? Ah! não são as temeridades loucas da iniciativa que perderão este Imperio!

O canal de Campos a Macahé, como idéa primitiva, emana da assembléa provincial: a 19 de Outubro de 1837, ella decidio por voto official que se mandasse, para logo, estudar o melhor plano, para o que, o presidente recebeu autorisação e poderes. Este projecto dormio 6 annos; porèm no mez de Agosto de 1843, a Assembléa Provincial mandou a esses lugares uma commissão nomeada por ella, e que, sem dilação deu sua informação. Sobre esta informação, a 11 de Maio de 1844, dicidio a Assembléa que elle teria

tion, et elle ouvrit à l'entreprise un crédit de 1,432:000$000. Les travaux d'excavation commencèrent en Mars 1845. Ils avaient été divisés en lots ou sections, et ces sections furent réparties, en divers temps, à 45 entrepreneurs. Tant que dura l'administration du Président Auréliano de Souza e Oliveira Coutinho, l'activité fut grande et les travaux marchaient. Plus tard les chantiers languirent, et la dernière section de la ligne (réexcavation de 2,129 brasses) ne sera livrée, d'après dernier contrat, qu'au mois de Juin 1860.

D'où viennent et comment s'expliquent ces longs retards? C'est là cause à débattre: quant à nous, étranger de passage, nous n'avons, pour en juger, qualité ni compétence, et ce qui nous importe, c'est l'œuvre elle-même, ses conditions matérielles, son but, son utilité.

Le canal de Campos a une étendue d'environ 43,000 brasses, non compris le petit canal de Macabú qui a 3,313 brasses, et celui d'Ururahy qui en a 1,115. Dans son parcours il traverse plusieurs lacs, la plupart déjà desséchés comme: Ozorio, Coelho, Pessanha, Sitio-Velho, Balsedo, Travago, Campo da Cidade, Cinza, Piabanha, Paulo, Mocêgo, Capyvara, Annil, Carmo, Mandiquera, Moreno, Campo-Novo, Engenho-Velho, Suja, Tabuá. Quelques autres plus larges et plus profonds ne sont pas taris, tels que: les lacs Jésus, Paulistas, et Carapebús.

En général, les eaux ont diminué partout; la culture a gagné les terrains qu'elles noyaient, et les dessèchements ont assaini la contrée.

Par ses ramifications avec l'Ururahy et le Macabú qui le traversent, avec l'Imbé, le Lac Supérieur et ses tributaires, avec la grande *Lagoa-Feia* (trente-

execução, e assim abrio á empresa um credito de 1.432:000$000. Começarão em março de 1845 os trabalhos de excavação, divididos em lotes, ou secções, sendo estas secções repartidas, em diversos tempos, por 45 empreiteiros. Em quanto durou a administração do presidente Aureliano de Sousa e Oliveira Coutinho, a actividade era grande e os trabalhos progredião; porêm mais tarde, enfraqueceram, e a ultima secção da linha, (reexcavação de 2.129 braças) só virá a ser entregue, segundo o ultimo contracto, no mez de Junho de 1860.

D'onde procedem e como se explicão estas demoras? Eis o que dá motivo a questões; quanto a nós, estrangeiro de passagem, não temos para julgar d'isso qualidade nem competencia, importando-nos apenas a obra em si mesma, as condições materiaes, seu fim e sua utilidade.

O canal de Campos tem uma extensão de cêrca de 43,000 braças, sem comprehender o pequeno canal de Macabú, que tem 3,313 braças, e o do Ururahy, que tem 1,115. Em seu transito atravessa elle muitos lagos, cuja maior parte está já dissecada, como sejão: Ozorio, Coelho, Pessanha, Sitio-Velho, Balsedo, Travage, Campo da cidade, Cinza, Piabanha, Paulo, Morcêgo, Capyvara. Annil, Carmo, Mantiqueira, Moreno, Campo-novo, Engenho-velho, Suja, Tabua; outros mais largos e mais fundos ainda não estão seccos, taes são: os lagos, Jesus, Paulistas e Carapebús.

Em geral, as aguas tem diminuido por toda a parte; a cultura ganhou os terrenos que ellas cobrião, e os dissecamentos trouxerão a salubridade ao paiz.

Por suas ramificações com o Ururahy e o Macabú, que o atravessão, com o Imbé, a Lagôa de Cima e seus tributarios, com a grande Lagôa

deux lieues de circuit) et les cinq rivières qui courent à la mer, avec le Macahé, enfin, et tous ses affluents, le canal de Campos ouvre une navigation de 150 lieues. C'est un beau réseau.

Trente ou quarante *pranchas* (barques plates) entrent chaque jour dans le bassin du canal et charrient à Campos les denrées alimentaires, ou les produits à l'exportation. Les bois de construction suivent la même route sur des radeaux flottants, et lorsque l'interruption qui, du côté de Macahé, nécessite de pénibles déchargements, aura cessé; lorsque la ligne sera tout entière ouverte et libre, Cantagallo, Macahé, Campos seront reliés et la circulation doublera, au grand profit des trois municipes.

Nous avons suivi ce canal, en grande barque, et sans encombre, jusqu'à moitié de son parcours. En certains points le lit nous a paru trop étroit ou n'avoir pas assez de profondeur. Les berges et les côtés ne sont pas revêtus, affermis contre les infiltrations et les éboulements. Il faudrait enfin, installer sur la ligne, un service actif et permanent, soit pour empêcher les violations, soit pour remédier aux désastres.

Quoi qu'il en soit, c'est une œuvre utile et considérable pour le pays et nous en dirons autant du canal de Nogueira. Que le Brésil ne s'irrite pas et ne se décourage pas, s'il y a des lenteurs, des pertes, des tâtonnements en ses premières entreprises. Dans cette Europe, si puissamment outillée pour ses travaux, si bien servie par ses ingénieurs, ses industriels, ses savants, nous n'avons pas vu, pendant vingt ans, une seule grande opération aboutir dans les termes de la promesse et selon les clauses du cahier des charges. *L'imprévu* se faisait sa part, et gagnait toujours un peu sur la science la plus jalouse, sur la plus entière bonne foi. *L'imprévu* est un actionnaire qui ne verse

Feia, (que tem 22 leguas de circunferencia) e os 5 ribeiros que correm ao mar, com o Macahé, finalmente, e todos os seus affluentes, o canal de Campos abre uma navegação de 150 leguas: é uma bella ramificação.

Trinta, ou quarenta pranchas (barcas achatadas) entrão diariamente na bacia do canal, e trazem a Campos comestiveis, ou productos de exportoção. As madeiras de construcção seguem a mesma rota em balsas, e, logo que tiver cessado a interrupção que do lado de Macahé determina desembarques penivcis: logo que a linha seja toda completamente aberta e livre, Cantagallo, Macahé, Campos ficarão ligados e a circulação duplicará em tres municipios.

Seguimos por este canal, em uma barca não pequena e sem estorvo, até metade do seu curso. Em certos pontos pareceu-nos o leito muito estreito, ou então, não ter bastante profundidade. As ribanceiras e os lados não se achão revestidos, fortificados contra as infiltrações e os desmoronamentos. Emfim, seria preciso estabelecer sobre a linha um serviço activo e permanente, ou para impedir os extorvos, ou para remediar os desastres.

Como quer que seja, é uma obra util e consideravel para o paiz, e o mesmo dizemos tambem do canal do Nogueira. Não se irrite o Brasil, nem desanime se experimenta lentidões, perdas, apalpadellas em suas primeiras emprezas. Na mesma Europa, tão bem provida de utensilios para os trabalhos, tão bem servida por seus engenheiros, seus industriaes, seus sabios, nós não vimos no espaço de vinte annos uma só operação grande rematar preenchendo os termos da convenção e segundo as clausulas da planta e do orçamento. *O Imprevisto* tinha tambem nisso parte e ganhava sempre um pouco sobre a sciencia a mais ciosa, sobre a mais completa boa fé.

pas, qui ne signe pas au contrat, mais avec lequel il faut compter dès que le chantier s'ouvre.

Combien cela n'est-il pas plus fatal et plus vrai dans un pays neuf, où le travail est sans expérience, où le terrain lui-même est soumis d'une nuit à l'autre, à tous les changements, où la végétation, en quelques jours, sort des pierres maçonnées, où tel méchant ruisseau qui déborde une heure emporte vos jalons et ruine tous vos travaux?

Le canal de Campos s'est fait, (première partie) en des terres basses et sur lui pesaient toutes ces conditions mauvaises. Lorsque l'entrepreneur, M. le Vicomte d'Araruama, livrera son dernier tronçon et l'entier de ses comptes, on pourra voir à quoi vous entraînent quinze lieues de circulation à travers des lagunes brésiliennes.

Si nous nous sommes arrêté longtemps à ce détail, c'est qu'à nos yeux, l'œuvre est capitale pour la vaste plaine de Campos. Voyez, en effet: les marais, les étangs, les lacs, couvrent encore une partie de ses terres? mais peu à peu le canal absorbe, et si l'on sait ouvrir les tranchées d'écoulement, soit vers le bassin, soit vers les cours d'eau, la culture aura bientôt gagné toutes ces parties perdues du domaine.

Les eaux stagnantes engendrent les fièvres paludéennes, et le miasme est poison en tout marais qui fermente sous le soleil; mais le canal dessèche, tarit ces mares; il purifie l'air, assainit la contrée, et, déjà, l'on parle moins des *maladies* de Campos.

Les paroisses de l'intérieur, les *fazendas* isolées, perdues derrière les lagunes, ne pouvaient trans-

O Imprevisto é um accionista que não fornece fundos nem se assigna no contracto, mas com o qual é preciso contar desde que se emprehende alguma obra.

Quanto não é isto mais fatal e mais verdadeiro em um paiz novo, onde o trabalho carece de experiencia, onde o proprio terreno é submettido de uma noite para outra á todas as mudanças, onde a vegetação, em alguns dias, sahe de qualquer fenda de um muro d'alvenaria, onde tal ou tal regato que transborda, em uma hora, vos leva das estacas e arruina todos os vossos trabalhos? O canal de Campos é construido em terras baixas, e nelle pesavão todas estas pessimas condições. Logo que o emprezario, o Sr. Visconde d'Araruama entregar seu ultimo pedaço e o completo de suas contas, poderá ver-se a que vos levão 15 leguas de circulação a travéz das lagôas brasileiras.

Se algum tanto nos temos demorado neste detalhe, é porque, a nosso ver, a obra é capital para o vasto plaino de Campos. Com effeito, vêde: os brejos, as lagôas, os charcos cobrem ainda uma parte das terras. Mas, pouco a pouco, o canal absorve, e, sabendo abrir-lhe valas de esgoto, quer para a bacia, quer para as correntes d'agua, a cultura terá ganho todas aquellas partes perdidas do solo.

As aguas estagnadas produzem as febres de intoxicação paludosa, é o miasma e veneno em todos os charcos que fermentão pela acção do sol; porém o canal esgota, desseca estes pantanos, purifica o ar, sanêa o paiz, e já se falla menos de enfermidades em Campos.

As freguezias do interior, as fazendas que ficão soladas, perdidas por traz das lagôas, não

porter ou s'approvisionner qu'à de rares intervalles, en certaine saison et par des jours heureux. Transports et retours, le canal fait tout maintenant, et c'est par lui que les machines à vapeur sont entrées au désert.

Ainsi le domaine agrandi, le pays purifié, la circulation et l'échange ouverts entre les contrées, voilà ce qu'on trouve au fond d'un canal. Comme le chemin de fer que la science a livré, comme le fleuve que Dieu donne, il est agent suprême de civilisation; et les Hollandais le savent bien, eux, les grands maîtres, qui ont fait sortir une patrie des eaux.

Nous rêvons pour Campos, dans un avenir prochain, et s'il y a travail, une campagne salubre, à cultures variées, et plus opulente que la belle terre lombarde, où l'on sait si bien tarir les lagunes. Pour cela que faut-il, et que manque-t-il?

L'esprit campiste est vif, hardi, pénétrant. Les mœurs sont affables, hospitalières, les façons courtoises. L'humble case s'ouvre à l'étranger avec autant de grâce et de cordialité qu'il en trouvera dans la belle *fazenda* du Baron de Carapebús. Le peuple, enfin, est travailleur, et la terre se prête à tout.

Que manque-t-il, encore une fois, et que faut-il? un peu d'énergie.

Un peu d'énergie, Campistes, et les Indiens auront dit vrai: votre terre s'appellera: *Les Champs de Délices!*

podião transportar, nem prover-se, senão com lentos intervallos, em certa estação e em dias favoraveis. Os transportes e a volta permitte-os agora o canal, e é por meio delle que as machinas de vapor chegarão ao sertão.

Por este modo, augmentada a propriedade, purificado o paiz, abertas a circulação e a permuta entre pontos remotos do paiz, taes são os resultados que se tiram da existencia de um canal.

Bem como o caminho de ferro, que devemos á sciencia, ou como o rio, que Deos nos outorgou, elle torna-se tambem um agente poderoso de civilisação; e muito bem o sabem os Hollandezes, que do meio das aguas fizerão sahir uma patria.

Sonhamos para Campos, em um breve futuro, e se houver trabalho, um paiz salubre, de culturas variadas, e mais opulento ainda do que a bella terra lombarda, onde, tão bem se sabe seccar as lagôas. Para isto, o que é preciso? o que é que falta?

O espirito campista é vivo, ardido, penetrante: os costumes são affaveis, hospitaleiros, as maneiras cortezes. Abre-se ao estrangeiro a morada humilde, com tanta benevolencia e cordialidade, como a bella fazenda do Barão de Carapebús. Emfim, o povo é laborioso e a terra a tudo se presta.

Que falta, pois, repetimos, e que é preciso? Um pouco de energia.

Um pouco de energia, Campistas, e justificareis a verdade dos Indios: vossa terra será chamada— OS CAMPOS DE DELICIAS.

SÃO FIDELIS.

DE

SIMARINGA.

jusqu'à la mer, la magnifique et large vallée des *Goitacazes*.

Em 1780, il n'y avait là que trois misérables huttes où s'abritaient une trentaine d'Indiens *coroados* (couronnés). Ni usines à sucre, ni *fazendas*, ni moulins, ni troupeaux ; toutes les forces y étaient perdues ; c'était le désert à l'entrée des monts.

Deux missionnaires italiens, expédiés de Rio, s'y rendirent à la fin de Septembre 1781, et quelques mois après, les deux frères Angelo Maria da Luca, Victorino da Cangiana jetaient au-dessous de Gambôa, du côté du Sud, les premiers fondements de l'*aldêia* de *São-Fidelis*.

Les Indiens avaient choisi cet emplacement, de concert avec les missionnaires; mais la maison d'église et les cases des pasteurs s'élevaient à peine, que des contestations survinrent. La terre choisie avait été concédée, jadis, et cela par *sesmaria*, aux révérends pères de la compagnie de Jésus. Ceux-ci dépossédés par l'édit de Pombal, la propriété revenait de droit à la couronne. La terre n'était plus libre!

Ces appropriations stupides au profit de la couronne ou des grandes *fazendas* ecclésiastiques, on les retrouve partout dans l'histoire du Brésil. On ne pouvait ni défricher, ni cultiver, et l'on mettait les scellés sur le désert!

Quant à cette dépendance des jésuites, elle avait, il est vrai, subi l'adjudication légale aux enchères publiques, et les deux acquéreurs, Joaquim Vicente dos Reis et Manoel José de Carvalho, ouvrirent une instance auprès du vice-roi contre les Indiens et les missionnaires. La requête, en droit, était fondée; mais les moines italiens in-

Parahyba ; e em face até o mar, — o magnifico e amplo valle dos *Goitacazes*.

Em 1780 havia ali apenas alguns miseraves ranchos em que se abrigavão tres dezenas de indios Coroados. Nem fazendas, nem engenhos de assucar, nem moinhos, nem rebanhos; todas as forças estavão esterilisadas :—era o deserto á entrada dos montes.

Dous missionarios italianos, mandados do Rio, ali chegárão pelos fins de setembro de 1781, e alguns mezes depois os dous irmãos, Angelo Maria de Luca e Victorino da Congiasca lançavão, abaixo de Gamboa, do lado do sul, os primeiros fundamentos da aldêa de *S. Fidelis*.

Os indios tinhão escolhido este lugar de acordo com os missionarios, mas apenas se erguião a igreja e os albergues dos pastores e logo surgirão contestações. O local escolhido fôra outr'ora concedido por *sesmarias* aos reverendos padres da companhia de Jesus.

Desapossados estes pelo edicto de Pombal, a propriedade revertia de direito á corôa. A terra já não era livre.

No territorio do Brasil encontra-se por toda a parte estas apropriações estupidas em proveito da corôa ou das grandes fazendas ecclesiasticas. Não se podia derrubar nem cultivar e punha-se sellos no deserto.

Quanto á dependencia dos Jesuitas, tinha ella com effeito sofrido adjudicação legal no fôro publico, e os dous donatarios Joaquim Vicente dos

CAPITULO II.

SÃO FIDELIS DE SIMARINGA.

São-Fidelis de Simaringa est assis au pied des grands mornes qui ferment l'horizon, à dix lieues de Campos; c'est une petite ville de deux mille âmes, posée là, comme la porte de la plaine, et si la civilisation, toujours un peu boiteuse en ces pays du Sud, ne l'a pas encore dotée, en revanche elle a dans son domaine toutes les grandes beautés naturelles. Derrière, les monts et les bois: à son flanc, entre des roches énormes, les dernières chutes du Parahyba, et devant elle,

SÃO-FIDELIS DE SIMARINGA.

S. Fidelis está situada ao pé dos grandes morros que fechão o horizonte a dez leguas de Campos. E' uma pequena cidade de duas mil almas ali collocada como a porta da planicie, e se a civilisação, sempre um pouco manca nestes paizes do sul, não a dotou ainda, em compensação tem ella em seu dominio todas as grandes bellezas naturaes. Por detraz, os montes e os bosques; pelo flanco, entre rochas enormes, os ultimos saltos do

CAPITULO II.

SÃO FIDELIS DE SIMARINGA.

São-Fidelis de Simaringa est assis au pied des grands mornes qui ferment l'horizon, à dix lieues de Campos; c'est une petite ville de deux mille âmes, posée là, comme la porte de la plaine, et si la civilisation, toujours un peu boîteuse en ces pays du Sud, ne l'a pas encore dotée, en revanche elle a dans son domaine toutes les grandes beautés naturelles. Derrière, les monts et les bois: à son flanc, entre des roches énormes, les dernières chutes du Parahyba, et devant elle,

SÃO-FIDELIS DE SIMARINGA.

S. Fidelis está situada ao pé dos grandes morros que fechão o horizonte a dez leguas de Campos. E' uma pequena cidade de duas mil almas ali collocada como a porta da planicie, e se a civilisação, sempre um pouco manca nestes paizes do sul, não a dotou ainda, em compensação tem ella em seu dominio todas as grandes bellezas naturaes. Por detraz, os montes e os bosques; pelo flanco, entre rochas enormes, os ultimos saltos do

jusqu'à la mer, la magnifique et large vallée des *Goitacazes*.

Em 1780, il n'y avait là que trois misérables huttes où s'abritaient une trentaine d'Indiens *coroados* (couronnés). Ni usines à sucre, ni *fazendas*, ni moulins, ni troupeaux ; toutes les forces y étaient perdues ; c'était le désert à l'entrée des monts.

Deux missionnaires italiens, expédiés de Rio, s'y rendirent à la fin de Septembre 1781, et quelques mois après, les deux frères Angelo Maria da Luca, Victorino da Cangiana jetaient au-dessous de Gambôa, du côté du Sud, les premiers fondements de l'*aldéia* de *São-Fidelis*.

Les Indiens avaient choisi cet emplacement, de concert avec les missionnaires; mais la maison d'église et les cases des pasteurs s'élevaient à peine, que des contestations survinrent. La terre choisie avait été concédée, jadis, et cela par *sesmaria*, aux révérends pères de la compagnie de Jésus. Ceux-ci dépossédés par l'édit de Pombal, la propriété revenait de droit à la couronne. La terre n'était plus libre!

Ces appropriations stupides au profit de la couronne ou des grandes *fazendas* ecclésiastiques, on les retrouve partout dans l'histoire du Brésil. On ne pouvait ni défricher, ni cultiver, et l'on mettait les scellés sur le désert!

Quant à cette dépendance des jésuites, elle avait, il est vrai, subi l'adjudication légale aux enchères publiques, et les deux acquéreurs, Joaquim Vicente dos Reis et Manoel José de Carvalho, ouvrirent une instance auprès du vice-roi contre les Indiens et les missionnaires. La requête, en droit, était fondée ; mais les moines italiens in-

Parahyba : e em face até o mar, — o magnifico e amplo valle dos *Goitacazes*.

Em 1780 havia ali apenas alguns miseraves ranchos em que se abrigavão tres dezenas de indios Coroados. Nem fazendas, nem engenhos de assucar, nem moinhos, nem rebanhos; todas as forças estavão esterilisadas :—era o deserto á entrada dos montes.

Dous missionarios italianos, mandados do Rio, ali chegárão pelos fins de setembro de 1781, e alguns mezes depois os dous irmãos, Angelo Maria de Luca e Victorino da Congiasca lançavão, abaixo de Gamboa, do lado do sul, os primeiros fundamentos da aldêa de *S. Fidelis*.

Os indios tinhão escolhido este lugar de acordo com os missionarios, mas apenas se erguião a igreja e os albergues dos pastores e logo surgirão contestações. O local escolhido fôra outr'ora concedido por *sesmarias* aos reverendos padres da companhia de Jesus.

Desapossados estes pelo edicto de Pombal, a propriedade revertia de direito á corôa. A terra já não era livre.

No territorio do Brasil encontra-se por toda a parte estas apropriações estupidas em proveito da corôa ou das grandes fazendas ecclesiasticas. Não se podia derrubar nem cultivar e punha-se sellos no deserto.

Quanto á dependencia dos Jesuitas, tinha ella com effeito sofrido adjudicação legal no fôro publico, e os dous donatarios Joaquim Vicente dos

voquèrent la clause qui frappait de nullité les donations, lorsqu'après un certain temps on n'avait pas mis les terres en rapport, et la continuation de *l'aldêia* fut décrètée.

Reis e Manoel Joaquim de Carvalho demandavão perante o Vice-Rei contra os ndios e os mis--sionarios.

Em direito a demanda era fundada, mas os monjes italianos appellarão para a clausula que anullava as doações, quando, passado um certo tempo, não se tinhão aberto communicações,-e a continuação da aldêa foi decretada.

Pénibles et durs furent les commencements. Un des deux frères fondateurs était reparti pour Rio. Les Indiens travaillaient mal et lentement; le vice-roi n'aidait point: toutefois ces terres étaient si fertiles, dit le journal des missionnaires, qu'elles se peuplèrent très-rapidement, et que celles du haut, coupées de la plaine par les *cachoeiras*, furent demandées en *sesmarias*.

Duro e penivel foi o começo. Um dos dous irmãos fundadores havia partido para o Rio. Os Indios trabalhavão mal e lentamente; o Vice-Rei não prestava auxilios. Todavia, tão ferteis erão aquellas terras, diz o *Jornal* dos missionarios, que rapidamente se povoarão, e as partes elevadas, divididas da planicie pelas cachoeiras, forão pedidas em sesmarias.

Aussi, vers 1799, l'*aldêia* qui devenait ruche active, voulut bâtir une église nouvelle ; et l'autorisation accordée, on se mit en besogne. Le plan fut arrêté pas le frère-pasteur des Indiens sous la direction duquel la petite basilique s'éleva lentement, de saison en saison, quand les pluies cessaient, et qu'on avait pu charrier les pierres. Cette construction aujourd'hui fort lézardée, presqu'en ruines, garde encore un certain reflet italien, et l'on sent que si la main d'œuvre fut d'exécution sauvage, l'architecte-moine avait en lui les grands et beaux souvenirs. L'église de São-Fidelis a son dôme, comme Saint-Pierre de Rome, ses galeries intérieures, ses façades avec fronton, ses fresques aux couleurs crues et déchirées. C'est une belle masure grecque tatouée par des *Puris* ou des *Botocudos*. Aujourd'hui, le dôme éraillé comme un vieux casque menace de choir, il y a crevasses partout, et si la Province ne vient en aide au plus tôt à cette charmante ruine, qui, dans ses misères déguenillées, rappelle encore le monument, en quelques années sa dernière pierre sera sous lierre.

Assim em 1799 a aldêa, que se transformára em activa colmeia, quiz edificar uma igreja nova, e alcançada a autorisação, pozerão mãos a obra.

Foi delineado o plano pelo padre-cura dos indios, sob cuja direcção a pequena basilica ergueu-se lentamente de estação em estação, quando a chuva cessava e permittia o carreto das pedras.

Esta construcção, hoje muito esboroada e quasi em ruinas, conserva ainda um certo reflexo italiano e vê-se que, se a mão de obra foi de execução selvagem, o architecto-monge nutria grandes e bellas recordações.

A igreja de S. Fidelis tem a sua cupula como S. Pedro de Roma, galerias interiores, fachada com frontaes, e frescos de tintas duras e ja gastas. E' um lindo albergue grego sarapintado por Puris ou Botocudos. Hoje a cupula, desconjuntada, como um capacete velho, meaça derrocar-se; ha fendas por toda a parte, e se a Provincia não acudir quanto antes áquella formosa ruina, que em sua miseria esfarrapada lembra ainda o monumento,

passage tiendra les deux forces, les deux richesses: agriculture et trafic.

Pourquoi, dans cette chambre municipale, qui fait face à l'église et qui a l'air aussi dolent que la ruine, n'agiterait-on pas ces questions de premier intérêt communal? Les maisons sont chétives et basses à São-Fidelis, trois ou quatre à peine ont deux étages; il n'y a point de grands ateliers, d'usines puissantes, et les industries sont loin d'y être outillées comme à Campos. Mais s'il y avait une seule route bien tenue sur la rive droite du Parahyba, jusqu'au village de Cunha, tous les produits que la province des Mines transporte si péniblement par la voie directe jusqu'à Rio, prendraient le nouveau chemin, et la ville-entrepôt s'animerait; et les industries, les métiers, les écoles s'agrandiraient; et les *fazendas* de sucre ou de café, qui, la plupart, ont gardé les engins primitifs, s'approvisionneraient de machines. Le municipe tout entier se transformerait en peu d'années. Cela ne vaut-il pas que le conseil de famille s'en inquiète, qu'il demande concours à la province, et qu'il prépare lui-même ses cotisations communales?

La population de São-Fidelis ne s'élève guère qu'à deux mille âmes, et le municipe en compte quinze mille.

Comme aux formations récentes, il y a là de tout un peu, des blancs européens, ou créoles, des mulâtres, des noirs et un petit contingent d'Indiens, dernier reste de la première *aldèia*. Quelques-uns sont à peu près incorporés et stationnaires; les autres ont toujours un pied dans la forêt et n'entrent jamais en long travail, en besogne réglée. Ne pourrait-on pas ramener un peu ces natures et discipliner ces instincts vagabonds? L'Indien pourrait être d'un grand secours dans la forêt, qui est son atelier na-

duas forças, as duas riquezas: agricultura e trafego.

Porque nessa Camara Municipal que fica em face da igreja e que tem um ar tão morbido como as ruinas, não se agitarão essas questões de alto interesse publico?

As casas são mesquinhas e terreas em S. Fidelis; tres ou quatro apenas tem dous sobrados; não ha grandes officinas, nem fabricas importantes, e as industrias estão longe de ser bem providas de utensilios como em Campos; mas se ahi houvesse uma só estrada bem conservada na margem esquerda do Parahyba até a villa de Cunha, todos os productos que a provincia de Minas transporta tão penosamente pela via directa até o Rio, tomarião o novo caminho, e a cidade intermedia ganharia animação, as industrias, os officios, as escolas terião desenvolvimento, e as fazendas de assucar ou de café, que, pela maior parte, tem conservado os engenhos primitivos, suprir-se-hião de machinas; o municipio inteiro se transformaria em poucos annos.

Não vale isto a pena de que os directores da localidade se preoccupem, peção o auxilio da provincia, e promovão por si mesmos uma quotisação publica?

A população de S. Fidelis não vai além de duas mil almas, e o municipio conta quinze mil. Como em todas as fundações recentes, ha ahi um pouco de tudo: brancos europeos, crioulos, mulatos, pretos e um pequeno contigente de indios, ultimos restos da primeira aldêa. Alguns delles estão quasi incorporados e firmes; os outros tem sempre um pé na floresta e jámais se sujeitão a trabalhos duraveis, a tarefas regulares.

Não seria possivel modificar um pouco essas naturezas e disciplinar seus instinctos vagabundos? O Indio poderia ser um auxiliar poderoso na floresta que é sua officina natural. Ha ahi, á cima de S.

turel. Il y a là, au-dessus de São-Fidelis et jusques aux *sertões* du haut, des bois magnifiques; le *jacarandá*, le *cédro*, le *vinhatico*, le *sobro* et d'autres essences de première valeur. Est-ce que ces produits, qui ne coûtent rien, ne donneraient pas longtemps riche plus-value au domaine? Il ne faudrait pour cela qu' aménager les coupes, organiser le chantier et faciliter les transports. C'est à l'Indien, dans ce travail, que reviendrait la cognée.

São-Fidelis gagnerait encore en force et richesse, si la colonisation européenne venait défricher et peupler ses hauteurs. Les terres sont bonnes, les forêts profondes, opulentes, et la plaine, avec son fleuve, au bas, s'étend jusqu'à la mer. Est-ce qu'on trouverait ailleurs, comme emplacement et voies de débouché des conditions plus heureuses? Non certes. Mais ici revient la triste antienne des misères municipales. Comment trouver l'argent? Les caisses communales sont pauvres; la province, en d'autres points, n'a déjà que trop dépensé. Budgets et ménages tout est maigre; le peuple a déjà bien de la peine à vivre! Tout cela est vrai: mais pourquoi le peuple, au lieu de rester *client* et de chercher le *patronage*, ne se fait-il pas citoyen et n'organise-t-il pas sérieusement ses communes? Pourquoi les municipalités, au lieu d'être des assemblées actives et libres, s'abandonnent-elles aux influences, aux coteries? Le travailleur isolé c'est le *vintem*, mais le peuple, en force collective, c'est le *million*, et toute commune qui surveillera ses affaires, grandira.

N'y a-t-il pas, enfin, dans le municipe et le grand rayon de la plaine des familles considérables et de bon crédit que leur nom engage? Est-ce que les d'Almeida Pereira, les Alves da Cunha, les Ribeiro de Castro, etc., etc., refuseraient concours s'ils voyaient le pays leur faire appel: est-ce qu'ils n'entreraient pas en croisade, avec le peuple et les

Fidelis e até nos sertões do alto, madeiras riquissimas, o jacarandá, o cédro, o vinhatico, o sobro e outras essencias de muito valor.

Acaso esses productos naturaes, que nada custão, não augmentarião de muito a riqueza e o valor das propriedades? Certo que sim, e para isso nada mais era necessario que aproveitar os cortes, organisar esse serviço e facilitar o transporte. Nesse trabalho o machado deveria pertencer ao Indio.

S. Fidelis ainda recobraria sua força e riqueza se a civilisação europea viesse povoar e fertilisar suas alturas. As terras são boas, densas e opulentas as florestas, e a planicie com seu rio em baixo estende-se até ao mar.

Achar-se-hia por ventura algures algum ponto dotado de condições mais felizes? Certamente que não.

Mas aqui reapparece a triste idéa das miserias municipaes. Como achar dinheiro? os cofres municipaes são pobres, em outros pontos a provincia tem gasto muito, os orçamentos são exiguos, o povo vence já muitas difficuldades para viver!

Tudo isto é verdade; mas porque em lugar de tornar-se *cliente* e de buscar o *patronato* o povo não se faz cidadão? Porque não organisa elle seriamente suas communas? as municipalidades em vez de serem assembleas activas e livres, porque se entregão ás influencias estranhas? O trabalhador isolado é o *vintem*, mas o povo em força colectiva é o *milhão*, e toda a communa que cuide attentamente de seus negocios progredirá.

Não ha por ventura no municipio e no grande raio da planicie familias consideraveis e conceituadas, cujo nome faz tudo esperar? Os Almeida Pereira, os Cunha e outros recusarião concorrer se vissem o paiz fazer appello para elles? Acaso não se alistarião com o povo e as municipalidades na cruzada contra a miseria e o deserto?.

municipalités contre la misère et le désert? J'ai vu quelques-uns de ces *fazendeiros*. Ils ont leurs vieilles habitudes, leurs mœurs séculaires, leurs croyances arriérées, leur fief; mais ils n'arrêtent point leurs fils, esprits du siècle nouveau, presque toujours cœurs bons, et qui comprennent que le devoir des générations envers la patrie est de la servir, en améliorant les institutions et les disciplines, en armant les ateliers, et dirigeant les forces.

Ces observations ne s'adressent pas seulement au peuple, aux communes, aux influences territoriales de São-Fidelis. Tous les municipes de la province de Rio, et tous les petits centres de l'intérieur brésilien en devraient tenir compte.

Est-ce que Cantagallo, qui est *cabeça da comarca de seu nome* (métropole de justice) et qui a, dans son district, de quinze à seize mille habitants, n'a rien à faire pour ces trois grands services, qui s'appellent : la production, le crédit, la route? C'est une terre privilégiée, mais qui n'est point aidée. Quelque opulent qu'il soit, un baron ne peut suffire et ne veut pas suffire. Les barons font défaut dans les nouveaux comme dans les anciens états de l'Amérique du Nord, mais les Communes y suppléent au patronage, à *l'empenho*: les pionniers prennent au sérieux la responsabilité du travail, et, dans l'intérêt commun, pour les besoins du service public, les municipalités gouvernent.

A Cantagallo, que nous n'avons pas étudié de près, comme à Nova-Friburgo, nous disons ces choses. C'est la pensée d'un étranger qui n'a ni partialité, ni passion, qui, revenant vers Rio, par la vieille route de Porto das Caixas, veut avant d'entrer dans la baie donner un dernier avis aux municipes du Brésil : *Organisez vos communes, et vous organiserez l'Empire.*

Eu vi alguns desses fazendeiros ; elles conservão seus velhos habitos, seus costumes seculares, suas crencas retrogradas, seus feudos ; mas elles não contém seus filhos, espiritos progressistas do seculo, quasi todos bons corações, e que comprehendem que o dever das gerações em relação a patria é servi-la, melhorar-lhe as instituições e os usos, preparando as officinas e dirigindo as forças.

Estas observações não se dirigem sómente ao povo, ás communas, as influencias territoriaes do S. Fidelies: cabem a todos os municipes da provincia do Rio de Janeiro, a todos os pequenos centros do interior do Brasil.

Acaso Cantagallo, que é cabeça da comarca de seu nome e que tem em seu districto de 15 á 16 mil habitantes, não terá nada a fazer em relação a esses tres grandes ramos que se chamão a produção, o credito, as vias de communicação ? E' uma terra privilegiada, mas que não recebe auxilio.

Por mais opulento que seja, um barão não póde bastar e não quer bastar. Os barões faltão nos novos como nos antigos estados da america do norte. Mas as communas suprem-nos com o *padroado* e o *empenho*; os consumidores tomão ao serio a responsabilidade do trabalho, e no interesse commum, para as necessidades do serviço publico, as municipalidades governão.

A Cantagallo, que nós não estudamos de perto, como a nova Firburgo, dizemos estas cousas.

E' o pensamento de um estrangeiro que não tem nem parcialiadade nem paixão, e que voltando para o Rio pela velha estrada do Porto das Caixas, quer antes de entrar na bahia dar um ultimo conselho aos municipes do Brasil : —

Organisai vossas municipalidades e organisareis o Imperio.

turel. Il y a là, au-dessus de São-Fidelis et jusques aux *sertões* du haut, des bois magnifiques; le *jacarandá*, le *cédro*, le *vinhatico*, le *sobro* et d'autres essences de première valeur. Est-ce que ces produits, qui ne coûtent rien, ne donneraient pas longtemps riche plus-value au domaine? Il ne faudrait pour cela qu' aménager les coupes, organiser le chantier et faciliter les transports. C'est à l'Indien, dans ce travail, que reviendrait la cognée.

São-Fidelis gagnerait encore en force et richesse, si la colonisation européenne venait défricher et peupler ses hauteurs. Les terres sont bonnes, les forêts profondes, opulentes, et la plaine, avec son fleuve, au bas, s'étend jusqu'à la mer. Est-ce qu'on trouverait ailleurs, comme emplacement et voies de débouché des conditions plus heureuses? Non certes. Mais ici revient la triste antienne des misères municipales. Comment trouver l'argent? Les caisses communales sont pauvres; la province, en d'autres points, n'a déjà que trop dépensé. Budgets et ménages tout est maigre; le peuple a déjà bien de la peine à vivre! Tout cela est vrai: mais pourquoi le peuple, au lieu de rester *client* et de chercher le *patronage*, ne se fait-il pas citoyen et n'organise-t-il pas sérieusement ses communes? Pourquoi les municipalités, au lieu d'être des assemblées actives et libres, s'abandonnent-elles aux influences, aux coteries? Le travailleur isolé c'est le *vintem*, mais le peuple, en force collective, c'est le *million*, et toute commune qui surveillera ses affaires, grandira.

N'y a-t-il pas, enfin, dans le municipe et le grand rayon de la plaine des familles considérables et de bon crédit que leur nom engage? Est-ce que les d'Almeida Pereira, les Alves da Cunha, les Ribeiro de Castro, etc., etc., refuseraient concours s'ils voyaient le pays leur faire appel; est-ce qu'ils n'entreraient pas en croisade, avec le peuple et les

Fidelis e até nos sertões do alto, madeiras riquissimas, o jacarandá, o cédro, o vinhatico, o sobro e outras essencias de muito valor.

Acaso esses productos naturaes, que nada custão, não augmentarião de muito a riqueza e o valor das propriedades? Certo que sim, e para isso nada mais era necessario que aproveitar os cortes, organisar esse serviço e facilitar o transporte. Nesse trabalho o machado deveria pertencer ao Indio.

S. Fidelis ainda recobraria sua força e riqueza se a civilisação europea viesse povoar e fertilisar suas alturas. As terrras são boas, densas e opulentas as florestas, e a planicie com seu rio em baixo estende-se até ao mar.

Achar-se-hia por ventura algures algum ponto dotado de condições mais felizes? Certamente que não.

Mas aqui reapparece a triste idéa das miserias municipaes. Como achar dinheiro? os cofres municipaes são pobres, em outros pontos a provincia tem gasto muito, os orçamentos são exiguos, o povo vence já muitas difficuldades para viver!

Tudo isto é verdade; mas porque em lugar de tornar-se *cliente* e de buscar o *patronato* o povo não se faz cidadão? Porque não organisa elle seriamente suas communas? as municipalidades em vez de serem assembleas activas e livres, porque se entregão ás influencias estranhas? O trabalhador isolado é o *vintem*, mas o povo em força colectiva é o *milhão*, e toda a communa que cuide attentamente de seus negocios progredirá.

Não ha por ventura no municipio e no grand[illegible] raio da planicie familias consideraveis e conc[illegible] tuadas, cujo nome faz tudo esperar? Os Almeid[illegible] reira, os Cunha e outros recusarião concor[illegible] vissem o paiz fazer appello para elles? Acas[illegible] alistarião com o povo e as municipal[illegible] cruzada contra a miseria e o desert[illegible]

municipalités contre la misère et le désert? J'ai vu quelques-uns de ces *fazendeiros*. Ils ont leurs vieilles habitudes, leurs mœurs séculaires, leurs croyances arriérées, leur fief; mais ils n'arrêtent point leurs fils, esprits du siècle nouveau, presque toujours cœurs bons, et qui comprennent que le devoir des générations envers la patrie est de la servir, en améliorant les institutions et les disciplines, en armant les ateliers, et dirigeant les forces.

Ces observations ne s'adressent pas seulement au peuple, aux communes, aux influences territoriales de São-Fidelis. Tous les municipes de la province de Rio, et tous les petits centres de l'intérieur brésilien en devraient tenir compte.

Est-ce que Cantagallo, qui est *cabeça da comarca de seu nome* (métropole de justice) et qui a, dans son district, de quinze à seize mille habitants, n'a rien à faire pour ces trois grands services, qui s'appellent: la production, le crédit, la route? C'est une terre privilégiée, mais qui n'est point aidée. Quelque opulent qu'il soit, un baron ne peut suffire et ne veut pas suffire. Les barons font défaut dans les nouveaux comme dans les anciens états de l'Amérique du Nord, mais les Communes y suppléent au patronage, à *l'empenho*: les pionniers prennent au sérieux la responsabilité du travail, et, dans l'intérêt commun, pour les besoins du service public, les municipalités gouvernent.

A Cantagallo, que nous n'avons pas étudié de près, comme à Nova-Friburgo, nous disons ces choses. C'est la pensée d'un étranger qui n'a ni partialité, ni passion, qui, revenant vers Rio, par la vieille route de Porto das Caixas, veut avant d'entrer dans la baie donner un dernier avis aux municipes du Brésil: *Organisez vos communes, et vous organiserez l'Empire.*

Eu vi alguns desses fazendeiros; elles conservão seus velhos habitos, seus costumes seculares, suas crenças retrogradas, seus feudos; mas elles não contêm seus filhos, espiritos progressistas do seculo, quasi todos bons corações, e que comprehendem que o dever das gerações em relação a patria è servi-la, melhorar-lhe as instituições e os usos, preparando as officinas e dirigindo as forças.

Estas observações não se dirigem sómente ao povo, ás communas, as influencias territoriaes de S. Fidelies: cabem a todos os municipes da provincia do Rio de Janeiro, a todos os pequenos centros do interior do Brasil.

Acaso Cantagallo, que é cabeça da comarca de seu nome e que tem em seu districto de 15 á 16 mil habitantes, não terá nada a fazer em relação a esses tres grandes ramos que se chamão a produção, o credito, as vias de communicação? E' uma terra privilegiada, mas que não recebe auxilio.

Por mais opulento que seja, um barão não póde bastar e não quer bastar. Os barões faltão nos novos como nos antigos estados da america do norte. Mas as communas suprem-nos com o *padroado* e o *empenho*; os consumidores tomão ao serio a responsabilidade do trabalho, e no interesse commum, para as necessidades do serviço publico, as municipalidades governão.

A Cantagallo, que nós não estudamos de perto, como a nova Firburgo, dizemos estas cousas.

E' o pensamento de um estrangeiro que não tem nem parcialiadade nem paixão, e que voltando para o Rio pela velha estrada do Porto das Caixas, quer antes de entrar na bahia dar um ultimo conselho aos municipes do Brasil: —

Organisai vossas municipalidades e organisareis o Imperio.

LA FAZENDA.

CAPITULO III.

LA FAZENDA.

Au Brésil, on appelle *Fazenda*, ce qu'on nomme *habitation*, dans nos colonies françaises. C'est un petit centre territorial, une grande ferme agricole, où se trouvent la maison du maître, les cases à nègres, les usines, les étables, et qu'enserrent les plantations. C'est le domaine.

A FAZENDA.

No Brasil dá-se o nome de *Fazenda* ao que se chama *habitaçao* nas colonias francezas. E' um pequeno centro territorial, um grande estabelecimento agricola, que encerra as plantações, e grupadas em torno da *casa do senhor* as senzalas, fabricas, e curraes. E' emfim o dominio.

Il y a au Brésil plusieurs espèces de *fazendas*: celles du *gado grosso* ou *miudo*, troupeau de gros ou de petit bétail, *cerdoso*, cochons, porcs—*lanigero*,—bêtes à laine,—*cavallar*, *cabrum* ou *de cornos*, troupeau de chevaux, de chèvres, de vaches et bœufs. Nous comptons ici par espèces, mais la plupart se rencontrent dans les grands établissements; et la province de *São-Pedro* (Rio-Grande-do-Sul) a d'aussi belles *estancias* que les plus riches plaines de l'Amérique Espagnole.

Il y a les *fazendas* à sucre dont les plus opulentes sont aux *Campos dos Goitacazes*, à Pernambuco, et dans les districts agricoles de Bahia, qui exportait jadis les 3/5 de la production nationale, grâce à la merveilleuse fertilité de ses terres où la canne était cultivée dès le 17e siècle. Les Portugais, maîtres du Brésil, approvisionnèrent longtemps les marchés de l'Europe. Aujourd'hui, les *fazendas* à sucre sont un peu tombées, et on ne laisse plus à la canne comme au riz que les terrains trop bas qui se refusent aux autres exploitations et cultures.

Il y a de plus quelques *fazendas* de coton dans la province *das Minas*, au *Maranhão*, au *Pará* et surtout à *Pernambuco*. Tous ces produits sont, en général, à longues soies, et ceux du dernier district pourraient faire concurrence heureuse aux cotons de la Géorgie (Amérique du Nord), si les planteurs du sud surveillaient comme les *Yankee* la récolte à l'arbre, le nettoyage et les divers travaux du moulin. Leur matière première est de qualité supérieure, mais trop souvent engravée de pepins, de sable, de terre, et les filaments, au lieu de rester égaux et droits, sont sales et se pelotonnent.

Quand on songe qu'aujourd'hui le coton est d'usage universel, qu'il est presque devenu ma-

Ha no Brasil diversas especies de fazendas; as de *gado grosso* ou *miudo*, *cerdoso*, *lanigero*, *cavallar*, *cabrum* ou *de cornos*. Classificamo-las aqui segundo as especies de gado, porem a maior parte destas se encontrão reunidas nos grandes estabelecimentos; e a provincia de S. Pedro (Rio Grande do Sul) conta tão bôas *estancias* como as mais ricas campinas da America Espanhola.

Ha *fazendas de assucar*, das quaes, as mais opulentas estão situadas em *Campos dos Goitacazes*, *e Pernambuco*, e nos districtos agricolas da Bahia que exportava antigamente os 3/5 da producção nacional, graças; á miraculosa uberdade de suas terras onde a cana é cultivada desde o 17.° seculo. Durante o dominio portuguez o Brasil abastecia os mercados Europeos. Hoje as fazendas de assucar estão em decadencia, e a cana como o arroz sómente é cultivada nos terrenos baixos e impropios para outra cultura.

Ha tambem algumas *Fazendas* de algodão nas provincias de *Minas*, *Maranhão*, *Pará*, e principalmente na de *Pernambuco*.

O algodão produzido por essas provincias é, em geral, de sedas compridas, e o da ultima poderia fazer uma feliz concurrencia ao algodão da Georgia (America do Norte), se os lavradores do Sul fiscalisassem, como o *Yankee*, a colheita, o *descaroçamento*, e mais processos beneficiosos. Sua materia prima é de superior qualidade, porem, ordinariamente inçada de caroços, de areia, de terra; e as fibras, em vez de se conservarem iguaes e direitas, são immundas e ennoveladas.

Quando se reflecte que o algodão é hoje universalmente usado, que quasi se tem tornado artigo

tière indispensable, comme les céréales, et que le Brésil est une des contrées où viendrait le mieux le colonnier, (soit herbacée, soit arbuste, soit arbre) on regrette que cette culture n'y soit pas, entre toutes, nationale, et qu'un Empire qui a plus de 1,200 lieues de côtes,—le cotonnier aime la mer,—laisse aux Etats-Unis, l'honneur et le profit d'approvisionner aux deux tiers les industries et le globe.

indispensavel, como os cereaes, e que o Brasil é uma das regioens onde o algodoeiro (quer herbacio, quer arbusto, quer arvore) melhor produsiria; lastima-se que essa cultura não seja por excellencia, nacional, e que um imperio possuidor de mais de 1200 leguas de costas, (o algodoeiro gosta do mar,) deixe aos Estados Unidos a honra e proveito de supprirem, na razão de 2/3, as industrias e o mundo.

Le véritable établissement colonial, au Brésil, est la *fazenda* du café. C'est là que se concentrent les activités, les ambitions, les capitaux; c'est là qu'on trouve les terres les mieux servies, les plus forts ateliers et les plus vastes bâtiments. Il y a des *fazendas* à café plus au large et mieux peuplées que des paroisses.

O verdadeiro estabelecimento colonial, no Brasil, é a *fazenda de café*. E' ahi que se concentrão as actividades, os ambições, os capitaes; é ahi que se deparão as terras melhor beneficiadas, as officinas mais completas, os mais vastos e amplos edificios. Ha *fazendas* de café, mais á larga e mais populozas do que muitas freguezias.

Faire au menu l'inventaire de ces domaines féodaux, suivre le travail dans toutes ses divisions, et les travailleurs dans chaque spécialité, serait besogne trop longue, et fastidieuse au lecteur. Mais comme il importe, puisque le Brésil est presque tout entier à la *fazenda*, d'esquisser un de ces établissements, nous allons grouper des observations par nous recueillies sur divers points: et sur ces études, avec ces données, faire une simple monographie.

Inventariar pelo miudo esses dominios feodaes, acompanhar o trabalho em todas as suas especialidades seria tarefa, além de muito longa por demais fastidioza ao leitor. Mas como importa, visto que a *fazenda* é por assim dizer — o Brasil, esboçar um desses estabelecimentos, vamos reunir observações feitas por nós em diversos pontos, e sobre esses estudos, com esses dados, formular uma simples monographia.

Les noirs à la fazenda, mariés ou non, sont logés dans des cases disposées en files d'alignement ou par groupes, suivant le terrain, et, le soir après le souper, le *feitor* (gardien-surveillant) les boucle: ils dorment sous clef comme les condamnés dans nos pénitentiaires. Cette mesure de guichetier est presque générale. Elle a pour but de prévenir les évasions, les rendez-vous de sédition ou d'amour, les intempérances et fatigues de nuit qui abattraient les forces, troubleraient la discipline et ruineraient l'atelier. Cela rappelle,

Os negros da fazenda, casados ou não, habitão casas alinhadas em renques, ou dispostas em grupos segundo a configuração do terreno, as quaes são fechadas a noite, depo's da ceia, pelo feitor. Esta medida é quasi geral, e tem por fim previnir evasões, conciliabulos sediciosos, ou entrevistas de amor, evitando as intemperanças e fadigas da noite, que abaterião as forças, perturbarião a disciplina, e arruinarião o estabelecimento. Isto recorda, salvo os ferros, os *ergastulos* da campanha romana nos tempos antigos.

sauf les fers, les *ergastules* de la campagne romaine aux anciens temps.

Ces cases, bâties en terre maçonnée, sans fenêtres et couvertes de chaume, s'appellent *senzalas* en langue du pays, et chaque nègre a la sienne. Elles sont, en général, malpropres, suintantes, plus que pauvres en meubles. Ce n'est pourtant pas aussi misérable que les caves de Lille ou certains quartiers de Paris et de Londres. L'huissier n'a que faire en ces cabanes de la servitude, et l'on n'y voit pas la mère s'accroupir au grabat de l'enfant, pour le disputer au maître. Mais combien diffèrent en d'autres points les deux chenils et les deux misères! L'ouvrier, là-bas, quand le travail donne, a ses joies de famille; le pot de fleur s'étale aux croisées de la mansarde, le poêle est chaud, la table fume, les enfants sont joyeux; libre et fort l'homme se sent vivre. Dans les mauvais jours du chômage, autour de lui tout est triste, et de terribles angoisses le déchirent; mais on ne lui vendra pas ses filles, sa femme, sa mère. Il peut porter ses bras et passer contrat ailleurs. Il n'a d'autre maître que le devoir et d'autre ennemi que la faim. Si les responsabilités l'écrasent, la liberté lui reste et les fiertés de l'âme le relèvent.

Ici rien de tout cela. Le maître donne la case, la chemise, les haricots ou le millet. La faim hâve n'entre pas au logis de l'esclave, et l'on n'y meurt point d'inanition, comme à White-Chapel ou dans les bourgs de Westminster. Mais il n'y a pas de familles, il n'y a que des nichées. Pourquoi le père aurait-il les austères et saintes joies du travail? Il n'a point d'intérêt à la terre, à la récolte. Le travail, pour lui, c'est peine et sueurs, c'est la servitude. Pourquoi la mère tiendrait-elle la case et les enfants propres? Ses enfants, on peut les lui prendre à toute heure, comme

Estas casas, construidas de barro, sem janellas e cobertas de palha, chamão-se *senzalas* em lingua do paiz, e cada negro tem a sua. São ordinariamente pouco aceiadas, infectas, e desprovidas de moveis. Entretanto não chegão á miseria das *cavas* (caves) de Lille ou de certos quarteirões de Paris e Londres. O meirinho é desconhecido nessas cabanas da escravidão, e ahi não se vê a mãi debruçar-se sobre o leito do filho para o disputar ao senhor

Mas como divergem sob outros aspectos os dois covis e as miserias! Lá, o operario, quando o trabalho produz, tem suas alegrias de familia, o vaso de flôr se ostenta nas janellas da mansarda, a chaminé irradia o calôr, os pratos fumegão sobre a meza, as crianças saltão de contentes; livre e forte o homem reconhece que vive. Nos dias de privação, quando falta o trabalho, tudo é triste em torno delle, e pungentes angustias o torturão: porém não lhe venderão as filhas, a mulher, ou a mãi.

Seu unico senhor é o dever, seu inimigo a fome.

Se a responsabilidade esmaga-o, a liberdade alenta-o, e os brios d'alma fortalecem-no.

Aqui nada disso. O senhor dá a casa, a camisa, os feijões ou o milho. A macilenta fome não penetra na *senzala* do escravo, nella não se morre inanido como em Wite-Chapel ou Westminster: mas aqui não ha familias, ha ninhadas. Para que se entregaria o pai á austera e santa alegria do trabalho? Nenhum interesse o liga a terra, nenhum proveito lhe virá da colheita. O trabalho, para elle, quer dizer fadiga e suores, quer dizer escravidão. Para que se desvelaria a mãi em conservar a casa e os filhos em ordem e aceio?

les poussins ou les chevreaux de la ferme, et elle n'est elle-même qu'un meuble.

Seus filhos podem ser-lhe arrebatados de um instante para outro, como os pintos ou cabritos da fazenda, e elle proprio não é mais do que um movel, um utensilio!

Il y a pourtant, parfois, en ces réduits, des distractions et des joies, distractions et joies bestiales de l'ivresse, où l'on ne parle jamais du passé — c'est la douleur—ni de l'avenir—il est fermé.

E entretanto, nesses antros reinão as vezes as distracções e os prazeres, distracções e prazeres bestiaes da embriaguez, em que jamais se falla do passado, por que é a dôr, nem do futuro por que está cerrado.

Je vis, un jour, dans un hôpital de Londres, un ouvrier de France qui se mourait. Il demanda son vieux chapeau ; y prit un pied de rosier sec et nu, le baisa et s'éteignit. Que lui disait ce rosier et que lui rappelait-il? La patrie peut-être, la mère ou la fiancée.

Vi, um dia, em um hospital de Londres, um operario francez que se finava. Pedio o seu velho chapeo, tomou um tronco de roseira secco e desgalhado, beijou-o e espirou. O que lhe diria essa roseira, que recordações lhe avivaria? A patria talvez, a mãi ou a amante!

Dans les cases à nègres, je n'ai jamais vu de fleur: c'est qu'il n'y a là ni l'espérance ni le souvenir!

Nas *senzalas* jamais deparei como uma flôr: é que o negro não tem esperanças nem recordações.

Dès l'aube, chaque matin, les noirs sortent un à un et vont s'accroupir ou se mettre en ligne au *terreiro* (place de la *fazenda.*)

Todas as manhãas, ao romper da aurora os negros sahem, um a um, e vão se acocorar ou formar em linha no *terreiro*, (praça da fazenda .)

Le *feitor* et ses *capatazes* (sous-conducteurs noirs), qu'ont éveillés la cloche ou le clairon, arrivent, comptent les têtes, distribuent les tâches réglées par l'administrateur ou le maître, et, le café pris, les esclaves surveillés et conduits se rendent aux champs. Avant de partir, dans quelques *fazendas*, les noirs saluent de la main le chef du domaine, et lui disent en passant sous les croisées ou la *varanda* : *louvado seja Jesus-Christo* (loué soit (Jésus-Christ), et le maître répond : *para sempre* (pour toujours.) Ces courtoisies matinales ne sont point de règle dans tous les établissements, mais sur les routes, à chaque blanc qui passe, elles se renouvellent, et je me suis arrêté plusieurs fois

O feitor e seus capatazes (sub-directores pretos), dispertados pelo sino ou pela corneta, chegão, contão as cabeças, distribuem o serviço detalhado pelo administrador ou senhor, e, tomado o café, os negros seguem para os campos. Antes de partir, em algumas *fazendas*, os escravos saúdão o chefe do dominio, dizendo ao perpassar sob as janellas ou varandas: *louvado seja nosso Senhor Jesus Christo.* E e senhor responde: *para sempre.* Estas cortezias matinaes não são de regra em todos os estabelecimentos, mas nas estradas ellas se reproduzem, para cada branco que passa, e eu muitas vezes parei ao ouvir os crucificados da terra balbuciarem coagidos o sacrosanto nome do grande libertador.

à ce nom sacré du grand libérateur que balbutiaient par ordre les crucifiés de la terre.

Que cette ironie de Jérusalem est longue !

Arrivés au chantier de travail, terres de cannes ou mornes de cafés, les noirs, chacun selon sa tâche, entrent en besogne, hommes et femmes, et cela dure jusqu'à 9 ou 10 heures.

Ils déjeûnent alors. On verse aux calebasses des *feijões* (haricots) cuits à la graisse, mêlés de farine. L'atelier, autour de ses plats se repose une demi-heure. Dans certaines *fazendas*, ils ont quelques minutes pour la pipe; mais en moins d'une heure, partout, il faut qu'on ait repris les travaux. Le *feitor* appelle ses escouades au rang, et le sarclage ou la cueillette commence, selon les cultures et les saisons. De deux à trois heures c'est le dîner : les *feijões* et *l'angú*, comme au premier repas, voilà le menu des nègres. Mais cette fois ils ont une assez longue sieste et le travail ne reprend qu'après une heure et demie jusqu'au soir. Le soleil tombé, ils rentrent à l'habitation, et, la revue passée par le *feitor*, qui compte ses têtes, le souper clot la journée. Le *cangica* (mil pilé cuit dans l'eau), le riz ou les *feijões*, voilà de quoi se composent ces agapes vespérines. Il faut dire pourtant qu'en certaines habitations et deux fois par semaine, au dîner, les noirs reçoivent de la *carne secca* viande de bœuf, ou du porc.

C'est bien maigre et Vatel n'aurait que faire en ces cuisines. Mais combien sont morts en Europe, et combien meurent, et combien mourront faute de *feijões* et de viande sèche ou crue ? Le dernier et le plus grand des Saint-Simon n'a-t-il pas voulu se suicider en un jour de faiblesse et de faim ? N'ai-je pas vu l'un de mes compagnons, cœur doux et sauvage, et grand poète, s'éteindre à l'hôpital.

Como é diuturna esta ironia de Jerusalem !

Chegados á estancia do trabalho, varzeas de canas ou morros de café, os negros, homens e mulheres poem mãos á obra, cada um segundo a sua incumbencia, e isto dura até as 9 ou 10 horas.

O almoço tem então logar. O feijão cosido com gordura e misturado com farinha é distribuido em cuias. Repousão 1/2 hora em torno da refeição. Em certas *fazendas* concedem-se alguns minutos para o cachimbo; porém em todas dentro de uma hora recomeça o trabalho. O feitor chama suas esquadras á fórma, e a capina ou a colheita principia, conforme as culturas e estações. O jantar é das duas as tres horas: *feijão* e *angú*, como na primeira comida, eis o ordinario dos negros. Porém desta vez permitte-se-lhes uma estirada sesta, e não voltão ao serviço senão ao depois de 1/2 hora, permanecendo nelle até a noite. Ao por do sól, voltão a habitação, e, passada a revista pelo feitor que conta as cabeças, a ceia termina o dia. *Cangica*, (milho pilado cosido com agua) arroz ou *feijões*, eis de que se compõem estas agapes vespertinas.

Cumpre entretanto dizer que em muitas *habitações* os negros recebem duas vezes por semana, ao jantar, uma ração de carne secca, fresca ou de porco.

E' bem parca a pitança, e Vatel esqueceria o seu saber em semelhante cosinha. Porém quantos tem morrido na Europa, morrem e hão de morrer a mingoa de *feijões*, de *carne secca* ou verde?

O ultimo e o maior dos São Simão — não tentou suicidar-se em um dia de fraqueza e de fome ? Não vi eu um de meus companheircs, grande poeta,

après dix années de misère? Il s'appelait Hégésippe Moreau. Les Mécènes du lendemain vinrent, il y a vingt ans, cueillir ses vers et les enchasser dans les revues. Mais l'homme était mort, on courait aux lucioles de la tombe!

Misère là-bas, misère ici! Chez nous le travail manque, aux *fazendas* du Brésil c'est la liberté. Travail et liberté que ne les accorde-t-on? Sans dignité le pain ne vaut; mais où va la fierté sans pain?

Les deux mondes sont malades.

Discipline des ateliers. — Il y en a de deux espèces: celle du fouet et celle du dogme, celle du prêtre et celle du *feitor*.

Tous les *fazendeiros* ont une chapelle, ou du moins un autel, dans leur établissement, et quelques-uns, c'est le petit nombre, tiennent à demeure un *padre de missa* qui fait le service. Presque partout ce sont des prêtres succursalistes, ce qu'on appelle en France des vicaires, qui remplissent dans les *fazendas*, un dimanche sur deux ou sur trois, les fonctions religieuses. Ils arrivent le samedi soir, font la prière en chapelle, et les noirs chantent. Le lendemain, c'est le grand office, le mystère de l'hostie. Les noirs à genoux chantent comme la veille. Les maîtres assistent avec leur famille au sacrifice-symbole, et parfois une instruction religieuse clot la cérémonie.

Que prêchent aux esclaves ces pasteurs des âmes? L'obéissance absolue, l'humilité, le travail, la résignation. Ils vont parfois jusqu'à dire aux nègres qu'ils sont les fils de Cham, les fils du maudit, et que leur race condamnée ne peut se relever

coração docil e selvagem, morrer n'um hospital apoz dez annos de mizeria? Chamava-se Hégésippe Moreau. Os Mecenas ao dia seguinte derão-se pressa, ha vinte annos, em colher seus versos, para encastoa-los nas revistas. Mas o homem tinha morrido.

Miseria lá, miseria aqui! Entre nós ha falta de trabalho, nas *fazendas* do Brazil —de liberdade.

Trabalho e liberdade!...por que não os harmonisam?

Sem dignidade, o pão não sustenta, mas aonde conduz a altiveza sem pão?

Os dois mundos soffrem.

Disciplina das fazendas. E' ella de duas especies: a do azorrague e a do dogma, a do padre e a do feitor.

Todos os *fazendeiros* tem capella, ou pelo menos um altar, em seus estabelecimentos, e alguns em menor numero, um capellão effectivo. Quasi geralmente o serviço religioso é celebrado nas *fazendas*, um domingo sobre dois ou tres, por padres *succursalistas*, a quem em França chamamos Vigario. Chegão a *fazenda* no sabado a tarde, resão na capella e os negros cantão. No dia seguinte é a grande ceremonia, o mysterio da hostia. Os negros cantão de joelhos como na vespera. Os senhores assistem com suas familias ao sacrificio-symbolo, e algumas vezes uma pratica religiosa remata o serviço divino.

O que pregão aos escravos esses pastores d'almas? Obediencia absoluta, humildade, trabalho, resignação. Alguns não duvidão dizer, que os negros são filhos de Cham,—filhos do maldito,—e que para sua raça anathematisada não ha rehabilitação pos-

sur la terre. Ainsi double excommunication sur eux: celle d'Adam et celle du fils de Noé, celle de l'âme et celle de la peau.

Que cette tradition chrétienne et biblique est humaine ! Que cette morale est douce ! Les nègres abrutis ou naïfs croient et se résignent. Ils maudissent Cham, le noir, et ne savent pas que leur grand aïeul africain fit assez bonne figure dans son temps. Que les prêtres égyptiens, qui valaient bien les portugais, lui élevèrent un temple, et qu'on l'adorait en Lybie, sous le nom de Jupiter Ammon. Les nègres ne cherchent pas si loin ; n'ont-ils pas leurs fétiches?

Sans éveiller les passions, sans armer les colères, on pourrait relever ces âmes mortes, et surtout les consoler : mais nous devons le dire, et nous pouvons, ayant vu, porter témoignage. Les prêtres catholiques au Brésil n'évangélisent point, ils font des corvées. Ils baptisent les nègres et les marient, mais ils ne les instruisent ni ne les protègent. Ils servent les maîtres qui les paient.

Les peines disciplinaires qu'on inflige aux noirs, sont: la *chicote* (fouet ou forte cravache), la *palmatoria* (férule), le tronc, la geôle et l'anneau de fer au cou dans les cas graves ou d'évasion. La loi dans les villes intervient, elle règle et surveille; mais dans les *fazendas*, c'est la volonté du maître qui décide, et les *feitores* exécutent. Il doit donc y avoir parfois des scènes terribles en ces solitudes.

La pleine puissance enivre jusqu'aux folies sauvages; et rien n'est dur à l'homme comme l'homme. Toutefois au Brésil les mœurs sont douces et l'intérêt du propriétaire sauvegarde un peu la marchandise.

Il y a d'ailleurs une vieille tradition, toujours

sivel na terra. Dupla maldição, a de Adão e a do filho de Noé, a da alma e a da pelle !

Como é humana esta tradição biblica ! Como é doce esta moral ! Os negros embrutecidos acreditão e resignão-se. Amaldiçoão Cham, o negro, sem saberem que esse seu avó africano representou um papel importante no seu tempo ; que os sacerdotes egypcios, que valião bem os portuguezes, erguerão-lhe um templo, e que na Lybia era elle adorado sob o nome de Jupiter Ammon. Os negros não se dão ao trabalho de ir tão longe ; não tem elles os seus feitiços ?

Sem despertar as paixões, sem armar as coleras, poder-se-hia alentar essas almas amortecidas, e sobretudo consola-las: porém devemos dize-lo, e não duvidaremos affirma-lo com o nosso testemunho, os padres catholicos no Brasil não evangelisão, preenchem tarefa. Baptisão e casão os escravos, mas não os instruem nem protegem. Servem os senhores por quem são estipendiados.

As penas disciplinares, impostas aos negros, são o *chicote*, a *palmatoria*, o *tronco*, a prisão e o anel de ferro ao pescoço nos casos graves ou de fuga. Nas cidades a lei intervem, regula e vigia ; nas *fazendas*, porém, a vontade do senhor decide, e os *feitores* executão.

Que terriveis scenas não se terão passado nessas solidões.

O poder absoluto leva a embriaguez do arbitrio aos ultimos extremos da loucura selvagem, e nada ha mais cruel para o homem do que o proprio homem. No Brasil, entretanto, os costumes vão dóceis e o interesse do proprietario resguarda um pouco a mercadoria.

vivante et qui est assez humaine. Le patronage d'un blanc couvre les noirs en faute: s'ils trouvent un voisin qui veuille les protéger (*apadrinhar*), sur une lettre, sur un mot, le maître pardonne et les *feitores* désarment. Les *marrons* eux-mêmes (déserteurs) rentrent au travail ou dans les cases sans passer aux prisons.

Quand les institutions sont perverses, il est bon qu'il y ait de ces coutumes sacrées qui épargnent le sang. Mais ne vaudrait-il pas mieux qu'il n'y eût entre l'homme et sa faute que la justice et la loi?

Les nègres officiaes (*ouvriers domestiques*).—Dans presque toutes les *fazendas*, il y a des ateliers organisés pour les nécessités premières, ateliers de menuiserie, de forge, de tailleurs, de cordonniers, de maçons, où les diverses spécialités sont servies et suffisent au besoin commun. L'opulente *fazenda* brésilienne a de plus ses pages, ses serviteurs de table, d'écurie, de cuisine et de maîtres pour les hommes et pour les femmes; c'est le personnel fainéant, et sauf les grammairiens, les gladiateurs et les philosophes, qui sont montés en grade depuis deux mille ans, on retrouve en ces domaines l'ancienne constitution domestique du patriciat romain.

Ces gens-là travaillent, chacun de son métier, mais à courtes séances; ils ont leurs distractions, leurs intrigues, leurs petits dialogues; et quand les maîtres dorment, ce qui leur arrive souvent, ils bâillent ou jasent comme des valets à l'engrais. Ils sont mieux nourris, mieux vêtus, moins surveillés à la besogne et beaucoup plus civilisés, surtout en friponneries, que les rudes travailleurs des champs. Ils sont du château!

Ces derniers, les nègres de la *roça* (des planta-

Além disso, ha uma velha tradição, sempre respeitada, que é muito humana. O patrocinio de um branco cobre o escravo delinquente: se este encontra um visinho que se preste a protege-lo (apradinhar), basta uma carta, uma palavra, o senhor perdôa e os *feitores* se desarmão. Os proprios *quilombólas* voltão ao trabalho e á *senzala* sem passar pela prisão.

Quando as instituições são más, convem que haja destes costumes sagrados, que poupão o sangue. Mas não seria preferivel qne entre o homem e a sua falta apenas permeyassem a justiça e a lei?

Negros Officiaes. — (*Operarios domesticos*) Em quasi todas as *fazendas*, ha officinas organisadas para occorrer ás primeiras necessidades, officinas de carpintaria, de ferreiros, alfaiates, sapateiros e pedreiros. A opulenta *fazenda* brasileira tem, alem disso, seus pagens, copeiros, servidores da estribaria e da cosinha, criados para os homens e para as senhoras, que constituem o pessoal inactivo e ocioso; e salvo os grammaticos, gladiadores e philosophos, que ha dous mil annos tem tido grande accesso, encontra-se nestes dominios a antiga constituição domestica do patriciado romano.

Esta gente trabalha cada um por seu officio, mas folgadamente: tem suas distracções, suas intrigas e seus colloquios; quando os senhores dormem, o que acontece frequentemente, elles bocejão ou dão a lingua. Os *officiaes* são melhor vestidos e mais bem nutridos, menos vigiados durante o trabalho, e muito mais civilisados do que os rudes trabalhadores do campo, principalmente quanto á velhacaria. — Elles são do castello!

Estes ultimos, *negros da roça*, tem por ves-

tions) ont pour vêtements, chemises et pantalons de toile, blanchis à la semaine, et qu'on renouvelle deux ou trois fois l'an; les femmes reçoivent des jupons de coton, et l'on donne parfois un vêtement de laine, chemise ou camisole, selon les sexes. Tout cela porte la marque et son numéro-matricule.

Quant aux travaux, quelle différence! pendant les trois mois de la fabrication du sucre, Juin, Juillet, Août et quelquefois Septembre, les noirs de la canne sont en besogne nuit et jour. Ils se relèvent de quatre en quatre heures, et l'on n'envoie que les plus forts aux fourneaux; mais les corvées sont bien rudes et les *officiaes* n'y tiendraient guère.

Pendant la récolte du café, qui s'ouvre en Mai, et lorsque les pluies menacent, les journées sont aussi bien longues et fort pénibles. C'est l'hiver, sans doute, mais un hiver d'étuve, où sous dix heures de cueillette le soleil fait flamme et devient fournaise. Tout le monde alors travaille aux mornes, mais la main des femmes est plus rapide et plus habile que celle des hommes. Chaque négresse peut récolter par jour de 7 à 8 *alqueires* (13 litres). Or quand les fèves sont mûres, il faut se hâter contre l'orage, et grâce au *feitor* la sieste est courte pour les négresses.

On est mieux au gynécée, et quoique sous l'œil de la maîtresse, les *mucamas* (femmes de chambre) peuvent prendre en pitié leurs sœurs des mornes.

Dans une de mes percées à travers champs, le long du Parahyba, je vis un jour deux de ces pauvres filles de la vieille servante Agar. Elles cueillaient pour le maître, et elles portaient au

tuario calças e camisas de algodão branco, que se renovão duas ou tres vezes por anno; as mulheres trajão saias da mesma fasenda, e a uns e outros destribue-se, as vezes, vestidos de lan, camisa ou camisola segundo os sexos. Tudo isto traz a marca e o numero da matricula.

Quanto ao trabalho, que differença! Durante os tres mezes da moagem da canna e fabricação do assucar, junho, julho e agosto e algumas vezes setembro; os negros labutão noite e dia. Revezão-se de quatro em quatro horas, e sòmente os mais fortes são destinados ao serviço das caldeiras. A tarefa é rude e *os officiaes* de certo não a suportarião.

No tempo da colheita do café, que começa em maio, e quando as chuvas estão imminentes, os dias são bem longos e penivels. E' o inverno, é verdade, porém um inverno de estufa, em que durante as dez horas da colheita o sol chammeja e transforma a terra em fornalha.

Todo o mundo trabalha então nos morros, mas a mão das mulheres é mais ligeira e mais habil do que a dos homens. Cada negra póde colher sete a oito *alqueires* de café por dia. Ora, como quando o grão está maduro é mister apressar-se para livra-lo das trovoadas, os feitores não consentem que a sesta das negras se prolongue.

Está-se mais a commodo no *gyneceo*, e as *mucamas*, posto que sob a vigilancia da dona da casa, tem razão de compadecerem-se de suas irmãas dos morros.

Em uma das minhas excursões através dos campos, ao longo do *Parahyba*, vi um dia uma d'essas pobres filhas da velha Agar. Colhião o café do senhor, e carregavão ás costas, dentro de uma manta, dous

bas des reins, blottis dans l'écharpe, deux petits Ismaël qui dormaient. Pauvres mères! je les vois encore et je les verrai longtemps.

pequenos Ismaeis que dormião. Desgraçadas mães! Vejo-as ainda, e ve-las-hei sempre.

Il faut le dire pourtant: dans la plupart des *fazendas*, les femmes enceintes ne vont plus aux champs et ne sont employées qu'au service intérieur; après l'accouchement, elles ont meilleure nourriture et local à part; tant qu'elles allaitent on leur épargne les rudes besognes, et leurs enfants, confiés dès qu'ils marchent aux soins de vieilles négresses, ne travaillent guère jusqu'à seize ans qu'à guider les chars ou conduire les troupeaux. Il faut faire des forces!

Devo não obstante dizer que na mór parte das *fazendas* as mulheres gravidas não vão trabalhar a *roça*, e apenas são empregadas nos serviços domesticos. Depois do parto tem melhor alimentação e local a parte, emquanto amamentão dispensão-nas de trabalhos pesados, e seus filhos, confiados desde que começão a andar aos cuidados das negras velhas, até a idade de 16 annos, sómente são empregados em guiar os carros ou pastorejar o gado. E' preciso que ganhem forças!

Le service médical varie selon les établissements. Il y en a qui ont le docteur comme le prêtre, en fonctionnaires attachés, et où l'on trouve des officines de pharmacie assez bien pourvues. Chez la plupart des *fazendeiros* c'est un médecin du district qui vient faire les visites, les rondes, et quelques-uns traitent eux-mêmes leurs nègres au globule homéopathique.

O serviço medico varia conforme os estabelecimentos. Alguns ha nos quaes o medico como o capellão é permanente, e onde se encontrão bem providas officinas de pharmacia.

Em grande numero de *fazendas*, é um dos medicos do districto quem faz as visitas e inspecções; e em outras o proprio *fazendeiro* trata os seus escravos por meio de globulos homeopathicos.

Ils sont pour le *feitor* et pour Hahnemann.

Estes dividem suas crenças entre o *feitor* e Hahnemann.

Jeux et danses des nègres.—Le samedi soir après le dernier travail de la semaine, et les jours de fète qui donnent chômage et repos, les noirs ont une heure ou deux de veillée pour les danses. Ils se réunissent en leur *terreiro*, s'appellent, se groupent, s'agacent et les marches s'ouvrent. Ici c'est la *capoeira*, espèce de danse pyrrhique, aux évolutions hardies et de combat, que règle le tambour du Congo; là c'est le *batuque*, poses froides ou lascives qu'accélère ou contient l'*Urucungo* viole à cordes maigres; plus loin c'est une danse folle où le regard, les seins et les hanches provoquent; c'est une espèce de convulsion enivrée qu'on appelle le *lundú*.

Jogos e danças dos negros.— No sabado a noite, depois do ultimo trabalho da semana, e nos dias santificados, que trasem folga e repouso, concede-se aos negros uma ou duas horas para a dança. Reunem-se então no *terreiro*, chamão-se, grupão-se, incitão-se, e a festa começa. Aqui é a *capoeira*, especie de dança pyrrhica, de evoluções atrevidas e guerreiras, cadenciada pelo tambòr do Congo; ali o *batuque*, posições frias ou lascivas, que os sons da viola *Urucungo* accelerão ou demorão; mais alem tripudia-se dança louca, na qual olhos, seios, quadris tudo, uma falla, tudo provoca, — especie de frenesi convulsivo inebriante á que chamão *lundú*.

Joies grossières, voluptés sales, fièvres libertines, tout cela est hideux et tout cela est triste; mais les nègres aiment ces bacchanales et d'autres y trouvent leur compte. N'est-ce pas une manière d'abrutissement?

Pécule, affranchissement. — Les maîtres affranchissent parfois, de leur vivant ou par dispositions testamentaires. Mais ces grâces, dans les *fazendas*, sont plus rares que dans les villes et ne tombent guère que sur des *officiaes*, des *mucamas*, des *pagens*. La liberté n'entre qu'aux antichambres. Il y a des cas pourtant où, par droit coutumier, une négresse devient libre, c'est lorsqu'elle a donné sept enfants vivants. Mais elle est bien vieille et bien usée quand la liberté la touche, et mieux elle aimerait que son dernier petit prît volée.

Dans les villes, par le pécule amassé, s'il est actif et fort, le noir peut s'affranchir. Il n'en est pas ainsi dans les fermes et dans les domaines. En certains endroits les esclaves des champs ont un petit lot de terre et peuvent cultiver le dimanche ou deux jours par semaine, s'ils se nourrissent, mais au prix où, depuis l'abolition de la traite et du choléra, sont montés les travailleurs robustes, le noir du sucre ou du café doit perdre espérance. On n'amasse pas trois ou quatre mille francs à la vente de quelques légumes!

Outre ces deux grandes escouades, celle de la maison et celle des champs, la *fazenda* compte d'autres groupes épars et des spécialités curieuses; il y a des *tropeiros* (conducteurs de mules), des *amansadores* (dompteurs noirs ou mulâtres qui rappellent les *gaúchos*), des râpeurs de manioc, des faiseuses de dentelles, des lavandières, des marchands ambulants, des travailleurs au *mato* (bûcherons), des conducteurs de chars ou

Alegrias grosserias, volupias asquerosas, febres libertinas, tudo isto é nojento, é triste, porem os negros aprecião estas bachanaes, e outros ahi encontrão proveito. Não constituirá isto um systhema de embrutecimento?

Peculio, alforia.—Os senhores concedem algumas veses a liberdade durante sua vida ou por disposição testamentaria. Mas taes graças são mais raras nas *fazendas* do que nas cidades, quasi sempre recahem nos *officiaes mecanicos ou pagens.*

A liberdade não ultrapassa as entecamaras. Ha comtudo casos em que, por direito consuetudinario, as negras adquirem juz a liberdade, e é quando tem sete filhos vivos.

Nas cidades, se o negro é laborioso e forte, pode accumular um peculio e libertar-se. Não acontece o mesmo nos estabelecimentos ruraes. Em certos lugares concede-se ao escravo um pequeno lote de terras, que elles cultivão no domingo, ou dous dias por semana, se é obrigado a sustentar-se, porèm, em vista do preço a que tem subido os trabalhadores, — depois do *cholera* e da abolição do trafico, os escravos do assucar e do café devem perder a esperança de libertar-se. Não se accumulão 3 ou 4,000 francos (1:200$ ou 1:600$) com o producto da venda de alguns legumes!

Afóra estas duas grandes classes a da casa e a dos campos, a *fazenda* encerra outros grupos dispersos e algumas especialidades curiosas: ha ali *tropeiros* (conductores de mulas), amansadores, (domadores negros ou mulatos que recordão os *gaúchos*), raladores de mandioca, lavadeiras, *quitandeiras*, trabalhadores do mato, carreiros, conductores de liteira, vaqueiros, pescadores, caçadores, cesteiros e correios.

litières, des vachers, des gens de pêche et de chasse, des tresseurs de paniers et des courriers.

Une grande *fazenda*, c'est un monde à l'état primitif, c'est le domaine et la tribu des temps anciens ! et quelles figures étranges, quelles insouciances, quelles guenilles merveilleusement trouées ! Je ne sais que l'Irlande qui soit plus riche en haillons. Mais les noirs, fils du soleil, les portent mieux que les hommes pâles du Nord, et j'en ai vu parfois sortir des bois vierges qui étaient splendides sous la loque. Ils étalaient, tranquilles, les nudités les plus hardies et des franges de misère à défier Callot ou Gavarni. Mais à quoi bon chercher à peindre ? La plume, pour cela, ne vaut le rayon, et dans les photographies de Victor Frond, qui illustrent ce livre, on trouvera page à page toutes ces misères et tous ces types.

Cette esquisse de la *fazenda* n'est qu'une physionomie générale, formée de traits épars, et ne s'adresse point à tel ou tel établissement. Il ne convient pas au voyageur étranger d'établir ses justices au foyer même de ses hôtes, et nous sommes de ceux qui ne savent pas trahir le lendemain les courtoisies et l'hospitalité de la veille. Mais la vérité a ses droits, comme la misère ; et lorsqu'on aime un pays, lorsqu'on le veut servir, il ne faut pas cacher ses plaies. Or, la *fazenda* brésilienne, pépinière d'esclaves, est une institution fatale : son atelier ne peut se renouveler et la science qui est mère des forces, n'y saurait entrer, tant qu'il n'y aura comme agents que l'ignorance et la servitude.

Le dilemme est donc : transformer, l'atelier ou périr.

Uma grande *fazenda* é um mundo no estado primitivo, é o dominio e a tribu dos tempos antigos ! E que estranhas figuras, que maravilhosos andrajos ! Mais rica em farrapos só conheço a Irlanda : porém os negros, filhos do sol, trajão-nos melhor do que os homens pallidos do Norte, e alguns vi sahirem do mato virgem verdadeiramente esplendidos sob os trapos. Ostentão descuidosos a nudez mais revoltante e franjas de miseria, como nunca sonhou a imaginação de Callot ou Gavarni. Porem, para que tentarei descreve-los ? A penna é inferior ao *raio*, e nas photographias de Victor Frond que illustrão as paginas deste livro, encontrarão os leitores reproduzidas todas essas miserias e typos.

Este esboço da *fazenda* é apenas uma phisionomia geral, composta de traços dispersos, e sem referencia a este ou aquelle estabelecimento.

O viajante estrangeiro não deve installar a sede de uma justiça no proprio lar que o hospeda, e pela nossa parte, somos daquelles, que não costumão trahir no dia seguinte os obsequios e hospitalidade da vespera. Porèm a verdade, como a miseria, tem seus direitos ; e quando se ama um paiz, quando se tem a intenção de servi-lo, cumpre não lhe occultar as chagas. A *fazenda* brasileira, viveiro de escravos, é uma instituição fatal : seus agentes de trabalho e producção não podem renovar-se, e a sciencia que é mãi das forças, fugirá delle emquanto a ignorancia e a escravidão forem seus principaes motores.

O dilemma, pois, é este : — transformar a officina ou morrer.

LA TERRE.

CAPITULO IV.

LA TERRE.

I.

SUPERFICIE—CONFIGURATION.

Nous entrons ici dans la splendeur et le mystère. Découverte depuis le XVI[e] siècle, conquise et partagée le long de ses côtes, la terre brésilienne est encore à peine connue. C'est Isis sous ses voiles.

A quelques lieues du littoral, où sont assis les grands ports, s'ouvrent les solitudes ; et quoiqu'aux pro-

I.

SUPERFICIE—CONFIGURAÇÃO

Internamo-nos agora no esplendor e no misterio. Descoberto no XVI seculo, conquistado e posteriormente subdividido em todo o seu littoral, o sólo brasileiro é ainda mal conhecido. Como Isis, elle existe ainda encoberto por seus véos.

A algumas legoas do littoral, onde se achão os grandes ancoradouros, rasgão-se as solidões ;

vinces intérieures se trouvent semées, çà et là, des *aldêias*, des paroisses, des villes, des cités même, quoique les dernières et les plus humbles subdivisions administratives soient scrupuleusement inscrites aux cartes de l'Empire, nul ne saurait dire à chiffre net, à compte étudié, ni les forces de la population, ni les valeurs du sol, ni l'étendue des domaines.

Exemple: Quelle est la superficie du territoire brésilien ? Que donne-t-elle en milles carrés (trois milles à la lieue, 60 au degré)? Le premier travailleur du siècle, et l'un de ses plus puissants esprits, Humboldt, a trouvé, d'après ses calculs, 2,330,000 milles; c'était un assez beau domaine. Mais sont venus, plus tard, d'autres savants allemands, et fort experts, qui ont relevé la triangulation du maître et posé pour chiffre : 3,956,000 milles. A leur tour, les Français n'accordent qu'un peu plus de 2,000,000 (ils ne comptent pas, sans doute, de l'Oyapock à l'Amazone). Enfin les Anglais constatent au-delà de 3,000,000, et les Américains du Nord : 3,390,000 milles carrés.

Voilà donc sur une première étude quatre solutions différentes. Chaque peuple a sa mesure, chaque savant son évaluation, et les écarts ne sont que d'un grand tiers, ce qui supprime ou crée des royaumes!

A quel chiffre s'arrêter, et quel relevé suivre? Prenons la base américaine. Les *Yankee* mesurent bien, lorsqu'ils convoitent, et le Brésil, d'ailleurs, estimerait-on au plus bas, n'en sera pas réduit aux quelques arpents d'un Mecklembourg. Le Brésil, c'est presque l'Europe.

e bem que pelo interior das provincias se encontre aqui e ali varias aldêas, parochias, villas e até cidades, posto que desde as principaes até as mais limitadas circunscripções administrativas tudo se ache escrupulosamente inscripto e consignado nos mappas do imperio, ninguem sabe ao certo especificar ou calcular nem o computo da população, nem o valor das terras, nem a estensão dos dominios.

Que superficie tem o sólo brasileiro? quantas milhas quadradas nos apresenta elle?

O primeiro trabalhador deste seculo, e um de seus mais vastos espiritos, Humboldt, orçou-a, segundo seus calculos, em dois milhões tresentas e trinta mil milhas. Já era nm bello dominio.

Vierão, porém, mais tarde outros sabios e conspicuos allemães que elevarão-a a tres milhões novecentas e cincoenta mil milhas.

Os francezes a seu turno, computarão-a apenas em pouco mais de dois milhões de milhas.

Por sua vez os inglezes estimarão-a em tres milhões.

Afinal os norte-americanos fixarão seu calculo em 3:390,000 milhas quadradas.

Eis ahi por tanto para um primeiro estudo quatro soluções differentes:—cada povo com sua estimação, cada sabio com sua avaliação, dão-nos como se vê differenças baseadas num bom terço, isto é,—a suppressão ou a addição de bellos reinos!

Que calculo preferiremos ou a que algarismo nos atteremos?

Sigamos o calculo norte americano: os *Yankee* aprecião com exactidão aquillo que cobição.

Demais, por muito que se reduza a estimativa,

Sa configuration, sa topographie, ses monts, ses vallées, ses bassins, toutes les grandes lignes de son territoire sont mieux connues. On sait que la terre brésilienne, du côté de l'Atlantique, a ses premiers contreforts dans l'Océan; que derrière ces assises granitiques de l'abîme, trois chaînes s'élèvent, parallèles à la mer: l'une, la *Serra-Geral*, ou *Serra do mar*, qui longe la côte orientale; l'autre la *Serra do Espinhaço* (épine dorsale), cordillière intérieure qui fait charpente, et la dernière, moins haute, la *Serra das vertentes*; elle garde l'Ouest.

Dans ce pays qui moutonne de mornes, les désignations changent souvent; chacun de ces mornes a son saint, et l'on perd, parfois, le point géographique, à travers tous ces baptêmes. Mais sous un nom ou sous un autre, on suit toujours les trois lignes, on voit qu'elles ont des rameaux qui les relient, et que la fortification brésilienne se développe stratégiquement, soit par les fleuves, soit par les monts, jusqu'à ces grandes Andes, chaussée colossale, entre les deux océans, pont des abîmes.

Veut-on étudier le Brésil sous un autre aspect, et chercher la répartition de ses eaux? On retrouve là, dans le système hydrographique, la même grandeur simple et des proportions énormes.

Au Nord le bassin de l'Amazone, au Sud le Paraná: le Paraguay traverse l'Ouest; à l'Orient la mer; et des versants intérieurs, descendent et s'encaissent

nem por isso o Brasil ficará jámais resumido ás proporções de um Mecklembourg: elle equivale quasi a Europa inteira.

Sua configuração, sua topographia, suas montanhas, seus valles, colinas e planicies, todas essas grandes linhas de seu territorio são mais conhecidas.

Sabe-se que o sólo brasileiro, do lado do atlantico, tem seus primeiros anteparos no oceano, e que por traz dessas trincheiras graniticas do abysmo tres serras se levantão correndo parallelas ao oceano; a serra *geral* ou do mar, que se prolonga pela costa oriental, a serra do *espinhaço*, cordilheira interior que fórma um arcabouço, e a ultima e menos alta, a serra das vertentes, ao oeste.

Neste paiz accidentado e vulcanico, eriçado de rochedos e serras alterosas, as designações varião consideravelmente. Cada um delles tem seu santo peculiar, e perde-se as vezes atravez de todos esses baptismos o ponto geographico, que entretanto permanece sempre e póde ser seguido sob um ou outro nome.

Vê-se que as tres linhas têem ramaes que as ligão, e que a fortificação brasileira se desenvolve estrategicamente ora pelos rios, já pelos montes até esses soberbos Andes, barreira colossal levantada entre os dous oceanos, dous abysmos!

Mas deseja-se por ventura encarar o Brasil por outra face e apreciar a divisão de suas aguas? Ahi, no systema hydrographico, achar-se-ha a mesma grandeza e enormes proporções.

Ao norte a grande bacia do Amozonas, ao sul a do Paraná; o Paraguay atravessando a parte oeste, ao oriente o mar, e da vertente interna

aux vallées de puissants cours d'eau qu'enflent, au passage, mille affluents tributaires. Les uns vont au Nord, comme le *Tocantins*, l'*Araguay*, le *Tapayos* ; ils seront un jour pour le Brésil central, les grandes voies de circulation jusqu'à l'Amazone. Les autres le *Paraguay*, le *Paraná*, courent au Sud,—et comme il est facile de relier, ou par eux-mêmes, ou par des affluents, — au Paraguay le Tamayos ou le Madeira, au Paraná le Tocantins ou l'Araguay, — quand il voudra l'Empire aura son réseau.

Ce serait le plus vaste système de navigation fluviale qui soit au monde, mais il ne faut point s'y tromper; l'œuvre sera difficile, il y faudra le travail, l'or, la science et le temps. La nature, en effet, est là toute entière, avec ses écarts monstrueux, ses jeux sauvages, ses libres fantaisies. Elle pousse les fleuves au hasard des pentes, ouvre des tranchées à ses torrents, se repose aux grands lacs, évolue, côtoie, divise ses masses, et, parfois, les jette aux gouffres.

Suivez une de ces rivières qui, de Goyaz ou des plateaux des Mines, vont à la mer. Ce n'est, ici, qu'un étroit chenal encombré de blocs granitiques, et la pirogue de l'Indien, cette flèche des eaux, y trouverait à peine passage. Plus loin, les rives s'écartent; il n'y a plus ni blocs, ni roches, ni troncs gigantesques s'allongeant d'une berge à l'autre, et couchés en travers comme de vieux ponts: le lit est plus large, mais il est moins profond, et semé d'îlots; il n'y a que des sentiers en ce courant, et prenez garde aux herbes, aux bancs de sable, aux rapides. Si le canot a passé, tenez le large, ne heurtez pas aux coudes, aux embouchures, et dès que le flot s'amassera, violent,

descem e derramão-se pelos valles amplas torrentes engrossadas na passagem por mil affluentes tributarios.

Umas dirigem-se ao norte, como o Tocantins, Araguaya e Tapajoz, que serão um dia para o Brasil central as grandes vias de circulação até o Amazonas.

Outras, o Paraguay e Paraná, correm ao sul, e como é possivel ligal-os ou por elles mesmos ou pelos affuentes, o primeiro aos Tamoios ou Madeira, o segundo ao Tocantins ou Araguaya, o imperio, quando o quizer, terá feita a sua rede de communicações.

Seria o mais vasto systema de navegação fluvial do mundo! Mas ninguem se deve illudir: a obra será difficil; será mister trabalho, ouro, sciencia e tempo.

A natureza mostra-se ahi, com effeito, em toda a sua plenitude: com deformidades monstruosas, aspecto selvagem e arrojadas fantazias impellas suas correntes ao acaso pelos declives, abre leitos aos rios, repousa nos grandes lagos, circunvala, costeia e divide suas massas de agua, e algumas vezes precipita-as nos abysmos.

Acompanhe-se um dos rios que de Goyaz ou dos descampados de Minas correm ao mar: começa aqui por um estreito regato amontoado de torrões graniticos, onde a piroga do Indio, flecha das aguas, acharia apenas passagem; mais longe apartão-se as margens, ocultão-se as pedras, desapparecem as rochas, os troncos gigantes que se alongavão de uma ribanceira a outra como pontes rusticas, e o leito alarga-se e semeia-se de ilhotas, diminuindo por vezes a profundidade para rehave-la além nos trilhos que se formão no meio da corrente: cuidado com as hervas, com os bancos de arêa, com a correnteza; se a canôa passou procure-se o largo e evitem-se as voltas, as embocaduras, e desque

rapide, profond, amarrez, quelque lointain que soit l'horizon, vous êtes aux chutes!

Or, ce ne sont point les jets d'eau de Trianon ou les cascades de Petropolis. Les eaux pressées se cabrent, se creusent, s'entraînent comme des trombes de vent. On dirait que les rives du fleuve s'ébranlent, et que, prises de vertige, les forêts elles-mêmes vont entrer en course folle: puis tout s'abat au gouffre. L'écume blanchit et mord les granits du fond, les vapeurs montent en nuées, un fracas énorme court la plaine, et le fleuve, ralliant ses eaux brisées, s'épand tranquille, dans son lit nouveau.

C'est le saut du Paraná à *Urubú-punga* ou plus loin aux *Sete quedas* (aux sept chutes). C'est la formidable cataracte du *São-Francisco* à *Paula-Affonso*, ou l'un des grands bonds du Madeira, qui descend de sa cordillière par un escalier de douze cascades!

Tout cela est beau, pittoresque, hardi! L'œil s'enivre à ces paysages, l'âme est saisie, l'émotion vous gagne. Mais il faut décharger les bateaux, reprendre la mule, chercher d'autres chemins, et le commerce qui vit de transports, non de cascades, ne se hasarde point en ces routes.

Les rives restent, au loin, sous forêt et désertes. Pas une culture aux champs, pas une usine, pas un moulin sous ces forces d'eau. Les fleuves passent inutiles comme les fresques du nuage; ils ne charrient ni ne fécondent, et tout se perd.

Le Brésil, aujourd'hui, —peuple et gouverne-

se amontoarem as ondas violentas, rapidas, profundas, trate-se de amarrar por mais loginquo que esteja o horisonte, por que ahi estão os saltos.

Não são os repuxos de Trianon, as cascatas de Petropolis; as aguas comprimidas dobrão-se, entrecavão-se e se precipitão como trombas de vento. Dir-se-hia que as margens do rio se abalão, e que as proprias florestas tomadas de vertigem vão tambem arrojar-se.

Depois tudo aquillo se abate no abysmo. A espuma branqueia e morde as pedras do fundo, sóbem em nuvem os vapores, um fracasso enorme estruge pela planicie, e o rio reenlaçando suas aguas dispersas, derrama-se tranquillo e silencioso por um novo leito.

Assim é o salto do Paraná—*Urubú-Pungá* e mais abaixo o das *sete-quedas*;—assim é a cataracta formidavel de *Paulo Affonso* no rio S. Francisco, ou qualquer das grandes quedas do Madeira, que desce da cordilheira por uma escada de doze cascatas.

E' bello, pitoresco e grandioso! A vista se deleita no enlevo desses quadros e a alma se eleva acima de suas disposições habituaes como na contemplação de todo espetaculo sublime. Mas importa descarregar as canôas, retomar a mula, buscar outros caminhos; e o commercio que vive de transportes e não de cascatas, não se aventura nessas vias.

Os rios ficão além ao abrigo das florestas e desertos. Nem a menor cultura nos campos, nem uma officina, nem um moinho para utilisar essas pujantes massas de agua, que passão estereis como as arrumações das nuvens, e nada beneficião, nada fertilisão: —tudo se perde.

O Brasil de hoje, povo e governo, não é ainda

ment,—n'est point assez fort pour dompter, sur tous ses points, cette nature sauvage, relier ses artères, organiser par les fleuves, les canaux, les routes, sa circulation intérieure. La vallée des Amazones appartient encore aux Indiens, aux caïmans, à la végétation libre; le Matto-Grosso, cet autre royaume de l'avenir, est à peine entamé; partout les bras manquent. Mais l'impulsion est donnée; le but est marqué; les intérêts sont en travail, et les besoins activent. Tout se fera.

bastante forte para domar em todos os pontos esssa natureza selvagem, communicar umas com outras suas grandes arterias e organisar pelos rios, canaes e estradas circulação interna. Os indios, — os Caimans, a vegetação livre dominão ainda o valle das Amazonas.

Matto-Grosso, reino tambem no futuro, apenas é conhecido; faltão braços por toda a parte, mas o impulso está dado, o alvo está em mira, os interesses agitão-se, a necessidade trabalha, tudo se fará.

Qu'y a-t-il, d'ailleurs, de si formidable à vaincre sur la ligne de l'Ouest! Le Rio Paraguay, dans son cours de 500 lieues, ne se heurte qu'au *fecho dos morros* (la barre des mornes), où la navigation n'est pas interrompue. Qu'il rejoigne, au Nord, par une courte canalisation, un des affluents de l'Amazone, et de l'Equateur au 34me degré de latitude-sud, le grand chemin est ouvert; et du Chili, de la Bolivie, du Pérou méridional, descendent au fleuve les riches cargaisons que recèlent les Andes.

O que ha de formidavel a vencer na linha do oeste? O rio Paraguay em seu curso de 500 leguas é apenas detido no *Fecho dos Morros*, onde entretanto não fica interrompida a navegação: ganhe elle ao norte por uma curta canalisação um dos affluentes do Amazonas, e, desde o Equador até o trigesimo quarto gráo de latitude sul, está aberta a estrada real; do Chile, da Bolivia, do Perú meridional descerão pelo rio os ricos productos dos Andes.

La ligne intérieure, où sont les hauts plateaux, les pics, les chutes, sera plus difficile et longtemps rebelle. Mais le Tocantins et le haut Paraná ont leurs sources voisines. Quarante ou cinquante lieues canalisées, et le rayon est entier entre les deux grands bassins, de Belém à Montévideo.

A linha interna, onde se achão as grandes esplanadas, os picos, os despenhadeiros, será a mais dificil, e por muito tempo se conservará rebelde. Mas o Tocantins e o alto Paraná teem cabeceiras visinhas: canalisadas 40 ou 50 leguas estará vencida a linha inteira, entre as duas grandes bacias, de Belêm a Montevidéo.

Quant à la Cordillière de la mer, — *Serra do mar* — elle tient de trop près la côte. L'espace manque à ses fleuves, le Parahyba, le Rio-Doce, le Belmonte, et seul le São-Francisco, dont les eaux s'amassent entre les deux serres, peut s'épandre le long de la vallée, en un cours de trois cents lieues.

Quanto á serra do mar, essa está por demais perto da costa; falta o espaço a suas aguas. O Parahyba, o Doce, o Belmonte e o S. Francisco, cujos leitos se estreitão entre as duas serras, pódem expandir-se pelos valles respectivos num curso de trezentas leguas.

Cette partie du Brésil, la côte orientale, est la seule encore, où l'on ait ouvert les grands travaux. Elle a les villes, le gouvernement, les ports, les riches industries, le commerce avec l'Europe, et ses navires. Tous les intérêts et toutes les études s'y concentrent. C'est donc, le premier chantier à servir, le premier domaine à régler. Qu'on y fasse des canaux, des chemins de fer, des routes, pour rallier ses centres, mais qu'on n'oublie pas ses fleuves. Endigués, dragués, rendus navigables, ils livrent au commerce l'intérieur et le désert. On peut ouvrir la seconde zône, et d'étape en étape le Brésil se conquiert lui-même.

Esta parte do Brasil, — a costa oriental, é a unica onde por agora se pódem começar trabalhos de vulto. Estão ahi as cidades, o governo, os portos, as industrias ricas, o commercio com a Europa e as embarcações; é ahi que se concentrão todos os interesses e todos os estudos; é pois o primeiro estaleiro em que se deve cuidar, o primeiro dominio que cumpre regularisar.

Fação-se canaes, caminhos de ferro, estradas para ligar os centros; não se esqueção, porém, os rios; demarcados, limpos e navegaveis, elles abrirão ao commercio o interior e o deserto.

Póde-se abrir a segunda zona; passo a passo o Brasil se conquistará a si proprio.

II.

PRODUITS NATURELS.

Ici, les inconnues se pressent, les questions affluent et se posent. Quelle est la nature des roches brésiliennes? Quelles sont les propriétés des substances minérales, leur ordre de formation, leur gisement? Sont-elles granitiques ou calcaires, simples ou composées? — D'où viennent les terrains et comment les classer? Sont-ils primitifs ou de transition, secondaires ou tertiaires? Y a-t-il eu crise de soulèvements, émission de roches ignées, ou simples dépôts sédimentaires!

Cette enquête scientifique existe, éparse, çà et là, par fragments, dans les études spéciales de

II.

PRODUCTOS NATURAES.

Aqui avulta o desconhecido, affluem e estabelecem-se as questões, Qual é a natureza das rochas do Brasil? Quaes são as propriedades das substancias mineraes, sua ordem de formação, suas jazidas? São graniticas ou calcareas? simples ou compostas? D'onde vêem os terrenos e como classificá-los? São primitivos, de transição, segundarios ou terciarios? Houve ahi crises de explosões, emissão de rochas igneas ou simples depositos sedimentarios?

Estas pesquizas scientificas existem esparsas aqui e ali, por fragmentos, nos estudos especiaes do

Humboldt, Spix et Martins, Saint-Hilaire, Eschiveg, d'Orbigny etc.; on a de belles ébauches et des notions certaines, mais il faudrait lier les parties, vérifier les solutions, relever l'ensemble. Or, une œuvre pareille n'est point besogne d'artiste et n'appartient qu'aux maîtres.

Ce que nous pouvons signaler, en passant, c'est que la terre brésilienne recèle dans ses entrailles les minerais les plus riches et les plus divers: le fer, le cuivre, l'étain, le plomb, l'argent, le platine et l'or, sans compter les cristallisations dites *précieuses*, le diamant, le rubis, la topaze, l'émeraude, le saphyr, les agathes, l'améthyste, le jaspe, et toutes les pierres fines. Elle recèle aussi, cette terre féconde, le sel gemme, le salpêtre, le charbon, les souffres, les houilles; elle a les granits, les calcaires, les argiles, les marbres; et quand un jour on la fouillera, comme la vieille Europe, on verra ce que gardaient ici les galeries de l'abîme!

Mais l'heure n'est point venue d'entrer au domaine intérieur. Avant de creuser les puits, il faut étudier le sol; et que de secrets aux bois, aux terres, aux eaux! Qui fera l'herbier de l'Amazone? qui nous donnera les riches écrins de sa flore, et ses essences, ses huiles, ses piments, ses baumes? qui nous dira les cent mille plantes du Maranhão ou du Matto-Grosso, dont on connaît à peine les limites? Cinquante mille espèces sont, déjà, classées, dit-on, au catalogue brésilien, et l'on n'a pas même toutes les orchidées! Le chapitre restera longtemps ouvert, parquerait-on en ces vastes solitudes, toutes les *sociétés* de Paris et de Londres.

Fermez-vous, donc, fleurs embaumées, plantes sauvages; cachez-vous, belles inconnues du désert; restez parfum, restez beauté pour l'insecte et pour le soleil. Ceux qui vous auraient le plus

Humboldt, Spix e Martins, S.[te] Hillaire, Eschweg, d'Orbigny e outros. Possue-se já bellos esboços e noções seguras. Mas cumpre ainda reunir os pedaços, verificar a solução, completar o todo. Ora, semelhante obra não compete a um artista mas sim aos mestres.

O que podemos assignalar de passagem é que o sólo brasileiro encerra em suas entranhas os mineraes mais ricos e variados; o ferro, o cobre, o estanho, o chumbo, a prata, a platina, o ouro, não fallando nas cristalisações chamadas *preciosas*, diamantes, rubis, topazios, esmeraldas, safiras, ágatas, ametistas, jaspe e todas as pedras finas. Encerra ainda essa terra fecunda, o salgema, o salitre, o enxofre, o carvão de pedra; tem ainda granitas, calcareas, argilas, marmores, e quando um dia a revolverem como a velha Europa, ver-se-ha então o que escondem as galerias do abysmo.

Mas não soou ainda a hora de entrar-se no dominio das profundezas; antes de cavar a cisterna convém estudar o sólo. E quantos segredos não existem nas mattas, nas serras, nas agoas! E quem fará o hervario do Amazonas? Quem entornará a cornucopia de sua Flora tão rica de essencias, de oleos, de especiarias, de balsamos? Quem nos fará conhecer as cem mil plantas do Maranhão e Matto-Grosso cujos limites mal se conhecem? Diz-se que já estão classificadas nos catalogos brasileiros cincoenta mil especies, e ainda assim não se conhecem todas as orchideas. O capitulo ficará aberto por muito tempo ainda que se entreguem a esse estudo todas as *sociedades* de Londres e Paris.

Fechai-vos pois flores embalsamadas, plantas selvagens, esconde-te bella innocencia do deserto, conserva tua belleza e perfume para os insectos e para o sol! Aquelles que mais te havião de amar,

aimées, Gœthe et Jean-Jacques, sont morts; et ceux de ce temps compteraient vos étamines, vos feuilles, pèseraient votre chaste ovaire: ils vous détailleraient et vous classeraient, mais ne vous *sauraient* pas. Un jour viendra où vous serez visitées dans vos retraites, car c'est la promesse: « toute fleur sera saluée, et toute âme connaîtra.» Mais attendez, étoiles de l'herbe, nymphes du torrent, et laissez passer le siècle des empailleurs.

Envolez-vous aussi, papillons, sphinx, phalènes, sylphes, lucioles, et vous tous les coléoptères, les héminoptères, les lépidoptères. Vos tribus, insectes brésiliens, sont innombrables comme les sables. A décrire vos antennes, vos ailes éclatantes, vos suçoirs gourmands, on épuiserait sa vie, et je ne suis pas de l'espèce des centenaires, comme l'*Urubú* à tête chauve, votre croque-mort des grèves. Vous avez, d'ailleurs, dans vos essaims, des grotesques, des monstres, de hideux petits truands, voleurs et traîtres, qui violent les fleurs, souillent l'air et la feuille, mangent les récoltes, effarent les bœufs et l'homme. Envolez-vous donc, vagabonds de la nuit, mouches du cadâvre, et suivez aux forêts, l'onee, la panthère, le couguard, les chats-tigres, le coati, le porc-épic, l'agouti, les cabiais, tous les carnassiers et tous les rongeurs; vous trouverez là festin de nuit et de jour, feuilles tendres et bêtes mortes. Mais n'éveillez pas le bruyant peuple des quadrumanes, singes avec ou sans queue, barbus ou chauves, les marmots, les ouistitis, les alouattes, les guenons; et, surtout, laissez dormir à la branche les perroquets, les perruches, les ramiers, les toucans, et même le *beija-flor*. Trop petite serait ma fenêtre pour toutes ces couvées.

Quel monde puissant et divers que cette création brésilienne!... quelle opulente variété

Gœet e Jean-Jacques, morrerão; os de hoje contarião tuas petalas, teus estames, fenderião teu casto ovario, havião classificar-te mas não te comprehenderiam. Um dia virá em que serás visitada nos teus retiros, assim está promettido: «tudo o que é flor será saudada, e não haverá alma que não comprehenda.» Esperai, estrellas do prado, ninfas da torrente, e deixae passar o seculo dos empalhadores.

Occultai-vos tambem borboletas, esphinges, phalenas, sylphos, lusiolos, e vós todos coleoptères, heminopteres, lepidopteres. Innumeraveis como as arêas são as vossas tribus, insectos do Brasil. Uma vida inteira gastar-se-hia em descrever-vos as antenas, as azas rutilantes, os sugadores vorazes, e eu não sou da especie dos centenarios, como o urubú-rei, que é o coveiro das praias.

Demais, vossos enxames estão cheios de typos grotescos, de monstros, de odiosos tyrannetes, de ladrões e de assassinos, que violão as flôres, empestão o ar e a folhagem, devorão as colheitas, flagelão o gado e os homens.

Desapparecei pois, vagabundos das noites, varejeiras dos cadaveres, e acompanhai ao interior das florestas a onça, o jaguar, o tigre, a puma, o coati, o porco-espinho, e todos os carnivoros e todos os roedores; — achareis ali farto festim de noite e de dia.

Não desperteis porém o ruidoso povo dos quadrumanos — macacos caudatos ou sem cauda, barbados ou calvos, marmotas, bugias; e principalmente deixai dormir na ramagem os papagaios, os perequitos, as pombas, os tucanos e mesmo os beija-flores. Pequena demais seria minha janella para abrigar todas essas ninhadas.

Que mundo poderoso e variado que não é esta criação brasileira!... que opulenta diversidade

d'êtres et de formes, d'espèces et d'ébauches, dans les trois règnes: le rêve et la fantaisie s'épuiseraient à les suivre, et leur seule nomenclature essoufflerait vingt académies.

Envolez-vous, donc, questions curieuses d'entomologie, de botanique, de zoologie ; c'est ici l'enquête ouverte sur l'infini, la recherche des siècles, l'étude éternelle; cela ne sortira que des hommes et du temps.

Mais avant que la science ait décrit, étiqueté, classé, n'y a-t-il rien à glaner, en toutes ces richesses, pour la cuisine et le ménage?

Les Indiens ont vécu des siècles, et par millions sur cette terre, sans ouvrir un sillon, sans cultures, semailles ni récoltes. Ils prenaient aux branches, ils pêchaient et chassaient: or, du gibier ou des poissons, pas une famille ne s'est perdue: les étangs, les fleuves, la mer ont tout gardé, comme les vallées, les bois, les plaines, et deux cents espèces d'arbres fruitiers, les deux tiers encore sauvages, n'attendent que la main de l'homme, et les soins du verger.

Guerrières et nomades, les tribus indiennes, jadis, ne touchaient guère à la forêt que pour le bois des flèches, des piques, des calebasses, des pirogues, et les *fazendeiros* du café brûlent aujourd'hui plus d'arpents, qu'en un siècle, autrefois, il ne tombait de vieux troncs; mais la faune sylvestre est à peine entamée ; ses masses profondes couvrent partout la terre brésilienne, touchent presqu'aux villes, et il y a là, en opulente profusion, quatre cents essences déjà signalées, réserve précieuse, étagée sous le ciel, et qui s'offre inépuisable à la grande construction, aux arts industriels, aux officines médicinales, au commerce, à tous les travaux, à tous les besoins de l'homme.

de seres, de formas, de especies, e de embriões nos tres reinos! A imaginação se sentiria exhaurir acompanhando-os, e sua simples nomenclatura fatigaria vinte academias.

Desapparecei tambem vós, questões curiosas de entomologia, de botanica, de zoologia. Seria abrir uma pesquisa no infinito, pesquisa de seculos, estudo eterno que deve esperar-se dos homens e do tempo.

Mas antes que a sciencia haja descripto, classificado e rotulado tudo, não ha nada que respigar em todas essas riquezas, para agradar ao paladar e melhorar os commodos domesticos?

Por seculos e aos milhares vivêrão os indigenas sobre esta terra sem abrir-lhe um sulco, sem cultura, sem sementeiras, sem colheitas; estendião a mão aos galhos, pescavão, caçavão. Ora, não se perdeo uma unica familia de peixes nem animaes de caça; os banhados, os rios, o mar conservão tudo assim como os valles, as florestas e as planicies, e duzentas especies de arvores fructiferas, dous terços ainda selvagens, não esperão mais que a mão do homem e os cuidados do cultivo.

Guerreiras e nomades as tribus indigenas não tiravão outr'ora das florestas senão as flechas, os tacápes, os maracás e as pirogas; os fazendeiros de café queimão hoje mais geiras em um dia do que outr'ora não cahião troncos em um seculo. Mas a fauna silvestre apenas disso se resente; suas massas profundas cobrem por toda a parte o sólo brasileiro, abrindo apenas espaço ás povoações, e ha ainda em opulenta profusão quatrocentas especies já assignaladas, reserva preciosa que se offerece inexgotavel ás grandes construcções, ás artes industriaes, á therapeutica, ao commercio, a todos os trabalhos, e a todas as necessidades do homem.

L'Europe est presque chauve. Pour étendre ses cultures, elle a peu à peu fait tomber sa grande chevelure gallo-germaine et maintenant elle s'épuise aux entrailles pour ses fontes, ses fers, ses aciers, ses locomotives. Sauf quelques paillettes ou grains d'or, les mines du Brésil sont intactes; ses terres n'ont rien perdu de la puissance primitive; elles donnent, comme au premier jour, toutes les essences tropicales, gommes, résines, laques, fleurs ou plantes aromatiques, et ses forêts qui ne sont restées que trop vierges n'ont jamais plié que sous le vent.

Elle a donc gardé tous ses trésors, cette terre de la dernière heure. Elle attend toujours l'époux, le ravisseur!

A europa está quasi calva; para estender a cultura foi-lhe preciso desbastar a grande coma gallo-germana, e hoje esgota as entranhas para alimentar as fundições e locomotivas.

Excepto algumas palhetas ou granetes de ouro as minas do Brasil estão intactas; a terra nada perdeo da feracidade primitiva, produz hoje como no primeiro dia todas as essencias tropicaes, gommas, resinas, flores ou plantas aromaticas, e as florestas que se achão mais que muito virgens, nunca se abatêrão senão ao sopro do vento.

A terra da ultima hora guarda pois todos os seus thesouros, espera sempre o esposo, o raptor!

III.

PRODUITS CULTIVÉS.

Si les facultés natives du sol brésilien s'épanouissent ainsi dans le désert, sans secours, sans travail, sans art, que ne donneraient-elles pas, activées par la science, servies et réglées par l'homme?

En Europe, la terre est presque objet de culte.

Le paysan la surveille, la soigne, la cultive avec précaution, l'entretient avec amour. Le sol est-il argileux, résistant, trop humide et trop fort? On l'amende, on le traite à la marne calcaire. Est-il

III.

PRODUCTOS CULTIVADOS.

Se as faculdades nativas do sólo brasileiro se expandem por tal modo no deserto, sem auxilio sem trabalho, sem arte, o que não darião ellas activadas pela sciencia, dirigidas e reguladas pelo homem?

Na europa a terra é quasi um objecto de culto. O camponio a observa com sollicitude, a cultiva com precaução, desvela-se por ella, alimenta-a com amor.

trop léger, spongieux, mêlé de sables? La marne argileuse le relève et le consolide. Caillouteux et sec, a-t-il besoin d'eau pour ses semences ou pour ses plantes? Des irrigations bien distribuées le visitent. S'est-il, enfin, amaigri sous les cultures, les plantes absorbantes l'ont-elles fatigué? On lui prodigue les fumiers, et l'on pratique le système des alternements.

O terreno é argiloso, resistente, demasiado humido ou muito aspero? beneficia-se, melhora-se com pedra calcarea. E' inconsistente, balôfo, ariento? A terra argilosa o altêa e consolida. E' pedregoso e secco, carece de agua para sua fertilisação? irrigações regulares e bem combinadas o favorecem. Está elle exhausto pela cultura, as plantas absorventes o tem fatigado? Prodigalisa-se-lhe estrume e põe-se em prática o systema das alternações.

La loi, comme l'homme, intervient pour surveiller, améliorer, sauvegarder, et les administrations publiques à leur tour y prêtent la main. Il y a le régime des eaux, le service des forêts, la police agraire, les fermes-modèles, les primes d'encouragement, les grands conseils d'agriculture, les sociétés provinciales, des inspecteurs, des professeurs, des chaires, des journaux, des assemblées, et tout concourt: les intérêts privés, la science, les gouvernements. On ne veut plus même du *droit* de *parcours* et de la *vaine pâture*, ces deux derniers priviléges de la plèbe et du vagabondage.

A lei, como o homem, intervem para zelar, aperfeiçoar e cuidar, e as administrações publicas por sua vez prestão seu auxilio á direcção ou regimen das agoas, ao serviço das mattas, á policia agraria, as herdades-modelo; os premios de animação, os conselhos de agricultura, as sociedades provinciaes, os inspectores, — os professores, as authoridades subalternas, a imprensa e as assembléas, os interesses privados, a sciencia e os governos, tudo concorre. Nem mais se cogita no *direito de transito* e pasto franco, estes dous derradeiros privilegios da plebe e da vagabundagem.

Au Brésil, quoique la terre soit largement appropriée, quoiqu'elle ait, déjà, toutes les servitudes légales, en fait, *la vaine pâture* et le *libre parcours* sont la règle. Organisez, donc, au Matto-Grosso, des escouades de gardes-forêts et de gardes-champêtres! Faites surveiller la chasse et la pêche dans Espirito-Santo, Goyaz, le Piauhy, le Maranhão! On n'y saurait suffire, même au municipe neutre.

No Brasil, posto que a terra esteja amplamente dividida entre proprietarios e obrigada a todas as sujeições legaes, a regra é de facto, o *pasto franco*, e o *livre transito*.

Vão lá organisar em Matto-Grosso companhias de guardas-floresta e guardas campestres. Que se fiscalise a caça e a pesca no Espirito Santo, Goyaz, Piauhy e Maranhão. Não se conseguiria supprir convenientemente nem mesmo o municipio neutro.

La terre, ici, peut être divisée mais non gardée.

Aqui a terra póde ser dividida, mas nunca vigiada.

Et, comment la traite-t-on? On défriche à l'incendie, on cultive jusqu'à l'épuisement, et puis on abandonne: ni alternements, ni fumiers, ni marnes; de travail en jachère et de jachère en friche, voilà la série.

E como é ella tratada? Roção com o archot, cultivão-na até lhe esgotarem as forças e depois a abandonão; nem alternações, nem estrume, nem argila: trabalhão em alqueive, e do alqueive ao terreno inculto, eis a progressão ou a serie.

Quant aux exploitations agricoles, aux diverses cultures spéciales qui entrent dans le système brésilien, on les peut diviser et classer ainsi : — denrées alimentaires ; denrées à l'exportation.

Les principales denrées alimentaires sont : le manioc, les haricots, le millet et le riz. Les denrées à l'exportation sont : le café, le sucre, le coton, les cuirs, les eaux-de-vie, les bois, etc., etc.

Le manioc est la racine d'un arbuste gros comme l'olivier (le Jatropha). Cette racine, mieux en terre que les légumineuses, reste quinze ou dix-huit mois sous le sol, et y acquiert des proportions considérables. Arrachée, pelée et lavée à grande eau, elle est râpée, pressée fortement et torréfiée. Toutes ces opérations sont nécessaires et doivent être faites à temps, sans quoi la fécule s'aigrit et se perd. Le suc de cette fécule est un poison assez violent; mais dès que la râpe l'a réduite en pulpe et que cette pulpe dégorgée a été soumise à une énergique torréfaction, tout principe vénéneux disparaît ; et il ne reste aux chaudières qu'une farine sèche et blanche : c'est l'élément essentiel de l'alimentation brésilienne, comme le froment l'est en Europe.

La plantation et la culture du manioc sont fort simples : sur une terre bien défrichée, c'est-à-dire bien incendiée, vous distribuez vos plants de manioc à cinq ou six pouces de fond, et par intervalles égaux. Entre ces espaces réguliers et de deux pieds environ, vous semez du maïs ou des haricots : puis vous récoltez ces haricots après trois mois, et par un fin sarclage vous enlevez les parasites qui sont la plus féconde et la plus nuisible essence de la végétation brésilienne ; second sarclage quand vous récoltez le maïs, qui donne en cinq ou six mois, et si l'arbre est encore trop maigre en

Quanto ás explorações agricolas, ás differentes culturas especiaes que fazem parte do systema brasileiro, pódem ser divididas e classificadas do seguinte modo : generos alimenticios, productos de exportação.

Os principaes generos alimenticios são a mandioca, o feijão, o milho, e o arroz. Os generos de exportação constão de café, assucar, algodão, couros, aguardente, madeiras e outros.

Mandioca é a raiz de um arbusto do tamanho de uma oliveira (jatropha.) Esta raiz produz mais facilmente que as leguminosas. Depois de estar 15 ou 18 mezes debaixo da terra, adquire proporções consideraveis. E' então arrancada, lavada em agua corrente, cevada, espremida fortemente e torrada. Todas estas operações são necessarias e devem ser feitas a tempo porque do contrario a fécula azeda-se e perde-se : o succo desta fécula é um veneno bastante violento, mas com a ceva que a reduz a polpa e com a pressão e torrefacção todo o principio venenoso desapparece e não fica nas torradeiras senão uma farinha secca e branca. E' esse o elemento essencial da alimentação no Brasil assim como o frumento o é na europa.

A plantação e cultura da mandioca é muito simples. Num terreno bem preparado, isto é, bem queimado, distribuem-se as raizes com intervallos iguaes a cinco ou seis polegadas de profundidade. Nesses intervalos, que são de dois pés proximamente, semeia-se milho ou feijão ; depois colhe-se o feijão passados tres mezes. Por meio de uma limpa tirão-se as parasitas que são a mais fecunda e nociva essencia da vegetação brasileira.

Passados cinco ou seis mezes colhe-se o milho, depois de uma segunda limpa. Se a mandioca não está ainda nesse tempo sufficientemente provida

feuilles pour s'abriter, quelques semaines plus tard, troisième et dernière épuration du sol: alors, vous pouvez laisser.

La première observation qui frappe ici, c'est qu'il y a double et triple récolte au même champ: les haricots, le maïs, le manioc, y viennent côte à côte et le même phénomène se reproduit dans les autres grandes cultures: le caféier et la canne, comme le jatropha, font place, dans leurs intervalles, et pendant la croissance, au millet et aux haricots. L'agriculteur brésilien a donc deux intérêts au défrichement, puisque le domaine bien préparé lui donne à la fois la rente et le pain.

Plus simple encore et plus facile est la culture du riz: cette graminée se plaît aux vallées humides et basses. Le chaume droit et vert comme nos blés d'Europe, atteint quatre pieds de haut, et le rendement est énorme. Que demande-t-il en travaux? l'ensemencement en bonne saison; ni surveillance, ni sarclage: la plante lève seule, croît et monte. En six mois, on peut récolter.

Riche en bassins, en vallées profondes, humide et chaude entre toutes, la terre brésilienne est merveilleusement disposée pour les rizières, et l'Inde elle-même ne saurait mieux produire.

Et les céréales d'Europe? Le millet et le riz exceptés, on ne voit guère, ici, ce que l'autre hémisphère appelle les *grains*. On ne sème ni l'orge, ni l'avoine, ni le sarrasin, ni le seigle, et quelques parties de froment perdues çà et là, ne sont pas une récolte régulière. Est-ce que le sol brésilien s'y refuserait? Est-ce que le climat ne permettrait point ces cultures exotiques? Les hauts plateaux du Brésil et ses provinces du Sud qui sont en zône tempérée peuvent produire tout

de folhas, procede-se algumas semanas mais tarde a uma terceira limpa, e então tudo está concluido.

A primeira observação que salta aqui aos olhos é que no mesmo campo se faz dupla e triplo colheita;—feijão, milho e mandioca.

O mesmo phenomeno se reproduz nas duas outras grandes culturas; o café e a cana, do mesmo modo que a mandioca, dão lugar, no intervalo de seu crescimento, ao milho, e ao feijão. O agricultor brasileiro tem pois dois interesses a aproveitar, pois que com o mesmo trabalho obtem ao mesmo tempo a renda e o sustento.

Mais simples e ainda mais facil é a cultura do arroz. Esta graminea dá bem nas varges humidas e baixas. A palha direita e verde como a do trigo europêu, cresce até quatro pés e rende enormemente. De que trabalho carece? que se semeie em tempo proprio. Depois nem limpas ha a fazer, a planta cresce por si e póde colher-se em seis mezes.

Rica em bacias e valles profundos, humida e quente como nenhuma outra, a terra brasileira é maravilhosamente adaptada ao plantio dos arrozaes, no que a propria India lhe não levará a palma.

Excepto o arroz não se vê aqui nenhum dos outros cereaes conhecidos na Europa sob o nome de *grain*; não se planta nem a cevada nem a avêa, nem o trigo mourisco, nem o centeio, e algumas plantações de trigo espalhadas aqui e ali não dão colheitas regulares. Será que o sólo brasileiro a isso se recuse, ou que não permitta o clima essas culturas exoticas? Os altos descampados do Brasil e as provincias do sul que estão na zona temperada pódem produzir tudo quanto produz

ce que donne l'Europe méridionale. Fruits, céréales, tout s'y acclimaterait en peu de temps, et sur plusieurs points, les faits l'ont déjà prouvé. Mais l'agriculture brésilienne, jusqu'ici toute entière à ses industries privilégiées, n'a pu donner ses soins à d'autres entreprises et le sol national, en ses parties défrichées, reste acquis aux seules plantes tropicales.

Tout arrive donc du dehors sur cette terre qui pourrait tout porter. Elle reçoit de l'étranger, les céréales comme les étoffes, et la vieille Europe lui envoie même des bois.

Certes la faute n'en est point au pays dont les forces suffisent à peine aux cultures ouvertes et vivantes; la faute n'en est point au Gouvernement qui cherche avec zèle et de bonne foi les moyens et les solutions. Le crime est un legs du temps, et cela s'appelle: *trois siècles perdus*!

Que valent pour le chantier ou pour l'atelier les beaux et grands bois de l'opulente forêt brésilienne? On ne peut les transporter, il n'y a pas de routes et les sapins blancs de Finlande coûtent moins cher sur place, malgré leur frêt de 3,000 lieues. Ainsi se perdent, stériles au désert, les *jacarandás*, les *vinhaticos*, les *parobas*, toutes les vaillantes essences forestières, sans compter les huiles, les écorces, les gommes. *Il n' y a pas de routes!*

Dans plusieurs provinces, les céréales européennes viendraient à belle et pleine fleur, mais comment les cultiver? Les bras manquent aux caféiers comme aux champs de cannes, et les plantes indigènes elles-mêmes sont négligées, *Il n'y a pas de travailleurs*!

Le problème de la terre au Brésil est donc tout entier en ce point.

a Europa meridional. Fructos e cereaes tudo se poderia aclimar em pouco tempo e em diversos pontos; os factos já o tem provado. Mas a agricultura brasileira, entregue toda inteira até hoje a suas industrias privilegiadas, não tem cuidado em outras empresas, e o sólo nacional, nos pontos cultivados, limita-se unicamente ás plantas indiginas.

Tudo vem do exterior a esta terra que tudo podéra produzir. Ella recebe do estrangeiro cereaes e fazendas, e a velha Europa lhe manda até madeiras.

A culpa não é do paiz, cujas forças são apenas sufficientes para a cultura actual: a falta tambem não é do governo, que procura com zelo e bôa fé a solução do problema. O crime é um legado do tempo, que quer dizer tres seculos perdidos.

De que servem para os estaleiros e officinas as bellas madeiras das florestas do Brasil? não ha meio de transporta-las, não ha estradas, e o pinho branco da Finlandia custa mais barato do que as madeiras do paiz, apezar de seu frete de duas mil leguas. Assim, perdem-se estereis no deserto o jacarandá, o vinhatico, a paroba, e todas as mais riquezas florestaes, sem fallar nos oleos, nas cascas e nas resinas. Não ha estradas!

Em diversas provincias os cereaes da Europa darião com maior facilidade; mas como cultiva-los? faltão os braços aos cafezaes, assim como aos canaviaes, e mesmo estas plantações vão sendo despresadas. Não ha trabalhadores!

O problema da producção no Brasil repousa inteiro sobre este ponto.

Comment donner au plus riche sol du globe la force de population dont il a besoin?

En Europe le problème se pose ainsi: comment donner à la population trop nombreuse la terre qui lui manque?

Dans les deux pays, comme on le voit, l'offre et la demande sont contradictoires: on regorge ici de ce qui manque là-bas et réciproquement. Les termes sont donc, renversés, partout; mais loin de s'exclure, ils s'appellent et se concilient.

Qual o meio de dar ao mais rico sólo do globo a força de população de que carece?

Na Europa o mesmo problema concebe-se nestes termos: Qual o meio de dar á uma população numerosa de mais a terra que lhe falta?

Nos dous hemispherios, como se acaba de ver, a offerta e a demanda são contradictorias. Regorgita-se aqui do que falta acolá e vice-versa: os termos estão invertidos, mas por isso mesmo longe de se excluirem, procurão-se e conciliāo-se.

IV.

DIVISION TERRITORIALE.

PROVINCES.

En tous les pays les divisions administratives ne sont que des cadres. Qu'elles s'appellent départements, comtés, districts ou cercles, elles ne disent rien de la population, du sol, des cultures, et ne servent qu'aux démarcations politiques.

Voici, par exemple, le tableau brésilien: c'est un des plus vastes empires de la terre, c'est tout un monde en quelques lignes: il tiendrait au creux de la main.

IV.

DIVISÃO TERRITORIAL.

PROVINCIAS.

Em todos os paizes as divisões administrativas não passão de simples quadros: quer se chamem departamentos, condados, provincias, districtos ou circulos, nada significão quanto á população, ao sólo, á cultura, e servem apenas como demarcações politicas.

Eis aqui por exemplo o quadro das divisões administrativas no Brasil. E' um dos mais vastos imperios da terra, é um mundo inteiro... em algumas linhas; caberia na palma da mão.

MUNICIPE NEUTRE:

CAPITALE DE L'EMPIRE,

RIO DE JANEIRO.

Provinces.

Rio de Janeiro.	Nictheroy.
Espirito Santo.	Victoria.
Minas-Geraes.	Ouro Preto.
Bahia.	São Salvador.
Sergipe.	Aracajú.
Alagôas.	Maceió.
Pernambuco.	Recife.
Parahyba.	Parahyba.
Rio Grande do Norte.	Natal.
Ceará.	Fortaleza.
Piauhy.	Theresina.
Maranhão.	São Luiz.
Goyaz.	Goyaz.
Pará.	Belém.
Amazonas.	Manáos.
Matto Grosso.	Cuiabá.
Rio Grande do Sul.	Porto-Alegre.
Santa Catharina.	Desterro.
Paraná.	Curitiba.
São Paulo.	São Paulo.

Chacune de ces circonscriptions a son assemblée générale, son Président, ses *comarcas*, municipes, districts, villes et paroisses, et l'on trouve ces entités administratives scrupuleusement alignées et classées dans les rapports annuels. Mais il ne faut point chercher sous ces rubriques provinciales des renseignements sérieux et détaillés sur l'étendue, les ressources naturelles,

MUNICIPIO NEUTRO.

CAPITAL DO IMPERIO.

RIO DE JANEIRO.

Provincias.

Rio de Janeiro.	Nictheroy.
Espirito Santo.	Victoria.
Minas Geraes.	Ouro Preto.
Bahia.	S. Salvador.
Sergipe.	Aracajú.
Alagôas.	Maiceó.
Pernambuco.	Recife.
Parahyba.	Parahyba.
Rio grande do Norte.	Natal.
Ceará.	Fortaleza.
Piauhy.	Theresina.
Maranhão.	São Luiz.
Goyaz.	Goyaz.
Pará.	Belém.
Amazonas.	Manáos.
Matto-Grosso.	Cuiabá.
Rio Grande do Sul.	Porto Alegre.
Santa Catharina.	Desterro.
Paraná.	Curitiba.
São Paulo.	São Paulo.

Cada uma destas circumscripções tem uma assembléa e um presidente, cidades, villas, e freguezias. Todas estas entidades administativas vêm escrupulosamente alinhadas e classificadas nos relatorios annuaes. Mas, debalde se procuraria nessas rubricas provinciaes informações sérias e detalhadas sobre a extensão, recursos naturaes e população de cada uma d'ellas. Sobre todos estes pontos

la population des contrées elles-mêmes. En tous ces points les statistiques sont maigres et les documents fort rares. Veut-on constater la population par les registres de paroisse? impossible.

Il y a par centaines des villages perdus qui n'ont ni curé ni registres. Cherche-t-on quelques éléments aux tables électorales, aux rôles des contributions? hélas! une grande partie de la population n'a pas droit légal au vote, et lorsqu'il s'agit de taxes, les intérêts et les forces se cachent.

Le Gouvernement central en instituant les Présidences provinciales avait pour but, non-seulement d'organiser une administration régulière, mais d'ouvrir dans tout le pays une enquête permanente et d'arriver ainsi, peu à peu, par les rapports présidentiels, à connaître l'empire, ses misères, ses forces. Malheureusement, cette belle idée de l'inventaire national, s'est heurtée dans l'exécution à d'inextricables difficultés de recensement. Les défauts de méthode, l'indifférence municipale, les distances, l'incurie, parfois, des administrations subalternes, tout a fait obstacle, et des vingt provinces qui forment le Brésil, il n'en est pas une seule dont toutes les statistiques aient été relevées, dont toutes les richesses soient bien connues.

Qu'y a-t-il ici, d'abord, sous ce vieux mot, la Province? faut-il l'entendre comme autrefois dans la vieille France ou dans la Hollande républicaine? Cela indique-t-il de petites fractions de territoire, à limites bien précises, et qui toutes rayonnent vers le centre?

La plupart des provinces brésiliennes sont de vastes solitudes où tiendraient à l'aise les plus puissants royaumes de l'Empire; une seule d'en-

são exiguas as estatisticas e raros os documentos.

Quer-se verificar a população pelos assentamentos das freguezias? impossivel: — ha centenas de aldêas perdidas que não têem nem vigarios nem registros.

Procurão-se alguns elementos nas qualificações eleitoraes, no registro das contribuições? ai! uma grande parte da população não tem direito legal ao voto, e quando se trata de taxar, os interesses e as forças se occultão.

O governo central instituindo as presidencias pro viciaes tivéra por fim não só organisar uma administração regular, mas abrir em todo o paiz um censo permanente, e chegar assim pouco e pouco pelos relatorios dos presidentes a conhecer o imperio, suas miserias e suas forças.

Desgraçadamente a bella idéa deste inventario nacional, foi de encontro, na pratica, á inextrincaveis difficuldades de ressenciamento, á falta de methodo, á indifferença municipal, ás distancias, e por vezes á incuria das administrações subal ternas. Tudo servio de obstaculo, e das vinte provincias que formão o Brasil não ha uma só cuja estatistica esteja feita, cujas riquezas sejão bem conhecidas.

Em primeiro lugar, que significação tem este antigo nome — provincia? Devo dar-lhe o mesmo sentido que ontr'ora na antiga França ou na Hollanda republicana? Indicará acaso pequenas fracções de territorio com limites determinados irradiando todos para o centro?

A maior parte das provincias brasileiras são vastas solidões onde á larga caberião os mais poderosos reinos da Europa. Uma só d'entre el-

tre elles, le Matto-Grosso a trois fois l'étendue de la France. L'Amazone compte près de 600,000 milles carrés, et Goyaz, au centre de l'Empire, comprend dans son rayon près de 10 degrés de latitude. La plus infime de ces divisions, *Rio Grande do Norte*, ferait éclater les frontières belges, et dans le plus pauvre district, dans la terre des sables, au Ceará, l'on pourrait paître plus de troupeaux que n'en sauraient engraisser tous les comtés de l'Angleterre.

En tout, ici, les proportions sont énormes. Les provinces y sont des empires et les montagnes des cordillières; les fleuves y courent mille lieues; la terre y porte, toute l'année, fruits ou fleurs. Il n'y a que la ruche humaine qui soit maigre, éparse, chétive, avec ses quelques essaims perdus aux vastes espaces du Désert.

Ainsi quelle est la population connue en cet immense bassin de l'Amazone qui ferme l'empire au nord-ouest?

La statistique la plus favorable n'indique pas, y compris les Indiens, plus de 50,000 habitants. Au Pará, qui va de Goyaz au cap d'Orange, on n'en compte guère plus de 200,000; 360,000 au Maranhão; 100,000 à peine au Matto-Grosso, et toutes ces contrées qui n'ont pas un travailleur par mille carré, sont plus riches en trésors de nature, en matières premières, en espèces, en essences, que les plus opulents royaumes du vieil Orient!

Il y a quelques provinces plus favorisées et mieux peuplées, comme Rio de Janeiro, Minas-Geraes, São Paulo, Bahia, Pernambuco; mais cela s'explique: elles ont été depuis trois siècles les domaines de l'histoire et de l'aventure.

las, Matto Grosso, tem, ao menos tres vezes, o tamanho da França; a do Amazonas tem perto de seiscentas mil milhas quadradas; e Goyaz, no centro do imperio, comprehende um raio de perto de dez gráos de lattitude. O infimo destes districtos — Rio grande do Norte, excede a Belgica; e no mais pobre d'elles, na terra das arêas, — Ceará, poderião pastar á farta mais rebanhos do que apascentão todos os condados da Inglaterra.

Em tudo isto as proporções são enormes; as provincias são imperios, as montanhas cordilheiras; correm os rios por milhares de leguas, e a terra brota o anno inteiro fructos ou flôres. Só é exigua a colmêa humana, que erra esparsa, maninha, — enxames perdidos pelos espaços do deserto.

Assim, qual é a população conhecida da immensa bacia do Amazonas, que fecha o Imperio pelo lado do N. O.? A mais favoravel estatistica, mesmo comprehendendo os Indios, não lhe dá mais que cincoenta mil habitantes.

No Pará, que de Goyaz vai até o *cabo d'Orange*, não ha mais de duzentos mil; trezentos e sessenta mil no Maranhão; cem mil apenas em Matto-Grosso, e todo este territorio, que não chega a ter um trabalhador por legua quadrada, é mais rico em thesouros naturaes, em materias primas do que os mais opulentos reinos do antigo Oriente!

Algumas provincias ha mais favorecidas e com mais povoação; taes são Rio de Janeiro, Minas, S. Paulo, Bahia e Pernambuco. Isto porém se explica porque ellas são ha tres seculos os dominios da historia e das aventuras.

la population des contrées elles-mêmes. En tous ces points les statistiques sont maigres et les documents fort rares. Veut-on constater la population par les registres de paroisse? impossible.

Il y a par centaines des villages perdus qui n'ont ni curé ni registres. Cherche-t-on quelques éléments aux tables électorales, aux rôles des contributions? hélas! une grande partie de la population n'a pas droit légal au vote, et lorsqu'il s'agit de taxes, les intérêts et les forces se cachent.

Le Gouvernement central en instituant les Présidences provinciales avait pour but, non-seulement d'organiser une administration régulière, mais d'ouvrir dans tout le pays une enquête permanente et d'arriver ainsi, peu à peu, par les rapports présidentiels, à connaître l'empire, ses misères, ses forces. Malheureusement, cette belle idée de l'inventaire national, s'est heurtée dans l'exécution à d'inextricables difficultés de recensement. Les défauts de méthode, l'indifférence municipale, les distances, l'incurie, parfois, des administrations subalternes, tout a fait obstacle, et des vingt provinces qui forment le Brésil, il n'en est pas une seule dont toutes les statistiques aient été relevées, dont toutes les richesses soient bien connues.

Qu'y a-t-il ici, d'abord, sous ce vieux mot, la Province? faut-il l'entendre comme autrefois dans la vieille France ou dans la Hollande républicaine? Cela indique-t-il de petites fractions de territoire, à limites bien précises, et qui toutes rayonnent vers le centre?

La plupart des provinces brésiliennes sont de vastes solitudes où tiendraient à l'aise les plus puissants royaumes de l'Empire; une seule d'en-

são exiguas as estatisticas e raros os documentos.

Quer-se verificar a população pelos assentamentos das freguezias? impossivel: — ha centenas de aldêas perdidas que não têem nem vigarios nem registros.

Procurão-se alguns elementos nas qualificações eleitoraes, no registro das contribuições? ai! uma grande parte da população não tem direito legal ao voto, e quando se trata de taxar, os interesses e as forças se occultão.

O governo central instituindo as presidencias pro viciaes tivéra por fim não só organisar uma administração regular, mas abrir em todo o paiz um censo permanente, e chegar assim pouco e pouco pelos relatorios dos presidentes a conhecer o imperio, suas miserias e suas forças.

Desgraçadamente a bella idéa deste inventario nacional, foi de encontro, na pratica, á inextrincaveis difficuldades de ressenciamento, á falta de methodo, á indifferença municipal, ás distancias, e por vezes á incuria das administrações subal ternas. Tudo servio de obstaculo, e das vinte provincias que formão o Brasil não ha uma só cuja estatistica esteja feita, cujas riquezas sejão bem conhecidas.

Em primeiro lugar, que significação tem este antigo nome — provincia? Devo dar-lhe o mesmo sentido que ontr'ora na antiga França ou na Hollanda republicana? Indicará acaso pequenas fracções de territorio com limites determinados irradiando todos para o centro?

A maior parte das provincias brasileiras são vastas solidões onde á larga caberião os mais poderosos reinos da Europa. Uma só d'entre el-

Députés	3	Deputação	3
Contributions générales	1,374:338$899	Contribuições geraes	1.374:389$899
MARANHÃO.		**MARANHÃO.**	
Population	370,000	População	370,000
Députés	6	Deputação	6
Contributions générales	1,157:214$203	Contribuições geraes	1.157:214$203
SÃO PAULO.		**SÃO PAULO.**	
Population	500,000	População	500,000
Députés	9	Deputação	9
Contributions générales	885:595$112	Contribuições geraes	855:595$112
PARANÁ.		**PARANÁ.**	
Population	80,000	População	80,000
Députés	1	Deputação	1
Contributions générales	179:004$152	Contribuições geraes	179:004$152
CEARÁ.		**CEARÁ.**	
Population	80,000	População	385.000
Députés	8	Deputação	8
Contributions générales	355:900$375	Contribuições geraes	355:900$375
PARAHYBA.		**PARAHYBA.**	
Population	210,000	População	200,000
Députés	5	Deputação	2
Contributions générales	244:280$378	Contribuições geraes	244:280$378
ALAGÔAS.		**ALAGOAS.**	
Population	204,000	População	204,000
Députés	5	Deputação	5
Contributions générales	227:695$010	Contribuições geraes	227:695$010
RIO GRANDE DO NORTE.		**RIO GRANDE DO NORTE.**	
Population	190,000	População	98:680$824

Veut-on savoir, d'ailleurs, combien le travail et la terre, la population et le sol sont entre eux loin d'équilibre et de compte, même en ces lieux privilégiés! Voici des chiffres qui donnent en moyenne les forces et les valeurs.

Entretanto, se se deseja saber quanto estão longe de equilibrio e de conta, mesmo nestes lugares privilegiados, a terra e o trabalho, a população e o sólo, os seguintes algarismos indicão o termo medio das forças e dos valores.

PROVINCES, POPULATION, DÉPUTÉS, CONTRIBUTIONS GÉNÉRALES.

PROVINCIAS POPULAÇÃO. DEPUTAÇÃO, CONTRIBUIÇÕES GERAES.

RIO DE JANEIRO ET MUNICIPE NEUTRE. / RIO DE JANEIRO E MUNICIPIO NEUTRO.

Population	1,400,000	População	1,400,000
Députés	12	Deputação	12
Contributions générales	22,146:521$296	Contribuições geraes	22.146:521$296

BAHIA. / BAHIA.

Population	1,200,000	População	1.200,000
Députés	14	Deputação	14
Contributions générales	5,876:098$657	Contribuições geraes	5.876:098$657

PERNAMBUCO. / PERNAMBUCO.

Population	1,000,000	População	1,000.000
Députés	13	Deputação	13
Contributions générales	6,086:388$331	Contribuições geraes	6.086:388$331

RIO GRANDE DO SUL. / RIO GRANDE DO SUL.

Population	250,000	População	250.000
Députés	6	Deputação	6
Contributions générales	2,126:294$527	Contribuições geraes	2.126:294$528

PARÁ. / PARÁ

Population	220,000	População	220.000

	180,000
	2
	18:749$752

	46,000
	1
	11:127$482

...nalés ci-dessus ...es dernières, et ...ntrôle possible, ...sont point in- ...nous croyons que ...ux, au lieu d'être ...lés dans ces ta- ...ons payées à l'État, ...ernier *relatorio* du ...en calculant d'après ...vingt provinces dont ...de do Norte — n'a pas ...rrés en superficie, on ...les sont, sur les divers ...véritables forces pro-

...faits qui sortent de ces ...population en aucun point ...qu'aux provinces les plus ...sque défaut absolu; et que, ...issance publique — nation et ...rd chaque année les 9/10ᵉ de ...ible. Comme l'or aux filons, la ...rapporte rien; elle reste en friche, ...ère qu'à s'étaler aux cartes de

GOYAZ.

População	....	180,000
Deputação	....	2
Contribuições geraes	....	18:749$752

AMAZONAS.

População	....	46,000
Deputação	....	1
Contribuições geraes	....	11:127$482

O total da população acima indicado foi colhido de estatisticas recentes, e ainda que não haja verificação possivel porque as bases não vem indidicadas nos relatorios, crêmos que os diversos contingentes provinciaes devem ser maiores; quanto as contribuições pagas ao estado tira-mo-las do ultimo relatorio do ministro da fazenda, e calculando pela extensão dominial nas vinte provincias, das quaes a mais pequena — Rio Grande do Norte, não tem menos de dez mil milhas quadradas de superficie — póde-se ajuizar pouco mais ou menos quaes são, nos diversos pontos do territorio, as verdadeiras forças proporcionaes.

Em primeiro lugar dous factos resaltão destes dados: é que a população não é em ponto algum suficiente para a terra, que nas mais vastas provincias falta quasi totalmente, e que por outro lado a potencia publica, — nação e governo, perde todos os annos 9/10ᵉ de sua renda possivel.

Como o ouro nos cofres do avarento a terra-capital nada rende, conserva-se esteril e apenas serve para ostentação nos mapas do Imperio.

Députés	2	Deputação	2
Contributions générales	124:828$637	Contribuições geraes	224:8s8$637
PIAUHY.		**PIAUHY.**	
Population	150,400	População	160,400
Députés	3	Deputação	3
Contributions générales	98:680$824	Contribuições geraes	98:680$824
SANTA CATHARINA.		**SANTA CATHARINA.**	
Population	105,000	População	105,000
Députés	1	Deputação	1
Contributions générales	85:427$139	Contribuições geraes	85:427$139
SERGIPE.		**SERGIPE.**	
Population	183,600	População	183,600
Députés	4	Deputação	8
Contributions générales	134:530$285	Contribuições geraes	134:530$254
ESPIRITO SANTO.		**ESPIRITO SANTO.**	
Population	60,000	População	60,000
Députés	1	Deputação	1
Contributions générales	34:801$824	Contribuições geraes	34:801$824
MATTO-GROSSO.		**MATTO GROSSO.**	
Population	90,000	População	90,000
Députés	2	Deputação	2
Contributions générales	32:388$012	Contribuições geraes	32:388$012
MINAS-GERAES.		**MINAS GERAES.**	
Population	1,300,000	População	1,300,000
Députés	20	Depulação	20
Contributions générales	491:545$643	Contribuições geraes	491:545$643

GOYAZ.

Population	180,000
Députés	2
Contributions générales	18:749$752

AMAZONAS.

Population	46,000
Députés	1
Contributions générales	11:127$482

Les chiffres de population signalés ci-dessus ont été relevés sur les statistiques dernières, et quoiqu'il n'y ait point de contrôle possible, puisque les bases officielles ne sont point indiquées dans les rapports, nous croyons que les divers contingents provinciaux, au lieu d'être affaiblis, seraient plutôt enflés dans ces tablettes. Quant aux contributions payées à l'État, les chiffres sont puisés au dernier *relatorio* du ministre des finances; et, en calculant d'après l'étendue domaniale, dans les vingt provinces dont la plus petite — Rio Grande do Norte — n'a pas moins de 10,000 milles carrés en superficie, on peut voir à peu près quelles sont, sur les divers points du territoire, les véritables forces proportionnelles.

Il y a, d'abord, deux faits qui sortent de ces données: c'est que la population en aucun point ne suffit à la terre; qu'aux provinces les plus vastes, elle fait presque défaut absolu; et que, par contre, la puissance publique — nation et gouvernement — perd chaque année les 9/10ᵉ de son revenu possible. Comme l'or aux filons, la terre-capital ne rapporte rien; elle reste en friche, et ne sert guère qu'à s'étaler aux cartes de l'Empire.

GOYAZ.

População	180,000
Deputação	2
Contribuições geraes	18:749$752

AMAZONAS.

População	46,000
Deputação	1
Contribuições geraes	11:127$482

O total da população acima indicado foi colhido de estatisticas recentes, e ainda que não haja verificação possivel porque as bases não vem indidicadas nos relatorios, crêmos que os diversos contingentes provinciaes devem ser maiores; quanto as contribuições pagas ao estado tira-mo-las do ultimo relatorio do ministro da fazenda, e calculando pela extensão dominial nas vinte provincias, das quaes a mais pequena — Rio Grande do Norte, não tem menos de dez mil milhas quadradas de superficie — póde-se ajuizar pouco mais ou menos quaes são, nos diversos pontos do territorio, as verdadeiras forças proporcionaes.

Em primeiro lugar dous factos resaltão destes dados: é que a população não é em ponto algum sufficiente para a terra, que nas mais vastas provincias falta quasi totalmente, e que por outro lado a potencia publica, — nação e governo, perde todos os annos 9/10ᵉ de sua renda possivel.

Como o ouro nos cofres do avarento a terra-capital nada rende, conserva-se esteril e apenas serve para ostentação nos mapas do Imperio.

Au tableau synoptique des valeurs, calculées sur le relevé des recettes, voyez ce que peuvent donner, à peu près, le Matto-Grosso, l'Amazone, le Ceará, le Piauhy, Goyaz, les deux Rio-Grande, Alagôas, Sergipe, etc. etc.? vous n'y trouvez pas de quoi payer la rente annuelle du Devonshire ou de Suffolk!

Les cinq provinces principales qui tiennent la ligne, au registre de la population, sont: Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, Minas-Geraes et São Paulo. Ces deux dernières ont eu même un grand éclat historique, et c'est dans les annales des *Paulistas* et des *Mineiros* que dorment oubliées les vieilles légendes du Brésil, et ses vieux héros. Mais les deux provinces sont un peu déchues: une pacifique école de droit où l'on apprend les sept codes, élève aujourd'hui ses chaires Justiniennes dans cette *cidade* de São Paulo, d'où partaient jadis, par caravanes, les hardis pionniers du sud; et quoique l'esprit pauliste n'ait en rien dégénéré, quoique le domaine provincial merveilleusement fertile ait 100 lieues ouvertes sur la mer, et s'étende en profondeur, jusqu'à Goyaz, au Paraná, au Matto-Grosso, l'on sent qu'il n'y a plus là, croissance, activité, prospérité. Ni population, ni revenus, rien n'y monte; tout est en sommeil.

Quant à cette belle province de Minas-Geraes, l'une des plus riches du Brésil, l'une des plus étendues, après avoir longtemps souffert des fièvres *aurifères*, elle est comme en voie de rajeunissement. En ses districts de Serro-Frio, de Diamantina, de Gequitinhonha etc., etc., des tard venus, étrangers ou nationaux, s'acharnent bien encore aux excavations, aux lavages; mais l'agriculture gagne peu à peu sur la mine; l'élève du bétail s'y fait en grand, surtout pour les porcs, le coton, le café, le millet, abondent; il y a même aux plaines élevées des céréales

No quadro synoptico dos valores calculados pela somma das receitas, veja-se o que dão, pouco mais ou menos, Matto-Grosso, Amazonas, Ceará, Piauhy, Goyaz, os dois Rio Grande, Alagôas, Espirito Santo, Sergipe e outras! Nem alcança á renda annual de Devonshire ou de Suffolk.

As cinco provincias principaes no registo da população são: Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, Minas Geraes e S. Paulo. Estas duas ultimas tiverão mesmo um grande brilho historico; e é nos annaes dos Paulistas e Mineiros que dormem hoje esquecidas as antigas legendas do Brasil e seus velhos heróes.

Mas as duas provincias estão um pouco decahidas: uma pacifica escóla de direito onde se ensinão os sete codigos, ostenta hoje suas cadeiras justinianas na cidade de S. Panlo, d'onde partiāo outr'ora em caravanas os ousados batedores do Sul; e ainda que o espirito paulista em nada tenha degenerado, ainda que o dominio provincial maravilhosamente fertil tenha cem leguas de costa e se interne até Goyaz, Minas e Matto Grosso, bem se sente que ali não ha mais nem crescimento, nem actividade, nem prosperidade, nem população, nem renda; nada ali se levanta, tudo dormita.

Quanto a bella provincia de Minas Geraes, uma das mais ricas e das mais extensas do Brasil, depois de haver soffrido por longo tempo de *febres auriferas*, parece estar agora em via de remoçar.

Em seus districtos de Serro-Frio, Diamantina, Gequitinhonha e outros, alguns retardatarios estrangeiros ou nacionaes encarnição-se ainda nas escavações e nas lavagens, mas a agricultura vae pouco a pouco levando de vencida as minas. A creação do gado faz-se ahi em grande escala principalmente quanto aos porcos: o algodão, café, fumo e milho abun-

européennes; et lorsque les voies fluviales, le Doce, le Belmonte, le Mucury, donneront libre et sûr passage jusqu'à la mer aux produits de cette vaste contrée, qui n'a ni côtes ni port maritimes, le Brésil tout entier sera bien prêt d'être ouvert.

dão; até mesmo nas altas esplanadas ha cereaes eu ropeus; e quando as vias fluviaes, — o Doce, o Belmonte, o Mucury derem até o mar livre e seguro tranzito aos productos daquella região, que não tem nem costa nem portos maritimos, póder-se-ha dizer que o Brasil estará quasi de todo franqueado.

La province de Minas-Geraes, avec ses 14 *comarcas* et ses 44 districts, est, en effet, une espèce de royaume intérieur auquel se rattachent, par Goyaz, les terres immenses de l'ouest, et par Rio de Janeiro, São-Paulo, Espirito Santo, Bahia, Pernambuco — les riches domaines de la côte orientale, ses baies, ses villes, ses ports. Lorsque la civilisation aura franchi cette première ligne et porté ses échanges, ses méthodes, ses activités industrielles et commerciales jusqu'au-delà des cordillières, la province de Minas-Geraes donnera peut-être sa capitale à l'Empire.

Esta provincia com suas 14 comarcas e seus 44 districtos é com effeito uma especie de reino interno ao qual se ligão, por Goyaz, as terras immensas do Oeste, e pelo Rio de Janeiro, S. Paulo, Espirito Santo, Bahia e Pernambuco, os ricos dominios da costa oriental com suas bacias, cidades e portos.

Quando a civilisação tiver franqueado esta primeira linha levando suas permutas, seus metodos, sua actividade industrial e commercio até além das cordilheiras, a provincia de Minas será talvez a capital do Imperio.

Les villes, en effet, se succèdent dans le temps, selon les besoins ou les destinées. Au XVIIIe siècle, ce n'était plus vers le Nord qu'était manacé le Brésil, les Hollandais étaient partis; mais aux provinces du Sud, les Espagnols luttaient, et voilà pourquoi Rio de Janeiro, d'où l'on pouvait mieux couvrir, devint le siège des vice-rois. Bahia perdit, alors, (1753) sa couronne métropolitaine.

As cidades, com effeito, succedem-se com o andar dos tempos segundo as necessidades e o destino. No decimo oitavo seculo já não era pelo lado do Norte que se ameaçava o Brasil. Os Hollandezes tinhão partido; mas, lutavão os hespanhóes nas provincias do Sul, e foi por isso que o Rio de Janeiro, de onde mais facilmente se podia dominar tornou-se a séde dos vice—reis. Perdeo então a Bahia a corôa metropolitana.

Elle n'est point, pour cela, trop déchue cette belle ville de São-Salvador, qui rappelle si bien, en ses attitudes, les opulentes et molles cités de l'Orient. Elle a gardé son commerce, ses riches églises, ses forts et cette magnifique *Baie de tous les saints* qui a vu tant de voiles guerrières ou marchandes, depuis que le navigateur Cristophe Jacques y vint en 1503 planter la croix portugaise.

Nem por isso está ella muito decahida, a bella cidade de S. Salvador, que tanto recorda por sua attitude as opulentas cidades do Oriente; conserva ainda seu commercio, suas ricas igrejas e seus fortins, e aquella magnifica bahia de todos os Santos que tem visto tantas velas guerreiras e mercantes depois que o navegador Christovão Jacques ali plantou em 1503 a cruz portugueza.

Bahia est encore, et elle sera toujours, une des plus riches et des plus merveilleuses villes marititimes de l'Amérique du Sud. Assise entre le cap Saint-Antoine et l'île d'Itaparica, elle a dans sa partie basse, la douane, les *trapiches* (magasins), les boutiques, les marchés, le port; c'est là le quartier du grand travail et des affaires; dans sa partie haute, elle dort et s'évente en ses *chacaras* délicieuses, éparses au versant du cap; et, les jours de fête, elle sort tous ses écrins, toutes ses litières, toutes ses femmes, elle allume tous ses cierges: on dirait une ville de l'ancienne Grèce, quand la Grèce dansait, avant les Turcs.

A Bahia é ainda e será sempre uma das mais ricas e maravilhosas cidades da America do Sul. Assentada entre o cabo de Santo Antonio e a Ilha de Itaparica, ella contém em sua parte inferior a alfandega, os trapiches, as lojas, os armazens, os mercados, o porto; é na cidade baixa que está o bairro do grande movimento commercial e o trafego da cidade e o do porto.

Na cidade alta ella se adormece nos prazeres ou se deleita em chacaras deliciosas esparzas no declive do cabo. Nos dias de festa ostenta todas as suas joias, faz sahir todas as suas cadeirinhas, e accende todas as suas luminarias; dir-se-hia uma cidade da antiga Grecia, quando a Grecia dansava, antes dos Turcos.

Avec son fleuron de souveraineté, Bahia n'a point perdu tous ses anciens privilèges. Elle est encore la métropole religieuse du Brésil: elle a de nombreux établissements scientifiques, une riche bibliothèque, un jardin public de grande plaisance, quelques palais et de hautes écoles de médecine, de théologie, d'arts et métiers. Mais elle porte toutes ces sciences, comme des dentelles; elle ne peut prendre la physionomie puritaine, et elle sera toujours une ville d'Asie, malgré son archevêque, ses moines et ses couvents.

Com seu florão de soberania a Bahia não perdeo todos os antigos privilegios: — ella é ainda a metropole religiosa do Brasil, tem numerosos estabelecimentos scientificos, uma rica bibliotheca, um passeio publico assás bello e commodo, alguns palacios e importantes escólas de cirurgia medicina e theologia, de artes e officios; mas todas essas sciencias são nella adorno de luxo, pois não póde tomar o aspecto puritano, e terá de ser sempre uma cidade d'Asia, apezar de seu arcebispo, de seus monges e de seus conventos.

La province dont elle est le chef-lieu s'étend à l'ouest jusqu'à l'aride chaîne de mornes qui la sépare de Goyaz, et elle a 140 lieues de côtes, le long de la mer. Ses terres sont élevées, plantureuses, riches en forêts où se perdent les plus belles essences tropicales. Ses produits d'exportation sont le sucre, le tabac, le café, le coton, et pour les bestiaux elle s'approvisionne aux provinces du Nord. Quant à la population, là comme ailleurs, ce capital est maigre; ses 48 districts ne donnent guère plus d'un

A provincia de que é capital estende-se ao oeste até a arida cadêa de morros que a separa de Goyaz, e tem cento e quarenta leguas de costa ao longo do mar. Suas terras são elevadas, lavradias, ricas em florestas que encerrão as melhores essencias tropicaes. Seus productos de exportação são assucar, fumo, café, algodão. Quanto á população, como nos outros pontos, esse capital é exiguo; os 48 districtos não dão mais de um milhão de habitantes, e

million d'habitants, et si l'on s'écarte un peu de la côte, on trouve les deux tiers de ses belles terres en friche.

La province de Pernambuco est comme celle de Bahia, l'un des premiers et des plus opulents cercles de l'empire brésilien. Elle a dans son histoire les plus grandes traditions du Brésil, et c'est elle que Maurice de Nassau salua de ce beau nom: *La vierge de la mer.*

La capitale qu'ont souvent trouée les révolutions, est assise sur des lagunes comme Venise, et se divise en 3 quartiers: Santo-Antonio, le Recife et Boa-Vista. C'est au Recife qu'est le port, espèce de bassin naturel qu'enferment des brisants qui ne laissent d'autre espace ouvert qu'une brèche étroite pour l'embouchure des deux rivières, le *Capiberibe* et le *Beberibe*. Ce sont deux noms indiens et deux petits cours d'eau qui vont se perdre à la grande mer.

Les districts de Pernambuco ont une exportation très-riche en sucre, coton et cuirs. Ils pourraient aussi faire grand commerce avec leurs bois de teinture et d'ébénisterie qui sont les plus beaux du Brésil. Mais le monopole a tué cette exploitation. Il faudrait, en toutes choses, des relations faciles et pleine liberté d'échanges.

Pernambuco n'a pas les belles insouciances et les molles habitudes de Bahia. L'esprit y est actif, hardi, pénétrant, parfois trop orageux. On dirait que cette population regrette des destinées perdues. Elle a pourtant, comme toute la terre brésilienne, ses libres assemblées, sa presse, ses administrations locales, ses tribunaux, ses urnes; elle a de plus comme territoire, un des puissants domaines de l'Amérique tropicale, et elle est escale maritime entre deux mondes.

um pouco afastado da costa, dois terços d'aquellas ricas terras achão-se incultas.

A provincia de Pernambuco é como a da Bahia, um dos primeiros e mais opulentos centros do imperio brasileiro, sua historia encerra as maiores tradições do Brasil, e foi a ella que Mauricio de Nassau saudou com o lindo nome de *Virgem do mar*. A capital, que muitas revoluções teêm abalado, está, como Veneza, assentada no meio de lagunas, e divide-se em tres bairros, Santo Antonio, Recife e Bôa Vista.

O Recife é o porto, especie de bacia natural, defendida por quebra-mares em que não trabalhou a mão do homem e que não dão outra passagem senão a de uma brecha estreita á embocadura de dous rios, — o Capiberibe e o Beberibo: — são dous nomes indios, e duas pequenas correntes que vão perder-se no mar alto.

Os districtos de Pernambuco fazem uma rica exportação de assucar, algodão e couros, e poderião tambem commerciar com suas madeiras de tinturaria e marcenaria, que são as mais bellas do Brasil. Mas, o monopolio matou este genero de industria; para isso como para todas as cousas serião mister relações faceis e plena liberdade de permuta.

Pernambuco não tem os bellos lazeres e indolentes costumes da Bahia. O espirito ali é activo, ousado, penetrante e algumas vezes por demais tempestuoso. Entretanto essa provincia tem, como todas as outras do Brasil, assembléas livres, imprensa, administrações locaes, tribunaes e urnas, e ainda como territorio um dos mais poderosos dominios da America tropical: é a escala maritima entre dous mundos.

Qu'importe tout cela? Pernambuco avait, dit-on, rêvé la souverainetė du Nord, et ces rêves des villes, comme ceux des âmes, durent longtemps!

Que importa tudo isto? Dizem que Pernambuco sonhára a soberania do norte, e esses sonhos das cidades assim como os sonhos dos espiritos, durão muito tempo.

V.

CONCLUSION.

V.

CONCLUSÃO

Cette esquisse incomplète et quelque peu confuse de l'horizon brésilien n'est guère qu'une triste ébauche, et les splendeurs du cadre appelaient une autre main. Il aurait fallu peindre en lumière éclatante et dans ses pleines beautés, cette terre qui a tous les grands paysages. Il aurait fallu pénétrer le secret de ses puissances, ouvrir ses mines, ses forêts, ses fleurs, faire parler ses plantes, sonder la corolle, étudier la fibre et le parfum, l'écorce et la feuille. Mais la nature, ici, vous éblouit et vous écrase. La pensée se perd aux beaux lointains, comme le regard; elle ne peut ni reconnaître, ni classer. C'est l'extase aux rêves flottants, le demi-sommeil des sylvestres. La science, l'art, s'égarent en contemplations; tout travail s'échappe en végétations folles.

Il n'était, donc, facile, ni de révéler ni de peindre; mais on pouvait indiquer les fécondités merveilleuses qui appellent l'homme en ces solitudes; on pouvait signaler à l'Europe les forces divines de

Este esboço incompleto e algum tanto confuso do horizonte brasileiro não passa de simples traços e os esplendores do quadro solicitão uma outra mão. Devia-se pintar no meio de uma luz brilhante em sua plena belleza essa terra que encerra tudo quanto de grande póde a natureza crear em paisagens. Devia-se devassar no segredo de suas potencias, abrir-lhe as minas, as florestas, os rios, fazer fallar as plantas, sondar a corolla, estudar a fibra e o perfume, a casca e ao folha.

Mas a natureza aqui deslumbra e esmaga; o pensamento perde-se nos horizontes como o olhar; não póde reconhecer nem classificar: — é o extase em sonhos fluctuantes, o dormitar dos faunos. A sciencia e a arte perdem-se em comtemplações, e todo o trabalho se perde como a vegetação fugaz.

Não era por isso facil fazer revelações nem pinturas, mas podia-se indicar a fecundidade maravilhosa que chama o homem áquellas solidões; podia-se assignalar á Europa as forças divinas da

la terre brésilienne, et dire à tous, capitalistes, prolétaires, industriels, savants et marchands: « Vous qui cherchez les riches minerais, les « grands bois de construction, les vallées fé- « condes, les plantes aromatiques, les sucres « nourriciers ou mystérieux, les espèces et les « échanges, travailleurs de toute science et de « toute peine, voilà la grande forêt du Sud qui « vous convie et qui vous donnera tous les trésors. « *Tellus, alma parens*...! »

Cette tâche, je l'ai remplie de mon mieux, selon mes forces, et je n'ai que le regret de mon impuissance; mais d'autres viendront plus tard; le champ sera relevé tout entier; on divisera le travail, et chaque plante comme chaque province aura son étude, son cadre, sa monographie.

J'aime cette nature chaude et lumineuse qui dans ses créations ne sait ni les fatigues ni le repos, je voudrais voir les grands chercheurs de ce temps entrer dans sa forêt, et nos prolétaires dans ses vallées.

La terre et l'homme y gagneraient, la science aussi.

natureza americana, e dizer a todos, capitalistas, proletarios, industriosos, sabios e negociantes; todos que andão em busca de ricos mineraes, madeiras de construcção, valles fecundos, plantas aromaticas, succos nutrientes, trabalhadores de todo o genero, cultivadores de todas as sciencias, — ali está a grande floresta do sul que vos convida e que vos facilitará todos os thesouros. *Tellus alma parens!*...

Semelhante empenho realisei-o como pude, segundo minhas forças, e só tenho que lamentar minha impotencia; virão outros mais tarde, o campo será descoberto todo inteiro, dividir-se-ha o trabalho, e cada planta como cada provincia terá seu estudo, seu quadro, sua monographia.

Amo esta natureza calida e luminosa, que em suas creações não conhece repouso nem fadiga, e desejava vêr entrar por estas florestas os grandes exploradores de nossos dias, e os proletarios tomarem conta destes campos.

Ganharião com isto a terra, o homem e a sciencia tambem.

LA POPULATION.



CAPITULO V.

I.

LA POPULATION.

Toute terre sans culture, n'est qu'un capital mort, un paysage pour les aquarelles, un simple horizon, un point de vue. La mieux douée ne se peut suffire, et quelque heureuses que soient ses qualités natives ou ses conditions atmosphériques, elle a besoin de l'homme. La terre relève du travail comme du soleil, de la science comme des rosées. Elle n'est, par elle-même,

I.

A POPULAÇÃO.

Terra sem cultivo è um capital morto, uma paisagem para aquarellas, um mero horisonte, um ponto de vista. Por melhor que ella seja, por melhores que sejão as suas qualidades nativas ou condições atmosphericas, a terra precisa do homem. A terra pede trabalho, como pede sol, pede sciencia como pede orvalho. Não é por si mesma nem força economica, nem valôr social; é um ele-

ni force économique, ni valeur sociale. C'est un élément; la population est l'autre; et les deux font richesse.

Nous avons dit ce qu'était la terre au Brésil. Jamais contrée de l'ancien monde n'eut plus opulente végétation. Ses libres forêts font preuve, et ses distributions fluviales, comme réseau, sont merveilleuses.

Mais quelle est la force de population, que donne le travail, et que vaut l'agent en ces beaux domaines?

D'après les calculs exposés ailleurs, le devis agraire donnerait de 7 à 8 millions de kilomètres carrés, et la statistique de population de 7 à 8 millions d'habitants. Par kilomètre carré, c'est à peine un travailleur; cette terre est déserte!

Veut-on des chiffres qui prouvent? — Le cercle le plus actif, le plus opulent et le mieux peuplé du Brésil est, sans contredit, la province de Rio-de-Janeiro, si l'on y comprend surtout le municipe neutre, où se trouvent la capitale, les administrations, le grand commerce, la Couronne et le Parlement.

Une des contrées les plus languissantes, les plus pauvres de l'Europe, celle qui paie le plus cher, en misères du temps, ses gloires passées et mortes, c'est aussi, sans conteste, le territoire romain, ou ce qu'on appelle en géographie, lithurgie et diplomatie: *les Etats de l'Eglise*. Eh bien! les Etats de l'Eglise, sur 17,218 milles carrés, ont une population de près de trois millions d'âmes, et la province Impériale de Rio, le Municipe neutre compris, n'a pas un million cinq cent mille habitants.

mento, como a população; ambos é que produzem as riquezas.

Já dissemos o que era a terra no Brasil. Não ha nas costas do mundo velho vegetação mais opulenta. São uma prova disso estas florestas livres, onde as distribuições fluviaes, como um tecido, são maravilhosas.

Mas onde está a força da população que dá o trabalho, e que vem como agente nestes bellos dominios?

Conforme os calculos expostos em outra parte, o orçamento agrario dava de 7 a 8 milhões de kilometros quadrados, e a estatistica da população de 7 a 8 milhões de habitantes; é um trabalhador por cada kilometro quadrado: esta terra está deserta!

Querem ciffras para prova? O circulo mais activo, mais opulento e mais povoado do Brasil, é sem duvida nenhuma a provincia do Rio de Janeiro, sobretudo se incluirmos o municipio neutro, onde estão a capital, as administrações, o commercio grosso, a corôa e o parlamento!

Uma das terras mais languidas, mais pobres da Europa e que mais caro paga em miserias do tempo as glorias passadas e mortas, é tambem sem contestação, o territorio romano, ou o que em geographia, liturgia e diplomacia se chama: — *estados da Igreja*; pois bem os estados da Igreja, sobre 17,218 millimetros quadrados contão uma população de quasi 3 milhões de almas, e a provincia imperial do Rio, comprehendido o municipio neutro, não tem 1,500 mil habitantes!

Le Royaume de Hollande, aujourd'hui bien déchu, compte encore près de 4 millions d'âmes en un chétif enclos de 12,150 milles carrés, et son ex-province de Pernambuco, qui, malgré ses démembrements, garde en superficie 80,000 milles carrés, n'a pas un million d'âmes dans ses vastes domaines.

Il serait oiseux et triste d'aller plus loin ; les contrastes ne feraient que s'aggraver, et la thèse du Brésil à peupler n'est contestée par personne.

Ces trois faits sont suffisamment acquis : richesse territoriale immense ; population rare ; travail presque nul.

L'effort à tenter, l'entreprise à suivre est, donc, la colonisation ; et, cette œuvre, à notre sens, doit être conduite avec d'autant plus d'énergie que les forces qui servent aujourd'hui l'atelier agricole brésilien, chaque jour disparaissent ; que la population constatée ne produit pas assez pour suffire à ses besoins, ainsi que l'établissent les dernières balances commerciales, et que la terre déjà conquise reviendra bientôt, faute de bras, aux friches antérieures.

Si l'on en doute, qu'on suive l'exposé des preuves.

Quelles sont les divisions naturelles de la population brésilienne, et que donne, ou que peut donner, chacune de ses catégories ?

Ces deux questions résolues, on aura l'état des valeurs présentes.

O reino da Hollanda, cahido como está agora, conta ainda perto de 4 milhões de almas em um mesquinho cercado de 12,150 milhas quadradas, e a sua ex-provincia de Pernambuco que apezar dos desmembramentos que tem soffrido conta de superficie 80,000 milhas quadradas, não tem um milhão de almas em seus vastos dominios.

Fora ocioso e triste ir mais longe ; os contrastes aggravarião mais, e ninguem contesta a these de que o Brasil está por povoar.

Tres factos estão sufficientemente conhecidos ; muita riqueza territorial, rara população e quasi nenhum trabalho.

Ha, pois, um esforço a tentar, um commettimento a emprehender: a colonisação ; obra que na minha opinião deve ser conduzida com muita energia.

As forças que constituem a officina agricola no Brasil decrescem cada dia mais e mais ; a população já verificada , não produz nem para as necessidades proprias, como dizem os ultimos balanços commerciaes, a terra já conquistada embreve ficará erma de braços como outr'ora.

Se duvidão attendão a uma exposição de provas.

Quaes são as divisões naturaes da população brasileira ? O que poderá dar cada uma das suas cathegorias ?

Resolvidas estas duas questões teremos o estado dos valores actuaes.

II.

LES INDIENS.

En dehors des cercles administratifs errent dans les forêts, ou campent aux *sertões*, les dernières tribus des Indiens aborigènes. Quelques-unes, à moitié soumises, se tiennent en de maigres villages (*aldêias*) et vont, parfois, faire quelques journées aux *fazendas* voisines ; mais leurs travaux ne sont jamais réguliers, et cela ne saurait compter en phalange agricole.

Dans les provinces de la cordillière maritime, de Sainte-Catherine à Pernambuco, se trouvaient jadis des tribus puissantes: les *Tupis*, les *Tamoyos*, les *Aymorés*, les *Tupinambas* ; aujourd'hui les hautes forêts d'Espirito-Santo abritent encore quelques familles de ***Puris*** et de ***Botocudos***. On voit des ***Bugres*** dans les ***sertões*** de Saint-Paul, Sainte-Catherine, Rio-Grande-do-Sul, et la ***serra*** intérieure ***do Espinhaço*** garde aussi quelques tribus errantes et dispersées: mais c'est aux provinces de l'Ouest et du Nord que sont les dernières fortes escouades du peuple indien aborigène.

Goyaz, le Matto-Grosso, le Pará, le Maranhão, ont ces dernières familles, et cela peut se diviser ainsi: les *Guaranis* au Sud, au Nord les ***Tupinambás***, deux tribus-mères.

Voici maintenant le tableau des répartitions locales.

II.

OS INDIOS.

Fóra dos circulos administrativos errão nas florestas, campeão nos sertões as ultimas tribus dos indios aborigenes. Algumas, meio subjugadas estão estacionadas em magras aldeias, e vão ás vezes trabalhar um ou outro dia nas fazendas visinhas ; mas esses trabalhos não são regulares, e não pode conseguintemente ser isso contado como phalange agricola.

Nas provincias da cordilheira maritima de Santa Catharina á Pernambuco, havia em outro tempo, tribus vigorosas, os ***tupis***, os ***tamoyos***, os ***aymorés***, os ***tupinambás***; ainda hoje as altas florestas do Espirito Santo abrigão algumas familias dos ***puris*** e dos ***botocudos***. Encontrão-se ***bugres*** nos sertões de S. Paulo, Santa Catharina e Rio Grande do Sul, e a Serra interior do ***Espinhaço*** guarda tambem algumas tribus errantes e dispersas: mas nas provincias do Oeste e do Norte é que estão as derradeiras fortes tropas do povo indiano aborigenes.

Goyaz, Matto Grosso, Pará e Maranhão encerrão dessas ultimas familias que se podem dividir assim : os *guaranis* ao Sul, ao Norte os ***tupinambás***, as duas tribus-mães.

Ora, eis aqui o quadro das repartições locaes.

GOYAZ.	MATTO-GROSSO.	PARÁ.	MARANHÃO.
Acroás.	Ababas.	Ambuas.	Bus.
Apinagés.	Apiacas.	Amanias.	Capinharos.
Araries.	Aricunanes.	Andiros.	Gamellas.
Caiapós.	Arinos.	Banibas.	Manojos.
Camecrans.	Atabas.	Bares.	Timbiras.
Canoeiros.	Bacahiri.	Cambiras.	Urubus.
Capepurús.	Bororos.	Carahiahis.	
Carajás.	Cabaibas.	Catahauhixi.	
Chavantes.	Caiuras.	Chinmanos.	
Crixas.	Carapuinas.	Coranas.	
Goiazes.	Coroados.	Jumas.	
Characs.	Gaunás.	Manahos.	
Macramecans.	Guaicurus.	Marapitanas.	
Poroguages.	Guareteres.	Marabuas.	
Opinaés.	Guatos.	Mandrucus.	
Tamenbós.	Magnes.	Muras.	
Tapacoas.	Moquens.	Nhungahibas.	
Tapiraoes.	Pacanas.	Omaguas.	
Tupiraqui.	Pamas.	Pacajàs.	
	Paricis.	Pacunas	
	Kinikinaos.	Paratintins.	
	Saramas.	Passés.	
	Tamarans.	Purupurus.	
	Tamepunga.	Tacanhunas.	
	Uhabias.	Tacunas.	
	Urucurunis.	Tamannos.	
		Vacaranas.	
		Ubahupés.	

Ces tableaux n'ont pas été relevés sur place, et nous ne pouvons les donner comme un résultat statistique, vérifié par nous sur les routes; mais nous sommes certain que les divers documents où nous avons puisé sont de source sérieuse: ceci n'est au fond qu'un résumé de travaux antérieurs et de l'étude collective.

Si la plupart de ces noms indiens ont disparu, comme tribus, on peut toujours tout rattacher à deux ou trois races qui ont laissé souche: les *Tapuyos*, au Ceará, au Piauhy, au Maranhão ; les *Tupinambás*, dans les cercles de l'Amazone et les îles; les *Guaranis*, sur tout l'horizon de l'Ouest brésilien, jusqu'aux domaines du Paraguay.

Il y a des subdivisions où l'on trouve encore (au Matto-Grosso) les *Paricis*, Indiens montagnards et qui rappellent les Kabiles de l'Atlas; aux derniers mornes de la plaine, des *Guaicurús*, Indiens à cheval qui sont les *gaúchos* indigènes, et plus bas encore, dans les marais, des *Payaguas*, canotiers au tronc d'arbre qui ont la ligne et la flèche ; que si l'on descend le Paraguay, si l'on pénètre de l'Ouest à l'Est dans cette belle province brésilienne du Paraná, l'on trouve encore, çà et là, des groupes sauvages, signalés, jadis, aux temps des missions, sous le titre de *Guerreiros*, et qui ne sont autres que les *Bugres*. Sainte-Catherine, São-Pedro, les vastes districts qui s'étendent des *Campos Coritibanos* jusqu'à l'Uruguay, voilà les retraites de ces derniers errants qui, parfois, envahissent les *fazendas* lointaines et les colonies perdues.

Dans la production générale du pays, que vaut la part de ces diverses tribus dispersées au Nord, au Sud, à l'Ouest? elle est à peu près nulle. Le groupe indien est un contingent qui fait parure, comme la forêt, mais qui ne donne rien ; et quant

Estes quadros não forão talhados nos proprios territorios, não os damos pois como resultado estatistico verificado por nós nas estradas. Mas do que estamos certos é de que os documentos que estudamos são uma fonte fidedigna. No fundo não passa de um resumo de trabalhos anteriores, como estudo collectivo.

Se a maior parte desses nomes indios desapparecerão como tribus, pode-se tudo referir a duas ou tres raças que deixarão prole: os *tapuias* no Ceará, no Piauhy, no Maranhão, os *tupinambás* nos circulos do Amazonas e os *guaranis* em todo o horisonte do Oeste brasileiro, até os dominios do Paraguay.

Ha subdivisões onde se encontrão ainda (no Matto Grosso) *Paricis*, indios montanhezes, que nos fazem lembrar os Kabilas do Atlas; nas derradeiras montanhas da planicie, *guaycurús*, indios a cavallo, que são os gauchos indigenas, e mais abaixo ainda, nos brejos, *payaguas*, barqueiros do tronco de arvore, a quem pertencem a linha e a flecha.

Descendo-se o Paraguay e penetrando-se de Oeste a L'este nessa bella provincia brasileira chamada Paraná, encontra-se ainda, aqui e ali, grupos selvagens cunhados no tempo das missões com o nome de *guerreiros* e que não são senão os Bugres. Santa Catharina, S. Pedro, os vastos districtos que se estendem dos Campos Coritibanos até o Uruguay, são esses os asilos desses ultimos errantes que invadem frequentemente as fazendas arredadas e as colonias perdidas.

Na producção geral do paiz, que vale a parte dessas diversas tribus do Norte, do Sul ou do Oeste? Quasi nada. O grupo indigena é um contingente que serve de ornato, como a matta, mas que nada produz,

à la population totale, comment l'apprécier? le désert échappe à tout recensement.

Les statistiques provinciales sont en ce point incomplètes, vagues, décousues: tout registre paroissial fait défaut, ici, pour l'enregistrement, et le Gouvernement central n'en sait pas plus long que les académies.

On s'accorde, pourtant, à reconnaître que cette population indienne — y compris les *cabocolos* — ne s'élève pas à plus de 300,000 ; c'est là tout ce qui resterait des trois ou quatre cents tribus dont les noms se trouvent signalés dans les diverses annales historiques, depuis la découverte jusqu'aux informations contemporaines.

Dans un pays riche en terres et pauvre en travailleurs, comme le Brésil, un pareil effectif, s'il entrait au chantier, serait une force. Mais nous l'avons dit déjà ; les Indiens répugnent aux travaux réguliers et suivis : ils ne comprennent pas les responsabilités de la vie sociale, n'éprouvent aucun de ses besoins, et n'ont aucune de ses énergies.

La faute en est-elle tout entière à ces misérables du désert, à leur nature sauvage qui ne peut s'amender, se discipliner? et faut-il conclure, comme certains hommes d'état, « à la disparition fatale, à la destruction absolue de ces peuplades? »

Ces façons de comprendre et de résoudre les problèmes humains sont assez générales, en Europe comme en Amérique. Mais ce sont là pensées d'imbécile ou de bourreau, qu'écartent, à la fois, la prévoyance et la pitié, l'esprit et le cœur.

Le Gouvernement Brésilien n'inscrit-il pas, chaque année, dans son budget des dépenses, quatre-vingts

quanto a população total, como aprecia-la? O deserto escapa a todo o arrolamento.

As estatisticas provinciaes são, neste ponto de vista, incompletas, vagas, desordenadas; o registro parochial, o boletim do imposto, a carta eleitoral, tudo é indiciso, nada se presta ao alistamento, e o Governo central sabe tanto dessas cousas como os academicos

Entretanto, concordão em reconhecer que esta população indigena, comprehendendo os cabocolos não se eleva a mais de 300,000; é o que pode restar de 300 ou 400 tribus cujos nomes estão assignalados nos diversos annaes historicos desde a descoberta até as informações contemporaneas.

Assim pois, um paiz rico de terras e pobre de trabalhadores, como o Brasil, teria uma força mais se esse grupo entrasse no concurso geral. Mas, já o dissemos, os indios repugnão todo o trabalho regular e seguido; não comprehendendo as responsabilidades da vida social, não soffrem nenhuma de suas energias.

Mas toda a culpa é desses miseraveis do deserto, dessa natureza agreste que a nada se amolda? e deverá concluir-se—como alguns homens do estado: « pelo desapparecimento fatal e destruição absoluta desses povos? »

Esta maneira de comprehender e de concluir os problemas humanos está generalisada na Europa comó na America. Mas essas ideas só nascem de um carrasco ou de um parvo, para quem ainda valem ao mesmo tempo, a prudencia e a piedade, o espirito e o coração.

O governo brasileiro não inscreve cada anno em seu relatorio de despezas 80 contos para a

contos de réis pour la *Cathéchisation* (ou *civilisation*) des Indiens? Il a donc compris, comme nous, que ne rien tenter serait odieux, qu'une abstention absolue le rendrait complice des violences d'un autre temps, et qu'il y avait à la fois en cette tabelle, intérêt et devoir.

Le Gouvernement Brésilien se trouve ici en belle et bonne voie de justice. Il voudrait *rallier, relever, réparer*; ce sont là des entreprises profondément humaines. Mais l'allocation est bien faible pour tant de besoins et tant de déserts; mais les routes sont bien longues et les administrations bien lentes!

Parviendrait-il, d'ailleurs, en les *catéchisant*, à faire entrer dans ses cercles, les quelques tribus éparses aux forêts, qu'apporterait cet appoint en produits et forces?

Les races déchues, condamnées, vaincues, ont double droit à la pitié, les Indiens surtout qui ont tant souffert. Qu'on les appelle, donc, qu'on les aide, qu'on les civilise, ce ne sera que justice maigre, et bien tard venue. Mais qu'on ne s'y trompe pas; la population indienne ne comptera jamais, comme une fraction sérieuse, à l'atelier national, et si le Brésil veut des bras il doit chercher ailleurs.

cathechisação ou civilisação dos indios! E' que comprehendeu como nós que nada tentar, fôra odioso, que sua abstenção absoluta o tornaria cumplice das violencias de um outro tempo, e que nesta tutela elle tem, ao mesmo tempo, interessee dever.

O governo brasileiro acha-se aqui, em um bom e bello caminho de justiça. Quiz *reunir, levantar, reparar*; são emprezas profundamente humanas. Mas a parcella de abono é mesquinha para tantas necessidades e tantos direitos; as estradas são muito longas, e as administrações muito lentas.

Conseguiria, porem, cathechisando-os, fazer entrar nos circulos essas tribus dispersas pelo matto, que trarião, como salvo, produtos e força?

As raças decahidas, condemnadas, vencidas, tem um duplo direito à piedade; sobre tudo os indios, que tanto tem soffrido. E' mister chamal-os pois ajudal-os, civilisa-los, será magra e tardia justiça. Mas não nos illudamos; a população indiana não será admittida nunca, como força seria, na officina nacional, e o Brasil que tem necessidade de braços deve ir procura-los a outra parte.

III.

LES NÈGRES.

Voici les travailleurs véritables, du grand Empire Brésilien.

III.

OS NEGROS.

São estes os verdadeiros trabalhadores do grande imperio brasileiro.

Les premières capitaineries étaient à peine distribuées que les donataires investis par Jean III, cherchèrent à peupler leurs domaines. Ils installèrent, d'abord, sous redevance, quelques familles pauvres arrivées de la mère-patrie, et ils organisèrent, par les Paulistes, les grandes chasses dans la forêt indienne. Mais les Portugais de ce temps, pauvres ou non, n'aimaient guère les travaux tranquilles. Ils désertaient les fermes ébauchées, et couraient l'aventure. Quant aux Indiens, la politique de Lisbonne leur vint en aide, et voici pourquoi. N'y avait-il pas danger, en les irritant jusqu'au désespoir, de les livrer aux ennemis qui tenaient certains points de la côte ? Villegaignon, dans la baie de Rio, Maurice de Nassau, dans Pernambuco, la Ravardière, au Maranhão, sauvèrent les Indiens de la servitude. On ne voulut pas pousser tant de clients sous la garde de ces épées.

Les donataires des capitaineries tentèrent donc ailleurs; et comme les possessions portugaises sur la côte d'Afrique, étaient vastes et florissantes, il s'ouvrit un commerce régulier de bétail humain entre la jeune colonie de l'Amérique méridionale et la vieille presqu'île de l'ancien monde.

Ce trafic a duré près de trois siècles. Jusqu'à ces derniers temps, en effet, il n'avait trouvé d'obstacle sérieux ni dans la politique, ni dans les religions, ni dans les Gouvernements. L'Angleterre n'a parlé qu'après avoir perdu ses colonies du Nord, la France qu'au milieu de ses tempêtes héroïques ; et, sauf quelques protestations de Rome — vaines paroles dans le vent — le monde chrétien tout entier a pu vivre tranquille dans son *négoce*, comme Shyllock à son comptoir de vente.

Le Brésil, comme les autres colonies américaines, a donc eu les moyens et le temps de défricher sa terre et de peupler ses domaines.

Apenas se distribuirão as capitanias, os donatarios investidos por D. João III procurarão povoar os respectivos dominios.

Começarão por instalar sem renda algumas familias pobres vindas da mãe-patria, e organisarão pelos paulistas as grandes caçadas na floresta indigena. Mas os portuguezes desse tempo, pobres ou não, não comportavão o trabalho tranquillo. Abandonarão as fazendas esboçadas e forão em busca de fortuna. Quanto aos indios, tiverão como apoio a politica de Lisbôa, e eis a causa. Não haveria perigo em irrital-os até o desespero, entregando-os assim aos inimigos que estavão ainda de posse de alguns pontos da costa ? Villegaignon na bahia do Rio, Mauricio de Nassau em Pernambuco, la Ravardiér no Maranhão, arrancarão os indios da escravidão. Não convinha impellir os indios para a protecção de semelhantes espadas.

Os donatarios das capitanias tentarão pois outro caminho e como as possessões portuguezas na Costa da Africa erão vastas e florescentes, abrio-se um commercio regular de gado humano entre a joven colonia da America meridional e a velha peninsula do velho mundo.

Durou este trafico 3 seculos quasi. Com effeito até estes ultimos tempos, não houve obstaculo serio nem na politica, nem nas religiões, nem nos governos. A inglaterra só bramou depois de ter perdido as colonias do Norte, a França quando a cercarão tempestades heroicas ; e, postos de parte alguns protestos de Roma, palavras ocas em asas de vento, o mundo christão viveu tranquillo em seu negocio, como Shyllock em seu balcão de venda. O Brasil, como as outras colonias americanas, teve pois meios e tempo para cultivar terreno e povoar dominios. Não podia recrutar por modico preço e carregar navios? Não era o mar aberto, e farto o viveiro—(100 milhões de

Ne pouvait-il pas recruter à bas prix, et charger à pleins navires? La mer n'était-elle pas ouverte, la pépinière inépuisable—100 millions d'hommes!—le commerce régulier, facile et sûr?

Certes les conditions étaient bonnes; aussi le *trafic* a-t-il bien marché et beaucoup donné. Le Brésil doit beaucoup à ses nègres.

Au début, les aventuriers paulistes, infatigables chercheurs, ont découvert la plupart des mines brésiliennes, mais qui a creusé les terres, ouvert les galeries, détourné les torrents, lavé les sables à grandes eaux, trouvé les diamants et trouvé l'or?—Les noirs!

Les tribus indiennes ont été chassées par les colons propriétaires, de forêt en forêt et de morne en morne; mais qui a défriché les terres et mis le sol en culture? Qui a semé, planté, récolté? — Les noirs!

Qui fait, encore, tous ces travaux des champs si pénibles et si rudes en pleine zône torride? Qui trouve-t-on dans les usines, aux moulins, dans les chantiers, sur les routes?— Les noirs!

Aux *chacaras*, aux *fazendas*, aux maisons bourgeoises, aux rues ou places des grandes cités, à qui reviennent tous les travaux serviles et domestiques? — Aux noirs!

Dans les fabriques, les chantiers, les ateliers et jusqu'aux échoppes borgnes, qui tourne les meules, allume les fourneaux, nettoie, sue, charrie, et fait en un mot, toutes les basses œuvres industrielles? — Les noirs!

L'ouvrier africain est donc, en toutes choses, et dans toutes les spécialités du travail, l'instrument, la main, le rouage, l'outil. Il intervient, partout, comme agent, dans la production, les transports, les échanges. Il est de tous les services et de toutes les peines. C'est la main d'œuvre brésilienne. Et cela ne date pas d'hier Il y a

homens!) o commercio não era tambem facil e seguro?

Em verdade as condições erão favoraveis; o trafico desenvolveu-se e produzio bastante. O Brasil deve muito a seus negros.

Ao principio os aventureiros paulistas, investigadores infatigaveis, descobrirão a maior parte das minas brasileiras; mas quem cavou as terras, quem abrio as gallerias, deu novo curso ás torrentes, lavou ás areas das aguas, e achou diamante e ouro? Os negros.

As tribus indigenas forão deslocadas pelos colonos proprietarios, de selva em selva, de monte em monte; mas quem limpou as terras, e poz o chão em cultura? quem semeou, plantou, colheu? Os negros.

Quem faz ainda hoje esses trabalhos do campo tão penosos e rudes em plena zona torrida? quem trabalha nas maquinas, nos moinhos, nos portos, nas estradas? Os negros.

Nas chacaras, nas fazendas, nas casas burguesas ou aristocraticas, nas lojas ou armazens, nas ruas ou praças publicas das grandes cidades, quem está incumbido de todos os trabalhos servis e domesticos Os negros.

Nas fabricas, nos prados, nas oficinas, e até quem toca as molas, e accende os fornos, e limpa e se afadiga e carrega, quem faz, em uma palavra, todas as pequenas obras industriaes? Os negros.

O operario africano é, pois, em todas as cousas e em todos as especialidades do trabalho, o instru-

deux siècles au moins que cet ordre économique est fondé. Or qu'a-t-il produit? où sont ses œuvres? que reste-t-il du capital vivant?

Dans cette longue période du trafic, la moyenne des importations nègres n'est pas facile à dégager, à fixer. Au premier temps, il n'y avait à servir que l'élève du bétail, le sucre, les bois; vinrent ensuite les exploitations minières, et plus tard le café. L'indigo, le coton, les haricots, le riz et le millet, entraient aussi dans la production nationale. Tel était au compte du travail le bilan des charges.

Mais le nègre, seul, travaillant, quelle force active et permanente n'a-t-il pas fallu dépenser, pour subvenir à ces industries spéciales, à ces divers besoins? Les dernières cargaisons libres, avant l'abolition de la traite, donnaient annuellement à l'Empire, de 60,000 à 80,000 têtes. Si l'on évalue au tiers seulement, à 25,000 par année, pendant deux siècles, le chiffre total de la transportation africaine s'élèverait à cinq millions pour le Brésil; et si l'on ajoute à ces calculs d'importation successive le renouvellement sur place, par la génération créole, on devrait arriver, au moins, à 10 millions.

Au plus bas compte, voilà le contingent qu'aurait donné l'Afrique. Or que reste-t-il aujourd'hui de cette force accumulée? deux millions à peine.

Ainsi les œuvres accomplies par ces légions haletantes de travailleurs ne sont rien, ou presque rien: le Brésil est encore à défricher! La force de population qu'alimentaient à la fois, la génération et la traite, a diminué loin de s'accroître; le Brésil est encore à peupler!

mento, a mão, a roda, a ferramenta. Intervem em tudo como agente, nas produções, nos transportes, nas trocas. Pertencem-lhe todos os serviços, e todos os trabalhos. E' a mão de obra brasileira.

E não data isso de hontem. Ha dous seculos, pelo menos, que esta ordem economica está fundada. E que produzio? Onde estão as obras? o que ha do capital vivo?

Não é facil fixar neste longo periodo do trafico, o termo medio das exportações dos negros. Nos primeiros tempos, não havia para serviço mais que o alumno do gado, assucar e madeira; depois vierão as esplorações mineiras, e mais tarde o café. O anil, o algodão, o feijão, o arroz e o milho tambem entravam na producção nacional. Tal era, em materia de trabalho, a pacotilha das cargas.

Mas trabalhando apenas o negro, que força activa e permanente não foi preciso gastar para soccorrer, em industrias especiaes, a essas diversas necessidades? As ultimas carregações livres, antes da abolição do trafico derão annualmente ao imperio cerca de 60,000 a 80,000 cabeças. Se se avaliar um terço somente de 25,000 por anno durante dous seculos, a conta total da transportação africana subiria a cinco milhões para o Brasil, e se se ajuntar a estes calculos de importação successiva, a reproducção local pela geração creoula, chegava, pelo menos, a dez milhões.

Eis aqui pelo menos o contigente que a Africa poderia ter dado. O que temos hoje de esta força accumulada? Dois milhões apenas.

Assim, as obras acabadas por essas legiões offegantes de trabalhadores nada ou quasi nada são. O Brasil é ainda terra sem cultivo. A força de população que alimentava ao mesmo tempo, a geração e o trafico, diminui longe de crescer; o Brasil é ainda terra sem povos.

Voilà ce qu'a laissé le trafic: un capital qui se perd et des résultats misérables; double carence.

Comment expliquer ces deux phénomènes? faut-il avec les colons propriétaires accuser le travailleur noir, sa paresse, ses vices, son infériorité de nature? faut-il avec les philanthropes, accuser le colon propriétaire, son orgueil, ses violences, ses crimes? Certes, il y a eu la part des hommes, serviteurs ou maîtres, dans ce déficit du capital et des œuvres; mais il faut s'élever plus haut, pour bien juger. Le vice était dans l'organisme social lui-même; c'est une institution qui a tout perdu, l'esclavage!

A parler économiquement, que vaut un atelier qui se recrute par la violence et dans des centres sauvages? en quel lieu de la terre et dans quel temps a-t-on vu des tribus transplantées, captives, ignorantes, s'initier aux ergastules, et mener à bien les services, les œuvres? La vieille Rome, jadis, avait transporté des nations entières dans ses domaines, et plus d'une fois elle eut faim, ayant pour esclaves la terre et les peuples: pourquoi?

Les deux premières lois de l'atelier sont la division des spécialités et la direction des forces; or, comment diviser les spécialités entre gens qui n'en ont aucune? et quelle direction scientifique attendre de seigneurs oisifs qui ont le fouet pour équerre? Grâce à l'état servile, d'ailleurs, le travail perd son caractère sacré. Ce n'est plus une fonction, une tâche humaine, un grand devoir social, mais bien la peine, le supplice, l'opprobre. L'esclave l'évite ou le subit, comme un tourment, et les maîtres le méprisent.

Produisez dans ces conditions!

Que si l'on veut étudier la question dans le sens humain, et demander à la probité des âmes,

Tudo isso é obra do trafico: ficou um capital que se perde, e miseraveis resultados: dupla carencia.

Como explicar estes dous phenomenos? devemos fazer coro com o colono-proprietario, accusando ao trabalhador negro — de preguiça vicios, inferioridade de natureza? devemos acompanhar os philantropo em accusar o colono proprietario de orgulho, violencias, crimes? do certo houve parte de homens, servos ou senhores neste *defecit* de capital e de obras; mais é preciso ver de mais alto para fazer um bom juiso O vicio estava no organismo social; uma instituição põe tudo a perder: a escravidão.

Economicamente fallando, que valle uma officina construida pela violencia, e pelos centros selvagens? em que lugar de terra e em que tempo se viram tribus transplantadas, captivas, ignorantes, iniciarem-se nos ergastulos, condusir bem os serviços, as obras? A velha Roma transportou nações inteiras aos seus dominios, e mais de uma vez teve fome, tendo por escravos a terra e os povos. Porque? As duas primeiras leis de trabalho são a divisão de especialidades, a direcção das forças: ora, como dividir as especialidades entre homens que não tem nenhuma? e que direcção sientifica esperar de senhores ociosos que tem o chicote por esquadro? Graças ao estado civil, o trabalho perde o seu caracter sagrado. Já não é uma função, uma tarefa humana, grande dever social, mais sim uma tortura um supplicio, um opprobrio. O escravo evita-o ou soffre-o como um tormento, e os senhores despresão-no.

Produsão nessas condições!

Se se estudar a questão no sentido humano, se se perguntar á probidade das almas a explicação

l'explication et les causes, on comprendra bien mieux ces impuissances, ces langueurs, ces stérilités.

La campagne du fratricide a duré deux ou trois siècles. De génération en génération, les légions tranportées se sont accrues, et le sol brésilien leur a dû tous ses défrichements. Leurs enfants sont nés dans cette misère, ils ont vécu dans ces travaux, ils y sont morts. Les derniers qui restent sont encore aux mêmes chantiers, aux mêmes chenils; et qu'a-t-on fait pour eux tous, enfants ou pères.

La société s'en sert; mais la loi ne les reconnait que comme instruments et marchandises.

La religion les accueille au pied de ses autels, et les marie; mais elle ne leur garantit point la famille, ni les enfants, ni l'épouse.

Ils plantent, sèment, cultivent, récoltent; mais ils n'ont pas droit au salaire, et jamais la terre ne leur peut venir. Ni garanties civiles, ni droits individuels, ni part aux bénéfices; ils sont *appropriés* eux-mêmes!

Comprend-on qu'en des conditions pareilles les travaux aient souffert, et que l'atelier brésilien ait dépéri?

La traite, aujourd'hui, renouvellerait ses *razzias* africaines, et tous les ports de l'Empire s'ouvriraient aux cargaisons nègres, qu'il n'y aurait point profit véritable et qui puisse durer. Sans loi, sans droit, sans famille, on ne fait pas un peuple; il n'y a pas d'atelier sérieux, vivant, sans division du travail, sans liberté responsable et sans répartition selon les services. Or l'esclavage exclut tout cela; c'est la mort des sociétés et la mort des âmes.

e as causas, hade-se comprehender nellas este estado languido, inpotente, esteril.

A companheira do fratricidio durou dous ou tres seculos. De geração em geração, as legiões transportadas crescerão, e o solo brasileiro lhe deveu toda a destruição de mattos. Seus filhos nasçerão nessa mizeria, viverão nesses trabalhos e nelles morrerão; os que restão hoje estão ainda nas mesmas condições. Que fiserão por todos elles, filhos ou paes?

A sociedade serve-se delles, mas a lei só os reconhece como instrumentos e mercadorias

A religião os acolhe ao pé do altar, e os casa, mas não lhes garante nem familia, nem filhos, nem esposa.

Elles plantão, semeão, cultivão, colhem, mas não têm jus ao salario, e nada lhes pode provir da terra. Nem garantias civis, nem direitos individuaes, nem quinhão de lucros; elles proprios estão *apropriados*!

Comprehende-se que com semelhantes condições os trabalhos tenhão soffrido, e a officina brasileira definhado.

Hoje, se o trafico se renovasse, e se todos os portos do imperio se abrissem ás carregações de negros, não haveria proveito verdadeiro e duradouro. Sem lei, sem direito, sem familia não se faz um povo; não ha officina seria e viva sem divisão de trabalho, sem liberdade responasvel, e sem repartição, segundo os serviços. Ora a escravidão exclue tudo isso: é pois amorte da sociedade e a morte das almas.

Et, voilà pourquoi l'on compte à peine, après tant de générations transportées, deux millions de nègres au Brésil!

C'est encore une force, il ne faut pas le nier, une force énorme de travail; et, sans elle, dans les conditions présentes, la production nationale serait bientôt tarie. Mais combien durera le bail? N'y aura-t-il pas extinction ou crise forcée dans un prochain avenir? Les routes d'Afrique et les sources de la traite sont coupées. Le trafic est surveillé, traqué, puni comme un crime de lèze-civilisation. Les croisières d'Europe sont partout armées, vigilantes, et le Gouvernement Brésilien lui-même, engagé par les traités, garde ses côtes contre les marchands. Comment s'approvisionner désormais et repeupler les domaines?

Le *négoce* est impossible même à la contrebande la plus exercée; il a fallu vendre les bateaux!

Mais si dans les conditions du libre transit et du commerce légal, si, lorsqu'on pouvait renouveler à loisir et selon les besoins, la population noire au Brésil, au lieu de s'accroître, baissait, n'est-il pas évident qu'aujourd'hui le capital humain doit diminuer chaque année, et qu'il ne faut point trop compter sur les deux millions qui restent?

Nous avons, il est vrai, les *métis*. Que peuvent-ils donner?

Eis a razão por que depois de tantas gerações transportadas só se contão no Brasil dous milhões de negros.

E' ainda uma força, não se pode negar, uma força enorme de trabalho; e sem ella nas presentes condições a produção nacional ficaria esgotada dentro em pouco. Mas que tempo durará o arrendamento? não haverá extinção provavel ou crise forçada em um futuro proximo? Os caminhos para a Affrica, e as fontes do trafico estão cortados. Espião, cercão, punem o trafico como um crime de lesa civilisação, os cruseiros da Europa estão por toda a parte armados, vigilantes, e o proprio governo brasileiro obrigado pelos tratados, guarda os portos contra os praticantes. Como fazer de ora avante provisão e tornar o povoar as terras? O *negocio* tornou-se impossivel mesmo como mais fino contrabando; foi forçoso vender os navios.

Mas se nas condições de transito livre e commercio legal, se na epoca em que era livre multiplicar no Brasil, ao gosto e conforme as urgencias, a população negra, em vez de crescer, diminnuio, não é evidente que hoje o capital humano deve diminnuir cada anno, e que não se deve contar muito com os dous milhões que ha de resto?

Nós temos, é verdade, os *mestiços*. Que podem elles dar?

IV.

LES MÉTIS.

Le Brésil, compte dans ses groupes de population, la race du sang mêlé, les croisés, les métis,

IV.

OS MULATOS.

Temos a raça de sangue misturado, ou a raça crusada, os mestiços, desde o *quarteirão* com seu

depuis le *quarteron*, qui a le profil caucasien du père jusqu'au *cholo*, qui a l'œil chinois de sa mère *cabocla*. C'est une forte et nombreuse armée, riche d'énergies, faite au climat, apte aux durs travaux, et qui doit à sa double origine les deux qualités essentielles, en tout pays vieux ou neuf, l'intelligence et la vigueur.

Les nègres, dit-on, sont abrutis, on le serait à moins sous certain régime. Les blancs sont énervés, le soleil et l'oisiveté l'expliquent. Mais la race des métis, création hybride quant à la couleur, a l'esprit actif et les muscles forts; cette nature complexe est merveilleusement douée. Fille du travail elle a le germe de toutes les puissances, congénère supérieure elle est ouverte à toutes les cultures.

Et ce que nous disons là n'est point utopie d'artiste, simple fantaisie; l'histoire le proclame, des faits éclatants le prouvent. Quels furent, il y a trois siècles, les premiers et les plus hardis pionniers du Brésil? Les *Mamelucos* de Saint-Paul, fils de l'Indienne et du Portugais. Qui trouve-t-on aujourd'hui parmi les meilleurs contre-maîtres, les médecins les plus instruits, les avocats les plus diserts et les plus retors, les plus fiers diplomates et les plus habiles administrateurs? des mulâtres. Ils sont partout, aux banques, aux ateliers, aux fonctions civiles, aux emplois publics, aux musées, aux chaires, au Gouvernement. Ils forment la véritable bourgeoisie brésilienne et l'on dit même qu'ils rêvent l'Empire.

Je ne sais trop, mais ce qu'il y a de certain, c'est que cette classe sociale ne rêve pas le travail des champs, qu'elle s'éloigne de la terre en vue des charges publiques ou des industries privées, qu'elle tient une concurrence acharnée pour les diplômes, les élections, les magistratures, et qu'il

perfil caucasiano, até o *cholo*, com o olho chim da mãe cabocola. E' um forte e numeroso exercito, rico de energias, medido pelo clima, apto para os duros trabalhos, e que deve á sua dupla origem, as duas qualidades essenciaes em qualquer paiz velho ou novo, — intelligencia e vigor.

Dizem que os negros são embrutecidos, e não podia ser por menos debaixo de certo regimen. Os brancos são debeis, o sol e a ociosidade explicão isso, mas a raça dos mestiços, creação hybrida quanto á côr, tem activo o espirito e fortes os musculos; natureza complexa que é maravilhosamente dotada. Filha do trabalho, tem o germen de todas as forças, a congenera superior está aberta a todas as culturas.

E o que disemos aqui não é utopia de artista ou simples fantazia; a historia o proclama, e factos brilhantes o provão. Quaes forão ha tres seculos, os primeiros e mais audazes trabalhadores da vanguarda no Brasil? Os *mamelucos* de S. Paulo, filhos da india e do portuguez. Quem se encontra hoje entre os melhores contra-mestres, medicos mais instruidos, advogados mais astutos e eloquentes, diplomatas mais finos, administradores mais habeis? Mulatos. Ha-os por toda a parte, nos bancos, nas officinas, nas funcções civis, nos empregos publicos, nos museos, nos pulpitos, no governo. Elles formão a verdadeira burguesia brasileira, e dizem mesmo que elles sonhão com o imperio.

Pouco sei a este respeito, mas o que ha de certo é que essa classe social não sonha com o trabalho dos campos; affasta-se da terra com a mira nos cargos publicos ou nas industrias particulares; faz concorrencia decidida aos diplomas, ás eleições,

ne reste guère, sur les sillons, que les esclaves, les agrégés, les pauvres.

Triste éloignement, volte-face absurde, direction fatale, mais qui a ses motifs et ne saurait étonner. La famille des mulâtres compte, en effet, beaucoup de captifs dans ses rangs, et elle se rattache à la race servile par la couleur; comment, dès lors, n'aurait-elle pas en répugnance absolue un travail dégradé qui entraîne signe ou soupçon de servitude? La constitution politique du Brésil, en cela profondément sage, donne les mêmes droits, dans les mêmes conditions, à tous les citoyens actifs, quelle que soit la couleur; et les mœurs sociales, en cela très-humaines, laissent libre cours et toutes les voies ouvertes. Comment dès lors ces mulâtres qui sentent leur force ne se précipiteraient-ils pas aux carrières privilégiées, et ne disputeraient-ils pas aux patriciens de la veille les siéges, les dignités, les commandements? Cette fièvre des ambitions politiques n'est que trop dans la nature humaine, et c'est une des maladies du Brésil!

á magistratura, e quasi que nos campos só estão os escravos, os aggregados, e os pobres.

Triste affastamento, abandono absurdo, direcção fatal, mas que tem seus motivos, e que não causará estranhesa. A familia dos mulatos, conta effectivamente muitos captivos em suas fileiras, e prende-se á raça servil pela côr; como não terá ella repugnancia por um trabalho degradante, que tem comsigo um sinal ou huma suspeita de servidão? A constituição politica do Brasil, profundamente sábia por esse lado, dá os mesmos direitos e as mesmas condições a todos os cidadãos activos, qualquer que seja a sua côr; e os costumes sociaes, por esse lado verdadeiramente humanos, deixão o concurso livre e abertas todas as vias; como pois esses mulatos que sentem as suas forças não se precipitarião ás carreiras privilegiadas, e não disputarião com os patricios da vespera, as cadeiras, as dignidades, as autoridades? Esta febre de ambições politicas está demais arreigada na natureza humana, e é uma das molestias do Brasil.

V.

LES BLANCS.

Ils l'ont au dernier degré cette maladie, les *natifs* créoles, les blancs. Ecartés de l'administration, comme des parias, tant que le Brésil fut colonie, par le Gouvernement portugais, qui ne voulait pour fonctionnaires au dehors que ses domestiques indigènes, ils vivaient sur leurs terres, et couraient les chances de la mine ou les aventures du *sertão*. Mais la révolution faite et l'indépendance conquise, ils entrèrent partout, dans

V.

OS BRANCOS.

Esta molestia a existe em ultimo gráo nos *nativos* creoulos, nos brancos. Arredados da administração, como pariás, emquanto o Brasil foi colonia, pelo governo portuguez, que só como funccionarios de ultramar seus criados indigenas, virão os braços em suas respectivas terras, onde deitavam-se ás especulações da mina, e ás aventuras do *sertão*. Mas feita a revolução, conquistada a independencia, entrarão elles por toda part

les ambassades, les ministères, les présidences provinciales, les tribunaux, les assemblées. Fils et maîtres du pays, génération révolutionnaire que l'étranger menaçait encore, ils voulaient garder les institutions naissantes, occuper les siéges, tenir les postes, et ils avaient raison. Le Gouvernement est une citadelle qu'on ne laisse pas à l'ennemi. Mais si l'invasion fut légitime, comme défense, elle est devenue plus tard une spéculation. On s'est rué sur les places, on a ouvert la curée, et l'administration n'est plus qu'un domaine. Quelle est aujourd'hui, l'ambition des familles et le grand souci des jeunes gens? Le grade, la fonction. On veut bien des carrières libérales, l'université, le barreau, la médecine, les arts, ou bien des situations sociales, comme la banque, le haut négoce, les riches industries, mais de l'agriculture, point!

nas embaixadas, nos ministerios, nas presidencias provinciaes, nos tribunaes, nas assembléas; filhos ou donos do paiz, geração revolucionaria que o estrangeiro ameaçava ainda, querião guardar as instituição nascentes, occupar as cadeiras, conservar os postos, e tinhão razão. O Governo é uma cidadella que se não deve abandonar ao inimigo. Mas se a invazão foi legitima, como defeza, tornou-se depois uma especulação. Deitarão-se ás ruas, abrirão as presas, e a administração tornou-se uma terra propria. Hoje qual é a ambição das familias e a grande inquietação dos mancebos? o gráo, a funcção. Querem carreiras liberaes, a universidade, o fôro, a medicina, as artes, ou então posições sociaes, como o banco, o commercio grosso, as ricas industrias, mas a agricultura, nada!

Quant aux petits propriétaires blancs qui ne peuvent rêver les fonctions ni les charges, ils vendent leurs esclaves et placent au revenu. Qu'attendre de la terre, quand il n'y a plus assez de bras? et que deviendrait-on s'il passait un nouveau souffle de choléra sur les nègres?

Quanto aos brancos proprietarios de baixa escala que não podem aspirar ás funcções nem aos cargos, vendem seus escravos e poem dinheiro a premio. Que se pode esperar da terra, quando não ha braços, e que seria depois se um novo sopro do cholera passasse pelos negros?

Seuls, dans les grandes plantations, luttent les *fazendeiros*. Le sucre et le café, depuis trente ans, ont donné de beaux revenus; le travail ne coûtait pas cher grâce aux comptoirs d'Afrique, et l'on a pu mettre en réserve. Mais voici les mauvais jours. Il faudrait renouveler les ateliers, et l'on ne le peut guère, même à prix d'or: les bras manquent à la culture, à la cueillette, au transport, et l'on ne veut pas des colons!

Unicos, nas grandes plantações, lutão os fazendeiros. O assucar e o café, ha trinta annos que dão um bello lucro; não custava muito o trabalho, graças aos balcões da Africa, e poderão pôr alguma cousa de reserva. Mas lá vem os dias aziagos.

E' mister reformar os operarios, e nem se pode conseguir isso, mesmo a peso de ouro; faltão braços á cultura, à colheita, ao transporte, e não querem colonos!

Pauvre terre brésilienne, si généreuse, si belle, si jeune, et que tous trahissent!

Pobre terra brasileira, tão generosa, tão bella, tão joven, e trahida por todos!

VI.

Les faits généraux, exposés dans cette étude sont bien simples, et les conséquences faciles à déduire.

Comme force de travail et dans son rapport avec la terre, la population au Brésil est presque nulle. Serait-elle centuplée, elle suffirait à peine aux services, et l'immense communauté n'épuiserait pas les facultés du sol.

Des quatre ou cinq éléments qui forment cette population, le premier, ou contingent indien, n'a pas valeur sérieuse. C'est une misérable fraction décimale, un infiniment petit, une nébuleuse au tableau. Le chiffre, d'ailleurs, serait-il plus considérable, la race ne vaut pour le travail suivi, pour les cultures réglées: et si l'on veut qu'elle devienne force active, qu'elle donne appoint, il faut, d'abord, la faire entrer en culture d'elle-même, en famille, en civilisation.

La seconde section, celle des nègres, est la véritable grande armée de la terre au Brésil. Elle a beaucoup travaillé depuis des siècles. Mais on fait mal, sans zèle, sans suite, sans intelligence, dans la condition servile. Les œuvres ne viennent pas bien et la force elle-même s'use: une longue expérience ne l'a que trop prouvé. La population africaine accumulée par la traite libre, et se reproduisant au sol d'exil, aurait pu donner dix millions, au moins: elle ne laisse pas deux millions, et la terre est à peine entamée. Le trafic, d'ailleurs, est aboli, le recrutement impossible, et cette masse de réserve s'en va diminuant: elle s'éteindra, si le mode social n'est changé!

L'espèce des [illegible] indienne ou nègre —est au troisième rang [illegible]

VI.

Os factos geraes, expostos neste estudo são muito simples, e as consequencias faceis de deduzir.

Como força de trabalho e em suas relações com a terra, a população no Brasil é quasi nulla. Mesmo centuplicada, bastaria apenas para os serviços, e a immensa communidade não exgotaria as faculdades do sólo.

Dos quatro ou cinco elementos que formão essa população, o primeiro, o contingente indiano não tem valor serio. E' uma miseravel fracção decimal, um infinitamente pequeno, uma nebulosa no quadro. Ainda quando a cifra fosse mais consideravel, a raça não vale nada para o trabalho seguido, para as culturas regulares; e se quizerem faze-la uma força activa e tirar della algum lucro, cumpre primeiro cultiva-la em familia e em civilisação.

A segunda secção, a dos negros, é o verdadeiro e grande exercito do Brasil. Tem trabalhado muito, ha seculos, mas pouco val o trabalho quando não ha zelo, ordem seguida e intelligencia na condição servil. As obras não surgem capazes e a propria força estraga-se, está por demais provada com uma longa experiencia. A população africana accumulada pelo trafico livre e reproduzindo-se na terra do exilio, poderá dar dez milhões, pelo menos: não ficão nem dous milhões, e a terra apenas começa. Além disso o trafico está abolido, é impossivel o recrutamento, e essa massa de reserva vae-se diminuindo: hade esvaecer-se, se não houver mudança no corpo social.

A especie dos mestiços de raça indigena ou negra, [illegible] terceira [illegible] ascendente, e se ha mesmo extra-

beaucoup d'esclaves, parmi les mulâtres, comme il y a beaucoup de libres parmi les noirs, cela fait compensation. La catégorie des métis est une véritable puissance sociale au Brésil; son cadre est sans limites bien arrêtées, et l'on ne saurait fixer son taux de population à moins de deux ou trois millions d'âmes; c'est la division principale de l'Empire, comme la race blanche, qui l'égale en force, en est la division-reine. Mais les deux vont aux charges administratives, aux carrières libérales, aux emplois, aux places, aux fonctions civiles ou de gouvernement, et la terre n'a pas son peuple.

Il est une dernière famille, celle des étrangers, Anglais, Français, Italiens, Suisses, Allemands; les Portugais dominent. Ce dividende peut s'élever au chiffre des Indiens, deux ou trois cent mille âmes dans toute l'étendue de l'Empire; mais ce sont d'autres comparses que les Puris et les Botocudos.

Les arts, les métiers, les industries, le commerce, les travaux publics—canaux, routes, chemins de fer—ils exploitent avec énergie toutes ces spécialités du travail, on les trouve partout. Et qu'en revient-il à la production nationale, à l'agriculture, à la terre? presque rien. Les étrangers campent, ils ne se fixent pas. S'il y a chance mauvaise, ou rente acquise, ils partent.

Comme propagande de civilisation, comme exemple de travail et force d'un jour, c'est donc un élément précieux; comme famille nationale, aimant le sol et la patrie, faisant souche, ils n'existent pas: ce sont des hôtes.

De cela que conclure? Appeler à la terre des laboureurs; *coloniser! coloniser!*

vos entre os mulatos, como ha muito livre entre os negros, é uma compensação; a cathegoria dos mestiços é uma verdadeira força social no Brasil. Tem um quadro sem limites assignalados, e não se poderia fixar-lhe o valor de população em menos de dois ou tres milhões d'almas; é esta a divisão principal do Imperio, como a raça branca, que a iguala em força, é a divisão rainha. Mas ambas vão aos cargos administrativos, ás carreiras liberaes, aos empregos, ás funcções civis ou de governo, e a terra não tem ainda um povo.

Ha uma derradeira familia, a dos estrangeiros; Inglezes, Francezes, Italianos, Suissos, Allemães, Portuguezes em maior numero. Este dividendo póde elevar-se á cifra dos indigenas, duzentas ou trezentas mil almas, em toda a extensão do Imperio, mas são outra gente que não os Puris e Botocudos. As artes, os officios, as industrias, o commercio, os trabalhos publicos,— canaes, estradas, caminhos de ferro, todas essas especialidades de trabalho, são explorados por elles com energia; estão por toda a parte. E o que vem dahi á producção nacional, á agricultura, á terra? Quasi nada. Os estrangeiros levantão tendas, mas não fixão habitação.

Havendo má fortuna ou rendimento feito, lá se vão elles embora.

Como propaganda de civilisação, como força de trabalho e força de um dia, é um elemento precioso; como familia nacional para amar a terra e a patria, e fazer troncos, não existem: porque são hospedes.

O que se deve deduzir de tudo isso? Chamar á terra; *colonisar! colonisar!*

LE GOUVERNEMENT.

CAPITULO VI.

LE GOUVERNEMENT.

I.

CONSTITUTION.

Le Gouvernement Brésilien, dans son essence politique, est une monarchie héréditaire, constitutionnelle et représentative. Il tire son origine, sa raison d'être, d'un contrat soumis au peuple, et cette charte, qui est déjà majeure, n'est point tombée du ciel, comme le décalogue; les sages ne l'ont point couvée longtemps à l'écart; elle est née sous le casque d'un soldat qui ne rappelait guère Numa, ni le vieux Minos.

O GOVERNO.

I.

CONSTITUIÇÃO.

O governo brasileiro, em sua essencia politica, é uma monarchia hereditaria, constitucional e representativa. Tem sua origem, sua razão de ser, n'um contracto submettido ao povo, e essa carta que já tem alguns annos, não cahio do céo como o decálogo. Os sabios não a incubaram muito tempo: nasceu sob a barretina de um soldado que nem se parecia com Numa, nem com o velho Minos.

Como quer que seja, porém, a constituição bra-

Quoi qu'il en soit, la constitution brésilienne a le grand souffle de l'esprit moderne. Elle consacre les droits essentiels, aujourd'hui suspendus ou confisqués dans les sociétés les plus civilisées de l'Europe, et ses prescriptions fondamentales, bien comprises et largement suivies, dégageraient bientôt le Brésil des institutions et des vices du vieux temps.

Elle dit dans ses articles 11 et 12, Titre III: « Les *représentants* de la Nation Brésilienne sont l'Empereur et l'Assemblée Générale...» — « tous les pouvoirs, dans l'Empire du Brésil, sont délégués de la nation... »

La souveraineté nationale est donc le droit supérieur, le droit lui-même, le droit vivant. Plus de priviléges patrimoniaux, plus de prérogatives de famille ou de caste, plus de droit divin. Toute puissance émane de la souveraineté nationale, et sans elle ou contre elle, rien ne vaut.

Cette déclaration si nette « tous les pouvoirs sont délégués » donne au Gouvernement Brésilien un caractère profondément démocratique, et elle le fait entrer dans la famille des Etats libres et souverains qui règlent eux-mêmes leurs affaires; c'est le grand signe moderne.

Mais il ne suffit pas de reconnaître la souveraineté nationale et de l'enchasser comme un joyau. Qu'importe au peuple d'être nommé dans les textes, s'il n'intervient pas dans l'exercice, ou s'il ne peut déléguer que pour des misères? Il y a des pays où la volonté nationale est rappelée dans tous les décrets, où le suffrage universel est consacré par la constitution et fonctionne régulièrement: le peuple nomme, le peuple choisit, mais ses délégués n'ont rien à dire ni sur la paix ni sur la guerre, ni sur les traités ni sur les alliances. Ils

sileira tem o grande alento do espirito moderno. Consagra os direitos essenciaes, hoje suspensos ou confiscados nas mais civilisadas sociedades da Europa, e suas prescripções fundamentaes, bem comprehendidas e fielmente executadas, desembaraçarião dentro de pouco o Brasil das instituições e vicios do tempo antigo.

Em seus art. 11 e 12, Tit. 3.°; ella diz: « *os representantes* da nação brasileira são o Imperador e a Assembléa geral..... todos os poderes, no Imperio do Brasil, são delegação da nação. »

A soberania nacional é, portanto, o primeiro direito, o direito superior, o direito vivo. Além os privilegios patrimoniaes! Fóra as prerogativas de familia ou de carta! Abaixo o direito divino! Todo poder emana da soberania nacional, e sem ella ou contra ella, nada prevalece.

Esta declaração pura e simples « todos os poderes são delegação da nação » dá ao governo brasileiro um caracter profundamente democratico e fá-lo entrar na familia dos Estados livres e soberanos que regulam, elles proprios, seus negocios. E' esse o grande signo moderno!

Mas não basta reconhecer a soberania nacional e engasta-la como uma joia de preço. Que importa ao povo ser nomeado nos textos, senão intervem no exercicio ou se elle não póde delegar mais que miserias? Ha paizes onde a vontade nacional é cortejada, onde o suffragio universal è consagrado pela constituição e funcciona regularmente: o povo elege, o povo escolhe, mas seus delegados em nada podem intervir, nem sobre a paz nem sobre a guerra, nem sobre os tratados nem sobre as allianças. Chancellão apenas.

enregistrent. Qu'est-ce au fond qu'un tel gouvernement? La dictature déguisée sous les formes et les hypocrisies démocratiques.

Tal governo; que mais é do que a dictadura disfarçada sob as fórmas e hypocrisias democraticas?

Il n'en est pas, ainsi, au Brésil: si la constitution établit l'élection à deux degrés, en revanche elle arme la délégation de droits sérieux et puissants.

Não é assim no Brasil. Se a constituição estabelece a eleição por dous gráos, em compensação arma a delegação de direitos serios e poderosos.

« Art. 13. Le pouvoir législatif est délégué à l'Assemblée Générale (chambre des députés et sénat) sous la sanction de l'Empereur... »

« Art. 13. O poder legislativo é delegado á Assembléa geral (Camara de deputados e Senado) com a sancção do Imperador. »

« Il est dans les attributions de cette même assemblée d'interpréter les lois qu'elle a faites, de les suspendre ou de les révoquer, (art. 15 const. acte add. art. 25); d'arrêter annuellement les dépenses publiques, (const. art. 15); de fixer également les forces de terre et de mer, ordinaires et extraordinaires (art. 15); d'accorder ou de refuser l'entrée de l'Empire et de ses ports aux troupes étrangères, (art. 15, § XII): de décréter, enfin, la réforme de la constitution dans les termes et les cas prévus par les art. 174, 176, 177, de cette constitution elle-même. »

« E' attribuição dessa Assembléa, interpretar as leis que faz; suspende-las ou revoga-las. (Art. 15, const. acto addicional, art. 35); determinar annualmente as despezas publicas, (Const. art. 15); fixar igualmente as forças de terra e as de mar, ordinarias e estraordinarias (art. 15): conceder ou recusar a entrada no Imperio e em seus portos, á tropas estrangeiras (art. 15 § XII); decretar, finalmente, a reforma da constituição nos termos e casos previstos pelos art. 174, 176 e 177 da mesma constituição. »

Ces quelques lignes empruntées au texte constitutionnel ne prouvent-elles pas que toutes les forces essentielles, soit d'initiative, soit de garantie, appartiennent à l'assemblée générale? La délégation, au Brésil, n'est donc pas une moquerie comme ailleurs. C'est une institution sérieuse qui a ses contre-poids, comme ses prérogatives; c'est un vrai parlement.

Estas linhas tiradas do texto constitucional não provam que todas as forças essenciaes, já de iniciativa, já de garantia, pertencem á Assembléa Geral? A delegação no Brasil, não é pois uma burla como em outras nações. E' uma instituição séria que tem seus contrapezos como suas prerogativas: é um verdadeiro parlamento.

La constitution dit encore, art. 179: « Tous les citoyens peuvent communiquer leurs pensées, soit en paroles, soit par écrit, et par la voie de la presse, sans être soumis à aucune censure préalable et à la charge par eux seulement, d'en répondre, s'il

A constituição diz ainda, art. 179: « Todos os cidadãos podem communicar seus pensamentos, por palavras ou por escriptos e podem publica-los pela imprensa, sem se sugeitarem a nenhuma censura previa, comtanto que se responsabilisem pelo

y avait abus, dans les cas et selon la forme déterminés par la loi.

Ainsi le droit de suffrage et la liberté de discussion s'appuient. Plus de progrès qu'on puisse arrêter, plus de lumière qu'on puisse éteindre. Les citoyens et les minorités ne sauraient être écrasés impunément. L'intelligence individuelle est armée, comme la souveraineté publique. Le Brésil a ses deux outils de civilisation : le vote et la presse !

Au même art. 179, § XXXI, se trouvent écrits ces mots : « La constitution garantit l'instruction primaire et gratuite à tous les citoyens. »

Cette ligne si simple vaut tous les grands bulletins de l'histoire. Nous ne connaissons pas un seul code monarchique, une seule charte civilisée qui l'ait jamais inscrite en ses versets, et l'homme qui l'a signée, en gardera sur son nom un éternel honneur. Il comprenait, donc, ce soldat, que la culture humaine est le premier et le plus sacré des défrichements; qu'ouvrir les intelligences, c'est faire le peuple, comme ouvrir les terres, c'est faire le sol : il comprenait, donc, que la victoire, c'est la lumière !

Cette garantie suprême de l'instruction primaire, générale et gratuite, elle était encore, il y a quelques années, en Europe, un rêve parmi les rêves. La France l'avait proclamée sous la Convention, et même à titre *obligatoire*. Mais ce grand souffle passa comme tant d'autres, et la France, encore aujourd'hui, ne sait pas lire.

Honneur au prince brésilien qui laissa tomber cette belle parole dans sa constitution. Elle était, à la fois, espérance et couronnement. Elle complétait la loi fondamentale, et elle arrosait la fleur-

abuso desse direito, nos casos e pela forma prescripta pelas leis. »

Assim o direito de suffragio e a liberdade da discussão se amparam mutuamente. Nenhum progresso póde ser embargado; nenhuma luz extincta! Os cidadãos e as minorias não poderão ser impunemente supprimidas. A intelligencia individual como a soberania publica, sentem-se armadas. O Brasil tem, portanto, as duas alavancas da civilisação: o voto e a imprensa!

No mesmo art. 179, § XXXI, achão-se escriptas estas palavras. « A constituição garante a instrucção primaria gratuita a todos os cidadãos. »

Esta simples linha vale todos os boletins da historia. Não conhecemos nenhum codigo monarchico, nenhuma carta civilisada que a tenha jámais inscripto. O homem que a assignou tem direito a uma homenagem eterna. Esse soldado comprehendia bem que a cultura humana é a primeira e a mais sagrada das roteações; que abrir as intelligencias, é formar o povo, como sulcar a terra é formar o sólo; comprehendia, pois, que a victoria é a luz!

Esta garantia suprema da instrucção primaria, geral e gratuita, era, ainda ha alguns annos, na Europa, apenas um sonho. A França proclamou-a sob a Convenção, e determinou-a até *obrigatoria*. Mas esse grande bafejo civilisador passou como tantos outros, e a França, ainda hoje, não sabe lêr.

Honra ao principe brasileiro que gravou na sua constituição essa bella palavra. Ella significava ao mesmo tempo; esperança e corôa. Completava a lei fundamental e orvalhava a flôr do futuro.

avenir. Qu'est-ce qu'une souveraineté qui ne sait pas lire? Une tempête aujourd'hui, une dictature demain.

O que é uma soberania que não sabe ler? Uma tempestade hoje; uma dictadura amanhãa!

Sous ce dernier titre — Garanties des droits civils et politiques des citoyens — la constitution brésilienne pose, enfin, les règles qui suivent:

Sob este ultimo titulo — garantias dos direitos civis e politicos dos cidadãos — a constituição brasileira estabelece as seguintes regras:

« Art. 179; L'inviolabilité des droits civils et politiques des citoyens brésiliens, — liberté, sûreté personnelle, propriété — est garantie par la constitution de l'empire. »

« Art. 179; a inviolabilidade dos direitos civis e politicos dos cidadãos brasileiros — liberdade, segurança individual, propriedade — é garantida pela Constituição do Imperio. »

« § I. Nul citoyen ne peut être engagé qu'en vertu de la loi. »

§ I. Nenhum cidadão poderá ser constrangido senão em virtude de lei.

« § XIII. La loi est égale pour tous, soit comme protection, soit comme peine, et la récompense est selon les mérites. »

§ XIII. A lei é igual para todos, quer premeie ou puna; a recompensa será segundo os meritos.

« § XIV. Tout citoyen peut être appelé aux charges publiques, civiles, politiques ou militaires, sans autre titre que ses talents et ses vertus. »

§ XIV. Todo cidadão póde ser nomeado para os cargos publicos, civis, politicos ou militares, sem outro titulo mais que seus talentos e suas virtudes.

« § V. Nul ne peut être poursuivi, pour cause de religion, dès qu'il respecte celle de l'Etat, et qu'il ne blesse point la morale publique. »

§ V. Ninguem poderá ser perseguido por motivo de religião, desde que respeite a do Estado e que não offenda a moral publica.

« §§ VII et X. Le domicile du citoyen est inviolable, et, sauf le cas de flagrant délit, nul ne pourra être arrêté sans un ordre écrit de l'autorité légitime qui reste responsable, devant les tribunaux et la loi. »

§§ VII. e X. O domicilio do cidadão é inviolavel, e salvo o caso de flagrante delicto, ninguem poderá ser preso sem uma ordem por escripto da autoridade legitima que fica responsavel ante os tribunaes e a lei.

« § XIX. Sont abolies les peines du fouet, de la torture, de la marque, et les autres châtiments barbares. »

§ XIX. São abolidas as penas de açoites, torturas, marcas e outros castigos barbaros.

De ces diverses dispositions, il résulte: que l'é-

Destas diversas disposições, resulta que, a igual-

[illegible]

[illegible]

Il savait que l'empire, à peine affranchi, ... surtout le vieux droit portugais et les prérogatives de la metropole : il appelle ... à la souveraineté nationale : au droit héréditaire, au droit divin : il s'établit sur la grande base ... le peuple dans son œuvre.

Autour de lui, se formaient les Republiques du Sud et de l'Equateur. Il y avait de grands tumultes, mais aussi de beaux débats, en ces camps révolutionnaires, et le Brésil, si longtemps muet, pouvait envier à ses voisins, ces libertés orageuses et rayonnantes. Il fonde la tribune et la presse, ces deux phares de lumière. Il arme la souveraineté de deux attributs essentiels, le droit de discussion et le droit de vote : il la fait entrer dans les grandes sociétés libres et souveraines.

Il va plus loin, et devinant que l'ignorance est la rouille de la liberté, qu'il n'y a point de destinées certaines à marcher au hasard, dans les ténèbres, que tout peuple sans culture n'est qu'un troupeau, et tout empire sans lumière qu'un corps

[illegible]

[illegible] ... quanto o pensamento do legislador foi ... elevado e profundo.

Elle sabia que o Imperio, apenas libertado, ... o velho direito portuguez e as prerogativas da Metropole : invoca ... a soberania nacional : ... o direito hereditario ... divino : estabelece-se sobre a sua grande base e torna o povo comparticipante em sua obra.

Em torno delle formaram-se as republicas do Sul e do Equador. Havia grandes tumultos, mas tambem grandes debates, nesses campos revolucionarios, e o Brasil, mudo desde tanto tempo, podia invejar a seus visinhos essas liberdades tempestuosas e esplendidas. Funda, pois, a tribuna e a imprensa, esses dous pharóes ! Arma a soberania dos dous attributos essenciaes, o direito da discussão e o direito do voto, e faz entrar o Brasil no gremio das sociedades livres e soberanas.

Vai mais longe ainda. Advinhando que a ignorancia é a ferrugem da liberdade ; que não ha destinos certos para quem marcha ao acaso e entre trevas ; que todo povo sem cultivo não passa de um rebanho, e todo Imperio sem luz de um

de-garde, il fonde l'instruction primaire, générale et gratuite ; il donne son aile à l'avenir !

En général, les hommes d'état, ayant couronne au front et glaive en main, ne s'inquiètent guère de ces choses. La caserne leur est plus chère que l'école, et leurs constitutions, lorsqu'ils daignent en octroyer, sont absolues comme des dogmes, armées comme des citadelles. Ils évitent surtout d'éclairer les berceaux et d'ouvrir les âmes.

La constitution brésilienne appelle et veut la connaissance, la lumière : à ce titre, et malgré ses réserves, elle a tous nos suffrages. N'ouvre-t-elle pas, d'ailleurs, contre elle-même, une voie libre aux améliorations, aux réformes? Et, dans un de ses articles, ne dit-elle pas, pour que tout soit rajeuni et renouvelé :

« Sont à organiser, au plus court temps possible, les codes civil et criminel, sur les bases inébranlables de la justice et de l'équité. Art. 179, §XVIII.»

Hélas ! en ses clauses les plus essentielles, l'obligation est encore à terme, après trente-six ans. On a bien fait un code pénal, par fragments, et certains décrets émanés de l'assemblée générale, sont là, comme pierres d'attente ; mais la loi civile, ou droit particulier, qui règle entre les hommes, sur les actions et sur les choses, la loi fondamentale des relations n'est point constituée. La vieille rubrique portugaise est encore vivante et dans les mœurs et dans les coutumes. En beaucoup de cas le spirituel et le temporel se heurtent ; c'est un peu le chaos ; il faudrait aussi sarcler dans les autres spécialités du droit, si l'on veut, enfin, entrer dans la belle voie de justice contemporaine qu'avait ouverte la constitution, et de tous points, une codification générale est à faire.

corpo de guarda, funda a instrucção primaria, geral, gratuita ; dá azas ao futuro !

Em geral os homens de Estado, tendo na cabeça uma coròa e uma espada à cinta, pouco se inquietam com o resto das cousas. A cazerna chega a ser-lhes mais cara do que a escola e suas constituições, quando elles se dignam outorga-las, são absolutas como dogmas, armadas como fortalezas. Evitam sobretudo esclarecer os berços e abrir as almas.

A constituição brasileira evoca e quer a illustração, a luz ; só por este titulo, salvas as reservas, merece o nosso conceito. Demais, não é ella propria quem abre, contra ella propria, uma estrada larga e franca aos melhoramentos e ás reformas? E em um de seus artigos, não diz ella, para que tudo seja remoçado e renovado ?: —

« Devem organisar-se dentro de pouco tempo, os codigos civil e criminal, sobre as bazes inalteraveis da justiça e da equidade (art. 179 § XVIII). »

Mas ah ! Em suas clausulas essenciaes, a obrigação está ainda por cumprir, ha 35 annos ! Fez-se, é facto, um codigo penal, por fragmentos, e certos decretos da assembléa geral ahi estão, como alicerces ; mas a lei civil ou direito particular que regula, entre os homens, as acções e as cousas, a lei fundamental das relações está ainda para ser estabelecida ! A velha rubrica portugueza permanece ainda no costume e na praxe. Em muitos casos o espiritual e o temporal se entrechocam ; ha sua confusão, e conviria rotear as outras especialidades do direito se se quer, de uma vez, encetar essa bella senda da justiça contemporanea que a constituição abrio. Em resumo, uma codificação geral, é ainda uma necessidade por satisfazer-se.

Le contrat de gouvernement et le contrat de société ne sont pas d'accord: le droit politique et le droit civil vont en sens divers: quelle plus triste anomalie? Cela s'explique, nous le savons; la charte est sœur de *l'indépendance*; elle est fille de la révolution; elle a le sang jeune; tandis que les *alvarás* sont vieux de trois siècles. Mais pourquoi garder, sur un sol nouveau, ces racines pourries et malfaisantes? Pourquoi ne pas *ameublir* la législation et la rendre conforme aux intérêts, aux conditions, aux besoins du temps?

C'est une prescription constitutionnelle, et la vie sociale s'en trouverait bien. Sait-on pourquoi la France, accablée tant de fois, n'a jamais perdu pied dans ses crises? — C'est parceque son droit civil, œuvre sortie de la révolution, est fortement constitué; c'est parce qu'elle est bien assise, bien campée sur le sol et sur la loi.

La constitution elle-même, si large dans ses principes, si élevée dans ses vues, si ferme dans ses décisions, n'a-t-elle pas aussi ses faiblesses, ses préjugés, ses complaisances à l'endroit du vieux temps?

Dans son art. 5, elle établit ceci: « La religion « catholique apostolique romaine sera, comme « avant, la religion de l'Empire. L'exercice « sera permis pour les autres cultes, chacun « selon son rite particulier, mais dans les temples, et sans aucunes cérémonies extérieures. »

Certes, la liberté de conscience n'est pas violée, et puisqu'on laisse, quoique à huis-clos, le plein exercice à tous les dissidents; mais un privilége est posé: la religion d'Etat est consacrée constitutionnellement, et voici la conséquence.

« Ne peuvent être candidats à la députation,

O contracto do governo e o da sociedade ainda não estão de accordo: o direito politico e o direito civil seguem rumos diversos: é uma triste anomalia. O facto esplica-se, bem o sabemos; a carta é irmãa da *independencia*, é filha da revolução, seu sangue é novo, emquanto que os *alvarás* tem tres seculos de idade! Mas por que conservar, n'um solo novo, essas ruinas pódres e esbroadas? Porque não a *mobiliar* e torna-la conforme com os interesses, condições e necessidades do tempo?

E' um preceito constitucional este, e a vida social muito ganharia com isso. Qual a razão porque a França, tantas vezes acabrunhada, nunca se submergio em suas crises? E' porque seu direito civil, obra da revolução, é fortemente constituido: é porque ella se sente bem estabelecida, bem enraizada no sólo e na lei.

A constituição, porêm, tão vasta em seus principios, tão elevada em suas vistas, tão firme em suas decisões, não tem tambem seus pontos fracos, seus preconceitos, suas complacencias affagadoras do passado?

Em seu art. 5.° ella estabelece o seguinte: « A religião catholica, apostolica romana continúa a ser à religião do Imperio. Todos os outros cultos serão permittidos, cada um com seu rito, comtanto que celebrem suas ceremonias em cazas para isso destinadas, sem forma exterior de templo.»

Certo que a liberdade de consciencia não é violada, visto que permitte, inda que encapadamente, o pleno exercicio a todos os dissidentes, mas um privilegio se estabeleceu; a religião do estado constitucionalmente consagrada fórça esta consequencia:

« Não podem ser candidatos á deputação todos

« ceux qui ne professent point la religion de « l'Etat. (art. 95) »

Jusqu'où s'étend cette exclusion, et qui frappe-t-elle? Sont-ce les étrangers, les affranchis, les domestiques? Non; toutes ces espèces sont déjà hors du droit, hors la loi: l'élection primaire aux paroisses leur est même fermée. C'est le citoyen brésilien, le citoyen actif, ayant toutes les conditions requises d'âge, de cens, de capacité, qu'atteint, cette fois, l'interdiction religieuse. Aurait-il le plus grand intérêt à la loi générale, et le droit le mieux fondé de souveraineté, comme propriétaire, industriel ou capitaliste; serait-il un Bonifacio de Andrade, un Fox du Sud, un Mirabeau brésilien, s'il ne professe pas la foi romaine, il est exclu. C'est un proscrit de la constitution, un mineur éternel, un paria politique.

L'Angleterre protestante avait aussi, dans l'intérêt de sa foi, ses interdictions religieuses. Mais l'esprit du temps lui a forcé la main. Les catholiques d'Irlande entrent aujourd'hui, dans son parlement, comme les puritains d'Ecosse, et les Juifs eux-mêmes ont fait brèche. Pourquoi le Catholicisme, au Brésil, ne laisserait-il pas passer, à son tour, les croyants des églises réformées? La constitution y gagnerait de n'avoir plus cette tache en son programme. La société garderait entières ses capacités, ses forces, comme l'individu son droit souverain, et la religion de la majorité n'y perdrait qu'un privilége inutile qui fait ombre.

Mais là n'est pas tout le mal. Les principaux actes de l'état civil, les naissances, les mariages etc., etc., sont de la compétence et sous la main du clergé catholique. Il sanctionne, il enregistre comme autorité légale: il accorde ou refuse, abolit ou confirme en matières de déclarations, de

os que não professarem a religião do Estado (art. 95). »

Até onde se estende esta exclusão e a quem vai ella ferir? Aos estrangeiros, aos libertos, aos famulos? Não, porque todas estas especies estão já fóra da lei e do direito: nem a eleição primaria das parochias lhes é permittida. E' ao cidadão brasileiro, ao cidadão activo, tendo todos os requisitos de idade, censo e capacidade que essa interdicção religiosa fere e prejudica. Tenha elle embora o maior interesse na lei geral, o melhor direito de soberania como proprietario, industrial ou capitalista; seja elle um José Bonifacio de Andrade, um Fox do Sul, um Mirabeau brasileiro, se não professa a fé romana, é um proscripto da constituição, um menor do toda a vida, um pariá politico.

A Inglaterra protestante tinha tambem, no interesse de sua fé, suas interdicções religiosas. Mas o espirito do tempo forçou-a a abrir mão dellas. Os catholicos da Irlanda entram hoje em seu parlamento, como os Puritanos da Escossia, e os proprios judeos fizeram tambem sua brécha. Porque o catholicismo no Brasil não franqueará o passo aos crentes das igrejas reformadas? A constituição lucrava com isso, vendo desaparecer de seu programa essa nodoa. A sociedade conservaria com integridade, suas forças e suas capacidades, como o individuo o seu direito soberano, e a religião da maioria perderia apenas um privilegio inutil.

Mas não é nisso que consiste todo o mal. Os principaes actos do estado civil, os nascimentos, os cazamentos etc. etc. são da competencia exclusiva do cléro catholico. Elle é quem sancciona, quem registra como autoridade legal; concede ou recusa, infirma ou confirma em assumpto de

contrats qui touchent aux plus graves intérêts de la vie sociale, et il a sa juridiction spéciale dans le droit public.

Que l'Eglise, quand elle est appelée, donne consécration selon ses rites et sacrements, rien de plus légitime. Mais que les actes les plus importants de l'état civil, les constatations les plus essentielles, les obligations les plus sacrées, n'aient valeur légale, authentique, titre sérieux, que sous son seing, son dogme et sa rubrique, c'est désarmer la société, c'est livrer l'Etat et les familles. De telles disciplines sont insensées et ces douanes du ciel ne sont plus de ce temps.

Il faudrait donc, ici comme ailleurs, dégager les attributions, séparer les pouvoirs et laisser à chacun ce qui est de son droit et de son domaine, — à la religion les consciences, — à l'Etat les choses publiques, — intérêts, titres et garanties : il faudrait affranchir et régler.

Cette division des services, principe et gage de civilisation pacifique, le Brésil, entre tous, l'appelle ; et nul pays n'en a plus grand besoin dans l'ordre spécial de ses destinées.

Que manque-t-il à cet empire et que peut-il convoiter? des travailleurs, des colons, un peuple. Mais les bras s'en vont, comme les âmes, où soufflent les vents libres ; l'homme n'embarque plus qu'avec ses idées. Sceller les consciences, mutiler les droits, c'est fermer les ports.

L'intérêt aussi veut ses conditions sûres. Si les actes essentiels de l'état civil relèvent de l'Eglise, que deviennent, pour les dissidents, les titres de famille et les garanties de propriété?

La constitution brésilienne a bien d'autres

declarações, de contratos que entendem com os mais graves interesses da vida social e tem no direito publico, sua jurisdicção especial.

Que a igreja, quando invocada, preste a consagração segundo seus ritos e sacramentos, nada mais legitimo. Mas que os actos os mais importantes do estado civil, as constatações mais essenciaes, as obrigações mais sagradas não tenham valor legal, authentico, titulo serio se não sob chancella sua segundo seu dogma e a favor de sua rubrica, é desarmar a sociedade, è escravisar o Estado e as familias. Taes disciplinas são insensatas e essas alfandegas celestes não são mais para este tempo.

Conviria, pois, neste como n'outros pontos, distinguir as attribuições, separar os poderes e deixar a cada um o que é de seu direito e de seu dominio. A' religião, as consciencias ; ao Estado, os negocios publicos, interesses, titulos e garantias. Libertar e regularisar, essas são as funcções de que se carece.

Desta divisão dos serviços, principio e penhor de civilisação pacifica, o Brasil, mais que nenhuma outra nação, carece, como uma necessidade para a ordem especial de seus destinos.

Que falta a este imperio e o que póde elle cubiçar? trabalhadores, colonos, população. Mas os braços como as almas tendem a buscar as regiões onde sopram livres as auras da liberdade : ninguem mais embarca sem sua bagagem de idéas. Sellar as consciencias, mutilar os direitos, é fechar os portos.

O interesse, elle proprio, quer e precisa de garantias seguras. Se os actos essenciaes do estado civil ficam pertença da Igreja, que valor terão, para os dissidentes, os titulos de familia e as garantias da propriedade?

A constituição brasileira tem outros obices e se

entraves, et si nous faisions une analyse détaillée des droits et des devoirs, nous y trouverions bien des lacunes. Mais toutes les constitutions sont des compromis; l'idéal absolu ne saurait les juger, et, dans son ensemble, celle du Brésil est un chef-d'œuvre, pour le pays et pour le temps.

nos dedicassemos a uma analyse detalhada, dos direitos e obrigações, certo que lhe notariamos muitas outras lacunas.

Mas todas as constituições são compromissos; o ideal absoluto não serve para julga-las, e, em seu todo, a do Brasil é uma obra prima, segundo o paiz e para o tempo que foi feita.

II.

LES POUVOIRS.

La loi fondamentale du Brésil distingue et reconnaît quatre pouvoirs: le *législatif*, *l'exécutif*, le *modérateur*, le *judiciaire*. La règle d'état est dans l'équilibre de ces pouvoirs, et la suprême garantie sociale dans leur harmonie.

Depuis deux siècles, tous les stratèges de la politique ont travaillé sur ce problème de la pondération. Ils ont épuisé la vie et le génie à poursuivre les moyens, les combinaisons, les systèmes, et nulle question, sauf la controverse théologique, n'a laissé plus de livres.

Aujourd'hui, l'étude est un peu tombée. Ceux qui ont peur ne cherchent plus les contre-poids, mais les contre-forts; ils se sont réfugiés dans le despotisme. Ceux qui ont foi rêvent une société nouvelle, ne voient dans les gouvernements que de simples gérances administratives, et n'at-

II.

OS PODERES.

A lei fundamental do Brasil distingue e reconhece quatro poderes: O *Legislativo*, O *Executivo*, O *Moderador*, e O *Judiciario*. No equilibrio destes poderes reside a ordem do Estado como em sua harmonia a suprema garantia social.

Ha dous seculos que os estrategicos da politica laboram neste problema da ponderação, esgotando vida e genio na pesquiza dos meios, das combinações, dos systemas; e não ha questão, a não ser a controversia theologica, sobre que mais se tenha escripto. O estudo está hoje, porem, um pouco abandonado. Os medrozos não mais procuram o contrapeso mas o contraforte; refugiaram se no despotismo: os que teem fé, sonham uma nova sociedade, não veem nos governos mais que simples gerencias administrativas e nada esperam da lei dos equilibrios. Para estes, a reciprocidade, a justiça é liberdade, é a regra.

tendent rien de la loi des équilibres. Pour eux réciprocité c'est justice, et liberté c'est règle.

Nous n'avons à discuter ici ni ces thèses, ni ces doctrines; nous étudions des faits. Il existe au Brésil quatre pouvoirs qui forment l'Etat. Quelles sont leurs attributions, et que valent-ils?

Nós não temos aqui de discutir nem essas theses nem essas doutrinas; apenas estudamos factos. Existem no Brasil quatro poderes que formão o Estado. Quaes são porem suas atribuições e seu valor?

II.

POUVOIR JUDICIAIRE. — Cette institution a pour but d'assurer, en toute matière, l'application des lois tant criminelles que civiles. Elle a pour organe, une magistrature hiérarchisée, indépendante, inamovible, et son économie est des plus simples : deux degrés, deux instances, et, comme cour de cassation, un tribunal suprême.

Au premier degré, le juge de droit; au second, la cour d'appel ou *tribunal da Relação*. Il y en a quatre, qui siègent : à Rio de Janeiro, à Bahia, àPernambuco, et au Maranhão. Au-dessous, et comme simples agents, sont les juges de paix, les juges municipaux et des orphelins, les officiers de police. Les juges du fait sont nos jurés. Avec les tribunaux de commerce qui se recrutent par l'élection, voilà les parties et l'ensemble.

Organisé sur ces bases, le service est-il bien conduit et bonne justice est-elle donnée? il s'en faut, ainsi que le constatent les rapports annuels du gouvernement lui-même. Les crimes contre les personnes, en certaines localités, ou ne sont pas poursuivis, ou sont couverts par de scandaleux acquittements. Les juges et les verdicts sont

II.

PODER JUDICIARIO. — Esta instituição tem por fim assegurar, sobre todas as materias, a applicação das leis tanto civis como criminaes. Tem por orgão, uma magistratura hierarchica, independente, inamovivel, e sua economia é das mais simples: dous gráos, duas instancias.

No primeiro gráo, o juiz de direito; no segundo, o tribunal da Relação, e o ultimo o supremo tribunal de Justiça. No Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco e Maranhão existem tribunaes de Relação : seguem-se, por ordem gradual os simples agentes, como os Juizes Municipaes e de Orphãos, os Delegados de Policia, os juizes de Paz, etc. Os juizes de facto são determinados por qualificaçãos assim como os tribunaes de commercio por eleição. Eis as parte e o todo.

Organisando o serviço sobre estas bases é elle bem executado e a justiça bem distribuida? Os proprios relatorios do governo annualmente apresentados ao corpo legislativo, não o deixam crer. Os crimes contra as pessoas, em certas localidades, ou não são perseguidos ou são patrocinados por escandalosas absolvições. O Juiz e o veredito são

pleins de miséricorde. Quant aux crimes ou délits contre les propriétés, comme la loi n'intervient pas d'office, cela se dénoue, presque toujours, par des transactions entre les parties.

Ce sont là de graves écarts et qui mèneraient loin, s'ils n'étaient surveillés et réprimés. Qu'est-ce que le contrat de société, que vaut-il, et pourquoi le subirait-on, si les deux plus grands intérêts de la vie, la sûreté des personnes et celle des biens, quoique garanties par la loi, ne sont pas défendues? On accuse l'influence un peu trop féodale des *fazendas*, la faiblesse des jurés, la corruption des juges. Il y a, sans doute, beaucoup de la maladie humaine en ces défaillances. Mais le mal n'est pas là tout entier, il y a défaut ailleurs.

Est-ce qu'une législation civile réglant tous les contrats, une procédure simple et rapide, une jurisprudence claire et bien ordonnée, ne faciliteraient pas, en toute question d'intérêt, les solutions et les jugements? Est-ce qu'un bon code hypothécaire, donnant crédit aux valeurs du sol, ne dégagerait pas la propriété de ses plus rudes servitudes? Est-ce que les vols et déprédations se commettraient si facilement, si l'action publique, en tout crime ou délit de l'espèce, s'engageait de droit contre les malfaiteurs?

Quant aux attentats contre les personnes, comme le plus difficile est de faire la preuve, il faudrait fortifier l'enquête, doubler ses moyens, armer l'instruction, et, lorsque la mise en accusation est déclarée, porter ailleurs la cause, s'il y a suspicion légitime. Comment, enfin, en certains cas graves, peut-on laisser un seul magistrat tenir siège et rôle de justice? Pour l'accusé, y a-t-il garantie suffisante, et n'est-ce pas trop de responsabilité sur le juge?

pelo regular, mizericordiosos para com os attentados contra a propriedade, e como a lei não intervem *ex officio*, as questões, em geral, solvem-se por tansacções entre as partes.

São estes sem duvida, graves deslizes e que teriam serias consequencias se não fossem obviados e reprimidos. O que é o contracto social; que vale elle e porque será tolerado e respeitado, se os dous maiores interesses da vida, a segurança individual e a segurança da propriedade, posto que garantidas pela lei, não são comtudo defendidas?

Accusa-se a segurança um pouco feudal dos fazendeiros, a fraqueza dos jurados, a corrupção dos Juizes: ha, sem duvida, muito da enfermidade humana em todos esses deslizes mas o mal não está todo ahi: o defeito existe algures.

Não será obvio que uma legislação civil regulando todos os contractos, uma formula de processo simples e rapida, uma jurisprudencia clara e methodica facilitariam, em toda questão de interesse as soluções e as sentenças?

Um bom codigo hypothecario, dando credito aos valores do sólo, não desentravaria a propriedade de seus mais rudes compressóres?

Os roubos e as depredações seriam tão frequentes se a acção publica, em todo crime ou delicto desta especie, attingisse promptamente o culpado?

Quanto aos attentados contra as pessôas, como o mais difficil é a allegação da prova, fôra bom vigorar a inquirição, augmentar os meios, dispôr a pronuncia, e uma vez confirmada ella, transportarem a causa a outro tribunal, no caso de legitima suspeição.

De facto: como conceber-se, em certos casos graves, figurar um só magistrado como o representante absoluto da Justiça? Ha nisso sufficiente

Ce qu'il y a d'excellent dans l'institution judiciaire au Brésil, c'est qu'elle admet la liberté sous caution, dans certains cas, et le débat contradictoire toujours ; c'est que la liberté de la défense et la garantie de publicité sont entières. C'est qu'il y a droit d'appel et recours ouvert en toute cause ; c'est que le magistrat juge n'y peut pas tenter la chance électorale, et qu'indépendant dans sa fonction, il ne relève ni des parties ni du gouvernement.

garantia para o réo? E tal responsabilidade não será demaziada para o juiz?

O que ha de excellente na instituição judiciaria do Brasil, é que ella admitte a liberdade sob caução, em certos casos, e o debate em contradita sempre ; é que a liberdade da defeza e a garantia de publicidade são completas, são perfeitas : é que ha direito de apellação e recurso franco para toda causa. E' finalmente, que o magistrado juiz não póde pretender cargos politicos de eleição, e que independente em suas funcções, não depende jamais nem dos partidos nem do governo.

Il est là sur son siége et dans sa robe, comme un prêtre de la loi ; mais qu'il y a de taches, parfois, et sur les siéges et sur les robes !

Elle permanece, em sua cadeira e com sua toga como o sacerdote da lei. Mas que de manchas ás vezes nessas cadeiras e nessas togas !

III.

III.

LE POUVOIR MODÉRATEUR — Ceci, je crois, est une nouveauté constitutionnelle. Mais la charte brésilienne lui donne grande importance et le définit ainsi :

« Le pouvoir modérateur est la clef de toute l'organisation politique. Il est délégué exclusivement à l'Empereur, comme chef suprême de la nation et son premier représentant, afin qu'il veille incessamment sur le maintien de l'indépendance, l'équilibre et l'harmonie des autres pouvoirs politiques. »

Il y a deux caractères bien distincts en cette institution. Comme délégation, elle consacre, une fois de plus la souveraineté nationale, origine

O PODER MODERADOR.-Segundo creio-eis uma novidade constitucional. Mas a constituição do Brasil dá-lhe uma grande importancia e define-o por este modo :

« O poder moderador é a chave de toda a organisação politica. Elle é delegado exclusivamente ao imperador como chefe supremo da nação e seu primeiro represantante, afim de que elle vele incessantemente pela manutenção da independencia, equilibrio e harmonia dos outros poderes politicos. »

Ha dous caractores bem distinctos nesta instituição. Como delegação, ella consagra a soberania nacional, origem e fonte de todos os poderes ;

et source de tous les pouvoirs; comme prérogative, elle n'appartient et ne peut appartenir qu'au chef de l'Etat; quant à son but, il est nettement tracé: c'est une espèce de magistrature suprême instituée pour surveiller les forces, prévenir les conflits et dénouer les crises.

La loi générale spécifie les cas divers dans lesquels cette prérogative a droit d'intervenir. Ainsi, c'est au pouvoir modérateur qu'il appartient de nommer les sénateurs, dans la forme et sous les conditions stipulées à l'art. 43; de convoquer l'assemblée générale extraordinaire, dans l'intervalle des sessions, et lorsqu'ainsi le requiert le bien public; de sanctionner les décrets et résolutions de l'assemblée générale pour qu'ils acquièrent force de loi; de proroger ou ajourner cette assemblée générale, et de dissoudre la chambre des députés, lorsque l'exige le salut de l'Etat, mais avec convocation immédiate d'une autre chambre; de nommer ou congédier librement les ministres; de suspendre les magistrats dans les cas prévus par l'art. 154 de la constitution; de grâcier les condamnés ou de diminuer les peines; d'exercer, enfin, le droit d'amnistie, lorsqu'il y a cas pressant, et qu'ainsi le conseillent le bien de l'Etat et l'humanité.

Le pouvoir modérateur, en tous ces actes, non-seulement n'est pas responsable; — l'inviolabilité est son essence — mais la constitution ne lui demande pas le contre-seing ministériel. Après avis du conseil d'état, il peut décider librement et souverainement.

Dans les autres monarchies constitutionnelles, les attributions de ce qu'on appelle, ici, le pouvoir modérateur, relèvent du pouvoir exécutif, et nul acte émané de la prérogative n'aurait valeur s'il n'était couvert par une responsabilité de ministre. Un simple avis du conseil d'état suffit au Brésil. Entre les deux systèmes voilà la différence.

como prerogativa, ella pertence exclusivamente ao chefe do Estado; quanto a seu fim, este é claramente determinado : é uma especie de magistratura suprema instituida para vigiar as forças e previnir os conflictos e solver as crises.

A lei geral especifica os diversos casos em que esta prerogativa pode intervir. E' assim que ao poder moderador pertence nomear os senadores na forma e condições estatuidas, no art. 43; convocar a assembléa geral extraordinaria no intervallo das sessões e toda vez que assim o requeira o bem publico; sanccionar os decretos e resoluções da assembléa geral, para que ellas tenham força de lei; prorogar ou adiar a mesma assembléa e dissolver a camara dos deputados, quando o exija a salvação do Estado, mas sob a condição de immediata convocação de uma outra camara; nomear e dimittir livremente os ministros, e suspender os magistrados nos casos previstos pelo art. 154 da constituição; perdoar aos condemnados ou minorar-lhes as penas; exercer emfim, o direito de amnystia, quando as circumstancias o exigirem e assim o aconselhe o bem do Estado e a humanidade.

O poder moderador em todos estes actos é irresponsavel — sendo a inviolabilidade sua essencia; mas ouvido seu conselho de Estado elle pode decidir livre e soberanamente.

Nas outras monarchias constitucionaes, as attribuições a cujo complexo aqui se denomina poder moderador, dependem do poder executivo, e nenhum acto emanado da prerogativa tem valor se não é apadrinhado pela responsabilidade do ministro. Um simples parecer do conselho de Estado basta, no Brasil. Eis a differença entre os dous systemas.

Il est vrai, qu'en ces matières, toute délibération du conseil d'état entraîne responsabilité pour les membres, et sert de caution légale. Mais lorsqu'on ne prononce ni comme juge, ni comme souverain; lorsqu'on émet un simple avis, la signature devrait-elle entraîner de si redoutables conséquences? Ne serait-il pas a craindre, d'une autre part, s'il éclatait un conflit, qu'il n'y eût suspicion dans le pays et dans le parlement contre des conseillers inamovibles, mais investis et nommés par la Couronne?

Toute machine constitutionnelle est fort délicate à manier, et la multiplicité des rouages ne sauve pas des explosions. Quoi qu'il en soit, le pouvoir modérateur existe au Brésil. C'est un système national, et il y est pratiqué de si habile façon, qu'il ne fera point éclater les chaudières.

E' verdade que nessas materias toda a deliberação do Conselho de Estado implica responsabilidade para os membros delle e serve de caução legal. Mas quando se não pronuncia, nem como juiz nem como soberano: quando se emitte um simples parecer, a referenda traria comsigo tão terriveis consequencias?

Não será de recear-se, se se der um conflicto, onde não haja suspeição, no paiz e no parlamento contra conselheiros inamoviveis, mas invertidos e nomeados pela corôa?

Toda maquina Constitucional é delicadissima a manejar-se e a multiplicidade das rodas não evita a explosão de nenhum modo. Seja como for, o poder moderador existe no Brasil. E' um systema nacional e praticado tão habilmente que não dá logar á presumpção da catastrophe a que nos referimos.

IV.

POUVOIR LÉGISLATIF. — « Le pouvoir législatif est délégué à l'assemblée générale, sous « la sanction de l'Empereur. L'assemblée générale se compose de deux chambres, celle « des députés et celle des sénateurs, ou sénat. »

Ainsi parle la constitution brésilienne. Elle n'a pas voulu d'une chambre unique, afin d'éviter les irritations, les emportements, les conflits directs qui mènent aux révolutions; et elle n'a pas voulu d'une assemblée souveraine, parce qu'elle a cru que le pouvoir divisé, c'étai la liberté garantie.

IV.

PODER LEGISLATIVO. — O poder legislativo é delegado á Assembléa geral com a sancção do Imperador. A assembléa geral se compõe de duas camaras, a dos deputados e a dos senadores ou Senado. »

Assim se exprime a Constituição brasileira.

Ella não quiz uma só camara afim de evitar as irritações, os exaltamentos, os conflictos que produzem as revoluções e ella não quiz uma assembléa soberana por vêr que o poder repartido significava a garantia da liberdade.

S'est-elle trompée? Dans la pratique il y a eu des faits pour et contre. Quant à la théorie, c'est un moyen, un expédient; elle ne tire pas son droit du droit absolu, mais de la loi.

Dans ce siècle qui a eu tant d'orages et qui est plein de ruines, combien de fois la catastrophe n'a-t-elle pas éclaté sous la soupape elle-même, et que sont devenues les plus savantes combinaisons de la stratégie constitutionnelle? Les harmonies et les équilibres, les hommes et les choses, tout a croulé.

J'ai vu de près, aussi, les majorités républicaines. Omnipotentes, folles de haîne et de peur, elles frappaient, en belluaires, sur l'homme, le droit et l'idée; elles pratiquaient le despotisme et préparaient la servitude.

Les combinaisons de pouvoirs, aristocratiques, bourgeoises ou populaires, ne sont donc que des formes qui n'emportent pas avec elles les conditions de la justice, et tant que la délégation — qu'elle s'appelle constituante, empereur ou parlement — pourra, par décrets, envahir et mutiler le droit, nulle société ne sera libre ni souveraine. C'est dans l'inviolabilité des principes qu'est la suprême garantie sociale. Les institutions et les hommes y peuvent aider plus ou moins, mais, en aucun cas, ils ne sauraient suffire. Au-dessus des majorités, des constitutions, des pouvoirs, il faudrait écrire un nouveau décalogue, — celui de la religion humaine!

Au Brésil, ainsi que nous l'avons constaté plus haut, on a, contre les entraînements de la politique, deux garanties constitutionnelles, celle d'un sénat qui fait contre-poids à la chambre des députés, et celle de la sanction impériale. Que si, malgré ces institutions de prudence, la guer,

Enganou-se ella? Tem havido na pratica, factos em pró e em contra. Quanto á theoria, é apenas um meio, um expediente, não tira sua razão de ser do direito absoluto, mas da lei.

Neste seculo que tem presenciado tantas tempestades, que tem sido fertil em ruinas, quantas vezes a catastrophe não tem rebentado debaixo mesmo da valvula, e que fim tiverão as mais sabias combinações da estrategia constitucional? Harmonias e equilibrio, homens e couzas tudo es tem affundido!

Eu conheci intimamente as maiorias republicanas, omnipotentes, ebrias de raiva e de terror, atacando desvariadas o direito, os homens e as ideas, praticando o despotismo para se prepararem a servidão!

As combinações de poderes aristocraticos, burguezes ou populares, nada mais são do que formulas que não importão por si as condições da justiça.

E emquanto a delegação, chame-se ella constituinte, imperador ou parlamento, pudér por decretos invadir e mutilar o direito, nenhuma sociedade será livre nem soberana. E' na inviolabilidade dos principios que reside a suprema garantia social. As instituições e os homens podem auxilia-la mais ou menos, mas, em nenhum cazo, pode tudo valer por si só. Fôra preciso para isso, acima das constituições, dos poderes e das maiorias, escreverse um novo decàlago — o da religião humana!

No Brasil, como acima o demonstramos, ha contra os arrebatamentos politicos, duas garantias constitucionaes: a de um senado que contrabalança a camara dos deputados e a da sancção imperial. Se, mao grado essas instituições de prudencia, rompesse um dia a guerra entre as duas camaras ou

éclatait jamais entre les deux chambres réunies, ou bien entre les deux moteurs — l'exécutif et le législatif — dans le premier cas, le conflit se dénouerait en famille, les deux chambres réunies, à la majorité des voix, — et, dans le second, qui est celui des crises, l'exécutif céderait, puisque le refus de sanction n'est que suspensif; mais *l'exequatur* ne serait donné qu'après trois votes successifs et conformes qui se seraient renouvelés en trois législatures. Au jour du baptème le projet pourrait avoir douze ans, et l'on aurait eu loisir pour dissoudre. Voilà, certes, de belles garanties contre les surprises.

Quoi qu'il en soit, et malgré les lenteurs, la solution est logique; elle est dans l'esprit général de la constitution. Puisque la nation est souveraine, et que tous les pouvoirs sont « ses délégués » c'est bien le moins, qu'après trois votes, elle ait le dernier mot. Lui refuser concours serait alors un véritable déni de souveraineté.

Le sénat brésilien est une chambre d'illustrations ou de capacités qui siègent à vie. Ce n'est point un corps héréditaire qui se recrute d'oligarques et soit blasonné de priviléges, comme la fastueuse maison des lords; ce n'est pas même la dernière pairie de Louis-Philippe, qui sortait tout herminée des Tuileries; c'est une seconde chambre, dont l'origine première est l'élection, et dont les membres sont choisis sur une liste de trois noms que présente chaque province, lorsqu'il y a vacance. Toute province qui a dix députés a droit à cinq sénateurs, et la plus pauvre en compte au moins un. Voilà l'économie de l'institution

Comme le sénat, et plus directement, la chambre des députés vient du peuple. Elle puise ses pouvoirs à la source même de la souveraineté, sans aucune intervention de la Couronne; elle a dans

antes entre os dous motores—o executivo e o legislativo, no primeiro caso o conflicto terminaria em familia, as duas camaras, reunidas em maioria de votos, dicidirão, e no segundo, que é o das crises, o executivo cederia, porque a recusa da sancção é apenas suspensiva; mas o exequatur não seria dado se não depois de tres votações successivas e conformes em trez legislaturas.

No dia do baptismo o projecto poderia ter doze annos e haveria tempo para a dissolução. Eis pois bellas garantias contra se surprezas.

Seja como for, e apesar das delongas, a solução é logica, está no espirito geral da constituição. Uma vez que a nação é soberana e que todos os poderes são delegações suas não é muito que depois de tres votações ella diga a ultima palavra. Recusar-lhe concurso seria uma verdadeira negação de soberania.

O Senado brasileiro é uma Camara vitalicia composta de illustrações e capacidades. Não é um corpo hereditario recrutado nas fileiras dos oligarchas de brazões e privilegios como a faustosa casa dos lords; tambem não é o ultimo pariato de Luiz Felipe sahindo das Tulherias coberto de arminhos; é uma segunda camara, cuja primeira origem foi a eleição, e cujos membros são escolhidos de uma lista de tres nomes que a provincia apresenta quando ha vaga. A provincia que dá dez deputados tem direito a eleger cinco senadores, e a mais pobre tem ao menos um. E' esta a economia da instituição.

Como o senado, e ainda mais directamente, a camara dos deputados vem do povo, deriva os seus poderes da origem da soberania sem intervenção da corôa: tem nas suas attribuições espe-

ses attributions spéciales, l'initiative pour les impôts, le recrutement, le choix d'une dynastie nouvelle en cas d'extinction de la famille régnante; elle vérifie, la première, les exercices écoulés, les abus, les réformes, ainsi que les propositions qui émanent du pouvoir exécutif. Elle a le droit d'accusation contre les ministres et conseillers d'état, la communication des traités; et toutes conventions qui porteraient atteinte, soit par concession, soit par échange, à l'intégrité de l'Empire, sont comme non avenues, tant qu'elle ne les a pas ratifiées.

ciaes a iniciativa dos impostos, do recrutamento, bem como da escolha de uma nova dynastia no caso de extincção da familia reinante. A camara é a primeira a verificar os exercicios findos, os abusos, as reformas, e bem assim as proposições que emmanão do poder executivo, cabendo-lhe igualmente o direito de accusação contra os ministros e conselheiros de estado e a verificação dos tratados; finalmente todas as convenções a que esteja ligada, ou por concessão ou por permuta, a integridade do Imperio, não tem valia em quanto as não ratifica.

Ce sont, là, de belles conditions et de solides garanties pour un corps politique. Tenir les budgets, garder le territoire, déléguer au besoin et dans les cas prévus, la prérogative suprême, n'est-ce pas presque la souveraineté? Son origine, d'ailleurs, lui prête une force immense et lui vaut mieux que tous les sacres. Elle est la représentation nationale qui se renouvelle aux élections, tous les quatre ans; or l'élection retrempe, au lieu d'affaiblir; c'est un baptême.

São boas condições e solidas garantias para um corpo politicó. Regular os orçamentos, guardar o territorio, delegar no caso previsto, a prerogativa suprema, não é quasi a soberania?

Na sua origem tem a camara grande ascendente, o que vale mais que todos as sagrações. E' essa a representação nacional que se renova pelas eleições todos os quatro annos; e como a eleição rejuvenesce em vez de enfraquecer,—é um baptismo.

Pourquoi faut-il qu'il y ait dans l'exercice du droit électoral, quelques dispositions mauvaises? Il ne s'agit, ici, ni de certaines restrictions fondées, ni des conditions du cens presqu'illusoires, ni du vote à deux degrés. En des pays vastes et couverts comme le Brésil, on ne pouvait mieux faire. Mais pourquoi n'avoir pas gardé le scrutin général de liste, au lieu de lui substituer le vote partiel au district? Ne sait-on pas que cette simple mesure peut vicier profondément l'institution représentative, que les riches *fazendas* peuplées de clients et d'agrégés, dominent dans tous les districts, et qu'avec des bourgs pourris, il n'y a plus de représentation nationale?

Por que se observa algumas más disposições no exercicio do direito eleitoral? Não trato de algumas restrições fundadas, nem das condições de senso quasi illusorias, nem do voto por dous gráos. Nos paizes vastos e opulentos como o Brasil não se pode proceder melhor. Mas não seria preferivel ter o escrutinio geral em vez do voto parcial do districto? Ignorar-se-ha porventura que essa simples medida póde viciar profundamente a instituição representativa? Que as fazendas importantes, povoadas por foreiros e agregados, dominão em todos os districtos e que com *burgos-podres* não ha representação nacional?

Elevez-vous donc à la vie générale et ne vous cantonnez pas féodalement!

Elevai-vos até á vida geral; mas não queiraes encantonar-vos como nos tempos feudaes.

Telle est, au Brésil, dans ses éléments essentiels, l'organisation constitutionnelle des pouvoirs. Nous avons laissé dans l'ombre les détails d'étiquette, les parades et les cérémonies. Toutes ces formes importent peu. La valeur des institutions politiques est dans les origines, les attributions, les forces de souveraineté qu'elles expriment et servent. Le reste n'est qu'un jeu qui varie d'un pays à l'autre, comme les livrées.

A ce point de vue, le Brésil, on ne saurait le méconnaître, est sérieusement organisé. Toutes les délégations s'y appuient sur la souveraineté nationale, et, comme une de ces médailles de fondation qu'on trouve sous l'assise des temples, sa constitution est gravée sous le socle d'un monument qui s'appelle *l'Indépendance !*

Indépendance, Souveraineté; voilà des mots puissants et de fortes attaches pour un peuple. Les choses ainsi liées peuvent et doivent durer longtemps.

En ce qui regarde le mécanisme politique, les forces y sont habilement distribuées et réglées: chaque pièce a son contre-poids ou son équivalent, et l'on ne trouverait pas mieux aux divers états constitutionnels de l'Europe, la terre des échiquiers et des équilibres.

Mais quelque large et bien assise que soit la loi fondamentale, quelque sagement réparties que puissent être les attributions d'un gouvernement, cela ne suffit pas pour qu'un état prospère.

Les institutions sont-elles activement servies, les affaires marchent-elles vite et bien? que vaut, enfin, l'administration?

Tal é no Brasil, e em seus elementos essenciaes a organisação constitucional dos poderes. Demos de mão ás minudencias da etiqueta, das paradas e das ceremonias. São formulas que pouco importão. A importancia das instituicções politicas está nas origens, nas attribuições e no valor da soberania que exprimem e utilisão. O restante é apenas um jogo que varia de um paiz para outro como as librés. Considerado sob este ponto de vista não se pode desconhecer que o Brasil está organisado seriamente. Todas as delegações se escudão na soberania nacional ; e como uma dessas medalhas de fundação que se encontrão nos alicerces dos templos, a constituição está gravada sob o soco de um monumento que se chama a *independencia*.

Independencia! soberania ! duas palavras potentes! dous laços vigorosos para um povo. Ligadas assim, as cousas podem e devem durar muito.

Pelo que respeita ao mecanismo politico, as forças são habilmente distribuidas e reguladas : cada peça tem o seu contrapeso ou equivalente, e nada se acharia de melhor nos diversos estados constitucionaes da Europa, a terra dos contra-balanços e equilibrios.

Porem por mais larga e bem assentada que seja a lei fundamental, e por mais bem repartidas que possão estar as attribuições de um governo, não basta isso para que o estado prospere.

São as instituições activamente servidas? Marchão os negocios bem e acceleradamente ? O que vale, emfim, a administração ?

Si la puissance ost dans la loi, la prérogative dans les pouvoirs, dans l'administration est la vie, la réalité, le Gouvernenent !

Se o poder está na lei e a prerogativa nos poderes, a administração é a vida, a realidade, o governo.

LE PARLEMENT BRÉSILIEN.

CAPITULO VII.

LE PARLEMENT BRÉSILIEN.

I.

Qu'est-ce que la tribune?

Les uns l'appellent un trépied divin, un autel, un Sinaï: les autres n'y voient qu' un vil tréteau, et la répudient comme la borne aux scandales, comme la plate-forme des révolutions.

Il en est ainsi pour toute force qui a puissance sur terre et qui vient de la liberté. Ceux que l'excès épouvante, maudissent; ceux qui ne voient

O PARLAMENTO BRASILEIRO.

I.

O que é a tribuna?

Uns a denominão a tripode divina, um altar um Sinaï. Outros considerão-na um vil escabello e a repudião por ser a plata-forma das revoluções.

Isso acontece com toda a força que dispõe de um poder real sobre a terra e que tem na liberdade a sua origem. Aquelles a quem a navegação

que les splendeurs, glorifient. Le sel ou l'encens, le blasphème ou l'idolâtrie, nous n'avons jamais de mesure en nos jugements et nos avis se heurtents en contradictions folles.

Où est le point de justice entre ces différences passionnées, et comment dégager la vérité de ces violences?

En question de fait, l'histoire est le grand enseignement. Or, que dit l'histoire ?

Au Vme siècle avant l'ère chrétienne, l'Orient versa, par deux fois, ses armées sur quelques îles et rochers qui s'appelaient la Grèce. C'était le poids d'un monde sur des couvées naissantes, en un enclos de quelques lieues; mais il y avait en cet enclos des gouvernements libres, des peuplades souveraines, des tribunes ouvertes. La vie publique y était forte, la patrie profondément aimée, le citoyen brave et fier. Il y eut conseils d'hommes aux assemblées générales ; on y décida de mourir, et l'Orient, vaincu, fut refoulé trois fois, à Marathon, à Salamine, à Platée.

Que serait-il advenu de la Grèce, sans ses tribunes ouvertes et sans ses âmes libres?

En 1793 — c'était hier dans la série des temps — la France envahie avait déjà perdu Condé, Valenciennes, Cambrai, Landrecies. Les armées de la Coalition montaient comme les eaux, la Vendée aiguisait ses faux sur les derrières, et tout semblait perdu. Mais il y avait en France une tribune terrible qui regardait à toutes les frontières. Il en tombait, chaque jour, des paroles enflammées qui faisaient lever jusqu'aux vieillards, et les enfants eux-mêmes échappaient aux mères. En quelques mois, la France était sauve, et l'Europe, à son tour entamée, reculait jusqu'à Mayence.

assusta, maldizem-na: os que não buscão se não o explendor, glorificão-na. Sal ou incenso, blasphemia ou idolatria, jamais temos prudencia em nossos juizos e nossas openiões atropellão-se com loucas contradições.

Onde pois existe o ponto de justiça entre essas divergencias apaixonadas e como desembaraçar a verdade dessas violencias? Em questões de facto a historia é a grande mestra. Que nos diz ella?

No 9.° seculo antes da éra christan, o Oriente derramou por duas vezes seus exercitos sobre algumas ilhas e rochedos que se chamavão —a Grecia. Era o peso de um mundo lançado sobre camadas frageis e no recanto de algumas legoas. Mas havia nesse recanto governos livres, plebes soberanas, tribunas francas. A vida publica era vigorosa e animada, a patria profundamente amada, o cidadão bravo e altivo. Houve conselhos de homens em assembléas geraes, dividio-se a morte comum e o Oriente vencido foi reesmagado tres vezes, em Maratona, em Salamina, em Platea.

O que seria da Grecia sem a tribuna franca e sem as almas livres?

Em 1793,—foi hotem na serie dos tempos! — a França invadida perdera já Condé, Valenciennes, Cambray, Landriéres. Os exercitos da coalição subião como a maré do oceano, tudo parecia perdido ! Mas havia na França uma tribuna terrivel donde se dominava todas as fronteiras. Cahião ás vezes dessa tribuna palavras imflamadas que electrisavem aos proprios velhos, e as proprias crianças escapavão-se do seio de suas mães. Em alguns mezes a França foi salva e a Europa, a seu turno debandada, rolava até Mayene.

Que serait-il advenu de cette France envahie sans les tribunes ouvertes et les âmes libres?

La tribune, dans les crises, est donc une de ces puissances magnifiques et sacrées qui font les peuples héros, et préparent ses plus belles épopées à l'histoire. Elle éclaire, elle inspire, elle élève jusqu'au sacrifice. Nul peuple qui saura la garder ne sera trahi longtemps, ne verra ses destinées ou ses frontières vendues; et ceux-là seulement n'en ont que faire, dont l'âme est déjà morte, comme ces théologiens cochers de Constantinople, qui, sous le canon de Mahomet II, disputaient sur le pain sans levain et sur les livrées du cirque.

Mais, n'a-t-elle, cette tribune, d'autre voix que celle du clairon? Ne laisse-t-elle tomber que des appels ardents et des colères civiques? La République d'Athènes a disparu, voilà déjà bien des siècles: on a brisé ses marbres, on s'est partagé ses vêtements, on a volé sa poussière, et les derniers débris de ses temples traînent aux galeries des lords stupides, ou servent, en Turquie, d'auges pour les chevaux: elle n'est même plus une ruine; et il en serait ainsi de Rome, si les barbares n'avaient logé leur dieu dans son grand tombeau.

Croit-on, pourtant, que ces deux puissances soient effacées, que ces deux villes soient mortes? Elles n'eurent jamais pareil concours de citoyens à leurs comices, à leurs académies, à leurs assemblées. Depuis trois siècles, elles ont élevé toutes les nations modernes; elles sont, partout, vivantes et florissantes; et ce ne sont plus ces empires étroits, contestés, que menaçait Pyrrhus ou qu'envahissait Philippe de Macédoine: c'est l'Empire Universel; c'est l'éternelle jeunesse dans l'espace et dans le temps.

Au ciel humain, ces deux villes sont constellations.

Que teria sido da França invadida sem a tribuna franca e sem as almas livres?

A tribuna, nas crizes, é pois uma dessas fortunas magnificas e sagradas que fazem os povos heróes e preparão suas mais bellas epocas á historia. Ella esclarece, inspira, eleva até o sacrificio. Nenhum povo que a saiba conservar será trahido por muito tempo; não verá seus destinos ou suas fronteiras vendidas; e sómente nada tem a lucrar com ella aquelles cuja alma está morta e como esses theologos cocheiros de Constantinopla, que sob o canhão de Mahomet II discutião sobre o pão sem fermento e sobre as librés do circo.

Mas esta tribuna não tem outra voz senão a da trombeta? Não sahem d'ella senão appellos ardentes e coleras civicas?

A republica d'Athenas, ha bastantes seculos que desappareceu; quebrarão-se os marmores, partilharão-se as vestimentas, o pó voou, e os ultimos despojos dos templos estão atirados nas galerias dos lords estupidos ou servem de pia para os cavallos na Turquia: ja nem ao menos é uma ruina, e o mesmo teria acontecido a Roma se os barbaros não tivessem guardado o seu Deus no grande sarcophago.

Acredita-se por ventura que estas duas potencias forão obliteradas e que as duas cidades morrerão? Nunca ellas tiverão tão grande concurso de cidadãos nos seus comicios, nas suas academias, ou nas suas assembléas.

Ha tres seculos que ellas servem de ensino a todas as nações modernas: estão em toda a parte vivas e florescentes, e ja não é mais esse imperio acanhado que Pyrrho ameaçava ou que era invadido por Felippe de Macedonia:—é o Imperio Universal; é a mocidade eterna no espaço e no tempo.

Et d'où leur est venue cette belle renommée ?

Comment sont-elles sorties [illegible] ?

Dans le [illegible] quelques [illegible] de [illegible] Philippiques [illegible] des Gracques [illegible] Catilinaires [illegible] et chaleur [illegible] hautes aspirations [illegible] Rome [illegible] humaine [illegible].

Voilà à quoi servent les tribunes et la liberté.

Mais il y a de nos jours un plus grand intérêt autour de ces noms. Les nations modernes se dégageant peu à peu de la servitude, se sont constituées. Les pouvoirs ne sont plus des fragments, des prérogatives immuables et sacrées, mais des mandats de confiance ou de simples délégations. La souveraineté est en essence dans les sociétés civiles. Or que vaut une faculté sans l'acte possible et qu'est-ce qu'une souveraineté qui ne saurait se débattre ?

La tribune libre est donc aujourd'hui le premier droit des peuples.

Il y a une autre révolution plus générale, plus haute que celle de la politique et de ses formes : c'est la révolution qui s'est accomplie le siècle dernier, et qui peut s'appeler la grande délivrance humaine. L'esprit s'est affranchi de la tradition aveugle ; il est entré dans la recherche active en toutes choses, par toutes les voies, et il continue, [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] que [illegible] tribunas e a liberdade.

Mas nos nossos dias há ainda um interesse maior ligado a estes nomes. As nações modernas, desprendendo-se pouco a pouco da servidão, constituíram-se. Os poderes já não são fragmentos, [illegible] imutáveis, simples delegações e [illegible]. A soberania está em essência nas sociedades civis. Ora, o que vale uma faculdade sem o acto possível? E que é uma soberania sem poder disputar?

A tribuna livre é hoje o primeiro direito dos povos. Há uma outra revolução mais geral, mais elevada que a da política e suas formas — é a revolução que se operou no último século, e que se pode chamar a grande emancipação humana. O espírito libertou-se da tradição cega, e entrou na investigação activa de todas as cousas, por todas as vias, e [illegible] Ora com tal empresa [illegible] o melhor [illegible] ? A tribuna.

infatigable, acharné,son travail de liquidations et de découvertes. Or, en pareille entreprise, quel est, pour l'esprit humain, le meilleur instrument, et quelle est la meilleure garantie? La tribune.

La tribune libre est donc le premier besoin de ce temps.

Ainsi, former les idées, les servir et les défendre; armer les deux souverainetés: celle de l'esprit et celle des peuples; veiller aux contrats et veiller aux frontières; être le tocsin dans les crises, l'étoile dans les marches réglées, la grâce et la force dans la vie publique, voilà la liberté, voilà la tribune.

Il y a en qui ne les aiment point et qui les renversent. Ils disent que la grande politique est dans l'ordre absolu, dans les hiérarchies, dans les disciplines, et que tout écart libre est une force perdue. Ils pourront, ceux-là, remuer des pierres énormes, élever des colonnes, des temples, bâtir des villes ou les détruire; mais ils ne créeront pas un peuple, ils n'auront qu'un troupeau.

On ne fait pas *des âmes* administrativement. Qu'a laissé la vieille Egypte? Des pyramides et des momies.

A tribuna livre é portanto a primeira das necessidades da epocha.

Assim, formar as idéas, servi-las e defende-las: armar as duas soberanias: a do espirito e a dos povos: velar os contractos e as fronteiras; ser atalaia nas crises, estrella nas marchas reguladas graça e força na vida publica, eis ahi a liberdade, eis ahi a tribuna.

Ha quem as não ame, e até quem as destrua. Dizem elles que a politica elevada está na ordem absoluta, nas gerarchias, na disciplina, e que toda a digressão livre é força perdida. Estes taes, poderão, com pedras enormes, levantar columnas e templos, edificar cidades ou destrui-las; mas não crearão um povo, não terão senão um rebanho. Não é com administração que se formão *almas*. Que deixou o Egypto? Piramides e mumias.

II.

Le parlement brésilien est une institution chère au pays. Ses libertés y ont poussé profondément, et il faudrait aujourd'hui, de bien grands vents pour les emporter ou les abattre.

II.

O parlamento brasileiro, é uma instituição querida do paiz. Suas liberdedes estão enraizadas nelle e para abate-las hoje, fôra mister uma grande tormenta.

Le parlement brésilien a les formes anglaises. Il n'y a pas de tribune aux deux assemblées, on s'adresse au président, comme là-bas au *speaker*, et dans les communications, soit entre les deux chambres, soit avec la couronne, il y a grande étiquette et cérémonies réglées. Mais là s'arrête l'imitation, et dans les débats, les deux manières sont bien différentes.

Le parlement britannique, fils de la grande charte, est resté féodal dans sa logique, aussi bien que dans ses habitudes et ses mœurs extérieures. La revendication ne s'y produit presque jamais qu'au nom d'un privilège acquis, d'un droit écrit ou traditionnel. Toute pétition s'y appuie sur des textes, et cette méthode se retrouve partout en Angleterre, jusque dans l'Église, où la prière ne s'élève à Dieu qu'à travers la Bible.

Au Brésil, dans les discussions, on procède par le droit absolu; on cite, en toute matière, les principes et les maîtres. On est rationaliste, théoricien, philosophe; c'est la manière, on pourrait dire la maladie de France, lorsqu'en France il y a des tribunes libres.

De la méthode traditionnelle qui tire le droit du fait, ou de la logique idéaliste qui sacrifie le fait au droit, quelle est la meilleure à suivre? L'une développe en continuant, l'autre supprime et crée, mais souvent avorte. A notre avis les deux sont bonnes et devraient s'unir.

Que serait une assemblée qui ne s'élèverait jamais à ces grandes idées générales, souffles et forces vives de la conscience humaine? Un simple bureau d'affaires. Et que serait une assemblée où la politique des intérêts, qui sont aussi la vie, se perdrait chaque jour au plus haut du ciel des nébuleuses? Une simple académie. Les principes assurément, ne-

O parlamento brasileiro tem formulas inglezas. Não ha tribuna em nenhuma das duas camaras, e ao presidente da assembléa é que os oradores se dirigem quando fallão; juntamente como alem no *speaker*, e nas communicações já entre as duas camaras já entre estas a corôa, ha grande etiqueta e ceremonial. Mas é só até ahi que chega a imitação. Nas discussões são differentes os modos.

O parlamento britanico, filho da magna carta, ficou feudal na logica como nos habitos e maneiras. A reivindicação não se produz ahi jamais, senão em nome de um privilegio adquirido, de um direito escripto ou tradicional. Qualquer petição é apoiada em textos e este methodo se observa em todo na Inglaterra, até na Igreja, onde a oração não se eleva a Deus senão por intermedio da Biblia.

No brasil, quanto ás discussões, procede-se por um direito absoluto: cita-se a proposito de todos os assumptos os principios e as autoridades. Os brasileiros são racionalistas, theoricos, philosophos, exactamente segundo o modo, ou antes, segundo a enfermidade da França, quando na França ha tribunas livres.

Do methodo tradicional que tira o direito do facto ou da logica idealista que subordina o facto ao direito, qual se deve seguir de preferencia? Uma desenvolve continuando; outro supprime e crêa, mas muitas vezes aborta. Em nossa opinião ambos são bons e deverião conciliar-se.

O que seria uma assembléa que se não elevasse a essas grandes idéas geraes alento e força da consciencia humana? Um simples escriptorio de negocios. E o que seria uma assembléa onde a politica dos interesses, que tambem fazem parte da vida, se perdesse n'um ceo de alterações nebulosas? Uma simples academia.

ralisent: ne les effacez pas et rappelez-les souvent comme les dieux sur terre, mais étudiez de près les faits, les intérêts, les choses. Le relatif est partout: sur l'homme, autour de l'homme; les situations et les contrats l'engagent, il ne peut supprimer le temps.

Qu'y a-t-il maintenant aux assemblées brésiliennes, et comme études et comme talents? Si l'on veut suivre avec attention les débats des deux chambres, dans les questions et les cas graves, on aura bientôt la mesure des forces. Le Brésil a des orateurs parlementaires habiles, instruits et diserts: rien de ce qu'a écrit l'Europe ne leur est étranger; ils savent ses doctrines, ses utopies, toutes ses controverses, et il ne faut point trop s'étonner de trouver parfois dans leurs discours les derniers arguments et la dialectique raffinée des écoles françaises. Leurs formes extérieures, ou, comme disait Cicéron, leurs mœurs oratoires, sont calmes et décentes. Ils ne s'emportent point jusqu'à l'injure s'il n'y a pas eu provocation brutale; et, comme dans toutes les assemblées, les petits scandales et les petites violences viennent toujours des tirailleurs. Ce qui manque aux orateurs brésiliens, c'est de savoir ajuster les théories aux faits, d'accorder les intérêts et les études. Les mœurs et les conditions de leur pays ne sont point celles de l'Europe: avant d'appliquer les doctrines étrangères, il faudrait donc vérifier les situations et marquer les différences. Quand on néglige ces relevés, on s'expose à des méprises redoutables, et la science est accusée où l'homme seul a failli.

N'y a-t-il pas dans le milieu parlementaire d'autres conditions spéciales qui ne tiennent point aux hommes et qui empêchent la grande éloquence? Tant que les simples districts seront les alvéoles électorales, il n'y aura pas de convulsions, mais il n'y aura point de progrès.

Os principios ensinão, moralisão; não os afugenteis e chamai-os antes sempre como um auxilio divino; mas estudae e de bem perto, os factos, os interesses, as couzas. O relatorio está em toda a parte e em todas as couzas, no homem e á roda delle; as situações e os contractos constragem-no; Elle não pode supprimir o tempo.

O que se vê nas Assembleas brasileiras, em estudos e talentos? se se seguir com attenção os debates de ambas as camaras, nas questões e cazos graves, conhecer-se-ha para logo suas forças.

Tem oradores parlamentares sabios, instruidos e eruditos. Nada do que se passa na Europa lhes é estranho. Conhecem-lhe as doutrinas, as utopias, as controversias e não é de admirar que se encontre ás vezes em seus discursos os argumentos e a dialectica refinada das escolas francezas. Suas formulas, ou, como dizia Cicero, seus habitos oratorios são calmos e decentes. Não se arrebatam ate a injuria, se não quando excitados por provocações brutaes; como em todas as Assembleas, os pequenos escandalos e as pequenas violencias partem sempre *dos atiradores*. O que alta aos oradores brazileiros é saber as ajustar theorias aos factos, accordar os interesses e os estudos. Os costumes e as condições de seu paiz não são as de Europa: antes de aplicar as doutrinas estrangeiras, conviria verificar as situações e distinguir as differenças. Quando se despreza estes dados, fica-se exposto a decepção e xaques e a sciencia é acusada em taes casos por faltas de que só o homem é responsavel.

E haverá no parlamento outras condições especiaes que sem nascerem dos homens tolhão as manifestações da grande eloquencia? Emquanto os simples districtos forem alveolos eleitoraes, não haverá convulsões mas tambem não haverá progresso.

Le scrutin de liste, par province, donnerait des délégués qui comprendraient l'unité nationale et serviraient la patrie, l'Empire : l'autre forme d'élection n'enverra jamais que des vassaux.

O escrutinio de lista, por provincia, daria delegados que comprehendessem a unidade nacional e aproveitassem ao paiz, esta forma de cleição não mandará jamais ao parlamento senão vassallos.

Le plus grand malheur pour un pays, c'est l'invasion étrangère : il peut tout perdre alors, et le sol et la langue et les lois. Mais on est quelquefois envahi par les siens : des familles s'emparent de l'administration, du gouvernement, des bourgs : elles tiennent tout, les hautes directions et les souverainetés locales. Nous croyons que le Brésil devrait, comme [illegible], réformer sa loi d'élection, et rendre le vote aux fortes unités provinciales, au lieu de l'éparpiller et de l'encaisser dans les districts de famille.

A maior desgraça para um paiz, é a invasão estrangeira. Dada essa elle pode perder tudo, solo idioma e leis. Mas ha tambem invasões internas de familia que se apoderão da administração, do governo, das municipalidades, ellas dispoem então de todo . altas direções e soberanias locaes.

Nós pensamos que o Brasil deveria reformar sua lei de eleição e garantir o voto ás fortes unidades provinciaes em vez de encantoa-lo e restringi-lo nos districtos de familia.

Il nous souvient que, dans le temps où la France avait de grandes libertés, sous le règne de Louis-Philippe, deux choses venaient appauvrir son sang et l'écartaient de son administration, de ses pouvoirs, de son gouvernement. Ces deux choses étaient le cens bourgeois et le vote par arrondissement. Le peuple se trouvait en-dehors des comices, et les influences bourgeoises avaient [illegible] les urnes. Il n'y avait ni suffrage universel, ni bulletins de patrie. C'était la fédération des [illegible] et des bourgs. Qu'arriva-t-il ? La presse, que surveillaient des lois jalouses, mais qui avait pour elle les intérêts, les besoins et les mœurs, la presse, vapeur condensée, fit éclater les chaudières, et la révolution fut ouverte : soit éclair ou simple aurore, si l'on veut, mais qui a laissé ses lumières à tous les sommets, sur tous les horizons.

Lembra-nos que, no tempo em que a França tinha grandes liberdades, sob o reinado de Luiz Philipe, duas causas enfranquecerão-lhe o sangue e desligarão-no de sua administração, de seus poderes, de seu governo. Essas duas cauzas forão : o censo burguez e o voto por circulos. O povo vio-se assim fora de seus comicios e as influencias burguezas empolgarão as urnas. Não houve nem suffragio universal nem boletins da patria. Veio a federação dos *burgos podres*.

Que succedeu então ? A imprensa vigiada por leis suspeitosas, mas que tinha por si os interesses, as necessidades e os costumes ; a imprensa, vapor condensado, fez explosão nas caldeiras e a revolução chegou : relampago ou simples aurora, se assim o querem, deixai com tudo os raios de sua luz impressos em todas as culminancias, desenhados em todos os horisontes.

Le Brésil, quoiqu'il demande un cens pour le votant et le candidat, ne constitue point au profit de ses électeurs une prérogative spéciale de classe [illegible] ; il n'exclut que les domestiques, les

O Brasil, posto que exija um censo para o votante e para o canditato, não constituio ainda em proveito de seus eleitores, uma prerogativa especial de classe nem de ordem : não esclue os

mineurs, les indigents, les étrangers et les affranchis,—ce qui est de trop—; tout citoyen ayant son droit légal peut réclamer contre les listes aux tribunaux d'appel (*das relações*); mais si le vice électoral n'est point dans des exclusions sauvages, il y a beaucoup à craindre avec les colléges restreints, et nous sommes convaincu que le Brésil n'aura jamais une grande assemblée, tant qu'il ne reviendra pas aux listes générales.

Ah ! ne serait-ce donc rien de prendre la parole dans une des deux assemblées et de pouvoir dire : « Je suis l'homme du Maranhão, du Grand-Pará, de l'Amazone. Je représente un de ces opulents royaumes qui sont encore déserts, quoique Dieu les ait dotés comme des Edens, et je viens dire à la patrie brésilienne : vous avez là pour hypothèque un monde ; et je viens dire à l'Europe affamée : vous avez là le chantier et le grenier de vingt siècles. »

Si les députés des différentes provinces venaient ainsi, tour-à-tour, revendiquer pour la terre, exposer ses besoins, constater ses puissances qui sont des forces perdues ; s'ils établissaient, en plein parlement, le bilan de leurs valeurs, ils éveilleraient dans l'ancien monde les activités pauvres, les ambitions légitimes; ils appelleraient dans la patrie-mère les bras qui lui manquent, et la vraie politique brésilienne serait fondée.

Qu'importent, en effet, pour les temps nouveaux les *Saquarema* et les *Santa-Luzia* ? Il faut respecter les vaillants et les probes qui sont tombés sous ces drapeaux ennemis. L'indépendance et la souveraineté se sont fortifiées dans ces luttes. Mais, depuis dix ans, un grand fait s'est produit au Brésil. L'intérieur a été pacifié. Rio Grande du Sul et Pernambuco sont entrés en conciliation avec la métropole et l'Empire, et le feu qui

não os creados, os menores, os indigentes, os estrangeiros e os libertos, o que é demais, todo cidadão tem seu direito legal, pode reclamar contra as listas nos tribunaes de recurso (relações) mas se o vicio eleitoral não está em exclusões selvagens, ha muito a temer-se dos collegios restrictos, e nós estamos convencidos de que o Brasil não terá jamais uma grande assembléa emquanto não voltar ás listas geraes.

Oh! não vale nada o tomar-se a palavra em qualquer das duas camaras e poder-se dizer : «Eu sou o homem do Maranhão, do Grão Pará, do Amazonas! Eu represento um desses reinos ricos, opulentos, ainda despovados, posto que Deus os tenha dotado como ao Eden, e venho dizer á nação brasileira: Lá tendes por hypotheca um mundo! E á Europa ; — lá tendes um celleiro sortido para vinte seculos! »

Se os deputados das differentes provincias viessem assim alternativamente reivindicar os foros de sua terra, expor suas necessidades, constatar sua potencia esperdiçada ; se elles estabelecessem em pleno parlamento o computo de seus valores, despertarião no velho mundo as actividades indigentes, as ambições legitimas ; convocarião á sua patria os braços que lhe fallecem e a verdadeira politica brasileira estaria então consolidada.

Que importão, com effeito, para os tempos modernos *os Saquarema e os Santa-Luzia* ? E' mister respeitar os lidadores honrados que sucumbirão ao pavilhão inimigo. A independencia e a soberania fortificarão-se nas luctas, mas desde dez annos a esta parte, um grande facto se produzio no Brasil. O interior pacificou-se, Pio Grande do Sul e Pernambuco conciliarão-se com a metropole e com o imperio e o fogo que se extinguia nas

s'éteignait dans les villes, s'est éteint peu à peu, dans les assemblées. Don Pedro II a rallié les factions fédéralistes, et le marquis de Paraná, qui fut une espèce de Pombal, a réuni les partis parlementaires.

Maintenant, que reste-t-il au débat constitutionnel? des questions de personnes et de systèmes, des intrigues d'influences et des querelles de portefeuilles. La première partie du programme accomplie dans les vingt dernières années — l'apaisement révolutionnaire, — fut une œuvre utile. Il fallait constituer l'unité du pays, et ne point le laisser tomber en satrapies fédéralistes ou maritimes. Si l'on veut être un peuple, il faut d'abord être une patrie. Donc, la première solution politique fut bonne. Mais il y a des conciliations qui tuent; elles affaiblissent les mœurs, elles brisent les freins, et vous entraînent aux dictatures déguisées ou aux anarchies convulsionnaires. *Oportet hæreses esse*, disait l'ancienne Église, et en cela elle était profondément sage. Le débat est la garantie de la science et la nécessité de la vie.

Mais il faut savoir, selon les pays et selon les temps, où il faut porter la controverse, et quelle est la série des questions à résoudre. Ainsi les tribunes d'Europe, si elles faisaient [illegible] le problème de la population. Chaque année, des files [illegible] vieillards et femmes. [illegible] le foyer, le village, la patrie, pour aller chercher ailleurs la terre [illegible] la vie tranquille. Que [illegible] les gouvernements? Ils regrettent les [illegible] les serfs. Ils comprennent [illegible] une force nationale qui se [illegible] leur fera défaut; mais ils [illegible] veulent garder entier le domaine des [illegible] et ne daignent plus aider les

cidades levantou-se pouco a pouco nas assembléas. D. Pedro 2.º tem acalmado as facções federalistas; o marquez de Paraná, especie de marquez de Pombal, reunio os partidos parlamentares.

Actualmente o que resta ao debate constitucional? questões pessoaes e de systemas; intrigas de influencias e rixas de pastas. A primeira parte do programma completada nestes vinte annos—a pacificação revolucionaria, foi uma obra util. Quando se quer ser povo, procura-se antes ter patria. Portanto, a primeira solução politica foi bôa. Mas ha conciliações que matão; que relaxão os costumes, despedação as bridas e arrastão ás dictaduras disfarçadas ou ás anarchias convulsivas. *Oportet hereses esse*, diria a antiga igreja e nisto daria provas de profunda sabedoria. A discussão é a garantia da sciencia e uma necessidade da vida.

Mas convem saber, conforme os tempos e os paizes, onde se deve estabelecer o debate e qual a serie de questões a resolver. Deste modo, as tribunas da Europa, se ellas cumprissem com o seu dever, deverião estudar o problema da população.

Cada anno, filas inteiras se levantão dos regos lavrados e partem, creanças, velhos e mulheres. Abandonão o lar, a aldêa, a patria, para virem procurar em outras regiões, terra fecunda, trabalho livre, vida tranquilla.

E o que dizem e fazem os governos? Lamentão *os conscriptos, os proletarios, os servos.*

Comprehendem que é uma força nacional que

errants qui vont traîner la guenille, en dehors de l'impôt et de la patrie.

Les assemblées du Brésil ont un autre devoir à suivre : c'est la population qui manque ici, et c'est la terre qui a besoin. Elles devraient donc, chaque année, travailler au peuplement, dégager la loi de ses dernières servitudes et de ses dernières peurs, ouvrir à l'Europe les écrins du Sud et l'appeler dans ses chantiers. En cela devraient se concentrer tous les efforts, toutes les énergies, tous les sacrifices.

Une société mal faite à redresser, à constituer, une terre puissante à défricher, à peupler, n'y a-t-il pas là programme, et pour les hommes d'état, et pour les orateurs, et pour les partis sérieux? Il nous semble que si les deux assemblées brésiliennes prenaient à cœur cette simple affaire, la Colonisation, si elles voulaient, — imitant le *Comité du salut public*, non dans ses actes mais dans ses fins, — appeler au lieu de refouler, constituer au lieu d'écraser, elles gagneraient la gloire et laisseraient à l'Empire de belles destinées.

Que les parlementaires, les constitutionnels, les administrateurs et tous les pouvoirs publics le sachent bien. Si parfois, sur les faits du jour, l'opinion se trompe, en ses tendances générales, elle va droit au but, et ceux-là sont tôt ou tard menacés qui, par faiblesse ou par incurie, ne la servent point. En Europe, le travail et le capital, les intérêts et les besoins, sont en lutte : en se modifiant ils pourraient, ici, s'allier. La terre et l'homme seraient longtemps d'accord. Mais il faut que les délégations directes de la souveraineté publique, il faut que les deux assemblées du pays s'engagent sérieusement dans la donnée des nécessités brésiliennes, et qu'elles ne laissent pas au gouvernement l'honneur pénible

se perde no exilio e que lhes faz falta, mas não ousão rete-la, preferindo conservar intacto o dominio dos privilegiados, sem se dignarem de auxiliar os profugos, que vão arrastar a corrente, fóra do imposto e da patria.

As assembléas do Brasil têem um outro dever a cumprir : é a população que lhes falta e é a terra que precisa della. Devião, pois, todos os annos trabalhar e esforçar-se por povoar-se, descativar a lei de suas prizões e preconceitos, abrir á Europa as suas varzeas do sul e chama-la a seu seio. Neste ponto principalmente devião concentrar-se todos os seus esforços e sacrificios.

Uma sociedade mal constituida a reorganisar-se, uma terra fecunda a rotear, a povoar, — não é este o programa que devem seguir os oradores, os estadistas e todos os partidos sérios?

Parece-nos que se as duas camaras brasileiras tomassem a peito este simples negocio da colonisação; se ellas quizessem, imitando *os conselhos de salvação publica*, não nos seus actos, mas nos seus fins atrahir em vez de repellir, constituir em vez de aniquilar, ganharião gloria e assegurarião ao Imperio bellos destinos.

Comprehendão bem isto os parlamentares, os constitucionaes, os administradores e todos os poderes publicos. Se ás vezes, pelos factos prezentes, a opinião se illude em suas tendencias geraes, ella vai direita ao alvo, e cedo ou tarde são ameaçados aquelles que por fraqueza ou incuria deixão de bem servi-la.

Na Europa, o capital e o trabalho estão em lucta : os interesses e as necessidades tambem. Modificando-se, poderião talvez alliar-se aqui. A terra e o homem chegarião a ficar de accordo por muito tempo, mas é necessario que as delegações directas da

des initiatives, le devoir plus difficile de toutes les solutions.

Il faut que cette jeunesse parlementaire, qui n'a rien pu faire pour l'indépendance, continue l'œuvre des grands patriotes qui sont morts, et *fasse un peuple*.

Là est la grande politique, et toute la politique. Si les affaires sont prises en ce sens, menées avec suite et vigueur, la nouvelle génération aura bien rempli le devoir civique, et le Brésil sera

soberania publica, que as duas camaras do paiz se empenhem seriamente pelas necessidades nacionaes e não deixem ao governo a penivel honra das iniciativas, — o mais difficil dever de todas as soluções.

E' mister que esta mocidade parlamentar, que nada póde fazer pela independencia, continue a obra dos grandes patriotas que morrerão e *fação um povo*.

Essa é a grande politica, toda a politica! Se os negocios forem encetados deste modo, conduzidos com actividade e vigor, a nova geração terá bem preenchido o seu dever civico, e haverá Brasil!



LA PRESSE.

CAPITULO VIII.

I.

LA PRESSE.

La presse est, comme la tribune, un organe essentiel en civilisation, et la première, la plus sûre des garanties individuelles ou publiques.

En tout pays où la presse n'est pas libre, la souveraineté nationale n'est qu'une dérision, le scrutin un mensonge, le débat un jeu. Les droits particuliers y sont désarmés comme les intérêts généraux; l'idée y baisse, la conscience aussi; toutes les lampes sacrées s'éteignent.

I.

A IMPRENSA.

A imprensa é, como a tribuna, um orgão essencial em civilisação, e a primeira, a mais segura das garantias individuaes ou publicas.

Em todo o paiz em que a imprensa não é livre, a soberania nacional não é mais que uma derisão, o escrutinio uma mentira, o debate um brinco.

Os direitos particulares ahi ficão desarmados contra os interesses geraes: a idêa *decahe*, a consciencia tambem; todas as lampadas sagradas se apagão.

Quel recours a le captif contre le geôlier, le faible contre le puissant, le citoyen contre le pouvoir? Tout moyen de contrôle étant fermé, les plaintes sont vaines et les responsabilités illusoires.

Que recurso resta ao opprimido contra o oppressor, ao fraco contra o poderoso, ao cidadão contra o poder? inutilisados todos os meios de censura, são vans as queixas e as responsabilidades illusorias.

La presse, manifestation permanente de l'esprit, n'est pas seulement une sauvegarde des droits, elle est encore une fonction vitale et suprême. Dans les sociétés modernes, tout n'est-il pas à l'enquête, institutions et sciences, pouvoirs et traditions, idées et faits, hommes et choses? L'observation expérimentale n'est-elle pas la méthode universelle, l'analyse le moyen, le débat public la caution, et la presse l'instrument? Il faut donc ou briser l'instrument et retomber sous la foi, sous les dogmes, ou déclarer la presse, inviolable et sacrée.

A imprensa, manifestação permanente do espirito, não é sómente uma salvaguarda dos direitos, é ainda uma funcção vital e suprema. Nas sociedades modernas, não está tudo em averiguação, instituições e sciencias, poder e tradições, idèas e factos, homens e cousas?

A observação experimental não é o methodo universal, a analyse o meio, o debate publico a caução, e a imprensa o instrumento? Dever-se-ha, pois, quebrar o instrumento e recahir sob o dominio da fé, dos dogmas, ou declarar que a imprensa é inviolavel e sagrada?

Ou la lumière sociale ou les ténèbres!

Ou a luz social ou as trevas!

Quelques-uns disent: mais la presse n'est pas la lumière, c'est la torche. Elle n'éclaire pas, elle incendie. C'est l'impiété, la profanation, la calomnie, le scandale: c'est la caverne d'Eole — style des classiques et mythologues.—C'est une empoisonneuse, une Locuste, une Brinvilliers,—tirade des jeunes.

Alguns dizem: « Mas a imprensa não é a luz, é o facho: ella não esclarece, incendeia; é a impiedade, a profanação, a calumnia, o escandalo; é a caverna de Éolo, — estylo de classicos e mythologos — ; é uma envenenadora, uma Locusta, uma Brinvilliers — tirada de rapazes).

Et qui parle ainsi? Les religions, que le débat tue, les pouvoirs, qui vivent du silence, les intrigues ou les crimes, qui ont besoin de la nuit.

E quem falla assim? As religiões que o debate mata, os poderes que vivem do silencio, as intrigas ou os crimes que precisão da sombra.

En 1848, il y a douze ans, un homme était à la tribune de la Constituante française. Le débat portait sur un projet de loi contre la presse; il s'agissait de rétablir le timbre et le cautionnement. L'assemblée frémissante, au lendemain d'une crise formidable, s'essayait aux premières réactions et voulait emporter la loi d'assaut. A la vue de l'orateur, pourtant, il se fit un silence profond.

Em 1848, ha doze annos, um homem estava na tribuna da Constituinte franceza: o debate era sobre um projecto contra a imprensa; tratava-se de restabelecer o sello e a caução.

A assembléa, estremecendo, no dia seguinte á uma crise formidavel, preparava-se para as primeiras reacções e queria levar a lei de assalto.

Cette tête était bien connue; il y avait, d'ailleurs,

Com tudo, á vista do orador fez-se um silencio

un intérêt de curiosité. Qu'allait dire cet homme qui avait tant souffert de cette liberté ?

Le représentant républicain parla pour la presse, contre le timbre et le cautionnement. Il développa les principes avec vigueur et clarté, dégagea la question de ces éternelles raisons d'état qui feraient tout supprimer, jusqu'au soleil, et, par un ces écarts heureux qui passionnent, ramenant le débat sur lui-même, il s'écria : « Vous voulez, dites-vous, dans vos motifs, élever une digue contre la calomnie. La calomnie ! mais qui donc a-t-elle frappé plus violemment que moi? qui, mieux que moi, connaît les morsures de la vipère? n'a-t-on pas dit : Ledru-Rollin le voleur, Ledru-Rollin le faussaire, Ledru-Rollin le débauché ? Mon âme a saigné souvent, mais qu'importe? un droit fondé vaut mieux que l'inviolabilité de quelques hommes, et je dirai, comme ceux de la Convention : « Tombent nos têtes et périssent nos mémoires, pourvu que la liberté soit sauvée. »

Nous rappelons, ici, ces grandes paroles, parce qu'elles expriment énergiquement le droit supérieur de cette liberté, et cela jusque dans son abus impie, dans son plus grave excès, dans son crime : la calomnie.

La calomnie est, en effet, le grand crime de la presse, et le plus lâche, le plus abominable guet-apens après l'assassinat. Combien n'a-t-elle pas fait tomber d'idées et de têtes, et que d'âmes vaillantes n'a-t-elle pas livrées soit à la vengeance des gouvernements, soit à la fureur des multitudes? Mais si la liberté s'écarte, en son exercice, jusqu'au désordre, si tel ou tel acte est pervers, que ne le frappez-vous? La revendication individuelle devant les justices ordinaires n'est-elle pas de droit et permanente? Qu'est-il donc besoin de restreindre, en-

profundo. Essa cabeça era bem conhecida; havia além disso um interesse de curiosidade. O que ia dizer esse homem, que tinha soffrido tanto com essa liberdade?

O representante republicano fallou em favor da imprensa, contra o timbre e a caução. Desenvolveo os principios com vigor e clareza, desembaraçou a questão d'essas eternas razões d'estado que farião supprimir tudo, até o sol, e por um d'esses desvios felizes que apaixonão, trazendo o debate sobre si mesmo, exclamou :

« Em vossas razões dizeis que quereis levantar um dique contra a calumnia. A calumnia! mas quem foi jámais como eu mais violentamente ferido por ella? quem melhor do que eu conhece a mordedura da vibora? Não se tem dito por ahi: « Ledru Rollin o ladrão, Ledru Rollin o falsario, Ledru Rollin o devasso? A minha alma sangrou muitas vezes; mas que importa? um direito fundado vale mais que a inviolabilidade de alguns homens, e direi até, como os da Convenção: cahião embora as nossas cabeças, pereça a memoria de nós todos, com tanto que a liberdade fique salva. »

Recordamos aqui estas grandiosas palavras, por que ellas exprimem energicamente o direito superior desta liberdade, até em seu abuso impio, em seu mais grave excesso, em seo maior crime:— calumnia.

A calumnia é com effeito o grande crime da imprensa, e a mais covarde, a mais abominavel emboscada depois do assassinato.

Quantas idêas e quantas cabeças não tem ella feito cahir, e quantas almas potentes não entregou ora á vingança dos governos, ora ao furor das multidões?

Mas se a liberdade tem seus desvios no seu exercicio, e os leva até a desordem, se tal ou tal acto

traver, ou mutiler les facultés elles-mêmes? Le droit qu'on étouffe aujourd'hui, demain on le réclamera. J'entends encore les voix de Sainte-Hélène, et celles de Ham, et celles de Claremont...

Hélas! les gouvernements, quels qu'ils soient, ne veulent pas comprendre et ne se souviennent plus. A peine installés, ils courent à la férule, aiguisent la loi comme un couteau, travaillent au bâillon, et l'on dirait, à voir toutes ces servitudes anciennes ou nouvelles, que l'inquisition, en mourant, a légué contre la pensée, ses brodequins à la politique.

é perverso, por que o não justiçais? A reivindicação individual ante as justiças ordinarias não é por ventura de direito e permanente? Que seja preciso restringir, empecer, ou mutilar as proprias faculdades?

O direito que se abafa hoje, será reclamado amanhãa. Ainda estou ouvindo as vozes de Santa Helena, e as de Ham, e as de Claremont....

Os governos, sejão quaes fôrem, não querem comprehender, ainda mal, e não se lembrão mais. Apenas installados, correm á férula, agução a lei como uma faca, preparão a mordaça, e dir-se-hia, vendo-se todas essas servidões, antigas ou novas, que a inquisição, ao morrer, legou contra a imprensa seus borzeguins á politica!

II.

Le Brésil, avant sa révolution, n'avait ni presse, ni chambres souveraines. Satellite géant d'un royaume lilliputien, il roulait, depuis des siècles, dans la nuit portugaise, et il lui était défendu d'éclairer ses âmes, comme d'ouvrir ses ports. Les ténèbres gardent. Mais dès que l'*indépendance* leva son drapeau, la presse éclata par cent clairons. Elle fut le grand souffle, la parole inspirée de la patrie nouvelle, et la constitution, plus tard, reconnut ainsi ses droits.

« Tous les citoyens peuvent exprimer leurs pensées, par parole, par écrit, ou par la voie de la presse, sans aucune censure préalable, et à la seule condition de répondre des abus qu'ils pourraient

II.

O Brasil, antes de sua revolução, não tinha nem imprensa nem camaras soberanas. Satelyte gigante de um reino lilliputiano, rolava havia seculos na noite portugueza, e era-lhe prohibido esclarecer os seos espiritos, como abrir a porta a estranhos. As trevas sujeitão.

Mas desde que a independencia levantou sua bandeira, a imprensa prorompeo por cem clarins. Ella foi o grande sopro, a palavra inspirada da nova patria, e a constituição mais tarde reconheceo assim seus direitos.

« Todos pódem communicar os seus pensamentos por palavras e escriptos, e publical-os pela imprensa, sem dependencia de censura, comtanto que hajão de responder pelos abusos que commettem no exer-

commettre dans l'exercice de ce droit, aux cas et selon les formes qui sont à déterminer par les lois. »

Entre le mutisme absolu de la veille et ce simple décret, il y avait des abîmes. Un monde venait de naître.

Viennent maintenant les lois spéciales. Qu'elles interprètent et réglementent, qu'elles posent la limite et la peine, la force est acquise, le droit reconnu ; la liberté-mère est fondée.

Elles vinrent ces lois du lendemain, ces disciplines, ces digues. On réserva contre la liberté, le droit exceptionnel de l'état, en cas de révolte intérieure, ou d'invasion étrangère. On arrêta, dans l'intérêt individuel et commun, des dispositions pénales contre l'injure, la diffamation, la calomnie; mais le droit général fut respecté. Point de mesures préventives, point d'entraves fiscales, pas de juridiction exceptionnelle. L'exercice contrôlé, l'abus poursuivi, mais la faculté libre !

Sous ce régime, la presse pouvait travailler et grandir. Les temps, toutefois, étaient difficiles, les luttes violentes, les partis inquiets et jaloux. Quand un peuple sort de la fournaise, il est incandescent comme le fer, et ne devient acier qu'à trempe longue. Dans cette période qui fut signalée par une chute impériale, par de tristes collisions intérieures et par les régences, la presse brésilienne eut de rudes journées et compta plus d'un sinistre; mais elle se releva toujours ; les plus fermes esprits de la Révolution, les Andrade, les Feijó, les Bento, la servirent. Elle eut de l'enthousiasme, de l'énergie, du talent, et cette rude époque des batailles animées est restée sa plus belle page.

Ce furent là comme les temps héroïques de l'Empire, et les noms de quelques lutteurs sont restés

cicio deste direito, nos casos e pela fórma que a lei determinar. »

Entre o mutismo absoluto da vespera e este simples decreto, havia um abysmo. Um mundo acabava de nascer.

Venhão agora as leis especiaes, interpretem e regulamentem, prescrevão o limite e a pena, que a força adquirio-se, reconheceo-se o direito, fundou-se a liberdade-mãe.

Viérão essas leis do dia seguinte, essas disciplinas, esses diques. Reservou-se contra a liberdade o direito excepcional do estado, em caso de rebellião interna, ou de invasão estrangeira.

Tomárão-se, no interesse individual e commum disposições penaes contra a injuria, a diffamação, a calumnia ; mas o direito geral foi respeitado.

Não houve medidas preventivas, nem obices fiscaes, nem jurisdicção excepcional. O exercicio censurado, o abuso perseguido, mas a faculdade livre.

Debaixo deste regimen a imprensa podia trabalhar e progredir. Os tempos erão todavia difficeis, as lutas violentas, os partidos inquietos e ciosos. Quando um povo sáe da fornalha, fica incandescente como o ferro, e só depois de longamente temperado, é que se torna aço.

Neste periodo, que foi assignalado por uma quéda imperial, por tristes collisões internas e seus rigores, a imprensa teve rudes dias e contou mais de um sinistro; mas reergueo-se sempre.

Os espiritos mais firmes da revolução, os Andrada, os Feijó, os Bento, a servírão. Ella teve enthusiasmo, energia, talento, e esta rude épocha de batalhas animadas ficou sendo sua mais bella pagina.

dans la mémoire brésilienne. Ainsi l'on se souvient de Joaquim Gonçalves Ledo, dont la forme, comme écrivain, était abondante, riche et fleurie, du chanoine Januario da Cunha Barbosa, polémiste sec et sans couleur, mais passé maître en sarcasmes, et d'Evaristo Ferreira da Veiga, le journaliste le plus influent, sans contredit, qu'ait eu le Brésil.

Cet écrivain n'était pas de ceux qui travaillent la phrase, comme les artistes-ciseleurs travaillent le calice ou la coupe. Il ne s'égarait pas non plus dans les hautes spéculations de l'esprit, et sa pensée n'avait rien d'encyclopédique. Mais sa phrase était nette, sa polémique active et sensée, et il avait, entre tous, un grand et fier sentiment de la dignité nationale. En deux mots, Evaristo était un caractère.

Fondateur et rédacteur de l'*Aurora Fluminense*, de 1822 à 1834, il fut l'instructeur, le guide, et l'on pourrait dire la conscience du parti libéral modéré. En 1830, surtout, son influence fut décisive. Il avait formé cette opposition redoutable qui délivra le pays des influences étrangères, et les hommes du gouvernement nouveau, régents, ministres, sénateurs, députés, ne s'écartèrent jamais de l'homme ni de ses idées.

Journaliste éminemment populaire, député toujours élu dans les provinces de Minas et de Rio, chef d'opinion et chef de parti, le rédacteur de l'*Aurora Fluminense* pouvait prétendre aux plus hautes charges de l'état, il avait tout sous la main. Mais Evaristo Ferreira da Veiga n'avait que les grandes ambitions de l'âme, il poussa le flot et n'y trempa point ses lèvres. Il mourut pauvre et libraire.

Parmi les écrivains qui ont suivi, se trouvent quelques noms à signaler, entre autres: Firmino Ro-

Forão esses como que os tempos heroicos do imperio, e os nomes de alguns lutadores ficárão na memoria brasileira. Por isso é que são lembrados Joaquim Gonsalves Ledo, cuja fórma como escriptor era abundante, rica e florida; o conego Januario da Cunha Barboza, polemista secco e sem côr, mas mestre em sarcasmos, e Evaristo Ferreira da Veiga, que foi sem contestação o jornalista mais influente que houve no Brasil.

Este escriptor não era desses que cinzelão a phrase, como os artistas abridores cinzelão o calice ou a côpa; nem se perdia nas altas especulações do espirito, e seu pensamento nada tinha de encyclopedico; mas sua phrase era clara, sua polemica activa e sensata, e possuia, entre todos, um grande e altivo sentimento da dignidade nacional.

Em uma palavra, Evaristo tinha um grande caracter.

Fundador e redactor da *Aurora Fluminense*, desde 1822 até 1834 foi elle o instructor, o guia, e póde-se dizer, a consciencia do partido liberal moderado.

Em 1830 sobretudo, sua influencia foi decisiva. Tinha formado essa terrivel opposição que libertou o paiz « das influencias estranhas », e os homens do novo governo, regentes, ministros, senadores, deputados, não se arredárão nunca do homem nem de suas idêas.

Jornalista eminentemente popular, deputado sempre eleito nas povincias de Minas e do Rio de Janeiro, chefe de opinião e chefe de partido, o redactor da *Aurora Fluminense* podia aspirar a mais altos cargos do estado, pois que tinha tudo á mão.

Mas Evaristo Ferreira da Veiga só tinha as grandes ambições da alma. Impellio a onda e não molhou nella seus labios Morreo pobre e livreiro.

Entre os escriptores que se seguirão, achão-se alguns nomes que devemos assignalar, entre outros:

drigues Silva, journaliste conservateur, spirituel et brillant; Justiniano Rocha, polémiste du même parti, ferme et rapide sur les brèches; et M. Salles Torres Homem, véritable pamphlétaire, parfois éloquent; il servait, il y a quinze ans, dans l'armée libérale. Mais les temps et les flots sont changeants...

Où en est, aujourd'hui, la presse brésilienne? Elle s'est fortifiée comme nombre; elle a gagné en expansion et raisonnement. Il n'y a pas de province petite ou grande qui n'ait ses feuilles; le Matto Grosso lui-même nous envoie le bulletin de ses déserts, et il est tel municipe des grèves maritimes, où les gourmets ont leur tranche de feuilleton servie sept fois la semaine. Les romans parisiens, les extraits, les chroniques de Rio, voilà ce qui les fait vivre. Parfois, il y a bien, quelques maigres compte-rendus des discussions municipales; des polémiques personnelles ou des *mofinas* qui font flèche, contre tel ou tel fonctionnaire, mais jamais de travaux sérieux, d'études spéciales sur les besoins, les intérêts, les cultures du petit centre, sur ses paysages, ses terres, ses essences, etc., etc.; et pourtant, le plus chétif de ces municipes a ses plantes, ses fleurs, ses mille forces natives!

Pourquoi ne pas recenser le domaine, faire son herbier, étudier les terres, éveiller les communes, activer les administrations, proposer et débattre les améliorations possibles? pourquoi ne pas regarder quelquefois dans son puits? Cela vaudrait mieux que de savourer, en sieste, du Paul de Kock ou du Montépin.

Les journaux de Rio sont mieux faits, et cela se comprend. Ils ont tout sous la main: les communications des assemblées, des académies, du gouver-

Firmino Rodrigues da Silva, jornalista conservador, espirituoso e brilhante; Justinianno José da Rocha, polemista do mesmo partido, firme e rapido na brecha; e Salles Torres Homem, verdadeiro pamphletista, ás vezes eloquente: servia ha quinze annos no exercito liberal; mas os tempos e as ondas são mudaveis.

Onde está hoje a imprensa brasileira? Ella fortificou-se como numero, ganhou em expansão e irradiação. Não ha provincia pequena ou grande que não tenha suas folhas; o proprio *Matto-Grosso* nos manda seus boletins do deserto, e ha tal municipio de arêas maritimas, onde os grumetes tem o seu rodapé de folhetim servido sete vezes por semana.

O romance parisiense, os extractos e as chronicas do Rio, eis o que os faz viver. A's vezes apparecem nelles algumas chronicas magras das discussões municipaes, polemicas pessoaes, ou *mofinas* que abrem brecha em tal ou tal funccionario.

Nunca porém trabalhos sérios, estudos especiaes sobre as necessidades, interesses, culturas do pequeno centro, sobre suas paisagens, suas terras, suas essencias; e entretanto, o mais pobre desses municipios tem suas plantas, suas flôres, suas mil forças nativas.

Por que não se ha de recensear o dominio, fazer o seu herbario, estudar a terra, despertar as municipalidades, activar as administrações, propôr e discutir os melhoramentos possiveis?

Por que não hão de olhar algumas vezes para o seu poço? Seria melhor do que saborear durante a sésta Paulo de Kock ou Montepin.

Os jornaes do Rio são melhores, e a razão é obvia. Teem tudo à mão: as communicações das assembléas, das academias, do governo; em todos

nement; à chaque packet leur arrivent, colis sacrés, les correspondances, les feuilles, les derniers livres de l'Europe. Ils peuvent donc butiner, à l'aise, et certes, ils ne s'en font faute. Mais des citations étrangères, des chroniques de Paris ou de Londres, des nouveautés littéraires bien ou mal choisies, ne constituent pas un organe sérieux, une feuille nationale, dans un grand pays comme le Brésil, où tant de questions sont à débattre, et tant d'intérêts à régler.

Un journal qui a la clientèle d'un peuple ne doit pas être un simple écho de scandale et de feuilletons. Il a, plus que tout autre fonction ou magistrature, la double responsabilité du contrôle et de l'enseignement.

Un journal est une conscience, une pensée bien arrêtée, une politique à suivre; un journal est une âme. Or, où est l'âme du *Journal du Commerce*, la feuille la plus importante, la plus riche, et la répandue du Brésil? quelle politique sert-il et quelle idée le mène? Les *Débats* en France et le *Times* en Angleterre ont des intérêts considérables à défendre et des prudences de crise merveilleuses; mais ils ne se taisent pas, ils n'enclouent jamais, et si la note change, ils expliquent ces variations par la nécessité du temps. Chez le *Journal du Commerce* brésilien, il n'y a ni fond, ni variations, ni motifs, et si l'on relevait ses travaux depuis quelques années, il serait bien difficile d'en dégager un autre programme que celui de la caisse.

Lorsqu'arrive la correspondance de Paris, il s'en exhale parfois un tel parfum catholico-miguéliste, qu'on s'écrie voilà l'âme du *Commerce*: c'est l'âme noire, l'aile des ténèbres. Mais le lendemain, dans la correspondance de Londres, on voit quelques rayons follets de liberté courir à travers la phrase, et l'on ne sait plus qu'en dire. Quant au

os paquetes chegão-lhes, fardos sagrados, as correspondencias, os jornaes, os ultimos livros da Europa, nos quaes podem pilhar á vontade, e elles não deixão de o fazer.

Citações do estrangeiro, chronicas de Paris ou de Londres, novidades litterarias bem ou mal escolhidas, não constituem, porem, um orgão sério, um jornal nacional em um grande paiz como o Brasil onde tantas questões ha por debater, tantos interesses á regular.

Um jornal que tem a clientela de um povo não deve ser um simples écho de escadalos e de folhetins. Sobre toda e qualquer funcção ou magistratura, elle tem a dupla responsabilidade da critica e do ensino.

Um jornal é uma consciencia, um pensamento bem dicidido, uma politica a seguir; um jornal è uma alma. E qual é a alma do *Jornal do Commercio*, a folha mais importante, mais rica e de maior circulação do Brasil? A que politica serve, que idèa o conduz?

Os *Debates* em França e o *Times* na Inglaterra teem interesses consideraveis a defender, e grandes prudencias de crise a guardar; màs não se callão, não se encravão nunca, e se a linguagem muda ás vezes, explicão-se essas variações pela necessidade do tempo.

No *Jornal do Commercio* brasileiro não ha nem fundo, nem variações, nem motivos, e se recuidassem os seus trabalhos de alguns annos para cá, seria bem difficil achar-lhe outro programma que o da caixa.

Quando lhe chega a correspondencia de Paris, exhala-se della ás vezes um tal perfume catholico-miguelista, que faz exclamar:—eis a alma do *Jornal do Commercio*: é a alma negra, a aza das trevas.

journal lui-même, il ne s'explique pas sur la politique générale, et c'est à peine s'il intervient de temps en temps, lorsque s'agitent des questions intérieures.

Qu'encaisse-t-il, donc, en ses vastes colonnes, et qu'entre-t-il aux cuisines? Il y a les annonces, qui tiennent parfois les deux tiers de la feuille, et puis une espèce de mosaïque, particulière au pays, sous cette rubrique: *à pedido* (insertions payées). C'est une galerie publique où chacun vient crayonner à tant la ligne, son scandale, son mensonge, sa calomnie. On y admet aussi l'éloge des morts, l'épitaphe en prose ou en vers, l'hymne aux ministres, les bulletins de procession, les réclames lyriques, homéopathiques, ou carnavalesques ; mais la partie la plus colorée, la plus riche et la plus triste aussi, c'est le pan de journal où l'on dépose...les vomissements. Le dernier drôle, s'il a quelques mille réis au service de ses haînes, peut vous insulter, vous diffamer, vous calomnier sous le masque, à tant l'injure; et si vous faites un procès, ce qui est toujours fort cher au Brésil, vous ne trouvez à l'audience qu'un endosseur payé, quelque soldat ou quelque besoigneux de rue, ce qu'on appelle ici: *une tête de fer.*

Il n'y a donc pas de responsabilité sérieuse, et l'honneur de tout homme est à la merci du premier venu. Le scandale est roi.

En Europe, la presse accueille les plaintes individuelles, mais lorsqu'elles signalent des faits où l'in-

Mas no dia seguinte, na correspondencia de Londres, veem-se alguns raios fugazes de liberdade correr atravez da phrase, e não se sabe o que se ha de pensar.

Quanto ao proprio jornal, elle mesmo não se explica sobre a politica geral, e muito é já se elle intervem, de tempos em tempos, quando se agitão questões internas.

O que mette elle então em suas vastas columnas, e o que entra nas cosinhas? Alem dos annuncios que occupão ás vezes dous terços da folha, ha ahi uma especie de mosaico, particular ao paiz, com esta rubrica: *a pedido* (inserções pagas).

E' uma galeria publica onde todos vem, a tanto por linha, lapisar seo escandalo, sua mentira, sua calumnia.

Admitte-se tambem nella o elogio dos mortos, epitaphios em prosa ou verso, hymnos aos ministros, e os boletins de procissão, os pregões lyricos, homeopathicos ou carnavalescos; mas a parte mais colorida, mais rica, e a mais triste tambem, é a fralda de jornal em que se depõe...os vomitos.

O ultimo dos garotos, se tem alguns mil reis ao serviço de seus odios, pode insultar-vos, diffamar-vos, calumniar-vos debaixo da mascara, a tanto a injuria; e se lhe fazeis um processo, o que é sempre muito caro no Brasil, apparece-vos na audiencia um endossante pago, algum soldado ou algum trabalhador das ruas, a que se dá aqui o nome de *testa de ferro.*

Não ha pois responsabilidade seria, e a honra de qualquer homem está á mercê do primeiro que se lembra de ataca-la. O escandalo é rei.

Na Europa, a imprensa acolhe as queixas individuaes, mas quando apontão factos que respeitão

térêt général est engagé. Toute polémique n'ayant point ce caractère est exclue des feuilles honnêtes, et le journal qui insère, s'il n'a pris caution de signature, vous offre deux responsabilités, celle de l'imprimeur et celle du gérant.

Le *Journal du Commerce* gagne beaucoup d'argent à ce métier, mais ne s'honore point à descendre ainsi jusqu'au placard anonyme, et comme il est le plus influent, le plus accrédité, comme il a charge d'âmes, il est plus coupable que d'autres. La responsabilité se règle selon les devoirs, et les devoirs selon les forces.

Le *Courrier Mercantil*, organe de l'opposition, dispute la première place au *Journal du Commerce*, et s'il n'a point la surveillance très-jalouse, ni les colères très-animées, il conduit avec suite, intelligence et probité, les deux guerres qui sont à suivre au Brésil, l'une contre la ligue cléricale, et l'autre contre l'esclavage; M. Octaviano, avocat habile et membre de la chambre, dirige cette feuille. C'est un homme d'un vrai talent, à la phrase courtoise, mais pénétrante et fine. Sa manière nous rappelle un peu celle de ce charmant polémiste, qui avait nom Marrast, et nous sommes certain que si le Brésil n'était pas en pleine morte-saison politique, le *Courrier Mercantil* et son rédacteur en chef gagneraient le pas au milieu des luttes. Mais les vents sont tombés et le moulin ne bat souvent que d'une aile!

Diario do Rio de Janeiro—note A.

Il y a plusieurs autres feuilles, soit quotidiennes, soit hebdomadaires, telles que: le *Correio da Tarde*, l'*Imperio*, l'*Actualidade*, le *Monarchista*, la *Marmota*, etc. Ces journaux, en général, ont plus de talent que de clientèle, et ils ne sauraient guère compter parmi les forces.

Maintenant, résumons ces données et concluons.

ao interesse geral. Toda e qualquer polemica que não tenha este caracter, é excluida das folhas honestas, e se o jornal que a insere descuidou-se de exigir a assignatura, offerece-vos duas responsabilidades, a do impressor e do gerente.

O *Jornal do Commercio* ganha muito dinheiro com isso, mas não o honra descer assim até o pasquim anonymo: e como elle é o mais influente, o mais acreditado, como tem a seo cargo a cura d'almas, é muito mais culpado que os outros.

A responsabilidade regula-se segundo os deveres, e os deveres segundo as forças.

O *Correio Mercantil*, orgão da opposição, disputa o primeiro lugar ao *Jornal do Commercio*, e se não é muito ciosa a sua vigilancia, nem muito animadas as suas coleras, conduz com seguimento, intelligencia e probidade as duas guerras que devem fazer-se no Brasil: uma contra a liga clerical e a outra contra a escravidão.

O Sr. Octaviano, advogado habil e membro da Camara, dirige a folha. E' um homem de verdadeiro talento, de phrase cortez, mas penetrante e fina. O seu estylo nos lembra um pouco o daquelle bello polemista que se chamava Marrast, e estamos certos que se o Brasil não estivesse em plena calma politica, o *Correio Mercantil* e seu redactor principal ganharião o passo em meio das lutas. Os ventos porem cessárão, e o moinho não bate muitas vezes senão com uma aza.

Diário do Rio de Janeiro—nota A.

Ha outras muitas folhas, quotidiannas ou hebdomadarias, taes como o *Correio da Tarde*, o *Imperio*, a *Actualidade*, o *Monarchista*, a *Marmota* &.

Estes jornaes, em geral, tem mais talento que clientela, e não poderião ser contados como forças!

Agora resumamos estes dados e concluams.

N'est-il pas vrai qu'au Brésil la presse est entièrement libre? qu'elle n'y est entravée ni par les servitudes fiscales, ni par les rigueurs administratives, ni par des répressions judiciaires, partiales et violentes? Le fait est incontestable, et nulle part, même aux Etats-Unis, on n'a fait aux organes de la pensée publique de plus faciles conditions ni de plus douces responsabilités.

Não é verdade que no Brasil a imprensa é inteiramente livre, e que não é empecida nem pelas, sujeições fiscaes, nem pelos rigores administrativos, nem com repressões judiciarias, parciaes e violentas?

O facto é incontestavel, e em parte nenhuma, nem nos Estados Unidos, pozerão-se aos orgãos do pensamento publico condições mais faceis, nem mais suaves responsablidades.

N'est-il pas vrai, d'un autre côté, que, sauf quelques exceptions fort rares, la presse, au Brésil, est presqu'entièrement nulle? que la réclame et le pugilat payés envahissent les deux tiers des feuilles? qu'il n'y a jamais, ou presque jamais, d'études sérieuses, et que l'idée n'y est servie qu'après la marchandise?

Não é verdade, por outro lado, que salvas algumas excepções muito raras, a imprensa no Brasil è quasi inteiramente nulla? que o pregão e o pugilato — a tanto por linha, invadem duas terças partes das folhas? que não ha nunca ou quasi nunca estudos sérios, e que a idêa não é servida senão depois de o ser a mercadoria?

Cela ne saurait être nié, le scandale est à peu près général, et jamais on ne vit boutiques plus effrontées. On y vend tout, jusqu'à la chair humaine, comme aux comptoirs d'Afrique.

Não ha negal-o. O escandalo é quasi geral, e nunca se virão lojas mais desfaçadas. Tudo se vende nellas, até a carne humana, como nas feitorias d'Africa.

Triste et navrant constraste. L'instrument est libre, ici, la faculté entière, aimée, respectée, et l'exercice est misérable. L'idée s'est faite *quitandeira.*

Triste e angustioso contraste: o instrumento é livre aqui, a faculdade inteira, estimada, respeitada, e o exercicio é miseravel; a idêa fez-se *quitandeira.*

Tout patriote brésilien, qui voudra réfléchir, comprendra combien de tels écarts sont coupables. La tribune et la presse, avons-nous dit, sont deux grandes forces de civilisation. Mais à quoi serventelles, si la tribune s'aliène ou s'endort, et si la presse, au lieu d'enseigner, tient comptoir?

O patriota brasileiro que quizer reflectir, comprehenderá até que ponto são culpados estes desvios. Dissemos que a tribuna e a imprensa são duas grandes forças de civilisação; mas de que servem ellas se a tribuna alheia-se e adormece, e se a imprensa, em vez de ensinar, põe balcão.

N'est-ce point, soit dit en passant, à ces déviations malheureuses, qu'on pourrait attribuer les langueurs présentes, et ce désenchantement qui gagne peu

Não será, digamol-o perpassando, a estes desgraçados desvios que se poderião attribuir as frouxidões presentes, e esta descrença que ganha pouco

à peu les esprits, à l'endroit des institutions constitutionnelles? Lorsque les âmes se détachent, que les mœurs s'affadissent, et que les secrets mépris circulent dans la vie sociale, tout est bien près de périr. Il n'y a pas de situation plus grave et il y faudrait d'énergiques et prompts remèdes.

La presse, après la tribune, est la puissance la plus engagée dans ces responsabilités redoutables. Qu'elle garde, qu'elle étende même ses annonces,— l'industrie a ses besoins;— mais qu'elle fasse, comme les journaux anglais, le service de son pays, qu'elle ferme ses colonnes au commerce indécent et payé, des diatribes anonymes, et qu'elle cherche, enfin, sa voie, dans la nouvelle direction où les intérêts brésiliens l'appellent.

Cette voie n'est pas l'ancienne, celle des gymnastiques parlementaires, des petits débats administratifs, ou des controverses constitutionnelles. Les intérêts du pays, depuis dix ans, se sont profondément modifiés; ils ne sont plus aux querelles politiques, aux discussions savantes sur l'*exécutif* ou *le modérateur* : il ne s'agit plus de contrôler un pouvoir ou de surveiller une prérogative. C'est aux entrailles que le pays souffre. C'est l'atelier national qui s'appauvrit, le travail qui baisse, la production, c'est-à-dire la vie, qui s'en va.

Le Brésil n'est menacé ni dans son indépendance, ni dans ses libertés, ni dans sa constitution, ni dans son territoire. Mais il a, comme l'Europe, ses maladies sociales, et tout effort y devrait tendre à conjurer ces trois fléaux, ces trois crises prochaines: la dépopulation, la banqueroute, la famine. Voilà de bien dures vérités, mais ce ne sont pas des oracles de fantaisie; les tragédies approchent, et si chacun s'abandonne, bientôt il ne sera plus temps.

Que la presse brésilienne entre donc énergiquement dans cette voie des études sérieuses,

a pouco todos os espiritos, a proposito das instituições constitucionaes?

Quando as almas se desaffeiçôão, quando os costumes se corrompem, e os desprezos secretos circulão na vida social, tudo está bem prestes de perecer. Não ha situação mais grave, e que reclame mais energicos e promptos remedios.

A imprensa, depois da tribuna, é o poder mais envolvido nessas responsabilidades tremendas.

Conserve embora, estenda mesmo os seus annuncios, — a industria tem suas necessidades; mas que faça como os jornaes inglezes o serviço de seu paiz; feche as suas columnas ao commercio indecente e pago das diatribes anonymas, e procure emfim sua senda na nova direcção a que a chamão os interesses brasileiros.

Esta senda não é a antiga, a das gymnasticas parlamentares, dos pequenos debates administrativos. Os interesses do paiz, ha dez annos, tem-se profundamente modificado; não estão mais nas questões politicas, nas discussões sabias sobre o *executivo* ou *moderador*.

Não se trata mais de examinar um poder ou de vigiar uma prerogativa. E' das entranhas que o paiz soffre. E' a officina nacional que se empobrece, o trabalho que baixa, a producção, isto é a vida, que se acaba.

O Brasil não está ameaçado nem em sua independencia, nem em suas liberdades, nem em sua constituição. Mas tem, como a Europa, suas enfermidades sociaes, e todos os exforços deverião tender a conjurar estes tres flagelos, estas tres crises proximas: *despopulação*, *banca-rota*, *fome*.

São verdades duras, mas não são oraculos de phantasia: as tragedias aproximão-se, e se todos se deleixão, em breve já não será tempo.

Entre pois energicamente a imprensa brasileira nesta senda de estudos serios, diga ao paiz

qu'elle apprenne au pays qui dort les rudes nécessités du temps, et qu'elle ouvre, devant l'Europe, une enquête permanente sur les valeurs de toute espèce qui sont à mettre en rapport.

Appeler, d'une part, les bras, la science et les capitaux du vieux monde, par un exposé loyal des richesses intérieures; et de l'autre, redresser le peuple, en l'éclairant sur les véritables conditions qu'imposent le travail et le droit dans les sociétés modernes, voilà le programme tout entier dans ses généralités simples et fécondes.

Il n'est besoin, pour cela, ni d'inventer des solutions, ni de créer des systèmes. Les aventures ne valent guère mieux que les routines, et le plus sûr, en civilisation, comme en chemins de fer, est de ne jamais dérailler. Que la presse s'en tienne, donc, au simple bon sens du vieux Franklin, et si elle a de la suite dans les idées, elle verra bientôt le pays se relever sous son enseignement, l'administration activer ses services, l'Europe écouter et les grands courants s'établir.

S'il y a eu quelque rudesse dans nos conseils, si nos couleurs sont un peu crues, qu'on nous le pardonne: c'est que la presse est pour nous un organe sacré, quelque chose comme l'âme de la justice, et que nous ne la comprenons pas marchande, faisant le service des scandales et des criées.

que adormece, quaes são as cruas necessidades do tempo, e abra em face da Europa um inquerito permanente sobre os valores de toda a especie que tem de ser postos em relação.

Chamar de um lado os braços, a sciencia e os capitaes do velho mundo por uma exposição leal das riquezas interiores, e do outro encaminhar o povo esclarecendo-o ácerca das verdadeiras condições que impõe o trabalho e o direito nas sociedades modernas,— eis aqui o programma inteiro em suas generalidades simples e fecundas.

Não é mister para isso nem inventar soluções, nem crear systemas. As contigencias não valem mais que as rotinas, e o mais seguro em civilisação, como em caminhos de ferro, é andar sempre direito.

Atenha-se pois a imprensa ao simples bom senso do velho Franklin, e se ella vê claro nas idêas, verá em breve o paiz levantar-se com seu ensino, a administração activar seus serviços, a Europa attenta, e as grandes correntes de emigração estabelecerem-se.

Se ha alguma rudeza em nossos conselhos, se as nossas côres são um pouco carregadas, hão de perdoar-nos: é que a imprensa é para nós um orgão sagrado, alguma cousa como a alma da justiça, e não a concebemos negociante, fazendo o serviço dos escandalos e dos pregões.

HISTORIQUE DES COLONIES.

CAPITULO IX.

HISTORIQUE ET SITUATION DES COLONIES.	HISTORICO E SITUAÇÃO DAS COLONIAS.

Quelques années avant la grande date brésilienne, celle de l'Indépendance, le Roi Jean VI, encore à Rio, fut tout-à-coup pris d'une idée. Il imagina de fonder dans son vaste empire tropical, une première colonie européenne, et pour un prince héritier de ces rois du Portugal, qui avait tenu, trois siècles, le Brésil fermé, cette fantaisie souveraine semblait étrange.

Alguns annos antes da grande época brasileira, que é a da *Independencia*, El-Rei D. João VI, ainda no Rio, teve de repente uma inspiração. Imaginou fundar em seu vasto Imperio tropical uma primeira colonia europea; e da parte de um principe herdeiro desses Reis de Portugal que tinhão conservado o Brasil fechado por tres seculos, o capricho soberano parecia estranho.

Il est vrai que Jean VI voyait, depuis quelque temps, se produire en Europe un phénomène curieux. Quoique la guerre y eût fauché deux millions d'hommes, et quoique la terre, au vieux continent, appelât des bras, un courant d'émigration, de l'ancien monde au nouveau, commençait à s'établir. L'Angleterre, écrasée par la loi des céréales, et l'Irlande, expropriée, ouvraient à travers les eaux la fuite de la faim. L'Allemagne, retombée dans ses vieilles servitudes, après ses grands rêves, envoyait à la mer ses premiers éclaireurs, et la France, ses légions licenciées, ses proscrits.

Or, où se dirigeaient toutes ces misèrés, vieilles hampes et vieilles guenilles? Vers l'Amérique du Nord.

Ce n'était pas encore une armée d'invasion, un peuple en marche, et, de 1815 à 1820, ces pauvres escouades d'avant-garde ne donnèrent pas cent mille colons aux Etats-Unis; mais ils laissèrent comme une première traînée des âmes, ils formèrent le courant; et l'émigration verse maintenant chaque année, cinq cent mille travailleurs au chantier Nord-Américain; et la chétive République de 1820 (dix millions au plus) compte aujourd'hui trente millions d'âmes dans ses domaines.

Le roi Jean VI avait donc une bonne idée quand il voulait ouvrir un premier sillage vers les terres du Sud, et diviser ainsi le flot qui courait au Nord. Mais avec qui passer contrat, et sur quel point, dans quel port, aller prendre cargaison ? L'Irlande et l'Angleterre parlent la langue des Etats-Unis. Les usages, les traditions, les mœurs lient ces peuples. C'est une seule et même famille que la mer sépare ; il ne fallait donc pas songer à recruter dans ce courant. En France, c'étaient les guêtres impériales que

E' verdade que D. João VI via desde algum tempo produzir-se na Europa um phenomeno curioso. Ainda que a guerra tivesse ceifado dous milhões de homens e que a terra, no velho continente, chamasse os braços, uma corrente de emigração, do velho mundo para o novo, começava a estabelecer-se. A Inglaterra, esmagada pela lei dos cereaes, e a Irlanda expropriada abrião atravez das aguas a fuga da fome. A Allemanha, recahida em suas velhas servidões, depois de seus grandes sonhos, mandava ao Oceano seus primeiros exploradores e a França suas legiões licenciadas e seus proscriptos.

Ora, para onde se dirigião todas estas miserias, velhas bandeiras e velhos andrajos! Para a America do Norte.

Não era ainda um exercito de invasão, um povo em marcha; e, de 1815 a 1820, se estes pobres destacamentos de vanguarda não derão cem mil colonos aos Estado-Unidos, deixarão como que um primeiro rasto das almas, formarão a corrente, e agora, a emigração fornece cada anno, seiscentos mil obreiros ao trabalho norte americano; a debil republica de 1820 (10 milhões, quando muito) conta hoje em dia 30 milhões de almas em seus dominios.

El-Rei D. João VI tinha pois uma idéa boa, quando queria abrir um primeiro sulco para suas terras do Sul e dividir assim a vaga que corria para o Norte. Mas com quem celebrar os contractos, onde, em que porto ir buscar os carregamentos? A Irlanda e a Inglaterra fallão a lingua dos Estados-Unidos; os usos as tradições, os costumes, ligão estes povos. E'uma sóo a mesma familia que o mar separa. Escusado pois é lembrar-se de recrutar n'esta corrente. Em França erão as polainas Imperiaes que a politica do tempo arro-

la politique du temps jetait à l'exil, et le roi Jean VI n'avait que faire de ces vétérans inquiets qui, sous la direction des frères Lallemant, fondèrent au Texas, le *champ d'asyle.*

Il s'adressa donc à la Confèration Helvétique. Les Suisses n'étaient pas suspects. Ils tenaient garnison à Naples, à Rome, à Paris ; on les savait serviteurs fidèles et braves laboureurs. Jean VI en reçut 1,600, les traita bien, et leur distribua des terres, non loin de Cantagallo.

Telle fut l'origine de la *Nouvelle-Fribourg*, première colonie européenne fondée au Brésil par le Gouvernement.

Elevée à l'état de ville par un édit (*alvará*) de 1820, protégée par l'administration centrale, qui lui donnait un subside annuel, admise à défendre ses droits à la chambre municipale, bien dotée, bien outillée, la colonie suisse semblait devoir prospérer et grandir en quelques années. Il n'en fut rien. Dès 1825, quoiqu'elle eût reçu un renfort de 400 allemands, elle était en décadence. Ses premiers colons, en grande partie, l'avaient abandonnée, les uns pour aller aux Mines, les autres aux terres basses. Nova-Friburgo est restée ville, mais n'est plus colonie. C'est un riche propriétaire de Cantagallo, qui tient ce district en fief féodal ; il n'y a plus là qu'un haut baron.

Ce premier établissement semblait, pourtant, fondé dans de bonnes conditions : air vif et salubre, montagnes qui rappelaient la patrie, subsides annuels qui permettaient le défrichement, vie communale et large distribution de terres, tout promettait l'aisance et la fleur. Oui, sans doute, il y avait là de belles chances ; mais on n'avait pas étudié les qualités du sol. Mauvais était l'emplacement, rude le travail, chétive et

java ao exilio o El-Rei D. João VI nada tinha que fazer destes veteranos inquietos que, sob a direcção dos Irmãos Lallemants fundarão no Texas o *campo do asylo.*

Dirigio-se pois á Confederação Helvetica. Os Suissos não erão suspeitos; soldados allistados em Napoles, em Roma, em Paris, sabia-se que erão servidores fieis e valentes lavradores. D. João VI recebeu 1,600 Suissos, tratou-os bem e distribuio-lhes terras perto de Cantagallo.

Tal foi a origem da *Nova Friburgo*, primeira colonia Europea fundada no Brasil pelo Governo.

Elevada á categoria de Villa por Alvará de 1820, protegida pela administração central, que lhe dava um subsidio annual, admittida a defender seus direitos na Camara Municipal bèm dotada, bem provida de utensilios, a Colonia Suissa parecia dever prosperar e engrandecerse em alguns annos. Não aconteceo assim. Desde 1825, ainda que tivesse recebido um reforço de 400 Allemães, estava em decadencia, seus primeiros colonos, em grande parte, a tinhão abandonado, uns para ir para as minas, os outros, e destes foi o maior numero, para as terras de serra abaixo. Nova Fri-burgo ficou como villa, mas não é mais colonia. E um rico proprietario de Cantagallo, que possue todo aquelle districto como dominio feodal, não ha lá mais que um barão.

Este primeiro estabelecimento parecia no entanto fundado em boas condições. Ar vivo e sadio, montanhas que lembravão a patria, subvenção annual que permittia o roteamento, vida communal e longa distribuição de terras, tudo promettia o bem-estar e a abundancia. Sim, indubitavelmente havia lá bellas probabilidades de triumpho, mas não se tinhão estudado as qualidades do terreno: máo era o lugar, penoso o trabalho, pequena

lointaine la récolte: les colons cherchèrent ailleurs. C'est que le travail qui vient de loin a toujours les grandes espérances, il ne faut donc pas le marier aux terres stériles; au lieu de l'Eden rêvé, s'il trouve une Sologne, il déserte.

D'où venaient, d'ailleurs, ces Suisses qui fondaient au Brésil une *Nouvelle-Fribourg*? des cantons catholiques, ce titre le dit assez: or, sans attaquer en rien telle ou telle communion, chacun sait qu'il y a deux Suisses, l'une industrielle, propre, active, la *Suisse protestante*, et l'autre qui l'est un peu moins, beaucoup moins, celle du *Sonderbund*. Jean VI, roi catholique, pouvait-il prendre ailleurs que dans les saints cantons? L'expérience fut donc malheureuse, et la leçon qu'elle nous donne est celle-ci:

Dans le probleme à résoudre, celui de la colonisation, il y a deux données à suivre, à méditer avant l'œuvre: elles se déterminent ainsi:

Education antérieure du colon et qualités du sol.

e demorada a colheita. Os colonos procurarão em outra parte: o trabalho que vem de longe tem sempre grandes esperanças. Não se deve pois consorcia-lo aos terrenos estereis. Em lugar do Eden sonhado acha-se uma Solonha deserta.

D'onde vinhão, por outra parte, estes Suissos que fundavão no Brasil uma *Nova Friburgo* dos cantões catholicos, o titulo bastante o diz. Ora sem atacar em nada uma ou outra communhão, todos sabem que ha duas Suissas, uma industriosa, asseiada, activa; a Suissa protestante; outra, que o é um pouco menos, muito menos' a do *Sonderbund*. D. João VI, rei catholico, podia tomar sem ser nos cantões Santos.

A experiencia foi pois desgraçada e a lição que nos dá é esta:

No poblema qũe está para resolver-se, a colonisação, dous dados ha que seguir e meditar antes de por mãos a obra. Determinão-se do modo seguinte:

Educação anterior do colono e qualidade do solo.

COLONIE DE SAINT-LÉOPOLD.

(PROVINCE DE SÃO PEDRO).

En 1824, Don Pedro I, Empereur constitutionnel du Brésil, voulut, comme son père, fonder sa colonie. Il avait pour femme une de ces archiduchesses de la maison de Hasbourg, qui, depuis un siècle, ont tant souffert sur les trônes; elle s'appelait *Leopoldina*; de là le nom de cette colonie allemande, qui fut installée aux frais

COLONIA DE S. LEOPOLDO

(PROVINCIA DE S. PEDRO).

Em 1824, D. Pedro 1.° Imperador Constitucional do Brasil quiz, como seu Pai, fundar sua colonia. Tinha por esposa uma dessas archiduquezas da casa de Hapsburgo que, desde um seculo tanto tem sofrido nos thronos. Chamava-se Leopoldina. Dahi o nome dessa colonia Allemã que foi installada á custa do Governo na provincia do

du Gouvernement, dans la province de Rio-Grande-do-Sul, à sept lieues de Porto-Alegre.

Le lieu d'emplacement, cette fois, était bien choisi, entre deux cours d'eau (le *Rio do Sino* et le *Cahi*). Le sol était riche ; le climat rappelait presque celui de l'Europe, et les familles allemandes, largement établies, formèrent bientôt un vaste et beau centre agricole. Ainsi, le dernier rapport du ministre de l'Intérieur aux chambres, constate que la population coloniale de Saint-Léopold s'élève à 10,000 âmes, et que, l'an dernier, son exportation a donné plus de 800 *contos* de réis.

C'est là, sans contredit, un heureux résultat, et qui promet un riche avenir, mais en comptabilité sérieuse—et quelle que soit l'entreprise, agricole, industrielle ou commerciale— il faut, pour avoir le vrai bilan, étudier l'opération sous toutes ses faces, et par les dépenses contrôler les recettes.

Or, quels sacrifices le Gouvernement Brésilien n'a-t-il pas faits pour fonder, maintenir et développer cette colonie de Saint-Léopold? Un rapport officiel de 1853 établit que dans les sept premières années de l'établissement, les dépenses faites pour les besoins de la colonie et payées par l'Etat, s'élevèrent à 500 *contos* de réis (1,500,000 fr.). Si l'on calcule, maintenant, que de 1825 à 1853, il y a quatre périodes septennales, à ne compter que la moitié de la somme pour chacune des trois dernières, comme total, on trouvera un chiffre net de 3,750,000 fr. et cela pour un seul centre!

Voyons d'un autre côté: le même document officiel de 1853 constate 1,700 familles installées à Saint-Léopold, plus les célibataires qui s'élèvent à 1,347 ; addition faite, on trouve un chiffre de

Rio Grande do Sul, á sete leguas de Porto Alegre.

Desta vez o lugar era bem escolhido, entre duas correntes de agua (o rio Sino e o Cahi) O solo era rico, o clima lembrava quasi o da Europa e as familias Allemans, largamente estabelecidas, formarão em pouco tempo um vasto e bello centro agricola. Assim, do ultimo relatorio do ministro do Imperio ás Camaras, consta que a população colonial de São Leopoldo se eleva a 10,000 almas e que. sua exportação, no anno passado, subio a mais de 800 contos.

E.' sem duvida alguma um feliz resultado e que promette rico porvir; mas em contabilidade séria, qualquer que seja a empreza, — agricola, industrial ou commercial — é preciso, para ter o verdadeiro balanço, estudar a operação debaixo de todas as suas faces e pelas despezas fiscalisar as receitas.

Ora, que sacrificios fez o Governo Brasileiro para fundar, manter e desenvolver esta colonia de São Leopoldo? Um relatorio official de 1853 estabelece que nos sete primeiros annos de sua formação as despezas feitas para as necessidades da colonia e pagas pelo governo, elevárão-se a 500 contos de reis (1,500,000 francos). Calculando agora que, de 1825 a 1853, ha quatro periodos septenaes; contando sómente a metade da quantia por cada um dos tres ultimos, acha-se por total um algarismo liquido de 3,750,000 francos — e isto, para um só centro!

Vejamos de outro lado. O mesmo documentos officiaes de 1853 fazem conhecer que existem 1,700 familias installadas em S. Leopoldo sem contar os solteiros que se elevão á 1.347. Somando acha-se

7,402, comme force de population introduite aux frais de l'Etat dans cette période de vingt-huit ans.

Et quelle est aujourd'hui la force entière de population dans cette colonie de Saint-Léopold? le *relatorio* (rapport) de 1859, n'accuse que 10,000 âmes. On a gagné moins de 3,000 en un quart de siècle. Cela indique-t-il un courant sérieux d'émigration spontanée?

Il est très-vrai que la colonie a dû beaucoup souffrir dans cette triste et longue guerre de *Rio-Grande*, qui a duré dix ans. On doit aussi constater, qu'à l'étroit dans ses terres, elle a débordé plus d'une fois, et qu'une partie de sa population a envahi les succursales voisines, telles que: *Santa-Cruz*, *Tres-Forquilhas*, *Torres*, *Nova-Petropolis*, *Santo-Angelo*, *Santa-Maria da Soledade*, *Mundo-Novo*, et dix autres petits centres ébauchés, semés çà et là, comme des îlots dans une vaste baie. Mais à tout prendre, on ne peut pas voir là, jusqu'ici, le rapide et magnifique développement de ces colonies-mères qui créent en dix ans, aux Etats-Unis, des villes de 100,000 âmes, et cette prospérité relative est trop lente pour qu'on ne doive pas chercher à mieux faire.

Les avantages de la colonie viennent de la terre: le sol est fertile, bien arrosé; le climat est sain, et vers le sud s'étendent ces *campos* où paissent en liberté d'innombrables troupeaux qui sont la richesse et l'industrie de Rio-Grande, l'ancienne capitale de la province. Toutes les semences y peuvent germer, y viennent bien. Ainsi, dans le *relatorio* de 1859, on compte parmi les produits: les haricots (*feijão*), le millet, la farine de manioc, le *froment*, le topinambour, le beurre, la graisse, le lard, les poules, et, tout le grand bétail. On trouve aussi des industries spéciales et des produits manufacturés: l'eau-de-vie, les cuirs, la viande sèche, les selles, etc., etc. San-Pedro de Rio-Grande est donc une des

um total de 7.402, como força de população introduzida, a custa do Governo, neste periodo de 28 annos.

E qual é hoje a força inteira de população nesta colonia de S. Leopoldo? O relatorio de 1859 não accusa senão 10,000 almas. Ganhou menos de 3,000 em um quarto de seculo. Indicará isso uma corrente séria de emigração espontanea?

E' verdade que a colonia muito deve ter tido que soffrer durante a longa e triste guerra do Rio Grande que durou dez annos. Deve-se tambem notar que, apertada em suas terras, mais de uma vez, ella tem transbordado e parte de sua população invadido as colonias vizinhas taes como: Santa Cruz, Tres Forquilhas, Torres, Nova Petropolis, S. Angelo, Santa Maria da Soledade, Mundo Novo, e dez outros centros pequenos, em principio espalhados cá e lá como ilhotas n'uma vasta bahia; mas assim mesmo não se póde ver lá, até o presente o rapido e magnifico desenvolvimento dessas colonias mãis que creão em dez annos, nos Estados Unidos, cidades de 100,000 almas; e esta prosperidade relativa é demasiado lenta para que não se deva procurar fazer cousa melhor.

As vantagens da colonia provem da terra. O solo é fertil, bem regado; o clima sadio e ao lado do Sul se estendem esses campos em que pastão em liberdade innumeraveis rebanhos que são a riqueza e a industria do Rio Grande, a antiga capital da provincia. Ahi, todas as sementes germinão, todas prosperão. Assim, no relatorio de 1859, entre os productos figurão o feijão, o milho a farinha de mandioca, o trigo, a batata doce a manteiga, a banha, o toucinho, as gallinhas e toda especie de gado. Encontrão-se tambem industrias especiaes e productos manufacturados; a aguardente, os couros, a carne secca, as obras de selleiro, &c. S. Pedro do Rio Grande é pois uma das provincias privilegiadas do Imperio, e a obra

provinces privilégiées de l'Empire, et l'œuvre de colonisation, bien aménagée, n'y peut que fleurir. Mais pour la mener à bonne fin, il ne faudrait pas que les domaines de culture livrés au travail ne pussent s'étendre et fussent misérablement enclavés entre des terres seigneuriales. Il faudrait voir, surtout, si les résultats paient les dépenses et s'il n'y aurait pas moyen de mieux faire, à moins de frais.

D'où cette autre inconnue à dégager:

Quel est le meilleur agent de colonisation? Est-ce l'initiative individuelle, est-ce l'association, est-ce le Gouvernement?

Comme le cantonnier, nous posons nos piquets. L'étude tracée, nous discuterons.

Dans les vastes espaces brésiliens, il existe bien d'autres colonies que les administrations provinciales et le Gouvernement central ont créées, ou qu'ils subventionnent. Mais nulle d'elles jusqu'ici n'a formé grand centre, et l'on n'en saurait citer qui soient sorties de l'ébauche.

Ainsi: dans cette province du Rio-Grande, où la colonie de Saint-Léopold fait exception heureuse, il y a déjà quinze ou vingt ruches que nous avons plus haut signalées; mais l'ensemble de ces populations éparses donne à peine 5,000 âmes. C'est un semis de graines dans le désert.

Dans la province de *Sainte-Catherine*, au nord-est de São-Pedro, le Gouvernement impérial a fondé trois colonies: *São-Pedro de Alcantara*, *Sainte-Isabelle*, *Piedade*. La première n'existe plus. En 1829, sous Pedro I, elle formait un groupe de 600 Allemands; puis elle s'est dissoute peu à peu, comme la *Nouvelle-Fribourg*, et elle s'est perdue dans la population brésilienne. *Piedade*

de colonisação bem dirigida não póde nella senão prosperar; mas para conseguir este fim, seria preciso que os dominios de cultura entregues ao trabalho não se achassem na impossibildade de se estenderem, que não estivessem miseravelmente encravados nas terrras senhoriaes; seria preciso, mais que tudo, ver se os resultados pagão as despezas se não seria possivel fazer melhor, gastando menos.

D'ahi esta outra incognita que descobrir:

Qual é o melhor agente de colonisação? Será a iniciativa individual? Será a assosiação? Será o Governo?

Como o concertador de estradas, fincamos nossas balizas. Depois do plano delineado, discutiremos.

Nos vastos espaços brasileiros existem outras muitas colonias que as administrações provinciaes e o Governo central creárão ou que auxilião com subvenções: mas nenhuma dellas, até agora, formou grande centro e não se poderia citar uma só que tenha passado dos primeiros ensaios.

Assim, nesta provincia do *Rio Grande* em que a colonia de S. Leopoldo faz uma feliz excepção, existem já quinze ou vinte colmêas que temos mencionado acima, mas o total dessas populações espalhadas dá apenas 5,000 almas. E' uma sementeira no deserto.

Na provincia de Santa Catharina, ao Norte de S. Pedro, o Governo Imperal fundou tres colonias: S. Pedro de Alcantara, Piedade e Santa Izabel. A primeira não existe mais.

Em 1829, no reinado de D. Pedro 1.° formava um nucleo de 600 allemães. Depois, dissolveu-se successivamente como a de Nova Friburgo e mis-

n'est guère qu'un cadre vide, mais *Santa-Isabel* prospère; elle a 500 habitants, et si la grande route de Lages était mieux entretenue, s'il y avait plus de ponts et moins de mornes, elle ferait bientôt, par Saint-José, la ville intermédiaire, un commerce actif avec la capitale de la province. Les ruisseaux-torrents, les mornes-citadelles, les chemins-fondrières, les inondations, les pics, les abîmes, voilà les grandes difficultés de l'œuvre coloniale au Brésil. Pour qu'un établissement prospère, il ne suffit, donc, pas d'avoir la terre et ses travailleurs; s'il n'y a pas de voies de communication qui s'ouvrent et mènent soit aux marchés, soit aux ports, les plus belles récoltes sont comme stériles, et l'énergie des colons s'épuise en prison cellulaire.

D'où cette autre question à poser dans l'étude, et à méditer sérieusement.

Quel est, après l'installation et le défrichement, le premier travail à faire, pour qu'un centre colonial puisse vivre et se développer?

Nous ne suivrons pas une à une les diverses créations fondées par les provinces ou le Gouvernement, par les compagnies ou les particuliers. Cette analyse détaillée serait monotone et stérile. Elle ne donnerait, à peu près partout, qu'inexpérience et tâtonnements. Mais il est essentiel de constater quelles sont les forces acquises, et de relever, avant d'aller plus loin, l'inventaire de la colonisation brésilienne. L'Europe, qui expédie, ne sait pas, et le Brésil, qui reçoit, ne sait guère où en sont les choses. Un état de situation, en résumé concis et par chiffres, expliquera mieux que les enquêtes et commentaires.

D'après le *relatorio* de 1859, présenté par le Ministre de l'Empire (de l'Intérieur) aux deux

turou-se com a população Brasileira. Piedade não é quasi mais do que um quadro vasio, mas Santa Izabel prospera. Tem 500 habitantes e se a estrada de Lages fosse melhor conservada, se houvessem mais pontes e menos morros, em pouco tempo pela villa intermidiaria de S. José faria um commercio activo com a capital da provincia. Os ribeiros, torrentes, os morros, fortalezas, os caminhos, barrancos, as innundações, os picos, os abysmos, eis-aqui as grandes difficuldades da obra colonial no Brasil. Para que um estabelecimento prospere, não é bastante ter a terra e os trabalhadores. Sem vias de communicação que conduzão aos mercados, ou aos portos, as mais bellas colheitas tornão-se como que estereis e a energia dos colonos gasta-se em prisão cellular.

D'ahi esta outra questão que revolver e meditar seriamente.

Qual é depois da instalação e das primeiras plantaçoes o trabalho de que se deva cuidar para que um centro colonial possa viver e desenvolver-se?

Não acompanharemos uma por uma as varias creações fundadas pelo Governo, pelas provincias pelas associações ou por particulares. Esta analyse circumstanciada seria monotona e esteril. Não mostraria quasi em toda parte, se não inexperiencia e hesitação; mas é essencial averiguar quaes são as forças adiquiridas e, antes de proseguir, fazer o inventario da colonisação brasileira. A Europa, que manda, não sabe, e o Brasil que recebe, quasi que ignora a que ponto chegarão as cousas. Um estado da situação resumida concisamente e por algarismos, explicará melhor do que investigações e commentarios.

Segundo o relatorio de 1859 apresentado pelo ministro do Imperio ás duas Camaras, não ha colo-

chambres, il n'y a de colonies ébauchées ou fondées que dans les provinces qui suivent: *Pará*, *Maranhão*, *Bahia*, *Espirito-Santo*, *Rio-de-Janeiro*, *Saint-Paul*, *Paraná*, *Santa-Catharina*, *São-Pedro* e *Minas*.

Pará. — Dans cette vaste province maritime, qui est à la fois le grand désert et la terre opulente de labour, il n'y a pas de véritable centre colonial fondé. Le rapport officiel ne constate, en effet, que *Nossa Senhora do O*, et il ne donne point le chiffre de la population. Il indique seulement que le directeur subventionné s'engage à installer—100 colons! Comme au Matto-Grosso, comme à Goyaz, comme au Ceará, tout est donc à faire dans cette splendide région de l'Amazone, que fécondent le soleil et les eaux.

Maranhão. — Nous avons à signaler trois colonies bien chétives: *Arapapahy*, *Petropolis*, *Santa-Isabel*. Les deux premières relèvent de la province, et l'autre est une entreprise particulière. Les trois comptent 115 colons, 115 colons! et le Maranhão est une province riche en épices, en essences, en gommes; c'est comme un de ces royaumes de l'Inde, opulents et mystérieux, qui de tout temps ont tenté la caravane humaine.

Espirito-Santo. — Bahia. — La province de Bahia n'a que deux noms à son feuillet. *Jequitinhonha*, un projet, un peut-être, et le petit noyau *d'Engenho-Novo*—70 colons. Quant à sa voisine, la province d'Espirito-Santo, l'on y compte cinq petits centres: *Santa-Isabel*, *Santa-Leopoldina*, *Guandú*, *Fransilvania*, *Rio-Novo*. Deux de ces colonies ont été fondées par le Gouvernement Impérial; la dernière relève d'une compagnie dont le siège est à Rio: l'ensemble de la population s'élève à 1,625, non compris le chiffre de *Guandú*, qui n'est pas connu. C'est mieux que Bahia, mais c'est bien peu. Comment

nias em principio ou fundadas, se não nas provincias seguintes: *Pará*, *Maranhão*, *Bahia*, *Espirito Santo*, *Rio de Janeiro*, *S. Paulo*, *Paraná*, *Santa Catharina*, *S. Pedro* e *Minas*.

Pará.—Nesta vasta provincia maritima, que é ao mesmo tempo o grande deserto e a terra opulenta de labor, não ha verdadeiro centro colonial fundado. O relatorio official não menciona, com effeito, senão—Nossa Senhora do O,—e não dá o algarismo de sua população. Indica sómente que o director subvencionado compromette-se a installar 100 colonos!! Como em Matto-Grosso, em Goyaz, no Ceará, tudo está pois por fazer nesta explendida região do Amozonas, que o sol e as aguas fecundão.

Maranhão.—Temos que assignalar tres colonias bem fracas, *Arapahy*, *Petropolis*, e *Santa Isabel*. As duas primeiras dependem da provincia; a outra é uma empresa particular. As tres contão 115 colonos, 115 colonos!!—e o Maranhão é uma provincia rica em especiarias, em essencias, em gommas. E', como esses reinos da India, opulentos e mysterioos que em todos os tempos tentárão as caravanas humanas.

Espirito Santo, Bahia. — A provincia da Bahia só tem dous nomes em sua pagina, *Gequitinhonha*, um projecto, um—talvez—, e o pequeno nucleo de *Engenho novo* ;—70 colonos. Em quanto á sua vizinha, a provincia do Espirito Santo, contão-se ahi cinco pequenos centros e *Santa Isabel*, *Santa Leopoldina*, *Guandú*, *Fransilvania*, *Rio Novo*. Duas destas colonias forão fundadas pelo Governo Imperial. A ultima depende de uma companhia, cuja séde está no Rio de Janeiro, o total da população se eleva a 1.625, sem contar a do Guandú, que não é conhecida. E' mais do que na Bahia, mas é mui pouco. Como é que estas duas provincias,

ces deux provinces qui ont la mer, la grande mer ouverte, n'ont-elles pas appelé les travailleurs? La terre sans les bras n'est point richesse, et sans produits qui donnent le frêt, à quoi servent les ports?

Rio-de-Janeiro. — Sans parler de Petropolis, il y a là cinq colonies: *Vallão dos Veados*, *Santa-Rosa*, *Independencia*, *Santa-Justa*, *Corôas*. En population, le capital connu est de 1,132 colons, ce qui donne à peu près la force de trois *fazendas* à nègres. Est-ce qu'il n'y a plus de terre à défricher, est-ce qu'il y a trop de bras dans la province-reine?

São Paulo. — Les *Paulistas*, premiers pionniers du Brésil, n'ont pas dégénéré. Le travail appelle des forces nouvelles, le labeur se transforme, ils suivent le courant, ils arrivent; et voilà pourquoi São-Paulo tient aujourd'hui la tête au registre à peine ouvert de la colonisation brésilienne. Il y a, dans cette province, 36 établissements dont voici les noms: Ibicaba, Angelica, Lagôa, Cresciumal, São-Jeronimo, Tapéra, Bery e Cauvitinga, Boa-Vista, São-Francisco, Sitio-Novo, Tapéra, Sete Quedas, Morro-Azul, Boa-Vista, São-Laurenço, Morro-Grande, São Joaquim, Boa-Vista, São-José, Santo-Antonio, São-José de Corumbatahy, Dores, Tatú, Nova-Germania, Pouso Alegre de Jahu, Independencia Getuba, Florence, Paraiso, Morro-Grande, Boa-Vista, São-Joaquim, Boa-Esperança, Laranjal, Capitão Diniz, Morro-Grande.

Un homme a fait tout cela. Nature ardente et réfléchie, vrai Pauliste, aimant son pays, et courant droit aux solutions, le sénateur Vergueiro comprit que, la traite abolie, le Brésil était perdu, si l'on ne cherchait ailleurs les forces qu'appelle la terre. Il passa donc contrat avec des compagnies ou des agents d'Europe, et s'il s'est trompé

que tem o mar, o grande mar aberto, não tem chamado os trabalhadores? O terreno sem os braços não é riqueza e sem os productos que dão o frete, não ha portos.

Rio de Janeiro. — Sem fallar de Petropolis, existem cinco colonias *Vallão dos Veados*, *Santa Rosa*, *Independencia*, *Santa Justa*, e *Coroas*. Em população o capital conhecido é de 1.132 colonos, o que dá, pouco mais ou menos a força de tres fazendas com negros. Não haverá mais terras que cultivar? Haverá excesso de braços na provincia—rainha?

S. Paulo. — Os Paulistas, primeiros exploradores do Brasil, não degenerárão. O trabalho clama por forças novas, a lavoura se transforma. Acompanhão a corrente, alcanção seu fim; e eis o motivo por que S. Paulo occupa hoje o primeiro lugar no registro apenas aberto da colonisação brasileira. Existem naquella provincia 36 estabelecimentos, cujos nomes seguem: Ibicaba, Angelica, Lagôa, Cresaumal, São Jeronimo, Tapera, Bery e Canvitinga, Boa vista, S. Francisco, Sitio Novo, Tapera, Sete Quedas, Morro Azul, Boavista, S. Lourenço, Morro Grande, S. Joaquim, Boa-vista, S. José, Santo Antonio, S. José de Corumbutahy, Dores, Palú, Nova Germania, Pouso Alegre de Iahú, Independencia, Getuba, Florença, Paraiso, Morro Grande, Boa-vista, S. Joaquim, Boa Esperança, Laranja, Capitão Deniz, Morro Grande.

Tudo isto, quem o fez, foi um homem de natureza ardente e reflectida, verdadeiro Paulista, amante de seu paiz e correndo em linha recta para as soluções, —o Senador Vergueiro; comprehendeu que uma vez extincto o trafico o Brasil estaria perdido se não se buscasse em outra parte as forças que a terra chama. Fez pois contractos com companhias

— ce que nous discuterons plus loin — sur le meilleur système à suivre, toujours est-il que cet énergique citoyen, au lieu de sommeiller, comme tant d'autres, entre son égoïsme et ses peurs, a vaillamment ouvert la voie et tenté l'épreuve des colonies.

Les trente-six établissements ont été fondés presque tous par les siens, ou sous ses auspices et sous sa règle: ils donnent en population active un peu moins de 4,000 colons. Mais il y a là semence et dispersion. Il y a là des pépinières, et vienne un meilleur contrat de colonisation, la terre éprouvée, la terre aimée, ne restera pas sans travailleurs.

Paraná. — Belle province à peine ouverte au travail. Sa côte sur l'océan austral a des ports faciles; ses *campos coritibanos* (champs de Coritiba) sont d'excellents paccages, et tout vient à la terre, céréales d'Europe et fruits du tropique. Mais la province est loin des centres *civilisés*, et l'on n'y trouve que deux colonies: *Superaguy*, vieux centre, où, sous la direction de M. C. P. Gentil, travaillent 496 colons, et *Thereza*, fondée en 1847 par le Dr. Faivre. C'était un homme du Jura, médecin habile, esprit entier, cœur bon. Il avait organisé lui-même sa phalange d'émigration, l'avait installée, l'avait servie. Il est mort à la besogne, après avoir subi des désertions successives. Il a tout laissé là, science, courage, fortune. Le Gouvernement a pris l'héritage que dirige maintenant M. Gustave Rumpetsberger, ami filial du Dr. Faivre, et qui ne trahira point son œuvre.

Santa-Catharina. — Nous avons dit quelques mots de ses trois premières colonies, *São-Pedro de Alcantara*, *Piedade*, *Santa-Isabel*. Mais la province en compte d'autres: *Itajahy*, *Don Affonso*, *Leopoldina*, *Blumeneau*, *Dona Francisca*. Ces deux

ou agentes Europeus e, se se enganou, o que adiante discutiremos, a respeito do melhor systema que se devia seguir, não é menos constante que este energico cidadão, em lugar de adormecer como outros tantos entre seu egoismo e seus temores, tinha valorosamente aberto o caminho e tentado a experiencia das Colonias.

Os 36 estabelecimentos forão quasi todos fundados por pessoas de sua familia, sob seus auspicios ou sua regra. Dão em população activa pouco menos de 4 000 colonos; mas ahi ha semente e dispensão, ha viveiros, e venhão melhores condições de colonisação, a terra lavrada, a terra querida, não ficará sem trabalhadores.

Paraná. — Bella provincia apenas aberta ao trabalho, suas costas sobre o Oceano Austral tem portas de facil entrada, seus campos Coritibanos são excellentes pastos, e a terra tudo produz, — cereaes da Europa e frutas tropicaes. Mas a provincia fica longe dos centros civilisados e não se encontrão nella mais que duas colonias: — *Superaguy*, velho centro em que, sob a direcção do Sr. C. P. Gentil trabalhão 495 colonos, e *Thereza*, fundada em 1847 pelo Dr. Faivre. Era um homem do Jurá — medico habil, espirito tenaz, coração excellente. Tinha elle proprio organisado sua phalange de emigração, elle a havia installado e servido. Morreu na obra, depois de ter soffrido deserções successivas. Tudo lá deixou; sciencia, coragem, e fortuna. O Governo recolheu a herança que é actualmente dirigida por Gustavo Rumpetsberger, amigo filial do Dr. Faivre, e que não trairá sua obra.

Santa Catharina. — Temos dito algumas palavras a respeito de suas tres primeiras colonias — *S. Pedro de Alcantara*, *Piedade* e *Santa Izabel*; mas na provincia existem outras: — Itajahy, D. Affonso, Leopoldina, Blumeneau e D. Francisca. Estas

dernières, *Dona Francisca* surtout, appellent une attention sérieuse, et nous y reviendrons; il ne s'agit ici que de constater les forces: or, voici, pour toutes, le chiffre de population — 3,934.

São-Pedro. — Nous retrouvons ici Saint-Léopold et ses 10,000 colons. Les succursales, au nombre de treize, pour la plupart signalées plus haut, donnent comme contingent — 5,004 colons: avec les 10,000 de *São-Leopoldo*, la colonie-mère, on a donc, 15,004 colons. Au Brésil c'est presque un peuple.

Minas. — Près de la ville de Parahybuna (*Juiz de Fóra*, jadis), on trouve un centre *colonial* d'un millier de personnes. Mais la plupart travaillent aux routes, et l'atelier agricole n'y est pas organisé. Pourquoi? Parce que ces colons appartiennent à la société générale *União e Industria*, qui fait la grande route des Mines, et que, pour la compagnie, les terrassiers valent mieux que les laboureurs. Avec ce contingent et celui du Mucury, l'on pourrait tout au plus compter 3,000 colons.

Si l'on veut maintenant reveler les chiffres, on verra que l'entreprise coloniale au Brésil n'a pas donné jusqu'ici plus de 30,000 travailleurs. Il est vrai que le grand effort ne date que d'hier, et qu'à part cinq ou six colonies, toutes les fondations sont récentes. Mais qu'importe qu'il y ait excuse de jeunesse, d'inexpérience ou de sommeil?

Les faits sont là, décisifs, éclatants, menaçants.

L'agriculture n'a plus assez de bras ni pour ses récoltes, ni pour ses défrichements. Le travail nègre, diminue de jour en jour, et la côte d'Afrique est fermée. Que veut-on faire? attendre qu'une conflagration générale éclate en Europe et que cette

duas ultimas, D. Francisca especialmente, chamão seriamente a attenção, e á ellas voltaremos. Trata-se aqui sómente de averiguar suas forças: ora, para todas, o algarismo de população é de 3.934.

S. Pedro. — Tornamos a achar aqui S. Leopoldo e seus 10,000 colonos. As filiaes, em numero de treze, pela maior parte já mencionadas mais acima, dão um contigente de 5.004. Com as 10.000 de S Leopoldo, — colonia — mãi, temos pois 15.004. No Brasil, é quasi um povo.

Minas. — Perto da cidade de Parahybuna (outr'ora Juiz de Fóra) encontra-se um centro colonial de cerca de 1.000 pessoas; mas a maior parte trabalha nas estradas e o trabalho agricola ahi não está organisado. Qual o motivo? E' que estes colonos pertencem á Sociedade geral «União e Industria» que está abrindo a estrada de Minas e para a Companhia, os terraplenadores valem mais que os agricultores. Com este contingente e o de Mucury, o mais que se póde contar são 3.000 colonos,

Se quizermos agora sommar, ver-se-ha que a empresa colonial no Brasil não deu até agora mais de 30.000 trabalhadores. E' verdade que o grande esforço não data senão de hontem e que afóra cinco ou seis colonias, todas as fundações são recentes. Mas que importa que haja desculpas de falta de tempo, de inexperiencia, de somnolencia?

Ahi surgem os factos, decisivos, estrondosos, terriveis.

A agricultura já não tem quantidade sufficiente de braços, nem para suas colheitas, nem para o seu roteamento. De dia em dia, diminue o trabalho negro e a costa d'Africa está fechada. Que querem pois? Esperar que uma conflagração

lutte suprême, entraînant les croisières, dégage la vieille mer des nègres? Vain espoir! L'Angleterre ne tient jamais mieux les eaux et plus rudement qu'au milieu des guerres. L'Europe, d'ailleurs, ne laisserait point s'ouvrir une nouvelle traite régulière, active, permanente; elle s'est honorée de ce grand affranchissement et elle s'y veut tenir. Espère-t-on coloniser avec les Chinois, les Coolies, les Malais, et toutes ces races dégénérées de l'Orient, qui sont la lèpre humaine? On a déjà tenté l'espèce du Céleste Empire. Qu'a-t-elle donné?—Rien. Le Brésil, d'ailleurs, n'a déjà que trop de ces familles mêlées et bâtardes qui ne font point un peuple; il lui faut le sang de l'Europe, l'activité, la science de l'Europe.

Mais l'Europe ne vient pas, ou, lorsqu'elle émigre, elle suit d'autres courants. Mais le Gouvernement central a fait, en vain, appel sur appel et largesses sur concessions; on n'a pas répondu! — Cela est vrai, le Gouvernement a fait son devoir, le pays n'a point fait le sien. Comment les seigneurs *d'engenhos* et de *fazendas*, qui tiennent toute la terre cultivée du pays, ont-ils accueilli l'idée de la colonisation? en quoi l'ont-ils servie? Sauf de rares exceptions, les *fazendeiros* sont restés à l'écart. Ils n'ont ouvert ni l'oreille, ni le cœur, ni la main. Ils ont condamné *l'utopie* (le travail libre!).

Cette pauvre *utopie*: a-t-elle souffert, depuis des siècles, sur les chemins du monde, et qui pourrait compter ses calvaires!

Donc, les *fazendeiros*, habitués au travail esclave, ont en général refusé concours à la colonisation. Les capitalistes ont *spéculé*, çà et là, sur quelques entreprises: mais il n'y a pas eu d'effort collectif, il n'y a pas eu d'entraînement.

geral arrebente na Europa, e que esta luta suprema arrastando e afastando os cruzadores deixe desembaraçado o velho mar dos negros? Esperança illusoria. A Inglaterra nunca domina melhor e mais desabridamente os mares do que no meio das guerras. Do outro lado, a Europa não deixaria que se abrisse um novo trafico regular, activo e permanente. Honrou-se com a grande alforria e quer mantê-la. Espera-se colonisar com os chins, cooliés, os Malayos e todas essas raças degeneradas do Oriente, que são a lepra humana? Já se experimentou a *especie* do celeste Imperio. O que foi que deu? nada. O Brasil, por outra parte, já está farto d'essas familias crusadas e bastardas que não constituem um povo. O que lhe é preciso, é o sangue da Europa, a actividade e a sciencia da Europa.

Mas a Europa não vem, ou, quando emigra, segue outras direcções. Mas o Governo central tem debalde feito chamada sobre chamada, e liberalidades sobre concessões. Ninguem repondeu! Isso é verdade. O governo cumprio seu dever: o paiz é quem faltou ao seu. Como tem sido acolhida a idéa de colonisação pelos Srs. de *engenhos* e de *fazendas*? á quem pertence toda a terra cultivada do paiz? Como a coadjuvárão? Salvo raras excepções, os *fazendeiros* conservárão-se afastados. Não abrirão nem o ouvido, nem o coração nem a mão. Condemnarão a *Utopia* (o trabalho livre!)

Pobre Utopia! Como tem soffrido desde seculos, em todos os caminhos do mundo, e quem poderia contar seus Calvarios!

Os *fazendeiros*, pois, acostumados ao trabalho escravo, geralmente tem recusado seu concurso a colonisação. Os capitalistas especulárão, cá e lá, com algumas empresas, mas não tem havido esforço algum collectivo, não tem havido enthusiasmo.

Est-ce tout? non. Les Etats-Unis ont, comme le Brésil, des planteurs et des banquiers qui ne songent en rien à la colonisation. Leur Gouvernement est neutre. Il ne concède ni ne subventionne, et pourtant l'Europe se précipite, chaque année, par caravanes, vers la République du Nord. Ses terres sont achetées, défrichées, ses déserts peuplés. D'où vient la différence, et pourquoi ce mépris pour le Sud?

Será tudo? Não. Os Estados-Unidos possuem assim como o Brasil, lavradores e banqueiros que nem se lembrão de colonisação. O Governo fica neutro; não faz concessão, não dá subvenções e no entanto a Europa se precepita cada anno em caravanas, para a républica do Norte. Suas terras são compradas e cultivadas; seus desertos povoados. D'onde vem a differença e porque este desprezo do Sul?

Ce n'est pas la terre brésilienne qui peut éloigner les travailleurs: en toutes les variétés de son sol, elle est forte et riche. Elle appelle au lieu d'écarter. Ce n'est pas la loi du pays, en certains points attardée, mais ouverte et large. Les mœurs publiques, d'ailleurs, faciles et profondément humaines, font contre-poids. Ce n'est pas le Gouvernement, il est d'origine révolutionnaire et de liberté constitutionnelle; il ne proscrit ni les dissidences, ni les cocardes, ni les idées: il comprend mieux que le pays les nécessités du temps, et se prête, comme l'alchimiste, à tous les essais, à tous les brevets, à toutes les utopies. Serait-ce le climat?—Vieille légende et vieille fable.

Não é a terra Brsileira que póde afastar os trabalhadores: em todas as variedades de seu sólo ella é forte e rica, chama em lugar de desviar. Não é a lei do paiz, em certos pontos atrasado, mas franca e larga: os costumes publicos, por outro lado, faceis e profundamente humanos, fazem contrapeso. Não é o Governo. E' elle de origem revolucionaria e de liberdade constitucional. Não proscreve nem as dissidencias, nem os perdões, nem as idéas. Comprehende, melhor que o paiz, as necessidades da época e presta-se, assim como o alchimista, a todos os ensaios, a todos os privilegios, a todas as utopias. Será o clima? Velha legenda e fabula velha. O Brasil tem zonas tão temperadas como as da margem do Rheno, e a febre amarella, em suas invasões, não tóca senão as costas.

Le Brésil a des zônes aussi tempérées que les bords du Rhin, et la fièvre jaune, en ses saisons, n'effleure que la côte.

A conditions meilleures, pourquoi, donc, cette différence, au profit du Nord, et pourquoi ce mépris du Sud?

Com melhores condições por que pois esta differença em proveito do Norte, e este desprezo do Sul?

Cherchons, plus loin, dans les systèmes de colonisation appliqués et suivis. En procédant, comme les algébristes, par élimination successive, nous dégagerons peut-être l'inconnue.

Procuremos mais longe, nos systemas de colonisação applicados e reunidos, procedendo como os algebristas, por eliminações successivas; talvez descubramos a incognita.

PARCERIA.

(COLONS PARTIAIRES.)

Le sénateur Vergueiro, grand propriétaire de Saint-Paul, fonda les premiers établissements de ce genre, dans ses vastes domaines *d'Ibicaba* et *d'Angelica*. Ses règlements de répartition ainsi que ses contrats de passage et d'installation, servirent de modèle en toutes ces entreprises, et comme cet éminent citoyen, au lieu de *spéculer*, sacrifiait pour doter son pays d'un mode nouveau, nous sommes certain qu'en jugeant son œuvre, nous aurons et la mesure et la valeur du système.

C'est en 1847 que le sénateur Vergueiro passa son premier contrat avec l'Europe, et la Suisse fût son principal centre de recrutement. Les colons embauchés arrivèrent, endettés pour la plupart, et grevés des frais de passage qui se trouvaient portés à leur débit au livre de l'entreprise.

Installés dans les cases, on leur distribua les terres à cultiver, à chacun son lot. Mais n'ayant point de vivres et mal outillés, ils étaient condamnés forcément à deux comptes nouveaux avec l'administration — celui des instruments et celui des vivres.

De là trois avances qu'il fallait couvrir, avant d'être au pair, et de récolte en récolte, on aggravait la dette.

Aux premières années, pourtant, la situation ne fut pas trop mauvaise. L'entreprise faisait des con-

PARCERIA.

(COLONOS PARCEIROS.)

O Senador *Vergueiro*, grande proprietario de S. Paulo, fundou os primeiros estabelecimentos deste genero, em seus vastos dominios de *Ibicaba* e de *Angelica*. Seus regulamentos de repartição assim como seus contractos de passagem e de installação, servirão de modelo em todas estas empresas, e como este eminente cidadão em lugar de *especular*, sacrificava, para dotar seu paiz de um modo novo, estamos persuadidos que, julgando sua obra, teremos a medida e o valor do systema.

Foi em 1847 que o Senador Vergueiro fez o primeiro contracto com a Europa, e a Suissa foi seu principal centro de recrutamento. Os colonos enganjados chegárão todos endividados e obrigados ao pagamento das despezas de passagem, que lhes estavão debitadas nos livros da contabilidade da empreza.

Instalados nas casas, forão-lhes distribuidas terras para cultivar, a cada hum seu lote, mas não tendo nem mantimentos, nem as ferramentas necessarias, estavão condemnados por força a duas contas novas com a administração — a dos instrumentos e a dos viveres.

D'ahi, tres adiantamentos de dinheiros que era preciso pagar antes de estarem quites e livres; e de colheita em colheita prolongava-se a divida.

Durante os primeiros annos, comtudo, a situação não foi insupportavel. A empreza fazia concessões

cessions, selon les besoins; les colons se dégageaient lentement. Les familles n'amassaient pas, mais elles vivaient. Le sénateur Vergueiro crut donc devoir fortifier ses deux colonies-mères, et donna nouveau mandat à ses agents dans la Confédération Helvétique. Celle-ci, cette fois, intervint, et payant une partie des frais de transport, elle livra cargaison au compte des Etats. C'était un premier et bon exemple. Lorsque sur un point il y a trop de bras, qu'y a-t-il de mieux, en effet, que d'envoyer aux terres qui manquent?—C'est à la fois humain et de prévision saine; car tout colon qu'on établit est une misère qu'on éteint, un producteur qu'on crée, un agent d'échange qu'on se donne.

Mais la République Suisse ouvrant, ainsi, sa bourse aux émigrants, n'obéissait-elle pas à la vieille politique européenne des *épurations nationales*? ne voulait-elle pas se débarrasser à bas prix, et ne fit-elle pas une de ces pacotilles à l'exportation qui sont les non-valeurs et le rebut des marchés?

Les autorités brésiliennes, dans la polémique soulevée plus tard, ont formellement déclaré que l'expédition suisse *patronée* par la Confédération, n'avait été qu'une mesure de police déguisée, et que les travailleurs sérieux, les colons *possibles*, y comptaient à peine.

Nous ne savons trop dans quelle mesure l'accusation était fondée: toujours est-il qu'installés, les nouveaux colons entrèrent en lutte avec l'entreprise, qu'il y eut presque révolte ouverte, et qu'en un réquisitoire formulé par eux, ils dénoncèrent à l'Administration Brésilienne, comme à leur consul, une longue série de griefs qu'on eut à débattre.

L'Administration centrale ouvrit une enquête, envoya sur les lieux, M. J. Valdatera, l'un de

conforme as necessidades, os colonos pagavão suas dividas vagarosamente, as familias não ajuntavão, mas desempenhavão-se. O Senador Vergueiro julgou pois dever fortificar suas duas colonias-mães, e deu novas ordens aos seus agentes na Confederação Helvetica. D'esta vez interveio esta, e pagando parte das despezas de transporte, forneceu um carregamento por conta dos estados. Era um primeiro e bom exemplo. Quando, em um porto ha superabundancia de braços, o que se póde, com effeito, fazer de melhor que manda-los ás terras que d'elles carecem? E' ao mesmo tempo humano e de san previsão, porque cada colono que se estabelece é uma miseria que se extingue, um productor qué se crêa, um agente de permuta que se fornece

Mas a republica Suissa abrindo assim sua burra aos emigrantes, não obedecia á velha politica europea das *depurações nacionaes*? Não queria expurgar-se com pouco custo, e não terá arranjado uma dessas pacotilhas para exportação, que são os não valores e o refugio dos mercados? As autoridades brasileiras, na polemica levantada mais tarde, declararão formalmente que a expedição Suissa *apadrinhada* pela confederação, não tinha sido mais que uma medida de policia disfarçada, e que os trabalhadores serios, os colonos possiveis, n'ella apenas figuravão por um numero muito diminuto.

Não sabemos até que ponto era procedente a accusação. O certo é que, logo depois de installadas as novas colonias travarão luta com a empreza, que houve quasi revolta aberta, e que, n'um requisitorio por elles formulado, denunciarão á administração brasileira, assim como a seu consul, uma longa serie de queixas que foi precizo debater.

A administração central mandou proceder a um inquerito, enviou ao lugar o Sr. J. Valdetaro, um

ses conseillers, avec mission d'informer de près, et si les deux rapports de ce magistrat-instructeur sont favorables à *l'entreprise-Vergueiro*, sur les points essentiels, ils n'en constatent pas moins certaines *irrégularités* qui touchaient aux contrats et justifiaient la plainte.

Ainsi, les avances pour frais de passage, accordées par les municipalités suisses ne portaient pas intérêt, quelques-unes du moins. Le directeur chef de service les inscrivit toutes au même taux, 6% par année. Cela fut régularisé plus tard, sans doute, et les propriétaires l'ignoraient, je le veux bien. Mais le fait est acquis, d'après le rapport d'enquête, et l'exposé des colons, en ce point, était légitime.

Les contrats signés ne stipulaient point de droit de *commission* au profit des entrepreneurs. On préleva 10$000 réis sur chaque adulte, et 5$000 réis sur chaque mineur. Or, les prospectus d'*appel* disaient en Suisse, que les colons arrivés au lieu de débarquement, les terres s'offraient, les cases s'ouvraient, et qu'il n'y avait plus de débours. De *Santos* aux colonies, nouvelles dépenses avancées par l'entreprise et portées au débit de l'émigrant ; à l'arrivée, *les cases s'ouvraient*, avec un loyer de 10 à 12$000 réis. Et les *alqueires* qui n'avaient pas la capacité légale, et les pertes sur le change, et le prix des vivres, etc., etc.

Je ne relève ces détails que pour constater ceci : le colon *partiaire*, quand il s'embarque entre dans la dette et de longtemps il n'en peut sortir. Ainsi, frais de traversée, frais de route jusqu'au lieu de destination, frais d'outillage, loyer de case, frais de subsistances au magasin de l'établissement, la dette l'enveloppe, le suit partout comme la chaîne, et pour se consoler, il n'a pas la *terre* !

Il est serviteur au sillon, colon partiaire, métayer. Quand vient la récolte, pour son champ,

de seus conselheiros, com missão de se informar de perto, e, se os dous relatorios d'este magistrado investigador são fovoraveis à *empreza Vergueiro* pelo que toca aos pontos essenciaes, não deixão de fazer conhecidas certas *irregularidades* que dizião respeito aos contractos e justificavão as queixas.

Assim, os dinheiros adiantados para as passagens, concedidos pelas municipalidades Suissas não vencião juros, alguns ao menos ; e o director chefe do serviço os inscreveu todos como vencendo 6% por anno. Isto, mais tarde, sem duvida foi regularisado ; mas os proprietarios o ignoravão. Quero que seja assim ; mas o facto é constante, segundo o relatorio de inquerito, e a exposiçao dos colonos, n'este ponto, fica legitimada.

Os contractos assignados não continhão a clausula de um direito de *commissão* em proveito do empresario. Cobrárão 10$000 por adulto, 5$000 por menor.

O prospecto alliciador dizia na Suissa, que chegados os colonos ao lugar de desembarque, as terras lhes serião offerecidas, as casas abertas e que não havia mais desembolços. — De Santos até as colonias, novas despezas, adiantadas pela empresa e levadas ao debito do emigrante. Á sua chegada, as casas *se abrião*, mas com um aluguel de 10 á 12$000. E os *alqueires* que não tinhão a capacidade legal, as perdas no cambio, e o preço dos mantimentos &c., &c. !

Não fallo d'estes pormenores se não para estabelecer este facto. O colono parceiro, no dia em que embarca, entra em divida e por muito tempo d'ella não póde sahir ; assim, despesas de passagem, de viagem até o lugar de seu destino, despesas para ferramentas, alugueis de casas, despesa para seu sustento nos armazens do estabelecimento ; a divida o aperta, acompanha-o em toda a parte como a corrente, e, para se consolar não tem *a terra!*

E' servo no sulco, colono parceiro, rendeiro.

il a droit à la moitié. Mais on ne lui tient compte, qu'après la vente, et ses frais courent toujours; et quand on lui règle son dividende, on lui retient sur les avances faites. S'il a des enfants en bas âge, la femme ne lui sert, elle reste à la case; il faut tout nourrir. Si la récolte est chétive ou mauvaise, si la maladie l'accable, année perdue; et pour se consoler il n'a pas *la terre!*

Croit-on que les cultivateurs européens, laboureurs, bouviers, faucheurs, garçons de ferme, viendront ici, *spontanément*, pour continuer le salaire en des conditions inconnues, et pour n'avoir pas le sol? on ne connaîtrait pas le paysan; quand il émigre, il ne veut pas la demi-récolte: il n'est ni spéculateur, ni marchand; il veut le sillon, il veut la propriété, le *domaine*. Il croit que la terre appropriée, c'est la grande franchise. Il ne viendra pas pour les *fazendeiros*. Il veut être *libre et souverain*: maladie d'Europe!

Croit-on que la terre bien préparée, l'atelier agricole bien outillé, les colons partiaires venant par légions, les propriétaires auraient grand profit et belle fortune de domaines? Erreur! Les métayers n'ayant pas intérêt au sol, aux instruments, aux bêtes, ne cultivent qu'en vue des produits. Ils épuisent pour la plus-value, la terre et les animaux; ils n'ont soin ni souci des choses; ils gaspillent les forces: esclaves nomades, ils travaillent à temps réglé. La récolte annuelle, voilà leur affaire; le reste n'est rien. Quand tout sera mort, épuisé, bêtes et sillons, ils iront ailleurs. Qu'ont-ils besoin de prévision? Ils n'ont pas *la terre!*

Croit-on, enfin, que le Brésil gagne beaucoup à des immigrations pareilles.

L'Empire est un cadre, un vaste cadre, magni-

Quando chega a colheita, no seu campo, tem direito á metade: mas não lh'a levão em conta senão depois da venda — e as despesas correm sempre; e na occasião de ajustar o dividendo, desconta-se-lhe o dinheiro adiantado; se tiver filhos menores, sua mulher, não póde ajuda-lo; fica em casa; é preciso alimentar tudo, e se a colheita for pequena ou ruim, se a molestia o acabrunhar, — anno perdido: — para se consolar, o colono não tem *a terra*!

Julga-se que os cultivadores europeos, lavradores, boiadeiros, ceifadores, creados de fazendas, virão *espontaneamente* para continuar o salario, com condições deconhecidas e para não posssuir o sólo? Seria não conhecer o aldeão. Quando elle emigra, não quer meia-colheita. Não é nem especulador nem mercador. Quer o sulco, quer a propriedade, *o dominio*. Julga que a terra apropriada, é a grande franquia. Não virá por conta do *fazendeiro*. Quer ser *livre* e *soberano*. Molestia europea!

Imagina-se que, sendo a terra bem preparada, a officina agricola bem provida de instrumentos, chegando por legiões, os colonos parceiros, os proprietarios terião grande proveito e bella fortuna de dominios? E' um erro. Os rendeiros, não tendo interesse nem no sólo, nem nos instrumentos, nem nos animaes, só cultivarão com vistas de obterem productos, esgotarão, para que d'ahi resulte maior valor, a terra e os animaes; não hão de cuidar nem se importar com as cousas; desperdiçarão as forças; escravos nomades, hão de trabalhar com tempo medido. A receita annual, — eis ahi seu negocio; o resto não é nada. Quado tudo estiver morto, exhauridos animaes e sulcos, irão para outra parte. Para que precisão elles de pre visão? *A terra não lhes pertence!*

Imagina-se emfim que o Brasil ganha muito com semelhantes emigrações?

fique en lignes. Ses champs, ses forêts, ses fleuves, ses mines, ses côtes, ses baies, en font un royaume à part, un état puissant et privilégié sur ce globe, qui sait déjà la faim ; mais il lui manque un peuple, une société bien assise qui puisse mettre le sol en rapport, et qui lui donne souche de famille. Or le *métayer* est comme le salarié, l'homme du jour ou de la saison : il ne prend point racine, il ne s'attache pas, il campe. Pour lui la *patrie-Brésil* est un mythe. Et pourquoi lui vouerait-il le culte, et le sang, et l'amour? Son travail n'est que de passage: pour les siens et pour lui rien à fonder. *Il n'a ni la commune ni la terre!*

Concluons:

1° — Dans le système de *parceria*, les contrats, quelque bien réglés et loyalement exécutés qu'ils puissent être, entraînent toujours des querelles. La multiplicité des rapports forcés entre le propriétaire et les colons est cause permanente d'inquiétude et de troubles. Que l'entrepreneur soit honnête et profondément humain, comme le sénateur Vergueiro, la situation n'en sera guère meilleure. Il ne pourra pas tout voir, et ses délégués feront faute. Le mal est dans les choses.

2.° — Dans le système de *parceria*, les colons sont des mercenaires: avant leur première récolte, ils sont condamnés à la dette sous toutes ses formes, et leur travail n'a pas de gage permanent. Salaire déguisé, mais salaire que règlent les chances. Tout peut les accabler à la fois, avances faites, récoltes perdues, maladies. De telles conditions n'appellent pas les bras, et l'Europe n'émigrera point pour retrouver, ici, ses vieilles servitudes.

3.° — Dans le système de *parceria*, le colon ne possède pas la terre, sa grande ambition, son

O Imperio é um quadro, um vasto quadro, magnifico em linhas. Seus campos, suas mattas, seus rios, suas minas, suas costas, suas bahias, fazem d'elle um reino á parte, um estado poderoso e previlegiado, n'este globo que já conhece a fome,; mas falta-lhe um povo, uma sociedade bem assentada, que possa fazer o sólo produzir e que lhe dê raiz de familia. Ora, o *rendeiro* é como assalariado, o homem do dia da estação. Elle não cria raizes, não se prende por vinculo nenhum; fica acampado. Para elle, a *patria Brasil* é um mytho. E porque lhe dedicaria seu culto, seu sangue, seu amor? Seu trabalho não é senão de passagem; para elle, nada ha que fundar. *Não tem nem a Communidade, nem a terra.*

Concluamos.

1,° No systema de *parceria*, os contractos por mais bem regulados, por mais lealmente executados que possão ser, sempre produzem contendas. A mutiplicidade das relações obrigadas entre o proprietario e os colonos é causa permanente de desassocego, de perturbações. Seja embora o emprezario honesto e profundamente humano, como o Senador Vergueiro, a situação não será muito melhor. Não poderá ver tudo, e seus delegados commetterão faltas. O mal está nas cousas.

2.° No systema de *parceria* os colonos são marcenarios. Antes de sua primeira colheita, estão condemnados á divida sob todas as suas formas e o seu trabalho não tem garantia permanente. Salario disfarçado, mas salario que os azares regulão. Tudo pode opprimi-los ao mesmo tempo : dinheiro adiantado, colheitas perdidas, molestias. Condições taes não chamão braços, e a Europa não emigra para tornar a achar aqui suas velhas servidões.

3.° No systema de *parceria*, o colono não possue a terra, sua grande ambição, seu amor santo; sua

saint amour. Sa famille et lui cultivent, cueillent et vivent, mais ne s'attachent pas. Il n'y a pas là de citoyens ; or, le premier besoin du Brésil, c'est d'avoir en ses domaines une population active, laborieuse, librement inféodée, faisant souche, et qui prenne intérêt au sol, au Gouvernement, à la loi : le Brésil a besoin d'un peuple.

Donc le système de Saint-Paul ne vaut ni pour les propriétaires, ni pour l'Etat, ni pour les travailleurs eux-mêmes. La théorie l'écarte et l'épreuve l'a condamné. Après dix ans d'ateliers ouverts, qu'est-ce qu'une population de 3,000 ou 4,000 âmes dans trente-six établissements ?

Il n'y a pas, là, colonisation sérieuse ; cherchons ailleurs.

familia e elle cultivão, colhem e vivem, mas não se affeiçoão a cousa alguma. Ahi não ha o cidadão. Ora, a primeira necessidade do Brasil é ter em seus dominios uma população activa, laboriosa, livremente enfeudada, creando raiz e que se interesse pelo solo, pelo governo, pela lei : o Brasil carece de um povo.

O systema de S. Paulo, pois, nada vale nem para os proprietarios, nem para o Estado, nem para os trabalhadores. A theoria o repelle e a experiencia o condemnou. Depois de dez annos de trabalho, o que é uma população de 3 ou 4,000 almas em 36 estabelecimentos ?

Não ha ahi colonisação séria. Procuremos em outra parte.

COLONS-PROPRIÉTAIRES.

FONDATEUR DR. HERMANN BLUMENEAU.

L'initiative individuelle a créé cette colonie, comme elle a créé les trente-six établissements de Saint-Paul. Mais cette fois le système change. Les colons ne sont plus des salaries, à moitié fruit: ils achètent la terre, chacun son lot, et payent au comptant ou par annuités successives.

Ce mode nouveau de rapports entre la terre et l'homme est-il préférable au simple contrat de métayage, et cette constitution coloniale a-t-elle

COLONOS PROPRIETARIOS.

FUNDADOR, DR. HERMANN BLUMENEAU.

A iniciativa individual creou esta colonia como creou os 36 estabelecimentos de S. Paulo, porem d'esta vez, o systema muda : os colonos não são mais assalariádos com meia colheita ; comprão a terra, cada um o seu lote, com dinheiro a vista, ou por annuidades sucessivas.

Este modo novo de relações entre a terra e o homem será preferivel ao simples contracto de

donné des résultats meilleurs ? Les faits vont répondre.

En 1850, le Dr. Hermann Blumeneau ramena d'Europe, un certain nombre de familles allemandes, et les installa sur les deux rives de l'Itajahy-Assú, en de vastes terres qu'il possédait, soit par achat, soit par concessions du Gouvernement. Fort isolée des marchés, n'ayant pas de voies ouvertes, et réduite aux seules ressources de son fondateur, la colonie marcha lentement et ne put former un de ces centres vigoureux qui rayonnent et s'épandent. C'était une espèce de *quilombo* couvert et fermé. Toutefois, la fertilité du sol, l'énergique persévérance de l'entrepreneur et le travail patient des colons firent merveille. Ces derniers étaient presque tous de vrais laboureurs. Ils cultivaient avec grand succès le riz, le manioc, le millet, les tuberculeuses, la canne à sucre, surtout ; ils avaient des prairies artificielles, plus de mille têtes de bétail— bœufs, porcs ou volailles—et dès 1857, le noyau de la colonie s'élevait à près de 700 travailleurs.

Il y a, donc, là, une sérieuse et véritable colonie? Hélas ! l'entrepreneur s'y est ruiné ; les colons acquéreurs n'ont pu payer, depuis neuf ans, qu'un maigre et chétif dividende sur les soixante *contos* de réis qu'ils lui doivent. Il ne peut plus subvenir aux nécessités courantes, malgré les secours du Gouvernement, et ces secours, par voie d'emprunts, l'ont à tel point obéré qu'il est en instance de liquidation.

De ce triste état il résulte que les travaux nécessaires— tels que ponts, canaux d'assainissement, routes, usines, etc., etc.,—sont arrêtés, et que l'autorité de l'entrepreneur déchoit. La confiance, qui est l'âme du travail, s'en va. Les bulletins qui partent pour l'Europe sont tristes. Le fondateur y perd son crédit, le Brésil ses recrues. En deux mots, il y

arrendamento, e esta constituição colonial terá dado resultados melhores ? Os factos vão responder.

Em 1850, o Dr. Hermann Blumeneau trouxe da Europa, um certo numero de familias allemans - as installou nas duas margens do Itajáhy-Assu, em vastos terrenos que possuia, ou por compra ou por concessões do governo. Muito afastada dos mercados, não tendo vias de communicação e reduzida aos unicos recursos de seu fundador, a colonia progrediu lentamente e não póde formar um destes centros vigorosos que irradião e se expandem. Era uma especie de *quilombo* coberto e fechado. Com tudo, a fertilidade do solo, a energica perseverança do emprezario e o trabalho paciente dos colonos fizerão maravilhas. Estes ultimos erão quasi todos verdadeiros lavradores, cultivavão com grande proveito o arroz, a mandioca? o milho, as raizes tuberculosas, e a canna especialmente ; tinhão prados artificiaes, mais de mil cabeças de gado,—bois, porcos, gallinhas, e desde 1857, o nucleo da colonia elevava-se á cerca de 700 trabalhadores.

Haverá pois aqui uma séria e verdadeira colonia , Ah ! o emprezario nella perdeu sua fortuna. Os colonos compradores não tem podido, em nove annos, pagar senão um magro e pequeno dividendo por conta dos 60:000$000 que lhe devem. Elle não póde mais acudir ás necessidades correntes, apezar dos adjutorios do governo, e estes adjutorios, por via de emprestimo, o tem de tal modo endividado que está a ponto de liquidar a empreza.

Deste triste estado resulta que os trabalhos necessarios — como pontes, estradas, officinas, saneamento, etc. estão parados e que a *autoridade* do emprezario se enfraquece. A confiança, que é a alma do trabalho, esvai-se. As noticias que partem para a Europa são tristes. O fundador perde seu credito, o Brasil seus recrutas. Em duas

a temps d'arrêt dans l'émigration, au lieu de vif courant.

Nous ne cherchons à diminuer, ici, ni l'intelligence, ni les services du Dr. Hermann Blumeneau. Les documents où nous avons puisé ces détails navrants sont officiels, et ce n'est pas nous qu'on verra jamais tenir à mépris ces vaillantes initiatives qui savent oser et durer. Le Dr. Blumeneau, comme le Dr. Faivre, a fait de son mieux, pour doter la misère européenne d'une terre fertile, et le Brésil d'une population active. Cela est d'un grand exemple et digne de toutes les sympathies. Mais dans une étude sérieuse sur ce difficile problème de la colonisation, il faut surtout analyser les résultats, et voir de près les choses. Or ce qui est vrai, c'est qu'aujourd'hui le Directeur-fondateur est à bout.

Et que prouve cette expérience sinon avortée, condamnée, du moins compromise? C'est que les efforts d'un seul, ici, ne suffisent pas à conquérir la terre, à constituer un centro, à fonder une cocolonie. C'est que le plus généreux et le plus vaillant y use son temps, son argent, ses forces; c'est que les conditions de l'œuvre sont multiples, redoutables, et que *l'initiative, individuelle*, même la plus exercée s'y trouve, tôt ou tard, impuissante.

C'est que la solution est ailleurs.

palavras: ha pausa na emigração em lugar de corrente viva.

Não procuramos amesquinhar aqui nem a intelligencia, nem os serviços do Dr. Blumeneau. Os documentos em que temos colhido estes effectivos pormenores, são officiaes, e não se nos verá jàmais despresar essas valerosas iniciativas que sabem ousar e durar. O Dr. Blumeneau, assim como o Dr. Faivre, fez o que pôde para dotar a miseria europea com um terreno fertil, e o Brasil com uma população activa. Serve isso de grande exemplo e merece todas a sympathias, mas n'um estudo serio deste difficil problema da colonisação, é precizo mais que tudo, analysar os resultados e ver as cousas de perto. Ora, o que é verdade, é que hoje, o director fundador exhauriu seus recursos. E o que prova esta experiencia, senão abortada, condemnada, ao menos compromettida? E' que os esforços de um só não bastão para conquistar a terra, para constituir um centro, para fundar uma colonia. E' que o mais generoso e o mais valente, nisso gasta seu tempo, seu dinheiro, suas forças; é que as condições da obra são multiplices, temiveis, e que a *iniciativa individual*, até a mais exercitada, acha-se, mais cédo ou mais tarde, impotente.

E' que a solução está em outra parte.

COMPAGNIE BRÉSILIENNE DU MUCURY.

COLONS-PROPRIÉTAIRES.

L'entreprise du Mucury — *Compagnie de navigation et de commerce* — avait pour but spécial d'ouvrir des voies de communication entre la mer et

COMPANHIA BRASILEIRA DO MUCURY.

COLONOS PROPRIETARIOS.

A empresa do Mucury, *Companhia de navegação e commercio* — tinha por fim especial abrir vias de communicação entre o mar e o interior de

l'intérieur des Mines au Nord, à travers soixante-dix lieues de bois vierge qui séparaient la population de l'embouchure du fleuve, de la côte.

L'idée était juste et le travail bien compris; mais de si longues routes à percer, et surtout à garder, veulent des stations intermédiaires. Il fallait organiser des étapes et peupler un peu ce désert. La compagnie de navigation y pourvut d'abord avec des colons brésiliens.

Elle avait sur les lieux, comme directeur de l'entreprise, un homme intelligent, énergique, actif, et qui savait le pays. M. T. B. Ottoni, mineiro lui-même, installa ses compatriotes sur des terres fertiles à l'ouest, loin des bas fonds du fleuve où naissent les fièvres paludéennes. On ouvrit le défrichement, et la tentative fut heureuse puisqu'elle donna le petit centre qui s'appelle aujourd'hui *Philadelphie.*

Mais ce n'était là qu'un noyau. Les routes et la colonisation n'avancèrent guère. Il fallait appeler des bras, sous peine d'user le siècle, en ces lents travaux. Le directeur envoya donc mandat de recrutement à des chefs de maison de Leipzig, et pour n'être point trompé, comme tant d'autres, il posa les conditions qui suivent:

1.°—« On ne recevra que des colons pouvant payer au moins la moitié du passage. »

2.°—« Les expéditeurs ne prélèveront par tête aucun droit de commission, et ne seront couverts et rétribués qu'à la première plus-value, après le paiement des terres. »

C'était fort sage, on n'en saurait douter; et, si de ce programme, avait pu sortir entier et plein succès, il ne faudrait point chercher ailleurs les

Minas, na parte do norte, atravessando 70 leguas de matto virgem que separavão a população da embocadura do rio.

A idéa era justa e o trabalho bem entendido; mas estradas tão extensas que abrir, e, sobretudo, que conservar, exigem estações intermediarias. Era preciso organisar etapas e povoar um pouco este deserto. A companhia de navegação providenciou, no principio, com colonos Brasileiros. Ella tinha no proprio lugar como director da empreza, um homem intelligente, energico, activo que conhecia o paiz. O Sr. T. B. Ottoni, tambem mineiro, installou seus compratiotas em terras ferteis na parte do Oeste, longe dos pantanos do rio onde nascem as febres paludosas. Principiou-se a cultura e a tentativa foi feliz, pois que deu o pequeno centro que hoje se chama *Philadelphia.*

Mas não era mais que o nucleo. As estradas, a colonisação, ficavão quasi estacionarias. Era preciso chamar braços sob pena de gastar o seculo nestes lentos trabalhos. O director mandou pois instrucções para recrutamento á casas de commercio de Leipsig, e, para não ser enganado como outros tantos, estipulou as condições seguintes:

1.° Não se receberá senão colonos que possão pagar ao menos metade da passagem.

2.° Os mandantes não cobrarão direito algum de commissão por cabeça, e não serão reembolsados e retribuidos senão com os primeiros lucros, depois de pagas as terras.

Era sem duvida muito prudente, este programa e, se tivesse podido produzir pleno e inteiro effeito não seria preciso procurar em outra parte as regras

règles de recrutement. Mais l'Europe est beaucoup plus riche en prolétaires qu'en capitalistes, *même à deux cents francs*, et la colonie du *Mucury* ne fit pas beaucoup de recrues. Le système ne donnait pas, *les bras manquaient toujours.*

Il fallut, donc, sortir des conditions salutaires et tenter l'expédient, comme les autres. M. le directeur envoya, cette fois, en Prusse, un Allemand, ingénieur de la *compagnie de navigation*, lequel, aux termes de son mandat, devait ramener des travailleurs pour la route de *Philadelphie*; et les avantages étaient: *passage* et *dépenses payés.*

Le délégué, Maurice Horns, s'adressa pour trouver cargaison à la police de Postdam, et celle-ci fit, peut-être, une *razzia* de sa *mob*, comme la Confédération Helvétique. Toujours est-il que cette première expédition fut désastreuse.

A peine arrivés, les travailleurs étaient en révolte, et la plupart furent écartés par la compagnie ou désertèrent. Pourquoi cette fuite et ces mutineries? n'y avait-il là que le vice des hommes? L'ingénieur délégué n'avait-il laissé tomber sur ces misères aucune de ces pommes-espérances qui, plus tard, ne donnent que la cendre? ignorait-il, par exemple, cette clause qu'avaient signée ses *engagés* d'envoyer, après six mois, une partie du gain aux familles? Ils espéraient, donc, ces travailleurs; et sur la foi de qui?

Nous savons bien que des recrutements organisés par la police ne sauraient être de choix et de qualité: mais nous savons aussi, combien le *prospectus* a fait de victimes en Europe, et ce court résumé sur l'entreprise du Mucury nous en donnera d'autres preuves.

Jusqu'en 1857, sauf cet accident, les colonies mar-

do recrutamento; mas a Europa é mais rica em proletarios do que em capitalistas *mesmo de duzentos francos*, e a colonia do *Mucury* não recebeu muitos recrutas. O systema não dava nada e *os braços faltarão sempre.*

Foi pois preciso sahir das condições salutares e tentar outros meios, como as demais. O director mandou desta vez para a Prussia um allemão, engenheiro da *Companhia de navegação*, o qual, conforme suas instrucções devia trazer trabalhadores para a estrada de *Philadelphia*; as vantagens erão: *passagem* e *despezas* pagas.

O delegado, Mauricio Horns, dirigiu-se para arranjar um carregamento á policia de Postdam e esta fez talvez uma razzia de sua *mob* (populaça) como a confederação Helvetica. O facto é que esta primeira expedição foi desastrosa. Apenas chegados, os trabalhadores se insurreccionavão e a maior parte foi despedida pela companhia ou desertou. Por que houve esta fuga, estes motins? A unica culpa erão os vicios dos homens? O engenheiro delegado não teria deixado cahir sobre estas miserias, nenhum desses pomos de ouro que mais tarde, só dão cinzas? Ignorava elle, por exemplo, a clausula que seus *engajados* tinhão assignado de mandarem, no fim de seis mezes, parte dos lucros ás familias? Esperavão pois alguma cousa, estes trabalhadores, e na fé de quem?

Sabemos perfeitamente que recrutamentos organisados pela policia não podem ser a flor, nem de primeira qualidade, mas sabemos tambem quantas victimas fez o *prospecto* na Europa e o nosso curto resumo da empresa do Mucury nos dará ainda provas desta verdade.

Até 1857, salvo este acontecimento, as colonias

chaient assez bien. Les premiers Allemands, les Suisses, les Portugais et Brésiliens, travaillaient aux routes ou sur les terres. La mortalité n'élevait point son chiffre. Il y avait labeur et santé. Mais en 1858 arrivèrent d'autres expéditions, et, cette fois, par l'intermédiaire de *l'Association Centrale*, qui venait d'ouvrir sa campagne et travaillait en grand sur les places d'Europe. Les compagnies particulières, comme celle du *Mucury*, ne pouvant lutter, s'approvisionnèrent aux navires de l'association-mère, et M. le Docteur Ottoni prit sa part. Il eut d'abord des *colons-Beaucourt*. On les appelait ainsi du nom de l'*impórteur*, industriel de Paris qui faisait *cet article*, au compte de l'Association Centrale.

Ces colons, arrivés au chantier, refusèrent d'accepter les lots de terrain qu'on leur marquait au bois-vierge, et pourquoi? parce qu'il y avait, à leurs yeux, violation de contrat. On leur avait promis en Europe des terres déjà défrichées, des habitations prêtes, des récoltes prochaines, et *on leur ouvrait la forêt!*

Qu'y avait-il de vrai, de fondé, dans ces déclarations? elles reposaient principalement sur les annonces, prospectus, réclames de la maison-Beaucourt, et M. le docteur Ottoni, dans son exposé, nous livre une de ces pièces que nous transcrivons ici. Rien ne peint mieux que les faits.

progredirão soffrivelmente. Os primeiros allemaes, os Suissos, os Portuguezes, os Brasileiros trabalhavão nas estradas ou nas terras. A mortandade não augmentava seu algarismo; havia labor e saude; mas em 1858 chegarão novas expedições, e desta vez, por intermedio da *Associação central* que acabava de principiar suas operações e trabalhava em ponto grande nas praças da Europa. As companhias particulares, como a do *Mucury* não podendo lutar, abastecerão-se nos navios da associação-mãe, e o Sr. T. Ottoni tomou seu quinhão.

Teve primeiro, *Colonos Beaucourt*. Chamavão-se assim do nome do *importador*, industrial de Paris que negociava *neste artigo* por conta da Associação central.

Estes colonos, chegados ao lugar do trabalho, recusarão aceitar os lotes de terras que se lhes marcavão na matta virgem; e porque? Pela razão que, aos seus olhos, havia violação do contracto. Tinha se lhes promettido na Europa terras já roteadas, habitações promptas, colheitas proximas, e *abria-se-lhes a floresta*!

O que havia de verdadeiro, de fundado naquellas declarações? Ellas se apoiavão principalmente nos annuncios, prospectos—*reclámos* da casa Beaucourt, e o Sr. T. Ottoni em sua exposição, nos dá uma destas peças que transcrevemos aqui. Nada pinta melhor os factos.

DIRECTION GÉNÉRALE.

ÉMIGRATION POUR LE BRÉSIL.

« On fait savoir à toutes les familles qui dé-

DIRECÇÃO GERAL.

EMIGRAÇÃO PARA O BRAZIL.

« Leva-se ao conhecimento de todas as familia

sirent s'assurer un avenir prospère, qu'une compagnie vient de se former, pour envoyer sur cette terre étonnamment fertile (*extravagamente fertil*), des émigrants de divers états. Arrivés là, ils recevront, chacun, 100,000 *brasses carrées de terre déjà cultivée, comme aussi l'habitation, les étables pour les animaux, les instruments d'agriculture* et du bétail de toute qualité. »

« Les charpentiers, les maçons, les menuisiers, peuvent gagner, là, treize francs par jour, *pour le moins*, et travailler, en outre, *à leurs terres.* »...

« Pour donner une idée des avantages que les émigrants y trouveront, et dont l'explication minutieuse serait trop longue, nous ne leur dirons que ceci : la *chasse* e la *pêche*, qui, partout ailleurs, sont sévèrement prohibées ou coûtent fort cher, là, sont libres et de grand profit pour les colons. »

« Ceux qui voudraient profiter de cette occasion favorable n'ont qu'à se faire inscrire sans retard, la compagnie n'ayant à fournir que 50,000 colons, et le premier départ étant fixé au 25 Mars. »

« Chaque adulte doit, comme garantie, déposer une somme de 60 francs, qui lui sera remboursée à son arrivée, et s'il amène avec lui des mineurs de moins de 10 années, il ne paiera que 52 francs. »

L'Eden n'est-il pas là tout entier? Chasse, pêche, habitation, étables, outils, bétail, majordomes de l'association, venant vous quérir au lieu de débarquement et vous installer dans vos terres seigneuriales, rien n'y manque. Et ce jeu cruel, cette atroce bouffonnerie de spéculateurs sans vergogne qui tendent leurs filets jusque dans les mares, on les laisse passer, comme un franc commerce. La loi ne dit rien à ces misérables qui

« que desejarem assegurar-se um futuro prospero, « que se acaba de formar uma companhia para « mandar a aquella terra (*extravagantemente* fertil) « emigrantes de varias condições. Ao chegar, receberá cada um 100 *mil braças quadradas de terras* « *já cultivadas*, assim como *habitação*, *estribarias* « *para os animaes, instrumentos de agricultura* e « gado de todas as qualidades; os carpinteiros, « pedreiros, marceneiros pódem ganhar *pelo menos* « treze francos e, além disso, *cultivar suas terras*.

« Para dar uma idéa das vantagens que os emi- « grantes acharão alli, e cuja explicação minuciosa « seria muito longa, basta que lhes digamos isto : « a *caça* e a *pesca*, que em qualquer outra parte ou « são severamente prohibidas ou custão muito caro, « alli são livres e de grande proveito para os « colonos.

« Aquelles que quizerem aproveitar esta occasião « favoravel devem mandar inscrever seus nomes « sem demora, pois que a companhia só tem que « fornecer 50 mil colonos e o primeiro combo « deve partir no dia 25 de Março. »

« Cada adulto deve, como garantia, depositar « uma quantia de 60 francos que lhe será restituida logo que chegue e se levar comsigo me- « nores de 10 annos, não pagará mais que 52 « francos. »

O Eden todo inteiro não estará aqui? Caça, pesca, habitação, estribarias, instrumentos, gado, o mordomo da associação vindo buscar-vos do lugar do desembarque e indo installar-vos em vossas terras senhoriaes; não falta nada, e este jogo cruel, esta infame farça de especuladores descarados que armão suas redes até nos lamaçaes, deixão-no passar como se fosse um commercio honesto! A lei nada diz a estes miseraveis que cação homens como se

chassent le gibier humain, au miroir, comme les alouettes, et les *Beaucourt* peuvent écrire sur leur porte: *Association Centrale de Colonisation, sous la protection du Gouvernement Impérial Brésilien.*

Nous sommes bien certain que les directeurs de l'association n'avaient en rien autorisé ces *piperies* infâmes de la spéculation gloutonne, et qu'ils étaient étrangers, comme le Gouvernement, à ces réclames scandaleuses, à ces capitations indignes que prélevaient les Beaucourt; mais la responsabilité ne s'arrête pas aux intermédiaires, aux recruteurs, aux simples agents; elle remonte aux chefs, au Gouvernement, au pays lui-même, et souvent une grande entreprise est perdue parce qu'on n'a pas surveillé d'assez près certains courtiers et certaines manœuvres.

Cette affaire du Mucury, bien commencée, la voilà donc troublée déjà et compromise. Maintenant survient une dernière péripétie qui fait scandale et qui l'accable.

Un bateau chargé d'émigrants, français pour la plupart, est entré dans la rade de Rio de Janeiro. *Le Lahore* vient de Bordeaux au compte de *l'Association Centrale*, et les contrats sont encore signés *Beaucourt*. Que va faire de cette cargaison la compagnie destinataire? elle n'a point de débouchés ouverts ; elle ne sait ou caser. — En vérité, soit dit en passant, une maison commerciale en agirait mieux avec des colis, et ne se ferait expédier qu'après avoir trouvé le placement. La compagnie-mère a eu des ardeurs trop aventureuses: elle agissait en bonne intention, sans doute, et voulait ouvrir un courant rapide entre l'Europe et le Brésil; mais elle aurait dû, d'abord, aux termes de son règlement, avoir choisi, préparé les lieux d'établissement. L'homme vaut bien la marchandise.

apanhão calhandras, com um espelho; e os *Beaucourt* podem escrever na porta de sua casa: *Associação Central de colonisação debaixo da proteção do Governo Imperial Brasileiro.*

Estamos persuadido que os directores da Associação em nada tinhão autorisado estas infames *trapaças* da especulação voraz e que erão estranhos, assim como o governo, a estes reclamos escandalosos e ás indignas capitações que os Beaucourt surripiavão; mas a responsabilidade não pára nos intermediarios, nos recrutadores, nos simples agentes; remonta até aos chefes, até ao governo, até ao proprio paiz, e, muitas vezes, uma grande empresa se perde só porque não se vigiou de perto certos corretores e certas manobras.

Este negocio do Mucury bem principiado, ei-lo pois já perturbado e compromettido. Agora, sobrevem uma nova peripecia que dá escandalo e que o derrota.

Um navio carregado com emigrantes, pela maior parte francezes, aportou na Bahia do Rio de Janeiro. O « *Lahore*, » vem de Bordeos, por conta da *Associação Central* e os contractos ainda são assignados— *Beaucourt*. Que fará com este carregamento a companhia destinataria? Não tem extracção, não sabe onde collocar este producto. Na verdade, digamo-lo de passagem, qualquer casa commercial providenciaria melhor com volumes e não daria ordem para a expedição senão depois de estar certa da venda. A companhia-mãe tem ardores por demais aventurosos. Tinha boas intenções sem duvida, e queria abrir uma corrente rapida entre a Europa e o Brasil; mas deveria, em conformidade de seu regulamento, ter escolhido, preparado primeiro os lugares de estabelecimento. O homem vale bem a mercadoria.

Ne sachant sur quel point expédier les colons du *Lahore*, l'association envoya l'un de ses employés sur le bâtiment, et ce mandataire engagea les colons à prendre contrat et passage pour le *Mucury*. Qu'est-ce que le Mucury? Où est le Mucury? Ces gens-là ne savaient. Ils voulurent se renseigner et s'adressèrent au Consul français qui les rassura. M. le Consul connaissait-il les conditions sanitaires et l'état des choses au *Mucury*? Je ne le pense pas; mais il y avait un homme qui ne pouvait ignorer: c'était le directeur de ces colonies. Il nous a dit lui-même, dans sa brochure explicative, que le défrichement des bois vierges est une besogne trop rude et fatale aux bras européens. Il nous a dit que les rives du fleuve, au bas des eaux, sont empestées de fièvres qui s'irritent jusqu'au typhus, dans les fortes chaleurs. Il nous a fait savoir qu'il avait là, déjà, non loin de *Santa-Clara*, les Allemands du *Christiansund*, qui refusaient les terres marécageuses et campaient sous un *rancho*. Ses déclarations établissent, enfin, qu'après les fortes pluies de l'an dernier, les vivres étaient fort chers et fort rares dans ces divers campements. Pourquoi, donc, accepta-t-il ce nouveau convoi qui devait trouver, là-bas — on était en janvier — les fièvres et la famine?

Mr. B. Ottoni s'est plaint amèrement des colons français, *comédiens*, *prolétaires*, etc., etc. Nous savons parfaitement que nos compatriotes ne sont pas toujours patients et résignés; mais nous savons aussi qu'une bonne parole les entraîne et qu'un *acte humain* les dompte. Il y avait des enfants, des femmes, et des *femmes enceintes*, sur le vapeur qui emportait le convoi. Pourquoi n'avoir pas ouvert, sinon les cabines, du moins l'entrepont à ces faiblesses partout sacrées? Les enfants et les femmes à l'abri, pas un homme n'aurait osé protester sous les pluies du pont. Pourquoi d'ailleurs, les prendre et s'en charger, puisqu'on savait les conditions si mauvaises, au lieu d'établissement?

Não sabendo para onde enviar os colonos do « *Lahore*, » a Associação mandou um de seus empregados a bordo do navio e este mandatario aconselhou aos colonos que fizessem contracto e tomassem passagem para o *Mucury*. O que é o *Mucury*? Onde está o *Mucury*? Estes homens não o sabião; quizeram tomar informações e dirigiram-se ao Consul Francez que os tranquilisou. O Consul conhecia as condições sanitarias e o estado das cousas no *Mucury*? Creio que não, mas havia um homem que o não podia ignorar; era o Director dessas colonias.

Elle mesmo nos disse, em seu folheto explicativo, que o roteamento das mattas é um trabalho arduo de mais e fatal aos braços europeus. Disse-nos que as margens do rio, quando baixão as aguas, ficão inficcionadas com febres que durante os fortes calôres irritão-se até o typho. Participou-nos que já, não longe de *Santa Clara*, os allemães do *Christiansund*, tinhão recusado suas terras pantanosas e conservavão-se acampados debaixo de um rancho. Suas declarações estabelecem emfim que, depois das fortes chuvas do anno passado, os mantimentos estavão muito caros e muito escassos nestes diversos acampamentos. Como aceitou pois este novo comboi que lá devia achar (era em Janeiro) as febres e a fome?

O Sr. Ottoni queixou-se amargamente dos colonos Francezes, *comicos*, *proletarios*, &c. Sabemos perfeitamente que nossos compatriotas não são sempre pacientes e resignados, mas tambem sabemos que uma boa palavra os enleva e que um *acto humano* os doma. No vapor que levava o comboi, havia crianças, mulheres e até *mulheres gravidas*. Porque motivo não lhes ter franqueado — senão os camarotes — ao menos o convéz a estas fraquezas, em toda parte sagradas? Estando as crianças e as mulheres abrigadas, nem um só homem teria ousado protestar contra as chuvas do convés. Além disso, porque tomarão esta gente e encarregarão-se

Là est l'entière et grave responsabilité. M. B. Ottoni voulait dégager l'Association Centrale et le Gouvernement qui la couvre. Il voulait aussi donner un nouvel appoint de colons à sa compagnie particulière, et le résultat le voici: 20 *morts*, au moins, en deux mois, et 86 *malades* qui, rentrés à Rio, furent envoyés à l'hôpital de la Misèricorde!

Il en reste là-bas, quelques-uns; d'autres ont disparu dans les bois. C'est une expédition perdue; c'est un *sinistre humain.*

Et, pourquoi ce terrible désastre dont nous ne voulons pas ici dérouler les tableaux? Parce que les associations ou compagnies n'ont pas de prévoyance; parce qu'elles engagent ou font engager en Europe par des agents intermédiaires, sans scrupule, et sans probité; parce qu'il faut étudier, avant tout, non-seulement les qualités du sol, mais les conditions du climat, et ne pas aventurer ses colons entre la forêt vierge et les marais.

Ce n'est, donc, pas au Mucury qu'on peut trouver a solution tant cherchée de la colonisation au Brésil.

della, se sabião as condições tão ruins do lugar do estabelecimento?

Ahi está a inteira e grave responsabilidade. O Sr. Ottoni queria desempenhar a Associação Central e o governo que a acoberta. Queria tambem fornecer uma nova entrada de colonos á sua companhia particular, e o resultado, ei-lo aqui: *vinte mortos* ao menos, em dous mezes, e 86 *doentes*, os quaes, de volta ao Rio de Janeiro, forão mandados para o hospital *da misericordia.*

Alguns lá ficarão; outros desapparecerão no mato. Foi uma expedição perdida; um *sinistro humano.*

E por que este terrivel desastre cujos tristes quadros não queremos desenhar aqui? Porque as associações ou companhias não tem previdencia; porque contractão ou mandão contractar na Europa por agentes intermediarios sem escrupulo, nem probidade; porque é preciso, primeiro que tudo, estudar não sómente as qualidades do solo, mas as condições do clima e não aventurar seus colonos entre o matto virgem e os pantanos.

Não é pois no Mucury que se pode achar a solução tão procurada da colonisação no Brasil.

COLONIE DONA FRANCISCA.

COMPAGNIE DE HAMBOURG.

Colons Propriétaires.

La colonie « Dona Francisca » date de 1851, comme premier établissement; elle fut fondée sur des terres de la province de Sainte-Catherine, ap-

COLONIA DONA FRANCISCA.

COMPANHIA DE HAMBURGO.

Colonos Proprietarios.

O primeiro estabelecimento da colonia de *Dona Francisca*, data de 1851. Foi fundada em terras da provincia de Santa Catharina, pertencentes á Prin-

partenant à la princesse de Joinville, et cédées par qui de droit, moyennant contrat, à une société de Hambourg qui s'engageait à tous les frais de colonisation.

Avant d'ouvrir les travaux, cette société demanda certains avantages et priviléges au Gouvernement Brésilien, qui concéda tout ou partie.

Sur ce, la compagnie commença les expéditions, fit des avances pour les passages, éleva des cases, des *ranchos*, au premier centre agricole et prépara les approvisionnements. En 1855, quatre ans après la fondation, la société hambourgeoise avait épuisé son fonds social qui s'élevait à 150 *contos* de réis (450,000 fr. environ) et l'entreprise allait entrer en liquidation, lorsqu'un des fondateurs la releva par un versement nouveau de 300,000 francs.

Intervinrent alors deux contrats avec le Gouvernement: l'un qui stipulait une prime de 30$000 réis et de 20$000 réis au profit de la société, par colon introduit; l'autre qui portait sur une nouvelle vente de terres, situées entre la petite cité Joinville, et la *Serra-Geral* qui sépare ce district de la Province du Paraná. Ces terres étaient divisées en mille lots de 250,000 brasses carrées chacun, et le taux de vente était 1/2 réal la brasse.

Aux conditions de prime fixées par le premier contrat, la compagnie s'engageait à établir au centre de fondation, 2,250 colons nouveaux, et le fondé de pouvoirs du prince de Joinville, 4,000, dans les terres domaniales de la dot. De plus, favorisée par la vente à bas prix des terres que stipulait le second contrat, la compagnie s'engageait à porter jusqu'à 10,000, la force de la population coloniale, et à créer, ainsi, dans ce vaste désert, un grand centre de travail et de rayonnement.

A quoi tous ces efforts de la société, du Gouver-

ceza de Joinville e cedidas por contracto a uma sociedade Hamburgueza que tomava a si todas as despezas da colonisação.

Antes de principiar seus trabalhos, esta sociedade pedio certas vantagens e privilegios ao Governo Brasileiro que concedeu tudo ou parte.

Depois disto, a companhia deu começo á sua expedições, adiantou dinheiro para as passagens, mandou construir casas, ranchos, no primeiro centro agricola e preparou os abastecimentos. Em 1855, quatro annos depois de sua fundação, a companhia Hamburguesa tinha esgotado seu capital social que era de 150 contos de réis (450,000 francos pouco mais ou menos), e a empresa hia liquidar-se, quando um dos fundadores reergueo-a com uma nova entrada de 300,000 francos. Fizerão-se então dous contractos com o governo, um estipulando a favor da companhia, um premio de 30$000 e de 20$000 por cada colono introduzido, outra que dizia respeito a uma nova venda de terras entre a pequena cidade Joinville e a *Serra Geral*, que separa este districto da provincia do *Paraná*. Estas terras estavão divididas em mil lotes de 250 mil braças quadradas cada um, e o preço da venda era meio real por braça.

Pelas condições de premio, estabelecidas no primeiro contracto, a companhia compromettia-se a estabelecer, no centro da fundação, 2,250 colonos novos, e o procurador do Principe de Joinville, 4.000 nas terras dominiaes do dote da Sr.ª Princeza de Joinville. Alem disso, favorecida pela venda por preço commodo, das terras estipuladas no segundo contracto, a companhia tomava o compromisso de elevar á 10,000 a força da população colonial, e de crear assim, neste vasto deserto, um grande centro de trabalho e de expansão.

O que produzirão todos estes esforços da Com-

nement, et du détenteur cessionnaire ont-ils abouti? L'an dernier, la population de Joinville et des dépendances s'élevait à 2,250 colons. La cité naissante comptait cent maisons ou cases en partie tuilées, avec classes d'écoles, églises, magasins et boutiques. Hors de ce cantonnement, et le long de la vallée qui monte jusqu'à la *Serra-Geral*, il y a déjà de petites colonies éparses, fondées sur de meilleures terres et qui seront les premières étapes vers *Coritiba*. La route est ouverte en partie, les travaux marchent, et les deux provinces dans peu seront reliées.

Mais la société de Hambourg est encore bien loin de compte, avec son programme de 18,000 colons. Les sacrifices qu'elle a faits (500 *contos* de réis), les secours du Gouvernement, l'apport des colons — dont quelques-uns capitalistes —auraient dû, ce semble, amener l'œuvre à plus rapide et plus riche développement.

D'où viennent, donc, ces lenteurs? L'emplacement du premier atelier agricole a-t-il été bien choisi? Aux environs de la cité-Joinville, à Joinville même, les terres ne sont-elles pas ingrates, trop basses, et les riches cultures (la canne, le café) n'y sont-elles pas à peu près impossibles?

Quant aux frais de passage, la société n'a guère accueilli que les travailleurs qui pouvaient, en partie, payer, et c'était là, sans contredit, une mesure intelligente et de saine prévoyance. Mais la compagnie de Hambourg, qui est sur les lieux, entre les pépinières de l'émigration, ne pouvait-elle pas, sans tomber aux mains des Beaucourt, plus hardiment recruter par elle-même ou par ses agents? Les prolétaires ne sont dangereux que *déclassés*.

N'importez pas des danseurs ou des bijoutiers

panhia, do governo e do possuidor cessionario? No anno passado, a população de *Joinville* e suas dependencias elevava-se á 2,250 colonos. A cidade nascente contava 100 casas ou cabanas em parte cobertas de telhas, com escolas, igrejas, e vendas. Fora d'este grupo, e, ao longe, no valle que se extende até a Serra Geral existem já pequenas colonias espalhadas, fundadas em terras melhores e que serão as primeiras etapes na direcção de *Coritiba*. A estrada, em parte, está aberta, os trabalhos progridem e d'aqui a pouco, as duas provincias ficarão unidas; porem a companhia Hamburgueza ainda está bem longe da conta de 18,000 colonos de que falla seu programma. Os sacrificios que fez (500 contos de reis), os auxilios do governo, as estradas dos colonos, alguns dos quaes erão capitalistas, tudo parece que deveria ter dado á obra um desenvolvimento mais rapido, mais rico. D'onde provêm pois estas demoras? O lugar do primeiro estabelecimento agricola terá sido bem escolhido? Nos arredores da *cidade Joinville*, em *Joinville* mesmo, as terras não serão ingratas, muito baixas? As baixas culturas ricas, o café, a canna, não serão quasi impossiveis ahi? Em quanto ás despesas de passagem, com poucas excepções, a companhia não admitiu senão os trabalhadores que podião em parte pagar, e isto era, sem contradicção, uma medida intelligente e de summa prudencia; mas a companhia de Hamburgo, que está no paiz da exportação, não podia sem cahir nas mãos dos Beaucourt escolher mais confiadamente entre os viveiros da emigração por si ou por seus agentes?

Os proletarios não são perigosos senão quando tirados de suas classes. Não importeis bailarinas, ou ourives para a cultura das terras, muito bem; mas os verdadeiros obreiros da terra, os homens da lavoura são o capital que aqui falta; que sejão proletarios ou não, tendo elles o habito, a pratica agricola, abri-lhes o navio. Por ventura

pour le défrichement, rien de mieux. Mais les véritables ouvriers de la terre, les gens de labour, sont le capital qui manque ici. Prolétaires ou non, s'ils ont l'habitude et la pratique agricoles, ouvrez-leur le navire ; espère-t-on par hasard peupler le Brésil avec les *capitalistes* et les *propriétaires* de l'Europe ?

La colonie Dona Francisca n'en est pas moins une des meilleures du Brésil, et son directeur, M. Aubé, l'a jusqu'ici bien menée. (nota B)

Lorsqu'on a visité les stations coloniales, ou seulement parcouru les contrats, les décrets et les rapports relatifs aux diverses entreprises de cette nature, soit particulières, soit générales, on ne peut méconnaître cette vérité : c'est que le Gouvernement Brésilien, depuis dix ans, surtout, a fait de son mieux pour mener à bien cette œuvre si difficile du *peuplement* actif et fécond, dernière ressource et suprême espérance du Brésil.

On trouve, partout, ainsi que nous l'avons dit et vu, son effort, sa main, son argent. Il n'y a guère d'établissement qu'il n'ait aidé dans ses premières épreuves, ou qu'il n'ait secouru plus tard, et jamais pensée gouvernementale ne fut, à cet endroit, plus tenace, plus patiente et plus dévouée que celle du règne.

Mais ce ne sont pas seulement les secours, les emprunts, que le Gouvernement a prodigués; dans les limites de sa prérogative constitutionnelle, il a présenté, soutenu, promulgué, les décrets essentiels, les lois de prévoyance ou d'ordre qui pouvaient faciliter l'œuvre, et nous allons donner, ici, l'exposé de ces diverses mesures.

Il faut, d'ailleurs, avant de conclure, examiner une question sous toutes ses faces.

espera-se povoar o Brasil com os *capitalistas* e os *proprietarios* da Europa?

A colonia Dona Francisca não deixa por isso de ser uma das melhores do Brasil, e seu director, Mr. Aubé, tem-na até aqui bem dirigido. (nota B)

Depois de ter visitado as estações coloniaes ou somente tomado conhecimento dos contractos, decretos e relatorios que disem respeito as diversas emprezas d'esta natureza, sejão particulares, sejão geraes, não se pode desconhecer esta verdade: é que o governo Brasileiro, especialmente nos ultimos dez annos, tem se esmerado em levar á fim a obra tão difficil do *povoamento* activo fecundo, ultimo recurso, esperança suprema do Brasil. Em toda a parte acha-se, como o disemos e presenciamos, seu esforço, seu braço, seu dinheiro. Não ha quasi estabelecimento algum que elle não tenha ajudado nos seus primeiros ensaios ou que mais tarde não tenha soccorrido, e jamais pensamento governativo algum foi, a este respeito, mais tenaz, mais paciente e mais dedicado que o do actual reinado.

Mas o governo não se contentou com prodigalisar os soccorros, subvenções, emprestimos. Nos limites de sua prerogativa constitucional, apresentou, defendeu, promulgou os decretos especiaes, as leis de previdencia ou de ordem, que podião facilitar a obra. Vamos fazer aqui a exposição d'estas diversas medidas.

Alem de que, antes de concluir, é preciso examinar uma questão debaixo de todas as suas formas.

RÉPARTITION DES TERRES PUBLIQUES.

D'après une évaluation approximative, l'Empire du Brésil compte en superficie, près de 8 millions de kilomètres carrés. C'est à peu près l'étendue de l'Europe, moins les steppes russes. Mais à qui sont toutes ces terres? Sont-elles inféodées, amodiées, ou libres?

Il y a dix années, le Gouvernement n'en savait trop rien. Il ne connaissait pas le vingtième de ses domaines, et le sol lui faisait défaut pour établir ses premières colonies. Les quelques grands héritiers de *sesmarias* (terrains incultes), semées çà et là dans ces vastes solitudes, ignoraient eux-mêmes la limitation précise de leurs fiefs domaniaux; il n'y avait guère de titres en règle, de contrats épurés, et la propriété territoriale, au Brésil, n'était qu'un chaos, comme la forêt.

Le Gouvernement comprit qu'il fallait, et dans l'intérêt de la colonisation, et dans celui des propriétaires eux-mêmes, séparer les domaines de l'Etat des biens privés, et fonder *l'ager publicus*, comme on l'appelait à Rome. Les *sesmarias* étaient d'ailleurs, en désordre et pleine confusion. On n'avait point rempli les conditions de culture qui pouvaient seules, aux termes des contrats, légitimer les titres, et la plupart des terres, laissées en friche, faisaient défaut à la production générale, au bien commun.

Pour remédier à tous ces abus, le Gouvernement Brésilien porta devant les chambres un projet assez

REPARTIÇÃO DAS TERRAS PUBLICAS.

Uma avaliação approximada dá ao Imperio do Brasil uma superficie de cerca de oito milhões de kilometros quadrados. E', pouco mais ou menos, a extensão da Europa, menos os *Steppes* russos. Mas a quem pertencem todas estas terras? São enfeudadas, arrendadas ou devolutas? Haverá dez annos o governo não o sabia. Não conhecia a vigesima parte de seus dominios e o solo faltava-lhe para estabelecer suas primeiras colonias. Os poucos herdeiros de sesmarias espalhadas cá e lá n'estas vastas solidões ignoravão igualmente a limitação exacta de seus feudos dominiáes. Quasi que não havia titulos legaes, contractos apurados, e a propriedade territorial no Brasil não era mais do que um cáos—como as mattas.

O governo comprehendeu que era preciso, tanto no interesse da colonisação como no dos proprios donos de terras, separar os dominios do Estado dos bens privados e fundar o *ager publicus* como o chamavão em Roma. Do outro lado, as sesmarias estavão em desordem, em plena confusão. Não tinhão sido preenchidas as condições de cultura que só nos termos dos contractos podião legitimar os titulos, e a maior parte das terras conservadas incultas fazião falta á producção geral, ao bem commum.

Para remediar todos estes abusos, o governo Brasileiro apresentou ás camaras um projecto

bien appréciées par les Américains du Nord: le temps et l'argent.

Ces idées ne sont en rien subversives, et ne touchent point, soit à la loi fondamentale, soit au décret réglementaire qui a constitué *la répartion des terres publiques*. Il faut, en effet, s'y tenir; ce sont là des mesures de haute prévoyance sociale, et le Gouvernement Brésilien ne fut jamais mieux inspiré qu'en ordonnant ce bilan général des terres. Mais ordonner n'est pas accomplir, et l'administration chargée de l'œuvre, a rencontré, dans la multiplicité de ses services, des embarras, des obstacles, des difficultés, qui la paralysent. Il est donc urgent d'examiner de près, et de réformer. Un travail limité mais bien fait, et sérieusement acquis, vaut mieux que les belles et larges ébauches qui ne durent qu'un jour.

Ce serait splendide, en effet, qu'un cadastre général de 8 millions de kilomètres carrés, avec estimation des valeurs du sol; et nous ne connaissons pas de prospectus qui pût déterminer mieux que cette statistique officielle les grands courants d'émigration.

Mais une œuvre pareille, pour être bien faite, userait des siécles: il faut, donc, se limiter, se concentrer aux points choisis et les meilleurs. Il faut même simplifier les services, en les partageant.

La division du travail est la loi de salut dans les grandes entreprises, et le Brésil, empire immense, n'est pas un enclos qui tienne au petit triangle.

Cette terre sera difficile à mesurer, à conquérir.

UN CRÉDIT DE SIX MILLE CONTOS DE RÉIS.

Après avoir établi la direction générale de

preciadas pelos Norte-Americanos:—tempo e dinheiro.

Estas idêas em nada são subversivas, e não alterão nem a lei fundamental nem o decreto regulamentar que constituio a repartição das terras publicas. E' preciso manter estas medidas de alta providencia social e nunca foi o governo Brasileiro melhor inspirado do que quando ordenou este balanço geral das terras. Mas ordenar não é executar, e a administração encarregada da obra encontrou na multiplicidade de seus serviços embaraços, obstaculos, difficuldades que paralisão seus esforços. E' pois de grande urgencia examinar de perto e reformar. Um trabalho limitado, mas bem feito, e seriamente elaborado, vale *mais* do que os bellos e longos esboços que não durão mais que um dia.

Que cousa explendida, com effeito, seria um cadastro geral de oito milhões de kilometros quadrados, com uma avaliação dos valores do solo! Não conhecemos prospecto que pudesse, melhor que esta estatistica official, determinar as grandes correntes de emigração! Mas semelhante obra, a ser feita com cuidado, gastaria seculos. E' preciso pois limitar-se, concentrar-se nos pontos escolhidos e conhecidos como os melhores. E' preciso simplificar os serviços repartindo-os. A divisão do trabalho é a lei de salvação nas grandes empresas, e o Brasil, imperio immenso, não é nenhuma tapada que occupe só um pequeno triangulo.

Será preciso muito tempo para medir, para conquistar esta terra.

UM CREDITO DE SEIS MIL CONTOS.

Depois de ter estabelecido a direcção geral

l'arpentage du sol et des démarcations terriennes, le Gouvernement Brésilien comprit qu'il fallait constituer un fonds public en vue des besoins et dépenses de la colonisation. Il fit un appel aux chambres, et le 4 Octobre 1856, parut un décret (n.° 885) qui lui ouvrait sur le trésor un crédit de 6,000 *contos* de réis, à trois années de prévision et d'écoulement.

Cette sage décision financière armait l'administration de moyens puissants. Elle pouvait, désormais, lutter contre les Etats-Unis, en payant pour les passages, la prime des différences ; elle pouvait aider les établissements, les particuliers, les compagnies, et relever, un peu partout, l'œuvre chancelante.

Dans le pays, la mesure n'était pas contestée. Quelques voix s'élevaient bien, qui disaient : « L'argent du trésor public vient de tous, il appartient à tous. L'administration n'a pas le droit de répartir à sa convenance et selon ses idées, » mais l'ensemble de la population comprenait qu'en défrichement, en culture, en colonisation, il faut, comme en guerre, choisir ses points, former ses centres ; que tout se lie dans le grand intérêt national, et qu'en certaines opérations d'une importance souveraine, la tutelle administrative est la plus sérieuse des garanties. Il n'y avait, donc, ni conflit, ni clameurs et l'administration pouvait agir.

Qu'est-il arrivé? qu'a-t-on fait? Le Gouvernement, il faut le dire, n'a point fermé sa caisse aux établissements qui demandaient concours. Il a subventionné, prêté, concédé des primes de 20 ou 30$000 réis, par émigrant, à plusieurs particuliers et compagnies; il a passé de nouveaux contrats, élargi les anciens, alloué des terres à prix infime, renouvelé les crédits, et de son mieux

da medição do solo e das demarcações territoriaes, o governo Brasileiro comprehendeu que era preciso constituir um fundo publico para acudir ás necessidades e ás despesas da colonisação; dirigio-se á Assembléa Geral e em 4 de Outubro de 1856 appareceu um decreto (N.° 885) abrindo um credito de 6,000:000$000 de reis, de que se podia dispôr em tres annos.

Esta sabia decisão financeira armava a administração com meios poderosos. Podia ella, de ora em diante, lutar com os Estados Unidos, pagando premios para as passagens; podia auxiliar os estabelecimentos, os particulares, as companhias, e reerguer, um pouco em todas as partes, a obra que vacillava.

Dentro do paiz, a medida não encontrou opposição. E' verdade que algumas vezes se levantarão dizendo :—O dinheiro do thesouro publico provêm de todos; pertence pois a todos; a administração não tem o direito de repartir-lo segundo suas conveniencias e idêas; porem a massa da população comprehendia que, tratando-se de roteamento, de cultura, de colonisação, é preciso, como na guerra, escolher os pontos, formar os centros; que tudo se liga no grande interesse nacional, e que, em certas operações de importancia soberana, a tutela administrativa é a mais seria das garantias. Não havia pois nem conflicto nem clamores, e a administração podia pôr mãos á obra.

O que aconteceu? O que se fez?

O governo, é mister confessa-lo, não fechou suas caixas aos estabelecimentos que pedião seu concurso. Subvencionou, emprestou, concedeu a varios particulares, á varias companhias, premios de 20 ou 30$000 reis por cada emigrante; fez novos contractos, ampliou os antigos, outorgou terras por preço muito diminuto, renovou creditos e prestou auxilio

aidé, partout où il y avait souffrance, déception, malaise.

do melhor modo possivel, em toda a parte onde havia soffrimento, decepção, mal-estar.

Mais les diverses colonies, à peu d'exceptions près, avaient de trop grands besoins ou des prétentions insensées. Il aurait fallu, pour les relever, une direction énergique et loyale, supérieure aux intérêts privés, et assez bien dotée, pour subvenir aux besoins pressants, aux nécessités légitimes.

Mas, com poucas excepções, as diversas colonias tinhão precisões excessivas ou pretenções insensatas. Teria sido indispensavel para reergue-las uma direcção energica e leal, superior aos interesses privados e com dotação bastante forte para acudir ás precisões urgentes, ás necessidades legitimas.

D'autre part, si les efforts du Gouvernement central avaient dès 1857, amené, *quant à l'immigration européenne*, une plus-value de 3,523 colons, ce résultat n'était point de valeur, et l'Etat comprit qu'après avoir *préparé le terrain et constitué le fonds de réserve*, il fallait un troisième élément: *l'action concentrée, l'organisation des forces.*

De outro lado, se os esforços do governo central tinhão, desde 1857, trazido, quanto á *emigração Europea*, um augmento de 3,523 colonos, este resultado era sem valor e o estado comprehendeu que, depois de ter *preparado o terreno e constituido o fundo de reserva*, faltava um terceiro elemento, — *a acção concentrada, a organisação das forças.*

ASSOCIATION CENTRALE DE COLONISATION DE RIO-DE-JANEIRO.

ASSOCIAÇÃO CENTRAL DE COLONISAÇÃO DO RIO DE JANEIRO.

Deux voies s'ouvraient pour tenter et réaliser cette organisation des forces. L'Etat pouvait prendre l'initiative, agir par lui-même et centraliser dans ses mains l'action coloniale. Il pouvait aussi patroner une entreprise particulière, une société sérieuse, l'aider de primes à l'importation, l'investir de priviléges, et, sans garder ni les charges ni la responsabilité directe, lui donner cette espèce de sacre d'Etat qui est de si grand prestige dans les affaires.

Dous meios se apresentavão para tentar e realisar esta organisação das forças. O Estado podia tomar a iniciativa, executar por si mesmo, e centralisar a acção colonial em suas mãos. Podia igualmente proteger uma empresa particular, uma companhia séria, auxilia-la com premios pela importação, investi-la de privilegios, e sem guardar nem os encargos nem a responsabilidade directa, dar-lhe esta especie de sagração official que tanto prestigio tem nas transações.

Le Gouvernement Brésilien, après longue et mûre

O governo Brasileiro, depois de longa e madura

délibération, ne crut pas devoir s'engager de lui-même. Il ne voulut point faire concurrence aux intérêts engagés déjà dans l'opération. Il trouvait sa tache de tutelle assez lourde, et la pensée de ses hommes les plus capables s'inspirait de cet esprit moderne des économistes qui tend à désarmer, de plus en plus, le pouvoir, pour laisser aux individus, à la société, le soin de régir elle-même ses biens, ses forces, ses destinées.

La combinaison d'une entreprise particulière prévalut donc, et l'*Association Centrale de Colonisation Brésilienne*, en projet depuis quelques années, fut enfin fondée,

Quel était l'apport de cette société formée par actions, et qui devait se recruter parmi les capitalistes? Le fonds d'entreprise, au registre à souche, portait 500 *contos* de réis. Mais le dixième de la somme n'a pas été versé. L'argent a fait défaut, voici pourquoi.

Les plus intéressés à la concurrence des bras, à l'arrivée des travailleurs, sont, au Brésil, les grands propriétaires de domaines, les riches *fazendeiros*. Mais les *fazendeiros* répugnent à la colonisation libre. Le travail esclave est leur loi, leur tradition, toute leur espérance de richesse. Ils comprennent, d'ailleurs, que les deux ateliers ne sauraient vivre côte à côte, et très-peu répondirent à l'appel de la Société Centrale, malgré le prestige des dividendes.

Quant aux banquiers, aux industriels, aux grands négociants, ils trouvent un meilleur prix de l'argent aux entreprises de négoce, d'escompte ou de prêt, et ils ne sont pas disposés à le risquer ou l'amortir

deliberação julgou que não devia contrahir obrigações directas. Não queria fazer concurrencia aos interesses empenhados na operação. Achava bastante pesada sua tarefa de tutela e o pensamento de seus homens mais capazes compenetrava-se deste espirito moderno dos economistas que tende a desarmar progressivamente o poder, para deixar aos individuos, á sociedade, o cuidado de reger por si seus bens, suas forças, seus destinos.

Prevaleceu pois a combinação mais facil de uma empresa particular, e a *Associação Central de Colonisação Brasileira*, projectada, havia alguns annos, foi por fim fundada.

Qual era o fundo desta companhia formada por acções e que devia recrutar-se por entre os capitalistas? Segundo os estatutos, constava de 500 contos de reis, mas nem se fez entrada da decima parte desta quantia. As acções afrouxarão; o dinheiro faltou: e eis aqui o motivo.

Os mais interessados na concurrencia dos braços, na vinda dos trabalhadores, são, no Brasil, os grandes proprietarios de terrenos, os ricos fazendeiros. Mas a estes fazendeiros repugna a colonisação livre. O trabalho escravo é sua lei, sua tradição, sua esperança, toda a sua riqueza. Por outro lado, comprehendem que os dous sistemas de trabalho não podem existir ao lado um do outro. Por isso, muito poucos responderão ao appelo da associação central, apesar do prestigio dos dividendos.

Em quanto aos banqueiros, aos industriaes, aos negociantes de grosso trato, estes achão para seu dinheiro sahida mais vantajosa, empregando-o em especulações commerciaes, em descontos, em emprestimos. Não estão dispostos a arrisca-lo ou inu-

en ce qu'ils appellent: *les aventures coloniales et philanthropiques.*

Et le peuple, et cette petite bougeoisie qui paie en Europe des budgets énormes?

Au Brésil, il y a des noirs, des mûlatres, des blancs, mais, dans le vrai sens du mot, il n'y a pas de peuple. La petite bourgeoisie, de son côté, peut à peine vivre. Le haut prix des denrées et celui des loyers l'écrasent. Fonctionnaire, boutiquier ou cultivateur, le petit bourgeois ne saurait distraire quelques mille réis, sans risquer famine.

Sans compter l'apathie générale, et les incidents particuliers qui traversent toute création nouvelle, tels furent les motifs véritables de cet alanguissement financier d'où vint l'extrême pénurie de caisse. Les capitaux se dérobaient.

Mais on avait de beaux noms sur les listes d'actionnaires, à la gérance, dans les conseils. On avait — ce qui valait mieux — le patronage officiel du Gouvernement, et des contrats de prime. On ouvrit la campagne.

Et que disaient ces contrats avec le Gouvernement?

Qu'une prime de 150 fr. par tête, par chaque colon ayant force et valeur de travail, de 90 fr. pour les autres serait payée par l'Etat à la Société Centrale d'*importation*

Qu'un prêt, sans interêt, de 1,000 *contos* de réis (3,000,000, fr.) était alloue (sur les 6,000 *contos* votés par les chambres) à la dite société, prêt remboursable en dix ans, et par annuités d'un dixième

tilisa-lo n'aquillo que chamão: as *aventuras coloniaes e philantropicas.*

E o povo? e os pequenos burgueses que na Europa pagão orçamentos enormes? No Brasil existem brancos, mulatos, negros, mas não ha *povo*, na verdadeira accepção da palavra; os pequenos burguezes, por seu lado, apenas podem viver: o alto preço dos generos alimenticios e os alugueis os esmagão; funccionarios publicos, ojistas ou lavradores, os pequenos burguezes não podem dispensar alguns mil réis, sem expor-se á fome

Sem fallar da apatia geral e dos incidentes particulares que difficultão qualquer creação nova, eis aqui os verdadeiros motivos deste entorpecimento financeiro, donde resultou a extrema penuria de dinheiro. Os capitaes esquivavão-se.

Mas bellos nomes estavão inscritos nas listas dos accionistas, na gerencia, nos conselhos; tinhão, — o que valia mais — o patronato official do governo e contractos garantindo premios. Abriu se a campanha.

O que dizião estes contractos com o governo?

Que um premio de 150 francos por cada colono robusto e trabalhador, de 90 pelos outros, seria pago pelo estado á Associação Central de *importação*.

Que se emprestaria á dita associação, sem juros, mil contos de réis, (3,000,000. fr.) tomados dos votados 6,000 pela Assembléa Geral; e que este emprestimo seria reembolsado em cinco annos.

A ces conditions qui lui constituaient un fonds social sérieux et le lui garantissaient permanent, puisque les colons devaient rembourser dans la même série d'échéances que la compagnie, cette dernière s'engageait à l'importation et l'établissement de 50,000 colons, en cinq années. Elle avait pour faciliter cette œuvre « l'établissement » un droit d'achat au minimum sur les terres publiques, la concession gratuite des terrains appartenant à l'Etat, pour y élever ses magasins, cases, *ranchos* etc. etc.; elle avait de plus le concours de l'Etat et celui des provinces pour les routes qui ralliaient aux centres. On l'autorisait, enfin, pour faciliter ses ventes, à diviser en huit parts les grands lots de 250,000 brasses qui devaient former le patrimoine de famille.

Ainsi dotée, n'ayant à rembourser qu'à longs termes, et pouvant, d'ailleurs, se couvrir à mesure, la société promettait merveilles, et l'entreprise semblait devoir, cette fois, être heureuse. Ce n'est pas, il faut le dire, l'activité qui fit défaut. Il y eut du zèle, beaucoup trop de zèle. On voulait, semblait-il, *improviser* l'émigration, la colonisation, et l'on a tout compromis.

Ainsi, le Brésil a besoin d'agriculteurs vigoureux, bouviers, laboureurs, bergers, jardiniers, vignerons, bûcherons—qu'importe la spécialité? — mais tous tenant à la terre et venant de la terre. Le Brésil a besoin d'ouvriers robustes, charpentiers, maçons, allemands, ou français, suisses ou irlandais — qu'importe la nationalité, la race? — mais pouvant être à la fois artisans ou colons.

Or, qu'a fait la Société Centrale de Colonisation Brésilienne? elle a passé contrat pour aller plus vite en besogne, avec une agence de propagande et de recrutement à Paris. Elle a donné confiance et mandat à la trop célèbre *maison Beaucourt et Cie*.

Mediante estas condições que punhão á sua disposição um fundo social sério e que lhe garantião sua permanencia, pois que os colonos devião reembolsar a companhia nos mesmos prazos, esta compromettia-se a importar e estabelecer 50,000 colonos em cinco annos. Para facilitar esta obra— «*o estabelecimento*» tinha o direito de comprar por minimo preço, as terras devolutas; tinha a concessão gratuita dos terrenos pertencentes ao Estado, para edificar suas casas, seus armazens e ranchos etc, e alem disso, o concurso do Estado e o das provincias, para as estradas que devião conduzir aos centros. Estava por fim autorisada, para facilitar as vendas dos terrenos, a dividir em oito partes os grandes lotes de 250.000 braças que devião formar o patrimonio das familias.

Com semelhante dotação, tendo longos prasos para reembolsar, e podendo, por outra parte, cobrar successivamente os dinheiros por ella adiantados, a companhia promettia mil maravilhas, e a empreza parecia desta vez, dever ser feliz. Para fallar a verdade, não foi actividade que faltou. Houve zelo, demaziado zelo. Parecia que querião *improvisar* a emigração, a colonisação, e comprometteu-se tudo

Assim, o Brazil do que necessita, é de agricultores, criadores, hortelões, vinhateiros, matteiros, pouco importa a especialidade, mas todos ligados á terra, oriundos da terra. O Brasil necessita de trabalhadores robustos, carpinteiros, pedreiros, Allemães, ou Francezes, Irlandezes ou Suissos, pouco importa a nacionalidade ou a raça; mas que possão ser ao mesmo tempo, obreiros e colonos.

Ora, o que fez a Associação Central de Colonisação Brasileira? Para ir mais depressa, fez um contracto com uma agencia de propaganda e recrutamento em Paris. Deo suas instrucções e sua confiança á muito celebre casa « *Beaucourt e Companhia.*

L'on sait ce qui en est sorti : prospectus à la fleur, réclames dithyrambiques, primes indignes prélevées par tête d'imbécile ou de vagabond — exploitation et mensonges—Voilà comment les Beaucourt ont ouvert leur trafic de chair humaine. Ils ont fait chanter leur nouvelle *salente* dans les ports, les tavernes, les faubourgs, en tous lieux où peut traîner la guenille humaine ; et ces moyens de recrutement, qu'ont-ils donné? des cargaisons de ville, des peintres, des ébénistes, des mécaniciens, des coiffeurs, pâles prolétaires, inhabiles au travail, qui fuyaient la patrie pour l'étoile lointaine, et qu'on poussait au rude chantier des bois vierges.

Ce hideux commerce a cessé : l'Association Centrale a rompu son contrat avec l'agence parisienne des Beaucourt.

Mais tout est-il réparé? cette triste campagne de 1858 n'est-elle qu'un simple avortement? pour l'œuvre coloniale au Brésil, derrière toutes ces misères, ne reste-t-il pas un triste et redoutable souvenir? le mal fait aussi ses propagandes.

Comment l'Association Centrale de Rio-de-Janeiro n'avait-elle pas mieux choisi, mieux organisé, mieux surveillé? elle s'était pourtant engagée d'une manière sérieuse avec le Gouvernement.

Ainsi nous lisons dans ses statuts :

Art. 1er « Cette association a pour but l'im-
« portation d'émigrants, gens de bonnes mœurs,
« voués à l'agriculture, ou à l'industrie, qui, spon-
« tanément ou à l'aide d'un subside, voudraient
« venir dans l'Empire. »

Art. 2 § 3 « Elle aura dans l'intérêt de

Já se sabe o que d'ahi resultou ; prospectos pomposos, reclamos dithyrambicos, premios indignos cobrados por cada cabeça de tolo ou de vadio, exploração e mentiras. Eis aqui como os Beaucourt abrirão seu trafico de carne humana : fizerão elogiar sua nova *Salento* nos diarios, nos botequins, nos estaleiros, nas officinas, nos portos, nas tavernas, nos suburbios, em todos os lugares em que possa arrastar-se a degradação humana ;e estes meios de recrutamento, o que produzirão? carregamentos de gente criada nas cidades, pintores, marceneiros, cabelleireiros, pallidos proletarios inhabeis para o trabalho, que fugião da patria em procura da estrella longiqua e que se empurrava para o arduo trabalho das mattas-virgens

Este commercio hediondo cessou. A Associação Central rompeu seu contracto com a agencia parisiense dos Beaucourt. Mas terá sido completa a reparação? esta triste campanha de 1858 não será mais que um simples aborto? Para a obra colonial no Brasil, após todas estas miserias, não restará uma lugubre e temivel lembrança? O mal ,tambem é propagandista.

Como é que a associação central do Rio não tinha escolhido melhor, organisado melhor, fiscalisado em fim? E no entanto, tinha tomado, para com o governo, serios compromissos.

Assim, achamos nos seus estatutos :

Art. 2.° « Esta associação tem por fim a importação de emigrantes, gente de bons costumes, dedicada á agricultura ou á industria, que, mediante um subsidio, queira vir espontaneamente para o Imperio. »

Art. 3.° § 3.° « Terá no interesse da coloni-

« la colonisation, des agents dans les différents « pays où il convient de provoquer l'émigration, et « aussi dans divers points de l'Empire, en donnant « aux uns et aux autres des instructions convenables, « selon la nature de leurs missions respectives.»

§ 4.—« Elle sollicite du Gouvernement Impérial « les mesures nécessaires pour que ces agents soient « aidés par les employés diplomatiques et consu- « laires brésiliens, ou par les autorités du pays, « dans l'intérêt de la bonne exécution de leur « mandat. »

Art. 4.—«La colonisation se fera régulière- « ment par familles, spécialement d'agriculteurs.»

Voilà de bonnes clauses et d'excellentes vues. Ainsi, l'appel n'est fait qu'à l'émigration *spontanée;* ce qui veut dire qu'on ne veut point racoler, faire la *presse*, embaucher au schilling, au thaler, à l'écu, dans les tavernes, les cafés et les bouges. On veut éviter aussi d'inquiéter les gouvernements qui surveillent l'émigration d'un œil jaloux, et l'on ne sollicite que les énergies libres et de bonne volonté. Donc, pas de captation, pas de séduction plus ou moins frauduleuse, pas de chasse habile à la misère, à l'ignorance, aux vices; conditions sincères, acceptées ou refusées, contrats signés et garantis— voilà le programme.

Et, ce n'est pas tout. Dans l'intérêt de l'œuvre coloniale que pourraient compromettre les cargaisons de rebut, et les tentatives avortées, on n'offre le passage et les subsides qu'aux travailleurs voués soit à l'agriculture, soit à l'industrie, et *gens de bonnes mœurs.*

Pourquoi, dans l'exécution, n'avoir pas suivi ces prescriptions sensées, qui avaient valeur d'engagement? Lorsqu'on est si bien renseigné sur les

sação, agentes nos differentes paizes em que convenha provocar a emigração, assim como em diversos pontos do Imperio, dando a uns e outros instrucções convenientes, conforme a natureza de suas missões respectivas. »

§ 4.° Sollicitará do governo Imperial as medidas necessarias para que estes agentes sejão auxiliados pelos funccionarios diplomaticos ou consulares Brasileiros, ou pelas autoridades do paiz, no interesse da boa execução de seu mandato. »

Art. 4.° « A colonisação far-se-ha regularmente por familias, com especialidade de *agricultores*. »

Estas clausulas erão boas, as vistas excellentes. Assim, não se chama senão a emigração *espontanea*, o que significa que não se quer recrutar, fazer levas forçadas, alistar ardilosamente com shellings, com thalers, com escudos, nas tavernas, nos botequins e nos cortiços. Não se quer tão pouco despertar a susceptibilidade dos governos que observão a emigração com olhos inquietos, e não se solicita mais que as energias livres e de boa vontade. Nada pois de artificio, nada de seducções mais ou menos fraudulentas, nada de caça habilmente feita á miseria, á ignorancia, aos vicios. Condições sinceras, aceitas ou recusadas: contractos assignados e garantidos.—Eis ahi o programma.

E não pára aqui! No interesse da obra colonial que poderia ser comprommettida pelos carregamentos de refugo e as tentativas abortadas, não se offerece a passagem e os subsidios senão aos trabalhadores votados ou á agricultura, ou á industria, e *gente de bons costumes.*

Porque motivos não ter seguido na execução estas prescripções sensatas, que tinhão o valor de hum compromisso? Quem está tão bem informa-

garanties nécessaires, et les dispositions à prendre, comment se laisse-t-on entraîner et déborder par les manœuvres grossières de la spéculation marchande?

Nous lisons, encore, dans ces mêmes statuts qui liaient la compagnie:

« Elle aura un service de navigation pour le « transport des colons, des ports de départ jusqu'au « lieu de destination.»

« Au lieu de débarquement, elle tiendra des « installations convenables, où les colons seront « reçus à leur arrivée, et traités avec égard, jusqu'à « ce qu'ils soient arrivés à leur établissement.

Quant à cet établissement des dits colons, la compagnie déclare : «que les terres par eux achetées « ou prises à bail, leur seront distribuées moyen- « nant rentes, baux ou ventes; qu'elle s'entendra « avec les propriétaires, négociants ou tous autres « habitants brésiliens qui auraient besoin de bras, « et qu'elle aura des agents, sur divers points « de l'Empire, pour organiser le placement.»

C'était encore d'une prévoyante et sage économie. Puisqu'on voulait donner une impulsion rapide à l'émigration européenne vers le Brésil, le premier devoir et le premier souci de l'Association Centrale devaient être les débouchés. Eh bien, le *relatorio* de cette année constate (exposé de la Direction des Terres) que sur les convois expédiés d'Europe par ses agents, les deux tiers au moins, sont arrivés, sans que la société-mère eut préparé pour eux ni ressources, ni lieux d'établissement. 1,489 colons sont entrés successivement en rade, leur contrat en poche, mais les mains vides, et la direction ne savait où les distribuer, où les placer, ni comment les faire vivre.

do a respeito das garantias necessarias e das disposições que se devem tomar, como se deixa arrastar pelas grosseiras manobras da especulação mercantil?

Achamos ainda, nos mesmos estatutos que ligavão a companhia :

« Terá um serviço de navegação para o transporte dos colonos, desde os portos de partida até o lugar de seu destino. »

« No lugar de desembarque, terá instalações convenientes, em que os colonos serão recebidos na occasião de sua chegada, e tratados com decencia até que cheguem á seu estabelecimento. »

Em quanto a este estabelecimento dos ditos colonos, a companhia declara:

« Que as terras por elles compradas ou arrendadas lhes serão distribuidas mediante arrendamento, contracto ou venda; e que ella, companhia, se entenderá com os fazendeiros, negociantes ou outros quaesquer habitantes Brasileiros que precisarem de braços; e que terá agentes em diversos pontos do Imperio para organisar as accommodações. »

Tudo isto era de huma previdente e sabia economia. Logo que se queria dar um impulso rapido á emigração europea para o Brasil, o primeiro dever e o primeiro cuidado da Associação Central devião ser — o emprego dos colonos. — Pois bem. O *relatorio* d'este anno faz constar (exposição da Direcção das Terras) que das expedições mandadas da Europa por seus agentes, ao menos duas terças partes chegárão sem que a companhia-mãi tivesse para os emigrantes preparado nem recursos, nem lugares de estabelecimento. Entrárão successivamente na bahia do Rio de Janeiro 1.489 colonos om seus contractos nas algibeiras, mas com as mãos

De là combien d'accusations violentes mais légitimes, combien de polémiques irritées qui vont répandre au loin les défiances inquiètes, avec le bulletin des catastrophes?

L'Association Centrale prétend — et nous le croyons — que les agences d'Europe ont outrepassé leur mandat, violé ses ordres formels, trahi sa confiance et trompé sa loyauté. Mais n'avait-elle pas sur tous les grands marchés de recrutement, le contrôle sérieux et facile des autorités brésiliennes, aux mains desquelles passent les contrats et les passeports? Puisque les agents *forçaient* les expéditions, pourquoi n'avoir pas exigé d'eux, avant toute légalisation, la remise aux consuls ou chargés d'affaires, de la correspondance et des demandes? Les affaires commerciales sont d'une grande simplicité, quand on veut s'en tenir aux principes, et le capital humain vaut bien qu'on suive pour lui la règle des marchandises.

Ces deux faits, — mauvais recrutements là-bas, ici manque de débouchés, — constatent et prouvent que les opérations ont été mal conduites, et qu'aux entreprises de cette nature, la sagesse des statuts et les bonnes intentions ne suffisent pas. Il y faut de la prévoyance, de la mesure, de l'habileté pratique en tous les détails, et, surtout, cette inexorable fermeté qui discipline les agents, ne sort jamais des contrats, et gagne ainsi le respect et la force.

Le Gouvernement Brésilien, toujours fidèle au patronage, vint en aide, l'an dernier, à *l'Association Centrale* et par les soins de la *Répartition générale des Terres publiques*, il fit distribuer les 1,489 colons tombés en grève, dans les divers centres coloniaux qui suivent:

vasias, — e a direcção não sabia onde os distribuir, onde os collocar, como dar-lhes de comer.

D'ahi, quantas accusações violentas, mas legitimas, polemicas iradas que vão espalhar ao longe as desconfianças inquietas com o boletim dos sinistros ?

A Associação Central pertende — e acreditamos que assim seja — que estas agencias da Europa tem excedido seu mandato, violado suas formaes ordens, atraiçoado sua confiança e illudido sua lealdade. Mas não tinha ella em todos os grandes mercados de recrutamento, a fiscalisacão séria e facil das *autoridades Brasileiras* pelas mãos das quaes passão os contractos e os passaportes? Logo que os seus agentes fazião expedições maiores do que devião, como não ter exigido d'elles, legalisação da correspondencia e pedidos? Querendo não afastar-se dos principios, todas estas transações commerciaes são muito simples, e o capital humano bem vale a pena que se siga a seu respeito a regra das mercadorias.

Estes dois factos, — máos recrutamentos na Europa, falta de extracção aqui, — mostrão e provão que as operações forão mal dirigidas, e que, para emprezas d'aquella natureza, a sabedoria dos estatutos e as boas intenções não são sufficientes. E' preciso providencia, circumspecção, habilidade, pratica nos pormenores, e sobretudo aquella inexoravel firmeza que disciplina os agentes, fica sempre aferrada á letra dos contractos, e conquista assim o respeito e a força.

O governo Brasileiro, sempre fiel, veio o anno passado em auxilio da Associação Central pelas diligencias da repartição geral das terras publicas, mandou distribuir os 1.489 colonos em trabalho pelos centros coloniaes seguintes :

garanties nécessaires, et les dispositions à prendre, comment se laisse-t-on entraîner et déborder par les manœuvres grossières de la spéculation marchande?

Nous lisons, encore, dans ces mêmes statuts qui liaient la compagnie:

« Elle aura un service de navigation pour le « transport des colons, des ports de départ jusqu'au « lieu de destination.»

« Au lieu de débarquement, elle tiendra des « installations convenables, où les colons seront « reçus à leur arrivée, et traités avec égard, jusqu'à « ce qu'ils soient arrivés à leur établissement.

Quant à cet établissement des dits colons, la compagnie déclare: «que les terres par eux achetées « ou prises à bail, leur seront distribuées moyen- « nant rentes, baux ou ventes; qu'elle s'entendra « avec les propriétaires, négociants ou tous autres « habitants brésiliens qui auraient besoin de bras, « et qu'elle aura des agents, sur divers points « de l'Empire, pour organiser le placement.»

C'était encore d'une prévoyante et sage économie. Puisqu'on voulait donner une impulsion rapide à l'émigration européenne vers le Brésil, le premier devoir et le premier souci de l'Association Centrale devaient être les débouchés. Eh bien, le *relatorio* de cette année constate (exposé de la Direction des Terres) que sur les convois expédiés d'Europe par ses agents, les deux tiers au moins, sont arrivés, sans que la société-mère eut préparé pour eux ni ressources, ni lieux d'établissement. 1,409 colons sont entrés successivement en rade, leur contrat en poche, mais les mains vides, et la direction ne savait où les distribuer, où les placer, ni comment les faire vivre.

do a respeito das garantias necessarias e das disposições que se devem tomar, como se deixa arrastar pelas grosseiras manobras da especulação mercantil?

Achamos ainda, nos mesmos estatutos que ligavão a companhia:

« Terá um serviço de navegação para o transporte dos colonos, desde os portos de partida até o lugar de seu destino. »

« No lugar de desembarque, terá instalações convenientes, em que os colonos serão recebidos na occasião de sua chegada, e tratados com decencia até que cheguem á seu estabelecimento. »

Em quanto a este estabelecimento dos ditos colonos, a companhia declara:

« Que as terras por elles compradas ou arrendadas lhes serão distribuidas mediante arrendamento, contracto ou venda; e que ella, companhia, se entenderá com os fazendeiros, negociantes ou outros quaesquer habitantes Brasileiros que precisarem de braços; e que terà agentes em diversos pontos do Imperio para organisar as accommodações. »

Tudo isto era de huma previdente e sabia economia. Logo que se queria dar um impulso rapido á emigração europea para o Brasil, o primeiro dever e o primeiro cuidado da Associação Central devião ser — o emprego dos colonos. — Pois bem. O *relatorio* d'este anno faz constar (exposição da Direcção das Terras) que das expedições mandadas da Europa por seus agentes, ao menos duas terças partes chegárão sem que a companhia-mãi tivesse para os emigrantes preparado nem recursos, nem lugares de estabelecimento. Entrárão successivamente na bahia do Rio de Janeiro 1.489 colonos om seus contractos nas algibeiras, mas com as mãos

De là combien d'accusations violentes mais légitimes, combien de polémiques irritées qui vont répandre au loin les défiances inquiètes, avec le bulletin des catastrophes?

L'Association Centrale prétend — et nous le croyons — que les agences d'Europe ont outrepassé leur mandat, violé ses ordres formels, trahi sa confiance et trompé sa loyauté. Mais n'avait-elle pas sur tous les grands marchés de recrutement, le contrôle sérieux et facile des autorités brésiliennes, aux mains desquelles passent les contrats et les passeports? Puisque les agents *forçaient* les expéditions, pourquoi n'avoir pas exigé d'eux, avant toute légalisation, la remise aux consuls ou chargés d'affaires, de la correspondance et des demandes? Les affaires commerciales sont d'une grande simplicité, quand on veut s'en tenir aux principes, et le capital humain vaut bien qu'on suive pour lui la règle des marchandises.

Ces deux faits, — mauvais recrutements là-bas, ici manque de débouchés, — constatent et prouvent que les opérations ont été mal conduites, et qu'aux entreprises de cette nature, la sagesse des statuts et les bonnes intentions ne suffisent pas. Il y faut de la prévoyance, de la mesure, de l'habileté pratique en tous les détails, et, surtout, cette inexorable fermeté qui discipline les agents, ne sort jamais des contrats, et gagne ainsi le respect et la force.

Le Gouvernement Brésilien, toujours fidèle au patronage, vint en aide, l'an dernier, à *l'Association Centrale* et par les soins de la *Répartition générale des Terres publiques*, il fit distribuer les 1,489 colons tombés en grève, dans les divers centres coloniaux qui suivent:

vasias, — e a direcção não sabia onde os distribuir, onde os collocar, como dar-lhes de comer.

D'ahi, quantas accusações violentas, mas legitimas, polemicas iradas que vão espalhar ao longe as desconfianças inquietas com o boletim dos sinistros?

A Associação Central pertende — e acreditamos que assim seja — que estas agencias da Europa tem excedido seu mandato, violado suas formaes ordens, atraiçoado sua confiança e illudido sua lealdade. Mas não tinha ella em todos os grandes mercados de recrutamento, a fiscalisacão séria e facil das *autoridades Brasileiras* pelas mãos das quaes passão os contractos e os passaportes? Logo que os seus agentes fazião expedições maiores do que devião, como não ter exigido d'elles, legalisação da correspondencia e pedidos? Querendo não afastar-se dos principios, todas estas transações commerciaes são muito simples, e o capital humano bem vale a pena que se siga a seu respeito a regra das mercadorias.

Estes dois factos, — máos recrutamentos na Europa, falta de extracção aqui, — mostrão e provão que as operações forão mal dirigidas, e que, para emprezas d'aquella natureza, a sabedoria dos estatutos e as boas intenções não são sufficientes. E' preciso providencia, circumspecção, habilidade, pratica nos pormenores, e sobretudo aquella inexoravel firmeza que disciplina os agentes, fica sempre aferrada á letra dos contractos, e conquista assim o respeito e a força.

O governo Brasileiro, sempre fiel, veio o anno passado em auxilio da Associação Central pelas diligencias da repartição geral das terras publicas, mandou distribuir os 1.489 colonos em trabalho pelos centros coloniaes seguintes:

Colonie Militaire d'Urucú........	164
Colonie Sainte-Léopoldine........	220
Colonie Dona Francisca..........	405
Colonie du Rio Novo............	175
Colonie du Mucury..............	303
Colonie de San Pedro............	222
Total.......	1,489

Il accorda, de plus, à ces naufragés de l'espérance et du contrat, le transport gratuit, de la rade jusqu'aux établissements coloniaux, le paiement pour les dépenses de séjour dans le port, la vente d'un lot de terres, au dernier prix de la loi, subside pour les vivres pendant six mois, et cinq années pleines avant le remboursement.

Ces diverses mesures de secours et de redressement ont atténué les fautes commises, amorti les conséquences du sinistre, et relevé pour les hommes sincères le crédit colonial au Brésil.

Qu' y a-t-il à dire contre un gouvernement qui, de son mieux, répare les désastres, efface les pertes, console les douleurs, et cela lorsqu'il a déjà donné toutes les provisions financières et légales, pour que les entreprises dont il n'est pas responsable puissent être menées à bonne fin?

Sa sollicitude s'est étendue jusqu'au transport des émigrants, aux disciplines de bord, aux conditions de nourriture, d'air, de bien-être; et lorsque les engagés entrent en rade, ils ont recours ouvert devant une commission de justice brésilienne, contre les fraudes ou les sévices du capitaine et de son équipage.

La loi du 15 Septembre 1855 (art. 12) ne règle-t-elle pas le rapport entre le tonnage du navire, le nombre des passagers, et l'espace auquel

Colonia militar do Urucú.........	164
Colonia Santa Leopoldina........	220
Colonia D. Francisca............	405
Colonia do Rio Novo............	175
Colonia do Mucury..............	303
Colonia de S. Pedro............	222
Total......	1.489

Concedeu além d'isso, — a estes naufragos da esperança e do contracto, passagem gratuitamente da bahia até aos estabelecimentos coloniaes, o pagamento das despezas durante a estada no porto, a venda de hum lote de terras pelo ultimo preço da lei, um subsidio para os mantimentos por espaço de seis mezes, e cinco annos completos para o reembolso.

Estas diversas medidas salvadoras e ao mesmo tempo reparadoras attenuão as faltas commettidas, fazem desaparecer as consequencias do sinistro, restabelecem para os homens sinceros o credito colonial do Brazil.

O que se póde dizer contra um governo que, o melhor possivel, repara os desastres, attenúa as perdas, consola as dores, e isto desde que tem facilitado todos os recursos pecuniarios, para que as empresas, pelas quaes não é responsavel—possão conseguir facilmente o fim á que se propoem?

Sua solicitude se estende até o transporte dos emigrantes, á disciplina de bordo, ás condições do alimento, do ar, e do bem estar; e logo que os emigrantes chegão ao porto encontrão protecção da justiça brasileira contra as fraudes e máos tratos do capitão e de sua equipagem.

A Lei de 15 de Setembro de 1855 (art. 12) não regula a tonelagem do navio em relação ao numero dos passageiros, e não determina o espaço

chacun d'eux a droit? les vivres et provisions ne sont-ils pas garantis aux émigrants par une clause du chapitre II, article 9, qui frappe le commandant d'une amende de 1,000 réis, par jour, et pour chaque passager à ration réduite? Tous les arrangements intérieurs du navire ne sont-ils pas stipulés et consacrés aux chapitres III et IV, qui règlent les conditions de santé, de propreté, d'infirmerie, de ventilation? Cette loi tutélaire et de sauvegarde pour les intérêts pauvres qui pourraient souffrir n'a-t-elle pas été confirmée et largement développée par le règlement du 1er mai 1858 qui institue une commission permanente d'enquête et de répression, avec invitation aux consuls étrangers de venir assister leurs nationaux?

Le 18 Novembre 1858, parut un nouveau règlement qui édictait les dispositions et mesures les plus favorables, pour la réception, la distribution et l'établissement dans le pays des émigrants d'Europe. Que dit le premier article, dans ses clauses 7 et 8?—que le passage est gratuit pour tout mineur au-dessous de 13 ans; que pareille concession est faite au colon ayant une famille de cinq membres, et que, s'il en a six, et qu'il paie son lot de terres comptant, il a droit à deux passages. Par la clause 9, le transport sans frais est de droit acquis à tout colon volontaire, depuis le lieu de débarquement, jusqu'au lieu de destination. Les conditions de vente, pour les terres, lui sont garanties au plus bas—un réal, un demi-réal, selon la qualité et contre argent; un réal et un réal et demi s'il ne paie qu'à terme.

L'analyse de ce règlement organisateur nous mènerait trop loin; mais nous en publierons toutes les clauses aux pièces justificatives. C'est une des meilleures chartes de colonisation qu'on ait jamais promulguées.

á que cada um tem direito? Os viveres, e as provisões não são garantidos aos emigrantes por uma clausula do Cap. 2.° art. 9, que condemna o Commandante á uma multa de 1,000 réis diarios por cada passageiro a quem se reduzir a racção? Todas as disposições interiores do navio não estão determinadas no Cap. 3.° e 4.° que regulão as condições hygienicas, de aceio, de enfermaria, e ventilação? Esta lei tutelar e salva-guarda dos interesses pobres que poderião soffrer, não foi confirmada e largamente desenvolvida pelo regulamento do 1.° de Maio de 1858, que estatuio uma Commissão permanente de inquerito e de repressão com audiencia dos consules?

Em 18 de Novembro de 1858 appareceo um novo regulamento que estatuio disposições e medidas as mais favoraveis—para a recepção, distribuição e estabelecimento no paiz de emigrantes europeos. O que determina o art. 1.° em suas clausulas 7.° e 8.°? Que a passagem é gratuita para todo o menor de 13 annos; que semelhante concessão é feita ao colono que possue uma familia de 5 membros, e quando seja de 6, e pague á vista o seu praso colonial—tem direito á duas passagens. Pela clausula 9.° transporte gratuito é dado a todo o colono voluntario, desde o logar do desembarque até o ponto de seu estabelecimento. A venda das terras lhe é garantida pelo preço mais infimo, um real, e real e meio, segundo a qualidade, e pagamento á vista; um real e real e meio, e o pagamento feito á prasos.

O exame deste regulamento organisador nos levaria muito longe; mas nós o publicaremos integralmente nas peças justificativas. E' uma das melhores cartas de colonisação que se tem promulgado. Nesta materia o governo Brasileiro tem feito depois de 1850 experiencias activas e reiteradas.

En cette matière, le Gouvernement brésilien a donc fait ses preuves, depuis 1850, et des preuves actives, suivies, acharnées.

Mais les sociétés d'exploitation, les intermédiaires, les agents, les courtiers étrangers, surtout, ont empêché, jusqu'ici, l'œuvre d'aboutir. Ils ont racolé sans choix, expédié sans ordres, ne cherchant que les primes; et ceux qui recevaient les cargaisons, n'ayant rien préparé, ni l'installation, ni les débouchés, ni les travaux de premier établissement, des scandales, des sinistres, ont déshonoré ces expéditions mal faites. On a compromis en Europe l'entreprise coloniale brésilienne. Voilà la vérité. Qu'importent les lois sages et les dispositions les mieux réglées, si la pratique est mauvaise? Certes, rien de plus intelligent que le décret cadastral, ayant pour but la démarcation des terres; mais il fallait, dans les premiers temps, limiter l'opération, ou lieu de l'éparpiller, et la concentrer sur la grande ligne maritime, aux lieux choisis et bien ouverts, où la colonisation doit trouver ses meilleurs campements.

Le crédit des 6,000 *contos* de réis et les priviléges accordés à la *Société Centrale* étaient de même d'excellentes mesures qui constituaient la force d'action et l'unité des services. Mais que dire d'une association qui ne sait pas trouver son capital social effectif, lorsqu'elle a dans son contrat ces deux garanties magnifiques et souveraines: — la terre la plus fertile au plus bas prix, et le crédit avoué de la puissance publique, le patronage du Gouvernement?

Quant aux dispositions qui règlent les conditions de bord et de traversée, elle sont bien conçues, prévoient et stipulent à merveille. Mais il importerait, surtout, de faire les vérifications au port d'embarquement, avant de lever l'ancre.

Mas as sociedades de exploração, os intermediarios, os agentes, os corretores estrangeiros, sobre tudo, hão impedido, até hoje, que o trabalho se conclua. Elles tem alistado sem escolha, expedido sem ordem, e não tem em vista senão o premio; e os que recebem os colonos, não tendo nada preparado, nem a instalação, nem os trabalhos do primeiro estabelecimento, só escandalos e vãos successos tem acolhido tão mal feitas expedições.

Tem-se compromettido na Europa os interesses coloniaes do Brasil.—Eis a verdade. Que importão as leis sabias, e as melhores disposições regulamentares se a pratica é má? — Nada mais intelligente do que o decreto cadastral que tem por fim a demarcação das terras; mas seria preciso nos primeiros tempos limitar a operação em vez de illimita-la, concentra-la no litoral, em logares escolhidos e francos, onde a colonisação deve achar seus melhores estabelecimentos.

O credito de seis mil contos e os privilegios concedidos á Sociedade Central parecião excellentes medidas pela força de acção e comodidades do serviço que constituião : mas o que se póde diser de uma associação que não sabe aproveitar seu capital social effectivo, que em seu contracto são as duas garantias magnificas e soberanas : a terra a mais fertil pelo preço mais inferior, o credito concedido, a protecção do Governo?

Quanto ás disposições que regulão as condições de bordo e de viagem, ellas são concebidas, preveem e estipulão satisfatoriamente : mas seria conveniente fazer as verificações no ponto do embarque antes de levantar-se a ancora.

Par ce contrôle sur place, les capitaines et les armateurs seraient surveillés préventivement, et pourraient moins se livrer à ces fraudes impies qui s'exercent contre des enfants, des femmes, des pauvres. Les commissions d'enquête en rade de débarquement sont bonnes, mais elles ne préviennent pas les sinistres, et il est si facile d'échapper !

Mieux vaut empêcher que réprimer et punir. N'est-ce pas justice, d'ailleurs, puisqu'il y a contrat, et qu'il s'agit de cet intérêt sacré: la vie des hommes?

Esse exame preventivo obstava que os capitães e armadores praticassem abusos e fraudes contra as crianças, as mulheres, e os pobres. As commissões de inquerito no porto de desembarque são boas; mas não previnem os sinistros, e podem ser illudidas!

Mais vale impedir que repremir e punir. Havera justiça de mais quando se trata deste interesse sagrado—a vida de homens?

QUE FAUT-IL FAIRE?

COLONISATION PAR L'ETAT.

1.

Si l'on a bien suivi la discussion antérieure, l'exposé des faits, l'analyse des opérations, la critique détaillée des systèmes et des œuvres, on doit arriver, comme l'auteur, à ces deux conclusions:

1°. Soit manque de capitaux, soit incurie, soit vice d'organisation ou gaspillage des forces, les entreprises particulières ont échoué pour la plupart. Depuis 30 ans, elles n'ont pu déterminer un véritable courant d'émigration, et si le grand intérêt de la colonisation brésilienne restait longtemps, en ces aventures, on en pourrait désespérer.

O QUE SE HADE FASER?

COLONISAÇÃO PELO GOVERNO.

1.

Se se tem acompanhado com cuidado o que anteriormente fica dito, a exposição dos factos, a analyse das operações, a critica detalhada dos systemas e das obras, chega-se com o autor á estas duas conclusões:

1.° Seja por falta de capitaes, por miseria, seja por vicio de organisação ou desperdicio de forças, as emprezas particulares pela maior parte se tem malogrado. No espaço de 30 annos ellas não tem podido conseguir uma verdadeira corrente de emigração; e se o grande interesse da colonisação brasileira permanecesse por longo tempo á mercê do acaso não haveria esperança possivel.

2°. Depuis 1850, au contraire, le Gouvernement central a servi cette cause avec zèle, intelligence et ténacité. Les décrets, les primes, les priviléges, l'argent, le patronage, tous les concours, il les a donnés, et sa ferme décision ne s'est jamais égarée, n'a jamais fléchi, même dans les crises les plus redoutables.

Il y a donc contraste, et cela se comprend. Les intérêts particuliers ne travaillent jamais qu'en vue d'eux-mêmes; ils exploitent au plus court du temps, cherchent et suivent les chances. Ils n'ont pas à servir des destinées générales, mais des besoins privés. Ils trafiquent et ne fondent pas. Autre est la pensée, la politique du Gouvernement: les intérêts généraux qui sont à sa charge et responsabilité, l'entraînent forcément dans les hautes sphères de la prévision sociale. Il prépare de plus haut et de plus loin. Voilà pourquoi le Gouvernement Brésilien a mieux compris et mieux servi que le pays, dans cette situation si grave où sont engagés l'Empire et ses destinées.

Mais, s'il en est ainsi, pourquoi l'administration centrale ne pratiquerait-elle pas elle-même? Ses vues ne seraient-elles pas mieux suivies, ses plans mieux étudiés, et ses moyens d'action plus puissants et plus sûrs? Dans l'état de crise où se trouve l'opération coloniale après les dernières campagnes, lorsque la défiance a gagné les populations de l'Europe, et que divers Etats ont déjà prohibé l'émigration pour le Brésil, qui pourrait mieux que le Gouvernement désarmer les soupçons et relever le crédit de l'entreprise?

Où trouverait-on de plus hautes, de plus sérieuses garanties que dans son initiative, sa direction, sa responsabilité? Ne s'y est-il pas enga-

2.° De 1850 para cá o governo central tem servido com zelo, intelligencia e tenacidade, a causa da colonisação. Decretos, premios, privilegios, dinheiro e empenho — tudo se lhe tem dado; o firme proposito do Governo não tem sido perdido, nem tem enfraquecido, ainda nas crises as mais difficeis.

Ha pois um verdadeiro contraste de facil apreciação. Os interesses particulares não funccionão senão por sua conta, explorão o menor tempo, explorão e procurão fortuna: não servem ás conveniencias publicas mas as necessidades privadas: elles traficão, e nada fundão. Outro é o pensamento e a politica do governo: os interesses geráes, que estão á seu cargo e sob sua responsabilidade o levão forçosamente para as altas espheras da previsão social. Elle prepara as situações de mais alto e de mais longe. Eis porque o governo do Brasil tem melhor cumprido e melhor servido que o paiz nesta situação tão grave, em que se tem empenhado a Europa e os seus destinos.

E se assim é, porque a administração central não praticaria isto por si mesmo? Suas vistas não serião melhor executadas, seus planos estudados, e seus meios de acção mais poderosos, e mais seguros?

No estado de crise em que se acha a operação colonial depois das ultimas campanhas, e desde que a desconfiança ganhou as populações da Europa, e que diversos Estados tem prohibido a emigração para o Brasil, quem melhor do que o governo podia desarmar as suspeitas e levantar os creditos da colonisação? Onde se poderia achar mais altas e mais sérias garantias a não ser em sua iniciativa, em sua direcção, em sua responsabilidade? Não conseguio o governo extinguir e matar o con-

gé d'ailleurs, quoiqu'indirectement, lorsqu'il s'est chargé lui-même de la répression du trafic sur ses côtes, et que, fidèle à l'esprit comme à la lettre des traités, il a tué toute contrebande africaine? En agissant ainsi, ne détruisait-il pas lui-même ses forces de ravitaillement? ne ruinait-il pas son atelier, ses industries, ses domaines? et ne pourrait-il pas, aujourd'hui, dire à l'Europe, à ses sectes religieuses, à ses associations philanthropiques, à ses gouvernements: «J'ai fait « avec loyauté, contre mon budget et l'intérêt « de mes nationaux, le service de vos propagan- « des: j'ai détruit le recrutement actif qui nous « faisait vivre, et sacrifié, jusqu'au suicide, le « travail national à la morale humaine. Cette « observance religieuse de la loi des contrats, ce « pénible renoncement qui a mis en péril la « fortune de l'Empire, ne vous engagent-ils pas « au concours actif, à la dette mutuelle, à la « compensation? La terre que j'offre à bas prix « est féconde. La loi que j'applique es large et «libre, , de et jour en jour, elle se tranforme, elle s,amaedn. Cette colonisation à fonder, je la prends àmon compte et je n'ai jamais trahi mesengagements. Où trouverez-vous un meilleur placement et de plus qelles conditions, vous qui avez charge de prolétaires

Ne pourrait-il pas dire à ses nationaux, au peuple brésilien : « Le trafic africain n'était plus à défendre. « Condamné depuis 1815, il avait contre lui la « force collective des puissances européennes, et « l'Angleterre, armée du droit de visite, confis- « quait nos bâtiments, insultait notre pavillon, « fouillait nos livres de bord, nos cargaisons, nos « poches; elle tenait garnison permanente jusque « dans nos rades. La dignité nationale souffrait « et notre indépendance outragée n'était plus que « la risée des mers. Mieux valait donc entrer « franchement dans la ligne des traités; faire « nous-mêmes la besogne de surveillance, et sau- « vegarder ainsi l'inviolabilité de nos ports, la « liberté de nos transactions maritimes, l'honneur « de notre pavillon. »

trabando de Africanos logo que quiz ser fiel ao espirito e á letra dos tratados? E obrando assim não destruia por si mesmo as forças de sua lavoura? Não arruinava suas fabricas, sua industria, e sua propriedade? E não poderia o governo diser hoje a Europa, á suas festas relegiosas, ás suas associações philantropicas, a seus governos : Concorri com lealdade contra meu budget e o interesse dos nacionaes para o triumpho de vossa propaganda ; distrui o trafico, que nos fazia viver, havemo-nos sacrificado até ao suicidio do trabalho nacional á moral humana. Esta observancia religiosa da lei dos contractos, essa penivel renuncia, que ha posto em perigo a fortuna do Imperio não será bastante para que me presteis hoje o vosso concurso activo, para que me pagueis, para que me compenseis? A terra que vos offereço por preço infimo é fecunda : essa colonisação a fundar eu a tomo á minha conta e afianço-vos que nunca trahi meos compromissos. Onde achareis um melhor local, e mais bellas condições, vós que tendes sobre os hombros o pesado fardo do proletarismo?

Não poderia dizer tambem á nação, ao povo Brasileiro : « O trafico africano está extincto. Condemnado desde 1815, tinha contra si a força colectiva das potencias européas; e a Inglaterra, armada do direito de visita, confiscava nossos barcos, insultava nosso pavilhão, pesquisava nossos livros de bordo, nossos carregamentos, dava busca em nossas algibeiras; tinha guarnição permanente até em nossos ancouradouros. Valia bem entrar francamente na linha dos tratados ; fazer nós mesmos o trabalho da vigilancia, e salvar assim a inviolabilidade dos nossos portos, a liberdade das nossas transacções maritimas, a honra do nosso pavilhão. »

est l'ensemble des activités individuelles doit être libre et respectée. Moins un gouvernement intervient en ces trois opérations générales—production, circulation, échanges— et mieux vont les affaires. Le dernier terme de la philosophie moderne, pour les sociétes pleines et civilisées, va même jusqu'à l'élimination du gouvernement; mais nous ne sommes pas, ici, dans une de ces ruches qui ont trop de miel et d'abeilles, trop de bras et trop d'idées; nous sommes dans un magnifique désert qu'il faudrait peupler; il ne s'agit point, d'ailleurs, d'organiser comme en Egypte une vaste exploitation par l'Etat, au profit de l'Etat, d'absorber les fonctions, de cumuler les services et de réduire la production nationale en régie de gouvernement; il s'agit au contraire, de donner à cette production qui se meurt, à ce travail national qui s'éteint, les bras qui lui manquent, et de créer un peuple libre qui fera lui-même ses œuvres et ses destinées.

Que les économistes du *laissez-faire* ne crient donc pas au monopole, à l'empiètement, au privilége. On ne veut ni semer, ni moudre, ni récolter, ni vendre, il n'est pas question de faire la moindre econcurrence aux industriesprivées; et, siles térêts particuliers, entrepreneurs, sociétés, propriétaires, veulent tenter ou continuer des essais de colonisation, on leur prêtera la main comme devant. Mais on ne doit pas, on ne peut pas laisser à l'inexpérience, aux initiatives isolées, aux spéculations aléatoires, la conduite et le soin d'une si grave entreprise. C'est un intérêt d'Empire, une mission qui revient à l'Etat: c'est un devoir de Gouvernement.

Le Brésil a eu ses mauvais jours. De tristes guerres civiles l'ont déchiré parfois. Il a eu des provinces entières en révolte, et il a fait des siéges de dix ans. Souvent il a perdu ses récoltes, et de cruelles épidémies l'ont ravagé. Mais, sinistres, émeutes, fièvres. revers, tout cela n'était qu'accidents. La

reunião das actividades individuaes, deve ser livre e respeitada. Quanto menos o Governo intervem nestas tres operações geraes — producção, circulação e permuta — melhor vão os negocios. O derradeiro termo da philosophia moderna, para as sociedades civilisadas, vai mesmo até a eliminação do Governo: mas nós não estamos aqui em uma colmeia, onde ha muito mel e muitas abelhas, muitos braços, e muitas idéas: mas em um magnifico deserto, que é preciso povoar? Demais não se trata de organisar, como no Egypto, uma grande lavoura pelo Estado, ou em proveito do Estado, de absorver as funcções, de accumular os serviços e de reduzir a producção nacional á administração governamental: trata-se pelo contrario de dar á essa producção que definha, á esse trabalho nacional que se extingue os braços que lhe faltão, e de crear um povo livre que por si mesmo fará suas obras, e plantará seu futuro.

Não creião os economistas do *laissez-faire* no monopolio, na usurpação, no privilegio do Estado. Este não quer nem semear, nem moer, nem colher, nem vender: não se trata de concorrer em cousa alguma com as industrias particulares; e se os interesses privados, os emprehendedores, sociedades, proprietarios quizerem tentar ou continuar seus ensaios de colonisação se lhes dará a mão; porém não se deve, não se póde deixar á inexperiencia, á iniciação isolada, ás especulações o cuidado de uma tão grande empreza. E' um interesse do Imperio, uma missão do Estado, é um dever do Governo.

O Brasil tem tido máos dias. — Tristes guerras civis o tem despedaçado: — provincias inteiras revoltadas, e assedios de 10 annos. — Muitas vezes tem perdido suas safras, e crueis epidemias o tem assolado. Mas sinistros, revoltas, febres, reveses, tudo isto não é senão accidental: a enfermidade não era

maladie n'était point générale, la calamité permanente. Aujourd'hui ce sont les sources de la vie qui menacent de tarir. L'Empire est pris aux forces essentielles : le travail diminue et l'atelier ne peut se renouveler !

Ceci est donc une crise redoutable et d'autant plus grave qu'elle n'agit ne ce produits pas violemment. A chaque nègre qui meurt, c'est une goutte du dernier sang qui se perd à l'écart. On n'en sait rien, ou l'on n'y songe guère; on dort. Mais peu à peu les rangs s'éclaircissent, et les grains de café restent à l'arbre ou pourrissent à la terre, et l'on ne peut plus payer l'Europe, et bientôt on ne pourra plus vivre !

Cette agonie calme, lente, sans cris, qu'on n'entend pas, qu'on ne voit pas, n'est-elle pas plus horrible que les convulsions et les catastrophes?

On peut écraser des coalitions et se relever des invasions, la France a prouvé les deux choses. Mais qu'opposer à l'extinction lente et cachée? l'énergique initiative et l'effort continu d'un Gouvernement libre.

Donc, au Gouvernement, le droit et le devoir de l'entreprise.

geral, e a calamidade permanente. Hoje são as fontes da vida que ameação de esgotar-se: — o trabalho diminue, e os obreiros não se podem abastecer. E' uma grande crise, e por demais grave, que não obra, e nem se produz violentamente. Cada negro que morre, é uma gota do derradeiro sangue que se perde. E no entanto não se pensa, não se sonha ao menos, — dorme-se. Mas pouco á pouco as fileiras irão ra reando, os grãos do café irão ficando na arvore, ou apodreceráõ na terra; — não se poderá pagar a Europa, e finalmente não se poderá viver !

Esta agonia calma, lenta, sem gritos, — que se não ouve, que se não vê — não será mais horrivel que as convulções, que as catastrophes ?

Pode-se desfazer as coalisões, curar-se das invasões, — a França ha experimentado as duas cousas; mas o que se deve oppôr á dissolução lenta e occulta? Energica iniciativa, esforço continuo de um Governo livre.

Do Governo pois — por direito e por dever — tudo se deve esperar.



LES MOYENS.

CAPITULO X.

LES MOYENS.

Si le Gouvernement entrait dans cette voie directe de l'initiative et de la responsabilité, comment devrait-il agir, et quels seraient les meilleurs moyens pratiques pour mener à bonne fin cette entreprise gigantesque, la colonisation d'un monde?

L'analyse devient, ici, plus que jamais nécessaire. Il faut prévoir tous les obstacles et mettre en vue toutes les nécessités; les généralités seraient hors de saison: lorsqu'un gouvernement, qui a charge des destinées générales, entre dans une

OS MEIOS.

Se o Governo tomar o caminho directo da iniciativa e responsabilidade, de que modo deverá obrar, e quaes os melhores meios praticos para levar ao cabo esta empreza gigantescaa—colonisação de um mundo?

Torna-se aqui a analise mais que nunca necessaria. E' preciso prever todos os obstaculos, e pôr patente todas as necessidades; as generalidades serião fóra de tempo; quando um governo, a cujo cargo estão os destinos geraes, emprehende uma

affaire, l'instruction doit être complète, et la solution certaine.

Comment se divisent les données du problème? en deux parts: celles relatives à l'immigration, et celles de l'établissement.

Etudions, d'abord, cette dernière question: c'est là, surtout, qu'est engagée la responsabilité brésilienne.

Qu'arrive-t-il aux colons européens engagés pour le Brésil, lorsqu'ils touchent aux ports de débarquement? S'ils n'ont point, d'après contrat, une direction spéciale, on les transporte, *à leurs frais*, dans tel ou tel centre, tel ou tel désert. On les distribue selon les nécessités du jour, ou les demandes des compagnies; et que trouvent-ils en ces chantiers qu'on leur ouvre sous le rideau des forêts? Ni terres défrichées, ni cases prêtes. Or, il est prouvé que les travailleurs d'Europe, quelque robustes et vaillants qu'ils soient, ne sauraient résister, en ces climats, aux rudes labeurs du défrichement. Ils désertent ou meurent, et ceux qui tiennent bon, se trouvent grevés, hypothéqués, pour cinq et dix années, avant la première récolte!

Un gouvernement sérieux et probe pourrait-il ainsi gaspiller le capital humain, ou l'inféoder à la misère? Non certes; et la règle à suivre serait:

1°. de faire étudier dans la grande section qui longe la côte maritime, les terrains libres et qui se prêteraient le mieux à l'installation des colonies.

2°. en ces points choisis et de circulation ouverte sur les ports ou sur les villes, de faire élever les cases et défricher les terres, afin que les colons installés ne fussent pas condamnés, avant d'entrer en culture, aux inféconds et mortelles fatigues du premier établissement.

negociação, devem ser completas as informações, e certa a solução.

Como se dividem os dados do problema? Em duas partes: os que são relativos á emigração, e os que o são ao estabelecimento.

Estudemos, em primeiro lugar, esta ultima questão, porque é essencialmente nella que está empenhada a responsabilidade brasileira.

O que acontece aos colonos européos contractados para o Brasil, quando tocão os portos de desembarque? Se, pelo seu contracto, não tem uma direcção especificada, são transportados á *sua custa* para tal ou tal deserto. São distribuidos conforme as necessidades de momento, ou os pedidos das Companhias; e o que encontrão nessas estancias que se lhes abre sob o tecto das florestas? Nem terras roçadas, nem casas promptas. Ora está provado, que os trabalhadores da Europa, por mais robustos e valentes que sejão, não podem resistir, nestes climas, aos rudes labores das derrubadas. Desertão ou morrem, achando-se lesados os que permanecem, e a braços com hypothecas por cinco ou dez annos, antes de fazerem a primeira colheita.

Póde um governo serio e probo esbanjar o capital humano e enfeuda-lo na miseria? De certo que não, e a regra a seguir-se deve ser: 1.° fazer estudar na grande secção, que se dilata pela costa maritima, os terrenos livres, que melhor se prestarem ao estabelecimento de colonias. 2.° nestes pontos escolhidos, e de circulação aberta aos portos e cidades, fazer construir casas e preparar terrenos, afim de que os colonos não fiquem condemnados, antes de começar a cultivar, ás fadigas infecundas e mortaes de um primeiro estabelecimento.

Mais le personnel, pour ces deux opérations, où le trouver? Et, surtout, comment organiser ces compagnies de défrichement ? Les deux forces existent. Le Gouvernement les a sous la main.

Est-ce que la Répartition Générale des terres publiques n'envoie pas jusqu'à Goyaz, jusqu'à l'Amazone, des agents spéciaux pour l'arpentage et la démarcation des terres?

Est-ce qu'au lieu de les éparpiller à travers des provinces à peine entrevues, il ne serait pas plus utile de concentrer ces fonctionnaires sur les divers points du rayon où doivent s'établir les centres coloniaux ? Quant à la besogne matérielle, aux travaux de main-d'œuvre, est-ce que le Gouvernement n'a pas des colonies militaires, qui peuvent donner leur contingent, des escouades de noirs libres, des Indiens *cabocolos*, des créoles mulâtres ou blancs, mais pauvres, et qui viendraient, comme l'ont fait ceux des Mines pour le Mucury, faire les premiers déblais, moyennant salaire et part au sol? Il y a dans les riches *fazendas* de la côte une nombreuse clientèle d'agrégés, pauvres gens auxquels on prête la glèbe, moyennant redevance électorale.

Croit-on que ces demi-serfs n'aimeraient pas mieux travailler au compte de l'Etat pour un pécule certain, et gagner au défrichement quelques arpents libres, que de rester éternellement en sujétion féodale, sans garantie pour le toit, ni pour la terre? Les *fazendeiros*, eux-mêmes, ceux du moins qui se trouveraient dans le rayon de parcours et sur les lignes d'opération, pourquoi ne seraient-ils pas astreints à payer par leur nègres l'impôt de *prestation en nature*? Est-ce que les routes et les marchés ouverts ne leur font pas bénéfice? Est-ce que tout ne gagne pas à la circulation, les produits, les gens et les terres?

Mas onde encontrar o pessoal para estas duas operações? E sobretudo como organisar essas companhias de roteadores? As duas forças existem. O Governo tem-as á mão.

Porventura a Repartição Geral das terras publicas não manda até Goyaz ou ao Amazonas agentes especiaes de agrimensura e demarcação das terras?

Não seria mais util concentrar estes funccionarios nos differentes pontos do raio em que se devem estabelecer os centros coloniaes, do que dissemina-lospor provincias apenas entrevistas? E no que diz respeito á occupação material e trabalho de mão de obra, não tem o Governo colonias militares, que podem dar o seu contingente, turmas de negros libertos, cabocolos, indigenas — mulatos ou brancos — porém pobres, e que, como aconteceu com os de Minas para com o Mucury, fação a primeira limpa, mediante salario e parte no solo? Ha nas ricas fazendas da costa uma numerosa clientella de aggregados, gente pobre, a quem se empresta a gleba mediante serviços eleitoraes.

Não é de presumir que estes semi-servos prefirão antes trabalhar por conta do Estado, por um peculio certo, ganhando pelas derrubadas algumas braças de terra, que conservar-se perpetuamente em sujeição feudal, sem ter garantidos o tecto e a terra? Os proprios fazendeiros, pelo menos os que se achassem dentro do raio demarcado, e nos traços de operação, porque não ficarião sujeitos a pagar pelos seus negros o imposto da *contribuição directa*? Não lucrão elles com as estradas e mercados abertos? Tudo não ganha com a circulação: os productos, as pessoas, e as terras?

L'armée des travailleurs ne serait donc pas si difficile à former, et, si l'on songe que les agents spéciaux du domaine public, se trouvant sur les lieux, pourraient instruire les escouades, organiser les travaux, conduire et surveiller les chantiers, on comprendra que, dans ces données, le Gouvernement serait mieux que tout autre en mesure de subvenir aux deux premières nécessités coloniales, à savoir : *l'installation et le défrichement.*

Quant à l'autre question de fait, qui est *l'Immigration*, et qui, dans son ensemble, embrasse tant d'opérations compliquées et diverses, comment la régler ? Comment échapper aux intermédiaires fripons, aux courtages scandaleux, aux recrutements sans valeur, aux chargements de mauvais aloi ?

Le Gouvernement Brésilien a des représentants officiels dans tous les grands centres de l'Europe. Ambassadeurs, consuls, vice-consuls, ou simples agents, pourquoi tous ces fonctionnaires ne se transformeraient-ils pas en serviteurs actifs et responsables de la propagande et du recrutement ? Ils n'ont pas d'intérêt sérieux engagé dans les luttes politiques européennes. S'ils ont siège à la galerie, c'est comme curieux, et leur surveillance est une fantaisie d'outre-mer qui n'inquiète ni ne sert personne.

Pourquoi, sur mandat de leur Gouvernement, et munis par lui d'instructions sérieuses indiquant la valeur des terres, le taux d'achat, les conditions de culture, les frais de transport, etc., etc., pourquoi n'entreraient-ils pas en relation avec les instituts pratiques agricoles, les sociétés de patronage, les autorités provinciales et les compagnies philanthropiques ? Il n'y aurait cette fois exploitation ni surprise possibles. Les émigrants ou leurs tuteurs officiels seraient loyalement renseignés, avant tout engagement. Ils auraient sous les yeux, les cartes

Não seria portanto tão difficil formar-se o exercito dos trabalhadores, e, se se tiver em mente, que os agentes especiaes do dominio publico, achando-se nos proprios lugares, poderão mui bem amestrar as turmas, organisar os trabalhos, dirigir e cuidar das estancias, será facil de comprehender que, com estes dados, ninguem melhor do que o Governo poderá prover ás duas primeiras necessidades coloniaes, a saber : o estabelecimento e a derrubada.

Relativamente á outra questão de facto, que constitue *a emigração*, e que, na sua totalidade, abrange tantas operações complicadas e differentes, como regula-la ? De que modo escapar-se aos intermediarios velhacos, ás corretagens escandalosas, aos alistamentos sem valor, aos carregamentos de má extracção.

O Governo Brasileiro tem representantes officiaes em todos os grandes centros da Europa : ministros, consules, vice-consules ou simples agentes; porque rasão não se havião de transformar todos estes funccionarios em servidores activos e responsaveis da propaganda e do alistamento? Não tem nenhum interesse importante empenhado nas lutas politicas européas. Se occupão lugar na galeria é como curiosos, sendo sua vigilancia uma fantasia de além-mar, que não dá inquietação nem serve a ninguem.

Porque de ordem e pelo seu Governo premunidos das necessarias instrucções, indicando qual o valor das terras, a taxa de compra, as condições da cultura, as despezas do transporte &c., &c., &c, porque não entabolarião relações com os institutos practicos de agricultura, as sociedades de protecção, as autoridades provinciaes, e as companhias philantropicas? Não haveria assim especulação nem sorpresa possiveis. Os emigrantes, ou seus tutores officiaes, serião convenientemente informados, terião ante os olhos, antes de fazer qualquer contracto,

spéciales, les tarifs, *toutes les situations vraies*, et s'ils acceptaient, leur contrat ne serait point, armé d'une signature individuelle, mais d'une garantie de Gouvernement.

Il y aurait mieux à faire que cet appel direct à l'émigration spontanée. Comment s'est formée la colonie de Dona Francisca dans la province de Sainte-Catherine? M. le Prince de Joinville avait reçu dans la dot de sa femme un vaste domaine brésilien en terres incultes. Pour attirer les émigrants d'Europe, il mit ses terres au plus bas prix, s'associa dans cette affaire des capitalistes hambourgeois, et pourvut avec eux, de ses deniers personnels, aux premières nécessités de l'entreprise. Actionnaires et commanditaire principal ont dù faire bien des sacrifices avant que la colonie ne fût constituée, l'établissement assis, et nous ne croyons pas qu'ils aient retiré jusqu'ici le dixième de leurs avances. Mais le centre colonial est fondé, les terres sont remuées, les routes s'ouvrent dans un assez vaste rayon, et si l'énergie administrative lui venait en aide pour les travaux publics de circulation et d'assainissement, avant dix années, cette colonie serait une des pépinières du Brésil.

S'il en est ainsi pourquoi les agents brésiliens en Europe ne chercheraient-ils pas à former, près des centres habituels d'émigration, des compagnies semblables de capitalistes? Ne pourraient-ils pas leur offrir, au nom et sous la garantie de leur gouvernement des conditions meilleures, plus attrayantes? Et ces mêmes compagnies ayant intérêt à la terre, ne surveilleraient-elles pas de plus près le choix des travailleurs? A Dona Francisca, tous les colons engagés ne sont pas des prolétaires. Il y a des cultivateurs qui ont payé comptant et les lots, et les frais de transport, et l'outillage. Or, croit-on que si l'administration centrale interve-

os mappas especiaes, as tarifas, *todas as situações verdadeiras*, e pois, se o acceitassem, não haveria uma assignatura individual, mas sim uma garantia do Governo.

Seria isso melhor, que esse appello directo á emigração espontanea. De que maneira se formou a colonia de D. Francisca na provincia de Santa Catharina? S. A o Principe de Joinville recebeu como dote de sua mulher um vasto dominio brasileiro de terras incultas. Com o fim de attrahir emigrantes da Europa, offereceu suas terras por preço diminuto, associou-se neste negocio com capitalistas hamburguezes, e com elles supprio do seu bolsinho as primeiras necessidades da empresa. E' natural que fizessem penosos sacrificios, tanto os accionistas como o principal commanditario, antes que a colonia ficasse constituida, e assentado o estabelecimento, não acreditando por nossa parte, que tenhão tirado até agora a decima parte do que adiantarão. Mas está fundado o centro colonial, as terras revolvidas, as estradas abertas n'uma vasta extensão, e se a energia administrativa não a deixar sem soccorro nos trabalhos publico de communicação e de saneamento, antes de dez annos esta colonia será um dos viveiros do Brasil.

Se assim acontece, porque rasão os agentes brasileiros na Europa não hão de organisar semelhantemente companhias de capitalistas, proximos dos centros habituaes de emigração?

Não poderão offerecer-lhes em nome do seu governo, e com a necessaria garantia, condições melhores e mais attrahentes? E tendo estas mesmas companhias interesse nas terras não terião mais vigilancia na escolha dos trabalhadores? Nem todos os colonos contratados para a colonia Dona Francisca são proletarios. Cultivadores ha que pagarão de contado lotes, despesas de transporte e ferramentas. Ora será possivel que, intervindo

sait elle-même aux contrats et les couvrait de sa responsabilité, le nombre ne s'accroîtrait pas, de ces cultivateurs aisés qui vont au loin chercher, à bas prix, de plus riches et de plus grands domaines?

Quant aux compagnies expéditionnaires qui se chargeraient du recrutement et des tranports en ce qui regarde les colons sans ressources, n'auraient-elles pas d'assez beaux avantages, grâce aux clauses qui suivent:

1.° L'Etat cède au dernier denier (un 1/2 réal la brasse carrée) les terres de son domaine à toute compagnie qui veut acheter une certaine étendue, payer comptant, et s'engager à peupler.

2.° La compagnie concessionnaire peut vendre, par lots à ses colons, et mettre en caisse la différence, pourvu que le paiement divisé par annuités ne dépasse pas le taux normal des ventes stipulé par le Gouvernement dans ses contrats avec les particuliers.

3.° L'habitation et le défrichement sont garantis par l'Etat, afin que les colons, dès la première année, puissent entrer en récolte, et les actionnaires en remboursement.

Tous les intérêts, dans cette combinaison ne sont-ils pas sauvegardés, et croit-on que les capitaux européens, livrés à toutes les chances aléatoires, ne comprendraient pas les conditions heureuses de ce placement?

Pourquoi le Gouvernement Brésilien ne trouverait-il pas, pour ses domaines, ce que le prince de Joinville a réalisé pour sa terre? N'a-t-il pas de son côté l'avantage des garanties et des forces?

Mais pour une entreprise aussi considérable, il

a administração central, não se augmente o numero destes cultivadores remediados, que vão procurar longe, por preço inferior, dominios mais ricos e maiores?

Quanto ás companhias expedicionarias, que se encarregassem do alistamento e transporte, relativamente aos colonos sem recursos, não tirarião excellentes resultados, em vista das seguintes clausulas:

1.° O Estado cede por diminuto preço (meio real por braça quadrada) terras de seu dominio a qualquer companhia, que lhe comprar uma determinada extensão, pagando logo, e obrigando-se a povoa-las.

2.° A companhia concessionaria pode vendel-a em lotes aos seus colonos, e ficar com a differença, uma vez que o pagamento dividido em annuidades não exceda a taxa normal das vendas estipuladas pelo governo nos seus contractos com os particulares.

3.° As habitações e derrubadas são garantidas pelo Estado, afim de que os colonos, logo no primeiro anno, possão colher e os accionistas embolçar o seu dinheiro.

Não estão n'esta combinação resguardados todos os interesses, e não é de presumir que os capitaes europeos, na possessão de todas as probabilidades aleatorias, comprehendão as felizes condições d'este emprego?

Porque não encontraria o governo brasileiro para seus dominios, o que o principe de Joinville realisou para as suas terras? Acaso não tem por si a vantagem das garantias e dos preços?

Mas para tão consideravel empreza, faz-se ne-

faut un budget énorme, et le trésor public peut peine subvenir aux nécessités du service courant. Les recettes ne sont alimentées que par la douane, le *consulat* et la quote part de l'impôt des provinces qui rentre aux caisses du Gouvernement. Sur quels fonds prélever, à quel exercice avoir recours, pour faire face aux dépenses nouvelles?

Dans la combinaison que nous étudions ici, si les frais sont multiples, les économies et les ressources le sont également; les faits en témoignent.

Est-ce que les premiers serviteurs de l'opération, les agents spéciaux de l'administration des terres, ne sont pas déjà portés au budjet comme fonctionnaires publics, et n'émargent pas selon les services, Est-ce qu'il n'en est pas de même des divers employés brésiliens qui font, en Europe, les affaires de leur Gouvernement? Il suffirait donc, pour les deux catégories, d'augmenter les traitements suivant l'importance des travaux, et de réduire d'autant certaines dépenses folles de théâtres et de candélabres.

Pour ouvrir le long de la côte maritime dix grands chantiers coloniaux, préparer les habitations, défricher les forêts, ouvrir les routes, il faudrait dix fortes escouades, vingt mille travailleurs au moins, Mais le Gouvernement brésilien, ne pourrait-il pas, comme on l'a fait à Paris pour les fortifications, faire entrer en ligne quelques sections de l'armée, les colonies militaires, les noirs libres, les *cabocolos*, les agrégés, les prolétaires natifs, mulâtres ou blancs; ne pourrait-il pas les payer une parten terres et vivres, l'autre en argent? Et cet argent salaire ne le retrouverait-il pas à la vente des lots concédés, soit aux colons, soit aux compagnies?

Il y a d'autres opérations à tenter et qui seraient

cessario um orçamento enorme, e o thesouro publico apenas pode attender ás necessidades expedientes. A receita somente é alimentada pela alfandega, consulado, e a quota do imposto provincial, que entra para os cofres do governo. Quaes os fundos necessarios, e a que exercicio recorrer, para fazer face ás novas despezas?

Na combinação, cujo estudo aqui fasemos, se as despezas são multiplas, tambem o são as economias e os recursos; os factos o comprovão.

Os primeiros servidores da operação, os agentes especiaes da administração das terras, já não estão incluidos no orçamento como funccionarios publicos e não são retribuidos conforme seus serviços? O mesmo não tem logar com os differentes empregados brasileiros que tratão dos negocios do seu governo? Seria portanto sufficiente, para as duas cathegorias, augmentar os vencimentos conforme a importancia do trabalho, e reduzir certas despezas loucas com theatros e festejos.

Para se abrirem ao longo da costa maritima dez grandes estancias coloniaes, preparar habitações, derrubar florestas, abrir estradas, serião precisos dez grandes destacamentos, pelo menos vinte mil trabalhadores. Porem não poderia o governo brasileiro, á semelhança do que se fez em Paris com as fortificações, aproveitar parte do exercito, suas colonias militares, os negros libertos, os cabocolos, os aggregados, os proletarios, quer mulatos quer brancos; não poderia pagar-lhes parte em terras e viveres, e parto em dinheiro? E este dinheiro-salario não lhe seria retribuido com a venda dos lotes concedidos aos colonos ou ás companhias?

Ha ainda operações a tentar e que serião deci-

trouvé des millions par centaines, et la plus belle terre du monde serait répudiée comme gage, serait rejetée comme non-valeur.

C'est dans cette association des capitaux européens, avec la terre brésilienne, sous les auspices, la direction et la garantie d'un gouvernement honnête, que se trouve la solution du problème des colonies. Les bras sont nécessaires, sans doute, et rien ne vaudrait sans les travailleurs, mais les travailleurs afflueraient vite. Ils ne font jamais défaut aux entreprises bien organisées; cette force ne se dérobe point.

Nous livrons ces quelques idées à l'examen des esprits sérieux, soit dans le pays, soit dans le Gouvernement. Il nous serait facile de les formuler en propositions, en articles de règlement et d'exposer, ici, par chapitres, une nouvelle charte de colonisation. Mais nous n'avons à présenter ni statuts spéciaux, ni programme personnel. C'est une simple étude que nous avons faite dans la donnée qui nous a semblé la meilleure, et notre logique, exempte de toute prétention au service actif ne s'adresse qu'aux intelligences.

Avant de finir, un dernier mot. La colonisation qui est le plus grand intérêt, et la spécialité la plus difficile du Brésil est reléguée comme la civilisation des Indiens parmi les attributions trop variées et trop nombreuses du ministère de l'Empire. Or, le proverbe a dit: *Qui trop embrasse mal étreint*, et ce proverbe est parole d'or. Quelle est la main assez ferme, quel est l'esprit assez vaste pour concentrer et diriger vingt services différents? Celui de la colonisation, encore une fois, est le plus important, le plus chargé dans la série des fonctions, et il appelle un ministère à part.

Donnez donc à cette grande cause une admi-

berão achar milhões aos centos, e a mais bella terra do mundo seria repudiada como penhor, e rejeitada como valor-nullo?

E' n'esta associação de capitaes europeus, com a terra brasiliense, e sob os auspicios, direcção e garantia de um governo honesto, que está a solução do problema das colonias. Não ha duvida que os braços são necessarios, e nada teria valor sem os trabalhadores, porem estes promptamente affluirão, porquanto nunca faltão ás emprezas bem organisadas; nunca esta força se esquiva.

Entregamos estas ligeiras ideas aos espiritos serios do paiz ou do governo. Ser-nos-hia facil, com ellas, formular proposições ou artigos regulamentares, expondo aqui, em capitulos, um novo codigo de colonisação. Não nos compete porem apresentar estatutos especiaes, nem programma pessoal. E' isto apenas um simples estudo feito sobre as bases que nos parecerão melhores, e unicamente ás intelligencias é que se dirige o nosso raciocinio, isempto de toda e qualquer pretenção ao serviço activo.

Uma ultima palavra, antes de terminar. A colonisação, o interesse mais grandioso, e a especialidade mais difficil do Brasil, está desterrada, bem como a civilisação dos indios, entre as attribuições mais que variadas e numerosas do ministerio do imperio. Ora diz o proverbio: *Quem tudo quer, tudo perde*, e este proverbio é um evangelho. Qual a mão bastante firme, e o espirito assaz vasto para concentrar e dirigir vinte serviços differentes? Ainda uma vez, o da colonisação é o mais importante e oneroso na serie das funcções, e requer um ministerio á parte.

Concedei portanto a esta grande causa uma

nistration particulière, responsable et bien dotée. Fortifiez-la d'un comité d'enquête formé de gens spéciaux, et marchez.

Les demi-mesures et les demi-pensées ne mènent à rien. Le Brésil est en détresse, il faut agir !

administração particular, responsavel e bem aquinhoada. Fortalecei-a com uma commissão de inquerito formada de pessoas especiaes, e caminhae.

As meias medidas assim como as meias ideas a nada levão.

O Brasil está em perigo ; força é obrar !

CONCLUSION GÉNÉRALE.

CAPITULO. X

CONCLUSION GÉNÉRALE.

La pensée de ce livre est une. Voyages, études, débats, polémiques, tout y converge, y tend au même but : *la colonisation*.

Quel est l'argument du premier chapitre, *la Terre Brésilienne*? Huit millions de kilomètres carrés sont là presque en friche. Une opulente végétation trahit les énergies du sol. De puissants cours d'eau relient les diverses parties de l'immense domaine. Mais tout y végète en maigres ébauches. Il n'y a ni routes ni cultures, ni grandes ruches de travailleurs : *colonisation* !

CONCLUSÃO GERAL

O pensamento deste livro é um. Viagens, esudos, debates, polemicas, tudo converge, tudo tende ao mesmo fim—*Colonisação* !

Qual é o argumento do primeiro capitulo ? O *solo brasileiro*. Oito milhões de kilometros quadrados ahi estão quasi em mattas. Uma opulenta vegetação revela as energias do solo. Rios caudalosos ligão as diversas partes do immenso dominio.

Mas tudo ahi vegeta em estereis esboços, em frouxas tentativas. Não ha nem estradas, nem culturas, nem grandes colmêas de trabalhadores. —*Colonisação* !

A quoi tend le second chapitre : *la Population?* A prouver ceci : serait-elle la plus vaillante, la plus intelligente race du globe, la population brésilienne ne peut suffire à sa terre. Le nombre des travailleurs est en proportion misérable avec les étendues du sol ; l'esclavage ne produit pas ce que donnerait le travail libre ; et comme il ne peut plus se recruter, l'atelier s'en va, chaque jour diminuant, s'éteignant : *colonisation.*

Que dit la troisième étude sur les systèmes appliqués, les expériences faites et les moyens à tenter ? On a fait fausse route et dans les idées et dans les conduites. On a gaspillé l'argent et les forces en essais mal étudiés, en expéditions sans prévoyance, en opérations scandaleuses ; il faut sortir de l'empirisme et de l'anarchie : *colonisation sérieuse, colonisation par le Gouvernement!*

Dans le travail sur les pouvoirs de l'Etat, sur la constitution, l'administration, la Presse, les chambres, quel est, enfin, toujours et partout, le dernier mot et le dernier appel ? *colonisation, colonisation!*

Cela doit être assez monotone, et je le regrette fort ; mais je n'ai pas trouvé plus haute politique à servir, et je connais rien de plus grand que de travailler à l'hymen sacré entre la terre et l'homme.

Ch. Ribeyrolles.

P. S.

Si quelques fantaisistes désiront savoir où en sont les diamants, les serpents et les *beija-flores* du Brésil, voici l'état de ces valeurs : les diamants se font rares et pois-chiches. Les serpents, quoiqu'ils ne soient pas catéchisés comme les Indiens, ne mordent guère, et les *beija-flores* (colibris) sont toujours charmants.

A que se propõe o segundo capitulo, a *População?* A provar o seguinte : ainda que a população brasileira fosse a mais potente, a mais intelligente raça do globo, não pode bastar ás necessidades do seu territorio.

O numero de seus trabalhadores está em mesquinha proporção com as dimensões do solo, a escravatura não produz o que daria o trabalho livre ; e como não é mais possivel recruta-la, a officina vae dia por dia definhando, extinguindo-se. — *Colonisação !*

O que diz o terceiro estudo sobre os systemas applicados, experiencias feitas e meios a tentar? Andou-se mal avisado, e que nas idêas e na pratica errou-se o caminho. Mal gastaram o dinheiro e as forças em ensaios mal estudados, em expedições sem previdencia, em operações escandalosas : é preciso sahir do empirismo e da anarchia. — *Colonisação séria, colonisação pelo governo.*

No trabalho sobre os poderes do estado, sobre a constituição, administração, imprensa, camaras, qual é, emfim, sempre e em toda a parte, a ultima palavra e o ultimo appello ? — *Colonisação! colonisação !*

Isto deve ser bem monotono, e eu lamento muito isso ; mas não achei politica mais alta para servir, e não sei de cousa superior ao trabalho para o consorcio sagrado entre a terra e o homem.

Ch. Ribeyrolles.

P S.

Se alguns curiosos desejão saber onde estão os diamantes, as cobras e os *beija-flores* do Brasil, eu lhes exporei aqui o estado desses valores. Os diamantes tornão-se raros e ervanços ; as cobras, posto não sejão cathechizadas como os indios, já não mordem ; e os beija-flôres (*colibris*) são sempre bonitos.

NOTES ET ANNEXES.

RIBEYROLLES ET SON LIVRE.

Avant de terminer ce troisième volume, Ribeyrolles en avait arrêté les bases de la manière suivante:

« Le troisième volume embrasse deux autres grandes provinces, Bahia et Pernambuco; même d istribution de matières. Suit un résumé-tableau pour les autres provinces de l'Empire, et l'ouvrage se termine par un examen critique de l'institution sociale au Brésil (famille , propriété, esclavage).

Telle était sa pensée, tel était son plan. Sa vaste intelligence envisageait toujours les choses à un point de vue élevé, et s'accommodait mal d'un cadre limité. La surabondance de sa force intellectuelle demandait des travaux étendus et de longue haleine.

Il ne s'arrêtait pas là: cette première œuvre terminée, il combinait encore le plan d'un autre travail dont les bases demeurent en mon pouvoir, et qu'il avait l'intention de publier en Europe. Ce travail aurait été pour ainsi dire la conséquence pratique de ses études sur le Brésil. Ribeyrolles aurait montré alors comment les cœurs généreux payent leurs dettes de gratitude.

Antes de terminar este terceiro volume, Rebeyrolles havia-lhe assentado as bases pelo modo que se segue:

« O terceiro volume comprehende duas outras
« grandes provincias. — Bahia e Pernambuco. A
« mesma distribuição de materia. Segue um *qua-*
« *dro-resumo* das demais provinvias do Imperio,
« terminando-se a obra por um exame critico da
« instituição social do Brasil (familia, proprie-
« dade, escravidão)

Eis seu pensamento, eis seu plano. Sua intelligencia vasta via sempre as cousas de um ponto de vista elevado, e accommodava-se mal aos quadros limitados. A superabundancia de sua força intellectual pedia trabalhos extensos e de longo folego.

Não pára aqui: acabada esta primeira obra, planejava elle ainda uma outra, cujas bases se achavão em meu poder, e que pretendia publicar na Europa. Era por assim dizer a consequencia pratica dos estudos que havia feito sobre o Brasil. Ribeyrolles mostraria então como os corações generosos pagão suas dividas de gratidão.

Je puis affirmer que jamais cette franche et bienveillante hospitalité que le Brésil accorde sans réserve à ceux qu'il accueille en son sein, n'aurait jamais été mieux appréciée.

Mais la fatalité a étouffé avant l'heure, cette intelligence vigoureuse qui se voua toujours à la défense de la bonne cause.

Cette fatalité a voulu que la conclusion de l'œuvre fût interrompue et que ses dernières pages fussent datées de la tombe. La mort prématurée et imprévue de Ribeyrolles, a privé le *Brésil Pittoresque* de sa partie la plus belle, et ce qui est plus malheureux, le Brésil a perdu une des sympathies les plus spontanées, les plus utiles que ses belles destinées puissent inspirer; le parti républicain, surtoute regrettera la perte d'un de ses dévouments les plus sincères, d'un de ses grands talents, d'une de ses forces les plus actives.

Ce fatal événement, déplorable à tant de titres, a été injustement attribué à la fièvre jaune, tandis qu'il fut la conséquence d'une péritonite. Si pénible que cette révélation soit pour moi, je la devais au pays hospitalier que Ribeyrolles allait défendre en Europe — et que, suivant ses belles et véridiques paroles, tout le monde calomnie — je la devais à sa famille, à ses amis, qui le croient victime d'une épidémie qui n'existait pas alors.

Quant un homme comme Ribeyrolles a cherché à servir le pays qui lui a donné l'hospitalité, il ne convient pas de faire de sa tombe une arme contre ce pays: une semblable calomnie sur le motif de sa mort serait un démenti aux derniers travaux de sa vie.

Victor Frond.

20 Août 1860.

Posso affirmar que jámais esta franca e benevola hospitalidade que o Brasil dispensa sem escrupulo a quantos se acolhem ao seu seio, teria tido um mais consciencioso galardão.

Mas a fatalidade apagou antes de tempo a intelligencia vigorosa que se dedicara sempre as boas causas.

Quiz o máo destino que ficasse suspensa a conclusão da obra, e que suas ultimas paginas fossem datadas da sepultura. A morte prematura e inesperada de Rebeyrolles, privou o Brasil Pittoresco da sua mais bella parte, o que é aliás o menos: o Brasil perdeo tambem uma das mais espontaneas e uteis sympathias que seus bellos destinos possão ter inspirado, e o partido republicano, sobre tudo, uma de suas mais sinceras dedicações, um de seus talentos, uma de suas forças mais activas.

Este desastre fatal, por tantos titulos lamentavel, foi injustamente attribuido a febre amarella, quando aliás não teve por causa senão as consequencias de uma Peritonite. Devo esta revelação por mais penosa que ella me seja ao paiz hospitaleiro que Rebeyrolles hia defender na Europa — e que segundo suas bellas e verdadeiras palavras todo o mundo calumnia —, a sua familia, a seus amigos, que o julgão victima de uma epidemia que não existia.

Convém que da morte de um homem como Ribeyrolles que buscou ser util a um paiz que o acolheu, não se possa tirar partido contra esse mesmo paiz: essa calumnia por conta da sepultura pareceria um desmentido aos derradeiros trabalhos da sua vida.

Victor Frond.

20 de Agosto 1860.

NOTE A.

NOTE A.

Comme éditeur, je me crois dans l'obligation de signaler, ici, une lacune que devait combler l'auteur, dans le chapitre sur la Presse brésilienne, déjà clos quand parut le *Diario do Rio de Janeiro.*

Associé depuis longtemps aux travaux de Ribeyrolles, compagnon de ses voyages, et confident habituel de ses pensées les plus intimes, je sais comment il appréciait ce nouvel organe des idées progressives au Brésil, et l'estime qu'il professait pour le caractère et les talents de son rédacteur en chef, M. le Dr. Joaquim de Saldanha Marinho. Précédemment, au paragraphe de Valence, ville que nous visitâmes ensemble, il avait dit:

NOTA A.

Como editor julgo-me no dever de reparar aqui uma lacuna que o author teria preenchido, no capitulo sobre a imprensa brasileira, já concluido, quando appareceu o *Diario do Rio.*

Associado desde muito aos trabalhos de Ribeyrolles, companheiro de suas viagens, e confidente habitual de seus pensamentos intimos, sei como elle julgava esse novo orgão das ideas progressistas brasileiras e o conceito em que elle tinha o caracter e o talento do seu redactor em chefe, o Sr. Dr. Joaquim de Saldanha Marinho. A respeito do Dr. Marinho já tinha escripto no seu trabalho sobre Valença, cidade que visitamos juntos, o seguinte:

» Ce ne sont pas les hommes qui manqueraient à Valence, où l'esprit général est de bonne fierté bourgeoise. J'ai trouvé, là, des intelligences très-cultivées. Est-ce que le député de la Province, Saldanha Marinho, ne tiendrait pas dignement sa place dans les meilleures assemblées de l'Europe? Eloquence et désintéressement, études fortes et probité sévère, cela ne traîne pas sur tous les chemins, même au Brésil. » (*Brésil Pittoresque tome II, page* 106.)

L'apparition du *Diario* confirma, au sujet de M. Saldanha, ce premier jugement de Ribeyrolles, à qui j'ai plus d'une fois entendu louer l'énergie avec laquelle ce courageux citoyen défend les institutions libérales et constitutionnelles de son pays. Ses allures chevaleresques, sa polémique franche, loyale, et toujours face à face, lui rappelaient, disait-il, Armand Carrel.

Ribeyrolles avait résolu de compléter, avant l'impression de ce troisième volume, son appréciation sur la Presse brésilienne, et il allait payer un juste tribut d'éloges au *Diario* et à son rédacteur, quand la mort est venue briser à jamais la plume de l'illustre écrivain.

Je ne fais donc, par cette révélation posthume, qu'exécuter une des dernières volontés du défunt, en même temps que je remplis, à l'égard d'un vivant, un devoir bien cher à mon cœur.

Sincère, affable, toujours prêt à obliger et à servir tous ceux qui s'adressent à lui, M. le Dr. Joaquim Saldanha Marinho, comme tant d'autres Brésiliens, est pour les étrangers, pour les proscrits surtout, un ami sûr et un protecteur aussi généreux qu'infatigable.

Solidaire d'une dette contractée en commun par l'auteur et par l'éditeur, je devais, dans ce livre, à M. Saldanha Marinho, le témoignage qu'on vient de lire comme un acquit dicté par la

«1Não são homens que faltão em Valença, onde o espirito geral, é de boa altivez burgueza. Encontrei ahi bem cultivadas intelligencias. O deputado da Provincia, Saldanha Marinho, não occuparáia acaso dignamente um lugar nas melhores asembléas da Europa? Eloquencia e desinteresse, profundos estudos e probidade severa, não é certo commum, mesmo no Brasil. (*Brasil Pittoresco, Tom. II. pág.* 107)

O Diario não fez mais que confirmar em Ribeyrolles o seu primeiro juizo, e por vezes lhe ouvi louvar o corajoso e energico civismo com que o Dr. Marinho sustenta os principios liberaes e constitucionaes. A franqueza cavalheiresca de sua polemica, sempre aberta, sempre de frente, recordava-lhe, dizia elle, Armand Carrel. Tinha elle resolvido na impressão deste 3.° volume completar o seu juizo, pagando um justo tributo ao *Diario* e ao seu redactor. A morte porem deteve a pena do grande escriptor.

Fazendo esta revelação posthuma, cumpro a vontade do morto e sastifaço um dever do meu coração. Lhano, affavel, prompto sempre a obsequiar e a servir a quantos o procurão, o Dr. Saldanha Marinho, como tantos outros brasileiros, é sobre tudo para os proscriptos, um amigo seguro, um proctetor generoso e incansavel.

Solidario de uma divida contrahida pelo autor e pelo editor, eu devia neste livro, ao Sr. Saldanha Marinho o testemunho acima com um pagamento dictado pela gratidão.

Supprão em mim os sentimentos, á insufficiencia da palavra; lastimo mais que ninguem tudo quanto perdeo este testemunho expresso por minha pena.

reconnaissance. Le sentiment, chez moi, supplée à l'insuffisance des paroles ; néanmoins, je regrette plus que personne, tout ce qu'un pareil témoignage a perdu de sa valeur en passant par ma plume : il eût été bien différent si Rebeyrolles avait eu le temps d'achever son ouvrage.

Victor Frond.

Outro seria elle se Ribeyrolles tivesse podido acabar a sua obra.

Victor Frond.

ANNEXE 1.

La Société Centrale a vécu. Mais après l'avoir mise en cause dans ce livre, nous croyons devoir publier ses statuts. On verra par là que la règle fondamentale était assez bonne, et que si la pratique avai tété conforme, l'entrepriseaurait eu de plus beaux *résultats*, et l'association *de meilleures destinées*.

A Sociedade Central viveu. Mas depois de tê-lo chamado á autoria neste livro, julgamos dever publicar seus Estatutos. Ver-se-ha que a regra fundamental era assaz boa, e que se a pratica tivesse sido conforme a empreza teria melhores resultados e a associação *melhores destinos*.

STATUTS

DE L'ASSOCIATION CENTRALE DE COLONISATION DE RIO-JANEIRO.

TITRE PREMIER.

De l'association, de son but et de ses opérations.

Art. 1er. L'association centrale de colonisation, autorisée par décret du 2 avril 1855, sera régie dorénavant par les présents statuts, ceux qui ont été approuvés par ledit décret demeurant sans effets.

ESTATUTOS

DA ASSOCIAÇÃO CENTRAL DE COLONISAÇÃO DO RIO DE JANEIRO.

TITULO I.

Da Associação, seus fins e operações.

Art. 1.° A Associação Central de Colonisação, incorporada por Decreto n. 1584 de 2 de Abril de 1855, se regulará de hoje em diante pelos seguintes estatutos, ficando sem vigor os approvados por aquelle Decreto.

Art. 2. Cette association a pour but l'importation d'émigrants, gens de bonnes mœurs, voués à l'agriculture ou à l'industrie, qui spontanément et à l'aide d'un subside voudraient venir dans l'Empire.

Art. 2.° Esta associação terá por fim a importação de emigrantes morigerados, agricultores e industriosos, que espontanea e subsidiadamente queirão vir para o Imperio.

Art. 3. Ses opérations sont les suivantes:

Art. 3.° Suas operações serão as seguintes:

§ 1er Développer et aider l'émigration, en recrutant, engageant et transportant les colons et en leur procurant de l'emploi, en se chargeant aussi de recruter ceux qui devraient venir pour le compte du gouvernement, des compagnies ou des particuliers moyennant contrats.

§ 1.° Promover e auxiliar a emigração, convidando, engajando, transportando colonos e procurando-lhes emprego; e encarregando-se da encommenda dos que tiverem de vir por conta do Governo, companhias, ou particulares, mediante contractos.

§ 2. Ouvrir des correspondances avec les négociants des pays étrangers et avec les compagnies et sociétés d'émigration qui y sont établies, et s'entendre avec les propriétaires, négociants et tous autres habitants de l'Empire, pour les objets indiqués au paragraphe précédent.

§ 2.° Abrir correspondencia com negociantes nos paizes estrangeiros, e com as companhias e sociedades de emigração e colonisação ahi estabelecidas, e entender-se com os proprietarios, negociantes, ou quaesquer habitantes do Imperio, ácerca dos objectos indicados no paragrapho antecedente.

§ 3. Avoir, dans l'intérêt de la colonisation, des agents dans les différents pays, où il convient de provoquer l'émigration, et aussi dans divers points de l'Empire, en donnant aux uns et aux autres, des instructions convenables, selon la nature de leurs missions respectives.

§ 3.° Ter, a bem dos interesses da colonisação, agentes nos differentes paizes, donde convenha attrahir a emigração, e bem assim em qualquer ponto do Imperio; dando a uns e a outros as instrucções convenientes, segundo a natureza das respectivas commissões.

§ 4. Solliciter du gouvernement impérial les mesures nécessaires pour que ces agents soient aidés par les employés diplomatiques et consulaires brésiliens ou par les autorités du pays, dans l'intérêt de la bonne exécution de leur mandat.

§ 4.° Sollicitar do Governo Imperial, as necessarias providencias para que taes agentes sejão coadjuvados pelos empregados diplomaticos e consulares brasileiros, ou pelas autoridades do paiz a bem do bom desempenho de seus mandatos.

§ 5. S'attacher, avec les secours du Gouvernement, à faire apprécier l'émigration pour le Brésil, à combattre les hostilités et les obstacles qu'elle peut rencontrer.

§ 5.° Procurar, mediante o auxilio do mesmo governo, conceituar a emigração para o Brasil, e combater as hostilidades, e os obstaculos que injustamente possa soffrer.

§ 6. Acheter ou prendre à bail les terres appartenant au domaine ou aux particuliers, pour les coloniser, en les distribuant aux colons au moyen de rentes, bail ou vente, et même à toute personne qui s'engagerait, dans un délai déterminé, à les peupler de travailleurs libres, à raison d'une famille au moins par chaque lot de deux cent cinquante brasses. Procéder de la même manière à l'égard des terres qu'elle obtiendrait par concession.

La direction ne pourra faire les opérations indiquées dans ce paragraphe, sans avoir prouvé qu'elle possède les moyens nécessaires pour obtenir un bon résultat et sans avoir obtenu l'autorisation du gouvernement.

§ 7. Organiser un service de navigation pour le transport des colons des ports de départ jusqu'à leur débarquement définitif au lieu de leur destination, en se procurant ou en affrétant, en tout ou en partie, les navires les plus propres à cet objet.

§ 8. Avoir dans un lieu approprié pour le débarquement des colons des installations convenables, où ils soient reçus à leur arrivée et traités avec égard, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à leur destination. Le logement et les vivres leur seraient fournis à un prix raisonnable: on les éclairera, on les guidera, et on leur procurera promptement les occasions de s'employer dans le pays par tous les moyens qui seront au pouvoir de l'association.

§ 9. Faire les crédits que demanderont les propriétaires, et les avances réclamées par les colons, pour l'introduction et la réception des colons et pour leur établissement.

§ 10. Faire toutes les autres opérations dans

§ 6.° Comprar ou aforar terras devolutas, ou outras pertencentes ao dominio publico e particular, para colonisa-las, distribuindo-as a colonos por meio de arrendamento, aforamento ou venda, e mesmo a qualquer outra pessoa, com a condição de, em prazo determinado, povoa-las com gente livre, na razão de uma familia ao menos por cada lote de duzentas e cincoenta mil braças quadradas.

Proceder da mesma sorte a respeito das terras que adquirir por concessão.

Não poderá a directoria, porêm, fazer as operações indicadas neste paragrapho sem ter provado que possue os meios necessarios para as levar a bom resultado, e sem obter a approvação do Governo.

§ 7.° Estabelecer navegação para o transporte dos colonos dos portos de partida até o desembarque definitivo nos lugares de seu destino, encommendaudo e fretando no todo, ou em parte, embarcações, que possão melhor preencher esse fim.

§ 8.° Ter em lugar apropriado para o desembarque dos colonos accommodações precisas, ondo sejão recebidos á sua chegada, e tratados convenientemente, emquanto não acharem destino, dando-lhes casa e comida por preço razoavel, aconselhando-os, dirigindo-os e promovendo o seu prompto emprego no paiz por todos os meios que estiverem ao seu alcance.

§ 9.° Fazer abonos que sollicitarem os proprietarios, ou adiantamentos pedidos pelos colonos, aquelles pela introducção e recepção de colonos, e estes para o seu estabelecimento.

§ 10. Fazer quaesquer outras operações, que

l'intérêt de la bonne issue de l'entreprise et qui ne s'écarteront pas de son but, avec l'approbation préalable du gouvernement, toutes les fois que l'association sera débitrice du trésor ou qu'elle recevra des subventions.

§ 11. S'entendre avec la société auxiliatrice de l'industrie nationale, sur tout ce qui peut intéresser l'une et l'autre association.

§ 12. Aider le gouvernement, comme intermédiaire, ou comme entrepreneur, dans l'exécution des objets indiqués dans les art. 12 et 18 de la loi du 18 septembre 1850.

§ 13. Créer enfin des associations filiales de colonisation dans les diverses provinces de l'Empire, où elles peuvent être utiles, et s'entendre avec celles qui existent déjà ou peuvent s'établir par elles-mêmes, pour atteindre un but identique.

Art. 4. La colonisation se fera régulièrement par familles, spécialement d'agriculteurs.

Dans l'importation des colons on observera les prescriptions des règlements administratifs et de police.

TITRE II.

Du capital de l'Association et de son organisation.

Art. 5. L'association sera organisée au capital de 1,000 contos de réis (3,000,000 de francs) représenté par dix mille actions de 100,000 réis chacune (300 francs), ce capital pourra être aug-

convierem ao bom exito da instituição, e que não se afastem de seus fins, precedendo approvação do Governo emquanto a associação for devedora ao thesouro, ou receber subvenções.

§ 11. Entender-se com a Sociedade Auxiliadora da Industria Nacional ácerca de tudo quanto possa interessar aos fins de uma e outra associação.

§ 12. Coadjuvar o Governo, como intermediaria, ou empresaria, na execução de alguns objectos indicados nos artigos 12 e 18 da Lei n.° 601 de 18 de Setembro de 1850.

§ 13. Crear finalmente associações filiaes de colonisação nas diversas provincias do Imperio, onde possão ser convenientes, e entender-se com as que já existem, ou possão estabelecer-se por si para fins identicos.

Art. 4.° A colonisação se fará em regra por familias, e especialmente de agricultores.

Na importação dos colonos se observará o que fôr disposto pelos regulamentos administrativos e policiaes.

TITULO II.

Do Capital da Associação, e sua Organisação.

Art. 5.° A associação será organisada com o capital de mil contos de réis (1.000:000$000) representados por dez mil acções de cem mil réis cada uma; este capital poderá ser augmentado por

menté par délibération des actionnaires en assemblée générale et moyennant l'approbation du Gouvernement.

Art. 6. Les actions seront réalisées en cinq versements égaux, et dans les délais annoncés d'avance.

Art. 7. L'actionnaire qui n'a pas été ponctuel dans ses versements perdra, au bénéfice de l'Association, les sommes qu'il aura déjà versées, outre le droit à l'action souscrite, sauf à justifier d'un empêchement légitime dans le délai de six mois, et, dans ce cas, il payera l'intérêt légal pour tout le temps du retard.

Art. 8. Les actions seront constatées par les registres de l'association, et après le premier versement, elles pourront être transférées conformément à l'art. 297 du code de commerce.

Art. 9. Le fonds social sera uniquement applicable au but de l'institution. Les sommes qui n'auraient pas eu un emploi immédiat devront être déposées dans une des banques existantes dans la capitale.

TITRE III.

Des ressources auxiliaires de l'Association.

Art. 10. En aide de ses opérations, l'Association aura les ressources suivantes:

§ 1er. Le prix de passage des colons ou émigrants transportés sur les navires acquis ou affrétés par elle, y compris la nourriture, le logement

deliberação dos accionistas em assembléa geral, e mediante approvação do Governo.

Art. 6.° As acções serão realisadas em cinco prestações iguaes, e nos prazos annunciados com a necessaria antecedencia.

Art. 7.° O accionista qne não for pontual nas suas entradas, perderá, em beneficio da associação, as quantias que já tiver pago, além do direito á acção subscripta, salvo se justificar impedimento legitimo dentro de seis mezes, e neste caso pagará o juro da lei pelo tempo da demora.

Art. 8.° As acções constaráõ dos registros da associação, e, depois de realisada a primeira prestação, podem ser transferidas na conformidade do artigo 297 do Codigo Commercial.

Art. 9.° O fundo social será unicamente applicado aos fins da instituição. As quantias que não tiverem applicação immediata, serão depositadas em qualquer dos bancos existentes na côrte.

TITULO III.

Dos meios auxiliares da Associação.

Art. 10. Em auxilio de suas operações haverá a associação os seguintes interesses:

§ 1.° O preço das passagens dos colonos emigrantes transportados em navios encommendados, ou por ella fretados, inclusive as comedorias,

à bord, et fret des objets de charge, instruments et bagages, conformément à la taxe correspondante à chaque individu âgé de plus de deux ans.

§ 2. Le produit des rentes, baux et ventes de terres qu'elle distribuera, conformément à la disposition du paragraphe 6, art. 4.

§ 3. Une légère commission pour dépôt, agence, et offre de travaux et secours, payée par chaque émigrant qui recourt spontanément à sa protection et à son entremise, en outre de ce qu'elle percevra pour les engagements des colons qu'elle fait pour compte du gouvernement, des compagnies ou des particuliers.

§ 4. Un intérêt modique, qui n'excédera pas l'intérêt légal, sur les avances qu'elle fera aux colons, moyennant des garanties convenables, jusqu'à ce qu'elles soient remboursées par eux ou par celui qui les engage.

§ 5. Un intérêt égal pour les crédits qu'elle fera aux propriétaires ou *fazendeiros* qui ont traité avec elle, pour les dépenses du voyage, y compris celles de l'embarquement et du débarquement, et autres faites avec les colons, jusqu'à leur arrivée à destination et leur remise aux mains des personnes qui en ont fait la demande.

§ 6. Tous autres intérêts et profits provenant de leurs opérations et qui auront trait au but de l'institution.

Art 11. Les prix de passago, du fret, du chargement et autres objets indiqués au paragraphe premier de l'article précédent, ceux du logement et de l'entretien dans les dépôts et dans les hôtelleries de l'Association, seront constatés par des tarifs raisonnables. Le chiffre des commissions

tratamento a bordo, e frete das cargas, instrumentos e bagagens, conforme a lotação correspondente a cada individuo maior de dous annos.

§ 2.° O producto dos arrendamentos, aforamentos e vendas de terras que distribuir, na conformidade do disposto no § 6.° do artigo 4.

§ 3.° Uma modica commissão por deposito, agencia, e offerecimento de trabalhos e soccorros, paga por cada emigrante espontaneo que procurar a sua proteção, e intermedio, além das que perceber pelos engajamentos de colonos que fizer por conta do governo, de companhias, ou particulares.

§ 4.° Um interesse modico, que não exceda o juro da Lei, sobre as quantias que adiantar aos colonos, mediante garantias convenientes, até que seja por estes embolsada, ou por quem os engajar.

§ 5.° Um interesse igual pelos abonos que fizer aos proprietarios e fazendeiros engajadores, pelas despezas de viagem, inclusive as de embarque e desembarque, e outras feitas com os colonos até chegarem aos seus destinos, ou serem entregues a quem os tiver encommendado.

§ 6.° Quaesquer outros interesses e vantagens provenientes de suas operações, e que se confórmem com os fins da instituição.

Art. 11. Os preços das passagens, dos fretes das cargas, e mais objectos indicados no § 1.° do artigo antecedente, e os de alojamento e tratamento nos depositos, e nas hospedarias da associação, ou por ella protegidas, constaráõ de tabellas razoaveis. O premio das commissões que perceber não exce-

qu'elle percevra n'excédera pas 6 °/₀ des dépenses, et l'intérêt des avances qu'elle aura faites ne dépassera pas l'intérêt légal.

Art. 12. Outre les bénéfices mentionnés plus haut, l'Association aura des ressources qui lui proviendront:

§ 1er Des subventions que le Gouvernement aura à lui donner comme bénéficiant de l'émigration et du développement de la colonisation dans le pays.

§ 2. De toutes faveurs et exemptions de droits qui lui seront accordées par les pouvoirs de l'Etat.

§ 3. Des concessions des terres abandonnées et autres appartenant au domaine public qu'elle pourra obtenir du gouvernement aux termes de la loi du 18 septembre 1850, ou qui lui auront été accordées par décret dans l'intérêt de la colonisation.

dérá de 6 °/₀ sobre o importe das despezas feitas, e o das quantias que fornecer por adiantamento não será maior do que o juro da Lei.

Art. 12. Além dos lucros acima mencionados, haverá a associação os auxilios que lhe provierem:

§ 1.° Das subvenções que o governo houver de dar-lhe em beneficio da emigração, e desenvolvimento da colonisação no paiz.

§ 2.° De quaesquer favores e isenções de direitos que lhe fôrem outorgados pelos poderes do Estado.

§ 3.° Da concessão de terras devolutas, ou outras pertencentes ao dominio publico, que vier a obter do governo para alguns dos fins da Lei de 18 de Setembro de 1850, ou que forem competentemente decretados a bem da colonisação.

TITRE IV.

Du fonds de réserve et du dividende.

Art. 13. A la fin de chaque semestre on publiera la balance de l'Association, avec les explications nécessaires pour faire connaître le capital fixe et circulant.

Art. 14. Du revenu liquide on déduira 5 °/₀ pour le fonds de réserve, et le reste sera partagé entre les actionnaires en proportion de leurs actions.

Cette quotité de 5 °/₀ pourra être augmentée par délibération de l'assemblée générale.

TITULO IV.

Do fundo de reserva e dividendo.

Art. 13. No fim de cada semestre se publicará o balanço da associação, com as explicações necessarias para se fazer conhecer o capital fixo e circulante.

Art. 14. Do rendimento liquido se deduziráõ 5 °/₀ para fundo de reserva, e o restante será dividido pelos accionistas na razão de suas acções.

Aquella quota poderá ser augmentada por deliberação da assembléa geral.

Si la réserve arrive à constituer une somme égale à la moitié du capital de l'Association, la déduction à son profit pourra cesser.

TITRE V.

De la durée et de la liquidation de l'Association.

Art. 15. L'Association durera dix ans; sa durée pourra cependant être prorogée par délibération de l'assemblée générale des actionnaires et avec l'approbation du gouvernement.

Art. 16. Toutefois l'assemblée générale pourra en tout temps prononcer la dissolution, si on se trouve dans l'hypothèse des paragraphes 2 et 3 de l'art. 295 du code de commerce, et on délibérera alors sur les bases de la liquidation finale.

Les délibérations de l'assemblée générale sur la dissolution de l'Association et sur la liquidation finale seront soumises à l'approbation du gouvernement impérial.

Art. 17. La dissolution étant prononcée, le solde liquide sera distribué entre les actionnaires, en proportion de leurs actions.

Art. 18. Aucun actionnaire, en quelque temps et dans quelque cas que ce soit, ne sera responsable pour une somme excédant la valeur de ses actions, en conformité de l'art. 298 du code de commerce.

TITRE VI.

De l'Assemblée générale.

Art. 19. L'Association sera représentée par la

Chegando a reserva a prefazer uma somma correspondente á metade do capital da associação, poderá cessar a deducção de qualquer quota.

TITULO V.

Da duração e liquidação da Associação.

Art. 15. A associação durará dez annos; póde porêm ser prorogada a sua duração por deliberação da assembléa geral dos accionistas, e com approvação do governo.

Art. 16. Em qualquer tempo, porêm, poderá a assembléa geral resolver a dissolução, uma vez que se virifiquem as hypotheses dos §§ 2.° e 3.° do art. 295 do Codigo Commercial, e então se deliberará sobre as bases da liquidação final da associação.

As deliberações da assembléa geral sobre a dissolução da associação e sobre as bases da liquidação final serão submettidas á approvação do Governo Imperial.

Art. 17. Decretada a dissolução, o saldo liquido será distribuido pelos accionistas na razão de suas acções.

Art. 18. Nenhum accionista, em qualquer tempo, ou em qualquer caso, será responsavel por quantia excedente ao valor de suas acções, em conformidade do disposto no artigo 289 do Codigo Commercial.

TITULO VI.

Da Assembléa Geral.

Art. 19. A associação será representada pela

réunion des actionnaires en assemblée générale, laquelle sera constituée quand seront présents le président ou le vice-président, le secrétaire ou son substitut, et un nombre d'actionnaires représentant le quart au moins du nombre des actions, lesquelles auront été enregistrées deux mois au moins avant le jour de la réunion, sauf le cas de transfert pour héritage ou legs.

reunião dos accionistas em assembléa geral, que se entenderá constituida achando-se presentes o presidente ou vice-presidente, o secretario ou seu substituto, e um numero de accionistas representando a quarta parte pelo menos do numero das acções, que tiverem sido registradas com antecedencia de dous mezes ou mais do dia da reunião, salvo o caso de transferencia por herança ou legado.

Art. 20. Si les actionnaires présents n'ont pas le quart des actions, la réunion sera ajournée à une autre époque qui sera fixée dans un délai de huit à quinze jours.

Art. 20. Se com os accionistas presentes não se achar preenchida a mencionada quarta parte, ficará a reunião adiada para outro dia, que será marcado com intervallo de oito a quinze dias.

Art. 21. L'assemblée générale se réunira ordinairement deux fois par an, une de ces réunions aura lieu le jour anniversaire de l'installation définitive de la société.

Art. 21. A assembléa geral reunir-se-ha ordinariamente duas vezes por anno, sendo uma dellas no anniversario da installação definitiva da associação.

Dans ces réunions, on présentera les rapports du bilan de l'association et de tous ses travaux, y compris la recette et la dépense sociales.

Nestas reuniões serão apresentados os relatorios do estado da associação, e de todos os seus trabalhos, comprehendendo a receita e despeza social.

Art. 22. Elle pourra aussi se réunir extraordinairement, quand elle sera convoquée par le président, ou par une délibération des directeurs, ou sur la demande d'actionnaires représentant un huitième du capital effectif. Dans ces réunions, on s'occupera uniquement de l'objet de la convocation.

Art. 22. Poderá tambem reunir-se extraordinariamente quando for convada pelo presidente, ou deliberado pela directoria, ou quando for exigido por accionistas que representem um oitavo do capital effectivo. Nestas reuniões só se tratará do objecto para que for feita a convocação.

Art. 23. Les réunions, soit ordinaires, soit extraordinaires, seront précédées d'annonces répétées, au moins six jours à l'avance.

Art. 23. As reuniões, quer ordinarias, quer extraordinarias, serão precedidas de annuncios repetidos, e feitos pela directoria, com antecedencia pelo menos de seis dias.

Art. 24. Dans l'assemblée générale, l'actionnaire possesseur de cinq actions légalement inscrites aura droit à une voix, et à une autre voix pour chaque cinq actions en plus.

Art. 24. Na assembléa geral o accionista possuidor de cinco acções legalmente inscriptas terá direito a um voto, e mais outro voto por cada cinco acções que de mais tiver.

Art. 25. L'actionnaire empêché d'assister à la réunion devra voter par procuration passée à un autre actionnaire, le fondé de pouvoirs ne pouvant, dans ce cas, représenter pour les constituants plus de 14 voix, selon la disposition des statuts approuvés par décret du 2 avril 1855.

Art. 25. O accionista impedido de comparecer deverá votar por procuração passada a outro accionista, não podendo neste caso o procurador representar por seus constituintes maior numero de votos do que de quatorze, regulados segundo o disposto no artigo 25 dos estatutos approvados pelo Decreto n. 1584 de 2 de Abril de 1855.

TITRE VII.

De l'Administration.

Art. 26. L'administration de l'Association sera confiée à un conseil de direction composé de cinq membres, savoir: deux nommés par le gouvernement, et les autres, qui seront possesseurs de dix actions au moins, nommés par l'assemblée générale. Ces derniers resteront en fonctions deux ans; ils seront rééligibles et pourront être étrangers.

§ 1er. Des deux membres nommés par le gouvernement l'un sera président, et l'autre vice-président. A défaut ou en cas d'empêchement de l'un des deux, ou de tous les deux, le gouvernement nommera celui qui doit les substituer. Dans les cas répétés d'absence ou d'empêchement de l'un et de l'autre, celui des directeurs élus qui a eu le plus de voix avisera le gouvernement pour qu'il y pourvoie.

§ 2. Les directeurs élus par l'assemblée générale seront suppléés par ceux qui ont eu le plus de voix après eux.

§ 3. Le président nommera le secrétaire qui pourra être choisi parmi les directeurs.

Art. 27. Le conseil des directeurs sera légalement constitué quand se trouvera réunie la majorité des directeurs, et dans le nombre le président ou le vice-président.

TITULO VII.

Da Administração.

Art. 26. A administração da associação será confiada a uma directoria composta de cinco membros, a saber: dous nomeados pelo Governo, e os outros, que serão possuidores de dez ou mais acções, eleitos pela assembléa geral. Estes ultimos serviráõ por dous annos, mas são reelegiveis, e podem ser estrangeiros.

§ 1.° Dos dous membros nomeados pelo Governo um será designado presidente, e o outro vice-presidente. Na falta ou impedimento de ambos, ou do ultimo, o Governo nomeará quem o substitua. Nos casos repentinos de falta, ou impedimento de ambos, o director mais votado dos eleitos pela assembléa geral fará parte ao Governo para prover.

§ 2.° Os directores eleitos pela assembléa geral serão substituidos pelos immediatos em votos.

§ 3.° O presidente nomeará o secretario, o qual poderá ser escolhido dentre os directores.

Art. 27. A directoria estará legalmente constituida quando se achar reunida a maioria dos directores, achando-se nella o presidente, ou o vice-presidente.

Art. 28. Si le gouvernement a fait des avances ou fourni des subventions pécuniaires à l'Association, les deux membres du conseil nommés par lui représenteront dans l'assemblée générale des actionnaires autant d'actions qu'il y a de fois 100 mille réis dans ces avances et subventions. Chaque quantité de cinq actions représentée par ces deux directeurs donne droit à un vote. Le président aura les deux tiers des voix qui résultent de cette disposition, et le vice-président l'autre tiers.

Art. 29. Sont attribués au président de l'Association les mêmes droits qui, par l'art. 31 du contrat du 26 mars 1857, sont attribués au commissaire du gouvernement.

Art. 30. Il appartient au conseil des directeurs de délibérer sur les matières suivantes :

§ 1er. Sur les contrats et projets d'achat et d'arrentement de terres au gouvernement et aux particuliers et sur l'affrétement des navires, en observant les dispositions de l'article 3, § 6.

§ 2. Sur les crédits aux propriétaires et entrepreneurs, et sur les avances aux colons, quand les crédits dépassent dix contos de réis et les avances cinq cent mille réis.

§ 3. Sur la création et l'établissement de colonies et de dépôts de colons, en observant les dispositions de l'art. 3, § 6.

§ 4. Sur la fixation des traitements, ou rétributions proportionnelles des commissaires, agents et autres employés.

§ 5. Sur toutes les dépenses extraordinaires, la discussion des statuts, l'approbation des règlements,

Art. 28. Se o Governo houver feito adiantamentos á associação, ou dado subvenções pecuniarias, os dous membros da directoria por elle nomeados representaráõ na assembléa geral dos accionistas tantas acções quantos cem mil réis se contiverem nos ditos adiantamentos e subvenções. Cada cinco acções representadas pelos dous directores de que trata este artigo, dará direito a um voto.

O presidente terá dous terços da totalidade dos votos que resultarem desta disposição, e o vice-presidente um terço delles.

Art. 29. Ficão competindo ao presidente da associação os mesmos direitos que pelo artigo 31 do contracto de 26 de Março de 1857 competem ao commissario do Governo.

Art. 30. Compete á directoria deliberar sobre as seguintes materias:

§ 1.° Sobre contractos ou ajustes de compra e aforamento de terras ao Governo, e a particulares, e sobre fretamentos de embarcações, guardadas as disposições do artigo 3.° § 6.°

§ 2.° Sobre abonos a proprietarios e empreiteiros, ou adiantamentos a colonos, quando excederem de dez contos de réis aos primeiros, e quinhentos mil réis aos segundos.

§ 3.° Sobre a creação e estabelecimento de colonias, e depositos de colonos, guardadas as disposições do art. 3.° § 6.°

§ 4.° Sobre arbitramento de ordenados, gratificações ou porcentagens dos commissarios, agentes e mais empregados.

§ 5.° Sobre quaesquer despezas extraordinarias, discussão de estatutos, approvação de regulamentos,

et tous autres objets qui lui seront renvoyés par l'assemblée générale.

Art. 31. Toutes les autres attributions, purement administratives non énumérées dans les paragraphes précédents, appartiennent au président du conseil de direction.

Art. 32. La direction présentera ses comptes à l'assemblée générale dans ses réunions ordinaires semestrielles.

Art. 33. Tout ce qui touche à la réforme ou à la modification des statuts de l'association reste toujours du ressort exclusif de l'assemblée générale et de l'approbation du gouvernement.

Reste aussi dans les attributions de cette même assemblée toute délibération ou résolution sur la vente des terres ou domaines ruraux, et sur tous autres objets expressément mentionnés dans ces statuts.

TITRE VIII.

Dispositions générales.

Art. 34. Quand ces statuts auront été adoptés par l'assemblée générale des actionnaires, l'administration actuelle en informera le gouvernement: elle cessera ses fonctions, qu'elle devra cependant remplir jusqu'à l'organisation d'un nouveau conseil de direction, pour résoudre les affaires pendantes qui n'admettraient pas de retard.

Le gouvernement, en recevant cet avis, nommera le président du conseil de direction, lequel désignera un secrétaire parmi les directeurs actuels, convo-

e quaesquer outros objectos que lhe forem posteriormente incumbidos pela assembléa geral.

Art. 31. Todas as mais attribuições propriamente administrativas, não enumeradas nos §§ anteriores, pertencem ao presidente da directoria.

Art. 32. A directoria prestará contas á assembléa geral nas suas reuniões ordinarias semestraes.

Art. 33. Fica sempre dependente de deliberação da assembléa geral, e approvação do governo, tudo quanto disser respeito á reforma, ou alteração dos estatutos da associação.

Fica tambem pertencendo á mesma assembléa geral qualquer deliberação e resolução sobre venda de terras, ou predios, conversão de fundos, e o mais que se acha expressamente declarado nos presentes estatutos.

TITULO VIII.

Disposições geraes.

Art. 34. Sendo adoptados estes estatutos pela assembléa geral dos accionistas, a actual administração dará parte ao governo; e cessará em suas funcções, continuando porém até a organisação da nova directoria para resolver os negocios pendentes, e que não admittão demora nas providencias.

O governo, recebendo a participação, nomeará o presidente da directoria, o qual, designando um secretario entre os actuaes directores, convocará o

quera l'assemblée générale pour l'élection des directeurs qui lui appartient d'après l'art. 27, et procédera en toutes choses conformément aux présents statuts.

Art. 35. Le conseil de direction se mettra en rapport avec les pouvoirs de l'Etat pour toutes les mesures qui seront nécessaires dans l'intérêt de l'émigration et de la colonisation du pays.

Art. 36. Il pourra être demandeur et défendeur ur procès, et passer les procurations qui seront nécessaires.

Art. 37. Le président du conseil de direction, dans l'exercice de ses fonctions, se conformera aux résolutions du conseil qu'il devra informer au moins une fois par mois des affaires courantes de l'administration.

Art. 38. Le président pourra suspendre toute délibération du conseil de direction, en en donnant avis dans un court délai à l'assemblée générale, laquelle prononcera définitivement : il pourra adresser à la même assemblée la demande du remplacement d'un directeur, dont la gestion lui paraîtra préjudiciable aux intérêts de l'association. Dans ce cas, le suppléant du directeur destitué exercera ses fonctions concurremment avec les autres directeurs pendant tout le temps qui reste à ceux-ci.

Signé: *Le marquis d'Olinda.*

Rio-Janeiro, le 1er. mai 1858.

assembléa geral dos socios para a eleição dos membros da directoria, que pelo art. 27 compete á mesma assembléa eleger, e em tudo o mais procederá na conformidade dos actuaes estatutos.

Art. 35 A directoria representará aos poderes do Estado sobre todas as medidas que fôrem necessarias a bem da emigração, e colonisação do paiz.

Art. 36. A directoria poderá demandar e ser demandada, assim como passar as procurações que fôrem de mister.

Art. 37. O presidente da directoria, no exercicio de suas funcções, se conformará com as resoluções da directoria, á qual informará, ao menos uma vez por mez, ácerca dos negocios que tiverem lugar.

Art. 38. O presidente poderá suspender qualquer deliberação da directoria, dando parte á assembléa geral no prazo mais curto, para esta resolver definitivamente, e representar á mesma assembléa sobre a necessidade de substituir algum dos directores, cuja gestão seja prejudical aos interesses da associação. Neste caso o nomeado para substituir o que fôr dispensado exercerá as funcções respectivas com os outros directores pelo tempo que a estes faltar.

MARQUEZ DE OLINDA.

Rio de Janeiro, em 1 de Maio de 1858.

ANNEXE 2.

CRÉDIT DE SIX MILLE CONTOS.

Le décret n.° 885 du 4 octobre 1856 a autorisé le Gouvernement à dépenser jusqu'à six mille *contos* de réis *en trois ans* pour importation et établissement de colons et assistance aux émigrants. Si l'on entend que ces trois années sont la limite assignée à la durée de cette autorisation, celle-ci expirera au mois d'octobre de cette année, ou le jour même qui complètera trois années à compter de la date de l'exécution du décret.

Dans ce cas, la nécessité de renouveler ce crédit est évidente; or il n'en a pas même été dépensé la sixième partie et il n'est pas possible de suspendre les opérations commencées, le gouvernement

CREDITO DE SEIS MIL CONTOS.

O decreto n.° 885 de 4 de outubro de 1856 autorisou o governo para despender até seis mil contos de réis *em tres annos* com a importação de colonos e seu estabelecimento, e com auxilios á emigração. A entender-se que aquelles tres annos são limitativos do tempo que deve durar a autorisação, tem ella de expirar em outubro deste anno, ou no dia em que se completarem tres annos a datar da execução do decreto.

Neste caso é evidente a necessidadade de renovar aquelle credito, do qual nem a sexta parte chegou a ser despendida. Não é possivel suspender neste ponto as operações começadas, sobretudo ten-

ayant d'ailleurs pris des engagements de paiement pour le compte de ce crédit.

Mais il est plus conforme à l'esprit du décret, et cela résulte de l' examen comparatif des autres dispositions qu'il contient, d'entendre que l'autorisation donnée au Ministre de l'Empire a le même caractère de continuité que celles accordées aux ministres des finances et de la marine, et est limité seulement quant à la somme, mais nullement quant à la durée.

Les *trois ans* semblent marquer un minimum de temps et non un maximum; l'esprit de la loi paraît être que le ministre ne dépensera pas en une seule fois, ou dans une seule année les six mille *contos* mais répartira la dépense au moins sur trois années.

Au compte de ce crédit, le gouvernement a seulement dépensé, jusqu'au 30 Avril, la somme de Rs. 914:218$653, distribuée de la manière suivante:

Prêts et avances de subventions à l'Association *Centrale de Colonisation*, à la compagnie *Union et Industrie*, à l'entrepreneur José do O' e Almeida et à A. P. Geremoabo....................	578:625$000
Prêt à l'*Association de Colonisation*, pour Pernambuco, Parahyba et Alagôas................	75:000$000
Frais faits pour l'introduction de colons deposés par le gouvernement dans diverses provinces..	84:284$054
Avances de journées à des colons, division de terres, abatage de bois, préparation de logements et autres frais de premier établissement.	140:848$444

do já o governo compromissos para pagamentos por conta do mesmo credito.

E' porém mais conforme com o espirito, e com a comparação das outras disposições do decreto entender-se que a autorisação dada ao ministro do imperio tem a mesma natureza de continuidade que as concedidas aos ministros da fazenda e da marinha e é limitado sómente quanto à somma fixada, e não quanto ao tempo.

Os *tres annos* parecem marcar o minimo do tempo e não o maximo: a mente da lei parece ser que o ministro não devia despender os seis mil contos de uma vez, ou em um anno, mas dividi-lo ao menos por tres annos.

Por conta do referido credito tem o governo apenas disposto, até 30 de Abril, da importancia de rs. 914:218$653, distribuida da maneira seguinte:

Emprestimos e adiantamentos de subvenções á Associação Central de Colonisação, á Companhia União e Industria, ao empresario José do O' e Almeida, e a A. P. Geremoabo...	578:625$000
Emprestimo á Associação de Colonisação em Pernambuco, Parahyba e Alagôas..................	75:000$000
Despezas com a introducção de colonos remettidos pelo governo imperial para diversas provincias.....	84:284$054
Adiantamentos de diarias a colonos, divisão de prazos, derrubadas, accommodações e outros objectos necessarios ao primeiro estabelecimento......................	140:848$444

Prêt aux naufragés venus pour la colonie Dona Francisca.........	16:364$550	Emprestimo aos naufraugos que vierão para a colonia D. Francisca.	16:364$550
Frais faits pour les colons distribués à des « *fazendeiros*» et à des cultivateurs, en vertu des instructions du 18 novembre 1858.	19:096$605	Despezas com os colonos distribuidos a diversos fazendeiros e lavradores, em virtude das instrucções de 18 de Novembro de 1858......	19:096$605
Total Rs.	914:218$653	Total Rs.	914:218$653

Le contrat passé avec l'*Association Centrale de Colonisation* oblige le gouvernement à aider cette société au moyen d'avances et de subventions en rapport avec le chiffre de 50,000 colons qu'elle s'est engagée à introduire en dix années. Egale obligation a été contractée vis-à-vis de l'*Association de Colonisation*, pour Pernambouc Alagôas et Parahyba, qui doit introduire 25,000 colons en cinq années.

Pelo contracto celebrado com a Associação Central de Colonisação obrigou-se o governo a auxilia-la com adiantamentos e subvenções correspondentes á importação de 50 mil colonos em dez annos. Igual obrigação contrahio com a Associação de Pernambuco, Alagôas e Parahyba para a importação de 25 mil em cinco annos.

Aux termes des instructions du 18 novembre, le passage des colons qui ont été introduits et distribués chez les *fazendeiros*, doit être payé intégralement et les immigrants spontanés doivent recevoir la valeur du passage d'un certain nombre de personnes, proportionné à celui des individus qui composent la famille.

Segundo as Instrucções de 18 de novembro as passagens dos colonos que forem introduzidos e distribuidos pelos fazendeiros, têm de ser integralmente pagas, assim como aos emigrantes espontaneos têm de ser dado o valor de um certo numero de passagens, em relação ao das pessoas que compoem a familia.

Il résulte de ces dispositions que la dépense prévue alors de la célébration de ces contrats se trouve nécessairement augmentée.

Destas disposições vem por certo um augmento de despeza além da prevista quando se celebrárão aquelles contractos.

Il y a d'autres dépenses encore à faire en abatage de bois, constructions de hangars et autres travaux préparatoires pour la réception et l'établissement provisoire des immigrants dans les centres déjà formés ou en voie de formation.

Ha além disso as despezas a fazer com as derrubadas, construcções de ranchos, e outros trabalhos preparatorios para recepção e estabelecimento provisorio dos emigrantes nos nucleos formados, e que se vão formando.

Pour arriver à peupler le Brésil de colons utiles qui puissent à leur tour appeler chez nous une immigration spontanée, ne coûtant rien, ni argent, ni

Para povoar o Brasil de colonos uteis que convidem a immigração espontanea, e independente de dispendio, e de esforços do governo, é necessario

efforts du gouvernement, il nous faut encore pendant longtemps dépenser des sommes qui certainement ne seront point improductives. Toutefois nous ne laissons pas que d'avoir fait déjà quelques pas en ce but.

ainda por muito tempo despender sommas que certo nos serão compensadas. Não temos porém deixado de ganhar terreno.

ANNEXE 3.

Le règlement qui suit embrasse à peu près toutes les données du transport. Les modifications introduites n'ont pu que le complèter ou l'améliorer, et nous le donnons comme pièce à consulter, pour que les émigrants, connaissent bien, en détail, et leurs obligations et leurs droits.

RÉGLEMENT AUTORISÉ PAR L'ART. 12 DE LA LOI N.° 840 DU 15 SEPTEMBRE DE 1855, POUR LE TRANSPORT DES ÉMIGRANTS.

CHAPITRE PREMIER.

Rapport entre le nombre des passagers et le tonnage du navire et espace concédé à chaque passager.

Art. 1.° Aucune embarcation d'émigrants ne pourra transporter dans l'empire, ni d'un de ses ports au dehors, ni encore d'un de ses ports à un autre port du même empire, un nombre de passagers, y compris le capitaine et l'équipage, plus grand que un par tonneau.

Sera considérée comme embarcation d'émigrants,

O Regulamento que se segue comprehende pouco mais on menos todos os dados do transporte. As modificações introdusidas não terão feito si não completa-lo ou melhora-lo, e ahi o damos como peça de consulta, para que os emigrantes conheção bem em detalhe snas obrigações e seus direitos.

REGULAMENTO AUTORISADO PELO ARTIGO 12 DA LEI N.° 840 DE 15 DE SETEMBRO DE 1855, PARA O TRANSPORTE DE EMIGRANTES.

CAPITULO I.

Relação entre o numero de passageiros e a tonelagem dos navios, e o espaço concedido a cada passageiro.

Art. 1.° Nenhuma embarcação de emigrantes poderá transportar para o Imperio, ou de hum de seus portos para fóra delle, ou ainda de um para outro porto do mesmo Imperio, maior numero de passageiros, incluindo o Capitão e tripolação, do que um por tonelada.

Será considerada embarcação de emigrantes a

celle qui aura quatre passagers ou plus par chaque cent tonneaux, en ne comprenant pas toutefois ceux qui sont admis à la table du capitaine.

que conduzir quatro ou mais passageiros por cada 100 toneladas, exceptuados os admittidos á mesa do Capitão.

Art. 2. Les passagers seront abrités dans l'entre-pont, la chambre et la dunette; aucun d'eux n'occupera une superficie moindre de trente palmes carrés et le lit n'aura pas moins de neuf palmes de longueur sur deux et demi de large.

Art. 2.° Os passageiros serão abrigados na coberta, camara e tombadilho, ou gaiutas; e nenhum d'elles occupará huma superficie menor de trinta palmos quadrados, e o leito não terá menos de nove palmos de comprido sobre dous e meio de largo.

La hauteur de l'entre-pont de la chambre ou de la dunette ne pourra être moindre de sept palmes.

A altura da coberta, camara ou tombadilho não poderá ser menor de sete palmos.

Dans la superficie accordée à chaque emigrant, aucun objet d'encombrement ne sera placé, sinon les objets nécessaires à son usage à bord. Le reste du bagage sera installé dans la cale ou dans un autre lieu couvert.

Na superficie concedida a cada emigrante, nenhuma carga será collocada além dos objectos necessarios a seu uso a bordo. A bagagem restante será accommodada no porão ou em outro lugar coberto.

Art. 3. Dans le calcul de l'article précédent deux passagers de moins de huit ans et de plus d'un an seront comptés pour un passager: ceux d'un an et au-dessous ne seront pas comptés.

Art. 3.° No calculo do artigo antecedente, dous passageiros menores de oito annos, serão computados por um passageiro; os de um anno e menos de idade não serão contados.

Art. 4. Dans les voyages sur la côte de l'empire dont le terme moyen n'est pas de plus de trois jours, le nombre des passagers sera réglé d'après la superficie libre et non chargée, du pont, de l'entre-pont, de la chambre et de la dunette, et il reviendra à chaque passager vingt-cinq palmes de superficie.

Art. 4.° Nas viagens pela costa do Imperio, em que o termo medio não for maior de tres dias, o numero de passageiros será regulado pela superficie livre e desembaraçada do convez, coberta, camara e tombadilho, tocando a cada passageiro 25 palmos quadrados de superficie.

Art. 5. Dans la distribution des places destinées aux passagers, on s'arrangera de manière à ce que ceux d'un sexe se trouvent séparés de ceux d'un autre sexe par de fortes clôtures qui rendent toute communication impossible: les époux cependant pourront être installés dans une même cabine.

Art 5.° Na distribuição dos lugares destinados á accommodação dos passageiros, se procederá de maneira, que os de um sexo fiquem separados dos do outro sexo por fortes divisões, que evitem qualquer communicação. Os casaes, porem, poderão ser transportados em um mesmo camarote.

Art. 6. Il est défendu aux navires d'émigrants de transporter dans l'empire, des fous, des idiots, des sourds-muets, des aveugles et des paralytiques, s'ils ne sont accompagnés par des parents ou des individus qui paraissent en état de pourvoir à leur subsistance, et qui s'engagent à leur donner les secours dont ils ont besoin. Le capitaine qui manquerait aux dispositions de cet article sera soumis à une amende du double du prix de passage.

Art. 6.° Fica prohibido aos navios de emigrantes transportar para o Imperio, loucos, idiotas, surdos-mudos, cegos e entrevados, se não forem acompanhados por parentes ou individuos, que se mostrem em estado de prover á subsistencia daquelles, e que se compromettão a prestar-lhes os soccorros, de que carecerem. O Capitão, que infringir as disposições deste artigo, soffrerá a multa do dobro do preço da passagem.

Art. 7. Le capitaine ou le maître qui aura pris jusqu'à vingt passagers de plus que ne permettent les art. 1, 2 et 4, sera soumis pour chacun à une amende égale à l'importance du prix de passage; s'il en transporte plus de vingt, l'amende sera du double du prix de passage.

Art. 7.° O Capitão ou Mestre, que trouxer até 20 passageiros mais do que o determinado nos art. 1.°. 3.° e 4.°, soffrerá por cada um a multa igual ao importe da passagem; se transportar mais de vinte, a multa será do dobro do importe da mesma passagem.

CHAPITRE II.

Vivres et provisions.

Art. 8. Sera embarquée pour les émigrants, et bien conditionnée, une quantité suffisante et de bonne qualité, de combustible, eau et autres provisions de bouche pour le voyage.

Les enfants de plus d'un an jusqu'à huit ans auront demi ration: pour ceux d'un an et au-dessous aucune ration n'est allouée.

Art. 9. Si par manque de l'approvisionnement ci-dessus indiqué, la ration des passagers est réduite, le commandant payera pour chaque passager, et pour chaque jour où a eu lieu la réduction, mille réis (3 fr.).

Art. 10. La ration des emigrants sera pour le moins celle qui revient au matelot du port d'où part le navire qui transporte les émigrants.

CAPITULO II.

Viveres e provisões.

Art. 8.° Será embarcada para os emigrantes, e bem acondicionada, a quantidade sufficiente e de boa qualidade, de combustivel, agua e mais provisões de boca para viagem.

Aos menores de oito annos e aos maiores de um caberá meia ração, e para os de um anno e menos, nenhuma ração será abonada.

Art. 9.° Se por falta do abastecimento acima indicado, a ração dos passageiros for reduzida, pagará o Commandante, por cada passageiro, e dia, em que tiver tido lugar a resducção, 1$000.

Art. 10. A ração dos emigrantes será pelo menos a que compete a um marinheiro do porto donde sahir a embarcação de emigrantes, que os trnasportar.

CHAPITRE III.

Arrangements intérieurs du navire.

Art. 11. Les embarcations qui transportent plus de cinquante émigrants, auront:

§ 1. Les sabords, écoutilles et ventilateurs de toile nécessaires pour renouveler et purifier l'air de l'entre-pont et de la chambre.

§ 2. Autant de cuisines qu'il y aura de fois 200 émigrants, et l'une de ces cuisines au moins sera placée dans l'entre-pont.

Les dimensions ne seront pas moindres de cinq palmes et demi de hauteur et de trois palmes de largeur.

§ 3. Une infirmerie séparée des dortoirs des passagers, avec une capacité suffisante pour contenir le vingt-cinquième du nombre des passagers.

§ 4. Des latrines sûres, en nombre suffisant, une au moins pour chaque cent passagers; elles seront couvertes, et il y aura séparation entre celles des hommes et celles des femmes.

Art. 12. Dans aucun navire on n'admettra plus de deux rangées de lits dans le sens vertical, de sorte que pour chaque passager il y ait un espace d'au moins cent palmes cubes.

Les lits devront être solidement arrimés, et le lit inférieur sera élevé au-dessus du plancher au moins d'un palme, de manière à ce que le sol puisse être facilement balayé.

L'usage des hamacs sera toléré quand il n'en

CAPITULO III.

Arranjos internos da embarcação.

Art. 11. As embarcações que trouxerem mais de cincoenta passageiros terão:

§ 1.° As vigias, escotilhas e ventiladores de lona necessarios para renovar e purificar o ar da coberta e camara.

§ 2.° Tantas cozinhas, quantos duzentos emigrantes se acharem a bordo, cendo huma pelo menos collocada na coberta.

As dimensões não serão menores de $5^{1}/_{2}$ palmos de comprimento e tres palmos de largo.

§ 3.° Huma enfermaria separada dos dormitorios dos passageiros, e com capacidade sufficiente para conter 1/25 do numero dos passageiros.

§ 4.° Latrinas seguras em numero sufficiente, nunca menor de uma para cada cem passageiros, sendo cobertas, e separadas as destinadas para os hommens e mulheres.

Art. 12. Em nenhuma embarcação será admitido ter em cada coberta mais de duas ordens de leitos no sentido vertical, de sorte, que a cada passageiro corresponda um espaço pelo menos de cem palmos cubicos.

Os leitos devem ser solidamente firmados, e o inferior estará levantado do pavimento pelo menos um palmo, de modo, que se possa fazer com facilidade a limpeza do assoalho.

He porêm tolerado o uso de macas, quando

résultera pas d'inconvénient pour les passagers. Quand on se servira de hamacs, ils seront installés sur le pont, toutes les fois que le temps le permettra.

Art. 13. Si le nombre des passagers, calculé selon le tonnage conformément à l'article 1er dé ce règlement, ne concorde pas avec celui qui résulte de l'espace destiné aux passagers d'après l'article 2, le moindre nombre prévaudra.

Art. 14. L'infraction des dispositions des art. 10 et 11 du présent règlement sera punie, conformément à la gravité de la faute d'une amende de 5 pour 100 du prix de passage des émigrants auxquels cette faute porte préjudice; cette amende pourra s'élever jusqu'au double du prix de passage.

CHAPITRE IV.

Mesures sanitaires et de police.

Art 15. Les navires des émigrants qui transporteront trois cents passagers ou plus auront un médecin ou chirurgien, et une ambulance bien fournie de médicaments, de désinfectants et d'instruments de chirurgie.

Ceux qui transporteront moins de 300 émigrants auront une ambulance et des désinfectants avec les instructions nécessaires pour l'application des médicaments.

Art. 16. Le capitaine sera obligé de veiller au maintien de l'ordre, de la décence, de la propreté parmi les émigrants et les autres personnes du bord.

A cette fin il devra, avant le départ et durant le voyage, faire afficher à bord, à une place bien

delle não resultarem inconvenientes aos passageiros. Quando se empregarem as macas, serão ellas arejadas no convez, sempre que o tempo o permettir.

Art. 13. Se o numero de passageiros, calculado segundo a tonelagem do navio na fórma do art. 1.º deste Regulamento, não combinar com o que resultar dos espaços destinados aos mesmos, conforme o art. 2.º e o antecedente, prevalecerá o menor dos dous numeros.

Art. 14. A infracção das disposições dos art. 10 e 11 do presente Regulamento será punida, conforme a gravidade da falta, com a multa de cinco por cento do preço das passagens dos emigrantes, a que taes faltas se referirem, ou prejudicarem, até ao dobro do mesmo preço.

CAPITULO IV.

Medidas sanitarias e de policia.

Art. 15. As embarcações de emigrantes, que transportarem de 300 passageiros para cima, terão um Medico ou Cirugião, e ambulancia bem supprida de medicamentos, desenfectantes e instrumentos cirurgicos.

As que transportarem menos de 300 emigrantes terão a ambulancia e desinfectantes com as declarações necessarias para applicação dos medicamentos.

Art. 16. O Capitão de taes embarcações será obrigado a fazer com que se mantenha a ordem, decencia e asseio entre os emigrantes e mais pessoas a bordo.

Para este fim deverá antes da partida, e durante a viagem mandar affixar a bordo, e em

lugar bem visivel, as medidas e Regulamentos, que julgar conveniente adoptar.

Art. 16. Empregará a maior vigilancia em impedir qualquer offensa ao pudor, reprimindo com rigor a pratica de actos, que possão dar fundados motivos de queixa aos maridos, paes ou tutores.

Art. 17. O Capitão fará conservar os lugares destinados para passageiros sempre limpos, mandando-os baldear muitas vezes.

Quando o tempo não permittir aos passageiros subir ao convez por mais de um dia, com suas roupas de cama para serem arejadas, as fará desinfectar com o chlorureto de cal, ou outra substancia desinfectante, tantas vezes, quantas for conveniente.

Art. 19. A bordo deverá haver os utensilios de cozinha e mesa em numero e qualidade sufficiente para os passageiros, e o Capitão é obrigado a fazer distribuir por estes nas horas estabelecidas pelo Regulamento no art. 15 o comer já preparado. Ficão prohibidos os utensilios de cobre para o serviço de cozinha e mesa.

Art. 20. Na coberta da embarcação não poderão ser transportados carne, peixe, ou outros generos, que possão produzir infecções no ar.

Art. 21. Nos portos, em que as embarcações arribarem, serão os Capitães obrigados a sustentar os passageiros, quer a bordo, quer em terra, quando por qualquer motivo não se possão conservar embarcados.

Nestes portos, sempre que for necessario, se

saire, on fera une nouvelle provision de vivres, d'eau et de combustible, réglée d'après le nombre des passagers et la durée présumée du voyage.

CHAPITRE V.

Règles auxquelles sont assujetis les navires venant des ports étrangers où il existe des règlements sur les navires d'émigrants.

Art. 22. Les dispositions des art. 1, 2 et 3 sont seulement applicables aux navires qui partent des ports de l'empire ou qui viennent de ports étrangers où il n'y a pas de règlements sur le transport des émigrants.

Art. 23. Les navires d'émigrants, venant de ports étrangers où le transport des émigrants est réglementé, doivent remplir les dispositions de ces règlements, en tant que les prescriptions sur l'espace occupé par chaque passager et les mesures de police et d'hygiène ne sont pas moins favorables aux passagers que les dispositions du présent règlement.

Art. 24. Pour l'infraction à ces règlements, selon la gravité de la faute, le capitaine supportera une amende qui variera de 5 pour 100 du prix de passage jusqu'au double de ce même prix.

CHAPITRE VI.

Des obligations des capitaines de navires d'émigrants, quand ils arrivent dans les ports de l'Empire.

Art. 25. En même temps que le manifeste du chargement, le capitaine d'un navire d'émigrants présentera :

fará nova provisão de mantimentos, de agua e de combustivel, regulada pelo numero de passageiros, e duração da viagem ao porto do destino.

CAPITULO V.

Regras a que estão sujeitas as embarcações sahidas dos portos estrangeiros, em que ha regulamentos sobre navios de emigrantes

Art. 22. As disposições dos Caps. 1.°, 2.° e 3.° sómente são applicaveis ás embarcações de emigrantes, que partirem de portos do Imperio, ou vierem de portos estrangeiros, em que não haja Regulamento para o transporte de emigrantes.

Art. 23. As embarcações de emigrantes, que tiverem sahido de portos estrangeiros, em que estiver regulado o transporte de emigrantes deverão cumprir as disposições dos respectivos Regulamentos, comtanto que as prescripções sobre o espaço occupado por cada passageiro, e medidas policiaes e hygienicas, não sejão menos favoraveis aos passageiros do que as do presente Regulamento.

Art. 24. Pela infracção das regras daquelles Regulamentos, segundo a gravidade da falta, o Capitão soffrerá a pena de cinco por cento do preço da passagem, até ao dobro do mesmo preço.

CAPITULO VI.

Das obrigações dos Capitães das embarcações de emigrantes quando chegão aos portos do Imperio.

Art. 25. Juntamente com o manifesto da carga apresentará o Capitão da embarcação de emigrantes :

1° La liste de tous les passagers contenant leurs noms, leur âge, leur sexe, leur profession, le lieu de leur naissance, leur dernier domicile, la destination qu'ils veulent prendre, ainsi que les emplacements qu'ils occupaient à bord.

2° Une autre liste séparée où seront portés les noms, le dernier domicile et l'âge de tous les passagers morts depuis l'embarquement jusqu'à l'arrivée, et de ceux que le navire aurait débarqués dans quelque autre port, dans le cours du voyage, le tout sous la foi du serment.

3° Les originaux ou les copies authentiques des contrats passés entre lui ou toute autre personne et les émigrants, ayant pour but la location des services de ceux-ci, ou l'engagement de quelque autre charge ou dépense.

Le manque d'exactitude des déclarations, s'il n'est pleinement justifié aux yeux de la commission dont parle le chapitre VIII, sera punie d'une amende de 5 p. 100 du prix de passage des émigrants à l'égard desquels auraient lieu ces inexactitudes, et l'amende pourra être élevée jusqu'à la totalité du prix de passage.

CHAPITRE VII.

Diminution du droit d'ancrage et prix.

Art. 26. Tout navire d'émigrants, tel qu'il est défini dans la 2me partie de l'art, 1, aura droit à une diminution de la taxe d'ancrage, à raison de deux tonneaux et demi par colon qu'il débarquera dans un port de l'empire.

CHAPITRE VIII.

Du jugement des infractions à ce règlement.

1.° A relação de todos os passageiros com as declarações dos nomes, idade, sexo, profissão, lugar do nascimento, ultimo domicilio, destino que pretenderem tomar, bem como dos lugares, que a bordo occupárão.

2.° Outra relação separada, em que se declarem os nomes, ultimo domicilio, e idade de todos os passageiros mortos desde o embarque até a chegada, e dos que o navio tiver desembarcado em qualquer porto, no curso da viagem, sendo todo affirmado debaixo de juramento.

3.° Originaes, ou copias authenticas dos contractos celebrados entre elle, ou outra pessoa, e os emigrantes, tendo por fim a locação dos serviços destes, ou obrigações de qualquer outro onus, ou despeza.

As faltas de exactidão nas declarações, se não forem justificadas cabalmente a juizo da Commissão, de que trata o Cap. 8.°, serão punidas com multas de cinco por cento do preço da passagem dos emigrantes a respeito dos quaes se derem essas inexactidões, até ao importe do mesmo preço.

CAPITULO VII.

Deducção do Direito de Ancoragem e premios

Art. 26. Toda a embarcação de emigrantes, definida na 2.ª parte do art. 1.°, terá direito à deducção do imposto de ancoragem na razão de duas toneladas e meia por colono, que desembarcarem porto do Imperio.

CAPITULO VIII.

Do julgamento das infrações deste Regulamento.

Art. 27. Pour examiner l'état des navires et la situation des émigrants à bord, et pour juger les infractions au règlement, il y aura une commission de jugement, laquelle sera composée dans la capitale du directeur général de la répartition des terres publiques, qui en sera président avec vote, du chirurgien-major de la flotte, de l'auditeur de marine, du capitaine de port et du garde-major de la douane; dans les provinces et ports où il y a un bureau de douane, du délégué de la répartition générale des terres publiques, du directeur de la santé, du capitaine de port, d'un médecin ou chirurgien nommé par le président de la province et du garde-major de la douane.

Art. 28. Dans les ports où il n'y aura pas de délégué de la Répartition Générale des terres publiques, l'inspecteur de la douane prendra sa place et il sera obligé de remettre au délégué le résultat de tous les examens et les décisions rendues avec les éclaircissements nécessaires.

Art. 29. Si le port n'a pas de bureau de douane, le gouvernement avisera aux moyens de composer la commission.

Art. 30. A cette commission de membres délibérants seront adjoints, avec voix consultative, les consuls des nations d'où viennent ordinairement les émigrants, et les présidents des sociétés étrangères de bienfaisance. Les consuls et les présidents, qui se trouvent dans le cas de cet article, le feront savoir au directeur général des Terres Publiques, afin d'être reconnus comme membres consultants et de pouvoir être convoqués.

Art. 31. La commission composée, soit des membres délibérants seulement, soit de ceux-ci et des membres consultants, sera convoquée, en outre des cas énoncés dans ce règlement, toutes les fois

Art. 27. Para examinar o estado dos navios, e a situação dos emigrantes a bordo, e para julgar as infracções deste Regulamento, haverá uma Commissão de julgamento, a qual será composta, na Côrte, do Director Geral das Terras Publicas, que será o Presidente e com voto, do Cirurgião-mór da Armada, do Auditor da Marinha, do Capitão do Porto, e do Guarda-mór da Alfandega; e nas Provincias e Portos Alfandegados, do Delegado do Director Geral das Terras Publicas, do Provedor de Saude, do Capitão do Porto, de um Medico, ou Cirurgião, nomeado pelo Presidente da Provincia, e do Guarda-mór da Alfandega.

Art. 28. Quando no porto não houver Delegado do Director Geral das Terras publicas, fará suas vezes o Inspector da Alfandega, o qual será obrigado a remetter ao Delegado o resultado de todos os exames, e as decisões proferidas, com os esclarecimentos necessarios.

Art. 29. Se o porto não for alfandegado, o Governo providenciará na fórma de substituir a Comissão.

Art. 30. A esta Commissão de membros deliberantes serão incorporados, como consultantes, os Consules das Nações de onde costumão vir emigrantes para o Imperio, e os Presidentes das Sociedades de Beneficencia Estrangeiras. Os Consules e os Presidentes, que se acharem na hypothese deste artigo, o farão saber ao Director Geral das Terras Publicas, para serem reconhecido como membros consultantes, e poderem ser convocados.

Art. 31. A Commissão, ou só composta dos membros deliberantes, ou destes e dos membros consultantes, será convocada, alem dos casos expressos neste Regulamento, todas as vezes que o

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Presidente o julgar necessarios, e sempre que haja requisição de algum de seus membros, ou deliberantes ou consultantes, dirigida ao Presidente, com declaração do objecto.

Fica entendido que as decisões são privativas dos membros deliberantes.

Art. 32. O objecto das deliberações das Commissões terá sempre relação com a sorte dos emigrantes a bordo, sua recepção nos portos, e seu tratamento nas hospedarias. Todavia poderão ellas tomar conhecimento de outros quaesquer objectos, que tenhão relação com o estado dos mesmos. Nestes casos o Presidente remetterá o resultado de quaesquer exames e investigações, com todos os esclarecimentos, á autoridade competente, para se proceder como for de direito.

Art. 33. Compete ao Presidente:

1.º Distribuir o serviço das embarcações de emigrantes, incumbido-se semanalmente um dos Commissarios deliberantes da visita e inspecção das embarcações de emigrantes, que entrarem no porto.

2.º Convocar os Commissarios deliberantes, quando houver de ser julgado algum Capitão de navio de emigrantes por infracções deste Regulamento, ou para outro qualquer fim relativo ao transporte, recebimento e cumprimento de contracto de emigrantes.

3.º Nomear dous Commisarios, que se devem unir ao primeiro nomeado, para verificar as faltas indicadas por aquelle, formar o corpo de delicto, ouvir testemunhas, e proceder a minucioso exame sobre o navio, que tiver infringido as disposições do presente Regulamento.

4.º Deprecar ao Inspector do Arsenal de Ma-

inspecteur de l'arsenal de marine qui sera obligé de fournir les experts qui seront nécessaires pour l'examen du navire d'émigrants.

5.° De donner avis aux membres de la commission de l'arrivée des navires d'émigrants, en leur demandant de recueillir les renseignements à leur portée, et de communiquer de vive voix ou par écrit ceux qu'ils auront recueillis.

Art. 34. Un des commissaires délibérants sera chargé chaque semaine de visiter les embarcations, selon la distribution faite par le président.

Dans cette visite, il examinera si l'état général de la santé des passagers est bon : il s'informera du traitement qu'ils ont eu à bord durant le voyage, et s'il reconnaît que la santé des passagers n'a pas souffert, qu'aucune plainte contre le capitaine n'est faite, qu'il n'existe pas à bord des émigrants dont parle l'art. 6, qu'il n'y a eu ni morts ni malades ; il déclarera au capitaine qu'il est affranchi de toutes les pénalités du présent règlement, et il fera part le jour même, au président de la commission, de sa décision.

Art. 35. Si les passagers ont souffert dans leur santé, s'il y a eu des cas de mort à bord, s'il y a des plaintes contre le capitaine pour manque de vivres et provisions, défaut de mesures hygiéniques ou de police, ou pour autres motifs graves, le commissaire de semaine en donnera sur-le-champ avis au président de la commission qui désignera deux autres commissaires, lesquels avec le premier et les experts nécessaires, procéderont à bord du navire à tous les examens et investigations propres à faire connaître la vérité. De tout quoi on dressera acte qui sera signé par les commissaires, les experts, les témoins, le capitaine du navire ou celui qui le représente, et par les personnes présentes qui auront été convoquées dans ce but.

derinha, que será obrigado a prestar e os peritos que forem necessarios, para o exame do navio de emigrantes.

5.° Avisar os membros de ambas as Commissões da chegada da embarcações de emigrantes pedindo-lhes que por si procedão ás investigações ao seu alcance, e communiquem de viva voz ou por escripto o que colherem.

Art. 34. Hum dos Commissarios deliberantes visitará semanalmente as embarcações, segundo a distribuição feita pelo Presidente.

Nesta visita examinará se o estado sanitario dos passageiros em geral é bom ; inquirirá sobre o tratamento a bordo durante a viagem, e reconhecendo que a saude dos mesmos passageiros nada soffreo, que nenhuma queixa contra o Capitão é feita, e que a bordo não existem emigrantes da classe de que trata o art. 6.°, nem houve mortos e doentes, declarará ao Capitão que está livre de toda e qualquer multa do presente Regulamento, e dará de tudo parte ao Presidente da Commissão no dia immediato.

Art. 35. Quando os passageiros tiverem soffrido em sua saude, acontecerem casos de morte a bordo, ou houver queixas contra o Capitão por falta de viveres e provisões, de quaesquer, medidas hygienas e policiaes, ou por outros motivos graves, o Commissario da visita semanal dará logo parte ao Presidente da Commissão, para designar mais dous Commissarios, que com o primeiro, e os peritos necessarios, procedão a bordo do navio a todos os exames e investigações necessarias para se conhecer a verdade : e de tudo se lavrará termo, assignado pelos Commissarios, peritos, testemunhas, e pelo Capitão do navio, ou quem suas vezes fizer, e pelas pessoas presentes, que para isso forem convidadas.

Les capitaines de navires ou leurs représentants seront admis à s'expliquer sur les manquements signalés, à combattre les accusations, et à fournir toutes les preuves et documents nécessaires à leur défense. Toutefois leur refus d'assister à l'enquête, ou leur absence, n'empêcheront pas de procéder à cette enquête.

Art. 36. L'acte sera immédiatement remis au président, qui convoquera la commission sous trois jours, et donnera avis aux commissaires consultants pour qu'ils puissent y assister.

Art. 37. Au jour fixé, la commission étant réunie, on donnera lecture de l'acte, on entendra les commissaires consultants présents à la séance, ainsi que toute défense qui sera produite au nom du capitaine; le président proposera par écrit les amendes qu'il jugera être encourues par le capitaine pour chacun de ses manquements, et la majorité décidera.

Art. 38. La commission délibérative ne pourra statuer si la majorité n'est présente. Le président aura voix prépondérante.

Art. 39. On peut se pourvoir auprès du gouvernement contre le jugement de la commission, mais ce pourvoi n'est pas suspensif. Dans les provinces on se pourvoit auprès des Présidents.

Art. 40. S'il manque un des commissaires délibérants, il sera suppléé par celui qui le remplace dans son emploi.

41. Un employé de la Répartition Générale des Terres Publiques servira de secrétaire de la commission.

Le concierge de la Répartition des Terres Publi-

Os Capitães dos navios, ou quem os representar, serão admitidos a explicar as faltas notadas, contrariar as accusações e exhibir quaesquer provas e documentos necessarios á sua defeza. A recusa porem de assistir aos exames, ou ainda sua ausencia, quando não sejão encontrados, não embargará os mesmos exames.

Art. 36. O termo será immediatamente remettido ao Presidente, que convocará a Commissão dentro de trez dias, e avisará aos Commissarios consultivos, para comparecerem.

No dia determinado, e reunida a Commissão, lido o termo, ouvidos os Commissarios consultivos, que apparecerem, bem como qualquer defeza que por parte do Capitão tenha de ser produzida, o Presidente proporá por escripto as multas em que julgar ter incorrido o Capitão, por cada uma das faltas, e a maioria decidirá.

Art. 38. A Commissão deliberativa não poderá resolver sem estar presente a sua maioria. O Presidente terá voto de qualidade.

Art. 39. Do julgamento da Commissão haverá recurso, sem suspensão, para o Governo; e na Provincias para os Presidentes dellas.

Art. 40. Se faltar alguns dos Commissarios deliberantes, será supprido pelo que no respectivo emprego fizer as suas vezes.

Art. 41. Um Amanuense da Repartição Geral das Terras Publicas servirá de Secretario da Commissão.

O Porteiro da Repartição Geral das Terras

ques aura à sa charge tous les papiers et livres de la commission.

Art. 42. La dépense pour les travaux de la commission sera faite par la Répartition Générale des Terres Publiques, au siège de laquelle se tiendront les séances de la commission, qui pourront cependant avoir lieu à l'arsenal de marine, et même à bord du navire, si le président le juge utile.

Art. 43. Le recouvrement des amendes sera fait par la douane, et on remettra à l'inspecteur une copie authentique de la sentence qui les prononce On procédera pour ce recouvrement de la même manière que pour les amendes dues à raison d'infraction aux règlements de douane.

Art. 44. Le total des amendes infligées à un navire d'émigrants n'excédera pas le double du frêt pour le passage de tous les émigrants.

Art. 45. A la fin de chaque trimestre, après avoir payé sur le produit des amendes les dépenses faites pour la visite, la procédure et le jugement des navires d'émigrants, le solde sera remis à l'hospice de la sainte Maison de la Miséricorde pour aider au soulagement des émigrants malheureux.

Art. 46. Pour la visite de chacun des navires d'émigrants et le jugement des amendes encourues, il sera perçu pour chacun des membres délibérants une gratification de 15,000 réis (45 francs), pour l'employé de la Répartition des Terres Publiques 3,000 réis (9 francs), et pour le concierge 2,000 réis (6 francs).

Dans les provinces, les membres délibérants toucheront 10,000 réis, l'employé servant de secrétaire 2,000, et le concierge 1,000.

Publicas terá a seu cargo todos os papeis e livros da Commissão.

Ari. 42. A despeza com o expediente da Commissão será feita pela Repartição Geral das Terras Publicas, em cuja estação se farão as sessões da Commissão, podendo ellas comtudo ter lugar no Arsenal de Marinha, ou mesmo a bordo do navio, conforme o Presidente julgar mais acertado.

Art. 43. O importe das multas será cobrado pela Alfandega, sendo remettida ao respectivo Inspector copia authentica da sentença que se tiver imposto.

Na sua cobrança se procederá da mesma maneira, que sobre as multas devidas pela infracção do Regulamento da Alfandega.

Art. 44. A importancia das multas impostas a uma embarcação de emigrantes nunca excederá ao dobro do frete pela passagem de todos os emigrantes.

Art. 45. No fim de cada trimestre, pagas pelo producto das multas as despezas feitas com a visita, expediente e julgamento dos navios de emigrantes, será o restante remettido ao Hospital da Santa Casa da Misericordia para auxilio do tratamento dos emigrantes miseraveis.

Art. 46. Pela visita de cada uma das embarcações de emigrantes e julgamentos das multas em que tiver incorrido na Côrte, perceberá cada um dos membros deliberantes a gratificação de 15$000, o Amanuense da Reparlição das Terras Publicas 3$000, e o Porteiro 2$000.

Nas provincias os menbros deliberantes perceberão 10$000, o amanuense servindo de secretario 2$000 e o porteiro 1$000,

Art. 47. O escaler da Provedoria de Saude

Art. 47. La chaloupe de la direction de la santé, ou celle du capitaine du port, serviront pour la visite du commissaire de semaine.

Signé: *Marquis d'Olinda.*

Rio-Janeiro, 1.er mai 1858.

ou do Capitão do Porto, servirá para a visita do Commissario de semana.

Rio de Janeiro em 1.° de Maio de 1853.— *Marquez de Olinda.*

ANNEXE 4.

ÉTABLISSEMENT D'ÉMIGRANTS

Sa Magesté l'Empereur a daigné ordonner l'observation des instructions suivantes, pour le transport, la distribution et l'établissement des colons.

Art. 1er. Pour les colons qui arriveront dans les ports de l'Empire, avec leurs passages payés, et qui voudront s'établir dans les colonies créées par le Gouvernement, en achetant des terres, celles-ci seront vendues sous les clauses suivantes.

1. Si la vente est faite au comptant, le prix sera d'un réal pour les terres de qualité supérieure, et d'un demi-réal pour celles de qualité inférieure.

Mais si la vente se fait à crédit, le prix sera d'un

ESTABELECIMENTO DE EMIGRANTES.

Sua Magestade O Imperador Houve por bem ordenar que se observem as seguintes instrucções, para a importação, distribuição e estabelecimento de colonos.

Art. 1.° Aos colonos, que chegarem aos portos do Imperio com suas passagens pagas, e quizerem estabelecer-se nas colonias creadas pelo Governo, comprando terras, serão vendidas estas com as clausulas seguintes :

1.ª Se a venda for feita dinheiro á vista, o preço será de um real para as terras de melhor qualidade, e de meio real para as de qualidade inferior.

réal et demi pour les terres de qualité supérieure, et d'un réal pour les terres de qualité inférieure.

3. Le colon qui aura acheté à crédit et qui s'acquittera avant le délai marqué pour les paiements, obtiendra un escompte de 6 °/ₒ pour le temps à courir jusqu'aux échéances du contrat.

4. Dans le cas de vente à crédit, le colon ne pourra aliéner ou assujétir à aucune charge de quelque nature qu'elle soit, ni les terres, ni les améliorations, qui, les unes et les autres, restent hypothéquées pour le paiement.

Il va sans dire que cette disposition ne comprend pas les cas d'héritage naturel ou par testament, dans lesquels la propriété passera à l'héritier ou au légataire, mais toujours avec la charge de l'hypothèque.

5. Les titres de vente seront passés, dans la capitale, par le Directeur Général des Terres Publiques, et dans les provinces par ses délégués, avec le *visa* approbatif des présidents de ces mêmes provinces; et ils seront délivrés gratuitement sans aucune rétribution pécuniaire.

6. Si les familles de colons dont il est question dans cet article, c'est-à-dire ceux qui formeront des établissements agricoles, se composent de cinq ou six personnes, et s'ils achètent les terres au comptant, le Gouvernement paiera un des passages; il en paiera deux si les familles se composent de plus de six personnes.

Dans ces nombres, ne sont pas compris les individus au-dessus de cinquante ans, ni ceux au-dessous de douze.

7. Par famille on entend: soit le mari et la

2.ª Se porém a venda for a prazo, o preço será de real e meio para as de melhor qualidade, e de um real para as de qualidade inferior.

3.ª Na hypothese da clausula antecedente o colono, que fizer os pagamentos antes das épocas dos respectivos vencimentos, terá o abatimento de 6 °/ₒ pelo tempo, que faltar, para preencher o termo do contrato.

4.ª Na hypothese de venda a prazo, o colono não poderá alienar, ou sugeitar a onus real de qualquer natureza que seja, nem as terras, nem as bemfeitorias, que ficarão ambas hypothecadas para o pagamento.

Fica entendido que não se comprehendem nesta disposição os casos de herança legitima ou testamentaria, ou de legado, nos quaes passará a propriedade para o herdeiro ou legatario, mas sempre com o onus da hypotheca.

5.ª Os titulos de venda serão passados, na corte pelo Director Geral das Terras Publicas, e nas provincias pelos Delegados deste, com o visto e approvação dos Presidentes das mesmas; e serão dados gratuitamente sem onus nenhum pecuniario.

6.ª Se forem em numero de cinco ou seis as pessoas, que composerem as familias dos colonos, de que se trata neste artigo, que são os que formarem estabelecimentos agricolas, e se elles comprarem as terras dinheiro á vista, o governo pagará uma passagem, e se passarem de seis, pagará duas.

Fica declarado que no numero de pessoas de familia não se comprehendem os maiores de 50 annos, nem os menores de 12.

7.ª Entende-se formada a familia, quando

femme, soit le père et les enfants, soit les frères et les sœurs, soit enfin le tuteur et les pupilles.

8. Outre les passages gratuits mentionnés dans la clause 6, le Gouvernement paiera les passages des individus au-dessous de douze ans.

9. Si les colons, une fois arrivés dans un port du Brésil, sont obligés de gagner un autre port, pour se rendre au lieu de leur établissement, les frais de passage de ce second voyage seront supportés par le Gouvernement.

10. Dans chaque lot de terres vendu, le Gouvernement fera construire une maison qui puisse servir provisoirement, il fera défricher une superficie de 100 brasses de côté, et fournira, la première année, à chaque colon établi à son compte, les premières semences nécessaires pour cette étendue de terre, et de plus, un cheval ou un mulet, un bœuf ou une vache, un coq, deux poules et un porc. Ces avantages cessent à l'expiration de la première année.

11. Les avantages stipulés dans les paragraphes précédents, sont garantis seulement aux cent cinquante premières familles qui commenceront à peupler une des colonies établies par le Gouvernement.

Il demeure entendu que pour être considéré comme premier fondateur il n'est pas nécessaire d'être marié; il suffit d'acheter des terres et d'y former un établissement agricole.

12. Pour jouir des avantages ci-dessus accordés, les colons devront présenter des certificats délivrés par les consuls brésiliens et constatant leurs bonnes mœurs, leur aptitude aux travaux agricoles et les relations des membres de la famille entre eux.

composta de marido e mulher, ou de pai e filhos ou de irmãos e irmãs ou de tutor e pupilos.

8.ª Além das passagens gratuitas, de que falla na clausula 6.ª, o governo pagará as dos menores de 12 annos.

9.ª Se os colonos, chegando a um porto do Brasil, tiverem de seguir para outro porto, a fim de se encaminharem para o lugar do estabelecimento, as despezas das passagens para este segundo porto serão á custa do Governo.

10. Nos lotes de terra, que forem vendidos, o Governo mandará levantar uma casa, que sirva provisoriamente, e preparar o terreno com derribamento de mato na superficie correspondente á de um quadrado de 100 braças por lado, assim como fornecerá no primeiro anno a cada familia, ou colono estabelecido sobre si, as primeiras sementes correspondentes a esta àrea, e de mais um cavallo ou mulla, um boi ou vacca, um gallo, duas gallinhas e um leitão, expirado o anno, cessará este favor.

11. Os favores expressados nos paragraphos antecedentes, são assegurados sómente ás primeiras 150 familias, que começarem a povoar uma colonia, das que são estabelecidas pelo Governo.

Fica declarado que, para ser considerado primeiro povoador, não se exige que este seja casado; bastando que compre terras e nellas forme estabelecimento agricola.

12 Para gozarem dos favores aqui concedidos, os colonos deverão trazer attestados dos consules brazileiros, dos quaes conste que são de bons costumes, e tem habitos de trabalhos agricolas; assim como quaes são as relações dos membros da familia entre si.

Art. 2.° Pendant l'espace de trois ans à compter de cette date, le Gouvernement accordera le passage gratuit aux colons, que des planteurs ou d'autres agriculteurs en crédit voudront employer dans leurs exploitations, pourvu que la somme totale dépensée pour cet objet n'excède pas 300 *contos*; les clauses suivantes seront observées:

1. Ils devront faire constater à la Direction de l'Association Centrale de Colonisation le nombre d'individus ou de familles qu'ils désirent et la nation à laquelle ils devront appartenir.

2. Ils devront déclarer la nature des travaux auxquels ils les destinent, la profession qu'ils doivent avoir, et le lieu de l'établissement.

Le nombre de colons de tous âges transportés aux frais du Gouvernement ne pourra dépasser 80 pour chaque planteur ou agriculteur en crédit.

Ce nombre pourra être porté à 100 si, dans le courant de l'année suivante, il ne se présente pas d'autre planteur désirant également des colons.

4. Il est entendu que pour une seule et même plantation, le nombre de colons marqué par la clause précédente, ne pourra être dépassé, quel que soit le nombre de ses propriétaires, la forme de son administration, et le mode d'exploitation des terres: le travail ayant lieu en commun ou individuellement dans cette plantation.

5. Le planteur sera obligé d'admettre une famille pour six colons qu'il désirera.

La famille est définie par la clause 7 de l'art 1er.

6. N'ont pas droit aux avantages accordés par l'art. 2 les compagnies, entrepreneurs de colonies

Art. 2.° Por espaço de tres annos, contados desta data, o Governo dará gratuitamente passagens aos colonos, que os fazendeiros ou lavradores de conceito quizerem tomar para suas fazendas, com tanto que a somma total por anno não exceda á quantia de trezentos contos; observadas as clausulas seguintes:

1.ª Deverão fazer constar á Directoria da Associação Central de Colonisação o numero de individuos ou de familias, que quizerem, e a nação a que deverão pertencer.

2.ª Deverão declarar a natureza dos trabalhos, a que os destinão, as profissões, que deverão ter, e o lugar do estabelecimento.

3.ª Não serão facultados a cada um fazendeiro ou lavrador de conceito colonos com passagens pagas pelo Governo senão até o numero de 80, de todas as idades.

Este numero poderá ser elevado a 100, se dentro em um anno do dia em que elle for preenchido, não apparecer outro fazendeiro, que igualmente os queira.

4.ª Fica declarado que para uma e a mesma fazenda não se poderá exceder o numero de colonos marcado na clausula antecedente, sejão quantos forem seus donos, e seja qual for a fórma de sua administração, e a maneira de aproveitar as terras, ou trabalhando todos em commum, ou cada um sobre si dentro da mesma fazenda.

5.ª O fazendeiro será obrigado a admittir uma familia por cada seis colonos, que quizer contratar A familia julga-se composta nos termos do art. 1.° clausula 7.ª

6.ª Os favores concedidos neste art. 2.° não são extensivos a companhias, emprezarios de

ou particuliers ayant formé ou désirant former des établissements coloniaux avec primes, emprunts ou autres secours pécuniaires accordés par le Gouvernement.

7. Il est entièrement facultatif aux colons de passer tels contrats qu'ils voudront.

Pourtant si les premiers contrats passés étaient de location de services, ils ne pourraient avoir vigueur plus de deux ans. Ceux d'une autre nature ne pourront excéder cinq ans.

8. Après les termes déterminés dans la clause précédente, les colons pourront disposer d'eux comme bon leur semblera, les dettes quelles qu'elles soient qu'ils auront pu contracter envers le planteur ne pourront y apporter empêchement; sont cependant exceptées celles provenant de fournitures d'aliments et de vêtements nécessaires dans le cas où le planteur n'était pas tenu à les faire; pour cet objet, lors de la célébration du contrat avec le colon, des conditions spéciales seront faites avec l'approbation de l'autorité établie par la loi pour la protection des colons.

9. Si le contrat stipule une location de services, outre les obligations auxquelles est assujéti le planteur par la clause 15, il sera tenu de payer au colon un salaire qui ne pourra être moindre de 8$000 par mois ni excéder 12$000; excepté: 1.° si le colon a un métier, dans ce cas le salaire sera alors réglé d'accord avec son père ou son tuteur et en leur absence avec un tuteur nommé par le président de l'Association Centrale de Colonisation; on réglera aussi avec eux la somme le que le mineur devra recevoir mensuellement et l'excédan placé d'une manière sûre formera un pécule qui lui sera remis quand il s'établira à son compte

10. Le planteur ne pourra céder à une autre

colonia, ou particulares, que tenhão formado, ou houverem de formar estabelicimentos coloniaes com premios, emprestimos, ou qualquer soccorros pecuniarios concedidos pelo Governo.

7.ª Fica inteiramente livre aos colonos celebrarem os contractos que quizerem.

Se porem os primeiros contratos, que celebrarem, forem de locação de serviços, não poderão ter vigor por mais de dous annos. E se forem de outra qualquer natureza, poderão vigorar até o espaço de cinco annos.

8.ª No fim dos prazos declarados na clausula antecedente os colonos, poderão dispor de si como bem quizerem, sem que para isso possão servir de embaraço quaesquer dividas, que elles hajão contrahido com fazendeiro; ficando porêm, exceptuadas as que procederem de fornecimento de vestuario necessario e do sustento, no caso em que o fazendeiro não seja obrigado a fornece-lo; fazendo-se para esse fim ajuste especial na occasião do contrato com o colono, mediante approvação da autoridade, que por Lei for estabelecida para protecção dos colonos.

9.ª Se o contrato for de locação de serviços, além das obrigações, a que fica sugeito o fazendeiro pela clausula 15.ª pagar-lhes-ha um salario que não será por mez menos de 8$000 nem mais de 12$000; excepto: 1.°, se o colono for official de officio, que neste caso poderá ser mais elevado, conforme a natureza do mesmo officio; 2.°, se for maior de 10 annos e menor de 16, que então será regulado o salario de accordo com o pai ou tutor, e, na falta de ambos, com um tutor nomeado pelo Presidente da Associação Central de Colonisação; e com os mesmos se regulará a quantia, que o menor deverá receber mensalmente, depositando-se o excedente de modo

personne le contrat sans le consentement exprès du colon, et l'approbation, pour la vérification des garanties d'exécution dudit contrat, du Président de l'Association Centrale de Colonisation ou de ses commissaires dans les provinces.

11. Si le colon consent à la cession et que le nouveau contractant ne veuille pas se porter caution pour les engagements contractés, ou ne puisse pas offrir des garanties suffisantes, la cession pourra néanmoins être autorisée à la condition que le premier contractant se porte responsable pour tous les engagements et offre les mêmes garanties qu'antérieurement en se constituant caution principale comme si le colon continuait à travailler dans son établissement.

12. Seront au compte du planteur les frais d'auberge dans le port ou ports de débarquement ainsi que ceux de transport des colons à la plantation; il ne pourra exiger d'eux aucune rétribution.

13. Si le planteur n'a pas pris les mesures nécessaires pour la réception des colons dans le port ou ports de débarquement, les dépenses seront faites par l'Association Centrale de Colonisation et devront lui être remboursées intégralement avec un intérêt de 6 °/o.

14. Le planteur ne pourra rejeter les comptes des dépenses spécifiées dans la clause précédente et à lui présentés par le Président de l'Association ou ses commissaires dans les provinces; quelles que soient les réclamations qu'il ait à présenter à ce sujet, il ne saurait être entendu en justice sans dépôt préalable de la somme demandée.

15. Quelle que soit la forme du contrat, le planteur devra donner gratuitement aux colons un logement, présentant des commodités suffisantes

seguro que forme um peculio, que elle ache quando se estabelecer sobre si.

10. O fazendeiro não poderá traspassar o contrato a outrem, sem consentimento expresso do colono e approvação do Presidente da Associação Central de Colonisação, ou de seus commissarios nas provincias, para verificarem as seguranças da execução do contrato.

11. Se acontecer que o colono consita no traspasso, e o que estiver disposto a recebe-lo, não queira responsabilisar-se pelas obrigações contrahidas, ou não possa offerecer as seguranças, que se exigirem, poderá todavia ser permettido o contrato de traspasso, se o primeiro contratante se responsabilisar por todas as obrigações, e com as mesmas garantias anteriores, constituindo-se principal responsavel como se continuasse a ter o colono nos trabalhos de sua lavoura.

12. O fazendeiro fica obrigado a fazer as despezas de hospedaria no porto, ou portos, em que os colonos desembarcarem, e as de conducção para a fazenda; sem que exija retribuição do colono.

13. Se o fazendeiro não tiver dado as necessarias providencias para o recebimento dos colonos no porto ou portos de desembarque, as despezas serão feitas pela Associação Central de Colonisação, para serem por elle pagas na sua integridade com o juro de 6 °/°

14. O fazendeiro não poderá recusar as contas que para o fim da clausula antecedeete lhe forem apresentadas pelo Presidente da Associação, ou seus commissarios nas provincias; nem será ouvido em juizo sobre qualquer reclamação, que sobre ellas tenha de fazer, sem que primeiro deposito a quantia pedida.

15. O fazendeiro deverá dar aos colonos morada

pour leur famille, les aliments nécessaires, et en cas de maladie les soins médicaux. Il leur fournira les instruments nécessaires, et quand les proportions de la plantation le permettront, il mettra à leur disposition une pièce de terre qu'ils cultiveront pendant le temps qui leur restera libre; les colons n'acquièrent aucun droit à la possession de ces terrains, et ne peuvent exiger aucune indemnité pour les améliorations faites par eux; ils doivent les quitter aussitôt le contrat expiré.

16. En compensation des dépenses qu'il aura faites, le planteur aura droit au travail des colons pendant le temps spécifié dans la clause 7 de cet article, moyennant le salaire déterminé par la clause du même article si telle est la nature du contrat.

17. Les planteurs devront offrir des garanties suffisantes pour assurer l'exécution du contrat et seront obligés à recevoir les colons demandés par eux et venus d'après leur ordre, excepté s'ils étaient atteints de maladies contagieuses ou ne se trouvaient pas dans les conditions indiquées dans leur demande.

18. Hors les cas déterminés par la clause précédente, si les planteurs se refusaient à recevoir les colons, ils seraient responsables pour les frais de passage ou toute autre dépense motivée par leur refus.

19. Si le colon a été malade plus de 15 jours de suite, il sera obligé de servir ce temps en plus.

Si dans le courant d'une année le total des jours où il n'aura pas travaillé excède 20, alors même qu'il ne se serait pas élevé à 15 en une seule fois, il sera tenu de les remplacer par un nombre égal de journées de travail.

gratuita, qualquer que seja a fórma do contrato, com as necessarias accomodações para suas familias; assim como lhes dará o sustento necessario e os tratará em suas molestias. Lhes fornecerá os instrumentos necessarios, e porá a disposição dos mesmes, quando a fazenda tenha proporções para isso, algum terreno para suas plantações particulares no tempo, que lhes restar ; sem que fiquem jámais com direito a esses terrenos, nem possão exigir pagamento de bemfeitorias, devendo larga-los logo que expire o contrato.

16. Em compensação das despezas, que se hão de fazer com os colonos, o fazendeiro terá direito aos trabalhos destes pelo tempo declarado na clausula 7.ª deste artigo, mediante o salario, conforme a clausula 9.ª do mesmo artigo, se o contrato for dessa natureza.

17. Os fazendeiros darão segurança sufficiente para o cumprimento do contrato, sendo obrigados a receber os colonos que pedirem, e vierem por ordem sua ; salvo se estiverem tocados de molestia contagiosa, ou não se acharem nas circumstancias indicadas no pedido.

18. Fóra dos casos declarados na clausula antecedente, se os fazendeiros se recusarem a rece-be-los, serão responsaveis por todas as despezas, que com elles se fizerão, assim de passagens, como de outras quaesquer que resultem da recusa.

19. Se o colono estiver doente por mais de 15 dias seguidos, será obrigado a servir por mais esse tempo.

E se no decurso do anno, o total dos dias, que deixar de trabalhar, exceder de vinte dias, ainda que de cada vez não chegue a quinze, será obrigado a preencher esse tempo.

La cessation volontaire des travaux entraîne l'obligation de s'acquitter par un temps de services égal à celui de la suspension ou de quelque autre manière dont on sera convenu.

20. Le colon qui aura rempli ses devoirs pendant la durée du contrat, ayant ainsi donné des preuves de sa bonne conduite, pourra acquérir des terres dans celle des colonies du Gouvernement qu'il choisira aux conditions déterminées par les clauses 1. 2, 3 et 4 de l'article 1er de la présente instruction.

21. Les dimanches et jours de fête le colon ne sera pas obligé à travailler, excepté lors que la saison des récoltes l'exigera: la durée de la journée de travail ne pourra dépasser 12 heures y compris le temps nécessaire pour se reposer et prendre les repas.

Il est entendu que le colon hors les heures de travail peut disposer de lui, celles-ci seront toujours marquées par le planteur.

Art. 3ème Les colons dont il est parlé dans l'art. 2ème seront engagés et transportés par l'intermédiaire de l'Association Centrale de Colonisation jusqu'au port de Rio de Janeiro ou de toute autre province maritime, suivant que cela sera plus convenable pour le transport ultérieur des colons à l'établissement.

Palais de Rio de Janeiro. — 18 Novembre 1858. — MARQUIS DE OLINDA.

A cessação voluntaria de trabalho, traz a obrigação de o preencher por outro tanto tempo de serviço, ou por outro qualquer modo, que convencionarem.

20. Ao colono, que satisfizer seus deveres pelo tempo do contracto, tendo dado provas de bom comportamento, se venderão terras nas colonias do Governo, que elle escolher com as condições constantes das clasulas 1.ª 2.ª 3.ª e 4.ª do art. 1.º destas instrucções.

21. O colono não será obrigado a trabalhar nos domingos e dias santos; ficando exceptuados os tempos de colheita que exija trabalho nesses mesmos dias: assim como não será obrigado a trbalhar por dia senão até 12 horas, ficando salvo, durante este espaço, o tempo necessario para o descanso e comida.

Fica entendido que o colono póde dispor de si fóra das horas de trabalho, as quaes aliás serão sempre marcadas pelo fazendeiro.

Art. 3.º Os colonos, de que trata o art, 2.º, serão contratados e transportados por intermedio da Associação Central de Colonisação até o porto do Rio de Janeiro, ou de qualquer outra provincia maritima, conforme for mais conveniente para os colonos se dirigirem para o estabelecimento.

Palacio do Rio de Janeiro, em 18 de Novembro de 1858. — Marquez de Olinda.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE DES TERRES PUBLIQUES.

Cette administration, auxiliaire importante du ministère de l'Empire, continue à remplir les devoirs à sa charge avec le zèle et la diligence qui lui ont été imprimés par son digne chef, et Secrétaire-Général, qui pendant un an a remplacé le fonctionnaire, a su avec l'aide d'employés méreitants conserver ses excellentes traditions.

Vous savez qu'aux attributions conférées á cette Administration par la loi du 18 Septembre 1850 et le règlement du 30 Janvier 1854, d'autres ont été ajoutées vu la nécessité de ne pas séparer des services connexes; telles sont celles relatives aux colonies et aux pénitenciers militaires, au catéchisme et à la civilisation des Indiens, tels sont encore certains travaux desquels dépend l'existence des colonies, et même certaines questions relatives aux limites de provinces, à la navigation et aux mines.

Pendant l'année qui vient de finir toutes les administrations spéciales qui n'étaient point encore installées l'ont été et ont reçu le personnel nécessaire et toutes fonctionnent aujourd'hui excepté celles du Ceará et de Rio Grande do Norte.

Outre les inspections du mesurage des terres, différentes commissions analogues ont été données, soit pour le mesurage partiel de (terrains dévolus) soit pour légitimer ou revendiquer les droits de possession et deconcessions particulières (*sesmarias*) soit enfin pour opérer dans l'intérêt de quelques centres de colonisations la démarcation et le partage de lots de terre.

MESURAGE ET DÉMARCATION DES TERRES PUBLIQUES.

Cette partie du service a été considérablement

REPARTIÇÃO GERAL DAS TERRAS PUBLICAS.

Esta repartição, auxiliar importante do ministerio do imperio, continúa a desempenhar os deveres a seu cargo com o zelo e diligencia que lhe imprimio seu digno chefe, cujas tradições tem sido continuadas pelo official maior, que por um anno o tem substituido, auxiliado por empregados prestimosos.

Vós sabeis que ás attribuições que lhe conferio a lei de 18 de setembro de 1850, e o regulamento de 30 de janeiro de 1854, outras tem vindo unir-se-lhe pela necessidade de não separar serviços annexos com essas attribuições, taes como as que são relativas ás colonias e presidios militares, á catechese e civilisação dos indios, certas obras de que depende a existencia das colonias, e até questões de limites de provincias, de navegação e mineração.

Durante o anno que findou forão installadas e providas do competente pessoal as repartições especiaes que ainda o não estavão; achão-se todas hoje em exercicio, á excepção das do Ceará e Rio Grande do Norte.

Além das inspectorias das medições, varias commissões concernentes a serviços da mesma natureza forão autorisadas, já para medições parciaes de terras devolutos e legitimação e revalidação de posses e sesmarias, já para demarcação e divisão de lotes de terras, a bem do desenvolvimento de alguns nucleos coloniaes.

MEDIÇÃO E DEMARCAÇÃO DE TERRAS PUBLICAS,

Tem sido consideravelmente melhorado este ra-

améliorée. Cette amélioration a été obtenue, d'une part, par le contrôle plus immédiat des délégations sur les travaux et les dépenses à la charge des inspection, d'autre part par l'expédient adopté de contracter à prix fixe l'exécution de ces travaux.

C'est ainsi que le mesurage et la délimitation, dans la province de Paraná, du dernier territoire mesuré se sont achevés en beaucoup moins de temps, et avec une grande économie ; les dépenses ne s'étant élevées qu'à la somme de 23:650$161. Même chose a eu lieu pour deux terrains aujourd'hui prêts, dans la province de São Pedro ; il n'a été dépensé pour chacun qu'un peu plus de 26:000$000.

L'année passée, à cette époque, il n'existait que deux territoires mesurés, délimités et divisés: un dans le Pará, l'autre dans le Paraná ; depuis lors, six autres ont été préparés et j'espère que deux de plus seront prêts avant la fin du mois.

Dans le compte-rendu du Directeur-Général par interim, vous trouverez l'exposition détaillée de tous les travaux exécutés par les différents ingénieurs chargés des inspections ou d'autres missions relatives au mesurage des terres.

Le mesurage et la démarcation des terres, quelles que soient les réductions et les économies qu'on obtiendra dans ce service, coûteront toujours des sommes considérables. Il faut éviter ces dépenses, là où elles ne sont point urgentes c'est-à-dire partout où l'on ne prévoit point l'établissement prochain de colonies ou bien les demandes d'achat de terrain.

Il y a plus; de tels travaux faits avant le temps courent risque d'être en grande partie perdus; abandonnées à elles-mêmes et exposées aux révolutions de la nature, les terres se couvrent bien vite de la

mo do serviço. De uma parte a fiscalisação mais immediata das delegacias sobre os trabalhos e despezas a cargo das inspectorias de medições, e de outra o expediente adoptado de contractar esses mesmos trabalhos por preços fixos, forão os meios empregados para conseguir este fim.

E' assim que o ultimo territorio medido e demarcado na provincia do Paraná concluio-se em menos tempo, e com mais economia, tendo custado apenas 23:650$161 e que o mesmo aconteceu com os dous que se achão promptos na provincia de S. Pedro, cada um dos quaes importou em pouco mais de 26:000$000.

No anno passado por esta época existião unicamente medidos, demarcados e divididos dous territorios, um no Pará, e outro no Paraná.

De então até o presente concluirão-se ainda seis, e é de esperar que por todo o corrente mez fiquem promptos mais dous.

No Relatorio do director geral interino achareis a exposição circumstanciada de todos os trabalhos executados pelos differentes engenheiros encarregados das inspectorias e commissões de medições de terras.

A medição e demarcação das terras, quaesquer que sejão as reducções e economias que se obtenhão, hão de custar sempre avultadas despezas, que se devem evitar, por não serem urgentes, em todos os lugares, onde não póde ser previsto para breve o estabelecimento de colonias, ou a procura de terras para compra.

Feitos aquelles trabalhos antes do tempo, poderão até em parte vir a ser inutilisados, porque, pelo abandono, ficão as terras expostas ás revoluções da

végétation vigoureuse et désordonnée propre à notre climat.

Toutefois il y a toujours nécessité de reconnaître et de vérifier le domaine de l'Etat et dans certains cas de séparer ce domaine des terres qui appartiennent à des particuliers.

Je crois donc qu'il faut choisir avec soin, pour procéder au mesurage, à la démarcation et à la division en lots, les territoires qui, par leur proximité des grands marchés ou des fleuves navigables et des voies de communication, conviennent le mieux à l'établissement de noyaux coloniaux ou sont de nature à être recherchés par des acheteurs. Pour les territoires qui ne se trouveraient point dans ces conditions, il conviendrait de faire simplement mesurer et marquer les périmètres qu'on pourra tracer, en se conformant autant que possible aux prescriptions de la loi et des règlements en vigueur, et de réserver pour un temps plus opportun la division en lots.

A mesure qu'ils traceraient ces périmètres les ingénieurs pourraient procéder à la légitimation ou revendication des droits de possession et de concession (*sesmarias*) existant sur des terrains contigus à ceux de l'Etat ou enclavés dans les terres publiques.

C'est ce qu'on a déjà fait dans les provinces d'Espirito-Santo, Rio de Janeiro, São Paulo, et São Pedro. C'est aussi en exécution de ce système que le Gouvernement s'est décidé à supprimer les inspections de mesurage à Maranhão et au Pará.

Je me propose de prendre une résolution identique pour celle d'Alagôas lorsque le premier territoire, qu'on y mesure, sera prêt et d'ordonner que dans le second territoire dont le périmètre est déjà tracé, on réserve pour plus tard les travaux de division en lots.

natureza, e á desordenada e vigorosa vegetação do nosso clima.

Ha porém sempre a necessidade de conhecer e verificar o dominio do Estado, e em alguns casos haverá tambem a de discriminar deste as terras que pertenção aos particulares.

Entendo pois que cumpre cuidadosamente escolher os lugares que, por sua proximidade aos grandes mercados, ou a rios navegaveis, ou outros meios de communicação, se prestem melhor ao estabelecimento de nucleos coloniaes, ou estejão no caso de serem procurados para a compra, e ahi proceder a regulares medições, demarcações, e divisões de lotes. Nos lugares porém que se não acharem no caso dos precedentes, o que convém é mandar simplesmente proceder á medição e demarcação dos perimetros que poderem ser traçados, guardadas, sempre que fôr possivel, as regras da lei e regulamentos em vigor, e deixar a divisão em lotes para tempo competente.

Ao passo que fizerem a medição dos perimetros poderão os engenheiros proceder ás legitimações e revalidações das posses e sesmarias que se acharem contiguas ás terras publicas, ou comprehendidas nas áreas que houverem de ser fechadas por aquelles perimetros.

Isto já se está praticando nas provincias do Espirito Santo, do Rio de Janeiro, de S. Paulo e de S. Pedro.

Foi já por obediencia a este systema que determinou o governo declarar definitivamente extinctas as inspectorias de medições do Maranhão e do Pará.

Tenciono resolver o mesmo ácerca da das Alagôas, logo que o primeiro territorio, que ahi se está medindo, fique concluido, mandando que o segundo, cuja demarcação do perimetro está feita, fique reservado para receber opportunamente os trabalhos de sua divisão em lotes.

VENTE DE TERRES DES TERRITOIRES DONT LE MESURAGE, LA DEMARCATION ET LA DIVISON ONTÉTÉ OPÉRÉS.

Dans les provinces de Paranà, de Sainte-Catherine et de São-Pedro, les opérations de vente à l'enchère et à l'amiable ont déjà commencé d'après les ordres expédiés par mon prédécesseur, et que j'ai maintenus avec les légères modifications dont les informations des présidents respectifs ont montré la nécessité.

Dans la partie correspondante du Rapport du Département des Terres, on a exposé avec détail les mesures prises relativement aux travaux préparatoires: défrichements, hangars provisoires etc. que les circonstances actuelles rendent indispensables pour que les terres destinées à être vendues trouvent plus promptement des acquéreurs et que les émigrants s'y dirigent.

Il y a donc commencement d'exécution de l'art. 14 de la loi, qui enjoignait de n'attendre que la démarcation et la division de quelques territoires convenablement situés, pour procéder à la vente des terres publiques.

Dans le territoire de Itajahy, province de Sainte-Catherine, il y a déjà 25 lots destinés à un nombre égal de familles allemandes qui en ont fait la demande. On suppose qu'elles faisaient partie des premiers fondateurs de la colonie Blumeneau, et qu'ayant cédé avantageusement leurs terres avec les améliorations qu'ils y avaient faites, ils cherchent à s'établir snr d'autres points.

Dans la province de Paraná, suivant les dernières communications du président, on a déjà réalisé la vente de quelques lots dans le second territoire du Assumguy, à raison d'un réal la brasse carrée, le montant de cette vente a été versé dans la trésorerie respective.

VENDA DE TERRAS NOS TERRITORIOS JÁ MEDIDOS, DEMARCADOS E DIVIDIDOS.

Nas provincias do Paraná, Santa Catharina, e S. Pedro, já começarão as operações de venda em hasta publica, e fóra della, segundo as ordens expedidas pelo meu antecessor, e que tenho feito manter com as ligeiras modificações que á vista das imformações dos respectivos presidentes vão parecendo necessarias.

Na parte correspondente do Relatorio da Repartição das Terras vêm expendidas as providencia que se tem dado relativamente a trabalhos preparatorios, derrubadas, ranchos provisorios, e outras que as circumstancias da actualidade tornão indispensaveis para que as terras destinadas á venda achem mais promptamente compradores, e afim de que se vão dirigindo para ali os emigrantes.

Acha-se portanto em principio de execução o o preceito do art. 14 da lei, que sómente aguardava a conclusão da demarcação e divisão de alguns territorios convenientemente situados, para que a venda de terras publicas pudesse ter lugar.

No territorio de Itajahy, provincia de Santa Catharina, já se destinanão 25 lotes para outra tantas familias allemães que os pedem, e se suppõe pertencerem ao numero dos primitivos povoadores da colonia Blumenau, que tendo vendido com vantagem os seus prazos e bemfeitorias, procurão estabelecer-se outros em pontos.

Na provincia do Paraná, segundo acaba de participar o presidente, já se realisou a venda de alguns lotes no segundo territorio do Assumguy, á razão de um real a braça quadrada, tendo sido recolhido o seu importe á thesouraria respectiva.

Quant au territoire de Taquary dans la province de São-Pedro. il y a lieu d'espérer que les ventes s'y effectuerent avantageusement, attendu sa situation favorable dans le voisinage de colonies propères, la facillté des communications et autres circonstances qui habituellement donnent de la valeur aux terres.

(*Rapport du Ministre de l'Empire* —1859.)

Quanto ao territorio do Taquary na provincia do S. Pedro, deve-se esperar que as vendas se fação com vantagem, por se achar bem situado-na proximidade de colonias prosperas, com facilidade de communicação, e outras circumstancias que costumão dar valor ás terras.

(*Relatorio do Ministro do Imperio* —1859.)

MESURAGE ET VENTE DE TERRES PUBLIQUES LÉGITIMATION, RÉVALIDATION, ENREGISTREMENT DES POSSESSIONS.

MEDIÇÕES E VENDAS DE TERRAS PUBLICAS; LEGITIMAÇÃO, REVALIDAÇÕES, E REGISTRO DAS POSSUIDAS.

Aux huit territoires mesurés, limités et décrits; lors du dernier rapport, on en a ajouté deux, l'un dans le municipe de Cananéa, dans la province de Saint-Paul, et l'autre au Paraná, contigu aux deux déjà mesurés à Assunguy.

Aos oito territorios medidos, demarcados e descriptos até á data do ultimo relatorio, accrecêrão dous, sendo hum no municipio de Cananéa, em S. Paulo, o outro no Paraná, contiguo aos dous já medidos no Assunguy.

Par les motifs exposés dans le rapport du directeur de la Répartition Générale des Terres Publiques (annexe I), le Gouvernement a ordonné l'extinction des inspections générales de mesurage de terres dans les provinces de Saint-Catherine, Saint-Paul, Paraná, et Alagôas.

Pelos motivos expostos no relatorio do director da repartição geral das terras publicas (annexo I), ordenou o Governo a extincção das inspectorias geraes de medição de terras nas provincias de Santa Catharina, S. Paulo, Paraná e Alagôas.

Comme il convient cependant de s'occuper des terres en friche qui par leur position et qualité sont de vente plus facile, et se prêtent mieux à la colonisation, j'ai décidé qu'on y procèderait au mesurage des périmètres des territoires, ou des portions de terrains publics contigus à des terrains appartenant à des particuliers, et qu'on légitimerait ou validerait en même temps les possessions qui seraient dans le cas d'être soumises à ces formalités.

Convindo entretanto zelar as terras devolutas qu por sua posição e qualidade são de mais facil venda e melhor se prestão á colonisação, determinei que nellas se procedesse á medição de perimetros de territorios, ou de porções de terrenos publicos contiguos aos particulares, legitimando-se ou revalidando-se ao mesmo tempo as terras possuidas, que estiverem no caso do ser submettidas a taes formalidades.

Dans ce but, et aussi pour le mesurage des propriétés, ou lots de terre, destinés a la vente dans les noyaux déjà formés, et dans d'autres qui vont se créer, il existe en différentes provinces des commissionst spéciales.

Para este fim, e tambem para a medição, e demarcação de prazos, ou lotes de terras, destinados á venda nos nucleos já formados, e em outros que se vão crear, existem em differentes provincias commissões especiaes.

On a continué les travaux préparatoires d'abatage des bois, défrichements, et autres, mentionnés par mon illustre prédécesseur, pour la formation de petits noyaux coloniaux dans les territoires de Itajahy, Iguape, et Assunguy. J'espère qu'on pourra envoyer, pour ces noyaux, les premiers colons qui arriveront.

On n'a pas altéré les autorisations données à divers présidents pour vendre de la manière la plus convenable a des particuliers, qui voudraient les utiliser, soit pour l'agriculture, soit pour l'élevage des bestiaux des lots de terrains dans des territoires cultivés, et également des terres incultes existant en tous points des provinces.

Rapport du Ministère de l'Empire — 1860.

Têm proseguido os trabalhos preparatorios de derrubadas, arranchamentos, e outros, dos quaes fez menção o meu illustre antecessor, para a formação de pequenos nucleos coloniaes nos territorios do Itajahy, Iguape e Assunguy. Espero que para estes nucleos possão ser enviados os primeiros colonos que chegarem.

Não têm sido alteradas as autorisações dadas a diversos presidentes para venderem pelo modo mais conveniente a particulares, que os quizerem aproveitar para a lavoura, ou creação, lotes de terras nos territorios medidos, e igualmente terrenos devolutos existentes em quaesquer pontos das provincias.

(Relatorio do Ministro do Imperio — 1860.)

Dépense probable de l'année financière 1860-1861.		Despeza que provavelmente se fará no anno financeiro de 1860 a 1861.	
TABLEAU N.° 1.		TABELLA N.° 1.	
Personnel et matériel de l'Administration Générale........	25:400$000	Com o pessoal e material da Repartição Geral................	25:400$000
TABLEAU N.° 2.		TABELLA N.° 2.	
Délégations dans les provinces...	73:160$000	Com as delegacias nas Provincias.	73:160$000
TABLEAU N.° 3.		TABELLA N.° 3.	
Mesure et démarcations effectives, dans 8 provinces............	485:000$000	Com a medição e demarcação effectiva em oito Provincias.........	485:000$000
TABLEAU N.° 4.		TABELLA N.° 4.	
Juges-Commissaires dans les provinces de l'Amazone et de Matto-Grosso.....................	6:000$000	Com os juizes commissarios nas Provincias do Amazonas e Matto Grosso.....................	6:000$000
TABLEAU N.° 5.		TABELLA N.° 5.	
Introduction et Etablissement de colons.....................	491:880$000	Com a introdução e estabelecimento de colonos..................	491:880$000
	1;081:440$000		1.081:440$000
Colonies militaires.............	200:000$000	Com as colonias militares.......	200:000$000
Catéchisme et civilisation des Indiens.....................	80:000$000	Com a catechese e civilisação dos Indios......................	80:000$000
Rs.	1,361:000$000	Rs.	1.361:440$000

Administration Générale des Terres Publiques ,28 Février 1859.

Le Secrétaire Général par interim.— *Luiz Joaquim de Oliveira e Castro.*

Repartição Geral das Terras Publicas em 28 de Fevereiro de 1859.

O official-maior interino.—*Luiz Joaquim de Oliveira e Castro.*

TABLE DES MATIÈRES.

COLONISATION.

NOTES.

DOCUMENTS OFFICIELS.

